

UNIVERSITY OF TORONTO  
3 1761 00370683 5











HISTOIRE  
DES ROIS DES PERSES





250. al-Tha'libi. 'Abd al-Malik ibn Muhammad  
غراخبار ملوك الفرس وسيرهم

---

# HISTOIRE DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOU MANSOUR 'ABD AL-MALIK IBN MOHAMMAD IBN ISMA'IL

AL-THA'ALIBI

---

TEXTE ARABE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

H. ZOTENBERG

GAL. S. I. 582



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCC





DS  
272  
T53

711693



## PRÉFACE.

### I

Le texte publié dans le présent volume fait partie d'un ouvrage qui, vraisemblablement, n'a jamais été très répandu en Orient, et dont, actuellement, on ne connaît que trois manuscrits incomplets : l'un dans la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha à Constantinople, les deux autres à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le manuscrit de Constantinople, dont le titre figure au catalogue de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha, sous le n° 916, se trouvait autrefois joint à un exemplaire de la grande Histoire universelle d'Ibn-Khaldoun, comme l'a constaté, en 1828, F. E. Schulz. Dans une lettre adressée à Saint-Martin, le célèbre voyageur rapporte ce qui suit : « Le dernier ouvrage qui m'a particulièrement occupé pendant mon séjour à Constantinople est le grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun. . . . Je l'ai trouvé, sept volumes in-folio, dans la belle bibliothèque d'Ibrahim-Pacha, en face de la mosquée des princes du sang (*Schahzadélerdjâmisî*). Cet ouvrage devait former neuf volumes, mais les Turks, dans leur ignorance, ont pris les deux premiers volumes de l'histoire de *Housâïn ebn-Mohammed elmerâghi* pour ceux de l'histoire d'Ibn-Khaldoun, et les ont substitués à ce dernier<sup>(1)</sup>. » Dans une *Note sur le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun*, Schulz s'exprime ainsi : « Sur huit volumes in-folio du manuscrit arabe que le catalogue de la bibliothèque d'Ibrahim-Pacha donne pour le grand ouvrage historique d'Ibn-Khaldoun, il n'y en a que six qui appartiennent à cet auteur. . . . On a pris par erreur les deux premiers

<sup>(1)</sup> *Journal asiatique*, 1828, t. 1, p. 79 et suiv.

volumes de l'Histoire universelle de Housaïn, fils de Mohammed, pour le commencement du *Tarikh* d'Ibn-Khaldoun; et l'on a été assez ignorant pour ajouter au vrai titre de l'ouvrage de Housaïn, celui de كتاب العبر باخير<sup>(1)</sup> العرب والحجم والمير، qui est le titre même de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoun. Mais il ne faut qu'un seul coup d'œil pour voir que ces deux volumes n'ont rien de commun avec l'Histoire d'Ibn-Khaldoun. L'ouvrage de Housaïn, dont ils forment le commencement, porte ce titre غرر السير (Les splendeurs des vies), ou bien celui de كتاب الغرر في سير الملوك وإخبارهم (Livre des Splendeurs, contenant la biographie et l'histoire des rois). L'auteur a composé, suivant sa préface, cet intéressant ouvrage à la cour des Ghaznévides, et par ordre du roi Abou'l-Modhaffer Nasr, fils de Naser-eddin Abou'l-Mansour. Les deux premiers in-folio, qu'on a pris, comme je viens de le remarquer, pour ceux de l'Histoire d'Ibn-Khaldoun, donnent l'histoire des rois de Perse depuis Caïoumourts jusqu'à Yezdedjerd, fils de Schehériâr, le dernier des Sassanides. Ces deux volumes, reliés en un seul, sont d'une fort belle écriture neskhi; on y trouve apposées toutes les voyelles. Les titres sont en or et en caractères *rekaïs*; les vignettes, en or et en caractères cufiques. D'après une note de la main du copiste, cet exemplaire a été écrit en l'an 597 ou 599 (تسع ou سبع), 1201 ou 1203 de J.-C.<sup>(2)</sup> »

Ces indications ne sont pas entièrement exactes en ce qui concerne le contenu du manuscrit. Celui-ci, outre l'histoire des rois de Perse, renferme plusieurs chapitres relatifs à divers peuples de l'antiquité, l'histoire antéislamique des Arabes du Yemen, de Hîra et de Ghassân, et l'histoire de Mahomet. De plus, un nouvel examen du manuscrit auquel a bien voulu procéder, à ma demande, M. G. Bay, drogman de l'ambassade de France près la Porte ottomane, nous permet de rectifier le nom ethnique de l'auteur que Schulz a transcrit Elmerâghi et qui, dans le titre, se lit المرغنى, ainsi que l'indique aussi le catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrâhîm Pacha.

<sup>(1)</sup> Cette faute se trouve peut-être dans le manuscrit de Constantinople, si ce n'est pas simplement une faute d'impression. — <sup>(2)</sup> *Journ. asiat.*, 1828, t. 1, p. 139.



Le manuscrit de la bibliothèque d'Ibrâhîm-Pacha a été copié, en 1836, pour la Bibliothèque alors royale de Paris, avec les volumes de l'ouvrage d'Ibn-Khaldoûn parmi lesquels il était placé. Cette copie porte aujourd'hui le n° 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale. A part l'explicit du premier et du second livre, qui désigne l'ouvrage comme une partie du *كتاب العبر* d'Ibn-Khaldoûn et dont, naturellement, il ne faut pas tenir compte, on lit à la fin du volume la note finale du manuscrit de Constantinople: *قد الجزء الثاني من كتاب: الغرر من سير الملوك واخبارهم*. Mais le nom de l'auteur qui se trouve en tête du même manuscrit a été supprimé par le copiste.

Le second manuscrit de la Bibliothèque nationale, le n° 5053 du fonds arabe, a été acquis en 1891 à Mossoul. Sur la tranche du volume qui, apparemment, a été écrit au xvr<sup>e</sup> siècle, on lit: *جلد الاول من تاريخ الثعالبي*. Le commencement de la préface manque et a été remplacé par un feuillet, ajouté à une époque récente, qui commence par ces mots: *فيقول العبد الفقير الثعالبي*. Ces deux mentions sont probablement tirées de divers passages du texte où des remarques incidentes de l'auteur sont introduites par les mots *قال الامام (الشيخ الامام ابو منصور الثعالبي رضى الله عنه* ou *قال مؤلف الكتاب وهو الامام الاستاذ ابو منصور الثعالبي رحمة الله عليه* ou *قال مؤلف الكتاب* du manuscrit de Constantinople.

En résumé, l'auteur de l'ouvrage, dans le manuscrit de Constantinople, est nommé Al-Hosâin ibn Moḥammad al-Marghânî, et, dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale provenant de Mossoul, Abou Mansour al-Tha'alibi. Or ces deux noms se trouvent, combinés en un seul, dans une notice qu'on lit sur la marge d'un exemplaire manuscrit du Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa, le manuscrit 4459 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, qui porte, au

1. Voyez ci-après, p. 431, note 1; 454, note 3; 709, note 4.

folio 246 v<sup>o</sup>, en regard de l'article غرر, l'annotation suivante : غرر السير في التاريخ تأليف أبي منصور الحسين بن محمد المرعي التلعائي أزه اما بعد حمد الله مدير الافلاك في سماءه الخ وهو في أربع مجلدات<sup>1</sup>. Malgre l'incorrection du titre, l'ouvrage ainsi designé, — les premiers mots cités et l'indication du contenu le prouvent, — est celui dont nos manuscrits forment la première partie.

L'érudit musulman qui, au siècle dernier, a ajouté cette notice aux listes de Hadji Khalfā, a-t-il eu sous les yeux les deux manuscrits qui nous sont parvenus? On serait plutôt porté à croire qu'il a connu un autre exemplaire de l'ouvrage, ou transcrit un renseignement plus ancien. Mais, quelle que soit la source de la note, il est difficile d'admettre comme authentique un nom d'auteur dont le copiste du manuscrit de Constantinople n'aurait adopté qu'une partie, et celui du manuscrit de Mossoul une autre partie. Le nom d'Aboû Mansour al-Hosāin ibn Moḥammad al-Marghani al-Tha'ālībī est inconnu dans la littérature arabe. Il n'est mentionné dans aucun recueil biographique, du moins dans aucun de ceux qui, actuellement, nous sont accessibles, et il n'est cité dans aucun ouvrage historique ou littéraire. Il en est de même, d'ailleurs, du nom de Hosāin ibn Moḥammad al-Marghani qui figure en tête du manuscrit de Constantinople. Un personnage ainsi nommé jouait un rôle politique vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire. C'était l'un des chefs d'armée du prince ghouride Ghayāth al-Dīn et de son successeur Schihāb al-Dīn<sup>(2)</sup>. Comme le manuscrit de Constantinople a été copié en 599 de l'hégire<sup>(3)</sup>, et que, d'après la description qu'en a donné Schulz, il est exécuté avec

<sup>1</sup> Voy. Hadji Khalfā, édition de Flügel, t. IV, p. 319, où cette note est reproduite entre crochets. Mais le nom ethnique de l'auteur cité est, par erreur, imprimé المرعي. Le ms. porte المرعي, sans points.

<sup>2</sup> Ibn al Athīr, t. XII, p. 115 et suiv., 121 et suiv.

<sup>3</sup> Schulz dit : تسع ou سبع « 597 ou 599 » Journ. asiat., t. c.). Dans la copie de la Bibliothèque nationale, on lit : تسع وتسعين (les centaines laissées en blanc); dans le Catalogue lithographié de la bibliothèque d'Ibrāhīm Pacha, 641.

un certain luxe, on croirait volontiers que le volume a été écrit pour ce haut personnage. Mais M. Bay a l'obligeance de me faire savoir que c'est bien l'auteur que le titre indique, et non le possesseur : *المجلد الاول من تاريخ غرر السير لحسين بن محمد المرغني*.

Je ne suis pas à même d'expliquer ces différences. Tout en étant persuadé que l'indication du manuscrit de Constantinople repose sur quelque erreur ou sur une confusion, je ne voudrais pas affirmer, à raison de la très rare occurrence de l'ethnique *المرغني*, qu'elle ait été inventée de propos délibéré<sup>(1)</sup>.

Il est tout à fait probable que le copiste du manuscrit de Mossoul, ou un scribe plus ancien, qui a attribué l'ouvrage à Aboû Mançoûr al-Tha'libî, a présenté ainsi sous une forme abrégée le nom du célèbre littérateur Aboû Mançoûr 'Abd al-Malik ibn Moḥammad ibn Ismâ'il el-Tha'libî. Si ce témoignage, à cause de la date plus récente du manuscrit, peut paraître avoir une moindre autorité que celui du manuscrit de Constantinople, certains renseignements qu'on trouve dans l'ouvrage lui-même tendent cependant à le confirmer.

L'auteur, dans la préface, déclare avoir composé cet ouvrage sur l'ordre de son protecteur, le général en chef de l'armée, l'émir Aboû 'l-Mouẓaffar Naṣr, fils de Nâsir al-Dîn. Il commencera, dit-il, par rapporter l'histoire des rois des Perses, depuis Kayoûmarth jusqu'à Yazdedjerd; puis, revenant en arrière, il présentera les principaux faits et les plus intéressants de l'histoire des rois prophètes d'Israël, des Pharaons, d'autres rois d'Israël, des rois himyarites du Yemen, des rois arabes de la Syrie et de l'Iraq, de certains rois des Grecs, des Indiens, des Turcs et des Chinois, en relevant quelques traits de leurs croyances et de leurs coutumes. Il exposera ensuite la vie de Mahomet, l'histoire des califes ses successeurs, des princes de la maison d'Omaïya, des califes abbassides et de leurs ministres et mandataires, d'Aboû Moslim, des Barmakides, des Tâhirides, des princes du Se-

<sup>(1)</sup> *مرغني* est le nom d'un boug du Ghoristân Ibn al-Athîr, *l. c.*, p. 115.



djéstan, des Samanides, des Hamdânides, des Bouïdes et d'autres. Il écrira l'histoire du règne prospère et glorieux du défunt émir Nâsir al-Dîn wa'l-Dounya Abou Mançoûr Soboktiguîn, puis celle du sultan régnant, le roi de l'Orient, Abou 'l-Qâsim Maḥmoûd ibn Soboktiguîn, l'ami du Commandeur des croyants<sup>1</sup>; il parlera de ses hauts faits, de ses nobles qualités et éminents mérites, de ses campagnes et ses victoires et de ses officiers et ses ministres. Il donnera enfin des détails circonstanciés sur la personne du prince illustre, le chef de l'armée, sur ses insignes vertus, ses talents et ses actions de guerre. La préface se termine par des vœux pour le bonheur et la gloire du même prince.

Le prince Abou 'l-Mozaffar Naṣr ibn Nâsir al-Dîn abî Mançoûr était le frère du sultan Maḥmoûd le Ghaznévide. On connaît les principaux événements de sa vie par l'*Al-Yamîni* d'Al-'Otbi : l'aide qu'il prêta à Maḥmoûd pour se mettre en possession du trône de Ghazna; la charge de commandant en chef de l'armée du Khorâsan et gouverneur de Nischapoûr qu'il remplit durant la première moitié du règne et ses campagnes contre les ennemis du nouvel empire, notamment contre le prince samanide Montaṣir Ismâ'il ibn Noûh<sup>2</sup>. Ses vertus et ses mérites sont dignement loués dans le panégyrique, écrit apparemment peu de temps après sa mort, qui termine l'*Al-Yamîni*, et avaient été célébrés par les grands poètes persans qui vivaient à la cour de Ghazna, par Daqîqî, 'Onṣorî, Farroukhî, Firdausî<sup>3</sup>. Naṣr prit part à plusieurs des expéditions de Maḥmoûd dans l'Inde. En 396 de l'hégire, pendant que les troupes de Maḥmoûd, et apparemment celles du Khorasan, sont engagées dans l'Inde, Ilék-khan envahit ses États et les généraux d'Ilék trouvent le Khorâsan sans défense. En 404,

وَلِيَّ امِيرِ الْمُؤْمِنِينَ, titre officiel qu'on trouve aussi sur certaines monnaies de Maḥmoûd.

Voyez 'Otbi, édition de Sprenger-Belli, 1847, p. 138, 158, 163 et suiv., 171 et suiv., 208, 332 et 440.

Voir Daulatschah sous les rubriques

de ces poètes; — *Madjma' al-Fouṣṣah* de Riḍâ Qoulî Khân (Téhéran, 1295 de l'hégire), tome I, p. 214, 355 et suiv., 460 et suiv. — Hammer, *Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 46 et suiv. — *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, t. I, p. 24 et suiv.; t. V, p. 666.

dans l'expédition de Nârdin, Naşr commande l'aile droite de l'armée. Du reste, Al-'Otbi et, d'après lui, Mirkhond rapportent que Naşr, après avoir résidé à Nischapour quelques années, fut rappelé par Maĥmoud à la cour et, depuis cette époque, demeura toujours auprès de son frère, soit à Ghazna, soit dans ses expéditions <sup>1</sup>. Il est mort, jeune encore, vers l'an 412 de l'hégire <sup>(2)</sup>.

Dans la préface dont on a lu plus haut le résumé, le prince Naşr est représenté, ainsi que son frère le sultan Maĥmoud, comme ayant accompli de hauts faits de guerre et ayant remporté d'éclatantes victoires. Dans le corps du texte, au chapitre consacré à l'Inde, l'auteur déclare qu'il rapportera d'autres renseignements sur ce pays quand il traitera de l'histoire de Maĥmoud <sup>3</sup>. De ces passages on peut conclure que notre ouvrage a été composé à une date déjà éloignée du commencement du règne de Maĥmoud, vers la fin du quatrième siècle de l'hégire ou au commencement du cinquième, avant l'an 412, date approximative de la mort du prince Naşr. Peut-être même est-il permis de fixer ces limites d'une façon plus précise. En parlant des rois ghassanides, et à propos du nom du roi Ĥārith ibn Ĥārith ibn Ĥārith, l'auteur cite, d'après Al-Djahiz, quelques noms analogues et

<sup>1</sup> Al-'Otbi, *l. c.*, p. 264, 332 et 411.  
— *Historia Gazneridarum*, edid. Wilken, p. 97 et suiv.

<sup>2</sup> C'est la date, d'après Firischtah, de la campagne de Maĥmoud contre le roi Djaïpâl (voy. Dowson dans Elliot, *The history of India*, t. II, p. 462), avec laquelle s'arrête l'histoire du règne de Maĥmoud dans l'ouvrage d'Al-'Otbi. — M. Raverty, dans sa traduction du *Tabaqât-i-Naşiri* (London, 1881, p. 84 et suiv.), rapporte, en note, un résumé de l'histoire de Maĥmoud tiré d'un ouvrage qu'il ne fait pas connaître et dont les renseignements, dit-il, proviennent du « Maĥmât of the 'Amid Abu Naşr written by the 'Amid Abū-l Faẓl, Al-Baihakī » (c'est-à-dire, je suppose, l'une des parties du *رجز آل سینکتین* d'Al-Baihaqi). Ces rensei-

gnements ont toutes les apparences de l'authenticité. On y trouve la relation d'un fait, peu important d'ailleurs, relatif au prince Naşr, à la date de 411 de l'hégire. Il n'est plus fait mention de Naşr parmi les princes de la cour de Ghazna, fils et frères de Maĥmoud, auxquels, en 416 de l'hégire, le calife Al-Qâdir bi'llâhi conféra des titres d'honneur. Dowson, *loc. cit.*, p. 474, d'après le *Tabaqât-i-Akhbari*.

<sup>(3)</sup> Mss. arabes de la Bibliothèque nationale n° 1488, fol. 247, et n° 5053, fol. 215 v° : *..... في اخبار مولانا السلطان الاعظم ملك الاسلام والمسلمين ابن القاسم محمود ناصر الدين اطل الله بقاءه ونصر لواءه*. Aux mots *اُطل الله*, le scribe du ms. 5053 a substitué les mots *برهانها*.

ajoute, à titre de reminiscence personnelle, que Ma'moùn ibn Ma'moùn ibn Khwarizmschâh avait, lui aussi, donné le nom de Ma'moùn à son fils « qui reside dans le Sedjestân »<sup>1</sup>. Ce fils du dernier roi du Khwarizm n'est pas connu, d'ailleurs. Mais nous savons que le sultan Maïmoûd, après la conquête de ce pays, en 408 de l'hégire, avait emmené captifs les membres de la famille de Ma'moùn et leur avait assigné des résidences dans différentes provinces<sup>2</sup>. On peut croire que c'est de l'un de ces princes prisonniers du roi ghaznévide qu'il s'agit dans le passage rapporté ci-dessus. Si l'on admet cette conjecture, la date de la composition de l'ouvrage se placera entre les années 408 et 412 de l'hégire.

Le titre de *غزر سير الملوك واخبارهم* qu'on lit dans l'explicit du manuscrit de Constantinople est tiré de la préface avec une légère modification. Il indique très exactement l'objet de l'ouvrage qui, en son cadre de chronique universelle, contient les principales traditions relatives aux personnages mythologiques et légendaires et, pour les temps historiques, le récit des événements mémorables et des faits et gestes saillants des divers souverains. Mais dans cette narration sommaire, les anecdotes, les aphorismes, les épisodes pittoresques et les traits d'esprit occupent une grande place. Parmi les écrivains qui, sous le règne du sultan Maïmoûd, vivaient soit à Nischâpoûr, soit à Ghazna, les deux résidences successives du prince Naïr, auquel l'ouvrage est dédié, aucun ne paraît aussi particulièrement signalé comme auteur d'une telle compilation qu'Abou Mansoûr al-Tha'libî, l'auteur

قال للباحظ لا يتناسق مثل هذه الاسماء  
آلا في الملوك والسادة اما ترى الى بهرام بن  
بهرام بن بهرام في ملوك الفرس والكرت بن  
الكرت بن الحسن في ملوك غستان والحسن بن  
الحسن بن الحسن في سادة الاسلام قال مؤلف  
الكتاب فذاكرت بهذه الاسماء مأموون بن  
مأموون بن خوارزمشاه فسمي ابنه الذي هو

بجستان مأموون فهو مأموون بن مأموون بن  
مأموون Ms. 5053, fol. 197 v. Dans l'autre  
manuscrit, le texte est corrompu. Voyez  
aussi, plus bas, p. xvii.

<sup>2</sup> Voy. Al-Baihaqi, ed. de Morley et  
N. Lees, p. 852. Le Sedjestân faisait partie  
des Etats de Maïmoûd depuis 393 de l'hé-  
gire.



du *Yatimat al-Dahr* et de tant d'autres anthologies de prose et de vers, de recueils de proverbes, de sentences, de curiosités d'histoire et de littérature, l'un des maîtres du genre littéraire appelle *علم المحاضرة*. Il est vrai que le titre de *غرر سیر الملوك واخبارهم* ou plutôt *غرر اخبار* *غرر سیر الملوك* (car telle est la leçon de la préface) ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun répertoire des différentes bibliothèques d'Europe et d'Orient. On a vu plus haut qu'il ne figure pas non plus dans le texte original du dictionnaire de Hadji Khalfa, à moins que l'ouvrage attribué à Al-Tha'alibi par le savant bibliographe turc et cité évidemment de seconde main, sous le titre peut-être incorrect de *سيرة الملوك*, ne soit précisément le *غرر اخبار الملوك*, autrement dit *غرر سیر الملوك*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voyez pour les ouvrages de Tha'alibi, Hadji Khalfa, éd. de Flügel, t. I, p. 164 et 350; t. II, p. 42, 420 et 493; t. III, p. 584, 590 et 641; t. IV, p. 459; t. V, p. 127, 141 comparez t. VI, p. 404, 489, 518, 367 et 485; t. VI, p. 272 et 508. — Plusieurs ouvrages que Hadji Khalfa n'a pas connus se trouvent dans différentes bibliothèques : *تصاعد علوم*, *ضروب الامثال*, *درة الغاخرة في امثال السائرة*, *كنز الكتاب*, *ظرائف الطرب*, dans les bibliothèques de Constantinople (Voyez les catalogues publiés par Flügel à la suite du texte de Hadji Khalfa, t. VII, p. 62, n° 720 et 733; p. 129, n° 945; p. 130, n° 1045; p. 244, n° 705 et 707; p. 245, n° 709; p. 322, n° 959, 961 et 963; p. 404, n° 836, 839 et 841; p. 517, n° 773).

*كتاب المتشابه* dans la Bibliothèque khédiviale du Caire (Catal., t. VII, p. 653);

*يوافيت الموافيت* ou *الظرائف اللطائف* dans la Bibliothèque Laléi à Constantinople et dans la Bibliothèque impériale de Vienne (voir Hadji Khalfa, t. VII, p. 347, n° 795, et Flügel, *Die arab., pers. und türk. Handschriften der kais.-kon. Hofbibliothek zu*

*Wien*, t. I, p. 330 : — *كتاب من غاب عند مطرب*, dans la Bibliothèque Laléi à Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 382, n° 1635) et dans la Bibliothèque nationale de Paris

(n° 3401, 4° et 3305, 1°); —

*لطائف*

*العصاة*, dans la Bibliothèque de Leyde

(Catal., 2° éd., t. I, p. 259) et dans la Bi-

bliothèque nationale de Paris (n° 4201,

2°, sans titre : — *اللطيف واللطائف*, dans la

Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Catal.,

n° 294, 6°) et dans la Bibliothèque impé-

riale de Vienne (Catal., t. III, p. 270); —

*نثر النظم وحلّ العند*, dans la Bibliothèque

de Leyde (Catal., 2° éd., t. I, p. 264); —

*المديح والذم*, dans la Bibliothèque Laléi à

Constantinople (H. Kh., t. VII, p. 347,

n° 795. C'est peut-être le titre incomplet de

l'ouvrage *يوافيت الموافيت في مدح الشيء*

*ودمته*). — Cette liste devra être contrôlée et

peut-être complétée d'après les catalogues

récemment publiés à Constantinople et

d'autres répertoires qui, en ce moment, ne

sont pas à ma disposition. Il se peut aussi

que quelques-uns de ces titres désignent

diverses rédactions ou éditions d'un seul et

## PRÉFACE.

On sait, par le témoignage d'Al-Bakharzi et par Ibn Khallikân, l'extraordinaire renommée dont jouissait Al-Tha'libî parmi ses contemporains<sup>1</sup>. Il fait connaître lui-même, en maint passage de sa grande Anthologie et de ses autres compilations, indiquant partout avec un louable soin les sources de ses renseignements, les rencontres occasionnelles ou les relations qu'il entretenait, non seulement avec les nombreux poètes dont il rapporte les vers, mais avec des savants de marque, des hauts fonctionnaires, des vizirs, et aussi avec quelques

même ouvrage; car Tha'libî, parfois, en remaniant ses traités, en modifiait aussi les titres. — Sur un ouvrage intitulé *تحفة الوزراء*, conservé dans la Bibliothèque ducale de Gotha, et un autre qui y est cité sous le titre de *كتاب الملوك*, voy. Pertsch, *Die arabischen Handschriften der herzogl. Bibliothek zu Gotha*, t. III, p. 437. — Ibn Khallikân (trad. anglaise, t. II, p. 130) et Hadji Khalfa (t. VI, p. 270) mentionnent un *مؤنس الوحيد*. Mais l'ouvrage édité sous ce titre, en 1829, par Flügel, n'est pas de Tha'libî; c'est un fragment de l'Anthologie de Râghib (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXIV, p. 171). Il est douteux que le titre de *أنس الوحيد*, attribué à l'ouvrage contenu dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3304, en soit le titre authentique et que ce recueil soit d'Al-Tha'libî. — Tha'libî est aussi l'auteur d'un grand nombre de poésies, dont la plupart sont des pièces de circonstance. Elles sont insérées dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans le *Ahâsin al-Mahâsin* et dans le *Khâss al-Kâss*. (Quelques-unes sont aussi reproduites dans le *Yamînî* d'Al-'Oûbî.) Mais elles ne paraissent pas avoir été réunies en divan. — Le texte de l'ouvrage principal de Tha'libî, le *بنتجة الدهر*, connu par les extraits qu'en ont publiés divers savants (De Sacy, Wolff, MM. Dieterici, Barbier de Meynard),

a été imprimé en 1302 de l'hégire, à Damas. — Des extraits de *لطائف الحباية* ont été publiés par P. Cool à la suite de la grammaire arabe de T. Roorda, à Leyde, en 1835. — L'une des rédactions du traité *عجاز والاعجاز* a été publiée par P. Valetton, en 1844, à Leyde. (Sur les différentes formes du titre, voir p. 96 de cette édition, la note de Weijers.) — Le *لطائف المعارف* a été publié par De Jong, à Leyde, en 1867. — Le *فقه اللغة* a été publié à Paris, en 1861, par Rochaid Dahdah; au Caire, en 1867 et à Beyrouth en 1885, par le P. Cheikho. — J. de Hammer a donné une analyse étendue du *نثر الغلوب* dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* t. V à IX). — Un volume de *Mélanges*, contenant entre autres les traités *برد الأكباد* et *الاعجاز والاعجاز*, et un volume contenant des extraits des traités *بحر البلاغة*, *التمثيل*, *النهاية في الكناية* et *المبجج*, et *الحاضرة* ont été imprimés à Constantinople, en 1301 de l'hégire. — Le traité *وحد العبد* a été imprimé à Damas, en 1300 de l'hégire, et le traité *خاص الخاص*, à Tunis, en 1293 de l'hégire.

<sup>1</sup> Voy. l'extrait du *Dounyat al-Qusr* dans le *Yatîmat al-Dahr*, éd. de Damas, t. IV, p. 329; — Ibn Khallikân, trad. angl. t. II, p. 1296.

souverains de l'époque. Il cite les paroles remarquables de ces person-  
nages illustres telles qu'il les avait entendues de leur bouche <sup>1</sup>, et leur  
dédie ses ouvrages <sup>2</sup>. Un passage très curieux du *Tadhkirat al-Schou-*  
*ʿarā* de Daulatschāh, tire du تاج الفتوح, montre Al-Thaʿālibī  
chargé par le sultan Maḥmūd d'une mission diplomatique, délicate  
et difficile, à la cour de Baghdād <sup>3</sup>. Les conversations que, dans plu-  
sieurs de ses traités, il rapporte du frère de Maḥmūd prouvent qu'il  
était l'un des familiers de ce prince <sup>4</sup>. On conçoit donc facilement  
que l'émir Aboû'l-Mozaffar Naṣr l'ait engagé à écrire ou, comme il

<sup>1</sup> Voy. *Fdǧāz wa'l-Īǧāz*, éd. de Valetón, p. 30, 41, 42 et 59; — *Latāif al-Maʿārif*, éd. De Jong, p. 57 et suiv. et 129; — *Māsin al-Maḥāsin*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3306, fol. 173 v°; — *Latāif al-Šaḥāba*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 4901, fol. 23; — *Bard al-Akbād*, éd. de Constantinople, p. 106 et 118; — *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, éd. de Tunis, p. 44.

<sup>2</sup> Le لطائف المعارف est dédié au Šāhib Aboû'l-Qāsim Ibn ʿAbbād, vizir du sultan Fakhr al-Daula; les traités عمدة والعاصمات et مبعج sont dédiés à l'émir Schams al-Maʿālī Qabūs ibn Waschmguir (voir Hadji Khalfā, t. II, p. 420; le تخر البلاغة et le فقه اللغة à l'émir Aboû'l-Faḥl ʿObaidallāh al-Mikālī; le نهاية في الكناية et le نظم au Khwarizmschāh Aboû'l-Abbās Ma'mūd ibn Ma'mūn; le يواقيت المواقيت est dédié à Aboû 'Imrān Mūsā ibn Hārūn al-Kordī ou al-Makoudī; le خاتم الخاص à Aboû'l-Ḥasan Mūsāfir, etc.

<sup>3</sup> Ce passage (traduit et résumé par D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, article MAHMOUD) se trouve au Tadhkira dans la Vie de Ghaḍāir Rāzī. — تاج الفتوح était le titre spécial de la partie du تاريخ آل سبكتكين de Baihaqī qui traitait du règne de Maḥmūd. D'après ce texte, Thaʿālibī

était chargé d'obtenir pour Maḥmūd un titre d'honneur. Après de longues hésitations et délibérations, le calife conféra au sultan le titre de ولي امير المؤمنين, que Maḥmūd, à cause du double sens du mot ولي (*ami* et *serviteur*), fit changer, en envoyant au calife un don de cent mille dirhems, en ولي امير المؤمنين. Cependant nous voyons que Maḥmūd est désigné par le titre de ولي امير المؤمنين non seulement dans la préface de notre ouvrage, mais aussi sur une de ses monnaies, datée de l'an 390 de l'hégire (voy. *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, t. IX, p. 308).

<sup>4</sup> Voy. *Latāif al-Maʿārif*, éd. De Jong, p. 121; — *Bard al-Akbād*, éd. de Constantinople, p. 139 et suiv.; — *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, éd. de Tunis, p. 41 et suiv.; — *Latāif al-Šaḥāba*, éd. de Cool, p. 26 (où, au lieu de ابو المظفر ناصر, il faut lire ابو المظفر ناصر); — *Fdǧāz wa'l-Īǧāz*, éd. de Valetón, p. 30, et ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 3305, fol. 69 v° (où les sentences qui, dans le texte du ms. de Leyde, sont attribuées au Khwarizmschāh, figurent sous le nom d'Aboû'l-Mozaffar Naṣr). — Voy. aussi la pièce de vers de Thaʿālibī sur une victoire de Naṣr, dans ʿOtbi, éd. de Sprenger, p. 172.





صدره بلايل ندور ومراجل تفور. ci-après p. 308 et 579; — *Sihr al-Balāgha*, p. 184.

دور الارحية بالدماء et دارت رى الحرب. ci-après p. 46, 145, etc; — *Sihr al-Balāgha*, p. 171.

جراحة انت على نفسه. ci-après p. 63, 121, 273; — *Sihr al-Balāgha*, p. 176.

لمآيه. ci-après p. 298, 371, 409, 647, 684; — *Sihr al-Balāgha*, p. 176; *Laṭā'if al-Ma'ārif*, p. 80; *Moubhidj*, p. 67.

اشتجرت سمر الرماح ونصلحت بيض الصنّاح. ci-après p. 164 et 270; — *Sihr al-Balāgha*, p. 171.

تركوهم كالزرع المحصود، نكى فيهم كتابة القضاء والقدر وأثر تأثير النار في بئس الشجر. ci-après p. 268, 271, 605; — *Sihr al-Balāgha*, p. 172.

لم ير الآرؤوس نندر ودماء تهدر واعضاء تنطير واجسام تنزابل. ci-après p. 270 et suiv.; — *Sihr al-Balāgha*, p. 171.

تخيلة الخيل بدماء اعدائه واتحاده من هاماتهم قلانس لرمache. ci-après p. 498; — *Sihr al-Balāgha*, p. 170.

ثملت السيوف والرماح من الدماء فتكسرت وتعتوت في الصدور. ci-après p. 574; — *Sihr al-Balāgha*, p. 171.

اضطرب واضطرم. ci-après p. 263; — *Sihr al-Balāgha*, p. 153.

نجا برأسه وهام على وجهه. ci-après p. 145; — *Sihr al-Balāgha*, p. 174 et 175.

محتهد في اتحاد نار الفتنة وجمع شمل الالفة. ci-après p. 131; — *Sihr al-Balāgha*, p. 162.

احياء سنن العدل وامانة رسوم الجور. ci-après p. 138 comp. p. 534; — *Sihr al-Balāgha*, p. 160.

القت اليه الدنيا ازميتها وملكنه الارض اعنتها. ci-après p. 147 et 687 comp. p. 14; — *Sihr al-Balāgha*, p. 161.

استغلت باعباء الملك. ci-après p. 391 et 466; — *Sihr al-Balāgha*, p. 161.

وكان الدنيا تسمير بسيرة. ci-après p. 448; — *Sihr al-Balāgha*, p. 170.

لم ترد له راية ولم تغتنه من مطالبه غايه. ci-après p. 615; — *Yatumat al-Dahr*, t. IV, p. 314.

بنى مدينة ... فجمع محاسن الدنيا فيها. ci-après p. 207; — *Sihr al-Balāgha*, p. 92.

بنى داراً قصر القصور بالعصور عنها. ci-après p. 207; — *Nathr al-Naẓm*, p. 122 [comp. *ibid.*, p. 22].

جارية كأنها قلعة مرفوعة على برج فضة. ci-après p. 314; — *Sihr al-Balāgha*, p. 94.

انحجار كأن الحور اعارتها قدودها وكسها برودها. ci-après p. 313; — *Sihr al-Balāgha*, p. 88.

(القلعة) مجاوزتها الجوزاء سمتاً وعزلها السماك الاعزل سمك... تعطس بانف شاخ من المنعة. ci-après p. 326; — *Sihr al-Balāgha*, p. 92; — et, pour la seconde phrase, empruntée au Ṣāḥib Ibn 'Abbād. *Yatimat al-Dahr*, t. I, p. 87.

رجم الشيطان المدة. ci-après p. 20; — *Yatimat al-Dahr*, t. II, p. 120; — *Sihr al-Balāgha*, p. 96; 1. شيطان معدته رجم.

عجوز شواء فواء اقبح من زوال النعمة واحش من موت النخاعة. ci-après p. 315; — *Sihr al-Balāgha*, p. 112; — *Tamthil wa'l-Mohādāra*, p. 47.

قصدها من البلد الشاسع بالامل الواسع. ci-après p. 329; — *Sihr al-Balāgha*, p. 159.

وهو في عنفوان شببية تحاش سقطاتها ولا تؤمن شفاتها. ci-après p. 402; — *Sihr al-Balāgha*, p. 94 et suiv.

خير الغناء ما اشبه الزمر وخير الزمر ما اشبه الغناء. ci-après p. 709; — *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 55 et suiv. (attribué à Ibn 'Ayyāsch).

جلجلة الجليد في الحزن الجديد على العطش الشديد. ci-après p. 710; — *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 35 (d'après 'Abd Ṣamid ibn Bābak).

الناس على دين ملوكهم. ci-après p. xlvii; — *Laṭā'if al-Ma'ārif*, p. 71.

زائدًا عليهم... زيادة الشمس على البدر والبحر على القطر. ci-après p. xlvii; — *Sihr al-Balāgha*, p. 109; — *Laṭā'if al-Ma'ārif*, p. 2; — *Yatimat al-Dahr*, t. IV, p. 247; — *Nathr al-Naẓm*, p. 92.

وما عود الله دولته من ثبات الركان وتظاهر العز والسلطان واستظهار الانصار والاعوان. ci-après p. xlvii; — *Sihr al-Balāgha*, p. 162. ... عود الله ملكه ثبات الركان.

Ce qui est dit du *sawiq*, p. 444, d'après Ibn Khordādhbeh, se lit aussi dans le *Laṭā'if al-Ma'ārif*, p. 7.

Le propos de Bahram Gōr, ci-après p. 557, est rapporté également par le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 72 et suiv.

[1] Ces deux derniers textes montrent qu'il faut rétablir, ci-après, p. 20, la leçon du manuscrit et modifier la traduction.



Quelques-uns des propos gastronomiques qu'on lit p. 706 et 707 se trouvent aussi, avec quelques variantes et sous le nom de Faḍl ibn Sahl Dhoû'l-Riyāsataîn, dans le *Laṭā'if al-Ṣaḥāba* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 4201, fol. 23) et dans le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 48, où ils figurent sous le nom de Ḥasan ibn Sahl<sup>(1)</sup>.

L'observation sur l'égale durée du règne de Schiroûya, meurtrier de son père, et du règne du calife Montašir, p. 730 ci-après, se lit aussi au commencement du chapitre intitulé عجائب الاتفاق في Bard al-Akbād (p. 111).

Notre ouvrage renferme un grand nombre de sentences et d'apophtegmes attribués aux rois légendaires, à Alexandre, aux rois arsacides et aux souverains de la dynastie des Sassanides. Ces sentences et apophtegmes, tirés en partie des discours des rois que contenait l'ancienne Chronique royale de Perse, en partie de certains recueils de maximes, ont été rapportés, avec des variantes plus ou moins considérables, par divers écrivains arabes. Ceux qu'on lit dans le *Ghorar* sont cités en termes souvent identiques par Tha'ālibi dans plusieurs de ses ouvrages, le *Tamthil al-Moḥādara*, le *Laṭā'if al-Ṣaḥāba*, le *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, le *Bard al-Akbād*, le *Fdjāz wa'l-Idjāz*<sup>2</sup>. Les noms des personnages, auteurs supposés des sentences, diffèrent par-

<sup>(1)</sup> Au lieu de **الحمل الذی رضع شاتین** (رضع شهرین) des mss. du *Ghorar*, on lit dans ces deux textes (ms. 4201) **رضع شهرین رضع شهرین**. Cette leçon est évidemment préférable.

<sup>(2)</sup> Comp. ci-après p. 40, 66, 67, 113, 149, et *Tamthil al-Moḥādara*, p. 17; *Fdjāz wa'l-Idjāz*, éd. de Valetton, p. 11; — ci-après p. 153, et *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306, fol. 93; — ci-après p. 378, et *Fdjāz*, éd. de Valetton, p. 12; *Tamthil al-Moḥādara*, p. 17; — ci-après p. 405, 408, 412, 413, et *Fdjāz*, éd. de Valetton, p. 13; *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 72; *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, fol. 9; — ci-après p. 461, 482, 483, 484, et *Fdjāz*,

éd. de Valetton, p. 15, 16, 29; *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, fol. 12; *Tamthil al-Moḥādara*, p. 6 et 17; *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 44 et 72; *Yatimat al-Dahr*, t. II, p. 29; — ci-après p. 547, et *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 74; — ci-après p. 606 à 608, et *Fdjāz*, éd. de Valetton, p. 18; *Tamthil al-Moḥādara*, p. 3 et 17; *Bard al-Akbād*, p. 128; *Laṭā'if al-Ṣaḥāba*, éd. de Cool, p. 3; *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, fol. 9; *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 73; — ci-après p. 689 et 690, et *Fdjāz*, éd. de Valetton, p. 19; *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 73; *Thimār al-Qolūb*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellschaft*, t. IX, p. 383; *Aḥāsīn al-Maḥāsīn*, fol. 9; — ci-après p. 609, et *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 72.

fois : tel aphorisme que le *Ghorar* fait figurer au nom du roi légendaire Bahman, et le *I'djâz* au nom d'Isfendi-yâdh, père de Bahman, a etc, suivant le *Tamthil*, prononcé par Ardaschîr; tel autre qui, d'après le *Ghorar* est d'Anouscharwân, est attribué par le *Tamthil* à Mahomet. Ces variations sont, paraît-il, de simples inadvertances de l'auteur; elles se rencontrent aussi dans un seul et même ouvrage, où une sentence est répétée sous deux rubriques différentes<sup>(1)</sup>.

Les vers insérés dans notre texte sont cités également dans diverses anthologies de Tha'âlibî. Ceux notamment qui sont empruntés aux poètes du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire figurent dans le *Yatîmat al-Dahr*. Les vers de Mançoûr al-Faqîh cités ci-après, p. 7, sont reproduits aussi dans l'*I'djâz wa'l-Îdjâz*, édition de Constantinople, p. 66; le vers de l'ancien poète Basschâr ibn Bord, p. 74, est cité dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 46, et dans le *Khâss al-Khâss*, p. 93; le premier des deux vers sur le palais du vizir Ibn-'Abbâd, p. 398, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 53; les vers cités p. 402 sont cités aussi dans le *Bard al-Akbâd*, p. 137; le vers cité p. 422 se lit aussi dans le *Tamthil al-Mohâdara*, p. 22; les vers d'Ibn Tabâtaba, p. 445 et suiv., se trouvent aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb* (voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. V, p. 187); les vers d'Ibn-Lankak, p. 446, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. II, p. 124; les vers d'Aboû 'l-Faql al-Hamadhâni, p. 447, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 200, et dans le *Khâss al-Khâss*, p. 152; le vers de Farazdaq, p. 586, se trouve aussi dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 41; les vers d'Al-Laddjam, p. 589, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 41; le vers cité p. 691, qui est d'Aboû'l-Hasan al-Djauhârî, se trouve dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. III, p. 264, et dans le *Nihâya fi'l-Kinâya*, p. 194; les vers d'Aboû Bekr al-Khwarizmî, p. 702, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 127, dans l'*I'djâz*, édition de Constantinople, p. 91, et dans le *Khâss al-Khâss*, p. 150; les vers d'Aboû 'l-Faql al-Bostî, p. 703, sont cités dans le *Yatîmat al-Dahr*, t. IV, p. 231, et dans

<sup>(1)</sup> Voyez *I'djâz wa'l-Îdjâz*, ed. de Valetou, p. 13, l. 6 et p. 44, l. 4 d'en bas.

le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 155; les vers de 'Obaïdallāh ibn 'Abdallāh ibn Tāhir, p. 709, sont cités dans le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 56.

J'ai parlé plus haut de l'historiette que l'auteur rapporte à propos du nom du prince ghassânide Ḥārith ibn Ḥārith ibn Ḥārith. Le *Laṭā'if al-Ma'ārif*, ouvrage de Tha'alibî, dont l'authenticité n'est pas douteuse, contient, en termes presque identiques, la même citation d'Al-Djāhiz et la phrase dans laquelle l'auteur se met en scène et raconte un fait personnel <sup>1</sup>. Cependant le texte du *Laṭā'if* présente une variante qui ne paraît pas confirmer les conclusions que j'ai cru pouvoir tirer de ce passage en ce qui concerne la date du *Ghorar*. Au lieu de *فسمي ابنه الذي هو بمجستان مأمونا فهو مأمون بن مأمون بن مأمون*, la phrase du *Laṭā'if* se lit ainsi : *فسمي ابنه الذي كان بمجستان مأمونا فكان مأمون بن مأمون بن مأمون*. Le *Laṭā'if al-Ma'ārif* ayant été composé antérieurement à l'an 385 de l'hégire, date de la mort du Ṣāhib Abou 'l-Qasim Ibn 'Abbad, auquel le traité est dédié, et le *Ghorar* plusieurs années après l'avènement du sultan Maḥmūd, la leçon du *Laṭā'if* qui parle du séjour du fils de Ma'moun dans le Sedjestan au temps passé est en contradiction avec ces dates. Mais le texte que nous possédons de cet ouvrage ne peut pas être la rédaction primitive; c'est un texte remanié, comme le prouve la formule *رحمه الله*, dont est suivi le nom de Maḥmūd, et le nom même du Ṣāhib <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Laṭā'if al-Ma'ārif*, éd. de P. de Jong, p. 57 et suiv. Le passage de Djāhiz est cité aussi dans le *Bard al-Akbād*, p. 122, mais sans la remarque de Tha'alibî.

<sup>2</sup> Éd. de P. de Jong, p. 9 et 100. Comme Al-Tha'alibî a remanié les premières éditions de certains de ces ouvrages, il est difficile d'en connaître l'ordre chronologique, bien que, dans ses nouvelles productions, il cite fréquemment ses écrits antérieurs. Dans la préface du *Yatimat al-Dahr*, l'auteur déclare que cette anthologie

est une nouvelle édition, augmentée, d'un livre composé en 384 de l'hégire. Cette seconde édition a été rédigée longtemps après la première, mais encore du vivant du sultan Maḥmūd et du calife Al-Qādir billāh (voir éd. de Damas, t. IV, p. 160 et 275). Le *Yatimat al-Dahr* est cité dans le *Laṭā'if al-Ma'ārif*, p. 43, et dans le *Khāṣṣ al-Khāṣṣ*, p. 69; le *Siḥr al-Balāgha* est cité dans le *Yatimat al-Dahr*, t. II, p. 17; le *Mubhidj* est cité dans le *Aḥāsīn al-Maḥāsīn* (ms. arabe de la Bibliothèque nationale n° 3306,

Au chapitre qui traite du règne du dernier roi ghassânide, Djabala ibn Aïham (ms. 1488, fol. 232; ms. 5053, fol. 198 v°), l'auteur raconte que le poète Ḥassân ibn Thâbit, lorsqu'un messenger du prince se présentait chez lui, tendait aussitôt la main pour recevoir le cadeau qu'il apportait. Il fait suivre ce récit de l'extrait d'une lettre d'Aboû Ishâq al-Ṣâbi : قال مؤلف الكتاب وأنا استحسن لابي اسحاق الصابئ فصلاً من كتاب له الى ابي القاسم بن عباد في التمثل بهذه القصة وهو ورد اطل الله بقاء سيدنا ابو العباس احمد بن الحسن وابو محمد جعفر بن شعيب حاجين فعرجا الى ملتين وعاجا على مسلمين فحين عرفتهما وقيل ان ارد السلام عليهما مددت اليد الى ما معها كما مدها حسان بن ثابت الى رسول جيلة بن الايهم الخ. Le même extrait de la lettre d'Al-Ṣâbi est cité parmi les morceaux choisis du célèbre écrivain dans le *Yatimat al-Dahr*, t. II, p. 27, où Tha'libi s'exprime ainsi : وقرأت له فصلاً من كتاب في ذكر صلة : وصلت منه (d'Adod al-Daula) اليه استظرفته جداً وهو ورد اطل الله بقاء سيدنا ابو العباس الخ.

De ces deux passages il ressort avec évidence que le *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, le *Laṭā'if al-Ma'ârif* et le *Yatimat al-Dahr* ont été écrits par un seul et même auteur, Aboû Manṣour 'Abd al-Malik al-Tha'libi.

## II

La partie importante du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, dans le volume que nous possédons, la seule qu'il nous a paru utile de publier, est

fol. 13, 27 v°, 28, 54 v°, 70 v°, etc., dans l'*Tajaz*, éd. de Valetou, p. 42; dans le *Thimar al-Qoloub* voir *Zeitschrift der deutschen morgenland. Gesellschaft*, t. V, p. 181 et 182; t. VI, p. 517; t. IX, p. 392, 393

et 396, et dans le *Khâss al-Khâss*, p. 55. Le dernier chapitre de *Sûhr al-Balâgha* est un extrait du *Munbidj*. Le *Khâss al-Khâss* a été composé sous le règne du sultan Mas'ûd voir l'éd. de Tunis, p. 169 et 180.



celle qui est consacrée à l'histoire des rois de Perse, composée à peu près à la même époque et dans le même milieu, et aussi d'après les mêmes sources, que le *Schāhnāmeh* de Firdausi. Les sections qui y font suite ne présentent qu'un intérêt très secondaire. Ce sont quelques récits détachés se rapportant aux « rois prophètes » (Joseph, David et Salomon) et aux « rois appelés Pharaons »; l'histoire sommaire des rois du Yemen, des rois arabes de Syrie et de l'Iraq; l'histoire des rois de Roûm, c'est-à-dire des courtes notices sur Alexandre, les Ptolémées et un certain nombre d'empereurs (Auguste, Constantin, Justinien, etc.); trois chapitres sur les croyances et coutumes des Indiens, des Chinois et des Tures; l'histoire de Mahomet et le commencement de l'histoire d'Aboû Bekr. Parfois, l'auteur ajoute une réflexion de son propre fonds. Ainsi, établissant, non sans confondre les personnes et les dates, un parallèle entre l'empire grec et l'empire musulman, il énumère les étranges coïncidences des événements survenus dans les deux États et les traits de caractère et de situation par lesquels se ressemblaient leurs souverains.

On peut supposer, au contraire, que la partie de l'ouvrage qui ne nous est pas parvenue contenait, sur les événements de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire, sur l'histoire des Bouïdes, des Samanides, des Hamdanides, et autres dynasties dont l'auteur était contemporain, sur l'avènement de la famille de Soboktiguîn et sur le règne du sultan Maïmoûd, des informations de première source.

Les ouvrages dont l'auteur s'est servi pour composer son résumé d'histoire sont de deux sortes : une chronique universelle qu'il a suivie généralement mais dont il ne fait nulle mention, et un certain nombre d'autres compilations historiques. Il cite en plusieurs endroits, les chroniques de Ḥamza d'Ispahan, d'Ibn Khordādhbeh et de Ṭabari.

Les passages rapportés d'après Ḥamza d'Ispahan قال حمزة الاصفهاني, sans désignation plus précise, se trouvent tous dans le texte publié par Gottwaldt sous le titre de تأريخ الامم ou تأريخ سنى ملوك الارض والانبياء.

Une notice sur la destruction des livres ordonnée par Alexandre et sur le massacre des prêtres à Babylone (ms. 1488, fol. 243 v<sup>o</sup>; ms. 5053, fol. 210 v<sup>o</sup>) et introduite en ces termes : *وقال حمزة بن الحسن : الأصفهاني في كتابه كتاب تواريخ كبار الأمم*, est tirée du même opuscule et non, comme il pourrait paraître, d'un autre ouvrage de Hamza<sup>(1)</sup>.

Les informations que Tha'alibî a empruntées à la chronique d'Ibn Khordadbeh ne sauraient donner une idée précise de l'importance historique de cet ouvrage, dont Mas'ûdî a fait un si grand éloge.<sup>(2)</sup> Quelques-unes cependant méritent d'être signalées, celles notamment qui concernent l'histoire légendaire de Zarâdousht (p. 257 et 262), la formule de correspondance officielle de Bahman ou Kaï Ardaschir (p. 378), qui se trouve aussi dans Tabarî, les vers arabes et persans de Bahrâm Gôr (p. 556 et suiv.) et les circonstances de la mort de Mazdak (p. 604).

Les passages cités de la chronique de Tabarî sont, en général, exactement transcrits ou résumés. Il y a une erreur dans la reproduction de la phrase qui indique la durée du règne du premier roi arsacide (p. 457 = Tabarî, t. I, p. 706 et 709), et *Mâh*, nom du lieu où périt le roi Bahrâm Gôr, a été changé en *Mâh de Koûfa* (p. 567 = Tabarî, t. I, p. 865).

Dans l'histoire des rois prophètes, l'auteur cite Al-Moubarrad et les *Nawâdir* d'Aboû'l-Hârith Djoumaïn (ou Djoumaïz)<sup>(3)</sup> et aussi, mais évidemment de seconde main, quelques anciens commentateurs du Coran : 'Aṭa al-Khorāsânî, Aboû 'Âsim, Al-Souddî, Al-Qatâda et 'Abd al-Rahman ibn Zaïd.

<sup>(1)</sup> Voyez *Hamza Isfahanensis Annal. Libri I*, éd. Gottwaldt, p. 22. Les extraits qu'Al-Bîroûnî, dans sa Chronologie, donne sous le nom de Hamza, paraissent également toutes provenir du texte que nous possédons. Il n'est pas certain que le titre de *كتاب تواريخ كبار الأمم* qu'il mentionne

éd. de Sachau, p. 105) désigne un autre ouvrage.

<sup>(2)</sup> T. I, p. 13.

<sup>(3)</sup> Les manuscrits portent *حسين* et *حيدر*. L'ouvrage est mentionné dans le *Moschtabih* d'Al-Dhahabî sous le titre de *كتاب النوادر والمرج* (éd. de De Jong, p. 175).

Une observation relative à l'identité d'Alexandre et de Dhoû 'l-Qar-naïn (ms. 5055, fol. 210, reproduite aussi dans le *Thimâr al-Qoloûb*<sup>1</sup>, est empruntée à un ouvrage d'Aboû'l-Hasan 'Alî ibn 'Abd al-'Azîz al-Djurdjânî intitulé : *كتاب الجوابات عن مسائل كتاب التربيع والتدوير* *للجاحظ*. Je n'ai aucun renseignement, ni sur ce traité de Djâhîz, ni sur le commentaire de Djurdjânî.

En parlant de la doctrine de Mânî [ci-après p. 501], l'auteur cite le *كتاب البدو والتأريخ* d'Al-Maqdisî. Au commencement du chapitre qui traite des croyances et coutumes des Indiens (ms. 1488, fol. 247; ms. 5053, fol. 215 v<sup>o</sup>), il mentionne le même ouvrage avec le nom complet de l'auteur : *وإنا كاتِب منها ما نقلته من كتاب البدو والتأريخ البدوى والتورايخ* (ms. 1408) *للطهرى بن طاهر المقيم كان ببست*.

La première partie du *كتاب البدء والتأريخ* a été récemment publiée par M. Cl. Huart d'après un manuscrit de la Bibliothèque d'Ibrahim Pacha à Constantinople<sup>2</sup>. Dans ce manuscrit, comme dans le Dictionnaire bibliographique de Hadji Khalfa<sup>3</sup>, l'auteur de l'ouvrage est nommé Aboû Zaïd Ahmad ibn Sahl al-Balkhî. C'est aussi sous le nom d'Aboû Zaïd qu'un extrait en est cité par un écrivain du v<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>4</sup>. De plus, au premier chapitre du *كتاب البدء*, l'auteur mentionne l'un de ses ouvrages antérieurs, intitulé *كتاب العلم والتعليم*, que Hadji Khalfa attribue également à Aboû Zaïd al-Balkhî<sup>(5)</sup>.

<sup>1</sup> Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenland. Gesellschaft*, t. VI, p. 506.

<sup>(2)</sup> *Le Livre de la Création et de l'histoire d'Abou Zéïd Ahmed ben Sahl el-Balkhî*, publié et traduit par M. Cl. Huart. Paris. 1899.

<sup>(3)</sup> H. Khalfa, t. II, p. 23.

<sup>(4)</sup> Ch. Schefer, *Chrestomathie persane*, t. I, p. 127 et 132 et suiv. C'est M. Schefer

*loc. cit.*, p. 159 et suiv. qui a identifié le *بو زيد* cité par Aboû'l Ma'âlî Mohammad avec Aboû Zaïd al-Balkhî. Je suppose que le passage en question se trouve au chapitre VII non encore imprimé du *بدء وتاريخ*, celui qui traite de l'Inde.

<sup>(5)</sup> *Le Livre de la Création*, texte, p. 14, et Préface, p. xv; — Hadji Khalfa, t. V, p. 119.

On peut facilement supposer que l'information de Hadji Khalfa, en ce qui concerne le nom de l'auteur, provient du manuscrit même de Constantinople, le seul qui soit connu de l'ouvrage, et s'il en est ainsi, son témoignage se confondrait avec celui du copiste dudit manuscrit.

Suivant Al-Safadî, en son Dictionnaire biographique, et aussi selon Hadji Khalfa, Abou Zaïd al-Balkhî est mort en 322 de l'hégire<sup>(1)</sup>, et le *كتاب البدء والتأريخ*, d'après la déclaration formelle de l'auteur, comme M. Huart le constate lui-même, a été composé en 355 de l'hégire<sup>(2)</sup>. En outre, ni cet important ouvrage, ni le *كتاب العلم والتعليم* ne figurent parmi les ouvrages d'Al-Balkhî énumérés dans le *Fihrist*<sup>(3)</sup>.

Il n'est donc pas absolument certain, à moins que la partie inédite du texte n'en fournisse la preuve, qu'Al-Balkhî soit l'auteur du *كتاب البدء والتأريخ*. Le savant éditeur ne manquera pas, sans doute, au cours de sa publication, d'examiner la question à nouveau. Le renseignement apporté par l'auteur du *Ghorar Akhbâr al-Moloûk*, bien qu'il soit isolé jusqu'à présent et que le nom de Moṭahhar ibn Ṭābir al-Maqdisî ne se rencontre dans aucun des recueils biographiques ou bibliographiques que j'ai pu consulter, méritera d'être pris en considération.

Je ne connais pas non plus l'auteur cité en deux endroits de notre texte (ci-après, p. 10 et 388) sous le nom de Ma'souîdî al-Marwazî. Il semble que son ouvrage était une histoire des rois de Perse écrite en vers persans mouzdawidj ou mathnawî, probablement du mètre motaqarib, le mètre habituel de la poésie épique. Il faut supposer que ce poème était peu connu ou, comme d'autres poèmes épiques antérieurs à Firdausî, n'embrassait qu'une partie de l'histoire nationale et même, seulement, les exploits de quelque héros; car si Firdausî affirme qu'avant lui personne n'avait songé à mettre en vers

<sup>(1)</sup> Voy. *Zeitschrift d. deutschen morgenlând. Gesellschaft*, t. XXV, p. 51 (article de M. de Goeje); — Hadji Khalfa, t. V, p. 119. — Dans deux autres endroits, t. II, p. 23 et 623, Hadji Khalfa, donne

la date de 340, que M. de Goeje considère comme résultant d'une erreur.

<sup>(2)</sup> *Le Livre de la Création*, p. 6 (du texte et de la traduction) et Préface, p. ix, note 3.

<sup>(3)</sup> Éd. de Flügel, p. 138.



les anciennes traditions de la Perse, c'est de la succession complète des règnes qu'il vent parler<sup>(1)</sup>.

Les seuls renseignements que l'on possède sur l'*Āytn-nâmeḥ*, important ouvrage de l'ancienne littérature de la Perse, sont ceux que donne Ma'soùdi en son *Kitâb al-Tanbih*. Le *Kitâb 'Oyoûn al-Akhlâḥ* d'Ibn-Qotaïba en renferme plusieurs extraits<sup>(2)</sup>, auxquels s'ajoute celui qu'on lit dans notre texte (ci-après, p. 14 et suiv.), et qui est probablement tiré, directement ou indirectement, de la traduction d'Ibn al-Moqaffa<sup>(3)</sup>. Il se pourrait que les détails que rapporte Ma'soùdi sur l'étiquette de cour et sur la hiérarchie sociale établies par le fondateur de la dynastie des Sassanides, ainsi qu'un passage du neuvième chapitre du *Marzebân-nâmeḥ*, eussent la même origine<sup>(4)</sup>.

En deux endroits de notre texte (ci-après, p. 263 et 457), il est fait mention de « l'auteur du Livre de Schâhnâmeḥ » صاحب کتاب شاه نامه. La première de ces citations pourrait se rapporter au *Schâhnâmeḥ* de Firdausi qui, en effet, donne sous la forme *Ardjâsp* le nom du roi de Toûrân que Tabari nomme *Kharsâsf* (et Ibn Khor-dâdbeh, d'après notre auteur, *Harârsf*). Mais comme *Ardjâsp* est la forme de l'ancienne tradition et, ainsi que le dit Tha'âlibî, la plus connue, elle devait se trouver aussi dans d'autres documents, et l'on ne saurait tirer de ce rapprochement une conclusion certaine. Le second passage, au contraire, celui qui est relatif au nom du premier roi arsacide et à la durée de son règne, non seulement ne se trouve pas dans le *Schâhnâmeḥ*, mais il est en contradiction formelle avec le texte de Firdausi. Celui-ci déclare ne pouvoir faire connaître les

<sup>(1)</sup> Éd. de Muhl, t. IV, p. 446; comp. Ma'soùdi, t. II, p. 44.

<sup>(2)</sup> Voyez la notice du baron V. Rosen dans les *Mélanges asiatiques* tirés du *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. VIII, p. 775 et suiv.

<sup>(3)</sup> Voy. *Kitâb al-Fihrist*, p. 118, l. 27; comp. p. 305, l. 12 (où il faut lire آيين

au lieu de اثني). — Le même passage, sans indication de la source (موزخان گویند), est cité aussi dans le *Zoubdat al-Tawârikh* de Hâfiz Abroû (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Suppl. 160, fol. 197 v°).

<sup>(4)</sup> Voyez *Morôudj*, t. II, p. 152 et suiv.; comp. *ibid.* p. 240 et suiv. — *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 202.

années des régnes des rois aschkaniens, parce qu'elles n'étaient pas indiquées dans le *Livre des Rois* dont il reproduisait le récit :

چو کوتاه شد شاخ و هم بیخ شان      نگوید جهان دیده تاریخ شان  
ازیشان بجز نام نسنیده ام      نه در نامه خسروان دیده ام

Sans doute, au moment où a été composé notre ouvrage, le poème de Firdausi était déjà achevé depuis quelques années<sup>(2)</sup>. Certaines parties au moins étaient sorties des mains du poète, et Tha'âlibî, comme d'autres de ses contemporains, a pu connaître la célèbre épopée. Mais il est douteux que l'ouvrage fût alors assez répandu pour être désigné comme le *Schâhnâmeh* par excellence, ou le seul existant, et son auteur comme trop illustre pour être nommé; car tel serait le sens que comporterait la phrase *قال صاحب کتاب شاد نامه* si elle s'appliquait à Firdausi.

On sait que le titre de *Schâhnâmeh* n'était pas particulier au poème de Firdausi. Il existait sous ce titre d'autres ouvrages en langue persane. Biroûnî cite le *Schâhnâmeh* du poète Aboû 'Alî Moḥammad ibn Aḥmad al-Balkhî, et un autre d'Aboû Manşour ibn 'Abd al-Razzâq<sup>3</sup>. Ce dernier ouvrage, selon ce que rapporte l'une des préfaces persanes du *Livre des Rois* de Firdausi, a été composé vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire par quatre savants perses pour Aboû Manşour ibn 'Abd al-Razzâq, seigneur de Tous, et serait la source directe du poème de Firdausi. Bien que ladite préface, à côté de quelques renseignements exacts, renferme nombre d'erreurs et de fictions, M. Nöldeke, dans son savant travail sur l'épopée nationale de la Perse, admet jusqu'à un certain point comme authentique cette version concernant

<sup>1</sup> Ed. de Mohl, t. V, p. 270.

<sup>2</sup> Voyez sur la date de la composition du *Schâhnâmeh* de Firdausi, Nöldeke, *Das iranische Nationalepos* (Strasbourg, 1896), p. 21 et suiv.

*Chronologie*, ed. de Sachau, p. 99, l. 15-16, et p. 116. — M. le baron V. Rosen, dans son *Memoire sur le Khodâi-nâmeh*,

croit qu'il ne s'agit pas de deux ouvrages, mais d'un seul *Schâhnâmeh* composé par Aboû 'Alî pour Aboû Manşour, et il considère le récit sur les quatre rédacteurs du *Schâhnâmeh* d'Aboû Manşour comme apocryphe. [Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худай-Намъ. Saint-Petersbourg, 1895, p. 189 et suiv.]

l'origine du *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq et du poème de Firdausi<sup>1</sup>. Il faut remarquer cependant que le *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq contenait, au témoignage d'Al-Bîroûni, sinon l'histoire plus ou moins complète des Arsacides, du moins un tableau chronologique de ces rois<sup>2</sup>. Or, si Firdausi avait eu sous les yeux cet ouvrage, il n'aurait pas écrit les deux vers qu'on a lus plus haut<sup>(3)</sup>.

Ce n'est pas non plus au *Schâhnâmeh* d'Ibn 'Abd al-Razzâq que se rapportent les citations de Tha'âlibî; car celle qui est relative au premier roi arsacide et à la durée de son règne est en désaccord avec le tableau reproduit d'après cet ouvrage par Bîroûni. La manière dont Tha'âlibî désigne le *Livre des Rois* cité par lui, laisse supposer que c'était un ouvrage généralement connu, comme celui qui est mentionné par Ibn-al-Athîr dans un propos attribué au sultan Maïmouïd<sup>4</sup>.

A côté de ces ouvrages, l'auteur du *Ghorar* a eu comme principale source une chronique qui, notamment dans la partie légendaire de la Perse, avait une grande analogie avec la composition qui a été mise en vers par Firdausi. Non seulement les anciennes traditions mythologiques, en leur succession et leur enchaînement, les épisodes et les situations se suivent parallèlement dans le poème et dans notre texte, mais les détails mêmes de la narration sont souvent identiques. Ferêdhoûn, en invitant son fils Êradj à se mettre en campagne contre ses deux frères, lui dit : « Il faut déjeuner d'eux avant qu'ils ne soupent de toi » (ci-après, p. 45). La même exhortation avec la même image se trouve dans le discours de Ferêdhoûn tel que le rapporte le *Schâhnâmeh* de Firdausi (traduction de Mohl, t. I, p. 150). — Manou-

<sup>1</sup> *Das iranische Nationalepos*, p. 14 et suiv.; — comp. *Le Livre des Rois*, éd. de Mohl, Préface, p. xvi et suiv.; — Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, Préface, p. xxiii et suiv.

<sup>(2)</sup> *Chronologie*, éd. de Sachau, p. 116 et suiv.

<sup>3</sup> Il en serait encore ainsi quand même on voudrait supposer que Firdausi, en composant cette partie du poème, aurait, comme en d'autres endroits où il parle du *نامه خسروان* (par exemple, t. IV, p. 400), remplacé le texte qu'il suivait habituellement par un document différent.

<sup>4</sup> Ibn al-Athîr, t. IX, p. 261.

tehihr, en poursuivant Salm, lui adresse ces paroles : « Ô roi, pour-quoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Iradj! » (ci-après, p. 63). On lit de même dans Firdausi : « Tu as tué ton frère pour un diadème; tu en as trouvé un; jusqu'à quand courras-tu dans le chemin? Maintenant, ô roi, je t'apporte une couronne et un trône » (traduction de Mohl, t. I, p. 203). — Sâm, après avoir lu la lettre de Zâl exposant son désir d'épouser la fille de Mîhrâb, dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande » (ci-après, p. 83). Et, d'après Firdausi : « Quand on a été élevé par un oiseau sauvage, on demande au sort l'accomplissement de désirs pareils » (traduction de Mohl, t. I, p. 279). — Manoutchihr dit à Zâl qui demande l'autorisation de retourner auprès de son père : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir, c'est la fille de Mîhrâb » (ci-après, p. 98). Dans le Schâlnâmeh, on lit : « C'est la fille de Mîhrâb que tu désires revoir; comment serais-tu si impatient de voir Sam, fils de Neriman? » (trad. de Mohl, t. I, p. 335). — Kawâdh, en allant combattre Badhmân, le héros touranien, dit à son frère Kâren qui cherche à l'en détourner : « Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde » (ci-après, p. 115). Le Schâlnâmeh contient la même phrase (trad. de Mohl, t. I, p. 398). — Afrâsiyâb dit à Pirân au sujet de Siyâwakhsch : « Je trouve Kaïkâous bien étrange et m'étonne qu'il se résigne à la perte de cette image de beauté, la plus accomplie que j'aie jamais vue » (ci-après, p. 203 et suiv.). Schâlnâmeh : « Ensuite il se tourna vers Piran, disant : « Kaous est un vieillard de peu de sens. Qui donc peut « laisser partir avec indifférence un fils comme Siawousch, si haut de « stature et si brave? » (trad. de Mohl, t. II, p. 311). — Siyâwakhsch dit à Pirân : « S'il est décidé dans la prescience de Dieu que je demeurerai éloigné de l'Irânschahr et ne verrai plus mon père Kaïkâous, ni mon maître Roustem, et que tu doives pour moi les remplacer tous deux, fais ce que tu jugeras convenable » (ci-après, p. 205). On lit dans Firdausi : « Siawousch jeta un regard sur Piran et lui dit : . . . Si je ne dois plus retourner dans l'Iran, si je ne dois plus voir



« ni Kaous, ni Zal qui m'a élevé, ni Rustem qui est pour moi comme « le gai printemps . . . . , alors sers-moi de père, prépare pour moi ce « mariage » (trad. de Mohl, t. II, p. 327). — Il est dit de Kaï Khosrau quittant Siyâwnâbâdh avec Guêw et sa mère : « Le cheval qu'il donna à Kîw volait avec ses jambes, et celui qu'il choisit pour sa mère paraissait avoir aux pieds les quatre vents » (ci-après, p. 220). Firdausi : « Ils sellèrent leurs nobles chevaux aux pieds de vent » (traduction de Mohl, t. II, p. 499). — La reine Houmaï reconnaît son fils : « Quand Dârâ, parmi les soldats, passa devant elle, charmant ses regards par sa beauté et sa noble prestance, le lait coula du sein de Khomâi et son cœur lui dit que c'était son fils » (ci-après, p. 396). Dans le Schâhnâmeh, on lit : « Lorsqu'elle vit cette poitrine et ces traits qui charmaient les cœurs, le lait coula de son sein maternel » (trad. de Mohl, t. V, p. 33)<sup>(1)</sup>.

Ces ressemblances, qui touchent non seulement le fonds commun des traditions perses, mais aussi la forme littéraire de la narration, prouvent que les deux textes remontent à une source commune. Cependant, tout en tenant compte de la tendance de Tha'libi d'abrégier le récit et, d'une autre part, des amplifications que Firdausi a pu introduire dans son poème, on constate entre les deux compositions de nombreuses et notables différences dont je me bornerai à signaler les principales.

Notre ouvrage contient, sur les institutions et inventions des premiers rois, des détails qui ne s'accordent pas entièrement avec ceux du Schâhnâmeh, et il donne sur Gayômarth deux traditions empruntées à Tabari (t. I, p. 147). L'une de ces traditions est aussi rapportée par Biroûni (*Chronol.*, p. 99, l. 22 et p. 100, l. 1) d'après le Schâhnâmeh d'Abou 'Ali al-Balkhi. Les récits de Firdausi sur la lutte

<sup>(1)</sup> Ci-après, p. 297, on lit que Kourksâr ressemblait à un loup monté sur un aigle. C'est une image étrange, et le sens n'est pas satisfaisant. Dans le Schâhnâmeh, il est fait mention deux fois, à côté du nom de Gourgâr, d'un drapeau des Touraniens

گورگ بیکردرفش portant une figure de loup (éd. de Mohl, t. IV, p. 382 et 482. Le premier passage n'est pas correct.). Il est possible que dans le texte de Tha'libi, il y ait une erreur et que le mot عقاب « drapeau » du texte original ait été mal compris.

de Gayômarth avec Ahriman, sur la mort de son fils Siâmak, la lutte de Gayômarth et de Hôschang contre le dèw noir, l'introduction du culte du Feu et de la fête de Sadah par Hôschang et sur Schêdâsp, le dastôur de Tahmoûrath, manquent. L'histoire de Hôschang (p. 5 et suiv.) est, en grande partie, conforme au texte de Ṭabarî (t. I, p. 171 et suiv.) et certains traits de l'histoire de Tahmoûrath (p. 8 et suiv.) sont analogues (t. I, p. 175).

Quelques récits de Tha'âlîbî sur Dahâk (p. 17 et suiv.) manquent dans Firdausî, notamment la tradition relative à la sorcellerie pratiquée par Dahâk (p. 24) au moyen des vestiges du langage d'Adam et d'un tube (origine du *Schofar* des Juifs), tradition rapportée d'après Ṭabarî (t. I, p. 174). D'autres détails sont empruntés à la même chronique avec les vers qui y sont cités (t. I, p. 201 et suiv.). — Dahâk fait tuer tous les enfants de la race royale (p. 30). — Un seul fils avait été enlevé à Kâweh pour les serpents de Dahâk (p. 32). Firdausî parle de seize fils.

L'histoire de l'enfance de Ferêdhoûn (p. 31) diffère du récit du Schâhnâmeh. — La scène de la révolte contre Dahâk (p. 34) est placée dans la résidence même, tandis que, suivant le Schâhnâmeh, Ferêdhoûn marche contre lui en partant du Démawend. Ṭabarî rapporte les deux versions (t. I, p. 205). — Ferêdhoûn lie Dahâk avec une lanière coupée de sa peau. — Manquent dans notre ouvrage les récits de Firdausî sur les apparitions du Serôsch à Ferêdhoûn, sur l'attentat des deux frères de Ferêdhoûn, sur sa rencontre avec les filles de Djamschêd et avec Koundraw, le lieutenant de Dahâk, sur le retour de Dahâk de l'Indostan et sur la mère de Ferêdhoûn, ainsi que l'histoire de ses trois fils, de leur mariage avec les trois filles du roi du Yemen et de leur tentation<sup>(1)</sup>.

<sup>1</sup> La tradition, rapportée par Mirkhond et d'autres chroniqueurs persans de date plus récente, d'après laquelle Tour et Salm sont nés d'une fille de Dahâk, Êradj d'une fille de Schâhmard, vient de Hâfiz Abroû qui

prétend l'avoir empruntée à Ibn al-Moqaffa' : که از ثقات راویان اخبار ابن المصع (sic) ملوک عجم است (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément n° 160, fol. 34).

L'histoire de la naissance de Manoutchihir, fils d'Érad (p. 52 et suiv.) est différente du récit du Schâhnâmeh. L'explication fantaisiste du nom de Manoutchihir est apparemment tirée des mots persans (چهر و مانستن). Le discours de Manoutchihir (p. 66) qui n'est qu'un résumé du discours que rapporte Tabarî (t. I, p. 437 et suiv.), est différent de celui qu'on lit dans Firdausî.

Zâl est nommé Dastân par son père Sâ'm (p. 70) et non par le Simourgh.

Les récits du Schâhnâmeh sur les astrologues consultés par Manoutchihir au sujet du mariage de Zâl avec Rôdhâbeh et les énigmes proposées à Zâl; sur la naissance merveilleuse de Roustam et ses prouesses pendant son enfance; sur l'éléphant blanc et la forteresse du mont Sipand, manquent dans notre ouvrage.

Manquent dans le Schâhnâmeh : l'histoire de l'archer Arisch (p. 133), dont un résumé se trouve dans Tabarî avec des détails différents (t. I, p. 435); les traditions sur Zaw, sur le canal, sur la ville de Zawâbi et les plantations, sur le faste de ce roi et ses libéralités envers l'armée (p. 136), traditions qui proviennent de la même source que les passages correspondants de Tabarî (t. I, p. 532) et de Mas'ouûdi (t. II, p. 130 et suiv.). Manquent aussi les détails sur le règne de Kaï Kawâdh (p. 138). — L'histoire de la défense de boire du vin et le conte du jeune homme et du lion (p. 149 et suiv.) sont rapportés par Firdausî avec de notables différences sous le règne de Bahrâm Gôr<sup>(1)</sup>.

L'histoire de l'expédition de Kaï Kâôs au Mâzandarân, des sept aventures de Roustam et de la délivrance de Kaï Kâôs manque dans notre ouvrage, où l'épisode d'Iblis déguisé en chanteur et de la résistance des grands de l'Irân se lit au commencement de l'histoire de

<sup>(1)</sup> Ce conte est rapporté aussi dans le *Zoubdat al-Tawârikh* de Hâfiz Abroû, à propos de la découverte merveilleuse du vin par Djamschêd. La version de Hâfiz Abroû est celle de notre ouvrage (ms. persan de

la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 30 v° et suiv.). L'histoire de la découverte du vin est racontée également par Mas'ouûdi, t. II, p. 88 et suiv.).

l'expédition au Yemen ou pays des Hamàwaràn ou Himyarites (p. 156 et suiv.). Manquent également différents épisodes de l'expédition de Hamàwaràn.

Kaï Kâôs se rend au Yemen par terre (p. 158). Prisonnier, il est enfermé dans un puits et Sôdhàneh le visite chaque jour (p. 159 et suiv.).

La relation de Tha'alibi est indépendante de l'histoire de cette expédition, rapportée par Tabari d'après Ibn al-Kalbi et brièvement résumée (t. I, p. 603 et suiv.). Peut-être le vers de Dhoû Nowàs (p. 162) est-il emprunté à Tabari; mais la citation peut provenir aussi d'un ouvrage plus ancien.

Kaï Kâôs, dans son ascension au ciel, tombe à Siráf (p. 166), non à Âmol.

Le récit de Firdausi sur le combat des sept héros et l'histoire de Sohrâb manquent dans notre ouvrage.

L'histoire de Siyâwakhsch (p. 68 et suiv.) diffère en plusieurs points du récit de Firdausi. Sa mère meurt peu de temps après lui avoir donné le jour. Il est rappelé du Sedjestân par son père. La femme, complice de Sôdhàneh, avoue avoir mis au monde les deux fœtus (p. 183). Siyâwakhsch, entrant en campagne contre Afrâsiyâb, conduit l'armée au Sedjestân, où il est reçu avec joie par Roustam et la famille de Zâl (p. 187). Karsêwaz, frère d'Afrâsiyâb, à l'approche de l'armée iranienne commandée par Siyâwakhsch et Roustam, abandonne Balkh sans combat (p. 189). Afrâsiyâb, après son rêve, délibère avec son frère Karsêwaz (p. 192). Siyâwakhsch est égorgé par Karsêwaz (p. 211). — Les autres événements racontés par Firdausi, le tournoi dans le Maïdân, le mariage de Siyâwakhsch avec la fille de Pirân, la naissance de son fils Feroûd, la fondation de Kangdiz, le premier voyage de Karsêwaz à Siyâwakhschguird (ou Siyâwnâbâdh), les joutes de Siyâwakhsch avec les Touraniens, les supplications de la fille d'Afrâsiyâb<sup>(1)</sup> et, en général, l'une des deux versions rapportées

<sup>1</sup> Sur la vraie forme du nom de la fille d'Afrâsiyâb. کسیرى dans notre texte et فرنگیس dans le Schâhnâmeh, voyez Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 371, s. v. *Wispan-Friyâ*.



par Firdausi sur les aventures de Siyâwakhsch et de Kaï Khosrau dans le Toûrân, manquent dans notre chronique.

L'histoire de la campagne de Roustam dans le Toûrân est brièvement résumée (p. 216 et suiv.) d'après une autre version que celle de Firdausi. Manquent l'histoire de l'invasion de l'Irân par Afrâsiyâb et de la famine de sept années, les détails sur la fuite de Kaï Khosrau avec Guêw, les récits sur le refus de Toûs de reconnaître Kaï Khosrau comme héritier du trône, l'aventure du château de Bahman et l'histoire de Feroûd.

Deux épisodes seulement de l'histoire de la guerre entre Kaï Khosrau et Afrâsiyâb, racontée avec tant de développements par Firdausi et assez longuement aussi par Tabari, sont rapportés avec quelques détails par Tha'libi : l'expédition de Kaï Khosrau à Kangdiz, à la poursuite d'Afrâsiyâb (p. 229 et suiv.), et la prise d'Afrâsiyâb dans l'Âdharbâidjân (p. 232 et suiv.). Afrâsiyâb, après avoir été capturé par Hôm et s'être échappé, est repris par Gôdharz, qui tient déjà son frère Karsêwaz; il est tué par Kaï Khosrau et enterré avec son frère.

Il n'est pas fait mention dans notre ouvrage, de l'opposition de Zâl et des autres chefs à la désignation de Lohrâsp comme souverain<sup>1)</sup>.

L'histoire de la première fuite de Wischtâsp de la cour de son père manque, ainsi qu'une grande partie de ses aventures dans le pays de Roûm. L'histoire de ses relations avec l'empereur et de son retour dans l'Irân diffère du récit de Firdausi.

La notice sur la fondation de la ville de Fasâ et la construction des temples du Feu dans l'Inde (p. 255 et suiv.) est empruntée, paraît-il, à Tabari (t. I, p. 675).

Les deux fils de Wischtâsp et de Katâyoun sont Isfendiyâdh et Feraschâward (p. 256).

Les détails sur l'origine de Zarâdouscht, sur sa prédication, sa doc-

<sup>1)</sup> Hâfiz Abrouî, dans le *Zoubdat al-Tawârikh*, dit avoir lu dans certaines chroniques que cette opposition de Zâl était l'une des causes de l'inimitié qui existait

entre la maison de Lohrâsp et la famille de Zâl et qui aboutit au meurtre d'Isfendiyâdh par Roustam (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 118).

trine et sa mort (p. 256 et suiv.) manquent dans le Schâhnâmeh. La tradition relative à l'origine de Zarâdouscht et à la conversion de Wischtâsp et son zèle pour la nouvelle foi, est empruntée à Ṭabari (t. I, p. 648), qui la rapporte d'après Ibn al-Kalbî, comme aussi celle qui concerne le livre sacré apporté par le prophète (t. I, p. 675).

Il y a de nombreuses différences, entre notre texte et le récit du Schâhnâmeh, dans l'histoire de la guerre que Wischtâsp soutient contre Ardjâsp. Wischtâsp, d'après Tha'âlibî, écrit à Ardjâsp pour l'appeler à la religion de Zarâdouscht (p. 263). Ardjâsp recommande à son envoyé, qu'il fait accompagner par mille guerriers, de tenir à Wischtâsp un langage sans réticence. Wischtâsp s'oppose au désir de Zarêr, d'Isfendi-yâdh et de Djâmâsp de répondre à la lettre impertinente d'Ardjâsp (p. 265). Les deux récits sont en désaccord aussi sur divers points de la prédiction de Djâmâsp, sur les positions et les commandements des troupes iraniennes et touraniennes, sur les péripéties de la bataille, sur quelques noms des fils de Wischtâsp et sur le combat de Bastoùr avec Biderafsch (p. 266 et suiv.). Le petit écrit pehlevi intitulé *Yâtkâr-i-Zarîrân*<sup>1</sup>, qui raconte les mêmes événements, ne s'accorde entièrement ni avec l'un, ni avec l'autre. L'épisode du combat de Bastoùr, cherchant à venger la mort de son père Zarêr, diffère dans les trois versions. Seul Daqîqî, dans le Schâhnâmeh, fait intervenir Isfendi-yâdh et lui attribue la gloire d'avoir tué le meurtrier du héros. On lit de même dans Ṭabari (t. I, p. 677) que Biderafsch fut tué par Isfendi-yâdh.

La rencontre d'Isfendi-yâdh avec ses deux sœurs au Château d'airain, la scène du banquet, l'attaque du château, le combat, etc. (p. 331 et suiv.) sont racontés par Firdausî avec des détails différents. Il ne mentionne pas le trône d'Afrâsiyâb<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Das Yâtkâr-i-Zarîrân und sein Verhältniss zum Šâhnâmeh*, von W. Geiger, dans les *Sitzungsberichte der philos. philol. und histor. Classe der kôn. bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München, 1890).

<sup>2</sup> Hâfiz Abroû parle aussi du trône d'Afrâsiyâb en énumérant le butin fait au Château d'airain (ms. persan de la Bibliothèque nationale, Supplément 160, fol. 122 v<sup>o</sup>).

Un corbeau sert de guide à Bahman (p. 348). Roustam, monté sur le 'Anqâ, est transporté dans une île (p. 368).

Dârâ est exposé dans le fleuve d'Istakhr ou le fleuve de Balkh (p. 392). Manquent dans notre ouvrage les récits du Schâhnâmeh sur l'orage et la préservation miraculeuse de Dârâ et sur Raschne-wâdh, ainsi que l'histoire de la victoire remportée par Dârâ sur les Grecs et sur Scho'aïb, le chef arabe.

Le roi Philippe, pour instruire Alexandre, fait venir les sages de la Grèce et, parmi eux, Aristote et Ptolémée (p. 401).

L'histoire du message de Dârâ à Alexandre et de l'envoi de la balle, de la raquette et du sésame, et de la réponse d'Alexandre, manque dans le Schâhnâmeh. Elle est rapportée par Tabari (t. I, p. 695 et suiv.) et, en partie, par Eutychiüs.

Les récits sur le séjour d'Alexandre en qualité d'ambassadeur au camp de Dârâ (p. 405), sur la bataille et le meurtre de Dârâ par les deux chambellans de Hamadhân (p. 408) et sur les demandes que Dârâ, avant de mourir, adresse à Alexandre (p. 410) sont différents dans le Schâhnâmeh. La scène entre Dârâ mourant et Alexandre est rapportée par Eutychiüs (t. I, p. 277) à peu près comme dans notre ouvrage et quelques phrases sont identiques dans les deux textes. Bien qu'il eût accueilli la proposition des deux chambellans s'engageant à tuer Dârâ (p. 408), Alexandre déclare n'avoir eu aucune part à sa mort (p. 409 et suiv.).

La parole prononcée par Alexandre au moment de monter sur le trône de Dârâ (p. 414) se trouve textuellement aussi dans Tabari (t. I, p. 701). La notice sur la destruction des temples du Feu, malgré l'engagement pris envers Dârâ, le massacre des mages, etc., et la fondation des villes (p. 414) manque dans le Schâhnâmeh.

L'histoire du roi indien Kaïd (p. 424) a plus d'analogies avec le récit de Ma'soùdi (t. II, p. 260) qu'avec celui du Schâhnâmeh. L'histoire de Qâidhafa, racontée avec tant de développements par Firdausi, est très brièvement résumée dans notre ouvrage (p. 432) et celle de plusieurs expéditions fabuleuses d'Alexandre manque.

L'histoire de l'expédition du Tibet (p. 434) manque dans le Schâhnâmeh<sup>(1)</sup>.

L'histoire de l'expédition d'Alexandre en Chine (p. 436) diffère complètement du récit du Schâhnâmeh. Ce n'est pas Alexandre qui joue le rôle de son propre ambassadeur, mais le roi de la Chine qui se rend auprès d'Alexandre, demande la paix, consent à toutes les exigences du conquérant, puis lui montre sa puissance en faisant entourer l'armée d'Alexandre par ses nombreuses troupes<sup>(2)</sup>.

Les lettres d'Alexandre à Aristote et à sa mère manquent dans notre chronique.

L'histoire de la mort d'Alexandre (p. 448 et suiv.), très différente dans le Schâhnâmeh, a une grande analogie avec le récit d'Eutychius (t. I, p. 286).

Les apophthegmes des philosophes sur la mort d'Alexandre (p. 450 et suiv.) sont, pour la plupart, différents des sentences qu'on lit dans le Schâhnâmeh. Le plus grand nombre se trouvent reproduits, souvent textuellement, mais différemment disposés, dans les chroniques d'Eutychius (t. I, p. 289), de Ya'qûbî (t. I, p. 162 et suiv.), de Mas'ûdî (t. I, p. 251 et suiv.), d'Ibn al-'Amîd al-Makî (ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 294, fol. 134 v° et suiv.) et d'Ibn al-Athîr (t. I, p. 203 et suiv.).

On a vu plus haut que le Schâhnâmeh ne contient, de l'histoire des rois arsacides, que quelques noms. La liste de ces rois, dans notre texte (p. 456), est conforme, sauf quelques variantes, à l'une des listes de Tabarî (t. I, p. 710) et, à part la chronologie, au tableau rapporté par Biroûnî (*Chronol.*, p. 116) d'après la chronique d'Aboû'l-Faradj al-Zandjânî. La première liste de Hamza d'Ispahan (p. 14) et les deux autres listes de Tabarî (t. I, p. 706 et suiv. et p. 710) en diffèrent par quelques noms et surtout par la chronologie. Le nom

(1) Sur la particularité du Tibet de produire le rire et la gaieté, voyez aussi le *Lata'if al-Ma'ârif*, éd. de P. de Jong, p. 128; — comp. Mas'ûdî, t. I, p. 350.

(2) Cette version est reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 200) et par Hâfiz Abroû (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 140 v° et suiv.).



d'*Tránschahrschâh* est, selon toute apparence, une corruption du nom de Wèzan *بمن*. En général, cette partie de la narration a plutôt un caractère romanesque que légendaire. Je ne sais de quelle source proviennent les contes qui y sont insérés, notamment l'histoire des trois anneaux (p. 465 et suiv.).

Le récit sur la découverte du drapeau des Kaïanides (p. 458), la conquête du Sawâd, l'invasion de la Grèce, la vengeance exercée contre les Grecs et la reprise des livres enlevés par Alexandre, a son parallèle dans *Ĥamza* (p. 42), où la guerre de vengeance est attribuée à Schâpôûr, fils d'Aschak. *Tabarî* (t. I, p. 704), d'après *Ibn al-Kalbî*, la rapporte, comme notre texte, au premier roi de la dynastie qu'il nomme Aschak, fils de Dârâ.

Le roi Gôdharz, fils de Schâpôûr (p. 462), qui venge sur les Juifs la mort de Jean, fils de Zacharie, est appelé par *Ĥamza* (p. 42 et suiv.) Gôdharz, fils d'Aschak, bien que ce nom ne figure pas dans ses deux listes des rois arsacides (p. 14 et 26), et par *Tabarî*, Gôdharz, fils d'Aschkân.

La notice sur *Ardawân le Grand* (p. 473, l. 3 à 5) se trouve textuellement dans *Tabarî* (t. I, p. 709, l. 14 et 15).

La mort de Sâsan, père d'Ardaschir (p. 474), n'est pas mentionnée dans le *Schâhnâmeh*. La fuite d'Ardaschir de la cour d'Ardawân (p. 477), la poursuite (p. 478), la prise d'Istakhr et la bataille livrée à Ardawân (p. 480) y sont racontées d'après d'autres traditions. Les récits de *Firdausi* sur le sort d'Ardawân et de ses fils et sur la guerre contre les Kurdes, l'histoire du Ver et de *Haftwâd*, celle de *Mihrak*, l'histoire de la fille d'Ardawân, de son frère, du *Mobedh* et de la naissance de Schâpôûr et l'histoire de la naissance du *Hormizd* manquent dans notre ouvrage. *Firdausi* ne parle pas des lettres adressées aux rois (p. 479; ce récit est rapporté en termes presque identiques par *Eutychius*, t. I, p. 366 et suiv.), ni de la recherche des livres qu'Alexandre avait envoyés en Grèce (p. 485; il ne s'agit pas apparemment du fait rapporté plus haut d'*Afqôûrschâh*; l'auteur veut parler des livres qui auraient été sauvés et qu'Ardaschir fit recueillir

en Perse), ni de l'établissement de l'ordre des mobedhs et des hir-bedhs, etc.

Dans l'histoire de la guerre de Schâpouïr contre les Romains (p. 488), le Schâhnâmeh ne mentionne pas le siège et la prise de Nisibe<sup>(1)</sup>; il rapporte d'autres faits.

L'histoire de Hâdr, du Daïzan et de Nâdîra (p. 489), placée par Euty chius (t. I, p. 369) et par Ibn Qotaïba (p. 322) sous le règne d'Ardaschîr, est rapportée dans le Schâhnâmeh, avec de notables différences, sous le règne de Schâpouïr Dhoû'l-Aktâf. Tabari (t. I, p. 827 et suiv.) donne également de cet événement d'autres détails que ceux de notre texte. Les vers d'Aboû Do'ad al-Iyâdî, d'Al-A'schâ et de 'Adî b. Zaïd (p. 492 et suiv.), reproduits aussi dans Tabari, ne sont pas empruntés à cet auteur, mais à un ouvrage plus ancien; car Tha'alibî cite du poème de 'Adî un fragment plus étendu que Tabari.

Firdausi ne rapporte aucun fait de Hormîzd et de ses cinq successeurs. Il place l'histoire de Mânî sous le règne de Schâpouïr Dhoû'l-Aktâf.

La campagne de Hormîzd contre les Haïtalites et l'érection de la colonne frontière (p. 499) ne paraissent avoir été attribuées à ce roi par aucune autre chronique ancienne<sup>(2)</sup>.

L'histoire des serviteurs et courtisans qui, terrorisés par Bahrâm, fils de Bahrâm, abandonnent tous ensemble le service du roi (p. 593), ne se trouve dans aucune autre des anciennes chroniques. Elle est contée par Hâfiz Abroû et, d'après lui, par Mirkhond, ainsi qu'une autre version (avec changement du nom du roi mis en scène) de la première des deux historiettes rattachées au récit principal et qui provient du *Marzebân-nâmeh*<sup>3</sup>. Le conte rapporté par Mas'ouîdî (t. II,

<sup>(1)</sup> Le fait des scorpions de Schahrazouïr lancés dans la ville de Nisibe est raconté aussi dans le *Zoubdat al-Ta'wîrk* de Hâfiz Abroû [ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 178 v°].

<sup>(2)</sup> Hâfiz Abroû donne le même renseignement (ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 179).

<sup>(3)</sup> Hâfiz Abroû, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. n° 160, fol. 180 v° et suiv.; — Pour Mirkhond, voyez S. de Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, p. 297 et suiv., 304 et suiv.; — comp. *Zeitschrift d. deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, t. 52, p. 380 et suiv.

p. 169 et suiv.) a également pour objet de montrer le mauvais gouvernement de Bahrâm au commencement de son règne et son retour à de meilleurs sentiments.

Les renseignements sur Narsê (p. 509) ne se trouvent dans aucune autre des anciennes chroniques.

L'histoire de la grossesse de la mère de Schâpoûr Dhoû'l- Aktâf et de l'enfance de ce roi (p. 512) diffère en plusieurs points du récit du Schâhnâmeh. Notre texte s'accorde avec celui d'Eutychius (t. I, p. 398) et avec celui, en partie identique, d'Ibn Qotaïba (p. 323). Un passage se trouve aussi textuellement dans Tabari (t. I, p. 336, l. 15-20.)

L'histoire de la campagne de Schâpoûr Dhoû'l-Aktâf contre les tribus arabes (p. 517) s'accorde, en général, avec le récit de Tabari (t. I, p. 839). Les deux vers tirés du discours de 'Alî sur l'extermination des Iyâdites (p. 518) sont cités aussi dans Mas'ôûdi (t. II, p. 178). L'histoire de la captivité de Schâpoûr, de sa délivrance, de la bataille livrée sous les murs de Djondâi-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, racontée à peu près avec les mêmes détails par Mas'ôûdi (t. II, p. 181 et suiv.), en partie par Tabari (t. I, p. 884) et (quelques passages dans les mêmes termes) par Eutychius (t. I, p. 418 et suiv.), est différente dans le Schâhnâmeh<sup>(1)</sup>, où les autres faits de guerre de Schâpoûr et l'histoire de sa maladie et du médecin indien manquent. Notre ouvrage donne, sur la maladie de Schâpoûr, une relation plus complète que les autres chroniques, et sur un point, le choix de la ville la plus saine, une version différente.

Ardaschîr, d'après notre texte (532) est né un mois après Schâpoûr d'une favorite de Hormizd. Dans le Schâhnâmeh, il est le plus jeune des frères de Schâpoûr; il règne dix ans avec justice et trans-

<sup>(1)</sup> Une autre version de cette aventure avec l'histoire du siège de Djondâi-Schâpoûr et de la capture de l'empereur, est racontée par Hâfiz Abroû. Dans ce conte, le ministre d'Ardaschîr, Abarsâm, en qualité de marchand et de médecin, puis Ar-

daschîr lui-même se rendent à la cour du Patrice de Roûm. L'histoire romanesque de la délivrance d'Ardaschîr est également différente du récit de Firdausi (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 173 v<sup>o</sup> et suiv.).

met, au terme convenu et volontairement, le pouvoir au fils de son frère.

Schâpoûr, fils de Schâpoûr, meurt par accident (p. 533). C'est ce que rapporte également Firdausi. Mais notre texte mentionne aussi la version donnée par Daïnawarî et Ṭabarî suivant laquelle ce roi a été tué.

Bahrâm, fils de Schâpoûr, est tué après un règne de onze ans (p. 536). D'après le Schâhnâmeh, il meurt de maladie après avoir régné quatorze ans.

Yazdedjerd le Mauvais (p. 537), suivant le Schâhnâmeh, est le frère de Bahrâm. Les circonstances que rapporte Firdausi sur sa maladie et la fontaine de Saw manquent dans notre texte, comme dans les anciennes chroniques.

Les détails de l'histoire de Bahrâm Gôr (p. 539) sont, en grande partie, différents du récit du Schâhnâmeh qui, pour divers épisodes de l'élection du roi et des négociations entre Bahrâm et les grands, est d'accord avec Ṭabarî. Firdausi ne mentionne pas la nomination de Mondhir comme roi des Arabes, ni les connaissances de Bahrâm Gôr en fait de langues étrangères. Une tradition relative au talent linguistique de ce roi est rapportée aussi par Mas'oudî (t. II, p. 191 et suiv.) avec les deux vers cités dans notre ouvrage d'après Ibn-Khordâdhbeh (p. 556)<sup>(1)</sup>. L'histoire de la campagne de Bahrâm contre le Khâqân et son aventure dans l'Inde sont conformes, parfois textuellement, aux textes d'Ibn Qotaïba (p. 326), d'Eutychius (t. II, p. 81 et suiv.) et de Ṭabarî (t. I, p. 867 et suiv.). Les autres aventures romanesques de Bahrâm Gôr racontées par Firdausi manquent dans notre ouvrage. La tradition, rapportée dans le Schâhnâmeh, sur la mort de Bahrâm Gôr diffère entièrement du récit des chroniques.

Yazdedjerd, fils de Bahrâm Gôr, laisse aux grands le soin de

(1) Le vers persan de Bahrâm Gôr (p. 557) est souvent cité dans les Anthologies poétiques. D'après le *روضة السلاطين* de Fakhrî b. Moḥammad Amir al-Harawî (ms. persan

de la Bibl. nat., ancien fonds n° 320, fol. 4), le second *miṣrâ'* aurait été une réplique de l'amante sous la forme

نام بهرام ترا ویدرت بو جیلہ



choisir entre ses deux fils (p. 573). D'après le Schâhnâmeh, il désigne comme son successeur Hormizd, plus jeune que Pêrôz.

La lutte pour le trône entre Pêrôz et Hormizd (p. 573), les deux campagnes de Pêrôz (p. 578) contre les Haïtalites confondues en une seule par Firdausi et Ya'qûbî (I, p. 184) et dans deux des versions de Ṭabari (t. I, p. 873 et 878), ainsi que les événements qui suivirent la défaite et la mort de Pêrôz (p. 582), la compétition de Balâsch et de Kawâdh et la fuite de Kawâdh (p. 583), le règne de Balâsch, l'avènement de Kawâdh (p. 586) et l'histoire de Mazdak (p. 596) sont racontés d'une manière différente dans le Schâhnâmeh. Les détails sur le règne de Balâsch (p. 584) y manquent, comme dans les chroniques. Le sobriquet de Kawâdh, *Berêzâdhrîsch* (p. 692), dont Firdausi ne fait pas mention, se trouve aussi, sous une forme corrompue, dans Ḥamza d'Ispahan (p. 56) et le *Modjmîl al-Tawârikh* (*Journ. asiat.*, 1841, t. I, p. 427; 1843, t. I, p. 426).

Dans l'histoire d'Anoûscharwân (p. 604), le récit du massacre des Mazdakites et la mort de Mazdak diffère de la relation du Schâhnâmeh. La scène entre Anoûscharwân, Mazdak et Mondhir, rapportée d'après Ibn Khordâdhbeh (p. 604), a été reproduite aussi par Ibn al-Athîr (t. I, p. 314) et par Ḥâfiz Abroû (*Zoubdat al-Tawârikh*, ms. pers. de la Bibl. nat., Suppl. 160, fol. 197). L'histoire de Saïf b. Dhi-Yazan et de l'expédition du Yemen manque dans le Schâhnâmeh. Plusieurs récits du Schâhnâmeh manquent dans notre ouvrage : la révolte d'Anôschazâdh, Bouzourdjmir et le Serpent, les exemples de la sagesse de Bouzourdjmir et ses discours, la guerre du Khâqân avec les Haïtalites, la campagne d'Anoûscharwân contre le Khâqân et son mariage avec la fille du Khâqân, les conseils et maximes d'Anoûscharwân, la nouvelle campagne dans Roûm et l'histoire du riche cordonnier, etc. La longue histoire des deux princes indiens et de l'invention du jeu des échecs est brièvement résumée (p. 624 et suiv.).

Une grande partie des aventures de Bahrâm Tchôbîn et de l'histoire de son usurpation rapportées par Firdausi manquent dans notre ouvrage. Manquent également plusieurs récits sur les événements du

règne de Parwêz, comme le meurtre de Bindoë et la révolte de Bistâm. D'autres, comme l'histoire de la fuite de Parwêz (p. 665), qui s'accorde en plusieurs points, parfois textuellement, avec la relation d'Eutychius, et l'histoire de la mort de Bahrâm Tchôbin (p. 679), sont différents. Les circonstances du meurtre de Bahrâm, avec le détail du jour néfaste de *Bahrâm*, sont rapportées aussi par Aboû Hanîfa al-Daïnawari (p. 103 et suiv.) et par Ya'qoûbi (t. I, p. 193). L'histoire des deux musiciens Sargis et Fahlabadh (le Bârbad de Firdausi) diffère également. L'histoire de Schîrin (p. 691) est conforme au récit du Schâhnâmeh, mais Tha'libî paraît faire entendre qu'elle avait été une courtisane<sup>(1)</sup>. Il manque dans le poème de Firdausi : la notice sur les faveurs accordées aux chrétiens (p. 671), les traits d'esprit de Parwêz (p. 690)<sup>(2)</sup>, les propos, gastronomiques et autres, du page Khwasch-Ârzoû.

Schîroûyeh tue ses frères (p. 728). D'après le Schâhnâmeh, les quinze fils de Pêrôz sont égorgés par les insurgés.

Il y a d'assez nombreuses différences dans les récits sur les derniers règnes.

L'histoire du songe et de la vision de Roustam avant la bataille de Qâdisiya (p. 741), rapportée aussi dans d'autres chroniques, manque dans le Schâhnâmeh.

La fuite de Yazdedjerd (p. 742), la trahison de Mâhouï (p. 745) et la mort de Yazdedjerd (p. 747) sont racontées par Firdausi avec des détails différents. Hamza d'Ispahan (p. 63) donne, sur la suite emmenée par Yazdedjerd lors de son départ, des indications analogues à celles de notre texte.

<sup>(1)</sup> Voyez, sur les différentes versions concernant l'origine de Schîrin, Nöldeke, *Geschichte der Perser and Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, p. 283, note 2, et *Die von Guidi herausgegebene syr. Chronik übersetzt und erklärt*, p. 10, note 3. Une autre version, sans valeur historique d'ailleurs, se trouve

dans le *Ta'rikh-i-Gouzîdeh* : Parwêz, en quittant la cour de son père, se réfugia en Arménie où il s'éprit d'amour pour Schîrîn, la fille du roi (Pâdishâh) de ce pays (ms. persan de la Bibl. nat., Suppl. 170, fol. 56).

<sup>(2)</sup> Sur l'arc de Hâdjib b. Zorâra, voy. Ibn-Qotaïba, p. 295. L'histoire de la bride rompue du cheval de Parwêz est rapportée

On remarquera encore que les discours et sentences des rois, différent, en général, dans les deux ouvrages.

Des rapprochements qui précèdent, on pourrait conclure que, si certaines parties de notre ouvrage ont la même origine que le poème persan, des portions considérables, en dehors de quelques passages directement empruntés à divers auteurs et cités sous leur nom, proviennent d'un autre document. Cependant ces analogies et ces divergences s'expliquent plus naturellement lorsque l'on suppose que Firdausi et Tha'libi ont suivi des narrations distinctes remontant à une source commune.

Bien que la tradition persane relative au Schâhnâmeh en prose d'Ibn 'Abd al-Razzâq et à la composition du poème ne puisse être considérée comme absolument authentique, le propre témoignage de Firdausi paraît cependant en confirmer les deux parties principales. Le poète, dans l'Introduction, raconte que, par les soins d'un ami, il avait obtenu un « livre des temps anciens », dont les fragments épars avaient été recueillis par un homme illustre <sup>1</sup>. Si ces paroles désignent réellement l'ouvrage composé sur l'ordre d'Ibn 'Abd al-Razzâq, il faut croire que l'exemplaire de Firdausi contenait une rédaction qui n'était pas celle dont parle Birouni <sup>2</sup>. Quoiqu'il en soit, Firdausi dit assez clairement que ce livre, ce *نامۀ خسروان* <sup>(3)</sup> (c'est une autre forme du titre de *شاه نامه*) a été la base de son poème.

Nous ne connaissons pas les ouvrages, peu nombreux d'ailleurs, que Firdausi a employés à côté de ce « Livre des Rois » en prose et parmi lesquels se trouvait un autre « Livre des Rois » *نامۀ خسروان*, illustré, qui lui avait été communiqué par un nommé Sarwâzâd de Marw <sup>(4)</sup>. Quant aux relations qu'il déclare avoir recueillies de la bouche de

aussi par Mas'oudî (t. II, p. 216). Elle provient peut-être du *Marzebân-nâmeh* (voy. le *Fâkihat al-Kholafâ*, éd. de Freytag, p. 9).

<sup>(1)</sup> Édition de Mohl, t. I, p. 16 et suiv.; — comp. *ibid.*, t. IV, p. 446. — Je pense que c'est encore le même ouvrage qu'il dé-

signe ailleurs par les expressions *دفتر نامۀ باستان* ou *نامۀ باستان* (*Ibid.*, t. IV, p. 8, vers 34; p. 10, vers 77.)

<sup>(2)</sup> Voy. ci-dessus, p. xxiv et suiv.

<sup>(3)</sup> T. I, p. 20; t. V, p. 270.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, t. IV, p. 700.

certain *dihqāns*, on peut croire qu'il ne s'agit que d'une fiction poétique, comme l'a démontré M. Nöldeke<sup>(1)</sup>, ou, peut-être, de formules empruntées à la chronique originale dont l'auteur appuyait ou cherchait à attester les récits par la tradition orale.

Le *Schāhnāmeh* mis en vers par Firdausi dérivait selon toute probabilité, de l'ancienne chronique des rois de Perse, appelée *Khodānāmeh*, composée en langue *pehlevie*, peu de temps avant la conquête de la Perse par les Arabes<sup>(2)</sup>. Cet ouvrage n'est pas resté, sans doute, pendant quatre siècles, jusqu'à l'époque de Firdausi, sans subir des changements et, pour me servir d'un terme employé dans la poétique du moyen âge d'Europe, il a dû être plus d'une fois *renouvelé*. Et d'abord en son langage, soit que cette transformation ait suivi l'évolution naturelle de l'idiome de la Perse, évolution entravée pourtant dans une certaine mesure par le profond bouleversement de l'état politique et social du pays, soit que, à la suite d'une interruption prolongée de la vie littéraire, l'ouvrage ait plus tard été traduit du *pehlevi* en persan moderne. En ce qui concerne le contenu, il a été modifié de diverses façons et surtout augmenté d'informations et de récits provenant des traditions mythologiques et épiques et d'autres documents historiques, tels que le *Āyinnāmeh*<sup>(3)</sup>. De ces combinaisons de textes résultaient différentes rédactions du *Khodānāmeh*, dans lesquelles les variantes et doubles versions étaient souvent juxtaposées et qui furent reproduites par les *Schāhnāmeh*.

C'est par des variations analogues qu'a passé la traduction arabe du *Khodānāmeh* dont l'auteur est Ibn al-Moqaffa<sup>(4)</sup>. Par le fait des scribes

<sup>1</sup> *Das Iranische Nationalepos*, p. 16 et 36.

<sup>2</sup> Voir *Hamza Isphah. Annal.*, éd. Gottwaldt, p. 16, 24, 64; *Kitāb al-Fihrist*, éd. de Flügel, p. 118, 305. — Nöldeke, *Ta'bari*, *Einleitung*, p. xv; — *Das iranische Nationalepos*, p. 13.

Voyez, ci-dessus, p. xviii. — Nous ne savons pas quel est l'ouvrage cité par

Mas'oudi (t. II, p. 44, 118 et 120) sous le titre, très corrompu dans les divers manuscrits, de كتاب السكس كتاب السكس السكس. Comme il a été traduit par Ibn al-Moqaffa, on peut supposer qu'il s'agit du *Khodānāmeh* ou de l'*Āyinnāmeh*.

<sup>3</sup> Voyez *Hamza d'Ispahan*, p. 8, 16, 24 et suiv. — *Fihrist*, p. 118.



et des possesseurs des copies d'abord, par des lettrés ensuite, des variantes y ont été introduites, variantes tirées, soit de rédactions ou traductions différentes du même ouvrage, soit d'autres ouvrages persans et arabes. Cette traduction a été la source de plusieurs chroniques arabes consacrées à l'histoire de la Perse et portant le titre commun de *سيرملوك الفرس* ou de *سيرالملوك*<sup>1</sup>. En reproduisant le texte d'Ibn al-Moqaffa', les auteurs des *Siyar al-Molouk*, à leur tour, l'ont plus ou moins modifié et augmenté de matériaux de diverse provenance. Nous savons par Biroûni qu'ils ont fait des emprunts aux *Schâhnâmeh* persans, comme ceux-ci, certains indices portent à le croire, ont subi l'influence des chroniques arabes.

Les observations qu'on vient de lire sont, en grande partie, conjecturales; car l'histoire du *Khodâînâmeh* et de ses dérivés, en plusieurs points importants, reste encore obscure. M. Th. Nöldeke, dans l'Introduction à sa traduction de Tabarî et dans son commentaire sur cet ouvrage, ainsi que dans un travail plus récent sur le poème de Firdausi<sup>2</sup>, a définitivement élucidé un certain nombre de questions concernant les sources persanes et arabes de l'histoire de la Perse. M. le baron V. Rosen, dans un mémoire spécial et plein d'aperçus nouveaux sur la version arabe du *Khodâînâmeh*<sup>3</sup>, a également mis en évidence certains faits et présenté des conclusions qui, dès à présent, peuvent être considérées comme acquises à la science. Je ne saurais rien ajouter aux résultats obtenus par ces deux savants et dois me borner à renvoyer à leurs excellents travaux.

Les chroniqueurs arabes du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire dont nous possédons les ouvrages, au moins la plupart d'entre eux, ont puisé leurs informations, non dans le texte primitif d'Ibn al-Moqaffa', mais dans l'un ou l'autre des *Siyar al-Molouk* qui, tous, malgré leur diver-

<sup>1</sup> Voyez *Hamzae Ispahānensis Annal.*, p. 8 et suiv.; — Tabarî, t. I, p. 708; — Biroûni, *Chronol.*, p. 99; — comparez Mas'oudî, *Moroudj*, t. II, p. 136 à 138 et 239.

<sup>2</sup> *Das iranische Nationalepos* Strasbourg, 1896).

<sup>3</sup> Къ вопросу объ арабскихъ переводахъ Худай-намэ Saint-Petersbourg, 1895).

sité, contenaient les mêmes récits en termes souvent identiques<sup>(1)</sup>. Et ces auteurs, suivant leurs habitudes littéraires, reproduisaient leurs emprunts littéralement. Tha'alibî, pas plus que Daïnawarî, Tabarî, Mas'oudî, n'a utilisé directement le Khodâinâmeh d'Ibn al-Moqaffa'. Sa principale source a été un texte remanié de la version arabe du Khodâinâmeh.

Il me reste à compléter la notice des manuscrits qui ont servi à établir le texte de la présente édition.

Le ms. 1488 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale, dont la notice se trouve dans le Catalogue imprimé, page 284, a quelques lacunes, le scribe qui a exécuté cette copie, ou peut-être celui qui a écrit le manuscrit de Constantinople, ayant passé quelques feuillets. Il a passé un feuillet au folio 152, et il manque une partie de l'histoire de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; — il a passé un feuillet au folio 199 v°, et il manque la fin de l'histoire de Yazdedjerd, fils de Schahryâr, et le commencement de l'histoire des rois-prophètes; — il a passé un feuillet au folio 205 v°, et il manque la fin de l'histoire de David et le commencement de l'histoire de Salomon; — il a passé un feuillet au folio 243, et il manque la fin de l'histoire de No'mân b. Mondhir et le commencement de l'histoire des rois de Roûm.

La copie finit avec l'histoire de Mahomet.

Le texte est divisé en deux livres dont chacun est précédé d'une table de chapitres. Le premier livre se termine au règne de Pêrôz, fils de Yazdedjerd; le second commence au règne de Balâsch. La table des chapitres du second livre embrasse aussi l'histoire des autres peuples anciens, ainsi que l'histoire de Mahomet. Les chapitres de chaque section ont une numération particulière.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre C.

Le ms. 5053 du fonds arabe de la Bibliothèque nationale est un volume de 285 feuillets, mesurant 208 millimètres sur 145, de

<sup>1</sup> M. Noldeke Tabari, Einleitung, p. xix et xxi pense qu'Ibn Qotaiba et Eutyehus ont eu sous les yeux le texte même de la traduction d'Ibn al-Moqaffa'.

21 lignes par page. L'écriture, apparemment du xvi<sup>e</sup> siècle, est caractérisée par la fréquente coupure des mots à la fin des lignes. Les folios 1, 9, 279 à 285 ont été ajoutés après coup. La copie n'est pas terminée; elle s'arrête au milieu de l'histoire d'Abou Bekr (révolte du Hadramaut). A partir du folio 218 les rubriques à l'encre rouge ont été omises. Entre les folios actuellement cotés 4 et 5, il manque un feuillet, l'avant-dernier de la table des chapitres. Au folio 7 v<sup>o</sup>, le copiste ayant passé trois feuillets, il manque la plus grande partie de l'histoire de Djamschêd et de l'histoire de Dahâk. Au folio 113 le copiste a passé quatre feuillets, et il manque la fin de l'histoire d'Arda-schir, l'histoire de Schâpôur et le commencement de l'histoire de Bahrâm.

Dans ce manuscrit, l'histoire ancienne, antérieure à Mahomet, forme un seul livre, dont la table placée à la suite de la préface énumère les chapitres.

J'ai désigné ce manuscrit, dans les notes, par la lettre M.

Quant à la leçon du texte, elle ne diffère pas considérablement dans les deux manuscrits; les variantes consistent surtout en fautes de transcription et en omissions. Quelques unes, cependant, de ces omissions proviennent de l'exemplaire sur lequel les manuscrits (celui de Constantinople et celui de Mossoul) ont été copiés. J'ai souvent suppléé entre crochets les mots ou membres de phrases qui manquent.

J'ai rendu la traduction aussi littérale que possible, sauf aux premières pages, en deux ou trois endroits, où j'ai cru devoir paraphraser certaines métaphores qui paraîtraient ridicules dans une langue européenne.





## PRÉFACE DE L'AUTEUR.

بسم الله الرحمن الرحيم أما بعد حمد الله مديراً الأفلاك في سمائه  
ومستخلف الأملأك في أرضه والصلوة على المصطفى محمد خير خلقه  
وخافه رسله فإن الناس بالزمان والزمان بالسلطان والسلطان بعد الله  
للملوك الذين استرعاهم أمور عبادهم وملأهم أمانة بلاده فلا دين إلا بهم  
ولا دنيا إلا معهم ولما كان مولانا الأمير للجليل السيد العالم العادل  
صاحب الجيش ولي النعمة أبو المظفر نصر بن ناصر الدين أبي  
منصور [...] ادام الله ملكه وأعز نصره زائدا عليهم في العلم والفضل  
والكرم والمجد زيادة الشمس على البدر والجر على القطر صرف بعض  
همه العالية الى اقتناء الكتب التي هي بساكن العلم والأدب وينابيع  
المروة وحسن الشيم ولم يرض بما تشتمل عليه خزائنه من زخارف أنوارها  
وأطابيح ثمارها ولطائف طرائفها وأخاير ذخائرها حتى أمر من بابها  
من أهلها باستطراف ما ينضم إليها واستجداد ما يتخلل باسمه ويصلح  
لمجلسه منها ورسم لعبده وخادمه وصنيعته المخلوق لخدمته الواحد  
ضالة حيوته من نعمته الغريق في بحر إياديه ومنه المقتبس من نور  
فضائله ومحاسنه تأليف كتاب شافي كاف في غرر أخبار الملوك وسيرهم

(1) Ms. Entre منصور et ادام il manque évidemment quelques mots ou une phrase entière avec la mention du sultan Mahmoûd.

وآدابهم وحكمهم وتواريخهم وسننهم ورسومهم وحروبهم ووفائعهم وفتوحهم  
ومحاسنهم ومقاصحهم ومناقبهم ومثالبهم وما لهم وعليهم وسائر متصرفاتهم  
وأحوالهم فامتثلت امرء العالى زاده الله علواً وانتدبت لذلك وبنيت  
الكتاب على أن افتتحه بذكر ملك ملك من لدن كيومرث الذى هو  
أول ملك الفرس الى يزدجرد بن شهريار الذى هو آخرهم ثم أرجع  
القهقري الى ذكر ملك الانبياء عليهم السلام وذكر الفراعنة وغيرهم  
من ملك بنى اسرائيل واسوق النكت من قصصهم ثم اذكر التبابعة  
والاذواء من ملك حمير الذين ملكوا اليمن واكتب الملح من انبيائهم  
ثم اذكر ملك عرب الشام وملك عرب العراق الى وقت ظهور الاسلام  
فأورد فوائدها ثم اذكر من احضر بذكره من ملك الروم والهند  
والترك والصين فأخذ بالاطراف من طرف اخبارهم وملح اديانهم وعاداتهم  
ثم انتهى الى ذكر طلوع قمر الارض وشمس الحق وعمات الخلق  
ومصباح الظلمة وكاشف الغمة عن الامة محمد المصطفى وخير من  
ركب ومشى صلوات الله عليه فاسوق الحمد والفقر من اخبار مولده  
ومنشأته ومبعثه ومعجزاته وغزواته وسائر حالاته الى أن حُق بحوار  
ربه ثم اذكر الخلفاء الراشدين رضوان الله عليهم اجمعين وحسن اثارهم  
وطيب اخبارهم وهلم جراً الى ملك بنى امية وما يتصل بذكر ايامهم  
من اخبار الملوك من ولاتهم وعملهم واحكامهم الى انتقال الدولة عنهم ثم  
اذكر بعدهم خلفاء بنى العباس وانصباب الدنيا عليهم والبقاء الممالك

\* Ce commencement de la préface est remplacé dans M par  
cette phrase: فيقول العبد الفقير التعالى اودت اجمع تاريخها من ساطنة كيومرث الى وقت ظهور  
الاسلام. — Manque dans C. — \* Manque dans M. — \* Manque dans M. —  
\* وانساب.

مقاليدها اليوم وأسرد الغرر<sup>(١)</sup> من أحاسن أخبارهم وما يتعلق بها من أخبار الملوك من عتالم ومواليهم كأبي مسلم والبرامكة والطاهرية والهجينة والسامانية والمعدانية والبوذية وغيرهم \* مع أخبار<sup>(٢)</sup> النواجم والخوارق قادمًا وحادثًا<sup>(٣)</sup> عليهم ثم أذكر الأمير الماضى ناصر الدين والدنيا أبا منصور سبكتكين رضى الله عنه \* وأرضاه وجعل الجنة مأواه<sup>(٤)</sup> وما عظم الله بآيائه على الناس من المن وبسط<sup>(٥)</sup> بملكه عليهم من الأمن<sup>(٦)</sup> وعزفهم بمكانه من اليمن ثم أذكر السلطان المعظم \* مالك المشرق أبا القاسم محمود بن سبكتكين ولحقه أمير المؤمنين أطال الله بقاءه ونصر لواءه ومحاسن آيائه \* ومعالي أفعاله ومكارم أخلاقه وخصائص آثاره فى قهر الملوك ومواصلة الفتوح<sup>(٧)</sup> وإدامة المساعى والمواظبة<sup>(٨)</sup> على المغازى وتصريف أئنة الملك على ما هو لشمل الاسلام اجمع ولإعداء الدين اقمع وما عود الله دولته من ثبات الأركان وتظاهر العز والسلطان واستظهار الانصار والاعوان ثم أذكر مولانا الأمير الجليل السيد صاحب الجيش ولحقه النعمة على الله ذكره وأفيض فى أخباره البهجة وأوصافه الأربعة وفصائله<sup>(٩)</sup> المشهورة ومقاومه<sup>(١٠)</sup> المذكورة ومناقبه الكثيرة \* وآدابه الغريبة<sup>(١١)</sup> وآيائه التى هى مواسم السجود والكرم وتواريخ السيف والقلم فاختم بالعنبر الأشهب ما أحتبه بالمسك الأصهب وأشيد بالباقيات الأجر ما أوتمه<sup>(١٢)</sup> بالثلؤلؤ الأزهر ولا أخلى الكتاب على طولته وأمتداد فصوله من قصة<sup>(١٣)</sup> رائقة أو خبرة<sup>(١٤)</sup> واعظة أو حكمة بالغة أو

قديمًا أو حديثًا C. قديمًا وحادثًا M. — (١) Manque dans M. — (٢) واسرار العذر M.

— (٣) Manque dans M. — (٤) (٥) لارض M. — (٦) والتوسط M. — (٧) Manque dans M.

— (٨) Mss. — (٩) وفصائل C. — (١٠) والمواظبة C. — (١١) المفتوح M. — (١٢) Manque dans M.

— (١٣) فضة C. — (١٤) وأشيد ... ما أسسه M. — (١٥) Manque dans M. — (١٦) ومقاومة

حيرة M. حيرة C.

حكاية ملهية او نادرة مستلثة وأكسوها شعاراً<sup>1</sup> انيقاً : من الفاظ  
كتاب الرسائل واسلك بها في طرقهم<sup>2</sup> وانجىها على طرزهم اذ كلامهم  
محر العقول وزقى<sup>3</sup> القلوب ومن غط الملوك واتجذب الاكثار الممل كما اتجلى  
الاقبال المخل<sup>4</sup> وما توفيقى الا بالله عليه توكلت واليه اُنِيب وايتاد تعالى  
اسئل بالنية الصادقة والعقيدة الخالصة ان يطيل بقاء الامير بهذا  
الكتاب\* الخاصى العاقى للجاهلى الاسلامى العربى الحجة ويقتر به عينه  
ويشرح صدره ويورثه اعمار الملوك قبله ويزيد دولته شباباً ونضارة  
كلها زاده شيماً وجمالة وان يجعل يومه فى استغراق السعادات فوق  
امسه وغده فى استكمال جوامع الارادات زائداً على يومه وان يطيل<sup>5</sup>  
إمتاعه بالافهار والاشبال من نسله والامراء الخبباء من نجله حتى يرفعوا  
قواعد الملك ويزحموا صدور الدهر ويضابقوا اطراف الارض انه عز اسمه  
مخز عداته وحافظ عاداته<sup>6</sup> ،

الاقبال M (5) — ورق M (4) — طرفهم C (3) — Manque dans M. — اشعارا C (1) —  
المخل — Ms. تطيل. — ويضطوا Ms. — (6) Au lieu de ce passage, à partir de  
ويعظمه من اعدائه بحمة النبى وآله والاعجاب : on lit dans M : الخاصى.



# غر اخبار ملوك الفرس وسيدهم

لابي منصور عبد الملك بن محمد بن اسماعيل

الشعالبي

ملك كيومرث وذكر الاختلاف فيه

اختلف الرواة من اصناف الامم فيه اختلافاً كثيراً ، فقال بعضهم انه  
آدم ابو البشر عليه السلام الذي خلقه الله تعالى بيدد ونفخ فيه من

خثير .<sup>1</sup>

## HISTOIRE DES ROIS DES PERSES

PAR

ABOU MANSOUR 'ABD AL-MALIK IBN MOHAMMAD IBN ISM'IL

AL-THA'ALIBI.

RÈGNE DE KAYOUMARTH.

LES DIVERSES OPINIONS QUI ONT COURS À SON SUJET.

Il y a, au sujet de ce roi, une grande diversité d'opinions parmi les historiens des différentes nations. D'après les uns, il serait le même qu'Adam, le père du genre humain (que le salut soit sur lui!) que Dieu a créé de sa main, à qui il a insufflé une parcelle de son esprit.

روحه واحمد له جميع ملائكته وجعله من البشر اصل خلقه وقال بعضهم هو اول ملك من ولد آدم كما ان شيث<sup>١</sup> اول نبي من ولده مذاب للرعاية وهذا الهداية وقال بعضهم ان آدم اول ملك في الارض لان الله جعله خليفة فيها وقال ابو جعفر محمد بن جرير الطبري في كتابه كتاب التاريخ زعم علماء الفرس ان كيومرت هو آدم عليه السلام وزعم بعضهم انه ابن آدم لصلبه من حوا قال ولا خلاف بين علماء الامم في ان كيومرت هو ابو الفرس من الحجم واتما اختلفوا فيه هل هو آدم ام لا واتفقوا على ان ملكه وملك اولاده لم يزل منتظما متسقا على سياق بارض المشرق الى ان قتل يزدجرد بن شهريار من ولد ولده بمرو في ايام عثمان بن عفان رضى الله عنه فتاريخ ما مضى من سنى العالم على

<sup>١</sup> الشيث. <sup>٢</sup> Ces mots manquent dans M. — <sup>٣</sup> Manque dans C.

qu'il a fait adorer par tous ses anges et dont il a fait la source de ses creatures humaines. D'autres disent qu'il était le premier roi et fils d'Adam, comme Seth, qui était le premier prophète, l'un exerçant le pouvoir temporel, l'autre ayant la direction spirituelle. D'autres enfin pretendent que c'est Adam qui fut le premier roi sur terre, car Dieu l'y avait établi comme son vicaire. Abou-Dja'far Moḥammad ibn Djarir al-Tabari, en sa chronique, rapporte une tradition des savants de Perse, d'après laquelle Kayoumarth est le même qu'Adam, et une autre, d'après laquelle il est le propre fils d'Adam et d'Eve. Les savants des différentes nations, dit Tabari, qui s'accordent à considérer Kayoumarth comme l'ancêtre des Perses, diffèrent seulement en ce qui concerne son identité avec Adam. Ils croient tous que ce roi et ses descendants se sont succédé, dans les contrées de l'Orient, en une série de regnes ininterrompue, jusqu'à la mort de Yazdegerd, fils de Schahryar, de cette même lignée, qui fut tué à Marw, du temps d'Othmān ibn 'Affān (que Dieu soit satisfait de lui!).

اعمار ملوكهم اسهل<sup>١</sup> بيانًا ووضح منازًا منه على اعمار ملوك غيرهم اذ لا تُعلم امة من الامم دامت لها المملكة واتصلت ودانت لهم ملوك تجمعهم على اتصال ودوام ونظام سوام والفرس تزعم ان كيومرث كان يسكن الجبال اذ<sup>٢</sup> لم يكن اذ ذاك في الارض بناء ولا عمارة وكان يقال له كرشاد<sup>٣</sup> اى ملك الجبل وكر بالفارسية هو الجبل وكان احسن الخلق صورة واتمم خلقه واشدهم قوة ودانت<sup>٤</sup> العميون تأخذه ولا يراه احد من الجن والانس الا فتن به وسجد له فان صح انه آدم عليه السلام فهو الذى ملك الجمال بحملته<sup>٥</sup> والكمال بكتلته وكيف يصح ذلك وفي التواريخ ان آدم عليه السلام غتر بعد ما هبط الى الارض الى سنة وكيومرث ملك ثلثين

<sup>١</sup> M اشد، et les mots شهد... غيرهم sont répétés. — <sup>٢</sup> M اذ. — <sup>٣</sup> C كرشاه. — <sup>٤</sup> نقاله كرشاه. — <sup>٥</sup> M اتمهم. — <sup>٦</sup> C التارخ. — <sup>٧</sup> Manque dans M. — <sup>٨</sup> وكان M. — <sup>٩</sup> اتمهم C.

Quant à la chronologie des rois de Perse, elle est plus claire et plus certaine que celle de tous les autres rois, attendu que l'on ne connaît aucune autre nation dont l'empire ait si longtemps subsisté sans éclipse, des populations que leurs souverains réunissaient en un corps d'État aussi uni, stable et régulier.

D'après les traditions des Perses, Kayoùmarth habitait les sommets des montagnes, parce que, à cette époque, il n'existait sur terre ni édifice, ni construction quelconque. Il était appelé *Karschäh* (*Gar-schäh*), c'est-à-dire « roi de la montagne ». *Kar* (*Gar*), en persan, signifie la montagne. Il était le plus beau de tous les hommes, le plus parfait et le plus fort; on le regardait avec admiration, et tous ceux qui le voyaient, génies et hommes, furent ravis et se prosternèrent devant lui. Si donc, réellement, il est le même qu'Adam, il fut aussi celui qui possédait la beauté et la perfection absolues. Mais comment cette identité serait-elle admissible, puisque, d'après les chroniques, Adam, après sa descente sur la terre, vécut mille ans, tandis que le règne de Kayoùmarth ne dura que trente ans?

سنة وقال بعض اصحاب الاخبار ان ملوك <sup>(١)</sup> الانبياء آدم ويوسف - ودأود وسليمان وذو القرنين ومحمد صلى الله عليهم <sup>(٢)</sup> ومن اجل اعتضاد <sup>(٣)</sup> الملك بالنبوة صار اجل الانبياء شأنا من جمع الله تعالى له بين النبوة والمالك ليظهر دعوته ويعلى كلمته ويعز شريعته ويتهما له بملكه تنفيذ ما يشعره وغلبة مضاديه <sup>(٤)</sup> من اهل الشرك والاحاد كما اكرم به الطائفة المذكورين من قبل واكرم به المصطفى صلى الله عليه من بعد فانه بذلك نعمته وفتح له فتحا مبينا قالت الفرس لما قبض الله تعالى كيومرث اليه بكاد <sup>(٥)</sup> الثقلان وارتفعت الصيحة من جميع الارض واشتد الناسف على حسن صورته وسيرته والله اعلم بحقيقة امره

— اغيضاد M <sup>(١)</sup> — عليه وسلم M <sup>(٢)</sup> — ويوسف الصديق M <sup>(٣)</sup> — ان من ملوك —  
— مضادية Mss. — يكث M <sup>(٤)</sup> —

Les rois qui avaient la qualité de prophète, disent certains traditionnaires, étaient Adam, Joseph, David, Salomon, Dhoù 'l-Qarnaïn et Mahomet (que la bénédiction de Dieu soit sur eux!). Comme l'autorité souveraine cherche un appui dans l'autorité prophétique, le rang le plus éminent a été dévolu à ceux parmi les prophètes à qui Dieu a accordé l'une et l'autre, pour faire connaître et faire régner sa vraie religion et affermir sa loi; cette double qualité permettait au roi d'obtenir l'observation de ses commandements et de réduire les incrédules et les hérétiques qui lui résistaient. C'est de ce privilège que Dieu, dans les temps anciens, a favorisé ceux que nous venons de mentionner comme, plus tard, Mahomet l'Élu (que la bénédiction de Dieu soit sur lui!), couronnant ainsi les grâces dont il l'avait comblé et lui assurant un éclatant triomphe.

Selon les traditions des Perses, lorsque Dieu ramena Kayoumarth vers lui, les hommes et les génies le pleurèrent et des lamentations s'élevèrent de toute la terre. Sa beauté et ses vertus laissèrent un immense regret. Dieu seul connaît la vérité à son sujet.



## ملك هوشنك

هكذا يكتب بالفارسية وفي كتب العربيتة اوشهنج وفي اكثر الروايات انه ابن سيامك بن كيومرث وانه ملك الاقاليم وقهر الخلق وعمر الارض وهو اول من استخرج الحديد واتخذ منه الادوات للصناعات وقدر المياه في مواضع المنافع وحض الناس على الزرع والضرع ورسم لهم حفر الانهار وغرس الاشجار وامرهم بقتل السباع واتخاذ اللباس والفرش من جلودها وذبح البقر والغنم والاكل من لحومها وهو اول من بنى الابنية ومصر الامصار ووضع الاحكام والحدود واثر العدل وكان ملقباً به يدعى فيشداذ ومعناه بالفارسية اول من حكم بالعدل ويقال انه

— . وخص . Mss. — . Manque dans M. — . ملك هوشنك يكتب بالفارسية . Mss. — .  
 — . يشداذ معناه M — . حضر .

## RÈGNE DE HOÛSCHANK.

Hoûschank, — c'est ainsi que le nom s'écrit en persan; dans les livres arabes, il est écrit Oûschhandj, — d'après la plupart des relations, était fils de Siyâmak, fils de Kayûmarth, et roi des (sept) Climats. Il réduisit sous son obéissance toutes les créatures et civilisa la terre. Il réduisit sous son obéissance toutes les créatures et civilisa la terre. Il inventa l'extraction du fer, en fit des outils pour les différents métiers, aménagea les eaux où elles étaient utiles et engagea les hommes à ensemer la terre et à domestiquer les animaux; il leur ordonna de creuser des canaux, de planter des arbres, de tuer les bêtes fauves et de se servir de leurs dépouilles comme vêtements et comme lits, d'égorgé des bœufs et des moutons et de manger leur chair. Il fut le premier qui éleva des constructions, fonda des villes, établit des prescriptions et des défenses et introduisit la justice, d'où lui venait le surnom de Pîschdâdh qui, en persan, signifie le premier qui ordonna la

نزل أولاً بلاد الهند ثم تنقل في الأقاليم فلما استقام امره واستوسق ملكه عقد التاج على رأسه وخطب الناس خطبة حسنة قال فيها بعد حمد الله والثناء عليه أنا الذي ورثت جدى كيومرت ملك الأرض وأنا رحمة للمصلحين ونقمة على المفسدين من مرده الأئس والشیاطین ثم أتته قهرابليس وجنوده ومنعم من الاختلاط<sup>١</sup> بالناس وأخذ عليهم المواثيق في أن لا يتعرضوا لبنی آدم بعد أن قتل مردتهم واستأصل عفاريتهم فهربوا منه إلى المفاوز والجبال<sup>٢</sup> والأودية والامكنة الخفية وما رذم إلى القرب من مساكن بنی آدم الآموتة وكان كسرى انوشروان يقول تعهدوا الدهقنة<sup>٣</sup> يا معشر الملوك كما تتعهدون الملك فانها اخوان وكان

الدهقنة M<sup>٣</sup> — والجبال G<sup>٢</sup> — . — الاختلاط M<sup>١</sup>.

*justice*. Il fit d'abord, dit-on, un séjour dans l'Inde et parcourut ensuite les différentes contrées de la terre. Puis, lorsque son règne fut affermi et sa domination bien établie, il posa la couronne sur sa tête et adressa au peuple un beau discours dans lequel, après avoir loué et glorifié Dieu, il s'exprima ainsi : « C'est moi qui ai hérité de mon aïeul Kayoumarth de l'empire du monde. Je suis plein de mansuétude pour ceux qui pratiquent le bien, et sans miséricorde pour les rebelles, soit des hommes, soit des démons, faisant le mal. » Il réduisit ensuite Iblis et ses troupes : après avoir tué les démons rebelles et exterminé les génies malfaisants, il interdit aux autres tout commerce avec les hommes et les força de prendre l'engagement de ne point chercher à nuire aux humains. Alors ces démons s'enfuirent devant lui et se réfugièrent dans les déserts, les montagnes, les vallons et les lieux écartés. Ce n'est que sa mort qui leur permit de revenir auprès des demeures des fils d'Adam.

Kisrâ Anouscharwân disait parfois : « Vous tous, ô rois, occupez-vous avec le même soin de l'état de dihqân que de l'exercice du pou-

جَدْنَا الْأَقْصَى هَوْشَنكُ مَعَ مُلْكِهِ دَهْقَانًا وَلَمَّا مَضَتْ مِنْ مُلْكِهِ أَرْبَعُونَ  
سَنَةً كَانَتْ حَالُهُ فِي الْوَفَادِ كَمَا قَالَ مَنْصُورُ الْفَقِيهِ

فَلَمَّا فَدَيْنَ مَا فَعَلَ      فَلَمَّا أَنْوَى مَا فَعَلَ  
فَكَانَ فِي سُؤَالِهِ      كَوَانِهِ نَحْنُ سَأَلْ

### ملك طهمورث

لَمَّا هَلَكَ هَوْشَنكُ بَقِيََتِ الْأَرْضُ بَعْدَهُ وَفَانَهُ ثَلَاثُمِائَةِ سَنَةٍ بِغَيْرِ مَلِكٍ  
حَتَّى ظَهَرَ طَهْمُورْتٌ مِنْ وَلَدِهِ فَهَلَكَ وَكَانَ يَشْبَهُ بِكِيُومَرْتٍ فِي حَسَنِ  
الصُّورَةِ وَشِعَاعِ السَّعَادَةِ الْأَلَهِيَّةِ الَّذِي يُقَالُ لَهُ بِالْفَارَسِيَّةِ فَرَايَزْدِي. وَكَانَ  
جَامِعًا بَيْنَ طَهَارَةِ الْمَلَائِكَةِ وَسِيرَةِ الْأَنْبِيَاءِ وَاتَّهَمَهُ الْمُلُوكُ وَلَمَّا عَقَدَ تَاجَ

الأنبياء. M.      Manque dans C.      الثالث ملك M.

voir souverain, car les deux sont frères et notre premier ancêtre Hou-schank était dihqân en même temps que roi ».

Après que Hou-schank eut regné quarante ans, son sort fut de mourir, ainsi que dit Mansôûr al-Faqih :

Quelqu'un dit : Qu'a-t'il fait ? Je répondis : Qu'a fait son père ?

Il répondait ainsi par sa question à la question.

### RÈGNE DE TAHMOÛRATH.

Après la mort de Hou-schank, le monde demeura trois cents ans sans roi jusqu'à l'avènement de Tahmoûrath, l'un de ses descendants, qui rappelait Kayoûmarth par sa beauté et le reflet de la majesté divine, que l'on nomme en persan *Far-i-izadi*. Il réunissait en lui la pureté des anges, les vertus des prophètes et la majesté des rois. Lorsqu'il eut ceint la couronne, il convoqua les chefs du peuple et les grands

الملك على رأسه دعا بوجود رعيتيه واعيان حضرته فقربهم واضرمهم وقال لهم ابشروا فاتى بعون الله وتوفيقه وتسديد<sup>١</sup> ا طهر لكم الارض من الخبث والشر وامنعكم من شياطين الانس والجن ولا اميزكم عن نفسى واهلى وولدى فى صيانتكم والرفق بكم وابذل جهدى فيما يؤدى الى مصالحكم ومنامحكم ولا اخلى بياض يوم وسواد ليلة من ايصال المنافع اليكم وادخل المرافق عليكم وبت العدل والاحسان فيكم فوجدوا<sup>٢</sup>ه واثنوا عليه وانصرفوا شاكرين داعين ثداته انجزهم ما وعد ووفى لهم بما ضمن وافتتح امر الملك بنشاط واعتباط واقبل على العمارة والاصلاح والاستنباط وامر باقتناء<sup>٣</sup> الانعام والمواشى وارسالها فى المراعى وارتباط الكلاب لحراستها وذب السباع الضارية<sup>٤</sup> عنها ورسم اتخاذ الجوارح

الضادية M<sup>٣</sup> . باقتناء M<sup>٢</sup> . وتسديده C<sup>١</sup> .

de sa cour, les fit approcher de sa personne, leur fit un accueil gracieux et leur dit : « Soyez contents, car, avec l'aide et la direction de Dieu, je veux purifier pour vous la terre de tout mal et de toute iniquité, et vous défendre contre les êtres malfaisants d'entre les hommes et les génies. J'aurai soin de vous comme de moi-même, de ma femme et de mes fils et vous traiterai avec la même bienveillance. Je ferai tous mes efforts pour votre bien et votre prospérité et ne cesserai, ni jour ni nuit, de vous procurer avantages et bénéfices et de répandre parmi vous la justice et la bonté. » Les assistants se prosternèrent devant le roi et lui adressèrent des louanges; puis ils se retirèrent en lui rendant grâces et en faisant des vœux pour lui.

Tahmourath, fidèle à ses promesses et à ses engagements, inaugura son règne avec entrain et bonheur. Il s'appliqua à répandre la culture, à créer des institutions utiles et des pratiques nouvelles : il prescrivit l'élevage du bétail et le pâturage, l'emploi des chiens pour garder les animaux domestiques contre les bêtes féroces; il recommanda de

والضواری للصید وریاضة الدواب للركوب ومیز بین الحُمُرِ الاهلّةِ  
والوحشیّةِ وتنقل فی البلدان واستکثر من البنیان ۱۱ وبنی اکثر بلاد  
فارس وصرف همته الى رفع الاحیار وقمع الاشرار وبلغ من قهره ابليس  
وامتهانه ایاد ان ركبہ وطاف به فی ادانی ۱۲ الارض واقاصیها وقد صورته  
الفرس فی كتبها وقصورها ومصانعها راكباً ابليس وتمثل به بعض  
الشعراء فی بعض من ركب الفیل من الملوك فقال

بَايَتَ مَلِكٍ أَتَكَتْ لَهُ الْمَعَالِي خَيْسًا  
وَرَاكِبًا مِنْ فَيْلِهِ ۱۳ مُسْتَشْرِفًا نَعِيسًا  
كَأَنَّهُ طَهْمُورْتٌ ۱۴ لَمَّا أَمْطَى إِبْلِيسًا  
لَا زِلْتَ لِذِي بَيْنٍ وَلِدْتُيَا مَعًا أَتَيْسًا

فيله M — ۱۳ المعالي M — ۱۴ ملك Mss. — ادانی M — ۱۱ البنیان C.

se servir des oiseaux de proie et des bêtes fauves pour la chasse et de dresser les chevaux pour servir de montures et sépara les ânes domestiques des ânes sauvages. Il parcourut les différents pays, éleva de nombreuses constructions et fonda la plupart des villes du Fârs. Il avait surtout soin d'honorer les bons et d'abaisser les méchants. Il parvint à subjuguier Iblis et à le soumettre de telle façon qu'il s'en servait de monture et qu'il parcourut avec lui toutes les contrées de la terre, proches et lointaines. Les Perses l'ont représenté, dans leurs livres, leurs palais et leurs monuments sculptés, monté sur Iblis. Un poète en a tiré une comparaison en parlant d'un roi montant un éléphant :

Puisse, pour mon prince, l'élévation être aussi familière que l'est pour le lion son repaire!

Qu'il soit sur son éléphant, sa fière monture,

Comme Tahmourath sur le dos d'Iblis!

Puisses-tu toujours rester le protecteur de la religion et de l'Empire!



وزعم بعض <sup>(1)</sup> المأوليين أن معنى رُكوبه ابليس قهره أياه ويقال أنه أول من كتب بالفهلوية وزعم المسعودي في مزدوجته بالفارسية أن طهمورت بنى قهندز مرو ولم اسمع من الاختلاف في مدد ملك الملوك أكثر تباينًا وتفاوتًا من الاختلاف في مدة ملكه فإن في بعض الكتب أنه ملك ثلاثين سنة وفي بعضها أنه ملك ألف سنة \* والله تعالى أعلم :

### ملك جمشيد من ولد هوشنك <sup>(2)</sup>

هو جمشيد ويقال له <sup>(3)</sup> ترخيمًا ويقال أنه سليمان بن داود عليه السلام تخمينًا وذلك محال كبير وغلط عظيم لأن بينهما أكثر من ألف

<sup>1</sup> M لبعض. — <sup>(2)</sup> Manque dans M. — <sup>(3)</sup> M هوشنك بن طهمورت بن هوشنك M, et ces mots sont répétés. — <sup>4</sup> C جمّ et ainsi, le plus souvent, dans la suite.

Quelques interprètes prétendent que la légende qui représente Tahmoûrath monté sur le dos d'Iblis signifie qu'il l'avait subjugué.

On rapporte aussi que Tahmoûrath fut le premier qui ait fait usage de l'écriture pehlewî. D'après Mas'ûdî, en son *Mouzdauidja* persan, Tahmoûrath aurait construit le *Qohandiz* de Marw.

Parmi les règnes dont la durée est controversée, je n'ai entendu citer aucun pour lequel le désaccord soit plus grand, quant au nombre des années, que celui de Tahmoûrath : dans quelques ouvrages on lit qu'il avait régné trente ans; dans d'autres, mille ans. Dieu seul sait la vérité.

### RÈGNE DE DJEMSCHÎD, DESCENDANT DE HOÛSCHANK.

Djemschîd, appelé Djem par abréviation, est supposé être le même que Salomon, fils de David. Mais c'est là une insigne imposture et une grande erreur; car ces deux rois sont séparés l'un de l'autre par un espace de temps de plus de deux mille ans. On les a identifiés parce

سنة ولما كانت في ملكه <sup>(1)</sup> وحاله مشابه من ملك سليمان وحاله في القوة والقدرة وطاعة الجن والانس وغيرها قيل انه هو وهيهات ما ابعد ما بينهما في النسب والزمان والمكان ولما ملك سمر الاقاليم ودانت له الجن والانس خطبهم فقال ألا اتى قد ملكتكم بما خصنى الله تعالى من فضله والبسنى <sup>(2)</sup> من نوره <sup>(3)</sup> لاعمر الارض واؤمن الخلق وابسط العدل واكثر البذل واحيى الخمر وأميت الشر فسجدوا له وظهروا الاستبشار به والارتياح لملكه واقام سمر بين احسان يؤثره وجميل يؤثره ودل على عمل الاسلحة والدروع والسروج والحجم وسائر الادوات والآلات ثم امر بغزل الابرسم والقز والكتان <sup>(4)</sup> والقطن وحياسة انواع الثياب منها

<sup>(1)</sup> C. ملك.

p. 23, l. 1. il y a dans M une lacune, le copiste ayant passé trois feuillets.

<sup>(2)</sup> C. واكتبسنيه [sic], M. والبسنية.

<sup>(3)</sup> Entre ce mot et les mots عن رائد

<sup>(4)</sup> Ms. الكتاب.

que le règne de Djem et les circonstances de sa vie présentent avec la vie et le règne de Salomon certaines analogies : la force, la puissance, la soumission des génies et des hommes, et d'autres. Mais pour l'origine, le temps et le lieu, quelle différence entre eux !

Lorsque Djem fut maître des sept Climats et que les génies et les hommes lui furent soumis, il les harangua en ces termes : « Je suis votre souverain par la majesté émanant de Dieu dont il m'a investi et la part de sa lumière dont il m'a revêtu, pour que je civilise la terre, protège les hommes, répande la justice, pratique largement la générosité, pour que je fasse régner le bien et détruise le mal. » Ses sujets se prosternèrent devant lui, lui témoignèrent leur satisfaction et le bonheur qu'ils auraient d'être sous son pouvoir. Et Djem se consacrait à faire de bonnes actions et à accomplir des œuvres méritantes. Il enseigna de faire des armes, des cuirasses, des selles, des brides et les autres appareils et instruments. Puis il recommanda de filer la soie, la soie grège, le lin et le coton, d'en tisser et coudre les différents genres

وخياطتها ولبسها ورتب الناس انواع طبقات منها طبقة لُجند الزادة  
 عن الحوزة وطبقة العلماء بالابدان والاديان <sup>(١)</sup> ومنها طبقة الكتّاب  
 والحساب وطبقة التجار والصناع وامر كلّا منهم بالحمل الذى الرمم <sup>(٢)</sup> اياه  
 فلزم كلّ حده فلم يتعدده وخطه فلم يخطه ثم حارب مردة الشياطين  
 ووقع بهم واخضعهم <sup>(٣)</sup> فيهم حتى قهرهم واسرهم وملكهم واحتنكهم <sup>(٤)</sup> وذلكم  
 واستعملهم وكدهم فى قطع الحجارة والصخور من الجبال وعمل الرخام ولحصى  
 والنورة والكلس واخذهم ببناء الابنية الرفيعة والقصور المنيعة والحمامات  
 والدواليب والارحية وعقد الجسور والقناطر واستخرج <sup>(٥)</sup> الذهب والفضة  
 والنجاس والرصاص من المعادن ثم دلّ على استخراج المسك والعنبر  
 وسائر الطيوب <sup>(٦)</sup> واستعمالها والارتفاق بها ودلّ على العقاقير والادوية

١ Ms. الطيب. — ٢ Ms. واستخرج. — ٣ Ms. واحتنكهم. — ٤ Ms. واخضعهم. — ٥ Ms. اياه. — ٦ Ms. الطيب.

de vêtements et de s'en couvrir. Il groupa les hommes en classes : la classe des guerriers qui gardent les frontières; la classe des médecins (*mohedhs*) et des prêtres; la classe des scribes et calculateurs et celle des commerçants et artisans. Il ordonna à tous d'exercer la profession qu'il leur avait assignée, et chacun s'appliqua à sa sphère d'action sans en jamais dépasser les limites. Djem combattit ensuite les démons rebelles; il les tailla en pièces, en obtint une victoire complète, les réduisit en captivité et en fit de misérables esclaves qu'il faisait travailler à de durs travaux : à tailler des pierres dans les montagnes et des quartiers de roc, à produire du marbre, du plâtre, de la chaux et du ciment. Il les força de construire de superbes édifices, des châteaux fortifiés, des bains, des roues hydrauliques et des moulins, des ponts de bois et de pierre et d'extraire des mines l'or, l'argent, le cuivre et le plomb. Il enseigna ensuite à extraire le musc, l'ambre et les autres parfums, à en faire usage et à en jouir, et aussi à employer des plantes médicinales, des remèdes et des aromates, à les chercher au loin, à en

والأفويه وجمعها من الأماكن المتباعدة وعجنها وتركيبها والجرى على  
 أحكام الطب<sup>١</sup> فيها ثم أمر باتخاذ الزواريق والسفن ومراكب الجبر  
 وآلاتها واستعمالها والغوص<sup>٢</sup> على جواهر الجار واستخراجها ثم أمر باتخاذ  
 عجلة من العاج والساج وفرشها بالديباج وزكب فيها وأمر الشياطين  
 بحملها على اكتافهم والذهاب بها فيما بين الأرض والسماء حتى أقبل  
 عليها في الهواء من دنباوند إلى بابل في يوم واحد وذلك يوم اورمزد من  
 فروردين ماد وهو أول يوم من الربيع الذي هو غرة العام وشباب الزمان  
 وفيه حيوة الأرض بعد موتها فقال الناس هذا يوم جديد وعيد سعيد  
 وعز عتيدي وملك عجيب فاتخذوه عيدهم الأعظم وسمود النوروز وحمدوا الله  
 عز اسمه على تبليغه ملكهم ما بلغه إتياد من الرفعة والبسطة والقدرة

<sup>١</sup> Ms. الطيب. — <sup>٢</sup> Ms. الغوص.

faire des électuaires, à les mélanger et en faire usage selon les règles de la médecine. Il ordonna de faire des barques, des bateaux et des vaisseaux avec leurs gréments et de s'en servir et de faire chercher par des plongeurs les perles dans la mer.

Djem fit construire un char d'ivoire et de bois de teck et le couvrir de brocart; après y être monté, il ordonna aux démons de le porter sur leurs épaules dans la région qui est entre le ciel et la terre. Il voyagea ainsi dans l'air, de Donbâwand à Babylone, en un seul jour. Ce fut le jour d'Ormazd, du mois de Farwardin, le premier jour du printemps, qui est le commencement de l'année, le renouveau, où la terre ressuscite après son engourdissement. Les hommes dirent : C'est un jour nouveau, une heureuse fête, une puissance réelle, un roi extraordinaire ! Et ils firent de ce jour, qu'ils appelèrent *Naurôz*, leur fête principale, louèrent Dieu d'avoir fait parvenir leur roi à un tel degré de grandeur et de puissance et lui rendirent grâces de tout ce qu'il

وشكروه على ما رزقهم به من ظله من السعة والدعة والأمنه والثروة وقضوا حق العيد السعيد واشتغلوا بالأكل والشرب والعزف والقصف وانتصفوا من الطرب والهوى وبقي لهم بعد ذلك ثلثمائة وثلثين سنة في أرفع ملك وأحسنه وأنعم عيش وأرغده يجذب<sup>(1)</sup> أزمه الأرض ويصرف اعنة الملك ويملك رقاب الجن والأنس والرعية يغاثون في آبار<sup>(2)</sup> الأمطار وينعمون بزيكأ الغلات والثمار ويرتاحون<sup>(3)</sup> لرخص الأسعار وأمن الطرق وحسن الأموال ويعافون من آفات البرد الكالح والحار اللاغ وسوء آثار الأوباء والأمراض ويسلمون من الغلاء والبلاء<sup>(4)</sup> والجلاء<sup>(5)</sup> والفئس والحروب والتخوطين والزلازل والصواعق وسائر المعازر والمضار وفي كتاب الأئمين أن مراتب

<sup>(1)</sup> Ms. ولخلا. — <sup>(2)</sup> Ms. ويرتاحون. — <sup>(3)</sup> Ms. آبار. — <sup>(4)</sup> Ms. يجذب.

leur avait accordé, par la bonne fortune de ce roi et sous l'ombre de son gouvernement, en fait d'aisance, de bien-être, de sécurité et de richesses. Ils célébrèrent la fête fortunée en mangeant et en buvant, en faisant résonner les instruments de musique et en se livrant entièrement aux divertissements et aux plaisirs.

Après cela, Djem demeura trois cent trente ans respecté et heureux comme roi et jouissant de la vie la plus douce et la plus agréable, tenant les rênes du monde, dirigeant l'État, maître absolu des génies et des hommes. Ses sujets recevaient les pluies en leur saison, et d'abondantes moissons et récoltes; ils étaient contents d'avoir les vivres à bas prix, des chemins sûrs, leurs troupeaux bien portants; ils n'étaient exposés, ni aux dommages causés par des froids rigoureux ou des chaleurs torrides, ni aux atteintes des épidémies et autres maladies; ils étaient préservés de la disette, de la misère et de l'émigration, des émeutes et des guerres, de la sécheresse, des tremblements de terre, des coups de foudre et autres calamités et catastrophes.



الناس <sup>(١)</sup> كانت في أيام جم على الاسنان فكان [اعلام سنًا] اعلام مجلسًا  
ثم كانت في أيام الضحك على الغنى والثروة <sup>(٢)</sup> ثم كانت في ملك  
افريدون على الغناء والسابقة ثم كانت في أيام منوهر على الاصول  
والقدم ثم كانت في أيام كيكائوس على العقل والحكمة ثم كانت في أيام  
كخسرة على البأس والنجدة ثم كانت في أيام لهراسفي على الدين  
والعفة ثم كانت في ملك الملوك بعده على الاحساب ثم كانت في أيام  
انوشروان على اجتماع هذه الخصال المذكورة <sup>(٣)</sup> ألا الغنى والثروة فانه كان  
لا يعتد بهما وكان يقال <sup>١</sup> ان رافة جم برعيتيه كانت كرافة الوالد بولده  
وكان \*صنيع الضحك بالرعية <sup>٥</sup> صنيع الضرة بالضرة وكان افريدون  
لرعيتيه كالاخ لاخيه وكان افراسياب للرعية كالعدو للعدو وكان  
بشتاسفي للرعية كالمؤدب للصبيان

<sup>١</sup> وفي كنا الامين از مراتب الغاب. Ms.

<sup>٢</sup> Ms. تغال.

<sup>٣</sup> Ms. والثروة.

<sup>٥</sup> Ces mots sont écrits deux fois dans

(3) Ms. المذكور.

le ms.

Dans le livre des *Institutions* il est dit que du temps de Djem, les hommes étaient classés suivant l'âge et le plus âgé avait la préséance; du temps de Dāhḥāk, suivant la richesse et l'opulence; sous le règne de Afridhoūn, suivant les services et le mérite; du temps de Menoūd-jehr, suivant l'origine et l'ancienneté; du temps de Kaïkāous, selon l'intelligence et la sagesse; du temps de Kaïkhosra, selon le courage et la vaillance; du temps de Lohrāsf, selon la foi et la pureté; sous les rois suivants, selon les belles actions; enfin, du temps d'Anoūsharvān, selon l'ensemble de ces qualités, sauf la richesse et l'opulence qu'il dédaignait. On disait aussi que Djem traitait ses sujets avec la mansuétude d'un père; Dāhḥāk, comme une femme sa rivale; Afridhoūn était pour ses sujets comme un frère, Afrāsiyāb comme un ennemi, et Bischtāsf comme un maître à l'égard des enfants.

### ذكر آخر امرجم

لما تم امر جم وجمت عنده اموال الدنيا وعظم شأنه وعلا ملكه وسلطانه وامتد زمانه وطال عليه الأمد قسا<sup>١</sup> قلبه واشرب و بطر وتكبر وتجبر وطغى وبغى وقال انا ربكم الأعلى وانى من العبودية فترقى الى ادعاء الربوبية فلم يلبث ان خبا قلبه وكبا فرسه وسقطت قوته واضهلت هيئته وزال عنه شعاع السعادة الالهية وحدثت في ملكه الأحداث ولحقه الالتيات وخرجت عليه صنوف الخوارج وعصته<sup>٢</sup> انياب النواذب وقصده الضحك الحميرى المسمى بالفارسية بيوراسى من ارض اليمن في جيوش كثيفة<sup>٣</sup> وشوكة شديدة فانقض عليه انقضاض

١. كشفة. Ms. — ٢. وعصته. Ms. — ٣. فقسا. Ms.

#### DERNIERS ÉVÈNEMENTS DU RÈGNE DE DJEM.

Lorsque, possédant en abondance les biens du monde, un prestige et un pouvoir immenses, Djem fut parvenu à l'apogée de sa puissance et que son règne et sa vie se prolongeaient, alors son cœur s'endurcit, il devint hautain et présomptueux, il fut plein d'orgueil et de morgue, altier et impérieux et il dit : Je suis votre maître suprême. Il se refusa à rendre hommage à Dieu et arriva à s'attribuer la divinité. Alors sa flamme ne tarda pas à s'éteindre, son coursier tomba, sa puissance s'écroula, son prestige s'évanouit, le reflet de la majesté divine se retira de lui. Des événements graves survinrent dans son empire, le peuple devint hostile, on se révolta ouvertement contre lui et il fut en proie aux infortunes. Dahhāk le Himyarite qui, en persan, est appelé Bēwarāsp, du pays de Yemen, marcha contre lui avec des troupes nombreuses et une force formidable et fondit sur lui comme

الغُقاب على الارنب فهرب منه ثم متنكرًا واستولى الضحَّاك على مُلكه ومُلكه وحرمه ونجمه وخيله ورخله ودقّه وجلّه ولم يزل يتتبع ائرد وينصب الارصاد له حتّى ظفربه في بعض السواحل في اقبح صورة واسوأ حالة فصاده كما يصيد الهَرّ الفأر ونشره بالمنشار ويقال انه القاد الى السباع حتّى مرّفته بانيابها ومخالبها ثمّ رجع الى مركز عرّه وسرير ملكه وكانت مدّة ملك ثمّ خمس مائة وعشرين سنة ويقال اقلّ وأكثر والله تعالى اعلم بالصواب

### ملك بيوراسف

الحجم تُسمّيه بيوراسف والعرب تُسمّيه الضحَّاك ويقال عن ازدهاق

l'aigle sur le lievre. Djem s'enfuit sous un deguisement et Daḥḥāk s'empara de son empire, de ses biens, de ses femmes, de ses troupeaux, de ses cavaliers et de ses fantassins, enfin de tout ce que Djem avait possédé. Il ne laissa pas de le poursuivre et de faire surveiller et lui couper les routes, jusqu'à ce que, sur quelque rivage, Djem, dans le plus triste état, tomba entre ses mains. Après l'avoir pourchasse comme le chat fait de la souris, Daḥḥāk le coupa en deux avec la scie. D'après une autre tradition, il le jeta aux bêtes féroces, qui le déchirèrent avec leurs dents et leurs griffes. Puis il retourna dans sa résidence et au siège de son gouvernement. Djem avait régné cinq cent vingt ans. Mais on attribue aussi à son règne une durée moindre ou plus longue. Dieu seul connaît la vérité.

### RÈGNE DE BÊWARÂSP.

Les Persans appellent ce roi Bêwarâsp et les Arabes Daḥḥāk, nom qui, dit-on, vient de *Azdahâq*, « le dragon ». Les habitants du Yemen

وهو الشعبان واليمن تدعيه وقد افخر بكونه منهم<sup>1</sup> ابونواس في  
قصيدته التي منها

وَكَانَ مِنَّا الْخَتَاكَ بَعْدَهُ      الْخَابِلُ وَجَنَّ فِي مَسَارِبِهَا

وعنى بالخابل الشيطان والعرب تزعم انه الختاك بن علوان والحجم  
تقول انه بيوراسف بن اندرماسف من ولد سيامك بن كيومرث وانما  
نمى بيوراسف لان بيور باللغة الفهلوية ما جاوز مائة الف من العدد  
وكان له اكثر من مائة الف فرس بسروجها وجمها وما يليق بها من  
صنوف الاموال فقولهم بيوراسف اى صاحب مائة الف فرس وكان  
ابو ملك اليمن فسول الشيطان للختاك قتل ابيه وقال له ان قتلته

<sup>1</sup> Ms. بحاربها. — <sup>2</sup> Ms. افنن يكونه منهم. —  
بالغة. Ms.

pretendent qu'il était de leur race, et Abou-Nowas, dans sa qasida, s'en fait gloire en ces termes :

L'un des nôtres fut Al-Dahhak ; Al-Khabil et les Djinn le servaient dans leurs pres.

Par *Al-Khabil*, le poète entend Satan.

Donc ce roi qui, d'après les Arabes, était Dahhak, fils de 'Alwan, est appelé par les Persans Bêwarâsp, fils d'Andarmâsp, descendant de Siyâmak, fils de Kayoumarth. Ce nom de Bêwarâsp lui a été donné parce que, en langue pehlewî, *bêwar* signifie « un nombre supérieur à cent mille » et que Dahhak possédait plus de cent mille chevaux avec leurs selles et leurs brides et les équipements appropriés. Bêwarâsp signifie donc « maître de cent mille chevaux ». Son père était roi du Yemen. Satan excita Dahhak à tuer son père en lui disant : « Si tu le tues, je te donne ma promesse que tu feras périr le roi Djemschid et que tu seras le maître des sept Climats. » Dahhak ayant réussi trai-

فانا الكفيل لك بان تقتل جمشيد الملك وتستولى على ملك الافايم فاحتال لاغتتيال ابيه حتى ملك ما كان ملكه وتقوى بذلك على اخذ الالهة لمغالبة جم على ملكه وطفق يحدث نفسه بها ويبنى امره عليها وترآى له ابليس يوماً في صورة آدهت وقال انا رجل طبّاخ حاذق بصنعة الاطعمة الملوّكِيّة التى تصلح لك فإن رأيت ان تستخدمنى فيها فعلت فامرد بصنع الاموذج منها ليدوقه فتأتى ابليس فى طبخ لون شهى لذيذ وقدمه اليه فاستطابه حدّا وولّاد مطبخه وكان الناس فى ذلك الزمان قلماً يطعمون الخوم فاراد ابليس ان يُغريه باكلها كلّها ليكون اقسى قلباً واجراً على سفك الدماء واطوع له فيما يُشير به عليه فما زال يدرجه من خوم الطير الى خوم الخملان ومنها الى خوم

١. يعزّيه. Ms. ٢. فامر بصنعة. Ms.

treusement a faire mourir son père, fut maître de ses possessions, par lesquelles il se trouva en état de préparer la guerre contre Djem pour lui enlever son empire. Il commença à se porter avec cette idée et à vouloir la mettre à exécution.

Un jour, Iblis lui apparut sous la figure d'un homme et lui dit : « Je suis un cuisinier habile dans l'art de préparer des mets dignes de figurer sur la table d'un roi et qui te conviennent. Veux-tu me prendre à ton service ? » Daḥḥāk lui ordonna d'en préparer un comme échantillon, pour qu'il pût en goûter; puis ayant trouvé très bon un plat appétissant et délicat qu'Iblis lui avait préparé avec beaucoup de soin, il le préposa à sa cuisine. En ce temps, les hommes ne mangeaient guère de viande. Iblis voulant habituer Daḥḥāk à s'en nourrir exclusivement, pour qu'il devint cruel, déterminé à verser le sang et soumis à ses conseils, ne cessa de l'amener successivement de la chair des volailles à celle des agneaux, puis à celle des brebis,



الضأن ومنها الى خوم الثيران ويصنع له اطياب الالوان وهو يستطبخها ويلتذها ويحجب بها ويعين فيها حتى تعود اصل الخوم ولم يصبر عنها وكان نهما شرها والمعدة شيطان رجم<sup>١</sup> فاحمد ابليس على اجاده الصنعة وارضى<sup>٢</sup> حسن اثره في الخدمة وقال له سل حاجتك فقال حاجتي ان تشرفني بالاذن الى في تقبيل منكبيك فاذن له في ذلك فدا منه وقبل منكبيه ونفخ فيهما من خبته ومحمد فخرجت بهما حيتان سوداوان كلما قطعنا عادتا كما كانتا ويقال بل كانتا سلعتين على صور الحيات فكانتا تضربان وتضطربان عليه وتؤلمانه جدًا وهو يصيح ويتصور<sup>٣</sup> ويتملل ويتأوه ولا يجد نومًا ولا قرارًا وكان ابليس لما فعل

يومًا Ms. — . ويتصور Ms. — . وارضى Ms. — . رجم الشيطان المعدة Ms.

puis à la chair des bœufs et de lui en faire des plats délicieux, dont Dāhḡak se régalaît et se délectait et dont il était avide. C'est ainsi qu'il s'habituaît à la nourriture animale; il ne pouvait plus s'en passer et il devint glouton et insatiable. L'estomac est un maudit Satan. Dāhḡak félicita Iblis de son habileté en son art et, très satisfait de ses excellents services, il lui dit : « Demande ce que tu désires. » Iblis répondit : « Je veux que tu m'accordes la faveur de pouvoir baiser tes deux épaules. » Dāhḡak se prêta à son désir. Iblis s'étant approché de lui, baisa ses deux épaules et, se servant de son pouvoir de maléfice et de magie, il souffla sur elles. Il en sortit alors deux serpents noirs qui, toutes les fois qu'on les coupait, apparaissaient toujours comme ils étaient auparavant. Suivant une certaine tradition ce n'étaient que deux ulcères ayant la forme de serpents. Ils remuaient et s'agitaient sur Dāhḡak et le torturaient; il criait et hurlait, se tordait dans son lit et exhalait sa douleur en plaintes, ne trouvant ni sommeil, ni repos.

Iblis, après avoir agi ainsi avec lui, s'en était allé errant au hasard;

فعلته به هام على وجهه ثم دخل عليه في صورة اخرى وقال انا طبيب عارف بدائك ودوائك ولا يقدر احد على معالجتك غيري : فقال له ان عالجتني وسكنت ما بي فانت اعظم الناس لدى وعندى : ولن تعدم حسن جزائي وجزالة عطائي فقال ان هاتين الحيتين لا تفارقانك ، ما عشت ولكنهما تسكنان بأن تُطعما من ادمغة الآدميتين فيسكن وجعك ويستريح بدنك فامر بقتل رجلين شابتين واستخراج ادمغتهما واطعامهما للحيتين فسكنتا وسكن الوجع واستراح الضحك ونام نومًا غرقًا فلم ينتبه من الغد إلا باضطراب الحيتين واستعادتهما العادة بالطحمة فامر بان يُقتل رجلان آخران ويُفعل بادمغتهما ما فعل بادمغة المقتولين فسكنت الحيتان ثم امر بان يُفعل ذلك في كل يوم

فاستخراج Ms. — بفارقانك Ms. — لدى عندى Ms. — غير Ms. — طبيب Ms.

puis il se présenta à lui sous une autre forme et dit : « Je suis un medecin connaissant ta maladie et le remede qu'il te faut; personne autre que moi ne saurait te guerir. » Dāhḥāk lui repondit : « Si tu me gueris et apaises mes douleurs, tu auras auprès de moi le premier rang et tu seras comblé de recompenses et de dons. » Iblis dit : « Ces deux serpents ne te quitteront pas aussi longtemps que tu vivras, mais ils demeureront tranquilles s'ils sont nourris avec des cerveaux d'hommes; alors ta souffrance cessera et ton corps trouvera le repos. » Il fit donc tuer deux jeunes gens, prendre leurs cerveaux et en nourrir les deux serpents, qui furent ainsi apaises. Dāhḥāk cessa de souffrir et dormit d'un profond sommeil, dont il ne fut reveillé, le lendemain, que par les mouvements des serpents qui voulaient être nourris de nouveau. Alors il donna l'ordre de tuer encore deux hommes et d'employer leurs cerveaux comme ceux des premières victimes, et les serpents furent apaisés. Il fit faire ainsi chaque jour et épouvanta les

وهوّل بالحيّتين على الناس وذكر الطبريّ في التّاريخ أنّ استرا اهل الحب يقولون أنّ الذي ظهر بمنكبيه كان حمتين طويلتين كلّ واحد منهما كرأس الثعبان وكانتا تضطربان عليه وتوجعانه ولا تسكنان ما لم تُطْلِيَا بادمغة الآدميتين الطريّة وكان يسترها بالثياب ويرى الناس على طريق التهويل أنّها حيتان قال وجميع اهل الاخبار يزعمون أنّه ملك الاقاليم وكان ساحرًا ماهرًا فاحرًا وحدث عن ابن الكلبي أنّ الضحّاك أوّل من سنّ القطع والصلب وأوّل من سنّ العشور وضرب الدرّاهم والدنانير وأوّل من غنّى وغنّى له وعن غير ذلك أنّ إبليس كان صادقًا وزنّى له الكفر والخمر والفسق وعبادة الأصنام وسفك الدماء بغير حقّها

توجعانه. Ms. — تضربان. Ms. — الدنّى. Ms.

hommes par les deux serpents. La plupart des auteurs, dit Tabari en sa chronique, rapportent que ce qu'il y avait sur les épaules de Dāhḡāk, c'étaient deux grandes excroissances, comme des têtes de grands serpents ayant des élancements qui lui causaient de vives souffrances tant qu'elles n'étaient enduites de cervelles humaines toutes fraîches. Il les cachait sous ses vêtements et, pour effrayer les hommes, il leur faisait croire que c'étaient deux serpents.

Les historiens, dit encore Tabari, sont unanimes en ceci que Dāhḡāk était maître des sept Climats, qu'il était magicien, habile sorcier et adonné aux maléfices. Il rapporte aussi, d'après Ibn al-Kalbī, que Dāhḡāk fut le premier qui mit en usage la peine de la mutilation et de la croix; le premier qui établit l'impôt du dixième et qui frappa des monnaies d'argent et d'or; le premier qui chanta et dont l'éloge fut chanté en vers. Il ajoute, d'après une autre source, qu'Iblis s'était fait l'ami de Dāhḡāk, qu'il l'avait séduit et entraîné à l'impiété, à la sorcellerie, au vice et à l'idolâtrie et qu'il l'avait excité à verser le sang

وغيصب الناس على دمائهم وابتائهم فكان الضحك يصدر عن رأيه<sup>١</sup> ويخطر في سلكه ويجذو على مثاله<sup>٢</sup> والعادة مسخرة بقتل رجلين شابين<sup>٣</sup> في كل يوم واطعام ادمغتهما للحيثيين [اللتين] كانتا بمنكبيه والناس من ذلك ومن سائر الرسوم الفظيعة<sup>٤</sup> الشنيعة في كل بلية وخوف واذية<sup>٥</sup> وحين تجهز ويرز الى ارض جم حتى استولى على ملكه وطفربه وقتله كما تقدم ذكره امتطى سرير الملك واقام دولة الخمر والخبث واطلق ايدي الاشرار وعم الارض بالفساد اذ كان شخص الشر وصورة الجور وينموع الكفر وقد كان الناس قبل في كل خير وخصب ومن عدل من تقدمه

<sup>١</sup> Ici finit la lacune du ms. M. Les mots من نوره عن رأيه sont separes des mots من نوره. les derniers avant la lacune, par une rubrique qui n'a aucun sens ici : قاج السلطنة.

<sup>٢</sup> Mss. غنيله.

<sup>٣</sup> C. منابين.

<sup>٤</sup> Mss. القطيعة.

<sup>٥</sup> C. اذية.

sans cause legitime et à disposer arbitrairement de la vie des hommes et de leurs enfants. Dahhāk suivait aveuglément ses conseils et sa direction et se conformait à son exemple. On continua à tuer chaque jour deux jeunes gens et à nourrir avec leurs cerveaux les deux serpents de ses épaules. Ce fait ainsi que les autres pratiques horribles et abominables plongèrent les hommes dans la désolation et dans la terreur.

Lorsque Dahhāk, comme il a été dit plus haut, après avoir pris les armes contre Djem, se fut rendu maître de son empire et de sa personne et qu'il l'eut tué, il s'installa sur le trône, établit le règne de la sorcellerie et de la corruption, donna libre carrière aux malfaiteurs et remplit le monde d'iniquité; car il était l'incarnation du mal, la tyrannie en personne, la source de l'impieté. Les hommes qui, auparavant, avaient été entièrement heureux et prospères, et qui, par la justice des quatre rois précédents, avaient joui d'une parfaite sécurité et d'un gouvernement paternel, se virent précipités par son régime

من الملوك الأربعة في كل أمن ورفق فانتقلوا بملكه من حنة إلى حنم ومن نعيم إلى عذاب اليم وكان لا يرى العمارة والأصلاح ويحب الخرب والافساد وذكر الطبري أنه كان وقع إليه شيء من كلام آدم فأتخذه سجلاً يعمل به وكان إذا أراد أن يجلب إليه شيئاً من ممالكه أو أعجبه امرأة أو غلام أو دابة نفع في قصة له من ذهب فكان يجيبه بنفخة ذلك كل من يريد فمن هناك ينفع اليهود في الشبورات :

### ذكر تدليل الطباخين أحد الدماغين

يُحكى أنه كان للمضحك طبّاخان يُسمَّيان ارماييل وكرماييل وكانا يتوليان أمر مطبخه بعد إبليس فرقا المشبان المذبحين من أجل

نبد C. — السورقات C. الشبورات M. — بحية C.

du paradis dans l'enfer et de la félicité dans les supplices. Loin de vouloir édifier et faire fleurir la culture, il se plaisait à détruire et à ruiner. Tabari rapporte qu'il avait recueilli quelque chose du langage d'Adam et qu'il s'en servait comme un moyen pour pratiquer la magie. Lorsqu'il voulait faire venir de ses royaumes et attirer à lui quelque objet ou s'il trouvait à son goût une femme, un jeune homme ou un cheval, il soufflait dans un tube d'or qu'il possédait et tous ceux qu'il désirait lui obéissaient au son de cet appel. C'est de là que vient l'usage des juifs de sonner du cor.

### COMMENT LES DEUX CUISINIERS REMPLACERENT L'UN DES DEUX CERVEAUX.

On raconte que Dāhhāk avait deux cuisiniers, l'un appelé Armayil, l'autre Karmayil, qui étaient chargés de sa cuisine et avaient succédé à Iblis. Ils avaient pitié des jeunes gens que l'on égorgeait pour avoir



الادمغة وتواطئا<sup>١</sup> يوماً على ان يُعتقا احد الرجلين المدفوعين اليها  
 للذبح واستخراج الادمغة ويجعل بدل دماغه دماغ شاة ويمزجا بعضهما  
 ببعض فان تمشى ذلك وتُخَوَّز استمرا<sup>٢</sup> عليه كل يوم ففعلا ما ازمعاه  
 واطعما الخيتين<sup>٣</sup> الدماغين الممزوجين فسكننا كالعادة ثم ما زال  
 الطباخان يستحيان كل يوم احد الرجلين ويغذيان<sup>٤</sup> بشاة ونعتقانه  
 لوجه الله عز ذكره وتخفيانه فاذا اجتمع عشرة من الطلقاء دفعوا اليهم  
 اعزنا وامرام ان يجنبوا البنيان والحرمان ويتوغلوا في<sup>٥</sup> المفاوز ويتوغلوا  
 في الجبال ويتعيشوا بتلك الاعنز فكانوا يمثلون اوامرهما حتى اجتمع  
 منهم خلق كثير وتفرقوا في اقاصى البلدان وسكنوا الصحارى والشعاب

١. وتواطئا M. — ٢. استمرا Mss. — ٣. واطعما الخيتين. — ٤. ويغذيان M.

leurs cervelles et ils convinrent un jour de sauver l'un des deux hommes qu'on leur amenait à cet effet, de remplacer sa cervelle par une cervelle de brebis et de mêler celle-ci à celle de l'autre jeune homme. Dans le cas où ce stratagème réussirait et passerait, ils comptaient l'employer chaque jour. Ils exécutèrent leur plan et nourrirent les deux serpents avec les cervelles mêlées et, comme d'habitude, ils furent apaisés. Alors les cuisiniers laissaient vivre chaque jour l'un des deux hommes, lui donnaient à manger de la viande de brebis, le relachaient pour l'amour de Dieu et le cachaient. Quand il y avait dix de ces hommes libérés, ils leur donnèrent des chèvres et leur recommandèrent de se tenir éloignés des villes et des lieux habités, de s'enfoncer dans les déserts et de monter sur les sommets des montagnes et d'y vivre de ces chèvres. Ces hommes suivaient leurs recommandations; puis, quand ils formaient un groupe considérable, ils se dispersèrent dans des pays éloignés et demeurèrent dans les steppes et

وتناسلوا وتلاخت<sup>(1)</sup> وتلاحقت مواشيهم فعم اصول جميع الاصراد في  
نواحي البلاد وكان ذلك الفعل من الطباخين رشاً للماء الخير على نار الشر  
وتخفيفاً لثقل الخطب  
وَبَعْضُ الشَّرِّ أَهْوَنُ مِنْ بَعْضِ

وذكر الطبري عن بعض شيوخه ان الضحك لم يسمع تظلم<sup>(2)</sup> ظلامه ولم  
ينص<sup>(3)</sup> متظلماً قط<sup>(4)</sup> الامر واحد كانت غلطة لصواب وهي انه لما  
اشتدت بليته وتفاقم جورده صار الى بابه قوم من المتظلمين وفيهم رجل  
يقال له كابي الاصفهانى فلما اذن لهم ووصلوا اليه قال له الاصفهانى  
ايتها الملك اى السلام اسلم عليك اسلام من يملك الاقاليم كلها\* ام سلام من  
يملك هذا الاقليم الواحد يعنى بابل فقال الضحك بل سلام من يملك

<sup>(1)</sup> Manque dans M. - <sup>(2)</sup> Manque dans C. M. ظلامه تظلم. <sup>(3)</sup> Manque dans M.

les défilés. Ils se multiplièrent et leurs troupeaux devinrent de plus en plus nombreux. Ce furent les ancêtres de la race des Curdes dans les différentes contrées. Cette action des deux cuisiniers, c'était verser l'eau du bien sur le feu du mal, alléger une misère accablante;

Car telle calamité est moins lourde que telle autre.

Tabari rapporte, d'après une de ses autorités, que Dāhḡāk n'écoula qu'une seule fois la plainte d'une injustice commise et rendit justice à un plaignant, contrairement à une règle constante. Alors que son terrible régime et sa tyrannie pesaient sur les hommes, un certain nombre de personnes venant porter plainte se rendirent à sa cour, et parmi eux un homme d'Iṣfahān nommé Kabi. Quand ils furent admis en sa présence, cet homme lui dit : « De quel salut, ô roi, te saluerai-je ? Dirai-je : Salut au roi des sept Climats, ou salut au roi de ce seul Climat, c'est-à-dire de Babylone ? » Dāhḡāk répondit : « Il faut me saluer du titre de roi des sept Climats, car je suis le maître du

الأقاليم لآتى ملك الأرض فقال الأصفهاني فإذا كنت تملك الأقاليم كلها فما بالنا خصصنا بجورك وعسكك من بين أهل الأقاليم : وكيف لا تقسم هذه المناكير بيننا وبينهم بالسوية وعدد عليه أشياء كثيرة من رسومه الشنيعة فأثر قوله في قلبه وأمر بالتخفيف والتسوية بين الرعية ثم لم يلبث الأمديدة حتى عاد لعادته السيئة في الظلم واستمر على غلوائه في العسف<sup>١</sup>

### ذكر الرؤيا الهائلة التي رآها الـصَحَّاح

بينما الصَّحَّاح نائم ذات ليلة بين حظيتيه<sup>٢</sup> ابنتى جم على سرير الذهب إذ رأى في منامه كأن ثلاثة نفر يدخلون عليه في قصره فيضربه

<sup>١</sup> Ce passage, à partir de ام سلام, est omis dans M. — M ajoute تملك كلها الأقاليم كلها. السعف M. خطيتيه. Ms.

monde. » Kabi répliqua : « Or donc, comme tu régnes sur tous les Climats, pourquoi sommes-nous, des habitants de tous les Climats, plus particulièrement exposés à ton oppression et à ton injustice, et pourquoi ne partages-tu pas également ces iniquités entre eux et nous ? » Et il lui reprocha un grand nombre de ses pratiques abominables. Le langage de cet homme fit une grande impression sur Dahhâk, qui donna des ordres pour alléger et égaliser les charges entre ses sujets. Mais il ne demeura pas longtemps dans cette voie; il reprit sa conduite tyrannique et persista dans son extrême injustice.

### DAHHÂK A UN RÊVE TERRIFIANT.

Une nuit, Dahhâk étant couché sur le lit d'or entre ses deux concubines, les filles de Djem, vit dans son sommeil trois hommes pénétrer dans son palais; l'un d'eux le frappait avec une massue dont

أحدهم بعمود رأسه كرأس الثور ويصرعه على وجهه ثم يسئل سكينه فيقطع به من جلد الضخاك وترا ويشده من قرنه إلى قدمه ويحماله إلى جبل دنباوند فيجسسه في بئر هناك فانتبه الضخاك فرعا جزعا وصاح صيحة منكرة استيقظ لها جميع أهل دارد فقالت له حظيتاه يا مالك الأرض ما لك وما دهاك حتى ارتعت كل هذا الأرتباع في قصرك ومجمع أهلك وخدمك وانت انت فقال لا تسألاني فاني إن أخبرتكما بما رأيته في مناهي كنتم أشد روعة ولوعة مني فالحتم في الاستخبار عليه واذرتا دموع التضرع بين يديه وقالتا احبرنا أيها الملك برويك فلعل عندنا حيلة لدفع شرها وضررها فقص عليها ما رآه فقالتا حسنا وسكنتما منه وقالتا لا تُزع فأكثر ما يُخاف لا يكون

— ارتسعت كل هذه M. — حظيتاه M. — نجسسه C. دنباوند M. — فرقه M. —  
 بحان M. بحان C. — حسينا M. — فالحا M. — فاني C. مانقه M. —

l'extrémité était comme une tête de taureau, le renversait et, tirant son couteau, coupait de sa peau une lanière, le liait en le pliant en deux, le portait au mont Donbâwand et l'y enfermait dans un puits. Dahhak se réveilla terrifié et poussa un cri si terrible, que tous les gens de sa maison en furent réveillés. Ses deux concubines lui dirent : « Ô roi du monde, qu'as-tu ? Que t'est-il arrivé pour être frappé d'un tel effroi au milieu de ton palais et de la foule de tes gens et de tes serviteurs, puissant comme tu es ? » Il leur dit : « Ne m'interrogez pas ; car si je vous racontais ce que j'ai vu dans mon sommeil, vous seriez plus épouvantées que moi. » Alors elles insistèrent pour qu'il leur en fit part, pleurèrent et le supplièrent en disant : « Raconte-nous, ô roi, ton rêve ; peut-être sommes-nous à même d'en prévenir les suites funestes. » Il leur raconta donc ce qu'il avait vu. Elles lui dirent de bonnes paroles et le calmèrent : « Ne t'effraye pas ; la plupart des choses que l'on craint n'arrivent pas. Mais tu devrais réunir les

والرأى ان تجمع الكهنة والمخمين وتستفتيهم في رؤياك وتسألم عن عاقبة امرك وتشاورهم فيما لك وعليك ثم تأخذ حذرك وتحتفظ وتنقِط<sup>١</sup> بجهدك وتعتمد على سعادة جدك فأعجبه قوله وسكن الى كلامهما فلما اصبح امر يجمع القوم الذين ذكرتهم المرأتان واحبرهم بالقصة واستفتاهم في الرؤيا<sup>٢</sup> وسألم عما تُؤول اليه حاله ويستقر عليه شأنه فاستهلوه ثلاثه ايام للنظر والنناظر والتشاور فامهلهم ثم دعاهم في اليوم الرابع واستنطقهم فجعلوا يلجلجون ويجهججون<sup>٣</sup> ويكننون ويعترضون ولا يصترحون فاستشاط غضبا وطار شفقاه<sup>٤</sup> وامر بضرب اعناقهم ان لم يبطوا عن القرحة ولم يدلوا على الحقيقة فقام اليه رجل منهم وقال ايها الملك اذك قد شارفت طلوع الف سنة في ملك الارض

شفاه<sup>١</sup> M — ويجهججون M<sup>s</sup>. — بالرويا M — وتنقيص M — فيها فما M<sup>١</sup>

mages et les astrologues, leur demander l'interprétation de ton songe, les interroger sur l'issue de ton règne et les consulter sur ce qui peut te profiter ou te nuire, prendre ensuite tes précautions, te garder avec soin, tenant ton attention toujours éveillée et te fier à ta bonne étoile. » Dāhḡak goûta leur langage et prit confiance à leurs paroles. Puis, au matin, il fit convoquer les personnages dont avaient parlé les deux femmes, leur fit son récit, leur demanda l'interprétation de son songe et voulut savoir ce qui lui adviendrait et quel avenir lui était réservé. Les mages et les astrologues ayant obtenu de lui un délai de trois jours pour réfléchir, examiner et délibérer, Dāhḡak les appela le quatrième jour et les mit en demeure de répondre. Alors ils se mirent à balbutier et à bredouiller, usaient de circonlocutions et de détours, évitant de s'exprimer en propres termes. Le roi, transporté de colère et de frayeur, donna l'ordre de leur trancher la tête, s'ils ne parlaient clairement et ne faisaient connaître la vérité. L'un d'entre eux s'avança et dit : « Ton règne, ô roi, est près



وبلغت ما لم يبلغ احد قبلك من العلو والارتفاع والبسطة والاستماع  
ولا حُدد لبشر وكل مولود ميت وكل ملك زائل وقد دلت رؤياك والطالع  
على ما يرق وجهي عن ذكره فقال اخبرني به وياك فاخبر به لانه على  
يد غلام من اهل بيت الملك لم يولد بعد ومصير ملكه اليه ومنه  
الارض عدلاً كما ملأها الضحك جوراً فامر باخراج لسانه الى قفاه وأظهر  
ترك المبالاة بقوله واضمر من كامن البلبال ووسوس : « الهوم ما كاد يأتي  
على نفسه ثم انه لم يزد الآشراً وتجترأ وجوراً وامر بنصب العميون  
ووضع الارصاد على كل مولود يولد من اهل بيت الملك واخذ من حجر  
امه وذبحه كما يذبح الحمل » في وقته وكانت امرأة رجل اسمه آبتين .

آبتين M . . . الحمل M . . . وسوس M . . . ملأها M.

d'atteindre mille années et tu as surpassé tous les prédécesseurs en grandeur, en puissance et en bonheur. L'homme n'est pas éternel; tout ce qui est né doit mourir et toute royauté est périssable. Ton rêve et les constellations présagent ce que je n'ose dire. » Puis, Dāhḡāk lui ayant ordonné de parler, il lui annonça qu'il périrait par la main d'un jeune homme de la famille royale qui n'était pas encore né, à qui passerait son pouvoir et qui remplirait le monde de justice, comme Dāhḡāk l'avait rempli d'iniquité. Dāhḡāk fit arracher à cet homme la langue par derrière, affecta de ne plus se préoccuper de ses paroles et dissimula la terreur et les anxiétés qui agitaient son âme et qui faillirent le faire mourir. Il devint de plus en plus méchant et orgueilleux et continua à exercer un régime de plus en plus tyrannique. Il ordonna d'établir des espions et des gardes pour guetter tout enfant qui venait de naître dans la famille royale, de l'arracher du sein de sa mère et de l'égorger comme on égorge un agneau quand son tour est venu.

من ولد طهمورث حبلى تخفى حملها فلما ولدت غلاما سماه ابود  
افريدون<sup>١</sup> ونقله في ضمان الاحتياط مع بقرة<sup>٢</sup> له نحت واسمها كاو  
برمايون<sup>٣</sup> الى بعض الرياض العازبة<sup>٤</sup> الغامضة وكل بها عجوزا تراعيها  
فكانت البقرة تُرضعه والحجوز تنعقده فلما جاوز الفطم<sup>٥</sup> نقله ابود  
الى جبل شافع واحتال في الاحتياط عليه كل حيلة ورد البقرة الى منزله  
واشتد بحث الضحك عن افريدون وتوانرت عليه الروايات<sup>٦</sup> في شأنه  
فطلب اباد به فلما لم يسلمه امر بقتله وذبح البقرة التي ارضعت  
افريدون ورسم تخريب داره وطلب افريدون تحت كل حجر ومدر وهوى  
حز حزير يغموماء الهلال وعليه واقية باقية من ربه

<sup>١</sup> M. افريدون. et ainsi dans la suite. — <sup>٢</sup> بقرة. — <sup>٣</sup> برمانيون C. — <sup>٤</sup> العازبة C. — <sup>٥</sup> الفطم C. — <sup>٦</sup> الروايات M.

Or, la femme d'un descendant de Tahimourath nommé Àbthîn, se trouvant enceinte, cachait sa grossesse et lorsqu'elle eut mis au monde un fils, son père le nomma Afridhoûn et le porta, pour qu'il fût en sûreté, dans quelque pre éloigné et situé dans un profond vallon; il emmena avec lui une vache qui venait de mettre bas et que l'on appelait *Gâue-i-Birmâyoun* et chargea une vieille femme de les garder. La vache allaita l'enfant et la vieille femme le soignait. Quand il fut sevré, son père le conduisit sur une haute montagne, prit toutes les mesures pour sa sûreté et ramena la vache chez lui. Dâhḥâk, cependant, fit rechercher Afridhoûn avec ardeur. Inquiété par les rapports qui lui parvenaient à son sujet, il requit son père de le lui amener; celui-ci ne voulant pas livrer son fils, Dâhḥâk le fit mettre à mort, détruire sa maison et égorger la vache qui avait nourri l'enfant. Afridhoûn, tandis que Dâhḥâk le faisait chercher dans tous les déserts et toutes les villes, vivait en lieu sûr, croissant comme la nouvelle lune, sous la protection constante de Dieu.

### ذكر آخر امر الخثاك وأول امر افريدون

لما اشتد البلاء على الناس من الخثاك وبلغت قلوبهم الحناجر وعظم عليهم المصائب<sup>(١)</sup> في ابتائهم المذبحين من اجل الحيتين جعلوا يترتبون به الدوائر فيدعون الله عليه ويتسلون<sup>(٢)</sup> ويتعللون بما يرجون من الفرج في خروج افريدون الذي بشرت به الآثار وتظاهرت بملكه الاخبار وكان رجل حداد يقال له كاوة قد فجع باحد ابنيه لطعمة الحيتين وأخذ ابنه الباقي لمذبح فمزق ثيابه وطرح التراب على رأسه وصاح واستغاث وجعل الجدة التي كان يغشى بها ركبتيه عند الضرب في الحديد المحمى على رأس خشبة واستنفر<sup>(٣)</sup> الناس وقال من اراد

واستنصر M<sup>(٤)</sup> ويتوسلون M<sup>(٥)</sup> الصائب C<sup>(٦)</sup>.

#### FIN DU RÈGNE DE DAHHÂK. COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÎDHÔÛN.

Lorsque l'oppression de Dahhâk fut devenue accablante pour les hommes, qu'ils eurent été poussés au désespoir et qu'ils souffraient cruellement de la perte de leurs fils que l'on égorgeait pour les deux serpents, ils commencèrent à attendre pour lui des catastrophes; ils invoquaient Dieu contre lui et se consolaient par l'espoir de la délivrance quand Afridhoûn, dont la venue et le règne étaient annoncés par les anciennes traditions, lèverait l'étendard de la révolte.

Un forgeron, nommé Kâweh, à qui un fils avait été enlevé pour servir à la nourriture des serpents et dont on venait de prendre l'autre fils pour l'égorger également, déchira ses habits, répandit de la poussière sur sa tête et appela au secours. Il mit le cuir dont il se couvrait les genoux en battant le fer rouge au bout d'un pieu et ameuta les hommes en criant : « Que ceux qui veulent la mort de ce roi impie et

هلك هذا الكافر الفاجر وملك افريدون الفاضل العادل فليمتبعنى وليصل جناحى فتبعه خلق كثير ولبسوا الاسلحة ونصبوا الاعلام ونفروا خفافاً وثقلاً وتزايدوا وتعاضدوا وانضم اليهم الرؤساء والكبراء فارتفعت الصيحة ووقعت الواقعة فانخرل<sup>١</sup> الضحك وهم بالركوب فى حاشيته للايقاع<sup>٢</sup> بهم واطفاء<sup>٣</sup> نائرتهم فكف وجبن<sup>٤</sup> عن ذلك وتحاذلت قواده<sup>٥</sup> وامر برد ابن كاوة اليه وكان يستأقارن فلحق بابيه وصار معه وزحف القوم من فورهم الى المكان الذى كان فيه افريدون محتفياً فابرزوه ووقعت اعينهم منه على بدر فى صورة رجل ومالك فى صورة ملك فخرؤا له سجداً واثنوا عليه وضمنوا له بذل المُنْج بين يديه الى ان يظهر بالضحك ويدرك فيه الثأر المنيم ويقعد مكانه فارتاح افريدون

قواه. Mss. — فكف جبر. — Manque dans C: M. — للايقاع. C. — واحذل. C.

scélérat et l'avènement d'Afridhoûn, le tres excellent et juste, me suivent et se joignent à moi ! » Une grande foule le suivit, s'arma, arbora des drapeaux, se mit en marche, des forts et des faibles, et fit des nouvelles recrues. Les chefs et les notables se joignirent à elle. Un grand tumulte s'éleva et on en vint aux mains. Dab̄h̄āk, se traînant péniblement, voulut monter à cheval, se jeter sur les révoltés et réprimer la sédition avec les gens de sa suite; mais il n'osa pas et recula, et ses chefs d'armée l'abandonnèrent. Il donna donc l'ordre de rendre à Kàweh son fils. Celui-ci, nommé Qāren, alla retrouver son père. Le peuple, aussitôt, se porta vers la retraite d'Afridhoûn et l'en fit sortir. Tous ceux qui étaient venus virent en lui la pleine lune sous la forme d'un homme et un ange sous la forme d'un roi. Ils se prosternèrent devant lui, le comblèrent d'éloges et lui jurèrent un entier dévouement jusqu'à ce qu'il eût réussi à vaincre Dab̄h̄āk, à en tirer une vengeance complète et à régner à sa place. Afridhoûn se montra bien

وقال ذلك ما كنت أبغى وحمد الله وشكره وأخذ للامر أهيته ودعا بالقيون<sup>١</sup> وأمرهم بصنعة الحمود المعروف بكورزداوسار<sup>٢</sup> الذى وجد ذكره فى الأخبار ومعناه بالفارسية الحمود الذى فى رأسه صورة تور<sup>٣</sup> ثم أتته ركب فى القوم المنضمين اليه ونصب كاهة<sup>٤</sup> رأيته بين يديه وساروا فى الأسلحة الى قصر الضحك وقتلوا من ببابه<sup>٥</sup> من الحرس والأعوان وكبسود<sup>٦</sup> وهجموا عليه ووصل اليه أفريدون ومعه كاهة وقارن<sup>٧</sup> فضربه بالحمود الذى تقدم ذكره وجعل الله تأويل رؤياه حقاً عليه وقطع أفريدون من جلده وترأ وشده به وجمه الى جبل دنباوند وحبسه فى بئر هناك وفى بعض الروايات أنه قتله وقال له الضحك إنما تقتلنى

١. بالقيون. — C sans la preposition. — M sans la préposition. — Mss. وكسود.

٢. وقارون. — C. ويعص.

dispose et dit : « C'est ce que je désirais. » Il rendit grâces à Dieu et prit les mesures nécessaires. Il fit venir des forgerons auxquels il donna l'ordre de forger la massue que lui avaient fait connaître les traditions et qui est connue sous le nom de *Gourz-i-Gâwesâr*, mot qui, en persan, signifie « la massue qui, à son extrémité, a la figure d'un taureau ». Kaweh déployant devant lui son étendard, Afridhoûn et ses adhérents en armes marchèrent sur le palais de Dâhâk, tuèrent les gardes et les factionnaires à la porte, firent irruption chez Dâhâk et se précipitèrent sur lui. Afridhoûn, accompagné de Kaweh et de Qaren, s'étant approché de lui, le frappa avec la massue dont il vient d'être parlé. C'est ainsi que, par la volonté de Dieu, se réalisèrent les menaces de l'interprétation de son rêve. Afridhoûn coupa de sa peau une lumière avec laquelle il le lia, le porta au mont Donbawand et l'y enferma dans un puits. On lit dans certaines relations qu'il le tua et que Dâhâk lui dit : C'est pour ton aïeul Djem que tu me fais



بجذك جم فقال له افريدون انك اذا لعظيم الشأن ولكنى اقتلاك بفقره  
كاوبرمايون<sup>١</sup> وممن تمثّل افريدون . والضحك في شعره ابوتّمم حيث  
قال من قصيدة

مَا نَالَ مَا مَدَّ نَالَ فِرْعَوْنَ وَلَا هَامَانَ فِي الدُّنْيَا وَلَا قَارُونَ  
بَدَّ كَأَنَّ خَالَتَكَ فِي سَطْوَانِهِ بِتَعَالَمِينَ وَأَنْتَ أَفْرِيدُونَ

وفي اكاذيب الجوس وكبائر محالانم ان الضحك بعد في الاحياء يجمل  
دنباوند وانه من المنظرين كابلّيس الى يوم الوقت المعلوم

### ملك افريدون

لما فرغ افريدون من امر الضحك واستوثق منه بالحديد ولحمس

هال. C. — Manque dans M. — بافريدون. M. — برمانون. C.

mourir ! Afridhoûn lui répondit : Ce serait un trop grand honneur pour toi ; je te tue pour une côte de la vache Birmâyoûn. Plusieurs poètes ont tiré des comparaisons d'Afridhoûn et de Ḍaḥḥāk, entre autres Aboû-Tammâm qui, dans une qaṣida, s'exprime ainsi :

Il a atteint ce que n'ont pu atteindre dans le monde, ni Pharaon, ni Haman, ni Qâroûn.

Il ne peut être comparé qu'à Ḍaḥḥāk avec ses violences contre toutes les créatures ; mais toi, tu es Afridhoûn !

D'après les fables des Mages et leurs criminelles facéties, Ḍaḥḥāk serait encore vivant au mont Donbâwand et, comme Iblis, il serait l'un de ceux qui sont réservés jusqu'au jour de la résurrection.

### RÈGNE D'AFRÎDHOÛN.

Le jour où Afridhoûn eut définitivement vaincu Ḍaḥḥāk, qu'il l'eut enchaîné et emprisonné, était le jour de Mihr du mois de Mihr.

الشديد وافق ذلك يوم مهر من مهر ماد فاتخذ الناس عيداً وسُمود  
 المهرجان يعنون انهم وجدوا بعدل افريدون ما اضلّوه من نفوسهم بخور  
 الضحك فالقوا عليه المحبة واقاعد افريدون سرير الملك واعتصب بالتاج  
 واحتق به ملوك الاوساط والاطراف واسارير وجهه ثبّق<sup>(1)</sup> ولسانه  
 بكل جميل ينطلق وشعاع السعادة الالهية يلوح عليه ونسيم الدولة  
 القاهرة<sup>(2)</sup> يفوح منه ثم اذن للعامة فقزيعم وخطبهم فقال شكراً لله  
 فقد اراح العباد والبلاد من شر الضحك وقضى عليه بالهلاك وطهر  
 الارض من خبثه واخلاها من جورده ومحرده<sup>(3)</sup> وبذلکم به من يحى<sup>(4)</sup>  
 حاکم ويعدل فيکم ويحسن اليکم ويُنعم علیکم ولا يدخر مکناً في  
 النظر لکم وذبت السوء عنکم فارتجت الارض بالسرور وامتلاّت شكراً

يحى M<sup>(4)</sup> — محرده C<sup>(3)</sup> — شكراً C<sup>(3)</sup> — الدول لقاهرة C<sup>(2)</sup> — بترق M<sup>(1)</sup>

Les hommes en firent un jour de fête qu'ils appelèrent *Mihrdjân*, pour exprimer qu'ils retrouvaient par la justice d'Afrîdhoûn la vie qu'ils avaient perdue par la tyrannie de Dâhlâk et c'est pourquoi ils l'aimaient. Afrîdhoûn s'assit sur le trône, posa la couronne sur sa tête, les rois vassaux des provinces, de près et de loin, l'entouraient; sa physionomie resplendissait, de sa bouche tombaient des paroles gracieuses, le reflet de la majesté divine brillait sur lui, il exhalait l'odeur de la victoire. Il donna ensuite audience au peuple, fit approcher les gens et leur parla en ces termes : « Grâces soient rendues à Dieu, qui a délivré les hommes et les cités du fléau de Dâhlâk, qui l'a fait périr, qui a purifié la terre de ses abominations et en a fait disparaître les œuvres de sa tyrannie et de sa magie. A sa place, il vous a donné quelqu'un qui vous protégera, qui vous gouvernera avec justice, qui sera bienveillant pour vous et vous comblera de faveurs et qui n'épargnera rien pour vous aider et vous préserver de tout mal. » La terre tres-

وثمَّاء كما امتلأت السماء دعاءً وانصرف الناس الى منازلهم واستمطروا  
 سماء النشأ وقدحوا زناد اللهب وامتطوا مراكب الانس وقضوا حق العيد  
 السعيد والوقت الحميد وودوا لويقدون افريدون بسنى ابصارهم وبسى  
 اعمارهم

ذكر ما افتتح به : افريدون امرة وما رسمه في درفش كاويان  
 ثم انه امر بعرض الخزائن والكنوز عليه ففتحت عمالا عيين رأى ولا  
 اذن سمعت من نفائس الاعلاق ووسائط الجواهر والثياب المنسوجة  
 بالذهب والاكاليل والمناطق المرصعة بالمواقيت واللائى التى تحلى  
 بفض العصافير والقناطير المقنطرة من الذهب والفضة وما لا يحصى  
 من زينة الملوك وامر باتخاذ الخوت لها ولسائر ما وجد في بيوت الفرش

عما الا عيين C. — <sup>1</sup> لعرض M. — <sup>2</sup> Manque dans les deux mss. — <sup>3</sup> سنة M. —  
 الذكور Mss. — <sup>4</sup> المقطرة C. — <sup>5</sup> Manque dans C. — <sup>6</sup> الاعلاق M.

saillit de joie et retentit partout de bénédictions et de grâces, comme le ciel de vœux. Les gens se retirèrent et regagnèrent leurs demeures, se livrèrent à la joie, au plaisir et aux divertissements, et célébrèrent ainsi l'heureuse fête et le temps beni. Ils auraient voulu donner pour Afridhoûn la lumière de leurs yeux et les années de leur vie.

#### COMMENT AFRIDHOÛN INAUGURA SON RÈGNE ET INSTITUA LE DRAPEAU DES KAYANIDES.

Afridhoûn se fit presenter les trésors. On y découvrit ce que jamais on n'avait vu, ni connu en fait d'objets précieux, de bijoux magnifiques, de tissus de brocart, de diademes, de ceintures incrustées de rubis, de perles aussi grosses que des œufs d'oiseaux, d'immenses sommes d'or et d'argent et d'innombrables ornements royaux. Il les fit mettre dans les caisses, ainsi que tout ce qui fut trouve dans les

والأسلحة وغيرها وتسليمها الى خزنتها، فقام بالخلع على كاو واسبه قارن والرفع من اقدارها واغنائها واقتنائها مجازاة لكوة عن حسن اثره وجميل سابقته ودعا بالجلدة التي كان جعلها على رأس خشبه لاستنفار الناس على الضحك فامر بنحجها بالذهب وترصيعها بالجواهر واتخاذها راية يتيقن بها في الحروب ويستفتح بها مغالق الحصون ويسمها درفش كاويان ودرفش الراية بالفهلوية فما زالت طول ايامه وايام الملوك بعده عدة له ولم في الاستظهار على العدو وعمدة في حسن الفئ للجيش وكانوا يتبركون بها ويتنازعون الزيادة فيها والمغلاة بجواهرها ويتنافسون في محاسنها حتى صارت على امتداد الايام بتيمة الدهر وكريمة العمر ويكر الفلك ونكتة الخقب فكانوا يقدمونها بين ايديهم

من احسن M. من. — Manque dans C. — والدفع M. — خزنتها M.  
ابني C. — والمغلاة C. — ويتنافسون C. ويتناوبون M. — الاستنفار M.

magasins des tapis, des armes et des autres objets et confier le tout aux trésoriers. Il fit ensuite revêtir de robes d'honneur Kâweh et son fils Qaren et les fit combler de dignités, de richesses et de dotations, en récompense de la belle conduite et des services rendus par Kâweh. Ayant demandé le cuir que Kâweh avait fixé au bout d'un pieu pour entraîner les hommes contre Dahhak, il le fit broder d'or et incruster de bijoux et en faire un étendard pour servir de bon augure de la victoire dans les batailles et pour faire tomber les forteresses. Il l'appela *Dirafschi-i-Kâwiyân*. *Dirafschi*, en pehlewî, signifie « étendard ». Cet étendard, durant son règne et sous le règne de ses successeurs, demeura pour les rois un moyen de s'assurer la victoire et pour les troupes un talisman auquel elles se fiaient. Les souverains y attachaient leur fortune et rivalisaient à le rehausser, à l'orner des plus beaux bijoux et cherchaient à l'envi à le rendre magnifique, de sorte que, dans la suite des temps, il devint la perle, le chef-

في الحروب ولا يؤثرون بها إلا السدار المقدم والرئيس المعظم من قوادم  
راحاب جيوشهم ثم اذا قضوا منها وطارهم ردوها الى خازنها المحتاط  
عليها الى ان ادبر ناك يزججرد بن شهريار آخر ملوكهم وكانت الدبرة  
على احبابه في وقعة القادسية فوقعت بيد رجل من الخنخ فضمتها  
سعد بن ابي وقاص الى جملة ما افاء الله على المسلمين من ودائع خزان  
يزججرد ونفائس جواهره وجمالها مع التيجان والمناطق والاطواق المرصعة  
وغيرها الى امير المؤمنين عمر بن الخطاب رضى الله عنه فامر بحلها  
وفتقها وقسمها بين المسلمين ونرى ان قيمة درفش كاوياں وقعت في  
شعر الجتري حيث قال من قصيدة معروفة

وَالْمَنَابَا مُوَانِلْ وَأَنُوشِشِرْ وَأَن لُّيْجِي الصَّفُوفُ تَحْتَ الدَّرَفَسِ

— M. آدوها. — C. الغارسية. — M. وقع, manque dans C. — M. شعرة, C. سعرة.  
— M. بهي. — C. الدففس.

d'œuvre, la merveille et la curiosité des siècles. Ils le faisaient porter devant eux dans les batailles et ne le confiaient qu'au commandant en chef d'entre leurs généraux; après la guerre heureusement terminée, ils le rendaient au trésorier chargé de le garder. Cela dura ainsi jusqu'à la chute de Yazdegerd, fils de Schahryâr, le dernier roi des Perses. Ses généraux ayant été mis en déroute à la bataille de Qâdisiyya, l'étendard tomba entre les mains d'un homme de la tribu de Nakha'. Sa'd ibn abi Waqqas l'ajouta aux trésors et aux bijoux de Yazdegerd que Dieu avait donnés aux Musulmans et le porta avec les diadèmes, les ceintures, les colliers incrustés de pierres précieuses et autres choses au Commandeur des Croyants, 'Omar ibn al-Khaţţab. Celui-ci ordonna de le détacher de sa hampe, de le couper en morceaux et de le partager entre les Musulmans. On dit que le drapeau des Kavanides a été bien défini par Al-Bohtori dans une célèbre qaşıda :

Et les Trépas se tenant debout et Anoticharwân poussant les troupes sous le drapeau.



ذكر ما يُنسب الى افريدون من الحكم والامثال

الايام صائف آجالكم فخذوها احسن اعمالكم ، من طلب المعالي . يعبر  
استحقاق لها عظمت صرعته ، من آذى الناس خافهم ، من لم يعبر  
مكسبه فهو<sup>(2)</sup> متمم بالسرقة ، من لا يعبرى مأواه محذور قربه ، من تمتى ما  
لا يقدر عليه جهول ، من لم<sup>(3)</sup> يعرف نفسه لم يعرف غيره ، من لم يعرف  
مواضع الامور واوقاتها فهو احمق ، من كثر منطقته اطلع الناس على  
سره ، الذؤوب كسوب ، البرىء آمن ، الخائن<sup>(1)</sup> لا يعتمد احدا ، العاقل مكترم  
حيث كان ، الحجر ابليلس ، جمال<sup>5</sup> الجميل يمن<sup>6</sup> . وبركة ودمامة الدميم

جـ C<sup>5</sup> . — الخائن C<sup>1</sup> . — <sup>3</sup> Manque dans C. — <sup>2</sup> Manque dans M. — <sup>1</sup> المعاني Mss. —  
عن M.

#### SENTENCES ET PROVERBES QUI SONT ATTRIBUÉS À AFRÏDHOÛN.

Les jours sont les feuilles de la vie qui vous est mesurée; donnez-leur une durée permanente en les remplissant des plus belles actions.  
— Qui recherche des hautes situations auxquelles il n'a pas droit fera une chute sévère. — Qui nuit aux hommes les craint. — Celui dont on ne connaît pas les moyens d'existence est soupçonné de vol.  
— De celui dont on ne connaît pas la demeure, on évite l'approche.  
— Qui desire ce qu'il ne peut atteindre est un ignorant. — Qui ne se connaît pas soi-même ne connaît pas les autres. — Qui ignore le lieu et le temps opportuns des affaires est un sot. — Qui parle beaucoup apprend aux gens ses secrets. — Celui qui peine, gagne. — L'honnête homme est confiant, le perfide ne se fie à personne. — Le sage est honoré en tout lieu. — La magie, c'est Iblis. — La beauté de l'homme de belle apparence est bonheur et bénédiction; la laideur de l'homme

شؤم ونكد، العبيد خمسة للغبار والطباخ والساقى والفراش والوصيفى ،  
 الاعوان خمسة البنواب والخازن والوكيل والسائس والحارس ، الشركاء  
 خمسة الاكابر فى الضيعة والمسام فى القرية والمساكن فى المحلة  
 والموافق فى الدين والمشارك فى المال ، الاصدقاء خمسة الوالدان والمعلم  
 والمفقه والواعظ ، الاعداء خمسة السفلة والحاسد والعبد والمرأة والمستعمل  
 على العامل مكانه

### ذكر اولاد افريذون وما جرت عليه احوالهم

وُلد لافريذون سلم وتوز وايرج . وترعرعوا كالاھلّة والاشبال وعمل على  
 شاكلته فى تربيتهم وتأديبهم وتهذيبهم وترشيحهم . لملك الارض واما

<sup>1</sup> لهم ذكر الاولاد C.

<sup>2</sup> M وتوز وايرج . Dans la suite, le premier  
 de ces noms est écrit, dans le même ms.,

et plusieurs fois . توز . نور . توز . la forme  
 se trouve encore fréquemment.

<sup>3</sup> M وتهذيبهم وترشيحهم .

laid est malheur et calamité. — Il y a cinq sortes de serviteurs : le boulanger, le cuisinier, l'échanson, le valet de chambre, le page; cinq sortes d'employés : le portier, le trésorier, l'intendant, l'écuyer, le gardien; cinq sortes d'associés : le cultivateur du domaine, le copropriétaire du village, le cohabitant, le coreligionnaire, le co-intéressé. Il y a cinq sortes d'amis : les deux parents, le précepteur, le professeur de la loi, le prédicateur; et cinq sortes d'ennemis : l'homme vil, l'envieux, l'esclave, la femme et celui qui remplace un gouverneur dans sa province.

### LES FILS D'AFRÎDHOÛN ET LES ÉVÉNEMENTS DE LEURS RÈGNES.

Afrîdhoûn eut trois fils : Salm, Tôuz et Îradj. Ils grandirent pareils à des nouvelles lunes et à des lionceaux. Afrîdhoûn, suivant sa propre voie, eut soin de leur éducation et de leur instruction et s'ap-

بلغوا أشدهم : قسم الأقاليم بينهم وزلّ زلّة اللبيب وأخطأ خطأ الأدب وعثر عثار الملوك في العمل بالهوى لا بالرى وإيثار الأصغر سناً منهم على الأكبر والأوسط حتى ذاق وبال امرء وجنى ثمرة ما جنّاه على نفسه وذلك أنّه ولّى سلماً الروم والمغرب وولّى توز اطراف المشرق وهي بلاد الترك والصين والهند وولّى ایرج ایران شهر وهي واسطة الأرض وخطّ الاعتدال وعقيلة الممالك : من لدن خراسان والعراق وفارس وكرمان والاهواز : وجرجان وطبرستان الى حدود الشام وأمر كلّاً من سلم وتوز بالشخص الى مملكته بعد ان أراح عله في الحال من الرجال والكرّاع والسلاح والأموال وجميع آلات الملك وأدوات السلطان فغرب سلم وشرق

فارس... والاهواز G. — الممالك M. — أشدهم M. بلوا G.

pliqua à les rendre aptes à gouverner le monde. Quand ils eurent atteint l'âge mûr, il partagea entre eux les sept Climats. Alors, ce roi commit l'erreur de l'homme sage et la faute de l'homme instruit; il fit le faux pas habituel aux rois, en agissant par sentiment, et non par raison, et en préférant le plus jeune de ses fils à ses deux aînés. Il en éprouva donc les suites facheuses et recueillit le fruit de la faute qu'il avait commise à son propre détriment. En effet, il donna à Salm le gouvernement du pays de Roûm et de l'Occident; à Touz, les contrées de l'Orient, à savoir les provinces habitées par les Turcs, la Chine et l'Inde; et à Iradj, l'Irânschahr, qui est le centre de la terre, la région tempérée et le plus excellent des États, depuis le Khorâsân, l'Iraq, les provinces de Fârs, de Kermân, de l'Ahwaz, de Djordjân, de Tabaristan, jusqu'aux frontières de la Syrie. Il ordonna à Salm et à Touz de se rendre dans leurs États, après avoir pourvu chacun d'eux d'hommes, de chevaux, d'armes, d'argent et de tout ce qui constitue l'attirail princier et l'équipage royal. Salm se rendit donc en Occi-

توز وخلا لايرج وجه ابيه فملك التاج والسرير واعطاه مفتاح الكنوز واخدمه جميع <sup>١</sup> الخيوش فكان اسم الملك لافريزون والمهنا لايرج حيناً من الدهر وكانت اخبارها تتصل بسلم وتوز فيغتاطان ويتلويان تلوي الحيات ويتبرمان بالحياة ويسيران في انفسهما اشتد الاضغان ويقومان بالاشتمال على العداوة والبغضاء ويقعدان ويمتعضان من ايثار ابيهما ايرج عليهما بواسطة الدنيا وسرة الارض ومع البيضة ونكتة المملكة وتمكينه ايتاد دونهما من ثمار الخزائن واسرار الكنوز وزجه <sup>٢</sup> بهما الى اقاصى <sup>٣</sup> الارض اطرافها واباعدها واذنابها وما منها الآجسد <sup>٤</sup> كله حسد وعقد كله حقد <sup>٥</sup> ثم اتنها تكاتبا وتراسلا وتشاكيا بثهما وحرزنها وتعاقدا وتعاهدا على التعاضد والتعاون <sup>٦</sup> والترافد والكون يداً واحدة

— عند M <sup>٥</sup> — حسد M <sup>٤</sup> — قاصى C <sup>٣</sup> — وزجه C <sup>٢</sup> — جمع M <sup>١</sup> —  
 والتعاون M <sup>٦</sup>.

dent et Toûz en Orient. Îradj, désormais seul objet de l'affection de son père, posséda la couronne et le trône. Afridhouïn lui donna les coffres des trésors et plaça toute l'armée sous ses ordres : il restait roi de nom, tandis qu'Îradj avait la jouissance du pouvoir, pendant un certain temps. En apprenant cet état de choses, Salm et Toûz étaient fort irrités; ils se tordaient comme des serpents, la vie leur devenait insupportable, ils nourrissaient la haine la plus violente, étaient extrêmement agités, en proie aux sentiments d'inimitié et de rancune et furieux de la préférence accordée par leur père, à leurs dépens, à Îradj, à qui il avait donné le centre du monde, le nombril de la terre, le jaune de l'œuf, la partie la plus excellente de l'Empire, et qu'il avait mis en possession, à leur exclusion, des richesses et des trésors, tandis qu'il les avait rejetés aux extrémités les plus reculées de la terre. Enfin ils ne respiraient que jalousie et rancune. Ils se mirent en correspondance par lettres et par messagers, se communiquèrent leur mécontentement et leur chagrin et conclurent une alliance, s'enga-

على ايرج فانزع كل منهما عن دار ملكه وسارا حتى تلاقيا في حيوشهما  
باذربجان<sup>(1)</sup>.

### مقتل ايرج بن افريزون

ثم اتىها ارسل الى افريزون رسولين من احبابهما وجملاهما رسالة واحدة  
خشنة جدًا في تقييد صورة ما عمل من ايتار<sup>(2)</sup> ايرج عليهما بواسطة  
المملكة والتاج والسريروهما اكبر سئًا منه وليسا دونه في شرف  
الانتساب والاكتساب واضطلاعهما بامور الملك واختراجه بين اخراج ايرج  
الى بعض الاطراى حتى يكونوا سوءًا في التزحزح عن عثرة الارض ومقتل  
الملك وبين الاستعداد للمكائنة وابرار صفحة المنابذة ليكون مركز العز

<sup>(1)</sup> عثرة C. — <sup>(2)</sup> Manque dans C. — <sup>(3)</sup> باذربجان C.

geant à se prêter aide et assistance et à faire cause commune contre  
Îradj. Puis chacun d'eux quitta précipitamment sa résidence et ils se  
rencontrèrent avec leurs troupes dans l'Adharbâidjân.

### MEURTRE D'ÎRADJ, FILS D'AFRÎDHOÛN.

Salm et Tôuz firent parvenir à Afridhoûn par deux de leurs offi-  
ciers un message unique et très violent, lui reprochant vivement  
d'avoir donné à Îradj le centre de l'Empire, la couronne et le trône,  
le préférant à eux-mêmes, ses aînés, qui ne lui étaient inférieurs ni  
par la naissance, ni par leurs talents, ni par leur aptitude au gouver-  
nement. Ils le mirent en demeure, ou d'envoyer Îradj dans quelque  
province, afin qu'ils fussent tous également éloignés de la meilleure  
partie du monde et du siège de l'Empire, ou de se préparer à la lutte  
et de faire décider par le sort des armes à qui d'entre les frères appar-  
tiendrait le siège de l'Empire et la dignité de la couronne et du  
trône.



ورتبة التاج والسريملن غلب من الأخوة ونفذ الرسولان\* الى حضرة  
افريزون بالرسالة وحصلوا بالباب فاذن لهما واصغى اليهما فلما قضيا  
حق السفارة وأديا تمام الرسالة تخطها وبسط لسانه في تهجينها  
وتوبيخها ونسبها الى العقوق واضاعة الحقوق ثم دعا بايرج وقال له يا  
بنى ان الشيطان قد نزع بينك وبين اخويك وجلهما على منازعتك  
ومقارعتك فاطاعاه وصدرا عن رأيه وعصيا الله اذ عصيانى وخالفانى  
وازمعا ما ازمعا من مكاشفتك ومغالبتك بالرغم منى فسبيلك الآن  
ان تستعد لمقابلتهما بما يستحقانه وتشم عن ساق الجذ فى عركهما  
ودفعهما وتتغدى بهما قبل ان يتعشيا بك فمجد له ايرج وقال له ان  
الامر كما قلت وذكرى وانا السامع الطمع لك ولكن فى تحاربنا معشر

نوعشا. Ms. — ومغالبتك M. — الى حضرة وحصلوا C.

Les deux envoyés portant ce message partirent pour la résidence d'Afridhoûn. Lorsqu'ils se présentèrent à la porte du palais, Afridhoûn leur donna audience et les écouta. Quand ils eurent accompli leur mission et délivré leur message, il entra dans une violente colère contre ses deux fils et se répandit en invectives et en injures contre eux; il les appela rebelles et les accusa d'oublier leurs devoirs; puis il fit venir Îradj et lui parla ainsi : « Mon fils, Satan a semé la discorde entre toi et tes frères, qu'il a poussés à te contester les droits et à entrer en lutte avec toi. Ils ont suivi ses conseils et sont devenus rebelles à Dieu, en se révoltant contre moi et contre mon autorité et en formant le dessein de te déclarer la guerre pour la prédominance, en dépit de ma volonté. Maintenant tu n'as qu'à te préparer pour les traiter comme ils le méritent, à agir avec diligence et vigueur pour les châtier et les repousser, et à faire de telle sorte que tu déjeunes d'eux avant qu'ils ne soupent de toi. » Îradj se prosterna devant Afridhoûn et répondit : « Il en est ainsi, comme tu viens de le dire, et je

الأخوة ما فيه من اضطراب الدهماء ودور الأرحية<sup>(1)</sup> بالدماء وحدوت ما يعزّ تلافيه ويعوز تداركه ولهما حق الكبر فهل تأذن<sup>(2)</sup> في أن أزوجهما في حق من علماني وحاشيتي واجدد بهما عهدى وانرضاهما بجهدى والاطفهما واسلّ سخائمهما<sup>(3)</sup> واصالحهما على أن أفرج لهما عن بعض بلادى وآخذ عليهما الموائيق في عقد الصلح واصلاح ذات البين وقد قيل أن غلظ عنق الأسد من أجل أنه رسول نفسه فقال له أفريدون يا بنى أنك تقول وتفعل ما يليق بعقلك<sup>(4)</sup>، وفصلك وعظم خلقك وشرف طبعك وكلّ إناء يرشح بما فيه ولكن ما أخوفنى أن يواجه العاقان المشاقان خيرك بشترها ولطفك بعنفها ووفاءك بجفائهما<sup>(5)</sup> فقال أيرج أن أكثر

1. الأرحية M. — 2. Manque dans M. — 3. ساءمها M. — 4. بعد C. — 5. بعقلك M. — 6. ووفائك بجفائهما M. بجفائهما C.

suis prêt à l'obéir. Mais dans cette lutte entre frères, il y aura nécessairement une grande agitation parmi le peuple, des flots de sang à faire tourner des moulins, des malheurs qu'il sera difficile de réparer et impossible de prévenir. Mes frères ont sur moi le privilège du droit d'aînesse. Veux-tu me permettre que j'aie les trouver avec un petit nombre de mes pages et de gens de ma suite, que je renouvelle ma connaissance avec eux, que je m'efforce à les satisfaire et les comble de prévenances, que je fasse tomber leurs préventions, que je convienne avec eux d'un accommodement en leur cédant quelques-unes de mes provinces et les oblige de s'engager à conclure la paix et à rétablir l'union ? Car on dit que le cou du lion devient épais parce qu'il est son propre messenger. » Afridhoûn dit : « Mon fils, ce que tu dis et ce que tu fais est digne de ta haute intelligence, de ta vertu, de ton caractère élevé et de ta noble nature. Un vase laisse toujours transsuder ce qui est en lui. Mais je crains bien que ces deux mauvais fils rebelles n'opposent leur méchanceté à ta bonté, leur violence à ta

ما يخاف لا يكون واتى لأرجوان أطفئ هذه النائرة ، واحسم هاتيك  
 الداهية \* بعون الله ودولتك فقال افريدون شأنك يا بنى والله امر هو  
 بالغه وامر بالخلع على الرسولين وصرفهما مكرمين ومكاتبة سلم وتوز  
 في ان ايرج قد جاءكما زيارا لكما وازلا عند اوامركما \* فاعرفا حقه واكرما  
 موردته ومصدره وعجلا رده الى فاتي ما غاب عني كالمضل الناشد واذا  
 عاد الى فكل الغامر الواحد واستقلت الركاب بايرج في شردمة من خواصه  
 حتى ورد اذربيجان فاستقبله الاخوان في عساكرهما وترجلا له وترجل \*  
 لهما وتصافخوا وتساءلوا ثم ركبوا معا الى مضرب ايرج ونزلوه وتحدثوا

وترجلا \* — عندنا وامركما — والله — الدهية C — المناثرة —

douceur et leur brutalité à ta sincérité ! » Iradj dit : « La plupart des choses que l'on craint n'arrivent pas. Quant à moi, j'espère éteindre cette haine et trancher ce mal, avec l'aide de Dieu et par ta bonne étoile. » Afridhoûn dit : « Fais comme tu l'entends, mon fils; Dieu a un dessein qu'il atteindra. » Il ordonna de revêtir les deux envoyés de robes d'honneur et de les renvoyer comblés de faveurs. Il fit écrire à Salm et à Tôuz en ces termes : « Iradj va vous rendre visite et se conformer à vos ordres. Traitez-le comme il convient de traiter un hôte, honorez-le à son arrivée comme à son départ et ne tardez pas à me le rendre; car tant qu'il est loin de moi, je suis comme un homme qui cherche une chose perdue et, lorsqu'il revient, comme celui qui est heureux de la retrouver. »

Iradj partit avec une escorte composée d'un petit nombre de ses familiers et arriva dans l'Adharbaïdjân. Les deux frères, à la tête de leurs armées, vinrent à sa rencontre et mirent pied à terre devant lui, ainsi que fit Iradj en leur honneur; ils se donnèrent la main et s'informèrent les uns les autres de leur santé. Ils remontèrent ensuite à cheval et se rendirent ensemble jusqu'au pavillon d'Iradj, où ils le

وتمالحوا وتنادموا وانصرفوا الى سراقيهما فَرَكَبَ ايرج من الغد اليهما وقضى <sup>(١)</sup> حق التسليم عليهما وجعل الى كل واحد منهما ما يحبه برسم العراضة له من الهدايا النفيسة والالطاف البديعة وجعلوا يتزاورون <sup>(٢)</sup> ويتعاشرون ويتلاطفون ولا تكاد تُسَمُّ قلوب سلم وتوز من سوء الرأي في ايرج بل ازدادا <sup>(٣)</sup> حسداً له ومعاداةً اياه اذ رأيا حسن منظره ومخبره وكال اديه وبراعته وبلغها ميل قوادها اليه وجريم في طريق مولاته فتشاورا في شأنه وتواطئا على الفتك به فاتفق اجتماع الاخوة يوماً في سراق توز وقد احتق به احبابه في الاسلحة فافضى بهم الحديث الى ان قال توز لايرج انا ثلثتنا جميعاً من اب واحد والولاء للكثير

فانضى M <sup>(١)</sup> — بل ازداد C, ازداد M <sup>(٢)</sup> — يتزاورون Mss. — وقضى C.

firent descendre. Ils causèrent, mangèrent et burent, puis les deux freres se retirèrent dans leurs tentes. Le lendemain, Îradj monta à cheval, alla leur présenter ses hommages et porta à chacun d'eux les cadeaux, les objets précieux et rares dont il était accompagné. Tous les trois se rendaient alors des visites, entretenaient des rapports familiers et se faisaient des politesses. Cependant, Salm et Tôuz, non seulement gardaient leurs mauvais sentiments à l'égard d'Îradj, mais leur jalousie et leur haine ne firent que s'accroître, quand ils observaient sa belle prestance et sa valeur, ses excellentes manières et ses hautes qualités, et quand ils surent la sympathie que lui témoignaient leurs chefs d'armée, qui cherchaient à devenir ses partisans. Ils délibérèrent donc à son sujet et convinrent de le tuer traîtreusement. Or, un jour, les freres étant réunis dans la tente de Tôuz, celui-ci, qui était entouré de ses officiers armés, finit dans la conversation par dire à Iradj : « Nous sommes tous trois fils du même père. Le droit d'héritage est au plus âgé; toi qui es le plus jeune d'entre nous, pour-

وانت اصغرنا سناً فلم استأثرت علينا بالتاج والسرير ونحن احق بهما منك فاحس ايرج الشر وتذكر قول ابيه وندم على المشى بقدمه الى مراقا<sup>١</sup> دمه وقال لهما انكما تعلمان ان ابانا فعل ما فعل وقسم ما قسم وليس لي في ذلك رأى ولا اقتراح وقد جئكما الآن سامعاً مطيعاً لاسم لهما الامر واليكما الملك فقال توز انك تقول ما تقوله خوفاً واضطراراً لا اعتقاداً واختياراً ورماد بكبرى ذهب كان بين يديه فقال ايرج ايتها الاخ اتق الله في دمي ولا تنس اخوتي واعزى لي حق زيارتي اتيك وخدمتي لك وثقتي بك وباعدى عن مخالفتك واذن لي في التختى الى بعض الاطراف الشاسعة بحيث لا يعزى اثرى ولا يسمع خبرى فلم يسمع توز

استاذيانا C. — ١. انها C. — مهراق M.

quoi l'es-tu empare de la couronne et du trône, auxquels nous avons plus de droits?» Iradj, en ce moment, vit leurs mauvaises intentions, se rappela les paroles de son père et regretta d'être venu de lui-même se faire égorger. Il leur dit : « Vous savez que notre père a agi et qu'il a fait le partage sans que j'eusse donné aucun avis, ni exprimé aucun désir. A présent, je suis venu à vous, me mettant à vos ordres, pour vous abandonner le pouvoir. La royauté est à vous, prenez-la ! » Touz répondit : « C'est sous le coup de la peur et de la nécessité que tu parles ainsi, non de bon cœur et spontanément. » Puis il lança contre lui un siège d'or qui se trouvait devant lui. Iradj dit : « Crains Dieu, mon frere, n'attende pas à ma vie ! N'oublie pas que je suis ton frere; respecte en moi ton hôte et considère que je t'ai rendu hommage, que je me suis fié à toi et que je ne me suis en aucune façon opposé à toi. Laisse-moi me retirer dans quelque contrée éloignée, de sorte que l'on n'entendra plus parler de moi. » Touz ne l'écouta pas,



كلامه وقام<sup>١</sup> اليه وانحنى بالسيف عليه وجمع سلم يده<sup>٢</sup> الى يده<sup>٣</sup> في قتله وامر بحز رأسه وانفاذه الى افريذون وكتب الى<sup>٤</sup> ان<sup>٥</sup> هذا هو الرأس الذي آثرته علينا بتاج الملك فخذ اليك وكتر كل منهما راجعا الى مملكته وحين وصل رأس ايرج الى افريذون قامت قيامته واضطربت الدنيا في عينه فهبط من سريره وكشف عن رأسه ومزق الثياب على نفسه واقتدى به كافة حشمه وخدمه ووجود رعيتته وارتفع العواصية<sup>٦</sup> من دورد وقصورد وسائر دُور حضرته وجز أربعة آلاف من الحرائر والإماء شعورهن وسودن ثيابهن اكبازا لمصيبة الهائلة والرزنة الشاملة وجزعا على انهداد ذلك الطود العظيم وسقوط ذلك القمر المنير وشغل افريذون اوقاته بالبكاء والدعاء على سلم وتوز وطفق يحجد لله

المواصية<sup>١</sup> M. — الى<sup>٢</sup> C. — Manque dans M. — وقام<sup>٣</sup> M.

se dirigea vers lui, le frappa avec le sabre et le tua, aidé par Salm. Il donna l'ordre de couper sa tête et de l'envoyer à Afridhoun, à qui les deux frères écrivirent : « Voici la tête que tu nous as préférée et à qui tu as donné la couronne; prends-la pour toi. » Puis chacun d'eux retourna dans son royaume.

En recevant la tête d'Iradj, Afridhoun fut consterné et le monde devint sombre pour lui. Il descendit de son trône et déposa la couronne. Il déchira ses vêtements, et ainsi firent toutes les personnes de sa suite, ses serviteurs et les notables parmi ses sujets. Les salles et les appartements de son palais et les autres demeures de sa résidence retentirent de lamentations. Quatre mille femmes, libres et esclaves, couperent leurs cheveux et se vêtirent de noir, tant était grand à leurs yeux cet épouvantable désastre, ce malheur public, et tant elles étaient affligées de l'effondrement de cette puissante montagne, du déclin de cette lune brillante. Afridhoun passa son temps à pleurer et à maudire Salm et Touz; constamment il se prosternait

وبتضرع لديه ويرفع اليه يديه ويقول يا رب جازهم على شر تجزآ  
واحلّ بها نعمتك وسلط عليها سيفك ولا تُمِتنى حتى تُرينى من نسل  
ايرج من يأخذ بثأرى منها وادام ادراء الدموع حتى ضعف بصره كما  
ضعف بدنه واجتمع عليه سوء اثر الكبر وعلو السن وتفاقم الهم وتخزن  
وكان لأيرج بستان فى نهاية الحسن كنه صورة جنة منقوشة فى  
الأرض فامر أفريدون بأحراق ابنيته وقطع أشجاره وتعفية آثاره وجعل  
ينتابه كل يوم فيقرش الرماد ويضع رأس ايرج فى سق من ذهب بين  
يديه ويكشف عنه وينوح عليه نياحة ترق لها القلوب وتجاربها  
الدموع ثم يختر مغشياً عليه : ولا يُفِيق الى ساعات

M. — Ces mots manquent dans C. — C. ساعات.

devant Dieu, le suppliant, les mains levées au ciel, et s'écriant : « Seigneur, fais-moi justice d'eux, en leur infligeant le plus terrible châtiment; fais descendre sur eux la vengeance, frappe-les de ton glaive et ne me laisse pas mourir avant de m'avoir fait voir un descendant d'Iradj me venger d'eux ! » Toujours il laissait couler ses larmes, de sorte que sa vue s'affaiblit, ainsi qu'était affaibli son corps; les maux de la vieillesse fondirent sur lui, en même temps que les tourments du chagrin et de la douleur.

Iradj avait un magnifique jardin qui était comme l'image du paradis sur la terre. Afridhoûn donna l'ordre de brûler les constructions, de couper les arbres et de n'en laisser aucune trace. Il s'y rendait chaque jour : il se couchait sur les cendres, posait devant lui la tête d'Iradj renfermée dans un coffre d'or, la découvrait et faisait entendre des gémissements, auxquels compatissaient tous les cœurs et répondaient les pleurs des assistants; puis il s'évanouissait et restait longtemps sans revenir à lui.

ولادة منوچهر بن ایرج وبلوغه <sup>(١)</sup> فی الطلب بئارا <sup>(٢)</sup> ابيه

لما نعى ایرج كانت امرأته المسماة ماد آفریدز مشتمة على حبل فوضعت مولودا أشبه الناس بافریدون فدعا به ونظر اليه وحين رأى فيه مشابه من صورته ارتاح له وقال منوچهر يعنى أنه يشبه صورتي <sup>(٣)</sup> وسماه بذلك والقى عليه محبته كانت لايرج وصرى همه الى احسان تربيته وجعل يتسلى به ويستظهر على كرب الرزية بنسيم ما يرجو من امره الى ان ترعرع وايفع وارتفع وتأدب وتهذب <sup>(٤)</sup> ولاح عليه شعاع السعادة <sup>(٥)</sup> الالهية واخذ من محاسن الملوك ومناقبهم بالاطراف

وشاهد M. وح C. <sup>(١)</sup> — فستاه M <sup>(٢)</sup> — صورة M <sup>(٣)</sup> — الطل شار C. — سعادة الالهية C. سعاده M <sup>(٤)</sup> — فيه ما لاح

NAISSANCE DE MENOÛDJEHR, FILS D'IRADJ.

IL S'APPLIQUE ÉNERGIQUEMENT À VENGER LA MORT DE SON PÈRE.

Lorsqu'on reçut la nouvelle de la mort d'Iradj, sa femme, nommée Mah-Âfridh, se trouvait enceinte. Elle mit au monde un fils qui ressemblait éminemment à Afridhoûn. Celui-ci, ayant demandé qu'on le lui apportât, le regarda et, voyant en lui ses propres traits, il ressentit une grande joie et il s'écria : *Menoûdjehr*, c'est-à-dire *il me ressemble*. Et c'est ainsi qu'il le nomma. Il reporta sur lui l'affection qu'il avait eue pour Iradj et mit tous ses soins à le bien élever; il se consolait par lui et cherchait un remède contre son chagrin dans l'espoir qu'il placait en cet enfant; et celui-ci grandit, devint adolescent, puis un jeune homme distingué, d'une éducation achevée, ayant sur lui le reflet de la majesté divine et acquit au plus haut degré les belles qualités

القوية فصيرده افريدون ولي عهد والقائم بالامر من بعده وملّكه التاج والسريّر واخدمه الصغير والكبير واعطاه مفاتيح الكنوز ورتبته لمقارعة سلم وتوز وامره بالاستعداد للطلب بثأر ايرج فانتدب لذلك انتداب المذب الشقم ونفذ فيه نفاذ القدر الحتم وجعل قارن بن كاوة صاحب جيشه وامر للقواد والاجناد بالارزاق وتنأى في الاحتفال والاحتشاد وبلغ كلاً من سلم وتوز الخبر فاخذهما المقيم المقعد واوجس الخيفة في انفسهما فتواعدا الاجتماع باذربيجان كالعادة ثم سارا في عساكرهما حتى التقيا بها وتناجيا وتشاورا ووقع اتفاقهما على مراسلة افريدون ومكاتبته في الاعتذار اليه وملاطفة قواده واركانه

لاحتماع C<sup>٥٧</sup> — القواد C<sup>٥٨</sup> — والتوازي M<sup>٥٩</sup> — مفاتيح Mss. — واحد منه M<sup>٦٠</sup> — باذن بخاص M<sup>٦١</sup> — اعتذار C<sup>٦٢</sup> — التقيا بهما M<sup>٦٣</sup> — وانكار M<sup>٦٤</sup>.

d'un prince. Afridhoûn le nomma son héritier présomptif et son successeur, le mit en possession de la couronne et du trône, lui subordonna grands et petits et lui donna les coffres des trésors.

Afridhoûn ayant élevé Menoùdjehr pour la guerre contre Salm et Touz et lui ayant ordonné de se préparer à venger Irâdj, Menoùdjehr répondit à cet appel avec l'empressement de l'homme résolu et énergique et l'exécuta avec la rigueur du destin irrévocable. Il plaça Qâren, fils de Kâweh, à la tête de son armée, ordonna de délivrer aux chefs et aux troupes des provisions et déploya le plus grand zèle à se préparer et à rassembler des guerriers. La nouvelle en étant parvenue à Salm et à Touz, ceux-ci, fort inquiets et effrayés, convinrent de se rencontrer, comme précédemment, dans l'Adharbaïdjân et se mirent en marche à la tête de leurs armées. Quand ils y furent arrivés et qu'ils eurent conféré secrètement, ils décidèrent d'envoyer un message à Afridhoûn, de lui présenter par écrit leur justification et de gagner

دولته بانوالهما ، ففعلا ذلك كله واحرجا رسولين بليغين وجماعتهما الرسالة واحباها الكتب والهدايا فتوجهها تلقاء حضرة افريدون وحين صار الى بابه اذن لهما وقد اقتعد سرير الذهب واقعد منوهر عن يمينه وعلى رأسه التاج والقواد والحشم وخدم مصطقون بين ايديهما وعليهم المناطق المرسعة . بالجواهر وبايديهم اعمدة الذهب فاقبل الرسولان معاً وخرعا واوصلا الكتب واذا الرسالة المبينة عن الاعتذار مما جرى في امر ايرج واطهار التذم والتندم على ذلك والسرور بمكان منوهر وحرص على خدمته واحسان القول في ذكر السمع والطاعة . وعرضا نسخة الهدايا المحمولة واستأذنا في تقديمها فقال افريدون قولا لهما اتى اخبرت

. والطاعات G . — المبينة على Mss. — المراسعة C . — صار M . — . بامثالها Mss.

les bonnes dispositions de ses chefs d'armée et de ses conseillers par leurs dons. Ils chargèrent de ce message, en leur remettant les lettres et les cadeaux, deux envoyés habiles dans l'art de parler. Ceux-ci partirent pour la résidence d'Afridhoûn. Lorsqu'ils arrivèrent à son palais, Afridhoûn leur donna audience, assis sur le trône d'or, ayant Menoûdjehr à sa droite, la couronne sur la tête. Les chefs d'armée, les gens de la suite et les serviteurs, ayant des ceintures incrustées de bijoux, et tenant des masses d'or dans leurs mains, étaient rangés devant eux. Les deux envoyés s'avancèrent ensemble, rendirent hommage, présentèrent les lettres et délivrèrent le message tendant à excuser ce qui s'était passé au sujet d'Iradj et à exprimer la confusion et le repentir des deux frères, la joie qu'ils ressentaient du haut mérite de Menoâdjehr, leur ardent désir de lui rendre hommage et l'assurance d'une entière soumission. Enfin, exhibant la liste des cadeaux qu'ils avaient apportés, les envoyés demandèrent la permission de les présenter. Afridhoûn répondit : « J'ai attendu pour



مكافأنا<sup>١</sup> على فعلكما الشنيع الفظيع<sup>٢</sup> : المفصح عن المؤم والمؤم انتظاراً متى إلى أن<sup>٣</sup> يبلغ منوهر مبلغ الرجال فيتولى عني وعن نفسه الطلب بثأر أبيه إذ لم أرض لنفسى أن احارب على<sup>٤</sup> شيوخى من هما بضعتان متى وقد انتصب الآن منوهر لمكافأنا<sup>٥</sup> التى هى واجبة<sup>٦</sup> فى الطبيعة<sup>٧</sup> ومستحسنة فى الشريعة ولا سبيل إلى ردّه ولا بدّ من نفوذ لطيفته<sup>٨</sup> وأما الهدايا فمعاذ الله أن<sup>٩</sup> آخذ منها من رأس ابنى وهذه قصيرة من طويّلة ونكتة من جملة وأمر بالخلع عليها فانصرفا إلى مرسلتيهما وأخبراهما بالحال والقصة وبلغاهما<sup>١٠</sup> ما تحمّلاه من الرسالة ووصف لهما أفريدون وبهآء<sup>١١</sup> وصفاء على طول العر<sup>١٢</sup> كصفاء التبر على مقاساة

والطبيعة<sup>٧</sup> C. — Manque dans M. — <sup>٨</sup> لان. Mss. — العطيع<sup>٢</sup> M. — مكافأنا<sup>١</sup> C. — ونهائ<sup>١١</sup> M. — وبلغا. Mss. — من أن. Mss. — لطيفة<sup>٨</sup> M. —

vous punir de l'action abominable et horrible que vous avez commise et qui a dévoilé votre méchanceté et votre mauvaise nature, jusqu'à ce que Menoùdjehr eût atteint l'âge viril et qu'alors il saurait se charger, pour mon compte et pour le sien, de venger son père, puisque je n'ai pu me décider, vieux comme je suis, à faire la guerre à des hommes qui sont deux parties de moi-même. A présent, Menoùdjehr s'est dressé pour vous infliger le châtiment qui vous est dû, qui est commandé par les lois de la nature et sanctionné par la loi divine. Rien ne pourra l'en empêcher, ni le détourner de son but. Quant aux cadeaux, Dieu me préserve d'accepter de vous le prix de la tête de mon fils ! Voilà en peu de mots tout ce que j'ai à vous dire. »

Après avoir, sur l'ordre d'Afridhoùn, reçu des robes d'honneur, les deux envoyés retournèrent auprès de leurs maîtres, leur rendirent compte de ce qui s'était passé et leur communiquèrent le message dont ils étaient chargés. Ils leur parlèrent de la beauté et de la majesté d'Afridhoùn qui, malgré son grand âge, brillait comme brille

الجمهر وذكرنا منوچهر وحسن صورته ونضارة شبابه وإقبال زمانه وقوة سلطانه واخبرهما بحرص افریدون على انقاذ منوچهر في قصدهما وحصدتهما<sup>(1)</sup> فامرا بإخلاء المجلس فقال احدهما للآخر قد وقع ما وقع والرأى ان نقابل هذا الخطب بحقه ونعالج الشبل<sup>(2)</sup> قبل ان يستأسد ونغزوه قبل ان يغزونا<sup>(3)</sup> فاستصوب الآخر ما قاله وقيل رأيه فحشرا وحشدا واستعدا ونهضا في عساكرها الكثيفة نحو ايران شهر وبلغ افریدون خبرهما فضحك وقال انظروا الى الشقيتين كيف يسعيان الى حتفهما كالوحش يسعى الى الحبائل<sup>(4)</sup> والفرار تلحق نفسها في النار وامر منوچهر بالبروز وعضده بالجيش ووصل جناحه بوجود القواد ورسم له

ونعالج المشل C<sup>(2)</sup> — انقاذ منوچهر لحاربتهما وانبعث منوچهر في قصدهما وحصدتهما A<sup>(1)</sup> —  
الجمائل C<sup>(3)</sup> — نغزونا C<sup>(4)</sup> —

For, bien qu'il ait subi l'action du charbon; de Menoûdjehr, de sa belle prestance, de l'éclat de sa jeunesse, de son heureuse étoile et de son pouvoir bien établi; enfin de la ferme intention d'Afridhoûn d'envoyer Menoûdjehr pour les attaquer et les faucher. Les deux freres firent sortir tous les assistants, puis l'un dit à l'autre : « Laissons la le passé; faisons face au danger comme il convient de le faire, abordons le lionceau avant qu'il ne devienne lion et attaquons-le avant qu'il ne nous attaque. » L'autre frère ayant approuvé cet avis, ils enrolerent et rassemblèrent des troupes, firent les préparatifs de guerre et se mirent en marche, chacun se trouvant à la tête d'une nombreuse armée, vers l'Iranschahr. Afridhoûn, à cette nouvelle, se mit à rire et dit : « Voyez ces deux malheureux, ils courent à la mort comme le gibier dans le filet et le papillon qui se jette dans la flamme ! » Il ordonna à Menoûdjehr d'entrer en campagne, mettant à son service des troupes et lui adjoignant les chefs d'armée les plus

استصحاب الأموال والعُدد والفيلة وقدم بين يديه درفش كاوِيان  
 وشيعة بالدعاء له وعلى سلم وتوزفسار منوجهر في عساكره وعناد  
 يسيران في جيوشهما حتى ترآى الجمعان وتواعدوا للمقتال ثم برزوا لذلك  
 صبيحة يوم الموعد وأقاموا رسوم الحرب في تسوية الصفوف وتوفية  
 الميمنة والميسرة والقلب شروطها وإعطائها حقوقها وابتدؤوا فتراموا  
 بالنبال ثم تطاعنوا بالرماح ثم تضاربوا بالسيوف وتشادخوا بالأعدة  
 وتشابكوا وتقاتلوا حتى جرت الدماء كالأنهار ولم يخص عدد القتلى  
 وكادت الدبرة تكون على الأخوين فنجز الليل بينهم ورجعا إلى

دانهار C. — لذلك الصبيحة صبيحة M. صبيحة C. — وقت C. — وأسعد C.  
 الأخوين C. — حص C.

illustres, le pourvut d'argent et de tout ce qui était nécessaire ainsi que d'éléphants, fit porter devant lui le drapeau des Kayanides et, au moment du départ, il invoqua pour lui la protection divine et la malédiction sur Salm et Toûz.

Menoudjehr, à la tête de ses troupes, marcha contre ses oncles qui avançaient. Les deux armées étant arrivées en présence l'une de l'autre, on fixa un jour pour la bataille. Au matin du jour convenu, les adversaires sortirent de leurs camps et, suivant les règles du combat, formèrent les lignes de bataille et assignèrent comme il fallait leurs positions à l'aile droite, à l'aile gauche et au centre. On en vint aux mains, les combattants se couvraient de fleches, puis s'attaquaient avec la lance, ensuite avec le sabre, s'assommaient avec la massue et luttaient corps à corps, de telle sorte que le sang coulait comme l'eau des ruisseaux et que les morts ne se comptaient pas. Les deux frères étaient sur le point d'être mis en deroute lorsque la nuit sépara les deux armées, et tandis que Menoudjehr rentra dans son camp

معسكرهما حسيرين كسيرين وعاد منوجهر الى معسكره فرحاً وعلم  
 الاخوان انهما لا يقاومان فازمعا البيات في القابلة<sup>(1)</sup> واستعدا له ولم  
 يعاودا<sup>(2)</sup> الحرب من الغد ورجع الى منوجهر حاسوس له فاخبره بما دبره  
 فسلم منوجهر الجيوش الى قارن وامره بالاستعداد والتميقظ وكمن مع  
 سرية<sup>(3)</sup> منتخبة في بعض المكامن فلما مضى من الليل شطره اقبل  
 توز في حمرة عسكره الى عسكر منوجهر فوجد قارن مستعداً للقتال واقفاً  
 في جيشه ناصباً درفش كاويان بين يديه فحمل عليه في اصحابه  
 واستقبلهم قارن في خواصه فتصاولوا وتضاربوا فخرج منوجهر من  
 مكنه فيمن معه ووضعوا السيوف في عسكر توز من ورائهم وقارن فيمن  
 معه يحاربونهم من قدامهم حتى اتى القتل على اكثرهم فانهم توز وقد

سرية M<sup>1</sup> — يعاود Mss. — <sup>2</sup> — البيات في القابلة M

content et joyeux, ils se retirèrent dans leur quartier abattus et découragés.

Les deux frères, voyant qu'ils ne pourraient pas lutter contre Menoudjehr, résolurent de le surprendre dans la nuit suivante. Ils préparèrent cette attaque et ne reprirent pas le combat le lendemain. Menoudjehr, informé de leur plan par un de ses espions qui était revenu, confia le commandement à Qâren, en lui ordonnant de se tenir prêt et sur ses gardes, et s'embusqua avec une troupe choisie. A minuit, Tôuz avec tous ses guerriers, s'étant avancé vers l'armée de Menoudjehr, trouva Qâren sous les armes, à la tête de ses troupes, le drapeau des Kayanides devant lui. Il se jeta sur lui avec ses gens, et Qâren et les siens leur firent face. Pendant qu'ils étaient aux prises, Menoudjehr et ses compagnons sortirent de l'embuscade et tombèrent à coups de sabre sur les soldats de Tôuz par derrière, tandis que Qâren et ses troupes les chargeaient par devant. La plupart de ses gens ayant été tués, Tôuz prit la fuite alors que le soleil venait de se

ذَرَقَرْنَ الشَّمْسَ وَتَبِعَهُ مَنُوجَهْرَ حَتَّى لَحِقَهُ ١ قُبِيلٌ وَصَوَّلَهُ إِلَى مَعْسَكِرِهِ  
وَحِينَ ادْرَكَهُ وَتَمَكَّنَ مِنْهُ طَعَنَهُ طَعْنَةً نَجْلَاءً ٢ وَاتَّبَعَهَا بِضَرْبَةِ رَعْلَاءَ  
فَسَقَطَ إِلَى الْأَرْضِ مَغْشِيًا عَلَيْهِ ٣ وَنَزَلَ مَنُوجَهْرٌ فَاخَذَ رَأْسَهُ وَعَادَ بِهِ إِلَى  
الْمَعْسَكِرِ ظَافِرًا غَائِمًا شَاكِرًا لِلَّهِ ٤ وَطَمَرَ إِلَى أَفْرِيدُونَ بِالْخَبَرِ وَانْفَذَ إِلَيْهِ رَأْسَ  
تَوْزٍ وَقَالَ هَذَا أَحَدُ الرَّأْسَيْنِ وَسَيَتَّبِعُهُ الْآخَرُ عَنَّا قَلِيلٌ ٥ فَسَرَّ ذَلِكَ  
أَفْرِيدُونَ مِنْ وَجْهِهِ وَسَاءَ مِنْ وَجْهِهِ ٦ وَأَغْرُورِقَتِ عِمْنَادُ وَارْتَعَشَتْ يَدَا  
وَأَعْتَرَتْهُ رِقَّةُ الْوَالِدِ لَوْلَدِهِ فَاسْرَهَا فِي نَفْسِهِ وَقَالَ لَا مَرْحَبًا بِدَهْرٍ أَحْوَجَنِي  
إِلَى أَنْ أَقْتُلَ بَعْضُ بَعْضٍ وَكَأَنِّي بِالرَّأْسِ الثَّلَاثِ قَدْ حَصَلَ عِنْدِي وَيَا  
بُؤْسَ مَنْ يَرَى رُؤُوسَ أَوْلَادِهِ مَقْطُوعَةً مَوْضُوعَةً فِي حَجَرٍ فَأَتَى لِهَذِهِ الدُّنْيَا  
الدُّنْيَا فَمَا اصْدَرَ صَافِيهَا وَاعْدَرَ إِيَّامَهَا وَلِيَالِيهَا قَالَ مُؤَلَّى الْكِتَابِ

١ — قُبِيلًا C. — ٢ — الله C. — ٣ — Manque dans C. — ٤ — Manque dans C. — ٥ — Manque dans C.

montrer. Menoudjehr, lancé à sa poursuite, le rejoignit au moment où il allait atteindre son camp. Quand il l'eut en son pouvoir, il lui fit une large blessure avec la lance et lui asséna un grand coup de sabre. Touz tomba évanoui. Menoudjehr, ayant mis pied à terre, lui coupa la tête et la rapporta au camp en triomphe, rendant grâces à Dieu. Il l'envoya promptement à Afridhoûn avec la nouvelle de sa victoire et lui fit dire : « Voici l'une des deux têtes, l'autre la suivra avant peu. » Afridhoûn éprouva de la joie, mais aussi du chagrin; il fondit en larmes, ses mains tremblèrent et, tout en cachant la pitié que ressentait le père pour son enfant, il dit : « Je ne saurais me féliciter d'une fortune qui me force à faire périr les miens, les uns par les autres. Je crois déjà tenir la troisième tête. Qu'il est donc malheureux, celui qui voit les têtes tranchées de ses fils placées dans son giron ! Fi de ce vil monde ! Que son éclat est terne et qu'ils sont



كَانَتْ حَالُ أَفْرِيدُونِ إِذَا ذَاكَ كَمَا تَقُولُ الْعَرَبُ فِي أَمْثَالِهَا شَفِيتْ نَفْسِي  
وَجَدَعْتُ أَنْفِي وَكَأَنَّ الشَّاعِرَ

شَفِيتُ النَّفْسَ مِنْ حَمَلِ بَنِي بَدْرٍ      وَسَيِّئِي<sup>١</sup> مِنْ خَدَعَةٍ قَدْ شَفَانِي  
فَإِنْ أَكْ قَدْ بَرَدَتْ بِهِمْ عَلِيمِي<sup>٢</sup>      فَلَمْ أَقْطَعْ بِهِمْ إِلَّا بَنَانِي

### ذَكَرَ مَا جَرَى لِمَنُوجْهَرٍ بَعْدَ مَقْتَلِ تَوْزِ

لَمَّا جَرَى عَلَى تَوْزِ مَا جَرَى أَخْزَلَ<sup>٣</sup> سَلْمَ وَيَكِي حَتَّى كَادَ يَعْمَى وَتَحَيَّرَ فِي  
أَمْرِهِ وَاسْتَوَى الْخَوْفُ وَالْحُزْنُ عَلَى قَلْبِهِ فَارْسَلَ إِلَى مَنُوجْهَرٍ وَقَالَ لَهُ قَدْ  
شَغَلَتْنِي الْمَصِيبَةُ<sup>٤</sup> فِي أَخِي وَعَتَكَ عَنْ مَعَاوِدَةِ الْحَرْبِ فَإِنْ رَأَيْتَ أَنْ  
تُبَلِّغَنِي رِيقِي وَتَهَيَّلَنِي رِيثًا يَخْفَى عَنِّي ثِقَلِ الْمَصِيبَةِ فَعَلْتَ فَتَكْرَمْ

١. حملي. — ٢. ويسفي. — ٣. اخذل. — ٤. المصيبة. —

perfides, ses jours et ses nuits ! » L'auteur dit : Afridhoùn était alors comme quelqu'un dont les Arabes disent dans leurs proverbes : « J'ai satisfait mon ame, mais j'ai coupé mon nez. » Et comme dit le poète :

J'ai eu satisfaction en tirant vengeance de Hamal ibn Badr, et mon sabre m'a vengé aussi de Hodhaïfa. Mais si j'ai assouvi sur eux ma haine, je n'ai fait que couper ainsi mes propres doigts.

### CE QUI ARRIVA À MENOÛDJEHR APRÈS LA MORT DE TOÛZ.

Touz ayant subi son sort, Salm, complètement abattu, pleura tant qu'il faillit en devenir aveugle. Hésitant sur le parti à prendre, en proie au découragement et au chagrin, il envoya à Menoùdjehr ce message : « La douleur que me cause la mort de mon frère, ton oncle, m'absorbe trop pour que je puisse reprendre le combat. Veux-tu me donner du répit et m'accorder une trêve, jusqu'à ce que mon

منوچهر في اجابته الى ملتمسه وقال لك ذاك <sup>١</sup> وبنى سلم امره على ان يدافع : ما امكن <sup>٢</sup> ثم يخاز الى حصن له ولتموز في جزيرة بحر اللان مشحون بالمير والذخائر وامر باعداد السفن <sup>٣</sup> والزواريق لذلك وبلغ قارن خبر عزمه فقال لمنوچهر انه قد دبر كَيْت وكَيْت وان لجأ الى ذلك الحصن طال امره واشتدت علينا محاصرته ولم نتمكن <sup>٤</sup> من الظفر به والرأى ان اسبقه الى الحصن فاستولى عليه واسد طريقه اليه فقال افعل ان امكنك <sup>٥</sup> فسار قارن في ثلثمائة فارس جريده الى شط البحر وركب ومن معه في سفينة من سفن سلم حتى صار الى باب الحصن فدعا بحفظه وعرض عليه حاتم توز ففتح له باب الحصن حتى دخله فيمن معه

١. يمكن. — ٢. النفس M. — الى ان يدفع M. — ٣. له ذاك M. ذك C. — ٤. امكن C.

immense douleur soit apaisée ? » Menoùdjehr accueillit gracieusement sa demande et lui manda son consentement. Salm, en effet, compta résister tant qu'il pourrait et se retirer ensuite dans une forteresse qu'il possédait, en commun avec Toûz, dans une île de la mer des Mains remplie de vivres et de provisions, et il fit préparer à cet effet des vaisseaux et des bateaux. Qaren, ayant eu connaissance de son plan, dit à Menoùdjehr : « Il a conçu tel et tel projet. S'il se réfugie dans cette forteresse, il pourra tenir longtemps; il nous sera difficile de l'y assiéger et impossible de nous rendre maîtres de lui. Je crois que je devrais gagner la forteresse avant lui, m'en emparer et lui en fermer la route. » Menoùdjehr répondit : « Fais-le, si tu peux. » En conséquence, Qaren, avec trois cents cavaliers sans bagages, se rendit au bord de la mer et s'embarqua, lui et ses hommes, sur l'un des vaisseaux de Salm. Arrivé à la porte de la forteresse, il fit appeler le gouverneur et lui présenta l'anneau de Toûz. Le gouverneur lui ouvrit la porte et Qaren entra avec ses compagnons, prit possession de la

واستولى عليه واخرج من كان فيه من احباب سلم وتوز وسلمه الى ثقاته وفيه من الكنوز ما لا يحصى وركب في السفينة مع احبابه حتى انتهى الى الشط فاحرق السفن والزواريق وانصرف الى منوجهر واحبرد بما عمل فاحمده وشكره وجزاه الخمر وقال له اعلم ان كاصوية الشيطان من ولد الضحك قد انضم الى سلم لمعاونته علينا وتقوى سلم بمكانه واخذ يرتاش وينتاش بصحبته ووُصفى له من قوته وشدة بأسه وشجاعته ما شوقنى الى مبارزته فقال قارن لك البشرى بالظفر وحسن الاثر واتصال السعود كاتصال جواهر العقود ثم ان منوجهر ارسل الى سلم وقال له قد اخذت من الحمام باوفر السهام واستظهرت بكاصوية الشيطان فمتى الموعد بالحرب فقال سلم موعدا يوم كذا فركب الفريقان

الوعد. Mss. — بالحمام. C. بالحمام M. — دأوتة M.

forteresse, en chassa la garnison de Salm et de Touz et la fit occuper par ses hommes de confiance. Il y avait d'innombrables trésors. Il s'embarqua ensuite et, ayant gagné la côte, il brûla les vaisseaux et les bateaux et retourna auprès de Menoudjehr, à qui il rendit compte de son exploit. Menoudjehr le félicita et le remercia; puis il lui dit : « Sache que Kakoûyeh le Démon, un descendant de Dâhâk, s'est joint à Salm pour l'aider contre nous; Salm, par son concours, se voit en état de résister, sa situation s'est améliorée et il est en état d'agir. On m'a donné de la force de cet homme, de son courage et de sa valeur une description qui m'inspire le désir de me mesurer avec lui. » Qaren s'écria : « A toi la victoire, la prospérité et une succession de bonheurs ininterrompue comme les perles des colliers ! »

Menoudjehr envoya à Salm un message en ces termes : « Tu as pris largement du repos et tu as fait appel au concours de Kakoûyeh le Démon. A quand le rendez-vous de combat ? » Salm ayant fixé le jour, les deux armées, aux premières lueurs du matin, sortirent de

في صبيحته ١ وتتصافوا وترتّبوا واقبل كاكوية كالفيّل المغتلم ووصل جناح سلم وتتصاول العسكران حتّى اشتدّت المّحمة وكشفت الحرب عن ساقها وحمى الوطيس ودعا كاكوية منوجهر الى مبارزته وجزّه وهو حريص فبرز اليه وتكاثرا وتضاربا فمّد منوجهر يده ٢ الى منطلق كاكوية وجذبه بقوة ٣ فاسقطه الى الارض وصاح باصحابه وامرهم بقطع رأسه ففعلوا وحين رأى سلم ذلك انهزم في جيشه وتبعه منوجهر في عسكره وصاح به فقال ايّها الملك ما هذا الهرب وقد ائتمت بالنّجّ الذي قتلت ابرج من اجله لاضعه على رأسك فعترج على ريثما تتسلّمه متى وكبا بسلم فرسه ٤ فادركه منوجهر وضربه ضربة وصلت الى منطقته واتت على نفسه وتولّى اخذ رأسه بيدد وتبادر

١ صبيحة. — Manque dans M. — ٢ مss. بعوته. — ٣ Manque dans G.

leurs camps et formèrent leurs lignes de bataille. Kàkoùyeh arriva comme un éléphant en rut et se joignit à Salm. L'action s'étant engagée, la bataille devint ardente et on lutta avec fureur. Kàkoùyeh appela Menoùdjehr au combat singulier; il le défia avec insistance, alors que Menoùdjehr lui-même désirait ardemment cette rencontre et s'avança contre lui. Les deux adversaires s'abordèrent et firent jouer leurs armes. Menoùdjehr saisit Kàkoùyeh par sa ceinture, et l'ayant arraché de son cheval, il le jeta à terre et appela ses compagnons, qui, sur son ordre, lui tranchèrent la tête. Ayant vu ce qui venait de se passer, Salm prit la fuite avec ses troupes. Menoùdjehr, à la tête de son armée, le poursuivit et lui cria : « Ô roi, pourquoi fuir? Je t'apporte la couronne pour laquelle tu as tué Ìradj et je veux la poser sur ta tête! Arrête, pour la recevoir de moi! » Le cheval de Salm ayant trébuché et étant tombé avec lui, Menoùdjehr parvint à l'atteindre et lui asséna un coup de sabre qui pénétra jusqu'à sa ceinture et mit fin à ses jours. Menoùdjehr, de sa propre main, lui

عسكر سلم فصتبوا اسلحتهم واستأمنوا الى منوجهر ومجدوا له وتضربوا  
اليه فآمنهم وعفا عنهم وفرق بينهم وقسم فرقم على قوادد وبعث برأس  
سلم الى افريدون وكتبه بذكر ما جرى : ثم انفذ قارن الى تحصين  
الجرى المشتمل على اموال سلم وتوز وذخائرها وامره بحملها الى حضرته  
ففعل وضمها منوجهر الى غنائم المعركة والعسكر فقسمها على عسكره  
حتى اغناهم وميز منها ما يصلح له ولافريدون من الصفايا والنفئس  
واخير الذخائر ثم امر فنودي بالرحيل وانقلب بالبحر العظيم والظفر  
الجسيم الى افريدون فقترت عينه به وبالبحر في اصرامه ورفعته وخلع  
على القواد برسمه وولاه الولايات ووفر حظوظهم من الكرامات وحين

الجمعة والعظيمة M. — عنها Mss. — وامر Mss. — وكانت... اخرى C.  
المولايات M. — وولاهم C. — قواد C. —

coupa la tête. Les troupes de Salm s'empresèrent de jeter leurs armes, se rendirent à Menoudjehr, se prosternèrent devant lui et lui demandèrent grâce. Il leur accorda la vie sauve, leur fit grâce et choisit un certain nombre d'entre eux qu'il distribua entre ses chefs d'armée. Il envoya la tête de Salm à Afridhoûn et lui fit, dans une lettre, le récit des événements. Qaren, sur son ordre, étant allé prendre dans la forteresse de la mer les trésors et les provisions de Salm et de Toutz et les ayant apportés, Menoudjehr les ajouta au butin du champ de bataille et du camp et distribua le tout à ses soldats, de sorte qu'il les rendit tous riches. Il reserva de la part qui lui revenait et des objets précieux et rares ce qui méritait d'être possédé par lui-même et par Afridhoûn. Il fit ensuite donner le signal du départ et revint avec ce grand succès et cette importante victoire auprès d'Afridhoûn. Celui-ci fut heureux par lui, lui prodigua les distinctions et les hautes dignités, donna à son intention aux chefs d'armée des robes d'honneur et des charges de gouverneurs de provinces et combla chacun d'eux de faveurs.



استكمل افريدون على ما يقال خمس مائة سنة دعاء الله فاجابه وجرى  
امرء وامر منوجهر على مصداق قول الشاعر

مَا آخَتَلَفَ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ وَلَا      دَارَتْ حُجُومُ السَّمَاءِ فِي الْعَلَكِ  
إِلَّا يُنْعَلِ الْغَيْمُ عَنْ مَلِكٍ      قَدْ إِنْتَهَى مُلْكُهُ إِلَى مَلِكٍ  
وَمَلِكٌ ذِي الْعَرْشِ دَائِمٌ أَبَدًا      لَيْسَ بِغَايٍ وَلَا مَسْنُوكٍ

### ملك منوجهر

لما قام منوجهر مقام افريدون وقعد مقعدو واعتصب بالتاج اذن  
للخاضة والعامة فوصلوا الى حضرته وقضوا حق خدمته واحذوا  
اماكنهم من مجلسه وامتلات عيونهم وقلوبهم من جماله وجماله وانتهته

جلاله وجماله والهنه م — Manque dans C. — دائماً Mss. — ينعل Mss.

Lorsque Afridhoun eut, dit-on, accompli l'âge de cinq cents ans, il obéit à l'appel de Dieu. Il fut de lui et de Menoùdjehr selon les paroles du poète :

Les nuits et les jours ne se succèdent, les étoiles ne circulent dans leurs orbites au ciel,

Que pour transmettre la jouissance du pouvoir d'un roi, dont le règne est arrivé à son terme, à un autre roi.

Mais le règne du maître du trône est éternel! Il n'est ni périssable, ni partagé!

### RÈGNE DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Menoùdjehr eut succédé au pouvoir à Afridhoun, qu'il se fut assis sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il donna audience aux chefs de la nation et au peuple qui arrivèrent à sa cour, lui rendirent leurs hommages, puis prirent leurs places. Tous furent charmés de sa beauté, de sa prestance, de son éclat et de sa majesté. Il leur

وهيبته ثم انه خطبهم خطبته <sup>١</sup> الطويلة المعروفة التي لا يعرف ملك من الاولئ مثلها ويقال انه خطبهم اياها بعد سنين مضت من عمره فحمد الله واثى عليه \* وذم الدنيا <sup>٢</sup> وشبهها بظل الغمام وخلم النيام ثم حثهم على السمع والطاعة لسلطانهم والجمع بين العمل لمعاشهم ومعادهم وضمن لهم الجرى على منهاج افريدون والسير بسيرته والاقتداء به في حسن النظر لرعيته ثم اطال <sup>٣</sup> نفس الخطاب ومد اطناب الإطناب وافصح عن فصول، منها الخلق للخالق والشكر للمنعمة والتسليم للقادر ولا بد مما هو كائن وانه لا اضعف <sup>٤</sup> من المخلوق ولا اقوى من الخالق الا وإن التفكر نور والغفلة ظلمة والجهالة ضلالة وقد مضت قبلنا اصول نحن فروعها

ضعف M <sup>١</sup> — طال M <sup>٢</sup> — . والذنيا C — . خطبة M

adresa alors son grand et célèbre discours, auquel aucune autre allocution des anciens rois n'est comparable. D'après une certaine tradition, il l'aurait prononcé à un âge plus avancé de sa vie. Après avoir loué et glorifié Dieu et parlé de la vanité de ce monde qu'il compara à l'ombre des nuages et au rêve que l'on voit en dormant, il les exhorta à obéir strictement à leur souverain et à travailler aussi bien pour leur vie présente que pour la vie future. Il leur promit de marcher sur les traces d'Afridhouï et, comme lui, d'avoir une grande sollicitude pour ses sujets. Il se livra ensuite à de très longs développements et exprima sa pensée par des sentences telles que celles-ci : « La créature appartient au Créateur, la reconnaissance est due au Bienfaiteur, il faut se soumettre au Puissant. Ce qui arrive est inévitable. Il n'est rien de plus faible que la créature et rien de plus fort que le Créateur. En vérité, la reflexion est lumière, l'indolence obscurité, l'ignorance égarement. Ceux qui nous ont précédés et ont disparu étaient des racines dont nous sommes les tiges; et quelle est la durée d'une tige,

وما بقاء فرع بعد ذهاب اصله ، ومنها ان للملك على اهل مملكته حقاً وان لهم عليه حقاً فحق الملك على رعيتيه ان يطعموه ويناصحوه ويوالوا اوليآءه ويعادوا اعدآءه وحق الرعية على ملكها ان يصونهم ويحوطهم ويحسن النظر اليهم ولا يكلّفهم ما لا يطيقونه وان اصابتم جائحة سماوية او ارضية بنقص من غلاتهم ان يسقط عنهم من الخراج مقدار النقصان ويعوّضهم عن الخسران ما يقوّمهم على عماراتهم ، ومنها لجند الملك بمنزلة الاحنة للطير والملك للرعية بمنزلة الرأس للمدن بل الروح للجسد ، ومنها ألا وإن الملك : ينبغي ان يكون فيه ثلث خصال الصدق والسخاء والحلم فانه مسلط ويدد مبسوطه وعفود ابقى للملكه وفي كتاب الطبري ان منوچهر موصوف بالعدل والاحسان وهو اول من خندق

Manque dans C. — للملك C. — عماراتهم M.

lorsque sa racine a péri? — Le roi a des droits sur ses sujets, comme ceux-ci ont des droits sur le roi. Les sujets doivent obéir au roi, le servir loyalement, défendre ses allies et combattre ses ennemis. Le devoir du roi envers ses sujets est de les protéger et de s'occuper avec soin de leurs intérêts, de ne point leur imposer des charges trop lourdes et, s'il leur survient un fléau, soit céleste, soit terrestre, à la suite duquel leurs produits sont diminués, de réduire leur impôt en proportion du dommage qu'ils auront subi et de réparer leurs pertes en leur fournissant les grains nécessaires pour la culture de leurs champs. — L'armée est pour le roi ce que les ailes sont pour l'oiseau et le roi est pour ses sujets ce que la tête est aux membres, ou plutôt ce que l'esprit est au corps. — Le roi doit avoir trois qualités : la véracité, la générosité et la modération; parce qu'il est puissant et riche et que sa clémence est le plus sûr moyen de faire durer son règne.

Dans l'ouvrage de Tabari on lit que Menoujdjehr est célèbre par sa justice et le bien qu'il accomplissait. Il fut le premier qui creusa des

الخنادق وضرب السراقد وجمع آلات الحرب وأول من جعل لكل قرية دهقاناً واتخذ أهلها خولاً والبسهم لباس المذلة والزمهم اذئاب البقر

### قصّة زال زروالد رستم

لما ملك منوجهر كان عمدة امرء وعدة ملكه ووجه قواده وعين بلاده سام بن نریمان الذي يقال له سام يل وكان منقطع القرين في الفروسيّة والشجاعة سائر الذكور بالسيادة والسياسة واليه مجستان وزابلستان واطراف الهند وكان يدعى بالفارسيّة بهلوان جهان اي عمدة الدنيا وكان يقيم بباب الملك مدة يقضى فيها حق الخدمة ثم ينصرف الى وطنه ومملكته فاذا احتيج اليه دعى به وكان يتمنى على

يستغنى C — . آلا C.

fosses, qui dressa de grandes tentes et qui emmagasina des armes de guerre, et le premier qui établit un dihqan dans chaque village, dont il réduisit les habitants à l'état de serfs, les couvrit d'humiliations et les obligea de garder les bœufs.

### HISTOIRE DE ZÂL-I-ZER, PÈRE DE ROUSTEM.

Le soutien du règne de Menoùdjehr, l'appui de son empire, le premier de ses chefs d'armée, le gardien de ses provinces était Sâm, fils de Neriman, surnommé Sâm le héros. Il était sans pareil en fait de chevalerie et de courage et hautement renommé par sa grande autorité et son habileté dans l'administration. Il avait le gouvernement du Sedjestan, du Zaboulistan et des provinces de l'Inde. Son titre, en persan, était *Pahlawân-i-Djehân*, c'est-à-dire « le défenseur du monde ». Il venait habituellement présenter ses hommages au roi, demeurait un certain temps à la cour et retournait ensuite dans ses États; et quand on avait besoin de ses services, on l'appelait.

الله ان يرزقه ابناً وينذر عليه النذر فلما طعن في السن ولد له مولود  
 بيض شعر الرأس والحاجب والاشفار فانكرد وانف منه وامر بنبذ  
 وطرحه الى بعض الجبال الشاهقة الشاسعة ليقتل الله فيه ما هو قاض  
 فامتثل امره ورأته العنقاء فاحملته ونقلته الى وكرها وربته مع  
 فراخها الى ان بلغ سبع سنين فرأى سام في المنام من اخبرده بحياته  
 ودله على مكانه فتوجه في طلبه حتى وصل اليه وعرفت العنقاء انه ابود  
 فردته عليه وزودته من ريشها ما يحرقه اذا نابته نأبة فتغيثه عنده  
 قال مؤلف الكتاب وانا ابرأ من عهدة هذد تحكاية ولولا شهرتها بكل  
 مكان وفي كل زمان وعلى كل لسان وحزبها مجرى ما يستطاب ويُلغى به

اخبر. — Ms. الشعر M.

Sam demandait constamment à Dieu et faisait des vœux solennels pour qu'il lui donnât un fils. Il était déjà avancé en âge, lorsqu'il lui naquit un enfant ayant les cheveux de la tête, les sourcils et les cils tout blancs. Il le repoussa avec horreur et donna l'ordre de le jeter sur le sommet de quelque haute montagne éloignée, pour que Dieu en fit selon sa volonté. Son ordre fut exécuté. L'oiseau 'Anqâ ayant vu l'enfant, le prit et l'emporta dans son nid et l'éleva avec ses petits, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de sept ans. Alors Sam eut un songe : un personnage lui apparut qui lui apprit que son fils vivait et qui lui indiqua le lieu de son séjour. Il se mit à sa recherche et finit par le trouver. 'Anqâ ayant su qu'il était son père, lui rendit l'enfant, à qui il remit une de ses plumes qu'il devait brûler quand il lui arriverait quelque malheur; alors, 'Anqâ viendrait à son secours. L'auteur dit : Je ne reponds pas de l'authenticité de cette histoire; si elle n'était généralement et depuis longtemps connue et rapportée partout, et si ce n'était pas un de ces contes par lesquels on amuse et dont on divertit les princes dans leurs insomnies, je ne l'aurais pas reçue dans



الملوك عند الارق لما كتبتها وقد كانت الحجاب كثيرة في ذلك الزمان  
الاول كبلوغ عمر الواحد من اهله الف سنة وطاعة الجن والشیاطین  
للملوك وكرهی من رمى بالنشابة من طبرستان الى طخارستان وغيرها مما  
يطول ذكره ولنا هذه كلها سوى معجزات الانبياء عليهم السلام من  
الاحاديث الطيبة ثم ان سام سمى ابنه المسترجع من العنقاء دستان  
ولقب بزال زر اى الشيخ الكبير بلغة اهل سجستان وزابلستان واخذ  
الى منزله وتلقى الكلام فى اسرع مدة ولاحت عليه آثار الكياسة  
وظهرت فيه مخايل الخباية وبلغ منوچهر المالك خبره فامر بمكتبة  
سام فى حضور حضرته مع زال فتوجه الى الباب واستصحبه فاصرم

— ذكر C، مما Mss. — ١ طخارشان M. — ٢ Manque dans C. — ٣ الارق C. — ٤ طيبة Mss. — ٥ مخايل M. — ٦ واستصحبه C.

mon ouvrage. En ces temps primitifs, les faits extraordinaires étaient fréquents; tels l'âge de mille ans d'un homme de cette époque, les génies et les démons au service des rois, la flèche lancée par un archer et portée du Tabaristân jusqu'au Tokhâristân, d'autres encore qu'il serait trop long de mentionner. Pour nous, tous ces récits, à l'exception des miracles des prophètes, sont de la catégorie des histoires plaisantes.

Sam donna à son fils, recouvré de l'Anqâ, le nom de Destan. Il fut surnommé Zal-i-zer, ce qui, dans le langage des habitants du Sedjestan et du Zaboulistan, signifie « vénérable vieillard ». Sam le ramena dans sa demeure et l'enfant apprit à parler en fort peu de temps; il brillait d'une vive intelligence et portait sur lui les indices de la noblesse. Le roi Menoùdjehr, ayant appris son aventure, fit écrire à Sam pour qu'il vint à sa résidence avec Zal. En conséquence Sam se rendit à la cour, emmenant avec lui son fils. Menoùdjehr le reçut avec

منوچهر مرورد و تطاول له و تطول عليه و دعا بزأل فرأى به : صبياً حسن الوجه والقدر ملجاً للحركات و الشمايل خلوا الجملة و التفصيل : لا يشينه إلا بياض شعره و كانه في ذلك البياض احسن منه لو كان اسود الشعر فأعجب به و تجتّب منه و دعا له و امر المختمين بالنظر في نجمه و اخذ طالعه ففعلوا و حكموا له بأنه السعادة و اوفر السيادة و بلوغ : جوامع الارادة في اعانة الملك و الذب عن الحوزة : فاستبشر منوچهر به و مال اليه و احبته و حين استأذن سام للانصراف اذن له و خلع عليه و على زال و اعطاها عطايا كثيرة و انصرفا الى : مجستان ثم اتى زال ما زال يمشي نحو الهلال و يقوى : قوة الاشبال و يجمع من آداب الفروسيّة و سائر آلات

Manque dans M. ————— والتفصيل M ————— وبلغوا M ————— الحوزة M ————— Manque dans C. ————— وبعولو.

honneur, l'écouta avec attention et lui donna des témoignages de sa bienveillance. Puis, ayant fait venir Zal, il vit en lui un jeune homme, beau de visage, de belle prestance, d'agréables manières, plein de graces et tout à fait aimable. Il n'avait d'autre défaut que ses cheveux blancs; mais il semblait qu'il était plus beau ainsi que si ses cheveux avaient été noirs. Menoùdjehr en fut émerveillé et fit des vœux pour lui. Les astrologues, sur son ordre, observèrent son étoile et tirèrent son horoscope. Ils prononcèrent que sa fortune serait la plus heureuse, qu'il atteindrait la plus haute position et qu'il réussirait en toutes ses poursuites pour le service du roi et la défense du territoire. Menoùdjehr, enchanté de ces prédictions à son sujet, conçut de l'affection pour lui. Quand Sâm demanda l'autorisation de partir, il le fit revêtir d'une robe d'honneur, ainsi que Zal, et leur donna de nombreux cadeaux, et ils revinrent dans le Sedjestân. Zal continua à croître comme une nouvelle lune et à gagner en force comme un lionceau; il possédait les arts de la chevalerie et toutes les autres apti-

الرئاسة والامارة ما يوسع عين سام فترة ويملا نفسه مستر وحسين بلغ زال مبلغ الرجال واستغرق قوة الشباب سخ لسام النهوض الى الهند لمطالعتها ومحاربة بعض المتمردين بها فاستخلف زال على سجستان وزابلستان ومكنه من اموالها واعمالها ونهض في عسكره الى متوجهه وشيعة زال في خواصه فلما بلغ نهاية المتوجه ودعه وثى عدله الى مركز عزة من سجستان وقسم ايامه بين التصيد للرياسة ومجالسة الحكماء للاستفادة ثم اتاه نشط اللطوف في نواحي مملكته والتند بها مع حواصه ويطانته فاستخلف على سجستان بعض قواده وخرج في احسن هيئة<sup>(1)</sup> واكمل عدة وجعل يسير متصيذا ويستريح متنزها ويقطع

(1) صييد.

tudes pour exercer le gouvernement et le commandement. Sâm, le voyant si accompli, fut charmé et tout à fait heureux.

Lorsque Zal eut atteint l'âge viril et qu'il fut en pleine maturité, Sâm conçut le projet de faire une expédition dans l'Inde pour se rendre compte de la situation et pour châtier quelques rebelles. Il nomma Zal son lieutenant dans le Sedjestân et le Zaboulistân avec plein pouvoir sur les finances et l'administration des provinces, et se mit en route à la tête de son armée vers le pays qu'il se proposait de visiter. Zal avec sa suite l'accompagna jusqu'au bout et, après avoir pris congé de lui, revint dans sa résidence dans le Sedjestân. Il y passa son temps, soit à chasser, pour exercer son corps, soit à s'entretenir avec les savants, pour s'instruire. Puis, il se mit avec ardeur à visiter les différentes provinces de son royaume et à parcourir les jardins et les champs avec sa suite et ses amis. Il laissa les soins du gouvernement du Sedjestan à l'un de ses chefs d'armée et partit en grand apparat et avec un brillant équipage. Il allait, se livrant à la

الاصمقاع والبقاع متسلّياً ويخرجى الاوقات متعلّلاً حتّى افضى به المسير الى غزنة فاخترقها الى كابل وحين شارفها استقبله ملكها مهرب الكابل بالهدايا والخف والمبار وخدمه احسن خدمة واكدّ عندد اكمل خرمة فاكرمه زال وقربه وماله ونادمه وتصيد معه ثمّ خلع عليه وصرفه الى منزله

### قصة زال مع ابنة مهرب وى احسن<sup>١</sup> قصص العشاق

لما ودّع مهرب زال وفارقه قال زال لندمائه ما اجمع مهرب للمحاسن وما احسن فروسيته واكمل اديه فقال بعضهم ان له بنتاً تُسمّى : روداوذ يقال انها احسن نساء زمانها واتهنّ جمالاً وكلاً<sup>٢</sup> وابرعهنّ عقلاً

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> ينسبى C. — ومواجيس C.

chasse, se promenait dans les jardins et les champs, parcourait gaiement les différentes contrées et coulait des jours heureux. C'est ainsi qu'il arriva jusqu'à Ghazna d'où il passa à Kâboul. Lorsqu'il fut près de la ville, Mihrâb, le roi de Kâboul, vint au-devant de lui, lui présentant des cadeaux et des offrandes, lui rendit très respectueusement hommage et lui témoigna la plus grande déférence. Zâl le traita avec honneur, l'approcha de sa personne, l'invita à sa table et à son banquet et chassa en sa compagnie; puis, après l'avoir fait revêtir d'une robe d'honneur, il lui permit de s'en retourner chez lui.

### ZÂL ET LA FILLE DE MIHRÂB.

#### LA PLUS BELLE HISTOIRE DE DEUX AMANTS.

Quand Mihrâb, ayant pris congé de Zâl, l'eut quitté, Zâl dit à ses compagnons : « Que Mihrâb est donc parfait ! Quel chevalier accompli, quel galant homme ! » Alors l'un d'eux dit : « Il a une fille, nommée Rouðhâwadh, qui passe pour être la plus belle femme de son temps,

وَادِبًا فَاتَر هَذَا الْوَصْفَ فِي قَلْبِهِ وَاحْتَبَهَا وَاشْتَقَّهَا كَمَا تَشْتَقُّ الْجَنَّةُ وَإِنْ لَمْ  
يَتَقَدَّم لَهَا الرُّوْيَةُ وَكَانَتْ حَالَهُ حَالٌ مِنْ قَالٍ \* وَهُوَ بَشَّارُ بْنُ بَرْدٍ  
الْأَكْمَه (2)

يَا قَوْمُ أَذْنِي لِبَعْضِ الْحَيِّ عَاشِقَةٌ وَالْأَذْنُ تَعَشَّقُ قَبْلَ الْعَيْنِ أَحْمَدًا

فَمَا أَنَّهُ ارْتَحَلَ عَنْ مَحْتَمِهِ (3) وَطَافَ فِي أَطْرَافِ مَمْلَكَتِهِ وَقَلْبُهُ مَرْتَهَنٌ  
بِكَابِلِ (4) وَحُبِّ رُذَاوَدِ أَغْلَبِ الْأَحْوَالِ عَلَى قَلْبِهِ وَوَجَدَهُ بِهَا يَتَجَدَّدُ عَلَى  
السَّاعَاتِ وَاللَّحَاقَاتِ فَضْلًا عَنْ (5) الشُّهُورِ وَالْأَيَّامِ وَيَشْبَهُ أَمْرَهُ مِنْ قَالٍ  
وَهُوَ قَيْسُ الْجَنْجُونِ (6)

أَنَا هُوَ أَهْلًا قَبْلَ أَنْ أَغْرِبَ الْهَوَى فُصَادَتُ قَلْبًا خَالِيًا فَمَكَّنَا

1 Mss. بشتاق. — 2 Ces mots manquent dans G. — 3 M متحمه. — 4 C من ثمين بكائل. — 5 Mss. من. — 6 M قلى, G فصلان قلى. — 7 M امره من قال C. — 8 Mss. من.

la plus charmante, la plus intelligente, ayant les plus excellentes manières. » Ce portrait fit une telle impression sur Zâl qu'il se mit à l'aimer et à la désirer ainsi que l'on désire le paradis sans l'avoir encore vu. Sa situation était celle du poète Basschar ibn Bord l'aveugle, qui a dit :

Mes amis, mon oreille aime une femme de cette tribu; car parfois l'oreille aime avant les yeux.

Ensuite Zâl quitta son campement et parcourut les provinces de son royaume, tandis que son cœur était retenu à Kâboul. L'amour de Rouðhawadh dominait toutes ses pensées, sa passion devenait plus forte à toute heure et à tout moment, et combien plus en des mois et des jours! Son cas ressemblait à celui du poète Qaïs al-Madjnoûn, qui a dit :

J'ai commencé à l'aimer avant de connaître l'amour qui, ayant rencontré un cœur inoccupé, s'y est installé.



وحين كثر<sup>١</sup> راجعاً الى كابل وقع<sup>٢</sup> تحت قول القائل

وَمَا زُنُكُمُ عَدَا وَلَكِنَّ ذَا آلَ هَوَىٰ      إِلَىٰ حَيْثُ نَهَوَىٰ الْعَلْبُ نَهَوَىٰ بِهِ الرَّجُلُ

وختم بظاهرها في مكان يجمع الرياض والغدران والأشجار والأنهار والمتنزه والمتصيد فعاد مهراب لعادته في خدمته وملاطفته وزاد زال في مكارمته ومقاربته وازداد له محبة بحب من وراء<sup>٣</sup> ستره<sup>٤</sup> فاتفق ان مهراب انصرف يوماً من الأيام من معسكر زال فدخل داره نسائه وقعد مع امرأته سمين دخت<sup>٥</sup> وابنته روداوذ يحدثها وتحدثانه فقالت له سمين دخت ابطأت اليوم اذا انصرفت من حضرة زال<sup>٦</sup> بعد الزوال فقال نعم

<sup>١</sup> M كثر.    <sup>٢</sup> C فاعدا، M فاعدا.    <sup>٣</sup> M ستره.    <sup>٤</sup> Ces mots manquent dans C.

<sup>٥</sup> C سمين دخت et ainsi plusieurs fois dans la suite.    <sup>٦</sup> M اذا انصرفت    اليوم من حضرته يعنى حضره زال.

Et quand il revint à Kâboul, il était dans le cas de ce poète qui dit :

Je ne suis pas venu chez vous spontanément; mais l'amoureux, le pied le porte là où tend le cœur.

Il dressa sa tente en dehors de la ville, en un endroit où il y avait tout ensemble des jardins, des prés, des arbres, des ruisseaux, un lieu de plaisance et un parc de chasse. Mihrâb, comme précédemment, se mit à ses ordres et le combla de prévenances. Zâl, de son côté, le traita encore avec plus d'honneur et de familiarité qu'auparavant et le prit en plus grande affection, à cause de l'amour qu'il avait pour celle qui était derrière le rideau de Mihrâb.

Un jour, Mihrâb, revenant du camp de Zâl, entra dans l'appartement de ses femmes et se mit à causer avec sa femme Sindokht et sa fille Rôudhâwadh. Sindokht lui dit : « Tu as quitté Zâl bien tard aujourd'hui, le jour étant déjà avancé. » — « Oui, répondit Mihrâb, il

لاقه طاولني الكلام ثم احتبسني للطعام فقالت هذا زال اتى رجل هو وما صفته وحاله فقال والله ما رأيت قط شابا احسن وارجل وفسر واكرم والبق<sup>(١)</sup> واظرف والطف وانظف منه ولكنه<sup>(٢)</sup> على نضارة شبابه وحدائنة سنه ابيض الشعر كله فلما<sup>(٣)</sup> فرغ سمع روداود وصف ابوها له اُبتليت بحبه وصارت اشد حبا له منه لها وتشابهت حالتها<sup>(٤)</sup> في التعاشق من غير رؤيه ولا تلاق وقاست<sup>(٥)</sup> روداود في قلبها لالحريق المشعل وسهرت ليلها<sup>(٦)</sup> وغالبت الشوق وهو يغلبها وتصبرت<sup>(٧)</sup> وقد عيل<sup>(٨)</sup> صبرها واضطرت في إفشاء سرها الى اربع حوار<sup>(٩)</sup> من اخص خواصها فقالت لهن ان لم تحتلى لايقاع بصرى على زال فاني هالكة شوقا اليه ووجدا به

— وقامت Mss. — حالتها M — فاما C. — ولكنه منه M — والبق Mss.

— حوار لها C — عيل C — وتتصبر Mss. — وسهرت C، المشتعل ومهراق ليلتها M

a prolongé son entretien avec moi, puis il m'a retenu à dîner. » — « Ce Zâl, quel homme est-ce, comment est-il de sa personne, quelle est sa manière d'être? » — « Par Dieu, dit Mihrâb, je n'ai jamais vu un jeune homme plus beau, plus viril, plus sagace, plus noble, plus intelligent, plus gracieux, plus aimable, plus pur! Mais, tout en étant d'une beauté éclatante et malgré sa jeunesse, il est couvert de cheveux blancs. » Quand Rôudhâwadî eut entendu de la bouche de son père cette énumération des qualités de Zâl, elle se sentit prise d'amour pour lui et cet amour surpassait en violence celui que Zâl nourrissait pour elle. Ils étaient, l'un et l'autre, dans le même cas, de s'aimer éperdument sans s'être vus ni rencontrés. Elle souffrait dans son cœur comme un feu ardent, passait ses nuits sans sommeil, luttant contre sa passion, mais vaincue par elle et se résignant à sa défaite. Enfin, à bout de patience, elle se vit contrainte à révéler son secret à quatre esclaves d'entre ses suivantes les plus intimes. Elle leur dit : « Si vous ne trouvez pas un moyen de me faire voir Zâl, je meurs de

فَسَجَدَ لَهَا وَقَلْنَ نَفْدِيكَ بِالْأَبْدَانِ وَالْأَرْوَاحِ وَنَحْنُ السَّامِعَاتُ الْمَطِيعَاتُ  
فَتَلَبَّسْنَ وَتَزَيَّنَّ وَخَرَجْنَ إِلَى الْمَكَانِ الَّذِي فِيهِ مَعْسُكِرُ زَالٍ وَحَاضِنُ  
سَرَادِقِهِ وَهُوَ مُحْفُوفٌ بِرِيَاضٍ أَخْرَجَتْ أَزْهَارَهَا<sup>(1)</sup> فَجَعَلْنَ يَلْتَقِطْنَ مِنْهَا  
وَيَسْتَعْلَنَ بِهَا فَنَظَرَ زَالٌ مِنْ سَرَادِقِهِ إِلَيْهِنَّ وَسَأَلَ عَنْهِنَّ فَقِيلَ لَهُ<sup>(2)</sup> : إِنَّهِنَّ  
جَوَارِي مَهْرَابٍ فَدَعَا بِالْقَوْسِ وَالنَّشَابِ وَطَفِقَ يَرْمِي الْإِوَزَ وَالْخَشَنَسَارَ<sup>(3)</sup> فَلَا  
يُخْطِئُ وَاحِدَةً مِنْهَا وَذَلِكَ بِمَرَأَى مِنْهِنَّ وَالْغُلَامِ يَأْخُذُونَهَا وَيَأْتُونَهُ بِهَا  
فَقَلْنَ لِبَعْضِهِمْ مِنْ هَذَا الرَّأْيِ الَّذِي لَيْسَ يُخْطِئُ فَقَالَ إِنَّهُ مَلِكُ نِيْمِرُوزَ<sup>(4)</sup>  
وَزَابِلِسْتَانَ الَّذِي مَا لَهُ نَظِيرٌ فِي الدُّنْيَا فَلَمَّا انْتَبَهَ قَلْنَ نَحْنُ لَبْنَتُ مَهْرَابٍ  
مَلِكُ كَابِلِ الْآتِي مَا لَهَا نَظِيرَةٌ فِي الْعَالَمِ فَلَمَّا عَادَ الْغُلَامُ إِلَى مَجْلِسِ زَالٍ

<sup>(1)</sup> نِيْمِرُوزَ C. — <sup>(2)</sup> الْإِوَزَا وَالْخَشَنَسَارَا M. — <sup>(3)</sup> فَعَلْنَ Mss. — <sup>(4)</sup> أَنْهَارَهَا C.

désir et de passion pour lui. » Ces esclaves se prosternèrent devant elle et répondirent : « Nous sommes ta rançon, corps et âme, et nous sommes prêtes à t'obéir. »

Ces femmes, ayant mis de beaux atours et s'étant parées, sortirent de la ville et se rendirent à l'endroit où se trouvait le camp de Zâl. Elles s'arrêtèrent devant sa tente entourée de jardins qui étalaient leurs fleurs, et se mirent à en cueillir. Pendant qu'elles étaient ainsi occupées, Zâl, de sa tente, les regarda et demanda qui elles étaient. On lui dit qu'elles étaient esclaves de Mihrâb. Alors Zâl se fit apporter son arc et les flèches et, commençant à tirer sur les grues et les oies sauvages, il n'en manqua pas une seule. Les femmes le regardèrent pendant que les pages allaient ramasser les oiseaux et les lui apportaient. Elles demandèrent à l'un d'eux qui était ce tireur qui ne manquait jamais son but. — « C'est, dit-il, le roi du Midi et du Zâboulistân qui n'a pas son pareil dans le monde. Mais vous, à qui appartenez-vous ? » — « Nous sommes les esclaves de la fille de Mihrâb, roi de Kâboul, qui n'a pas sa pareille dans l'univers. » Le page étant retourné à l'endroit

سأله عما قلن له فأخبره بمقالتهن فأمر بحمل أربعة دبابيح مذهبة من الخزانة ودفعها\* الى ذلك الغلام وأمره بأن يدفعها اليهن ويسألهن عن لسانه ان يصفن مولاتهن<sup>١</sup> فمضى الغلام وسلم الاثواب اليهن وبلغهن الرسالة فقبلن الاثواب وقبلنها ومجدن لمهديها<sup>٢</sup> وقلن ان مولتنا اجل واجمل<sup>٣</sup> واكمل من ان نقدر على وصفها ولكن ان نشط الشاه لرؤيتها اريدنا اياها فعاد الغلام الى زال بالجواب فقال عد اليهن وقل لهن ان اريتني<sup>٤</sup> مولاتكن اعطيتكن من المال ما يُغنيكن فقلن نحن الضامات الصادقات الوافيات ورجعن الى مولاتهن فحدثنها<sup>٥</sup> بالقصة فارشدها [ذلك] للحملة في الالتقاء واخذت<sup>٦</sup> مخبراً لها في القصر مما يلي

١. Ces mots manquent dans M. — ٢. لمهديهن M. — ٣. Manque dans C. — ٤. اريتني M. — ٥. لمحدثنها M. — ٦. واخذت M.

où se tenait Zâl, celui-ci le questionna et il lui répéta leurs paroles. Alors Zal fit apporter de la garde-robe quatre vêtements de brocart d'or et lui ordonna de les leur remettre et de leur demander de sa part de faire le portrait de leur maitresse. Le page alla, leur remit les vêtements et leur communiqua le message. Les femmes prirent les vêtements, les baisèrent, se prosternèrent en l'honneur du donateur et dirent : « Notre maitresse est trop éminente, trop belle et trop parfaite pour que nous puissions faire son portrait. Mais, si le roi tient à jouir de sa vue, nous la lui ferons voir. » Le page ayant porté cette réponse à Zal, celui-ci lui dit : « Retourne auprès d'elles et dis-leur : « Si vous me faites voir votre maitresse, je vous donnerai tant d'argent que je vous rendrai riches. » Elles répondirent : « On peut compter sur nous, nous sommes de bonne foi, fidèles à nos promesses. » Puis elles retournerent auprès de leur maitresse et lui racontèrent ce qui s'était passé.

C'est ainsi que fut suggéré à Rouðhâwadh le moyen de se rencontrer avec Zâl. Elle fit débarrasser une chambre qu'elle avait au palais, du

الصحراء، وأمرت بتزيينها<sup>١</sup> ، وأعداد ما يجب أعداده فيها وأنفذت إحدى تجواري إلى زال فأخذت الموعد منه في أطروق المكان<sup>٢</sup> الذي يُفضى إلى الخجرة القصصية ودلته<sup>٣</sup> عليه ولما جن الليل دخلت روداوذ الخجرة مع تجواري الأربع وأمرتهن بإغلاق بابها وصعدت في السطح لانتظار زال وحين هدأت الأعين أقبل زال في خفارة الظلام ومعه غلام واحد حتى أتى إلى الموضع المشار إليه فوقف هناك واشرفت عليه روداوذ وقالت مرحباً بمن حشم رُكبته الينا وخلع كُرمه علينا فلما سمع زال كلامها الغنج ووجد نسيماً الأراج<sup>٤</sup> كاد يُغشى عليه من غلبة سلطان الهوى وفطر السرور بنيل المني فقال مرحباً بهذا الصوت الذي لم اسمع مثله طيباً وفديت صاحبة هذا الكلام الذي قد زادني حباً وقد نعمت

١ ودلت M — ٢ المكان C — ٣ بترينها M

côté de la plaine, la fit orner, faire les préparatifs nécessaires et envoya à Zal une des esclaves qui lui fit promettre de venir au rendez-vous, pendant la nuit, à l'endroit qui donnait accès à la chambre du palais et lui en montra le chemin. Quand la nuit fut venue, Rouðhawadh, avec les quatre esclaves, entra dans cette chambre, en fit fermer la porte et monta sur la terrasse pour attendre Zal. Celui-ci, lorsque tous ses gens furent endormis, se rendit, sous l'ombre de la nuit et accompagné d'un seul page, jusqu'à l'endroit qui lui avait été indiqué et s'y arrêta. Rouðhawadh, le voyant du haut de la terrasse, dit : « Qu'il soit le bienvenu, celui qui a pris la peine de diriger ses pas vers nous et qui nous honore de sa noble présence ! » Zal, ayant entendu ces paroles pleines de coquetterie et respiré le doux parfum émanant d'elle, faillit s'évanouir, succombant à la violence de l'amour et à l'excès de joie qu'il éprouvait en obtenant ce qu'il avait tant désiré. Il répondit : « Qu'elle soit la bienvenue, cette voix délicieuse, telle que je n'en ai jamais entendu ! Que je sois la rançon de la personne dont la parole



بالاستماع <sup>(1)</sup> اذنى فهل تسعد باللقاء عيني فمدت يدها الى حلّ حمارها  
 عن ذؤابتين لها اشدّ سوادًا من <sup>(2)</sup> الليل وامتدّ من نفس العاشق  
 فارسلتها من السطح وقالت امتعت <sup>(3)</sup> يا شاد بالسعود فاستظهر بهما على  
 الصعود فتجّبت زال من طولهما <sup>(4)</sup> وسماحتها له بهما وقال حاش الله ما  
 اعترضها للابتدال في مثل هذه الحال وحلّ عن الوهق فرمى به بعض  
 الشرف واتخذته سلمًا الى الحصول معها في السطح باسرع <sup>(5)</sup> من رجوع الطرف  
 ولمع الكفى فتساءلا متعاقبين حتى خرّا صعقين ورشّ الجوارى عليهما  
 ماء الورد حتى افاقا وما كادا واخذنه معهنّ ونزلن به الى حجرة كأنها  
 امودج <sup>(6)</sup> من الجنة وتراءى زال وروداوذ في ضوء <sup>(7)</sup> الشمع وكان <sup>(8)</sup> حظ العين

طولهم C. — <sup>(1)</sup> امتعت M. — <sup>(2)</sup> Manque dans C. — <sup>(3)</sup> من سواد M. — <sup>(4)</sup> بالاستماع C. — <sup>(5)</sup> طولها M. — <sup>(6)</sup> اسرع Mss. — <sup>(7)</sup> امودج M. — <sup>(8)</sup> ضوء C. — <sup>(9)</sup> فكاك C.

a porté à son comble mon amour! Mon oreille a été charmée; mes yeux auront-ils le bonheur de la voir? » Rouðhâwadh, détachant son voile et mettant en liberté deux boucles de ses cheveux plus noires que la nuit et plus longues que le soupir d'un amant, les laissa tomber de la terrasse et dit : « Tu vas, ô roi, jouir de ce bonheur; aide-toi donc de ces deux boucles pour monter. » Zâl, étonné de ces longs cheveux qu'elle lui abandonnait si aisément, lui dit : « A Dieu ne plaise que je les abaisse à un tel usage! » Dénouant son lacet, il le jeta sur un des creneaux, s'en servit comme d'une échelle et fut auprès d'elle sur la terrasse en moins d'un clin d'œil et d'un signe de la main. Ils s'adressèrent les questions d'usage, se tenant embrassés, et finirent par s'évanouir. Les esclaves les aspergèrent avec de l'eau de rose jusqu'à ce qu'ils revinssent à eux, non sans peine. Puis elles firent descendre Zâl dans la chambre, qui était comme une image du paradis; les deux amants se virent à la lumière des cierges et ils furent plus heu-

أكثر من حظ السمع وحده الله على نظم شمل شتيت وبانا اعق مبيت  
ولا رقيب إلا رقيب الكرم وطهارة الشيم واخذنا بأطراف احاديث ارق من  
الشكوى واقبل واحسن من اقبال الدنيا ودارت عليهما اقداح الراح  
فخرت وجدا غير ساكن واثارت من الحب كل كامن ولما كاد الصبح  
يبرق وجد بهما التفريق عن وجد جديد وشوق شديد قام زال ومعه  
روداود والحواري حتى صرن به الى حيث صعد منه ونزل متعلق  
بالهوق وركب عائدا الى مخيمه ودعا بندمائه وخواصه وافضى اليهم بسة  
وشاورهم في امره وسألم عن السبيل الى تختراذن الملك منوجهرفي  
مصاهرة مهرباب على ابنته مع رضاء الوالد سام والسلامة من

على ابنته مع ابنته M — بها M. — Manque dans C. — لله Mss.

reux par leurs yeux qu'ils ne l'étaient auparavant par leurs oreilles. Ils rendirent grâces à Dieu de les avoir réunis. Ils passèrent la plus chaste nuit, sans autre surveillance que leur noblesse et la pureté de leurs sentiments, se livrant à des doux propos, plus tendres que la plainte et plus délicieux que le bonheur. Les coupes qui passaient et se suivaient stimulaient une passion jamais languissante et faisaient apparaître le fonds le plus intime de l'amour. Lorsque le matin fut sur le point de paraître et qu'il fallut s'arracher à cet étonnant amour et à cette ardente passion, Zâl se leva, ainsi que Rouðhâwadh et les esclaves qui le reconduisirent à l'endroit d'où il était monté. Il descendit en se suspendant au lacet et retourna à son campement.

Zâl fit appeler ses amis et ses familiers, leur fit part de son secret, les consulta et leur demanda la voie à suivre pour chercher à obtenir du roi Menoùdjehr l'autorisation de s'allier à Mihrâb en épousant sa fille, ainsi que pour avoir l'approbation de son père Sâm et ne pas encourir son mécontentement. Ces personnages gardèrent un moment

موجدته فاطرقوا قليلاً وتشاوروا كثيراً ثم أشاروا عليه بمكتبة <sup>(١)</sup> الوالد في اطلاعه على حاله <sup>(٢)</sup> واستطلاع رأيه ومسألته <sup>(٣)</sup> التوصل الى اخراج امر الملك في اسعافه <sup>(٤)</sup> بطلميته فكتب زال الى والده وتلطف له في ذكر قصته وحاجته وعرض بآته ان لم يُجِبْه الى ملقمسه فقد اعلان على نفسه وختم الكتاب ودفعه الى فارس ذى فرسين وامرد باغذاذ السير ليوصله الى سام فطار الفارس به الى معسكره باقصى بلاد الهند فأخبر بخروجه متصيّداً فاقتفى اثره وسام متوقل في ذرى جبل شاهق فلما رأى الفارس من بعيد مُقبلاً نحوه اشتغل به قلبه وانفذ من يتلقاه ويداه على المرتقى ففعل وانبرى له الفارس فنزل وخدم فقال له سام بشرنى قبل كل شيء بسلامة زال فقال ابشر بسلامته وجرى امورد على

١. استعانته M. — ٢. مسألته C. — ٣. اطلاعه على طاله M. — ٤. بمكتبته M.

le silence, puis délibérèrent pendant longtemps et lui conseillèrent enfin d'écrire à son père, de l'informer de sa situation, de connaître son avis et de lui demander d'obtenir du roi l'ordre de le satisfaire. Zal écrivit donc à son père, lui exposant avec ménagement ce qui lui était arrivé, ainsi que son désir, et laissa entendre que s'il n'accédait pas à sa requête, c'est qu'antérieurement déjà il avait mal agi envers lui. Après avoir cacheté la lettre, il la remit à un cavalier emmenant un cheval de rechange, avec l'ordre de la faire parvenir avec la plus grande rapidité. Le cavalier eut bientôt rejoint le camp de Sâm à l'extrémité de l'Inde. Apprenant que le roi était parti pour la chasse, il se mit à sa recherche en suivant ses traces. Sâm était monté au sommet d'une haute montagne. Le voyant de loin se diriger de son côté et inquiet par son arrivée, il envoya au-devant de lui un homme pour le recevoir et lui montrer l'accès de la montagne. Le cavalier, se présentant devant lui, mit pied à terre et lui rendit hommage. Sâm lui dit : « Avant tout, dis-moi si Zâl est en bonne santé. » — « Sois rassuré,

مُحِبَّتِهِ وَمُحِبَّتِكَ لَهُ وَبَاوَاهُ الْكِتَابَ فَقَرَأَهُ وَخَشَعَ وَقَالَ مَنْ كَانَتْ الطَّيُورُ  
 أَظَارَهُ وَالْجِبَالُ مَنَشَأَهُ سَأَلَ أَبَاهُ <sup>(١)</sup> مِثْلَ هَذِهِ الْحَاجَةِ وَيَا لَيْتَ شِعْرِي إِنْ  
 أَذِنْتَ لَهُ فِي مَصَاهِرَةِ مَهْرَابَ فَمَا عَسَى أَنْ يُولَدَ بَيْنَهُ وَبَيْنَ الْكَابِلِيَّةِ  
 مِنْ وَلَدٍ الضَّخَّاكِ غَيْرِ شَيْطَانٍ مَرِيدٍ وَنَهَضَ فَرَكَبَ عَائِدًا إِلَى مَنْزِلِهِ وَبَاتَ  
 بَلِيلَ السَّلِيمِ لَتَوَزَّعَ فِكْرُهُ وَاصْبَحَ فِدْعَا بِالْمُخْتَمِينَ وَالْكَهَنَةِ وَأَمَرَهُمُ بِالنَّظَرِ  
 فِي عَاقِبَةِ تِلْكَ الْمَوَاصِلَةِ فَتَخَوُّوا عَنْ مَجْلِسِهِ وَنَظَرُوا وَفَكَّرُوا وَصَعِدُوا أَرَءَاهُمْ  
 وَصَوَّبُوا حَتَّى عَرَفُوا وَجْهَ الْأَمْرِ وَاحْتَاطُوا بِهِ <sup>(٢)</sup> وَقَامُوا إِلَى سَامَ فَأَخْبَرُوهُ بِمَا  
 يَرُونَهُ مِنْ اتِّصَالِ السُّعُودِ بِتِلْكَ الْمَصَاهِرَةِ وَحَسَنَ مَفْتَحِهَا وَمُحْتَمَلِهَا  
 وَبَشَرُوهُ بِأَنْ زَالَ يُرْزَقُ مِنْ ابْنَةِ مَهْرَابَ <sup>(٣)</sup> ابْنًا مُنْقَطِعَ الْقَرِينِ فِي الْقُوَّةِ

<sup>(١)</sup> منع. C. — <sup>(٢)</sup> مهراق M. — <sup>(٣)</sup> Manque dans C. — مال أبيه M.

répondit le cavalier, il est en bonne santé et tout va selon son désir et selon ce que tu désires pour lui. » Puis il lui remit la lettre. Sâm, après l'avoir lue, se mit à rire et dit : « Celui qui a eu pour nourriciers des oiseaux et pour berceau des montagnes peut seul adresser à son père une telle demande. Je voudrais savoir, dans le cas où je lui permettrais de s'allier à Mihrâb, ce qui, de son union avec cette fille de Kâboul de la race de Dabihâk, il pourrait naître, si ce n'est qu'un Satan rebelle ! Puis il monta à cheval et retourna à sa demeure et passa toute la nuit dans l'insomnie, comme un homme blessé, tant ses pensées étaient troublées. Au matin, ayant fait appeler les astrologues et les mages, il leur donna l'ordre d'observer les constellations pour connaître les suites de cette union. Ils se retirèrent, firent leurs observations, méditèrent et considérèrent l'affaire en tout sens ; ils finirent par savoir comment elle tournerait et en avoir une claire conception. Ils se présentèrent devant Sâm et lui firent connaître l'heureuse fortune qu'ils voyaient attachée à cette alliance, son heureux début et son excellente issue. Ils lui annoncèrent qu'il naîtrait à Zâl de la fille de Mihrâb un fils qui serait hors de pair en fait de force et de

والشجاعة والرئاسة وقهر الأعداء وحسن الظفر في الحروب وإعانة الملوك  
 ونعد الصيت في العالم وبقاؤه الذكر إلى الأبد فسر سام واستبشر وجليع  
 عليهم ووصلهم وأجاب عن كتاب زال بأن قال يا بني لم تُصِبْ ولم تُحْسِن  
 في الحاجة التي ذكرتها ولكني قد اجبتك إليها وتوحيث مسرتك فيها  
 وأتبعته هواك ورضاك فيها وها أنا ناهض<sup>١</sup> إلى حضرة الملك منوجهير  
 وراكب الصعب والذلول في استنجاح طلبتك واستنجاز مرادك فاسكن  
 إلى هذه الجملة وختم الكتاب ودفعه إلى مختل كتاب زال وأمراه  
 بصلة ثم أنه استخلف على عسكره ونهض في خواصه وسار يطوى  
 المراحل على طريق كرمان إلى حضرة الملك وهو بطبرستان وطلع كتاب  
 سام على زال فقرأه واستشعر السرور وأوفى النذور وكانت تسفر بينه

ناهق C.

vaillance et par son éminente position; nul comme lui ne réduirait les ennemis, remporterait de si éclatantes victoires et serait l'appui des rois; nul n'aurait une si grande renommée dans le monde et laisserait un nom aussi impérissable. Sâm reçut ces révélations avec joie et donna aux astrologues des robes d'honneur et des présents. Puis il répondit à la lettre de Zâl en ces termes : « Mon fils, tu as bien tort de faire une telle demande. Mais j'y consens, je veux te contenter et faire selon ton désir et ta volonté. Maintenant je vais me rendre à la cour du roi Menôudjehr et faire le possible et l'impossible pour réaliser tes vœux. Que ces paroles te suffisent ! » Il cacheta la lettre et la remit au messager qui avait apporté la lettre de Zâl et lui fit donner des présents. Ensuite, après avoir pourvu au commandement de son armée pendant son absence, il se mit en route avec sa suite et se dirigea à grandes journées, en traversant le Kermân, vers la cour du roi, qui se trouvait dans le Tabaristân. Zâl, ayant reçu la lettre de Sâm et après l'avoir lue, fut rempli de joie et accomplit ses vœux.



وبين روثاوذ امرأة جرت لها العادة بالدخول الى سين دخت في الاحايين . فحملها الرسالة اليها في البشري بالنعى واعطاها خاتمه لتوصله اليها على سبيل التذكرة وتأخذ منها خاتمها ايضا فجاءت مبشرة واعطتها الخاتم واخذت خاتمها وت ارادت الانصراف استرابت بها سين دخت . وقالت لها يا فاعلة قد كنت لا تدخلين الينا الا في الشهر والدهر وراك الآن . نكثرين الدخول الى ابنتي وقطيلمين . سرارها فاصدقيني عما يحكى بينكما فقالت كنت جئتها بعقد فبعته منها فقالت اريني ثمنه قالت وعدتني اداء غد فعلت انها كاذبة فاخذت شعرها وصرعتها وفتشتها فوجدت معها خاتم ابنتها فاخذها

اليها M سين دخت C . وتأخذ M . سيني دخت في الامين C .  
الان بكري M . وراك الآن C . وقطيلمين M .

Une femme, qui avait ses entrées de temps en temps auprès de Sindokht, servait d'intermédiaire entre Zal et Roudhawadh. Cette femme fut chargée par lui de porter à celle-ci l'heureuse nouvelle. Il lui donna son anneau qu'elle devait remettre à Roudhawadh à titre de souvenir et lui rapporter le sien en échange. Cette femme donc vint annoncer la bonne nouvelle, remit l'anneau de Zal et prit l'anneau de Roudhawadh. Quand elle voulut s'en aller, Sindokht, qui avait sur elle des soupçons, lui dit : « Eh! drôlesse, auparavant tu ne venais chez nous que de temps en temps; à présent je te vois venir souvent chez ma fille et avoir de longues conférences secrètes avec elle. Dis-moi, sans mentir, ce qui se passe entre vous. » La femme répondit : « Je lui avais apporté un collier que je lui ai vendu. » — « Montre-moi l'argent qu'elle t'a donné. » — « Elle doit me le payer demain. » Sindokht, convaincue qu'elle mentait, la saisit par les cheveux, la renversa, la fouilla et trouva sur elle l'anneau de sa fille. En proie à une extrême agitation et éperdue d'inquiétude, elle fit fermer les portes

المقيم المقعد وطارت شفقا وامرت باغلاق الابواب وقالت المروداود : يا بنيتي قد كان الظن بك غير هذا الذى ظهر منك فتنقست الضعفة، ونكست رأسها ولم تُجبها إلا بدموع كما يخلّ عقد الدرّ على ورق السورد فقالت لها اصدقيني وخلاك ذمّ فقالت لمتك لم تلديني وليمتني : اذ ولدتنى <sup>(١)</sup> مت وليمتنى <sup>(٢)</sup> اذ لم امت لم اسمع باين سام ولم ارد وقصت عليها قصتها وصدقته جميع ما دار بينها وبين زال واخبرتها بحجى المرأة مباشرة بشخص سام لاستئذان الملك فى المصاهرة فقالت يا بنيتي ان كان الامر على ما تقولين فاتى طيبة النفس به مرتاحة له ولكن متى يرضى الملك بهذه المواصله واذا قد وطئت نفسك عليها فاتى لا ادخر <sup>(٣)</sup> ممكنا

لا ادخر M <sup>(١)</sup> . وليت M <sup>(٢)</sup> . ان ولدتنى M <sup>(٣)</sup> . - . وليتك Mss. <sup>(٤)</sup> . المروداود M.

et s'adressant à Rouðhâwadh, elle lui dit : « Je ne t'aurais pas crue capable, ma fille, d'une telle action. » Rouðhâwadh soupira, pencha la tête et ne répondit que par des larmes, telles les perles d'un collier défait qui se répandent sur des feuilles de roses. Sa mère insista : « Dis-moi la vérité et tu n'auras pas de reproches. » Alors Rouðhâwadh lui dit : « Oh! que tu ne m'eusses jamais mise au monde, ou que je fusse morte lorsque tu m'as donné le jour, ou que, n'étant pas morte, je n'eusse jamais entendu parler de Zâl et que je ne l'eusse jamais vu! » Elle lui raconta alors exactement ce qui s'était passé entre elle et Zâl, et comment la femme était venue lui annoncer que Sâm était allé demander au roi d'autoriser cette alliance. Sindokht dit : « S'il en est, ma fille, comme tu me l'affirmes, je suis contente et heureuse. Mais le roi approuvera-t-il jamais ce mariage? Pourtant, puisque tu y es fermement résolue, je n'épargnerai rien de ce qui pourra conduire à réaliser ton désir. »

Après avoir laissé partir la femme, Sindokht se retira dans ses ap-

فيما يؤتى الى مرادك وخلت عن المرأة ورجعت الى مكانها وقعدت مخومة مهيومة فلم يلبث ان دخل عليها مهراب فقال لها فديتك ما لك <sup>(١)</sup> وما الذى احال حالك قالت كنت صعدت السطح فرأيت مواهب الله حولنا من الدور والقصور والحشم والخدم والنعم وسائر النعم فخطر ببالي فراقها فاعتممت لذلك فقال مهراب قدما تحققت حال الدنيا <sup>(٢)</sup> وتصورت عاداتها لا الآن وقد دهك غير ما ذكرت فلا تطوى عتى خبرك واصدقيني فاتى لك فقالت فى نفسها هذا امر لا ينكم وليس دون مهراب سر والوجه ان ابنته ما عرض وأشره فى معرفة <sup>(٣)</sup> ما دفعت اليه واخفى عن نفسى بمساهمتى اياه ثقل الخطب فقامت <sup>(٤)</sup> وبكت ومجذت له وقالت اعلم ان <sup>(٥)</sup> ابن سام قد خدع ابنتنا وارادها لنفسه ورضى كل منهما

Cast. <sup>(١)</sup> — فقالت <sup>(٢)</sup> — معرفتك <sup>(٣)</sup> . حال الدنيا لك <sup>(٤)</sup> : ح. A. — قد فديتك <sup>(٥)</sup> M.

partements. Elle y était assise, accablée de soucis et d'appréhensions, lorsque bientôt Mihrab entra chez elle. Il lui dit : « Puissé-je te servir de rançon ! Qu'as-tu ? Qu'est-ce qui t'a ainsi troublée ? » Elle répondit : « J'étais montée sur la terrasse et j'ai contemplé tout ce que Dieu nous a donné, ici autour de nous, maisons et palais, clients et serviteurs, bétail et tous les autres biens. Alors j'ai songé qu'il faudra quitter tout cela, et cette pensée m'a rendue triste. » Mihrab dit : « Il y a longtemps, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on connaît cette condition du monde et que son cours a été fixé. Il t'est arrivé autre chose ; n'en fais pas de mystère pour moi et dis-moi la vérité. Je suis là pour te soutenir. » Alors Sindokht se dit en elle-même : C'est là une affaire qui ne saurait rester cachée et il n'y pas de secret pour Mihrab ; il vaut mieux que je lui révèle l'aventure, que je lui fasse part de ce que j'ai appris et que j'allège mon cœur en lui faisant partager ce grave tourment. Elle se leva, pleura et se prosterna devant lui et lui dit : « Sache que le fils de Sâm a séduit notre fille, qu'il la veut pour

بصاحبه فقامت قيامة مهراڤ واخذته الرعدة ووثب فسل سيفه وقصد روڤاوذ لميريق دمهافعانقته سمن دخت وناشدته الله وقال اسمع متى واحدة قد شأنك فصاح بها « مهراڤ وقال دعيني ارجع نفسي واياك من هذه التي قد مشت على دمائنا وسعت في هتك استارنا فقالت ابشر بأن سام خبير بالحال راض بها جدًا وقد نهض لهذا الشأن الى حضرة الملك منوجهر وهو قادم علينا عما قليل لعقد المواصلة فقال ان كان الامر على ما تقولين فالحال موجبة للشكر والسرور ولكتى غير واثق بما تذكرينه وخائف ان يلحقنا من غضب الملك ما يدمدم<sup>(١)</sup> علينا وعاد الى مجلسه راضًا نفسه على الرضى بالقضاء وتوكل على الله تعالى وفوض اليه امره وانتشر الخبر بما جرى حتى اتصل

ي.دمدم C. — لهذا لهذا M من Mss. — ارجع C. — Manque dans M.

sa femme et qu'ils se sont acceptés réciproquement. » Mitrâb fut consterné; pris de fureur, il se leva, tira son sabre et courut chez Rouddhâwadh pour la tuer. Smdokht, s'attachant à lui et l'adjuvant au nom de Dieu, lui dit : « Écoute une seule parole, tu feras ensuite ce que tu voudras. » — « Laisse-moi, cria Mitrâb, me délivrer, moi et toi, de celle qui a piétiné sur notre sang et qui a tâché de nous déshonorer ! » — « Apprends, répliqua Smdokht, que Sâm est informé, qu'il consent de grand cœur, qu'il vient de se rendre pour cette affaire à la cour du roi Menoudjehr et qu'avant peu il viendra chez nous pour conclure le mariage. » — « S'il en est comme tu dis, répartit Mitrâb, ce serait un événement dont il faudrait rendre grâces à Dieu et se réjouir. Mais je ne suis pas assuré que les choses se passeront ainsi; je crains le mécontentement du roi qui pourra causer notre perte. » Il rentra dans ses appartements, résigné à accepter ce que déciderait le Destin et s'en remettant avec confiance à Dieu.

منوچهر قبل وصول سام اليه وحين بلغه قدمه قال لندمائمه  
لعله وازد للاستئذان في مواصلة<sup>(١)</sup> زال ومهراب من ولد الضحاک ولست  
استصوب عقد تلك الوصلة لما<sup>(٢)</sup> اتصوره من سوء عاقبتها<sup>(٣)</sup> وقبح اثرها  
واتخوفه من ولادة من سيذى فيه عرق الضحاک فيوقد نار فتنة قد  
سكنتها بمائة الف سيف فقالوا رأى الملك اعلى وللصواب اهدى ولنا  
أنهى اليه خبر بلوغ سام جرجان وجه ابنه نودر لاستقباله في وجوه  
العسكر وقال له اقرأ سلامى<sup>(٤)</sup> عليه وصف له شوقى الى لقاءه الميمون  
الذى يعدل عندى رؤية افريدون وعدى الساعات لوروده فنهض  
نودر في اعيان القواد وساروا حتى التقوا معه فيما بين جرجان

١. سلام. — ٢. عاقبتها. — ٣. لها. — ٤. مواصلة. C.

La nouvelle de cette aventure se répandit et parvint avant l'arrivée de Sâm à la connaissance de Menoudjehr. En apprenant que Sâm était en route, le roi dit à ses familiers : « Il vient peut-être afin de demander l'autorisation pour Zal de s'allier à Mîhrâb, descendant de Dâhâk. Je ne saurais approuver une telle union, considérant les suites facheuses qu'elle peut avoir; car je crains qu'il n'en sorte un rejeton ayant la nature de Dâhâk, qui rallumerait la guerre civile que je n'ai éteinte qu'à l'aide de cent mille épées. Les courtisans dirent : « L'avis du roi est le plus excellent et le plus juste. » Lorsqu'il fut informé que Sam était entré dans le Djordjan, Menoudjehr envoya au-devant de lui son fils Naudhar avec les principaux officiers de l'armée. Naudhar devait le saluer de sa part, lui exprimer combien il désirait sa bienheureuse visite qui sera pour lui comme une vision d'Afrîdhoûn, et lui dire qu'il comptait les heures jusqu'à son arrivée. Naudhar s'étant mis en route avec les principaux chefs d'armée, les deux partis se rencontrèrent à la frontière du Djordjan et du Tabaristan. Les



وطبرستان فترجل القواد<sup>(١)</sup> لسام وترجل سام لنودر وتصافخوا وتسا<sup>(٢)</sup> نو  
 قة ركبوا واذى نودر رسالة الملك بعد ان بلغه سلامه فترجل سام  
 ثانياً ومجد مولياً وجهه شطر طبرستان ثم ركب وساروا فلما بلغوا  
 بعض المراحل انزلهم سام فى مضربه واحسن قراهم وخدمهم ونادهم  
 ولطفى كلهم<sup>(٣)</sup> بالعراضة الهندية ولما اصبحوا ارتحلوا سائرين الى  
 حضرة الملك فلما بلغوا الباب اذن لسام ووصل اليه فجد له وتطول  
 الملك لسام واقعدده معه على سرير<sup>(٤)</sup>ه ورجب به<sup>(٥)</sup> وسأله عن احواله فى  
 اسفاره وآثاره فى اعدائه فاخبره منها بما اقترع عينه وشرح صدره ودعا  
 الملك بالطعام فمالحه وبالمدام فنادمه ثم دعاه من الغد ودعا القواد

١. ورجب معه M : ورجب به G . ٢. سرير M . ٣. كلامهم M . ٤. الغوم M .

chefs d'armée mirent pied à terre devant Sâm, qui, à son tour, descendit devant Naudhar. Ils se touchèrent la main, s'adressèrent les questions d'usage, puis remontèrent à cheval. Lorsque Naudhar, après l'avoir salué de la part du roi, lui communiqua le message dont il était chargé, Sâm descendit une seconde fois et se prosterna, le visage tourne du côté du Tabaristan. Ils se mirent ensuite en route. A une certaine station, Sâm reçut ses hôtes dans sa tente, les traita magnifiquement et respectueusement, leur donna un banquet et offrit à chacun des cadeaux qu'il avait apportés de l'Inde. Le lendemain matin, on continua le voyage vers la résidence. Quand ils furent arrivés à la cour, le roi donna audience à Sâm qui, en se présentant, se prosterna devant lui. Menoùdjehr l'écouta avec attention, le fit asseoir à côté de lui sur son trône, lui souhaita la bienvenue et le questionna sur les incidents de ses tournées et sur ses campagnes. Sâm lui en fit un récit qui lui causa une grande satisfaction. Le roi le retint à dîner et à boire avec lui. Le lendemain, il l'invita avec les chefs d'armée et les principaux personnages; on mangea, on but et on se divertit.

والاكابر فطعموا وشربوا وطربوا وبقي سام بحضرته اربعين يوماً يغاديه ويرأحه. ولا يشق فاد. بقليل ولا كثير مما ورد له اذ كان بلغه ما نطق به الملك في حديث زال ومهراب قبيل وصوله فلم يجسر على مفاخته اياه وطواد على غردته استاذن للانصراف فاذن له وخلع عليه ودخل سام اليه مودعاً فقال له ينبغي ان تضع السيف في مهراب الكابل واهله واصحابه وكافة المنتسبين اليه وتستأصلهم وتخرب دورهم وتعق آثارهم وتستصفى اموالهم فاتهم من نسل الضخاك ولا قرار على شؤمهم وشتمهم ولا آمن حدود ما يعز تداركه من جهتهم فقال سام سمعاً وطاعة لأمر الملك ولم يزد عليه وسار متوجهاً الى بلاده وزال استقبله في اصحابه فأخبر قبل لقائه اياه بما جرى من حديث مهراب وخرج من

تصف M. وقال M. قام C. ويرأجه C.

Sâm resta à la cour du roi quarante jours, le voyant matin et soir, mais n'ouvrant absolument pas la bouche sur l'objet de sa visite; car ayant appris ce que le roi avait dit, peu avant son arrivée, au sujet de Zal et de Mihrab, il n'osa pas l'en entretenir le premier et garda le silence. Il demanda ensuite l'autorisation de partir. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur; puis, quand Sam se présenta pour prendre conge, il lui dit : « Il faut que tu fasses passer au fil de l'épée Mihrâb, le roi de Kâboul, sa famille, ses alliés et toute sa race; que tu les extermines et que tu détruises leurs demeures; il ne faut en laisser aucune trace et confisquer leurs biens; car ils sont de la race de Dahhâk et il n'y a pas de sécurité contre leur mauvaise nature et leur perfidie; je crains de leur part quelque événement qu'il nous sera difficile de réparer. » — « Les ordres du roi seront obéis », répliqua Sâm et sans rien ajouter il partit pour sa province. Zal, accompagné de ses gens, s'étant porté à sa rencontre, apprit, avant de le voir, ce que l'on rapportait sur Mihrâb et l'ordre du roi le concer-

الامر في معناه فضاقت عليه الارض بما رحبت ورأى ضياء الدنيا ظلاما وتأذى الخبر الى مهراب فطار قلبه وطاش لثبه وايس من نفسه وقال لسين دخت قد كنت اندرتك بعاقبة ما شرعت<sup>(١)</sup> فيه ونظرت الى هذه الحال من وراء ستر رقيق ولو تركتني<sup>(٢)</sup> ورأي في قتل روداود لكان الملك راضيا عني ويجب الآن ان تستعدى مع الابنة<sup>(٣)</sup> للهرب الى بعض الاطراف الشاسعة فقالت<sup>(٤)</sup> ان امكنتني<sup>(٥)</sup> مما اريده كفيتمك ونفسي هذا الخطب بمشيئة الله وعونه وسئحمد<sup>(٦)</sup> اثرى في دفع النائبة فقال امولى وكنوزى بين يديك فاحتكمى فيها وافعل ما شئت فيها فمجدت له واستعدت لاستقبال<sup>(٧)</sup> سام وهيأت ما ارادت من صنوف الاموال

— .مكننتى C ٥ — .فقال Mss. ٤ — .مع الا C ٣ — .تركنتنى M ٢ — .شرعة C ١ — .لاستعتبا C ٧ — .قالت سئحمد Mss. Il manque peut-être une réplique de Mihrâb.

nant. Alors la terre, si vaste, lui devint étroite et le monde lui sembla plonger dans l'obscurité. La nouvelle étant parvenue à Mihrâb, celui-ci fut anéanti et frappé de stupeur et il se laissa aller au désespoir. Il dit à Sindokht : « Je t'avais bien prévenue des suites de l'affaire dans laquelle tu t'es engagée; j'avais vu derrière un mince voile ce qui arrive aujourd'hui. Si tu m'avais laissé faire quand mon intention était de tuer Roudhâwadh, le roi aurait été satisfait de moi. Maintenant il faut que tu te prépares à fuir avec notre fille dans quelque contrée éloignée. » Elle répondit : « Si tu m'autorises à agir comme je l'entends, je te délivrerai et me délivrerai moi-même de cette calamité, par la volonté de Dieu et avec son aide, et tu apprécieras mon mérite d'avoir su éloigner le malheur. » — « Mes richesses et mes trésors, répliqua Mihrâb, sont à ta disposition, fais-en ce que tu voudras. » Sindokht se prosterna, puis se prépara pour aller trouver Sâm, disposa les richesses et les objets précieux qu'elle jugeait bon de choisir et, s'étant

والاعلاق<sup>(١)</sup> وتجهزت وخرجت في جواربها وخدمها متوجهة الى حضرة سام ووصل قبلها زال الى والده تخدمه وقام اليه سام فقبل رأسه وعينيه واقعدده بين يديه وأعجب بما شاهده من حسن منظره ومجمره وقال له يا بنى ما خبرك وما حالك فقال ما حال من قصدت قتل اعزته وتخريب بيته وجعلت مكافاته على حسن خلافته لك وامثاله اوامرك<sup>(٢)</sup> ان تحول بينه وبين سواد عينه وسويداء قلبه وتسومه حالاً يؤثر فيها ماته على حياته فوضع سام رأسه على ركبته واطرق ملياً وفكر طويلاً ثم رفع رأسه وقال يا بنى سيمنع<sup>(٣)</sup> الله ويكفيك ما اهلك ويبلغك املك وانا باذل جهدى في استعطائى<sup>(٤)</sup> الملك منوجهر ولسل<sup>(٥)</sup> تخمينه واستنزال رحمة فليسكر زوعك وليفرخ زوعك فجد له زال

١ سل M. — ٢ استعطائى C. — ٣ سيمنع M. — ٤ وامرك C. — ٥ فلا علق M.

munie de ce qui était nécessaire pour le voyage, elle partit avec ses suivantes et ses esclaves pour la cour de Sâm.

Avant l'arrivée de Sindokht, Zâl alla trouver son père et lui rendit ses hommages. Sâm se leva et alla à lui, baisa sa tête et ses yeux et le fit asseoir devant lui, admirant sa beauté et son esprit. Il lui dit : « Mon fils, comment te portes-tu ? » Zâl répondit : « Comment peut se porter celui dont les amis les plus chers ont été voués par toi à la mort et sa famille à l'extermination, celui qui a été ton fidèle lieutenant et a strictement exécuté tes ordres et que tu récompenses en te plaçant entre lui et le noir de son œil, entre lui et le fond de son cœur, le réduisant à un état où il préfère la mort à la vie ? » Sâm laissa tomber sa tête sur son genou et, les yeux baissés, réfléchit longtemps ; puis, levant la tête, il dit : « Mon fils, Dieu agira, te délivrera de tes soucis et te fera atteindre ce que tu espères. Quant à moi, je n'épargnerai aucun effort pour fléchir le roi Menoudjehr, pour faire tomber son ressentiment et gagner sa sympathie. Que ton esprit se calme

وزال<sup>(١)</sup> بعض الكرب عن قلبه وانهلّت دموع السرور<sup>(٢)</sup> من عينه ورجع الى خيمته وكتب الى<sup>(٣)</sup> مهراب يبشره بما شامه من بارقة الفرج<sup>(٤)</sup> وشمته من رائحة الفرج والسرور ويشير عليه بالسكون والاسترواح الى ان يدين الله في اتمام الاستخاج ثم عاد زال لخدمة والده وطاول الحديث وقتل سام الرأي ظهراً لبطن حتى استقر على انهائز زال الى حصرة الملك منوجهر ومكاتبته في امره والتلطف لاستيهاب مهراب واهله فقام زال نشيطاً مغتبطاً واخذ الاهبة للسفرة وتخيّر<sup>(٥)</sup> كتاب ابيه في الاستشفع موفى حقوق التأكيد والاشباع ونهض يُغِدّ<sup>(٦)</sup> السير ويسابق الطير وحين تحمّل زال وصلت سين دخت الى سرادق سام واستأذنت عليه

— وتخيّر C. (٥). — الفرج C. (٤). — Manque dans M. (٣). — سرور C. (٢). — ودل C. (١). — عدد C.

et que tes craintes se dissipent ! » Zal se prosterna devant lui ; son cœur fut un peu soulagé et les larmes de joie coulèrent de ses yeux. Il rentra dans sa tente et écrivit à Mihrâb, lui faisant part de la lueur de joie qu'il venait d'apercevoir et du doux arôme de contentement et de bonheur qu'il venait de flairer ; il lui conseillait de demeurer tranquille et rassuré jusqu'à ce que Dieu permit que l'affaire fût menée à bonne fin. Il retourna ensuite saluer son père et lui parla longuement. Sam, ayant bien réfléchi et considéré l'affaire sous tous ses aspects, résolut d'envoyer Zal à la cour du roi Menoûdjehr, de lui écrire à son sujet et de solliciter respectueusement la grace de Mihrab et de sa famille. Zal se leva joyeux et content, fit ses préparatifs de voyage et demanda à son père d'écrire la lettre intercédant en sa faveur et réunissant toutes les conditions d'insistance et de pleine persuasion. Et il partit, marchant avec rapidité, luttant de vitesse avec les oiseaux.

Après le départ de Zal, Sindokht arriva au pavillon de Sâm et de-



فأذن لها وتقدمت الى مجلسه ومجّدت له ونشرت بين يديه من الجواهر النفيسة الثمينة ما ملأ عينه وقلبه <sup>١</sup> اذ لم يكن رأى قط مثله وناولته حاتم ياقوت اجمر شعاعه يصير الليل نهاراً واستأذنت في عرض <sup>٢</sup> ما حببها برسم العراضة فامرت جارية لها بادخال <sup>٣</sup> ما حببها فدخلت الحواري ومعهن من اواني الذهب المرصعة <sup>٤</sup> باللائى والمواقيت ومن الدبابج المثقلة وبيضات <sup>٥</sup> العنبر وشمامات الكافور ومحابس <sup>٦</sup> المرجان والفيروزج والنصول الهندية البديعة ما راع منظرده وحسن موقعه فقال آيتها الحرة قد تجاوزت حد الإلطاف الى حد الإسراف واحجفت بمهراب كل الإحجاف ولولا انى اخافى موجدتك وسوء ظنك لرددتها عليك

<sup>١</sup> Manque dans M. — Ces mots manquent dans M. — <sup>٢</sup> M حببها. — <sup>٣</sup> المرصعة C.

<sup>٤</sup> وبيضا. — <sup>٥</sup> Mss. ومحاسن.

manda audience. Sam ayant consenti à la recevoir, elle entra dans sa salle d'audience, se prosterna et répandit devant lui des bijoux précieux et rares, dont il fut tout à fait ravi n'en ayant jamais vu de pareils. Elle lui offrit une bague de rubis rouge dont l'éclat changeait la nuit en jour et demanda l'autorisation de présenter les objets dont elle était accompagnée et qu'elle apportait à titre d'offrande. L'une de ses esclaves, sur son ordre, étant allée les chercher, toutes les esclaves entrèrent portant des vases d'or incrustés de perles et de rubis, des riches étoffes de brocart d'or, des boules d'ambre, des cassolettes de camphre, des coupes remplies de coraux et de turquoises, des magnifiques lames indiennes, le tout parfaitement beau et admirable à voir et d'un effet charmant. Sâm lui dit : « Tu as, noble dame, dépassé les limites de la libéralité pour tomber dans la prodigalité; tu as complètement dépouillé Mihrâb. Si je ne craignais de t'affliger et d'être mal compris de toi, certes je refuserais ces

ولكّتى قبلتها منك تَوْحِيًّا لمَسْرَتِكَ وتسكِينًا لقلبك فمجدت له وُثقت عليه ثمّ قالت إنيها الشاه حسبى من سؤالى علمك<sup>(١)</sup> بحالى فقال ما ادرى أفعالك احسن ام مقالك \* فابشرى بالعافية وحسن العاقبة \* وقد نفذ زال الى حضرة الملك بكتابى وبرسالتى فى معناكم وكأنى بالخناج قد لاح واذا عاد زال نتمننا امرالمواصله وقضينا حق المصاهرة وكلّ ما لى لكم ولا تميزينى<sup>(٢)</sup> عنكم وارىد فى عاجل الحال ان اكنحل بقرّة روداوذ فقبلت سمين دخت الارض وقالت ان رأيّتك<sup>(٣)</sup> ضيفًا فى منزلى قربت عيناى وصالحى مُنأى<sup>(٤)</sup> وروداوذ احدى إمّائك ومن أولى بخدمتك منها وعندى وعندها من السمع والطاعة ما لا نهاية له فقال احسنت وآله

منا C<sup>٥</sup> — اربنكم C<sup>٤</sup> — تميزينى M<sup>٥</sup> — فابشر بالعافية C<sup>٦</sup> — علمك M<sup>٧</sup>.

cadeaux. Je les accepte pour te faire plaisir et afin de te rassurer. » Sindokht se prosterna et le remercia; puis elle dit : « Je peux me dispenser, ô prince, de formuler ma demande, puisque tu connais ma situation. » Sam répondit : « Je ne sais ce qui est plus admirable, de ta manière d'agir ou de parler. Sache donc que vous n'avez rien à craindre et que tout finira bien. Zal s'est rendu à la cour du roi avec la lettre et le message que je lui ai adressés à votre sujet, et il me semble déjà voir paraître le succès. Quand Zal sera de retour, nous acheverons cette union et conclurons le mariage. Tout ce que je possède est à vous; ne me considère pas comme un étranger. Je veux au plus tôt réjouir mes yeux par la vue de Rouðhawadh. » Sindokht baisa la terre et dit : « Si je te voyais chez moi comme mon hôte, ce serait une grande satisfaction pour moi et j'aurais atteint tous mes desirs. Rouðhawadh est une de tes servantes, et qui mérite mieux qu'elle de te servir. Nous sommes, moi et elle, entièrement à tes ordres. » Sam dit : « Que tu es donc parfaite ! » Il fit remettre les cadeaux qu'elle

انت وامر بتسليم الهدايا التى حبتها<sup>١</sup> الى خازن زال ولم يأخذ لنفسه منها شيئاً الا ذلك الخافق فاتته لبسه وامر بانزال سمين دخت ومن معها فى احسن المضارب وانفاذ الأنزال والتحق الكثيرة اليها والمبالغة فى اكرام مثنواها<sup>٢</sup> فطارت بجناح السرور الى المكان المهيأ لها وكتبت<sup>٣</sup> الى مهراب بما قوى قلبه وازاح كربته ثم اتها غدت الى سراق سام وقضت حق السلام واستأذنت للانصراف واخذ الالهة للاضافة فاذن لها وخلع الخلع الفاخرة<sup>٤</sup> عليها واعطاها عطايا كثيرة واخذ بيدها وعاهدها ان يفى بما ضمن لها وكتب معها الى مهراب بما سكن جأشه وازال استجاشه

<sup>١</sup> حبتها M.<sup>٢</sup> مثنواه M.

وكانت وكتبت M.

<sup>٤</sup> الفاخرة C.

avait apportés au trésorier de Zâl et n'en prit pour lui que la bague qu'il avait mise à son doigt; puis il donna des ordres pour que Sindokht et sa suite fussent logées dans le meilleur pavillon, qu'on lui fit porter des provisions et de nombreux présents et qu'elle fût traitée avec le plus grand apparat. Sindokht, portée par l'aile de la joie, courut vers la demeure qui lui avait été préparée et écrivit à Mihrâb ce qui devait réconforter son cœur et dissiper sa peine. Le lendemain matin, elle se rendit au pavillon de Sâm, lui présenta ses hommages et demanda la permission de s'en retourner et de préparer sa réception. Sâm consentit à sa demande, la fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit de nombreux présents, lui accorda son appui et lui donna l'assurance qu'il tiendrait les engagements qu'il avait pris envers elle; enfin il lui remit pour Mihrâb une lettre dans laquelle il lui disait ce qui devait mettre son esprit en repos et lui ôter toute inquiétude.

### وصول زال الى حضرة منوجهر وانقلابه عند بالنج

لما قدم زال الى حضرة الملك اذن له فدخل اليه وواصل تقبيل الارض بين يديه فقربه الملك وادناه واكرمته وسأله <sup>١</sup> عن خبره وخبر والده فاجاب وقال الصواب وعرض الكتاب فلما اعاده <sup>٢</sup> لحظه تبسم ضاحك ودعا بالمائدة فمالحه وبالمدا <sup>٣</sup> فناداه ثم استصحبه من الغد الى المتصيد فاحده وارضى في الصيد اذبه ولم يجزبه بعد ذلك في ادب من الآداب الملوكية الا وجده مبرزاً فيه فازداد اعجاباً به وميلاً اليه ثم لما كان بعد شهر استأذن زال في الانصراف ووصف شوقه الى والده وضحك <sup>٤</sup> الملك وقال انك لست تشفق اباك واتما تشفق ابنة مهرب

ضحك M. <sup>١</sup> عجايب M. <sup>٢</sup> وبالشراب C. <sup>٣</sup> اعاده M. <sup>٤</sup> Manque dans C.

#### ARRIVÉE DE ZÂL À LA COUR DE MENOÛDJEHR.

#### IL S'EN RETOURNE AVEC PLEIN SUCCÈS.

Zâl, étant arrivé à la cour et ayant obtenu audience, entra et se tint prosterné et baisant la terre devant le roi. Celui-ci le fit approcher, le reçut avec honneur et lui demanda de ses nouvelles et des nouvelles de son père. Zâl ayant répondu convenablement, lui présenta la lettre. Le roi, y ayant jeté un coup d'œil, se mit à rire; puis il fit apporter le repas et mangea avec lui; ensuite, ayant commandé le vin, il but en sa compagnie. Le lendemain il l'emmena à la chasse, où il admira son adresse. En n'importe quel genre de talents qui distinguent les princes et où il le mettait à l'épreuve, il le trouva parfait. Il fut enchanté de lui et l'affectionna de plus en plus. Après un mois, Zâl demanda la permission de partir, parlant de son désir de revoir son père. Le roi dit en riant : « Ce n'est pas ton père que tu désires revoir,

فبارك الله لك فيها وقد اذن لك في التزوج بها واعفينا القوم مما كنا امرنا به في معنهم فمجد له زال وعاد الى مضربه وامر الملك بالخلع عليه واكرام<sup>١</sup> مصدره واجابة ابيه بالايجاب ثم وصل الى حضرة الملك واقام خدمة التوديع وامتنى مركب الشوق متوجها الى ابيه وبلغ اباد خبره فانفذ خواصه لتلقيه وارتجت زابل وذابل سرورا بمقدمه واختص مهراب بالخط الاول من الابتهاج للجنة ومعودة<sup>٢</sup> الحياة والتشرف بالمواصلة الكريمة وحين قدم زال على ابيه ووصل الى مجلسه نقش التراب بقمه واقبل عليه ابود فقبل ما بين عينيه<sup>٣</sup> وجاء البشير الى دار مهراب بمقدمه منجها فارتفعت منها حجة الفرح<sup>٤</sup> وكادت سيندخت

الفرج<sup>٥</sup> . ع. ع. ع. ومعودة . وكرام .

mais la fille de Mîhrab. Que Dieu te bénisse par elle ! Nous te permettons de l'épouser, nous faisons grâce à la famille et révoquons l'ordre que nous avions donné à son sujet. » Zâl se prosterna, puis regagna son pavillon. Menoûdjehr donna l'ordre de le revêtir d'une robe d'honneur, d'entourer son départ d'un grand apparat et de préparer une réponse pour son père lui accordant ce qu'il avait demandé. Après s'être présenté à la cour et avoir pris dûment congé du roi, Zâl, porté par l'amour, fit route pour rejoindre son père. Celui-ci, informé de son retour, envoya à sa rencontre les gens de sa maison. Tout le Zâboulistân et le Kaboulistân étaient en effervescence, se réjouissant de son arrivée. Quant à Mîhrab, son bonheur était complet; car c'était pour lui le salut, la vie recouvrée et la gloire par une alliance illustre. Quand Zâl se présenta chez son père et entra dans sa salle d'audience, il baisa la terre devant lui. Sam alla à lui et le baisa entre les deux yeux. Le messager, chargé de porter la bonne nouvelle, étant venu au palais de Mîhrâb annoncer le retour de Zâl et l'heureux résultat de son voyage, des cris d'allégresse y retentirent; Sindokht faillit s'en-



تطير بجناح المرح وروذاوڤ تُسر السُرور وتُظهره وتضيّق بالآرتياح  
وتسعه ثمّ انّ سام وزال ١ نهضا الى بلدة مهرب في جيوشها وحين  
شارفاها استقبلها مهرب في اصحابه وخدمه فترجّل لهما وخدمها  
وترجّل له زال وصاغه ثمّ ركباً وسارا مع سام في الجيش واحترقوا كابل  
وهي مزينة بالقباب مخدّة بالوشى والديباج فاطربتهم اصوات العبدان  
والمزامير ومطربتهم سماء الدرام ٢ والدنانير ووصلوا الى منزل مهرب وقد  
احتفلت ٣ سين دخت في تزئين دُور وقصور وكان محاسن الدنيا فيها  
مفروشة وصور الجنان فيها منقوشة ونزل سام وزال فانثال ٤ عليها  
من النترات اكثر من المد اذا سال والرمل اذا انهال فقال سام انا

١. فانثال M. — ٢. اختلعت Mss. — ٣. ومطر . . . الدارم C. — ٤. سام م وزال لا C.

voler en extase et Rouðhiawadh, tantôt cachait sa joie, tantôt la faisait paraître; tantôt son cœur était trop étroit pour contenir son allégresse, tantôt assez large pour la supporter.

Ensuite Sâm et Zâl, à la tête de leurs armées, se mirent en route pour la résidence de Mihrâb. Lorsqu'ils en approchèrent, Mihrâb vint à leur rencontre avec ses officiers et ses serviteurs, mit pied à terre et leur présenta ses hommages. Zâl descendit également de cheval et lui tendit la main; puis ils remontèrent, avancèrent avec Sâm, à la tête de leurs troupes, et traversèrent la ville de Kâboul, décorée de berceaux et pavoisée d'étoffes de soie aux couleurs brillantes et de brocart, au son des luths et des trompettes et sous une pluie de pièces d'argent et d'or. Ils arrivèrent ainsi au palais de Mihrâb. Sindokht s'était évertuée à orner les salles et les appartements; il semblait que les merveilles du monde y étaient étalées et que les images des jardins du Paradis y étaient peintes. Lorsque Sâm et Zâl descendirent de cheval, on répandit sur eux des offrandes tombant plus denses que les flots d'un torrent ou les grains d'une avalanche de sable. Sâm dit :

لَا آخِذُهُ مَكَانِي مَا لَمْ أَجَلِّ عَيْنِي بِلِقَاءِ الْكَرِيمَةِ الْعَزِيزَةِ رَوْذَاوُدَ فَأَخَذَتْهُ  
 سَمِينٌ دَخَتْ إِلَى مَقْصُورَةٍ مَذْهَبَةِ الْحَيْطَانِ مَفْرُوشَةٍ بِفَرَشِ الْعَقِيمَانِ  
 فَطَلَعَتْ مِنْهَا ضَرَّةَ الشَّمْسِ وَبَدَرَ الْأَرْضِ وَصُورَةَ الْجَمَالِ وَتَمَثَّلَ الْكَمَالِ  
 رَوْذَاوُدَ فَسَجَدَتْ لِسَامَ وَالْقَى سَامُ كُنْهَهُ عَلَى رَأْسِهَا فَقَبَّلَهُ وَنَاولَهَا عَقْدًا  
 يَشْتَمِلُ مِنْ قِطَاعِ الْيَوَاقِيتِ وَاللَّائِي كَبِيرِ الْعَصَافِيرِ عَلَى عَقَائِلِ  
 الدَّهْرِ وَفَوَائِدِ الْمَلَائِكَةِ وَدَعَا لَهَا وَقَالَ وَاللَّهِ مَا رَأَيْتُ مِثْلَهَا وَعَادَ إِلَى الْمَجْلِسِ  
 الْمَهْيَأِ لَهُ وَقَالَ لِرَازِلِ يَا بَنِي أَحْسَنْتَ الْاِخْتِيَارَ وَقَدْ زَادَ الْعِيمَانِ عَلَى الْأَخْبَارِ  
 فَامْتَعَ اللَّهُ كُلًّا مِنْكُمَا بِصَاحِبِهِ وَدَعَا بِمَهْرَابٍ وَسَمِينٌ دَخَتْ وَقَالَ نَبِيْدَا  
 بِالْاِسْتِخَارَةِ وَاسْتِمْدَادِ السَّعَادَةِ فَأَمْضَى الْعَقْدَ وَأَقِيمَ الرِّسْمَ وَجَادَتْ السَّمَاءُ

لاخذ M

اجلى C, اجلّ M

اتشتملك C, تشتمل M

« Je ne veux pas m'installer avant d'avoir eu la joie de voir l'illustre et noble Rouðhawadh. » Sindokht le conduisit dans une chambre dont les murs étaient dorés et qui était couverte de tapis tissés de l'or le plus pur. Tel était le lieu où se levait cet astre, rival du soleil, lune de la terre, image de la Beauté, portrait de la Perfection, Rouðhawadh, qui se prosterna devant Sâm. Celui-ci, lui entourant la tête de ses manches, l'embrassa; puis il lui présenta un collier qui, dans ses rubis et ses perles, de la grosseur d'œufs d'oiseaux, renfermait les merveilles du siècle et les revenus du royaume. Il fit des vœux pour elle et dit : « Par Dieu, je n'ai jamais vu une femme pareille ! » Il regagna l'appartement qui avait été préparé pour lui et dit à Zâl : « Mon fils, tu as fait un excellent choix; la réalité est au-dessus de la renommée. Fasse Dieu que vous soyez longtemps heureux l'un par l'autre ! » Puis, ayant fait appeler Mihrâb et Sindokht, il leur dit : « Nous allons commencer par invoquer les heureux auspices et par former les vœux de bonheur ! » On procéda à la conclusion du mariage selon la coutume,

من أرجاء القصر بالعقيان حتى انست درر الامطار وودائع السحاب ثم  
نُصبت الموائد الذهبية بمدايح الالوان وغرائب الطيبات وقعد سام  
وزال واعيان القواد للطعام الى ان اصفرت غلالة الشمس ثم تحولوا الى  
مجلس الانس ولم يبق احد من عسكر سام وزال الا اطعم\* وأجرى عليه  
ولوطى واستمرت تلك العادة اربعين يوما وسام ينتقل من حنة الى  
اخرى ويقضى حقوق المجلس فى القصور والبساتين والكؤوس تتناوب  
والاوتار تتجاوب والحاسن تتكاثر\* والمسار تتناثر\* وطفق زال يخلو  
بروداود فتزداد الألفة وتتضاعف المحبة وتتجدد المقة ثم ان ساما سأل  
مهرا ب ان يُتم سرورده بمساعدته على قصد نيمروز فاجابه الى ملتمسه  
وتجهز كل من سام وزال ومهرا ب وسين دخت وروداود فى اصحابهم

Manque dans M.      —      Manque dans C.      3 Manque dans G.

et la quantité d'or qui pleuvait des murs du palais faisait oublier les averses et les ondées des nuages. Puis on dressa les tables d'or chargées des mets les plus exquis et les plus rares. Sâm, Zâl et les principaux chefs d'armée restèrent au repas jusqu'au moment où la tunique du soleil devint jaune, puis ils se rendirent dans la salle du banquet. On donna à manger à tous les hommes de leur armée, sans exception, et tous reçurent une large hospitalité. Cela dura ainsi quarante jours. Sâm quittait un jardin de plaisance pour entrer dans un autre; il faisait honneur à tous les banquets, soit dans les appartements, soit sous les ombrages : les coupes circulaient, les cordes des instruments résonnaient, les divertissements abondaient et les plaisirs se suivaient. Quand Zâl fut seul avec Rouðhâwadh, l'affection des deux amants augmentait, leur amour redoublait et leur passion prenait de nouvelles forces.

Sâm demanda à Mîhrâb de rendre son bonheur complet en l'accompagnant dans le Nimrouz. Mîhrâb ayant consenti, tous ensemble, Sam, Zâl, Mîhrâb, Sindokht et Rouðhâwadh avec leurs gens, leurs

وخدمهم وعلماهم وحواريهم واستعدوا ثم برزوا فحُيِّلَت الدنيا سائرة في احسن معارضها وساروا منزلا منزلا، والجمال والرؤساء يتلقونهم بالهدايا والالطاف حتى وصلوا سجستان وهي مختدة مزورة فاخترقوها ومطرنهم سماء الذهب فيها ونزلوا دار سام. واخذوا اماكنهم من القصور المشيدة والجنان المزخرفة ففضى سام حقوق اصرامهم وبالسع في ملاطفتهم والاحسان بهم ومضت لهم مديدة في اطيب عيش وارغده ثم ان مهرب استاذن سام للانصراف فقال انا معك وخلع عليه خلعاً نفيسة واعطاه عطايا كثيرة واستاذن لسمن دخت في الاقامة مع روداود سنة فاذن لها مهرب وارحل مع سام وشيعتهما زال وودعها

خلعة M. سام وزال. وبالسع C. ارسام C. Manque dans G.

وشيعتهما M.

serviteurs, leurs pages et leurs esclaves firent leurs préparatifs de départ. Ils se mirent en route et le monde semblait marcher dans ses plus beaux atours. Ils voyageaient d'étape en étape, les gouverneurs et les chefs des populations venaient à leur rencontre avec des présents et des provisions et ils arrivèrent ainsi dans la capitale du Sedjestân, qui était décorée et ornée; ils la traversèrent sous une pluie d'or que l'on versa sur eux et descendirent au palais de Sâm, où ils s'installèrent dans les superbes appartements et dans les magnifiques jardins. Sâm exerça à leur égard l'hospitalité la plus large et les combla d'attentions et de bontés, et ils menerent pendant quelque temps la vie la plus délicieuse. Puis Mihrâb ayant demandé la permission de s'en retourner, Sâm lui dit qu'il partirait avec lui. Il le fit revêtir de magnifiques robes d'honneur, lui fit des cadeaux nombreux et le pria de laisser Sindokht demeurer une année avec Rôudhâwadh. Mihrâb consentit et partit avec Sâm. Zal, après les avoir accompagnés, prit

وانصرف الى سجستان بين السرور بالملك والإملاك بروداوذ فكان لا يرى الدنيا إلا<sup>(1)</sup> بها ويكاد يعبدها وحصل مهراب بكابل<sup>(2)</sup> وامتد ستم الى واسطة الهند

### ولادة رستم وبلوغه

ثم أن روداوذ اشتعلت على حبلى واثقلت أثقالاً لا عهد بمثله للنساء وبلغ الحمل منها مبلغاً شق عليها واثر في محاسنها واحال يائساً وردّها واقعدها عن الحركة حتى اشرفت على الهلكة ولما كان وقت الولادة وضعت بعد جهد<sup>(3)</sup> جهيد وظلّ شديداً مولوداً كفلقة القمر وشبل الأسد فسربه زال وارتاح<sup>(4)</sup> له وتصدق على الفقراء شكراً لله على

<sup>1</sup> Manque dans C. — <sup>2</sup> بكائل C. — <sup>3</sup> Manque dans C. — <sup>(4)</sup> C. وارتاح.

conge d'eux et revint dans le Sedjestân, heureux à la fois d'être maître du royaume et de son mariage avec Rouðhâwadh, qui résumait pour lui le monde et qu'il n'était pas éloigné d'adorer. Mihrâb arriva à Kâ-boul et Sâm continua sa route jusque dans le cœur de l'Inde.

### NAISSANCE DE ROUSTEM. IL ATTEINT L'ÂGE VIRIL.

Ensuite Rouðhâwadh devint enceinte. Elle avait une grossesse comme n'en avait jamais connue aucune femme et qui lui causa des angoisses extrêmes, qui la fit dépérir, fit évanouir sa beauté et pâlir ses joues et lui rendit impossible tout mouvement, de telle sorte qu'elle fut sur le point de mourir. Le temps de l'accouchement étant arrivé, elle mit au monde, après les plus grands efforts et de grandes douleurs, un enfant, beau comme un quartier de lune, fort comme un lionceau. Zâl en fut ravi et transporté de joie et il distribua des aumônes aux pauvres, rendant grâce à Dieu pour la naissance de son fils et pour la conservation de la mère. Il nomma l'enfant Roustem et



مولده وسلامة والدته وسمّاه رسم وكتب الى كل من سام ومهراب يبشّره بالولد المسعود فاهتزّوا له وقضيا حق الشكر ووفيا بالنذر وكتب سام الى زال يوصيه برسم ويأمره باحسان تربيته وصرف العناية الى صيافته ويقول هذا هو الذي بُشّرنا به من مورد وسعادة مولده وارتفاع مقداره وحسن آثاره ولما ترعرع رسم طار سام بجناح الشوق اليه حتّى التّم بمجستان فقوت عينه وانشرح صدره بلقائه وقال لزال احمده الله على النعمة فيك وبك ومنك ولقد سرّني ما اراد من جمال رسم وحسن شمائله ونطق مخايله بما وعدت الآمال فيه ولكن ساءنى ما اجد من مس الكبر وضعف الشيخوخة وما اخوفنى من حضور<sup>1</sup> رسل المنية فبكى زال فقال : بل يُطيل الله عمرك ونديم ايامك ويجعلنا جميعاً

١. فعادى M. حضور M. بشّره بالولد C.

annonça la naissance de l'enfant fortune à Sâm et à Mihrâb. Ceux-ci, dans leur enthousiasme, offrirent des actions de grâces et accomplirent des vœux. Sam adressa à Zâl au sujet de Roustem des conseils, lui recommandant de le bien élever et d'en avoir le plus grand soin; car, disait-il, c'est ce fils dont la venue de bon augure, la naissance fortunée, l'éminente grandeur et les hauts faits nous ont été annoncés.

Lorsque Roustem eut grandi, Sâm, poussé par sa vive affection pour lui, accourut dans le Sedjestân. En le voyant, il fut tout à fait charmé et dit à Zâl : « Je rends grâce à Dieu pour le bonheur que j'ai eu en toi et par toi et qui me vient de toi. Tout ce que je vois, la beauté et les qualités de Roustem, les signes qui indiquent la grande destinée qui lui a été promise, me comble de joie. Mais je sens, hélas! les atteintes de l'âge et de la décrépitude et je crains bien que les messagers de la mort n'approchent ». Zâl dit en pleurant : « Non, Dieu pro-

فداك ثم امر سام بإيصال ما تحبه من الهدايا الهندية إلى رسم و زال وروذاوذ وودعم على خُرقة الفرقة وانقلب<sup>١</sup> إلى معسكره بالهند وجعل رسم \*يزداد جماله ويُقَمِّر هلاله ويرجع إلى بسطة في العلم وتُجسم ويجمع<sup>٢</sup> جسامه الفيل إلى قوة الميث وقد الرمح إلى مضاء السيف ويشوب الحصافة باللطافة والتوقر بالتوقد ويتأذب بأداب الفرسان ويُبرع على الشجعان حتى خرج عسكرياً في فرد وأمة في شخص كما ينطق آثاره فيما بعد

### ذكر آخر امر منوجهر وأول امر افراسياب

لما طالت أيام منوجهر وضعف جسمه ووهن عظمه وتناهى وتراجع

<sup>١</sup> وقهر. — Ces mots manquent dans C. M. وبقهر au lieu de وقهر. — الغرق واقتليه C.

longera tes jours et fera de nous tous ta rançon ! » Sâh fit ensuite venir les cadeaux indiens qu'il avait apportés pour Roustem, pour Zâl et pour Rouðhâwadh et, après leur avoir fait de touchants adieux, il retourna à son campement dans l'Inde.

Roustem devenait de plus en plus beau et l'enfant devenait adolescent; il acquérait la perfection en savoir et en vigueur corporelle. Avec un corps d'éléphant, il avait la force du lion; il était mince comme une lance, il était vigoureux comme un sabre tranchant. Il joignait un esprit ferme à la douceur, la gravité à l'impétuosité; il possédait tous les talents d'un cavalier accompli et surpassait les héros; enfin, en sa seule personne il représentait une armée entière, une multitude, ainsi que le montreront ses hauts faits qu'on lira ci-après.

### FIN DU RÈGNE DE MENOÛDJEHR.

### COMMENCEMENT DU RÈGNE D'AFRÂSIYÂB.

Menoûdjehr avait vécu longtemps, son corps était devenu faible, ses membres étaient débiles et son règne déclinait. C'est alors qu'il

ملكه هبت ریح افراسیاب بن بشنك من ولد توز بن افریدون ببلاد الترك وعظم شأنه وتفتحت له ابواب الامل في ثار<sup>١</sup> جدّه توز ومغالبة<sup>٢</sup> منوجهر على ايران شهر نخش و حشد واستمد واستعدّ وجذب ازقة الخطوب واوقد نيران الحروب فاضطربت الدنيا وهاجت الطاقة الكبرى وتموجت الدهماء وكان افراسیاب بطلاً مقاتلاً وفاتكاً باسلاً بل كان شيطان الانس وسلطان السحرة<sup>٣</sup> وجمرة الترك وليث الملك وينبوع الشر وباقعة الدهر وقد اختلفت الروایات في استيلائه على ايران شهر ففى بعضها انه ملكها عند محاصرته منوجهر بطبرستان ثم افرج له عنها بعد المصالحة على ان يعطيه قدر غلوة من المملكة حتى جرى من رمية ارش<sup>٤</sup> ما جرى وفي بعضها انه لم يحدث نفسه بقصد ايران

١ ارشق M. ٢ الحرق. ٣ ومغالبتد M. ٤ ابوار الامل في بنار C. بنار M.

s'éleva un vent propice, dans le pays des Turcs, pour Afrasiyâb, fils de Beschenk, descendant de Touz, fils d'Afridhoûn, qui devint puissant et qui vit s'ouvrir devant lui l'espoir de venger son aïeul Touz et d'enlever l'Iranschahr à Menoùdjehr. Il enrôla et rassembla des troupes, fit appel à ses alliés, fit ses préparatifs, donna cours aux événements et commença les hostilités. Alors le monde fut bouleversé, le jugement dernier se déclina et le peuple était dans une extrême commotion. Afrasiyâb était un champion intrépide, un massacreur féroce, ou plutôt le mauvais génie parmi les hommes, le chef des magiciens, le feu dévorant parmi les Turcs, le lion furieux dans le royaume, la source du mal, le fléau de son temps. Il y a différentes traditions en ce qui concerne la conquête de l'Iranschahr. D'après les unes, il l'aurait possédé alors qu'il tenait Menoùdjehr assiégé dans le Tabaristân, et le lui aurait restitué après la paix où il fut convenu qu'il lui abandonnerait une partie du royaume égale à la portée d'une flèche; et c'est alors qu'eut lieu l'aventure du tir d'Aresch.

شهر وامتلأَها الآ بعد وفاة منوجهر وقيام نوذر ابنه وإن افراسياب  
ملكها اثنتى عشرة سنة حتى طرده عنها زوبن طهماسف وأنا السوق  
أقر الروايات واحسنها وعند الفقهاء أن الخبر لمن زاد فكيف عند أصحاب  
التواريخ الذين لا يخلون من الخاليط<sup>١</sup> والأغاليط ولما مضت مائة  
وعشرون سنة من ملك منوجهر عهد إلى ابنه نوذر وملكه بعده  
وترامت به العلل إلى انقضاء أيامه وشربه بكأس حممه وكانت  
وفاته مفتاح الفتن والحروب وميلاد<sup>٢</sup> الحسن والكروب

١ في الخاليط C. — ٢ في ميلاد C.

Selon d'autres traditions, Afrasiyâb ne songea à conquérir l'Irânschahr qu'après la mort de Menoûdjehr et l'avènement de son fils Naudhar, et il le garda pendant douze ans, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Zaw, fils de Tahmâsf. Quant à moi, je vais rapporter la relation la plus complète et la plus intéressante; car si les jurisconsultes adoptent habituellement le témoignage de celui qui donne les détails les plus circonstanciés, à plus forte raison doivent le faire les historiens, qui ne sont pas exempts de commettre des confusions et des erreurs.

Après un règne de cent vingt ans, Menoûdjehr désigna son fils Naudhar comme son successeur et le déclara roi après lui; puis les infirmités le conduisirent à la fin de ses jours et lui firent boire la coupe du trépas. Sa mort ouvrit la porte à des troubles et à des guerres et fut le point de départ de tribulations et de calamités.

## ملك نودربن منوجهر

لما قعد نودر مقعد ابيه منوجهر لم يلح عليه شعاع السعادة الالهية  
وكان <sup>1</sup> مثله كما قال الشاعر

وَبَعْضُهُمْ يَكُونُ أَبَوْهُ مِنْهُ      مَكَانَ النَّارِ تَحْلِفُهُ <sup>2</sup> الرَّمَادُ

فاضطربت اموره وضاعت ثغورده وتحزكت اعداؤه وعصاه اولياؤه فكتب  
الى سام يستدعيه ويستظهر به على ما هو فيه فنهض سام مجيبا  
داعيه ولما شارف حضرته استقبله اعيان المملكة واركان الدولة  
فعاتبهم على اخلائهم بحق الطاعة وقزعم على قرع باب المخالفة فشكوا  
اليه نودر ووصفوا خور عودده وعجز قوته وقصور منته <sup>3</sup> عن الاستقلال

<sup>1</sup> C. فكان.      <sup>2</sup> M. حلفها.      <sup>3</sup> Mss. منته.

## RÈGNE DE NAUDHAR, FILS DE MENOÛDJEHR.

Lorsque Naudhar monta sur le trône de son père Menoûdjehr, il ne portait pas sur lui le reflet de la majesté divine. Il en était de lui comme dit le poète :

Et tel d'entre eux dont le père est à son égard comme le feu que remplacent les cendres.

Il y avait des troubles, ses frontières étaient envahies, ses ennemis se mirent en mouvement, ses vassaux se révoltèrent. Alors Naudhar écrivit à Sâm, l'appelant auprès de lui et lui demandant son assistance. Lorsque Sâm, accourant à son appel, approcha de sa résidence, les grands et les principaux dignitaires de l'Empire vinrent à sa rencontre. Comme il leur reprochait d'avoir trahi leur devoir d'obéissance et les blâmait d'avoir provoqué la révolte, ils lui firent connaître leurs griefs contre Naudhar; ils lui montrèrent son incapa-



بأعيان<sup>١</sup> الملك وإصلاح الأعمال وقمع<sup>٢</sup> الأعداء وتهذيب الأحوال ورغبوا إليه في أن يتولى الملك بنفسه ويعقد<sup>٣</sup> التاج على رأسه ويرد الأمر إلى نظامه ليصدروا عن رأيه ويستمسكوا بغرورة سودده ويسمروا تحت لوائه فأكبر هذا المقال منهم وإنكره عليهم وقال معاذ الله أن يخطر هذا ببالي ويهيجس في خاطري وما دام بدر<sup>٤</sup> الملك طالعا في الصدر فبعذاً ومحقاً لمن يوالى غيره وصب الله سوط عذاب على من يشايح سواد قرة وعظم ونصحهم وضمن كل جميل لهم وامتد إلى حضرة نوذر فخدمه وبايعه وتابعه وعاضده وآلف القلوب له ولم يدع ممكناً في شد أزركه وإعادته ما نضب من مائه واجهاد النفس في مصالحه ومراشده

١ بأعيان M. الاستغفال بأعيان. ٢ وقمع C. وإصلاح الاعمال لها قمع. ٣ ويعقد C. ٤ بدر M.

cité et sa faiblesse et combien peu il était en état de porter le fardeau du pouvoir, de bien diriger les affaires, de réduire les ennemis et de rétablir l'ordre. Ils demandèrent à Sâm de prendre lui-même le pouvoir, de ceindre la couronne et de restaurer l'ordre dans l'État, lui promettant de se soumettre à son autorité, d'adhérer fermement à son gouvernement et de marcher sous sa bannière. Sâm, scandalisé par leur langage, les désapprouva et dit : « Ne plaise à Dieu que mon esprit puisse seulement concevoir une telle pensée ! Tant que la pleine lune du roi sera au sommet du firmament, maudit soit quiconque suivra un autre ! Que Dieu déverse son châtimement sur celui qui embrassera un autre parti ! » Puis, après les avoir admonestés et conseillés et leur avoir donné les meilleurs assurances pour l'avenir, il s'avança dignement et se présenta à la cour de Naudhar; il lui rendit ses hommages, lui jura obéissance et fidélité, s'employa à l'aider et à le servir, lui concilia les esprits et fit tout ce qui était possible pour raffermir son gouvernement et le remettre à flot, n'épargnant aucun

ثم استأذنه لمعاودة مملكته ووصف ما يخافه من سوء اثر غيبته فأذن له وخلع عليه واعتدل ما تأود من قنادة الملك بعد خروج سام مديدة<sup>(1)</sup> ثم مرضت الدولة وشغرت المملكة ودب الفساد وحالت الأحوال بحركة افراسياب وعبره<sup>(2)</sup> نهر بلخ في جيوش تتتابع افواجها وتتدافع امواجها

قصّة افراسياب ومغالبة<sup>(3)</sup> نودر على ايران شهر

لما مات منوچهر وقام نودركان ملك الاثراك اذ ذاك بشنك من ولد توزوله ثلاثة بنين اكبرهم واشهرهم وارجلهم افراسياب<sup>(4)</sup> فجعله بشنك ولي عهدده ووالى امره وصاحب جيشه ومكّنه من كنوزه

والثاني M ajoute<sup>(5)</sup> . ومغالبة C<sup>(4)</sup> . عبوره C<sup>(3)</sup> . ورد M<sup>(2)</sup> . مد يدّه M<sup>(1)</sup> . اغریدن .

effort pour mettre ses affaires en bonne voie. Il lui demanda ensuite l'autorisation de retourner dans sa province, craignant, disait-il, que son absence pût avoir des suites facheuses. Le roi la lui accorda et le fit revêtir d'une robe d'honneur.

Après le départ de Sam, le bâton qui avait été courbé se trouvait redressé pendant quelque temps; puis l'État s'affaissa, l'Empire n'était plus gouverné et se désorganisait de plus en plus. La situation devint encore pire par l'entrée en campagne d'Afrāsīyāb, qui franchit le fleuve de Balkh à la tête d'une armée dont les colonnes nombreuses se suivaient et les multitudes s'entrechoquaient comme les flots de la mer.

HISTOIRE D'AFRĀSĪYĀB. IL ENLÈVE L'ĪRĀNSCHĀHR À NAUDHAR.

Au temps où mourut Menoûdjehr et où Naudhar monta sur le trône, régnait sur les Turcs Beschenk, descendant de Toûz, qui avait trois fils, dont l'aîné, le plus avisé, le plus brave et le plus énergique, était Afrāsīyāb. Beschenk le désigna comme son succes-

وخزائنه وندبه للنهوض الى ايران شهر في الطلب بئار سلم وتوزع وفق ذلك حرصاً شديداً من افراسياب على ما رسمه له وانبعثاً منه المبادرة والمسارة الى المقارعة ، فاخذ يجمع اطرافه ويلقى الفافه ويجز شوكه وشجره ووبره ومدره ويستنفذ قوته وقدرته في تقديم المراد وتوكيد المكاييد فقال اغريث : اخود لابييه بشنك ايتها الملك ان كان منوچهر قد خلا مكانه من ايران شهر فلم ينقص منها الا واحد وبها من العدد ، والرجال الابطال وجبال الصيال ونيران القتال وليوت الغالات وابناء الغايات ما لا ازيدك به علماً وشاهدى على ذلك سوء آثارهم في هذه المملكة وثقل وطأتهم عليها واستئصالهم اياها وليس من الحزم

et اغرين C. تقدم M. ويستنفذ M. وبكى M. المغاعة C. plus loin اغريث M: اغريث M. العدد والعدد M.

seur, le plaça à la tête du gouvernement et de l'armée, lui donna la libre disposition de ses trésors et le pressa de marcher contre l'Irānschahr, pour venger la mort de Salm et de Touz. Cela répondait à un ardent désir d'Afrasiyāb lui-même de faire ce qu'il venait de lui ordonner, et à son empressement de commencer les hostilités au plus tôt. Il se mit à rassembler ses nobles guerriers, à ramasser ses hordes, à entraîner après lui la population entière, grands et petits, nomades et citadins, et à engager toutes ses forces pour poser les embûches et fixer les guet-apens. Agrirath, son frère, dit à Beschenk : « Ô roi, si Menoudjehr a disparu de l'Irānschahr, il n'y a eu qu'un seul homme de moins; il y reste une population nombreuse, des preux guerriers, des fongueux paladins, des héros illustres, des braves semblables aux lions des fourres, des champions hors ligne; je n'ai à ce sujet rien à t'apprendre, et la preuve de ce que je dis, ce sont les violences qu'ils ont exercées dans ce pays qu'ils ont foulé de la plus terrible façon et qu'ils ont ruiné. Tu n'es pas prudent de provoquer le fléau qui

ان تحرك من الشر<sup>١</sup> ما قد سكر وتثير من الفتنة ما كهن وتعرض  
 لاجتلاب<sup>٢</sup> البلايا وتحركك باجتذاب المنايا فقال بشنك صدقت يا بني  
 ولكن بلوغ الآمال في ركوب الأهوال وقد امكنت الفرصة فيهم الآن  
 باختلاف كلمتهم وتشقق عصام واستبدالهم من منوهر الليث الأغلب  
 نودر التغلب بل الارنب وهذا اخوك<sup>٣</sup> افراسياب مقتبل الشبيبة غرض  
 الدولة جامع لشروط القيادة والسيادة مستقل<sup>٤</sup> باعباء الحاربة  
 والمناجزة والدهر فيه مقاصد مامولة ومواعيد جميلة يتخزنها بمساعيه  
 المذكورة ومعالمه المشهورة والفرص<sup>٥</sup> تميز مزالخاب والقعود من اخلاق  
 الخوالب والقناعة من طباع البهائم فاقبل يا بني رأى ابيك واجمع يدك  
 الى يد اخيك ولا تقنع بهذه المملكة اليسيرة التي لا تحصل منها الا

والغرض G<sup>٥</sup> — مستقل G<sup>٤</sup> — اخوك G<sup>٣</sup> — تعرض لاجتلاب G<sup>٢</sup> — بالشر M<sup>١</sup>.

dort, de chasser la guerre de son gîte, d'attirer témérairement les calamités et d'amener les dangers mortels. » Beschenk répondit : « Tu as raison, mon fils; mais pour atteindre ce qu'on désire il faut courir des dangers. L'occasion d'attaquer les Perses est favorable, a présent qu'ils sont en discorde et divisés et que, à la place de Menoùdjehr, le puissant lion, ils ont le renard ou plutôt le lièvre Naudhar. Voilà ton frère Afrasiyâb dans la force de l'âge, resplendissant de bonheur, réunissant en lui les qualités du chef d'armée et du prince, capable de soutenir la bataille et le combat singulier. La Fortune lui promet de splendides et hautes destinées et il saura les atteindre par ses illustres efforts et les éminentes qualités qui le distinguent. Les occasions passent comme les nuages. Se tenir en repos est le fait des femmes et l'apathie est de la nature des animaux. Donc, ô mon fils, suis le conseil de ton père et joins-toi à ton frère. Ne te contente pas de ce petit royaume, dont tu ne pourras recueillir qu'un misérable

على <sup>١</sup> البليدة الحقيمة واسمُ بهتمك الى ايران شهر فاتها الغرة والسرة  
والواسطة والنكتة وبها الاموال والاعمال والكنوز والاعلاق وشمر عن  
ساق الجدة في الاستيلاء على النعم وادراك النار المنيم فوجد له اغريث  
وقال سمعا وطاعة <sup>٢</sup> لمن لا استخيره لامرد دفعا وانضم <sup>٣</sup> الى افراسياب  
فوصل جناحه وامتلأ اوامره ولما انحسم البرد وانحسر الثلج وتنقس  
الربيع <sup>٤</sup> نهض افراسياب وسار تخرج معه ارض الترك اثقالها  
وتستير اجبالها <sup>٥</sup> وقاد جيوشه الى طبرستان وبها ثوذرى عسكره  
فانحاز منها الى دهستان وتبعه افراسياب فعسكر بازائه وجهز جيش  
كثيفا الى سجستان لمحاربة زال ولما تقرب <sup>٦</sup> معسكر افراسياب من

وانضم <sup>١</sup> C. — استخيره M <sup>٢</sup>. — سمعا وطاعة M سمعا سمعا C. — عليه C. —  
انحاز C <sup>٥</sup>. — عساكره M <sup>٦</sup>. — اجبالها C. — ادمع M <sup>٧</sup>.

canton. Porte tes ambitions vers l'Iranschahr, l'étoile du front, le nombril, le joyau, le point brillant de la terre, pays de grands revenus, plein de ressources et de richesses et de choses précieuses. Empresse-toi et efforce-toi de conquérir l'opulence et d'obtenir la vengeance complete. » Agrirath se prosterna devant Beschenk et dit : « Je suis à tes ordres; obéissance à celui auquel il n'est pas permis de desobeir! » Et se joignant à Afrasiyâb il lui prêta son concours et suivit ses ordres.

Lorsque les froids furent passés, que la neige eut disparu et que le printemps se fut épanoui, Afrasiyâb se mit en marche, le pays des Turcs faisant sortir avec lui tout ce qu'il renfermait et tous ses guerriers. Il conduisit ses troupes vers le Tabaristân, où se trouvait Naudhar. Celui-ci s'étant retiré dans le Dihistân, il le suivit. Il établit son camp en face de lui et expédia un nombreux corps de troupes vers le Sedjestân, contre Zâl.

Les deux camps étant proches l'un de l'autre, Bâdhmân, l'un des



معسكر نودر استأذن<sup>١</sup> باذمان : « احد انياب التترك افراسياب فى التصدى لعسكر نودر وطلب المبارزة فاذن له ويرز باذمان فجعل يدير رمحه وينادى فى طلب من يبارزه فلم يجبه احد سوى قباد اخى قارن صاحب الجيش فقال له قارن يا اخى هذا باذمان لا يصطلى بناره الا مثله فى قوة الشباب ومعك ضعف الشيخوخة فدع هذه المبارزة لغيرك فقال يا اخى كل يموت باجله ولن يمكن المصير الى الآخرة فى حال الحياة ويرز اليه فتصاولا كالفيلين المغتلمين وتقاتلا بكل سلاح من لدن طلوع الشمس الى زوالها فتمكن باذمان من قباد وصرعه وسقى الارض دمه وانقلب الى افراسياب يفتتر عن ثغر الفرح بالظفر فاهتز له واحمد اثره وحين رأى قارن ما حل باخيه حمى وامتعض وامر العسكر بالركوب

<sup>١</sup> واستأذن M. — G. et ainsi plus bas. باذمان.

chefs tures, après en avoir obtenu l'autorisation d'Afrâsiyâb, vint défier l'armée de Naudhar et se mit, en faisant tournoyer sa lance, à provoquer les guerriers perses au combat singulier. Seul Qobâdh, frère de Qâren, le chef de l'armée, répondit à son appel. Qâren lui dit : « Ce Bâdhmân, ô mon frère, est un guerrier contre lequel ne peut lutter qu'un homme qui, comme lui, est dans la force de l'âge ! Toi, tu es vieux et faible ; laisse ce combat à un autre. » Qobâdh répondit : « Chacun, ô mon frère, meurt quand son terme est arrivé. Il est impossible d'entrer vivant dans l'autre monde ! » Il s'avança donc vers lui, et les deux champions se jetèrent l'un sur l'autre comme deux éléphants furieux et luttèrent, usant de toutes les armes, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Enfin Badhmân l'emporta sur Qobâdh, le renversa et arrosa la terre de son sang. Puis il retourna en riant, tout heureux de sa victoire, auprès d'Afrâsiyâb, qui en manifesta une grosse joie et le combla d'éloges. Qâren, ayant vu le sort de son frère,

فَرَكَبُوا وَرَكِبَ اِفْرَاسِيَابُ فِي جَيْشِهِ وَاقْتَتَلُوا قِتَالًا شَدِيدًا إِلَى أَنْ حَجَرَ  
 اللَّيْلَ بَيْنَهُمْ ثُمَّ عَادُوا مِنَ الْعَدَّةِ<sup>١</sup> لِلْحَرْبِ فَتَرَامُوا وَتَطَاعَنُوا وَتَضَارَبُوا حَتَّى  
 جَرَتْ<sup>٢</sup> مِنْ تَحْتِهِمُ الْإِنهَارُ بِالْدَّمَاءِ فَكَانَتِ الْغَلْبَةُ لِأَفْرَاسِيَابَ وَرَجَعَ إِلَى  
 مَعْسَكَرِهِ بِنَشَاطٍ وَاعْتِبَاطٍ وَرَجَعَ نَوذَرُ إِلَى مَضْرِبِهِ<sup>٣</sup> بِالنَّخْزَالِ وَكَسُوفِ يَالٍ  
 فَاحْتَاطَ عَلَى حُرْمَةِ فَسْرَحِهِمْ مَعَ ابْنَيْهِ طُوسَ<sup>٤</sup> وَكَسْتَمَ إِلَى بَعْضِ قِلَاعِ  
 فَارَسَ وَأَوْصَاهُمَا بِمَا يُوْجِبُهُ الْوَقْتُ وَالْحَالُ فَسَارَا بِالْحَزْمِ وَسَخَّ لَأَفْرَاسِيَابَ  
 أَنْفَازَ جَيْشٍ كَثِيفٍ إِلَى فَارَسَ كَمَا أَنْفَذَ إِلَى سَجِسْتَانَ فَاسْتَعْلَتِ قُلُوبُ قَوْمِ  
 مِنْ قَوَادِ نَوذَرٍ بِأَهْلِيهِمْ وَأَوْلَادِهِمُ الْخُلَفَاءَ بِهَا وَخَافُوا مَعَرَّةَ التُّرْكِ عَلَيْهِمْ  
 فَاتَّفَقَتْ أَرْأُوهُمْ عَلَى الْمَسِيرِ إِلَيْهَا وَالْحَمَامَةِ عَنْهَا وَإِشَارَا عَلَى نَوذَرٍ بِلِزْزَمِ

١ ابنه M. — ٢ مطلبه M. — ٣ Manque dans C. — ٤ العزم M. — ٥ اقتتالا C. وطوس C.

fut pris de fureur et donna l'ordre à l'armée de se porter en avant. Afrasiyâb accourut à la tête de ses troupes et on combattit avec rage jusqu'à ce que la nuit séparât les combattants. Ils reprirent la lutte le lendemain; ils se couvraient de flèches et faisaient jouer les lances et les sabres, de telle sorte que des ruisseaux de sang coulaient sous leurs pieds. Afrasiyâb fut vainqueur et rentra dans son camp heureux et content. Naudhar ayant regagné sa tente, triste et abattu, prit des dispositions pour mettre en sûreté sa famille. Il l'envoya dans un château de la province de Fârs avec ses deux fils Tôus et Koustahm, auxquels il recommanda de faire ce qu'exigeraient les circonstances. Afrasiyâb, lui aussi, eut l'idée de diriger une forte armée vers le Fars, comme auparavant vers le Sedjestân. Alors un certain nombre des chefs d'armée de Naudhar, préoccupés du sort de leurs femmes et de leurs enfants qu'ils y avaient laissés et craignant qu'ils ne fussent exposés aux outrages des Turcs, résolurent de se rendre dans cette province et de la défendre. Après avoir conseillé à Naudhar

مكانه في عسكره والاستظهار بالحصن الحصين من دهستان وترك  
 الحاربة الى ان يعادوا<sup>١</sup> حضرته وفيهم قارن فنهضوا متوجهين الى  
 فارس فاستشعر نودر عند فراقهم اتياء الخوف والوحشة واراد ان يلحق بهم  
 ويسير بمسيرهم فركب في عسكره وشعر افراسياب به فعارضه وتصدى  
 لمكانته فهاجت الهجاء وعز الخياء وحى الوطيس وأخترمت النفوس  
 وعلت الغممة واستعرت الماحمة وتصارول الأبطال<sup>٢</sup> واشتد القتال  
 واجلت المعركة عن اسار نودر في اكثر من الف من قواده<sup>٣</sup> فامر  
 افراسياب بتقييده واثام والتوكيل بهم وسأل عن قارن فأخبر<sup>٤</sup>  
 بمسيره على آثار المتوجهين الى فارس لدفعهم عنها وكان فيهم ابن ...  
 المعروف بويسة فقال لويسة ادرك ابنك ومن معه وانفذ في جيش لجب

١. فاعادوا M. — ٢. الأبطال C. — ٣. القواد M. — ٤. فاعادوا M.

de rester avec son armée, de se mettre en sûreté dans une solide  
 forteresse du Dilistân et d'éviter de combattre jusqu'à leur retour, ils  
 se mirent en route avec Qâren vers le Fârs.

Naudhar, se voyant abandonné par eux, fut tout découragé et pris  
 de peur. Il voulut les rejoindre et les suivre et se mit en marche; mais  
 il fut arrêté et attaqué par Afrâsiyâb, qui s'était aperçu de son projet.  
 La bataille s'engagea furieuse, le sang coulait à flots, on combattait  
 avec rage, les existences étaient fauchées, les cris montaient au ciel,  
 la mêlée était générale, les champions se précipitaient les uns sur  
 les autres et on luttait avec acharnement. A l'issue de la bataille,  
 Naudhar avec plus de mille de ses chefs d'armée étaient prisonniers  
 d'Afrâsiyâb. Celui-ci les fit enchaîner et bien garder. S'étant informé  
 de Qâren et ayant appris que, pour défendre le Fârs, il avait suivi  
 les Turcs qui étaient en marche vers cette province avec le fils de...  
 connu sous le nom de Wisch, il ordonna à ce dernier de rejoindre

لمقارعة قارن فنهض يُعَدُّ السير فلما شارف حدود<sup>١</sup> فارس بلغه خبر<sup>٢</sup> ايقاع قارن بالجيش المتقدمين واتيانه<sup>٣</sup> على ابنه وانجذابه الى فارس فقامت قيامة<sup>٤</sup> ويسة واحترق بنار المصيبة بابنه وتمم المسير حتى لحق بقارن وتواقفا<sup>٥</sup> بعسكريهما فنادى ويسة وقال يا قارن ابشر باسار نودر في الف من قواده واستيلاء الملك افراسياب على ايران شهر فقال يا ويسة لست ادرى ما تقول ولكنتى قد فرغت من ابنك وسأفرغ منك وتصاتى عسكريهما للقتال فتقارعوا وتشابكوا فكانت الدبرة على ويسة فانهزم وطار بجناح الوجل الى معسكر افراسياب

قيامته M (١) - . واتيفاه C (٢) - . خير. Mss. (٣) - . لعدّ السير فلما شارف حدود C (٤) - . manque dans C. (٥) - . وتواقفا M

son fils et ses troupes et de le lancer avec une puissante armée sur Qaren. Wisch, arrivant à marches forcées aux frontières du Fars, apprit que Qaren avait taillé en pièces les premières troupes, qu'il avait tué son fils et qu'il s'était hâté d'atteindre le Fars. Il fut consterné et profondément affecté par la mort de son fils, et il continua sa marche jusqu'à ce qu'il rencontrât Qaren. Lorsqu'ils furent en face l'un de l'autre avec leurs deux armées, Wisch cria à haute voix : « Apprends, ô Qaren, que Naudhar est prisonnier avec mille de ses chefs d'armée et que le roi Afrasiyâb est maître de l'Irânschahr ! » Qaren répondit : « J'ignore tout à fait, ô Wisch, ce que tu dis. Mais moi, j'ai tué ton fils et je vais te tuer toi-même ! » Les deux armées ayant formé leurs lignes de bataille, on en vint aux mains. Wisch fut battu et s'enfuit précipitamment, la peur lui donnant des ailes, vers le camp d'Afrasiyâb.

ایقاع زال بالاتراك<sup>١</sup> الناهضين الى سجستان

لما سار الجيش الذين جردهم افراسياب لمحاربة زال والاستيلاء<sup>٢</sup> على سجستان وعلیم خزوزان<sup>٣</sup> وشماس وخیما على وادی هیدمندکان مهرب الکابل<sup>٤</sup> صهر زال خلیفته على سجستان وکان زال قد نُجى اليه ابود سام ببلاد الهند فخص<sup>٥</sup> اليها لتجهيزه<sup>٦</sup> ونقل تابوته الى وطنه فراسلهم مهرب وقال لهم اعلموا انى ممتن اكره وقلبه مطمئن بموالاة افراسياب ومشايعته ومحبته وبينه وبنى قرابة وانا له سامع مطمع فامهلونى ريثا اراسله واستطلع رأيه فان امرنى بالمصير معكم الى

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> C. فالاستيلاء. — <sup>٣</sup> M. خزوزار. — <sup>٤</sup> Mss. فخص. — <sup>٥</sup> C. التجهيزه.

ZÂL INFLIGE UNE SÉVÈRE DÉFAITE AUX TURCS  
VENANT ATTAQUER LE SEDJESTÂN.

Lorsque les troupes expédiées par Afrasiyâb pour attaquer Zâl et pour s'emparer du Sedjestân, et placées sous le commandement de Khazwazân et Schamasâs, établirent leur camp sur les bords du fleuve de Hidmand, le beau-père de Zâl, Mihrâb, roi de Kâboul, gouvernait le Sedjestân à titre de lieutenant de Zâl. Celui-ci, ayant reçu la nouvelle que son père Sâm était mort dans l'Inde, s'était rendu dans ce pays pour célébrer ses funérailles et transporter son cercueil dans sa patrie. Mihrâb adressa aux Turcs un message en ces termes : « Sachez que je suis dans la situation d'un homme dont la volonté a dû céder à la force, tandis que ses sympathies, son dévouement et son amitié sont acquis à Afrasiyâb. Entre lui et moi, il existe des liens de parenté et je me tiens entièrement à ses ordres. Par conséquent, laissez-moi le temps de lui expédier un message et de connaître son



حضرتہ فعلت وان رسم الى تسليم البلدة اليهم سلمت واقمت  
 وخدمت واستمالهم بالهدايا والخلع والمبار فانخدعوا وتوافقوا<sup>(1)</sup> وارسل  
 مهرباب الى افراسياب في المعنى الذي تقدم ذكره وكتب الى زال في  
 اعلامه الخبر وحثه على اغداث<sup>(2)</sup> السير في معاودة مجستان قبل حدوث  
 ما يعجز تلافيه فلم يعجز زال على شيء دون المسير حتى التقى بمهرباب  
 وجزاه الخمر على حسن تدبيره وطرق عسكر الترك<sup>(3)</sup> فرماهم بثلاث  
 نشابات اتت على ثلث انفس فارتفعت الصيحة منهم وعلموا ان زال  
 قد آل فاقبل بعضهم على بعض يتلومون على الانخداع بقول مهرباب  
 واستعدوا للحرب من الغد ولما اصبحوا برز زال ومهرباب في جيوشهما

(1) نال C. — (2) الطرق C. — (3) اغداث M. — وتوافقوا C. — الى C.

bon plaisir. S'il m'ordonne de me rendre avec vous auprès de lui, je le ferai; s'il veut que je remette entre vos mains la province, je vous la remettrai et vous servirai.» Par des cadeaux, des robes d'honneur et de grandes libéralités, il chercha à bien disposer les Tures, qui furent circonvenus et consentirent.

Mihrab envoya un message dans le même sens à Afrasiyâb et écrivit à Zâl, lui fit connaître la situation et le pressa de revenir en toute hâte au Sedjestan, pour prévenir des malheurs qu'il serait difficile de réparer. Zâl, laissant de côté tout autre soin, fit route jusqu'à ce qu'il arrivât auprès de Mihrab, qu'il remercia de sa combinaison habile. Il aborda aussitôt l'armée turque en lançant trois flèches qui tuèrent trois hommes. Une grande clameur s'éleva parmi les Turcs qui, sachant alors que Zâl était revenu, se reprochaient les uns aux autres de s'être laissé tromper par les paroles de Mihrab. Ils se préparèrent pour livrer bataille le lendemain.

Au matin, Zâl et Mihrab, avec leurs troupes, et, de leur côté, les

والأتراك في جمراتهم فتصاقوا وتصارلوا وتكافوا فلما دارت رحا الحرب  
تبارز زال وخزوزان وتطاعنا قطعنه خزوزان فانكسر رمحهُ ولم يحمل  
شيئاً وضرب زال على كتفه ضربة اسقطته عن فرسه وثناها باخرى<sup>١</sup>  
اتت على نفسه وكان<sup>٢</sup> شماساس قد اهرق الزابلية والكابلية بالرشق  
فتصدى له زال وجعل التركي يراوغه ولا يُبرز له صفحته فرماه زال  
بنشابة لم تحط مقتله<sup>٣</sup> وثناها باخرى اخرجت روحه فحمل الزابلية  
والكابلية على الأتراك فوسعوم<sup>٤</sup> قتلا وجرحا واسرا<sup>٥</sup> فانهمز الباقون  
من بين ايديهم ووافق انهزامهم قدوم قارن من فارس قاصداً بحستان في  
جيشه فامر بوضع السيوف فيهم وسقى الأرض من دمائهم فلم يخُج منهم

١. رجال C. ٢. وثناها عليه بالآخرى M. ٣. وكان C. ٤. مقتله M. ٥. فوسعوم C. — (6) Manque dans C.

Turcs avec leurs escadrons étant sortis, ils formèrent leurs lignes de bataille, et le combat s'engagea. Pendant la mêlée, Zâl et Khazwazân s'abordèrent en combat singulier avec la lance. Khazwazân ayant porté un coup, sa lance se brisa sans avoir pénétré. Zâl le frappa à son tour d'un coup à l'épaule qui le desarçonna et d'un second coup qui le fit expirer. Il se tourna ensuite contre Schamâsâs, qui avait fait beaucoup de mal aux troupes de Zâboul et de Kâboul en les couvrant de traits. Le Turc se mit à manœuvrer contre lui perfidement et ne lui présenta pas sa face. Zâl lui lança une flèche, qui ne le blessa pas mortellement, puis une seconde, qui le tua. Alors les troupes de Zâboul et de Kâboul chargèrent les Turcs, en tuèrent et blessèrent un grand nombre et firent beaucoup de prisonniers. Ceux qui n'étaient pas tombés entre leurs mains s'enfuirent; mais, dans leur fuite, ils se heurtèrent contre Qâren et son armée venant du Fârs et marchant vers le Sedjestân. Qâren les fit tailler en pièces et arroser la terre de leur sang. Il n'en échappa qu'une petite troupe, qui apporta à Afrâsiyâb

الآشردمة قليلون اتوا افراسياب بالخبر وحصل قارن وزال ومهراب  
بمحستان<sup>(1)</sup> على طرف من الخجاج والتشقى

قتل افراسياب نوذر وافتصاه مكانه واستيلاءه<sup>2</sup>

[على الملك]

لما رجع ويسه الى افراسياب منهزمًا من وقعة قارن واخبره بما جرى  
على ابنه وسائر العسكر وعاد اليه الشردمة من وقعتى زال وقارن ايضا  
واخبروه<sup>(3)</sup> بهلاك خزوزان<sup>4</sup> وشماس وكافة الجيش معها استشاط  
غضبًا واخذته العزة بالاثم فدعا بنوذر وامر بضرب عنقه صبرًا وامر  
بعرض القواد الاسرى على السيف فقال له اخوه اغريث قد قتلت

خزوزان C<sup>(1)</sup> — واخبروه Mss. — <sup>(3)</sup> — واستيلاء M, واستيلاء C<sup>2</sup> — محستان Mss.<sup>1</sup>

la nouvelle du désastre. Qàren, Zâl et Mihrâb tenaient ainsi, par la possession du Sedjestân, un bout du succès et de la satisfaction.

AFRÂSIYÂB FAIT MOURIR NAUDHAR, S'ÉTABLIT À SA PLACE  
ET S'EMPARA DE L'EMPIRE.

Lorsque Wisch, après la défaite que lui avait infligée Qàren, fut de retour auprès d'Afrâsiyâb et lui fit part du sort de son fils et des autres guerriers, et quand aussi les quelques survivants des deux rencontres avec Zâl et Qàren revinrent et lui annoncèrent que Khazwazân et Schamasas avaient péri avec toutes leurs troupes, il fut pris de fureur et saisi par l'orgueil en même temps que par le péché. Il fit amener Naudhar et, délibérément, lui fit trancher la tête; puis il donna l'ordre de passer au fil de l'épée les chefs d'armée captifs. Mais Agrirath, son frère, lui dit : « Tu viens de tuer le maître et roi; il est inutile de tuer

الرأس والرئيس ولا فائدة في قتل هؤلاء والرأى ان تسلمهم الى لاسميرم  
مقترنين في الاصفاد الى طبرستان واحبسهم<sup>١</sup> هناك الى ان يلوح وجه  
الرأى في امرهم فسلمهم اليه وقد كان ولاد طبرستان تجهزه اليها وقصد  
افراسياب الرئى في عسكره واقعد بها سرير الذهب واعتصب بالتاج  
وعقد وحل وولى وعزل ووهب وانتهب وجعل يطوف في بلاد ايران شهر  
كالفيل المغنم والحريق المضطرم ويمد يد الجور والغشم الى تخريب  
الحرمان وافقار<sup>٢</sup> الاعنياء وازالة النعم وقلع الاصول واذلال<sup>٣</sup> الاعزاء  
ويصرف اكثرهم الى نقل الاموال والغنائم والنقائس الى وطنه من  
بلاد الترك فيجئى<sup>٤</sup> ان اباد بشنك مات سرورا بما فتح عليه وتمسره

١) واجلسهم M. ٢) وافقار M. ٣) واذلال C. ٤) فيجئى C.

ceux-là ! Tu ferais mieux de les remettre entre mes mains pour que je les fasse partir enchaînés ensemble pour le Tabaristân et les y garde, en attendant que l'on sache comment les traiter. » En conséquence, Afrâsiyâb les confia à sa garde et le fit partir pour le Tabaristân, province dont il l'avait nommé gouverneur. Quant à lui, il se rendit, à la tête de son armée, à Raï, s'assit sur le trône d'or, ceignit la couronne, décida en maître toutes les affaires, établit et destitua des gouverneurs, donna aux uns, enleva aux autres; puis il se mit à parcourir les villes de l'Irânschahr, comme un éléphant furieux et comme un feu dévorant, faisant partout acte de tyrannie et de violence, en ruinant ce qui était florissant, en réduisant les riches à la pauvreté, en confisquant les biens, en anéantissant les familles nobles et en abaissant les grands, ayant surtout soin de faire passer l'argent, le butin et les objets précieux dans le pays des Turcs, sa patrie. On rapporte que son père Beschenk mourut de la joie que lui causait la bonne fortune qui lui arrivait; car il y a des joies qui tuent.

ومن فرح النفس ما يقتل وانضاف لافراسياب ملك الترك الى ملك  
 ايران شهر فتكثير<sup>١</sup> وتجبر وطغى وبغى وقسط وتبسط وتخط الناس في  
 ايامه فامسكت السماء قطرها ومنعت الارض ذرها وغارت المياه وحالت  
 الاشجار واخلف الزرع والضرع وعظمت المصائب وعمت الفواقر وكاد  
 الناس يتفانون<sup>٢</sup> بين القحط والظلم وافراسياب يشرب ويطرب ويفرح  
 ويمرح ويسر باحزانهم ويرى صلاحه في فسادهم وحياته في موتهم ويعلم  
 انه لا يخلو<sup>٣</sup> وملك ايران شهر فيجى مجرى اللص الداخلى دار غيمره  
 الآخذ<sup>٤</sup> منها بقدر طاقته العاث<sup>٥</sup> فيها بجهدده ويقال انه اول<sup>٦</sup> من  
 احدث<sup>٧</sup> الصنم والرباب واستعمل الوهق<sup>٨</sup> والمزراق وادع الهميان<sup>٩</sup>

١ الاخذ M. ٢ يخلو في M. يخلو C. ٣ يتفانون Mss. ٤ فكير M.

٥ الرهق C. — ٦ حدث M. — ٧ Manque dans C. — ٨ العاث M. العاث C.

Afrasiyâb, étant ainsi roi des Turcs en même temps que roi de l'Îrânschahr, devint orgueilleux et hautain, excessivement impérieux et insolent, faisant œuvre de tyran et de despote. Du temps de sa domination, il survint une grande sécheresse, le ciel retint sa pluie et la terre renferma ses sources, les fleuves tarirent, les arbres desséchèrent, les récoltes manquèrent, le bétail périt. Les souffrances étaient extrêmes, la détresse était générale et les hommes faillirent succomber à la fois à la disette et à l'oppression, tandis qu'Afrasiyâb buvait du vin et se livrait au plaisir, heureux et épanoui, se réjouissant de leurs misères, voyant son avantage dans leur ruine et sa vie dans leur mort. Sachant qu'il ne resterait pas maître de l'Îrânschahr, il agissait comme le voleur qui entre dans la maison d'autrui, en emporte autant qu'il peut et s'applique à y commettre des dégâts.

On dit que c'est Afrasiyâb qui a inventé la harpe et la viole, qui a fabriqué le lacet et le javelot et qui . . . . .



اطلاق اغريث القواد المحبوسين<sup>1</sup> بطبرستان

لما بلغ طوس وكستم خبر قتل افراسياب اباهما<sup>2</sup> نودر قضيًا حق  
المصيبة<sup>3</sup> فيه واحتاطا<sup>4</sup> في الحرم وامتد<sup>5</sup> الى سجستان والتقىا مع زال  
وقارن وتلاحق بهم وجود ايران شهر فاجتمعت كلمتهم على التعاضد  
وصعدوا الاراء وصوبوها في الطلب بثأر<sup>6</sup> نودر والايقاع بافراسياب واخذوا  
الاهب للمقارعة والمصالاة وبلغ القواد المحبوسين خبرهم فقالوا  
لاغريث انك قد احييتنا وانجعت علينا ونحن ما عشنا عبيدك  
وخدمك وفي قبضة<sup>7</sup> كرمك وحسن شيمك فان رأيت ان تشيد ما

1. والحبوسين C. 2. ابوهما M. 3. المطيبيه C. 4. واحتاطا C. 5. امتد Mss. (5) —.

6. قار M. 7. قضيه C.

AGRIRATH REND LA LIBERTÉ AUX CHEFS D'ARMÉE  
TENUS EN CAPTIVITÉ DANS LE TABARISTÂN.

Lorsque Tous et Koustahm apprirent qu'Afrasiyâb avait tué leur père Naudhar, ils s'acquittèrent du devoir du deuil et prirent soin de mettre en sûreté sa famille; ils se rendirent dans le Sedjestân et y demeurèrent avec Zâl et Qâren. Les notables de l'Irânschahr étant venus se joindre à eux, on se trouva d'accord d'agir de concert et de s'entraider, et, après avoir considéré sous toutes ses faces le plan de venger la mort de Naudhar et de châtier Afrasiyâb, on fit des préparatifs pour l'assaut et la lutte. La nouvelle en étant parvenue aux chefs d'armée prisonniers, ceux-ci dirent à Agrirath: « Tu nous as sauvé la vie et tu es notre bienfaiteur; tant que nous vivrons, nous serons tes esclaves et tes serviteurs, et nous demeurerons les obligés de ta générosité et de tes nobles sentiments. Ne voudrais-tu pas achever l'édifice dont tu as jeté les fondements, arroser ce que tu as planté et nous

اشست وتسقى ما غرس وتجدد امتلاكنا واسترقاقنا باطلاقنا فان ايران شهر لا تترك في يد افراسياب ونخشى اذا توجه اليه الجمعون بسجستان ان يبدأ قبل كل شئ بالانبيان علينا فقال لهم ان حرصى الآن على اطلاقكم كحرصى كان على حقن دماءكم واحب الاشياء الى ان اقر احساني بكم وانعاهى عليكم ولكنكم تعلمون انى لا اجد السبيل الى ذلك من غير علة ظاهرة ومعدرة واضحة فان توجه الى عسكر من الايرانية فاتى اخى احدى هذه المملكة \* لهم واتحاز عنها ولا استصحبكم الى حضرة اخى لتخلصوا \* انتم ويلوح عذرى ولا اصطلى بنار لومه وتوبيخه من اهلكم فصدقود وشكروا وراسلوا الجمعين بسجستان وصوروا عندهم صورة الامر وناشدوهم الله فى نفوسهم وشاروا

\* وراسلن M. — <sup>3</sup> لتخلصوا M. — <sup>3</sup> الملكة C. — Manque dans C.

conquérir et nous assujettir de nouveau en nous rendant à la liberté? Car l'Irānschahr ne restera pas au pouvoir d'Afrāsīyāb, et nous craignons que, quand les partisans rassemblés au Sedjestān marcheront contre lui, il ne commence avant toute chose par nous tuer. » Agrirath leur répondit : « Je désire autant aujourd'hui vous mettre en liberté qu'autrefois j'ai désiré vous sauver de la mort, et je n'ai rien tant à cœur que de vous rendre service et de vous faire du bien jusqu'au bout. Mais vous savez que je ne pourrais le faire sans un prétexte ostensible et une excuse manifeste. Si une armée iranienne marchait contre moi, je lui abandonnerais cette province et me retirerais allant rejoindre mon frère sans vous emmener avec moi, pour que vous soyez sauvés, et que moi, ayant une excuse évidente, je ne sois pas exposé à cause de vous à la fureur de son mécontentement et de ses reproches. » Les chefs d'armée trouvèrent son raisonnement juste et le remercièrent; puis ils adressèrent un message aux partisans rassemblés dans le Sedjestān, les mirent au courant de la situation, les adjurèrent de

عليهم بانفاد جيش الى طبرستان ليخاز عنها اغريث من غير حرب ويخلصوا من الاسر فلما سمع زال والقوم رسالتهم انفذوا كشواذ والد جوذر<sup>1</sup> في سرية خشنه الى طبرستان فنهض اليها<sup>2</sup> وحين شارفها فارقتها اغريث منهزمًا من غير حرب وترك القواد المقيدين بها ودخلها كشواذ في حيشه واستنقذهم<sup>3</sup> وازاح عليهم واخذهم معه الى مجستان وقدم اغريث على افراسياب فاخبره بشدة شوكة الهاجمين على طبرستان واضطراره الى<sup>4</sup> الانحياز عنها حتى استنقذوا الحبوسيين واستصحبهم الى مجستان فقرعه افراسياب على ما كان اشار به من ترك قتلهم اولًا وتخليتهم والايرانية<sup>5</sup> ثانيًا وقال لو تركتني وراي<sup>6</sup> في

1. جوذر M. — 2. Manque dans M. — 3. واستنقدهم M. — 4. واضطرار والى C. — 5. فلايرانية M، والايرانية C. — 6. واني C.

les sauver et leur recommandèrent d'envoyer un corps de troupes dans le Tabaristân, pour que Agrirath pût se retirer sans opposer de résistance et qu'ils fussent délivrés.

En recevant leur message, Zâl et ses compagnons firent partir Keschwâdh, le père de Djôûdharz, avec une troupe de gens déterminés. Quand Keschwâdh approcha du Tabaristân, Agrirath, sans combattre, quitta précipitamment la province, en y laissant les chefs d'armée dans les chaines. Keschwâdh y pénétra, les délivra, pourvut à leurs besoins et les emmena avec lui dans le Sedjestân. Agrirath, en se présentant chez Afrâsiyâb, lui fit le récit de la foudroyante attaque des envahisseurs et comment il avait été forcé de se retirer, de sorte qu'ils avaient réussi à délivrer les captifs et à les emmener dans le Sedjestân. Afrâsiyâb lui fit de vifs reproches, d'abord à cause du conseil qu'il lui avait donné de les épargner, puis de les avoir abandonnés aux Iraniens. « Si tu m'avais laissé faire, lui dit-il, quand j'ai voulu les mettre à mort sans distinction et les envoyer rejoindre leur prince,

استعراضهم والحاقهم بصاحبهم لما تولد علينا ما تولد الآن من خلاص  
 الأسود من محابسهم<sup>(1)</sup>. وكأني بهم وقد عاودونا بجديد<sup>(2)</sup> انيابهم ومخالبهم  
 فقال اغريث لا ينبغي للعاقل ان يفعل كل ما يمكنه بل يجب عليه  
 ان لا يسرف في القتل وان يقتصد في الامر ويعفو عند القدرة وينظر  
 للغد فامتدأ افراسياب غيظاً وحنقاً وقال انت واطأت اعدائي على اطلاق  
 الحبوسين وضربه بالسيف ضربة اتت على نفسه وتار دمه على  
 وجهه ثم بكاه<sup>(3)</sup> وجزع عليه جزعاً شديداً ولم تنفعه الندامة

محاربة زال والايرانية افراسياب وتمليكهم زو بن طهماسب<sup>1</sup>

لما استصحب كشواذ القواد المطلقين الى سجستان استقبلهم زال في

عند تحديد C. (2) — من خلاص الاسود محابسهم C. خلاص الاسود من محابسهم M. —  
 — 1. وتمليكة مرزو من C. 1. ... بكا M. كاه C. 1.

il ne nous serait pas arrivé ce qui nous arrive à présent, que les lions se sont échappés de leurs cages. Il me semble les voir déjà revenus et se jeter sur nous avec leurs dents et leurs griffes aiguës! » Agrirath répondit : « Il ne faut pas que l'homme sage fasse tout ce dont il a le pouvoir; il doit, au contraire, ménager la vie humaine, être modéré, exercer la clémence puisqu'il a la force, et songer à la vie future. » Afrasiyâb, plein de colère, s'écria : « Tu t'es entendu avec mes ennemis pour délivrer les captifs! » Et il lui asséna un coup de sabre qui le tua. Le sang jaillit à son visage. Il pleura ensuite son frère et manifesta une grande douleur; mais son remords ne lui servit de rien.

ZÂL ET LES IRANIENS PRENNENT LES ARMES CONTRE AFRÂSIYÂB.

ILS ÉLEVENT AU POUVOIR ZAW, FILS DE TAHMÂSE.

Quand Keschwâdh ramena au Sedjestân les chefs d'armée délivrés, Zâl, avec tous les chefs d'armée et les grands, alla à leur rencontre. Ils

جميع القواد والاعيان وشكروا كشواد على حسن صنيعه واطهروا السرور بخلص الحبوسين وهنأوهم بذلك واجتمع بمجستان جميع المتفرقين في الاقطار من وجوه الايرانية فقام زال بانزالهم واجزال أنزالهم وافاض عليهم من ثمار خزانته واسرار كنوز والده ما<sup>١</sup> راשמ وجبر كسرهم ثم أتهم زحفوا باجمعهم الى محتم افراسياب وهو بالرق فعسكروا على فرسخ منها وكثرت الوقائع بين الطلائع ووقعت حرب واحدة بين الايرانية وافراسياب فكانت لالهم ولا عليهم وقال زال للقواد اعلموا اننا بصدد امر عظيم وخطب جسيم ولا يتمشى لنا الامر الا بملك مهيب من عنصر الملك نعقد التاج على رأسه ونصدر عن رأيه ونعمل بأمره ونهيه فقالوا صدقت والامر على ما ذكرت ولا بد مما به اشرت ثم تشاوروا

<sup>١</sup> كنوزة والده وما M. وما C.

remercierent Keschwâdh de la belle action qu'il venait d'accomplir, témoignèrent leur joie de la libération des captifs et les félicitèrent.

Tous les principaux personnages de l'Irân affluèrent de leurs différentes provinces dans le Sedjestân. Zâl les reçut comme ses hôtes et pourvut libéralement à leur entretien; il leur prodigua ses richesses et les trésors réservés accumulés par son père par lesquels il améliora leur situation et répara leurs pertes. Les Iraniens, tous ensemble, se mirent ensuite en marche vers le camp d'Afrasiyâb, qui était à Raï, et campèrent à la distance d'une parasange. Il y eut de nombreux engagements entre les avant-gardes et une grande bataille qui resta indécise. Zâl dit aux chefs d'armée: « Sachez que nous sommes en présence d'une affaire grave et difficile. Nous ne pourrons réussir qu'à l'aide d'un roi, ayant une autorité respectée, de race royale, que nous couronnerons, aux ordres duquel nous obéirons et qui donnera des commandements d'après lesquels nous agirons. » — « Tu as raison, répliquèrent les chefs d'armée; il en est comme tu dis: il faut suivre



طويلاً وتناظروا كثيراً فيمن يصلح للملك من عنصر افريدون ومنوهر  
فذكر بعضهم طوس وكستم وقال بعضهم ما ابعد هما <sup>١</sup> عن ذلك  
لعطلها عن شعاع السعادة الالهية ثم اتفقت آراؤهم على زوبن  
طهماسب من ولد افريدون وكان جامعاً بين شعاع السعادة الالهية  
والمناقب الملوكة فبايعوه وملكوه وذكر الطبري ان زوبن طهماسب  
وكرشاسب اشتركا في الملك قال والصحيح المعروف من امرهما ان الملك كان  
لزووان كرشاسب كان له معينا عظيماً <sup>٢</sup> غير انه لم يملك وذكر ابن  
خرداذبه <sup>٣</sup> في كتابه كتاب التاريخ ان اسم [زوبن] طهماسب زاب واليه  
ينسب الزاب والزوابي <sup>٤</sup> بالعراق لانه احتفر الزابيين من <sup>٥</sup> ارمينية الى  
دجلة واحتفر بالسواد نهر الزاب وصير عليه ثلاثة طساسيج وقال وكان

١. والزوان M. — ٢. بن خرداذبه M. — ٣. عظم C. — ٤. م. — ٥. م.

ton conseil. » On délibéra et discuta longtemps pour savoir lequel d'entre les descendants d'Afridhoùn et de Menoùdjehr serait apte au trône. Quelques-uns proposèrent Toùs et Koustahm, que d'autres déclaraient tout à fait incapables, parce qu'il leur manquait le reflet de la majesté divine. On tomba ensuite d'accord sur la personne de Zaw, fils de Tahmâsf, descendant d'Afridhoùn, qui réunissait en lui le reflet de la majesté divine et les qualités d'un roi. On lui jura fidélité et on le proclama. Tabari rapporte que Zaw, fils de Tahmâsf, et Karschâsf ont régné en commun. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, dit-il, c'est que la dignité royale appartenait à Zaw et que Karschâsf était son puissant auxiliaire; mais il n'avait pas été proclamé roi. Ibn-khordâdhibeh, en sa chronique, rapporte que le nom de Zaw, fils de Tahmâsf, était Zâb, d'après lequel sont nommés le Zâb et les Zâb dans l'Iraq, parce que c'est lui qui a creusé les deux Zâb, depuis l'Arménie jusqu'au Tigre, et aussi le canal de Zâb dans le Sawâd, au parcours du-

الملك مشتركاً بينه وبين كرشاسف \* وكان زاب منفرداً بالعمارة وكان كرشاسف منفرداً بالحرب والله اعلم ١

### ملك زو بن طهماسف

لما وقع الاختيار على زو بإبعه زال وقارن وطوس وكستم وكشواذ وسائر القواد والاعيان وهم بازاء افراسياب بباب الري فاقتعد زو السرير وتزوج وحمد الله ٢ وسأله المغونة والمعونة على طرد افراسياب وعمارة الخراب ٣ واصلاح الفساد وتلافي امور العباد والبلاد وذكر ان الملك افضى اليه في اشد الاحيان تنكراً ونكدزاً واسوءها على الخاص والعام اثراً وانه يجتهد ٤ في ايجاد نار الفتنة وجمع شمل الالفه فشم الناس من قوله هذا رائحة

١ منفرداً بالعمارة وزاب وكان كرشاسف منفرداً بالحرب C. منفرداً بالعمارة وزو ومنفرداً بالحرب M. الله تعالى C. ٢ اجادنا M. ٣ يستجهد Mss. ٤ الخراب C.

quel il établit trois cantons. Ibn-Khordâdhibeh dit que l'empire était partagé entre lui et Karschâsf et qu'ils régnaient conjointement; que Zaw se consacrait à relever le pays et que Karschâsf faisait la guerre. Dieu seul connaît la vérité.

### RÈGNE DE ZAW, FILS DE TAHMÂSF.

Le choix des Iraniens étant tombé sur Zaw, Zâl et Qâren, Tôus et Koustahm, Keshwâdh et les autres chefs d'armée et les grands lui jurèrent fidélité, alors qu'ils étaient campés en face d'Afrâsiyâb, aux portes de Raï. Zaw s'assit sur le trône et fut couronné. Il rendit grâces à Dieu et lui demanda aide et assistance pour rejeter Afrâsiyâb hors du pays, relever les ruines, rétablir l'ordre et remédier à la situation des habitants et des provinces. Il rappela que le pouvoir lui était échu dans le temps le plus difficile et le plus troublé, le plus fâcheux pour les grands et le peuple, ajoutant qu'il s'efforcerait d'éteindre les luttes

الصلح وقد كان القحط والوباء والموتان وقعت في العسكرين كوقوعها في الناس وبلغت منهم كل مبلغ فقالوا عن لسان واحد ان هذا العذاب والبلاء والغلاء من سوء اعمالنا وكثرة اراقتنا للدماء المحظورة وبسطنا ايدينا في ارتكاب المآثم واحتقاب المظالم فتعالوا نقض ما علينا ونصلح ذات بيننا ونغمد سيوفنا لتتداركنا رحمة من ربنا فمشت السفراء بين زو وافراسياب في الجنوح للسلم وايقاع الصلح واضطر افراسياب الى مفارقة الرى لعز الطعام وعوز<sup>(3)</sup> العلفة بها فحتول الى طبرستان وجعلها موضعاً للمواضعة\* في امر<sup>(4)</sup> المصالحة واقام زو في معسكره بباب الرى فاتسع الخناق قليلاً بتباعد افراسياب عنها واختلف<sup>(5)</sup> الرسل

١. واخلتلت C. ٢. Manque dans C. ٣. وعوز C. ٤. وتصلح C. ٥. كوقوعها M.

intestines et de ramener la concorde. Les gens sentirent dans ses paroles le prochain apaisement.

La famine, l'épidémie, la peste et la mortalité avaient atteint les deux armées, comme la population, et avaient exercé parmi elles les plus grands ravages. Tous, d'une voix unanime, disaient : « Cette peine, ce fléau et cette disette sont les conséquences de nos méfaits; nous sommes frappés pour avoir versé à flots le sang de victimes qui étaient sacrées, pour avoir commis tant de péchés et de crimes. Allons, réparons nos fautes, faisons la paix et remettons nos sabres au fourreau, afin que la miséricorde de Dieu nous arrive ! » Alors les négociateurs allaient et venaient entre Zaw et Afrāsīyāb pour faire connaître leurs dispositions pacifiques et amener la conclusion de la paix. Afrāsīyāb, forcé de quitter Raï, à cause de la rareté des vivres et du manque de fourrage, se transporta dans le Tabaristân, dont il fit le siège des négociations pour la paix. Zaw demeura en son camp, aux portes de Raï, et, grâce au départ d'Afrāsīyāb, on respirait un peu. Après un échange incessant d'ambassadeurs et de lettres, on convint qu'Afrāsīyāb aban-

وتناوبت الكتب حتى وقع الاتفاق على ان يُفرج افراسياب من ايران شهر  
عن مقدار غلوة سم يرمى به ارش الرامى<sup>١</sup> والقى في روع زوان<sup>٢</sup>  
يأمر بصنعة سم عوده<sup>٣</sup> من اجمة كذا<sup>٤</sup> وريشه من جناح عقاب  
يصاد من جبل كذا<sup>٥</sup> ونصله<sup>٦</sup> من حديد<sup>٧</sup> يستخرج من معدن كذا  
فجعل ذلك السم وامر ارش<sup>٨</sup> برميهِ وقد كان شاخ وبلغ آخر عمره  
وأمهل من اجل<sup>٩</sup> الرمية فصعد في جبل بطميرستان بمراى من  
افراسياب ورمى عن قوسه بذلك السم وقد اعلم عليه<sup>١٠</sup> افراسياب  
بعلامة ومات ارش مكانه وذلك عند طلوع الشمس ونفذ السم من  
طبرستان الى باذغيس<sup>١١</sup> فلما كاد يسقط بها طميره عنها<sup>١٢</sup> ما يحكى  
ملك بأمر الله تعالى حتى نفذ الى ارض خلم<sup>١٣</sup> من ارض بلخ وسقط هناك

١ C. كذا. ٢ عود. ٣ M. وان. ٤ ارش الرامى. ٥ C. ٦ افراسياب  
٧ C. كذا. ٨ Manque dans M. ٩ رأس. ١٠ Manque dans C. ١١ Manque  
dans C. ١٢ C. ١٣ باذغيس.

donnerait de l'Iranschahr une étendue égale à la portée d'une flèche tirée par l'archer Aresch.

Zaw conçut l'idée de faire faire une flèche, dont on prendrait le bois dans une certaine forêt; la plume, de l'aile d'un aigle pris dans telle montagne; la pointe, du fer sortant d'une certaine mine. Il donna l'ordre à Aresch de tirer cette flèche. Aresch, arrivé à une vieillesse avancée et à l'extrême limite de la vie, avait été préservé à cause de ce tir. Il monta sur une montagne, dans le Tabaristân, en présence d'Afrâsiyâb, lança de son arc la flèche à laquelle Afrâsiyâb avait imprimé une marque, et expira aussitôt. Ce fut au lever du soleil. La flèche vola du Tabaristân jusqu'à Bâdhghis. Au moment où elle allait tomber, un ange, ainsi que l'on rapporte, sur l'ordre de Dieu, lui donna l'élan, de sorte qu'elle parvint jusqu'au territoire de Khoulm, dans la province de Balkh. Là, elle tomba à un endroit appelé Kouzîn, quand

بموضع يقال له كوزين وذلك عند لقاء الشمس يدها في الغروب فلما  
 رَدَّ ذلك السهم بعينه من خلم الى طبرستان وبها افراسياب ورأى  
 علامته فيه وشهد ثقاته على سقوطه كان هناك تجتج من بغداد  
 مطرحة واوجس خيفة في نفسه من ترك الوفاء بعهدد وعلم انه امر  
 سماوى لا بد من مصابرة وقد كان تطير من تفاني <sup>١</sup> معظم عسكره  
 في <sup>٢</sup> وقعتى زال وقارن وبالموتان العام في تلك الاعوام ومن سقوط اضطر  
 دوابه في سوء آثار القحط والوباء فافرج <sup>٣</sup> لزوعنا بمن مرمى ذلك السهم الى  
 مطرحة وعقد الوثائق <sup>٤</sup> على نفسه وارتحل في بقايا عسكره الى ما وراء  
 النهر واللعان <sup>٥</sup> تتبعه وادعية السوء تشيعه <sup>٦</sup> فكانت مدة ملكه  
 بايران شهر اثنى عشرة سنة

M <sup>٦</sup> . الوثائق M <sup>٥</sup> . - فخرج Mss. <sup>٤</sup> . وفى Mss. <sup>٣</sup> . عسكر C. - تفاني M <sup>١</sup> .  
 يشيعه M. - اللعان C. اللعان

le soleil fut sur le point de disparaître. Lorsque cette même flèche eut été rapportée de Khoulm au Tabaristân où se trouvait Afrasiyâb, celui-ci, voyant sur elle sa marque, et ses hommes de confiance ayant attesté qu'elle était tombée audit endroit, fut fort étonné de la grande distance de son point d'arrivée. Il fut saisi de crainte et n'osa pas se soustraire à ses engagements, reconnaissant qu'il s'agissait d'une décision céleste à laquelle il fallait se résigner. Comme aussi la destruction de la plus grande partie de son armée, qui avait péri dans les deux rencontres avec Zal et Qâren et par l'épidémie des dernières années, ainsi que la disparition de la plupart de ses chevaux qui avaient succombé au manque de fourrage et à la peste, lui avaient paru un fâcheux présage, il abandonna à Zaw le territoire compris entre le point de départ de la flèche et l'endroit qu'elle avait atteint. Il prit l'engagement d'observer les conventions et se retira avec les débris de son armée dans la Transoxiane; les malédictions le suivaient et les imprécations l'accompagnaient. Son regne dans l'Irânschahr avait duré douze ans.



ذكر ما جرت <sup>(1)</sup> عليه امور زوبعد ذهاب افراسياب

لما خلا مكان افراسياب من ايران شهر وذاق الناس حلاوة الامن من بعد مرارة الخوف وافتشوا لين العدل بعد خشونة الجور <sup>(2)</sup> واستبدلوا بعنف <sup>(3)</sup> الشيطان الرحيم رفق الملك الرحيم احيا الله الارض بعد موتها وارسل الرياح بُشْرًا بين يدي رحمته وتَحَلَّت <sup>(4)</sup> عُقْدُ السماء بالديمة الهطلاء فاخذت <sup>(5)</sup> الارض زخرفها وادت زرع زروعها وثمار اشجارها وارتاش الناس وانتاش الانعام وظهر الخصب العام وتفتحت <sup>(6)</sup> العيون ورخصت الاسعار واستغنى الفقراء وزال البؤس واضحلت الخوس واقبل زوعلى بسط باع العدل واطالة عنان الاحسان واصلاح ما افسد افراسياب

-- وتَحَلَّت Mss. <sup>(4)</sup> -- واستدلوا بعنف M <sup>(3)</sup> -- Manque dans C. <sup>(2)</sup> -- جرى M <sup>(1)</sup> .  
واخذ C <sup>(5)</sup> . -- وتفتحت M <sup>(6)</sup> .

#### ÉVÉNEMENTS DU RÈGNE DE ZAW APRÈS LE DÉPART D'AFRÀSIYÂB.

Quand Afrâsiyâb eut évacué l'Irânschahr, que les gens, après l'amertume de la terreur, goûtèrent la douceur de la sécurité et, après avoir été meurtris par la tyrannie, se reposèrent sur la couche moelleuse de la justice et que la clémence de l'ange de miséricorde eut remplacé pour eux la fureur de Satan le lapidé, alors Dieu rendit la vie à la terre engourdie et envoya d'abord les vents annonçant la descente de sa grâce, les outres du ciel furent ouvertes et il tomba une grande pluie continue. La terre se para de sa végétation et donna ses abondantes moissons et les fruits de ses arbres; les hommes jouissaient du bien-être, les troupeaux paissaient, la fertilité était générale et les sources coulaient; les vivres étaient à bas prix, les pauvres devinrent riches, la misère cessa et les mauvais jours disparurent. Zaw s'appliqua dans la plus large mesure à faire régner la justice, à pro-

وعارة ما خرّبه واسوما جرحه ورتق ما فتقه وبنّاء ما هدمه من الحصون والقلاع واجزّاء ما طمّه من الأنهار وسوّغ<sup>(1)</sup> الرعيّة خراج سبع سنين ورقّهم واحسن النظر لهم واستخرج بالسواد ما تقدّم ذكره من النهر الذى سمّاه زاب وبنى على حافته مدينة تسمّى الزوابى وامر بحمل بزور البقول والرياحين واصول الاشجار<sup>(2)</sup> من الجبال وغيرها اليها ويذر ما يبذر وعرّس ما يُعرّس منها وهو ازل من اتّخذ له الوان الطبخ واصناف الاطعمة الملوّكية وزاد على من تقدّمه فى اظهار<sup>(3)</sup> الزينة والمروّة واعطى جنوده من مال الفى والغنائم ولتا مضت خمس سنين من ملكه اقترن طول يده بقصر<sup>(4)</sup> عمره وعرض له مرض جاد فيه بنفسه

بقصر M (4). --- اظهار C (3). الاشجار C (2). وشوغ M (1).

diguer les libéralités, à réparer tout le mal qu'avait fait Afrasiyâb, à relever les ruines, à guérir les blessures et à fermer les plaies qu'il avait causees, à reconstruire les forteresses et les châteaux qu'il avait détruits et à rétablir le cours des canaux qu'il avait comblés. Il remit à ses sujets l'impôt de sept années, leur donna des subsides et leur témoigna le plus grand intérêt. Il dériva dans le Sawâd le canal mentionné plus haut; il l'appela *Zab* et fonda sur ses deux rives une ville nommée *Al-Zawâbi*. Il y fit porter, soit des montagnes, soit d'autres endroits, des graines de plantes légumineuses et odoriférantes qu'il fit semer et des plants d'arbres qu'il fit planter. Zaw fut le premier à qui on prépara des plats de viande variés et des mets dignes de figurer sur la table d'un roi, et il surpassait ses prédécesseurs par son faste et sa générosité. Il donna à ses soldats une partie de l'argent provenant des contributions et du butin.

Quand Zaw eut régné cinq ans, la grande étendue de sa puissance fut contre-balancée par la brièveté de sa vie; il tomba malade et dans cette maladie il rendit sa noble âme. Son règne si court avait été large-

النفيسة واشتملت أيامه اليسيرة على مآثر كثيرة وقد كان تسلم المملكة من افراسياب وهي عجوز درداء شوهاء فسلمها الى كيقباد وهي عروس شابة حسناء ومن نكد الدنيا ان مثله في فضله وعدله وصلاح الناس به يملك خمس سنين وان افراسياب في جورده <sup>١</sup> وعسفه وقبح آثاره على العباد والبلاد يملك قرابة اربع مائة سنة فسجّان <sup>٢</sup> الله الذي له في كل قضية الظالم يعرفها فنثبتها في فضله ونعمته ونجعلها <sup>٣</sup> ففردّها الى عدله وحكمته له الخلق واليه الامر وسواء عنده السر والجهر

### ملك كيقباد من ولد افريدون

لما انقضت ايام ذو اجمعت <sup>٤</sup> اراء الناس <sup>٥</sup> والقواد والاعيان على تملك

<sup>١</sup> وجوده. C. — <sup>٢</sup> فسجّان. C. — <sup>٣</sup> ونجعلها. Mss. — <sup>٤</sup> اجمعت. Mss. — <sup>٥</sup> Manque dans C.

ment rempli par ses actions méritoires. Il avait reçu la souveraineté d'Afrasiyâb alors qu'elle était comme une hideuse vieille femme édentée, et il la transmit à Kaïqobâdh comme une jeune et belle fiancée. Et c'est une des misères de ce monde qu'un roi tel que lui, si vertueux, si juste, par qui les hommes étaient heureux, n'eut qu'un règne de cinq ans, tandis qu'Afrasiyâb, avec sa tyrannie, ses violences et les maux dont il accablait les hommes et les pays, exerça le pouvoir près de quatre cents ans. Mais que Dieu soit loué ! Dans tout ce qui arrive, il faut reconnaître ses bienfaits : quand nous les apercevons, nous les attribuons à sa grâce et à sa bonté ; lorsqu'ils nous restent cachés, nous les ramenons à sa justice et à sa sagesse. Lui seul est le maître des créatures ; seul il dispose ; il connaît ce qui est secret comme ce qui est apparent.

### RÈGNE DE KAÏQOBÂDH, DESCENDANT D'AFRÏDHOÛN.

Après le règne de Zaw, le peuple, les chefs d'armée et les grands portèrent leurs suffrages unanimes sur Kaïqobâdh, parce qu'ils trou-

كعقباده لما رأوا فيه من شرف عنصر الملك وعظم تخلق وكرم الطبع ورجوا عنده من العلم بالسياسة والجمع بين \* مصلحة العامة وبين مصلحة الخاصة فباعه زال وطوس وجوذرز وغيرهم من الأركان والأعيان واقعدوه على سرير الذهب وتوجوه بتاج الملك وخزوا له سجدا فقال حسدا واتنى عليهم وضمن لهم حياة الملك وذبح الترك وتقصير ايدي . الظلم وأحياء سنن العدل وامانة رسوم الجور والاحتشاد<sup>١</sup> في الحمارات وتثمين الارتفاعات فدعوا له واطمانت قلوبهم بصدق وعده ثم انه سمي البلدان والكور باسمائها وبين حدودها واجنادها<sup>٢</sup> . وقدر مباد الانهار والعيون لشرب الارضين وامر باخراج العشر لارزاق الجند

١) Ces mots manquent dans C.    ٢) C ايد .    ٣) M واحتشاد .    ٤) M واخبارها .

vaient en lui l'illustration de l'origine royale, la haute moralité et la noblesse de caractère et espéraient qu'il saurait gouverner et prendrait soin avec une égale sollicitude des intérêts du peuple et des grands. En conséquence, Zâl, Tôus, Djoûdharz et les autres hauts dignitaires et grands de l'empire lui prêtèrent hommage, le firent monter sur le trône d'or, le ceignirent de la couronne royale et se prosternèrent devant lui. Il les remercia et les complimenta, leur promit de défendre l'empire, de repousser les Turcs, de réprimer l'injustice, de remettre en vigueur les institutions justes, d'abolir les coutumes oppressives et de s'appliquer à relever le pays et à le faire prospérer. Ils l'acclamèrent de leurs vœux, et ils demeuraient convaincus qu'il tiendrait ses promesses.

Kaïqobâdh donna des noms aux villes et aux districts, déterminâ leurs limites et leurs circonscriptions, aménagea les eaux des canaux et des sources pour l'irrigation des terres, et ordonna que l'impôt du dixième fût affecté au payement de l'armée.

## عود افراسياب للمغالبة على ايران شهر

لما سمع افراسياب خبر موت زوازمع على معاودة ايران شهر واعادة الحرب بينه وبين اهلها خدعاً اذ كان قد ارتضع اخلاف ذرها وذاق ثمراتها وارتزق منها وارتفق بها فسولت له نفسه الطمع فيها والمغالبة لكيقباد<sup>١</sup> عليها فنقض العهد وحل العقد وكشف وبادى وحشر ونادى<sup>٢</sup> وعبر جيون في مواكب تضيق عنها مناكب الارض ذات الطول والعرض ولما وقف كيقباد على الحال استدعى زال وجمع القواد واخذ في الاستعداد<sup>٣</sup> للجهاد

١. ومغالبة كيقباد C. ... ٢. فنادى C. ٣. للاستعداد M. للاستعداد C.

## NOUVELLE CAMPAGNE D'AFRASIYÂB CONTRE L'IRÂNSCHÂHR.

Lorsqu'Afrasiyâb apprit la mort de Zaw, il résolut d'envahir de nouveau l'Îrânschâhr et de recommencer traitreusement la guerre avec les habitants de cette contrée; car, comme il avait sucé ses fécondes mamelles, goûté de ses fruits et qu'il s'était nourri et avait profité d'elle, il fut porté à la convoiter et à l'enlever à Kaïqobâdh. Rompant la paix qui avait été conclue et violant les engagements contractés, il déclara la guerre et se mit en campagne, fit des enrôlements et des appels et franchit le Djaïhoûn à la tête de légions si nombreuses, que les flancs de la terre, en sa longueur et sa largeur, eurent peine à les contenir. Kaïqobâdh, voyant cette situation, manda Zâl, convoqua les chefs d'armée et fit ses préparatifs pour la guerre.



## حصول رستم بن زال على فرسد رخش

لما سمع زال بعبور افراسياب معاودا ايران شهر وناقضا للعهد وورد عليه رسول كيقباد في استدعائه طبق الحزن بسيطة صدره ووهب نهاده للفكر<sup>(١)</sup> وليله للسهر وجمع قواده واصحابه<sup>(٢)</sup> فقال لهم اعملوا ان فتنة افراسياب عادت كاشدة ما عهدت واحتاج الملك كيقباد الى مظاهرتي ايام كالعادة وانا قد طعنت<sup>(٣)</sup> في السن ووجدت من الكبر وهذا ابني رستم على اقتبال شبابه وعضاضة عوده مرجولان يقوم مقامى وينوب مناي بل يزيد على في حسن الاثروطيب الخبر ولحنه من البسطة في الجسم وامتداد القامة واشتداد<sup>(٤)</sup> القوة بحيث لا يحمله

١ واستداد Mss. ٢ طعت C. ٣ — ٤ Manque dans C. — ٥ لغكرة M.

## ROUSTEM, FILS DE ZÂL, TROUVE SON CHEVAL RAKIÏSCH.

Lorsque Zâl apprit qu'Afrâsiyâb avait franchi le Djâïhoûn et envahi de nouveau l'Irânschahr, violant le traité conclu, et que le messenger de Kâïqobâdh vint l'appeler auprès du roi, la tristesse emplît toute sa poitrine; il passait les jours à méditer et les nuits dans l'insomnie. Il reunit ses chefs d'armée et ses officiers, et leur dit : « Sachez que le fléau d'Afrâsiyâb est devenue la chose la plus grave que j'ai jamais connue et que le roi Kâïqobâdh a besoin de mon aide accoutumée. Mais je suis avancé en âge et je ressens les atteintes de la vieillesse. Voici mon fils Roustem, dans la fleur de la jeunesse et dans toute sa vigueur, qui, on peut l'espérer de lui, me remplacera ou plutôt me surpassera en hauts faits et en renommée. Seulement, il est tellement énorme, sa taille est si haute et sa force si grande, qu'aucun cheval ne peut le porter. Je ne puis cependant pas l'emmener

فرس ولا يُمَكِّنِي استصحابه راجلاً الى حضرة الملك أولاً ثم الى محاربة  
افراسياب ثانياً والرأى ان آمرا<sup>١</sup> وانتم باحضار جميع ما لي ولكم من الخيل  
بزابولستان ودابل وقشمر وايران شهر لتعرض<sup>٢</sup> عليه فلعَلَّ الله ييسر  
وجود ما يحمله فجدوا له وقالوا والله لو امكننا ان نحول انفسنا افراسيا  
لرسم لفعلنا وتقربنا اليكما بها ونحن وخيلنا وزجلنا واجسامنا  
وارواحنا واملائنا لكما ثم امروا باحضار الخيل من الجهات كلها وعرضها  
على رسم فكان رسم يضع يده على ظهر كل واحد منها فيتطأ<sup>٣</sup> ولا  
يثبت ليده فضلاً عن رجليه حتى تعرض عليه اكثر من خمسين الف  
فرس فلم يكن<sup>٤</sup> فيها ما يحمل ردايه ويرافق اختبارد وداد اليأس يقع  
من حصول ما يصلح<sup>٥</sup> له فاتفق يوماً انه امرت<sup>٦</sup> بعينه خيل مجلوبة

موت. M. يحصل. Mss. فلا يكون. M. ليعرض. Mss. آمرا. M.

à pied à la cour du roi et ensuite à la guerre contre Afrasiyab. Je pense donc que nous devrions, moi ainsi que vous, faire venir tous les chevaux que nous possédons dans le Zaboulistan et le Kaboul, dans le Qaschmir et l'Iranschahr pour lui être présentés; peut-être Dieu nous fera-t-il trouver pour lui une monture!» Les assistants se prosternèrent devant lui, et dirent: «Certes, si nous pouvions nous changer nous-mêmes en chevaux pour servir de montures à Roustem, nous le ferions et nous vous les offririons. Nous, nos cavaliers, nos piétons, nos corps, nos âmes et nos biens vous appartiennent.» Puis ils firent venir de toutes parts les chevaux et les firent présenter à Roustem. Tout cheval dont il touchait le dos s'affaissait, ne pouvant résister à la pression de sa main, et moins encore aurait-il pu supporter celle de ses jambes. On lui montra ainsi plus de cinquante mille chevaux, parmi lesquels il n'y en avait pas un seul capable de porter son étrier et lui convenant. Il allait renoncer à l'espoir de rencontrer la monture appropriée, lorsqu'un jour on fit passer sous ses

من قشمير فوقع بصره على مهرُكَيْت فيها يتبع امه فأعجب به وامر  
برده فقال جالبه انه لا مطمع فيه قال ولم قال لانه لرسم قال وما  
يدريك قال انه منذ وضعته امه يسقى رخش رسم ويدعى به وقد  
أركب<sup>٢</sup> منذ سنتين فلا هو يمكن احدا من نفسه ولا امه تقار<sup>٣</sup> من  
يتعرض لآخذ فرماد رسم بالوهق حتى يتمكن<sup>٤</sup> من جذبه الى ما عنده  
وقصده امه للابقاع به<sup>٥</sup> فزجرها رسم وصاح بها وضرب بقدمه  
الارض فعثرت الرمكة وسقطت لوجهها من هيبتة ثم ان رسم وضع  
يده على ظهر المهر فلم يتطأ<sup>٦</sup> وتثبت وترقع فقال هذا والله فرسى الذى  
يحملنى ويجملنى<sup>٧</sup> فقال له جالبه ان لم تكن رسم فلا تمدن يدك الى

للأبقاع M<sup>٥</sup>. — يمكن C<sup>٤</sup>. — تقاد M<sup>٣</sup>. — راکب C. ركب M<sup>٢</sup>. — وامره Mss. به فرج  
يحملنى ويجملنى M<sup>٧</sup>.

yeux un troupeau de chevaux amené du Qaschmir. Son regard tomba sur un poulain bai suivant sa mère. Il en fut frappé et donna l'ordre de le retenir. Le pâtre dit : « Il ne faut pas songer à celui-là. » — « Et pourquoi ? dit Roustem. » — « Parce que, répondit le pâtre, il est à Roustem. » — « Qu'en sais-tu ? » — « C'est que, dès sa naissance, il a été appelé *Rakhsch de Roustem*, et c'est ce nom qu'il porte. Depuis deux ans il est en état d'être monté, mais il ne se laisse maîtriser par personne, et sa mère ne permet pas qu'on ose en approcher pour le prendre. » Alors Roustem, l'ayant touché du lacet, réussit à l'attirer à lui. La mère accourut pour se précipiter sur Roustem. Celui-ci la repoussa, l'effraya par un cri et frappa la terre de son pied. La jument, épouvantée, s'abattit et tomba à plat ventre. Roustem posa ensuite sa main sur le poulain, qui ne plia point, demeura ferme et se redressa fièrement. Et Roustem de s'écrier : « Par Dieu, voilà mon cheval, celui qui me portera et qui sera ma parure ! » Le pâtre lui dit : « Si tu n'es pas Roustem, ne prends pas ce poulain, la propriété d'au-

هذا المهر الذى هو لغيرك وإن كنت أنت رستم فهو حقك وقد قادتة <sup>١</sup>  
السعود اليك فضحك وأمر له بصلة وصرفه فأمر بالمهر فضبط ورُبط  
وأُكْرِمْ مثواه وأُحْسِنَ تعهده وتفقد فلم يدر عليه الشهر حتى تخرج  
رائع <sup>٢</sup> الصورة جبار الخلقه جامعاً بين الحسن والجودة تنطق عنه <sup>٣</sup>  
شواهد العنق والقوة فتقدم بإسراجه والجامه ورُكبه فزاد منظره على  
مخبره وحلى الطود الموثق والسيل المتدفق من تحته وجرى على غاية  
أرادته ومحبته وكان له الطوع من عنانه ولم يكن احداً سواه <sup>٤</sup> من  
ظهره ورأى زال رستم فارساً كالليث على الفيل والبارى على العقاب  
فسرَّ جداً به وقال يا بنى قد وجدت ضالتك وحصلت آلتك واستخرجت  
مواعيد الزمان فيك ودأتى بك قد فقت ملوك الآفاق بمساعيك وبقي

١ مss. قادت. ٢ C. خرج, et les deux mss. رايح. ٣ منه M. ٤ مss. سواه.

trui. Si c'est toi qui es Roustem, il t'appartient; c'est la bonne fortune qui te l'a présenté. » Roustem se mit à rire, fit récompenser le père et le congédia. Puis il donna l'ordre de maintenir et d'attacher le poulain, de le bien loger et bien nourrir, de s'occuper de lui et de lui prodiguer tous les soins. Avant que le mois fût passé, il était devenu magnifique de forme et superbe de stature, réunissant les qualités de la beauté et de la rapidité; les signes de la noblesse et de la force proclamaient son mérite. Roustem donna l'ordre de lui mettre la selle et la bride, et le monta. Sa brillante apparence dépassait ses qualités : Rakhsch ressemblait à la fois à la solide montagne et au torrent impétueux qui coule à ses pieds. Il marchait absolument à la volonté et à la fantaisie de Roustem, lui obéissait plus docilement que la bride et ne se laissait monter par aucun autre que lui. Zâl voyant Roustem chevauchant, pareil au lion sur l'éléphant et au faucon sur l'aigle, fut au comble de la joie et dit : « Tu viens de trouver, ô mon fils, ce qui te manquait; tu possèdes ton instrument, et tu vas demander l'accom-

الآن ان تستعد لمقارعة افراسياب وتشترعن ساق تجد في احسان  
الآثار وادراك الثار وحسم الشر المثار فقال سأكون عند احسن ظنك  
وابلغ كل ما ترجو متي بمشيئة الله واذنه

### مسير كيقباد لمحاربة افراسياب وايقاع رستم به

ثم ان زال ورسم سارا<sup>(١)</sup> في العسكر الى حضرة<sup>(٢)</sup> كيقباد فرحب بهما  
واكرمهما وخص رستم بالبر والتقريب ثم استصحبهما في المسير الى  
معسكر<sup>(٣)</sup> افراسياب\* في القلب فقال رستم لابييه ان<sup>(٤)</sup> ابرز لي افراسياب

(١) M احسان. (٢) C سار. (٣) Manque dans C. (٤) M عسكر. Ces mots manquent dans M, et les mots تثبت... صحتته sont écrits une première fois avant ابرز لي افراسياب, puis répétés. في القلب est le fragment d'une phrase supprimée par l'auteur ou omise par les scribes.

plissement des promesses que la Fortune a faites à ton sujet. Il me semble te voir déjà ayant surpassé par tes exploits les rois des différentes parties du monde. Maintenant il faut encore que tu te prépares pour la lutte contre Afrâsiyâb, que tu déploies toute ton énergie pour accomplir des hauts faits, obtenir la revanche et pour mettre fin au mal déchainé. » Roustem répondit : « Je serai à la hauteur de la meilleure opinion que tu puisses avoir de moi et de tout ce que tu attends de moi, par la volonté de Dieu et avec sa permission. »

### KÂÏQOBÂDH MARCHÉ CONTRE AFRÂSIYÂB.

#### ASSAUT QUE LUI LIVRE ROUSTEM.

Zal et Roustem se rendirent avec l'armée à la résidence de Kâïqobâdh. Celui-ci leur souhaite la bienvenue et leur fit le meilleur accueil, traitant particulièrement Roustem avec une grande bienveillance et avec honneur. Ensuite il les emmena avec lui en se dirigeant vers le camp d'Afrâsiyâb. . . Roustem dit à son père : « Si Afrâsiyâb se pré-



صفحته اعدمت الدنيا طلعتنه فقال يا بنى تثبت وتحفظ فان ذلك الساحر لا يصطلى بناره قد اقم تصاولوا وتواثبوا وتساوروا وتكافخوا حتى دارت رحا الحرب واستعرت نيرانها وتعانقت اقربانها وصار النهار<sup>١</sup> ليلاً بالغبار وتفاقم الامر بالطعان والضراب ودل رسم على موقف افراسياب فخا نخود<sup>٢</sup> وانبرى له وبارزه وانخى عليه وتمكن منه فعلم افراسياب انه لا يقاومه ودب الخوف في إهابه وانهمز وتبعه رسم فادركه ومد يده الى منطقه<sup>٣</sup> فحذبه حتى اقتلعه من سرجه واسقطه الى الارض وترجل فاحتضنه واراد ان يأتي به كيقباد حياً فاحتال افراسياب بغيره للافلات من يده ونجا برأسه وهام على وجهه وتمكن الايرانية من الترك فزحوم من جوانبهم ووثبوا عليهم كالأسود على الوحوش فتلوم

منطقة Mss. فجا نخود C. <sup>٢</sup> النها C. <sup>١</sup>

sente à moi, je délivrerai le monde de sa personne ! » Zāl répondit : « Sois prudent, mon fils, et tiens-toi sur tes gardes, car il n'est pas facile de lutter avec ce sorcier. »

Les combattants s'élancèrent et se chargèrent, se précipitèrent les uns sur les autres et s'assailirent : la mêlée devint furieuse et acharnée, les champions se prirent corps à corps, la poussière soulevée changeait le jour en nuit, la lance et le sabre faisaient rage. Roustem, à qui on avait indiqué l'endroit où se trouvait Afrāsiyāb, se dirigea de son côté; il l'aborda et le défia, l'attaqua et l'emporta sur lui. Afrāsiyāb, sentant qu'il ne pourrait lui résister et gagné par la peur, se mit à fuir. Roustem le poursuivit et l'atteignit; le saisissant par sa ceinture, il l'arracha de sa selle et le jeta à terre; puis, étant descendu de cheval, il le prit sous son bras pour le porter vivant à Kaïqobādh. Afrāsiyāb, au moyen de sa sorcellerie, réussit à échapper d'entre ses mains, se sauva et courut au hasard. Les Iraniens, ayant l'avantage sur les Turcs, les enserrèrent de tous côtés; ils se jetèrent sur eux

وهزموهم وساروا في آثارهم يشلتونهم شل<sup>(١)</sup> النعم ويفرونهم فرى الآدم  
وافراسياب يقدمهم طائراً بجناح الوجل حتى عبر جيحون في شردمة  
من أصحابه وحصل بما وراء النهر في مأمنه<sup>(٢)</sup> ورجع كيقباد منصوراً  
مسروئاً<sup>(٣)</sup> الى مركز عزه ومستقر ملكه واجهد رستم على حسن<sup>(٤)</sup> الثرد  
ورفع من<sup>(٥)</sup> منزلته ومحله وخلع عليه وولّد بلاد<sup>(٦)</sup> الهند وولى سائر  
القواد الولايات وقسم فيهم الغنائم ثم ان افراسياب ارسل الرسل الى  
كيقباد وزال ورستم بالهدايا المشتملة على امهات الذخائر والاعلاق  
والنفائس واعتذر<sup>(٧)</sup> اليهم واستمالهم ولطفهم وضمن لهم ان لا يعود  
لحدودهم ولا يتصدى لمنازعتهم وان يعدل عن مخالفتهم الى محالفتهم.

في M. — (٥) M. — (٦) Manque dans M. — (٧) مسروئاً C. — (٨) منامه M. — (٩) ويشلتونهم مثل C.

مخالفتهم C. — (١٠) واعتذر C. — (١١) الرخاشر Mss. — (١٢) بلاد C.

comme des lions sur leurs proies et, après avoir fait dans leurs rangs de larges brèches, ils les mirent en fuite, les poussant devant eux comme des troupeaux et les tailladant comme du cuir. Afrasiyâb, à qui la peur donnait des ailes, les précéda dans leur course et réussit à franchir le Djaïhoûn avec un petit nombre de ses gens et à gagner son refuge dans la Transoxiane.

Kaïqobâdh, victorieux et joyeux, retourna dans sa résidence royale. Il témoigna sa satisfaction à Roustem pour ses exploits, lui conféra de hautes dignités, le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui donna le gouvernement de l'Inde. Il investit aussi de gouvernements les autres chefs d'armée et distribua entre eux le butin.

Afrasiyâb envoya des ambassadeurs à Kaïqobâdh, à Zâl et à Roustem avec des présents comprenant tout ce qu'il y a de plus précieux en trésors, objets rares et joyaux. Il fit amende honorable, leur fit tenir un langage de nature à les bien disposer et prit l'engagement de ne plus envahir leur territoire, ni de chercher à leur contester leurs

ويقتصر على ما كان جعله افريدون برسم توز من اطراف <sup>١</sup> المشرق فلما وصلوا اليهم وقعت المصالحة وانعقدت المعاهدة وانصرف زال ورسم الى ممالكها واجتمعت اسباب السعادة لكيقباد واستقرت الامور بحضرته <sup>٢</sup> وفي مملكه قزارها <sup>٣</sup> والقت اليه الدنيا ازمتها وملكته الارض اعنتها <sup>٤</sup> وخدمه ملوك الاطراف وتقرّبوا اليه بالهدايا والالطاف

ذكر ما جرت عليه احوال كيقباد وما سار <sup>٥</sup> من كلامه

لما تمكن من امره وصفا الملك له من كدره صرف <sup>٦</sup> همه الى الاستكثار من المصالح وتحسين الآثار وتشييد الأركان <sup>٧</sup> والبنيان وعمارة البلدان

١ Mss. ٢ يسار. ٣ اغنتها M. ٤ قزارها M. ٥ لخصته M. ٦ اطراف C. — ٧ Manque dans C. وصره.

droits, de devenir leur allié en cessant d'être leur ennemi, et de se contenter des contrées d'Orient attribuées jadis à Touz par Afridhoûn. Les envoyés étant arrivés, l'accord se fit et la paix fut conclue. Zâl et Roustem s'en retournèrent dans leurs provinces.

Tout concourut à la prospérité de Kaïqobâdh. Un ordre parfait regnait, tant à sa cour que dans les provinces; l'univers entier lui était soumis, la terre se laissait conduire par lui, et les rois vassaux venaient lui offrir leurs hommages en lui présentant des cadeaux.

#### MANIÈRE DE GOUVERNER DE KAÏQOBÂDH.

##### PAROLES QUE L'ON CITE DE LUI.

Lorsque Kaïqobâdh fut entièrement maître de l'empire et que son autorité fut incontestée, il consacra tous ses soins à créer quantité d'œuvres utiles, à rendre l'État prospère et puissant, à fonder et à peupler des villes, estimant que tout ce qu'il exécuterait de la sorte

ورأى ما يجري منها على يده وفي زمانه وبقوته وسلطانه من اعظم القربات والزلفى الى الله وانفس ما يكسبه حسن الذكر وفضل الشكر وامر بادار الارزاق للجنود من الوجود وبنى الامر على ان يكون المدرام والدنانير ادوار ثلاثة في السنة الواحدة فيما بينه وبين جنوده وطبقات اصحاب المعاش والمكاسب ومن سواهم<sup>(1)</sup> من الرعثة ليأخذ كل صنف حاجته من الارتفاق والاستمتاع<sup>(2)</sup> بها ولا يطول مكثها في ايدى صنف من هذه الاصناف فيمضّر ذلك بغيره وكان يقول لا ينبغي للرعية ان يكونوا<sup>(3)</sup> اقل معرفة بالحاجة الى الرؤساء من الخل والكراكي فاتها لا تخلوا<sup>(4)</sup> قط من تأمير واحد<sup>(5)</sup> منها عليها والانقياد له والتصرف بما يصرفها عليه من ضروب الحركات واصناف الافعال وتعلم بطباعها انه

تخلوا M (5) - يكون Mss. (4) - والاستمتاع M (3) - Manque dans C. - سواها Mss.

غيرها واحد M

et qui se ferait par son pouvoir, sous son règne et sous son impulsion, compterait parmi les bonnes œuvres les plus insignes offertes à Dieu et serait le meilleur moyen d'acquérir un excellent renom et la plus haute reconnaissance. Il donna l'ordre de payer intégralement, des revenus de l'impôt, la solde des troupes; il pensait que la monnaie d'argent et d'or changerait ainsi de mains trois fois par an, entre lui, ses troupes et les différentes classes d'employés, de marchands et autres individus, de façon que chaque catégorie pût en profiter et s'en servir pour ses besoins et que l'argent ne restât pas longtemps entre les mains de l'une d'elles au détriment d'une autre. Il disait : — Il faut que les sujets reconnaissent la nécessité d'avoir des chefs et qu'ils ne soient pas moins avisés que les abeilles et les grues, qui ne manquent jamais de placer un de leurs individus à leur tête, se laissant conduire par lui et suivant sa direction dans les différents mouvements et opérations qu'il leur fait exécuter; elles savent par

لا يصلحها إلا ذلك ولا بد لها منه وكان يقول ليس غرضنا فيما نحتفل فيه من اصناف الزين بالقصور المشيدة والفرش الممهدة والملابس الفاخرة والاطعمة المتنوعة إلا تزيين امر المملكة وتفخيم اسبابها في اعيان الناظرين اليها والواردين من النواحي عليها دون الانهماك في الشهوات والاستكثار من اللذات وجدوى شأن المملكة واقامة مزارتها عائدة عليها بالمصلحة وما ادى الى مصلحتها فقد ادى الى مصالح الرعية

### قصة في شرب الخمر جرت في ايامه

كان الاغلب على نفس كيقباد حب العمارة وكان يشتهها بالحياة ويشبه الخراب بالموت ويكره ان يرى ذراع ارض خربة ويتطير منها كما

الحما.

leur nature qu'elles ne peuvent réussir de nulle autre manière; elles ne peuvent se soustraire à cette loi. » Il disait encore : « En cherchant par de superbes palais, de tapis étendus par terre, de magnifiques vêtements, de mets variés, à exhiber tous les genres de faste, notre but n'est que de donner de l'éclat au royaume et d'entourer son gouvernement de prestige aux yeux de ceux qui l'observent et qui y viennent des autres pays; ce n'est pas le penchant exagéré pour les jouissances, ni le grand amour des plaisirs qui nous guide. Tout ce qui profite à l'État et ce qui relève sa grandeur contribue à sa prospérité, et ce qui amène la prospérité de l'État amène par cela même le bien des sujets. »

### AVENTURE À PROPOS DE L'USAGE DU VIN

SOUS LE RÉGNE DE KAÏQOBÂDH.

Ce qui tenait le plus au cœur de Kaïqobâdh, c'était la culture de la terre. Il la comparait à la vie, assimilant les champs abandonnés à la



يتفأل بالأرض العامرة<sup>١</sup> وكان يُحجبه القعود في المناظر المشبعة على المزارع في أوان خضرتها ونضرتها فيما هو ذات يوم على سطح قصره<sup>٢</sup> حواليه مزارع محضرة يسافر فيها<sup>٣</sup> البصرمة النظر فلا يقع إلا على الخضرة وهو يستروح اليها ويأنس بحسنها ويتأبج<sup>٤</sup> بدلائلها على العجوة إذ لمع على البعد منه بسواد على بياض في خلال الخضرة فامر بتطير من يأتيه<sup>٥</sup> بخبرها فانصرف وذكر أن رجلاً كان ينصرف من قرية إلى أخرى وهو سكران طاف فسقط لحينه في مزرعة وهو كالميت سكرًا فوقع عليه غراب فاقتلع عينيه<sup>٦</sup> فاغتم كيقيباز لذلك فامر فنودي<sup>٧</sup> بتخريم الخمر وتشديد الأمر على شاربها فتخافى الناس شربها حيناً من الدهر

بأتمه M<sup>(٥)</sup>. ويتأبج M. ويتأبج C<sup>(٤)</sup>. بها M<sup>(٣)</sup>. هولاه M<sup>(٢)</sup>. بالاس مروة C<sup>(١)</sup>.  
وشأبه. شر C<sup>(٥)</sup>. ونودي Mss.<sup>(٧)</sup>. عينه M<sup>(٦)</sup>.

mort. Il lui était pénible de voir une coudée de terrain inculte, considérant ce spectacle comme de mauvais augure, de même qu'un champ cultivé lui paraissait une rencontre heureuse; et il se plaisait, assis sur quelque lieu élevé, à regarder les champs dans la saison de leur verdure et de leur splendeur.

Un jour que, se tenant sur la terrasse de l'un de ses palais, il contemplait les champs verdoyants qui se trouvaient tout autour, son regard, aussi loin qu'il le portait, ne rencontrait que la verdure. Pendant que, charmé de cette preuve visible de la culture, il jouissait et repaissait ses yeux de la beauté du spectacle, il aperçut au loin, dans un interstice de verdure, quelque chose de noir sur du blanc. Ayant donné l'ordre d'y envoyer en toute hâte un homme qui lui en apporterait l'explication, le messager, à son retour, raconta qu'un homme se rendant d'un village à un autre, complètement ivre, était bientôt tombe dans le champ comme un corps mort et qu'un corbeau, s'étant abattu sur lui, lui avait arraché les yeux. Kaïqobâdh, très affecté par ce fait, fit proclamer la défense de boire du vin et les

فاتفق في بعض الأيَّام أن افلت من دار السباع اسد فلم يقدر على  
احذه وردّه احد حتّى مرّ به شاب فاحذ بأذنيه وركبه كما يركب الحمار  
وسمّره وراضه ثمّ سلّمه إلى حفظته فانتهى<sup>1</sup> خبره إلى كيقباد فتجنّب  
منه وقال إنّ الفتى لا يخلو<sup>2</sup> من أن يكون مجنوناً أو سكران ودعا به وقال  
له اصدقنى قصّتك في تجاسرك على الأسد وركوبك ايتاد وخلاك ذمّ فقال  
اعلم [ايتها] الملك أنّى أهوى ابنة عمّ<sup>3</sup> إلى ولا أرى الدنيا إلّا بها وقد كنت  
من عمّى على موعد في تزويجها ايتاي فأخلف الوعد وزوّجها غيرى لرزاحة<sup>4</sup>  
حالى وتخلّف معيشتى فلما بلغنى الخبر كدت اقتل نفسى وبلغ الكمد  
كلّ مبلغ متى فقالت لى<sup>5</sup> ائى وقد اشفقت على نفسى يا بنتى هذا قم لا

<sup>1</sup> Manque dans C. — <sup>2</sup> فانهى C. — <sup>3</sup> مخلو، C. مخلو. — <sup>4</sup> Manque dans C. —  
<sup>5</sup> لى C. — <sup>6</sup> لرزاحة C.

peines les plus sévères contre les buveurs. Alors le peuple s'abstint de boire du vin pendant un certain temps.

Or il advint, un jour, qu'un lion s'étant échappé de la ménagerie, personne ne pût l'arrêter ni le ramener, jusqu'à ce qu'il vint à passer un jeune homme qui le saisit par les oreilles, le monta comme on monte un âne et le fit marcher docilement, puis le remit à ses gardiens. Son aventure fut rapportée à Kaïqobâdh, qui en fut fort étonné et dit : « Ce jeune homme ne peut être que fou ou ivre. » Il le fit appeler et lui dit : « Fais-moi connaître sans mentir comment tu as pu être assez téméraire pour aborder le lion et le monter, et tu seras exempt de blâme. » Le jeune homme répondit : « Sache, ô roi, que j'aime une cousine, qui est tout pour moi dans le monde. J'avais la promesse de mon oncle qu'il me la donnerait pour femme, mais il a manqué à sa parole et l'a mariée à un autre, à cause de mon humble position et de mon dénûment. Quand j'en fus instruit, je fus sur le point de me tuer, et mon désespoir fut extrême. Alors, ma mère, qui avait pitié de moi, me dit : « Ceci, mon fils, est un chagrin que tu

تستظهر عليه آيات ثلاثة اقداح من الراح فأتها تخفف عنك بعض ما بك فقلت كيف لي بها مع فهي الملك عنها فقالت اشرب في خفيه فالضرورة تبج المحظورة ومن الذي يتم عليك فتناولت شربات بعد كبالات وخرجت بقوة الشراب والشباب والهوى ففعلت فعلتي بالاسد فأعجب به الملك ودعا بجمته ورسم له مخالفة ختنه \* على بنته . وتزوجها ابن اخيه ففعل وامر له بصلة واستخلص الفتى لنفسه واعانه على دهره وامر فنودي بالناس اشربوا من الراح ما يعينكم على صيد الأسود وإياكم والمصير من شربها الى حالة تقتلع فيها الغريان . اعينكم فعاد الناس لعادتهم في شرب الخمر واجتنبوا بلوغ نهاية السكر

\* Manque dans C.    2 Manque dans M.    3 M يقتلع فيها الغريان .

ne pourras vaincre que par trois coupes de vin, qui te soulageront un peu. » — « Comment pourrais-je boire du vin, lui dis-je, en présence de la défense du roi? » Elle me dit : « Bois en te cachant; la nécessité rend licite la chose défendue; d'ailleurs, qui te dénoncera? » Alors je bus quelques coupes après avoir mangé du *kebâb*, je sortis avec toute la force du vin, de la jeunesse et de l'amour et j'accomplis mon exploit avec le lion. » Le roi fut fort étonné. Il fit venir l'oncle du jeune homme et lui ordonna de rompre le mariage de son gendre et de sa fille et de marier celle-ci avec son neveu. L'oncle s'exécuta et Kaïqobadh lui fit donner un présent. Il attacha le jeune homme à sa personne et l'aïda a surmonter sa mauvaise fortune. Puis il fit adresser au peuple cette proclamation : Buvez du vin autant qu'il faut pour vous mettre à même de chasser le lion; mais gardez-vous d'en boire jusqu'à tomber dans un état où les corbeaux vous arrachent les yeux! Le peuple reprit alors l'habitude de boire du vin, tout en évitant d'aller jusqu'à l'ivresse complète.

## ذكر آخر امر كيقباد

لما مضت مائة سنة من ملكه وقد شيد العُلَيا وعمر الدنيا وولَّ  
 همته « بمصالح البرية وجرد عزمه لمراقب » الرعية وجمع من الاموال  
 ككتبان الرمال ومن النفائس والاعلاق ما لا يُعدّ \* ولا يُحدّ \* مرض  
 مرضته التي تُوفى فيها فاستخلف على الملك بعده ابنه الاكبر  
 كيكائوس واوصاه بحسن السيرة وهداه لتصرف اعنة المملكة ،  
 وسلم اليه مفاتيح الخزائن والكنوز ثم قضى حبه وجرى امره وامر ابنه  
 بعده على ما قال ابن المعتز في فصوله القصارة اهل الدنيا كصور في  
 صحيفة كلما طوى بعضها نُشر بعضها

مصارف C. — الملك والمملكة M. — Manque dans C. — لموافق M. — مهته M.

## FIN DU REGNE DE KAÏQOBÂDH.

Après avoir régné cent ans, pendant lesquels il avait élevé l'édifice de la grandeur, rendu le monde florissant, veillé avec sollicitude au bonheur de tous, poursuivi énergiquement le bien de ses sujets, amassé comme des monceaux de sable des richesses et, en quantités innombrables, des bijoux et des objets précieux, Kaïqobâdh fut atteint par la maladie dont il mourut. Il désigna pour lui succéder son fils aimé Kaïkâous, lui recommanda une bonne conduite, lui donna des instructions sur la manière de diriger l'État, lui remit les clefs des trésors, puis il termina ses jours. Il en fut de son règne et de celui de son fils, qui lui succédait, comme dit Ibn el-Mo'tazz en ses courtes sentences : « Les habitants de ce monde sont comme les figures d'un livre d'images; toutes les fois que l'une disparaît, une autre apparaît ».

ملك كيكائوس ويقال له بالعربية قابوس

لما فرغ القواد من تجهيز كيقباد بايعوا كيكائوس فاقطعد السرير واعتصب بالتاج فكان أول ما نطق به أن قال إن الله عز اسمه قد ملكنا الأرض لنسعى فيها بطاعته ونحسن النظر لعباده وأنا باذلون مجهودنا في الإصلاح وذبت الأعداء والذبت عن الأولياء وعمارة البلاد والرفق بالمحسن والعنف بالمسئ فمجدوا له واثنوا عليه وكان كيكائوس عجيب الشأن شديد التلون فطوراً ملك رشيد وطوراً جبار عنيد وتارة ملك سديد وأخرى شيطان مرید ومرة وقور حصيف ومرة ركيك <sup>(١)</sup> مخيف وكان الأغلب عليه ركوب الهوى واتباع المنى

Manque dans M.

RÈGNE DE KAÏKÀOUS, APPELÉ, EN ARABE, QÀBOÛS.

Les chefs d'armée, après avoir terminé les funérailles de Kaïqobâdh, rendirent hommage de fidélité à Kaïkàous. Celui-ci s'assit sur le trône et ceignit la couronne. Les premières paroles qu'il leur adressa furent celles-ci : « Dieu (que son nom soit glorifié!) nous a donné la terre pour y agir en faisant sa volonté et veiller aux intérêts de ses serviteurs. Nous allons nous appliquer de toutes nos forces à rétablir les affaires, à repousser les ennemis, à protéger nos alliés, à rendre le pays florissant, à accorder nos faveurs aux bons et à sévir contre les méchants. » Ils se prosternèrent devant lui et le comblèrent d'éloges.

Kaïkàous était d'une nature étonnante, extrêmement mobile : tantôt bon souverain, tantôt tyran violent; à tel moment roi irréprochable, à tel autre satan rebelle; parfois grave et prudent, d'autres fois léger et étourdi. Il était surtout opiniâtement volontaire, ardent à pour-



والاستبداد بالأراء<sup>١</sup> وحب النساء ورد النصيحة والتعريض للفضيحة<sup>٢</sup> فحرت احواله على مقتضى هذه الخلال وامتدت ايامه ونفسه<sup>٣</sup> تضعه وحدثه يرفعه ورأيه يفسده وسعاده تفسده فمما<sup>٤</sup> عمله بسوء اختياره حتى ذاق وبال امره وجنى ثمرة ما جناد على نفسه نهوضه من بلخ في عساكره الى اليمن لمغالبة ملكها وكان له بالفارسية شاه هماوران اى ملك حمير والعربية ذو<sup>٥</sup> الازعار بن ذى المنار بن<sup>٦</sup> الرائش وكان عظيم الشأن واسع السلطان جبارا بحقه وصدقه وانا أعيد ذكره فى الآذواء من ملوك اليمن واقبال<sup>٧</sup> حمير واسوق خبره فى مكانه ان شاء الله عز وجل

<sup>١</sup> للنصيحة C. <sup>٢</sup> وامتدت ايام نفسه M. <sup>٣</sup> لها M. <sup>٤</sup> C. 15. <sup>٥</sup> Manque dans M. <sup>٦</sup> واقبال C.

suivre ses desirs, infatigable de son propre jugement, passionné pour les femmes, inaccessible à tout bon conseil et porté à s'exposer à des entreprises qui tournaient à sa confusion. Il gouvernait avec ces diversions et son règne se prolongeait : sa nature l'abaissait et sa fortune le relevait, ses résolutions le perdaient et sa bonne étoile le sauvait. L'une de ses folles entreprises, qui eut de graves conséquences pour lui et dont il recueillit les malheurs qui lui arriverent, ce fut sa marche de Balkh au Yemen à la tête de ses troupes, pour soumettre le roi de cette contrée, nommé en persan *Schâh-i-Hemâwârân*, c'est-à-dire roi des Himyarites, et en arabe, Dhou'l-Adhâr, fils de Dhou'l-Minâr, fils d'Al-Râïsch, grand et puissant souverain, potentat absolu, mais juste et équitable. Je reviendrai sur lui dans l'histoire des Dhou'l d'entre les rois du Yemen et des Qa'il himyarites, et rapporterai son histoire en son lieu, s'il plait à Dieu.

ذكر السبب في نهوض كيكائوس الى اليمن  
حتى عرض له بها ما عرض

كان زال وطوس وجودرز وغيرهم من اعيان القواد اشاروا عليه بالاستكثار من المقام ببلخ ليكون حاضراً ايران شهر وغير غائب عن الحد بينه وبين الترك فاقام بها مدّة ونجرت اموره على السداد الى ان تصور ابليس بصورة غلام حسن محسن<sup>(1)</sup> ودخل عليه في جملة المطربين وهو يشرب مع ندمائه<sup>(2)</sup> فضرب بالعود والطرب وغنى بلاد اليمن وما ادراك ما<sup>(3)</sup> بلاد اليمن يا حسنها وطيبها ويا طوبى لسكانها اذ لا حر في صيفها ولا برد في شتائها ولا تبائن بين انوارها وائمائها

— . ندماء M<sup>(2)</sup> — . محسن M<sup>(3)</sup> — . من M<sup>(4)</sup> — . من الاستكثار Mss. — . شاروا C<sup>(1)</sup> — .  
Manque dans G, وما ادراك ما M.

CE QUI DÉTERMINA KAÏKÂOUS À MARCHER CONTRE LE YEMEN.

LES MÉSAVENTURES QUI LUI ARRIVÈRENT.

Zâl, Tôus, Djoûdharz et les autres principaux chefs d'armée avaient conseillé à Kaïkâous de fixer sa résidence habituelle à Balkh, pour que, tout en demeurant dans l'Irânschahr, il ne fût pas éloigné de la frontière qui séparait ses États du territoire des Turcs. Il y residait donc un certain temps et ses affaires suivaient leur cours régulier jusqu'à ce que, un jour, pendant qu'il était à boire avec ses amis, Iblis, sous la forme d'un beau et jeune chanteur habile, pénétrât auprès de lui avec les autres musiciens. Il joua du luth et chanta en ces termes : « Quelle merveille que le pays du Yemen ! Comme il est beau et agréable ! Que ses habitants sont heureux ! Ni chaleur ardente en été, ni froid en hiver. Point d'intervalle entre la

واعنابها وارطابها فظلتها بحجج وروضها مدحج وجتوها ارج ووردها غنج  
ومنظرها بهج وطيرها مزدوج واموالها اكثر من رمالها ونسائوها رباب  
تحسن ويدور الارض وعلمائها نزه الابصار وبدع الامصار فاستقره <sup>(1)</sup> هذا  
الوصف وهزه وجعل فواده <sup>(2)</sup> يهوى الى اليمن ويهوى امتلاكها واستعباد  
ملكها فقال المقواد استعدوا للنهوض معي الى اليمن فلم يستصوبوا ذلك  
لما فيه من الخطر العظيم والغرر الجسيم ولكنهم لم يجسروا على مخالفته  
وتشاكوا وتباكوا وقالوا ان الشيطان قد نطق في اذن كيكائوس  
فاستجاب لدعائه وانخرط في سلكه ولو امهلنا ربما نرسل زال في هذه  
الخطه لرجونا ثمرة نصحه ومن رايه ولكنّه يتعجل ولا يتمهل <sup>(3)</sup> ثم ان

تمهل M. فواده M. <sup>(1)</sup> الابصار فاستقره M.

floraison et les fruits, les raisins et les dattes. La température est douce. Les prairies ressemblent à des tissus aux riches couleurs, l'air est parfumé, les roses, coquettes, se font admirer. Son aspect est ravissant. Les oiseaux sont toujours apparés. Ses richesses sont plus nombreuses que ses grains de sable; ses femmes, pareilles à des beaux parterres de fleurs et des pleines lunes sur terre; ses adolescents, des délices pour les regards, des merveilles des cités. » Cette description fit une vive impression sur Kaïkaous et le passionna; son cœur se mit à convoiter le Yemen, à désirer de le posséder et d'en soumettre le roi. Il invita les chefs d'armée à se préparer pour marcher avec lui sur le Yemen. Ceux-ci, qui désapprouvaient l'entreprise à cause du grand danger et du gros risque qu'elle présentait, mais qui n'osaient lui faire opposition, exhalaient leurs plaintes entre eux et se lamentaient. Ils disaient : « Satan a corné dans l'oreille de Kaïkaous, qui a répondu à son appel et le suit aveuglément. Si, au moins, il nous avait donné le temps de prévenir Zâl de cette affaire, nous aurions pu espérer recevoir de lui de bons conseils et son heureux avis. Mais, au contraire, loin de temporiser, il agit avec précipitation. »

المسير جدّ به فنهض ونهضوا في عساصر<sup>١</sup> تملأ الأرض مطوّف في خراسان والجبال وفارس والعراق وطالع احوالها ورّقب عتالها<sup>٢</sup> وأمنذ إلى بلاد اليمن فلما شارفها خرج إليه ملكها ذو الأذعار بن دى المنار بن الرأش الحميري في اقبال حمير وانياب تحطان وجمرات<sup>٣</sup> ببرير فتقاتلوا قتالاً شديداً ودارت عليهم كأس الموت دهاقاً وعلم ذو الأذعار أنه لا يقاوم كيكأوس وهو هوئجخ للسلم وأرسل إليه في عقد الصلح على أن يؤدّى ألف ألف دينار وألف حلة مذهبة وألف مهنر عربي وألف نصل يمان ويؤزجه ابنته سعدى التي يقال لها بالفارسية سودانة<sup>٤</sup> وكانت من الحسن والجمال بحيث يضرب بها المثل وقد كان

١) عساصر. ٢) عتالها M. ٣) Manque dans M. ٤) جمرات C. ٥) سودانة C. سودانة M, ensuite régulièrement سودانة dans les deux mss.

Puis, le roi, impatient de partir, se mit en route; ils le suivirent avec les troupes dont le nombre était tel que la terre en fut couverte.

Kaïkâous, après avoir visité le Khorâsân, le Djibâl, le Fârs et l'Iraq, examiné la situation de ces provinces et installé les agents, se dirigea vers le Yemen. Lorsqu'il arriva près de ses frontières, le roi Dhoû 'l-Adhîâr, fils de Dhoû 'l-Minâr, fils d'Al-Râisch le Himyarite, marcha contre lui avec les *Qaïl* himyarites, les princes de Qahtân et les tribus des Berbères. Une bataille terrible s'engagea, et la pleine coupe de la mort fit bien des fois le tour dans les rangs. Dhoû 'l-Adhîâr, voyant qu'il ne pourrait soutenir la lutte contre Kaïkâous qui était si puissant, inclina à l'accommodement et lui fit faire des propositions de paix. Il s'engagea à payer un million de pièces d'or, avec mille vêtements brodés d'or, mille poulains arabes et mille lances yemenites, et à lui donner en mariage sa fille So'dâ, appelée en persan Sôdhâneh, dont la beauté et la grâce étaient telles qu'elle est citée en proverbe. Kaïkaous en avait entendu parler et était épris d'elle; aussi,

كَيْكَاوُسَ سَمِعَ بِهَا وَمَالَ إِلَيْهَا فَلَمَّا أَطْمَعَ فِيهَا أَحَابَ<sup>١</sup> إِلَى النَّصْلِ  
وَوَفَّى ذُو الْأَذْعَارِ بِالضَّمَانِ وَزَقَّ إِلَيْهِ سَوْذَانَةَ مَعَ أَمْوَالٍ لَا تَحْصَى فَاعْجَبَتْهُ  
وَأَعْجَبَهَا وَتَوَافَقَا وَتَعَاشَقَا ثُمَّ إِنَّ ذَا<sup>٢</sup> الْأَذْعَارِ عَزِمَ عَلَى الْإِبْقَاعِ بِكَيْكَاوُسَ  
غِيلَةً فَاضَافَهُ فِي قَوَادِدَ وَعَسْكَرَهُ فَلَمَّا وَضَعُوا الْأَسْلِحَةَ وَقَعَدُوا  
مُسْتَرْسِلِينَ مُسْتَأْنَسِينَ \* لِسْتُوثِقَ مِنَ الْأَبْوَابِ وَقَبِضَ عَلَى كَيْكَاوُسَ  
وَالْقَوَادِدَ وَوَجَدَهُ الْأَجْنَادَ وَفَرَّقَ<sup>٣</sup> بَيْنَهُمْ وَاسْتَبَاحَ أَحْبَابَهُمْ وَقَتَلَ أَنْيَابَهُمْ  
وَاسْتَصَفَى أَمْوَالَهُمْ وَحَبَسَ كَيْكَاوُسَ وَطُوسَ وَكَيْوَفِي بَثْرًا وَاطْبَقَ عَلَيْهَا  
خُحْرَةً وَوَكَّلَ بِهِمُ ثِقَاتَهُ وَارَادَ أَنْ يَرُدَّ سَوْذَانَةَ إِلَى قَصْرِهِ فَامْتَنَعَتْ وَمَرَقَتْ  
ثِيَابَهَا وَحَرَّتْ شَعْرَهَا وَخَرَجَتْ لَوَجْهَهَا<sup>٤</sup> وَقَالَتْ وَاللَّهِ لَأَنْ مَنَعَتْنِي

<sup>١</sup> أَحَابَ. — <sup>٢</sup> ذَا. — <sup>٣</sup> Ces mots manquent dans M. — <sup>٤</sup> M. وَجْهَهَا, manque dans C.

lorsqu'on lui fit espérer de la posséder, il consentit à la paix. Dhoù'l-Adh'ar, fidèle à son engagement, fit conduire Sôdhànèh en cortège nuptial avec d'innombrables richesses à Kaïkàous qui fut charmé d'elle, comme elle fut charmée de lui; il se trouvèrent en parfait accord et s'aimèrent.

Dhoù'l-Adh'ar résolut ensuite de prendre Kaïkàous dans un guet-apens. Il l'invita chez lui avec ses chefs d'armée et ses soldats et, lorsqu'ils eurent déposé leurs armes et qu'ils furent assis, devisant familièrement et en toute confiance, il ferma les portes, saisit Kaïkàous, les chefs d'armée et les généraux, les sépara les uns des autres, réduisit en captivité les officiers, tua les plus illustres et s'empara de leurs bagages. Il enferma Kaïkàous, Toûs et Kiw dans une fosse qu'il couvrit d'une large pierre, et les fit garder par ses hommes de confiance. Il voulut ramener Sôdhànèh dans son palais, mais elle s'y refusa; elle déchira ses vêtements, coupa ses cheveux et s'éloigna, disant : « Par Dieu, je jure que, si tu m'empêches d'aller chaque jour



المصير كل يوم الى رأس البئر \* لاقتلن نفسى ١ فتركها ورأىها فكانت  
تزرور كيكائوس كل يوم وتلقى اليه الى الذين معه ما يصلحهم ويمسك  
ارماقم وتأتيهم بالتياب وتلاطفهم فلما انتشر الخبر بما عرض لكيكائوس  
ووقعت الاراجيف بهلاكه واعترضت الشكوك فى حيوته اضطربت  
ايران شهر واضطربت وهاجت الفتن \* وماجت الفرق ٢ وزلزلت الأرض  
ودوى اوسط اعضائها ٣ واعضل وجه دأئها وخرجت للخوارج وتحركت  
العرب ٤ وانتهاز افراسياب الفرصة فزحف الى ايران شهر وعانت فى  
اطرافها واوساطها وجرى على عادته فى تخريبها ٥ والاضرار باهلها واتارده

١. Ces mots manquent dans C. ٢. C. فكا. M. ورأىها فكانت ورأىها. ٣. M. اضطراب.

٤. Manqué dans M. ٥. C. اعضائها. ٦. M. وتحركت للخوارج وخرجت العرب. ٧. M. تخريبها. C. اضطراب.

a l'orifice de la fosse, je me tue!» Il la laissa donc agir à sa guise. Elle visitait chaque jour Kaïkâous, lui faisait tenir, ainsi qu'à ses compagnons, ce qui pouvait améliorer leur situation et les maintenir en vie, leur apportait des vêtements et cherchait à adoucir leur sort.

Lorsque la nouvelle de ce qui était arrivé à Kaïkâous se répandit, que, sur le faux bruit de sa mort, il se produisit des paniques et que l'on se mit à douter qu'il fût encore vivant, il y eut une grande commotion dans l'Irânschahr; il surgit des troubles, les factions s'agitaient, la terre fut ébranlée, des bruits sourds se firent entendre au centre même et sa maladie devint grave. Les rebelles prirent la campagne, les Arabes se mirent en mouvement, et Afrasiyâb, saisissant l'occasion, envahit l'Irânschahr et porta ses ravages aussi bien sur les frontières que dans l'intérieur du pays; selon son habitude, il le devasta, pressura les habitants, enleva les richesses et les transporta dans le pays des Turcs. Et cela dura ainsi jusqu'à ce que

الاموال منها ونقلها الى بلاد الترك حتى انتدب رسم لاطفاء النائرة  
وتلافي الداهية ورتق الفتق واغاثة الخلق

### ذكر سير رسم الى اليمن لاستنقاذ كيكائوس

ثم ان الايرانية المنفرقين اجتمعوا الى زال ورسم بزابليستان وصدروا  
عن اراضيهم وساروا تحت راياتها فاستعد رسم للنهوض وسار بهم في جموع  
كثيفة وعدد كثيرة واستصحب درفش كاويان فلما شارفها راسل ذا  
الاذعار وخيره بين اطلاق كيكائوس والمحاربة فاختر الحرب وبرز في  
عسكر لجب فلما رأى الايرانية وعددهم وتصور شوكتهم وصلوهم وسمع  
بحر رسم في اعجاز امره وشدة بطشه<sup>١</sup> ومن نقيته<sup>٢</sup> اذعن للصالح

١. شدته وبطشه M. — ٢. نقيته M. — ٣. سبب C. — ٤. مآ C.

Roustem se mit en devoir d'éteindre la conflagration, de réparer le mal, de souder la rupture et de secourir le peuple.

#### ROUSTEM SE REND DANS LE YEMEN POUR DÉLIVRER KAÏKÂOUS.

Les Iraniens des différentes provinces se réunirent auprès de Zal et de Roustem dans le Zaboulisân, acceptèrent leur direction et se rangèrent sous leurs drapeaux. Roustem, après avoir fait ses préparatifs pour l'expédition, les mit en marche avec des forces considérables et un nombreux équipage et en emmenant avec lui le drapeau des Kaïanides. En approchant des frontières du Yemen, il envoya un message à Dhoû 'l-Adh'âr, le mettant en demeure de rendre la liberté à Kaïkâous ou d'accepter le combat. Dhoû 'l-Adh'âr choisit la guerre et se présenta avec une armée mugissante. Mais lorsqu'il vit les Iraniens et leur nombre, qu'il se représenta leur valeur et leur impétuosité

وتساهل رستم في ذلك طلباً لسلامة كيكائوس واشفاقاً على روحه وما زال الرسل يترددون بينهما حتى وقع الاتفاق على أن يفرج عن كيكائوس وطوس وكبوت وسائر من<sup>٣</sup> في حبسه من الإيرانيين ويرد عليهم أموالهم ففعل ذو الأذعار ذلك كله وأخرج كيكائوس من<sup>٤</sup> محبسه بعد أن لبث فيه بضع سنين وسلمه إلى رستم وأتاد يعني ابونولس بقوله من قصيدته التي يفخر فيها باليمن

وَقَاتَا<sup>٥</sup> قَابُوسُ فِي سَلَسِلِنَا سَنِينَ سَبْعًا وَفَتَ لِحَاسِهَا

فانضم إلى كيكائوس أصحابه<sup>٦</sup> وحصلت لديه خزائنه وصلحت حاله وتلاحق به عسكره وعاد أوفر مجاً<sup>٧</sup> كان فنهض في جيوشه عائداً<sup>٨</sup> إلى

عن. Mss. ١. — وسائر من. Mss. ٢. — Manque dans M. ٣. — Manque dans C. ٤. — عن مجلسه M. ٥. — عائداً M. ٦. — ما. Mss. ٧. — كيكائوس إلى أصحابه M. ٨. — وقاض M. ٩. — عن مجلسه M.

et qu'il entendit parler de l'invincibilité et de la bravoure de Roustem réussissant en toutes ses entreprises, il en vint à composition. Roustem, qui cherchait à sauver Kaïkâous, pour la vie duquel il craignait, s'y prêta volontiers. Les négociateurs allaient d'un camp à l'autre jusqu'à ce qu'il fût convenu que Dhoû'l-Adhâr mettrait en liberté Kaïkâous, Toûs, Kiw et les autres prisonniers iraniens et qu'il leur rendrait leurs bagages. Dhoû'l-Adhâr exécuta ces stipulations, fit sortir Kaïkâous de sa prison, où il avait passé quelques années, et le remit à Roustem. C'est de lui que parle Abou-Nowâs dans sa qaşıda, dans laquelle il se fait gloire du Yemen :

Et Qabous a langui dans nos chaînes sept années bien comptées.

Kaïkaous fut rejoint par ses compagnons, il rentra en possession de ses trésors, sa situation se releva, ses soldats arrivèrent successivement et son armée devint plus nombreuse qu'auparavant. Alors il se mit en route avec ses troupes pour retourner dans ses États, emme-

ممالكه واستصحب سودانة في الف جارية وعرف لها حقها فاحسن بها ورفع منها وجعلها سيّدة \* نساءه ورتبة <sup>١</sup> دارد ولما دخل العراق استقبله الملوك والرؤساء \* بالهدايا والنفارات وخدمود

طرد كيكائوس افراسياب عن ايران شهر وانتظام امره

ثم ان كيكائوس كتب الى افراسياب وهو بالرى وقال له قد اريتنا لئوم ظفرك وسوء عهدك فارجع الآن الى بلادك واترك الحق لصاحبه فاجابه بأن قال للجواب ما ترى لا ما تسمع ونهض مستقبلا ايام في جيموشه فلما

والرؤساء C. — . نساءه C.

nant avec lui Sôdhâneh accompagnée de mille esclaves. En considération des droits qu'elle avait à sa reconnaissance, il la combla de grâces, l'éleva à un haut rang, en fit la principale de ses femmes et lui donna la direction de sa maison. Quand il arriva dans l'Iraq, les rois vassaux et les seigneurs vinrent à sa rencontre avec des cadeaux et des offrandes et lui rendirent hommage.

KAÏKÂOUS CHASSE AFRÂSIYÂB DE L'IRÂNSCHÂHR.  
FONCTIONNEMENT REGULIER DE SON GOUVERNEMENT.

Ensuite, Kaïkâous adressa à Afrâsiyâb, qui était à Raï, une lettre dans laquelle il lui disait : « Maintenant que tu nous as montré ta vilénie et ta mauvaise foi, va-t-en, retourne dans ton pays et laisse à son légitime possesseur ce qui lui appartient. » Afrâsiyâb lui fit dire : « Ma réponse sera ce que tu verras, non ce que tu entendras. » Et il marcha contre lui avec ses troupes. Lorsque les armées se rencontrèrent,

تلاقوا افتتلوا قتالاً شديداً واستعرت وقدة الحرب واشتجرت نهر الريح  
وتصاغت بمض الصفاح فكانت الدبرة على افراسياب واستنقذ  
تأخر اجله من انياب القواضب ومخالب النواذب فطار مع المنهرمين  
باجحة الرياح ولفظنهم العراق ومجتمهم الجبال ورجت بهم خراسان الى  
ما وراء النهر وسار كيكائوس الى فارس فطالعها والقي شعاع السعادة  
عليها ثم امتد منهاه الى خراسان وعاود بلخ فلم يدع طرفاً مأخوذاً الا  
ارجعه ولا حقاً مغلوباً عليه الا انتزعه ولا عدواً باغياً الا قمعه فانتالت  
عليه السعود وانتظمت له عقود الملك وعادت دولته احدى ما شهدت  
واشبه ما عهدهت وخلع على طوس وكيو وسائر القواد وولاهم الولايات

امتدتها M. وحجبتهم M.

une bataille terrible s'engagea : on combattait avec fureur, les lances foncées s'enchevêtraient, les sabres brillants se croisaient. Afrasiyâh fut mis en déroute et, seule, la circonstance que son terme n'était pas encore arrivé le préserva d'être lacéré par les sabres tranchants et de devenir la proie des accidents mortels. Il s'envola, rapide comme le vent, en compagnie de ceux qui fuyaient. L'Iraq les vomit, le Djibâl les cracha, le Khorâsân les secoua, les rejetant dans la Transoxiane.

Kaikâous se rendit dans le Fârs où il examina avec soin les affaires et fit rayonner le bonheur sur la province. De là, il passa dans le Khorâsân et revint à Balkh. Il eut soin de reprendre toute frontière qui avait été envahie, de récupérer tout ce qui avait été pris injustement, de réduire tout rebelle. Il était comblé des faveurs de la fortune, il voyait les affaires de l'État en bon ordre et son règne devint plus florissant et plus prospère qu'on ne l'avait jamais vu et connu. Il accorda des robes d'honneur à Tôus, à Kiw et aux autres chefs et leur conféra des gouvernements. Quant à Roustem, il le nomma *Sepahbedh* de l'Iran et le confirma dans son gouvernement du Nimroûz, du Zâ-



وخض رستم بأصبهديّة<sup>١</sup> إيران وجدّد توليته نيمروز وزابلستان  
والهند وخلع عليه وردّه الى مملكته

ذكر بناء كيكاوس الصرح ببابل<sup>٢</sup> وصعوده منه الى السماء

لما اُعلى الله كلمة كيكاوس ورفع حكمته وملّكه اقطار بلاد  
ونواصي عباد ووجد ثروة لا عهد بمثلها<sup>٣</sup> ملك قبله أثر المقام بالعراق  
وبنى ببابل الصرح الرفيع المشتمل على بيوت الحجر والحديد والصفير  
والخاس والرصاص والفضة والذهب وحملت اليه الهدايا والضرائب من  
الروم والهند<sup>٤</sup> والصين فعاد<sup>٥</sup> الشيطان لركوب غاربه واضلاله عن  
مسالكه حتى خنّ قلب المحيّن وحال عن حاله وحدثته نفسه

<sup>١</sup> G. بأصبهديّة. M. بأصبهديّة. <sup>٢</sup> G. ببابك. <sup>٣</sup> M. لمثلها. <sup>٤</sup> C. ajoute l'Inde.

— <sup>٥</sup> G. عاد. M. غار.

boulistân et de l'Inde; il le fit revêtir d'une robe d'honneur et le ren-  
voya dans son royaume.

#### KĀIKĀOUS CONSTRUIT À BABYLONE LA TOUR D'OÙ IL MONTE AU CIEL.

Kaïkâous, lorsque Dieu eut fait monter très haut sa renommée et son prestige, qu'il eut soumis à son pouvoir toutes ses régions et les meilleurs de ses serviteurs et qu'il lui eut fait acquérir une opulence telle qu'on n'en avait connu de pareille à aucun de ses prédécesseurs, établit sa résidence dans l'Iraq et fit construire à Babylone la haute tour comprenant des compartiments de pierre, de fer, de laiton, de cuivre, de plomb, d'argent et d'or, et on lui y apporta les présents et les tributs de Roûm, de l'Inde et de la Chine. Alors Satan vint de nouveau le mener et l'égarer, de sorte qu'il tomba en démence et per-

باللهية فازمع الصعود في السماء وتعرى اخبارها وامتلأها كم  
 امتلاك الارض بحذاقيرها وامر باربعة من فراخ العقبان فزيت وتغذيت  
 حتى قويت ثم صعد في سطح الصرح وارتفاعه اربع مائة ذراع ودع  
 بسرير خفيف وامر بأن يركز في زوايا اطرافه الاربعة اربعة من الرماح  
 ويعلق من رؤوسها اربع قطاع من اللحم وتشد ارجل العقبان بأصول  
 الرماح المركوزة وقعد على السرير ومعه السلاح فطارت العقبان من  
 سطح الصرح بالسرير وما زالت تعلو في الجوّ طمعاً في اللحوم التي فوقها  
 حتى بلغت اقصى مبلغ مما بين الارض والسماء فلما جاعت وضعفت  
 عن الطيران واحرقت الشمس اجنتها تساقطت الى الارض بالسرير  
 وترجّلت ووقعت بسيراي اقم موقع وسقط كيكأوس اذل مسقط

موضع. Mss. ١. نعلوا M. — ٢. الرماح M. — ٣. وبشدّ Mss. — ٤. وعدّبت C.

dit toute retenue, qu'il sortit de sa nature et qu'il se flatta de l'espoir d'être Dieu. Il résolut donc de monter au ciel, d'en connaître l'état et d'en être le maître, comme il l'était de la terre entière. Il fit élever et nourrir quatre aiglons, et quand ils furent devenus forts, il monta au faite de la tour, qui était d'une hauteur de quatre cents coudées, fit apporter un siège léger aux quatre coins duquel il fit fixer quatre lances, suspendre à leurs pointes quatre morceaux de viande et attacher les aigles par les pattes aux pieds des lances; et il s'assit, tout armé, sur le siège. Les aigles prirent leur vol du haut de la tour, avec le siège, et ne cessèrent de s'élever dans l'atmosphère, cherchant à saisir les morceaux de viande au-dessus d'eux, jusqu'à l'extrême limite de l'espace qui séparait la terre du ciel. Alors, tourmentées par la faim et ne pouvant plus voler, le soleil brûlant leurs ailes, ils descendirent à terre avec le siège et prirent pied dans le plus triste état à Siráf. Kaïkâous tomba misérablement et s'évanouit.

وخر مغشياً عليه ولم يُرد الله هلاكه لما كان في سابق علمه وقضائه  
 من خروج سياوش من صلبه وخروج كيخسرة<sup>١</sup> من صلب سياوش  
 لاهلاك افراسياب فلما افاق كيكائوس وهو كسير وقيد قال للقوم الذين  
 سقط عندهم ايتوني بالمين والماء فاتود بهما فشربهما وبتميت تلك البقعة  
 سيراى<sup>٢</sup> اى شيراب<sup>٣</sup> ثم انهم انزلوه داراً<sup>٤</sup> بعد ان عرفوه وخدموه  
 وتلاحق به اصحابه وقواده وخواصه من فارس والعراق وردود في قبة على  
 البغال الى بابل فاحتجب عن الناس واقبل على عبادة الله وتخلوة به  
 والتوبة اليه والتضرع لديه حتى عاوده شعاع السعادة الالهية<sup>٥</sup> وعاد  
 ما نصب من مائه وصلاح ما فسد من امره وعلا سرير ملكه وخر القواد  
 سجداً لوجهه

الهيئة<sup>٥</sup> M. — دار<sup>٤</sup> M. — شرب<sup>٣</sup> Mss. — سيراب<sup>٢</sup> M. — كيخسرو<sup>١</sup> M.

Mais Dieu ne voulait pas qu'il pût; car il savait et avait décrété que de Kaïkaous devait naître Siyâwousch, et de Siyâwousch, Kaïkhosra, qui devait faire mourir Afrasiyab.

Lorsque Kaïkaous revint à lui, brisé et anéanti, les gens chez lesquels il était tombé lui apportèrent sur sa demande du lait et de l'eau et il en but. C'est pourquoi cette contrée fut appelée *Siraf*, c'est-à-dire « lait et eau ». Ensuite, quand ils l'eurent reconnu et qu'ils lui eurent rendu hommage, ils l'installèrent chez eux. Les gens de sa suite vinrent le rejoindre, ainsi que ses chefs d'armée et ses familiers, du Fars et de l'Iraq, et le ramenèrent, dans une litière portée par des mules, à Babylone. Là, se déroband à tous les regards, il se livrait à la dévotion et, seul avec Dieu, il lui offrait son repentir et s'humiliait devant lui. Enfin, le reflet de la majesté divine l'entoura de nouveau, sa splendeur reparut et les disgrâces qu'il venait d'essuyer se trouvèrent réparées. Il monta sur son trône et les chefs d'armée se prosternèrent devant sa majesté.

## ولادة سیاوش بن کیکاوس

ثم ان كيكائوس اهديت اليه جارية لم ير مثلها حسنا فافتريشها  
 وولدت له سیاوش كالشهاب اللامع والهلل الطالع ومضت لسيبله  
 فسلمه كيكائوس الى رستم واوصاه<sup>١</sup> بتولي امره فتسلمه وامر باختيار  
 الاطّار<sup>٢</sup> له واحتاط عليه واستحبه الى منزله بـخجستان وما زال زال  
 وورستم وروداوذ يربونه ويكرّمونه ويحلّونه محلّ السمع والبصر ولا يرون  
 الدنيا الا به<sup>٣</sup> حتى ترعرع وارتفع<sup>٤</sup> وايفع<sup>٥</sup> وتأذب<sup>٦</sup> وتهذب<sup>٧</sup> وكادت  
 العميون تأكله والقلوب تشربه واستدعا<sup>٨</sup> كيكائوس فجهز<sup>٩</sup> رستم

١) C. واصاه. — ٢) الاطّار C. — ٣) Mss. ولا يرون الدنيا به. — ٤) Manque dans M. —  
 ٥) وفادب M. — ٦) واستدعا C. — ٧) مجهز Mss.

## NAISSANCE DE SIYÂWOUSCH, FILS DE KAÏKÂOUS.

On avait fait présent à Kaïkâous d'une esclave d'une incomparable beauté. Il eut commerce avec elle et elle donna naissance à Siyâwousch, qui était comme l'étoile radieuse et la nouvelle lune; puis elle mourut. Kaïkaous confia l'enfant à Roustem et le chargea de l'élever. Roustem l'ayant reçu, fit choisir pour lui des nourrices, le garda lui-même avec grand soin et l'emmena avec lui en son palais au Sedjestân. Zal, Roustem et Rouðhâwadh ne cessèrent de s'occuper de son éducation, de l'entourer de respect et de le considérer comme aussi précieux que leur ouïe et leur vue; ils ne voyaient le monde qu'en lui, jusqu'à ce qu'il eût grandi et fût entré dans l'adolescence, qu'il eût acquis les belles manières et que son instruction fût complète, à tel point que tous les yeux faillirent le dévorer et tous les cœurs l'aspirer. Alors, Kaïkâous l'ayant appelé auprès de lui, Roustem lui pré-

واعطاه من الاموال والمراكب والثياب المذهبة ما يستحقه وشخص به الى حضرة ابيه فلما شارفها استقبله القواد والاعيان بالفيلة ومراكب الذهب وترجلوا بين يديه وسجدوا له وتجنبوا من جماله وكماله ووصلوا جناحه الى الباب والبلدة كلها دبابج<sup>١</sup> مذهبة وسماء الدنانير ماطرة ولمسك والعنبر نائرة فوصل سياوش الى مجلس ابيه وعن يمينه طوس وعن شماله رستم وخلفه سائر القواد والاعيان فسجد له وقام<sup>٢</sup> اليه كيكائوس فاعتنقه وقيل عينيه<sup>٣</sup> واقعدده بين يديه وطفق ينظر اليه ويحمد الله تعالى على النعمة فيه وبه ويحمد رستم على حسن تربيته ايتاد ويجزيه الخير عليه وامر بافراد احسن الدور لسياوش<sup>٤</sup>

١ سياوش M. — ٢ عينه C. — ٣ فسجدوا له وقاموا M. — ٤ دبابج C. دبابج M.

para un équipage et lui donna des richesses, des montures et des vêtements brodés d'or, le tout digne de son rang, et partit avec lui pour la résidence de son père. Lorsqu'il en approcha, les chefs d'armée et les grands vinrent à sa rencontre avec des éléphants et des chars dorés. Ils mirent pied à terre devant lui et se prosternèrent, et ils furent émerveillés de sa beauté et de sa perfection; puis ils l'accompagnèrent à la cour. La ville était entièrement décorée de brocart d'or, on faisait pleuvoir des monnaies d'or et on répandait du musc et de l'ambre.

Siṣāwousch, ayant à sa droite Tōus et à sa gauche Roustem, et suivi des autres chefs d'armée et des grands, arriva dans la salle d'audience de son père et se prosterna devant lui. Kaïkāous alla à lui, l'embrassa, lui baisa les yeux et le fit asseoir devant lui. Il se mit à le regarder, rendant grâces à Dieu de l'avoir favorisé d'un tel fils, félicitant Roustem de lui avoir donné une si parfaite éducation et lui en témoignant sa reconnaissance. Il fit mettre à la disposition de Siṣāwousch la plus belle demeure avec tout l'apparat royal qu'il devait



بجميع ما يصلحه من الآلات الملوّنة ثم أمر بإقامة رسم الدعوة واشتغل مع رسم والقواد اربعين يوماً بالاكل والشرب والعزى والقصف سرور بمقدم سياوش واعطاه <sup>(1)</sup> اموالاً كثيرة وخلع عليه خلعاً نفيسة وعم القواد بالهبات الجزيلة وحض رسم بالنفائس والجواهر الثمينة وما زال يقمر هلال سياوش حتى بلغ من حسن الصورة وجمال الخلقة والتناهي في الرشاقة واللباقة وكمال الفروسيّة مبلغاً راق الرجال وشاق النساء وصار اوحده زمانه وغرة عصره وضرب المثل به وعُملت الاغانى فيه

(1) اعطاه C.

avoir. Ensuite il donna l'ordre de préparer le festin et passa quarante jours avec Roustem et les chefs d'armée à manger et à boire, à entendre la musique et à se divertir, fêtant le retour de Siyâwousch, qu'il combla de richesses et qu'il fit revêtir de magnifiques robes d'honneur. Il distribua à tous les chefs d'armée des cadeaux considérables, et à Roustem, en particulier, il donna les objets et les bijoux les plus précieux. Siyâwousch, tel que le croissant de la lune, brillait d'un éclat de plus en plus grand, de sorte qu'il atteignit le suprême degré de la beauté et de la grâce, de l'élégance et de la prestance les plus parfaites et de l'adresse dans les arts de la chevalerie, ensemble de qualités qui excita l'admiration des hommes et le désir des femmes. Il devint le phénix et la gloire de son temps, il passa en proverbe et on composa sur lui des chansons.

قصة سياوش مع امرأة أبيه سعدى  
المدعوة سودانة بنت ملك حمير<sup>١</sup>

كانت سودانة ترى سياوش من بعيد فعرض لها معه ما عرض لامرأة العزيز مع يوسف الصديق عليه السلام فأبغضت بحبه ومُنيت به وضاعت عليها الأرض بما رحبت وعِيل صبرها وتناهى وجدها فقالت يوما لكيكأوس قد بلغنى من أوصاف سياوش ما شوقنى اليه شوق الأمهات إلى الأولاد فان رأى الملك أن يأذن له فى المصير إلينا معشر النسوة من أمهاته وإخوانه لنكتحل بطلعته ونقضى الحق من خدمته ونقتبس من نوره ونستفيد من سعوده فعل فأعجبه قولها وسقى بعض الأثام لزيارته آتاهن وأمرد بالدخول اليهن فامتثل امرء على كُرد منه

١. حمير. — Manque dans C. — Manque dans C. — M. — C. حسي.

HISTOIRE DE SIYÂWOUCH AVEC LA FEMME DE SON PÈRE SOÛDA,  
NOMMÉE SÔDHÂNEH, FILLE DU ROI DES HIMYARITES.

Il arriva à Sôdhâneh, ayant vu Siyâwouch de loin, ce qui était arrivé à la femme du gouverneur d'Égypte avec Joseph le véridique : elle devint éperdument amoureuse de lui, la terre si vaste lui fut étroite, sa volonté se trouva anéantie et sa passion atteignit les dernières limites. Alors, un jour, elle dit à Kaikâous : « Ce que j'ai appris de Siyâwouch m'a inspiré pour lui l'amour d'une mère pour son fils. Le roi ne voudrait-il pas lui permettre de venir nous voir, nous autres femmes, ses mères et ses sœurs ? Nos yeux brilleraient de joie de le voir, nous lui ferions un accueil digne de lui, nous pourrions avoir part à sa lumière et profiter de sa bonne étoile. » Ses paroles firent plaisir à Kaikâous, qui indiqua un jour où il devait leur rendre visite

ودخل قصر النساء في الوقت الموقت له فاستقبلته سوزانة في بابها وضرائها وبناتها وجواريهن وسجدت له واقبلت عليه فقبلت رأسه ووجهه واقترنت بها النساء والبنات في السجود ونثرن عليه الدنانير والدر والياقوت والمسك والعنبر وخفقت اوتار القيان وارتفعت اغانيهن بالثناء عليه والدعاء له ثم ان سوزانة اقعدته على سرير الذهب<sup>1</sup> وقعدت بين يديه وجعلت تنظر اليه نظر العاشقة لانظر الوالدة وقالت له الحمد لله الذي رزقني ولداً مثلك يملأ العين جمالاً والقلب كمالاً وإني أسأل التوفيق لخدمتك<sup>2</sup> ويلوغ ما يؤدي الى محبتك فقال سياوش وانا احمده الله اذ رزق الملك مثلك سيده لنسائه ورتبة لداره

<sup>1</sup> المذهب M. <sup>2</sup> بخدمتك M.

et il ordonna à Siyâwousch de se rendre auprès d'elles. Siyâwousch, n'obéissant qu'à contre-cœur à cet ordre, entra dans l'appartement des femmes, au jour fixé. Sôdhâneh, entourée de ses filles, de ses coépouses avec leurs filles et de leurs esclaves, vint à sa rencontre, se prosterna devant lui, puis, s'approchant, lui baisa la tête et le visage. Les autres femmes et les jeunes filles, à son exemple, se prosternèrent également et versèrent sur lui des monnaies d'or, des perles, des rubis, du musc et de l'ambre; les cordes des luths retentirent entre les mains des musiciennes, qui chantaient ses louanges et invoquaient pour lui la grâce du ciel.

Sôdhâneh, ayant fait asseoir Siyâwousch sur le trône d'or, s'assit devant lui et se mit à le regarder, non avec les yeux d'une mère, mais avec ceux d'une amante, et lui dit : « Je rends grâces à Dieu de m'avoir donné un fils tel que toi, qui charme les yeux par sa beauté et le cœur par sa perfection. Je lui demande de me rendre apte à te servir et de me faire trouver le moyen de gagner ton affection. » — « Et moi, repliqua Siyâwousch, je remercie Dieu d'avoir donné au roi une femme

ورزقنى بك والددة لم تلدننى فعاتد عند قوله لتقبيله وزادت فى ملاطفته فاستلم من الفاظها ولحاظها صحيفة الهوى والمقة لاصحيفة الرأفة والشفقة وارتاب بما تصوره من حالها فوثب ليخرج فقالت له يا ابن الملك ما هذه الحجة كأذك مقتبس ناراً فقال هذه بكر الزيارة والأيتام امامنا والعود احمد والرجى اسعد فشيعته الى باب القصر وهى تدعوه له وتعوذ بالله محاسنه وانصرفت الى مكانها وقد زاد ما بها من تباريح ، الحب ووساوس الوجد فلم تلبث ان دخل عليها كيكاس وقال لها كيف ؟ رأيت سياوش فقالت لولا اناى على يقيمين من اته ولدك لقلت اته ملك مقرب وكما اذك منقطع القرين فى الملوك فهو

Manque dans C. — تباريح C. — تدعوه بالله M. — ايتامنا M. — ناراً M.

telle que toi comme épouse principale et maîtresse de sa maison, et de m'avoir fait trouver en toi une mère qui ne m'a pas mis au monde. » Et sur ces mots, elle recommença à l'embrasser et redoubla ses caresses. De ses paroles et de ses caresses, Siyâwousch nota, non une page de bonté et de tendresse, mais une page d'amour et de passion; se rendant compte de ce qui se passait en elle, il eut des soupçons et il se leva pour sortir. Elle lui dit : « Pourquoi, ô prince, cette hâte? On dirait que tu es pressé de partir! » Siyâwousch répondit : « C'est la première visite et nous avons du temps devant nous. Répéter est plus méritoire et revenir plus heureux. » Elle l'accompagna jusqu'à la porte de l'appartement, faisant des vœux pour lui et recommandant à la protection divine les parfaites beautés de sa personne. Elle revint ensuite, de plus en plus en proie à l'ardeur de l'amour et aux frénésies de la passion.

Bientôt Kaïkâous entra chez Sôdhâneh et lui demanda ce qu'elle pensait de Siyâwousch. Elle répondit : « Si je n'étais pas certaine qu'il est ton fils, je dirais que c'est un des archanges. De même que tu es sans égal parmi les rois, il est sans pareil parmi les princes.

عديم النظير في أبناء الملوك وما علمت أن الدنيا تخرج مثله في الحسب والعقل وجميع المناقب فامتع الله كلًا منك بصاحبه وقد عنى لي تدبير في امره فان اذنت لي القيته <sup>١</sup> اليك قال وما هو قالت تزوجه بعض بناتك لتتصل الشمس بالقمر ويقترن السمع بالبصر ويتولد بينهما اسعد الكواكب فقال كأنها <sup>٢</sup> نطق عن ضميري وافصح عتاي في نفسي وامرها بأن تدعوسياوش وتعرض عليه البنات <sup>٣</sup> ليجتار منهن من تحبه <sup>٤</sup> فوافق ذلك مرادها وسرها وأنسها ودعا كيكائوس في الوقت سياوش <sup>٥</sup> وقال له يا بني قد قررت عيني وانشرح صدري بك وارجو ان ارى زيادة الله منك كما رأيته فيك ولا بد لك <sup>٦</sup> من قرينة في عنصرتنا

. . . سياوش M <sup>٥</sup> . — يحبه M <sup>٤</sup> . — البنات C <sup>٣</sup> . — كأنها M <sup>٢</sup> . — الغنثه C <sup>١</sup> .  
<sup>٦</sup> Manque dans M.

Je ne me doutais pas que le monde pût produire un homme tel que lui, si beau, si intelligent, doué de toutes les vertus. Que Dieu vous rende heureux l'un par l'autre! Mais j'ai conçu pour lui un projet que je veux te communiquer, si tu le permets. » — « Quel est-il? » demanda Kaïkâous. Elle dit : « Fais-lui épouser une de tes filles, pour que le Soleil soit uni à la Lune, qu'une merveille soit jointe à l'autre et que d'eux naisse le plus fortuné des astres. » Kaïkâous dit : « C'est, pour ainsi dire, ma propre pensée que tu traduis, et tu exprimes exactement ce qui est en mon âme. » Et il lui ordonna de faire venir Siyâwousch et de lui présenter les jeunes filles, afin qu'il choisit parmi elles celle qui lui plairait. Cela répondait au désir de Sôdhaneh et lui causa une vive joie et la soulagea. Kaïkâous, immédiatement, fit appeler Siyâwousch et lui dit : « Mon fils, tu me donnes toute satisfaction et j'espère que Dieu me donnera de toi des descendants, comme il m'a béni par toi-même. Il faut donc que tu prennes une femme dans notre famille, avec laquelle tu vivras content et heureux. Va à



تسكن اليها وتأنس بها فادخل قصر النساء لتعرض عليك سوزانة البنات واحترمنهن واحدةً ازوجك بها فاطرق سيأوش ملياً وعلم ان ذلك من تدبير سوزانة فقال احب ان يزوجه الملك باختياره فاتي اخشى ان لا يوافق اختياري مراد سوزانة فتستوحش متى فضحك كيكأوس وقال يا بنتي ينبغي ان تكون قرينتك باختيارك وسوزانة اشد حباً لك واشفاقاً عليك من ان تستوحش لما يؤنسك فاستخر الله وادخل اليها وتخير من تعرضهن عليك فوجد له وقال امر الملك مطاع ممثلاً ثم ان سوزانة استعدت لما اشارت به ونصت على بعض الايام لذلك واحتفلت في التزيين والتصنع وكانت مع جمالها وكالها ساحرة

واختلعت <sup>1</sup> M. — <sup>2</sup> Mss. اينقى.

l'appartement des femmes, où Sôdhâneh te présentera les jeunes filles, et choisis l'une d'entre elles avec laquelle je te marierai. » Siyâwousch, après avoir baissé la tête un moment, se rendant compte que c'était là une combinaison de Sôdhâneh, dit : « Je voudrais que le roi me donnât une épouse de son choix, car je craindrais que le mien ne s'accordât pas avec le désir de Sôdhâneh et qu'elle fût mécontente de moi. » Kaikâous se mit à rire et dit : « Mon fils, il faut que ton épouse soit choisie par toi-même. Sôdhâneh t'aime trop et s'intéresse trop à toi pour qu'elle soit mécontente de ce qui ferait ton bonheur. Demande l'inspiration de Dieu, va chez elle et choisis parmi celles qu'elle te présentera. » Siyâwousch se prosterna devant lui et dit : « L'ordre du roi doit être obéi. »

Sôdhâneh se prépara pour le projet qu'elle avait combiné et en fixa le jour. Elle s'occupait avec le plus grand soin à se parer et à s'embellir; car, avec sa beauté et ses charmes, elle était sorcière et pleine d'adresse; et elle envoya un messenger après l'autre pour inviter

ماهرة ودعت سياوش برسلى تترى فلما اقبل استقبلته فى بيدها  
وبنتا ضربتاها واقعدته على سرير الذهب وعرضت عليه واحدة واحدة  
منهن ثم عرضتهن جملة وصرفتهن وقعدت عنده وسجدت له وقالت يا  
ابن الملك انا اعلم انك لا ترضى <sup>١</sup> واحدة منهن مع استحالك منى بمن  
يضرَب بها <sup>٢</sup> المثل فى الجمال والكمال ولم يُخلَق مثلها فى البلاد وقد  
افضت بى الضرورة الى هتك سترى عندك فاتى عاشقة لك عشقا اعجز  
عن وصفه ولا استقل بشرحه فان اطعنى وضمت لى <sup>٣</sup> كتمان سترى  
زوجتك بنتى واعطيتك ملكى واخدمتك <sup>٤</sup> نفسى الى ان تبلغ <sup>٥</sup> مبلغ  
النساء وملكتك عنانى وجذبتك الى نفسها فاعتنقته وقبلت فيه  
فترقق ماء الحياء <sup>٦</sup> فى وجهه واطرق مليا ثم قال لها انت كما وصفت به

١. ان تبلغ بنتى M <sup>٥</sup>. — ٢. واخدمتك M <sup>٤</sup>. — ٣. بهذا M <sup>٢</sup>. — ٤. ترضى C <sup>١</sup>.  
٥. الخيرة M <sup>٦</sup>.

Siyâwousch à venir. Lorsqu'il arriva, elle alla à sa rencontre avec ses filles et les filles de ses coépouses, le fit asseoir sur le trône d'or et les lui présenta d'abord individuellement, puis toutes ensemble. Ensuite elle les éloigna, s'assit auprès de lui, se prosterna et dit : « Je sais, ô prince, qu'aucune d'elles ne te plait, tes yeux étant imprégnés du charme de ma personne, dont la beauté et la perfection sont proverbiales et dont la pareille n'a jamais été créée sur terre. Je suis maintenant forcée à rejeter toute honte et à me découvrir devant toi, car je t'aime d'un amour que je ne saurais décrire ni exposer. Si tu fais ma volonté et si tu me promets de garder mon secret, je te ferai épouser ma fille, je te donnerai toutes mes propriétés et je serai ton esclave, tu obtiendras mes dernières faveurs et je m'abandonnerai entièrement à toi. » Elle l'attira à elle, l'entoura de ses bras et baisa sa bouche. Siyâwousch, rougissant de pudeur et après avoir baissé la tête un moment, lui dit : « Tu es bien telle que tu t'es peinte; mais tu

نفسك ولن تصلحى الالمالك ومعاد الله من ان احون والدى فى حُرْمته  
واجل اعزته فان كان لك رأى فى تزويجى بنتك ا ققولى للملك فى ذلك  
وانا ضامن لك حفظ سرك على ان تكون كالولد والوالدة ونهض راجعاً  
الى مكانه ودخل كيكائوس على سودانة فقالت له قد عرضت على  
سياوش جميع البنات فارتضى منهن بنتى فسر كيكائوس وقال قد  
زوجته اياها وامر لها بالاموال والاعلاق وجواهر ثم ان سودانة دعت  
سياوش وواصلت اليه الرسل فلما اجاب داعيها خلت به وقالت ان  
الملك قد زوجك بنتى واعطاها من الاموال ما لا يحصى والذى فاوضتك  
فيه من شدة وجدى بك وتناهى حتى ا لك قد اخذ بخنقى وبلغ

ومد M — حتى C — اليك M — بالاموال C — . بينك C — .

ne devras jamais appartenir qu'au roi. Que Dieu me preserve de trahir mon père en son honneur conjugal et en ce qu'il a de plus sacré! Si ton intention est de me donner ta fille en mariage, parles-en au roi; de mon côté, je te promets de garder ton secret, à condition que nous demeurions dans les rapports qui existent entre un fils et une mère. » Puis il s'en retourna chez lui.

Lorsque Kaïkaous entra chez Sôdhaneh, elle lui dit : « Je viens de présenter à Siyâvousch toutes les jeunes filles; c'est ma fille qui lui a plu. » Kaïkaous en fut heureux et dit : « Je la lui donne. » Et il fit porter à cette jeune fille de l'argent, des objets précieux et des bijoux. Sôdhaneh, ensuite, par des messages répétés, invita Siyâvousch à venir. Lorsqu'il se rendit enfin à son appel, elle resta seule avec lui et lui dit : « Le roi t'accorde ma fille en mariage et il lui a donné des richesses innombrables. Mais ce dont je t'ai fait part de ma violente passion et de mon extrême amour pour toi, ce sentiment est tel qu'il m'étouffe et qu'il me rend tout à fait misérable. Si tu as pitié de moi,

كل مبلغ متى فان <sup>١</sup> رحمتي واغثتني واجبتني الى طلبتي اعطيتك  
جميع ملكي وكنست ارضك بذوايتي وافرشتك سواد عيني وسويداء  
قلبي وبكت <sup>٢</sup> بكاء شديدا وتضرعت وتضرعا كثيرا وواصلت  
السجادات له فقال لها قد قلت لك اني لا اخون والدي ولا اتعرض للنار  
والعار فيما اليه دعوتني وانا على تلك الجملة ولا يلحق بك <sup>٣</sup> ان تراودني  
ولذلك عن نفسه وانت سيده النساء ورببة الحرائر ومملكة الاناث فقالت  
والله الذي لا يحلف باعظم منه لئن لم تحبني <sup>٤</sup> الى مرادي ولم ترحم  
ضري لاتنكرن لك ولاخرجتك من ملك ابنيك ولامشين على دمك فقام  
ليخرج فتعلقت به وقالت قد افشيت اليك <sup>٥</sup> سري وانت تحالفني

— تحبني M <sup>١</sup> — . — Manque dans C. — <sup>٢</sup> Manque dans M. — <sup>٣</sup> قال M. —  
لك M <sup>٤</sup> .

si tu viens à mon secours et que tu te rendes à mes désirs, je te donnerai toutes mes propriétés, je balayerai de mes cheveux le sol que tu foules, je te ferai un tapis du noir de mon œil et du fonds de mon cœur. » Elle fondait en larmes, priait et suppliait et ne cessait de se prosterner devant lui. Siyâvousch lui répondit : « Je t'ai déjà dit que je ne trahirai pas mon père et ne m'exposerai pas au feu de l'enfer et à la honte en commettant l'action à laquelle tu m'invites. Je me tiens à cette réponse. Il n'est pas digne de toi de vouloir séduire ton fils, toi qui es la principale et la directrice des épouses et la reine des femmes. » Sôdhâneh dit : « Je jure par Dieu, et l'on ne peut jurer par plus grand que lui, que, si tu ne fais pas ma volonté et si tu n'as pas pitié de mon triste état, je te prendrai en haine, je te ferai sortir du royaume de ton père et je foulerai ton sang ! » Siyâvousch s'étant levé pour sortir, elle s'attacha à lui et dit : « Je viens de te dévoiler mon secret; tu vas te tourner contre moi et tu veux me déshonorer ! » Siyâvousch répondit : « Je jure que je ne divulguerai pas ton secret

وتريد ان تفضحنى فقال والله انى لا اذيع سرك ولا اهتك<sup>١</sup> سترك ولا انسى حَقَّك فانت لى سيدة كريمة ووالدة عزيزة فدعيتنى ارجع الى مكانى واشتغل فقالت والله لا اخليك او تشفى غلتي<sup>٢</sup> بَشْمَة وَضْمَة ونُهدى الى كبدى الحُرَى بَرْدًا<sup>٣</sup> بثلاث قُبَل فدفعها عن نفسه ووسع من خطاه حتى عاد الى متواد

تنكر سودانة لسياوش واستحالة محبتها له عداوة<sup>٤</sup> وتقولها عليه  
الاباطيل والاقاويل حتى اصطلى بنار<sup>٥</sup> شرها وضرها

لما أيست سودانة من انتهاء<sup>٦</sup> سياوش الى رأيها واجتمع لها برد اليأس  
منه الى حر الحرد<sup>٧</sup> عليه ولخوف من اذاعته سرها مزقت ثيابها على

١ براد M. — ٢ لاخلِك او تشفى غلتي M. تشفى غلتي C. — ٣ لاذيع سرك ولاهتك M. — ٤ الجرد C. — ٥ ايهاء C. — ٦ الاقاويل والاباطيل بنار C. — ٧ علاوة C.

et ne te déshonorerai pas et que je ne manquerai pas aux égards qui te sont dus, car je te considère comme une noble dame et une mère respectée. Ainsi laisse-moi m'en retourner chez moi et m'occuper de mes affaires. » Elle dit : « Non, par Dieu, je ne te laisserai pas partir, à moins que tu ne satisfasses mon désir par l'embrassement et l'étreinte et que tu ne rafraichisses mon foie brûlant par trois baisers. » Siyàwousch la repoussa, s'en alla à grands pas et regagna sa demeure.

#### RESSENTIMENT DE SÔDHÂNEH CONTRE SIYÂWOUSCH.

##### SON AMOUR SE CHANGE EN HAINE.

ACCUSE FAUSSEMENT PAR ELLE, IL FINIT PAR ÊTRE VICTIME DE SA MÉCHANGETÉ.

Sôdhâneh, ayant perdu tout espoir de voir Siyàwousch se rendre à son désir et, sous le coup à la fois de la froide déception qu'elle venait d'éprouver de sa part, de son ardent ressentiment, et de la



نفسها وفتفت شعرها وصكت وجهها ودقت نحرها وبكت وصاح  
وبكت معها الجوارى حتى ارتفعت الصيحة من القصر وسمعها  
كايكأوس فانكرها ودخل الى سودانة فسألها عن حالها فقالت اعدم  
ان سيأوش تعرّض لى وراودنى<sup>1</sup> عن نفسى وقال لا اريد سواك فلمت  
امتنعت عليه ضربى وفتفت شعرى وفعل ما ترى بى فقال ما كنت  
اغناك عما جلبت على نفسك بسوء تدبيرك وخفاة عقلك وامر  
الجمعات عليها من النساء بالعود الى اماكنهن ودعا بسيأوش وقال  
له ان هذه تخكى عنك ما لا يقبله قلبى وليس يسوء بك ظنى لاني انا  
انفذتك اليها على كره منك فاصدقنى ما جرى فقض سيأوش عليه  
القصة من اولها الى آخرها فكذبته سودانة وعادت لاقتصاص ما

<sup>1</sup> وراودى.

crainte que son secret ne fût rendu public par lui, lacéra ses vêtements, s'arracha les cheveux, se frappa le visage et se meurtrit la poitrine, pleura et poussa des cris, et ses esclaves pleurèrent avec elle. Kaïkâous, surpris d'entendre cette clameur qui montait de l'appartement des femmes, entra chez Sôdhâneh et lui demanda ce qui lui était arrivé. Elle répondit : « Sache que Siyâwousch a voulu me faire violence en disant qu'il ne désirait pas d'autre femme que moi, et comme je lui ai résisté, il m'a frappée, m'a arraché les cheveux et m'a mise en l'état que tu vois. » Kaïkâous dit : « Tu aurais bien pu te dispenser de t'attirer ce qui t'arrive par ta propre maladresse et par ta sottise ! » Il donna l'ordre aux femmes qui l'entouraient de se retirer, fit appeler Siyâwousch et lui dit : « Cette femme rapporte de toi un fait que je ne puis croire et je ne te soupçonne même pas; car c'est moi-même qui t'ai envoyé auprès d'elle malgré ta résistance. Maintenant dis-moi exactement ce qui s'est passé. » Siyâwousch lui raconta l'aventure du commencement à la fin. Sôdhâneh lui donna un démenti et pro-

تَقُولُ عَلَيْهِ فَقَالَ كَيْكَائُوسُ فِي نَفْسِهِ أَنَّ هَذَيْنِ خَصْمَانِ وَلَا يَنْبَغِي  
 أَنْ أَحْكَمَ بَيْنَهُمَا إِلَّا عَلَى بَيِّنَةٍ فَأَخَذَ يَدَ سِيَاوُشَ وَشَمَّهَا فَلَمْ يَجِدْ مِنْهَا  
 رَائِحَةً تَدُلُّ عَلَى مَسِّهِ آيَاهَا وَكَانَتْ مَعْطَرَةً مُضَيَّغَةً بِالطِّيبِ فَرَجَرَ  
 سَوْذَانَةَ وَطَرَدَهَا بَعْدَ أَنْ هَمَّ بِقَتْلِهَا فَأَمْسَكَ عَنْ ذَلِكَ لِمَكَانِهَا مِنْ نَفْسِهِ  
 وَكَثْرَةِ أَوْلَادِهَا مِنْهُ وَحَقُوقِهَا عَلَيْهِ وَأَمَرَ سِيَاوُشَ بِالْعُودِ إِلَى دَارِهِ وَطَى  
 الْحَدِيثَ عَلَى غَرِّهِ وَلَمَّا عَرَفَتْ سَوْذَانَةُ أَنَّ الْمَلِكَ لَمْ يَصَدِّقْهَا وَخَافَتْ نِفْثَةَ  
 قَلْبِهِ عَنْهَا أَقْبَلَتْ فِي غَدٍّ ذَلِكَ الْيَوْمَ عَلَى الْحِمْلَةِ وَدَعَتْ بِأَمْرَأَةٍ حَبْلَى  
 أَرْبَعَةَ أَشْهُرٍ وَأَعْطَتْهَا مَالًا وَسَأَلَتْهَا أَنْ تُسْقِطَ مَا فِي بَطْنِهَا لِتَقْدِمَهُ إِلَى  
 كَيْكَائُوسَ وَتَدَّيْ أَنْ ضَرْبَةَ سِيَاوُشَ لَهَا اسْقَطَتْهُ مِنْ بَطْنِهَا فَقَالَتْ :

فَقَالَ C. — وسألته Mss. — Manque dans C. — محمد M.

duisit son accusation une seconde fois. Kaïkâous, pensant qu'entre eux deux, se contredisant l'un l'autre, il ne devait juger que sur une preuve, prit la main de Siyâwousch et la flaira : il ne lui trouva aucune odeur pouvant faire supposer qu'il eût touché cette femme, qui était parfumée et imprégnée de senteurs. Alors, apostrophant rudement Sôdhâneh, il la chassa, après avoir songé à la tuer. Il avait renoncé à ce dernier parti, parce qu'elle occupait une large place en son cœur, qu'elle lui avait donné de nombreux enfants et à cause de la reconnaissance qu'il lui devait. Il ordonna à Siyâwousch de regagner sa demeure et de garder le silence sur cette aventure.

Sôdhâneh, ayant compris que le roi n'avait pas cru en ses paroles et craignant que son cœur ne se détournât d'elle, eut recours, le lendemain, à l'imposture. Elle fit venir une femme enceinte de quatre mois, lui donna de l'argent et lui demanda d'avorter, afin de pouvoir présenter à Kaïkâous le fœtus comme étant celui dont le coup que lui avait porté Siyâwousch l'avait fait avorter elle-même. Cette femme lui dit : « Je ne me plaindrai pas d'une blessure par

ما اتوجّع لجرح فيه رضاك وتناولت شربة مسقطة فلما مضى من الليل شطرد اسقطت سقطين فامرت بهما سودانة فوضعا في طست ذهب وعادت لعادتها في البكاء والصراخ وقالت للجواري انظرن الى هذين الصبيين قد اسقطتهما ضربة سياوش فبكين وحسن وعلى اصواتهن حتى نبتت كيكائوس من نومه فدخل على سودانة فرآه ساقطة وثيابها بالدم مضرجة : وبين يديها السقطان في الطست فقالت له لم تقبل قولي واغتررت بقول خصمي حتى شهدت حالي على صدق مقالى فارتاب كيكائوس وعاد الى مضجعه فاقض مهاده وقلق وسأده ولم يأخذ النوم الى ان اصبح ودعا بالمختمين والكهنة والسحرة وارام السقطين في الطست وامرهم ان ينظروا ويتعرفوا هل هما من

مقترحة M — فرأى M — طست M — بها M

laquelle tu trouveras ton contentement. » Elle prit alors un breuvage abortif et, au temps de minuit, elle accoucha de deux fœtus. Sôdhâneh les fit déposer dans un plat d'or et recommença à pleurer et à pousser des cris. Elle dit aux esclaves : « Regardez ces deux enfants que le coup de Siyâwousch a fait naître avant terme ! » Les esclaves se mirent à pleurer et à crier, et leurs clameurs furent telles qu'elles réveillèrent Kaïkâous. Celui-ci, s'étant rendu auprès de Sôdhâneh, la vit couchée, les vêtements tachés de sang et, devant elle, dans le plat, les deux fœtus. Elle lui dit : « Tu n'as pas voulu me croire et tu t'en es laissé imposer par mon adversaire; maintenant mon état atteste la vérité de ce que j'ai dit. »

Kaïkâous, fort perplexe, entra dans sa chambre à coucher; mais il s'agita sur son lit et ne put trouver du sommeil jusqu'au matin. Il fit alors appeler les astrologues, les mages et les devins, leur montra les deux fœtus dans le plat et leur ordonna de faire des obser-

سودانه او من <sup>١</sup> غيرها فنظروا كثيرا وتناظروا طويلا ثم اتفقوا جميعا انها لا من سودانه ولا من كيكائوس وتبهاوا <sup>٢</sup> بفطنتهم ومحرم على المرأة التي اسقطتها <sup>٣</sup> ودلوا على مكانها فامر كيكائوس بطلبها والمبالغة في التفتيش عنها فوجدت وأحضرت وهذدت بقطع اطرافها وسمل عينيها <sup>٤</sup> حتى اقترت باسقاطها ايها فقالت سودانه ان هذه كاذبة ساقطة <sup>٥</sup> ساحرة قالت ما قلت خوفا من القتل والمثلة وهولاء كذبة ومكره يكذبون تعصبا لسياوش وخوفا من مرتبه رستم والصبيان لا شك منك ولك فان اخذت الخصم بهما والآن تضرعت الى الله في انصافي منه ويكت بكاء رق له قلب كيكائوس وشك في يقينه <sup>٦</sup> فلما كان

<sup>١</sup> M —. — <sup>٢</sup> M ونهوا. — <sup>٣</sup> M اسقطتها. — <sup>٤</sup> M عينيها. — <sup>٥</sup> Manque dans G.

<sup>٦</sup> M تعينه.

vations et de chercher à connaître s'ils provenaient de Sôdhâneh ou d'une autre femme. Après de nombreuses observations et de longues délibérations, ces personnages furent unanimes à déclarer que les deux enfants n'étaient ni de Sôdhâneh ni de Kaikâous, et, par leur perspicacité et leurs enchantements, ils désignèrent la femme qui les avait mis au monde et indiquèrent le lieu où elle se trouvait. Kaikâous donna l'ordre de la rechercher et de la soumettre à l'interrogatoire le plus rigoureux. On la trouva et on l'amena. Menacée d'avoir les mains et les pieds coupés et les yeux arrachés, elle finit par avouer qu'elle avait mis au monde les deux fœtus. Sôdhâneh dit : « Cette femme est une menteuse, une misérable, une sorcière; elle parle ainsi par crainte de la mort et de la mutilation; et ceux-là sont des menteurs et des sorciers; ils mentent parce qu'ils prennent parti pour Siyâvousch et par crainte de Roustem, son maître. Ces enfants sont indubitablement de toi et à toi. Si tu punis mon ennemi de leur mort, à la bonne heure; sinon, je demande à Dieu en grâce de me rendre justice de lui. » Et elle versa des larmes dont Kaikâous

من الغد امر بجمع الهرايذة والموابذة واخبرهم بالقصة واستفتهم فيها فقالوا لا بد من امرها بال نار المؤتجة فمن دخلها وسلم عليها فهو البريء الحق ومن احترق بها فهو المذنب المبطل فدعا بها كيكوس وقال ما تقولان في المرور بالنار فسكت سياوش وقالت سوزانة اما انا فقد دلت على صحة قولي وافصح<sup>١</sup> عن براءة ساحتي واتجهت الحجة على غيري فامر كيكوس بجمع الحطب الكثير واتخاذ تلين كبيرين منه وترك فرجة بينهما يمر فيها فارسان متساندان ثم ركب من الغد في خواصه وامر باضرام النار في ذلك الجبل من الحطب ودعا بسياوش فاقبل على فرس ادم وعليه ثياب بيض ووجهه يتلألأ كالقمر فترجل لبيه

<sup>١</sup> وافصححت M — . من امر نارها M

se sentit ému et sa conviction fut ébranlée. Le lendemain, il donna l'ordre de réunir les *herbedhs* et les *mobedhs*, leur exposa l'affaire et les invita à la juger. Ils dirent : « Il faut nécessairement les faire passer tous deux par le feu ardent. Celui qui y entrera et demeurera sauf sera l'innocent qui a dit la vérité; celui qui périra dans les flammes sera le coupable qui a menti. »

Kaïkaous fit appeler Siyâwousch et Sôdhaneh et leur demanda s'ils consentaient à passer par le feu. Siyâwousch garda le silence. Sôdhaneh dit : « Moi, j'ai déjà démontré la vérité de ma déclaration et clairement établi mon innocence. Ce n'est pas à moi qu'incombe la preuve. » Alors Kaïkaous donna l'ordre de rassembler une grande quantité de bois et d'en former deux grands bûchers séparés par un espace permettant le passage de deux cavaliers marchant de front. Le lendemain, il s'y rendit à cheval avec sa suite, ordonna de mettre le feu à cette montagne de bois et fit appeler Siyâwousch. Celui-ci arriva vêtu de blanc et monté sur un cheval noir; sa figure brillait de l'éclat de la lune. Il mit pied à terre devant son père, se pro-



وسجد له ووقف بين يديه فلم يقدر كيكائوس على ملاحظته حياً،  
منه واعتصمًا له واغرورقت عيناه <sup>١</sup> فقال سياوش لا تغتمقن إتيها الملك  
فأنتي إن كنت بريئة فالله يُخميني <sup>٢</sup> وإن كنت مذنباً فلا تأس على  
احتراقى ودعا بفرسه فركبه وتوجّه تلقاء النار الموقدة وارتفعت  
الاصوات بالدعاء والمكاء فلما قرب منها قنع فرسه السوط واحترق  
تلك النار العظيمة برّضة وما احترق وخرج من تجانب الآخر من غير  
أن أثرت فيه النار ولا في ثيابه ولا في فرسه فتطايرت البشائر إلى  
كيكائوس بسلامته فترجّل وخرّ ساجداً لله والناس يبكون فرحاً  
وينذرون النذور وحين تراءى سياوش لأبيه قام إليه واعتنقه وأذرى  
دموع الفرح وقال يا بنى اليوم وهبت لى وأخذ معى إلى قصر الملك وأمر

<sup>١</sup> Manque dans M. — C. بلجيني.

sterna, puis se tint debout devant lui. Kaikâous, honteux et plein de chagrin, n'osa pas le regarder et ses yeux étaient noyés de larmes. Siyâwousch dit : « Ne t'afflige pas, ô roi. Si je suis innocent, Dieu me sauvera; si je suis coupable, tu ne devras pas regretter que j'aie péri dans les flammes. » Il demanda son cheval, le monta et se dirigea vers le brasier flambant, tandis qu'on entendait les cris de la foule faisant des vœux pour lui et pleurant. Quand il fut près du feu, il fouetta son cheval, traversa l'immense bûcher d'un trait et ne fut pas brûlé. Il en sortit de l'autre côté, sans qu'il eût été touché par le feu, non plus que ses vêtements ni son cheval. L'heureuse nouvelle de sa préservation, volant de bouche en bouche, arriva à Kaikâous qui mit pied à terre et se prosterna, adorant Dieu. Les gens pleuraient de joie et faisaient vœu d'accomplir de bonnes œuvres. Lorsque Siyâwousch parut devant son père, celui-ci alla vers lui, l'embrassa, versa des larmes de joie et dit : « C'est aujourd'hui, mon fils, que tu

بأنزال القواد والأعيان فطاعهم ونادىهم وخلع على سياوش وعليهم ثم أمر بتسليم سودانة إلى القتالين فلما أخذوها وسحبوها على وجهها للقتل علم سياوش أن قلب أبيه مائل إليها على أسأتها فقام وقبّل الأرض بين يديه وسأله أن يهب له جرمها وأن ينظر لأولادها<sup>1</sup> بحسن دمها فقال يا بنى لله درك ما أكرمك وأرحمك وأعقلك قد وهبتها لك فتبادر الخدم إلى استنقاذها من أيدي القتالين وردوها إلى قصرها

### نهوض سياوش لمحاربة افراسياب

ثم أن الخبر ورد على كيكأوس بخروج افراسياب وقصده إيران شهر في

<sup>1</sup> ولأولادها M.

m'as été donné ! » Il l'emmena avec lui au palais royal, donna l'ordre d'y recevoir les chefs d'armée et les grands, les invita à sa table et but avec eux et les fit revêtir, ainsi que Siyâwousch, de robes d'honneur. Il fit ensuite livrer Sôdhâneh aux exécuteurs. Quand ceux-ci l'eurent saisie et entraînée pour la tuer, Siyâwousch, sachant que son père l'aimait encore malgré sa mauvaise action, se leva, baisa la terre devant lui et le pria de lui accorder la grâce de Sôdhâneh et d'avoir pitié de ses enfants en l'épargnant. Kaïkâous dit : « Quelle bonté que la tienne, ô mon fils ! Comme tu es généreux, compatissant, sage ! Je t'accorde sa grâce. » En conséquence, les serviteurs coururent l'arracher d'entre les mains des exécuteurs et la ramenèrent dans son palais.

### SIYÂWOUSCH SE MET EN CAMPAGNE CONTRE AFRÂSIYÂB.

Kaïkâous ayant été informé qu'Afrâsiyâb avait quitté ses États et marchait sur l'Irânschahr avec cent mille cavaliers, résolut de

مائة ألف فارس فاجمع النهوض بنفسه لممانعته<sup>١</sup> ومقارعته وكان  
 سياوش مستوحشاً من مجاورة سودانة مؤثراً للتباعد عنها فانتدب  
 النيبابة عن أبيه في محاربة افراسياب وسأله<sup>٢</sup> ان يوجهه لها فاجابه  
 الى ملتسمه واثى عليه وقال قد وليتك يا بنى هذا الامر فتحكم في  
 الاموال والجيوش واستصحب رسم وكل من تريد من الاعيان فاقبل على  
 اخذ الابهة للحركة وانتخب من شاء من القواد<sup>٣</sup> واعطاهم الارزاق وازاح  
 علل خدمه وخواتمه وبرز في اثني عشر ألف فارس وامثالهم من  
 الرجالة واستصحب درفش كاويان وشيعه ابوه وودعه وقاد<sup>٤</sup> سياوش  
 الجيش الى مجستان فاهتز رسم لمقدمه وتلقاه<sup>٥</sup> في قواده<sup>٦</sup> واحكامه  
 وحين وقعت عينه عليه ترجل بين يديه وسجد له وبكى فرحاً

والقواده C. — وقاد C. — القوم M. — فسأله M. — لها لممانعته M.

partir en personne pour le repousser et le combattre. Siyâwousch, qui appréhendait de demeurer à proximité de Sôdhâneh et désirait s'éloigner d'elle, se proposa pour conduire la campagne contre Afrâ-siyâb à la place de son père, et lui demanda de le charger de cette expédition. Kaïkâous lui accorda sa demande, le complimenta et dit : « Je te donne, ô mon fils, la direction de cette guerre ! Dispose librement de l'argent et des troupes et emmène avec toi Roustem et ceux des grands que tu voudras. » En conséquence, Siyâwousch s'occupa à faire ses préparatifs pour entrer en campagne, choisit les chefs d'armée qui devaient l'accompagner, leur donna la solde, fournit ce qui était nécessaire à ses serviteurs et aux gens de sa suite, et se mit en route avec douze mille cavaliers et autant de fantassins, en emportant le drapeau des Kaïanides. Après avoir reçu les adieux de son père, qui l'accompagna au départ, il conduisit l'armée au Sedjestân.

Roustem, transporté de joie par l'arrivée de Siyâwousch, alla à sa rencontre avec ses chefs d'armée et ses officiers. Lorsqu'il l'aperçut,

بسلامته من تلك الورطة ثم ركب وسار معه الى دارد التي القها  
 سياوش في صباه فخدمه زال وزواره وروداوذ ومجدوا<sup>1</sup> له وذاتهم وجدوا  
 به نجماً نازلاً من السماء اليهم واقعدوه على سرير الذهب واحتقوا به  
 وسألوه عن اخباره فقال لهم مرحباً بكم ويا ليتني لم افارقكم فانم  
 اهلي واحض الناس بي واعزّم عندى ووالله ما لقيت السرور منذ  
 فارقتكم وعرضت على النار الموقدة بعدكم حتى تداركني الله برحمته  
 ووهب لي حياة جديدة فحمدوا الله على النعمة في بقاءه ولقاءه<sup>2</sup>  
 وجروا على العادة في مطاعمه ومشاربته ومباسطته وملاطفته واوصل  
 اليهم ما يحبه العراضة لكل منهم ومكث عندهم شهراً<sup>3</sup> في اطيب

<sup>1</sup> M. ومجدو.      <sup>2</sup> Manque dans C.      <sup>3</sup> شهر C.

il mit pied à terre, se prosterna devant lui et pleura de joie de voir qu'il était sorti sain et sauf d'un si grand danger; puis il remonta à cheval et le conduisit à son palais, celui que Siyâwousch avait habité en son enfance. Zâl, Zawâreh et Rouðhâwadh lui rendirent hommage et se prosternèrent devant lui. Il leur parut comme un astre qui leur venait du ciel; ils le firent asseoir sur le trône d'or, l'entourèrent et lui demandèrent de ses nouvelles. Il leur dit : « Soyez bénis et les bienvenus pour moi! Plût au Ciel que je ne vous eusse jamais quittés; car vous êtes ma famille, vous êtes mes meilleurs amis et ceux qui me sont les plus chers! Je le jure par Dieu : depuis que je vous ai quittés, je n'ai pas rencontré le bonheur; après m'être séparé de vous j'ai été exposé au feu ardent! Enfin Dieu, faisant descendre sur moi sa miséricorde, m'a donné une nouvelle vie! » Alors ils rendirent grâces à Dieu de l'avoir préservé et de leur avoir accordé de le revoir. Et ils reprirent l'habitude de manger, de boire et de vivre familièrement avec lui et de l'entourer de tendres soins. Siyâwousch leur remit les cadeaux qu'il avait apportés pour chacun et demeura

عیش وارعدد ثَدَّ أَنَّهُ شَخْصٌ فِي عَسْكَرِهِ وَوَصَلَ رِسْمَ جَنَاحِهِ فِي قَوَادِهِ  
وَسَارُوا إِلَى هَرَاتٍ وَمِنْهَا إِلَى الطَّلَقَانِ وَمِنْهَا إِلَى بَلَّخٍ فَلَمَّا شَارَفُوهَا انْحَارَ  
كَرْسِيُوزُ اخُو اِفْرَاسِيَابَ عَنْهَا وَلَحِقَ بِأَخِيهِ وَهُوَ فِيهَا بَيْنَ الصَّغْدِ وَبَخَارَا  
وَدَخَلَ سِيَاوُشٌ وَرِسْمٌ وَالْعَسْكَرُ بَلَّخَ وَسَرَّبُوا الطَّلَاعَ مِنْهَا إِلَى أَهْلِ الشَّطِّ  
وَكَتَبَ سِيَاوُشٌ إِلَى أَبِيهِ بِالْخَبَرِ فَاجَابَهُ بِالْإِجْمَادِ وَأَمَرَهُ أَنْ يَتَحَقَّقَ مِنْ  
مَكَايِدِ اِفْرَاسِيَابَ وَلَا يَعْبُرَ حَيْثُ يَلُوقُ بِلَاحٍ يَنْتَظِرُ عُبُورَهُ إِتَادَ وَأَنْفَذَ إِلَيْهِ  
«وَالِي رِسْمٍ وَالْقَوَادِ لِلْخَلْعِ وَالْأَمْوَالِ وَحِينَ وَصَلَ كَرْسِيُوزُ إِلَى أَخِيهِ  
عَاتَبَهُ عَلَى الْإِنْهَزَامِ مِنْ غَيْرِ حَرْبٍ وَقَرَعَهُ فَقَالَ لَهُ أَيُّهَا الْمَلِكُ مَنْ يَقَاوِمُ  
رِسْمَ وَهُوَ مِنْ جَزْبَتِهِ وَرَأَيْتَ أَثَرَهُ وَأَصْطَلَبْتَ بِنَارِهِ لَا سَتِيهَا وَسِيَاوُشُ

<sup>1</sup> Ces mots manquent dans G. — <sup>2</sup> نَارِهِ.

avec eux pendant un mois, menant la vie la plus délicieuse. Puis il partit avec son armée, et Roustem avec ses chefs d'armée l'accompagna.

Siyâwousch et Roustem se dirigèrent sur Hérât, de là sur Tâlaqân, puis sur Balkh. Lorsqu'ils approchèrent de cette ville, Karsiwaz, le frère d'Afrâsiyâb, l'évacua et alla rejoindre son frère, qui campait entre Soghhd et Bokhârâ. Siyâwousch, Roustem et l'armée occupèrent Balkh et envoyèrent de là les avant-postes contre les riverains. Siyâwousch, par une lettre, annonça ces faits à son père. Celui-ci, dans sa réponse, lui fit des compliments et lui recommanda de se garder des embûches d'Afrâsiyâb et de ne point franchir le Djaiḥoun, mais d'attendre qu'Afrâsiyâb traversât le fleuve. Il lui envoya aussi, ainsi qu'à Roustem et aux chefs d'armée, des robes d'honneur et des gratifications.

Lorsque Karsiwaz arriva auprès de son frère, celui-ci lui fit de vifs reproches de s'être retiré sans combattre. Karsiwaz répliqua : « Qui pourrait, ô roi, résister à Roustem, que tu as appris à connaître, dont tu as éprouvé la valeur et dont tu as subi l'assaut, alors surtout qu'avec lui se trouve Siyâwousch, qui est la Fortune personnifiée,



معه وهو شخص السعادة وآدمي في طهارة الملائكة ونصر الله برافقه ولا يفارقه فكظم افراسياب الغمظ وتجلّى وتسلى بهجلس<sup>1</sup> الانس في قواده وخواتمه ولما نام تلك الليلة رأى رؤيا هائلة كبروياً الضخاك فانتبه فزعاً وصرخ صرخة منكرة انتبه لها جميع من في سرادقه ونزل من سريره ووضع رأسه على زُكَبته وهو يرتعد كارتعاد الورق على الشجر عند هبوب الريح ولم يجسر احد من اصحابه على مسألته عن حاله فارسلوا الى كرسيموز واعلموه خبره فاقبل مسرعاً حتى دخل عليه ورآه حياً كبيت فصافحه واحتضنه وقال له ما دهاك ايها الملك فامر باخلاء المكان واسبال الستور وقال اعلم يا اخي اني رأيت في المنام راياتي منكوسة والانهار بدماء جيوشي جارية وقوادى منهزمة ورؤوس الترك

<sup>1</sup> Manque dans C.<sup>2</sup> بيوافقه M.<sup>3</sup> مجلس C.

un homme ayant la pureté des anges que la protection divine accompagne et ne quitte jamais! » Afrāsiyāb se calma, se montra radieux et oublia ses soucis en s'amusant à deviser et à boire avec ses chefs d'armée et ses familiers. Mais, cette même nuit, il eut dans son sommeil un horrible songe, pareil au songe de Dahhāk. Il se réveilla plein de terreur, poussant un cri formidable qui réveilla tous ceux qui dormaient dans son pavillon, descendit de sa couche et, tremblant comme une feuille sur l'arbre au souffle du vent, il laissa tomber sa tête sur son genou. Aucun de ses compagnons n'osant le questionner sur son état, on envoya prévenir Karsiwaz qui, accourant en toute hâte, entra chez lui et le trouva ayant l'apparence d'un mort. Il lui prit la main, l'attira sur sa poitrine et lui dit : « Que t'est-il arrivé, ô roi ? » Afrāsiyāb ordonna à tous ceux qui étaient présents de se retirer et après avoir fait baisser les portières, il dit : « Sache, ô mon frère, que j'ai vu en songe mes drapeaux renversés; les rivières roulant des flots de sang, celui de mes troupes; mes chefs d'armée en

على الرماح منصوبة ودورهم مهدومة واولادهم مسبية ورأيتنى واخوتي  
 واولادى<sup>١</sup> مقيدىن فى ايدى<sup>٢</sup> الاعداء ورأيت كيكائوس قد عاد شابًا  
 غصًا وضربنى بسيفه ضربة قدتني بنصفين فخر كرسيزر صعبًا  
 ولما افاق قال هذه حالى عند السماع فكيف حالك عند العيان وارجو  
 ان يكون الخير لنا والشر لاعدائنا والرأى ان تستفتى المعترين فى هذه  
 الرؤيا التى نستدفع ضررها فلما اصبح دعا بالمعترين وقص عليهم رؤياه  
 وسألم عن تأويلها فقالوا<sup>٣</sup> انه يدل على هلك الترك إما على يد سياوش  
 وإما من اجله ولا مرد لقضاء الله ولا معقب لحكمه فانخرزل افراسياب  
 وارتبك واسرها فى نفسه

١ فقال M. — ٢ بدنى M. — ٣ واخوتك واولادك M, ولادى C.

fuite; les têtes des Turcs plantées sur des lances, leurs demeures détruites, leurs enfants captifs; moi-même, mes frères et mes enfants enchaînés entre les mains des ennemis; et j'ai vu Kaïkâous, redevenu jeune et vigoureux, m'assener avec son sabre un coup qui me fendit en deux. » Karsiwaz tomba sans connaissance. Quand il revint à lui, il dit : « Voilà ce que j'éprouve au récit de ton songe; qu'as-tu dû éprouver en voyant ! Cependant j'espère que le bien sera pour nous et le mal pour nos ennemis. Je pense que tu devrais consulter les interprètes des songes au sujet de ce songe dont nous chercherons à écarter les conséquences fâcheuses. » Lorsqu'il fit jour, Afrasiyâb fit appeler les interprètes des songes, leur raconta le songe qu'il avait eu et leur en demanda l'explication. Ils dirent : « Ce songe présage la ruine des Turcs, soit par Siyâwousch, soit à cause de lui. On ne peut aller contre le décret de Dieu, et il n'est aucun être qui puisse changer sa sentence. » Afrasiyâb fut interdit et atterré; mais il garda le secret sur cette affaire.

### جنوح افراسياب للسلم وانفاذه الهدايا والرهائن الى سياوش

ثم ان افراسياب شاور اخاه كرسيموز فيما هو بصدد فاتفقت اراؤهما على استمالة سياوش ورسم بالاموال والافراج<sup>١</sup> لهما عن بعض البلاد التي يرسم الترك والتلف لاجناد نار الحرب ودفع معزة الخطب<sup>٢</sup> فندبه افراسياب للنهوض في السفارة وركوب الصعب والذلول فيما يؤدي الى الهدنة واحببه من الاموال والهدايا والتحف والالطاف والغلمان والجواري والمراكب برسم سياوش ورسم ما يملأ العيون ويؤلف القلوب في مائتي فارس حتى ورد بلخ ونفذ من باب سياوش من تلقاه وادخله وانزله

<sup>١</sup> .والافراج C. <sup>٢</sup> .الخطب C.

#### AFRASIYÂB INCLINE À LA PAIX ET ENVOIE DES CADEAUX ET DES OTAGES À SIYÂWOUSCH.

Afrâsiyâb délibéra avec son frère Karsiwaz au sujet de l'affaire qui l'occupait. Ils résolurent de chercher à gagner les bonnes grâces de Siyâwousch et de Roustem par des richesses, de leur abandonner quelques provinces qui se trouvaient sous la domination des Turcs et d'opérer habilement de façon à mettre fin à la guerre et à en écarter les calamités. Afrâsiyâb invita donc son frère à partir pour négocier et à employer tous les moyens possibles pour obtenir la cessation des hostilités. Il lui donna pour Siyâwousch et pour Roustem tout ce qui pouvait plaire et bien disposer les cœurs : de l'argent et des cadeaux, à titre gracieux et à titre d'hommage, des jeunes garçons et des jeunes filles esclaves et des montures, et le fit escorter par deux cents cavaliers jusqu'à Balkh. Un personnage de la cour de Siyâwousch vint à la rencontre du frère d'Afrâsiyâb, l'amena dans la ville, le con-

« واکرم موردۀ ثمّ قعد سیاوش مع رسم واذن لکرسیوز واجلّه<sup>۱</sup> ونجله واصغى اليه وقبل ما حکبه من الهدايا وتبرک<sup>۲</sup> بها ونادمه اسبوعًا ولطفه ثمّ انه قعد مع رسم ودعا کرسیوز وقال له ان کان اخوک يريد الضلّح فلينفذ الينا مائة من قواده وخواصه الذين يستقيم<sup>۳</sup> رسم على سبيل الرهن وليفرج عمالنا في يده من البلاد لنكتب الى الملك ونستأذنه في المصالحة فكتب کرسیوز الى افراسياب بما سمع واستقلّ رسم اسماء الرهائن وانفذها مع كتابه الى اخيه فاجاب افراسياب بالاجاب وانفذ المائة<sup>۴</sup> المستمين والافراج عن الاطراف الايرانية وارتحل من وقته الى مرکز عزّده بهشت کندک فلما وصلت الرهائن الى بلخ سلّمهم کرسیوز الى سیاوش ومکنه من البلدان

<sup>۱</sup> Ces mots manquent dans M. — <sup>۲</sup> تبرک M. — <sup>۳</sup> يستقيم M. — <sup>۴</sup> المائة المائة C.

duisit à sa demeure et le reçut avec honneur et le complimenta. Ensuite Siyâwousch, ayant à côté de lui Roustem, donna audience à Karsiwaz, lui fit un accueil honorable, lui témoigna de grands égards, l'écouta avec attention, accepta gracieusement les cadeaux qu'il avait apportés et en tira bon augure. Il fit de lui son convive pendant une semaine et le combla de prévenances. Puis, ayant auprès de lui Roustem, il le fit appeler et lui dit : « Si ton frère veut la paix, qu'il nous envoie a titre d'otages cent de ses chefs d'armée et de ses familiers, que Roustem désignera, et qu'il abandonne les territoires qui nous appartiennent et qu'il détient; nous écrirons alors au roi et nous demanderons son autorisation pour conclure la paix. » Karsiwaz manda ces propositions à Afrasiyab, joignant à sa lettre les noms des otages qui lui avaient été dictés par Roustem. Afrasiyab accepta ces conditions, envoya les cent personnes désignées, évacua les territoires iraniens et retourna sur-le-champ à Bihishtkank, sa résidence. Lorsque les otages arrivèrent à Balkh, Karsiwaz les remit entre les mains de

المردودة واخذ عليهم الموائيق<sup>١</sup> في الصلح وانصرف مكرماً الى ابيه واستصوب رسم ان ينهض بنفسه الى كيكائوس ويخبره بالقصة<sup>٢</sup> في عقد<sup>٣</sup> الصلح الذي اوجبه حكم المشاهدة فاذن له سياوش في ذلك وخلع عليه وكتب معه الى ابيه بما يؤكد قوله وسرّحه وشيعه وودّعه وحين وصل كرسيوز الى افراسياب اخبره بجلالة سياوش وحسن خلقه وخلقه وتكامل ادوات<sup>٤</sup> الملك له فضحك وقال قد عملت<sup>٥</sup> الاموال عليها وكفنتنا ما يهتنا والله الحمد والمنّة

١. الموائيق C. ٢. وعقد C. ٣. ادوات M. ٤. عملت M. ٥. عملت C.

Siyâwousch; il fit passer en son pouvoir les villes restituées et, après avoir reçu les engagements des Iraniens concernant la paix, il partit en recevant des marques d'honneur et alla rejoindre son frère.

Comme Roustem jugeait qu'il serait prudent d'aller lui-même communiquer à Kaïkâous la conclusion de la paix que l'appréciation directe de la situation avait imposée, Siyâwousch l'y autorisa, le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui remit pour son père une lettre confirmant ce que dirait Roustem; puis il lui donna congé de partir et, après l'avoir accompagné, lui fit ses adieux.

Quand Karsiwaz arriva auprès d'Afrâsiyâb, il lui parla du prestige de Siyâwousch, de sa beauté, de ses nobles qualités et de ses éminentes aptitudes pour exercer le pouvoir. Afrâsiyâb dit en riant : « Les richesses ont fait leur effet et nous ont débarrassé de nos inquiétudes. Que Dieu soit loué et grâces lui soient rendues! »



انكار كيكائوس على سياوش ورستم ما عقداه  
من الصلح وذكر ما آل اليه امر سياوش

لما وصل رستم الى كيكائوس واوصل اليه كتاب سياوش وبلغه  
رسالته وشيخها بحسن كلامه في اقتصاص ما جرى اضطرب :  
كيكائوس واضطرب واحتد واحتدم وقال ان الساحر افراسياب قد  
خدعكما بالخطام المجموع من الحرام والآثام والمائة من الاعلاج الذين لا  
تساوى رؤوسهم اجرة الحجام ولكنتي آخذ سياوش برّد المال اليه وانفاد  
الرهائن الى لاعرضهم على السيف وأمره بقصد بلاد الترك وانتهابها  
واحراقها ومحاربة افراسياب ليعلم ان مثل لا يخادع فقال رستم انت

واضطرب M. انكار، M. انكار، C.

KAÏKAÛS REFUSE DE RECONNAÎTRE LA PAIX CONCLUE  
PAR SIYÂWOUSCH ET ROUSTEM. CE QUI ADVINT DE SIYÂWOUSCH.

Lorsque Roustem fut arrivé auprès de Kaïkaûs, qu'il lui eut remis la lettre et communiqué le message de Siyâwousch en l'appuyant par le récit éloquent de ce qui s'était passé, Kaïkaûs entra dans une violente agitation, il fut pris de rage et de fureur et il s'écria : « Le sorcier Afrâsiyâb vous a séduits avec les miettes provenant de ses rapines et de ses méfaits et avec les cent sauvages dont les têtes ne valent pas le salaire du barbier ! Mais j'enjoins à Siyâwousch de lui rendre l'argent et de m'envoyer les otages que je veux faire passer au fil de l'épée. Je lui ordonne d'attaquer le territoire turc, de le livrer au pillage et au feu et de marcher contre Afrâsiyâb, pour que celui-ci sache que l'on ne peut tromper un homme tel que moi ! » Roustem répliqua : « Tu nous avais ordonné de nous abstenir de franchir le

امرنا بترك العبور وانتظار عبور افراسياب فلما لم يعبر وجئنا للسم  
لم نستجِر<sup>(1)</sup> محاربة من يطلب الصلح وقد قالت الحكماء من آثار الملاحنة  
على المصالحة فلا ينتظرن الظفر ولا شيء اقبح بالملوك واسوأ اثرًا عليهم  
في العاجل والآجل من نقض العهد وترك الايفاء بالعقده وهل الفخ  
والظفر إلا ما حصل لنا من حقن الدماء وتسكين الدهماء وارتجاع  
البلاد وارتهان القواد الذين هم انياب افراسياب واركان دولته وجمرات  
عسكره من غير اراقة دم ولا ركوب غرر وانت تعلم ان سياوش في  
ارتفاع مقداره وعظم اخلاقه وطهارته اعرافه ليس من رجال نقض  
العهد والإقدام على النكث والحنث وأنه لا يمشی على دماء الرهائن

(1) M تستجیر. — بالعهد M. — (2) M دجال. — (3) او طهارة C. — (4) M دجال. — (5) M الحبث.

fleuve et d'attendre qu'Afrasiyâb le traversât. Voyant qu'il ne le faisait pas et qu'il montrait des dispositions pacifiques, nous n'avons pas cru devoir répondre par des hostilités à celui qui cherchait la paix. Les sages ont dit : Celui qui préfère la lutte à l'accommodement ne doit pas s'attendre à triompher. Il n'est rien de plus vil, chez un roi, ni de plus déshonorant pour lui, dans le présent et dans l'avenir, que de rompre un traité et de ne point exécuter une convention. Et n'est-ce pas réellement la victoire et le triomphe pour nous, que de n'avoir pas versé le sang et d'avoir mis fin aux hostilités, d'avoir recouvré les provinces et reçu comme otages ces chefs d'armée qui sont les principaux seigneurs d'Afrasiyâb, les personnages les plus considérables de son État et les cavaliers illustres de son armée; et tout cela sans effusion de sang et sans avoir couru aucun risque? Tu sais d'ailleurs que Siyâwousch, en son éminente dignité, avec ses hautes qualités et la noblesse de ses sentiments, n'est pas de ces hommes qui violent un traité et qui ne craignent pas de commettre le parjure et la trahison; il ne foulera pas le sang des otages en te les envoyant,

بأنفادهم اليك لتتشقى أنت بهم ويُصلى هونار الأثر فيهم فازداد  
 كيكائوس غيظًا وحنقًا وقال كذا : ينبغي أن تقول فأنت اشربت  
 على سياوش : بما اشربت وتحاميت خز الجراد طلبًا للسلامة والراحة  
 وسبيلك الآن أن تقيم الباب لتنفذ طوس إلى سياوش فإن امتثل الأمر  
 فى النهوض للحرب وأنفذ الرهائن إلينا وألأسم العسكر<sup>١</sup> إليه وعاد  
 الباب لنقابله بما يستحقه فأعتم رسم وقال كأتى بسياوش وقد خرج  
 من يدك لسوء تدبيرك والله المستعان فدعا كيكائوس بطوس وقال له  
 سبيلك أن تنهض إلى معسكر سياوش بكتاي ورسالتى فإن أنفذ  
 الرهائن التى<sup>٢</sup> عنده إلينا ونهض على الترك وآلافتس<sup>٣</sup> منه  
 العسكر<sup>٤</sup> وكن مكانه فانتدب طوس لأمرد فنهض وقدم<sup>٥</sup> الكتاب

الآ C. <sup>١</sup> العسكر M. <sup>٢</sup> لتنفذ M. <sup>٣</sup> على سياوش اشربت M. <sup>٤</sup> كأتى C.  
 ونهض فنهض على الترك وآلافتس Mss. : العسكرين M. — من إلينا M. —  
 فانتدب طوس لأمرد وقدم.

pour que tu puisses, toi, assouvir sur eux ta haine, et qu'il porte, lui, l'ignominie du crime commis sur eux. » Kaïkàous, de plus en plus furieux, dit : « C'est là le langage que tu dois tenir, car c'est toi qui as donné à Siyàwousch de tels conseils; tu as craint l'effort du combat, cherchant la conservation et le repos. Maintenant il faut que tu restes à la cour; nous allons envoyer Toûs vers Siyàwousch qui, s'il refuse d'obéir à l'ordre de marcher contre l'ennemi et de nous envoyer les otages, lui remettra le commandement et reviendra à la cour pour qu'il reçoive de nous le traitement qu'il mérite! » Roustem fut désolé et dit : « Je crois que, par la fâcheuse mesure que tu prends, Siyàwousch est perdu pour toi. Que Dieu nous soit en aide! »

Kaïkàous fit appeler Toûs et lui dit : « Il faut que tu te rendes au camp de Siyàwousch avec ma lettre et mon message. S'il ne nous envoie pas les otages qu'il garde et s'il ne marche pas contre les Turcs, prends le commandement à sa place. » Toûs, s'empressant d'obéir à

امامه فلما قرأه سیاوش اغتم واهتم جدًا لقول كیکاوس أنذا  
 ولاحتباس رستم ثانيًا وقال في نفسه ان انفذت الرهائن الى ابي قتلهم  
 عن آخرهم وكنت مأخوذًا بدمائهم وان حاربت افراسياب حنثت في يميني  
 وتعرضت لخط الله وان رجعت الى ابي من غير حرب استهان بي  
 واذلني ودعا خواصه من القواد فشكا اليهم بته وحرنه واستشارهم في  
 الامر فكل اشار بالسمع والطاعة لابيهِ والتضرع اليه في رد رستم الى  
 ما قبله فقال لهم انا لا انفذ الرهائن الى ابي بحال بل اردم الى صاحبهم  
 ولا احارب افراسياب بعد مصالحتهم ومعاهدته ولا اعاود ايران شهر  
 بالخيبة بل انحاز الى بعض الاطراف ليقضى الله ما هو قاض فبكوا جميع

<sup>1</sup> M. — <sup>2</sup> Manque dans C.

son ordre, partit et se fit précéder par la lettre. Lorsque Siyâwousch lut cette missive, il fut profondément affligé des paroles de Kaïkâous d'abord et, en second lieu, de la détention de Roustem. Il dit en lui-même : Si j'envoie les otages à mon père, il les tuera jusqu'au dernier et je serai responsable de leur mort. Si je prends les armes contre Afrasiyab, je violerai mon serment et m'exposerai à la colère divine. Et si je retourne auprès de mon père sans faire la guerre, il me traitera avec mépris et me flétrira! Ayant fait appeler ses familiers parmi les chefs d'armée, il leur fit part de sa pénible situation et de son chagrin et leur demanda conseil. Tous furent d'avis qu'il devait sur-le-champ obéir à son père et le prier instamment de rendre à Roustem ses charges. Siyâwousch répliqua : « Dans aucun cas je n'enverrai les otages à mon père; c'est à leur maître que je les rendrai. Je ne prendrai pas les armes contre Afrasiyâb après avoir conclu un traité de paix avec lui. Et je ne retournerai pas dans l'Irânschahr avec mon échec, mais je me retirerai dans un pays étranger. Et à la volonté de Dieu! » Les assistants pleurèrent tous ensemble et ils s'écrièrent que leurs per-

وفدوه<sup>١</sup> بنفوسهم ودعوا له بالخير والخيرة ثم آتاه ارسل رسولاً الى افراسياب وسلم اليه الرهائن ليسلمهم اليه وقال قل له ان ابي قد غضب على<sup>٢</sup> مصالحتي اتيك وسامني انفاذ رهائنك اليه والتصدى لمحاربتك ومغالبتك على بلادك ولكنتي لم انقض ما عاهدتك عليه ولم استجيز الاشاطة بدماء اصحابك الذين ائتمنتني عليهم واذ قد رددتهم الآن سالمين اليك وامسخت ابي لارضائك<sup>٣</sup> وطبت نفساً بمفارقة وطني من اجلك فلا اقل من ان تطرق لي في بلادك الى بعض الاقطار الشاسعة<sup>٤</sup> فنفذ الرسول الى افراسياب وسلم اليه الرهائن وبلغه<sup>٥</sup> الرسالة فدعا بيران بن وسىكان واعلمه صورة الحال واطلعه على الرسالة فقال له بيران اعلم ان سياوش من لم تلد النساء مثله فضلاً وعقلاً وكرماً وفبلاً

١. وفدته C. — ٢. بلغه G. — ٣. الشاسعة M. — ٤. لرضائك M. — ٥. اتي وعلى M. — ٦. وفدت M.

sonnes étaient sa rançon, et ils firent pour lui des vœux de bonheur et de prospérité. Siyâwousch, ensuite, fit partir un messager avec les otages, pour les remettre entre les mains d'Afrasiyâb et pour lui dire de sa part : « Mon père a été mécontent de moi, parce que j'ai conclu avec toi la paix. Il m'a mis en demeure de lui envoyer tes otages, de marcher contre toi et de conquérir ton pays. Mais je n'ai pas manqué aux engagements que j'ai pris envers toi et je n'ai pas cru qu'il fût permis de verser le sang de tes compagnons que tu m'avais confiés. Je te les renvoie donc à présent sains et saufs. Puisque j'ai encouru la colère de mon père pour toi et que, à cause de toi, je me décide à quitter ma patrie, tu ne pourras faire moins que de m'accorder le passage par ton pays pour me rendre dans quelque contrée éloignée. » L'envoyé, arrivé auprès d'Afrasiyâb, remit entre ses mains les otages et délivra le message de Siyâwousch.

Afrasiyâb fit appeler Bîrân, fils de Wesikân, le mit au courant de la situation et lui donna connaissance du message. Bîrân lui dit :



وقد احسن بك احساناً حقه حسن المكافاة وانتهاز العِصمة في مكارمته وبلوغ الغاية من ملاطفته واتخاذ ابنه نخملاً به في يومه وغدد فوافق قوله هوى افراسياب فدعا برسول سيأوش واصرمه وقال قل له إن بلاد الترك مضافة لك الى ايران شهر وشفتني عليك لا تقصر عن شفقة كيكائوس وقد عاهدتك على ان اشاركك في ملئى وملكى ولا اميتك عن نفسى وان اصونك صيانة التمود سيوفها بل للجفون عيونها واتبع هواك وأثر رضاك فان احترت المقام عندى كنت الولد المحكم والسيد المقدم وان نشطت لمعاودة بلادك سرحتك على النهاية من مرادك واملى على كاتبه ما يوافق هذه الرسالة وامر بنخم

بلاد C. — سيفها Mss. — بلاد M. — نخملاً M. — ابنها C.

« Sache que jamais femme n'a donné le jour à un homme tel que Siyâwousch, ayant cette vertu, cette intelligence, cette générosité, cette noblesse. Il vient d'user de si excellents procédés envers toi, qu'il a droit à la meilleure des récompenses; il mérite que tu saisisse l'occasion de faire acte de générosité envers lui, que tu le combles de bontés et que tu l'adoptes comme fils; il te fera honneur aussi bien à présent que dans l'avenir. » Les paroles de Biran répondaient au désir d'Afrasiyab. Il fit appeler l'envoyé de Siyâwousch, lui fit un gracieux accueil et le chargea de dire à Siyâwousch : « Le pays des Tures, pour toi, est le prolongement de l'Iranschahr, et mon affection pour toi ne le cède pas à celle de Kaïkaous. Je t'engage ma foi de partager avec toi ce que je possède et de l'associer à mon pouvoir, de ne point faire de différence de moi à toi, de te protéger ainsi que les fourreaux protègent les sabres ou plutôt comme les paupières protègent les yeux, de satisfaire tous tes desirs et de ne chercher qu'à te plaire. Si tu préfères rester avec moi, tu seras le fils qui fait ce qu'il veut, le premier des princes; et si tu veux absolument retourner dans ton pays, je te laisserai partir en toute liberté. » Afrasiyâb dicta à son secrétaire une

الكتاب ودفعه الى الرسول وخلع عليه وصرفه فلما وصل الى سياوش  
وبلغه ما تخمله لم يعجز على شيء دون ان سلم العسكر الى طوس ونهض  
في خواصه سائرا الى ما وراء النهر ولما عبر جيون وجد بيران مستقبلا  
اياهم في جيشه بالفيلة المزينة ومراكب الذهب والهدايا والتحف  
والالطاف فصاحه سياوش وسأله وخدمه بيران وسأله واصلا جناحه  
والعلوفه معدة والانزال مهية واخترقوا سمرقند وهي مخددة  
والنشرات متقاطرة والمطربون يلهون والعساكر يخدمون فتذكر  
سياوش يوم رجوعه من سجستان الى حضرة ابيه فذرفت عيناه وسرق  
دموعه بيدد وراها بيران فبكاء لبيكائه وقال يا ابن الملك ما اعرفني

سمرقند ومخددة C. <sup>3</sup> Manque dans C. والمراكب بالذهب المرقعة M. <sup>1</sup>

lettre conforme à ce message, la fit sceller et la remit à l'envoyé qu'il congédia, après l'avoir fait revêtir d'une robe d'honneur. Siyâwousch, quand l'envoyé fut arrivé et lui eut communiqué ce dont il avait été chargé, ne fit que remettre le commandement à Toûs et partit immédiatement avec sa suite en se dirigeant vers la Transoxiane.

Lorsque Siyâwousch eut traversé le Djaihoûn, il trouva Birân, qui était venu à sa rencontre avec ses troupes, avait amené des éléphants caparaçonnés et des chars dorés et apporté des dons et des cadeaux. Il lui tendit la main et lui adressa les questions d'usage. Birân lui présenta ses hommages et voyagea de concert avec lui en lui faisant escorte. Partout on trouva le fourrage et les quartiers préparés. La ville de Samarcande, par laquelle ils passaient, était décorée; on versait des offrandes, les musiciens jouaient, les troupes rendaient hommage. Siyâwousch se rappela alors le jour où il revint du Sedjstân à la résidence de son père; ses yeux débordaient, et il essuya ses larmes avec la main. Mais Birân les vit et, compatissant à sa douleur, lui aussi pleura et dit : « Comme je comprends bien, ô prince,

بحالك وضميرك والله حبسك وخسن العاقبة لك فأنى عليه سياوش  
 قد أنتم ساروا حتى ساروا بهشت كنك<sup>١</sup> فاستقبله افراسياب في جيشه  
 واخوته وولده وترجل كل منها لصاحبه قد ركبوا وتسايروا فقال له  
 افراسياب قدمت خير مقدم وطلعت ايمن مطلع ووصلت الرجم وقطعت  
 الشر وحقنت الدم ولم تنزل الا ارضك ولم تستخدم الا<sup>٢</sup> خدمك فابشر  
 بكل ما تهواه ولك على جميع ما تمناد فاجابه<sup>٣</sup> سياوش بالجميل وقال له  
 حسنا وتسايروا الى الدار المهتاة لسياوش وهي كاجنة المشتملة على ما  
 تهوى الانفس وتلدز الاعين ونزلاها في الخواصر من احبابها وقعدا على  
 سرير الذهب وتحادثا فقال افراسياب لبيبران يا عجباً لكيك<sup>٤</sup> اوس

١ للكيكوس M. ٢ فاجاه C. — ٣ الى M. ٤ بهشت كيك M.

la situation et tes sentiments intimes! Mais Dieu te suffit, et puissent les suites être heureuses pour toi!» Siyâvousch le remercia. Continuant leur voyage, ils arrivèrent en vue de Bihishtkank. Afrâsiyâb, avec ses troupes, accompagné de ses frères et de ses fils, vint à la rencontre de Siyâvousch, et de part et d'autre on mit pied à terre. Puis ils remontèrent à cheval et marchèrent ensemble. Afrâsiyâb dit à Siyâvousch : « Ton arrivée parmi nous est la venue la plus heureuse et le lever le plus fortuné. Tu as scellé les liens de la parenté, coupé le mal et épargné le sang. C'est dans ton propre pays que tu es venu séjourner et ce sont les propres serviteurs que tu as trouvés. Sache donc que tout sera fait pour te contenter et que ce sera pour moi un devoir de satisfaire tous tes désirs. » Siyâvousch répondit gracieusement et le remercia. Ils se rendirent à la demeure qui avait été préparée pour Siyâvousch et qui était comme le Paradis, renfermant tout ce que désirèrent les âmes et tout ce dont les yeux sont charmés. Ils y descendirent avec leurs compagnons les plus intimes, s'assirent sur le trône d'or et causèrent. Afrâsiyâb dit à Birân : « Je trouve Kaikâous

يصبر عن هذه الصورة التي لم ارا احسن وابهى منها ثم تطاعوا  
وتشاربوا وتطاربوا وطابوا وطربوا ولما امسوا رجع افراسياب الى منزله  
وحين اصبح سياوش ركب اليه مسلماً فاستقبله ونثر له عشرة آلاف  
دينار وناداه يومه واعطاه من صنوف الاموال ونفائس الاعلاق ما ملأ  
عينه وقلبه ثم جعلاً يتزاوران ويتنادمان ويتلاطفان ويتضاربان  
بالصوالة ويتصيدان والاخوة والاولاد والقواد يتناوبون الدعوات  
ويقيمون رسوم المسرات وتمضى لهم ايام معه كأنها امودجان<sup>1</sup> من الجنة  
ولما تناهى خبر سياوش الى كيكائوس ندم وصقق بيمين يديه وعرض  
على ابهامه<sup>2</sup> واجاب داعى الهلع لفراقه وفتح ما كان عزم عليه من

<sup>1</sup> Mss. وما.

بتزوران.

M. امودجان.

bien étrange et m'étonne qu'il se résigne à la perte de cette image de beauté, la plus accomplie que j'aie jamais vue! » Puis ils mangèrent et burent, se divertirent et se livrèrent à la gaieté et à la joie jusqu'au soir. Afrāsiyāb rentra ensuite en son palais.

Le lendemain matin, Siyāwousch monta à cheval et se rendit auprès d'Afrāsiyāb pour le saluer. Afrāsiyāb vint à sa rencontre et lui fit une offrande de dix mille dinars, le retint à boire avec lui pendant toute la journée et lui donna, en fait de richesses de toutes sortes et d'objets précieux et rares, tout ce qui pouvait lui plaire et le charmer. Dès lors ils se rendaient visite, buvaient ensemble, se faisaient des politesses, jouaient à la paume et chassaient. Les frères et les fils d'Afrāsiyāb et les chefs d'armée, chacun à son tour, donnaient des festins et organisaient des parties de plaisir selon l'usage. Les jours qu'ils passaient avec Siyāwousch leur paraissaient comme des jours du Paradis.

Kaikāous, lorsqu'il fut informé de ces nouvelles, regretta ce qu'il avait fait; il frappait ses mains l'une contre l'autre et se mordait le pouce. Et il ne demeura pas sans être inquiet au sujet des suites du

مقارعة افراسياب لمكانه واتجهت عليه الملامم بسببه واحذنه الناس  
وازدرتة الاعين وكاد قلب رسم يطير وعقله يطع ونفسه تطيش

مصاهرة افراسياب سياوش وتوليته اياه

ثم ان بيران وكان اشد الناس حبا لسياوش قال : يوما يا ابن الملك  
لست ارضى لك الوحدة والوحشة بل احب لك مسترات الدنيا وملاذها  
ولمالك افراسياب ابنة لا ارضاها الا لك فهي الئيق خلق الله بك وليست  
لها نظيرة في بلاد الترك فهل تأذن لي في جمع شمالك بها ومفاوضة  
الملك في معناها فنظر اليه سياوش ودموعه تكاد تنطق عنه وقال له

. وقال Al — Manque dans C.

depart de Siyâwousch, et il renouça, à cause de lui, à la guerre qu'il avait eu l'intention de faire à Afrâsiyâb. Tout le monde le blâmait, le condamnait et flétrissait sa façon d'agir envers son fils. Quant à Roustem, il faillit tomber dans le désespoir, perdre l'esprit et devenir fou.

#### AFRÂSIYÂB FAIT DE SIYÂWOUSCH SON GENDRE

#### ET LUI DONNE LE GOUVERNEMENT D'UNE PROVINCE.

Birân, qui de tous était le plus attaché à Siyâwousch, lui dit un jour : « Je n'aime pas, ô prince, que tu restes dans la solitude et dans la retraite; je voudrais pour toi, au contraire, les joies du monde et ses plaisirs! Le roi Afrâsiyâb a une fille que je désire ne voir mariée à nul autre que toi; car de toutes les femmes créées par Dieu elle te convient le mieux, et elle n'a pas sa pareille dans tout le pays des Turcs. M'autorises-tu à arranger ton union avec elle et à parler au roi à son sujet? » Siyâwousch le regarda, ses larmes étant près de parler pour lui, et lui



يا سيدى وعدتى ان كان فى سابق علم الله ان استمر على مفارقة ايران شهر ولا ارى والدى كيكائوس وصاحب تربيتى رسم وان تنوب لى منابها فاعمل ما تراه فدحل الى افراسياب فطاوله للحديث ثم كلمه فى مصاهرة سياوش فقال لا اختار عليه ولكنى اخشى ان يستأسد الشبل فيسعى فى هلاك مرتبه فقال لا يخشى المالك سوا من سياوش فانه صورة لخبر وشخص العقل وعنوان الهد فقال قد زوجته بابنتى كسيفرى وامر لها بالاموال والجواهر واقتدى به بيران وخدمها بالاعلاق والذخائر ثم صار الى سياوش فخطاه وهتاد ونض على وقت الزفاف ولما حان ذلك رقت اليه الدنيا بزفاف كسيفرى فاقتنرن

والجواهر G. — اختيار G.

dit : « Mon seigneur, mon protecteur, s'il est décidé dans la prescience de Dieu que je demeurerai éloigné de l'Irânshahr et ne verrai plus mon père Kaikâous, ni mon maître Roustem, et que tu doives pour moi les remplacer tous deux, fais ce que tu jugeras convenable. » En consequence, Biran alla trouver Afrâsiyâb et, après l'avoir longuement entretenu, lui parla au sujet de l'alliance avec Siyâvouch. Afrâsiyâb dit : « Je le préfère à tout autre; cependant je crains que le lionceau devenu lion ne cherche à faire périr son nourrisseur. » Biran répliqua : « Que le roi ne redoute aucune mauvaise action de Siyâvouch, qui est l'image de la probité, la personnification de la raison, l'emblème de l'honneur. » — « Eh bien, dit Afrâsiyâb, je lui donne ma fille Kasifarî. » Et il ordonna de porter à celle-ci des richesses et des bijoux. Birân, à son exemple, lui fit hommage de riches ornements et d'objets précieux. Puis, se rendant auprès de Siyâvouch, il lui présenta ses vœux et ses félicitations et indiqua l'heure du cortège nuptial. Lorsque le moment fut arrivé, on amena à Siyâvouch en la personne de Kasifarî tout le bonheur du monde. Alors Vénus et

السعدان واجتمع النيران واتصل الليل واجتمع الشمل وقيل انه لم يجمع في الزمان الاول ابن ملك وابنة ملك احسن منهما ثم ان افراسياب ولي سياوش ما بين الترك والصين واعطاه صنوف الامور و اشار عليه بالانتقال الى مملكته في اهله وخدمه وحشمه ففخّز وبرز واستصحب كسيفرى في الف جارية وسار في احسن غدة واصل زينة وسار معه بيران حتى اضافه ومن معه باختى وهي مملكته شهرا واحدا واعطاه ثمرات بلاد و نفائس خزائنه ثم سار بسيره الى مملكته وانزله منها بقعة تجمع السهل والجبل والماء والشجر والمتنزه والمتصيد ومكث عنده مديدة ثم ودّعه منصرفا الى الختن

الكل C. — ابنة ملك وابن ملك M. — الضيد C.

Mercure se rencontrèrent, le Soleil et la Lune se joignirent, le lien fut noué et l'union scellée. On dit que jamais, dans les anciens temps, prince plus beau et princesse plus belle ne furent unis.

Afrasiyab conféra ensuite à Siyâwousch le gouvernement de la contrée située entre le pays des Turcs et la Chine, lui donna des richesses de toutes sortes et l'invita à se rendre dans sa province avec sa femme, ses serviteurs et sa suite. Siyâwousch fit ses préparatifs et se mit en route emmenant avec lui Kasifari avec mille femmes esclaves, et il marcha accompagné d'un cortège des plus brillants et en grande pompe. Biran, voyageant avec lui, le garda dans le Khotan, qui était sa propre province, comme son hôte, le traita pendant un mois, lui et toute sa suite, et lui prodigua les produits de son pays et les objets les plus précieux de ses trésors. Il le conduisit ensuite jusque dans sa province, où il lui choisit comme résidence un district renfermant des plaines et des montagnes, des cours d'eau et des arbres, des lieux de plaisance et des parcs de chasse. Après être demeuré avec lui pendant quelque temps, il lui fit ses adieux et retourna dans le Khotan.

ذكر ما جرت عليه احوال سياوش الى ان قتل

ثم ان سياوش بنى هناك مدينة حصينة واسعة الرقعة طيحه  
البقعة فجمع مجلس الدنيا فيها وحصرها في نواحيها وسماها سياوناباذ  
وبنى لكسيفرى داراً تُقَرَّ القصور بالقصور عنها<sup>١</sup> ولنفسه قصرًا صَوَّرَ  
فيه من جانب كيكلوس وزال ورسم وطوس وسائر الوجود والاعيان وفي  
الجانب الآخر افراسياب وكرسیوز وبيران وسائر القواد واقام من المردة<sup>٢</sup>  
والزينة ونصب الموائد الملوكية وعقد المجلس الشاهية ما طار خبره  
ودب في افراسياب الحسد له وسعى الرشدة به<sup>٣</sup> اليه وتقولوا عليه الاقاويل  
ورمود باستمالة الاثراك ومولادة الاعداء ومداجاة الاولياء فاراد افراسياب

<sup>١</sup> M جري. — <sup>٢</sup> M يفر. — <sup>٣</sup> M المردة. — <sup>٤</sup> Manque dans M.

<sup>٥</sup> M ومرجات.

CE QUI ADVINT À SIYÂWOUSCH JUSQU'À CE QU'IL FUT TUÉ.

Siyâwousch construisit dans ce district une ville fortifiée, occupant un vaste espace dans un site charmant. Il y réunit, en ses divers quartiers, toutes les belles choses du monde et la nomma Siyâwnâbâdh. Il construisit pour Kasifari une demeure près de laquelle tous les palais avouaient leur infériorité, et pour lui-même un palais dans lequel il fit peindre, d'un côté, Kaïkâous, Zâl, Roustem, Toûs et les autres seigneurs et les grands; et de l'autre côté, Afrâsiyâb, Karsiwaz, Birân et les autres chefs d'armée turcs. Il montrait une telle générosité, déployait un si grand faste, les repas et les banquets qu'il donnait étaient si royalement somptueux, que la renommée s'en répandit et qu'Afrâsiyâb, peu à peu, devint jaloux de lui. Des délateurs le dénoncèrent auprès de lui, le calomnièrent et l'accusèrent de chercher à gagner les Turcs à sa personne, d'être de connivence avec les ennemis

استكشاف<sup>(١)</sup> عن صورة حاله فارس الى كرسيموز رسولاً واحميه هدايا  
والطافاً وقال قل له انى اشتاقك جداً واحب ان اجدد بك عهداً فنجسم<sup>(٢)</sup> الى  
ركابك واخلع على سروراً بقربك وقرب من ورأى سترك لاستانس بحم  
واتزود من رؤيتكم ثم اردكم الى موطنكم<sup>(٣)</sup> فنهض كرسيموز واتته  
اعدى الناس واحسدهم لسياوش فلما شأى بلدته استقبله فى  
خواتمه وبلغ النهاية من ملاطفته وانزله فى قصره وخرج فى عشرته  
من قشتره وحين رأى كرسيموز حلالة حاله وحسن مروتة ازداد حسداً  
له ومعاداة<sup>(٤)</sup> اياه فاخذ يضرب بينه وبين افراسياب وينسدى ويلحم  
وينسرح ويلحم<sup>(٥)</sup> فى ايفاع الشرب بينهما ويقول له ان افراسياب ينطوى

Mss. — استكشافه. — Mss. نجسم. — (١) موطنكم M. — (٢) وان M. — (٣) معادة G. — (٤) وانه M. — (٥) ينطوى C. — Ces mots manquent dans M.

de l'État et de nourrir des sentiments hostiles envers ses alliés. Afrâ-siyâb, voulant s'assurer des vraies dispositions de Siyâwousch, députa vers lui Karsiwaz avec des cadeaux et le message suivant : « Je désire beaucoup te voir et me rencontrer de nouveau avec toi. Prends la peine de te rendre auprès de moi et accorde-moi, comme une insigne faveur, la joie de ta présence et de la présence de ton épouse; je veux jouir de votre société et imprégner mes yeux de votre vue; je vous ferai ensuite retourner à votre résidence. »

Karsiwaz, qui de tous les hommes était le plus hostile à Siyâwousch et le plus jaloux de lui, partit. Lorsqu'il fut près de sa ville, Siyâwousch vint à sa rencontre avec sa suite, lui fit l'accueil le plus gracieux qu'il pouvait, le fit demeurer dans son propre palais et fit des efforts extraordinaires pour entretenir avec lui des rapports entièrement cordiaux. Mais, témoin de son prestige et de ses hautes vertus, Karsiwaz devint encore plus jaloux et sa haine s'accrut. Alors il se mit à semer la discorde entre Siyâwousch et Afrâsiyâb, à tramer, à ourdir et à tout préparer pour jeter l'inimitié entre eux. Il disait à Siyâwousch :

لك على السوء والمكرود ويدعوك ليغتالك ويفتك بك<sup>١</sup> فقال له سياوش  
 ان البرى جرى ومن حسن فعله حسن ظنه وانا مجيب داعى  
 افراسياب ومقرر<sup>٢</sup> لديه خلوص نيتى ونقاء سربرى وبرأة ساحتى  
 ليرجع لى وبزول ما خامر قلبه متى فقال له كرسيموز الرأى ان اقدمك  
 واحسن المحضر لك وادل على بعدك مما قرفت<sup>٣</sup> به وأفصح عن حقوقك  
 عليه وخرمانك لديه وبادر فأعذ السير وحصل عند افراسياب فراد<sup>٤</sup>  
 فى تقبيل الصورة وقام وقعد فى التضرب والسعية وملأ قلبه غيظاً  
 وحنقاً وقال له تنبه يا ناهل للعدو الذى آوبته الى ملكك واشركته فى  
 ملكك فقد قوى بك واستعد للاتيان عليك والرأى ان تعاجله<sup>٥</sup>

١ تعالج M — ٢ فقال M — ٣ قرفت M — ٤ ومقرر M — ٥ Manque dans C.

« Afrasiyâb a de mauvaises intentions à ton égard; il l'appelle auprès de lui pour te prendre à l'improviste et pour t'assassiner. » Siyâwousch lui répondit : « L'innocent est sans crainte, et celui qui agit bien n'a pas de soupçons. Je vais donc me rendre à l'appel d'Afrasiyâb et lui démontrer ma loyauté, mes intentions irréprochables et ma complète innocence, pour qu'il revienne à de meilleurs sentiments envers moi et que son animosité contre moi se dissipe. » Karsiwâz dit : « Il sera bon que je te précède, que je fasse sur toi un rapport favorable, montrant que tu ne peux avoir commis les crimes dont tu as été accusé et que j'expose tes droits à sa reconnaissance et les raisons qui te rendent inviolable pour lui. » Il précipita donc son départ et voyagea à toute vitesse. Arrivé auprès d'Afrasiyâb, il exagéra encore les charges, s'appliquant sans trêve ni repos à semer la discorde entre lui et Siyâwousch et à dénigrer celui-ci, et il inspira à Afrasiyâb un extrême courroux. Il lui dit : « Reveille-toi enfin, pour faire face à l'ennemi que tu as reçu dans ton royaume et avec lequel tu as partagé tes possessions; car il est devenu assez fort pour lutter avec toi, et il est prêt à



وتستأصل شأفته ولا تمهله وإن تتعدى به قبل أن يتعشى <sup>١</sup> است  
فركب افراسياب من ساعته في جمرات عسكره وامعن في السير حتى  
شارف سياوناباذ وقد كان سياموش رأى رؤيا هائلةً ايقن <sup>٢</sup> معها بالتلف  
فاوصى كسيفرى وهي منه حبلى بما وجب ونعى <sup>٣</sup> اليها نفسه وقال قد  
سميت الذى فى بطنك كخسرة وسيطلب بئارى ويتشفع <sup>٤</sup> بيران لك  
فيستنقذك وركب فى خواصه مستقبلاً افراسياب فحين اخذته عينه  
صاح به وامر بانزاله وشد يديه <sup>٥</sup> وتسميره حافياً حاسراً بين يديه الى  
سياوناباذ فما زاده اعتذاره اليه وتنبهيه اياه على برآءة ساحته الا غلظة  
عليه وطفق كرسيموز يشيد <sup>٦</sup> ما اتس ويحرض افراسياب على قتله

— يده M <sup>١</sup> — وتتشفع M <sup>٢</sup> — ولغى M <sup>٣</sup> — ايقن C <sup>٤</sup> — يتعشى C <sup>٥</sup> —  
<sup>٦</sup> Manque dans C.

te faire périr. Mon avis est que tu le préviennes, que tu l'extermines sans lui donner de répit et que tu déjeunes de lui avant qu'il ne soupe de toi. » Afrâsiyâb, sur l'heure, se mit en route avec l'élite de ses troupes et, accélérant sa marche, arriva en vue de Siyâwnâbâdh.

Siyâwousch, averti par un terrible songe, savait d'une manière certaine qu'il devait périr. Il fit les recommandations nécessaires à Kasifari, qui était enceinte, lui annonça qu'il allait mourir et lui dit : « L'enfant que tu portes dans ton sein, je le nomme Kaïkhosra. Il me vengera, et Birân interviendra pour toi et te sauvera. » Et il alla avec sa suite à la rencontre d'Afrâsiyâb. Celui-ci, aussitôt qu'il l'aperçut, l'apostropha durement et donna l'ordre de le faire descendre de cheval, de lui lier les mains et de le faire marcher devant lui, nu-tête et nu-pieds, jusqu'à Siyâwnâbâdh. Les protestations de Siyâwousch, qui se justifiait et l'invitait à reconnaître son innocence, le portèrent à le traiter encore avec plus de rigueur. Alors Karsiwaz se mit à achever l'œuvre dont il avait jeté les fondements. Il insistait auprès

ويحذره عاقبة تركه وامر بقتله فاضجعه وذبحه بسيفه كما تذهب الشاة  
 وجمع دمه في طست ذهب وامر باراقته في الصحراء فهبت ريح عاصفة  
 وثار<sup>١</sup> غبرة شديدة وانتشرت ظلمة راصدة وندم افراسياب في الوقت  
 فلعن كرسيز وطرده وامر بقتل كسيفري فاتفق ان وصل بيران  
 فلقى نفسه من فرسه ولطم وجهه ومزق ثيابه جزعًا لحادث الكارث  
 ودخل على افراسياب فقتل رأيه في قتل سيأوش وقال له اذ قد عملت  
 ما عملت واضرمت<sup>٢</sup> الدنيا نارًا عليك وعلى احبابك وبلادك فما بال  
 ابنتك واتى ذنب لها حتى تأمر بقتلها فامر بتسليمها اليه فتسلّمها<sup>٣</sup>

١ — واثارت M. — ٢ — اضرمت C. — ٣ — Manque dans C. — ٤ — Miss. فسلمها.

d'Afrāsīyāb pour qu'il fit mourir Siyāwousch, le mettant en garde contre le danger de le relacher. Afrāsīyāb ayant donné l'ordre de le faire mourir, Karsiwaz le coucha sur le cote et l'égorgea avec son sabre comme on egorge une brebis, recueillit son sang dans un bassin d'or et le fit repandre sur le sol de la plaine. Alors un vent violent se mit à souffler, une epaisse poussiere se leva et de lourdes ténèbres s'étendirent sur la terre; Afrāsīyāb, immédiatement, se repentit; il adressa à Karsiwaz des maledictions et le chassa de sa présence. Puis il donna l'ordre de mettre à mort Kasifari. A ce moment même arriva Birān, qui se jeta à bas de son cheval et, extrêmement affligé de cet horrible malheur, se frappa le visage et lacéra ses vêtements. Il entra chez Afrāsīyāb, lui declara qu'il venait de manquer de jugement en faisant mourir Siyāwousch, et lui dit : « Puisque tu as fait ce que tu viens de faire et que tu as mis le monde en feu, feu qui l'atteindra, toi, tes sujets et ton pays, qu'a à voir en cela ta fille? Quel est son crime pour que tu ordonnes de la tuer? » Afrāsīyāb la fit remettre entre ses mains. Birān la prit, veillant sur elle, et la recommanda aux soins de ses gens.

محتاطاً عليها وأوصى أهله<sup>١</sup> بها ولما اتصل خبر المقتل بأيران شهر اضطربت الدنيا وارتجت الأرض بالبكاء وعمت المصيبة وتفاقمت البرزخ وأقيمت المآتم وكانت حال كاكاوس كحال أفريدون لما نعى إليه أيرج وأخذ رستم المقيم المقعد فلم يمهالك أن ركض إلى حضرة كاكاوس ودخل إليه حافياً حاسراً باكياً وقال له لم تحسن إتيها الملك إذ شردت بابنك الذي لا نظير له في الدنيا وأخرجته<sup>٢</sup> إلى الاستجارة بعددك وعدوه حتى سقى الأرض من دمه فانقصمت الظهور به<sup>٣</sup> ومارت الأمور من أجله والشأن في مقارنتك الساحرة الفاجرة سودانة على سوء فعلها وأعضائك<sup>٤</sup> عن هنتها وبادر فدخل قصر النساء وأخذ بشعرها ومحبها إلى مجلس

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> Mss. وأخرجته. — <sup>٣</sup> الظهورية M. — <sup>٤</sup> وأعضائك على M.

Lorsque la nouvelle du meurtre de Siyâwousch arriva dans l'Irân-shahr, le monde fut en révolution et la terre fut ébranlée par les gémissements; ce fut une calamité publique et un grand désastre, et on se réunissait dans des assemblées de deuil pour pleurer en commun. Kaïkâous éprouvait ce qu'avait éprouvé Afrîdhoûn lorsqu'on annonça à celui-ci la mort d'Iradj. Roustem, en proie à une agitation extrême, ne put se retenir d'accourir à la cour de Kaïkâous. Il se présenta à lui, nu-pieds et nu-tête, pleurant, et lui dit : « Tu as mal agi, ô roi, en chassant ton fils, qui n'avait pas son pareil dans le monde, et en le forçant à chercher asile auprès de ton ennemi et le sien. Il en est résulté qu'il a arrosé la terre de son sang, et nous voilà désespérés et tout est en commotion à cause de lui. C'est que tu as laissé cette sorcière, cette femme dévergondée, Sôdhâneh, commettre son abominable action et que tu n'as pas voulu voir ses vices! » Il courut ensuite à l'appartement des femmes, prit Sôdhâneh par les cheveux, la traîna dans la salle d'audience de Kaïkâous et la tua devant lui. Kaïkâous le laissa faire sans dire un mot; il était brisé et anéanti.

كَيْكَاوُسَ وقتلها بين يديه فلم ينبس كَيْكَاوُسَ وانخزل وتضعضع  
وقعد رسم والقواد التعزية بل قاموا حافين حاسرين سبعة أيام

### ولادة كَيْخسرة بن سِيَاوُش وترعرعه

كانت كَسِيفَرِي عند بَيْرَانَ فلما حان وقت ولادتها رأى بَيْرَانَ فيما  
يرى النائم سِيَاوُش يقول له اذ لم تحفظى فى نفسى فاحفظ ولدى من  
بعدى فانتبه ودعا باهله وسألهم عن خَيْرِ كَسِيفَرِي فبشروه<sup>١</sup>  
بسلامتها وولادتها مولوداً اشبه الناس بسِيَاوُش فدعا به وتخير فى  
حسن صورته وأدرجته الرقة له وانخزل<sup>٢</sup> عقد دمعته وقال واللّه لأحامين  
عليه وعلى أمه يجهدى ولو بدمى وأوصى أهله فيه وتقدم اليهم فى

<sup>١</sup> فاحلّ C. — <sup>٢</sup> فبشروه C.

Roustem et les chefs d'armée s'assirent pour la cérémonie funèbre, ou plutôt ils restèrent debout, nu-pieds et nu-tête, pendant sept jours.

### NAISSANCE DE KĀIKHOSRA, FILS DE SIYĀWOUSCH.

#### SON ENFANCE ET SON ADOLESCENCE.

Lorsque, étant chez Bīrān, Kasīfarī fut sur le point d'accoucher, Bīrān, crut voir en songe Siyāwousch lui disant : « Puisque tu ne m'as pas sauvé moi-même, du moins, après ma mort, sauve mon fils. » S'étant éveillé, il fit appeler ses gens et leur demanda des nouvelles de Kasīfarī. Ils lui annoncèrent qu'elle se portait bien et qu'elle avait donné le jour à un fils, qui ressemblait tout à fait à Siyāwousch. Bīrān ayant fait apporter l'enfant, fut émerveillé de sa beauté et, ému de pitié jusqu'aux larmes, il s'écria : « Je jure par Dieu que je le protégerai, lui et sa mère, autant qu'il me sera possible, fût-ce au

اکرام مثنوٰء واحسان تربيته ثم انتهز الفرصة في اعلام افراسياب  
 خبر المولود فقال له في ١ وقت طيب من نفسه ان كسيفرى قد وضعت  
 مولوداً اشبه الناس بك فان رأيت ان لا تضمر له سوا فعلت فقال انه  
 يسوء ظنى به ثم تدركنى الشفقة عليه فينبغى ان تخرجه الى  
 الصحراء وتسلمه الى بعض الرعاء ليتولى تربيته فستر بيران بقوله  
 وسلمه الى رأس رعائه ٢ واحسن وصاته به ٣ وجعل في الوقت بعد  
 الوقت ينفذ ثقاته لتفقدده وتعهده ٤ حتى بلغ كخسرة سبع سنين  
 فاتخذ بيده قوساً وسهاماً ٥ واصلحها وستدها وطفق يصيد بها الارانب  
 ثم الظباء ثم الاعياري ٦ ولا يقيم للرعى ٧ ورنًا فمضى الرعى ٨ الى بيران

١ M. Manque dans C. ٢ دعائه M. ٣ Manque dans M. ٤ ونهده M. ٥ M. -  
 وسهاما. ٦ الاغيار M. ٧ Ces mots manquent dans C.

prix de mon sang! Il recommanda à ses gens de veiller sur lui et leur ordonna de l'entourer du plus grand bien-être et de l'élever avec soin. Puis, saisissant une occasion favorable pour informer Afrasiyab de la naissance de cet enfant, il lui dit, à un moment où il le trouvait de bonne humeur : « Kasifari est accouchée d'un fils qui te ressemble tout à fait. Je te supplie de ne pas songer à le faire mourir. » Afrasiyab répondit : « Je crains bien qu'il ne devienne un danger; mais je me sens pris de pitié pour lui. Il faut que tu le portes à la campagne et que tu le confies à un pâtre qui soit chargé de l'élever. » Birân, très heureux de ces paroles, confia l'enfant au chef de ses pâtres en lui recommandant de veiller sur lui avec soin; et il envoyait de temps en temps ses hommes de confiance pour prendre de ses nouvelles et pour pourvoir à ses besoins.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que Kaïkhosra eût atteint l'âge de sept ans. Alors l'enfant confectionna de sa propre main un arc et des fleches, les raccorda et les ajusta, et se mit à chasser les lièvres, puis les gazelles, ensuite les ânes sauvages, et il ne tenait aucun



واخبره بحاله وقصته فركب الى مكانه ودعا به فاقبل كخيصرة بشعاع  
 سعادة الالهية وسجد له ووقف بين يديه فأعجب بيران بجماله وتعجب  
 من بهائه وقربه<sup>١</sup> ورغب به واكرمه وقتله فقال كخيصرة صدق  
 من قال انك منقطع القرين في الكرم والسودد اذ تؤهل ابن راع لكل  
 هذه الكرامة فقال له بيران يا بني انك لست بابن راع<sup>٢</sup> بل انت ابن  
 ملك ابن ملك<sup>٣</sup> واخذ معه الى منزله وجمع بينه وبين  
 والدته وكدسا واعطاه وخلطه بأولاده وقلبه يخفق من افراسياب على  
 روحه ثم ان افراسياب دعا به فلما نظر اليه القى محبة منه عليه  
 وامر بنقله مع امه الى مدينة ابيه سياوناباذ فنقلا اليها<sup>٤</sup> في شردمة

<sup>١</sup> Manque dans C.      <sup>٢</sup> Manque dans M.      <sup>٣</sup> Manque dans M. — <sup>٤</sup> Mss. اليها.

compte du père. Celui-ci alla trouver Birân et l'informa des faits et gestes de Kaïkhosra. Birân monta à cheval, se transporta auprès de lui et le fit appeler. Kaïkhosra se présenta, brillant du reflet de la majesté divine, se prosterna et se tint debout devant Birân, qui, frappé de sa beauté et admirant sa prestance, le fit approcher, lui fit ses compliments de bienvenue, le traita avec distinction et l'embrassa. Kaïkhosra dit : « Ils ont bien raison, ceux qui disent que tu n'as pas ton pareil en générosité et en noblesse, puisque tu juges le fils d'un père digne de toutes ces marques d'honneur. » Birân répliqua : « Mon enfant, tu n'es pas fils d'un père, mais fils et petit-fils de rois. » Il l'emmena en son palais et réunit ensemble le fils et la mère; il lui donna de riches habits et des cadeaux et le fit demeurer dans la société de ses propres fils. Cependant son cœur palpitait, car il craignait qu'Afrâsiyâb n'attentât à la vie de l'enfant. Afrâsiyâb, ensuite, demanda qu'on lui amenât Kaïkhosra. Quand il le vit, il lui donna toute son affection et ordonna de le faire partir avec sa mère pour Siyâwnâbâdh, la ville de son père. Ils y furent conduits accompagnés

قليلة من الخدم والجواري وكانت هناك كنوز لسيأوش فاستخرجها  
 كسيفرى في ضمان الاحتياط وأصلحت الفاسد من أموره وأمورهم  
 وجعل كخسرة يفوماء الهلال ويقوى قوة الأشبال ويركب  
 ويتصيد ويلوح عليه سماء الملك

### ذكر الحرب الأولى في الطلب بثأر سیاوش

ثم أن رسم جمع القواد والأعيان وحرصهم على الطلب بثأر سیاوش ورسم  
 لهم الاستعداد النهوض فاجابوا وتجمعوا واحتفلوا واحتشدوا وساروا تحت  
 رايته متوجهين الى بلاد الترك وواجههم افراسياب في جيوشه وقت  
 التقت الطلائع وعلى طليعة افراسياب ابنه صرخة تقتلوا قتلا

النفث M. <sup>١</sup> وواجههم M. <sup>٢</sup> ويتصد C. <sup>٣</sup> فاستخرجها M.

d'un petit nombre d'esclaves, hommes et femmes. Il y avait là des  
 trésors cachés ayant appartenu à Siyâwousch que Kasifari exhuma,  
 en prenant les précautions nécessaires, et elle rétablit ses affaires  
 et celles de son fils. Kaïkhosra grandissait comme la nouvelle lune et  
 acquerrait des forces comme un lionceau. Il montait à cheval et chas-  
 sait, et la marque de la royauté brillait sur lui.

#### PREMIERE GUERRE POUR VENGER LA MORT DE SIYÂWOUSCH.

Ensuite Roustem réunit les chefs d'armée et les grands, les exhorta  
 vivement à venger la mort de Siyâwousch et les invita à se préparer  
 pour entrer en campagne. Répondant à son appel, ils se rassem-  
 blèrent, affluèrent de tous côtés, s'enrôlèrent et marchèrent sous son  
 drapeau vers le pays des Turcs. Afrasiyab se dirigea contre eux avec  
 ses troupes. Lorsque les avant-gardes se rencontrèrent, celles d'Afrâ-

شديدًا واخذ فرامرزين رستم صرخة اسيرًا وقدمه الى ابيه فامر به فذبح بها ذبح سيالوش وسمع افراسياب بخبر صرخة فارتفعت من معسكره الصرخة<sup>١</sup> وخره هوصعًا فلما افاق حرّكته الحمّة فركب في جيوشه حتى تراءت الفئتان وعبأ رستم العسكر ورتب المينة والميسرة ووقف في القلب وكذلك افراسياب ثمّ تصاولوا وتكاثفوا فحى<sup>٢</sup> الوطيس وتكسرت الرماح وتخطمت السيوف واجمرت الارض ولسدت السماء وتفاقم الخطب وجرى رستم على عادته في عمل التجائب وصرع الابطال وصدق القتال واقتدى به سائر القواد فلم يُبقوا ولم يذروا وهزموا افراسياب فنكص على عقبه في بقايا عسكره وتبعوا آثارهم الى بلاد الترك وهرب افراسياب الى

<sup>١</sup> الخجة M.      <sup>٢</sup> فحى.

siyâb étant commandées par son fils Šorkha, il y eut un sérieux engagement. Farāmorz, fils de Roustem, fit prisonnier Šorkha et l'amena à son père. Celui-ci le fit égorger, comme avait été égorge Siyâwousch. En recevant cette nouvelle, Afrāsiyâb tomba évanoui, tandis qu'un immense cri de douleur s'éleva de son camp. Revenu à lui, la fureur le poussant en avant, il se mit en mouvement avec ses troupes, et les deux armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre. Roustem disposa ses lignes de bataille, forma l'aile droite et l'aile gauche et prit position au centre. Afrāsiyâb fit de même. Puis on s'aborda et on en vint aux prises : on combattait avec rage, les lances se brisaient, les sabres volaient en éclats, la terre était rouge de sang, le ciel noir de poussière, et la bataille devint terrible. Roustem, selon sa coutume, fit des prodiges de valeur, abattant les champions, mettant en jeu toute sa bravoure. Les autres chefs d'armée, à son exemple, ne laissaient debout aucun ennemi. Et ils mirent en déroute Afrāsiyâb, qui s'enfuit avec les survivants de son armée. Les Iraniens, en les poursuivant, envahirent le pays des Turcs, et Afrāsiyâb se réfugia en Chine.

بلاد الصين واستولى رستم على ممالكه وأرسل لجيوش إلى جميع بلاده وأوصاهم بقتل المقاتلين والكف<sup>١</sup> عن الدهاقين والزارعين<sup>٢</sup> . وتتمكن من بهشت كند وقعد مقعد افراسياب قال إن لم نقتل العدو فقد طردناه وهزمناه واستولينا على بلاده وخزائنه وأسلحته ودوابه وعسى عليه نبأ<sup>٣</sup> كخسرة فلم يحصل منه على اثر<sup>٤</sup> . ثم إن رأيته أوجب الانصراف إلى إيران شهر احتياطاً عليها وعلى كيكاموس فأمر القواد وجيوش بالقتول<sup>٥</sup> والنهوض بنهوضه وأرحل بالغنائم والسبي والأسرى وسار حتى عاود مجستان وسرح القواد إلى حضرة كيكاموس

<sup>١</sup> . ويكف C.    <sup>٢</sup> Mss. والمزارعين. —    <sup>٣</sup> بناء M.    <sup>٤</sup> بالقتول C.    <sup>٥</sup> وسامر M.

Roustem prit possession des États d'Afrâsiyâb et fit occuper toutes ses provinces par ses troupes, auxquelles il recommanda de tuer tous ceux qui résisteraient les armes à la main et d'épargner les dihqâns et les agriculteurs. Lorsqu'il fut maître de Bihischtkank et qu'il eut pris la place d'Afrâsiyâb, il dit : « Si nous n'avons pas tué l'ennemi, au moins l'avons-nous chassé et mis en déroute et nous sommes maîtres de ses provinces, de ses trésors, de ses armes et de ses chevaux ! » Comme il n'avait aucune information concernant Kaïkhosra, il ne trouva aucune trace de lui. Ensuite, ayant jugé nécessaire de retourner dans l'Irânschahr pour défendre le royaume et Kaïkâous, il donna l'ordre aux chefs d'armée et aux troupes de revenir avec lui, et il se mit en route, emmenant le butin, les captifs et les prisonniers. Quand il fut rentré dans le Sedjestân, il renvoya les chefs d'armée à la résidence de Kaïkâous.

عود افراسياب الى بلاده ومصير كخسرة الى ايران شهر

لما سمع افراسياب بخبر رجوع الايرانية الى ايران شهر عاود بلاده فرآها  
خرية ومحتربة وتعترف خبر كخسرة ووقف<sup>١</sup> على لزومه مكانه فاعرض  
عن ذكره واشتغل باستخراج كنوزه واصلاح الفساد من امورد ورم  
احوال جبهوشه واخذ الذهب لمعاودة الحاربة ووقع الاختيار بايران شهر  
على كيموين جودرز<sup>٢</sup> في المسير الى بلاد الترك والمصير منها الى سياوناباد  
والهجيء بكخسرة فنهض يسرى الليل ويكمن النهار حتى انتهى بعد  
الحذاء والكد الى روضة قريبة من سياوناباد وكان كخسرة قد ركب  
اليها إما متصيداً وإما متسلّياً فرأى كيموين بعيد فهجس في خاطره

١ الجهد C. — ٢ جودرز M. جودرز C. — ونف M.

RETOUR D'AFRASIYÂB DANS SON PAYS. KAÏKHOSRA VIENT DANS L'IRÂNSCHÂHR.

Lorsque Afrasiyâb eut appris que les Iraniens étaient retournés dans l'îrânschahr, il entra dans son pays, qu'il trouva dévasté et saccagé. Il s'enquit de Kaïkhosra et, ayant su qu'il était toujours dans sa résidence, il ne pensa plus à lui. Il s'occupa à exhumer ses trésors, à rétablir ses affaires, à reconstituer son armée et à se préparer pour la reprise des hostilités.

Dans l'îrânschahr, on fit choix de Kiw, fils de Djoûdharz, pour aller dans le pays des Turcs, gagner Siyâwnâbâdh et en ramener Kaïkhosra. Kiw se mit en route, voyageant la nuit et se cachant pendant le jour, jusqu'à ce que, après beaucoup d'efforts et de fatigues, il arrivât enfin à un parc près de Siyâwnâbâdh. Kaïkhosra, qui s'était rendu dans ce parc à cheval, soit pour chasser, soit pour se divertir, voyant Kiw de loin, eut aussitôt l'idée qu'il venait de l'îrânschahr



أنه قادم من إيران شهر لطلبه ورآه كيوفشهد ضميره بأنه كخيبرد  
فتلاقيا وتعارفا وتعانقا وتساءلا واحده كخيبرة الى سياباباد<sup>1</sup> واحق  
امرء وتاهب للمسير معه فآ انه ركب فرسا لانيه لم يرمثله واركب كيو  
فرسا طيارا<sup>2</sup> بالارجل واركب امه فرسا كاتما انعل بالرياح الاربع وحب  
كل منهم جنينة<sup>3</sup> واشتمل على هيمان من الدنانير وساروا مغذين  
فلحقهم الطلب فخيرد كيولطردهم وردم وشار على كخيبرة بالزيادة في  
اغذاذ المسير فاستأنفوا جدا جديدا في ذلك ولما بلغوا شط جيحون  
منعهم الموكل به من العبور فقال كيولكخيبرة انك لانت ملك الاقاليم  
ومعك شعاع السعادة الالهية والرأى ان تعبر ونحن على اثرك قبل ان

١. سياباباد M. ٢. طيارا C. ٣. جنينة M.

pour le chercher. Kiw, de son côté, était persuadé qu'il avait devant les yeux Kaïkhosra. Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, se firent connaître, s'embrassèrent et s'adressèrent les questions d'usage. Kaïkhosra ramena Kiw a Siyâwnâbâdh, tint son arrivée secrète et se prépara a partir avec lui. Il monta un cheval ayant appartenu à son pere et tel qu'on n'en avait jamais vu. Le cheval qu'il donna à Kiw volait avec ses jambes, et celui qu'il choisit pour sa mère paraissait avoir aux pieds les quatre vents. Chacun d'eux menait un autre cheval en laisse et portait sur lui une bourse remplie de piéces d'or. Pendant qu'ils voyageaient a marches forcées, ils furent rejoints par les cavaliers lancés a leur poursuite. Kiw, après avoir lutté de toutes ses forces, réussit a les repousser et recommanda a Kaïkhosra d'accélérer encore davantage sa course. Ils firent donc des nouveaux efforts. Mais lorsqu'ils arriverent aux bords du Djaïhoûn, le gardien ne voulut pas les laisser passer. Kiw dit à Kaïkhosra : « Tu es le roi de l'univers, et tu portes le reflet de la félicité divine. Je pense donc que tu devrais traverser le fleuve a la nage et que nous te suivions, avant qu'Afrâsiyâb

بدرَكنا افراسياب فعبَرَ كَخَسْرَةَ وعبرا معه بلا سفينة واقبل  
 افراسياب وقد كَدَّ نفسه في قطع المراحل البعيدة في المدة الميسرة  
 خلفهم فأخبر بعبورهم الماء على دوابهم ففرغ سنه وعَضَّ يده وانصرف  
 حائِثاً آيساً ولما دخل كَخَسْرَةَ ايران شهر استقبله القواد والوجود  
 بالمراسب والنفارات والالطاف وتلقاه رسم من مجستان وجوزرزا من  
 اصبهان وسائر الاعيان من سائر البلدان ووصلوا جناحه في القدام  
 على كيكائوس وقد اخذت منه السن العالمية ولساء<sup>(1)</sup> اثر الكبير على  
 سمعه وبصره فنهض الى كَخَسْرَةَ ومجد له واقعدده على سرير الذهب  
 وآثره بالتاج وسأله عن خبره في سفره واجد كيوعلى حسن صنعه

وسائر. C. وساء. M. جوزرزا. والطاف. C. وعبر. M.

soit sur nos trousse. - Kaïkhosra traversa le fleuve, et les deux autres avec lui, sans le secours d'un bateau. Quand Afrasiyâb, qui s'était surmené à leur poursuite en parcourant de grandes distances en peu de temps, arriva au fleuve, il apprit qu'ils l'avaient franchi sur leurs chevaux, il grinça des dents et se mordit la main, et il s'en retourna avec sa déconvenue.

Lorsque Kaïkhosra entra dans l'Irânschahr, les chefs d'armée et les hauts personnages vinrent à sa rencontre avec des chars, des offrandes et des cadeaux. Roustem vint au-devant de lui du Sedjestân, Djoûdharz d'I'sfâhân, les autres grands des autres villes, et ils lui firent escorte pour se rendre auprès de Kaïkâous. Celui-ci, qui était brisé par son grand âge et dont l'ouïe et la vue étaient affaiblies par la vieillesse, s'avança vers Kaïkhosra, se prosterna devant lui, le fit monter sur le trône d'or, lui remit la couronne et le questionna sur son voyage. Il félicita Kiw de l'action méritoire et du haut fait qu'il venait d'accomplir. Il fit mettre tous les trésors à la libre disposition de

وجمیل اشرد و امر بالخزائن والكنوز فوقفتم على امر كخسرة وخدمه  
دافقه القواد والاحناد فخدموه وصدروا عن رايه

نهوض كخسرة في القواد لمحاربة افراسياب والطلب بثأر ابيه

ثم ان كيكائوس والقواد حرضوا كخسرة على مقارعة افراسياب والطلب  
بثأر ابيه منه فوجدوه احصر عليهما منهم وقال لهم والله ما انتهت  
بطعام ولا شراب ولا يستقر جأشي ولا يزول استحياشي ما لم ادرك الثأر  
المنيم بعون الله ومشيئته فكونوا يداً واحدة معي وامثلوا امرى فوجدوا له  
وضمنوا بذل المئج واثارد الزهج في التصرف بتصاريفه وقضاه حق

والاحناد M . واخذ من M . واحدموه C .

Kaïkhosra et plaça sous ses ordres tous les chefs d'armée et toutes  
les troupes, qui lui rendirent hommage et lui prêtèrent obéissance.

KAÏKHOSRA SE MET EN CAMPAGNE AVEC LES CHEFS D'ARMÉE  
POUR FAIRE LA GUERRE À AFRASIYÂB ET POUR VENGER SON PÈRE.

Quand Kaïkaous et les chefs d'armée engagèrent Kaïkhosra à faire  
la guerre à Afrasiyâb et à venger sur lui la mort de son père, ils le  
trouverent plus animé qu'ils ne l'étaient eux-mêmes de l'ardent désir  
de faire l'un et l'autre. Il leur dit : « Je jure que je ne me livrerai pas  
aux plaisirs de la table, ni des banquets, que mon cœur ne sera en  
repos et que mon chagrin ne cédera, tant que je n'aurai obtenu la  
vengeance complète, avec l'aide de Dieu et par sa volonté ! Aidez-moi  
donc et suivez mes ordres ! » Les chefs d'armée se prosternèrent devant  
lui et s'engagerent à faire tous leurs efforts et à mettre tout en œuvre  
pour le seconder en toute circonstance et à le servir avec un entier  
dévouement.

العبودية في خدمته <sup>١</sup> ثم انه عرض العساكر وجمع المتفرقين واعطاهم  
الارزاق وجدة واستعدت نهض في عدد كثير وعدة وافرة ومعه رستم  
وطوس وجوزرذ وكيموسائر الاعيان والوجود واستصحب درفش كاويان  
وقدم الطلائع امامهم فهزموا طلائع افراسياب بعد ان نكروا فيهم  
وقتلوا منهم وعسكر كخسرة بظاهر بلخ وافراسياب فيما بين الصفد  
وبخارا وجعلت عساكرهما تتحارب والوقائع بينهم تكثر والملاحم تتفاقم  
والفتن تقوم والمصائب تدوم حتى كادت الحروب تأكلهم كلهم ويتفانى  
الناس فيما بينهم ويقال ان تلك الحروب ركبت اربعين سنة وشملت  
معازر الجيوش العباد والبلاد ولما بلغ الامر منتهاد طفقت عساكر

<sup>١</sup> خدمة M.

Ces mots manquent dans M.

Kaïkhosra passa la revue des troupes, rappela les absents, leur paya la solde et, après avoir déployé une grande activité et pris toutes les mesures, se mit en marche avec une armée nombreuse et un immense équipage, accompagné de Roustem, de Tous, de Djoudharz, de Kiw et des autres grands et seigneurs, et emmenant avec lui le drapeau des Kaïanides. Les avant-gardes qui les précédaient mirent en déroute celles d'Afrasiyâb, après les avoir très rudement malmenées et en avoir tué un grand nombre. L'armée de Kaïkhosra avait son camp près de Balkh, et Afrasiyâb était campé entre Soghd et Bokhârâ. Alors les hostilités commencèrent; il y avait entre les deux armées des engagements nombreux et de sanglantes batailles, les horreurs de la guerre étaient permanentes et les calamités se suivaient sans interruption, de telle sorte que les combats faillirent les dévorer tous et que la population qui se trouvait entre les deux camps fut presque anéantie. Ces combats, dit-on, durèrent ainsi quarante ans et les ravages des troupes s'exercèrent à la fois sur les habitants et les pays. A la fin, les armées d'Afrasiyâb commencèrent à perdre du terrain et

افراسياب تناخروحيوش كخسرة تتقدم وكثرت الوقائع حتى احب  
 واخرها عن مقتلة عظيمة وانهرم افراسياب في احبابه اقي هيمة حتى  
 استنجم خبره وخفي اثره وانصرف رسم والقواد الى معسكر كخسرة  
 ظافريين غاميين ثم ان افراسياب عاد الى بلاده ونفس من خنقه  
 وجمع المتفرقين من اجناده وكاتب احباب اطرافه في الاستعداد  
 والاستعداد فاجتمع ببابه جموع لا تحصى وتفرغ لعضهم واعطاهم وازاحة  
 عالم ونهض في جيوشه - وقدم بيران في جيش جب وبلغ كخسرة  
 خبر حركته فنهض في عساكره وقدم امامه جودرز في عسكر حش  
 فجرت بين المتقدمين خطوب يطول بذكرها الخطاب وتلاقى جودرز

manque dans C. M. لحب . ونهض في جيوشه M. وحيوشه C. حنافة .  
 عسكرة M.

les troupes de Kaïkhosra à avoir l'avantage. Après plusieurs combats qui se terminèrent par une grande bataille, Afrasiyâb fut défait et contraint de s'enfuir honteusement avec ses compagnons, de telle sorte qu'on n'entendit plus parler de lui et qu'on perdit sa trace. Roustem et les chefs d'armée retournèrent au camp de Kaïkhosra, triomphants et chargés de butin.

Ensuite Afrasiyâb revint dans son pays et reprit haleine. Il réunit ses troupes dispersées et écrivit aux commandants de ses frontières, leur demandant de venir à son secours et de faire leurs préparatifs pour la guerre. Des multitudes innombrables s'étant rassemblées dans sa résidence, il ne s'occupa qu'à les passer en revue, à leur distribuer la solde et à leur fournir ce qui leur était nécessaire. Puis il se mit en marche, précède par Birân à la tête d'un corps nombreux. Kaïkhosra, informé de son entrée en campagne, s'avança avec ses armées, Djoudharz avec un gros détachement prenant la tête. Il se passa entre les deux généraux de graves affaires qu'il serait trop long de rapporter.



وبيران فتناظرا كثيرا ثم توافقا على ان يبرز من كل من الفريقين عشرة من الاعيان فيتقاتلوا ويتبارز جودرز وبيران فكان الظفر للعشرة الايرانية واتى القتل على الاثراك العشرة : وتلف بيران على يد جودرز ووافق ذلك طلوع كخسرة في عساكره فوضع الاثراك اسلحتهم وكشفوا عن رؤوسهم فآمنهم وحترم في الاقامة عنده اوى الرجوع الى اوطانهم فمنهم من اقام ومنهم من انصرف واشتد حزن كخسرة على بيران وقال يا اسفى على غرة في غرر وملك في شياطين وبالله لو ادرتته حيا لرعيت حقوقه واحسنت مكافاته والفائت لا يرد ثم امر بتجهيز ونقله الى وطنه

وفال M. <sup>١</sup> والرجوع C. <sup>٢</sup> Manque dans M. <sup>٣</sup> الاية وان القتل C. <sup>٤</sup>

Djoudharz et Birân, s'étant rencontrés ensuite dans une entrevue, eurent de longues conférences et finirent par conclure un accord aux termes duquel dix chefs de l'un des deux partis devaient se mesurer en combat singulier avec dix chefs de l'autre; Djoudharz aurait pour adversaire Birân. Les dix Iraniens eurent le dessus et les dix Turcs furent tués. Birân périt par la main de Djoudharz. Comme, en ce moment, Kaïkhosra arrivait avec ses armées, les Turcs jetèrent leurs armes et ôtèrent leurs casques. Kaïkhosra leur accorda la vie sauve et leur laissa le choix de rester avec lui ou de rentrer dans leurs foyers. Un certain nombre d'entre eux demeurèrent, les autres partirent.

Kaïkhosra, très affligé de la mort de Birân, s'écria : « Hélas, comme je déplore la perte de celui qui fut un noble parmi les vils, un ange parmi les démons ! Certes, si je l'avais trouvé vivant, je l'aurais honoré comme il le méritait et l'aurais dignement récompensé ! Mais ce qui est passé est irréparable ! » Puis il fit pourvoir à ses funérailles et transporter son corps dans sa patrie.

ذكر الاحوال التى <sup>(1)</sup> افضت الى مقتل افراسياب

ثم ان القواد والاجناد تلاحقوا بكخيصرة من الجهات \* وانضموا اليه .  
وقدموا درفش كاويان بين يديه وساروا بسيرد في مراكبهم وعبر  
افراسياب في جيوشه جيكون فورد عليه من خبر بيران والقواد الهلى  
معه والاثراك المستأمنة الى كخيصرة ما فت في عضده فامر باخلاء  
مجلسه ونزل عن سريده \* ومزق ثيابه على نفسه <sup>(2)</sup> والصق وجهه  
بالتراب وقضى وطرا من اسبال العبرة واطلاق الزفرة واجابة داعى تجرع  
والهلع ثم غيّر من ثيابه واذن لقوادد ووجود عسكره فشكا اليهم بته  
وحزنه وحرضهم على القتال وضمن لهم صنوف الاموال وامرهم بالارتحال

<sup>(1)</sup> الذى M. — <sup>(2)</sup> Ces mots manquent dans M. — <sup>(3)</sup> Ces mots manquent dans M.

ÉVÉNEMENTS QUI ABOUTIRENT À LA MORT D'AFRÂSIYÂB.

Les chefs d'armée et les troupes vinrent des différents côtés rejoindre Kaïkhosra, portèrent devant lui le drapeau des Kaïanides et marchèrent avec lui, tous étant à cheval. Afrâsiyâb ayant franchi le Djâïhoûn avec ses troupes, et ayant appris ce qui venait de se passer, la mort de Bîrân et des chefs qui avaient succombé avec lui, ainsi que la capitulation des Turcs entre les mains de Kaïkhosra, fut découragé. Il fit éloigner tous les courtisans et, demeuré seul, descendit de son trône, déchira ses vêtements, se couvrit le visage de poussière et donna libre cours à sa douleur en versant des larmes, en poussant des soupirs et en s'abandonnant à l'inquiétude et à la crainte. Après avoir changé de vêtements, il donna audience aux chefs et aux principaux officiers de son armée, leur exposa avec émotion sa détresse et son chagrin, fit appel à tous leurs efforts pour la lutte, leur promit

فساروا معه حتى حاذوا عسكر كخسرة وترأت الفئتان في طرف المفازة  
التي على يمينها ١ خوارزم وعلى يسارها دهستان ٢ وعسكرا هناك وارسل  
افراسياب الرسل الى كخسرة في القماس الصالح وضمان الاموال فقال  
كخسرة والله انك لا تخدعني بكلام ولا خطام وليس بيني وبينك الا  
الحسام فامر افراسياب بضرب الطبول والبروز للحرب وتقاتل العسكران  
حتى حجز الليل بينهما فامر كخسرة قواده واصحابه بالتيقظ والتحفظ من  
البيات ٣ حتى كانه نظر الى الغيب من وراء ستر رقيق وكان افراسياب  
ازمع البيات فلما ارخى الليل سدوله ركض في جهات عسكره وانساب  
اصحابه للايقاع بكخسرة وجنوده فوجد رسم ووجود القواد مستعدين

البيات C. — دهستان M. — التي عليها M.

des richesses et donna l'ordre du départ. Ils marchèrent avec lui et arrivèrent en présence de l'armée de Kaïkhosra. Les deux armées se trouvèrent en face l'une de l'autre sur la lisière du désert, qui était bordé à droite par le Khwarezm, et à gauche par le Dehistan, et y établirent leurs camps.

Afrāsiyāb ouvrit des négociations avec Kaïkhosra, lui demandant la paix et s'engageant à donner des richesses. Kaïkhosra répondit : « Non, par Dieu, tu ne me séduiras pas, ni par des paroles, ni par de misérables biens ! Entre moi et toi, il n'y a que le sabre ! » Alors Afrāsiyāb donna l'ordre de battre les timbales et de sortir du camp pour la bataille. Les deux armées combattirent jusqu'à ce que la nuit les séparât. Kaïkhosra recommanda à ses chefs d'armée et à ses officiers de veiller et de prendre des précautions contre une surprise de nuit, comme s'il avait vu derrière un mince rideau ce qui allait arriver. Afrāsiyāb, en effet, avait résolu une attaque nocturne. Lorsque la nuit eut laissé tomber ses voiles, il s'élança avec l'élite de son armée et les premiers de ses officiers pour assaillir Kaïkhosra et ses troupes. Mais il trouva Roustem et les principaux chefs d'armée prêts à le re-

لذلك فكانت الدبرة على افراسياب بعد اتيان القتل على معظم جيشه ثم برزوا من الغد لحرب النهار فتصالحوا ورتبوا المقاوم وبناموا وتطاعنوا وتضاربوا الى ان رمت الشمس بحمرات الظهيرة ثم هاجت ريح عاصف وثارت غيرة هائلة فضربت اعين الانراك بالخصى والتراب وجعل الايرانتيون عليهم حملة بالغة ووضعوا الاعمدة والسيوف فيهم ومزقوا كل ممزق وانهم افراسياب في شردمه من خواته واستامن خل جيشه ورجع كخسرة الى معسكره ظافرا غامئا ونشط للشرب مع رسم وسائر الاعيان وطرب على انهزام العدو وقال ان لم نقتل العدو فقد ثلثناه وكلمناد وهرمناد ونجعناد باعزته وعدده ونفينا من ارضه ولما اصبح اغتسل ولبس ثياب العبادة وخلا برتبه والرم الارض جبهته

الى M.

Manque dans M.

cevoir, et il fut mis en déroute après que la plus grande partie de sa troupe eut été tuée. Le lendemain, les deux partis arrivèrent sur le champ de bataille pour reprendre le combat en plein jour; ils formèrent leurs lignes et établirent leurs positions; puis ils se couvrirent de traits et s'aborderent avec la lance et le sabre. La mêlée dura ainsi jusqu'au moment où le soleil dardait ses rayons du midi. Alors un ouragan se leva, une effroyable poussière remplit l'air, et les Turcs furent aveugles par le gravier et le sable. Les Iranien firent une charge suprême et les assommèrent à coups de massue et de sabre. Afrāsīyāb s'enfuit avec un petit nombre de ses familiers, tandis que le gros de son armée se rendit. Kaïkhosra retourna en son camp, victorieux et maître des dépouilles de l'ennemi. Et, allégrement, il se mit à boire avec Roustem et les autres grands. Il se réjouit de la défaite de l'ennemi et dit : « Si nous n'avons pas tué l'ennemi, au moins l'avons-nous entamé et blessé et mis en déroute; nous lui avons ravi ses héros et ses soldats, et nous l'avons chassé de son pays. » Au

حامداً لله شاكراً أتياد وتصدق بالأموال وخلع على القواد وقسم بينهم  
العنائم والسبي وأرسل إلى ديكافوس في إعلامه صورة الحال ثم نهض  
وتوجه<sup>١</sup> تلقاء بهشت كندك في العساكر حتى وصل إليها وتمكن بها  
وبث السرايا والجواسيس\* في طلب افراسياب<sup>٢</sup> فوجد خبره ورآه الصين  
أذ قد داب احتال<sup>٣</sup> في احتراق الجرجان<sup>٤</sup> إلى قلعته المسماة كندك دز  
فاقتفى كخسرة أثره واحتدز بالصين فخدمه<sup>٥</sup> ملكها فغفور بنفسه  
وأنزله وأمواله واقتدى به ملوك تلك النواحي والاصقاع فتلقوه بالنتارات  
والهدايا والالطاف وهبوا له مراكب الجرج والآله وأدواته ووصلوا جناحه

<sup>١</sup> C. توجه. <sup>٢</sup> Ces mots manquent dans M; ensuite فوجده. <sup>٣</sup> C. ختال.

<sup>٤</sup> C. لجاء. <sup>٥</sup> C. فخدمه.

matin, il fit des ablutions, revêtit les habits de l'adoration, et, seul en face de Dieu, il toucha la terre de son front, louant Dieu et lui rendant grâces. Puis il distribua de l'argent aux pauvres, accorda des vêtements d'honneur aux chefs d'armée, partagea entre eux le butin et les captifs et fit parvenir à Kaïkàous un message lui rendant compte des événements. Ensuite il se mit en route avec ses troupes vers Bihishtkank et, ayant atteint cette ville, il s'y établit.

Kaïkhosra, qui avait expédié de tous côtés des détachements d'éclaireurs et des espions à la recherche d'Frâsiyâb, fut informé qu'il se trouvait au delà de l'extrême frontière de la Chine; car il avait manœuvré pour passer la mer et s'était réfugié dans sa forteresse nommée Kankdiz. Lorsque Kaïkhosra, en suivant sa trace, passa par la Chine, le Faghfour, le roi du pays, lui témoigna son respect et sa soumission et mit à sa disposition ses services, ses provisions et ses richesses. Ainsi firent les autres rois de ces régions et de ces parages, qui vinrent lui présenter des offrandes, des cadeaux et des provisions, lui procurèrent des vaisseaux et tout ce qu'il fallait pour naviguer et l'accompagnèrent jusqu'à ce qu'il eût traversé la mer avec ses troupes.



حتى عبر في عساكره وحين شأف كندك در أنسل منه أفراسياب  
 انسلال الزئبق<sup>١</sup> ودأت الأرض انطوت عليه فنزلها كخسرة فوجده  
 جنة الدنيا حسناً وطيباً وكثرة خير ومير فاستراح وأراح به وقضى به  
 حق الله والطرب<sup>٢</sup> وجمع أموالها فذا أن رسم والقواد أشاروا عليه  
 بمعاودة ايران شهر وحدروه ضياعها وطمع الأعداء فيها واحتيل  
 افراسياب للوصول اليها فتأهب للرحيل وسلم تلك النواحي الى ملوكها  
 والزمهم الضرائب عليها وكثر راجعاً<sup>٣</sup> ومعه فغفور وسائر ملوك الأشراف  
 خدموه في الجبر والبر وحمّلوا اليه الأموال من بلادهم وضمنوا له الأخرجه  
 والضرائب واستقبله الخاقانية فمجدوا له وساروا معه الى سياوناباد<sup>٤</sup>

سياوناباد M<sup>(5)</sup> --- محسدوا M<sup>(4)</sup> --- رجعا M<sup>(3)</sup> --- والطرب فيها Mss. --- التزيين C

Lorsqu'il arriva près de Kankdiz, Afrāsiyāb en disparut comme du vif-argent et comme si la terre se fût fermée sur lui. Kaïkhosra prit ses quartiers dans la forteresse et vit que c'était un lieu charmant et plein d'agréments, le paradis de la terre, où abondaient les biens et les vivres. Il s'y reposa, jouissant de ses délices et y menant joyeuse vie, et mit la main sur toutes les richesses qu'elle renfermait. Roustem et les autres chefs d'armée lui conseillèrent ensuite de retourner dans l'Iranschahr, lui représentant la situation dangereuse du royaume laissé sans défense, exposé aux entreprises des ennemis et à une invasion que pourrait tenter Afrāsiyāb. Kaïkhosra se prépara donc au départ, remit le gouvernement de ces contrées à leurs rois en leur imposant tribut, et s'en retourna, accompagné du Faghfôur et des autres rois de ces régions, qui tous se mirent à sa disposition, par mer et par terre, lui apportèrent de leurs pays des richesses, et s'engagèrent à lui payer des redevances et des tributs. Les Khāqāns vinrent à sa rencontre, se prosternèrent devant lui et l'accompagnèrent jusqu'à Siyāwnābādh. Il s'y arrêta et, heureux à la fois des succès qu'il

فنزّلها وبكى فرحاً بالظفر واسقاً على أبيه وسار منها الى بهشت كنك وسار أهلها عن افراسياب فلم يكن المسئول عنه بأعلم من السائل واشتغل بتهديب الامور وسد الثغور وردّ كلّ من ملوك الصين والختن والترك الى مملكته وخلع عليه وولى قواده الولايات ثم امتدّ الى الشاش ومنها الى بخارا وعمر جيون ونزل بلخ حتى تلاقى به عساكره وسار الى خراسان ومنها الى مركز عزة بفارس فاستقبله كيكافوس فى الاعيان والوجود وترجل كلّ منهما لصاحبه ثم قعدا على سرير الذهب واحتقّ بهما القواد والرؤساء واشتغلوا بالاكل والشرب وباقامة رسم النشاط والاعنباط واستقرت بهم الدار ودرت لهم اخلاف الدنيا ثم ان كخيصرة

واشتغلوا بالاكل والشرب واقامه C — . واشتغلوا بالاكل لهم والشرب واشتغلوا باقامة M الدنيا.

venait de remporter et alligé au souvenir de son père, il versa des larmes. De là, il se rendit à Bihishtkank et s'informa auprès des habitants du séjour d'Afrasiyâb; mais ils n'en savaient pas plus que lui-même. Il s'occupa à régler les affaires publiques et à mettre en état de défense les frontières; il renvoya aussi, après leur avoir donné des robes d'honneur, les rois de Chine, du Khotan et des Turcs dans leurs différents pays, et conféra à ses chefs d'armée des gouvernements. Puis, continuant sa route, il vint à Schâsch, de là à Boukhârâ, traversa le Djairhoun, s'arrêta à Balkh jusqu'à ce qu'il fût rejoint par ses troupes et, par le Khorâsân, gagna sa résidence dans le Fârs. Kaï-kâous, accompagné des grands et des hauts dignitaires, vint à sa rencontre et chacun des deux mit pied à terre devant l'autre. Ils s'assirent ensuite sur le trône d'or, entourés des chefs d'armée et des seigneurs, passèrent le temps à manger et à boire et à vivre dans l'allégresse et le contentement. Ils demeurèrent ainsi quelque temps, pendant que le monde leur prodiguait ses délices.

كَاتِبِ احْكَابِ الْاَوْسَاطِ، وَالْاَطْرَافِ فِي وَضْعِ الْاَرْصَادِ عَلَى اَفْرَاسِيَا بَ وَحَدَّ  
 فِي طَلَبِهِ تَحْتَ كُلِّ حَجَرٍ وَمَدْرٍ فَوَجَدَ اَثَرَهُ نَحْدُودِ اَدْرِيجِيَانِ فَسَدَرَ اِلَيْهِ  
 كَيْكَاوُسَ وَكَيْخُسْرَةَ فِي الْقَوَادِ لِمُطَالَعَةِ بَيُوتِ النِّمِرَانِ بِهَا وَالرَّغْبَةَ اِلَى اللَّهِ  
 فِي تَيْسِيرِ الظَّفَرِ بِاَفْرَاسِيَا بَ وَحِينَ حَصَلَ بِالْمَقْصِدِ بَثَّ الْاَطْلَافُ وَالْاَفْرَادُ  
 لِلتَّفَقُّصِ وَالتَّطَلُّبِ وَكَانَ كَرْسِيوزُ اسِيرًا فِي يَدِ جَوْدَرْزِ مَعَ نَفَرٍ مِنْ اَعْيَانِ  
 التُّرْكِ فَاتَّفَقَ اَنْ رَجُلًا مِنْ عِبَادِ اللَّهِ الصَّالِحِينَ يَقَالَ لَهُ هُوْمٌ ظَفِيرٌ يَوْمًا  
 بِاَفْرَاسِيَا بَ وَحِيدًا شَرِيدًا ذَلِيلًا مَتَغَيِّرًا مَتَنَكِّرًا فَقَبِضَ عَلَيْهِ وَاسْتَوْثَقَ  
 مِنْهُ وَكَانَ جَوْدَرْزُ اقْرَبِ الْقَوَادِ اِلَيْهِ فَطَيَّرَ نَحْوَهُ مِنْ اَخْبَرٍ بِالْحَالِ خَبْرًا  
 جَوْدَرْزُ وَقَدْ اَفْلَتَ اَفْرَاسِيَا بَ مِنْ يَدِ هُوْمٍ بِبَقِيَّةِ مَحْرَدٍ وَدَخَلَ غَدِيرًا مِنْ

متنكر M. وافراد M. الأوسط C.

Kaïkhosra ayant expédié aux gouverneurs des provinces centrales et des provinces frontières l'ordre de placer partout des gardes pour fermer à Afrāsiyāb toute issue et de le rechercher assidûment dans tous les coins, dans les campagnes et dans les villes, découvrit ses traces aux confins de l'Âdherbâudjan. Kaïkâous et Kaïkhosra s'y transporterent avec les chefs d'armée, afin de visiter les temples du Feu et d'implorer Dieu pour qu'il fit bientôt tomber Afrāsiyāb entre leurs mains. Quand ils furent arrivés à destination, ils envoyèrent de tous côtés des reconnaissances et des émissaires pour explorer et fouiller la contrée à la recherche du roi turc.

Karsiwaz était prisonnier entre les mains de Djoudharz avec d'autres notables turcs. Or il arriva qu'un pieux solitaire voué au service de Dieu, nommé Houm, parvint un jour à capturer Afrāsiyāb, qui vivait seul et à l'écart, misérable et déchu, méconnaissable. Après s'être bien assuré de sa personne, Houm fit prévenir en toute hâte Djoudharz, celui des chefs d'armée qui était le plus rapproché de lui. Quand Djoudharz arriva, Afrāsiyāb, usant de ce qui lui restait de sa magie, venait d'échapper à Houm et était entré dans un étang formé par

عوضاً الجهر فاستتر فيه فدأه هوم على مدحله في الماء وهو متغير مضطرب فدعا جودرز بكسيوز وأمر به فحُذِر وضُتت عليه السيما حتى تذثر لحمه وجعل يصيح ويستغيث فلما سمع أفراسياب صوت أخيه لم يمالك أن اطلع رأسه من الماء فرماد جودرز بالوهق حتى صار كالقلادة في عنقه وجذبه إلى نفسه فاحذد وكتفه ووكل به احتبابه وطارت البشائر إلى كيكائوس وكخسرة بوقوع أفراسياب في شبكة تهلكة فدعوا به وقدمه جودرز إليهما فحزلا له ساجدين وحمداه وشكراً له ورأى كخسرة أفراسياب ناعلاً دابةً وعليه أطمار رثة وكاد يرقق ويرجه فعاجله بالسيف وقده نصفين ثم بكى عليه وسرق

ومذره C. وارى C. متغيراً C. Mispel dans C.

l'eau de la mer, ou il se cachait. Hoom, qui était trouble et agité, montra à Djoudharz l'endroit où il était entre dans l'eau. Djoudharz fit amener Karsiwaz, le fit mettre à nu et frapper à coups de fouet, de telle sorte que sa chair se détacha et qu'il se mit à hurler et à pousser des cris de détresse. Afrasiyab, en entendant la voix de son frère, ne put s'empêcher de lever la tête de dessous l'eau. Alors Djoudharz jeta sur lui le lacet qui s'enroula autour de son cou comme un collier et, l'attirant à lui, le saisit, lui lia les mains derrière le dos et le remit à la garde de ses officiers. La nouvelle qu'Afrasiyab était tombé dans le filet fatal ayant été rapidement portée à Karkhosra, ceux-ci le firent amener, et lorsque Djoudharz le plaça devant eux, ils se prosternèrent, adorant Dieu et lui rendant grâces. Karkhosra qui, en voyant Afrasiyab harassé et usé, couvert de loques, fut sur le point d'avoir pitié de lui, se hâta de le frapper du sabre et le fendit en deux. Puis il pleura sur lui, essuyant ses larmes avec sa manche. Il donna l'ordre de l'enterrer et Karsiwaz avec lui.

دموعه بكمه<sup>(١)</sup>، وأمر بدفنه ولحق<sup>(٢)</sup> كرسيز به وعم السرور بهلاد  
 افراسياب الاداني والاقاصى وتباشروا به وفرق<sup>(٣)</sup> كخسرة الصدقات  
 واستكثر من القربات وخلع على القواد واجزل صلاتهم<sup>(٤)</sup>، وخص جودرز  
 بالهبات الجسيمة ثم ارتحل مع كيكائوس وسار في القواد الى مستقر  
 الملك بفارس فبسط يد العدل والاحسان وفرش مهاد الأمن فهدأت  
 البلاد وانتعش العباد وسكن الدهر واشرق الملك وانتظمت الامور وياض  
 وفرخ السرور وحين تكاملت لكيكائوس امنيته هجمت عليه منيته  
 بعد ان مضت من ملكه مائة وخمسون سنة

Manque dans M. — (١) م. سلاتهم. — (٢) م. ولحق. — (٣) م. وفرق. — (٤) Manque dans M.

La mort d'Afrāsīyāb causa, de près et de loin, une satisfaction générale parmi les hommes, qui s'annonçaient cet heureux événement les uns aux autres en se félicitant. Kaïkhosra distribua des aumônes, fit beaucoup de bonnes œuvres, accorda des robes d'honneur aux chefs d'armée et les combla de présents, en particulier Djoûdharz, à qui il fit des dons considérables. Ensuite il se mit en route avec Kaïkâous et, accompagné des chefs d'armée, se dirigea vers la résidence royale, dans le Fârs. Alors il dispensa largement la justice et la bonté et assura la sécurité; les provinces étaient tranquilles, les habitants se relevaient, le monde jouissait de la paix, l'Empire brillait d'un grand éclat, les affaires étaient bien réglées et le bonheur était durable et continu.

Kaïkâous, ayant vu réalisé ce qu'il avait désiré, fut surpris par la mort, après un règne de cent cinquante ans.



## ملك كيكسرة بن سياوش

لما هلك كيكائوس ملك كيكسرة فاشرقت الدنيا بنورده وصفا الملك من كدرد وجاءته رسل الملوك بالهدايا والضرائب وامتلات خزائنه اموالا<sup>١</sup> فامتلات قلوب الناس له هيبة ومحبة وصارت المملكة في ايامه كالعروس الشابّة للحسناء بين الحلل النفيسة<sup>٢</sup> ولحلي الثمينة وحسن وطاب زمانه فلا خلاى ولا قتال<sup>٣</sup> ولا هرج ولا اضطراب واستراح الناس من سوء ملكة كيكائوس ورداكة<sup>٤</sup> رأيه ونعده من التوفيق في تدبير ممالكه ومن شرّ افراسياب وضرد ومعزة جيشه ودوام الفتن<sup>٥</sup> في ايامه واستبدلوا بهما ملكا في صورة ملك وامة على حدة وما

١ الاموال M.    ٢ النفيسة M.    ٣ مال M.    ٤ الغنى C.    ٥ Manque dans M.

## REGNE DE KAÏKHOSRA, FILS DE SIYÂWOUCH.

Après la mort de Kaïkâous regna Kaïkhosra. Le monde fut illuminé par sa gloire et la royauté reprit tout son éclat. Les envoyés des rois vinrent lui apporter des cadeaux et des tributs, et ses trésors se remplirent de richesses, comme les cœurs de ses sujets s'emplirent de vénération et d'amour pour lui. Sous son règne, la monarchie devint pareille à une jeune et belle fiancée couverte de magnifiques étoffes et de riches ornements. Son temps était un temps doux et heureux : il n'y avait ni discorde, ni conflit, ni désordre, ni révolte. Le peuple respirait à l'aise après avoir subi le mauvais régime et l'inconstance de Kaïkâous, privé du concours de Dieu pour assurer la bonne administration de ses États; il était content d'être délivré des calamités qu'avait amenées Afrasiyâb, des incursions de ses armées et des guerres continuelles pendant tout son règne. A la place de l'un et de

أحسن ما قال بعض الحكماء<sup>(١)</sup> أن للزمان آجالاً تأجل الناس فمسير  
لزمان السوء حتى ينقضى أجله وينقطع وقته ولما رأى كاخسرة  
طاعة الدنيا له وتقرّب الملوك إليه ولين اعته الأقاليم بيديه خاف أن  
يتدخله من البطر والطغيان والأشر<sup>(٢)</sup> ما تداخل جهم في آخر أيامه  
وكيكاوس<sup>(٣)</sup> في أول أمره حتى ضلّ سواً السبيل وفرا<sup>(٤)</sup> نعمة الله عز  
اسمه فما زال يخوف عن طرق الأملاك إلى طرق النسيك ويحدث  
نفسه بالإعراض عن أعراض الدنيا وزخارفها<sup>(٥)</sup> والاقبال على الحمل  
للاخرة وتزود<sup>(٦)</sup> التقوى لسفر المعاد حتى مضت ستون سنة من ملكه

ويحدث في M<sup>(٥)</sup> — وكفروا Mss. — وكان وكيكائوس M<sup>(٣)</sup> — ولا C<sup>(٢)</sup> — الحكام M<sup>(١)</sup>.  
وتزودوا M<sup>(٦)</sup> — وزخاء فيها C<sup>(٥)</sup>.

l'autre, on avait maintenant un ange sous l'apparence d'un roi, un peuple entier en un seul homme. Elle est bien juste, la parole du sage qui a dit : Les époques ont leur terme, comme les hommes; supporte donc la mauvaise époque jusqu'à ce qu'elle arrive à son terme et qu'elle soit accomplie!

Kaikhosra, quand il vit la terre à ses ordres, les rois empressés à rechercher son amitié et l'univers se laissant avec tant de facilité gouverner par lui, appréhendait d'être peu à peu envahi par l'orgueil, l'impiété et la présomption, comme le furent, l'un à la fin de son règne, l'autre dans les commencements de son gouvernement, Djem et Kaikâous, qui alors s'égarèrent et se perdirent, méconnurent les grâces que Dieu leur avait départies et se montrèrent ingrats. C'est pourquoi il se détournait de plus en plus de la manière de vivre des rois pour suivre celle des dévots, et il se portait avec l'intention de renoncer aux biens transitoires de ce monde et à ses vanités, de s'appliquer à gagner par de bonnes œuvres la vie future et de se munir de la sainte piété pour la route du Paradis. Et cela fut ainsi jusqu'à ce que son règne eût duré soixante ans.

ذكر تخلى كيكسرة من الدنيا وتسليمه الملك الى ابن عمه لهراسف<sup>(1)</sup>

لما صح عزم كيكسرة على الزهد وترك الملك امر [بجمع] جميع القواد والوجود والاعيان فقال لهم يا عمومى واخوتى واولادى اتى ذاهب الى رتبى ومشتغل عن معاشكم بمعادى ومستخلف عليكم لهراسف فهو من ارومتى وابناء عمومى ومن رضيته لأن يقوم مقامى وينوب منابى ويحفظ وصاتى فسلونى حوائجكم<sup>2</sup> وإضمنوا لى<sup>(3)</sup> طاعة من املكه عليكم فبكوا كثيرا وجزعوا طويلا وتأشفوا جميعا على مفارقه واطهروا السمع والطاعة لامرد والانقياد لخليفته ثم انه ولّاه البلاد وملكهم الاصقاع

الى M.      حواجكم C.      الى ان يقر كهراسف C.<sup>1</sup>

KĀIKHOSRA SE RETIRE DU MONDE ET REMET LE POUVOIR À LOHRĀSF,  
SON COUSIN.

Lorsque la résolution de Kāikhosra d'embrasser la vie dévote et de renoncer au pouvoir fut définitive, il fit assembler tous les chefs d'armée, les hauts dignitaires et les grands, et leur parla ainsi : « Mes oncles, mes frères, mes fils, je vais partir pour aller vers Dieu, abandonner le soin de vos affaires pour ne travailler qu'à mon salut. Je vous laisse comme mon successeur Lohrāsf, qui est de ma race et l'un de mes cousins et que j'ai choisi pour me remplacer et me représenter et pour observer mes instructions. Maintenant demandez-moi ce que vous désirez et promettez-moi d'obéir à celui que je vous donne comme souverain. » Les assistants fondirent en larmes, manifestèrent leur extrême douleur et furent désespérés de son départ. Ils se déclarèrent prêts à exécuter fidèlement ce qu'il ordonnait et à se soumettre à son successeur. Kāikhosra, ensuite, leur assigna des gouvernements, soit provinces, soit royaumes, leur fit délivrer les lettres d'investiture,

وامر بكتابة العهود لهم وقسم كنزاً من كنوزد بينهم واعطى رسم نفسه  
 وطوس دواته وجودرز ضياعه وكيواسلخته وبيزن<sup>١</sup> فرشه وقسم كنز  
 له آخر في الفقراء والمساكين والعميان والمضطرين وفي الزمنى والينس  
 والاياى واخرج كنزاً له آخر<sup>٢</sup> بحجارة الحصون والرباطات وبيوت النيزن  
 ومواضع العبادات واصلاح القناطر والجسور وست المراميد والغور ومداود  
 المرضى والممرورين<sup>٣</sup> والمجانين ثم دعا لهراسف واقعده على سريرد وتوجه  
 بتاجه واعطاه خاتم ملكه وامر القواد والاعيان بمبايعته ومتابعته  
 ومشايعته واوصاد بوصايا حسنة ومثل له امثلة في كل باب

والحزورين M، والممرورين C. <sup>١</sup> Manque dans C. <sup>٢</sup> وبيزن M.

leur distribua un de ses trésors et donna à Roustem ses vêtements, à Tous ses chevaux, à Djoûdharz ses domaines, à Kiw ses armes et à Bizan son mobilier. Il distribua un autre de ses trésors aux pauvres et aux déshérités, aux aveugles, aux malheureux, aux paralytiques, aux orphelins et aux veuves. Il en donna un autre pour que l'on pût construire des lieux fortifiés, des postes militaires, des temples du Feu et des lieux d'adoration; réparer les ponts de bois et les ponts de pierre; mettre en état de défense les postes d'observation et les passages ouverts des frontières, et traiter les malades, les hypocondriaques et les déments. Ensuite, ayant fait venir Lohrásf, il le fit asseoir sur son trône, lui posa sa couronne sur la tête, lui remit son sceau royal et ordonna aux chefs d'armée et aux grands de le reconnaître comme souverain, de suivre sa direction et de lui prêter aide et assistance. Il lui donna ses suprêmes instructions, consistant en excellents conseils, et des enseignements sous forme de maximes sur toute matière.

نكت وعزر من كلام كيكسرة الى لهراسف في وصيته

منها قوله إنما جرت العادة من المتقدمين بأن يستأوا أسلافنا الملوك أرباباً  
لأن أفعالهم اذا وافقت العدل وأدت الى المصلحة تشابه أفعال الله جل  
ذكره في كلته. خلقه فلا إلهية ربوبية سماوية والملائمة ربوبية ارضية  
ويجب لمستحق هذا الاسم ان يلزم احكام تدبير الخالق فيما يجري على  
يده في العالم من امور الخلق ويكون هو القائل لله بوضعها مواضعها  
وترتيبها مراتبها. ومنها قوله اعلم ان أسلافنا الملوك لم يدعوا في سهول  
الأرض وجبالها وفي سواحل بحارها وجزائرها موضعاً أحتمل بناء مدينة

<sup>1</sup> Mss. وعزر. <sup>2</sup> وافعت M. <sup>3</sup> حليته Mss. — <sup>4</sup> Manque dans C.

APHORISMES ET SENTENCES QUE KÂIKHOSRA ADRESSA À LOHRÂSF  
DANS SES DERNIÈRES INSTRUCTIONS.

« La coutume des anciens, lui dit-il entre autres, d'appeler *maîtres* les rois nos prédécesseurs, n'a d'autre raison que celle-ci : Les actes des rois, lorsqu'ils sont conformes à la justice et tendent au bien, ressemblent aux actes de Dieu qui se manifestent dans sa sollicitude pour ses créatures, la divinité étant une souveraineté céleste, la royauté une souveraineté terrestre. Celui qui est considéré comme digne d'un tel titre doit, dans les affaires humaines qu'il régit en ce monde, toujours strictement observer l'ordre des choses établi par le Créateur; il doit être, intendant fidèle de Dieu, l'administrateur qui ordonne et dispose toute chose convenablement. — Les rois, nos ancêtres, n'ont laissé, ni dans les plaines, ni dans les montagnes, ni sur les rivages, ni dans les îles, aucun endroit de la terre pouvant se prêter à la fondation d'une ville et à une construction, sans l'utiliser,



وانشاء عمارة فيه الاشغلوه بذلك كما سبقوا الى ابداع الصناعات  
واختراع الآلات وسبيلك ان تحفظ ما انشؤد وتفرغ ما اصلود  
وتثمر<sup>(١)</sup> ما ابدعوه وتبنى على ما انشؤه وتجتهد في حفظ العمارات والزبده  
فيها وفي تحصين المدن وتزيينها ورم ما يسترم منها ولم ما يتشقت  
من اسوارها وحيطانها وخنادقها ومنها قوله وينبغى ان تأخذ الرعيه  
بالعمارة والاقبال عليها والاستكثار منها لأن قوام امور الملك والرعيه  
بالمال الذى جعله الله آله لاستصلاح المعاد<sup>(٢)</sup> والعمارة ينمو الاموال  
ومعدنها ومنها قوله ان حالات الخصب والجذب تختلف في البلدان  
فاذا تختلفت<sup>(٣)</sup> الغلات قلت الانزال في سنة من السنين وتخوف الملك  
العوز والخط فينبغى ان يأمر باحراز<sup>(٤)</sup> المرتفع من الحبوب ويمنع من حمل

ينبتت C. — وتثمرها M. — (١) انشاءت M. — (٢) Manque dans C. — ابداع C. —  
المعاد C. — (٣) ياخذ للرعيه M. — ينشعت M. —  
بالخراز C. — (٤) تختلفت M. — والجذب M.

de même qu'ils ont introduit les arts et métiers et inventé les différents outils. Ton devoir est d'entretenir ce qu'ils ont créé, de développer ce qu'ils ont fondé, d'achever ce qu'ils ont commencé, de construire sur les assises qu'ils ont posées. Il faut veiller avec soin à la conservation des édifices et augmenter leur nombre, fortifier et embellir les villes, y faire les restaurations nécessaires et réparer leurs enceintes et leurs fossés. — Il faut que tu forces le peuple à se livrer à l'agriculture, à s'y consacrer avec constance et à étendre la culture des champs; car le roi et le peuple subsistent par la richesse, dont Dieu a fait un moyen pour chercher par de bonnes œuvres à s'assurer le séjour du Paradis. Or l'agriculture est la source des richesses, la mine d'où elles sortent. — Il y a dans les pays tantôt abondance, tantôt disette. Lorsque, une année, les récoltes ayant manqué et les denrées étant rares, le roi craint la pénurie et la famine, il devra faire

المختارين<sup>١</sup> شيئاً منها الى<sup>٢</sup> ناحية اخرى وان من شأن التجار وطلاب الارض جلب الامتعة والمير من بعض النواحي الى بعض الآفات التي تأتي على الحيوانات والعمارات ترجع الى ثلاثة اصناف من القحوط العائمة والغتن المبيرة<sup>٣</sup> والابواء الشاملة والقحوط اصعبها واسرعها<sup>٤</sup> اهلاكا واوجاها<sup>٥</sup> افناء<sup>٦</sup> لانها تُعديم الغذاء الذي به يعيش الحيوان فكمن من مدينة قد هلكت بتقصير من سائسها والمدتبر لامرها في هذا الباب الذي وصفناه<sup>٧</sup> ومنها قوله واما العدل فقد علمت من شرف رتبته وعلو درجته وانه سبب بقاء العمارة ودوامها وصلاح المملكة ونظامها ما فيه كفاية وغنية وعدل الملك هو الميزان الذي توزن<sup>٨</sup> به الافعال والامور فيعرف به الجائر من العادل والردل من الفاضل فمتى

<sup>١</sup> Mss. المختارين. <sup>٢</sup> Manque dans C. <sup>٣</sup> والعين المبيرة. <sup>٤</sup> اصعبها, manque. <sup>٥</sup> واصرعها. <sup>٦</sup> واوجاها M. <sup>٧</sup> وصفنا C. <sup>٨</sup> واز M. — <sup>٩</sup> Mss. يوزن.

recueillir la plus grande quantité possible de grains et en empêcher l'exportation par les accapareurs; car c'est ce que font les trafiquants et les marchands ambulants; ils exportent les marchandises et les denrées d'un pays et les importent dans un autre. Les fléaux qui font périr les êtres vivants et les cultures sont de trois sortes, à savoir : les disettes, les guerres destructives et les grandes épidémies. De ces fléaux, le plus grave et le plus néfaste, celui qui détruit le plus promptement, ce sont les disettes, qui suppriment la nourriture dont les êtres vivent. Maintes cités ont péri parce que leurs gouverneurs et administrateurs ont négligé de prendre les mesures que nous venons de dire! — Quant à la justice, tu connais assez son rôle éminent et sa grande importance, sachant que c'est par elle que subsiste et se conserve l'état florissant du pays et que c'est elle qui fait prospérer l'empire et le maintient en bon ordre, pour que je puisse me dispenser de te la recommander. La justice du roi est la balance avec laquelle se

عرض في الميزان عيب بطل الوزن والملك هو الملح الذي يصلاح الطعام ويستدفع به الفساد فإذا فسد الملح لم يكن إلى اصلاحه سبيل وهو الماء الذي يعتصر به الغصان<sup>(١)</sup> فإذا شرب به شارب لم يكن له مفرج منه إلى غيرده وهو أيضاً الماء الطاهر الذي يغسل به الدرن وينقى الوحش فإذا نجس لم يوجد ما يطهره وهو الدواء الذي يستشفى به من الأمراض فإذا فسد تركيبه لم يوجد ما يستشفى به<sup>(٢)</sup> ومنها قوله الواجب على الملك بعد وضع الحرب أوزارها<sup>(٣)</sup> أن يكون مصروف الشغل<sup>(٤)</sup> إلى الإصلاح مقصور العناية على الاستصلاح لأن مثله فيما يجب عليه استعماله في حال الحرب<sup>(٥)</sup> وبعد انقضائها كمثل الطبيب

الحرب ما يستشفى أوزارها C<sup>(١)</sup> — به. C manque, M يشتفي — العصان, C, النقصان M<sup>(٢)</sup>

الهرب M<sup>(٣)</sup> — الشغل M<sup>(٤)</sup>

pèsent tous les actes et toutes les affaires; par elle on distingue le mal-facteur de l'honnête homme, l'indigne de l'homme de bien. Quand la balance est faussée, l'épreuve est sans valeur. Le roi est le sel qui assaisonne l'aliment et qui sert à en empêcher la corruption; mais lorsque le sel est gâté, il ne peut être amendé. Le roi est l'eau avec laquelle celui qui étouffe désobstrue son gosier; mais si, en buvant, il est suffoqué par l'eau, il ne peut trouver contre celle-ci aucun autre secours. Le roi est encore l'eau pure avec laquelle on lave la souillure et que l'on nettoie l'immondice. Lorsque cette eau elle-même est polluée, il n'est aucun moyen pour la purifier. Le roi est le remède avec lequel on se guérit des maladies; mais lorsque le remède est avarié, il n'y a aucun moyen pour se guérir. — Le roi, lorsque la guerre est terminée, a le devoir de s'appliquer exclusivement à réparer les maux qu'elle a causes et de travailler à relever le pays; car pendant et après la guerre, il lui incombe les mêmes devoirs qu'au bon et secourable médecin qui,

الشفيق المداوى الرفيق الذى يُضطرّ الى شقّ الاعضاء وبطها وكتيها  
فاذا فرغ من ذلك كله لزمته الحاجة <sup>١</sup> الى ان يصلح ما افسده ويخيط ما  
شقه ويحكم ما خرقه

### ملك لهراسف

لما فرغ كخسرة <sup>٢</sup> من احكام امر الملك بعده وعهد الى لهراسف عهده  
ودع القواد والخواص وهام على وجهه وساح فى الارض فلم <sup>٣</sup> يوقف له على  
خبر ولا اثر واقتعد لهراسف سرير الذهب المرصع بالجواهر واعتصب  
بالتاج وتختم بخاتم الملك واذن لرستم وطوس وجودرز وسائر القواد  
والاعيان فاقبل عليهم وقال لهم اتى حافظ بعون الله وصايا الملك كخسرة

<sup>١</sup> Mss. الحاجة.

<sup>٢</sup> M ajoute ملكه.

<sup>٣</sup> قسم.

<sup>٤</sup> Manque dans M.

forcé de couper, d'inciser et de cautériser les membres, est obligé, après avoir fait tout cela, de panser les plaies qu'il a produites, de recoudre les incisions et de souder les déchirures.»

### RÈGNE DE LOHRÀSF.

Après avoir assuré le futur gouvernement de l'État et donné à Lohràsf ses instructions, Kaïkhosra fit ses adieux aux chefs d'armée et aux grands dignitaires et s'en alla devant lui, errant par le monde et menant une vie solitaire, consacrée aux exercices spirituels. Jamais on n'entendit plus parler de lui.

Lohràsf s'assit sur le trône d'or incrusté de bijoux, mit sur sa tête la couronne et s'attacha le sceau de l'Empire. Il donna audience à Roustem, à Tòus, à Djoùdharz et aux autres chefs d'armée et aux grands, leur fit un gracieux accueil et leur dit : « Je veux, avec l'aide de Dieu, observer les instructions du roi Kaïkhosra, marcher dans

وسالك سبيله ومتبع أثره ودليله ومقبل على مصلحة الخلق وبسط  
 المعدلة والرأفة فمجدوا له واتنوا عليه فَرَّاه تصدى لأمور الملك تصدى  
 المسيح النصيح وحقق ظن كنجسة به وصدق فراسته فيه وابتدأ فزد  
 في عمارة بلخ وتحصينها وتحسينها وإقامة بيوت النيران والعبادات بها  
 وعنى بسائر الحمارات والمصالح ودقن الدواوين<sup>M</sup> وادّرأزاق تجنود ووت  
 بخت نصر واسمه بالفارسية بخترشه اسبهديّة ما بين الأهواز إلى أرض  
 الروم وأعزاده المغرب وسلطه على بنى إسرائيل حتى فعل الأفاعيل التي  
 يحيى ذكرها في مكانه من هذا الكتاب وأذعن ملوك الأقاليم للهرسلف  
 وراسلوه بالهدايا والالطاف وواصلوا<sup>M</sup> حضرته بالتقرب والتوسل إليها  
 وواصلوا<sup>M</sup> . والدواوين<sup>M</sup> . فيها وبها<sup>M</sup> .

sa voie et suivre sa trace et sa direction, travailler au bien général et faire regner la justice et la clémence. » Les assistants se prosternèrent devant lui et le complimentèrent. Il s'appliqua alors avec zèle et de tout cœur au gouvernement de l'État, justifiant l'opinion que Kaï-khosra avait eue de lui et se montrant tel qu'il l'avait jugé. Et d'abord, il agrandit la ville de Bakh, la mit en meilleur état de défense et l'embellit, y construisit des temples du Feu et des édifices religieux, sans négliger les autres constructions et œuvres d'utilité publique. Il établit les rôles de l'armée et paya largement les troupes. Il nomma Bokht Nassar, appelé en langue persane Bokhtarschek, commandant général de la contrée située entre l'Ahwâz et le pays de Roûm, lui fit entreprendre une campagne contre l'Occident et lui donna le pouvoir absolu sur les fils d'Israël. Les faits accomplis alors par Bokht Nassar seront rapportés en leur lieu dans le présent ouvrage. Les rois de l'univers se reconnurent les vassaux de Lohrâsf; ils lui envoyaient des ambassadeurs avec des cadeaux, venaient constamment à sa cour pour y chercher à gagner ses bonnes grâces et solliciter sa faveur, et ils exécutaient ses ordres.



وامتثلوا أوامرها وكان له ابنان أحدهما يسمى بشتاسف \* والآخر زريز  
في نهاية الخباية والشهامة إلا أن بشتاسف <sup>(1)</sup> مختص بحسن الصورة  
وتمام القوة وامتداد القامة والاختصاص بالخط الوافر من شعاع السعادة  
الالهية فانطوى على موجدة من أبيه لرفعه من أولاد كيكاس  
وتوليته إياهم الولايات وأغفاله أمره فذهب مغاضباً ومضى متنكباً إلى  
بلاد الروم وحصل بها سريداً فريداً فأواد بلدتي له من ولد أفريزون  
واسم منواد

### قصة بشتاسف بأرض الروم

كان من رسوم ملوك الروم الذين يقال لهم القياصرة إذا بلغت بناتهم  
وقت التزويج أن يجمعوا في قصورهم وجود الناس وأعيانهم ويأمروا الابنة

<sup>1</sup> Ces mots manquent dans M. — C. أولا. — Mss. ملك.

Lohrâsf avait deux fils, Bischtâsf et Zarir, tous deux du plus grand mérite et de la plus grande vaillance. Mais Bischtâsf, en particulier, était distingué par sa beauté, une force extraordinaire, une haute stature et par le reflet de la majesté divine qu'il avait reçu en partage à un degré éminent. Or, mécontent de voir son père élever à de hautes dignités les descendants de Kaïkâous et leur conférer des gouvernements, tandis qu'il le laissait de côté, il partit, plein de dépit, sous un déguisement et se rendit dans le pays de Roûm, où il se trouvait errant et solitaire, quand il fut accueilli par un de ses compatriotes, un descendant d'Afridhoûn, qui lui donna une généreuse hospitalité.

### HISTOIRE DE BISCHTÂSF DANS LE PAYS DE ROÛM.

Il était de coutume, chez les rois de Roûm que l'on appelle *Césars*, quand une de leurs filles arrivait à l'âge d'être mariée, qu'ils réunis-

بالخروج في جواربها عليهم فكل من وقع اختيارها عليه منهم ترجه  
بتاجها وزوجه ابوها بها فاتفق ان الكبرى من بنات قيصر وسماها  
كتايون رأيت في منامها كأنها تزوجت بشاب من احسن الناس  
وجهاً واملحهم قدًا وامتهم عقلاً ألا انه غريب ووافق ذلك وقت تزويجها  
فامر ابوها بجمع وجوه الناس كالعادة واطعامهم وسقيهم ثم امر  
كتايون بالخروج عليهم والاختيار منهم ففعلت وتصفت الوجوه فلم  
ترتض احداً ثم امر قيصر في اليوم الثاني مثل ذلك وبرزت كتيون  
فلم يقع اختيارها على احد فامر قيصر في اليوم الثالث بأن يحضر  
جميع الناس من العام والخاص فحضروا وفيهم بشتاسى فقعد في اخريات

١ مختصر C. ٢ Manque dans C. ٣ فوافو M.

saient dans leurs palais les principaux dignitaires et les grands de l'État, et qu'ils donnaient l'ordre à la jeune fille de se rendre au milieu d'eux accompagnée de ses esclaves; et lorsque elle avait fixé son choix sur l'un d'entre eux, elle lui imposait son diadème et son père la lui donnait en mariage. Or il advint que l'aînée des filles de l'empereur, nommée Katâyoun, vit en songe qu'elle avait épousé un jeune homme ayant la plus belle figure, la plus noble stature et la plus haute intelligence, mais qui était étranger. Ce fut au temps où elle devait être mariée. Son père, selon la coutume, après avoir fait réunir les principaux dignitaires et les avoir fait traiter dans un repas et un banquet, ordonna à Katâyoun de paraître parmi eux et de faire son choix. La jeune fille les examina et ne trouva aucun de ces personnages à son gré. L'empereur ayant fait procéder de même le lendemain, et Katâyoun, après avoir paru, n'ayant choisi personne, donna l'ordre, le troisième jour, que tous les citoyens, gens du peuple et notables, se rendissent à la cour. Tous se présentèrent, et avec eux

الناس فلما فرغوا من الأكل برزت كَتَايُون في جواربها فطافت عليهم حتى انتهت الى بشتاسف وتأمّلته فقالت هذا الذي رأيته في منامي وتوحيته بتاجها وولّت منصرفه فأعلم قيصر باختبارها شاباً غريباً مجهولاً إلا أنه من احسن الناس وجهاً وأخدم<sup>1)</sup> بجوامع القلوب فغضب واضطرب<sup>2)</sup> وقال قد زوجته بها وأمر بتسليمها إليه وحدها في ثياب بذلتها وأخرجها معاً من البلدة فقال بشتاسف لها إيتيها محرّة لا تنقل نفسك من قصر المالك والنعمة الى بيت الغربة والضيقة واعلمي اني رجل غريب لا أقدر على توفيتك<sup>3)</sup> حقك وإعداد ما يصلح مثلك فقالت أيها الفتى قد رضيت بالقضاء وبك فأرض أنت ايضاً به وبى وثق بجميع صنّع الله وتوقع حسن العاقبة فاخذ بيدها الى منزله

توفيتك M . واضطرب C .<sup>2)</sup> . وأخذ C .<sup>1)</sup>

Bischtâs, qui se plaça au dernier rang. Après le repas, Katâyoun vint, entourée de ses esclaves, et parcourut les rangs jusqu'à ce qu'elle arrivât à Bischtâs. Elle le regarda attentivement et dit : « Voilà celui que j'ai vu dans mon rêve ! » Elle lui imposa son diadème et se retira. En apprenant qu'elle avait choisi un jeune étranger inconnu n'ayant d'autre qualité que d'être le plus beau des hommes et le plus grand ravisseur de cœurs, l'empereur fut fort irrité et dit : « Je la lui donne ! » Et il la lui fit remettre telle qu'elle était, en ses vêtements ordinaires, et les chassa tous deux de la ville. Bischtâs dit à la jeune fille : « Ne quitte pas, ô noble dame, le palais du roi et le bien-être pour la demeure de l'exil et pour la gêne. Sache que je suis un étranger, hors d'état de satisfaire à ce qu'exige ton rang et à te procurer ce qui convient à une personne comme toi. » Elle répondit : « Noble jeune homme, je suis contente du Sort et heureuse par toi; sois également content et heureux par moi; aie confiance en l'aide de Dieu et espère le meilleur dénouement. » Alors il l'emmena dans sa demeure et lui pro-

ولأطفها بما في وسعه وتمكن حب كل منهما في قلب صاحبه وبنا بنية طيبة مشكورة ولما اصبحا اخرجت كَتايون من عقد كان عليها دَرَّة ودفعنها الى صاحب المنزل لبيعها<sup>١</sup> فباعها بالفى دينار وغير بها احوالها وانتقلا الى ظاهر البلدة امتثالاً لأمر قيصر ونزلا مكاناً طاب لهما بالموافقة والمعاشقة والمساعدة والمعاضدة واستدلت كَتايون بحسن شمائل بشتاسى وعظم خلقه على آتة من أبناء الملوك<sup>٢</sup> فازدادت له محبة واتباد اكراماً واجلالاً ثم تنقلت به احوال في صيد الاسود واطهار آداب الملوك حتى<sup>٣</sup> تأدت اخبارها الى قيصر ففرح بها ودعاه الى حضرته فنظر منه الى من<sup>٤</sup> ملأ عينه جمالاً وقلبه كمالاً ولم يجتره في نوع

<sup>١</sup> لبيعها. C.<sup>٢</sup> Mss. الملك.<sup>٣</sup> Manqué dans C.<sup>٤</sup> Manqué dans C.

digna, autant qu'il lui était possible, ses plus tendres soins. L'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre s'implanta solidement dans leurs cœurs et ils passèrent une délicieuse nuit. Au matin, Katâyoun détacha d'un collier qu'elle portait une perle qu'elle remit, en le chargeant de la vendre, au maître de la maison. Celui-ci la vendit pour deux mille pièces d'or et au moyen de cette somme il changea la situation des jeunes époux qui, obéissant à l'ordre de l'empereur, se transportèrent hors la ville et choisirent une demeure où ils vécurent heureux, par leur parfaite union et leur amour, se secondant et en s'appuyant l'un sur l'autre. Katâyoun, voyant les nobles qualités de Bischtâs et sa haute distinction, fut amenée à reconnaître qu'il était de naissance royale; elle l'aima davantage et lui témoigna plus d'égards et de déférence.

Les circonstances ayant conduit ensuite Bischtâs à chasser des lions et à faire preuve de tous les accomplissements des princes, la renommée de ces faits parvint à la connaissance de l'empereur, qui en eut une grande satisfaction et l'appela à la cour. Il vit alors un homme dont la beauté et la perfection le charmaient. Quel que fût le

من انواع الآداب ألا وجدته منقطع القرين فيه <sup>(1)</sup> فاعتذر اليه من جفائه إتياد الخفاء محله عليه وأمر بنقله وإهله الى احسن قصور قيصر واعطاها من الاموال ما يتنافس فيه المتنافسون ثم أتته الخ يوماً على بشتاسف أن يُخبره بنسبه ويصدقه سنّ بكّره ففعل وشهد <sup>(2)</sup> ظاهر حاله على صدق مقالته فمجّد له قيصر وقال مرحباً بالملك <sup>(3)</sup> ابن الملك الذي شرفني وجمّلني وشرح صدرى وقوى ازرى ودخل فى الوقت والساعة الى كئاليون فقبل رأسها وعينيهما وقال لها يا بنيتة <sup>(4)</sup> ما احسن اختيارك وما <sup>(5)</sup> اصوب رأيك فاحتكى فى ملك ابيك ومملكته <sup>(6)</sup> وابشرى وقرى عيناً بما ساق الله <sup>(7)</sup> اليك من السعادات وخصّك به من الكرامات فبكت سروراً وردت جميلاً وجعل قيصر يقصر <sup>(8)</sup> اكثر

<sup>(1)</sup> Manque dans M.    <sup>(2)</sup> وشاهد M.    <sup>(3)</sup> ملك M.    <sup>(4)</sup> بنتى M.    <sup>(5)</sup> Manque dans C.    <sup>(6)</sup> Manque dans M.    <sup>(7)</sup> بها ساق لله C.    <sup>(8)</sup> تقصر C.

genre d'exercices dans lequel il le mit à l'épreuve, il le trouvait sans pareil. Alors il s'excusa d'avoir été, ignorant son mérite, injuste à son égard. Il le fit conduire avec sa femme et installer dans le plus beau des palais impériaux et il leur donna, en fait de richesses, tout ce que les hommes désirent et recherchent le plus. Puis, un jour, comme l'empereur avait insisté pour qu'il lui dit son origine et se fit connaître, Bischtâsf s'exécuta, et son apparence confirma ses paroles. L'empereur, se prosternant devant lui, lui dit : « Qu'il soit le bienvenu, le prince, fils d'un prince, qui m'apporte honneur et gloire, la joie et la force! » Et, sur-le-champ, il se rendit auprès de Katâyoun, lui baisa la tête et les yeux et lui dit : « Quel excellent choix tu as fait, ô ma fille, et quel discernement tu as montré! Dispose donc de tous les biens de ton père et de son pouvoir royal. Réjouis-toi de la bonne fortune que Dieu t'a envoyée et de la grâce spéciale qu'il t'a faite! » Katâyoun pleura de joie et le remercia.



اوقاته على مجالسة<sup>(١)</sup> بشتاسف ومنادته ويلاطفه ولا يرى الدنيا إلا به واستكشفه يومًا عن السبب الذي فارق له اباد<sup>(٢)</sup> لهراسف فقطص عليه القصص فقال له قيصر ائتني ان اعركه لك واعيده<sup>(٣)</sup> الى مرادك فقال رأيك ايتها الملك اعلى واهدى فاخرج قائدًا من وجود<sup>(٤)</sup> قوادد رسولا الى لهراسف وقال \* قل له<sup>(٥)</sup> انا وانت من عنصر افريزون وليس لك فضل على فما بال الضرائب التي الزمتها ايتاي واخذتها متى وسبيلك الآن ان تردّها كلها وتضيف اليها مثلها والا فاتي ملى بك في عساكرى ومنقمك منك بقوتى ومضيف مملكتك الى مملكتى وكاتبه بمثل ما راسله<sup>(٦)</sup> فنفذ الرسول في هيئة<sup>(٧)</sup> جميلة وحين شارف حضرة لهراسف

— وجود<sup>(٤)</sup>. — واعيده<sup>(٣)</sup> M. — اباد<sup>(٢)</sup> M. — مجالسته<sup>(١)</sup> M. —  
 — هيبته<sup>(٧)</sup> M. — راسله<sup>(٦)</sup> M. — Manque dans C. —

L'empereur passait le meilleur de son temps dans la compagnie de Bischtâs, à causer et à boire avec lui; il le comblait de prévenances et ne voyait que lui au monde. Un jour, comme il désirait savoir de lui pour quel motif il avait quitté son père Lohrâs, Bischtâs lui raconta ce qui s'était passé. L'empereur dit : « Veux-tu que je le mette à la raison et que je l'amène à te contenter? » Bischtâs répondit : « Tu es, ô roi, le meilleur juge de ce qu'il y a à faire. » En conséquence, l'empereur députa l'un de ses principaux chefs d'armée vers Lohrâs, en le chargeant du message suivant : « Nous sommes, moi et toi, de la race d'Afridhoûn, et tu n'as aucune prééminence sur moi. Pourquoi donc m'as-tu forcé à te payer tribut? A présent, il faut que tu restitues le double de toutes les sommes que tu as reçues de moi. Si tu refuses, je viens avec mes troupes, je t'inflige un châtement sévère et annexe ton État au mien. » Et il lui adressa une lettre conçue dans les mêmes termes que ce message. L'envoyé, pourvu d'un brillant équipage, partit. Lorsqu'il arriva près de la résidence de Lohrâs, les personnages chargés de le recevoir vinrent au-

تلقاه من ادخله وانزله<sup>١</sup> ثم ان لهراسف اذن لزرير<sup>٢</sup> ابنه واعيان<sup>٣</sup> قزاده ودعا بالرسول واصغى اليه فيما اذاه من تلك الرسالة الخشنة على وجهها فتجيب لهراسف والحاضرون منها وقالوا لامر ما تجاسر قمصر على مثل هذا الكلام وارتقى هذا المرتقى الصعب وصرفوا الرسول الى مثنواه ثم تجاروا وتناظروا وتشاوروا فاستقرت آراؤهم على ان يتلطفوا للرسول في استخباره السبب الذي جزأ<sup>٤</sup> قمصر على ما يتقاصر عنه قدره من تلك المراسلة والمكاتبة ثم لاطفوه من الهدايا بما لم ترد<sup>٥</sup> عيناه ولم تبلغه مناه فاسر اليهم بأن قمصر قد تقوى بختن له اشبه الناس بزرير وصدر عن رأيه وامرهم فايقنوا انه بشتاسف وخافوا جانبه من وجهه وسرّوا بمكانه

١. نر. Mss. ٢. جزأ C. ٣. واعيان M. ٤. لردبر M. ٥. وانزغ.

devant de lui, le firent entrer dans la ville et l'installèrent. Ensuite Lohrâsf, donnant audience à son fils Zarir et à ses principaux chefs d'armée, fit appeler l'envoyé et l'écouta attentivement lorsqu'il délivra dans toute sa teneur l'impérieux message qu'il apportait. Il en fut surpris, ainsi que tous les assistants. Ceux-ci dirent : « Il doit y avoir une raison pour que l'empereur ait osé tenir un tel langage et se soit élevé à ce sommet escarpé. » Après avoir fait rentrer l'envoyé dans sa demeure, ils discutèrent, délibérèrent et examinèrent, et ils décidèrent de flatter et de circonvenir l'envoyé pour savoir de lui ce qui avait donné à l'empereur la hardiesse d'envoyer ce message et cette lettre, hardiesse à laquelle ne correspondait pas sa puissance. Ils cherchèrent donc à le gagner par des cadeaux tels qu'il n'en avait jamais vu ni espéré. Alors il leur confia que l'empereur était devenu puissant par le fait d'un gendre qui avait la plus grande ressemblance avec Zarir, qu'il agissait d'après ses conseils et exécutait ses volontés. Ils tenaient pour certain que ce gendre était Bischtâsf, et, si d'une part ils redoutaient son inimitié, d'autre part ils étaient heureux de sa

من آخر وأشاروا على لهراسف بترضيهم وتسليم الامر اليه طوعاً قبل ان يتسلّمه كرهاً والاعتداء بكخيصرة<sup>1</sup> في الاستخلاف فوافق ذلك حرصاً منه على ما اشاروا به ورغبةً في التخلّي من الدنيا والاقبال على العبادة فبعث زريزر الى بشتاسف رسولاً بالتاج والحقير وثياب الملك وجواهره ومراكبه وضم اليه نفراً من اعيان القواد وقال قل له يا بني ان القضاء لامردّ له ولا مفتر منه وقد كان شرقك<sup>2</sup> في هذه المدة المديدة بارض الروم فكيف كنت تستوفيه بارض فارس واذا قد هذبتك الغربية وادبتك الليل والنهار ودارت على رأسك الادوار فقد صلحت للملك وصلاح لك واستحققتنه لا جرم انه قد تبعك وطلبك وانساق اليك فخذ<sup>3</sup> عفواً صفواً واقبل الى ارضك وسترا بلقاءك وتقلّد امرابيك وفرغه لعبادة

فخذ C. (3) — شريك Mss. — كخيصرة C. 1

haute position. Ils conseillèrent à Lohrâsf de lui donner satisfaction, de lui remettre le pouvoir spontanément, avant qu'il ne le prit de force, et d'imiter Kaïkhosra en appelant au trône son successeur. Ce conseil s'accordait avec le propre et ardent désir de Lohrâsf de renoncer au monde et d'embrasser la vie dévote. Il envoya donc Zarir, en lui adjoignant quelques-uns des principaux chefs d'armée, avec la couronne, le sceau, les vêtements royaux, ses bijoux et ses chars vers Bischtâsf, et le chargea de lui dire : « On ne peut, ô mon fils, s'opposer au Destin, ni lui échapper. Il l'avait créé pendant tout ce temps une haute situation dans le pays de Roûm; n'aimes-tu pas mieux recevoir sa faveur entière dans le Fârs? Comme l'exil l'a rendu meilleur, que les vicissitudes ont fait ton éducation et que les années ont passé sur toi, te voilà apte à exercer le pouvoir qui est fait pour toi et te revient; il s'attache nécessairement à tes pas, il te cherche et on te l'apporte. Accepte-le donc de bonne grâce, viens dans ton pays, donne-nous la joie de te voir, et prends le gouvernement à la place

رتبه والاشتغال<sup>(1)</sup> بامر معاده فقد مسه الكبر واخذت منه السن العالمية ودعا برسول قيصر وقال قل له قد وقفت على مغراك وآثرت<sup>(2)</sup> رضاك فهنئاً لك تشابك الخالين وتمازج الملكتين ثم امر بالخلع عليه وتسريحه مع زريز والقواد فنفذوا جميعاً

### قدوم بشتاسف من ارض الروم

لما وصل زريز والقواد الى ارض الروم تلقاهم بشتاسف وامتلأ سروراً بهم وبالع قيصر في اكرام مثنوهم<sup>(3)</sup> وقضاء حقوقهم وانزلهم<sup>(4)</sup> في قصوره الخاصة واحسن قراهم وحين ادى زريز الرسالة اظهر بشتاسف السمع

وانزالهم M<sup>(1)</sup>. موردهم C. واثر M<sup>(2)</sup>. — واشتغال C<sup>(3)</sup>.

de ton père pour le laisser libre de servir Dieu et de travailler à gagner le Paradis, car il ressent les atteintes de l'âge et la vieillesse avancée l'a affaibli. » Lohrâs fit appeler l'envoyé de l'empereur et le chargea de dire à son maître : « J'ai compris ton intention et veux faire ce que tu désires. Bonne chance maintenant pour la jonction des deux situations et la fusion des deux États ! » Il donna l'ordre de revêtir l'envoyé d'une robe d'honneur et de le faire partir avec Zarir et les chefs d'armée. Et ils se mirent en route ensemble.

### BISCHTÂSF REVIENT DU PAYS DE ROÛM.

Lorsque Zarir et les chefs d'armée arrivèrent dans le pays de Roûm, Bischtâsf vint à leur rencontre et fut très heureux de les voir. L'empereur les reçut avec les plus grands honneurs, les traitant d'une manière digne de leur rang, les fit loger dans ses propres palais et leur donna une large hospitalité. Zarir ayant délivré le message qu'il avait apporté, Bischtâsf se déclara prêt à obéir. Il revêtit les vêtements

والطاعة ولبس ثياب الملك واعتصب بالتاج وتسلم المراكب والجواهر ونثر له قيصراً أولاً وزريراً<sup>(١)</sup> والقواد ثانياً ومكثوا بارض الروم اضيقاً لقيصر مديدة ثم سار بشتاسف مع زريير والقواد بعد ان فرغ قيصراً خرائنه الخاصة في الاهداء<sup>(٢)</sup> اليهم والافضال عليهم وخص بشتاسف بما لا يحصى من<sup>(٣)</sup> ثمرات الكنوز وطرائف<sup>(٤)</sup> الروم وجهز كتيابون في الف جارية واحببها<sup>(٥)</sup> الرغائب من صنوف الاموال وشمع بشتاسف الى ثلاث مراحل واستأذنه في صلة جناحه فلم يأذن له وصرفه بعد ان خلع عليه واسم له فيما حمله زريير من المراكب والجواهر<sup>(٦)</sup> وقال له : كل حسن وضمن له كل جميل وامتد في احبابه الى ايران شهر فاستقبله لهراسف

١. وزيراً M. ٢. اهدى M. ٣. Manque dans C. ٤. طرائف M. ٥. واصحبها C. ٦. والجواهر C. Manque dans C.

royaux, ceignit la couronne et prit les chars et les joyaux. On versa sur lui des offrandes : d'abord l'empereur, ensuite Zarir et les chefs d'armée. Ceux-ci restèrent quelque temps les hôtes de l'empereur dans le pays de Roûm, puis Bischtâsf partit avec eux. L'empereur avait vidé ses trésors particuliers pour les combler de cadeaux. Quant à Bischtâsf, il lui avait donné d'innombrables trésors les plus variés et des objets rares de Roûm, et il mit en route Katâyoun avec mille esclaves et quantité de biens de toute sorte et de grande valeur. Il accompagna Bischtâsf jusqu'à la limite de trois journées de marche et lui demanda la permission de voyager avec lui; mais Bischtâsf refusa, et, l'ayant revêtu d'une robe d'honneur et lui ayant offert une partie des chars et des joyaux que Zarir avait apportés, il le laissa partir, lui disant les paroles les plus aimables et lui donnant les meilleures assurances pour l'avenir. Il poursuivit ensuite avec ses compagnons son voyage vers l'Irânschahr. Lohrâsf, avec les chefs d'armée et les



في القنود والأعيان وترجل كل منهما لصاحبه وبالع في اجلاله واكرامه ولما استقرت بهما الدار توجه لهراسف بيده وسلم اليه الملك واشهد<sup>١</sup> على ذلك ودعاه وسار من يومه في خواصه الى بلخ واشتغل بالنسك والعبادة وذلك عند مضي مائة وعشرين سنة من ملكه

### ملك بشتاسف

لما ملك بشتاسف حمد الله عز ذكره واثنى عليه واستظهر بشعاع السعادة الالهية فرتب الاعمال وجبى<sup>٢</sup> الاموال وولى القنود وعمر البلاد وبنى بفارس<sup>٣</sup> مدينة فسا وبلاد الهند بيوت النيران ووكل بها

١. واشهر M. - ٢. وجبى M. - ٣. فارس C.

grands, vint à sa rencontre, mit pied à terre, ainsi que fit Bischtâsf, le traita avec les plus grands égards et lui prodigua les marques d'honneur. Lorsqu'ils furent au palais, Lohrâsf, de sa propre main, lui posa la couronne sur la tête, lui remit le pouvoir devant les gens assemblés et fit des vœux pour lui. Le même jour, il partit avec ses familiers pour Balkh, où il se consacra à la vie religieuse, après avoir régné cent vingt ans.

### RÈGNE DE BISCHTÂSF.

Lorsque Bischtâsf eut pris le pouvoir, il loua Dieu et lui rendit des actions de grâces. On voyait briller sur lui le reflet de la majesté divine. Il établit les agents dans leurs différentes fonctions, fit rentrer les impôts, donna des gouvernements aux chefs d'armée et mit les provinces en bon état. Il fonda dans le Fârs la ville de Fasâ, et dans l'Inde, des temples du Feu dans lesquels il établit des prêtres. Plus

الهرا بذة وارى<sup>(1)</sup> على ابيه فى بسط العدل والعناية بالمصالح والشدّة على  
المفسدين<sup>(2)</sup> واتخذ كتيّون ابنة ملك الروم سيّدة نسائه ورتبة قصوره  
وولد له منها اسفندياز<sup>(3)</sup> وفرشاورد ولما مضت ثلاثون سنة من ملك  
بشتاسف ظهر زردشت المتنّبى واورد دين المجوسيّة

### قصة زردشت وكيفيّة دينه وعاقبة امره

حكى الطبرى صاحب التّاريخ عن ابن الكلبيّ ان زردشت كان من اهل  
فلسطين وانه عبر برهة<sup>(4)</sup> من دهره خادماً لبعض تلامذة ارميا  
النّبي عليه السلام<sup>(5)</sup> مختصّاً به ائماً عنده فخانه وكذب عليه ونسب

<sup>(1)</sup> C. وازى. — <sup>(2)</sup> M. المغدين. — <sup>(3)</sup> اسفنديار M, plus loin اسفندياز, puis de nouveau اسفنديار. — <sup>(4)</sup> C. برهة. — <sup>(5)</sup> M. صلى الله عليه وسلم.

encore que son père, il faisait régner la justice, s'occupait avec sollicitude des intérêts de ses sujets et se montrait sévère contre les malfaiteurs. Il donna à Katâyoun, la fille du roi de Roum, le premier rang parmi ses femmes et la direction de ses palais. Il eut d'elle deux fils, Isfendiyâdh et Feraschâward.

Trente ans après l'avènement de Bischtâsf parut Zardouscht, le faux prophète, qui enseigna la religion des Mages.

### HISTOIRE DE ZARDOUSCHT. EXPOSÉ DE SA RELIGION. SA FIN.

Tabari, en sa chronique, rapporte d'après Ibn al-Kalbî que Zardouscht était originaire de la Palestine et qu'il avait été pendant longtemps le serviteur d'un disciple du prophète Jérémie (que le salut soit sur lui!), vivant dans son intimité et ayant toute son affection. Mais ayant trahi son maître et lui ayant faussement attribué des paroles qu'il n'avait pas dites, il fut maudit par lui et devint lépreux.

إليه ما لم يقله فدعا الله عليه فيرض ولحق ببلاد آذربيجان وشرع بها دين المجوسية وخرج متوجهًا إلى بشتاسف وهو يبلغ فلما قدم عليه ودعاه إلى دينه قبله واجبر الناس على الدخول فيه وقتل في ذلك من رعاياه مقتلة عظيمة حتى قبلوه وتقبلوه<sup>(1)</sup> ودانوا به قال وكان زردشت اتاه بكتاب ادعاه وحيًا من الله عز اسمه فكتب في جلود اثني عشر ألف بقرة حفرة في الجلود ونقشًا بالذهب وامر به بشتاسف فحُزن في القلعة باصطخرو وكل به الهرايدة ومنع من تعلمه العامة وذكر ابن خردادبه ان زردشت كان منوچهری النسب وكان من موقان من بلاد آذربيجان واتى الكتاب الذي جاء به في التسبيح لله وتبجيده وفي الاخبار الماضية والكائنة فيما بعد وفي القرائض والاحكام وذكر

وجبا C. — (1) Manque dans C. — (2) Manque dans M. — (3) واخير M. واحير C.

— (4) Manque dans C. — (5) بن خردادبه دشت C. من خردادبه M.

Il passa dans l'Âdherbâidjân et y enseigna la religion des Mages. Puis il alla trouver Bischtasf, qui était à Balkh. Quand il se présenta devant lui et l'appela à sa doctrine, Bischtasf l'adopta et força le peuple à y adhérer; et ses sujets, dont il fit mourir un grand nombre, finirent par l'embrasser et en faire leur religion. Zardouscht, d'après Tabari, avait apporté à Bischtasf un livre qu'il prétendait avoir été révélé par Dieu. On écrivit ce livre sur les peaux de douze mille vaches; l'écriture, gravée dans la peau, fut couverte d'une couche d'or. Bischtasf le fit déposer dans la citadelle de Ištakhr, le confia à la garde des prêtres et défendit que le commun peuple en prît connaissance. Au rapport d'Ibn Khordâdbeh, Zardouscht était un descendant de Menoujdjehr et originaire de Mouqân dans l'Âdherbâidjân. Le livre qu'il apporta, dit le même auteur, contenait des prières et des hymnes à la gloire de Dieu, des récits des événements passés, des prédictions des choses futures, des prescriptions et des lois.

غيره ان اسفندياذ اربى على ابيه فى الايمان بزردشت ونصديقه  
واعتماد دينه وتشدد فيه <sup>١</sup> وقاتل عليه وكان الملوك قبل بشتاسف  
على دين الصابئين فكانوا يعبدون الكواكب ويخضون النيران  
والسعديين بالتعظيم ومن الدليل على عبادتهم الكواكب قديمًا  
وحديثًا قول ابى الحلق ابراهيم <sup>٢</sup> بن هلال الصابئ الكاتب فى جارية  
له تسمى الثريا

إِنِّى أُعْبُدُ الْكَوَاكِبَ صَابٍ      وَالنَّيَّأَ مَعَ الْكَوَاكِبِ نَحْرِي  
فَإِذَا مَا حَجَدْتُ وَاحِدَةً لِلشَّمْسِ تَنَيْتُ لِلثُّرَيَّا بَعْشَرِ

فجاء زردشت بعبادتها ايضا واورد تخاليط وخرافات كثيرة وعظم امر  
النار قربة الى الله عز ذكره لانها من نور ومن اعظم الاسطقسات واجلتها <sup>٣</sup>

(١) M. وتشدد دينه — (٢) Mss. بن ابراهيم — (٣) Manque dans M.

Un autre historien dit que Isfendiyâdh, plus encore que son père, avait une foi absolue en Zardouscht, qu'il était fermement attaché à sa religion, qu'il la soutenait avec ardeur et qu'il combattait pour elle. Les predecesseurs de Bisthâs suivaient la religion des Sabiens et adoraient les astres; ils vénéraient particulièrement le Soleil et la Lune et les deux étoiles Venus et Mercure. Une preuve de ce culte des astres chez les Sabiens dans les temps anciens, ainsi que de nos jours, se trouve dans ces vers d'Abou Ishâq Ibrahim ibn Hilâl al-Şabi, le Secrétaire, où il parle d'une esclave, sa maitresse, nommée Thourâyâ :

Je suis Sabien et adore les astres, parmi lesquels sont les Pléiades (*Al-Thourâyâ*).

Quand je me prosterne devant le Soleil une fois, je me prosterne dix fois devant Thourâyâ.

Zardouscht, lui aussi, apporta le culte des astres et enseigna beaucoup d'erreurs et d'insanités. Il attribua un rôle éminent au feu comme moyen de se rapprocher de Dieu, parce qu'il est une émana-

وامر ايضاً بتعظيم الماء الذى هو قوام الخلق وسبب عمارة الدنيا وفرض<sup>(1)</sup> تنزيهه وترك استعماله فى ازالة الخجاسات واماطة القذارات الابواسطة من المايعات<sup>(2)</sup> مثل ما يُستخرج من البقرة<sup>(3)</sup> ومن قضبان الكروم والشجر وحرم الميتة وزعم ان ما خرج من باطن الانسان من اى منفذ كان فهو نجس ولذلك سنّ الزمزمة<sup>(4)</sup> عند الاكل تحزراً من بوادر الربق الذى<sup>(5)</sup> يخس الطعام وفرض ثلاث صلوات يدورون فيها مع الشمس كفى ما دارت احداها عند طلوع الشمس والثانية عند انتصاف النهار والثالثة عند غروب الشمس وحرم الاكل والشرب فى اوانى الخشب والحزف لانهما يقبلان الخجاسات واحلّ نكاح الاخوات

Manque dans M. — الزمزمة C. — القرة G. — المانعات M. — فرض C.

tion de la splendeur de Dieu et l'un des principaux éléments, et il lui rendit des honneurs. Il recommanda aussi d'honorer l'eau, qui est la subsistance des créatures et l'agent par lequel le monde devient prospère. Il prescrivit de la tenir comme une chose sainte, d'éviter d'en faire usage pour laver les immondices et les souillures, si ce n'est par le moyen d'un liquide secrété tel que l'urine de bœuf et la résine qui découle des ceps des vignes et des rameaux des arbres. Il interdit la chair des animaux morts naturellement. Il affirma que tout ce qui sort de l'homme, de quelque orifice que ce soit, est impur; c'est pourquoi il prescrivit de parler à voix basse pendant le repas, pour éviter les jets de salive, laquelle rend l'aliment impur. Il établit trois prières par jour que l'on devait accomplir en suivant exactement la révolution du soleil : l'une au lever du soleil, la seconde à midi, la troisième au coucher du soleil. Il défendit de manger et de boire dans des vases de bois et de terre qui gardent des résidus. Il rendit licites les mariages entre frères et sœurs et entre les pères et leurs filles, sous



والبنات واحتج في ذلك بتزويج آدم عليه السلام أبناءه ببناة وزعم ان ارواح الموتى تعود الى منازلهم في ايام الفوردجان فامر بتنظيف البيوت وبسط الفرش النظيفة ووضع الاطعمة الشهية فيها ثم اصلاها كلها لتتقوى ارواح الموتى بروائحها وقواها وحرم ان يمس الميت وزعم ان من (3) مشه وجب عليه الغسل لانه نجس بانتقال الروح الطاهرة عنه ووجب الطهارة على الناس في اليوم والليلة مرة واحدة وهي عند غسل الوجه واليدين ووجب على الناس ان يخرجوا من جميع اموالهم الثلث للفقراء والمساكين والمضطرين من اهل ملتهم وغيرهم وفي اصلاح القناطر وكنس الانهار وعارة الارضين واحل من النساء ما شاء الناس وكم شأوا وقال لا طلاق الا باحد ثلاثة الزنا والسكر وترك الدين

حد C (5). — وهو Mss. — Manque dans M. — بتصنيف C. — الاموات M (3).

prétexte qu'Adam avait marié ses fils avec ses filles. Il affirma que les âmes des morts revenaient dans leurs demeures pendant les jours intercalaires : on devait alors nettoyer les maisons, étendre des tapis frais et y placer des mets appétissants, consommer ensuite ces mets entièrement afin que, par leur odeur et leurs propriétés, les âmes des morts fussent sustentées. Il défendit de toucher les cadavres. Quiconque était venu en contact avec un cadavre devait accomplir l'ablution complète, parce que, disait-il, le corps est impur quand l'âme pure l'a quitté. Il établit l'obligation de se purifier une fois par jour, purification qui, dans sa loi, consistait à laver le visage et les mains. Il imposa aux hommes le devoir de donner le tiers de tous leurs biens pour secourir les pauvres et malheureux, tant de leurs coreligionnaires que des autres, et pour subvenir à la réparation des ponts, au nettoyage des canaux et à la culture des terres. Il n'établit aucune restriction en ce qui concerne le mariage et le nombre des femmes. Il ne permit le divorce que pour l'une de ces trois causes : la débauche, la

وحرم السكر والزنا والسرقه وجعل عقوبة الزانى ان يضرب ثلاثمائة خشبة او يؤخذ منه ثلاثة اساتير فضة وعقوبة السارق اذا شهد بسرقة ثلاثة من العدول او اقتر على نفسه بها ان يحرم في انفه او اذنه ويغرم مثل قيمة ما سرق وزعم ان الاله القدير البارئ فكر فكرة رديّة تحدث منها الشرير الخبيث المضاد له اهرمن بغير ارادته تعالى الله عما يقول الظالمون علوا كبيرا وله الحمد على نعمة الاسلام الذى هو احسن الاديان واصحها واطهرها وصلواته على المصطفى محمد خير من ارسل بخير ما انزل ثم ان زردشت لما فرغ من احكام امره مع بشتاسف واسفندياذ ابنه وزير اخيه وسائر خواصه واهل مملكته

فروع فرع C. انزل معا M. اردته C. تحرم C. اشهد M.

sorcellerie et l'apostasie. Il défendit l'ivrognerie, la fornication et le vol. Le fornicateur devait être puni de trois cents coups de bâton ou d'une amende de trois statères d'argent. Le voleur, si le vol commis par lui était attesté par trois hommes honorables, ou s'il en faisait l'aveu lui-même, était condamné à avoir le nez ou l'oreille percée et à payer la valeur de l'objet volé, Zardouscht prétendit que le Dieu éternel et créateur ayant conçu une mauvaise pensée, il en naquit, sans qu'il le voulût, le méchant et abominable Ahriman, son opposant. Loin, bien loin de Dieu ce que débitent sur lui les mécréants! Grâce lui soient rendues de nous avoir favorisés de l'islamisme, la meilleure des religions, la plus vraie et la plus pure! Ses bénédictions soient sur Moḥammad l'Élu, le meilleur de ceux qu'il a envoyés avec le meilleur des messages!

Zardouscht, après avoir définitivement gagné à sa loi Bischtāsf, son fils Isfendiyādh et son frère Zarir, ainsi que ses autres intimes et les hauts personnages de l'Empire, se mit à parcourir les villes,

جعل يطوف<sup>(١)</sup> في البلدان ويأخذ الناس بقبول دينه وامتناع اوامره فوثب عليه بمدينة فسا رجل سماه [ابن] خرداذبه في كتابه . . . . . فقتله وبضعه بعد خمس وثلاثين سنة من ادعائه النبوة وله من العمر سبع وسبعون سنة فامتعض بشتاسف لذلك وقتل قاتله والوفاء ممن انكر عليهم الرضا بقتله وازداد جدًا في تقوية دينه واخذ الناس به وولى جاماسف العالم خلافته ورئاسة المواظدة من تلامذته

### خروج ملك الترك على بشتاسف

لما قتل افراسياب بقى ملك الترك في ولده لتساهل كخيصرة في امورهم واقتداء لهراسف به في الاخذ بطرف من الصلح معهم وجرى

الرج (٥) - والو (٤) - . خمس C, خمسين M<sup>٣</sup> - . كتاب M<sup>٤</sup> - . يغوث C<sup>١</sup>

forçant les hommes à embrasser sa religion et à observer ses prescriptions. Alors, dans la ville de Fasà, il fut assailli par un homme, nommé par Ibn-Khordādhbeh en son ouvrage, . . . . ., qui le tua et le mutila. Il périt ainsi, trente-cinq ans après s'être érigé en prophète, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Bischtâsf, affligé de cet événement et plein de courroux, mit à mort le meurtrier, ainsi que des milliers de gens qu'il accusait d'avoir approuvé le meurtre. Il redoubla de zèle pour établir solidement la religion de Zardouscht et pour forcer ses sujets à l'embrasser. Il mit à la place de Zardouscht et à la tête des Mobedhs, ses disciples, le sage Djâmâsf.

### LE ROI DES TURCS S'ÉLÈVE CONTRE BISCHITÂSF.

Après la mort d'Afrāsīyâb, le royaume des Turcs était demeuré entre les mains de ses fils, parce que Kaïkhosra avait négligé de s'occuper d'eux et que Lohrâsf, pareillement, avait pris le parti de vivre

بشتاسف في طريقهما<sup>١</sup> وتارك الترك ما تركوه فملك في أيامه من اختلف احباب التواريخ ونقله الاخبار في اسمه فقال الطبري انه خزراسف<sup>٢</sup> وقال ابن خردادبه انه هزراسف وقال صاحب كتاب شاد نامه انه ارجاسف<sup>٣</sup> وهو الاشهر وكان يدور في رأسه التجنى على بشتاسف والطمع في ايران شهر واعادة الحرب بين الترك والفرس جذعا<sup>٤</sup> فكتب اليه بشتاسف مع رسول له اليه يدعو الى دين زردشت فاضطرب ارجاسف واضطرم<sup>٥</sup> ووجد<sup>٦</sup> مقالا فقال وكفى<sup>٧</sup> علة<sup>٨</sup> للكاشفة فاثار كما من حقدده وافصح عما في نفسه ودعا بكتابيه واملى عليه كتابا الى بشتاسف قال فيه انها المغرور المخدوع<sup>٩</sup> انك قد ضللت سؤا<sup>١٠</sup> السبيل وتركت دين آبائك وصدقت كذبا يزعم انه جاء من السماء

Manque<sup>١١</sup> جزعا<sup>١٢</sup> M. — ارجاسف<sup>١٣</sup> C. — خزراسف<sup>١٤</sup> C. — طرئها<sup>١٥</sup> M. — علة<sup>١٦</sup> والقي C. واقى<sup>١٧</sup> M. — وو<sup>١٨</sup> C. — Manque dans M.

en paix avec eux. Bischtâsf, suivant leur exemple, ne molestait point les Turcs tant qu'ils le laissaient en paix. De son temps, il régnait un roi dont le nom est diversement donné par les chroniqueurs et les historiens : Tabari le nomme Kharzâsf, et Ibn Khordâdhibeh, Hazârâsf. L'auteur du Schâhnameh dit qu'il s'appelait Ardjâsf, et ce nom est le plus connu. Ce roi se portait avec l'idée de trouver quelque grief contre Bischtâsf, avec l'espoir de conquérir l'Iranschahr et le désir de rallumer la guerre entre les Turcs et les Perses. Or Bischtâsf lui adressa une lettre par un envoyé qu'il lui députa pour l'appeler à la religion de Zardouscht. Ardjâsf, en recevant ce message, entra dans une furieuse colère. Ayant trouvé l'occasion de parler, il parla, et n'ayant plus à chercher un prétexte pour se dévoiler, il donna libre carrière à sa haine cachée et découvrit sa pensée intime. Il fit appeler son secrétaire et lui dicta une lettre à Bischtâsf en ces termes : « Homme égaré et abusé, tu as perdu le droit chemin, tu as abandonné la foi de

فقبلت اكاذيبه واطمئنه وتعرضت لخط الخالق واستهدفت لسهام  
 المخلوقين ثم اخذت تكاتبنى وتراسلنى وتريد<sup>١</sup> ان تدنسنى من القبيح  
 بما<sup>٢</sup> تدنس به وتغنسنى من الاثم فيما انغمست<sup>٣</sup> فيه فان تركت هذا  
 الدين الباطل وثبت الى الله منه<sup>٤</sup> ولزمت الطريقة المثلى من دين  
 اباؤك فاتى على جهلى فى مصالحتك وان ابىست<sup>٥</sup> الا استمرارا على غيتك  
 فليس بينى وبينك الا السيف وها انا ملتم بك فى جنود تربي على عدد  
 الفل والرمل وتأكل الرطب وتحرق اليايس وتقتل الرجال وتسبى  
 النساء وامر بختم الكتاب ودفعه الى رسول فظ غليظ القلب وضم اليه  
 الفا من انياب الترك واوصاه باغذاذ السير بعد ان حمله من الرسالة ما  
 يوافق معنى الكتاب وامره بالتبسط فى الكلام ورفض الاحتشام\* وترك

١ فى. C. - ٢/5. - ٣ Manque dans C. - ٤ انعمت C, انغمست M. - ٥ ما. Mss. - ٦ وترادف C.

tes pères, tu as cru un imposteur prétendant venir du Ciel, tu as accepté ses mensonges et ses billevesées, tu as encouru le mécontentement du Créateur et tu t'es exposé aux reproches des créatures; puis tu t'avisas de m'écrire et de m'envoyer des messages, et tu veux m'entacher de l'infamie dont tu es entaché toi-même et me plonger dans l'abomination dans laquelle tu es plongé. Maintenant, si tu abandonnes cette fausse religion, que tu en fasses pénitence à Dieu et restes fidèle à la vraie religion, celle de tes pères, alors je demeure en paix avec toi; mais si, au contraire, tu t'obstines à persévérer dans ton erreur, il ne peut y avoir que la guerre entre nous, et je viens t'attaquer avec des armées plus nombreuses que les fourmis et les grains de sable, qui dévoreront tout ce qui est vert, brûleront ce qui est sec, tueront les hommes et emmèneront les femmes captives!» Ardjâs fit sceller la lettre et la remit pour la porter à un homme rude et farouche, accompagné de mille Turcs de condition, et, après l'avoir chargé d'un message conforme au contenu de la lettre, il lui recom-



المخاطبة <sup>١</sup> بالشاهنشاهية <sup>٢</sup> فنغذ الرسول وامتلأ الامر وعرض الكتاب  
 وادى الرسالة بمشهد من وزير واسفندياذ وجاماسف وسائر الخواص  
 فتحجبوا من خشونتها واستأذنوا بشتاسف <sup>٣</sup> للاجابة عنها فلم يأذن واقبل  
 على <sup>٤</sup> الرسول وقال له قل لصاحبك انك قد تعديت <sup>٥</sup> طورك وتكلمت بما  
 هو فوق قدرك ورب حتمي <sup>٦</sup> تسوقه كلمة ومن انت وبالك حتى تُنكر  
 على ديني وتعارضني <sup>٧</sup> في امري ولو لم ادعك تنام لما رأيت هذه  
 الاحلام والجواب ما ترى لا ما تسمع والسلام على غيرك ، فانصرف الرسول  
 بهذه الجملة واتفقت الآراء من بشتاسف والخواص على معالجة ارجاسف  
 واذاقته <sup>٨</sup> وبال امرد قبل استئصال شره فامر بجمع العساكر واخذ

<sup>١</sup> Manque dans M. <sup>٢</sup> بالشاهنشاهية. <sup>٣</sup> Manque dans M. <sup>٤</sup> C. نعدت.  
<sup>٥</sup> C. خنف. M. ورق خنف. <sup>٦</sup> M. اذاقته. <sup>٧</sup> فوق قدرك. <sup>٨</sup> M. اذاقته.

manda de parler librement et sans reticence et sans se servir du langage de l'étiquette royale, et de hater son voyage. L'envoyé partit et, conformément aux ordres d'Ardjâsf, presenta la lettre à Bischtâsf et délivra le message en présence de Zarir, d'Isfendiâdh, de Djâmâsf et des autres personnages de la cour. Ceux-ci, stupéfaits de l'impertinence de cette communication, demandèrent à Bischtâsf l'autorisation d'y répondre; mais il s'y opposa, traita l'envoyé avec bienveillance et lui dit : « Dis à ton maître : « Tu es bien présomptueux et tu parles « de choses qui sont au-dessus de tes forces. Bien souvent la mort « est amenée par une parole. Qui es-tu pour désapprouver ma religion et pour t'élever contre mes actes? Si je ne t'avais pas laissé « dormir, tu n'aurais pas fait ces rêves! Quant à la réponse, elle sera « non point ce que tu entendas, mais ce que tu verras. Salut, mais « non à toi! » Il ne lui dit rien de plus, et l'envoyé partit.

Bischtâsf, d'accord avec ses familiers, résolut de prévenir l'attaque d'Ardjâsf et de lui faire sentir la rigueur de ses armes avant

الاهب وتكثير العدد وتوفير العدد ثم سار في جيوشه وجنوده وحواشيهم  
وخيم بالمرحلة الاولى فخلا بجاماسف العالم وكان نسج<sup>١</sup> وحده وواحد  
دهره في الكهانة<sup>٢</sup> والتخيم والاصابة في احكام الخوم فسأله عن حال  
في متوجهه ومقصده وعن عاقبة امره فيما هو بصدد فاطرق  
جاماسف مليًا وفكر طويلًا ثم قال ايها الملك ليت<sup>٣</sup> ان الله تعالى لم  
يؤتني هذا العلم ولم ينصني هدفًا لمسألتك اياي عما يعز علي  
الاجابة عنه واذ<sup>٤</sup> قد سألتني عما لا استجيز<sup>٥</sup> طيه عنك وخيانتك فيه  
فاضمن لي ان لا تفعل سوءا بي عند سماع ما تكرهه متى تخلف

١. لا استجيز C. — ٢. واذا C. — ٣. ليست C. — ٤. الكانة C. — ٥. نسج M.

qu'il devint redoutable. Il donna l'ordre de rassembler les troupes, de preparer les armes, de faire de nombreux enrôlements et de réunir une grande quantité d'équipements; puis il se mit en marche avec ses armées et les personnes de son entourage. Ayant fait halte à la première station, il eut un entretien particulier avec le sage Djâmâsf qui, dans la science de la divination et des prédictions fondées sur l'observation des astres et dans l'interprétation infailible des jugements astrologiques, n'avait pas son pareil en son temps; il l'interrogea au sujet de son entreprise et sur l'issue de la campagne dans laquelle il était engagé. Djâmâsf garda le silence, les yeux baissés, et après avoir réfléchi un long moment, il dit : « Je voudrais, ô roi, que Dieu ne m'eût pas donné cette science et ne m'eût pas mis en face de la question que tu viens de me poser et à laquelle il m'est pénible de répondre. Mais, puisque tu m'as demandé ce que je ne crois pas devoir te cacher et en quoi je ne dois pas te tromper, promets-moi de ne point me maltraiter en apprenant de moi ce que tu n'aimeras pas entendre. » Bischtâsf jura les plus grands serments de ne pas lui faire le moindre mal, de le combler de faveurs et de ne négliger aucun

بالمغلفات ان لا يمسه بسوء وان يُفضل<sup>(١)</sup> عليه ويُنعِم ويُسرح في  
اكرامه ويُلجِم ورسم له ان يُفصح عن كل ما يراه ويُخبر بجلية ما  
يحققه ولا يخبر منه شيئاً فبكى جاماسف ثم قال ايها الملك هذا امر  
سماوى لا مرد له ولا مهرب<sup>(٢)</sup> منه ويا طوبى لمن لا يشهد هذه الحرب التى  
امامك ولا يشاهد احوالها واهوالها فانها الطامة الكبرى والقارعة  
العظى والاثنية على<sup>(٣)</sup> وجود انصارك واعيان اعوانك وعلى كثير من  
اعزتك وثمار<sup>(٤)</sup> قلبك حتى يستحيل النهار ليلاً بالغبار وتجرى الدماء  
كالانهار ولكنها تتجلى عن حسر<sup>(٥)</sup> العقابة \* لك وقع الدائرة على  
عدوك فحين قرع سمع بشناسف هذا الكلام سقط<sup>(٦)</sup> مغشياً عليه  
فلما افاق نزل عن سريره والصق جبهته بركبته وحل عقد دمه

(١) Manque dans C. (٢) ومأ C. (٣) عن M. (٤) مهرب C. (٥) يفضل C. (٦) يفضل M.

(٦) Ces mots manquent dans M: ensuite فخر مغشياً.

moyen pour lui rendre de grands honneurs. Et il le mit en demeure de révéler tout ce qu'il prévoyait, de faire connaître fidèlement ce qu'il savait d'une manière certaine et de n'en rien omettre. Alors Djâmâsf pleura, puis il dit : « Ce qui va arriver, ô roi, c'est le Ciel qui l'a décidé; on ne peut le détourner ni l'éviter. Heureux qui n'assistera pas à la bataille qui l'attend, heureux qui ne verra pas ses péripéties et ses horreurs! Ce sera le Jugement dernier et la Grande catastrophe, le trépas de tes principaux auxiliaires et des plus illustres de tes défenseurs, d'un grand nombre de tes parents et de tes propres fils. Il arrivera que le jour sera changé en nuit par la poussière du combat et que le sang coulera comme l'eau des ruisseaux. Mais la bataille aura une issue heureuse pour toi et néfaste pour ton ennemi. » Bischtâsf, en entendant ces paroles, tomba évanoui. Lorsqu'il revint à lui, il descendit de son trône, posa son front sur son genou, laissa couler

وقال ما خير العيش بعد فقد الأحبة والأعزة وما أصنع بالمالك مع  
 ذهاب الانصار والأعوان وليس الرأي لى الآن لا اعترضهم لأذياب الدهر  
 ولا امشى على دمائهم فى استدفاع الخطب فقال جاماسى اذا صنتم عن  
 المقارعة فمن يكافح جيوش الترك التى تشب على ايران شهر كوثوب  
 الاسود وتترك اهلها كالزراع المحصود ومن حقك الآن ان ترضى بالقضاء  
 وتبتول على رب السماء وتتسلى بسلامة نفسك وثبات ملكك  
 وانخزال عدوك عن اطرافك وفروعك فانك الاصل والعمدة وما دمت  
 سالماً فالخادئات جبار ولك عن كل احد عوض ولا عوض عنك ولا بدل  
 منك فسرى عن بشتاسى لمواعظ جاماسى وامر من الغد بضرب

على كل واحد غوى M. — واتخذل C. اتخذال M. — ذها C.

ses larmes et dit : « Quel est le bénéfice de la vie, lorsque l'on a perdu ceux que l'on aime; et que ferai-je du pouvoir, alors que mes auxiliaires et mes défenseurs auront disparu? Aussi ne veux-je pas, dans le but d'écartier cette calamité de moi-même, les exposer aux morsures cruelles du sort et compromettre leurs existences. » Djâmâsf dit : « Si tu veux les soustraire aux dangers du combat, qui s'opposera aux armées turques qui se jetteront sur l'Irânschahr comme des lions et extermineront la population qu'ils laisseront comme un champ fauché? A présent, il est de ton devoir de te soumettre au destin, de t'abandonner en confiance au maître du Ciel, de te consoler par le fait que tu demeures sauf toi-même, que ton empire reste debout et que l'ennemi ne touche ni à tes branches ni à tes rameaux; car tu es la racine et le tronc; tant que tu demeures intact, les accidents n'ont pas de suite. Toute personne peut être remplacée près de toi par une autre, tandis que tu ne peux être remplacé ni suppléé. » Son émoi se tant calmé par l'effet des sages conseils de Djâmâsf, Bischtâsf donna l'ordre, le lendemain, de battre les tambours et de reprendre la

الطبول والرحيل وقدم الطلائع وسار يطوى المراحل واتصل به قدوم  
ارجاسف في جيوش كالليل بكثرة الخيل والانهار<sup>١</sup> بوضوح الآثار  
واعذاده المسير في جمرات الترك وانمابها ومجائنها وابطالها فالصق<sup>٢</sup>  
خده بالارض وتضرع الى الله في استنزال النصر واقبل ارجاسف فنزل  
بازائه وتواعد<sup>٣</sup> للحرب

### محاربة بشتاسف ارجاسف الحرب الكبرى

ثم ان بشتاسف جدد الاستعداد لمحاربة الأتراك واستأنف الجّد في  
مقارعتهم واقتدى بالملوك من اسلافه في ترتيب المقاوم عموماً وخصوصاً  
وتعبية المراكب<sup>٤</sup> بنياناً مرصوصاً ورتب احاد زيررومن برسمه في  
المراكب<sup>٥</sup> . . . . . الاعداد<sup>٦</sup> . . . . . وتواعد<sup>٧</sup> . . . . . والصق<sup>٨</sup> . . . . . كالنهـار<sup>٩</sup> .

marche; il envoya en avant les éclaireurs et doubla les étapes. Quand il fut averti qu'Ardjâsf arrivait avec une armée noire comme la nuit, tant étaient nombreux ses cavaliers, et apparaissant comme le jour qui se lève, et qu'il s'avavançait rapidement avec l'élite des Turcs, leurs chefs, leurs braves et leurs héros, il se prosterna et implora le secours de Dieu. Ardjâsf, s'étant approché, établit son camp en face de lui, et ils prirent rendez-vous pour la bataille.

#### GRANDE BATAILLE QUE BISCHTÂSF LIVRE À ARDJÂSF.

Bischtâsf prit activement toutes les mesures pour livrer bataille aux Turcs et déploya la plus grande énergie pour affronter la lutte. A l'exemple des rois, ses prédécesseurs, il répartit les troupes, fixa chaque position et aligna les escadrons de cavaliers comme un mur solide. Il plaça son frère Zarir et le corps qu'il commandait à l'aile



الميمنة وابنه بستور<sup>١</sup> في الممسرة واسفندياذ في القلب وامر بصير  
الطبول والنخ في البوقات وصعد هو في جبل مشرف على المعركة ووقف  
هناك في خواصه واقبل ارجاسف في جيوشه ورتب كهزم في الميمنة  
ونام خواست في الممسرة ووقف هو في القلب فلما ذر قرن الشمس تصافى  
العسكران<sup>٢</sup> ونصبوا الرايات والاعلام وارتفع من سهيل الجياد<sup>٣</sup> ونعرات  
الرجال<sup>٤</sup> ما احم الآذان وبرق من شعاع السيوف والاسلحة ما خطف  
الابصار وثار من الغبار ما طمس به<sup>٥</sup> وجه النهار وابتدؤا من الرشق  
بما شبه فيه ترادف النبل<sup>٥</sup> باقصال الويل ثم اشجرت نمر الرماح  
وتصافحت بيض الصفاح وفغرت المنايا افواهها واشرعت محالبها فلم ير

١ البستود M. بستود. C. ٢ العسكر. Ces mots manquent dans C. — ٣ الا C.

٤ النبل M.

droite, le fils de Zarir, Bastoûr, à l'aile gauche et Isfendiyâdh au centre, et ordonna de battre les tambours et de sonner les trompettes. Quant à lui, il monta sur une hauteur dominant le champ de bataille et s'y tint avec sa suite. Ardjasf se présenta avec ses troupes, établit Kohram à l'aile droite et Nâmkhwâst à l'aile gauche; il prit lui-même position au centre. Lorsque le soleil parut à l'horizon, les deux armées s'alignèrent et on planta les drapeaux et les étendards. Les oreilles furent assourdies par les hennissements des coursiers et les cris des guerriers, les yeux aveugles par l'éclat des sabres et des armures, la lumière du jour fut obscurcie par la poussière qui remplissait l'air. On commença par lancer des flèches qui, se succédant sans interruption, ressemblaient à une grosse pluie continue; puis les lances brunes s'entremêlèrent, les sabres blancs se croisèrent, les Trépas ouvrirent leurs gueules et allongèrent leurs griffes. On ne voyait que des têtes qui tombaient, du sang se répandant sans être vengé, des membres

الآ رؤوس تندردمآ تهدر واعضآ<sup>١</sup> تتطایر واجسام تتزایل وركدت  
 الحرب بينهم على هذه الحال<sup>٢</sup> سبعة أيام بلياليها حتى صارت جثث<sup>٣</sup>  
 القتلى كالثلل وحرّت الدمآ كالانهار ولما كان اليوم الثامن برز  
 اردشيراين الملك بشتاسف في احبابه وجمل على<sup>٤</sup> ميمنة الانراك ووقع  
 فيها<sup>٥</sup> كالذئب في الغم وقتل منهم عددًا كثيرًا حتى قتلوه وسلبوه  
 فلما شعر اخوه رام اردشير بقتل اخيه<sup>٦</sup> حمل عليهم<sup>٧</sup> كالبيت الحادر  
 والشجاع الثائر ونلى فيهم نكايه القضاء والقدر وأثر تأثير النار في  
 ببس<sup>٨</sup> الشجر واجتمع عليه الانراك حتى قتلوه واخذوا سلبه وفرسه  
 فامتعض شيداسب<sup>٩</sup> اخوها وجمل على الميسرة فشقها بسيفه وتوسطها

١. Manque dans M. صار حثيث M, صار جثث C. — ٢. الحالة M — ٣. واعظا M. — ٤. Manque dans C. — ٥. Manque dans M. — ٦. عليهم dans C. — ٧. ببس M. — ٨. شيداسب C. — ٩. ببس C.

qui volaient dans l'air, des corps qui se disséminaient. La bataille dura ainsi sans relâche sept jours et sept nuits, de sorte que les monceaux de cadavres s'élevaient hauts comme des montagnes et que les flots de sang coulaient comme des ruisseaux. Au huitième jour, Ardeschir, fils de Bischtâs, s'avança hors des rangs avec ses compagnons et fit une charge sur l'aile droite des Turcs. Il tomba sur eux comme un loup sur des brebis et en tua un grand nombre. Les Turcs le tuèrent enfin et le dépouillèrent. En apprenant sa mort, son frère Râm Ardeschir se précipita sur les ennemis comme un lion affamé et comme un serpent mâle en rage. Il sévit parmi eux comme le Destin et la Mort et fit des ravages comme le feu dans les broussailles. Les Turcs l'attaquèrent en masse, le tuèrent et prirent ses dépouilles et son cheval. Alors le frère des deux princes, Schidâsb, plein de fureur, chargea l'aile gauche des Turcs et, faisant un sillon avec son sabre, y pénétra, tuant plus de vingt personnes, jusqu'à ce qu'il fût tué lui-même.

وقتل أكثر من عشرين نفساً منهم ثم قتلوه آخر الأمر <sup>١</sup> وبرز كرام كيرد ابن جاماسف في احكامه \* وحمل حملة عجيبة وقتل مقتلة عظيمة فحمل الأتراك عليه وعلى احكامه \* وصدقوا القتال جذا حتى انقلب قلب الأيرانية وانزع \* معظم العسكر وسقط درفش كاويان الى الأرض فاخذه كرام كيرد وامسكه باسنانه وما زال يضرب بالسيف ويُعطى للجهاد اوفى حظوظ الاجتهاد حتى عاود الأيرانية مواقفهم من القلب وبرز الرابع من أبناء بشتاسف وهو المستى فيونداد فحمل وقتل عشرين رجلاً من حمّة الأتراك حتى لحق باخوته المقتولين ثم ان زريزر الاسيهيد اقبل في احكامه وحمل على قلب الأتراك ووقع فيهم وقوع النار في القصباء فوقع بهم \* وقعة عظيمة ووطئهم وطأً ثقيلاً ونادى ارجاسف

— رزید M ٤ - وانزع C ٣. Ces mots manquent dans C. ١. الا C ١. فيهم M ٥.

Kirāmikard, fils de Djāmāsf, s'avança avec ses compagnons et fit une charge extraordinaire et un grand massacre. Les Turcs le chargèrent, lui et ses compagnons, et luttèrent contre eux avec tant de vigueur que le centre des Iraniens fut culbuté et que la majeure partie des soldats lâchèrent pied. Le drapeau des Kaïanides étant tombé à terre, Kirāmikard le saisit et le tint avec ses dents, sans cesser de jouer du sabre et de combattre en accomplissant des prodiges de valeur, de telle sorte que les Iraniens vinrent reprendre leurs positions du centre. A son tour, le quatrième fils de Bischtāsf, nommé Faïwindadh, sortit des rangs. Il attaqua les Turcs et tua vingt de leurs braves, jusqu'à ce qu'il tombât lui-même, partageant le sort de ses frères. Alors Zarir, le Sipahbadh, s'avança avec ses compagnons et chargea le centre des Turcs. Il exerça au milieu d'eux des ravages comme le feu dans un champ de roseaux, en fit un grand carnage et leur infligea un formidable désastre. Ardjāsf, adressant un appel à

أصحابه وقال من ذا الذي يبرز لزريز ويكفيني امرء حتى أزوجه بنتي  
 واشاطره ملهى فلم يجبه أحد حتى كثر قوله مراراً فانتدب بيدرفش<sup>١</sup>  
 لذلك وضمن تحصيل المراد فأتى عليه أرجاسف ودعا له<sup>٢</sup> وإعطاه  
 فرسه وسلاحه وزانة مسمومة له فاقبل بيدرفش ورأى زريز كالفيـل  
 المغتلم والأسد الضارى فهاب جانبيه وأوجس فى نفسه خيفة من  
 ضربانه ولم يحسر<sup>٣</sup> على مواجهته فتصد غفلة منه وثأورد<sup>٤</sup> من ورأئه  
 فضربه بتلك الزانة المسمومة رمية أسقطته عن فرسه واثت على  
 نفسه وترجل بيدرفش فأخذ فرسه واتى به أرجاسف فارتفعت صيحة  
 السرور من عسكر الأتراك وكان بشتاسف محترقاً بنيران المصائب فى  
 أبنائه الأربعة فلما نعى إليه أخوه تضاعفت رزيثته واشتد حزـه فقد

١ Mss. بيدرفش, et ainsi plus bas. ٢ Mss. ودعا. ٣ محبس. ٤ Mss. وثأرد.

ses compagnons, s'écria : « Qui veut aller se mesurer avec Zarir et me débarrasser de lui ? Celui-là aura en mariage ma fille et je partagerai avec lui le pouvoir ! » Personne ne répondit à sa proposition, jusqu'à ce qu'il l'eût répétée plusieurs fois. Enfin Biderafschi se déclara prêt à tenter l'entreprise et promit de réaliser le désir d'Ardjâsf. Celui-ci le complimenta et fit des vœux pour lui. Il lui donna son cheval, ses armes et un javalot qu'il possédait et qui était trempé dans du poison. Biderafschi s'avança. Voyant Zarir tel qu'un éléphant furieux et comme un lion cherchant sa proie, il en eut peur; il redouta ses coups formidables et n'osa pas l'aborder de face. Il guetta donc un moment où Zarir ne fût pas en garde; l'attaquant par derrière, il lança sur lui le javalot empoisonné et lui porta un coup qui le desarçonna et le tua. Il mit pied à terre, prit son cheval et l'amena à Ardjâsf. Des cris de joie s'élevèrent des rangs des Turcs.

Bishtâsf était en proie au plus vif chagrin à la suite du malheureux sort de ses quatre fils. Ce fut pour lui une infortune bien plus grande

على نفسه درعه ودعا بفرسه وسلاحه ليُرْكَب في الطلب بئثار أخيه  
 فإشار عليه جاماسف بالتوقى<sup>١</sup> وقال لا وجه لبروزك والرأي أن يبرز<sup>٢</sup> إلى  
 بستور<sup>٣</sup> للطلب بئثار أبيه فدعا وأعطاه فرسه وسلاحه وأمره بالجد  
 في «مقارعة بيدرفش طالبا منه بئثار» أبيه ففعل وتصدى له وقال  
 يا قاتل زريروالدى أعلم أنه لا خير لي<sup>٤</sup> في العيش بعدد وإنما تعرضت  
 لك على صباى وقصورى<sup>٥</sup> عندك لتلحقنى به وترى منى من حرقة  
 المصيبة فيه فأخذع بيدرفش بكلامه ولم يقم له كثير وزن ورماد  
 بالزانة فاتقاه<sup>٦</sup> بستور بترسه ودفعها عن نفسه وتأخر قليلا ورماد

بالتوقيق. C. — Manque dans C. ان يبرز dans M. <sup>١</sup> C. بشتود, et ainsi plus  
 bas: M. بستود, plus loin بيشود, بيشوز, بيشوز, بيشوز. <sup>٢</sup> Manque dans M.  
<sup>٣</sup> C. بئار. <sup>٤</sup> Manque dans M. <sup>٥</sup> وتصورى M. <sup>٦</sup> فاتقاه M.

et il fut au désespoir lorsqu'on lui annonça la mort de son frère. Il lacéra sa cotte d'armes, puis il demanda son cheval et ses armes, pour aller venger la mort de Zarir. Djâmâsf lui représenta qu'il devait demeurer et lui dit : « Ce n'est pas ton rôle d'aller chercher le combat. C'est Bastour qui doit aller venger son père. » Bischehsf fit appeler Bastour, lui donna son cheval et ses armes et lui recommanda de faire tous ses efforts pour venger la mort de son père sur Biderafschesch. Bastour obéit. Il vint aborder Biderafschesch et lui dit : « Meurtrier de mon pere Zarir, sache que la vie n'a pas de prix pour moi maintenant qu'il n'est plus. Si je viens te provoquer, malgré ma jeunesse et tout en étant incapable de me mesurer avec toi, c'est seulement pour que tu me fasses rejoindre mon père et que tu me délivres du chagrin qui me consume. » Biderafschesch, trompé par ses paroles et le considérant comme un adversaire sans importance, lança contre lui le javelot. Bastour ayant évité le coup au moyen de son bouclier, recula un peu, puis tira sur lui une flèche qui traversa sa cuirasse et le frappa à l'endroit de la ceinture. Biderafschesch tomba par terre.



بسم نفذ في درعه ووصل الى منطقته فسقط الى الأرض وعاجله بستور  
بسيفه ففرق بين رأسه وبدنه وسلبه ما كان عليه من سلاح  
أبيه وانقلب الى عمه بالنج فأمرد بالرجوع الى مكانه \* من المعركة :

### انجلاء المعركة عن ظفر بشتاسف وانهزام ارجاسف

ثم ان اسفندياذ وكراميكرد ويستور في انياب الايرانية حملوا على  
الأتراك وتوسطوهم بالاعددة والسيوف وقتلوا منهم وحطوهم وحطموهم<sup>١</sup>  
واكلوهم وشربوهم فانجلت غيرة المعركة عن انهزام ارجاسف في خواصه  
واستئمان بقية السيوف من جيشه فامربشتاسف باعطائهم الامان  
وتفريقهم على القواد وانقلب الى المعسكر بالنج والظفر ثم ركب من الغد

<sup>١</sup> عسكره .

<sup>٢</sup> وامره .

<sup>٣</sup> Manque dans C.

<sup>٤</sup> Manque dans M.

Bastoûr se jeta sur lui avec son sabre, lui trancha la tête, lui enleva les armes de son père et revint triomphant auprès de son oncle. Celui-ci lui ordonna d'aller reprendre sa place au champ de bataille.

### ISSUE DE LA BATAILLE. VICTOIRE DE BISCHTÂS ET DÉROUTE D'ARDJÂS.

Isfendiyâdh, Kiramikard et Bastoûr, avec les principaux chefs iraniens, chargèrent ensuite les Turcs, pénétrèrent au milieu de leurs rangs en faisant le vide à coups de massue et de sabre, les abattirent, les assommèrent et les anéantirent. Enfin la bataille se termina par la fuite d'Ardjâs avec les gens de son entourage, tandis que ceux de ses soldats que le sabre avait épargnés se rendirent en demandant grâce. Bischtâs donna l'ordre de leur accorder la vie sauve et de les répartir entre les chefs d'armée, et retourna triomphant et victorieux à son

الى المعركة وامر بمميز القتلى الایرانیة وتجهيز ابنائه الاربعة ورزیر  
 اخيه فی التوابیت الى ایران شهر ورسم مداواة الجرحی وقسم الغنم ونعد  
 بستور فی جيش كثیف خلف ارجاسف وامرد باقتفاء اثره الى شط  
 جیون وعاد هو بلخ فی عساکره فاطلق الصدقات وقدم القرب  
 شکراً لله عز اسمه على الظفرو بنی بلخ بیت النار المعروف بأذنوش  
 وولى اسفندیاز الاصهبذیة وخلع علیه وعلى سائر القواد والأعیان  
 واقته رسل الملوك بالهدایا والضرائب وامر اسفندیاز بمطالعة المملكة  
 واستثنای<sup>(3)</sup> الحد فی تقویة دین المجوسية والنهوض فیمن برسمه  
 من الجنود

ووجهز M.

Ces mots manquent dans C.

<sup>3</sup> استثنای C.

camp. Le lendemain, il se transporta au champ de bataille, fit placer a part les morts iraniens et conduire les corps de ses quatre fils et de son frère Zarir dans des cercueils à l'Irānshahr; il recommanda de donner des soins aux blessés et distribua le butin. Il envoya Bastour avec un nombreux corps d'armée à la poursuite d'Ardjāsf, lui donnant l'ordre de marcher sur ses trousses jusqu'aux bords du Djaï-houn. Quant à lui, étant retourné avec ses armées à Balkh, il distribua des aumônes et accomplit de bonnes œuvres, témoignant ainsi sa gratitude envers Dieu pour la victoire, et construisit à Balkh le temple du Feu connu sous le nom d'Ādharnoušch. Il conféra à Isfendiyādh la charge de Sipahbadh et lui donna, ainsi qu'aux autres chefs d'armée et aux grands, des robes d'honneur. Les envoyés des rois vinrent lui apporter des cadeaux et des tributs. Puis il ordonna à Isfendiyādh d'aller à la tête des troupes qu'il commandait inspecter l'Empire et d'employer toute son énergie pour affermir la religion des Mages.

## قصة اسفندياز وما جرت عليه احواله

ثم ان اسفندياز سار في الجيش واخذ يطوف في بلاد المملكة ويمد رواق الملك ويشيد قواعد الدين ويجرد سيف الهيبة وينشر لواء السياسة ويحسن خلافة ابيه في الاوساط والاطراف<sup>١</sup> فاستقامت الامور واذعن للجمهور وطار من صيت اسفندياز في الافاق<sup>٢</sup> ما حسن اثره وطاب ثمره وصفا ملك ابيه معه وكان اسفندياز منقطع القرين في الصباحة والسماحة ومن يضرب به المثل في القوة والجماعة ولا تدرك<sup>٣</sup> اوصافه بالعبارات ولا تدخل تحت العرفى والعادات فاصابته عين الكمال واعتزته آفة الاحاد الافراد وجنت<sup>٤</sup> عليه ركاسة الرأى من والده

١. وحدت G. ٢. يدرك Mss. ٣. في بلاد في افاق M. ٤. والافراط M.

## HISTOIRE D'ISFENDIYÂDH ET CE QUI LUI ADVINT.

Isfendiâdh partit à la tête de l'armée et se mit à parcourir les provinces de l'Empire, à étendre l'autorité de l'État, à consolider les fondements de la religion, à assurer le respect de la loi, à faire régner le bon ordre et à exercer le gouvernement d'une façon parfaite à la place de son père, aussi bien dans les provinces centrales que dans les provinces frontières. Tout était dans une situation régulière et le peuple docilement soumis. La renommée des succès et de la prospérité d'Isfendiâdh se répandit dans toutes les contrées et, par lui, le règne de son père jouissait d'un calme parfait. Il n'avait pas son pareil en beauté et en libéralité, sa force et sa vaillance étaient proverbiales, on ne trouvait pas d'expressions pour désigner ses qualités, lesquelles ne rentraient pas dans l'ordre des choses ordinaires. Aussi fut-il frappé par le mauvais œil et assailli par cette adversité à laquelle

وَوَفَّرَهُ النِّعْمَةَ فِي مِثْلِهِ مِنْ وَلَدِهِ وَكَانَ لِبِشْتَا سَفِيٍّ نَدِيمٌ مُخْتَصَرٌ بِهِ  
مُتَمَكِّنٌ مِنْهُ أَثِيرٌ عِنْدَهُ يُقَالُ لَهُ كَرْدَمٌ وَكَانَ يَنْطَوِي عَلَى بَغْضٍ شَدِيدٍ  
لِاسْفَنْدِيَاذٍ وَحَسَدٍ لَهُ فَضَرَبَ بَيْنَهُ وَبَيْنَ أَبِيهِ يَجْهَدُهُ وَمَا زَالَ يَسْعَى فِي  
إِفْسَادِ حَالِهِ عِنْدَهُ وَتَقْبِيحِ صُورَةِ أَمْرِهِ لَدَيْهِ وَيَقُولُ لَهُ إِنَّ اسْفَنْدِيَاذَ مِنْ  
لَمْ تَقُمْ النَّسَاءُ عَنْ مِثْلِهِ وَلَمْ تَقْعِ الْعَيْنُ عَلَى شَبْهِهِ وَلَكِنَّهُ يَمْهَدُ الْأَمْرَ  
لِنَفْسِهِ وَيَدُورُ فِي رَأْسِهِ الطَّمَعُ فِي مَلِكِ الْوَلَدِ وَالْإِيْقَاعُ بِهِ وَقَدْ بَلَغَ مِنْ  
عُلُوِّ الْحَالِ مَبْلَغًا أَخَافُهُ عَلَيْكَ وَلَا أَمْنٌ حَدُوثِ مَا يَعْزُ تَدَارُكُهُ صَبَاحُ  
مَسَاءٍ مِنْ جِهَتِهِ حَتَّى أَثَرُهُ ذَلِكَ فِي قَلْبِ بِشْتَا سَفِيٍّ وَاهِمَةٍ وَأَقَامَهُ وَاقَعْدَهُ  
فَارْسَلَ جَامَا سَفِيٍّ إِلَى اسْفَنْدِيَاذٍ يَدْعُوهُ وَيَسْتَحْتَهُ فَتَخَصَّ إِلَيْهِ وَبَلَغَهُ

M manque ! وکان.

وبقول الله ۱۱

أشتر ( ) . يقم ( ) .

sont exposés les hommes supérieurs, et il fut victime de la faiblesse de jugement et de l'ingratitude de son père envers Dieu qui lui avait donné parmi ses enfants un tel fils.

Bischtâf avait un ami intime, nommé Kordam, qui avait un grand ascendant sur son esprit et jouissait d'un grand crédit auprès de lui. Cet homme nourrissait une haine profonde contre Isfendiyâdh et lui portait envie; il s'efforça de semer la discorde entre lui et son père et chercha constamment à le desservir auprès de Bischtâf et à le dénigrer. — « Certes, disait-il au roi, jamais femme n'a donné le jour à un fils comme Isfendiyâdh et on n'a pas encore vu son pareil; mais il fait œuvre de prétendant; il se porte avec l'espoir de s'emparer du trône de son père et il veut l'attaquer et le surprendre. Sa puissance est déjà si grande que j'en suis effrayé pour toi, et je crains, matin et soir, qu'il n'arrive par lui quelque événement qu'il sera difficile de parer. » Ces propos finirent par faire impression sur Bischtâf, par l'inquiéter et le mettre dans un état de grande agitation. Il envoya donc Djamasf auprès d'Isfendiyâdh, pour le sommer de venir promptement.

الرسالة ثم اعلمه من سوء محضر كردم له وتقوله عليه الاقاويل<sup>١</sup> ما كان  
اتصل باسفندياذ خبرد فارتبك وتحتير<sup>٢</sup> وقال في نفسه ان خالفت امر  
والدى حققت قول عدوى وان اجبت داعيه لم اشك في اساءته بي  
والاصوب<sup>٣</sup> ان لا انعدى رسمه ولا اعصى امره فسأل جاماسف ان يمكث  
عنده ريث ما يأخذ من منادمته وموانسته بنصيب ثم يسير معه الى  
الحضرة فابى وقال إن الملك امرنى بأن لا اقاتك على التلبث والتربث وان  
لا ادخر مكننا من التجمل وترك القهل<sup>٤</sup> فاستخلف اسفندياذ ابناً له على  
عسكره ونهض مع جاماسف سائراً الى حضرة والده فلما وصل اليه  
مجد له ومثل بين يديه فقال له بشتاسف اصان جزائى على تربيتى

<sup>١</sup> نالاقويل M.

Manque dans G.

والاصواب C.

القهل Mss.

ment à la cour. Djâmâsf se rendit auprès de lui et lui communiqua le message; puis il lui fit connaître les dénigrements dont il était l'objet de la part de Kordam et ses calomnies dont le bruit était déjà parvenu à Isfendiyâdh. Celui-ci, embarrassé et fort perplexe, dit en lui-même : Si je résiste à l'ordre de mon père, je confirme entièrement les allégations de mon ennemi; si je me rends à son appel, je suis certain qu'il me fera subir un mauvais traitement. Cependant le mieux sera de ne pas lui désobéir et de ne pas m'insurger contre son ordre. Il demanda donc à Djâmâsf de rester avec lui quelque temps, pour lui permettre de profiter et de jouir de sa compagnie, avant de se rendre avec lui à la cour. Mais Djâmâsf refusa, disant : « Le roi m'a ordonné de ne pas te laisser prendre de délais, ni d'atermoiements, et de ne rien épargner pour faire diligence et éviter les lenteurs et les retards. » En conséquence, Isfendiyâdh remit le commandement de l'armée à ses fils et partit avec Djâmâsf pour la cour de son père. Arrivé en présence du roi, il se prosterna et se tint humblement devant lui. Bischtâsf lui dit : « Est-ce là ma récompense pour t'avoir



إتيك وإنعامي عليك ورفعى منك أن تحدث نفسك بخالفى وتخريج  
على فقال أيتها الملك متى خالفت امرك أو عصيت رأيك ومعاد الله من  
عقوقك وتضييع حقوقك وطفق يفصح عن برآءة ساحته ونفاه  
حبيه <sup>(١)</sup> وجنبته ويتنصل إليه بجهده <sup>(٢)</sup> فما زاده ذلك إلا قسوة  
وحنقا <sup>(٣)</sup> عليه وقال له لأعاملك معااملة تعظ الأبناء أن يضمروا <sup>(٤)</sup> السوء  
لأبائهم والممالك أن يخرجوا على مواليمهم ودعا بالخذادين وأمرهم أن  
يقبّدوه بالقيود الثقال <sup>(٥)</sup> ويشدّوه بالسلاسل والأغلال ثم أمر بحمله على  
فيل إلى قلعة كمدان <sup>(٦)</sup> وتوديل الحراس به فامتثل امره وحصل  
إسفندياذ فى محبسه على حالة مرحومة مخوفة <sup>(٧)</sup> وحُق به ابنأود الأربعة

الانبياء أن M, يظمروا C. <sup>(١)</sup> وحنقا C. <sup>(٢)</sup> M, حمده. <sup>(٣)</sup> Manque dans C. <sup>(٤)</sup> مكيذان M. <sup>(٥)</sup> المنعال C. <sup>(٦)</sup> تصمروا. <sup>(٧)</sup> مرحومة مخوفة C.

élevé, comblé de bienfaits et pour l'avoir donné un si haut rang, que maintenant tu songes à te mettre en révolte ouverte contre moi? » Isfendiyadh répondit : « Quand ai-je, ô roi, contrevenu à tes ordres ou me suis-je insurgé contre ta volonté? Ne plaise à Dieu que je méconnaisse ton autorité et que j'oublie le respect que je te dois! » Et il se mit à démontrer son entière innocence et la pureté de ses intentions et s'efforça de se disculper auprès de lui. Mais tout cela ne fit qu'augmenter la sévérité et le courroux de Bischtâf, qui lui dit : « Je veux te faire subir un traitement qui servira de leçon pour détourner les fils de conspirer contre leurs pères et les sujets de se révolter contre leurs maîtres! » Il fit venir des forgerons et leur ordonna de mettre à Isfendiyadh de lourdes entraves, de le lier avec des chaînes et de le charger de carcans; puis il donna l'ordre de le transporter sur un éléphant dans le château de Koumendhan et de le faire garder par des géoliers. On exécuta ses ordres et Isfendiyadh se trouva réduit dans sa prison à un état inspirant la pitié et l'épouvante. Ses quatre

لمشاركته في الحنة وقضاء حقه بالخدمة ونهض بشتاسف في  
عساكره لمطاعة ممالكه وتجديد العهد ببلاده واستئناف الجدة في  
تقوية دينه فما هو إلا أن انتشر الخبر بما جرى على إسفندياذ حتى  
مرضت الدولة واعتل الملك وخرجت الخوارج وحالفت العساكر  
وشغرت البلاد وظهر الفساد وانتهاز الجاسف الفرصة في قصد إيران  
شهر وقال لقواده إن تجهل بشتاسف قد قيد عمدة مملكه وأوهن  
نفسه ببدد ولا خطر له لأن مع زوال ظل إسفندياذ عنه والتفات  
الأمور عليه والرأي أن ننقض على بلخ أولاً ثم على سائر البلاد آخر  
فندرك الثار ونغنم الأموال ونقهر الأعداء فصبروا رأيهم وأطاعوا امره

ننقض ... ونغنم ... ونقهر ... والتفات M. ... امره عسك C. ... الخوارج C.

filis vinrent l'y rejoindre pour partager son infortune et lui témoigner leur dévouement.

Bishtasf se mit en route avec ses troupes, pour visiter ses États, faire de nouveau connaissance avec ses provinces et pour travailler énergiquement à établir sa religion. Mais à peine la nouvelle de ce qui était arrivé à Isfendiyadh se fut-elle répandue que l'État fut trouble et que l'Empire déperit; les rebelles se soulevèrent, les troupes se révoltèrent, les provinces furent sans défense, et le désordre et le brigandage firent leur apparition. Ardjasf saisit l'occasion pour attaquer l'Irānschahr en disant à ses chefs d'armée : « Ce sot de Bishtasf a enchaîné le soutien de son empire et, de sa propre main, s'est réduit à l'impuissance. Maintenant qu'il n'est plus sous la sauvegarde d'Isfendiyadh et qu'il est en complet désarroi, il ne compte plus. Je pense donc que nous devrions nous jeter d'abord sur Balkh, puis sur les autres villes; nous prendrons notre revanche, nous ferons du butin et réduirons les ennemis en notre pouvoir. Les chefs approuvèrent son avis et se conformèrent à ses ordres.

ابقاع الاتراك بالشيخ لهراسف واعارتهم على بلخ  
وتشقيهم من بشتاسف

ثم ان ارجاسف ندب كهرم ابنه للامام بلخ وجهزه في جيش حسن  
وازاح عليه ورسم له ان يسير على مقدمته الى بلخ ويقتل من يقدر  
عليه من اصحاب بشتاسف ويخرب دورهم وقصورهم ويغنم اموالهم  
ويسبي نساءهم فامتلئ كهرم امره وسار في الجيش حتى شارب بلخ  
فاتصل خبره بلهراسف وقد بلغ الغاية القصوى من الشجوخة ولزم  
العبادة فقال سوء لبشتاسف فما اضل رأيه في التزحزح عن هذه  
البليدة وتضييع ما ومن بها من الاموال والحرم وتقعيد اسفندياد

ويعقل .

Manque dans M.

C. ضل .

Manque dans C.

ASSAUT QUE LES TURCS LIVRENT AU VENERABLE LOHRÀSF.  
LES SACCAGENT BALKH ET PRENNENT LEUR REVANCHE EN INFLIGEANT  
UNE SÉVÈRE DÉFAITE À BISCHTÀSF.

Ardjâsf chargea son fils Kohram d'attaquer à l'improviste la ville de Balkh. Il le fit partir à la tête d'un gros détachement, le pourvut de tout ce qu'il lui fallait et lui ordonna de marcher avec les troupes de son avant-garde sur la ville, d'y tuer tous les gens de Bischtâsf qui tomberaient entre ses mains, de saccager leurs maisons et leurs palais, de faire main basse sur leurs biens et d'emmener leurs femmes captives. Kohram, conformément à son ordre, se mit en marche et arriva devant Balkh. Lorsque Lohrasf, qui alors avait atteint le terme extrême de la vieillesse et se livrait entièrement à la vie spirituelle, en fut prevenu, il dit : « Honte à Bischtâsf ! Quelle folie que de s'en aller loin de cette pauvre ville, d'y abandonner ses biens et sa famille, de mettre aux fers Isfendiâdh à cause du langage d'un homme trop vil

بقول من يقلّ عن الذّكر ويحض عن الفكر والاشتغال بالدين الذى أدركه شؤمه وإفسده فساده ثمّ أتته على كبره وعلوّ سنّه أعداء مقدّر الفى رجل من الشّحنة وخشبة وليس السلاح وركب وسار فيهم منلقم<sup>١</sup> للأتراك فلما وجههم<sup>٢</sup> صاح بهم وحزّ أصحابه على قتالهم ، ثمّ حمل عليهم وقارعهم حتّى ظنّوا إسفندياذ إذا كان يقدر من يضربه بسيفه نصفين ويلقى من يطعنه برمح من ظهر فرسه واستمرّ على فعله لأعجيل الأعاجيب حتّى صاح كهزم بالأتراك وأمرهم أن يعتنروا وبشقوق السهم ففعلوا وقتلوا أكثر أصحابه وجمى النهار واشتدّ سلطان الحزومش لهراسف ضعف الهرم وعلته الرعدة وانقلته

<sup>١</sup> منلقم. C. وجههم. M. متلقيا. G. اعداء. M. اعداء.

<sup>٢</sup> قبالهم.

pour être nommé et pour que l'on pense à lui, et de consacrer son activité au service de la religion qui lui a été funeste et dont la détestable doctrine l'a perverti! » Puis, malgré son très grand âge, Lohrasf forma une troupe de deux mille hommes avec la garnison de la ville et la milice, prit les armes, monta à cheval et marcha avec ces hommes contre les Turcs. Lorsqu'il fut devant eux, il les apostropha et exhorta ses compagnons à leur livrer bataille; puis il chargea les Turcs et les combattit avec tant de vigueur qu'ils le prirent pour Isfendiyadh; car il fendait en deux tout ennemi qu'il frappait du sabre, et ceux qu'il touchait de la lance furent désarçonnés. Il continua ainsi ses étonnants exploits jusqu'à ce que Kohram, élevant la voix, ordonna que tous, les uns après les autres, devaient diriger leurs efforts contre lui et le couvrir de traits. Ce qui fut fait, et ils tuèrent la plupart de ses compagnons. La chaleur était accablante, le soleil ardent, et Lohrasf, à qui la faiblesse de l'âge avancé se fit sentir, tremblant d'épouvante et succombant à ses blessures, tomba de son cheval. Les

الجراحات فسقط من فرسه الى الأرض واخذته السيوف فبضعته وكان ذلك المصراع منقضى اجله ومنقطع اكله وتنجب الانراك من شدة باسه وقوة مراسه على ضعف جسمه ووهن عظمه وتنهى امرد وقالوا اذا كان هو على بلوغة ساحل الحياة يفعل هذد الافاعيل فما الظن باسفندياذ مع انتهائه الى اشد الكهل وجمعه قوة الشباب الى حنكة الشيب فقال لهم كهرم أما علمتم ان لهراسف عمل ما عمل ببقية السعادة الالهية التي كانت بقيت فيه واذا قد كفينا امرد وبشتاسف غايب واسفندياذ مقيد فتعالوا نجعل على بلخ سافلها ونغم اموال بشتاسف بها فقالوا سمعنا واطعنا وهجموا على بلخ فاغاروا عليها وخربوا بيوت النيران بها وقتلوا سبعين رجلا من الموابذة

على لى C. الجهل M. بلخ C.

sabres s'abattant sur lui le mirent en morceaux. Ce fut le terme de sa vie et le lieu de son trépas. Les Turcs étaient étonnés du courage et de la vigueur dont il avait fait preuve avec un corps débile et des os fourbus et malgré son extrême vieillesse. Ils dirent : « S'il accomplissait de tels exploits, lui qui était arrivé à la limite de la vie, que faut-il craindre d'Isfendiyadh qui est dans la force de l'âge et joint à la vigueur de la jeunesse la prudence des cheveux blancs ! » Kohram leur dit : « Ne savez-vous pas que Lohrās̄f a effectué ces prouesses par ce qui lui était resté du reflet de la majesté divine ? Eh bien, nous en sommes débarrassés pendant que Bischtās̄f est loin et Isfendiyādh dans les chaines; allons, mettons Balkh en ruines et emparons-nous des richesses de Bischtās̄f qui s'y trouvent ! » Les Turcs répondirent : « Nous sommes à tes ordres. » Et ils se ruèrent sur la ville, la saccagèrent, détruisirent les temples du Feu, tuèrent soixante-dix *mobedhs* et *herbedhs* et éteignirent avec leur sang les feux sacrés; ils s'empa-



والهرايذة فيها واطفأوا بدمائهم نيرانها واستولوا على أموال بشتاسى  
وفترغوا خزائنه واستخرجوا كنوزه وسبوا ابنتيه خاى<sup>١</sup> وبه افرىذ

عود بشتاسف الى حدود بلخ ومحاربته : الانراك ومحاصرتهم اتياء  
واضطراة الى اطلاق اسفندياز

لما اتصل بشتاسف : خبر ، ما حدث ببلخ من المصائب والنوائب  
التي تشيب الذوائب استعبر باكياً وسقط في يده وحصل عثرة قدمه  
على كثرة ندمه . فامر اصحاب جيوشه باستدعاء الجنود من الاطراف  
وردهم الى حضرته وتأهب للنهوض فصار فيهم قاصدا بلخ ووافق ورود  
حدودها طلوع ارجاسف في جيوش لا تحصى فتلاق العسكران وتصافى

<sup>١</sup> Manque dans C. . . . . وخابرة . C. . . . . Mss. بشتاسف . . . . . Manque dans M.  
<sup>٢</sup> Mss. . . . . . وحصل على عثرة قدمه . C. . . . . وكثرة ندمه . Mss. . . . .  
<sup>٣</sup> الجيود . C. . . . .

rèrent des richesses de Bischtâsf, vidèrent ses trésors, enlevèrent ses  
trésors cachés et emmenèrent captives ses deux filles Khomâi et Beh-  
Afrîdh.

#### BISCHTÂSF REVIENT AUPRÈS DE BALKH.

##### IL LIVRE BATAILLE AUX TURCS.

IL EST BLOQUÉ PAR EUX ET OBLIGÉ DE METTRE ISFENDIYÂDH EN LIBERTÉ.

Lorsque Bischtâsf fut informé des désastres survenus à Balkh, dont l'horreur faisait blanchir les cheveux, il pleura et se repentit, et la faute qu'il avait commise lui causa de vifs regrets. Il donna l'ordre à ses généraux d'appeler les troupes des provinces et de les lui renvoyer, fit ses préparatifs pour se mettre en campagne et marcha avec ces troupes vers Balkh. Au moment où il arrivait sur le territoire de la ville, Ardjâsf parut à la tête de troupes innombrables. Les deux armées s'étant rapprochées l'une de l'autre, cavaliers et fantassins formèrent leurs

خيل والرجل وامتلأ حُزن والسهل واستعرت نار حرب ودأب رحمة  
ودامت ثلاثة أيام بلياليها حتى كثرت جرحى <sup>١</sup> والفقلى من جنبين  
وسقط فرساورد حريقاً لمآبه وأتى القتل على نيف وعشرين أب  
لبشتاسف كداهلة والاشبال وعلى كردم الساعى باسفندياد وعلى خيل  
الوجود والاعيان وكانت الدبرة على بشتاسف فالتجأ في بقايا عسكره  
الى جبل رفيع منيع واستظهر به واحدق بهم لأتراك خاصروهم حتى  
اعوزهم الطعام فاضطروا الى ذبح الخيل وامسك ازمافهم باصل حومهم  
ولقوا شدائد متعبة <sup>٢</sup> وعانوا امورا مستصعبة <sup>٣</sup> فذا ان بشتاسف شد  
الى جاماسف العالم بته وحزنه واستشارد فيها عرض له فقال ليس  
لاستدفاع هذا الخطب بعد الله عز ذكره الا اسفندياد فقال له بشتاسف

مستصعبه M . شدائد متعبة M . الجراحى M .

lignes; les hauteurs et la plaine en furent couvertes. La bataille s'engagea et devint acharnée. Elle dura trois jours et trois nuits, et des deux côtés il y eut un grand nombre de blessés et de tués. Feraschaward tomba mortellement blessé. La mort frappa plus de vingt fils de Bischtasf brillants comme de nouvelles lunes, courageux comme de jeunes lions; elle frappa aussi Kordam, le calomniateur d'Isfendiyâdh, et la plupart des chefs et des grands. Bischtasf fut vaincu et, en sa deroute, se refugia avec le reste de son armée sur une haute et inaccessible montagne, où il se mit en sûreté. Les Turcs les ayant entourés, bloquerent les Iraniens, qui, les vivres venant à leur manquer, se virent obligés, pour se conserver, d'égorgers les chevaux et de se nourrir de leur chair. Ils éprouverent de dures misères et eurent à supporter de cruelles souffrances.

Bischtasf exhala sa peine et son grand chagrin dans le sein du sage Djamâsf et lui demanda conseil. Djamâsf lui dit : « Pour mettre fin à cette grave situation, il n'y a, après Dieu, que le seul Isfendiyâdh. »

وليس للجىء به الآن فقال ان امرى الملك بذلك لم أوخر امتثاله  
فقال امض اليه وقتر عذرى لديه وقل له عنى يا بنى قد ظلمتك اد  
أخذتك بقول الظلوم الكذوب الذى جنى ثمرة ما جناد عليك  
وعلى فيك وانت تعلم ان القضاء لامرء له فاقبل العذر واقبل الى  
وتداركنى وادرك ثأرك وادرك واحوتك واسع فى تلافى الملك لنفسك  
وولدك واصفى هذا المم بيمينك ولك على ان أوثر بالثاج والسرير  
واسلم اليك ملك الأقاليم سلمه الى لهراسف وسلمه اليه كخسرة  
واشتغل بامر المعاد واعداد الزاد لمسير الى دار القرار فضمن جاماسف  
تبليغ الرسالة وتشجيعها بما يوقعها موقعها وكان طريقه على الأثر

وولدك C. تلافى C. الكذب C. ظلمتك واحذتك M. واخذتك C.

Manque dans C; M. ما يوقعها موقعها.

Bischtasf repliqua : « Et il n'y a que toi pour l'amener. » Djamâsf dit :  
« Si le roi me l'ordonne, je le ferai sans hesiter. — Va donc le trou-  
ver, dit Bischtasf, fais-lui accepter mes excuses et dis-lui de ma part :  
« J'ai été injuste envers toi, ô mon fils, quand je t'ai traite en coupable  
« sur la parole de ce calomniateur, de ce menteur, qui a cueilli le fruit  
« de ce qu'il avait machiné contre toi et, en ta personne, contre moi-  
« même. Tu sais que l'on ne peut détourner la destinée. Accepte donc  
« mes excuses, viens me rejoindre et me sauver, et venge la mort de  
« ton grand-père et de tes frères. Porte-toi au secours de l'Empire, afin  
« de le conserver pour toi et tes fils, et delivre-moi de cette pénible  
« situation par ta bonne étoile. J'aurai alors contracté envers toi l'obli-  
« gation de l'abandonner la couronne et le trône et de te remettre l'em-  
« pire du monde, ainsi que me l'a remis Lohrâsf et comme celui-ci l'a  
« reçu de Kaïkhosra; je n'aurai plus d'autre soin que de m'occuper de  
« la vie future et de faire mes provisions pour la route du Paradis. »  
Djamâsf promit de faire parvenir ce message et de l'appuyer par des  
arguments qui en assureraient le succès.

فتربّا بزّيم<sup>١</sup> وركب حتّى مرّ عليهم وتوجّه تلقاء القلعة الّتي كان فيها اسفندياذ محبوباً فرآه الموكّلون بها من بعيد واحبروا اسفندياذ بطلوع فارس تركيّ يقصد القلعة فقال اراد ايرانيا وقد تربّا بزّي الانراك فلما انتهى الى باب القلعة قال له رئيسها من انت فقال انا جاماسف رسول الملك فعرفه وامر بفتح الباب وادخله الى اسفندياذ فلما وقع بصره عليه هاله منظره في تلك الانكال فمجّد له وحيّاه وبكى بين يديه فرحب<sup>٢</sup> به اسفندياذ وقال خطب ساقك لا نزاع شاك وسأله عن القصّة والحال فاخبره بالبوائق والصواعق وقض عليه القصص فبكى على جدّه واخوته واصغى الى جاماسف حتّى ادى رسالة

١. بزّيم. ٢. فرحب. Mss. ٣. بزّيم.

Comme Djāmāsf devait passer par les rangs des Turcs, il prit leur costume et traversa ainsi leurs lignes; puis il fit route vers le château dans lequel Isfendiyādh était détenu. Les gardiens de ce château l'ayant vu de loin avertirent Isfendiyādh que l'on apercevait un cavalier ture se dirigeant vers le château. Isfendiyādh dit : « Je crois que c'est un Iranien qui a pris le costume des Turcs. » Lorsque Djāmāsf arriva à la porte, le gouverneur lui demanda qui il était. — « Je suis Djāmāsf, dit-il, l'envoyé du roi. » Le gouverneur le reconnut et donna l'ordre de lui ouvrir la porte et de l'introduire auprès d'Isfendiyādh. En le voyant, Djāmāsf fut épouvanté par le spectacle qu'il offrait, chargé comme il était de ses fers. Il se prosterna devant lui, lui presenta ses vœux et pleura en se tenant debout devant lui. Isfendiyādh lui souhaita la bienvenue et dit : « C'est une circonstance grave qui t'a forcé de venir; ce n'est pas un sentiment de sympathie qui t'a inspiré le désir de me voir! » Puis il lui demanda ce qui était arrivé. Djāmāsf lui donna connaissance des malheurs et des catastrophes et lui fit le récit complet des événements. Isfendiyādh pleura sur le sort de son grand-père et de ses frères. Il écouta Djāmāsf jusqu'à ce qu'il

بشتاسف فقال اسفنديار الآن وقد فضحتني من قبل وعاملني على برآءة  
 ساحتي ونقاء حبي وحسن آثاري بهذه المعاملة التي مشى فيها على  
 دهي وهتك ستري واشمت بي اعدائي وعرضني على اجم في حياتي وحين  
 مشه الضر واحاط به الترك وقرع بابيه الهلك ا اخذ يرأسلي ويأمر  
 باطلاق واستدعائي . لا للشفقة . على ولكن لاستنقاذي اتياد من ناب  
 الاسود ومخلب الاسد وتعرضي . لمنية باعادته الى حيوة ولست اجيب  
 داعيه ولا انفك عن هذه القيود والاعلال حتى افارق الدنيا بحسرتي  
 واشكوما حل بي الى رتي لينتقم لي من ظلمي فقال له جاماسف  
 صدقت والامر على ما ذكرت وقد فارقتك الخوس وطلعت . لك السعود

باب M . السفسد C . الشفعة M . واستعدادي M . الملك C .  
 وطلعت M . — وتعترض C .

eût délivrer le message de Bishtâsf, puis il dit : « C'est à présent qu'il parle ainsi, après m'avoir auparavant couvert de honte et m'avoir infligé, malgré ma parfaite innocence et les grandes actions que j'avais accomplies, ce traitement par lequel il a foule mon sang; après m'avoir deshonoré et avoir rejoui mes ennemis du spectacle de mon malheur, et après m'avoir mis vivant dans l'enfer! Quand il est atteint par l'adversité, qu'il est assiégé par les Turcs, que la mort frappe à sa porte, il se met à m'envoyer un message, à ordonner de me mettre en liberté et de m'appeler, non par bonte pour moi, mais pour que je l'arrache de la dent du dangereux serpent et de la grille du lion et pour que je m'expose à la mort en le rendant à la vie! Mais je ne répondrai pas à son appel et je ne serai séparé de ces chaînes et de ces entraves que lorsque je quitterai ce monde avec ma peine et que j'irai me plaindre de mon infortune à Dieu, pour qu'il me venge de mon persecuteur! » Djâmasf répondit : « Tu as raison, c'est comme tu le dis. Mais les malheurs viennent de te quitter, les temps heureux se lèvent pour toi. Ton père et tes parents sont forcés d'avoir recours



واضطرّ اليك ابوك وذووك ووقفت<sup>١</sup> آمالهم وآمال ايران شهير عليت  
ومواعيد الدهر جميلة فيك فأزل هذه الوسواس عن قلبك واعمل على  
شاكلتك وانهض على اسم الله لأطفاء نار الشر وافاضة ماء الخير وامهد  
لنفسك وولدك في تحصيل ملكك<sup>٢</sup> وتحقيق الظنون بك وما زال  
يستعطفه بزقاده ويحمره بلطائف كلامه حتى لأن واجاب فأمر جامسف  
باستدعاء الخدادين لفك قيوده فحضروا واقبلوا على معاجتها وابطأوا في  
الفراغ من فضها<sup>٣</sup> لوثافتها فغضب إسفندياذ وصاح بهم وقال انكم  
لتسرعون في التقييد وتبطئون عند التخليص وقام بقوة الامتعاض  
يحدّه واخوته وشدة الغيظ على والده وجهية الأنفة من عبث<sup>٤</sup> اعدائه  
فقطى وتحرك على نفسه ففض القيود والاعلال كلّها عن جسمه ولما

غيت. M. عيث. C. منها. M. ملك. C. وقفت. C.

à toi; c'est sur toi que reposent leurs espérances et celles de l'Irân-schahr. La Fortune te promet un splendide avenir. Chasse donc de ton cœur ces folies et agis selon ta vraie nature. Va, en prononçant le nom de Dieu et en mettant en lui ta confiance, pour éteindre le mal et répandre le bien. Travaille pour toi et tes fils, afin de l'assurer la possession de l'Empire et pour réaliser les espérances que l'on place en toi. » Et il continua à faire des efforts pour le fléchir par ses conjurations et à l'impressionner par ses douces paroles, jusqu'à ce que Isfendiyaḏh fût touché et qu'il consentit. Djâmâsf alors fit appeler, pour détacher ses chaînes, les forgerons. Ceux-ci étant arrivés et s'étant mis à l'œuvre, mais ne parvenant que lentement à les rompre à cause de leur solidité, Isfendiyaḏh, s'impatientant, interpella rudement ces artisans. — « Vous êtes prompts, leur dit-il, à imposer des entraves et lents à les ôter! » Et sous l'influence du chagrin intense qu'il éprouvait de la mort de son grand-père et de ses frères, de sa grande colère contre son père et de la violente indignation qu'il ressentait d'avoir

رَأَاهَا كَالْتَلِّ مَجْمُوعَةٍ بَيْنَ يَدَيْهِ قَالَ هَٰذَا هَدِيَّةٌ كَرَّمْتُ خَزْرَ مَغَشِيًّا عَلَيْهِ مِنْ سَوْءِ أَثَرِ الْكَدِّ الَّذِي أَصَابَهُ فَرَشٌ [عليه] جَامَاسُفٌ مَاءُ الْوَرْدِ حَتَّى أَفَاقَ وَدَخَلَ الْحَقَمَ وَأَخَذَ مِنْ اطْرَافِهِ وَلَبَسَ انْطَفَى ثِيَابَهُ وَصَلَّى لِرَبِّهِ وَشَكَرَ عَلَى اخْرَاجِهِ إِتَدَهُ مِنْ مَحْبَسِهِ وَاسْتَعَانَهُ عَلَى مَا هُوَ بِصَدَدَةٍ ثُمَّ صَاحَ جَامَاسُفٌ وَنَادَمَهُ وَشَاوَرَدَ وَلَاظْفَهُ وَبَنَّا اصْبَحْ لِبَسِ سِلَاحَهُ ۖ وَرَكِبْ فِي ابْنَائِهِ وَحَوَاضِهِ وَاعْدَدْ السَّيْرَ وَسَالِ جَامَاسُفُ إِنْ يَأْخُذُ بِهِ فِي طَرِيقٍ يُفْضِي إِلَى مَصْرِعِ فَرَشَاوَرْدِ أَخِيهِ لَأَمَّهُ وَابِيَهُ فَفَعَلَ وَدَّاهُ عَلَيْهِ فَلَمَّا وَصَلَ إِلَيْهِ وَجَدَهُ يَجُودُ بِنَفْسِهِ فَتَرَحَّلَ وَلَطَمَ وَجْهَهُ وَادْرَى دُمُوعُهُ فَنَظَرَ إِلَيْهِ فَرَشَاوَرْدُ وَقَالَ يَا أَخِي قَدْ شَغَلَنِي مَا أَنَا فِيهِ عَنِ

۱. بسلامت. ۲. اوصل. C.

ête bafoué par ses ennemis, il se tendit et se secoua et rompit toutes les chaines et les entraves, qui tomberent de son corps. Voyant devant lui leur masse, haute comme une montagne, il dit : « Voilà le cadeau de Kordem. » Puis, épuisé par l'effort violent qu'il venait de faire, il tomba évanoui. Djâmâsf l'ayant aspergé avec de l'eau de rose, il revint enfin à lui. Il se rendit au bain, coupa ses ongles, revêtit le plus pur de ses vêtements, bénit Dieu et lui rendit grâces de l'avoir délivré de sa prison et lui demanda son assistance dans ce qu'il allait entreprendre.

Islandiyâdh, ensuite, se réconcilia avec Djâmâsf, but avec lui, lui demanda conseil et se montra très gracieux envers lui. Au matin, il revêtit son armure, monta à cheval et partit avec ses fils et sa suite, en hâtant sa marche. Il demanda à Djâmâsf de prendre avec lui un chemin conduisant vers l'endroit où était tombé Ferashâward, son frère de père et de mère. Djâmâsf l'y ayant conduit, il trouva en arrivant Ferashâward sur le point de mourir. Il mit pied à terre, se frappa le visage et pleura. Ferashâward le regarda et dit : « Mon

السروور بخلاصك<sup>١</sup> ولقائك فقال له اسفندياذ يا واحدى وقتز عيني قد قصمت ظهري وكذرت ماء حياتي<sup>٢</sup> فسم لي من آخذد بئارك واوصني بما في نفسك فقال يا اخي لم يقتلني<sup>٣</sup> الانراك وانما<sup>٤</sup> قتلني ابونا بشتاسف وقتل اخوتي وجدى فاطلب منه ثارى ولا تنس التصديق عني قد فاضت نفسه<sup>٥</sup> فجزع اسفندياذ عليه جزعا شديدا وعزج على تجهيزه<sup>٦</sup> ودفنه ثم ركب سائرا الى المعركة فرآها مخبونة بجثث القتلى من اخوته وجنوده<sup>٧</sup> وجنود والده فانحلت عقود دمه ورأى جيفة كردم الساعى كان به<sup>٨</sup> فقال لها ايها الشقى الذى خسر الدنيا والآخرة ما الذى احوجك الى ان اضرمت ايران شهرازا بقمح محضرك وسعايتك بي الى ابى

فاضت عينه C. <sup>١</sup> فاما Mss. <sup>٢</sup> تقتلني M. <sup>٣</sup> ماحياتي M. <sup>٤</sup> احيى صنتك M. <sup>٥</sup> فاضت نفسه. <sup>٦</sup> تجهيز C. <sup>٧</sup> Manque dans C. <sup>٨</sup> كانه C.

frere, l'état dans lequel je me trouve m'empêche de me réjouir de ta délivrance et de ta visite. » Isfendiyâdh lui répondit : « Mon bien-aimé, joie de mes yeux, la pitié que tu m'inspires m'anéantit et ternit ma vie. Nomme-moi celui sur qui je dois venger ta mort et fais-moi connaître tes dernières volontés. » Ferashâward dit : « Ce ne sont pas, o mon frere, les Turcs qui sont cause de ma mort; c'est uniquement Bischtasf, notre père, qui m'a tué, moi, ainsi que mes frères et mon grand-père; c'est sur lui que tu dois me venger. Et ne néglige pas de faire de bonnes œuvres en mon nom. » Puis Ferashâward expira. Isfendiyâdh fut désolé. Après avoir pourvu à ses funérailles et à son enterrement, il continua sa route et arriva au champ de bataille, qu'il vit couvert des cadavres de ses frères, de ses guerriers et des guerriers de son père. Ce spectacle fit couler ses larmes. Voyant le cadavre de Kordem, celui qui l'avait calomnié, il l'apostropha en ces termes : « Malheureux, toi qui as perdu cette vie et la vie future, qu'est-ce qui t'a poussé à amener une conflagration sur l'Iranschahr, en tenant de méchants propos contre moi et en me calomniant auprès de mon

حتى حبسنى وقيدنى فقبس الانراك على النكايه<sup>١</sup> فى اهلى ومملكة  
والدى لغيبتى<sup>٢</sup> وحصولى فى معتقلى ولقد جرحت بلسانك الخبيث ما  
لا تأسود الايام فذق وبال امرك<sup>٣</sup> واحسأ فى مكانك من النار وسار من  
ذلك الموضع فلما جن عليه الليل وصل الى معسكر الانراك فطم  
معبره من الخندق بلطفه من لطائف سعادته وشهامته واجتابه فى  
احبابه وانتهى الى ثمانين فارساً من طلائع ارجاسى فقالوا من انتم فقال  
اسفندياد ان كهرم قد وجهنا اليكم لنقتلكم اذ خلى الطريق  
لاسفندياد حتى احتاز عليكم ووضع هو واهل حابه السيوف فيهم حتى  
قتلوا اكثرهم وهرب باقيهم وسار اسفندياد الى معسكر بشتاسى

١ امره M. ٢ لعينى M. ٣ النهاية M.

père, de telle sorte que celui-ci m'a emprisonné et enchaîné et que les Tures, profitant alors de mon éloignement et de mon emprisonnement, ont osé porter le deuil et la ruine dans ma famille et dans le royaume de mon père? Le mal que tu as fait avec ta vilaine langue ne sera jamais guéri! Subis maintenant la peine de ton œuvre et va-t'en dans l'enfer où est ta place!» Isfendiyadh, ensuite, quitta ce lieu. Lorsque, à l'ombre de la nuit, il eut atteint le camp des Tures, il parvint, grâce à une faveur spéciale de sa bonne étoile et grâce à son audace, à combler le passage du fossé qu'il traversa avec ses compagnons. Il rencontra quatre-vingts cavaliers des avant-postes d'Ardjas qui demandèrent: « Qui êtes-vous? » Isfendiyadh répondit: « Nous sommes envoyés par Kohram pour vous tuer, parce que vous avez laissé passer Isfendiyadh qui a réussi à traverser vos lignes. » Puis lui et ses compagnons les chargèrent avec leurs sabres et en tuèrent la plupart. Les autres s'enfuirent. Isfendiyadh se rendit ensuite au camp de Bischtâsf.

ورود<sup>١</sup> اسفندیاذ الى ابیه و محاربتہ الاثرک وانهرامهم عند وفاتہ  
مع کرکسار التری

لما ورد اسفندیاذ على بشتاسف سجد له ووفاد حقه فقام اليه بشتاسف  
وعانقه وقبل عينيه<sup>٢</sup> وقال له يا بنى احب ان تغفوعنا سلف ولا تنطوى  
على موجدة مما سبق وثثق<sup>٣</sup> بالجازى الوعد فى تملكك وتسليم التاج  
والسرير اليك اذا فرغت من موقعة الاثرک والانتقام منهم فقال ايها  
المالك انا عاجز عن شكرک على صفحك عني واطلاقك آلي من محبسى  
وساكفيك بعون الله ما يهتك<sup>٤</sup> وأدرك الثأر المنيم بدولتك ثم ان  
القواد والاجناد انثالوا على اسفندیاذ فمجدوا له واثنوا عليه واطهروا

<sup>١</sup> Mss. ورود.      <sup>٢</sup> Mss. عينه.      <sup>٣</sup> Manque dans M.      <sup>٤</sup> نهتك C.

#### ARRIVÉE D'ISFENDIYÂDH AUPRÈS DE SON PÈRE.

#### IL LIVRE BATAILLE AUX TURCS QUI SONT MIS EN DÉROUTE.

#### CE QU'IL LUI ADVINT AVEC LE TURC KOURKSÂR.

Lorsque Isfendiyâdh arriva auprès de Bischtâsf, il se prosterna devant lui et lui rendit les hommages qui lui étaient dus. Bischtâsf se leva et alla vers lui, le serra dans ses bras, lui baisa les yeux et lui dit : « Mon fils, je désire que tu pardonnes ce qui a eu lieu, que tu ne gardes pas de ressentiment de ce qui s'est passé et que tu aies entière confiance en ma promesse de te proclamer roi et de te remettre la couronne et le trône, quand tu auras terminé la guerre contre les Turcs et que tu les auras châtiés. » Isfendiyâdh répondit : « Je ne puis assez te remercier, o roi, de m'avoir gracié et de m'avoir fait sortir de ma prison. Avec l'aide de Dieu, je te débarrasserai de tes soucis et, par ta bonne étoile, j'obtiendrai une vengeance complète ! » Les chefs d'armée et les guerriers étant accourus auprès d'Isfendiyâdh se pro-



السرور بطلوعه فقال لهم حسناً وجزاًم خيراً وامرهم بالاستعداد المتشقى من الأتراك فضمنوا له السمع والطاعة والمساعدة وفدود بابدانهم وارواحهم ولما انتهى الى ارجاسى خبر اطلاق اسفندياذ وقتله الطلائع وانضمامه الى ابيه احذد المقيم المقعد ودب الخوف والحزن فى اهابه فجمع قواده واحبابه وقال لهم كان من حقنا ان نحتال للهجوم على اسفندياذ فى معتقله وننتهز الفرصة فى سقى الارض من دمه وهو فى قيود وسلاسله واذ قد أطلق ذلك الشيطان المارد والاسد الاسود والفيل المغتلم والشعبان الملتهم فلا طاقة لنا به والرأى ان ننصرف الى بلادنا على جملة من الظفر ونرحل موفوريين وعلى ما غنمنا مقتصرين وكان فى

من M. . والمقعد C. . وقتال M. . اهنى M. . اهى C. . فضموا C. .  
المغتلم C. . . ونتهز M. . . فى M. .

sternèrent devant lui, le complimentèrent et témoignèrent leur joie de son arrivée. Il les remercia et leur ordonna de se préparer pour infliger une bonne défaite aux Tures. Ils lui promirent de lui obéir et d'exécuter ses ordres, de rivaliser de zèle et d'empressement, et lui déclarèrent que leurs corps et leurs âmes étaient sa rançon.

Lorsque Ardjâs fut informé qu'Isfendiyâdh était en liberté, qu'il avait tué les avant-postes et qu'il avait rejoint son père, il fut en proie à une extrême agitation et la peur et le chagrin se glissèrent dans sa peau. Il réunit ses chefs d'armée et ses familiers et leur dit : « Nous aurions dû chercher à surprendre Isfendiyâdh dans sa prison et saisir l'occasion d'arroser la terre de son sang alors qu'il était dans ses fers et ses chaînes. Le voilà libre, ce terrible Satan, ce lion féroce, cet éléphant furieux, ce dragon qui engloutit les créatures, et nous sommes impuissants contre lui ! Le mieux sera de nous en retourner dans notre pays, victorieux comme nous sommes, de partir sans avoir subi de pertes, nous contentant du butin que nous avons fait. » Parmi ses chefs d'armée et ses familiers était un homme portant le surnom

قَوَادِهِ وَخَوَاصَّهُ الْمَلَقَبُ بِكَرْكَسَارِ لِأَنَّهُ أَشْبَهَ النَّاسَ خَلْقًا وَخُلُقًا  
بِالذِّئْبِ

وَقَدْ مَا أَبْصُرْتَ عَيْنَاكَ مِنْ رَجُلٍ إِلَّا وَمَعْنَاهُ إِنْ فَكَّرْتَ فِي لُفْيَةٍ

وَدَانَ بَاقِعَةَ فِي الْخُبْتِ وَالْدهَاءِ وَالشَّجَاعَةِ وَالْخَبْرِيَّةِ وَالْمُقَاتَلَةِ لَا يَمْلُ  
الشَّرَّ وَيَحِبُّ الْحَرْبَ وَيُتَقَنَّ الْمَكْرَ فَقَالَ لَهُ أَيُّهَا الْمَلِكُ مَا بَالُنَا نَحْتَاجُ إِلَى أَنْ  
نُؤَلِّيَ أَدْبَارَنَا عَنْ قَوْمٍ قَدْ ثَلَمْنَاكُمْ وَكَلَمْنَاكُمْ وَهَزَمْنَاكُمْ وَحَاصَرْنَاكُمْ وَهَلْ زَادَ  
فِيهِمْ إِلَّا رَجُلٌ وَاحِدٌ وَمَعْلُومٌ مَا قَدْرُ قُوَّتِهِ وَغَنَائِهِ فَإِنْ وَلَيْتَنِي مُحَارِبَتَهُ  
بَارِزَتِهِ وَقَارِعَتِهِ وَافْقَدْتُ الدُّنْيَا اسْمُهُ فَقَالَ لَهُ أَرْجَأْسُ أَنْ عَمِلْتَ مَا  
قَلْتَ شَاطَرْتُكَ مَلِكِي وَمِلِكِي وَزَوْجَتُكَ بِنْتِي فَقَالَ كَرْكَسَارُ أَنَا لَهَا

الملقب.

Manque dans M.

عملت M.

de Kourksar, parce que, par son extérieur et son naturel, il ressemblait le plus au loup.

On ne voit guère un homme dont le caractère, si l'on observe bien, ne soit indiqué par son surnom.

Il était plein de fourberie, d'astuce et de bravoure, expert dans les coups de surprise et dans la bataille, ne se lassant point de ravager, avide de combats et employant la ruse avec une grande habileté. Il dit : « Pourquoi, ô roi, devrions-nous nous enfuir devant des gens que nous avons taillés en pièces, mis en déroute et enfermés ? Ont-ils reçu d'autres renforts qu'un seul homme, dont on sait ce que vaut la force et ce qu'il peut faire ? Si tu me charges de lui livrer bataille, je le provoquerai en combat singulier, lutterai avec lui et ferai disparaître du monde sa renommée. » Ardjâs lui dit : « Si tu fais ce que tu dis, je partagerai avec toi mon royaume et mes possessions et te donnerai en mariage ma fille. » Kourksâr s'écria : « Je suis l'homme pour cela et

ولكل شديدة فولاد ارجاسف الحرب وسلم اليه الجيش وامرهم بطاعته  
وامتنال اوامر وسلك سبيله وترك تعدى حدوده ولما لاحت تباشير  
الصبح في اليوم الرابع من ورود اسفندياذ برز في عسكره وامر بضرب  
الطبول وتسوية الصفوف واقامة رسوم المقاوم والمواقف وجاء كركسار في  
حيمشه ودأته ذئب على عقاب فعبثام ورتبهم ووقف ارجاسف على تل  
مشرف عليهم فما طلعت الشمس حتى مجبها الغبار الثائر من  
سنايك الخيل ولم يلبثوا الا ساعة من النهر حتى اشتبكت انياب حرب  
والتهبت نار الطعن والضرب وتعانقت الاقارن وحى الوطيس وحلى  
وقع الاعددة والدبابيس على تجواشن والدروع وقع الفطاطيس على تحديد  
واخذ اسفندياذ من الانراك بالخنق وطحن اكثرهم طحن تحت فارسا

فلما C.

وجهى C.

Manque dans C.

pour toute affaire difficile! » En conséquence, Ardjâs lui confia la direction de la bataille et lui donna le commandement des troupes, qui eurent l'ordre de lui obéir, de se conformer à ses instructions, de suivre son exemple et de ne point enfreindre ses dispositions.

Le quatrième jour après son arrivée, aux premières lueurs de l'aurore, Isfendiadh sortit du camp avec son armée, fit battre les tambours, former les lignes de bataille et établir selon les règles les différentes positions. Kourksâr, pareil à un loup monte sur un aigle, se présenta à la tête de ses troupes qu'il répartit et disposa en bon ordre. Ardjâs se tenait sur une hauteur qui les dominait. Le soleil était à peine levé, que déjà il était couvert par la poussière que soulevaient les sabots des chevaux, et bientôt la bataille était engagée, les lances et les sabres s'entre-choquaient, les champions étaient aux prises; on luttait avec rage et les massues et les masses d'armes tombaient sur les cuirasses et les cottes de mailles comme les marteaux qui frappent le fer. Isfendiadh réduisit les Turcs à l'extrémité et en écrasa la plu-

ارجاسف الى كركسار من قال له على لسانه ان كنت تريد ان تؤثر في هذه الحرب اثرًا فافعل قبل ان لا تبقى من الاثراك باقية فتصدى كركسار لاسفندياذ ورماد بسم نفذ عليه درعه فتحمّد اسفندياذ السقوط عن ظهر فرسه واوم انه لمآبه فقصد كركسار وقد سل سيفه ليأخذ رأسه فوثب اسفندياذ ورماد بالوهق وجذبه عن فرسه وركب وسار يقوده من خلفه وامر بتقييده وانفاده الى بشتاسف وقال له احتفظ به ولا تأمر بقتله فلنا ارب في حياته وحين رأى ارجاسف ما حل بكركسار لم يلبث ان هرب في خواضه على الجمّازات وامر باتخاذ الخيل جنائب وركب المفازة وله من الذعر سائق حثيث : وتمكن اسفندياذ واحبابه من الاثراك فقصدوه وحصدوه فقال بعضهم لبعض

1. هذا M. 2. قتل C. La place de ces deux mots est restée en blanc dans M.

3. السابق حيث C. — 4. الجمادات M.

part comme la meule écrase les grains. Ardjâsf envoya un messenger à Kourksâr et lui fit dire : « Si tu veux, dans cette bataille, remporter une grande victoire, fais-le avant qu'il ne reste plus de Turcs. » Alors Kourksâr se tourna contre Isfendiâdh et tira une flèche qui perça sa cuirasse. Isfendiâdh se laissa tomber de cheval, comme s'il était blessé à mort. Kourksâr courut vers lui, le sabre à la main, pour lui couper la tête. Isfendiâdh se releva, lança sur lui son lacet, l'enleva de dessus son cheval, se remit en selle et partit en le traînant derrière lui. Il donna l'ordre de le lier et de l'envoyer à Bischtâsf, auquel il fit dire : « Garde-le, ne le fais pas mourir; car nous avons besoin de lui vivant. » Quand Ardjâsf vit ce qui venait d'arriver à Kourksâr, il ne tarda pas à s'enfuir avec ses familiers sur des dromadaires, en donnant l'ordre de mener les chevaux à la main, et s'enfonça dans le désert, emporté et aiguillonné par la terreur. Isfendiâdh et les siens, entièrement maîtres des Turcs, les brisèrent et les fauchèrent. Alors les

ما وقفونا وقد انهزم الملك وأسر صاحب الجيش فصتبوا اسلحتهم وكشفوا رؤوسهم وسجدوا لاسفندياذ<sup>١</sup> واستأمنوه فأمنهم ووكل بهم واستوثق منهم ووضعت الحرب أوزارها<sup>٢</sup> وعاد اسفندياذ الى معسكره فانكره أصحابه لاشتمال الدماء على خيته ورأسه وفطاعة<sup>٣</sup> منظره في ثيابه ولم يمكنه اطلاق يده وردّها<sup>٤</sup> عن مقبض سيفه لالتزامها اياد والتزاقها به من حرارة الدماء والخدر الذي<sup>٥</sup> لحقها من كثرة الضرب فلم يفرّق بينهما إلا بالاستكثار من صب الماء<sup>٦</sup> لحار عليهما<sup>٧</sup> ثم انه نزع ثياب الحرب ولبس ثياب العبادة وصلى لربه وحمد على حسن صنعه<sup>٨</sup> واوفى بنذره<sup>٩</sup> ثم دخل على والده فقام اليه واتى عليه وجزاه الخير وقال له

التي M. — وردّه Mss. — وفصاعة M. — اوزارها C. — الاسفندياذ M.

Manque dans C. — ثيابه M. — عليها M.

soldats turcs dirent entre eux : « Pourquoi restons-nous, puisque le roi a pris la fuite et que le chef de l'armée est prisonnier? » Et ils jetèrent leurs armes, ôtèrent leurs casques, se prosternèrent devant Isfendiâdh et demandèrent quartier. Isfendiâdh leur accorda la vie sauve, pourvut à leur bonne garde et les fit enfermer.

La bataille était terminée et Isfendiâdh rentra dans son camp. Sa barbe et sa tête étaient entièrement couvertes de sang; il avait un aspect épouvantable dans ses vêtements, si bien que ses gens ne le reconnurent pas. Il lui fut impossible de détacher sa main et de la retirer de la poignée de son sabre, à laquelle elle était collée par le sang chaud et par l'engourdissement qui l'avait gagnée, tant elle avait porté de coups. On ne parvint à séparer l'une de l'autre qu'en versant sur elles beaucoup d'eau chaude. Il ôta ensuite ses vêtements de combat, revêtit des habits de dévotion, bénit Dieu et lui adressa des actions de grâces pour ses bienfaits et accomplit les vœux qu'il avait faits. Puis il entra chez son père, qui alla à lui, le complimenta, le remercia et



عُد إلى مضربك ونل من الطعام ولجّهام ففعل ولما أصبح دعا بكرسار  
فقدّم إليه وهو يرتعد ارتعاد الورق<sup>١</sup> على الشجر عند هبوب الريح فقال  
له أيها الشاه استبقني لخدمتك ومناجحتك ودالتك على المدينة  
الصفريّة التي أوى إليها أرجلسي في جيشه فقال سأنظر في أمرك<sup>٢</sup>  
وأمر برّده إلى محبسه وركب إلى المعركة وتقدّم بجمع<sup>٣</sup> الغنائم وقسمها  
في العسكر وإطلاق المستأمنة وتخليّة سبيلهم وعاد إلى مضرب أبيه  
فتحدثا كثيرا وتشاورا طويلا وقال له أبوه يا بني قد استعملت الجّد  
واحسنت الأثر وكفيت المغمّ وبقي أن تأتي على حشاشة ملك الترك  
وتستنقذ اخنيك من السبي فإن كونها في يد العدو عار لا يغسله

<sup>١</sup> M. البرق والورق. — C. في أمرك وأثرك. — Mss. جميع. — Manque dans M.

<sup>٢</sup> الأعداء وعار M.

lui dit : « Rentre dans ton pavillon, restaure-toi et prends du repos. » Isfendiyâdh fit ainsi. Le lendemain matin, il se fit amener Kourksâr qui, tremblant comme la feuille sur l'arbre au souffle du vent, lui dit : « Laisse-moi la vie, ô prince, pour que je puisse te servir, te conseiller et te guider vers la Ville d'airain où Ardjâs s'est retiré avec ses troupes. » — « J'aviserai sur ton sort », répondit Isfendiyâdh. Et il le fit ramener dans sa prison. Puis il monta à cheval, se rendit au champ de bataille, ordonna de réunir le butin et de le distribuer à l'armée, et de relâcher ceux qui avaient demandé quartier et de les laisser libres de partir.

Isfendiyâdh étant retourné au pavillon de son père, ils causèrent et délibérèrent longtemps ensemble. Bischtâs dit : « Tu viens de faire preuve, ô mon fils, de la plus grande énergie, d'accomplir des faits extraordinaires et de nous délivrer de cette grave affaire. Il te reste à anéantir les derniers vestiges du roi des Turcs et d'arracher tes deux sœurs à la captivité; car si elles devaient rester entre les mains

الاعتذار ولا يعفيه الليل والنهار وإذا خمت بالمسك ما كتبت به بالعنبر  
وألزت عن قلبي بقية الشغل ويتضت وجهي في الناس انجزتكم الوعد  
وسلمت اليك الملك فقال اسفندياز سمعا وطاعة لك

نهوض اسفندياز ومسيرة الى بلاد الترك على الطريق المعروف  
كان بهفت خان

هذه القصة الى منتهائها من بقية قصة رستم مما لا يقبله العقل ولا  
يصدقها الرأي ولكني أؤثر ان لا يخلو كتابي هذا منها مع شهرتها  
وتداول الناس إياها<sup>١</sup> وميلهم اليها<sup>٢</sup> واستطابة الملوك عجائبها

<sup>١</sup> إياها Mss. — <sup>٢</sup> إياها M.

de l'ennemi, ce serait une honte inexcusable que le temps n'effacerait jamais. Quand, scellant avec du musc ce que tu as écrit avec de l'ambre, tu auras terminé ce que tu as commencé, ôté de mon cœur les dernières préoccupations et que tu m'auras rendu l'honneur parmi les hommes, j'accomplirai la promesse que je t'ai donnée et te remettrai le pouvoir. » Isfendiâdh répondit : « Je suis prêt à l'obéir. »

ISFENDIYÂDH SE MET EN CAMPAGNE ET MARCHÉ VERS LE PAYS DES TURCS  
PAR LA ROUTE CONNUE SOUS LE NOM DE HEFT KHÂN.

L'histoire suivante, du commencement à la fin, y compris les derniers faits de l'histoire de Roustem, est de celles que la raison ne peut admettre et que l'examen réfléchi rejette comme apocryphes. Mais je ne veux pas qu'elle manque dans le présent ouvrage, attendu qu'elle est célèbre, que les gens la racontent les uns après les autres et l'aiment, que les princes sont charmés par ses incidents merveilleux

واستكثرهم في الخُف<sup>١</sup> والابنية من تصاورها ومع اتصالها بما تقدم من قصص الكتاب وحاجته<sup>٢</sup> الى سياتقتها وقد سبق القول في الاعتذار من امثالها في قصة زال وغيرها ولنا من الاحاديث طيبها<sup>٣</sup> ان يشتاسف امر برد الجيوش من الوجود جمعهم وعرضهم على اسفندياد لينتخب منهم ويرى رايه فيهم فاختر منهم اثني عشر الفا واعطاهم الارزاق وخلع على القواد وبالغ في الاحتشاد<sup>٤</sup> ثم امر بضرب الطبول للرحيل وسار في ابناؤه وبشوشن<sup>٥</sup> وسائر خواصه واستصحب كركسار في هودج<sup>٦</sup> موكل به حتى بلغ رأس الحد فنزل سرادقه وامر بنصب الموائد وبترتين<sup>٧</sup> المجالس ونشط لاسمطار<sup>٨</sup> سحاب الأنس وقدح زناد

١. واستكثرهم والصغ. C. ٢. حاجته M. ٣. Ms. بشوشن. ٤. مودج C.

٥. الموكل وترتين C. ٦. الاسمطار M.

et en multiplient les représentations dans les livres et sur les monuments; attendu enfin qu'elle se relie aux récits qui précèdent et qui ont besoin d'être complétés par elle. Nous avons déjà justifié l'insertion de tels récits à propos de l'histoire de Zâl et d'autres. Nous ne retenons de ces relations que ce qu'elles ont de plaisant.

Or Bischtasf donna l'ordre de faire revenir les troupes des différentes provinces, de les réunir et de les faire passer en revue par Isfendiyadh, qui choisirait celles qui lui conviendraient et en disposerait. Isfendiyadh prit douze mille hommes, leur distribua la solde, donna des vêtements d'honneur aux chefs d'armée et mit un extrême soin à se préparer pour la campagne. Puis il fit battre les tambours pour le départ et se mit en marche avec ses fils, avec Beschoûthen et ses autres familiers, emmenant Koursâr, bien gardé, dans une litière. Arrivé à la frontière, il s'installa dans sa tente, donna l'ordre de poser les tables et d'arranger les salles des banquets et se disposa allégrement à donner libre cours au plaisir et à faire jaillir le joyeux divertissement. Il se

اللهو وقعد<sup>١</sup> مع ندمائه يشرب ويطرب ودعا بكر كرسار فأمر باطعامه وسقاده ثلاث جامات من الراح وبسطه لمحدث<sup>٢</sup> ثم قال له يا كرسار انى اسألك<sup>٣</sup> عن اشيأ فان صدقتنى احسنت مكافأتك وملكتك ارض الترك اذا انقلبى عنها بالبح وان كذبتنى اذقتك قبل حر النار حر السيف فقال كرسار سلى يا شهريار عما شئت لاجيبك بما التحققه فقال اخبرنى عن الطرق اولاً من هاهنا الى القلعة الصغرى وعن مسافة الايام فى قطعها وعن حل القلعة وكيفيتها<sup>٤</sup> [ثانياً] فقال كرسار على الخبير بها سقطت ايتها الشاد اعلم ان الطرق من هاهنا اليها ثلاث فمسافة احدها ثلاثة اشهر وهى على الكلا والبلاد والقرى والمراحل

١. احدنها M. — ٢. وعن كيفيتها C. — ٣. سائلك C. — ٤. وقع M.

mit donc à boire avec ses convives et à s'amuser. Puis, ayant demandé que l'on amenât Kourksâr, il lui fit donner à manger et lui fit boire trois coupes de vin. L'ayant ainsi bien disposé à causer, il lui dit : « Je vais t'adresser, ô Kourksâr, quelques questions. Si tu me dis la vérité, je te récompenserai largement et te ferai roi du pays des Turcs, quand j'en serai revenu victorieux. Mais si tu me trompes, je te ferai goûter, avant la chaleur du feu de l'enfer, la chaleur du sabre. » Kourksâr répondit : « Demande-moi, ô prince, ce que tu veux, je te dirai ce dont je suis absolument certain. » Isfendiyâdh dit : « Renseigne-moi d'abord sur les routes qui conduisent d'ici au Château d'airain et sur le temps qu'il faut pour les parcourir, et en second lieu sur l'état du château lui-même. » Kourksâr répondit : « C'est sur l'homme bien renseigné que tu es tombé, ô roi ! Sache que les routes qui mènent d'ici à ce château sont au nombre de trois. L'une, qui est de trois mois de marche, traverse des contrées où l'on trouve du fourrage, des villes, des villages, des stations de halte et des aiguades. La seconde route est de deux mois de marche; elle aussi passe par des régions cultivées et

والمناهل ومسافة الأخرى شهران وهي أيضا على الجمار<sup>(1)</sup> وتخصمون ومسافة الثالثة سبعة أيام ويقال لها هفت خان ولكن في كل مرحلة منها نكبة راصدة وبلية قاصدة من الذئب والأسد والثعبان والساحرة والعنقاء والبرد والمفازة العذراء<sup>(2)</sup> فإذا اخترقت هذه المنازل المشتملة على البرلازل بلغت<sup>(3)</sup> المدينة الصفرية وهي التي ليس في جميع الدني<sup>(4)</sup> حصن احصن<sup>(5)</sup> وامنع وارفع وأوسع منها وفيها من العيون ولقصور والكنوز والممر والعلاقات وسائر الخيرات ما لا يحصى ولا يعد وهي مشحونة بمائة ألف أوزيريدون فقال إسفندياذ سبيلنا أن نخترق هذه السبيل التي مسافتها سبعة أيام فقال كركسار إنها الشاذ هي بكرم يفترعها أنسى ولم يخرقها آدمي فقال إسفندياذ سوف ترى ركوبى أهوالها وقطعى

حين M. — Manque dans C. — . وبلغت C. — . العذراء C.

par des cites. La troisième est de sept jours de marche; on l'appelle Hef Khan. Mais, à chaque station de celle-ci, il y a un écueil qui te guette, un fléau prêt à te saisir : loup, lion; dragon, sorcière, l'oiseau Anqa, froid, désert où personne n'a encore pénétré. Quand tu auras traversé ces lieux avec leurs horreurs, tu arriveras à la Ville d'airain. Dans le monde entier il n'existe de forteresse plus puissante, plus protégée contre toute attaque, ayant une enceinte plus élevée, occupant un plus vaste espace. Elle renferme des sources d'eau, des palais, des trésors, des vivres, du fourrage et d'autres ressources que l'on ne saurait dire et dont le nombre est illimité; sa garnison est de cent mille soldats, si elle ne dépasse pas ce chiffre. » Isfendiyadh dit : « Pour nous, ce que nous avons à faire, c'est de passer par cette route qui est de sept jours de marche. » Kourksar répliqua : « Cette route, ô roi, n'a jamais été foulée par un homme; jamais un être humain n'y a pénétré. — Tu verras, dit Isfendiyadh, comment j'aborderai ses horreurs



أيامها فصلى إلى المرحلة الأولى فقال فيها ذئبان كالفيلين جسموما  
وانيايا وعواديها على مقادير مبانيهما فامر برده إلى مكانه وأتم ليلته  
تلك عزفا وقصفا ولما أصبح أمر بضرب الطبول وأرتحل آخذاً في طريق  
هفت خان فلما شارف المنزل سلم الجيش إلى بشوثن ولبس السلاح  
وتقدمهم سائر فعارضة الذئبان كالفيلين وكشرا عن انياب  
كالخرب ونحو نخود وصلا عليه فأمطرها عارضا بردا برشق السهام  
حتى أوهنها وأوهاها وصيرها كالقنفذين ثم سل سيفه فأخى به  
عليهما وقطعها وتوضأ وصلى لله عز اسمه وحمد على كفايته شرهما  
واقبل بشوثن وجيش فراؤا الذئبين مصروعين كالخيلين فتعجبوا

<sup>1</sup> Ces mots manquent dans M. — C. كالحرب. — Manque dans M.

<sup>2</sup> C. الخيلين.

et comment je la traverserai. Ainsi fais-moi connaître ce qu'il y a dans la première station. — Il y a, dit Kourksar, deux loups grands comme des éléphants, ayant des défenses comme eux, dont les chocs sont terribles en proportion de leurs énormes corps. » Isfendiyadh fit ramener Kourksar en sa prison et passa le reste de la nuit à manger, à boire et à se divertir. Au matin, il fit battre les tambours et se mit en marche, en prenant la route de Heft Khân. Lorsqu'il arriva en vue de la station, il donna le commandement à Beschoûthen, prit ses armes et, précédant ses troupes, se porta en avant. Les deux loups, pareils à des éléphants, se trouvèrent devant lui, lui faisant face, montrèrent des dents comme des lames, se dirigèrent de son côté et bondirent sur lui. Il les cribla d'une grêle de traits de telle sorte qu'il leur fit perdre leur force, qu'il les paralysa et les réduisit à l'état de deux masses inertes; puis il tira son sabre, les assaillit et leur fendit le corps. Il se purifia ensuite et bénit Dieu et lui rendit grâces de l'avoir sauvé d'eux. Lorsque Beschoûthen et l'armée arrivèrent et virent les deux loups

منهما واتنوا على قاتلهما واغتم كركسار بسلامته واستها في نفسه ومن  
اسفندياذ مضربه وقعد مع اخيه وابنائيه وخواته ومالحم ودعا  
بالشراب فاستدز منه حلوبة السورور معهم وامر بتقدير كركسار  
اليه بعد اطعامه وسقاد ثلاث جامات من الراح ثم قال له ايها التري  
الشقي كيف رأيت صنع الله لي وعلى يدي وكيف تشاهد  
الذئبين اللذين هما اشبه خلق الله بك مطروحين بين يديك فقال  
ايها الشاد ما حسبت احدا يُقدم وحده على ما اقدمت عليه وسيظفرك  
الله غدا بالاسدين كما اظفرك اليوم بالذئبين واخذ يهول امرها ويخوفه  
بهما وتبسم اسفندياذ ضاحكاً من قوله وقال ان كنت معنا غدا رأيت ما

Manque dans M. منهم حلوبة M. حلوبة C.

etendus par terre comme deux montagnes, ils en furent stupéfaits et féliciterent leur exterminateur. Kourksar, au contraire, vit avec peine qu'il avait échappé au danger; mais il cacha ses sentiments.

Isfendiyadh s'installa dans sa tente, s'assit à table avec son frère, ses fils et ses familiers et mangea avec eux. Il fit venir du vin qui les mit tous en très grande joie. Puis il donna l'ordre d'amener Kourksar, après lui avoir fait servir un repas. Il lui donna à boire trois coupes de vin et lui dit : « Eh bien, misérable Ture, que penses-tu de ce que Dieu a fait pour moi et par moi, et que dis-tu des deux loups, qui de toutes les créatures de Dieu te ressemblent le plus et que tu as vus etendus devant toi? » Kourksar répondit : « Je n'aurais pas cru, ô roi, que personne oserait entreprendre seul ce que tu as osé. Aussi Dieu te fera-t-il triompher demain des deux lions, comme il l'a fait triompher aujourd'hui des deux loups! » Et il se mit à donner une description terrible de ces lions et à l'effrayer. Isfendiyadh rit de ses paroles et dit : « Si tu es avec nous demain, tu verras des choses dont tu seras encore plus étonné. » Quand la tunique du soleil devint

تزداد منه تجباً ، وحين اصفرت غلالة الشمس امر فنودي بالرحيل  
وركب في الجيش ووصل السير بالسرى .

قصة اسفندياذ في المرحلة الثانية من هفت خان وصيده الاسدين  
لما شارف المرحلة التي هي مئوى الاسدين اللذين لم ير مثلها تقدم  
لجيش كفعلته الامسية فلم يسراً يسيراً حتى رأى الاسدين كقطعتى  
جبلين فثارت اليه الانثى منهما فضربها بالسيف ضربة على رأسها  
قدتها الى ظهرها واقدام الذكر فضربه اسفندياذ بسيفه ضربة رمت  
برأسه وترجل واقبل على حمد الله وشكره وطلع جيش فرأوا السبعين

رمية M. -- Manque dans M. -- عدم Mss. -- ووصل السرى C. عجا M. رمت رأسه.

jaune, il fit donner le signal du départ et se mit en route à la tête de l'armée, effectuant après la marche du jour une marche de nuit.

#### AVENTURE D'ISFENDIYADH DANS LA SECONDE STATION DU HEFT KHÂN.

##### IL ABAT LES DEUX LIONS.

Lorsqu'il arriva en vue de la station qui était le repaire des deux lions dont on n'avait jamais vu les pareils, Isfendiadh, comme il avait fait la veille, prit les devants. A peine avait-il parcouru une faible distance, qu'il aperçut les deux lions, tels que deux masses détachées de deux montagnes. La femelle ayant bondi sur lui, il lui asséna sur la tête un coup de sabre qui la fendit jusqu'au dos. Le mâle s'étant approché à son tour, Isfendiadh le frappa avec le sabre de façon à faire sauter sa tête. Alors il descendit de cheval et se mit à louer Dieu et à lui rendre grâces. Lorsque les troupes arrivèrent, elles virent les deux fauves comme deux montagnes; elles furent

كالحبلىين فقصوا عجايا واهتزت اعطافهم فرحا ونظر اليهما كركسار  
فاظهر الاستبشار وكذبته حاله فى الانخزال وكسوف الببال وفى نفسه  
بلابل تدور ومراجل تفور وقعد اسفندياذ فى مضربه مع خواصه  
وندمائه ونصبت المائدة وزين المجلس فلما فرغ من الطعام واشتغل  
بالشراب دعا بكركسار وامر باطعامه ثم سقاها ثلاث اكؤس وقال له  
كيف رأيت اتيانى على الاسدين الذين \* فرعنتى منهما فقال اعيذك  
يا ابن الملك بالله فوالله \* ما رأيت مثلك ولا سمعت به ولا قدرت انه  
يكون وقد اقحمت عقيبتي وخلفت بليتيين ولا ادرى كيف تكون  
حالك غذا مع الشعبان الذى يحلى قطعة جبل وتنقدح النار من

— \* M manque dans M. — \* M manque غوالله, blanc entre le الملك et بالله.

emerveillées et transportées de joie. Kourksâr, en les regardant, témoigna sa satisfaction; mais son embarras et sa confusion indiquaient qu'il mentait; en son intérieur s'agitaient et bouillonnaient des sentiments d'amertume et de haine.

Isfendiyadh s'assit dans sa tente avec ses familiers et ses convives; on avait dressé les tables et arrangé la salle du banquet. Quand, après avoir fini le repas, il se fut mis à boire, il fit venir Kourksâr et lui fit donner à manger; il lui servit ensuite trois coupes de vin et lui dit : « Que penses-tu de la manière dont j'ai expédié les deux lions dont tu m'avais fait peur? » Kourksâr répondit : « Que Dieu te protège, ô prince! Je jure que jamais je n'ai vu un homme comme toi, ni entendu parler d'un pareil, et je ne crois pas qu'un tel doit exister! Tu viens d'affronter deux affaires difficiles et surmonter deux périls. Mais je ne sais pas quelle sera ton attitude demain, en présence du dragon. Le dragon ressemble à une montagne isolée; de ses dents jaillissent des étincelles, la fumée sort de sa bouche; avec son haleine il attire

انيابه ويخرج الدخان من فيه ويجذب الفيل الى نفسه بنفسه فضلا عن الفرسان والرجالة فضحك اسفندياذ وقال يا كرسارس ترى ما يطير عن عينيك الكرى وامر في الوقت باتخاذ عجلة من الخشب عليها صندوق له بابان وتقدم بتركيب النصول الحديدية من خارجها وامر بحمل العجلة على فرسين قوتين جارين وارتحل في الجيش وسرى طول الليل

### قصته في المرحلة الثالثة وقتله الثعبان

لما شاف اسفندياذ المنزل الثالث تقدم للجيش واعد السير حتى انتهى الى موضع الثعبان فلبس السلاح وامر بتحويل العجلة والصندوق الى

قصة. Ms. ١ — فيه من M — بطير عينك M عينك C — غد ويحدث M

l'elephant et encore plus facilement les cavaliers et les piétons. Isfendiyadh se mit à rire et dit : « Tu verras, ô Kourksâr, ce qui fera sauter les globes de tes yeux. » Et, immédiatement, il fit préparer un char de bois portant une caisse avec deux ouvertures et ordonna de munir cette caisse extérieurement de lames effilées. Il fit charger le char sur deux chevaux vigoureux et bons coureurs; puis il se mit en route avec l'armée et marcha pendant toute la nuit.

#### AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA TROISIÈME STATION.

##### IL TUE LE DRAGON.

Quand Isfendiyadh approcha de la troisième station, il prit les devants et, accélérant sa marche, arriva à l'endroit où se trouvait le dragon. Il prit ses armes, donna l'ordre de faire passer le char et la



فرسين آخرين اقوى واسير من الاولين وركب في الصندوق وفتح الباب المتقدم وصاح بهما : فخر يا وجزا الحيلة : بما عليهما . وكانتهما انهما بالرياح الاربعة وحين صارا من الثعبان على قدر غلوة تار اليهما الثعبان كانه سحاب اسود فجذبهما بانفاسه واراد ان يبتلعهما فغض ، بالصندوق ونشبت النصول في حنكه : فلم يقدر على البلع ولا على اللفظ وفتح اسفندياذ باب الصندوق المتأخر ووثب : منه وطق يضرب الثعبان بسيفه حتى قطعه وبضعه وخرّ صعقا من هولاء . ومن الرائحة المنثنة التي وجدها من جسمه وحق بشوشن في الجيش فرأى اسفندياذ ساقطاً لوجهه فاطلمت الدنيا في عينه فترجل وطق ان الثعبان قد عمل عمله واغتمم الجيش وستر كركسار وطق انه : قد مات فامر بشوشن برش الماء .

حنكه C. — فغض C. فغض M. — عليهما M. — ليجله Mss. — بها M. — وبت M. — حوله Mss. — Manque dans C.

caisse sur deux chevaux plus vigoureux et plus rapides que les premiers, monta dans la caisse, dont il ouvrit la porte antérieure, et fit retentir un cri pour enlever les chevaux. Ceux-ci coururent, traînant le char et son chargement, comme s'ils avaient été ferres des quatre vents. Quand ils furent à une portée de flèche du dragon, celui-ci, s'élançant sur eux comme une nuée noire, les attira par aspiration pour les avaler; mais son gosier fut obstrué par la caisse, les lames restant attachées à son palais, et il ne parvint ni à l'avalier, ni à le rejeter. Isfendiadh, ouvrant la porte de la caisse qui était en arrière, sauta dehors et se mit à le frapper avec son sabre jusqu'à ce qu'il l'eût haché et fendu; puis, par l'effet de l'horreur du dragon et de la puanteur qu'il avait aspirée de son corps, il tomba évanoui. Beschoûthen, arrivant avec l'armée, le trouva étendu, le visage contre terre. Il fut consterné. Il descendit de cheval et ne douta pas que le dragon n'eût fait son œuvre. Les troupes étaient affligées et Kerkसार se rejoignait, car il le croyait mort. Beschoûthen ayant

البارد على وجهه وصدره فافلق <sup>١</sup> وقال لمشوثن يا اخي لا تهتم فاني  
 سالم ولم يمسسني سوء وانما ساء على اثر <sup>٢</sup> الرائحة المنتنة واجتمع الجيش  
 على الثعبان المبطع <sup>٣</sup> وهو يتحرك بعد فتحجبوا من كبر جسمه وهول  
 منظره وكثرة دماؤه وطول دماؤه واثنوا على اسفندياذ ودعوا له ثم ان  
 اسفندياذ اغتسل ولبس ثياب العبادة وصلى لربه وجهده كثيرا على  
 حسن دفاعه وجميل معونته وقعد في سرادقه مع اخيه وابنائيه  
 وخواصه ولما طعم معهم عاد لعادته في الاشتغال في مجلس الانس  
 واستدعى كوركسار وسقاده ثم قال له كيف رأيت صنع الله لي واهالك  
 الثعبان على يدي فقال يا شهريار والله ما حسبتني اميش حتى ارى ما

<sup>١</sup> Manque dans C.

<sup>٢</sup> Manque dans C.

<sup>٣</sup> M. العجمه.

<sup>٤</sup> M. المبطع.

fait asperger avec de l'eau froide le visage et la poitrine d'Isfendiyadh, celui-ci revint à lui et dit : « Ne t'inquiète pas, mon frere, je suis sauf; je n'ai éprouvé aucun mal; c'est seulement la puanteur qui m'avait saisi. » Les soldats entourèrent le corps fendu du dragon, qui remuait encore. Ils étaient stupéfaits de sa masse enorme, de son terrible aspect, de la grande quantité de son sang et de la durée de ses dernières convulsions. Ils félicitèrent Isfendiyadh et firent des vœux pour lui. Isfendiyadh se lava, revêtit des habits d'adoration et bénit Dieu et lui rendit grâces avec effusion de l'avoir tant protégé et assisté.

Isfendiyadh, ensuite, s'assit dans sa tente avec son frere, ses fils et ses familiers et, après avoir mangé avec eux, il se livra, selon son habitude, au plaisir de boire en société. Il fit venir Kourksar, lui donna à boire et lui dit : « Que penses-tu de la grace que Dieu m'a faite et de la façon dont il a fait périr le dragon par ma main? » Kourksar répondit : « En vérité, ô roi, je ne me croyais pas réserve pour voir ce que j'ai vu de mes yeux. Il me semble que c'est en rêve que je

رَأَيْتُ وَعَايِنْتُ وَكَأَنِّي أَرَى فِي الْمَنَامِ مُعْجَزَاتِكَ وَعَجَائِبَ آفَاتِكَ وَلَكِنْ طَرِيقُنَا ١١ غَدَا عَلَى سَاحِرَةٍ شَيْطَانَةٍ لَا يُسْتَدْفَعُ شَرُّهَا بِالرَّجُولِيَّةِ وَلَا يَمْتَنَسَى الْأَمْرَ مَعَهَا بِالْقُوَّةِ وَالشَّجَاعَةِ ١٢ فَاتَّهَى تَغْتَالُ ١٣ لِحَيْمُوشَ بِسُحْرِهَا وَتَصْرَعُ الْأَبْطَالَ بِمَكْرِهَا فَضَحَكَ إِسْفَنْدِيَاذُ وَقَالَ إِنَّ كُنْتُ غَدَا مَعِيَ رَأَيْتُ الَّذِي يَنْسِيكَ مَا رَأَيْتَهُ الْيَوْمَ مَتَى

### قَصَّتْهُ فِي ١٤ الْمَرْحَلَةِ الرَّابِعَةِ وَقَتْلَهُ السَّاحِرَةَ

وَلَمَّا أَمْسَى أَمَرَ بِالرَّحِيلِ وَسَرَى فِي عَسْكَرِهِ كَالْبَرْقِ الْخَاطِفِ وَالرَّيْحِ الْعَاصِفِ وَحِينَ ارْتَفَعَ الْحِجَابُ عَنْ حَاجِبِ الشَّمْسِ شَارَى الْمَنْزِلَ

١ قصة من C، قصة M. — ٢ تغتال M. — ٣ والشجا C. — ٤ لاغنياء M.

contemple les prodiges et tes merveilleux exploits. Mais demain nous rencontrerons sur notre chemin une magicienne diabolique, dont l'action malfaisante défie le courage et contre laquelle la force et l'héroïsme ne peuvent rien. Elle fait disparaître les armées par ses enchantements et choir les héros par ses artifices. » Isfendiyâdh dit en riant : « Si demain tu es avec moi, tu verras telle chose qui te fera oublier ce que tu as vu de moi aujourd'hui. »

#### AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA QUATRIÈME STATION.

##### IL TUE LA MAGICIENNE.

Lorsqu'il fut soir, Isfendiyâdh donna l'ordre du départ. Il fit avec son armée une marche de nuit, dévorant l'espace comme l'éclair éblouissant et comme le vent impétueux, et arriva près de la station quand le soleil s'élevait à l'horizon. Alors, prenant avec lui des pa-

فاحتقب لَقَات من الزمأورد وزَكْرَةً<sup>١</sup> من الشراب وجام ذهب وضممورا  
لطيفًا وتقدم لجيش كعادته وسار مغدًا حتى انتهى الى المنزل ثم انه  
رأى زبعا خضبا<sup>٢</sup> وروضا وغديرا وانجارا<sup>٣</sup> كان تحور عارتها<sup>٤</sup> قدودها  
وكستها برودها فنزل في ظل شجرة ملتقة الأغصان بالورق على غدير  
كان ماءه اذا صاحته راحة الريح تشيع ذيل القروطق الأزرق<sup>٥</sup> وشكل  
فرسه وافتش<sup>٦</sup> غاشينه وسط سفرتة وحل زكرته واخذ<sup>٧</sup> الطنمور  
فنقرد واستنطق وتبرد<sup>٨</sup> وعتى غنا<sup>٩</sup> معناه الى متى تتراى المفاوز وجبال  
بي وتنبو الاوطان والاطوار عتى حتى<sup>١٠</sup> متى حوز<sup>١١</sup> الحروب<sup>١٢</sup> ومعاناة  
الخطوب وايين السرور بوجود<sup>١٣</sup> الحسان ومغازلة الغزلان وان الذى انزلنى

وأحة الريح تشيع M. الإبراق G. — الحوار عارتها M. — حصينا M. — ذكره M. —  
وحتى M. — وشرة G. — Manque dans G. — وافش M. — ذيل القروطق الأزرق.  
— والمعاناة M. الحروب G. —

quets de pate *zoumward*, une outre de vin, une coupe d'or et un luth d'une exquise tonalité, il devança l'armée comme il avait fait précédemment et alla rapidement jusqu'à la station. Là il vit un champ couvert d'une luxuriante végétation, un jardin, un étang et des arbres auxquels les Houris avaient prêté leurs tailles et qu'elles avaient revêtus de leurs atours. Il fit halte sous un arbre à l'épais feuillage, au bord d'un étang dont l'eau, quand le vent avait effleure sa surface, ressemblait aux plis de la traîne de la tunique bleue. Il entrava les pieds de son cheval, étendit par terre la couverture de sa selle, déploya la nappe, ouvrit l'outre et, prenant en main le luth, il le toucha et en fit résonner les cordes et chanta une chanson, dont voici le sens : « Jusques à quand serai-je ballote entre les deserts et les montagnes, combien de temps encore la patrie et l'objet de ma poursuite me fuiront-ils ? Jusques à quand serai-je engagé dans les combats et endurerai-je les peines ? Où est le joyeux divertissement avec les belles, où le déduit d'amour avec les jouvencelles ? Pourtant celui qui

هذا المكان الذى يحلّى الجنان قادر على ان يُقرّ عينى بخارية<sup>١</sup> وسمية جسمية تسرنى<sup>(٢)</sup> بطلعتها وتؤنسنى<sup>٣</sup> بمساعدتها وذلك بمراى ومسمع من الساحرة فقالت قد وقع الاسد فى الحبالة<sup>٤</sup> وجاءتنى الغنيمة فلم تلبث ان برزت<sup>(٥)</sup> فى صورة جارية كانتها فلقة قمر على برج فضة وعليها من اللؤلؤ واللؤلؤ ما يروق ويشوق<sup>(٦)</sup> وجاءت فقعدت عندد فرفع يده وقال سجانك ما اعظم شأنك وافته سلطانك وانعامك اذ رزقتنى<sup>٧</sup> فى مثل هذه البقعة مثل هذه الصورة المقصورة<sup>٨</sup> على الجمال والكمال وصبت<sup>(٩)</sup> من الزكرة فى جام الذهب شرباً كان الديوك صبت اعينها فيه فشربه على وجهها وملاً لجام فناوله اياها فشربته واخذها يتنادمان

١. الحبالة M, الحبالة G. — ٢. تسرنى Mss. — ٣. بجارند M. — ٤. البرزق M. — ٥. تروق وتشوق Mss. — ٦. رزقتنى G. — ٧. المقصورة G. — ٨. وصبت G.

m'a amené en cet endroit, qui ressemble aux jardins du Paradis, peut me rendre heureux par une belle et forte fille qui me charmerait par sa vue et me tiendrait agréable compagnie! »

La magicienne, qui avait vu et entendu tout cela, dit : « Le lion est tombe dans le filet, voilà du gibier pour moi! » Et, sans tarder, elle se montra sous la forme d'une jeune fille, pareille à un quartier de lune brillant au-dessus d'une tour d'argent, portant des parures et des atours qui excitaient l'admiration et le désir. Elle vint s'asseoir auprès d'Isfendiyâdh qui, levant le bras, s'écria : « Que tu es grand, ô Dieu! Que ta puissance et ta bonté sont sublimes! Tu me donnes dans un tel lieu une telle beauté qui n'est que grace et perfection! » Puis il versa, de l'outre dans la coupe d'or, un vin qui y brillait comme si les coqs y avaient versé leurs yeux, la vida en son honneur, la remplit de nouveau et la présenta à la magicienne qui but. Ils se mirent ainsi à boire ensemble et, entre deux coupes, ils mangeaient



وينذران في أئداء الشرابات من الزماورد وكانت مع اسفندياد سلسلة كان اعطاد : اتيها زردشت لا يعمل فيها : البحر فاخرجها في خفية منها واعدها وحين عطست الساحرة القاها في عنقها واوثقها بها فتحوّلت في صورة اسد تخرج النار من فيه وجعلت تجذب نفسها من يده فقال لها اتي انا اسفندياد وهذه سلسلة زردشت ولست تغفلتين من يدي فاطهرى نفسك كما انت لي فظهرت عجوز شوهاء فوهاء : اقبح من زوال النعمة واوحش من موت الفجأة وقالت له يا اسفندياد لا تكن ضيق سوء ولا تنس حرمة الماخة بالطعام والمراضعة بالمدام واطلقني انفعك فضربها بسيفه ضربة فرقّت بين رأسها وجسدها فثارت غبرة شديدة وهاجت عجاجة منكدة وتشتت ظلمة اعادت : النهار ليلا

اعاده M. — فواها M. — فنه Mss. — اعطها Mss.

du *zoumaward*. Isfendiyadh avait une chaîne que lui avait donnée Zardouscht et sur laquelle la magie n'avait pas d'action. Il la prit à la dérobée, la tint prête et, au moment où la magicienne éternuait, il la lui jeta au cou et la garrotta avec elle. La magicienne prit la figure d'un lion vomissant des flammes de feu et s'efforça de s'arracher de sa main. Isfendiyadh lui dit : « Je suis, moi, Isfendiyadh et ceci est la chaîne de Zardouscht; tu ne m'échapperas pas; montre-toi donc à moi dans ta véritable forme. » Il apparut alors une vieille femme hideuse, avec une large bouche, plus horrible que la misère après l'opulence et plus affreuse que la mort subite. Elle lui dit : « Ne sois pas, ô Isfendiyadh, un mauvais hôte et n'oublie pas que je te suis sacrée, ayant partagé ton repas et bu du vin avec toi. Relache-moi, je te rendrai service. » Isfendiyadh, avec son sabre, lui asséna un coup qui sépara la tête du corps. Alors une épaisse poussière s'éleva, un tourbillon formidable se déchaina, une obscurité se répandit dans

فدعا الله تعالى في ازالتها فجعلت عما قليل ونصب رأس الساحرة على خشبة وركبها في تل وأقبل بشوثن في الجيوش فنظروا الى رأس كهول المطلع ووجه كقضاء السوء، وشكروا الله كثيرا على جميل صنعه وكذا كركسار يموت بغيبظه وأقام إسفندياذ رسمه في الصلوة وفي الأكل والشرب مع أصحابه ودعا بكركسار وقال له بعد أن سقط لم تقبل لي أن الساحرة تهلك الجيوش بحكمها فكيف رأيت اختطفي رأسها فقال يا ابن الملك قد اظفرك الله واحسن بك وصنع لك وما كل وقت تسلم تجرة والأيام كلها لك وعليك فانصري ١ من هاهنا على الظفر لا تصيبتك من العنقاء احدى الكبر فاتها تخطف ٢ الفيل وتصيد الزندبيل وتبيد

١. وانصري. ٢. تحتطف.

l'atmosphère et changea le jour en nuit. Isfendiyadh pria Dieu de faire cesser ces ténèbres et elles se dissipèrent après peu de temps. Puis il fixa la tête de la magicienne sur un pieu qu'il planta sur une hauteur. Beschouthen et les troupes, en arrivant, regardèrent avec étonnement une tête terrifiante comme le jugement dernier, et une figure horrible comme une sinistre fatalité. Ils remercièrent Dieu avec effusion de la grace qu'il venait d'opérer. Quant à Kourksar, il faillit mourir de dépit. Isfendiyadh, suivant sa coutume, adressa à Dieu des actions de grâces et se mit à manger et à boire avec ses amis. Il fit venir Kourksar et, après lui avoir donné à boire, il lui dit : « Ne m'avais-tu pas dit que la magicienne faisait périr des armées par ses enchantements? Eh bien, j'ai fait sauter sa tête! Qu'en penses-tu? » Kourksar répondit : « Dieu l'a fait réussir, o prince; il l'a favorisé et secondé. Mais la cruche ne reste pas toujours intacte et la fortune est changeante. Retourne d'ici, te contentant de tes succès. Il ne faut pas qu'il t'arrive le plus grand des malheurs du fait de l'Anqa qui enlève l'éléphant, fait sa proie de l'éléphant male et anéantit une puissante

جيش الثقيل وهي سماوية التأثير والتدمير على البشر الكثير لا  
 كالأعداء الأرضية التي دفعتها عن نفسك بقوتك ورجولتك فقال له  
 إسفندياذ قد رأيت وسترى ولا ترى إلا ما يُخفى عينك ويقصم<sup>١</sup>  
 ظهرك فاتك ثم آتاك إن تكذبني فلا يهتبعها نسيم الدني عليك  
 فقال أتى اصدقك محامدة على روجي لا مناصحة لك فأمر برده إلى مكانه  
 واشتغل بالشراب حتى توارت<sup>٢</sup> بالحجاب

### قصته ٥ في المرحلة الخامسة وصيد العنقاء

ثم أنه أمر بالرحيل وامتطى الليل حتى قارب المنزل وقد طنب شعاع  
 الشمس في الآفاق فأمر بتسوية الحجة بالحجلة وتركيب السيوف الحداد

قصته Mss. ٥. توارت Mss. ١. دعيناك وتعصم M. ٢. وسترى. ٣. وقد M.

armée; qui, par sa puissante action et son pouvoir destructeur des humains en grand nombre, est un être céleste, différent des adversaires terrestres dont tu t'es débarrasse par ta force et ta vaillance. » Isfendiadh dit : « Tu as vu et tu verras encore, mais tu ne verras que ce qui fera pleurer tes yeux et te brisera les reins. Cependant prends bien garde de me tromper; car alors le doux souffle de ce monde ne passerait plus sur toi! » Kourksar répondit : « Je te dis la vérité pour mon propre salut, non pour te donner de bons conseils. » Isfendiadh le fit ramener dans sa prison et continua à boire jusqu'à ce que le soleil disparût sous l'horizon.

AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA CINQUIÈME STATION. IL TUE L'ANQÂ.

Isfendiadh, ayant donné l'ordre du départ, marcha, s'avancant avec la nuit, jusqu'à ce qu'il arrivât près de la station, au moment où les rayons du soleil étaient déjà attachés à l'horizon. Il fit préparer

والأسنة الشداد في الصندوق الذي عليها<sup>١</sup> من خارج واحكامها ثم  
 يحملها على<sup>٢</sup> فرسين مستوفيين شرائط العتق وجودة تجري وتعد في  
 الصندوق وصاح بهما وجريا كالماء في جزر الحجلة وانتهيا الى شجرة  
 باسقة فوقهما في ظلها<sup>٣</sup> واقبلت العنقاء من الهواء<sup>٤</sup> كالخابة الراعدة  
 لعظم جسمها وحفيف اجختها وانقضت على الحجلة لتخطفها  
 والفرسين فلما اهوت اليها وضربت نفسها بها<sup>٥</sup> نفذت<sup>٦</sup> فيها  
 السيوف والأسنة المركبة في الصندوق وكلما<sup>٧</sup> زادت ضربا باجختها  
 ازدادت النصول نشوبا في اجزائها ووثب اسفندياز من تلك الحجلة  
 بالحجلة فرشقها بالسهم المسمومة حتى ضعفت ثم واصل ضربها  
 بسيفه حتى سقطت وخذت ووصل للجيش فأروها سقطت كالطود

<sup>١</sup> Mss. عليه. — <sup>٢</sup> Manque dans C. — <sup>٣</sup> M. وجورة الجرى وعقد. — <sup>٤</sup> Manque dans C.

<sup>٥</sup> Mss. ظلت. — <sup>٦</sup> M. السماء. — <sup>٧</sup> C. به. manque dans M. — <sup>٨</sup> C. انقضت. —  
 وكلها C.

promptement le char, fixer solidement à l'extérieur de la caisse qu'il portait des sabres effilés et des fortes pointes et le charger sur deux chevaux de la meilleure race et excellents coureurs. Il s'assit dans la caisse et poussa un cri pour enlever les chevaux qui, avec la rapidité de l'eau, traînèrent le char jusqu'à un arbre élevé sous l'ombre duquel il les arrêta. L'Anqa descendit de l'air comme une nuée tonnante, tant son corps était énorme et le bruissement de ses ailes effrayant. Il se jeta sur le char pour l'emporter avec les chevaux. Mais lorsqu'il s'abattit sur lui et s'y cramponna, les sabres et les pointes fixés à la caisse le harponnèrent, et à mesure qu'il frappait avec ses ailes, les lames s'ancraient davantage dans toutes les parties de son corps. Isfendiyadh, sautant vite hors du char, tira sur lui des flèches empoisonnées, de sorte que l'oiseau perdit ses forces; puis, sans discontinuer, il le laboura avec son sabre jusqu'à ce qu'il tombât inanimé.

العظيم ومنقارها كأعظم ما يكون من المعاول ومخالبها كأطول ما يكون من الحراب<sup>١</sup> افتحبتوا من أمرها واثنوا على صئدها ووثقوا بالبحج والصنع في بقیة السفرة وقبل اسفندیاذ على الصلوة وحمد والشكر ثم استغل مع ندمائه بالأكل والشرب ودعا بكرکسار فأمر بأطعمه وسقيه ثم قال هات اخبرني عن المنزل الذي امامنا غدا فقال يا شهريار قد نجاك الله ومن معك من البلاء الخمس والمنزل السادس معدن البرد المبير ومسقط الثلج المبيد ومهب الريح الذي يذر تحيوان كالرميم فقال له اسفندیاذ قولا معناد قول الشاعر

لَقَدْ أَحْسَنَ آتَرَبَ فِيمَا مَضَى كَدَيْكَ تَحْسِنَ فِيمَا بَقِيَ

١. الحرب. ٢. بدر.

Lorsque, en arrivant, les soldats virent l'oiseau étendu par terre comme une énorme montagne, son bec comme un pic, le plus grand qui existât, ses serres comme les plus longs des javelots, ils furent stupéfaits; ils félicitèrent le chasseur qui l'avait mis à mort et furent pleins de confiance dans l'heureux succès de l'expédition, pour la partie qui restait à accomplir. Isfendiyadh se mit à prier, à louer et à remercier Dieu; ensuite il se livra au plaisir de manger et de boire avec ses convives. Il fit venir Kourksâr et, après lui avoir fait donner à manger et à boire, il lui dit : « Allons, parle-moi de la station que nous rencontrerons demain. » Kourksâr répondit : « Dieu t'a sauvé, ô prince, toi et tes compagnons, des cinq fléaux. La sixième station est un lieu où règne un froid mortel, où la neige tombe en telle quantité qu'elle fait tout disparaître et où souffle un vent qui laisse les êtres vivants à l'état d'os pourris. » Isfendiyadh répliqua par une sentence que le poète exprime en ces termes :

Le Seigneur nous a favorisés dans le passé, il nous favorisera de même dans l'avenir.



وامر في الوقت بالرحيل وجمع بين السير والسرى حتى بنع المنزل  
قد ارتفع سرادقها واضاءت مشارقها

قصته في المرحلة السادسة وسلامته من شدائد

لما وصل إسفندياذ في جيشه الى المنزل وافقوا يوما نقي<sup>١</sup> الأدير<sup>٢</sup> سحج  
الهواء حسن الشمائل فما هو إلا أن ضربوا مضاربهم واخذوا اماكنهم  
ونزلوا خيامهم حتى ضربت حيام الغمام واحتجبت الشمس وغير الهواء  
طبعه<sup>٣</sup> وبذل النهار مزاجه وهبت ريح عاصف فقلعت<sup>٤</sup> مضارب  
الجيش وضربت وجوههم بالخصى والتراب وكشرت عن انياب الدمق  
والرمهبر واقبلت عساكر الثلج وتتابعت أمدادها وترادفت افواجها

Manque<sup>٥</sup> بقى<sup>٦</sup> — وسلامة على C، على M. قصّة C، السير M.  
فلس M. الرمو Mss. قلعت C.

Il donna aussitôt l'ordre du depart et, après avoir doublé la marche du jour par une marche de nuit, il arriva à la station au moment où le soleil venait de se lever et l'Orient de s'illuminer.

#### AVENTURE D'ISFENDIYÂDH DANS LA SIXIÈME STATION.

##### IL DEMEURE SAUF DANS LES CALAMITÉS QU'IL Y RENCONTRE.

Isfendiyadh et ses troupes arriverent à la station par une journée claire, d'une température douce, une journée fort agréable. Mais à peine avaient-ils dressé leurs tentes et s'étaient-ils installés que les nuages s'annoncelèrent, que le soleil se couvrit, que l'air se troubla, que la température changea, qu'il s'éleva un vent violent qui renversa les tentes des soldats et fouetta leurs visages de gravier et de sable, et que la tempête de neige et le froid intense menacèrent. Puis la neige se mit à tomber en masses serrées se succédant et se suivant

حَتَّى شَابَتِ الْأَرْضُ لَهُولَهَا وَاتَّصَلَتْ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ بَلِيَالِيهَا حَتَّى زَادَ ارْتِفَاعُهَا عَلَى طُولِ رَمَحٍ وَحِينَ تَقَشَعَتِ السَّمَاءُ قَلِيلًا تَفَاقَمَ الْبَرْدُ وَاشْتَدَّ وَكَلَبَ وَصَعِبَ حَتَّى أَجْمَدَ الرِّبْقُ فِي الْأَشْدَاقِ وَالدَّمْعُ فِي الْأَمَاقِ وَكَانَتِ الدَّابَّةُ تَمُولُ فَيَحْمِدُ بُولُهَا فَوْقَ الْأَرْضِ حَتَّى يَصِيرُ كَالْخَشْبَةِ الْمُنْتَصِبَةِ وَلَمَّا أَشْرَفَ مُجِيشٌ عَلَى الْهَلَاكِ وَيَبِسَ الْكَثِيرُ مِنَ الْأَبْدَى وَالْأَرْجُلُ وَسَقَطَ غَيْرُ قَلِيلٍ مِنَ الْأَنْفُوفِ قَالَ اسْفَنْدِيَاذُ لِأَخِيهِ وَأَوْلَادِهِ وَخَوَاتِمِهِ قَدْ قَضَيْنَا حَقَّوْكَ الرَّجُولِيَّةِ وَبَقِيَتْ حَقُّوْكَ الْعِبَادِيَّةِ فَتَعَالَوْا نَقْرَعْ بَابَ السَّمَاءِ فِي اسْتِكْشَافِ الْبَلَاءِ فَأَقْبَلُوا جَمِيعًا عَلَى الصَّلَاةِ وَالِدُعَاءِ فَانْزَلَتِ الرَّحْمَةُ وَتَجَلَّتِ النَّحْبَةُ وَقَوَّى سُلْطَانُ الشَّمْسِ وَخَفَى

الكلية M. انكسار M. يئس G.

sans interruption, de telle sorte que la terre, frappée de terreur, devint toute blanche. La neige continua à tomber ainsi pendant trois jours et trois nuits, couvrant le sol d'une couche qui dépassait la hauteur d'une lance. Quand le ciel se fut un peu éclairci, le froid devint extrêmement rigoureux et commença à sevir cruellement, au point de faire congeler la salive dans la bouche et les larmes dans l'intérieur de l'œil. L'urine des bêtes se convertissait en glace à l'instant, avant d'atteindre le sol, et devenait comme un bâton de bois planté dans la terre. Lorsque l'armée fut sur le point de périr, car il y avait beaucoup de mains et de pieds gelés et quantité de nez étaient tombés, Isfendiyâdh dit à son frère, à ses fils et à ses familiers : « Nous avons fait notre devoir d'hommes vaillants, nous devons encore accomplir le devoir de piété. Allons, frappons à la porte du ciel pour prier que la calamité cesse ! » Alors ils se mirent tous ensemble à prier et à invoquer Dieu. Et la miséricorde descendit du ciel, le fléau se dissipa, le soleil recouvra sa vigueur, le froid se modéra et la neige, en très grande partie, fondit. Les soldats séchèrent leurs vêtements,

وقع البرد وذاب معظم الثلج خُفِفُوا ثِيَابَهُمْ وَعَاجَزُوا مَا ادَّوَادَ الْبَرْدُ مِنْهُمْ  
وَجَمَدُوا اللَّهَ عَلَى مَا أَرَامَ مِنْ رَحْمَتِهِ بَعْدَ مَا أَرَامَ مِنْ قُدْرَتِهِ

فَقَضَتْهُ<sup>١</sup> فِي طَرِيقِهِ إِلَى الْمَرْحَلَةِ السَّابِعَةِ وَجَّ عَلَى مُرْتَحِلِينَ مِنَ الْمَدِينَةِ  
الْصَفَرِيَّةِ وَذَكَرَ إِتْيَانِ الشَّقْوَةِ<sup>٢</sup> وَالْخَسَارَ عَلَى كَرْكَسَارِ

ثُمَّ إِنَّ إِسْفَنْدِيَاذَ دَعَا بِكَرْدَسَارَ وَسَالَهُ عَنِ الْمَنْزِلِ السَّابِعِ فَقُلَ ذَلِكَ عَلَى  
مُرتَحِلِينَ مِنَ الْمَدِينَةِ الصَّفَرِيَّةِ وَلَكِنْ طَرِيقُهُ مَقَارَةٌ لَيْسَ مِنْ عَذَابِهَا  
مَقَارَةٌ وَمَا فِيهَا مِنَ الْكَلَاءِ مَا تَقْتَاتُهُ<sup>٣</sup> شَاةٌ وَلَا مِنَ الْمَاءِ مَا يَبْدِلُ مَنْقَرِ  
طَيْرٍ<sup>٤</sup> وَحَرَّهَا فِي سَوْءٍ أَثَرَدَ كَمَا رَأَيْتَ مِنْ شِدَّةِ الْبَرْدِ وَكَلْبِهِ<sup>٥</sup> فَأَمَرَ إِسْفَنْدِيَاذُ  
بِتَرْكِ أَكْثَرِ الْأَثْقَالِ هُنَاكَ وَجَمَلَ الْمَاءِ وَالْغُلُوفَةَ مَكَانَهَا عَلَى جَمَلٍ

كَلْبِهِ C. — طَائِرٍ C. — يَقْتَاتُهُ M. — الشَّعْوَرُ C. — وَضَعَهُ Mss.

soignèrent les plaies produites dans leurs membres par le froid et remercièrent Dieu de leur avoir manifesté sa miséricorde après leur avoir fait éprouver sa puissance.

CE QUI ADVINT À ISFENDIYÂDH SUR LE CHEMIN DE LA SEPTIÈME STATION

DISTANTE DE DEUX PARASANGES DE LA VILLE D'AIRAIN.

MISÉRABLE FIN DE KOURKSÂR.

Isfendiyadh fit appeler Kourksâr et l'interrogea sur la septième station. Kourksâr dil : « Cette station est à deux parasanges de la Ville d'airain. Mais le chemin qui y conduit est un désert où il est impossible d'échapper au tourment. Il n'y a point de fourrage, pas même ce dont pourrait se nourrir une brebis, ni, en fait d'eau, de quoi humecter le bec d'un oiseau. La chaleur y est aussi funeste que le froid dont tu as éprouvé l'extrême rigueur. » Isfendiyâdh donna l'ordre de laisser en cet endroit la plus grande partie des bagages et,

واستقلَّ به السير والسرى فى جيشه وخواصه فلما تنصّف عمر الليل قرع سمعه صوت طير الماء فدعا بكرسار وقال له ألم تخبرنى بأن لا ماء فى هذه المفردة قال بلى قال فهذه اصوات طير الماء ما هى قال هاهنا عين ماء قعاع لا يمكن شربه ولعلّ الطير قد صدرت عنها فصّده اسفندياذ ومن يسمع يحلّ ولم يسر الا يسيرا حتى عارضهم وادّ عظيم مغدق وحاضت فخصّاحه مقدّمة الابل فصاح لجمالون واشفقوا من الغرق واستغاثوا فجعل اسفندياذ يأخذ باذنانها ويجذبها ويرجع بها القهقرى ويقفها على اليبس ودعا بكرسار فقرّعه ووثّجه وقال له ايتها النرّى الشقى قد مشيت على دماننا ودمك بهذا الحذب المهلك فقال

واستعبد.

Mss. معرق.

Manque dans M.

à leur place, de charger les chameaux d'eau et de vivres. Et il marcha, sans s'arrêter, jour et nuit avec son armée et ses compagnons. Or, à minuit, le cri d'un oiseau d'eau frappa son oreille. Il fit appeler Kourksâr et lui dit : « Ne m'avais-tu pas déclaré qu'il n'y avait pas d'eau dans ce desert? — En effet, repliqua Kourksâr. — Et ces cris d'oiseaux d'eau, que signifient-ils? » Kourksâr répondit : « Il y a ici une source d'eau amère que l'on ne peut boire; peut-être les oiseaux en viennent-ils. » Isfendiyâdh ajouta foi à ses paroles. Qui écoute, s'en fait accroire. Poursuivant sa marche, il n'avait encore parcouru qu'une courte distance, quand on se trouva devant une large rivière pleine d'eau. Les chameaux qui marchaient en tête ayant touché l'eau de la rive, les chameliers poussèrent des cris, craignant de les voir s'enfoncer, et appelèrent au secours. Isfendiyâdh saisissant les chameaux par leurs queues, les tira et les ramena en arrière et leur fit prendre pied sur le sol. Puis il fit venir Kourksâr et l'accabla d'injures et de menaces. « Misérable Turc, lui dit-il, tu viens d'exposer notre vie et la tienne par ce mensonge pernicieux! » Kourksâr répondit :

لست اكره هلاكي مع هلاككم فكظم اسفندياذ الغيظ وقال لا تفسد ما اصلحت ولا تهدم ما اسست ولا تكذب بعد ان صدقت واذكر ما وعدتك من المال والتولية ودلنا على مخاضة هذا الوادى ومعبره وانظر لنفسك اولاً ثم لنا ثانياً فطمع كركسار فى الملك بعد ان وطن نفسه على الهلك <sup>(1)</sup> فدلهم على المعبر واخذهم اليه فامر اسفندياذ بصب القرب والتخفيف عن الجمال وعبروا الوادى سالمين وسروا آمنين ولما اصبحوا واقتضوا <sup>(2)</sup> غدرة الصباح تراءت لهم القلعة الصفرة كأنها على مرقب الحجم وكان <sup>(3)</sup> الغمامة لها عمامة فامرهم اسفندياذ بالنزول واقام الرسم فى القعود مع خواصه واستظهر على النصب ببنت <sup>(4)</sup> العنب واقامة سوق

<sup>(1)</sup> M الهلاك. — <sup>(2)</sup> Mss. اقتضوا. — <sup>(3)</sup> وكان له M. — <sup>(4)</sup> M نبئت, C بنت et manque العنب.

Je ne craignais pas de périr, pourvu que vous périssez en même temps. » Isfendiyâdh, maîtrisant sa colère, lui dit : « Ne gâte pas ce que tu as si bien fait, ne détruis pas ce que tu as fondé et ne mens pas après avoir dit la vérité. Songe aux richesses et à la royauté que je t'ai promises, et montre-nous le gué et le passage de cette rivière, et cela d'abord dans ton propre intérêt, puis dans le nôtre. » Kourksar, pris du désir de parvenir au pouvoir royal après s'être résigné à mourir, indiqua aux Iraniens le passage et les y conduisit. Isfendiyâdh donna l'ordre de vider les outres et de décharger les chameaux. Les Iraniens traversèrent le fleuve sains et saufs et continuèrent leur marche de nuit en toute sécurité. Aux premières lueurs de l'aurore, le Château d'airain se trouvait devant leurs yeux comme perché sur un observatoire et semblable à une nuée surmontée d'un casque.

Isfendiyâdh fit faire halte. Comme de coutume, il s'assit avec ses compagnons et se prémunit contre la fatigue en buvant du vin et en donnant libre cours au plaisir et au divertissement. Ayant fait venir



الدهو والطرب ودعا بكر كسار فأمر بأضعامه وسقيه ثم قال له قد بلغنا المقصد وشارقنا بلوغ المراد وإذا استولينا غدا على القلعة الصفريته وقتلنا أرحاسف وبنيه ودويه وأحرقنا دورهم وقصورهم وسبينا نساءهم وولدانهم وأراد أن يقول الحزب الوعد في الخويل والقبول والمليك فلم يستطع كركسار صبرا على استغراق كلامه ويدرد لسانه بأن قال بك هذه الأسوأ كلها لا بعم وعليك دائرة الشر لا عليهم فاستشاط إسفندياد غضبا فزوى منه غلة السيف وحكم فيه بد لحيف حتى لم يبق منه إلا تحدت عنه ورت حيف تسوقه كلمة ثم ركز إسفندياد وتوكل في رايته ونظر منها إلى القلعة وتصورها وعملها وتدترها

فموى في رايته ، — لحيف M — ودويه M — نالباث M

Kourksar, il lui fit donner à manger et à boire; puis il lui dit : — Nous voilà au but; l'objet vise est devant nous. Demain, quand nous nous serons rendus maîtres du Château d'airain, quand nous aurons tue Ardjasf, ses fils et ses proches, quand nous aurons brûlé leurs maisons et leurs palais, réduit à la captivité leurs femmes et leurs enfants, — il voulut ajouter : alors nous remplirons à ton égard notre promesse, nous te mettrons en possession des richesses et nous te nommerons roi; mais Kourksar, ne pouvant contenir l'impétuosité de son langage, se laissa emporter à dire : « Que toutes ces calamités tombent sur toi, non sur eux ! Puisse le malheur atteindre non pas eux, mais toi-même ! » Isfendiadh, bouillant de colère, étancha dans le sang de Kourksar la soif du sabre et fit prononcer sa condamnation par l'injustice, et il ne resta de lui que la mémoire. Souvent la mort est vite amenée par une parole.

Isfendiadh, ensuite, monta à cheval et se porta sur une hauteur d'où il regarda le château. Il le considéra, l'examina attentivement et songea aux moyens de s'en rendre maître. Puis, regardant dans la

وصوب بصره فرأى ثلاثة فرسان من الأتراك متصيديين فأحذر السهم  
وفرق بينهم وبين دوابهم برمحهم فاستأنود متضرعين فسأله عن  
«ديفئة القلعة الصفرية» وعن حال أرجاسف وأجابته فيها فأجابوه  
وأخبروه بما كان كركسار أخبره به من «حصانتها ووثاقها ومجورزنها  
لجوزاً» سمياً وعزلها السمك الأعلى سمكاً وكثرة من وما فيها فأخبره  
عليهم بسيفه وعظمه بالقتل وعاد إلى معسكره وبات يختم الرأي ونجيلة  
ونجيد الفكر ونطيلة حتى حصل على لب الصواب ومحض الرأي ودفع  
بشوشن وقال له أعلم يا أخى أن القلعة الصفرية تعطس بأنف شافع من  
المنعة وتنوء<sup>١</sup>، يعطى جامع على الخطبة ولا سبيل إلى فتحها بالمغلبة  
والمكاثرة<sup>٢</sup> والمحصرة بل بالمكايدة والمسائرة والخذاعة وخيلة أبلع

والمكافرة<sup>٣</sup> C. — وتنوء<sup>١</sup> Mss. — وعظمهم<sup>٢</sup> M. — سمياً<sup>٣</sup> M. — Manque dans M.

plaine, il vit trois cavaliers tures se livrant à la chasse. Il descendit de la montagne, se dirigea vers eux et, avec sa lance, les désarçonna. Ils demandèrent grâce pour leur vie. Isfendi-yâdh les questionna sur le Château d'airain et sur Ardjâsf et ses gens qui se trouvaient dans la forteresse. Ils lui donnèrent les mêmes renseignements que lui avait donnés Kourksâr, décrivant le château comme inexpugnable, culminant au-dessus de l'étoile des Gémeaux et s'élevant si haut qu'il évinçait l'Épi de la Vierge; ils lui firent connaître sa nombreuse garnison et la grande quantité de ses provisions. Isfendi-yâdh alors se précipita sur ces Turcs avec son sabre et les tua tous les trois. Il rentra en son camp et demeura à réfléchir et à combiner, et à réfléchir longtemps, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la vraie solution et le meilleur plan à suivre. Il fit appeler Beschouïthen et lui dit : « Sache, mon frère, que le Château d'airain se dresse fier et altier, car il est inexpugnable, et il défie toute attaque. On ne saurait l'enlever de haute lutte, non plus par le nombre, ni en y mettant le siège. Ce n'est que par le stratagème, la

من القوة والكيد أجرى من الأيد وبلغ الأمال في ركوب الأهوال وقضاء  
 السوط في تحشم الخطر ومن رأي أن اصير متنكرا إلى القلعة وأعمل دقائق  
 حيلتي في فتحها والاستيلاء عليها وقد سلمت إليك الجيش وقد تدتت  
 الأمر فأخلفني في الحجابي وأحسن حفظ غيبتى والزعم مكانك وراع  
 شأنا وانصب الدبدبة على المراتب ليلا ونهارا فإذا رأيتم بالنهار دخانا  
 عظيما عاليا من القلعة وبالميل نرا كبيرة ساطعة منها فاعلم أني قد  
 علمت على وأدرت أمني فألبس سلاحى وأردب فرسى واعتقل رمحى  
 وأرخص في جيش إلى القلعة وتسقم باسمى إلى أن تلحق بي فقال بشوتن  
 سمع وطاعة لك وأنا ممثلك أمرك

عبنى M. — وداع M. — Manque dans C.

dissimulation et la tromperie que l'on pourra s'en emparer. La ruse est plus efficace que la force et l'astuce plus prompte que la vigueur. On ne réalise ses espérances qu'en affrontant les terribles aventures et l'on n'obtient ce que l'on recherche qu'en s'exposant au danger. J'ai donc résolu de me rendre sous un déguisement au château et de mettre en œuvre mes ruses les plus subtiles pour m'en rendre maître. Or, je te confie l'armée et t'investis du commandement. Remplace-moi comme chef auprès de mes gens et aie soin des affaires comme mon lieutenant pendant mon absence; demeure à ton poste et fais bonne garde. Place des avertisseurs sur les sommets, jour et nuit, et lorsque vous verrez, le jour, s'élever du château une grande fumée et, la nuit, un vaste embrasement, tu sauras que j'ai mené à bonne fin mon entreprise et que j'ai réussi. Alors revêts mon armure, monte mon cheval, arme-toi de ma lance, accours au château avec les troupes et prends mon nom jusqu'à ce que tu m'aies rejoint.» Beschouthen répondit : « A tes ordres; je vais faire ce que tu commandes. »

مسير اسفندياذ في زىّ التجار الى القلعة الصفريّة وحصونه  
بحضرة ارجاسف

ثمّ ان اسفندياذ امر باختيار مائة من الجمال وحمل على ثمانين منها ثمانين زوجاً من الصناديق التى مغاليقها من داخل واقعد فى كل صندوق منها رجلاً شاكى السلاح واقر عشرين منها بخز المتع ونفائس الثياب وصنوف الأموال وتزيّا بزىّ التجار وسار بالجمال مع الجمالين فلما انتهى الى باب القلعة انهى خبره الى ارجاسف فدعا به فملاً اسفندياذ طاس ذهب من الجواهر واستصحب فرسين عتيقين فى جلال الديباج وبراقع الوشى وتقدّم الى حضرة ارجاسف فمجده

Manque dans C. — C. جمال.

ISFENDIYÄDH, DEGUISÉ EN MARCHAND, SE REND AU CHÂTEAU D'AIRAIN.  
SON ARRIVÉE À LA COUR D'ARDJÄSF.

Isfendiýadh donna l'ordre de choisir cent chameaux. Sur quatre-vingts d'entre eux il plaça quatre-vingts doubles caisses, ayant leurs fermetures à l'intérieur, dans chacune desquelles il fit asseoir un homme puissamment armé. Il chargea les vingt autres des marchandises les plus précieuses, de vêtements de grand prix et de toutes sortes de richesses, se déguisa en marchand et partit avec les chameaux conduits par des chameliers. Lorsqu'il arriva à la porte du château, Ardjásf en fut informé, et il le fit appeler. Isfendiýadh rempli de bijoux une coupe d'or, prit avec lui deux chevaux de race couverts de housses de brocart et de capuchons de soie peinte et alla à la cour. Il se prosterna devant Ardjásf, plaça devant lui la coupe, lui

ووضع الحجام بين يديه وقدم الفرسين اليه واثنى طويلاً عليه فسأله  
ارجاسف عن حاله ومقصده فقال انا رجل من اعيان التجار وميسرهم  
بايران شهر وحين اجمعت لي امتعة تصليح للتجارة فيها بحضرة الملك  
قصدها من البلد الشاسع بالامل الواسع فان رأى ان يمد على طله  
ويسعدني جوارده وأمر لي بدويرة تسعني \* وامتعتي فعل \* فقال له  
ارجاسف قد أوتيت سؤلك وأمر بأنزاله داراً سرية \* في جوارده واقامة  
الانزال له فنزلها ونقل الصناديق والامتعة اليها \* وتوفر على تفقد  
سكان الصناديق وتعهدهم واخفاء امرهم وفتح حانوتاً بالقرب من الدار  
للتجارة واقبل على الشرى والبيع ولما كان بعد يومين حمل الى حضرة

\* M. تسعني. — \* M. الملك. — \* Manque dans C. — \* M. سرته. — \* Manque dans M. — \* M. تعقد.

présenta les deux chevaux et lui adressa de longs compliments. Ardjâsf le questionna sur sa personne et le but de son voyage. Isfendiâdh répondit : « Je suis un grand et opulent marchand d'entre ceux de l'Irânschahr. Ayant amassé des marchandises dignes d'être négociées à la cour royale, j'y suis venu de ce pays lointain avec de vastes espérances. Le roi voudrait-il étendre sur moi sa protection, m'accorder la faveur de son patronage et me faire donner un petit abri pour me loger, moi et mes marchandises? » Ardjâsf dit : « Ta demande est accordée. » Et il donna l'ordre de le loger dans une maison magnifique, dans son voisinage, et de lui fournir des provisions. Isfendiâdh s'y installa et y transporta les caisses et les marchandises. Il eut grand soin de visiter souvent les hommes renfermés dans les caisses et de pourvoir à leurs besoins, ainsi que de tenir leur présence cachée. Il ouvrit près de son habitation une boutique pour le trafic et s'occupa à acheter et à vendre.



ارجاسف تخوت ثياب برسم الهدية وقال له ان رأى الملك ان ينفذ بعض احكامه الى دكانى لاختيار ما يصلح لخزائنه من امتعتى<sup>١</sup> فعل فقال سنأمر بذلك وقتره وبسطه وطاوله الحديث وقال له من اى طريق جئت فإشار الى الطريق التى مسافتها ثلاثة اشهر فقال هل عندك خبر عن اسفندياذ<sup>(٢)</sup> فقال نعم سمعت فى طريقى انه على قصد هذه البلاد من طريق هفت خان فقهقه ارجاسف حتى خاط الضحك عينيه الضيقتين واستلقى على قفاده ثم قال ان كان رجلاً فليقصد وخرج اسفندياذ راجعاً الى حانوته وقعد فيه يبيع ويشترى

١. امتعتنه. ٢. Ms. خبر لاسفندياذ.

Deux jours s'étant ainsi passés, Isfendi-yâdh porta à Ardjâsf des boîtes de vêtements, à titre de présent, et lui dit : « Le roi voudrait-il envoyer l'un de ses officiers à ma boutique pour choisir parmi mes marchandises ce qui pourrait convenir à son trésor? » Ardjâsf répondit : « Nous donnerons des ordres pour cela. » Il le fit approcher, lui parla gracieusement et causa longuement avec lui. Il lui demanda par quelle route il était venu. Isfendi-yâdh indiqua celle qui était de trois mois de marche. « As-tu, demanda Ardjâsf, quelque information concernant Isfendi-yâdh? — Oui, j'ai appris sur ma route qu'il se dirige vers cette ville par la route de Heft Khân. » Ardjâsf éclata de rire, d'un rire si violent que ses petits yeux se fermèrent et qu'il tomba à la renverse. Puis il dit : « S'il est un vrai homme, qu'il le tente! » Isfendi-yâdh se retira, retournant à sa boutique, où il se remit à vendre et à acheter.

قصته مع اختيه شمای وبه افريد ومع كهرم بن ارجاسف.

ثم ان اسفندياذ لم اخليه المسبيتين خارجتين من قصر ارجاسف في  
اطمار رثة وبايديهما قممنا ذهب للاستقاء من النهر فعرفها<sup>C</sup> وهب  
له منكرتان فتقدمتا اليه وقالتا له انها التاجر ما خبر اسفندياذ  
فجزعها وقال ما يدري من اسفندياذ خرب الله بلدة بها اسفندياذ  
فعرفتاه بصوته وعلمتا انه جاء من ايران شهر ليستنقذهما فاسترا  
السور في انفسهما ودعتا له ورجعتا الى مدانهما من القصر ومتر كهرم  
ابن ارجاسف بجانوت اسفندياذ في خروجه متصيدا فجعل يجذ النظر  
اليه والى امتعته فوثب اسفندياذ وقتل ركابه وقدم اليه تحت ثياب

فعرفها<sup>C</sup>. — الاستقاء<sup>C</sup>. — مع كهرم وارجاسف<sup>MS.</sup>. قصته مع اخيه<sup>C</sup>.

CE QUI ARRIVA À ISFENDIYÂDH AVEC SES DEUX SŒURS  
KHOMÂ ET BEH-AFRÎD ET AVEC KOHRAM, FILS D'ÂRDJÂSF.

Isfendiâdh, ensuite, aperçut ses deux sœurs captives sortant du palais d'Ârdjâsf, couvertes de haillons et tenant dans leurs mains deux cruches en or pour puiser de l'eau dans la rivière. Il les reconnut, mais elles ne le reconnurent pas. Elles s'approchèrent de lui et lui dirent : « Quelle nouvelle, ô marchand, d'Isfendiâdh ? — Il leur répondit avec rudesse : « Que sais-je d'Isfendiâdh ? Que Dieu détruise la ville dans laquelle se trouve Isfendiâdh ! » Les deux sœurs le reconnurent à sa voix et comprirent qu'il était venu de l'Iranschahr pour les délivrer. Renfermant en elles leur joie, elles invoquèrent Dieu pour lui et rentrèrent dans leur demeure au palais.

Kohram, fils d'Ârdjâsf, se rendant à la chasse, passa près de la boutique d'Isfendiâdh. Il le regardait attentivement ainsi que ses marchandises. Isfendiâdh se leva précipitamment, baisa son étrier.

مرتفعة وقوساً وثلاث نشابات فوقى وقال ايها التاجر فى القوس والنشابات كفاية فرد النخث الى حانوتك فقال اسأل ابن الملك بحمد ابيه ارجاسف ان يشتري ويسترنى بقبوله . فتبسم وقبله ووتر القوس والقلم وثرها فوق نشابة ومد فيها فارتضاها ورأى اسم اسفندياد على النشاب فقال له اتى ارى علامة اسفندياد فقال لعن الله ارضاً يسكنها اسفندياد واحرق بلدةً هو فيها اعلم زيا ابن الملك اتى كنت بعث منه ثياباً وجواهر فلم يوقنى ائمانها وجزنى على شوك المطل وحرمنى ثمرة الوعد فلاطفته وخدمته بقسى . وسهام موسومة باسمه رجاء ان يؤدى الى حقى فلم يفعل وبقيت هذه الثلاث عندى اذ كنت دولة

نفسى M . — ووتر C . — بقوله M .

lui présenta une boîte de magnifiques vêtements, un arc et trois fleches. Kohram s'arrêta et dit : « L'arc et les fleches suffisent, ô marchand; remets la boîte dans ta boutique. » Isfendiyâdh dit : « Je demande au prince, par la vie de son père Ardjâsf, de me faire l'honneur et le plaisir de l'accepter. » Kohram sourit et l'accepta. Il prit l'arc, y mit la corde sur laquelle il ajusta le bout d'une des fleches, le tendit et le trouva à son goût. Voyant sur les fleches le nom d'Isfendiyâdh, il dit : « Mais j'y vois la marque d'Isfendiyâdh ! » Isfendiyâdh replica : « Que Dieu maudisse la terre où séjourne Isfendiyâdh et détruise par le feu la ville dans laquelle il se trouve ! Sache, ô prince, que je lui avais vendu des vêtements et des bijoux dont il ne m'a pas payé le prix, me traînant comme sur une claie de délaï en délaï et me frustrant de ce qui m'avait été promis. Alors j'ai cherché à gagner ses bonnes grâces et lui ai présenté à titre d'hommage des arcs et des fleches marquées de son nom, espérant qu'il me payerait ce qui m'était dû; mais il ne l'a pas fait et ces trois fleches m'étaient restées.

ابن الملك ذخرتها له حتى خدمته بها الآن فقال له حسناً ومضى  
لصيته

قصة اسفندياز في استيلائه على القلعة الصفرية وقتله  
ارجاسف وابنيه<sup>١</sup> واعيان الترك

ثم ان اسفندياز تقدم الى ارجاسف فجد له واتى عليه وقال ان الملك  
احسن بي وانعم علي واصطنعني وشرفني بجورته والقي على شعاع  
سعاده حتى سمت همتي الى ان اضيف من بابه من حجابيه وقواده  
وسائر احبابه فاتجهل بهم وانودد اليهم فان راى ان يزيد في سروري  
بالاذن لهم في حضور دعوتي ومساعدتي على ما يحضرنى فعل فقال

١. وايه M. — Manque dans C.

C'est que la bonne étoile du prince les lui a réservées, afin que je  
lui en fasse hommage maintenant. — Kohram le remercia et s'en alla à  
son affaire.

ISFENDIYÂDH SE REND MAÎTRE DU CHÂTEAU D'AIRAIN ET TLE ARDJÂSE.  
SES DEUX FILS ET LES PRINCIPAUX TURCS.

Ensuite Isfendiyâdh alla trouver Ardjâsf, se prosterna devant lui,  
le complimenta et dit : « Le roi a été gracieux et bon pour moi, il m'a  
comblé de faveurs, m'honorant de sa protection et m'enveloppant des  
rayons de son heureuse fortune. Je désire donc ardemment offrir un  
repas aux personnes de sa cour, à ses chambellans, à ses chefs d'armée  
et à ses autres officiers; je me tiendrai honoré de leur compagnie  
et leur témoignerai une cordiale amitié. Le roi voudrait-il ajouter  
à mon bonheur en leur permettant de se rendre à mon festin et en

قد اذنت ولودعوتنى لأجبت فجد له وقال لم ابلع بعد هذه السرية  
وضحك وامرهم كلهم بان يتضيفوه<sup>١</sup> فاحتفل إسفندياد في دبح البقر  
والغنم وغرفان الرضع<sup>٢</sup> واحتشد في اعداد آلات الدعوة واشترى ما وجد  
من الخمر وسوى جميع الأمور وقال ان دارى تضيق عن غمار الاضيئ<sup>٣</sup>  
ولا يسعهم الأسطح القلعة فامر بفرشه وبالع في تربيته وامر بجميع  
الحطب الكثير ونصب القدور والمراجل ونحى التذنير هناك ودعا جميع  
من بالبلد من التجار والقواد والاحباب حتى لحفظة وتحرلس فخصروا  
واخذوا اماكنهم وارتفع الدخان العظيم من نيران الطبخ<sup>٤</sup> والشواء<sup>٥</sup> وكن  
ادركت الأطعمة اطعمهم وسقام ولطفهم على اقدارهم وهدام حتى انسوا

الشيخ M<sup>٦</sup> — C<sup>٧</sup> تجارى. — C<sup>٨</sup> الموضع. — C<sup>٩</sup> البقره. — M<sup>١٠</sup> يتضيفوا.

n'aidant à réaliser le désir que je nourris!» Ardjâsf répondit : « Je le permets et, si tu m'invitais, j'accepterais moi-même. » Isfendiyadh se prosterna et dit : « Je n'ai pas encore atteint ce degré d'honneur. » Ardjâsf se mit à rire et ordonna à tous de se rendre à son festin.

Isfendiyadh s'occupa avec ardeur à égorger des bœufs, des moutons et des agneaux de lait et à préparer tout ce qu'il fallait pour le festin, acheta tout le vin qu'il pouvait trouver et compléta les apprêts. Alléguant que sa maison était trop étroite pour la foule des convives et que seul le toit du château serait assez vaste pour les contenir, il le fit couvrir de tapis et le décora avec toute la magnificence possible. Il y fit amasser une grande quantité de bois, poser les marmites et les chaudières et chauffer les fours. Puis il fit appeler tous les gens de la cour, les chambellans et les chefs d'armée et les officiers jusqu'aux gardes et aux factionnaires. Ils arrivèrent et prirent place. Une grande fumée monta de tout ce que l'on faisait cuire et rôtir. Lorsque les mets furent prêts, Isfendiyadh servit ses hôtes, les fit boire et fut plein de prévenances pour chacun, selon son rang, et leur fit des présents.



ونشطوا وانبسطوا في الشرب وبلغوا غية السكر ولم يُرخِ الظلام سدوله  
 وفيهم صاح وخلا باب ارجاسف من الخبار والصغار وامراسفندياد  
 باضرام لخطب المجموع على سطح القلعة نارا وقد كان امر احباب  
 الصناديق بالبروز وليس الاسلحة والاستعداد للامروم مائة وستون  
 رجلا آحادم الوف وليس هو ايضا السلاح فزحف معهم الى باب  
 ارجاسف وهو خال جدا فهمموا على الدار ووضعوا السيوف في كل من  
 استقبلهم حتى صاروا الى مبيت ارجاسف فانتهبه بالزعقة وسل  
 انسيق وبرز اليهم وقال لاسفندياد من انت فقال انا التاجر الايراني وقد  
 جئتك بسيقى هذا هدية لك فخذ اليك وضربه ضربات فقتله وابان

Manque dans M. — M. فرجع. — Mss. خالى.

de sorte qu'ils furent tout à fait à l'aise et en liesse et que, buvant à longs traits, ils devinrent complètement ivres; avant que la nuit eût laissé tomber ses voiles, aucun d'entre eux n'avait gardé sa raison. La cour d'Ardjâsf était vide; aucun officier, ni grand ni petit, n'y était resté.

Isfendiyâdh fit mettre le feu au bois accumulé sur le toit du château, ayant auparavant ordonné aux hommes renfermés dans les caisses de sortir, de prendre leurs armes et de se tenir prêts. Ils étaient cent soixante-dix hommes dont chacun valait mille. Après s'être armé lui-même, Isfendiyâdh se porta avec eux à la résidence d'Ardjâsf dont l'accès était absolument libre. Ils se précipitèrent dans le palais, frappèrent de leurs sabres tous ceux qui cherchaient à les arrêter et arrivèrent ainsi à la chambre d'Ardjâsf. Celui-ci, réveillé par les cris, tira son sabre et marcha sur eux. Il dit à Isfendiyâdh: « Qui es-tu? — Je suis, répondit Isfendiyâdh, le marchand iranien; voici mon sabre que je t'apporte à titre de cadeau, reçois-le! » Et, lui assenant plusieurs coups, il le tua et lui trancha la tête. Au moment où il

رأسه ووافق فراغه من قتله ورود بشوثن في العسكر وبمن أيديهم المشاعل والشموع اذ قد كان رأى الدخان نهارا والدار ليلا فلم يعترج على شيء دون الرض حتى لحق باخيه وانضم اليه فولد اسفندياد بالخزائن والكنوز واخلى الدار من رجال الاثراك وسلم دور النساء الى اخيه وخرج مع اخيه وامر اصحابه وثقاته الذين سلم اليهم الدار باغلاق بابها من داخل ووقف هو في العسكر على الباب وقد ارتفعت الصيحة من القلعة والاثراك يوحون ويجمعون فلما اقبل لهم وكندرمان انضموا اليهما ولم يشعروا بان ارجاسف مقتول فاخذوا في المحاربة والمقارعة فحمل عليهم اسفندياد وبشوثن والجيش حملة فترقتهم ومزقتهم وحين تجلّى النهار عادوا للجمع واستجاب المدد وصدقوا

venait de le tuer, arriva Beschoûthen avec les troupes devant lesquelles on portait des torches et des flambeaux; car ayant vu la fumée pendant le jour et le feu dans la nuit, il était parti incontinent et avait couru jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère. Isfendiyâdh pourvut à la garde des trésors, balaya du palais tous les Turcs, donna l'intendance des appartements des femmes à ses deux sœurs et sortit avec son frère, en recommandant à ses officiers et à ses hommes de confiance chargés par lui de la garde du palais d'en fermer la porte à l'intérieur. Il prit position à la tête de ses troupes devant la porte.

En entendant les cris qui sortaient du château, les Turcs accouraient en désordre et se rassemblaient. Ils se réunirent autour de Kohram et de Kandarimân, quand ceux-ci furent arrivés à leur tour, et, ignorant la mort d'Ardjâsf, ils engagèrent le combat. Isfendiyâdh et Beschoûthen et leurs troupes firent une charge vigoureuse qui rompit leurs rangs et les dispersa. Lorsqu'il fit jour, les Turcs se reformèrent, amenèrent des renforts et luttèrent énergiquement contre les Ira-

الایرانیة القتال على باب القلعة فامر اسفندياد بطرح رأس ارجاسف  
 بينهم فانخذلوا وتضعضوا وعلت اصواتهم بالبكاء والعويل ثم اتى كهرم  
 وكندرمان حزاهم على القتال وجذا في القراع فصاح اسفندياد  
 بالایرانیة وقال لهم اتى خطر لهذا الدواب وقد قتلنا ملككم واستجنا  
 حريمهم فاختطفوا رؤوسهم خملوا جملة رجل واحد واحدقوا بهم ووضعوا  
 السيوف فيهم فأتوا على اصغرهم وهزموا بقايا جيشهم وانجلت غيرة  
 المعركة عن كهرم وكندرمان ومن لا تخصى من الاعناق مقتولين فامر  
 اسفندياد عسكره بالنزول على باب القلعة في مضاربهم وجرد السرايا  
 على آثار المنهزمين ورسم لهم ترك الأبقاء عليهم وصفت القلعة له  
 وانصبت اموالها عليه فاستوى على كنوزها وذخائر ارجاسف فيها

رجل رجل M. فاختزلوا M. بصوح C.

niens a la porte du château. Isfendiyadh ayant fait jeter la tête d'Ardjâs dans leurs rangs, ils furent découragés et abattus et manifestèrent leur chagrin par des pleurs et des gémissements. Kohram et Kandariman les excitèrent au combat et firent de suprêmes efforts. Isfendiyadh cria aux Iraniens : « Que valent ces chiens dont nous venons de tuer le roi et prendre les femmes ! Faites sauter leurs têtes ! » Les soldats chargèrent comme un seul homme, enveloppèrent les Turcs, les taillèrent en pièces, en tuèrent le plus grand nombre et mirent en fuite ceux que le sabre avait épargnés. Kohram et Kandarimân et d'innombrables chefs restèrent sur le champ de bataille. Isfendiyadh ordonna à ses soldats de camper dans leurs tentes à la porte du château et expédia des détachements de cavalerie à la poursuite de ceux qui avaient pris la fuite, leur recommandant de ne donner aucun quartier. Le château fut à lui et toutes ses richesses allèrent à lui. Il prit possession de tout l'argent et des trésors d'Ardjâs qui s'y trouvaient

وظفر بسرير ذهب كان لأفراسياب فيه مائة ألف مثقال وما لا يحصى  
من عيون مواريثه وأفراد<sup>١</sup> لأختيه قصرا وأعطاها أموالا<sup>٢</sup> وملأها ما  
شاءتا من الجواري وكتب إلى أبيه خبر فتح الفتوح فأظهر السرور به  
وأستر الحزن في نفسه ولجسد لابنه وعلم أنه<sup>٣</sup> يأخذ بانجاز وعده فأجابه  
بالأحجاد والشكر وامر بالعود

### معاودة اسفندياذ حضرة أبيه بشتاسف

قد أن اسفندياذ جمع أطرافه وولى بلاد الترك عماله والزعم الضرائب  
واستعد للعود إلى إيران شهر وخلع على أخيه وأبنائه وقواده وأعطاهم

<sup>١</sup> Manque dans M.    <sup>٢</sup> الاموال M.    <sup>٣</sup> أفراد M.    مائة مثقال ما C. مائة الاى M.

<sup>٤</sup> Manque dans C.

et s'empara du trône d'or de cent mille *mithqāl* qui avait appartenu à Afrasiyāb, ainsi que des innombrables objets précieux provenant de son héritage. Il assigna un palais comme demeure à ses sœurs, leur donna de grandes richesses et les laissa maîtresses de choisir toutes les esclaves qu'elles voulaient. Enfin il annonça par une lettre ses victoires à son père. Celui-ci, tout en s'en montrant heureux, ressentait dans le secret de son âme du chagrin et était jaloux de son fils, qui, il le prévoyait, l'obligerait à tenir sa promesse. Il lui répondit en le félicitant et en le remerciant et lui ordonna de revenir.

### RETOUR D'ISFENDIYĀDH À LA COUR DE SON PÈRE BISHTĀSF.

Isfendiādh, après avoir rassemblé de toutes parts ses troupes et établi ses agents comme gouverneurs dans les provinces turques, en leur imposant l'obligation de payer tribut, se prépara à retourner dans Transchahr. Il accorda des robes d'honneur à son frère, à ses fils et

ووصلهم حتى اغنام واقنام واقر الفى حمل من صنوف الاموال وحمل  
 سرير الذهب على فيل وسلمها<sup>١</sup> الى ابنائه مع الفى غلام والفى جارية  
 وضم اليهم<sup>٢</sup> اختيه فى حواربها واموالها واسترحم على<sup>٣</sup> تجاذة<sup>٤</sup> ونهض  
 هو فى خواصه<sup>٥</sup> آخذًا طريق<sup>٦</sup> هفت خان حمل ما كان خلفه هناك  
 من الاثقال والاموال<sup>٧</sup> ولما بلغ رأس لحد مكث به حتى وصل ابنآؤد  
 فى من وما معهم ثم امتدوا جميعا الى ايران شهر فتبأشر الناس بمقدمه  
 واحتفل الاعيان والوجود فى استقباله وخدمته ولما شارف حضرة ابيه  
 بشتاسف تلقده فى الرؤساء والموابذة فكرم موردود ووفاد من الاجلال

<sup>(١)</sup> Ces mots manquent dans C.

<sup>(٢)</sup> C. تجاذة.

<sup>(٣)</sup> Ces mots manquent dans C.

<sup>(٤)</sup> Manque dans C.

à ses chefs d'armée et leur fit tant de largesses qu'il les enrichit et les mit dans la situation de n'avoir plus rien à désirer. Ayant fait charger toutes les richesses sur deux mille chameaux et le trône d'or sur un éléphant, il les fit partir par la grande route, sous la garde de ses fils, avec mille esclaves hommes et mille esclaves femmes et avec ses deux sœurs, leurs esclaves et leurs biens. Quant à lui, il prit avec sa suite le chemin de Heft Khân, pour emporter le gros bagage et les biens qu'il y avait laissés. Arrive à l'autre bout du passage, il y attendit que ses fils avec leur caravane l'eussent rejoint, et ils continuèrent tous ensemble le voyage vers l'Iranschahr.

La nouvelle de l'arrivée d'Isfendiyâdh fut accueillie avec joie par les habitants. Les grands et les personnages de haut rang mirent le plus notable empressement à aller à sa rencontre et à lui rendre hommage. Lorsqu'il approcha de la résidence de son père Bischtâsf, celui-ci, accompagné des principaux dignitaires et des mobedhs, vint au-devant de lui, le reçut avec de grands honneurs et lui témoigna tous les égards qu'il méritait, jusqu'à ce qu'il fût installé au palais, au sein de toutes les joies. Alors Bischtâsf se mit à boire avec lui,



حقه حتى استقرت به الدار واستنفت<sup>١</sup> المسار واحد بدامه  
 ويلاطفه وبهاديه ويسأله عن احواله في سفرته ولا يفرض معه في  
 شيء مما كان وعده ايتاد من تملكه وايتارد بتاجه وسريره حتى ضيق  
 صدره وعيل صبره وشكا الى امه كتابون اعراض ابيه عن وفائه بم  
 ضمن له واعفاله امره وتناسيه وعده وشاورها في التذكير والاقتضا<sup>٢</sup>  
 والهز والاستخياح فقالت له يا بنى ما حاجتك الى مفاوضتك ايتاك<sup>٣</sup> فيما  
 لا يوجبك ومسالتك ايتاد ما لا يسمح به ولا يفرج لك عنه ما دام حيا  
 وان كان اسم الملك له<sup>٤</sup> فانت الملك على الحقيقة لان يدك مبسوطة  
 واوامرك نافذة والعساكر لك منقادة ومعلوم كم بقيت<sup>٥</sup> عمر ابيك

١. واخفتت. ٢. Manque dans M. ٣. ايتاك. ٤. M. ٥. Manque dans C.

Manque dans C. ٦. بقيت.

à le choyer, à lui faire des présents et à le questionner sur ce qui lui était arrivé pendant son expédition; mais il n'aborda point avec lui le sujet de la promesse qu'il lui avait faite de lui remettre le pouvoir et de lui donner la couronne et le trône. Enfin Isfendiyâdh, fort mécontent et perdant patience, s'en ouvrit à sa mère Katâyoun. Il se plaignait que son père manquait aux engagements qu'il avait pris envers lui, qu'il n'avait cure de le satisfaire et qu'il cherchait à oublier sa promesse; il la consultait sur ce qu'il devait faire pour sommer et exiger, stimuler et obtenir. Katâyoun lui dit : « A quoi te sert, mon fils, de discuter et d'agiter en toi-même un sujet qui t'est désagréable et de demander à ton père ce qu'il ne donnera pas bénévolement et qu'il ne te cèdera pas tant qu'il vivra? Mais, s'il en porte le titre, c'est toi en réalité qui es le roi : ton autorité est grande, tout ce que tu ordonnes se fait et l'armée est dans ta main. Ton père n'a plus que peu de temps à vivre. Laisse-lui donc le titre, la couronne et le trône

مدع له الأسم والتاج والسرير وتحكم فيما سواها واصطبر وانتظر  
واستبشر فالأموال خير من المأكول فلم يحجبه كلامها ونهض مغضباً

انفاد بشتاسف اسفندياد الى محسنان للقبض على رستم

قرأ ابن اسفندياد خالف مشورة أمه واقتضى اباد انجاز وعده في تمليكه  
وذكره حسن آثاره وجميل بلائه في امتثال اوامره وتلافى امر ملكه  
فقال له صدقت والحال كما ذكرت وقد طال ما كفتني المهمات وحصلت  
الى الطلبات ولم يبق الآن إلا حاجة في نفسي فاقضها لي وتجنز ما  
سبق من وعدى قال وما هي ايها الملك قال انت تعلم ان رستم من جملة

الى المطلبات C. وذكر M. من M. والعص Mss.

et sois le maître dans tout le reste; attends avec patience et espère; car  
espérance vaut mieux que jouissance. Isfendiyâdh, nullement satis-  
fait du langage de sa mère, la quitta en colère.

BISCHTÂSF ENVOIE ISFENDIYÂDH DANS LE SEDIESTÂN  
POUR ARRÊTER ROUSTEM.

Isfendiyâdh, contrairement au conseil de sa mère, reclama de son  
pere l'exécution de la promesse qu'il lui avait faite de lui remettre le  
pouvoir, lui rappelant les hauts faits et les grands exploits accomplis  
par lui-même pour obtempérer à ses ordres ainsi que pour sauver son  
empire de la ruine. Bischtâsf lui dit : « Tu as raison; c'est comme tu  
le dis. Voilà longtemps que tu l'emploies à me délivrer de mes em-  
barras et que tu réalises toutes mes poursuites. Il ne me reste main-  
tenant qu'un seul désir, réalise-le-moi et exige ensuite l'exécution de  
mon ancienne promesse. » Isfendiyâdh demanda quel était ce désir.  
Bischtâsf répondit : « Tu sais que Roustem est un de nos serviteurs et

خدمنا وصنائعنا وقد شخ بانقه واسكرته خمر الخبز <sup>(A)</sup> وذهب به كقر  
 النعمة كل مذهب واشرب ويطر على طول جهمام فلا يقيم لي وزنا ولا يرفع  
 بي رأسا ولا يخدمني كخدمته <sup>(B)</sup> للملوك قبلى ولا يزال يلهب خمر الغيط  
 في صدرى فان اهديت الى كبدى بردا وزدت في اياديك عندي عقدا  
 بالنهوض اليه والقبض عليه وقوده مقيدا الى ما بين يدي لم ادق  
 البارد حتى اخرج اليك من ملهى وأوشرك بتاجى وسرى واقتردى  
 بلهراسى في الاشتغال <sup>(C)</sup> بخدمة رتبى فقال له اسفندياذ ايها الملك ان  
 رسم لا يجهل <sup>(D)</sup> حقوقه ولا ينسى آثاره ولا يقابل بالأساءة احسانه لا سيما  
 [وان] في يده عهود <sup>(E)</sup> كيكائوس وكيسرة بان لا يد لاحد عليه ولا سبيل  
 لملك اليه فقال يا بنى دغ المناضلة عنه واقبل على شفاء نفسى فقال

عقد <sup>(C)</sup> . مجهد <sup>(D)</sup> . استقبال <sup>(E)</sup> . كخدمة <sup>(F)</sup> . الكرب <sup>(G)</sup> .

de nos clients. Or, il est devenu plein d'orgueil, la grandeur l'a enivré, il s'est laissé aller aux dernières limites de l'ingratitude, et sa jactance et son insolence sont au comble. Il ne tient aucun compte de moi, me traite avec dédain et ne me rend pas les hommages qu'il rendait aux rois mes prédécesseurs; enfin il ne cesse d'attiser l'irritation qui me dévore. Si tu fais entrer le calme dans mon cœur et ajoutes de nouveaux gages à ceux que tu as sur moi, en allant l'arrêter et en l'amenant enchaîné devant moi, je ne goûterai pas une gorgée d'eau fraîche avant que je ne t'aie cédé mon pouvoir et que je ne t'aie donné ma couronne et mon trône; et, à l'exemple de Lohrâsf, je me consacrerai au service de Dieu. » Isfendiâdh lui dit : « Ô roi, Roustem n'est pas un homme dont on puisse méconnaître les droits, oublier les hauts faits et récompenser les belles actions par un mauvais traitement, attendu surtout qu'il est nanti des engagements de Kaïkâous et de Kaïkhosra, lui donnant le privilège d'être entièrement indépendant et de n'être pas considéré comme sujet. — Mon

أيها الملك والله ما له ذنب اليك وإنه برىء الساحة مما ترميه به وليس يحسن في الشرع والطبع القبض على مثله ولا مثل له فإنه أوحَد الدنيا ومن لا يُخصى محاسنه ومساعدته ومقاومته ولكنك تريد مطاولتي ومماطلتي وها أنا جاعل مثلك نصبا بين عيني وحاجتي<sup>١</sup> وناهض اليه في جيشي ومستهدئ<sup>٢</sup> لسهام اللائمين واستنّ الطاعنين في سفرتي فقال يا بنى من على إبيك بهذه الواحدة ولا تراجعها فيها فقال سمعا وطاعة لك وقام ودخل على والدته وعاورها في شكاية والدته واخبرها بما يكلفه أئده من محاربة رستم فقالت يا بنى أما تعلم أن رستم أحسن أثرًا في إيران شهر من الغيث الهاطل في الروض الماحل وأن

<sup>١</sup> . وحاجتي M . <sup>٢</sup> . ومستهدئ M .

fils, reprit Bischtâsf, cesse de le défendre et occupe-toi de porter remède à ma peine. » Isfendiyâdh dit : « Je jure par Dieu, ô roi, qu'il n'a aucun tort envers toi et qu'il est absolument innocent de ce dont tu l'accuses. Il est contraire à la loi divine et à la nature d'arrêter un homme incomparable tel que lui, qui est unique dans le monde et dont les belles actions, les exploits et les batailles ne peuvent se compter. Ce que tu veux, c'est gagner du temps et employer des moyens dilatoires envers moi. Mais voici, je vais exécuter strictement et sans m'en écarter ton commandement, marcher contre Roustem à la tête de mon armée et m'exposer, au sujet de cette campagne, aux traits des censeurs et aux pointes des médisans. » Bischtâsf dit : « Mon fils, donne à ton père cette satisfaction seulement et ne cherche pas à le faire changer d'avis. » Isfendiyâdh répondit : « Je suis prêt à t'obéir. » Il se leva et se rendit auprès de sa mère.

Isfendiyâdh, exposant de nouveau à sa mère ses plaintes contre Bischtâsf, lui parla de la pénible mission de faire la guerre à Roustem qu'il venait de lui imposer. Sa mère lui dit : « Ne sais-tu pas, mon fils, que Roustem a fait plus de bien dans l'Iranschahr que ne fait

اهلها يَحْتَوْنَه مَحَبَّة العَطْشَانِ العَصَايْنِ ١ الماء البارد وانه هو الذى قهر  
الشیاطین ونصر السلاطین وله قوَّة ثمانین فیلاً فلا یقوی به احد  
والرأى ان تقبل نصیحتی ولا تنهض الیه ولا تتعرض له وتدع اسم المالك  
لابیک فانه لا یفرج لك عنه فقال اسفندیاذ انت تعلمین انه لا متبرک  
لامره ولا معدل عن رأیه فبکت وصکت وجهها ودقت صدرها وقال  
یا بیتی ما احزمتك على المالك والحریص محروم والرزق مقسوم فان كنت  
تخالق مشورتی لاتی ٢ امرأة فشاور غیری من الرجال المجربین والذهابة  
المحتدکین ٣ واعمل بارآئهم ولا تسع بقدمک الى مراق دمک واتق الله فی  
امک ولا تفجعها بولد مثلك فسکت ولم یجر جواباً وخرج واستعد

والذهابة et manque للمحتدکین M لا آتی C. العصاين. C. العصى. M بحر.

une abondante pluie dans un pré desséché, et que l'amour qu'ont pour lui ses compatriotes est aussi ardent que le désir d'un homme suffoquant de soif pour l'eau froide? C'est lui qui a vaincu les démons et secouru les souverains. Il est de la force de quatre-vingts elephants et personne n'est capable de lutter avec lui. Tu devrais faire ce que je te conseille, ne point marcher contre lui, ne point l'attaquer et laisser le titre de roi à ton père, car il ne te le cédera pas. » Isfendiyadh dit : « Tu sais qu'il n'est pas possible de négliger son commandement, ni d'agir autrement qu'il ne décide. » Alors Katâyôûn pleura, se frappa le visage, se meurtrit la poitrine, en s'écriant : « Mon fils, comme tu es avide de posséder le pouvoir! Celui qui est avide est déçu; chacun reçoit sa part sans qu'il la demande. Si, cependant, tu ne veux pas suivre mon conseil, parce que je suis une femme, consulte d'autres personnes, des hommes d'expérience, des gens perspicaces et sages et agis selon leur avis. Ne cours pas à ta mort, montre de la pitié en épargnant ta mère et ne l'afflige pas par la perte d'un fils tel que toi. » Puis elle se tut. Isfendiyadh ne répondit pas,



النهوض الى سجستان وامر ابناءه بالاستعداد لصلاة جناحه ثم استقلت به الركاب في جيشه ومعه بشوئن فلما انتهوا الى مجمع الطرق واخذوا في طريق سجستان برك الجمال الذي كان على مقدمة جمال الاثقال ولم ينهض بالحث العنيف والضرب الشديد فتطير منه اسفندياذ وسل سيفه وضربه ضربة ابنت رأسه ومضى لطينه حتى نزل شاطئ وادی هيمند فعسكر به وسخ له رأى في مراسلة رستم ومحاورته.

انفاذ اسفندياذ ابنه بهمن رسولا الى رستم ومصير رستم اليه  
ثم انه امر بهمن بالركوب الى رستم وقال قل له يعز علي ورودي ناحيتك  
م. مقدم. C. العيف. C. ومحاورته.

sortit, fit ses préparatifs de départ pour le Sedjestân et ordonna à ses fils de se préparer pour l'accompagner. Puis il se mit en marche à la tête de son armée, emmenant avec lui Beschoûthen.

Lorsque l'on arriva au point de jonction des routes et que l'on s'engagea sur la route du Sedjestân, le chameau qui marchait en tête de la troupe des chameaux chargés des bagages se coucha; c'est en vain qu'on le talonnait de rude façon et qu'on l'accablait de coups; il ne put être amené à se relever. Isfendiadh considéra cet incident comme un mauvais présage. Il tira son sabre et, d'un coup, trancha la tête au chameau. Puis, poursuivant son voyage, il arriva au bord du fleuve Himmand. Il y établit son camp et il s'avisa d'adresser à Roustem un message et de conférer avec lui.

ISFENDIYÂDH ENVOIE SON FILS BAHMAN AUPRÈS DE ROUSTEM.

ROUSTEM SE REND AUPRÈS DE LUI.

Isfendiadh donna l'ordre à Bahman de se rendre à cheval auprès de Roustem et de lui dire de sa part : « Il m'est pénible de venir dans

على هذه السبيل التى وردتها وتكليفى اتيك خطة تنفر عنها مع  
على بمناقبك وخصائصك التى تفردت عن اهل عصرك بها ومع  
حسن آثارك فى ايران شهر وطيب اخبارك فيما قرب منها ولحنك تعلم  
ان الملك بشتاسف لا يعصى له امر ولا يخالف له رسم . وقد استوحش  
منك جدًا وانكر عليك تقاعدك عن خدمته . واغفالك عرض النفس  
على حصرتة عند الخطوب . والحروب التى عرضت له فامرني بان انهض  
اليك وآتيه بك مقيدًا فان انفذت لأمره كنت شفيعك اليه فى فك  
قيدك والرضا عندك وهبة جرمك لما سلف من مساعيك ولم ارض منه  
الآبتوليته والخلع عليك واعادتك الى احسن احوالك واعلى مراتبك

. الخطوب C . . خدمته M . . رسم C .

ton pays de cette manière et de te contraindre a une chose devant laquelle tu reculeras. Et pourtant je reconnais tes titres glorieux et tes grands mérites par lesquels tu t'es élevé au-dessus de tes contemporains, les hauts faits que tu as accomplis dans l'Irânschahr et la belle renommée dont tu jouis dans les pays voisins. Mais, tu sais que l'on ne peut s'insurger contre un ordre du roi Bischtâsf, ni refuser d'exécuter ses commandements. Or il est fort mécontent de toi et te reproche de l'être abstenu de lui rendre tes hommages et d'avoir négligé de te présenter à sa cour dans les graves événements qui lui sont arrivés et dans les guerres qu'il avait à soutenir. Il m'a donc ordonné de me rendre auprès de toi et de te ramener enchaîné. Si tu obéis a son ordre, j'intercéderai pour toi auprès de lui pour qu'il rompe tes chaînes, pour qu'il soit bien disposé envers toi et qu'il te pardonne ta faute en considération de tes hauts faits d'autrefois; et je ne serai content qu'en obtenant de lui qu'il te donne l'investiture, qu'il t'accorde une robe d'honneur et qu'il te rétablisse dans le rang le plus élevé que tu aies jamais occupé et dans les plus éminentes

وان ابيت وعصيت وجريت على عادتك فى المتمد على سلطانك فاستعدت  
 للحاربة وقد اعذر من انذر فنفذ بهمن وعبر الوادى فرآه ديدبان ١ زال  
 من قلة الجبل واحبر زال ٢ بعبور فارس فى زى ابناء الملوك وتوجهه  
 تلقاء بلده مغدًا المسير فصعد زال فى مرقب له مشرف على الجادة  
 وتبصر بهمن فقال ما هو الا من عنصر الملك ونزل وقعد على باب داره  
 على رسم الدهاقين ولم يلبث ان اقبل بهمن وقال ٣ له اظنك زال والد  
 رسم فدلنى على رسم لابلغه رسالة ابي اسفندياذ ابن الملك بشتاسف  
 فقام اليه زال ورحب به وسجد له وترجل بهمن فعانقه ثم ركب فقال  
 له زال تفضل نزول دارك التى نسكنها ٤ لخدمك ونسجد السورور

١ ديدبان M. ٢ Manque dans C. ٣ قال M. ٤ نسكنها Mss.

dignités dont tu aies été revêtu. Mais, si tu refuses et résistes et que tu continues à être rebelle à ton souverain, prépare-toi à la guerre. Celui qui prévient demeure sans reproches. »

Bahman partit et traversa la rivière. Le guetteur de Zal l'ayant vu du haut de la montagne, avertit son maître qu'un cavalier portant le costume des princes venait de passer le fleuve et se dirigeait rapidement vers la ville. Zal avait un observatoire dominant la route; il y monta et, après avoir attentivement regardé Bahman, il dit : « Il est certainement de la famille royale. » Il descendit et s'assit à la porte de son palais à la façon des dihqâns. Bahman ne tarda pas à arriver et lui dit : « Je pense que tu es Zal, père de Roustem. Dis-moi où je le trouverai pour lui communiquer le message de mon père Isfendi-yâdh, fils du roi Bischtâsf. » Zal alla à lui, lui souhaita la bienvenue et se prosterna devant lui. Bahman mit pied à terre et l'embrassa, puis remonta à cheval. Zal lui dit : « Daigne descendre dans ton palais, où nous demeurerons comme tes serviteurs et aussi pour que nous puissions nous réjouir de ton arrivée et avoir l'hon-

بطلعتك ونتشرفى بمنادمتك ومنتظر رجوع رستم من متصيده <sup>١</sup> فقال  
 بهمن ان ابي <sup>٢</sup> امرى بان لا انزل عند احد ما لم الق رستم فدلنى عليه  
 لاقصده وابلغه ما تحملنه فانفذ معه <sup>٣</sup> من يداه <sup>٤</sup> على مكانه وفى  
 خرافات الفرس ان دليله كان غرابا من جهة زال وان بهمن اقتفى اثره  
 فراه سار حتى صار الى متصيد رستم وهو فى جبل شافع فنظر منه  
 الى جبل على جبل وراعه عظم جسمه وهول منظره فنزل وربط فرسه  
 وتوقل فى الجبل حتى اشرف على رستم وهو قاعد وبين يديه نار عظيمة  
 ووزق <sup>٥</sup> خمر <sup>٦</sup> وفى يمينه رمح عليه عير <sup>٧</sup> يدبره جرداجا <sup>٨</sup> وفى يساره

١. مصيده. M. متصده. C. ٢. ق. ٣. La place de ces deux mots est restée en blanc dans M. ٤. وخر. M. ٥. عسير. C. ٦. جرداجا. M. جرداجا.

neur de boire avec toi en attendant que Roustem revienne de la chasse. » Bahman répondit : « L'ordre de mon père est de ne m'arrêter chez personne avant d'avoir vu Roustem. Fais-moi donc connaître le lieu où il se trouve, pour que je me rende auprès de lui et lui communique le message dont je suis chargé. » En conséquence, Zal envoya avec lui quelqu'un pour le conduire auprès de Roustem. D'après les légendes des Perses, ce fut un corbeau vivant auprès de Zal qui servait de guide à Bahman et que celui-ci suivait. Il marcha ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât sur le parc de chasse de Roustem qui, à ce moment, se trouvait sur une montagne élevée; une montagne sur une montagne, tel il paraissait aux yeux de Bahman, épouvanté par son énorme corps et son formidable aspect.

Bahman, ayant mis pied à terre, attacha son cheval et gravit la hauteur jusqu'à un point d'où il dominait Roustem. Celui-ci, assis, ayant devant lui un grand feu et une outre de vin, tenait dans sa main droite une lance sur laquelle était embroché un âne sauvage qu'il faisait tourner et rôtir, et dans sa main gauche une grande

طاس<sup>(1)</sup> كبير مملو خمرًا فقال بهمن<sup>(2)</sup> في نفسه لأصفيق<sup>(3)</sup> ابي شغل القلب بهذا الشيطان ولاقتله غيلة<sup>(4)</sup> فارس<sup>(5)</sup> عليه خثرة عظيمة قصد بها رأسه فلما نفذت من مكانها سمع رستم وقعها في مجيئها فصعد بصره اليها ولم ينزع لها حتى قربت منه فمال برأسه حتى تجاوزته وخطها<sup>(6)</sup> عن نفسه بقدمه ورمى بها الى اسفل وقال لعل بعض الوحوش صوبها برجله فلما رأى بهمن ذلك أوجس في نفسه خيفة منه على ابيه وهبط آخذًا في طريق اخرى وركب الى رستم وقد كان زيارة اخوه وصل اليه وقعد عنده فلما نظره رستم من بعيد الى بهمن قال لزيارة يا اخي ان هذا الفارس المقبل إلينا من عنصر الملك لا شك وحين دنا منه<sup>(7)</sup> ترجل ويجد له فقام اليه رستم واقعدده وسأله عن

(1) طاس M. طاس C.

(2) وحاهها M.

(3) اصطو C.

Ces mots manquent dans C, M et au lieu de ابي شغل.

(4) نادمنه M.

coupe remplie de vin. Bahman se dit : « Je veux delivrer mon pere de sa préoccupation au sujet de ce demon. Ce demon, je veux le tuer par surprise ! » Et il fit choir sur lui un bloc de pierre en visant sa tête. Lorsque la pierre detachée se mit à rouler, Roustem, l'entendant arriver, leva les yeux, mais ne s'en inquieta pas; seulement, quand elle fut proche, il détourna la tête jusqu'à ce qu'elle eût passé sur lui, puis il la repoussa avec son pied et la jeta en bas en disant : « C'est peut-être quelque fauve qui l'a fait partir avec son pied. » Bahman, ayant vu cela, se mit à craindre et à redouter pour son pere un tel adversaire. Il descendit par un autre chemin et se dirigea vers Roustem qui avait été rejoint par son frère Zebareh, assis auprès de lui.

Roustem, en voyant Bahman de loin, dit à Zebareh : « Mon frère, ce cavalier qui se dirige vers nous est assurément de la famille royale. » Quand Bahman se fut approché, il mit pied à terre et se prosterna devant lui. Roustem alla à lui, le fit asseoir et lui demanda quel était



نسبه فانتسب له فجد رسم لوجهه واقبل على تقبيل رأسه وسدد ثم سأله عن أبيه وعن جدّه وعن سبب مقدمه فاجابه عن ذلك أنّه وقال أنّ أبى اسفندياذ معسكر على شاطئ هيمند وقد أرسلنى اليك برسالة فإن اذنت فى أدائها<sup>1)</sup> بلغتكمها فقال رسم نملج أولاً على ما حضر وقد كان الشواء أدرك فوضعه بين يديه وقال له الاكل منا للحاجة ومنك للمساعدة وطفق يتبسّط فى الأكل والشرب كعادته وبهمن لا ينال من الطعام ألايسيراً ومن الشراب ألقليلاً فقال له رسم لا ينبغي لأبى الملك أن يكون قليل الأكل والشرب فيقلّ غناؤه عند الطعن والضرب فقال نحن أبناء الملوك يقلّ أكلنا ولكن نكثر رجوليتنا ثم أنّ بهمن أذى الرسالة وأحسن السفارة فاصغى رسم إليها وقال أنا الجواب

<sup>1)</sup> Mss. لدائها.

son nom et à quelle famille il appartenait. Bahman le lui ayant dit, Roustem se prosterna devant lui, le visage contre terre, et se mit à lui baiser la tête et la main; puis il le questionna sur son père et son grand-père et sur le motif de sa visite. Bahman répondit à tout cela et dit : « Mon père Isfendiyâdh est campé au bord du Hîmand; il m'a envoyé vers toi avec un message; si tu permets de le présenter, je vais te le faire connaître. — Mangeons d'abord, dit Roustem, de ce que nous avons ici. » Le rôti étant à point, il le posa devant lui en disant : « Nous mangerons, nous, pour satisfaire notre appétit, toi, tu mangeras pour nous tenir compagnie. » Puis il se mit à manger et à boire copieusement selon son habitude, tandis que Bahman ne toucha que modérément à la viande et au vin. Roustem lui dit : « Il ne faut pas que le prince soit un petit mangeur et un petit buveur; car alors il serait peu apte à porter des coups de lance et de sabre. » Bahman répondit : « Nous autres princes, nous mangeons peu, mais nous sommes vaillants. » Ensuite il délivra le message et s'acquitta

عنها وها انا واصل جناحك الى حضرة اميك فقم بنا اليها<sup>١</sup> فركبنا  
فامر رستم اخاه زبارة بالرجوع الى المنزل واعداد ما يصلح لدعوة  
اسفندياذ اذ قدر انه يجيبه وانطلق مع بهمن الى شاطئ الوادى ووقف  
هناك واقحم<sup>٢</sup> بهمن الماء وعبره وتقدم الى ابيه فاخبره بحضور رستم  
وحده واخذ يصف<sup>٣</sup> رجولته وقوته فزجره اسفندياذ وقال قديما  
قيل<sup>٤</sup> لا تبعثوا الصغار فى الامور الكبار وانت من لقيت من الرجال  
والابطال حتى تعد رستم منهم اوفوقهم ودعا بفرسه فركب الى شاطئ  
الوادى فلما رآه<sup>٥</sup> رستم اخترق الماء حتى وصل اليه وترحل بين يديه  
وسجد له وصاحه اسفندياذ ولاطفه ثم امره بالركوب فركب وقال احمد

<sup>١</sup> اليها<sup>١</sup> M.      <sup>٢</sup> Manque dans C.      <sup>٣</sup> Manque dans C.      <sup>٤</sup> Manque dans C.  
<sup>٥</sup> رأى M.

de sa mission. Roustem ayant ecouté avec attention, dit : « La réponse, c'est moi-même. Je vais l'accompagner auprès de ton père. Allons-y ensemble ! » Et ils montèrent à cheval.

Roustem ordonna à son frere Zebareh de retourner à la maison et de tout préparer pour traiter Isfendiyâdh; car il supposait qu'il accepterait son invitation. Quant à lui, il fit route avec Bahman jusqu'au bord du fleuve, où il s'arrêta. Bahman entra dans l'eau, traversa le fleuve et se rendit auprès d'Isfendiyâdh. Il lui annonça l'arrivée de Roustem, venant sans escorte, et se mit à lui parler de sa bravoure et de sa force. Isfendiyâdh lui dit d'un ton sévère : « Il y a longtemps que l'on a dit : « N'envoyez pas les petits pour traiter les grandes affaires. Quels champions et quels héros as-tu vus, toi, pour compter parmi eux Roustem ou pour le placer au-dessus d'eux ? »

Isfendiyâdh ayant demandé son cheval, monta et se transporta au bord de la rivière. Roustem, en le voyant, la traversa. Arrivé près de lui, il mit pied à terre et se prosterna. Isfendiyâdh lui tendit la main, se montra fort gracieux et lui dit de remonter à cheval. Roustem

الله على النعمة في بقاءك ولقاءك واشكره على ان ارانيك سالما فادما ارضى ومقربا الى خدمتك طريقى فان رؤيتك تعدل رؤية سيافوس عندى فقال له اسفندياذ وانا ايضا احمده الله عز اسمه على لقاءك في لباس الصحة والسلامة فانك متى بمنزلة بشوثر اخى وقد طال ما اشتقتك وتمنيت قربك حتى انعم الله بتسهيل ذلك وتسليط الى السرادق ونزلا فيه واقبل بشوثر فقام اليه رسم وتعانقا وتساءلا وقعدوا ثلاثهم يتحدثون ونفض اسفندياذ ما في راسه واعاد معاني الرسالة التى تحملها بهمى وبني الكلام على تكليف رسم الاعطاء بيده والمصير معه فى القيد الى حضرة والده ليكون شفيعه فى اصلاح امره

ونقص M. نهجى C.

س'étant remis en selle, dit : « Je rends grâces à Dieu de ta conservation et de cette rencontre avec toi; je le remercie de la faveur qu'il m'accorde de te voir en bonne santé, ici dans mon pays, et me donnant occasion de te rendre mes hommages; car je te regarde des mêmes yeux que je regardais Siyâwousch! » Isfendiâdh répondit : « Moi aussi, je loue Dieu de m'accorder de te voir en bonne santé et en bon état; car tu m'es aussi cher que mon frère Beschouthen. Il y a longtemps que j'aspirais au bonheur de t'approcher et que je desirais me rencontrer avec toi. Enfin, Dieu a favorisé mon désir! » Ils se rendirent au pavillon et y descendirent. A l'arrivée de Beschouthen, Roustem alla à lui; ils s'embrassèrent et s'adressèrent les questions d'usage. Puis, tous les trois se mirent à causer.

Isfendiâdh développa tous les arguments qu'il avait dans la tête, repeta les considérations du message que Bahman avait été chargé de porter à Roustem et continua toujours à exiger de lui de se soumettre et de venir avec lui, en chaînes, à la cour de son père, où il se proposait d'interceder en sa faveur pour le faire réhabiliter et

واعادته الى رتبته فقال رسم لست ارضى لك يا اسفندياذ مع فضلك  
وعلو محلك وتكامل آلات \* الملك لك <sup>ا</sup> ان تفكر فيما تكلمت به فضلاً  
عن ان تقوله فما هو من كلام <sup>ب</sup> خصفاء والعقلاء ولولا الخشمة لقلت انه  
من كلام المجانين والسفهاء وحش لله ان انقاد للخسيسة وأغضى على  
الهزيمة محمداً اعطاني الله من القوة والقدرة وتمم النعمة واجرى على  
يدي من الامور <sup>ج</sup> الجسام والفتوح العظام ووقفى له من امساك رمق  
الملك \* واغاثة الملوك واعانتهم وقهر اعدائهم وادرك ثاراتهم ولولا حسن  
آثاري وثمرات افعالي لكان ما يرقى وجهي من ذكرك. والرأى الآن ان لا  
تطرق للشيطان \* اليك ولا تطمع \* نفسك فيما لا يكون ولا ينتهياً ولا

Manque dans C.    M. الملوك.    C. ولا.    <sup>ا</sup> C. ذكر عن وجهي.  
السيطان. C. تطع.

le rétablir dans sa dignité. Roustem repliqua : « Je ne veux pas croire, ô Isfendiyadh, qu'avec tes éminentes qualités, ton rang si élevé et tes hautes vertus royales, tu puisses entretenir la pensée dont tu viens de parler et, encore moins, que tu l'exprimes. Ce n'est pas là un langage que tiennent des hommes sages et raisonnables et, n'était le respect que je te dois, je dirais que ce sont des paroles de fous et d'idiots. Qu'à Dieu ne plaise que je subisse la honte et que je me soumette à l'humiliation, alors qu'il m'a accordé une telle force, une telle puissance et cette haute fortune; qu'il a fait accomplir par moi de si grandes choses et remporter de si éclatantes victoires et qu'il m'a mis en mesure de sauver l'empire d'une ruine imminente, de prêter aide et assistance aux rois, de réduire leurs ennemis et de les venger d'eux ! Sans mes exploits et mes succès il y aurait eu des événements que je suis honteux de dire. Maintenant je te conseille de ne point te laisser envahir par les suggestions de Satan, ni de te flatter d'obtenir ce qui ne sera pas, ce qui ne se peut pas,

يمكن وإن تفضل بالمصير الى الدار التي نسكنها <sup>١</sup> بربك  
وتستخدم <sup>٢</sup> منا خدمك لتشتغل مديدة بالأكل والشرب والله  
والانس قد افتح لك ابواب خزانتي وكنوزي واعطيك مما جمعته في المدد  
الطويلة والأزمان المتراخية من الأموال والأعلاق والنفائس وأخاير  
الذخائر واقم أرزاق عسكرك وأهدي الى ابنائك وإخيك وخواتمك  
وأخلع عليهم قد اصل جناحك وأخدم زبابك في الانقلاب الى حضرة  
إبيك الملك فأفصح عن حالي وعذري واقوم بختي واقم الشواهد على برآءة  
ساحتي ولا ارضى إلا <sup>٣</sup> بمليكك وعقد التاج على رأسك فقال إسفندياد  
ما أحسن ما قلت ولكذك تعلم ان من خالف امر الملك فقد كفر وحسر

<sup>١</sup> تسكنها. Mss.    <sup>٢</sup> ونستخدم. C.    <sup>٣</sup> Manque dans M.

ce qui est impossible; de daigner venir au palais où nous demeurerons à tes ordres et où tu disposeras de nous comme de tes serviteurs, pour que tu y passes quelque temps à manger, à boire, à te divertir et à t'amuser; ensuite je t'ouvrirai les portes de mon Trésor et de nos trésors réservés et te donnerai ce que j'ai amassé pendant de longues années, de l'argent, des objets précieux et exquis et les richesses les plus rares. Je payerai la solde de tes troupes, ferai des cadeaux à tes fils, à ton frère et à tes familiers et leur donnerai des robes d'honneur; puis je t'accompagnerai comme ton humble serviteur, quand tu t'en retourneras à la cour du roi, ton pere. Alors j'exposerai mon cas et me justifierai, je plaiderai ma cause et produirai les preuves de ma parfaite innocence et ne serai satisfait que lorsque je t'aurai fait proclamer roi et posé la couronne sur ta tête. » Isfendiyadh répondit : « Ce que tu dis est parfait. Mais, tu sais que celui qui désobéit au roi fait acte d'infidélité et perd sa part dans ce monde et dans l'autre. L'ordre que le roi m'a donné à ton sujet, je ne puis me dispenser de l'exécuter, ni le transgresser,



الدنيا والآخرة وقد امرني فيك بما لا اتعداه ولا اتجاوزه ولا اتخطاه ولو وقعت للحضرآء على الغبرآء وينبغي ان تقيم عندنا لنتمالح فقال \* بي حاجة الى معاودة منزلي وتجديد العهد بالدي فقد غبت عنه ايامًا وها انا منصرف اليه ومغير ثيابي ومنتظر رسولك في استدعائي وقام فركب

### ذكر ما جرى بين اسفندياذ ورستم قبل المحاربة

لما عاد رستم من حضرة اسفندياذ الى منزله قضى على زال جميع ما جرى بينه وبين اسفندياذ وقال لست ادرى الى اى شىء ينتهى الامر بيننا فانه قد امر على تركه اجابة دعوتى وسامى ان اعطى بيدي ليمذهب

<sup>1</sup> M. <sup>2</sup> La place de ces deux mots est restée en blanc dans M. <sup>3</sup> Manque dans C.

ni m'en écarter, quand même le ciel tomberait sur la terre. Mais il faut que tu restes avec nous, pour que nous mangions ensemble. » Roustem dit : « J'ai besoin de retourner à ma maison et de revoir mon père; car voilà plusieurs jours que je suis loin de lui. Je vais me rendre auprès de lui, changer de vêtements et attendrai le messager que tu enverras pour m'appeler. » Puis il se leva et monta à cheval.

### CE QUI SE PASSA ENTRE ISFENDIYÂDH ET ROUSTEM AVANT LE COMBAT.

Roustem, lorsqu'il revint d'auprès d'Isfendiyâdh chez lui, raconta à Zâl tout ce qui s'était passé entre lui et le prince; puis il dit : « Je ne sais vraiment comment finira l'affaire entre nous. Il refuse absolument d'accepter mon invitation et veut me contraindre à me laisser

بي مقيدًا الى حضرة والده وما اخوفنى ان اضطر الى ممانعته ومقارعته فقال له زال يا بنتى ما هذا الذى تقوله اما تعلم ان اسفندياد ابن الملك الذى من عصاد فقد عصى الله وإن ليس الرأى آلا مدارانه والتضرع بين يديه والتلطف لاضافته واسمائه بالأموال والهدايا فقال قد فرغت<sup>(١)</sup> معه من هذا كله وركبت الصعب والذلول فى أرضائه من غير ان اعطى ييدى فما ازداد آلا امتناعًا وقسوة وغلظة وشدة فأغتم زال وقال بالله نستعين على ما دهنا ولما حان وقت الاكل قال اسفنديد لبشوثن انا لا ادعورستم ولا اجيب داعيه لآتى معه على شرف المحاربة ولا ممالحة مع المكافحة فقال بشوثن سترنى ما عرضت عليه من التماس

(١) عرفت.

conduire par lui, enchaîné, à la cour de son père. Je crains bien d'être forcé de lui résister et de le combattre ! — Que dis-tu là, mon fils ? s'écria Zâl. Ne sais-tu pas qu'Isfendiyâdh est le fils du roi et quand on est rebelle au roi, c'est contre Dieu qu'on est en révolte ? Je ne vois pas d'autre moyen que de se montrer conciliant et d'avoir une attitude humble devant lui, de chercher à en faire notre hôte et à gagner sa bienveillance par de l'argent et des présents. » Roustem dit : « J'ai épuisé avec lui tous ces moyens ; je n'ai rien épargné et lui ai fait toutes les concessions, sauf de me soumettre ; mais il n'en est que plus inflexible, plus dur, plus implacable et plus impérieux. » Zâl, plein de tristesse, dit : « Ayons recours à Dieu contre les malheurs qui nous arrivent ! »

Lorsqu'il fut l'heure du repas, Isfendiyâdh dit à Beschoûthen : « Je ne ferai pas appeler Roustem, pas plus que je n'accepte son invitation ; car nous sommes, moi et lui, sur le point de nous battre. On ne mange pas ensemble au moment où l'on en vient aux mains. » Beschoûthen repliqua : « J'ai été heureux quand tu lui as proposé de

ووجدت منه ربح المصالحة <sup>(1)</sup> والتصالح وسأني الآن ما ترمعه من <sup>(2)</sup>  
مقارعته وطاعة إبليس في محاربتة ومهما شككت في شيء فلا تشككن  
في أنه لا يعطى بيده ولا يقبح <sup>(3)</sup> محاسن ذكره ولا يخطأ من سمك السماء  
إلى قعر التراب بما تسومه أيدى والصواب أن تعدل الآن عن مخاشنته  
إلى ملاينته وعن مخالفته إلى محالفته <sup>(4)</sup> وتصير إلى دعوته وأنس  
بعشرته فإنه نعم الولي والحمدة ونعم الظهير <sup>(5)</sup> والعدة وما زال ووالده  
زال وجدّه سام معروفين <sup>(6)</sup> بحسن السمر والآثار وكثرة الأيادي عند  
ملوك إيران شهر فقال له إسفندياذ يا أخى لم تقول ما تقوله وقد  
شاهدت ما أمرنى به الملك في بابه وفي ديننا أن من خالف أمر الملك

<sup>(1)</sup> Manque dans C. <sup>(2)</sup> ما. <sup>(3)</sup> M. <sup>(4)</sup> بخالفته. <sup>(5)</sup> C. <sup>(6)</sup> M. <sup>(7)</sup> الظهير.

<sup>(8)</sup> معروفين. M.

partager ton repas et tu l'as trouvé disposé à la conciliation et à l'accommodement; à présent je suis affligé de ta résolution de prendre les armes contre lui et d'écouter le conseil d'Iblis qui te pousse à le combattre. Quoi que ce soit dont tu puisses douter, ne doute point qu'il ne se soumettra pas, qu'il ne déshonore pas sa belle renommée et qu'il ne descendra pas de la hauteur de l'étoile de l'Épi au fond de la poussière, en supportant ce que tu veux lui imposer. Maintenant, au lieu de le heurter, tu devrais plutôt le ménager et, au lieu de le traiter en ennemi, te lier avec lui par un pacte d'amitié. Tu devrais te rendre à son invitation et converser amicalement avec lui. L'excellent ami et soutien, le parfait protecteur et auxiliaire! Ces hommes, lui et son père Zâl et son aïeul Sâm, ont toujours été célèbres par leurs vertus et les grandes actions qu'ils ont accomplies, ainsi que par les nombreux services qu'ils ont rendus aux rois de l'Irânshahr! » Isfendiyâdh dit : « Pourquoi, mon frère, parles-tu ainsi, ayant entendu toi-même l'ordre que le roi m'a donné à son sujet? Notre religion enseigne que celui qui se révolte contre l'ordre du roi doit être mis à mort dans ce

وجب له القتل عاجلاً والنار أجلاً فقال بشوشن قد نصحتك  
بمقدار عقلى وعلمى وانت اهدى ورأىك اعلى فسكت اسفنديار ودع  
بالطعام فتناول منه واشتغل بالشرب مع اخيه وابنائيه وجوازه  
ولان رستم ينتظر رسوله فى استدعائه فلما لم يحنى ركب واحترق الوادى  
الى سرادق اسفنديار فلما وصل اليه قام له ورحب به واقعدده على  
كرسى ذهب مريض بالجوهر فقال له رستم ما معناد قول الشاعر

دَعَوْتُ نَفْسِي حِينَ لَمْ تَدْعِنِي فَاتَّخَذَنِي لَا لَكَ فِي الدَّعْوَةِ

فقال اسفنديار كان النهار قد متع وارتفع واوقدت الشمس نارها  
فكرهت تجشيمك واحببت ترفيها واذا قد تطولت بالحضور فشاركند

Manque dans C. ١٠ Mss. وقد. ١١ فقال C. ١٢ ولك M. ١٣ Mss. واجبت.

monde et subir le feu de l'enfer dans l'autre. » Beschoûthen répliqua :  
« En te donnant ces conseils, je viens de parler selon mon intelligence  
et mes lumières; mais tu es le meilleur guide et sais le mieux ce qu'il  
y a à faire. » Isfendiyâdh se tut; puis, ayant demandé le repas, il  
mangea et se livra au plaisir de boire avec son frère, ses fils et ses  
familiers.

Roustem attendait le messenger d'Isfendiyâdh qui devait l'appeler.  
Ce messenger n'étant pas venu, il monta à cheval, traversa la rivière  
et se rendit à la tente d'Isfendiyâdh. Celui-ci, lorsqu'il arriva, se leva,  
lui souhaita la bienvenue et le fit asseoir sur un siège d'or incrusté  
de joyaux. Roustem lui dit une parole qui a été exprimée ainsi par le  
poète :

Je me suis invité moi-même, puisque tu ne m'avais pas appelé. C'est donc à moi,  
non à toi qu'est dû le remerciement pour l'invitation.

Isfendiyâdh répondit : « Le jour était avancé et le soleil déjà ardent.  
J'ai craint de te fatiguer et j'ai voulu te laisser tranquille. Mais comme  
tu es en la bonté de venir spontanément, prends part à notre partie

في السرور فقال نعم وكرامة فوضع في يده طاس ذهب مملوء اشرايا  
 كجاء الذهب فقال هذا والله يحلى صفاء مودتي لك ومولاتي اتيك  
 وشربه على وجهه وشرب اسفندياذ مثله ودارت عليهم الطاسات  
 والكاسات حتى تمشت الصهباء في عظامهم وترقت الى هامهم واخذ  
 الخصمان المتنادمان في المفاخرة والمناظرة وجعل كل منهما يعدد محاسنه  
 وينشر مفاخره ويذكر مقاومه ويعتب صاحبه فقال رستم لاسفندياذ  
 قولاً يقرب معناد من قول الشاعر

الدَّهْرُ أَضْرُّ مَدَّةٍ      مِنْ أَنْ نَحْقُقَ بِالْعَيْنِ

وعاد لتنويشه الى منزله واعادة الصمانات له فقال اسفندياذ اتيك

اصغر معناه C. مولى M. ويحك M.

de plaisir. — Très volontiers, dit Roustem. « Alors, prenant en main un hanap d'or rempli d'un vin qui était comme de l'or fluide, il dit : « Ce vin limpide, je le jure, est l'image de la sincérité de mon affection pour toi et de mon amitié ! » Et il vida la coupe en son honneur. Isfendiyâdh fit comme lui et les hanaps et les coupes circulèrent parmi les convives, jusqu'à ce que le vin eût envahi leurs os et leur fût monté à la tête. Les deux champions, adversaires et convives, commencèrent à se vanter et à revendiquer la prééminence; chacun d'eux se mit à énumérer ses exploits, à proclamer ses triomphes, à rappeler ses combats, en critiquant l'autre. Enfin, Roustem dit à Isfendiyâdh une parole exprimant à peu près ce que le poète dit dans ce vers :

La vie est de trop courte durée pour qu'elle soit encore amoindrie par les récriminations réciproques.

Puis il recommença à insister auprès du prince pour qu'il vînt dans sa maison et à lui renouveler ses promesses. Isfendiyâdh ré-



تستزيرنى<sup>(١)</sup> \* وتضمن ما تضمنه لى لتفتح صورى عند احبابى وليقولوا  
ان اسفندياذ<sup>(٢)</sup> يسى الى من يحسن به ويبغى على من يتقرب اليه وقد  
قلت لك وكثرت ورددت واقول الآن ايضا انى لا اقاراك<sup>(٣)</sup> ما لم تعط بيدك  
لاقدمك مقيدا الى حضرة والدى لا امرى به ثم اتشفع لك فى الاطلاق  
والاعادة للعادة التى عندك للملوك الاسلاف فان لم تفعل ولن تفعل  
فخذ الالهة للمقارعة وعدبنا<sup>(٤)</sup> عن المخادعة فقل رستم ان كان رأيك ما  
تقوله فانت ضيفى غدا باخطائى اتيك من سرجك وذهابى بك الى  
منزل والدى خادمك<sup>(٥)</sup> ووفائى بجميع ما ضمنته لك فقال يا رستم الى  
منى تكمل الريح وتدهن من قارورة فارغة وسوف ترى وثوبى عليت

M. نستزيردى.

Ces mots manquent dans M. C. وليقولوا ان.

Mss. اتي لا قاراك.

M. وعدبنا.

Mss. وخادمك.

pondit : « Tu m'invites chez toi et tu me fais de telles offres afin de me rabaisser aux yeux de mes compagnons, pour qu'ils disent qu'Isfendiyâdh agit mal envers l'homme qui le comble de bontés, et traite avec injustice et violence celui qui est plein de prévenances pour lui. Je l'ai dit et répète plus d'une fois et te le dis encore : je ne serai pas en paix avec toi tant que tu ne te soumettras pas, pour que je te conduise enchaîné à la cour de mon père, ainsi qu'il me l'a ordonné. J'interviendrai ensuite en ta faveur pour te faire relâcher et te faire rendre l'ancienne position à laquelle tu as des droits acquis auprès des précédents rois. Mais si tu ne le fais pas, et tu ne le feras certainement pas, eh bien ! prépare-toi au combat et cesse tes tentatives pour nous circonvénir. » Roustem dit : « Si tel est ton sentiment, tu seras mon hôte demain quand, l'ayant désarçonné, je te conduirai dans la maison de mon père, ton serviteur, et quand je m'acquitterai de tout ce que je t'ai promis. » Isfendiyâdh replica : « Jusqu'à quand, ô Roustem, peseras-tu le vent et t'oindras-tu d'une amphore vide ? Tu auras comme je t'assaillirai et comme je ferai de toi ma proie, et

وقتناصى اتيك وتعلم من مئا الرجل البطل والباسل المقاتل فقال رسم  
سأريك ما تندم معه على محاربة من يسلمك ومكاشفة من يوادعك  
وقام فركب عائدا الى منزله

ذكر الموقعة الاولى جرت بينهما واجلاء الحرب بين الايرانية  
والسجديّة عن قتل آدرنوش ومهرنوش

لمت كان من الغد لبس رسم سلاحه وركب في قطعة من جيشه  
وفيم زبارة اخوه وفرامرزابنه فمت بلغ شاطئ هيمند امرهم بالوقوف  
هناك وقال لهم قد وافقت اسفندياد على ان لا نعتى احبابنا ويتبارز  
كلانا للقراع واحترق الماء الى سرادق اسفندياد ووقى على تل يحاذيه

محاديه C. وافقت Mss. زيادة M. الموقعة M.

tu sauras qui de nous deux est le vrai héros et le preux champion ! »  
Roustem dit : « Je te ferai voir de telles choses que tu te repentiras  
de faire la guerre a qui t'offre la paix et de traiter en ennemi celui  
qui te propose son amitié ! » Et s'étant levé, il monta à cheval et re-  
tourna chez lui.

#### PREMIER COMBAT DE ROUSTEM ET D'ISFENDIYÂDH.

MORT D'ÂDHARNOÛSCH ET DE MIHRNOÛSCH DANS LA LUTTE DES IRANIENS  
ET DES GENS DU SEDJESTÂN.

Le lendemain, Roustem prit ses armes, monta à cheval et partit  
avec un détachement de ses troupes accompagné de son frère Zebâreh  
et de son fils Farâmorz. Arrivé au bord du fleuve Hinmand, il leur or-  
donna d'y rester et leur dit : « Je suis convenu avec Isfendiyaðh que  
nous laisserons nos gens tranquilles et que chacun de nous se présen-  
terait seul pour combattre. » Ayant traversé le fleuve, il se dirigea vers

فنادى بأعلى صوته قم يا اسفندياذ الى قرنك الذى جاءك فقام اسفندياذ ولبس السلاح وركب وقال لجيشه لا تشتغلوا بلبس الاسلحة فنى على ان ابارزد واقارعه وحدى واقبل حتى قرب منه فقال له رستم يا اسفندياذ دع عنك الحقد واقبل منى الصلح وتفضل باجابة دعوتى والمصير الى منزلى لنعدل<sup>١</sup> عن المطاعنة الى المطاعمة وعن المحاربة الى المشاربة وعن المعاداة الى الموالاة واني<sup>٢</sup> لك بما بذلت به لسانى واكدت فيه ضمانى وان كان لك رأى فى الحرب وميل الى اراقة الدم امرنا الايرانية والحجزة بالتواثب والتخارب لمتصاولوا ويتقاتلوا والموت يحطف من قريب ونحن ننظر من بعيد فقال اسفندياذ قد باكرتنى مستعدا

١. وابق. C. ٢. لنعمل. M.

la tente d'Isfendiyâdh, et s'étant arrêté sur une hauteur qui y faisait face, il cria de toutes ses forces : « Isfendiyâdh, viens trouver ton adversaire qui est arrivé ! » Isfendiyâdh se leva, prit ses armes et monta à cheval, en disant à ses troupes : « Ne prenez pas la peine de vous armer, car je dois aller seul me mesurer et combattre avec lui. »

Quand Isfendiyâdh fut près de Roustem, celui-ci lui dit : « Écarte l'animosité et accepte mes propositions conciliantes; daigne te rendre à mon invitation et consens à venir chez moi; au lieu d'échanger des coups de lance et de lutter, nous mangerons et boirons ensemble et nous remplacerons les actes d'hostilité par des témoignages d'amitié. Je m'acquitterai envers toi et te ferai tenir tout ce que j'ai déclaré vouloir donner et ce que j'ai formellement promis. Si, cependant, tu veux la lutte et que tu aimes mieux verser le sang, nous mettrons aux prises les Iraniens et les gens du Sedjestân, pour qu'ils se jettent les uns sur les autres et combattent; la Mort enlèvera ses victimes de près et nous regarderons de loin. » Isfendiyâdh répondit : « Tu viens d'arriver chez moi, de grand matin, prêt à engager la lutte et

لمواقعة ودعوتنى الى المقارعة ثم تعود لعادتك فى المراوعة والمخادعة والآن  
فإما ان تبارزنى وإما ان تُعطى بيدك فقل اعدرت اليك والى الناس فى  
اسمالتك ولجنوح لمسالتك وإذ قد أبيت إلا الشرفهم فثار كل منهم  
الى صاحبه وتصاروا كالأسدين الضاريين<sup>(1)</sup> والفيلين المغتلمين  
وتطاعنا وتضاربا طويلا فلم يتمكن احدهما من صاحبه ولم يقدر على  
نكابة فيه فبيئهما<sup>(2)</sup> فى أشد ما يكون من المكايحة والمكايحة اذ  
اقتدى احجاب اسفندياذ باحجاب رسم فى لبس الأسلحة والركوب ونزع<sup>(3)</sup>  
الشيطان بينهم<sup>(4)</sup> كما نزع بين صاحبيهم فهاجت الهيجاء واشتد القتال  
وتصارول الأبطال وحررت الدماء وحى الوطيس ثم احدث المعركة عن

وترفع... كما قرع C. إذا M. فبيئهما M. فتبدعهم C. الضاريين Mss.

الجلست C. Manque dans M.

tu viens de m'appeler au combat; puis, tu recommences tes tentatives pour me leurrer et me circonvenir. Maintenant, ou bien tu te mesures avec moi, ou tu te soumets. » Roustem repliqua : « Je suis exempt de tout reproche envers toi et envers les hommes, ayant fait tous mes efforts pour l'amener à la conciliation et pour montrer que j'étais disposé à un arrangement pacifique avec toi, tandis que toi, tu ne veux que la collision. Eh bien, viens! » Alors ils se précipitèrent l'un sur l'autre et s'assailirent comme deux lions féroces et comme deux éléphants furieux. Ils luttèrent longtemps avec la lance et le sabre, sans qu'aucun d'eux eût l'avantage, ni même que l'un pût blesser l'autre.

Pendant qu'ils étaient ainsi engagés dans la plus terrible des luttes, les compagnons d'Isfendiyâdh, voyant les compagnons de Roustem armés et montés, prirent également leurs armes et montèrent à cheval, et Satan les poussa les uns contre les autres, comme il avait poussé leurs maîtres. On en vint aux mains, on lutta avec acharnement, les champions étaient aux prises, le sang coulait, la mêlée

قتل آذر نوش ومهرنوش ابني اسفندياد وجاء بهمن الى ابيه فخصمه مما جرى فاجتمع عليه الحزن الشديد والغيط العنيف وقال يا رستم انما تستحي من نقض العهد وتقدير الغدر<sup>١</sup> لم تكن تعاهدنا على ان نحارب انا وانت دون الجيوشين<sup>٢</sup> \* فاعتقم رستم جذًا وحلف ان ما اقدم عليه جيشه<sup>٣</sup> لم يكن عن امره ثم قال يعز علي وقوع ما وقع وانا اسلم اليك زيارة وفرامرزل ترى فيهما رأيك وتطالبهما بئثار ابنيك فقال يا رستم ان قتل العبيد بالموالى لا يشفى النفوس واخذ في رميه بسهام تحمل عملها فيه وفي فرسه وسهام رستم لا تؤثر<sup>٤</sup> في درع اسفندياد فضلاً عن جسده ثم نفذ عن قوس اسفندياد سهم خاط<sup>٥</sup> فخذى فرسه رخس

<sup>١</sup> C. القدر. <sup>٢</sup> الجيوش. <sup>٣</sup> Ces mots manquent dans C. <sup>٤</sup> M. يوتّر, C. يوتّر. <sup>٥</sup> M. خاط.

devint ardente. Âdharnoûsch et Mîhrnoûsch, les deux fils d'Isfendiyâdh, restèrent sur le champ de bataille. Bahman étant venu avertir son pere de l'événement, Isfendiyâdh fut en proie à la fois au plus grand chagrin et à la plus violente colère, et il s'écria : « N'as-tu pas honte, ô Roustem, de manquer à la parole donnée et de faire acte de perfidie ? N'étions-nous pas convenus que nous combattrions à nous deux, moi et toi, en laissant de côté les deux armées ? » Roustem, fort affligé, jura que cette lutte témérairement engagée par son armée avait eu lieu sans qu'il l'eût ordonnée, et il ajouta : « Je suis peiné de ce qui est arrivé. Je te livre Zebâreh et Farâmorz, pour que tu en disposes comme il te plaira et que tu venges sur eux la mort de tes deux fils. » Isfendiyâdh répliqua : « Faire mourir des esclaves pour des maîtres, ô Roustem, n'apaise pas les âmes ! » Puis il se mit à tirer sur lui des flèches qui le blessèrent, ainsi que son cheval, tandis que les traits de Roustem n'eurent aucun effet sur la cuirasse d'Isfendiyâdh et encore moins sur son corps. Une flèche, partie de l'arc d'Isfendiyâdh, cloua ensemble les deux cuisses de son cheval



فاضطرب حتى انقطع لجامه وانقذ حزامه وسقط رستم عن ظهره ونفر  
الفرس راجعا الى منزله في خل من الدم وشكال من الجرح وانجاز رستم  
الى تل وهو يجز قدمه ويقلى جروحه فناداه اسفندياذ وقال يا رستم  
ما وقوفك ولم لست تعود القتال فقال يا سيدى قد شاب النهار  
واقبل الليل وهو حاجز بين القرنين فانصرف راشدا ولمهلنى الى  
نغد فتكرمت اسفندياذ على ما به من الحنق والقلق والخرق بنار  
المصيبة فى ابنه واذن له فى معاودة منزله فمشى رستم بتلك مجراحات  
التي نالت منه وثقلت وطأنها عليه حتى اخترق الوادى واسفندياذ  
ينظر اليه ويتعجب من تجدد واستقبله اصحابه فملود على الجملة  
الى دارد فارتفعت منها الاصوات بالبكاء والعيويل من اجله وحصل

و.مجدد. C. العدا. M. و.وجه فناداه. C. و.احجاز. M.

Rakhsch. Celui-ci s'agitait et se débattait, de sorte que ses brides et sa sangle se rompirent. Roustem tomba et le cheval s'enfuit et regagna la maison, ayant une housse formée par le sang et une entrave formée par sa blessure.

Roustem se retira sur une hauteur, se trainant avec peine et se raidissant contre la douleur que lui causaient ses blessures. Isfendiyâdh lui cria : « Que signifie cet arrêt, ô Roustem ! Pourquoi ne reprends-tu pas le combat ? » Roustem répondit : « Monseigneur, le jour est avancé et la nuit est proche. C'est elle qui sépare les combattants. Va-t-en en paix et donne-moi un répit jusqu'à demain. » Isfendiyâdh consentit de bonne grâce, malgré son courroux et son excitation et le chagrin cuisant qu'il éprouvait de la perte de ses deux fils, et lui permit de retourner chez lui. Roustem s'en alla, tout épuisé et accablé qu'il fût par ses blessures; arrivé au fleuve, il le traversa, au grand étonnement d'Isfendiyâdh qui le regardait, admirant sa fermeté. Ses officiers venant au-devant de lui, le transportèrent sur

زال على عيني تدمع ونفس تجزع وقال يا بنى افيديك بنفسى ما هدد  
النارلة بل القيامة المائلة التى التمت بي على بلوغ سنى ويلوغى سحل  
حيوتى وهذا ا جزاء من لم يميت مع اقارنه

استغاثه زال بالعنقاء طيره وذكر ما جرى من الحال التى اذت  
الى مقتل اسفندياد

ثم ان [هذه] الحادثة الجميلة ارشدت زال لخيلة فاحرق \* ريشة العنقاء التى  
كانت اعطتها اياه فى صباه وامرته باحراقها والتدخين بها اذا نابته  
ناثبة وحزبته حازبة ثم امر بذبح الشاء \* والخرفان واعداد مسالينها  
فلم يلبث ان اقبلت العنقاء كأنها محابة راعدة وترجلت عن تل

الشاء \* م . فاحرق \* م . هذا هر \* م .

un char à son palais, d'où s'élevèrent les cris et les lamentations. Zâl, les yeux en larmes et l'âme désolée, dit : « Que mon âme soit ta rançon, ô mon fils ! Qu'est-ce que ce malheur, ou plutôt l'épouvantable catastrophe qui m'arrive à mon âge et à la fin de ma vie ! Voilà le lot de celui qui n'est pas mort avec ses contemporains ! »

ZÂL DEMANDE SECOURS À SON OISEAU 'ANQÂ.

CIRCONSTANCES QUI AMÈNENT LA MORT D'ISFENDIÂDL.

Ce grave événement détermina Zâl à avoir recours aux moyens artificieux. Il brûla la plume de l'Anqâ qu'il avait reçue de celui-ci dans son enfance avec la recommandation de la brûler et de faire des fumigations avec elle, quand il se trouverait dans quelque grave difficulté et s'il lui arrivait un malheur. Puis il fit égorger des moutons et des agneaux et les ayant fait dépouiller, les fit préparer. L'Anqâ ne tarda pas à arriver comme une nuée tonnante, descendant d'une haute

عظيم في بستان زال فتقدم اليها زال ومجد لها وامر بتقديم المساليم اليها فنالت منها ثم بلت بين يديها وقص قصته عليها وقدم رسم اليها فتأملت جراحاته ثم اهوت اليه بمنقارها ومخالبها فنزعت من اعضائه اكثر من عشرين نصلاً يقال انها كانت قرابة حمل بعير من الحديد ثم مسحت مواقعها بجناحها فالتحمت في الوقت والساعة ثم لحستها بلسانها فابل رسم واستقل وعاد اصح ما كان ولبس اثواب العافية بأذن الله ومشيتته وفعلت العنقاء بفرسه رخش فعلتها برسم ونزعت منه نصولاً كثيرة ثم مسحته بجناحها ولحسته بلسانها فصحت وصالح وانتفض<sup>1</sup> وصهل ونشط وانبسط وكان زال يعرف منطلق العنقاء اذ كانت ظئرد<sup>2</sup> سبع سنين فقالت له ينبغي الآن ان يركب رسم

<sup>1</sup> Mss. فعلتته.      <sup>2</sup> Mss. وانتفض.      <sup>3</sup> طيره.      <sup>4</sup> Manque dans C.

montagne dans le verger de Zâl. Celui-ci s'approcha, se prosterna et fit placer devant lui les animaux préparés et l'Anqâ en mangea. Ensuite, Zâl lui exposa en pleurant ce qui lui était arrivé et lui présenta Roustem. L'Anqâ regarda attentivement ses blessures, puis, posant sur lui son bec et ses serres, il retira de ses membres plus de vingt pointes de flèches, quantité de fer qui, dit-on, formait presque une charge de chameau; il passa son aile sur les plaies qui se fermèrent à l'instant même, et les lécha avec sa langue. Roustem se trouva complètement rétabli, redevint plus fort qu'auparavant et, par la grace et la volonté de Dieu, il recouvra la santé parfaite. L'Anqâ fit de même avec son cheval Rakhsh, retira de son corps quantité de pointes de flèches, passa sur lui son aile et le lécha avec sa langue. Rakhsh fut entièrement guéri, se secoua, se mit à hennir et fut plein de vivacité et d'allégresse.

L'Anqâ qui avait été le nourricier de Zâl pendant sept ans et dont celui-ci connaissait le langage, lui dit : « Il faut maintenant que

ظهرى لاطير به الى جزيرة<sup>١</sup> تشتمل على الطرفاء<sup>٢</sup> وادته على غصن منها يقطعه ويتخذ منه سهما<sup>٣</sup> ثم اذا بارز اسفندياذ رماد به فى عييه ليكفى امره وليست فيه حيلة سوى هذه فترجم زال لرسم قولها فستر بذلك واستعد واستصحب سكيناً اقطع من الفراق وانفذ من القضاء<sup>٤</sup> المبرم ورذب ظهر العنقاء فطارت به الى الجزيرة\* وهى فى طيرانها اسرع من البرق<sup>٥</sup> ودلته على الغصن من الطرفاء فقطعه واحتفظ به محتطاً عليه وكترت به العنقاء راجعة الى منزل زال وقد اعد لها المساليم والحملان المشوية فلما ترخلت ووضعت<sup>٦</sup> رسم بالارض مجد لها زال وقدم اليها طحمتها فنالت منها واوصت بالتلطف لمصالحة اسفندياذ

<sup>١</sup> جزيرة. M. <sup>٢</sup> سهاما. M. <sup>٣</sup> سهمها. C. <sup>٤</sup> Les mots اسرع من البرق sont écrits, dans les deux mss., après la phrase ودلته على الغصن من الطرفاء فقطعه. <sup>٥</sup> وضع. M. <sup>٦</sup> والحملان. C.

Roustem monte sur mon dos : je veux le porter vers une île dans laquelle se trouve le tamaris et lui en montrer une branche qu'il coupera et dont il fera une flèche; et, lorsqu'il ira combattre Isfendiyâdh, il la lancera et l'enverra dans son œil pour être débarrassé de lui. Il n'y a pas d'autre moyen que celui-là. » Zâl traduisit ces paroles à Roustem qui reçut la proposition avec joie et se disposa à partir. Il se munit d'un couteau plus tranchant que la mort et d'un effet plus sûr que l'inévitable destin, et monta sur l'Anqâ. L'oiseau, dont le vol était plus rapide que l'éclair, le porta à l'île, lui montra la branche de tamaris que Roustem coupa et serra soigneusement, et le ramena au palais de Zâl. Celui-ci lui avait préparé des moutons écorchés et des agneaux rôtis. Quand il fut descendu et eut déposé Roustem à terre, Zâl se prosterna devant lui et lui présenta ses aliments. L'Anqâ n mangea. Il recommanda de chercher à concilier Isfendiyâdh et à apaiser son ressentiment, attendu que c'était l'homme le plus glorieux

وسلّ سخمته فأنه أوحد عصره في الشرف وإلال الرجولية وقالت ثمّ ان  
 أبي اسفندياذ ألاّ الحرب فهلاكه في هذا السهم وودّعت زال وطارت  
 فاتخذ رسم من ذلك الغصن سهماً ورّكب فيه نصلاً واغتسل وصلى  
 ودعا ربه واستخارده ثمّ نال من الطعام والمنام ولما عاد اسفندياذ الى  
 سرادقه استقبله بشوثن وبهن والقواد باكين حزّعين متوجّعين  
 لقتل آذرنوش ومهرنوش فقال اسفندياذ صبراً صبراً وتسليماً لقضاء  
 الله الذي لا مردّ له وأمر بتهيّزهم على الرسم في امثالها واشتغل  
 بالاكل والشرب كعادته وقال لبشوثن « قد نكّث في رسم نكايه  
 البيمة إمّا ان يموت بها وإمّا ان يستأسر معها ولما اصبح رسم من غد  
 لبس السلاح ورّكب رخس بنشاط واغتبط واقبل الى سرادق »

سراق C. ظلم C. يسون V.

de son temps et le plus parfait héros. Et il ajouta : « Enfin, s'il ne veut que le combat, eh bien ! sa mort est dans cette fleche ! » Il fit ses adieux à Zâl et s'envola. Roustem fit de la branche d'arbre une fleche et y fixa une pointe de fer. Il se purifia, pria et implora Dieu, lui demandant le succes de son entreprise. Puis, il mangea et prit du repos.

Lorsque Isfendiâdh revint dans sa tente, Beschoûthen, Bahman et les chefs d'armée le reçurent, fondant en larmes, accablés et désolés de la mort d'Âdharnouïsch et de Mihnouïsch. Il leur dit : « Consolez-vous et soumettez-vous à la volonté de Dieu, contre laquelle on ne peut pas lutter ! » Après avoir donné l'ordre de faire à ses deux fils des funérailles comme on faisait pour des personnages de leur rang, il se mit à manger et à boire, selon sa coutume. Il dit à Beschoûthen : « J'ai mis Roustem dans un triste état; ou il mourra de ses blessures, ou il sera obligé de se rendre. »

Le lendemain matin, Roustem prit ses armes, monta sur Rakhsch,



اسفندياذ وهو نائم بعد فناداه وقال يا اسفندياذ قد عادوك ثقين فابهر  
اليه فانتبه بصوته وتجنب من بكورد وقوة كلامه وقام من مضجعه  
وقد علاه ذبول فنظر اليه بشوثن فأوجس في نفسه خيفة وحزن  
لأخذه وكسوف باله. وقال له يا اخي انتصحنى واقبل مشورتى وصالح  
رستم ولا تعد لمكاخته ولا تغتر بنكايتك الامسية فيه فاتى احلى  
عليك بادرة الحدثنان ولا آمن سوء ضمير الزمان وقد أصبت بابنيك امس  
ولا تدري عما تخلى ضبابه الحرب في هذا اليوم فقال يا اخي ما زلت  
اسمع ان زال ساحر ماهريبنى « امورد على الصرى » فلا اصدق بذلك  
وقد صح لى الآن سحره فانه اصح رسم بهذه السرعة وقد كان فارقى امس

الاجزاله وكسوف ماله A

Manque dans G.

Mss. الصدق.

plein d'entrain et en excellent état, et se porta vers la tente d'Isfendi-yâdh, qui dormait encore. Il l'appela en criant : « Isfendi-yâdh, voici ton adversaire qui te réclame ! Viens combattre ! » Isfendi-yâdh se réveilla à son appel, tout étonné de son arrivée si matinale et de la force de sa voix. Il se leva de sa couche, mais il était las et exténué. Beschouthen le regarda et fut effrayé de son état de faiblesse et de prostration. Il lui dit : « Écoute-moi, mon frère, et accepte mon conseil ; fais la paix avec Roustem et ne reprends pas le combat avec lui ; ne risque pas de perdre l'avantage que tu as remporté hier en le mettant hors de combat ; car je redoute pour toi l'accident imprévu et ne suis pas rassuré contre les facheuses surprises que réserve la Fortune. Tu as été frappé hier déjà par la mort de tes deux fils et tu ne sais pas comment finira la rencontre d'aujourd'hui. » Isfendi-yâdh dit : « J'ai toujours entendu dire, ô mon frère, que Zâl était un habile magicien, agissant par artifice en tout ce qu'il entreprend. Je ne le croyais pas. Mais, à présent, il est certain pour moi qu'il pratique la sorcellerie, quand je vois avec quelle promptitude il a rétabli Roustem qui m'avait

جرحاً هضماً حتى قدرت انه لمآبه وبأكرى في العداة « صحيحاً نشيطاً »  
 يجز ذيل خيلآئه وساعمله اليوم بما لا يقدر معه زال على مداواته  
 فقال بشوثى يا اخى لا تثق بقوتك وتجماعتك واحذر مصرع البغى ولا  
 تحارب من يسلك فقد رأيت اموذجاً من شدته وجلالته وقوته  
 وبسلته فلم يسمع اسفندياد كلامه لحضور اجله ودعا بسلاحه  
 فلبسه وبفرسه فركبه وقبل الى رستم فقال له رستم يا سىدى اتق الله  
 فى دمك واخرج الضغن « من قلبك ولا تظلمنى اولاً ونفسك ثانياً ولا  
 تختار الشقوة على السعادة واستخزما وعدتك من لخدمة بالنفس والمال  
 فقال اسفندياد لولم افرج عنك امس لما عاودتى اليوم بهذه الاقاول

الظغن M. — نسيح M. — وبأكرى العداة C. وبأكرى في العداة M.

quitté hier criblé de blessures et si épuisé, qu'il me paraissait près de sa mort, et qui, de grand matin, vient pour combattre avec moi, intact et plein d'entrain, se pavanant en son insolence. Mais je le mettrai aujourd'hui en un tel état que Zâl ne pourra pas l'en guérir. » Beschouthen dit : « Ne te fie pas, ô mon frère, en ta force et ton courage. Prends garde de la défaite résultant de l'injustice et ne fais pas la guerre à qui t'offre la paix. Tu viens de voir d'ailleurs un exemple de sa fermeté, de son énergie, de sa force et de sa bravoure. » Isfendiyâdh ne l'écouta pas, car son dernier jour était venu. Ayant demandé ses armes et son cheval, il s'arma, monta et partit.

Isfendiyâdh s'étant avancé vers Roustem, celui-ci lui dit : « Monseigneur, crains Dieu et n'expose pas ta vie. Arrache la haine de ton cœur; ne fais pas acte d'injustice contre moi et contre toi-même; ne préfère pas l'infortune au bonheur et prends ce que je t'ai promis : mon entier dévouement et les richesses. » Isfendiyâdh répondit : « Si je ne t'avais pas laissé aller hier, tu ne recommencerais pas aujourd'hui à me tenir ces vains discours. Maintenant reprends le combat

الاباطيل فعد الآن للحرب او استأسر فتضرع اليه رستم ولاطفه ولم يذبح  
 ممكنا في استكفائي غائلته واسمائه وسل تخيمته فاصبر اسفندياد  
 على غلوائه ولم يزد الا جذا في مقارعتة وحمل عليه برمح فاحتل  
 رستم لدفعه عن نفسه ورفع يده الى السماء وقال اللهم انك تعلم اني  
 مظلوم من جهة وانه يبغى علي ويسومني ما لا طاقة لي به فمعدرة  
 يا رب اليك من السعي في مكافاته والقم فوق سهم الطرفاء ونرقوسه  
 ومد فيها بقوته ورماد به رمية نفذت في عينه الى قفاد فاتكأ  
 اسفندياد على قربوسه ونزع السهم من عينه واخذ بيد وسال من  
 دمه ما اضعفه واسقط قوته ولم يماسك معه فترجل وتوسد ذراعه

M. ممكنا.

C. فاحدل.

ou rends-toi! » Roustem le supplia humblement et chercha à l'adoucir; il n'épargna rien pour le faire revenir de ses mauvaises dispositions, pour le fléchir et pour calmer son irritation. Isfendiyâdh persista dans son emportement, n'en fut que plus ardent à la lutte et fondit sur lui avec sa lance. Roustem manœuvra de telle sorte qu'il put le repousser, leva sa main vers le ciel et s'écria : « Tu sais, ô mon Dieu, que je subis de sa part la violence, qu'il agit mal envers moi et qu'il exige de moi ce que je ne puis faire. Ne m'impute donc pas a péché, ô Seigneur, si je fais ce que je peux pour me défendre contre lui! » Il ajusta l'entaille de la fleche de tamaris à la corde de son arc qu'il banda de toute sa force, et tira. La flèche entra dans l'œil d'Isfendiyâdh et pénétra jusqu'à la nuque. Isfendiyâdh se pencha sur le pommeau de sa selle, retira la fleche de son œil et la tint dans sa main. Affaibli et épuisé par la perte du sang qui coulait abondamment et ne pouvant plus se soutenir, il descendit de son cheval et s'étendit en appuyant sa tête sur son bras.

ونظر اليه بهمن ساقطاً جنبه فأخبر بشوثن به ورخصاً معاً الى مصرعه فترجلاً وبكى وجزعا وترجل رستم ايضاً وبكى بأعلى صوته ومزق ثيابه ودفعه على نفسه وجاء زال وزيارة وقواد نيمروز والايرائيه يسيلون العبرات ويطلقون الزفرات ويعلنون الصياح ويمزقون الثياب ثم احدثوا به وفرشوا له واجتمعوا فدعا بهاً فشربه وقال على برستم فتقدم اليه وقعد عند رأسه وقال يا رستم اعلم ان ابى : بشتاسف قتلنى لاني انا وقد اهلكنى على يدك والله حسيبه واذا قد عمل القدر عمله فاني استودعك ابى بهمن واسلمه اليك لتؤذبه بأدابك وتعلمه مما علمك الله فان جاماسف اعدم الله الدنيا اسمه قد حكم له بملك

<sup>1</sup> Manque dans G.

<sup>2</sup> Manque dans M.

Bahman, voyant son pere par terre, couché sur le cote, en informa Beschouthen et, ensemble, ils accoururent au lieu où il était tombe; ils mirent pied à terre, pleurerent et furent désolés. Roustem, lui aussi, descendit de cheval, fit retentir l'air de ses sanglots et déchira ses vêtements et sa cuirasse. Arriverent ensuite Zal et Zebarch, les chefs d'armée du Nimrouz et les Iraniens. Tous versaient des larmes, poussaient des soupirs et des cris et déchiraient leurs vêtements. Ils entourèrent Isfendiyâdh, lui arrangèrent un lit et le couchèrent. Il demanda de l'eau et, après avoir bu, il dit : « Appelez-moi Roustem. » Celui-ci s'approcha et s'assit près de sa tête. Isfendiyâdh lui dit : « Sache, ô Roustem, que celui qui m'a tué, ce n'est pas toi, mais mon pere Bischstâsf; c'est lui qui m'a fait perir par ta main. Que Dieu le punisse ! Or donc, le destin ayant accompli son œuvre, je te confie et remets à ta garde mon fils Bahman, pour que tu l'instruises des talents que tu possèdes toi-même et que tu lui enseignes ce que Dieu t'a enseigné; car Djâmâsf (que Dieu anéantisise sa mémoire !)

ایران شهر فقال رستم سمعاً وطاعة لك وقد تسلمته منك على أن أجربه  
عندى مجرى سیاوش فى اكرامه وتهذيبه وصيانيته وترشيحه ف  
ذكرته ثم اقبل اسفندياذ على بشوش فقال له يا اخى قل لاي احتفظ  
الآن بملكك فقد كفيت شغلى ومشيت على دهم واقرب السلام على اهل  
وقل لها قد جنيت ثمرة خلافتك وعقوقك فاجعلينى فى حل من  
عصيانى اياك واحتسبى جزيل الاجر فى جميل الصبر ثم لم يلبث ان  
فاضت نفسه فارتفعت الضججات من العسكرين بالبكاء والعيول وجزع  
زال جزعاً شديداً وقال لرستم يا بنى اتما ابكميك كما ابلى اسفندياذ فقد  
سمعت ان قاتله لا يعيش كثيراً بعدد فقل يا ابي اما تعلم ان الموت فى  
حل. جزيل الارحم.

lui a adjugé l'empire de l'Iranschahr. » Roustem répondit : « Tu seras ponctuellement obéi. Je me charge de ton fils que tu viens de me confier et m'engage à le traiter comme j'ai traité Siyâvousch, de pourvoir largement à ses besoins, de le former, d'en avoir soin et de l'élever pour la position que tu viens de dire. » Isfendiâdh, ensuite, s'adressant à Beschoûthen, lui dit : « Dis à mon père : « Garde maintenant ton empire, après t'être débarrassé de moi et avoir foulé mon sang ! » Salue aussi ma mère et dis-lui : « Je viens de cueillir le fruit de la résistance que j'ai opposée à tes conseils et de mon indocilité envers toi; pardonne-moi de t'avoir désobéi et espère la meilleure des récompenses dans la plus parfaite résignation. » Après ces paroles, Isfendiâdh ne tarda pas à expirer. L'air retentit des cris des deux armées qui pleuraient et gémissaient.

Zal, en proie au plus profond chagrin, dit à Roustem : « En vérité, mon fils, je pleure sur toi comme je pleure sur Isfendiâdh; car j'ai entendu dire que celui qui l'aura tué ne lui survivra pas longtemps. » Roustem répliqua : « Ne sais-tu pas, ô mon père, que la mort avec



العز خير من الحيوة في الذل واقبل زيارة على رسم فقال يا اخي لم نضرب  
في تسلّم بهمن من والده وهو شبل من اسد توليت اراقة دمه وما اخوفنى  
ان يكون خراب بيتنا على يده فقال رسم يا اخي هون عليك فان  
الغائب لا يرد والقضاء غالب والمقدور كائن والهم فضل وعادات الله  
عندنا جميلة :

ذكر ما جرى بعد قتل اسفندياذ الى ان ملك بهمن

ثم ان اسفندياذ خهر وحمل في التابوت الى حضرة بشتاسف فارتجت  
ايران شهر بالبنك، والعيول والنياحة وعظمت المصيبة فيه على الخاص  
والعام والرجال والنساء واقامت رسوم المآتم<sup>(1)</sup> وحين قض بشوشن على

المآتم M. Manque dans M. قتل قتل C. جملة C.

L'honneur est préférable à la vie avec la honte<sup>(2)</sup>. Zebàrch, à son tour, s'adressant à Roustem, lui dit : « Tu as eu tort, o mon frère, d'accepter de son père la charge d'élever Bahman; c'est le lionceau d'un lion dont tu as versé le sang et je crains bien que c'est par lui que perira notre famille. » Roustem répondit : « Ne te tourmente pas, mon frère. On ne peut lutter contre ce que réserve l'avenir; le destin est le plus fort, l'arrêt de Dieu est immuable; il est inutile de se précipiter. Dieu nous a toujours été favorable! »

#### EVENEMENTS QUI SUIVIRENT LA MORT D'ISFENDIYÂDH JUSQU'À L'AVÈNEMENT DE BAHMAN.

Les funérailles d'Isfendiyâdh ayant été célébrées et son cercueil porté à la résidence de Bischtâsf, tout l'Irânschahr fut mis en commotion par les pleurs, les gémissements et les lamentations. Cette mort fut pour les grands et le peuple, les hommes et les femmes une

بشتاسف قصته وابلغه رسالته انطوى على حسرة اخرجت M صدره واطلقت دمه وكذرت عمده وتوقر رستم على خدمة بهمن وحفظ فيه وصاة ابيه واحتفل في اصرامه واعزازه وتأديبه وتهذيبه وكتب الى بشتاسف فى التعزية والافصاح عن المذرة واستشهاد بشوشن على حقيقة الحال والقصة فقبل عذره وتصور امرد وكتب اليه فى رد بهمن الى حضرته ليتسلى برويته ففعل وسرح بهمن سراجا جميلا واعطاه عطاءً كثيراً وشيعة وخدمه بنفسه وذويه وجيشه ورد بهمن على جده فى سعادة من جده فقوت عينه بصباحته ورجاحته وتأديبه

سراجا. C. سرحا. M. — اخرجت. C. خرجت. M.

immense calamité, et on se réunissait selon l'usage dans les assemblées de deuil. Quant à Bischtâsf, lorsque Beschoûthen lui fit le récit de la mort d'Isfendiâyâdh et qu'il lui communiqua son message, il conçut un violent repentir qui l'accablait d'angoisse, lui faisait verser beaucoup de larmes et assombrissait sa vie.

Roustem se dévoua au service de Bahman et, fidèle aux recommandations de son pere, s'appliqua à pourvoir largement à ses besoins, à le traiter avec de grands égards, à faire son éducation et à le former. Il adressa à Bischtâsf une lettre lui présentant ses consolations, démontrant d'une manière évidente son innocence et invoquant, pour corroborer son exposé des faits, le témoignage de Beschoûthen. Bischtâsf accueillit son apologie et se représenta la situation dans laquelle il s'était trouve. Il lui manda de renvoyer Bahman à sa cour, pour qu'il put se consoler par lui. Roustem mit Bahman en route avec un magnifique équipage et le combla de cadeaux. Il l'accompagna, lui faisant cortège lui-même avec les membres de sa famille et son armée, et le renvoya à son grand-père parfaitement heureux de sa fortune. Bischtâsf fut charmé de sa beauté et de sa sagesse, heureux de voir qu'il avait acquis les talents de Roustem et qu'il s'était approprié ses qualités.

بآداب رستم واخذد من شمائله ولما تراهى علو السن بيشناسف الى  
انقضاء ايامه وشرب كأس جهامه : ستم الملك والتاج والسرير الى بهمن  
بعد مائة وعشرين سنة مضت من ملكه ونفذ قضاء الله فيه وممن  
تمثل به بشار بن برد فى قوله

موى آغبيينا فما صيع <sup>الغى</sup> حبرا      لكن رهينه <sup>أحبار</sup> وأرماس  
روى مسسى فى الدهر ذو عير <sup>أفى</sup> فبادا وأوفى <sup>مذك</sup> بشناس

### ملك بهمن بن اسفنديار

لمت فرغ بهمن من تجهيز جدّه وإقامة رسم العزاء عنه افتعد سرير  
الملك واعتصب بالتاج واذن الخاص والعم فخطبهم احسن خطبة " وضمن

المعزى M. — رهينه M. — صيع M. — جهامه C. — بيشناسف C.  
الخطبة M. — رستم المعزى C.

Lorsque l'extrême vieillesse eut conduit Bischtâf à la fin de ses jours et à la coupe fatale, il remit le pouvoir, le trône et la couronne à Bahman, après avoir régné cent vingt ans, et il subit le décret de Dieu. Basschâr ibn Bord, entre plusieurs autres, a tiré une comparaison de la personne de Bischtâf dans ces vers :

Allons, donne-nous à boire, car le jeune homme n'est pas forme de pierre; mais les pierres et les tombeaux l'attendent.

Arrose mon âme; car le Temps plein d'enseignements a fait disparaître Qobâdh et a ébranlé l'empire de Bischtâf.

### RÈGNE DE BAHMAN, FILS D'ISFENDIYÂDH.

Après avoir procédé aux funérailles de son grand-père et accompli la cérémonie de son deuil, Bahman s'assit sur le trône, se ceignit de la couronne et donna audience aux grands et au peuple; il leur

لهم كل جميل وكان وافر الحظ من شعاع السعادة الالهية راجح في ميزان العقل سابقا في ميدان الفضل فارسا لمهاد العدل فشد ازرار الملك وقوى امر الدين وجمع بين المهابة والمحبة واستكثر من الغزو والجمارة وذكر ابن خردادبه انه كان يسمى ايضا كي اردشير وكان يكتب عنه الى الآفاق من كي اردشير عبد الله السائس : لعباد الله وبني بهمن اردشيره وهي الابلّة ومن كلامه السائر الجارى مجرى الامثال قوله بالافضل تُعظّم الاقدار وقوله الشكر اكبر من النعمة لانه يبقى وتلك تفنى وقوله تجرب المحرب تضيق الايام

السكر M. — السياس C. — ازار M.

adressa un très beau discours en leur prodiguant les meilleures promesses. Possédant à un degré éminent le reflet de la majesté divine, doué d'une intelligence supérieure et des plus grandes capacités, s'appliquant à procurer aux hommes la sécurité de la justice, Bahman consolida l'État et affermit la religion. Il était à la fois craint et aimé de ses sujets. Il fit de nombreuses campagnes et s'occupa à rendre le pays florissant. Ibn Khordādhbeh rapporte qu'un autre nom de Bahman était Kaï Ardaschir et que les lettres que l'on adressait aux provinces portaient cette formule : « De la part de Kaï Ardaschir le serviteur de Dieu, gouverneur des serviteurs de Dieu. » Il fonda la ville de Bahman Ardaschîr qui est Obollah.

Parmi les adages de Bahman, devenus proverbes, se trouvent ceux-ci : « C'est par les mérites personnels que s'élèvent les hommes. — La reconnaissance l'emporte sur le bienfait; car celle-là demeure, celui-ci s'efface. — Mettre à l'épreuve l'homme qui déjà a été éprouvé, c'est perdre son temps. »

## مقتل رستم بن زال بن سام

كان ولد زال في آخر أيامه ابن سعاد شغى فأخبره المختوم بما يدل عليه طالع في سوء التردد على أهل بيته فنقاد على وجه جميل إلى كابل وحط به ابنة ملكها فزوجه بها وأقام شغى عند صهره حيناً من الدهر كالشريك والظهير له وكانت لرستم ضريبة عليه في كل سنة فتوقع شغى أن يسوِّغه إزهاً ولا يطالبه بها من أجله ولتبويض وجهه عند أهله فلم يفعل ودبَّ لحسد والبغض في قلبه حتى صار أعدى عدو لرستم وحدث نفسه بالاحتيل لأغتياله وواطأ صهره على أن

ضربيد. — كالشريك. — C. manquent حيناً. — من C.

## MEURTRE DE ROUSTEM, FILS DE ZÂL, FILS DE SÂM.

Il était né à Zâl, vers la fin de sa vie, un fils qu'il avait nommé Schaghâi. Les astrologues lui ayant annoncé que l'horoscope de cet enfant indiquait qu'il serait fatal à sa famille, Zâl l'éloigna en douceur, le relogea dans le Kaboul et demanda et obtint pour lui en mariage la fille du roi de ce pays. Schaghâi demeura donc un certain temps auprès de son beau-père, comme associé à son pouvoir et comme son assistant. Or, le roi de Kaboul était tenu de payer un tribut annuel à Roustem. Schaghâi avait espéré que ce dernier, par égard pour sa personne et afin de l'honorer auprès de sa famille, lui abandonnerait cette redevance et ne l'exigerait pas de lui; mais Roustem n'en fit rien. Alors la jalousie et la haine envahirent peu à peu le cœur de Schaghâi, de sorte qu'il devint un mortel ennemi de Roustem et qu'il songea aux moyens de l'assassiner traîtreusement.



يجذب رستم ببعض العلل الى كابل ويسعى في اهلاكه فنهض الى سجستان وخدم اياه زال واخاد رستم وشكا اليها صهره وحلى عنه من شقه لرستم ووقيعته فيه ما حمله على المسير الى كابل<sup>1</sup> والانتقام منه فقال رستم انا مطالع كابل على سبيل التصيد وغير مقيم لصهرك من الوزن ما احتاج معه الى جيشم العسكر وجار على حكم الوقت ولتحال في عرك اديمه او الصفع عنه ولما جد به النهوض في خف من احبابه تقدمه شغاي واخبر صهره بهجى رستم وتشاورا في الامر حتى استقرت اراؤهما على ان يحفرا في غيضة على طريق رستم ابارا كثيرة وينصبا فيها نصولا وجرانا حديدة ويغطيا رؤوسها لتخسف<sup>2</sup> برستم واحبابه ودواتهم

<sup>1</sup> Mss. بكابل. — <sup>2</sup> Mss. روسها. C. التخسف.

Schaghâi, ayant résolu de concert avec son beau-père d'attirer Roustem sous un prétexte au Kâboul et de chercher à le faire périr, partit pour le Sedjestân, présenta ses hommages à son père Zâl et à son frere Roustem et se plaignit à eux de son beau-père, rapportant de lui des propos si blessants et si injurieux concernant Roustem, que celui-ci fut amené à se rendre au Kâboul et à le châtier. Il dit : « Je vais venir au Kâboul comme à une partie de chasse, ne considérant pas ton beau-père assez important pour croire nécessaire de déranger pour lui l'armée; je veux agir selon les circonstances, le punir ou lui pardonner. » Et lorsque Roustem se mit en route avec un petit nombre de ses compagnons, Schaghâi le précéda et annonça son arrivée à son beau-père. Ils délibérèrent et finirent par décider de creuser, dans le bocage, sur le chemin de Roustem, un grand nombre de fosses qu'ils garniraient de lames tranchantes et de piques très pointues et de les recouvrir, pour que le sol s'enfonçât avec Roustem

فيها ففعلا ذلك كله وحين اقبل رسم ومعه زبارة ونفر من الشاكرية استقبله الكابلي حافيًا حاسرًا وسجد له وتمزج<sup>١</sup> في التراب بين يديه واعتذر اليه مما جرى على لسانه في السكر فعفا عنه رسم وامره بالركوب فركب وسابره الى الغيضة فقال له هاهنا متصيد في نهاية الحسن والطيب فهل ينشط مولانا له الى ان يدرك الطعام فقال رسم ما احرصني عليه وثني عنانه اليه ودخل الغيضة فلما انتهى الى رؤوس الأبار المغطاة احس رخس بالشر فجعل ينفرويثب فقتعه بالسوط فلم يمتالك حتى سقط في البئر وسقط رسم معه ووقعا على تلك النصول والحراب المنصوبة فيها فمستهما من الجروح العظيمة الاليمة ما اتخنهما

١. فعفا، G. السكر M. وتنصرع. G.

et ses compagnons et avec leurs montures et qu'ils fussent précipités dans ces fossés. Et ils exécutèrent ce plan.

Lorsque Roustem, accompagné de Zebâreh et d'un petit nombre de valets de chasse s'approcha, le roi de Kâboul alla à sa rencontre nu-pieds et nu-tête, se prosterna et se roula dans la poussière devant lui, et lui présenta ses excuses des propos qu'il avait tenus dans l'ivresse. Roustem lui pardonna et lui dit de remonter à cheval. Le roi s'étant remis en selle et ayant conduit Roustem au bocage, lui dit : « Il y a ici un parc de chasse extrêmement agréable. Monseigneur est-il disposé à s'y mettre à l'œuvre tout de suite, jusqu'à l'heure du repas? — J'en ai bien envie, répondit Roustem. » Il se dirigea donc vers ce parc de chasse et entra dans le bocage. Lorsqu'il arriva aux fossés recouverts, Rakhsh, percevant du danger, commença à se jeter de côté et à faire des sauts. Roustem ayant cinglé sa tête avec le fouet, le cheval ne résista pas davantage, s'avança et fut précipité dans le fossé avec Roustem. Ils tombèrent sur les lames et les piques dont il était garni et furent atteints par de graves et cruelles blessures qui les

وافسدها ، وكانت حال زبارة والشاكرية في انخساف رؤوس الابرار مع  
 كاحوالهما واحتال رستم برجوليته وبقية حشاشته للتطلع من المنبر  
 والصعود الى الصعيد والدماء تسيل منه ورسل ابي يحيى تختلف  
 اليه فرأى شغاي حاضرا لتعريف الحال فقال له يا اخي اهلكت نفسك  
 واهلكتني فقال له شغاي الى متى تقتل الناس أما حان ان تقتل  
 فقال صدقت واذا قد كفيت امري ودنا اجلي فضى عن السباع بان  
 توتر قوسي وتضعها مع نشابتيين او ثلاث عندي فلعلني ادفعها عن  
 نفسي قبيل موتي ففعل شغاي ما سأله اياه وولى فرماد رستم بنشابته  
 دخلت ظهره وخرجت من بطنه فصاح صيحة وسقط ميتا فقال رستم

املكت C. — مجتلف Mss. اتحنها وافسدها A.

paralyserent et les firent succomber. Zebàreh et les valets de chasse  
 que les fossés avaient engloutis également, se trouvèrent dans la même  
 situation.

Roustem, par son énergie et par ce qui lui restait de vie, pendant  
 que son sang coulait et que les envoyés de l'ange de la mort allaient et  
 venaient auprès de lui, chercha le moyen de sortir du fossé et de re-  
 monter. Voyant Schaghâi qui se tenait à proximité pour observer ce qui  
 adviendrait, il lui dit : « Mon frère, tu as amené ta perte et la mienne. »  
 Schaghâi répondit : « Jusques à quand tuerais-tu les hommes ? N'est-il  
 pas temps que tu sois tué ? — Tu as raison, dit Roustem, te voilà dé-  
 livré de moi et ma fin est proche. Mais préserve-moi des bêtes fauves  
 en fixant la corde à mon arc et en le posant près de moi avec deux ou  
 trois fleches; peut-être pourrai-je me défendre contre leurs atteintes  
 avant de mourir. » Schaghâi fit ce qu'il lui demanda et s'en alla. Alors  
 Roustem lui lança une flèche qui entra dans son dos et sortit par le  
 ventre; il poussa un cri et tomba mort. Roustem s'écria : « Loué soit

تحمده لله اذ قتل قاتلي بیدی ومکننی من ادراك ثاری قبل خروج  
نفسی ثم انه سكر سكرة الموت فخر الطود العظيم وهدت نارد وجاء  
الكابلي فرأى ختنه ميتا ورسم هالكا فارتاع وامر بنقل شغای الى  
اهله ووكل برسم من يراعيه الى ان يلحق به وقد كان افلت من تلك  
الورطة شاكرى واحد فطار الى مجستان بالخبر وافصح عن زوال الجبل  
الرفيع وسقوط القمر المنير فزال عقل زال وقامت قیامة فرامرز  
وارتفعت الواعية من دورهم خاضة ومن نيمروز عامّة ولم يعرج  
فرامرز على شيء دون النهوض في احبابه الى مصرع ابيه وعنه واخرج  
رخش من البئر فكفنه ودفنه ونقل تابوتی رسم وزيارة الى مجستان  
فكادت السماء تمور والارض تموج وأقيمت المآثر وأدبت النياحات ورسم

قتلت M.

قیامته M.

Manque dans C.

Dieu qui a fait périr mon meurtrier par ma main et m'a permis de pouvoir me venger avant d'expirer! » Puis il entra en agonie, tomba comme une puissante montagne et s'éteignit. Le roi de Kâboul, lorsqu'il vit en arrivant son gendre mort et Roustem expirant, fut terrifié. Il fit porter Schaghâi chez sa femme et fit garder le corps de Roustem jusqu'à ce qu'il eût rejoint son frère dans la mort.

Un seul valet avait échappé à cette catastrophe. Il courut rapidement en porter la nouvelle au Sedjestan et raconta comment cette haute montagne avait disparu, comment cette lune brillante avait cessé de luire. Zâl en perdit l'esprit et Farâmorz fut consterné. L'air retentit des lamentations qui s'élevaient de leurs palais et de tout le Nimrouz. Farâmorz se rendit incontinent avec ses compagnons à l'endroit où avaient péri son père et son oncle. Il retira Rakhsh du fossé, l'ensevelit et l'enterra, et transporta les cercueils de Roustem et de Zebâreh au Sedjestân. Le ciel faillit vaciller et la terre se soulever. On se réunissait en assemblées de deuil et on se livrait à d'intermi-

زال من <sup>(1)</sup> طول الحيوۃ وتبرم بها من المصیبات وجعل يقول ما معند  
قول الشاعر

أَيُّ خَيْرٍ يَرْجُو<sup>(2)</sup> بَنُو الدَّهْرِ فِي الدَّهْرِ<sup>(3)</sup> وَمَا زَالَ فَاتِلًا<sup>(4)</sup> بُبْنِيهِ  
مَنْ يُعْتَزُّ يَجْعَلْ لِعَقْدِ الْأَحْيَاءِ<sup>(5)</sup> وَمَنْ مَاتَ فَالْمَصِيبُ بِهِ

ولما انتهت روداود أم رستم في الجزع الى غاية الهلع قالت « لزال هل  
شئ في الدنيا اشد وأوجع مما دهمنا به » فقال نعم الجوع فخلقت ان  
لا تذوق طعاما حتى تموت واستمرت على تصديق عينها وجهد بها  
حواريها في تناول ما يمسك رَمَقها فلم تفعل فلما كان بعد اسبوع ثار  
بها جنون الجوع فدخلت المطبخ ومدت يدها الى بعض القدور المعطلة

- فـ قالت Mss. <sup>(1)</sup> — الدهرى M — حيوة يرجوا M <sup>(2)</sup> — عن Mss. <sup>(3)</sup>  
لها بها M <sup>(4)</sup> — عما دهايا به M به C, <sup>(5)</sup> —

nables complaints. Zâl, las de sa longue vie et la prenant en dégoût, accablé comme il l'était par les malheurs, disait comme s'exprime le poète :

Les enfants de ce monde, quel bien en peuvent-ils espérer, puisqu'il ne cesse de tuer ses enfants?

Qui vit longtemps est affligé par la perte de ceux qui lui sont chers; celui qui meurt, le malheur est pour lui seul.

Lorsque le chagrin de Rouðhâbad, la mère de Roustem, fut devenu absolument intolérable, elle dit à Zâl : « Y a-t-il dans le monde une douleur plus cruelle que celle dont nous sommes affligés? — Oui, répondit Zâl, la faim! » Alors Rouðhâbad jura qu'elle ne prendrait plus aucune nourriture, afin de mourir. Elle ne manqua pas de tenir son serment et refusa d'écouter ses esclaves qui la pressaient de manger pour soutenir le peu de vie qui lui restait. Après une semaine, elle fut en proie à la folie de la faim; elle entra dans la cuisine et mit la main sur une marmite hors d'usage. Il s'y trouva par hasard le cadavre



وإذا فيها حية سوداء ميتة فاخذتها واهوت بها الى فيها وادركها لحوارى  
 فاستلبنها<sup>١</sup> من يدها واطحنها<sup>٢</sup> ما اثاب نفسها ورد عقلها فقالت  
 صدق والله زال حين قال ان للجوع اشد الاشياء قة ان فرامرز نهض في  
 جيشه الى كابل للطلب بئرا بيه فخارب ملكها وقتله واستباح  
 عسكره واستصفي امواله وخرب دياره وسبي نساءه ومالك بعض قواده  
 كابل والزمه الضريبة<sup>٣</sup> وعاد الى مجستان وعلم ان الملك بهمن لا  
 يقارده على ثار<sup>٤</sup> اسفندياذ فاستعد للممانعة واشتغل بجمع الرجال

<sup>١</sup> واستغلبنها. M. <sup>٢</sup> واطحنوها. Mss. <sup>٣</sup> والزم الضريبة. M. الصرينه. C. <sup>٤</sup> Manque dans C.

d'un serpent noir. Elle le prit et le porta vite a sa bouche. Les esclaves l'ayant rejointe le lui arrachèrent; elles lui donnerent à manger, et la nourriture calma son esprit troublé et ramena sa raison. Alors elle dit : « Zâl, certes, avait raison quand il disait que la faim est ce qu'il y a de plus terrible. »

Ensuite, Farâmorz se rendit avec son armée au Kâboul pour venger la mort de son père. Il livra bataille au roi, le tua, extermina ses troupes, s'empara de ses biens, détruisit ses palais et emmena ses femmes captives. Après avoir établi un de ses chefs d'armée roi du Kâboul, en lui imposant l'obligation de payer tribut, il retourna dans le Sedjestân. Sachant que le roi Bahman ne manquerait pas de l'attaquer pour venger la mort d'Isfendiyâdh, il fit ses préparatifs pour résister et s'occupa à enrôler des troupes.

نهوض بهممن الى سجستان وقتل فرامرز واحتماله<sup>(1)</sup> اموال رستم وزال

لما اتصل بهممن خبر قتل رستم وقتل فرامرز ملك كابل قال قد سبقنى شغاي الى قتل رستم ولكن لا بد لى من قتل فرامرز باسفندياد لها قتل هو<sup>(2)</sup> الكابلى بابيه فسار فى عسكره الى سجستان وختم بشاطئ هيمنند وفرامرز اذ ذاك<sup>(3)</sup> بزابلستان للاستنفار فصار زال الى سراق بهممن وسجد له وبالغ وابلىغ التضرع والتنصل والاذكار بالحرمان وضمن الاموال واذرى دموع الاستعطاف فامر بهممن بحبسه وتقييده مع الرفق به واقبل فرامرز من زابلستان فى جيش كثيف وانصب بهممن تحرب

(1) واجاله M.

Manque dans C.

(3) اذاك M.

#### BAHMAN SE REND DANS LE SEDJESTÂN,

ET FARÂMORZ ET EMPORTE LES RICHESSES DE ROUSTEM ET DE ZÂL.

Bahman, en apprenant que Roustem avait été tué et que Farâmorz avait tué le roi du Kâboul, dit : « Schaghât, en tuant Roustem, m'a devancé. Mais il faut que je tue Farâmorz pour Isfendiâdh, comme il a tué le roi du Kâboul pour son père. » Il se mit en marche avec son armée vers le Sedjestân et établit son camp au bord du Hîmand. Farâmorz se trouvait alors dans le Zâboulîstân, pour appeler le peuple aux armes. Zâl se transporta à la tente de Bahman, se prosterna devant lui et fit les suprêmes efforts, supplia et se justifia, rappela les titres qui le rendaient inviolable, promit des richesses et chercha à exciter sa pitié en versant d'abondantes larmes. Bahman, tout en lui témoignant de la sympathie, donna l'ordre de l'emprisonner et de lui mettre des chaînes.

Farâmorz approcha avec une puissante armée du Zâboulîstân. Il attaqua Bahman et la bataille dura trois jours sans discontinuer,

فَرَدَّتْ بَيْنَهُمَا ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ حَتَّى كَثُرَتِ الْقَتْلَى وَالْجُرْحَى وَالْأَسْرَى فِي  
 الْجَانِبَيْنِ وَلَمَّا كَانَ الْيَوْمُ الرَّابِعَ وَزَالَتِ الشَّمْسُ هَبَّتْ رِيحٌ عَاصِفٌ  
 فَكَانَتْ عَلَى الْبُحْرَيْنِ وَالزَّبَلِيَّةِ وَضَرَبَتْ وَجُوهَهُمْ بِالْحَصَى وَالتُّرَابِ خَرَصَ  
 بِهِمْ عَسْكَرُهُ عَلَى الْقِتَالِ وَقَالَ قَدْ جَاءَ لَكُمْ الْمَدَدُ مِنَ السَّمَاءِ خَمَلُوا  
 وَجَدُوا فِي تَمْرِيقِ الصَّفُوفِ وَأَرْوَاءِ غُلْلِ السِّمُوفِ فَانْهَزَمَ الْبُحْرَيْنِ  
 وَالزَّبَلِيَّةِ وَبَقِيَ فَرَامُورْزُ فِي خَوَاصِهِ يُحَارِبُ وَيُكَافِحُ حَتَّى أَحْدَقَتْ بِهِ  
 الْأَيْرَانِيَّةُ وَصَرَعُوهُ وَأَسْرَدُوا فَمَرَّ بِهِمْ بِصَلْبِهِ وَرَشَقَهُ بِالسَّهْمِ حَتَّى  
 تَنَاقَرَتْ عِظَمُهُ وَعِظَمُهُ وَأَسْتَوَى بِهِمْ عَلَى أَمْوَالٍ زَالٍ وَرَسَمَ  
 وَكَنُوزَهَا الَّتِي جَعَلَهَا فِي مَدَّةِ سَبْعِ مِائَةِ سَنَةٍ وَحَوَّاهَا لَهَا وَهَمَّ بِقَتْلِ  
 زَالٍ وَحَلَمَهُ بِشَوْرَتِهِ فِيهِ وَنَبَتْهُ عَلَى حَقُوقِهِ وَحَرَمَاتِهِ وَبِرَّاءَةِ سَاحِنِهِ

M. ووجدوا.

والكذبته.

Manque dans M.

de sorte que, des deux côtés, il y eut un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers. Le quatrième jour, le soleil commençant à décliner, il s'éleva un vent violent qui soufflait contre les troupes du Sedjestân et du Zâboulistân et faisait voler à leurs visages du gravier et du sable. Bahman excita ses soldats au combat, en s'écriant : « Le secours vous vient du ciel ! » Ils chargerent et firent de vigoureux efforts pour rompre les rangs de l'ennemi et abreuver leurs sabres de sang. Les troupes du Sedjestan et du Zâboulistân furent mises en déroute. Farâmorz, avec sa suite, continua à combattre et à faire face à l'ennemi jusqu'à ce qu'il fût entouré par les Iraniens qui le jetèrent bas et le firent prisonnier. Bahman donna l'ordre de le mettre en croix et de tirer sur lui des flèches, de sorte que sa chair, ses os et son cerveau tombèrent par morceaux. Puis il saisit les biens de Zâl et de Roustem et les trésors amassés par eux pendant sept cents ans, et en prit possession.

Bahman voulait aussi mettre à mort Zâl, mais Beschoûthen lui fit

وقال قد قتلت فرامرز وادركت به الثأر المنيم فما المعنى في قتل هذا الشيخ الذى قد خلق عمره وانطوى عيشه ولم يبق منه إلا شفافة وحشاشة فوافق كلامه حسن رأى بهمن فيه وتذكره خدمة زال فعفا عنه وامر برده الى منزله والافراج له عن مسكة من ماله وذكر المسعودى المروزى فى مزدوجته الفارسية انه قتله ولم يبق على احد من ذويه

ما جرت عليه احوال بهمن بعد فراغه من امر محستان

الى ان فارق دنياه

لما تشقى بهمن من المجرة وغنم الاموال التى هى فوق الآمال وعذ الرمال

خدمته له .

des représentations, lui rappela que Zâl avait des droits à sa reconnaissance, qu'il lui était sacré et qu'il était absolument innocent; et il ajouta : « Tu viens de tuer Farâmorz et, par lui, obtenir une vengeance complète. Pourquoi tuer ce vieillard si avancé en âge, dont la vie touche à sa fin et dont il ne reste plus qu'un vestige et un souffle ? » Ce langage répondait au sentiment d'estime que Bahman, lui aussi, avait pour Zâl, dont il se rappela les actes de dévouement. Il lui fit grâce, donna l'ordre de le ramener dans sa demeure et de lui abandonner une faible partie de sa fortune. Mas'oudî de Merw, dans ses *Mouzdauidja* persanes, dit qu'il le tua et qu'il n'épargna aucun membre de sa famille.

#### GOUVERNEMENT DE BAHMAN

APRÈS SA CAMPAGNE DU SEDJESTÂN ET JUSQU'À SA MORT.

Lorsque Bahman eut satisfait sa vengeance sur les gens du Sedjestân et qu'il se fut emparé de richesses dépassant tout ce que l'on pou-

كَثْرَ رَاجِعًا إِلَى مَرْكَزِ عَزْدَ وَشَدِيدَ مَا أَتَسَّسَ مِنَ الْبِلْدَانِ وَاسْتَكْمَلَ مَا ابْتَدَأَ مِنَ الْعِمَارَاتِ وَغَزَا الْمَغْرِبَ حَتَّى بَلَغَ الرُّومِيَّةَ فَمَلَكَ الرِّقَابَ وَذَلَّلَ الصَّعَابَ وَقَوَّى دِينَ زَرْدُشْتٍ وَجَذَبَ بِضَبْعِهِ وَتَشَدَّدَ فِيهِ وَكَانَتْ لَهُ ابْنَةٌ تَسْمَى خَمَائِ فِي كُتُبِ الْفَارَسِيَّةِ هَامِي وَتَسْمَى أَيْضًا جَهْرَازَادَ وَكَانَتْ أَحْسَنَ نِسَاءَ زَمَانِهَا وَجَهًّا وَقَدًّا وَاتَّمَهَنَ عَقْلًا وَفَضْلًا فَاحْتَبَاهَا وَتَزَوَّجَهَا وَلَمْ يَرِ الدُّنْيَا إِلَّا بِهَا فَغَلَبَتْ عَلَيْهِ وَمَلَكَتْ جَمِيعَ أُمُورِهِ حَتَّى جَعَلَهَا وَلِيَّةَ عَهْدِهِ وَالْقَائِمَةَ بِالْأَمْرِ مِنْ بَعْدِهِ وَكَانَ لِبَهْمَنْ ابْنِ يَسْمَى سَاسَانَ فَلَمْ يَلِجْ عَلَيْهِ شِعَاجُ السَّعَادَةِ الْإِلَهِيَّةِ وَلَمْ يَصْلَحْ لِمُلْكِ الْأَقَالِيمِ وَحِينَ عَهِدَ بِهِمْ إِلَى خَمَائِ أَنْفَى سَاسَانَ مِنْ اِخْتِيَارِ ابْنِهِ اخْتَارَهُ عَلَيْهِ فَهَامَ عَلَى

<sup>1</sup> Manque dans C.      بلح يصلح M.

vait attendre et plus nombreuses que les grains de sable, il retourna dans sa résidence. Il acheva les villes qu'il avait fondées et les constructions qu'il avait commencées. Il fit une expédition en Occident jusqu'à *Roumîya*; il fut maître du peuple et assujettit ceux qui résistaient. Il rallérmit la religion de Zardouscht, la releva et la mit en grand honneur, et s'appliqua à la propager.

Bahman avait une fille appelée Khomâï ou, dans les livres persans, Homâï, nommée aussi Djehrazâd, qui était la plus belle femme de son temps, de figure et de taille, et la plus éminente par son intelligence et ses capacités. Il l'aima d'amour, l'épousa et ne vit le monde qu'en elle. Elle avait un empire absolu sur lui et dirigeait toutes ses affaires et il finit par la désigner comme héritière du trône et maîtresse du souverain pouvoir après lui. Il avait aussi un fils, nommé Sâsân, à qui manquait le reflet de la majesté divine et qui n'était pas apte au gouvernement de l'univers. Quand Bahman proclama Khomâï héritière du trône, Sâsân, mécontent de voir que son père lui eût préféré sa sœur, s'exila et, errant par le monde, s'en alla dans une province



وجهه ذاهبا الى بعض البلاد الشاسعة ومختلنا من الدنيا ومشغلا بالعبادة ولما مضى مائة واثننا عشرة سنة من مله اعذل علة الموت وخامى مشتملة منه على حبل فجدد العهد اليها الى الابدى في بطنها ان عاش وبلغ مبلغ الرجال واشهد الموابذة والاعيان على ذلك ومضى لسبيله \*.

### ملك خمای بنت بهمن

هي اعظم ملكات الدنيا واجلهن شانا ولما قضى بهمن نخبه اقتعدت خمای سرير الملك ومدت عليها ستارة من الديباج المذهب واذنت لخص والعام واحتق بمجلسها ولاذ الآفاق فتكلمت من وراء الخجاب واحسنت

لما مضى وقضى نخبه M : اقضى C : وبالله التوفيق C ajoute : مجرد M.

éloignée, vivant dans la retraite et se livrant aux pratiques de la vie spirituelle.

Après avoir régné cent douze ans, Bahman tomba malade de la maladie fatale, alors que Khomâi était enceinte. Il la proclama de nouveau, en présence des mobeds et des grands, héritière du trône qu'elle devait transmettre à l'enfant qu'elle portait dans son sein, au cas où il vivrait et atteindrait l'âge d'homme; puis il mourut.

### RÈGNE DE KHOMÂI, FILLE DE BAHMAN.

Ce fut la plus grande et la plus illustre reine du monde. Après la mort de Bahman, Khomâi s'assit sur le trône, fit tendre devant elle une tenture de brocart d'or et donna audience aux grands et au peuple. Les gouverneurs des provinces s'étant rangés autour de la salle, elle harangua l'assemblée de derrière le voile en belles et excellentes

واجادت اذ قالت قد من الله علينا بالملك ونحن ضامنون بلوغ  
 أقصى الجهد في العدل والاحسان واحياء احسن السير وسلوك احمد  
 الطرق فسروا بقولها ومجدوا لها ثم انها استقلت بأعباء الملك وارتبت  
 في السياسة والحجارة وضبط الاوساط والاطراف واصلاح الاداني والاقاصى  
 من المملكة على كثير من فحول الملوك وسرحت السرايا ولجموش لمحاربة  
 الاعداء ومقارعة الاضداد فأطاحت النصر والظفر فاحسنت للرعايا النظر  
 وامرت بتحصين البلاد والاستكثار من الحمارات وبث القربات  
 والصدقات فتبرك الناس بيمين ايمانها وذاقوا ثمار احسانها فاحتوها جذا  
 ورغبوا الى الله في اطاة عرشها وإدامة ملكها

مرارا الى M. — الاذق C.

paroles : « Dieu, dit-elle, nous ayant, en sa grace, donné l'Empire, nous prenons l'engagement de faire tous nos plus grands efforts pour gouverner avec justice et bonte, de pratiquer les plus belles vertus et de suivre la meilleure voie. » Les assistants se rejouirent de son langage et se prosternerent. Khomai, ensuite, s'acquitta en personne des devoirs du gouvernement, s'appliqua à bien administrer l'État, à developper sa prosperite, à diriger avec sagesse, dans les provinces centrales comme dans les provinces frontieres, les affaires publiques, et a bien ordonner toutes les parties de l'Empire, mieux que n'avaient fait plusieurs des meilleurs rois. Elle expedia des detachements et des armées entieres contre des ennemis et des rebelles et elle eut la satisfaction de la victoire et du triomphe. Elle s'occupait avec sollicitude des interets de ses sujets; elle fit fortifier les villes, elever de nombreuses constructions et repandre les offrandes et les aumônes. Les populations, heureuses de la prosperité de son règne et jouissant des resultats de son excellent gouvernement, lui etaient fort attachées et demandaient à Dieu de prolonger ses jours et de faire durer son règne.

## قصة دارا بن بهمن

لما حان وقت ولادة حمای وضعت مولوداً كاللؤلؤ الطالع فاحففت مريد  
واظهرت انه مات لانها استطابت الامر والنهي جدا والتذت الملك  
ونفسيت على ابنها به وخافت أن يترعرع فتضطرا الى تسليمه اليه  
كما اوصى بهمن وتخرجت من قتله فجعلته في تابوت صغير مفروش  
بالديباج المذهب وشدت على عضده ياقوتة حمراء نفيسة ووضعت  
عند رأسه خريطة تشتمل على الجواهر وعند رجله كيس دنانير وامرت  
بشد رأس التابوت وتقييرد والقائه ليلاً في نهر اصطخر وقيل بل في

فتصرّح.

## HISTOIRE DE DÀRÀ, FILS DE BAHMAN.

Khomâi, arrivée au terme de sa grossesse, mit au monde un enfant, beau comme la nouvelle lune qui se lève. Elle s'en débarrassa secrètement et fit croire qu'il était mort; car elle se plaisait à commander, soit ordonner, soit défendre, et trouvait une grande satisfaction dans l'exercice du pouvoir souverain qu'elle désirait garder pour elle et qu'elle enviait à son fils; elle prévoyait avec appréhension le moment où son fils ayant grandi, elle serait forcée de le lui transmettre, ainsi qu'en avait disposé Bahman. Cependant, reculant devant le crime de tuer l'enfant, elle le plaça dans une petite caisse tendue de brocart d'or, attacha à son bras un rubis rouge de grande valeur et mit près de sa tête un sachet contenant des bijoux et, à ses pieds, une bourse pleine de pièces d'or; elle fit fermer la caisse, l'enduire de poix et la fit jeter, pendant la nuit, dans le fleuve d'Istakhr, ou, selon une autre version, dans le fleuve de Balkh.

نهر بلخ فما زال يجري به الماء بين الأنهار حتى انتهى الى قضاير قد  
كان غلّس القصاره فأخذ مسرعاً وطار به في خفاره من بقيه  
الظلام الى مناره واجتمع هو وامرأته على فتحه ففتحاه عن فلقه فمروا  
دبابيح مذهبه وعثرا على الجواهر والدنانير فكادا يطيران . باحثة الفرح  
وقد كان توفي لها بنتى رضيع في الأسبوع واشتد حزنها عليه فقلا  
قد عوضنا الله عن ذلك الولد هذا الولد المؤسر وبكت المرأة سرورا به  
وودت لو خاطب جدها عليه ثم انها القمته ثديها فما هو إلا ان  
مصه فدرت عليه فشربه حتى زادت محبتها له على محبتها كانت لولدها  
واقبلت هي وزوجها القضاير على الاشتغال به والاحسان اليه وتغذيته

ودر. Mss. العرج. C. فكان ايطيران M. فعلة. M. بعية. M.

La caisse fut entraînée par l'eau, entre les arbres, jusqu'à un endroit où se trouvait un foulon qui était venu, avant le jour, pour laver. Le foulon la saisit promptement et, à la faveur de l'obscurité qui n'avait pas encore disparu, il la porta en courant dans sa maison. Lorsque, de concert avec sa femme, il se décida à l'ouvrir, un quartier de lune dans du brocart d'or apparut à leurs yeux et, en apercevant les bijoux et les pièces d'or, ils faillirent s'élever en l'air sur les ailes de la joie. Comme, dans la même semaine, il leur était mort un petit enfant et qu'ils éprouvaient un grand chagrin de cette perte, ils dirent : « Dieu nous envoie à sa place cet enfant arrête au passage ! ». La femme pleura de joie et elle aurait voulu se souder à lui. Puis elle lui donna son sein ; à peine l'enfant eut-il commence à sucer, qu'il en eut abondamment du lait dont il se rassasia. Cette femme finit par l'aimer plus qu'elle n'avait aimé son propre enfant. Elle et son mari, le foulon, se dévouaient à lui, l'entouraient de tendres soins, l'élevaient, le formaient et veillaient sur lui; ils gardaient sa fortune, n'en

وتربيته<sup>١</sup>، والاحتياط عليه وعلى ماله والانفاق منه بالمعروف عليه وعلى انفسها فسمياد داراب لانه وجد بين الشجر والماء ودار هو شجر بالفارسية وآب هو الماء ثم خفف هذا الاسم بطرح الباء ف قيل دار<sup>٢</sup> وأشارت المرأة على زوجها بترك القصرة عند الاستغناء عنها فقال لا عدمت صناعة كانت السبب الى وجود الولد الرضى والمال الهى<sup>٣</sup>، وقدما قيل من ترك صناعته تركه بخته وجعل داراب يموئى<sup>٤</sup> الهلال ويترقق<sup>٥</sup> فى وجهه ماء<sup>٦</sup> لجمال وحين ترعرع أسلم فى الملحد فتأذب وتهذب وسمت هتمه الى الفروسية والآداب الملوكية ولاج عليه شعاع السعادة الالهية فقال يوماً للقصار قد القى فى خلدنى نك لست والدى<sup>٧</sup> فما عليك ان صدقتنى قضتك معى فقال أنا والدك وأن

<sup>١</sup> واحسان بعددته.

<sup>٢</sup> Manque dans M.

<sup>٣</sup> فقالت.

<sup>٤</sup> M. ويترقق.

depensant qu'une certaine somme pour son entretien et pour leur propre subsistance. Ils le nommerent *Dārāb*, parce qu'il avait été trouvé entre les arbres et l'eau. *Dir*, en persan, signifie « l'arbre » et *ab* « l'eau ». Ce nom, ensuite, par le retranchement de la lettre *bā*, fut prononcé *Dārā*. La femme ayant conseillé à son mari d'abandonner sa profession de foulon parce qu'il n'en avait plus besoin, le mari dit : « Je ne veux pas me séparer d'un métier par lequel j'ai eu l'occasion de trouver le cher enfant et le bienheureux trésor. Il y a un vieux dicton : « Qui quitte son métier, sa fortune le quitte. »

Darab croissait comme la nouvelle lune et l'éclat de la beauté brillait sur son visage. Quand il fut grand, on le mit à l'école, où il devint instruit et forme aux bonnes manières. Il aspirait à acquérir les aptitudes de la chevalerie et les talents des princes, et le reflet de la majesté divine rayonnait sur lui. Un jour il dit au foulon : « Il m'est venu à l'esprit que tu n'es pas mon père. Tu n'as rien à craindre si tu me dis la vérité sur ta situation envers moi. » Le foulon répondit :



ولدى<sup>١</sup> « فان كنت في شك من امرى فسل والدتك عني فتترصد يوماً خروج القصر لشأنه فأغلق الباب وسل السيف على المرأة وقال لها أخبريني بقصتي وحالي وأصدقيني وألا تقتلك فقالت يا بنتي أغمد السيف واسمع وقصت عليه القصص ثم قالت لم يذهب من مالك إلا اليسير ومعظمه حاضر فأعمل به ما شئت فقل قد علمت ان متلك لا تلد مثلي ولا بد لي الآن من الاتصال بمن يوقيني حقاً واشتري فرب وسلاح وغتر من حاله وتصل برشنواد أحد قواد جمائي فقبله أحسن قبول والقي عليه محبة الأولاد وجعلت العيون تأخذ داراً والألسن تتحدث عن جماله وجماله فاتفق ان جمائي ندبت رشنواد للنهوض

<sup>١</sup> Ces mots manquent dans M.      M. السير.      ولا رسل م. وبد لي C.

« Je suis ton pere et tu es mon fils. Mais si tu doutes de ma paternite, interroge ta mere a mon sujet. » Donc, un jour, ayant guette le depart du foulon allant à son travail, Darab ferma la porte, tira le sabre et dit à la femme en l'en menaçant : « Fais-moi connaître mon histoire et les circonstances de ma vie et dis-moi la verite, ou je te tue ! » Elle répondit : « Mon fils, remets le sabre au fourreau et écoute ! » Et elle lui raconta ce qui etait arrive, puis elle ajouta : « Il ne s'en est alle de ta fortune qu'une faible portion; la plus grande partie existe encore, fais-en ce que tu voudras. » Darā dit : « Je savais bien qu'une femme comme toi ne donne pas le jour à un rejeton tel que moi. Maintenant il faut que je trouve ceux qui me rendront mes droits. » Il acheta un cheval et des armes et changea sa maniere de vivre. Il alla trouver Raschnewādh, un des chefs d'armée de Khomāi, qui lui fit le meilleur accueil, le prit en affection et l'aimait comme son fils. Tous les regards commençaient à se fixer sur Darā et tout le monde parlait de sa beauté et de sa perfection.

Or, il arriva que Khomāi chargea Raschnewādh d'une expédition

الى بعض الجهات وامرته بعرض حيشه عليها فامتثل امرها وامرهم  
 بعينها وهي قاعدة في منظره لها تشرى على الميدان قلت مر بها دارا  
 في عرض الجيش وملا عينها حسنا وهيئة خلج ثديها وشهد قلبها بانه  
 ولدها فدعت به وسألته عن حاله فاخبرها بالقصة فدعت بالقصار  
 وامراته واستخبرتهما خبر دارا فاخبراهما بما وافق قوله وجاءاها باليقوتة  
 المشدودة كانت في عضده فزال شكها وبين الصبح لعينيهما وقالت له  
 يا بنتي انت ولدى من بهمن فاجعلنى فى حل مما فعلت بك واصرف  
 الامر الى قضاء الله عز اسمه بما كان فى سابق علمه من تربية  
 القصار وامراته اياك دونى فجد لها وقبل عذرها وقال قد رد الله حقى الى

توبية C. وما. Miss. بالياقوت C. فد ولد M. امر C.

vers une certaine contrée et que, sur ses ordres, ce général fit défiler son armée devant elle, pendant qu'elle se tenait dans un belvédère dominant l'hippodrome. Quand Dārā, parmi les soldats, passa devant elle, charmant ses regards par sa beauté et sa noble prestance, le lait coula du sein de Khomāi et son cœur lui dit que c'était son fils. Elle le fit appeler et le questionna sur les circonstances de sa vie. Dārā lui ayant raconté son histoire, elle fit venir le foulon et sa femme qui, interrogés par elle au sujet de Dārā, confirmèrent le récit de celui-ci et lui apportèrent le rubis qui s'était trouvé attaché au bras de l'enfant. Alors elle n'eut plus aucun doute, le jour apparut à ses yeux et elle dit à Dārā : « Mon fils, tu es l'enfant que j'ai eu de Bahman. Pardonne-moi ce que j'ai fait à ton égard et fais-en remonter la cause au décret de Dieu, car il était décidé en sa prescience que tu devais être élevé par le foulon et sa femme, et non par moi. » Dārā se prosterna devant elle et accepta sa justification, en disant : « Dieu rend à chacun son droit et met chaque chose en sa place. » Elle s'approcha de lui et

أربابه ورُكِبَ الأمر في نصابه فُقبلت عليه بالتقبيل وبُكت بها،  
 السرور وأمريت للقصار وأمريته بهما كثير وخططنها بخواصها وسلمت  
 إلى دارا الأموال والحموز ودعت بالقواد والموابضة وصدقتهم بحال والقصة  
 وقالت هذا دارا بن بهمن ملككم المنصوص عليه وشهد شعاع  
 السعادة الالهية على صدق مقالها فمجدوا له ويأبعود وتابعود ، وذلك  
 بعد ثلاثين سنة مضت من ملك حمای

### ملك دارا بن بهمن وهو دارا الاكبر

بُت سلمت حمای الأمر إلى دارا فتعد السرير واعتصب بالتح وأذن لخاض  
 وتعلم خطيم وحمد لله على تملكه إباد وصمن احسان السيرة

والله . وكتب .

وسلمت .

Manque dans M.

للخواص وتعود . M

l'embrassa et pleura de joie. Elle fit donner au foulon et à sa femme une grande somme d'argent et les fit entrer parmi les gens de sa suite. Elle remit à Dàra les richesses et les trésors de l'empire et, ayant fait venir les chefs d'armée et les *mobeds*, elle leur exposa fidelement ce qui s'était passé et dit : «Voici Dara, fils de Bahman, votre roi designé!» Comme le reflet de la majesté divine qui reposait sur Dara, confirmait sa déclaration, les assistants se prosternèrent devant lui, lui prêterent hommage et se soumirent à lui. Cet événement eut lieu après que Khomâi eut régné trente ans.

### REGNE DE DĀRĀ, FILS DE BAHMAN, OU DĀRĀ L'ANCIEN.

Lorsque Khomâi eut remis le pouvoir à Dāra, celui-ci s'assit sur le trône, se ceignit de la couronne et donna audience aux grands et au peuple. Il leur adressa un discours dans lequel il rendit grâces à Dieu de l'avoir élevé au pouvoir et s'engagea à bien gouverner et à

والتخفيف عن الرعيّة فمجدوا له واثنوا عليه ثمّ آتاه ضبط المملّكه  
واحسن السياسة وقهر الملوك والزمهم الضرائب والأخرجهم وأحسّ  
العمارات والأبنية فبنى بارض فارس دارايجرد واسكنها سبى الروم وأقام  
بها بيوت النيران وبنى غيرها من البلدان ومذكور البنّيان وقد ضرب  
به المثل من قال لابن عبّاد

إِنَّ الْوَزِيرَ قَدْ بَنَى دَارًا      وَالسَّعْدُ فِي أَخْنَافِهَا دَارًا  
لَمْ يَبْنِ فِي الْإِسْلَامِ مِثْلَ لَهَا      وَلَا بَنَى شَيْئًا لَهَا دَارًا

وهو أوّل من وضع البريد ورّق له الدوابّ<sup>١</sup> وأمر بتخفيف أذانيها  
علامة لها وزعم حمزة الأصبهاني أنّ البريد معرّب عن ذنب بريد وفي

الدوابّ A

alleguer les impôts qui pesaient sur le peuple. Les assistants se prosternerent devant lui et l'acclamèrent. Il dirigea avec sagesse les affaires de l'État, veilla à la bonne administration, soumit les rois et leur imposa des tributs et des contributions. Comme il aimait les lieux batis et les monuments, il fonda, dans la province de Fârs, la ville de Darabdjerd, y établit les prisonniers grecs et y fit élever des temples du Feu. Il fonda encore d'autres villes et construisit le plus celebre édifice. Il est cité proverbialement comme exemple par le poète qui a dit au sujet d'Ibn 'Abbâd :

Le vizir a construit un palais. Que la félicité demeure dans ses appartements!

Jamais sous le règne de l'Islam un tel monument n'avait été élevé. Dârâ lui-même n'en a pas construit de pareil.

Dara fut le premier qui établit la poste (*barid*), en affectant à ce service des chevaux auxquels, comme signe distinctif, il fit couper les queues. D'après Hamza d'Ispahan, le mot *barid* serait un mot arabisé et dérivé de *dhanab bourîd* « queue coupée ».

كتب التواريخ أن دارا الأصغر غزا أرض الروم ففقر ملكها فيلاقوس  
 ثم صالحه على أن يؤدى إليه كل سنة مائة ألف بيضة ذهب في كل  
 بيضة منها أربعون مثقالا وحطب إليه بنته فزوجها إليها ورجع  
 بها دارا إلى فارس وولد له من غيرها ابن سماه باسمه لفرط حبه له  
 فهو دارا بن دارا ويقال له دارا الأصغر

### اسهلال فتنة الاسكندر

الفرس تزعم أن الاسكندر هو ابن دارا الأصغر وذلك أن دارا لما تزوج  
 ابنة فيلاقوس مات الروم حلا بها فلم يستطع نكحها فبنا قلبه

La place de ce mot est restée en blanc dans M.

Ces mots manquent dans M.

M. يعطى حتى يسمه له.

Les chroniques rapportent que Darâ l'ancien envahit le pays de Roum, vainquit le roi de ce pays, Failaquis (Philippe), et conclut ensuite la paix avec lui, paix aux termes de laquelle ce roi devait lui envoyer chaque année cent mille auls d'or, contenant chacun quarante *mithqal*. Il demanda aussi la fille de Philippe en mariage; celui-ci la lui donna et Dara retourna avec elle dans le Fars. Il eut d'une autre femme un fils qu'il cherissait excessivement et à qui, pour cette raison, il donna son propre nom. C'est lui qui est Dara, fils de Dara, appelé Dara le jeune.

### COMMENCEMENTS DE L'HISTOIRE D'ALEXANDRE.

Les Persans prétendent qu'Alexandre était le fils de Darâ l'ancien. Dara, disent-ils, lorsqu'il eut épousé la fille de Philippe, roi de Roum, eut commerce avec elle; mais il fut rebute par son haleine. Il éprouva de la repugnance pour elle et la renvoya en secret à son père alors que, enceinte de ses œuvres, elle portait dans son sein Alexandre.



عنها وردّها في الحفّية الى أبيها وهي حبلّ منه بالأسكندر عفى  
 فيلاقوس من تلك الحال واخفى امرها وتعالجت المرأة بنبت يقال له  
 الأسكندروس<sup>١</sup> فزال ما بها ووافق ذلك وضعها مولودا سماه باسم ذلك  
 النبت تبرّكا به<sup>٢</sup> ثم خُفّ منه فقيل الأسكندر وظهر فيلاقوس أنه  
 ابنه من صلبه واحبّه حبّا شديدا لما دلّ عليه طالع مولده من  
 ملكه الاقاليم وقهره الملوك واستعباده الجبابرة وبلوغه من السعادات  
 وجوامع الارادات ما لم يبلغه ملك قبله وقد اختلف الزوّاة في الأسكندر  
 اختلافا كثيرا فزعم بعضهم أنه ذو القرنين الذي ذكره الله عز اسمه  
 في كتابه وزعم آخرون أنه غير ذلك وزعم قوم أنه من الملائكة وزعم  
 بعضهم أنه نبي واكثرهم على أن الأسكندر هو ذو القرنين والله اعلم ثم

١. مولد طالعه M. ٢. Mss. ٣. بتركا به M. ٤. الأسكندروس C. ٥. لها M.

Philippe en fut très mécontent et garda le silence sur la situation de sa fille. Celle-ci se traita au moyen d'une herbe appelée *Aliskandaros* et son infirmité disparut, au temps où elle mit au monde un fils qu'elle appela, en en tirant bon augure, du nom de cette herbe, nom qui, par abréviation, devint *Aliskandar*. Philippe le fit passer pour son propre fils et lui voua une grande affection; car l'horoscope d'Alexandre annonçait qu'il serait le souverain de l'univers, qu'il vaincrait tous les rois, qu'il assujettirait les plus fiers et qu'il obtiendrait des fortunes et la réalisation d'aspirations de toute nature, comme n'en avait obtenu aucun roi avant lui.

Cependant les historiens sont en grand désaccord en ce qui concerne la personne d'Alexandre. Les uns disent qu'il est le Dhōū 'l-Qarnāin dont Dieu a parlé dans son Livre, ce que d'autres contestent. D'aucuns prétendent qu'il était un ange, d'autres qu'il était prophète. Mais la plupart s'accordent à l'identifier avec Dhōū 'l-Qarnāin. Dieu seul connaît la vérité!

أَنَّ الاسكندر لما ترعرع جمع له فيلاقوس حلاً يونان وفلاسفتها وفيهم  
 ارسطاطاليس وبطلميوس فقتبس من نورهم وأغترف من بحورهم  
 واختص به ارسطاطاليس ولازمه ورثه حكمة لما ترقى حكمة فرحها  
 وعلمه الفلسفة وراصه ملك الأرض ويقال أَنَّ والدة الاسكندر قالت  
 له يوماً وقد احدثت به الفلسفة يا بنى رزقك الله حظاً يخدمك له  
 دوو العقول ولا رزقك عقلاً تخدم به دوى تحطوط ولما مات فيلاقوس  
 ملك الاسكندر مكنه وتخير موعيد الزمان فيه وسما بهتته الى ما  
 خلق له

(1) ارسطاطاليس وبطلميوس

Manqué dans (

Quand Alexandre eut grandi, Philippe fit venir pour lui les sages et les philosophes de la Grèce et, parmi eux, Aristote et Ptolemée. Alexandre s'initia à leur sagesse et puisa à leur science. Aristote, en particulier, demeura constamment à ses côtés et lui inculqua la sagesse comme la colombe donne la becquée à son poussin; il lui enseigna la philosophie et le forma pour gouverner le monde. On rapporte que la mère d'Alexandre, un jour qu'il était entouré des philosophes, lui dit : « Mon fils, que Dieu te favorise d'un sort heureux, en raison duquel les hommes de talent se voient à ton service; qu'il ne te donne pas un talent, au moyen duquel tu servirais les gens fortunés! »

Après la mort de Philippe, Alexandre régna à sa place. Il demanda à la Fortune la réalisation de ses promesses et aspira à accomplir sa haute destinée.

ملك دارا بن دارا وهو دارا الاصغر وقصته مع الاسكندر

لما مضت من ملك دارا الاكبر اثنتا عشرة سنة مرض مرضته التي اشرف فيها على الموت فعهد الى ابنه دارا وملكه التاج والسريبر ومضى لسبيله وملك دارا الاصغر وهو في عنفوان شبابه ، تخاف سقطاتها ولا تؤمن هفواتها واجتمعت عليه السكرات التي عدّها من قال

سَكَرَاتُ حَمْسٍ إِذَا مَنَى الْمَرْءُ ، بِهَا صَارَ خَلْسَهُ لِلدِّمَانِ  
سَكْرَةُ الْمَالِ وَالْحَدَاثَةِ وَالْعَشَقِ وَسَكْرُ الشَّرَابِ وَالسُّلْطَانِ

فتكبر وتجتر واستكثر من اراقة الدماء واخافة البراء واوحش قواد

شبيهة M

REGNE DE DÀRÀ, FILS DE DÀRÀ, OU DÀRÀ LE JEUNE.

DÀRÀ ET ALEXANDRE.

Dàrà l'ancien, après avoir régné douze ans, tomba malade de la maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Il désigna comme son successeur son fils Dàrà et le mit en possession de la couronne et du trône, puis il mourut et Dàrà le jeune prit le pouvoir. Ce roi était dans les premières ardeurs de la jeunesse, dont on redoute les écarts et dont on craint les fautes. Il réunissait en lui les ivresses que le poète a ainsi énumérées :

Il y a cinq sortes d'ivresses; l'homme qui en est atteint devient la proie du sort :

Celles de la richesse et de la jeunesse, l'ivresse de l'amour et celles du vin et du pouvoir.

Or, Dara devint altier et orgueilleux, il versa beaucoup de sang et terrorisa de toutes manières les innocents; il rebuta ses chefs d'armée

ورعاياد ولم يقيم للملوك وزنا فأتقود بأنفذ الضرائب ولاطفود بالهدايا ما خلا الإسكندر فإنه لم يوجه إليه ما كان يوجهه فيملاقوس من الضريبة التي تقدم ذكرها فأرسل إليه دارا من يقتضيه المال ويوجهه على التهون بامر فقل الإسكندر للرسول قل له إن الدجاجة التي كانت تبيض بيض الذهب قد ماتت فذهبت مقالته هذه مثلا وانصرف الرسول إلى دارا فأخبره بما جرى فغضب وعاد مرسلته ومكاتبته بالتوبيخ والتقريع وبعث إليه بصو جان وكرة وحمل سمسم يعرض بأنه صبي لا يستقل بامر الملك وأنه من بابه اللعب بالصو جان والكرة كالصبيان وأنه سينفذ إليه من الجيش بعدد السمسم فتقل

(1) الإسكندرية M.

مراسله ومكاتبه M. ومكاتبه M.

بالمواد M.

et ses sujets et ne fit aucun cas des rois. Ceux-ci se garantissaient de ses hostilités en lui envoyant des tributs et cherchaient à gagner sa faveur par des cadeaux, à l'exception d'Alexandre qui ne lui fit pas parvenir le tribut que Philippe avait eu coutume d'envoyer et dont il a été parlé plus haut. Dara lui expédia un ambassadeur, pour exiger de lui cet argent et le reprimander sévèrement en le menaçant, parce qu'il négligeait et bravait ses ordres. Alexandre répondit à l'ambassadeur : « Dis-lui que la poule qui pondait les œufs d'or est morte. » Cette parole est devenue proverbe. L'ambassadeur s'en retourna et fit son rapport à Darâ qui fut très irrité et, par messages et par lettres, renouvela ses remontrances et ses menaces contre Alexandre. Il lui envoya une raquette, une balle et une charge de sesame, pour indiquer qu'il le considérait comme un enfant, incapable de gouverner un royaume; qu'il était fait pour jouer avec la raquette et la balle comme les enfants, et que lui, Dara, mettrait en campagne contre lui des troupes aussi nombreuses que les grains de sesame. Alexandre

الاسكندر بما بعث دارا وقال انه قد رمى بملحه الى ما يرى الصوحران بالكرة التي صورتها صورة الأرض التي املحها كلها والسهم حب دسم لا ممرارة فيه ولا حرافة وقد تفالت باتى اغلبه على الهنى والمرى من ماله واجابه عن كتابه محترسا له الخطاب وبعث اليه بضرة من خردل يعترض بان حيشه وان قلوا فغناؤم كثير وبطشهم شديد ومثلهم كالخردل الذى يجمع القوة والحرافة ويهلك متناولها فامتعض دارا من مقالته وفعاله وتأهب لمحاربته ونهض فى ثمانين الفا وبلغ الاسكندر خبره ونهض فى اثنى عشر الفا واستصحب الفلاسفة والحكماء وفى بعض الاحبار انه استصحب الخضر عليه السلام وابتدأ بمحاربة صاحب

فعل M. Ces mots manquent dans G. وتبكى M. Manque dans M.  
المحاربة.

tira bon augure de cet envoi de Dârâ et dit : « Il vient de me jeter son empire, ainsi que la raquette jette la balle, celle-ci ayant la forme de la terre que je posséderai tout entière. Le sésame est une graine huileuse, son goût n'est ni amer, ni acre; j'en augure que je lui enlèverai les plus agréables et les plus profitables de ses biens. Il écrivit à Dârâ, en réponse à sa lettre, en un langage provoquant et lui envoya un sachet de moutarde, pour indiquer que ses troupes, bien que peu nombreuses, avaient une grande force et une action énergique, ainsi que la moutarde qui est à la fois forte et acre et fait pleurer celui qui en mange.

Dara, irrité du langage et du procédé d'Alexandre, se prépara à lui faire la guerre et marcha contre lui avec quatre-vingt mille hommes. Alexandre, à cette nouvelle, se mit en campagne avec douze mille hommes, emmenant avec lui les philosophes et les sages. D'après certaines traditions, il emmena aussi Khidhr que le salut soit sur lui ! Il commença par attaquer le souverain de l'Égypte et



مصر واستولى على أمواله وكنوزه وأزداد بها قوة إلى قوته وتوجه إلى العراق في عسكره وقبل دارا ختم على شط الفرات فقبل لـالاسكندر أنه في ثمانين الفا فقال الغضب لا تهوله كثرة الغم فسارت كلمته هذه مثلا وكان اكثر كلامه امثالا لا امثالا لها حسنا ووجازة ثم انه ركب غرزا وخطرا وحطاً صبرته دولته صواباً وذلك انه نهض في حق من خدمه وأظهر انه رسول الاسكندر إلى دارا ومراده ان يشاهد حاله ويعاين ملكه فيكون على بصيرة من امره فلما ورد معسكر دارا أنزل على الرسم في مثله من الرسل ثم استدعاه دارا وأمره بأداء ما تحمله فقال ان لـالاسكندر بقر عليك السلام ويقول ان الصالح خير ومحرب

<sup>1</sup> عزرا. Mss.

s'empara de ses richesses et de ses trésors par lesquels il augmenta sa puissance; puis il se dirigea avec son armée vers l'Iraq. Dara s'étant porté en avant, établit son camp au bord de l'Euphrate. Alexandre, lorsqu'on lui annonça que Dara avait avec lui quatre-vingt mille hommes, dit : « Le boucher n'est pas effrayé du grand nombre des moutons. » Cette parole est devenue proverbe. Il s'exprimait habituellement en sentences qui étaient incomparables par leur élégance et leur concision.

Alexandre, ensuite, se lançant dans le risque et le péril et commettant une fausse démarche que, cependant, sa bonne étoile fit tourner à son bien, partit avec un petit nombre de ses serviteurs, en prenant le rôle d'un ambassadeur envoyé par Alexandre à Dara, dans l'intention de se rendre compte personnellement de la situation de ce dernier et d'observer par lui-même son royaume, afin d'être tout à fait bien informé à son sujet. Arrivé au camp de Dara, il fut reçu suivant l'usage établi pour les envoyés de son rang. Dara l'ayant fait appeler et lui ayant ordonné de délivrer le message dont il était chargé, il parla ainsi : « Alexandre te salue et dit que la paix est un bien et la

خطر وحقق الدماء غم وسوء الظن حزم فإن<sup>١</sup> صاحني ملأك صحبه  
وان ابي الآ القتال الزمته البغي وقتلته فقال دارا سخيبك عما قلته  
وامرد بالرجوع الى منزله ثم استدعا الى المائدة فمالحه والى مجلس  
الانس فنادمه فكان الاسكندر كلما شقي في جام<sup>٢</sup> ذهب عليه صورة  
دارا شربه ولم يردده على الساقى وادعه خقه او كته<sup>٣</sup> ولما اجتمعت  
عنده جامات اخبر السقاء دارا بها فامر<sup>٤</sup> بان يسأل عن السبب في  
احتفاظه بها<sup>٥</sup> فقال ان هذا رمنا معشر رسل<sup>٦</sup> الروم اذا شربنا عند  
الملك فضحك دارا وامر بتسويغه<sup>٧</sup> اياها ثم ان بعض الرسل المتوجهين  
كانوا من حضرة دارا الى الاسكندر حضر المجلس لخدمة فساء<sup>٨</sup> دارا بانه

١. الى M. ٢. جامه C. ٣. فامر بها M. ٤. احتفاظه M. ٥. تسويغه C. ٦. تسويغه C. ٧. ساء بها.

guerre une affaire périlleuse; qu'épargner le sang est un gain et se mêler du sort est de la prudence. Or si le roi veut faire la paix avec moi, j'y consens de même; mais s'il veut absolument la lutte, je rejette sur lui la responsabilité de l'injuste attaque et le combattrai. » Dara dit : « Nous répondrons à ce que tu viens de dire. » Et il lui ordonna de rentrer dans sa demeure. Ensuite il le fit inviter à sa table et à son banquet. Alexandre, chaque fois qu'on lui présentait une des coupes d'or ornées du portrait de Dara, la vidait et, au lieu de la rendre à l'échanson, la mettait dans sa botte ou dans sa manche. Quand il en tenait ainsi plusieurs, les échansons en avertirent Dara qui lui fit demander pourquoi il gardait ces coupes. Alexandre répondit : « Telle est notre coutume, à nous autres, ambassadeurs de Roûm, quand nous buvons chez les rois. » Dara se mit à rire et donna l'ordre de les lui laisser. Puis, l'un des ambassadeurs qui avaient été envoyés par Dara à Alexandre et qui assistait au banquet pour lui rendre respectueusement hommage, dit secrètement à Dara que cet homme

هو الاسكندر نفسه فدعا من خزانه <sup>١٠</sup> بثوب حرير فيه صورة  
الاسكندر ليتأمله وقام الاسكندر مظهرًا انه يريق ما، وخرج فركب  
فرسًا له لا يجارى واخذ في الطريق الى معسكره راكضًا وامر اصحابه  
باقتفاء اثره فالى ان طلب <sup>١١</sup> تحرير ووجد وحى به الى دارا واطال تأمل  
صورة الاسكندر وامر بالتوكيل به كان قد سار الاسكندر فرسخين  
ولم بالحقه لطلب فعدا الى معسكره سالما غائما وقال لاصحابه قد  
احطت بحال دارا ومعسكره وعرفت مقدار غوره وتحققت ما احتاج اليه  
من امر وفزت بهذه الجاهات التى فيها صورته وتغلبت <sup>١٢</sup> بظهورى  
عليه وغلبتني ابد على ملحه وملحه

ما. Mss. اطلب. M. Ces mots manquent dans C. الحشد. M. وتغلبت. C.

était Alexandre en personne. Le roi demanda qu'on lui apportât du Trésor un vêtement de soie sur lequel était peint le portrait d'Alexandre, pour l'examiner. Alexandre se leva comme pour aller lâcher de l'eau, et étant sorti, il s'élança sur un de ses chevaux, coursier sans rival, et courut précipitamment vers son camp en recommandant à ses compagnons de le suivre. Jusqu'à ce que l'on eût cherché le vêtement de soie, qu'il eût été trouvé et apporté à Dara, que celui-ci eût longuement examiné le portrait d'Alexandre et donné l'ordre de le faire garder. Alexandre avait déjà parcouru deux parasanges et les hommes lancés à sa poursuite ne purent le joindre. Il revint dans son camp sain et sauf, ayant atteint son objet, et dit à ses officiers : « Je viens de me rendre compte de la situation de Dara et de son armée, je suis parvenu à le connaître à fond, j'ai appris d'une manière certaine tout ce qu'il me faut savoir de ce qui le concerne et j'ai emporté ces coupes ornées de son portrait; j'en augure que je le vaincrai et lui enlèverai son royaume et tout ce qu'il possède. »

## مقتل دارا بن دارا

ثمَّ انَّ الحال بين دارا والاسكندر تأدَّت الى ما نهضنا له من المكاشفة والمخاربة فالتقيا في عساكرهما على شاطئ الفرات وتقاتلوا قتالا شديداً وركدت الحرب ودامت بينهم اسبوعاً فاشير على الاسكندر بالبيات فقال انَّ البيات سرقة ولا تحسن السرقة بالملوك ثمَّ انَّ داراً أتى من فساد قلوب احبابه عليه وخيانتهم آتاه في ترك صدق القتل فراسل حاجبان له من اهل همذان الاسكندر وضمننا له قتل دارا في المعركة فوعدهما القويل والخويل ان فعلا ذلك ولما عاد العسكران

Ces mots manquent dans C. — Manque dans M.

## MEURTRE DE DÂRÂ, FILS DE DÂRÂ.

L'état des choses existant entre Dârâ et Alexandre ayant conduit aux hostilités ouvertes et à la guerre qu'ils avaient projetée en se mettant en campagne, ils se rencontrèrent, à la tête de leurs troupes, aux bords de l'Euphrate et se livrèrent une bataille acharnée qui dura une semaine sans que la victoire penchât d'un côté ou de l'autre. Alexandre, comme on lui conseillait de surprendre l'ennemi par une attaque de nuit, dit : « L'attaque de nuit est un brigandage et le brigandage ne sied pas aux rois. »

La perte de Dârâ fut causée par les mauvais sentiments que nourrissaient envers lui ses officiers qui le trahissaient en cessant de combattre sérieusement. Deux de ses chambellans, des gens de Hamadhân, firent parvenir à Alexandre un message et s'engagèrent à tuer Dârâ sur le champ de bataille. Alexandre promit de les combler de biens et de richesses s'ils exécutaient ce qu'ils proposaient. Lorsque les deux armées reprirent le combat et que la lutte fut dans toute son ardeur,

للقتل وكشفت حرب عن ساقها وحى الوطيس ودارا واقف في القلب  
يَحْفَظُ مِنْ أَعْدَائِهِ وَلَا يَحْفَظُ مِنْ حَوَاضِهِ أَتَى مِنْ أَمَانِهِ وَلَمْ يَشْعُرْ إِلَّا  
بِحَاجَتِهِ الْهَذَانِيَّتَيْنِ قَدْ طَعَدَ طَعْنَتَيْنِ سَقَطَ لَهَا عَنْ فَرْسِهِ وَهُوَ  
لَمَّا بَعْدَ فَارْتَفَعَتِ الصَّيْحَةُ مِنْ عَسْكَرِهِ وَمَا حَاجِبُهُ فَفَرِيقُ يَنْهَزِمُونَ  
وَفَرِيقُ يَسْتَمْنُونَ وَبَلَغَ الْأَسْكَدَرُ خَبْرَهُ فَرَلَّضَ إِلَى مِصْرَ عِ دَارَا فِي  
شَرْدُمَةٍ مِنْ حَوَاضِهِ وَنَزَجَلَ لَهُ وَمَخِ التُّرَابُ مِنْ وَجْهِهِ وَوَضَعَ رَأْسَهُ فِي  
حَجَرٍ وَبَكَى عَلَيْهِ مَلَأَ عَيْنِيهِ وَجَزَعُ حَزَعًا شَدِيدًا عَلَى حَالِهِ وَقَالَ يَا  
خَزْرَ الْأَحْزَارِ وَيَا شَرِيفَ الْأَنْسَرِ وَيَا مَلِكَ الْمُلُوكِ عَزَّ عَلَى مَا أَصَابَكَ وَتَحَمَّدَ  
لَهُ إِنْ لَمْ يَجِرْ عَلَى يَدِي مَا عَرَضَ لَكَ وَهُوَ تَعَالَى عِلْمُ بِحَسَنِ رَأْيِي فِيكَ

عليهم ا. و. ح. م. و. م. Ms.

pendant que Dara, placé au centre, se tenait en garde contre l'ennemi, mais non contre ses propres gens, la mort vint surprendre le roi du côté où il se croyait en sûreté; il ne se doutait de rien quand, inopinément, ses deux chambellans de Hamadhan le frappèrent de deux coups de lance; il tomba de son cheval, blessé à mort. Des cris s'élevèrent du milieu de l'armée. La confusion était parmi ses compagnons; les uns prenaient la fuite, les autres se rendaient en demandant quartier.

Alexandre, informé de ce qui venait d'arriver à Darà, courut avec quelques hommes de sa suite vers l'endroit où il était tombé, mit pied à terre devant lui, lui essuya la poussière du visage et posa sa tête sur son giron. Il versa toutes les larmes de ses yeux et fut en proie au plus profond chagrin en le voyant en un tel état. Il dit : « Ô le plus noble et le plus illustre des hommes, ô toi qui es le roi des rois, je suis désolé de ce qui vient de t'arriver ! Mais, grâce à Dieu, ce n'est pas moi qui suis cause du coup qui t'a frappé. Dieu sait les bonnes in-



وعزى على الاحسان اليك ان ظفرت بك ورعاية حق القرابة بيني وبينك أولاً وحرمة المماخضة ثانياً ففتح دارا عينيه وقال بصوت ضعيف يا اخى اعتبر بما ترى وانظر الى ملك الاقاليم جريحاً ساقطاً فى التراب منفرداً عن الاصحاب مجزئاً عن الاحباب<sup>١</sup> قد زال ملحه وحان هلكه فبلى الاسكندر حتى اخضل لحيته وارتفعت الصيحة بالبكاء والعيويل<sup>٢</sup> من الفرس والروم فقال دارا للاسكندر يا اخى ان تجزع لا ينفع فاسمع وصاة اخيك وتكرم فى حفظ عهده فقال له الاسكندر اوصنى ولا<sup>٣</sup> تدخر ما فى نفسك عني وثق بوفائي<sup>٤</sup> لك وامتن الى امرك فقال قد<sup>٥</sup> زوجتك ابنتى روشنك فاعرف لها حقها واحسن عشرتها

<sup>١</sup> منفرداً عن الاصحاب والاحباب.

<sup>٢</sup> والهيويل.

<sup>٣</sup> لا. C., manque.

<sup>٤</sup> بوفاء.

<sup>٥</sup> بوصائي. M. Manque dans M.

tentions que j'avais à ton sujet; il sait que je me proposais, si je remportais la victoire, d'agir envers toi avec bonté et de respecter les liens de notre parenté et aussi ceux que j'ai contractés par le fait d'avoir partagé ton repas. » Dârâ ouvrit les yeux et dit d'une voix faible : « Mon frere, que ce spectacle soit un enseignement pour toi. Regarde ce roi de l'univers blessé, couché dans la poussière, abandonné de ses compagnons et loin de ceux qui lui sont chers. Son règne est fini et sa dernière heure est venue. » Les larmes d'Alexandre coulaient de telle sorte que sa barbe en fut inondée et l'air retentissait des sanglots et des lamentations des Perses et des Grecs. « Mon frère, reprit Dârâ, il ne sert à rien de se désoler; mais écoute les dernières volontés de ton frère et fais-moi la grâce d'être son fidèle mandataire. » Alexandre lui dit : « Commande-moi sans me cacher aucun de tes desirs; sois certain que j'accomplirai fidelement l'engagement que je prends envers toi et que j'exécuterai tes ordres. » Dârâ dit : « Je te donne en mariage ma fille Rousschanak; témoigne-lui les égards aux-

وأكرم مئواها ونجل أحرار فارس وأعينها ولا تول الصغار على الكبار  
ولا تهدم بيوت النيران وخذ بثأري ممن قتلني فقال الاسكندر سمعاً  
وطاعة لك ولك جاد دارا بنفسه بعد أربع عشرة سنة مضت من  
ملكه امر الاسكندر بجهيزته ومشى مع قواده في تشييعه وأمر  
بصلب الرحلين "الذين انتهكا من دارا ما انتهكا" فضلباً ورُشَقاً  
بالسهم وزجها بالحجارة حتى تذاثرت خومها وعظامها وقال هذا جزاء  
من اجترأ على الملوك

ملك الاسكندر وذكر غرر من كلامه

لما انقضى امر دارا ملك الاسكندر ايرن شهر مضافة الى مصر والروم

بجهيزته M. Phrase supplée de Tabari, I, p. 696. C. اجترأ. Ms. مضافة :  
الى. manque G.

quels elle a droit, traite-la avec bonté comme ton épouse et donne-  
lui un large état. Honore les nobles et les grands de Perse, ne fais  
pas dominer les petits sur les grands, ne détruis pas les temples du  
Feu et venge-moi de ceux qui m'ont tué. » Alexandre dit : « Tes ordres  
seront ponctuellement obéis. »

Quand Dārā, après avoir régné quatorze ans, eut expiré, Alexandre  
fit faire ses funérailles et suivit son corps avec ses chefs d'armée au  
lieu de la sépulture. Il donna l'ordre de pendre au gibet les deux  
hommes qui avaient mis une main sacrilège sur Dārā. On les pendit  
et on lança sur eux des flèches et des pierres, de sorte que leur chair  
et leurs os tombèrent en morceaux. Alexandre dit : « Voilà le châti-  
ment de ceux qui attentent à la vie des rois ! »

RÈGNE D'ALEXANDRE. QUELQUES-UNES DE SES PAROLES REMARQUABLES.

Le gouvernement de Dārā ayant pris fin, Alexandre régna sur  
l'Irānschahr en même temps que sur l'Égypte et le pays de Roûm.

وعظم سلطانه وكناتبه الملوك بالسمع والطاعة وبني بروشنت فمخت  
 من حسنهما وجمالهما وأعجب بها وحكمهما في المالك والشفاعات وأكرمهم  
 جدًا واستولى على الأموال والكنوز وطاف في البلدان وصدر عن أرا  
 الحكماء والفلاسفة ونثر الدر من فيه فقال يومًا لشيخ خضيب إن كنت  
 صبغت الشعر فكيف تصبغ الحبر ونظر إلى رجل حسن الوجه قبض  
 الفعل فقال البيت حسن والسائق ردى، ونظر إلى امرأة مصلوبة  
 في شجرة فقال ليت كل الشجر أثمر مثل هذه وقال لبعض قتواد جيشه  
 وقد ندبه لبعض الحروب حبب إلى عدوك الفرار بأن لا تتبعه د  
 أنهزم وأمل على أن كل من في عسكرك عين عليك وقيل له لو

جذب M. الشجرة M.

Il fut ainsi maître d'un vaste empire et les différents rois lui adressèrent, par lettres, leur entière soumission. Lorsqu'il consumma son mariage avec Rousschanak, il fut émerveillé de sa beauté et de sa grâce et il fut charmé d'elle. Il lui donna la libre disposition du domaine privé et des biens acquis et l'entoura du plus grand respect. Il prit possession des richesses et des trésors de l'empire et parcourut les provinces.

Alexandre s'inspirait, dans ses actes, des conseils des sages et des philosophes et laissait tomber de sa bouche de précieuses sentences. Ainsi, un jour, il dit à un vieillard ayant les cheveux teints : « Si tu as teint tes cheveux, comment teindras-tu ta vieillesse ? » Voyant un homme vicieux qui avait une belle figure, il dit : « La maison est belle, mais celui qui l'habite est abominable. » Voyant une femme pendue à un arbre, il dit : « Je voudrais que tous les arbres portassent de tels fruits ! » Il dit à l'un de ses chefs d'armée qu'il envoyait faire une campagne : « Rends à l'ennemi la fuite aisée, en l'abstenant de le poursuivre quand il est en déroute et agis comme si chaque homme

استلذت من النساء، كثير ولدك ودمهم ذكرك فقال دؤام<sup>١)</sup> الذكر بالسير حسنة والسنن<sup>٢)</sup> الصالحة ولا يحسن<sup>٣)</sup> ممن غلب<sup>٤)</sup> الرجال ان تغلبه النساء، وكان يقول خوف امر<sup>٥)</sup> لا استقامة<sup>٦)</sup> لاحد الا به اما دوديين يخاف العقاب واما ذوكرم يخاف العار واما ذوعقل يخاف التبعة وقال لبعض قواده لا تسحقين الرأى تجليل يأتيك به الرجل لتحقير فلان الدرة النفيسة لا تستهان<sup>٧)</sup> لهُون غنصها وكان من عاداته اذا استقبل حربا تهوله ان يتناول مقداراً من الشراب يحرك دمه ويستحسن قلبه ثم يقول للموسيقار غنى صوتي في الشجعة فكان يجمع بين

١) دام M.

والسنن M.

حسن. C. يحسن M.

٢) الاستقامة M.

٣) يستهان Mss.

٤) جرم M.

de ton armee etait un espion qui l'observerait. » A ceux qui lui representaient que s'il prenait beaucoup de femmes il aurait beaucoup de fils, par lesquels sa memoire serait perpetuee, il repondit : « Une memoire durable s'acquiert par des vertus et de louables actions; il ne sied pas a celui qui a subjugué les hommes d'être subjugué par les femmes. » Il avait coutume de dire : « La crainte est indispensable à chacun pour sa bonne direction; l'homme religieux craint le chatiment; l'homme d'honneur, la honte; l'homme intelligent craint les suites de ses actions. » Il dit à l'un de ses chefs d'armée : « Ne méprise point un excellent avis que tu recois d'un homme méprisable; car la perle precieuse n'est pas avilie par la bassesse du pécheur. » Il avait pour habitude, lorsqu'il allait livrer une bataille qui lui inspirait des craintes, de boire une certaine quantité de vin pour mettre en mouvement son sang et réchauffer son cœur; puis il disait au musicien de lui chanter une chanson guerriere. Après avoir ainsi conforté le corps aussi bien que l'esprit, il engageait hardiment la bataille et payait de sa personne en combattant avec énergie et

العلاج البدني والنفسي ثم يقدم بعد ذلك على الحرب ويبشرها  
مباشرة لجأه المشيخ غير المتهمب لها ولا تخوار فيها

ذكر ما أجرى عليه الاسكندر اموره

لما جلس على سرير دارا قال قد ادالنا الله من دارا ورزقنا خلاى ما  
كان يتوعدنا به وقد امتثلت وصيته الا فى بيوت النيران فامر  
بهدمها وقتل الهراذة فيها واحرق كتب زردشت المكتوبة بما الذهب  
ولم يدع بالعراق وفارس وسائر بلاد ايران شهر بناء عجيبا ولا حصن  
وثيقا ولا قصرا رفيعا الا هدمه وعقى اثره وابتنى بالمغرب مدينة  
الاسكندرية ومدينة ملطية والصين مدنا منها برج الحجارة وبني

Manque dans C. . . . . C. أجرى . . . . . Manque dans M.

ardeur, sans s'effrayer de ses dangers et sans éprouver la moindre faiblesse.

#### GOUVERNEMENT D'ALEXANDRE.

Quand Alexandre fut assis sur le trône de Dârâ, il dit : « C'est nous que Dieu a fait triompher et ce qu'il nous a donné n'est pas ce dont Dârâ nous menaçait. Cependant j'ai exécuté ses dernières volontés, sauf en ce qui concerne les temples du Feu. » Quant à ces temples, il donna l'ordre de les détruire; il tua les mages qui les desservaient et brûla les livres de Zardouscht qui étaient écrits avec de l'encre d'or. Il ne laissa debout, dans l'Iraq, dans le Fârs et dans les autres provinces de l'Iranschahr, aucun beau monument, aucune solide forteresse, aucun château élevé; il fit raser toutes ces constructions. Il fonda, en Occident, la ville d'Alexandrie et la ville de Malatie; en Chine, plusieurs villes, entre autres, Bordj al-Hidjârat; dans le



نخراسان مدينة سمرقند ومدينة هرات وحوط على مرو الشاهجان فرسخاً  
 في فرسخ وبني مدينة نسا ومدينة امصهان على مثال حية <sup>(1)</sup> وبني  
 بالهند سرنديب وذكر الطبري وابن حردادبه انه عرض جند بعد  
 الفراغ من امر دارا فوجد في الف الف واربع مائة الف رجل  
 منهم من جند ثمان مائة الف ومن جند دارا ستمائة الف وكان يرى  
 انه ليس شيء ابعد من صلاح ايران شهر واسرع في فسادها من  
 تشتيت كلمة ولانها وتفريق امورها وحمل <sup>(2)</sup> بعضهم على بعض فمالك  
 كل سيد منهم ناحيته لئلا تجتمع طاعتهم لواحد منهم وجعل لآل  
 ملحا برأسه لا يد عليه غير ذمهم الاحرجة والصرائب فهم ملوك

(1) حنة. M. حنة. C.

Manque dans C.

(2) ولانها وتغربو امورها وحمل M.

Khorāsān, il fonda Samarcande et Herat et entoura Marw asch-Schahidjan d'un mur d'une parasange en longueur et en largeur. Il fonda aussi Nasā et la ville d'Iṣfahān, à l'image d'un serpent, et, dans l'Inde, Sarandīb. Tabari et Ibn Khordādhbeh rapportent que, passant en revue son armée après avoir vaincu Darā, il trouva qu'elle se composait, dit-on, d'un million et quatre cent mille hommes : huit cent mille de ses propres soldats et six cent mille des soldats de Dārā.

Comme il considérait que rien ne serait plus préjudiciable à l'Iranschahr et n'amènerait plus promptement sa ruine que de mettre la division entre les gouverneurs des provinces, de séparer leurs intérêts et de les opposer les uns aux autres, Alexandre donna aux principaux chefs la souveraine possession de leur contrée, afin d'empêcher qu'ils ne fussent sous la dépendance d'un seul. Il en fit des rois souverains, tous également indépendants, mais en les assujettissant à lui payer des redevances et du tribut. Ces princes souverains sont les rois régionaux qui, après Alexandre, se partagèrent les

الطوائف الذين تقاسموا بلاد ايران شهر بعدد الى ان ملك اردشير بن بابك الاقاليم وكان الاسكندر جولا في البلاد جوابا للصقاع قهار للعباد لا يخفى لبدده ولا يستريح ربابه ولا تسكن حرته في التشريق والتغريب والضرب في الاقاليم وجمع الاموال ونزرها ونقل معظمها الى بلاد الروم فلذلك هي اعنى البلاد الى الآن

### مسير الاسكندر الى الهند ومحاربته ملكها فور

ثم ان الاسكندر راسل فور ملك الهند وكتبه في دعائه الى طاعته والزامه الضرائب عن مملكته فاجابه بالامتناع والتعزز ووصف ما

ارسل M. فور، plus bas، فور، Mss. والى C. جوابا M. جولا C. والتعزز M.

provinces de l'Iranschahr et régnerent jusqu'à ce que Ardaschir, fils de Bâbak, devint roi de l'Univers.

Alexandre, constamment, parcourait les divers pays, traversait toutes les régions et soumettait les populations; il était toujours en mouvement et ne s'arrêtait jamais dans ses courses, soit vers l'Orient, soit vers l'Occident, ni dans ses expéditions pour conquérir toutes les parties de la terre, amassant les richesses de tous les pays, enfouissant une partie de ces trésors et en faisant passer la plus grande partie dans le pays de Roum qui, pour cette raison, est demeuré le plus riche de tous, jusqu'à présent.

### EXPÉDITION D'ALEXANDRE DANS L'INDE ET GUERRE AVEC LE ROI FOÛR.

Alexandre envoya à Foûr, roi de l'Inde, une ambassade et une lettre, le sommant de reconnaître son autorité et exigeant le tribut de son royaume. Foûr refusa de se soumettre et répondit avec hau-

يرجع اليه من العدة ويستظهر به من القوة والجدد فاستخلف  
 الاسكندر على ايران شهر بطلميوس وسار متوجها الى الهند سائر  
 الصحابة المردة المبرقة ودأبه فتح ما يطأه من البلاد واحراز ما يغنيه  
 من الاموال حتى شافى مملكة فور وراسله في الإنذار والإعذار  
 فلستقبله فور في جيشه وقيلته واجتأ على معارضته وتصدى  
 لمناصبته . حرب ومقارعة فعسكر الاسكندر بإزائه وخذق على جيشه  
 وم يهته . الأمر القيلة التي بدل بها فور وهي ستمئة فيل فتقدم  
 بصنعة تماثيل مجوفة من الخشب والحديد على صور الرجال وأمر  
 ان عملا أجوفها من النفض والكبريت ولما كان يوم الحرب رسم جزها

— المناصبه M — مملكة فور وراسله M — ودأبه ودأبه C فتح ما يطأه Mss —  
 — ودأبه C — بهمه M

teur, parlant des troupes auxquelles il aurait recours et de la puissance et des ressources sur lesquelles il comptait pour se défendre. En consequence, Alexandre laissa Ptolémée comme son lieutenant dans l'Iranchahr et se mit en marche, se dirigeant vers l'Inde tel qu'un nuage menaçant, continuant toujours à conquérir les pays qu'il traversait et à ramasser les richesses qui lui tombaient entre les mains. Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât aux frontières des États de Four, à qui il adressa un message avec sommations et menaces.

Four marcha à la rencontre d'Alexandre avec ses troupes et ses éléphants; il ne craignait pas de lui résister et se disposait résolument à lui livrer bataille et à le combattre. Alexandre établit son camp en face de lui et fit creuser un fossé tout autour de son armée. Il n'était inquiet qu'au sujet des éléphants, au nombre de six cents, dont Four se prévalait et auxquels il se fiait. Il donna l'ordre de forger des statues de cuivre et de fer, creuses à l'intérieur, représentant des hommes, et en fit remplir les cavités avec du naphthé et du soufre. Le jour du

إلى المعركة على العجلات وأقامتها أمام الصفوف بعد ترتيب المقوم والمواقف وتسوية الميادين والمياسر ووقف هو في القلب وزحف مور بنمودد وقد لبس الفيلة الخفافى والأسلحة وأمر بضرب الضبول والنخ في البوقات الهندية وبالغ في التهويل فلما تداعوا للقتال وهاجت الهجاء وتصارول الأبطال أمر إسكندر بأشعل النار في تلك القنايل حتى حيت وصارت نارا وأمر فور الفيليين بأن يحملوا على عسكر الإسكندر بجميع الفيلة حملة صادقة كشفت ليحمل هو في أنياب احبابه ورأى فلما حملت الفيلة ضربت خراطيمها القنايل المضربة وهي تحسبها رجلا فاحترقت خراطيمها وتآلت من شواط النار

(١) ا. جلد ١.

combat, il les fit traîner, sur des chars, au champ de bataille et placer devant les rangs, après avoir assigné aux soldats les positions qu'ils devaient occuper et les avoir convenablement répartis à l'aile droite et à l'aile gauche. Quant à lui, il prit position au centre. Foûr se mit en mouvement avec ses troupes, après avoir caparaçonné et bardé de fer les éléphants; il fit battre les tambours et sonner les trompettes indiennes et employa tous les moyens possibles pour terrifier l'ennemi. Quand les guerriers se provoquèrent au combat, que la bataille fut engagée et que les champions furent aux prises les uns avec les autres, Alexandre fit mettre le feu aux statues qui s'échauffèrent et devinrent incandescentes. Foûr, de son côté, donna l'ordre aux conducteurs des éléphants de faire contre l'armée d'Alexandre, avec tous les éléphants à la fois, une charge vigoureuse, effective; il se proposa de charger lui-même, derrière eux, avec l'élite de ses gens. Les éléphants arrivant à l'assaut et prenant les statues incandescentes pour des hommes, les frappèrent avec leurs trompes, qui furent grillées. Alors, torturés par la douleur des brûlures, ils tournèrent le dos et se mirent

جدا فادبرت هاربة وانح على انحابها وجعل انحاب الاسكندر على  
 انوارها مملوكا في الهود نكابه شديدة وقتلوا منهم مقتلة عظيمة ولم  
 يفلتوا عنهم حتى حذر السلام بينهم وبات أصبح فور عود القتل وجدد  
 التحشد والاحتفال وجاءه المدد من كل مكان فعادت الحرب جذعا  
 وحى توفيس وعلبط النفوس واحتفظ الرؤوس ودامت الحرب بينهم  
 عشرين يوما وبات على حيرانهم واحداهم وكادت الدبرة تكون على  
 الاسكندر فاسل الى فور من قال له ان استمرت الحرب على هذه الحال  
 كلنا جميعا ولم نبق لنا بقية والصواب ان نبقى على جنودنا  
 ونحارب بانفسنا ونقتاروا وبات ولائك لنا فثنا على كان له ملك  
 صاحبه وقد وصعت الحرب ووزارها واحبت بارها فبعث فور بهذه

جميعا

a fuir et se jetèrent sur leurs propres gens. Les soldats d'Alexandre, se lançant a leur suite, infligerent aux Indiens une severe detente et en firent un grand massacre. Ils ne cessèrent de les assommer que lorsque la nuit separa les combattants.

Le lendemain matin, Four reprit le combat, rallia ses troupes et concentra toutes ses forces, et il lui vint des renforts de tous côtés. La bataille recommença comme auparavant, la melee devint ardente comme un four allumé, les existences furent emportées en pleine force et les tetes sauterent. La lutte dura pendant vingt jours et fit disparaitre les cohortes et les individus. Alexandre étant sur le point d'être vaincu, envoya a Four un messenger et lui fit dire : Si la lutte continue ainsi, elle nous devorera tous et il ne nous restera pas une âme. Il vaudrait mieux que, epargnant nos troupes, nous combattons nous-mêmes, moi et toi seuls, au combat singulier; celui de nous deux qui sera vainqueur aura l'empire de l'autre, la guerre ayant depose ses armes et eteint ses feux. Four fut enchané de ce message. Il es-



الرسالة وطمع في الاسكندر بل وثق بالظفر اذ كان جبار خلقه  
متناهيًا في الجسامة والقوة والاسكندر على الضد من هذه الصورة  
فامرا العسكرين بالكف عن القتال وتبارزا وتصاولا وتطاعنا وتقاتلا  
فسمع فور من خلفه جلبة شغلت قلبه والتفت اليها فانتهر  
الاسكندر الفرصة عند التفاته فضربه بالسيف ضربة على كتفه  
وثبت وثبت حتى سقط عن فرسه وجاد بنفسه فلما رأت الهنود  
مصرع فور امتعضوا واضطربوا واضطرموا وحملوا على عسكر الاسكندر  
باجمع فامر الاسكندر بان ينادى فيهم عن لسانه ما قتلكم وقد  
قتل ملككم فاتقوا الله وابقوا على انفسكم ولا تلحقوها بصاحبكم  
وضعوا اسلحتكم وانتم آمنون فعملوا ان الصواب ذاك والاحتياط هناك

العوضة M. — فامر. Mss. في الطور VI.

perait l'emporter sur Alexandre, ou plutôt il se croyait certain de la victoire, car il était puissamment conformé, d'une stature et d'une force colossales, tandis que l'extérieur d'Alexandre en était l'opposé. Ayant donné à leurs armées l'ordre de suspendre le combat, les deux rois s'aborderent, s'assailirent, jouèrent de la lance et luttèrent corps à corps. Foûr ayant entendu derrière lui des cris qui l'inquiétaient et se étant retourné, Alexandre profita du moment où il regarda en arrière et lui asséna un coup de sabre sur l'épaule, puis un second et un troisième, de telle sorte que Foûr tomba de son cheval et expira. Les Indiens, lorsqu'ils le virent à terre, furent exaspérés; ils furent pris de rage et de fureur et chargèrent tous ensemble l'armée d'Alexandre. Celui-ci fit proclamer dans leurs rangs : « Pour quelle cause combattez-vous, votre roi étant mort? Craignez Dieu, ne sacrifiez pas vos âmes et ne leur faites pas partager le sort de votre maître! Déposez vos armes et vous aurez la vie sauve! » Ils reconnurent que

مصبوا الأسلحة وأسلمنود فأنعم وعثم ما لا يخصى من الأموال والأمتعة  
والأسلحة وملاك بلاد فور واقنع سربرد وسخرج كنوزد ثم ولّى أرضه  
بعض قرابته <sup>١</sup> وألزمه تخراج وتضريبة وهذب أعماله واستعد  
لمسير

### مسير إلى أرض البراهمة

ثم أتته سار إلى أرض البراهمة وهم قوم ضعفاء فقراء يرجع أمانهم إلى  
عقل وزهد وحسن كلام وأراد أن يعتبر حالهم ويسمع من عظائمهم  
ونقدم إلى عسكره بترك التعرض لهم مع الرق بهم فاستقبلوه وهم

بعد فرائد M.

والصرايد M.

أنه لما سار M.

Manque dans C.

c'était juste et que la était le salut. Ils mirent bas les armes et se rendirent en demandant quartier, qui leur fut accordé par Alexandre. Celui-ci fit un butin innombrable en argent, en effets et en armes. prit possession du pays de Four, s'assit sur son trône et fit exhumer ses trésors qu'il confisqua. Il investit ensuite du gouvernement du pays l'un des parents de Four, en lui imposant redevances et tribut. régla l'administration de ses provinces et se prépara au départ.

### L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE DANS LE PAYS DES BRAHMANS.

Alexandre se dirigea ensuite vers le pays des Brahmanes qui étaient des gens faibles et pauvres, dont les plus notables étaient des hommes sages et de vie austère, parlant par de belles maximes. Il voulait prendre exemple à leur manière de vivre et entendre leurs instructions. Il donna l'ordre à son armée, non seulement de s'abstenir de tout acte d'hostilité à leur égard, mais même de les traiter avec douceur. Ces hommes vinrent à sa rencontre nu-pieds et n'ayant pour tout vêtement qu'une ceinture tressée de brins d'herbe; ils firent des vœux pour

عراة حفاة وعليهم ازر منسوجة من الخشيش فدعوا له واثنوا عليه فبذل  
فيهم وتجب من تساوى ا اقدامهم في الفقر وتشابه احوال رجاسم  
ونسائهم في الضر ودعا باعيانهم وسألهم عن مساكن احيائهم وامونهم  
فاجابود بمعنى قول الله عز ذكره ألم نجعل الأرض كفافا احياء واموات  
وقالوا نحن بنو الارض منها خلقنا واليها نعود ومنها تبعث ثم سألهم  
عن سائر احوالهم فقالوا وطاءنا الغبراء وغطاؤنا الخضراء وقوننا عشب  
الصحراء وثمار الاشجار ونطق احدثهم بمعنى قول الشاعر

تَحَرَّدَ مِنَ الدُّنْيَا فَاتَكَ إِمَّا سَعَطَتْ إِلَى الدُّنْيَا وَأَنْتَ تَحَرَّدُ

فقال الاسكندر انكم قوم لا تؤذون الناس ومن حقكم ان لا تؤذوا وان

مساوى A.

وتشابه احوالهم C.

Manque dans C.

lui et le complimenterent. Alexandre s'arrêta parmi eux et vit avec étonnement l'égalé pauvreté de tous et de chacun, et la condition misérable dans laquelle vivaient les hommes aussi bien que les femmes. Il fit appeler les principaux d'entre eux et les interrogea sur les demeures de leurs vivants et de leurs morts. Ils lui répondirent dans le sens de la parole de Dieu dans le Coran : « N'avons-nous pas fait la terre pour contenir les vivants et les morts ? » Ils dirent : « Nous sommes les fils de la terre; nous sommes créés d'elle, nous y retournerons et nous en sortirons en ressuscitant. » Questionnés sur leur manière de vivre en général, ils répondirent : « Notre lit est la terre, notre couverture le ciel et notre nourriture l'herbe des champs et les fruits des arbres. » L'un d'eux formula une pensée que le poète a exprimée ainsi :

Debarasse-toi des choses de ce monde, car c'est tout nu que tu y es venu.

Alexandre dit : « Vous êtes des gens qui ne faites point de mal aux

نَعطُوا فسلوني مَا شئْتُمْ قَالُوا نَسْأَلُكَ تَخْلُدَ قَالَ كَيْفَ يَخْلُدُ مَنْ كُتِبَ عَلَيْهِ الْمَوْتُ قَالُوا إِنْ كُنْتَ تَعْلَمُ أَنْ لَا حِلَّ بَشَرٍ فَمَا تَرِيدُ مِنْ قِتَالِ النَّاسِ وَارَاقَةَ دِمَائِهِمْ وَحَذْ مَوَالِهِمْ وَغَزْوَهُمْ فِي دِيَارِهِمْ وَخَافَةَ نَسَائِهِمْ وَصَبِيئِهِمْ « أَفَرَأَيْتَ إِنْ مَلَكَتِ الْأَرْضَ وَمَنْ وَمَا عَلَيْهَا السَّرَّ ثَمَوْتُ عَنْ قَلِيلٍ وَتَتْرَكُهَا وَتُخَنَقُ وَزَارُهَا فَقَدْ صَدَقْتُ » وَلَكِنِّي عَبْدُ اللَّهِ وَمَا مَوْرِدُ فِعْلٍ مَا أَعْلَهُ وَادِعٍ مَا دَعَاهُ بِقَضَائِهِ وَمَشِئَتِهِ وَتُنْتَقِمُ مِنْ أَعْدَائِهِ وَنَبِيٍّ عَلَى أَوْلِيَائِهِ وَلَا مَرْدَ لَأَمْرِهِ وَلَا مَدْفِعَ حُكْمِهِ وَلَبَّكَ لَهُ وَبِهِ تَرَى

له لامره M      صدقهم C      ومن ما M      وحبائهم C

autres hommes; aussi méritez-vous de n'être point molestés et de recevoir des faveurs; demandez-moi ce que vous voulez. Ils répondirent : Nous te demandons l'immortalité. — Comment, dit-il, ceux dont la destinée est de mourir pourraient-ils être immortels? Ils repartirent : Si tu sais que des êtres humains ne sont pas immortels, quel est ton objet en apportant la guerre aux hommes, en versant leur sang, en t'emparant de leurs biens, en envahissant leurs demeures et en jetant la terreur parmi leurs femmes et leurs enfants? Que te semble? Si tu possédais la terre entière avec tous ses habitants et tout ce qui est sur elle, ne mourras-tu pas bientôt en la laissant derrière toi, tout en portant la responsabilité des actes de violence qui ont été commis? Alexandre répondit : Vous avez raison. Mais je suis le serviteur de Dieu et son mandataire; c'est en vertu de son décret et de sa volonté que j'agis ou que je m'abstiens. Je châtie ses ennemis et épargne ses amis. On ne peut résister à son commandement et ses décisions sont sans appel. Tous, nous lui appartenons et à lui seul nous sommes soumis! » Puis il prit congé d'eux et s'en alla avec ses compagnons.

J'ai appris que Ma'moùn, lorsqu'il entendait citer ces paroles

ودعهم وارتحل في أصحابه عنهم وبلغني أن المأمون قال لما سمع قسراً  
الاسكندر هذا قديماً كان الأجبار دين الملوك

### قصة كيد الهندي مع الاسكندر

لما فرغ الاسكندر من امر دارا وفور هابه الملوك فاذعنوا له وتلقوه  
بالسمع والطاعة واقتدى بهم كيد احد ملوك الهند وحين كاتبه  
الاسكندر في الزامه الضريبة اجابه باظهار العبودية وقال ان لي  
اربعة اشياء من بدائع الدنيا وغرائبها ليست لاحد من الملوك وانا  
متمقرب اليك باهدائها وايتارك بها فاتها لا تصلح الا لك ولا تحسن الا  
لديك فمنها ابنة لي لم تطلع الشمس على مثلها جمالا ولا افهى قيد

الاجبار. A. «ضرائب باظهار».

d'Alexandre, dit : « Anciennement, les rois professaient la doctrine d'après laquelle l'homme n'agit que sous l'impulsion de Dieu. »

### KAÏD L'INDIEN ET ALEXANDRE.

Lorsque Alexandre eut vaincu Dârâ et Foûr, tous les rois le redoutèrent et s'empressèrent de le reconnaître comme souverain et de lui offrir leur entière soumission. Ainsi fit également Kaïd, l'un des rois de l'Inde. Quand Alexandre lui adressa une lettre le sommant de payer tribut, il se déclara prêt à lui obéir et dans sa réponse il ajouta : « Je possède quatre choses extraordinaires, merveilles du monde, comme n'en a aucun autre roi. Je t'en fais hommage et m'en dépouille en ta faveur; car seul tu en es digne, nul autre que toi ne mérite de les posséder. J'ai une fille dont le soleil n'a jamais vu l'égale, pour la beauté et la perfection. Elle attire et retient tous les regards et est



الابصار ونهية الاعتبار ومنها طيب ذكوان الله وحى اليه في الطت  
ومعرفة الادواء والادوية ومعالجة الامراض المزمنة وما دام هو معك  
فثق بحفظ صحتك ومروءة عذتك ومنها نديم في فيلسوف آتاد الله جوامع  
تحكمة فهو ينظر الى الغيب من وراء ستر رقيق ومنها قدح من حشب  
لحمة اذا ملئ مرة ماء اروي العساكر من غير ان ينقد مأود فلت ورد  
كذبه بذلك على الاسكندر شره وكتب اليه في نفاد الاربعة الى  
حصرنه ولو على الحقة تطير واعناق الرياح فتمثل امرد ووصلت  
لجارية واسمها كندة الى حصرة الاسكندر فملأت عييه وقلبيه  
وملأت نفسه ولته فلم بقدر على صرى لحظه عنها وافتتن  
بفكسها وجعل يقول سبحان خالق هذه الصورة البدعة وهذه

بفكسها C. كندة. M. سعد. ودام. Manque dans M.

l'objet de la plus grande admiration. J'ai un medecin qui, dans l'art de la medecine, dans la connaissance des maladies et des remedes et dans l'art de traiter les affections chroniques, semble inspirer par Dieu. Tant qu'il demeure aupres de toi, sois assure de conserver ta sante et de guerir toute indisposition accidentelle. J'ai dans ma societe un philosophe a qui Dieu a donne la quintessence de la sagesse. Il voit derriere un mince voile tout ce qui est cache. Enfin, j'ai une coupe faite de bois du paradis; lorsque, une fois, elle a ete remplie d'eau, elle donne a boire aux soldats de toute une armee sans que l'eau s'epuise. Alexandre, en recevant la lettre de Kaïd, fut enchante de ce qu'elle annoncait. Il ecrivit à Kaïd d'envoyer ces quatre merveilles à sa cour par les moyens les plus rapides, fut-ce sur les ailes des oiseaux et les nuages de poussiere portés par les vents. Kaïd obtint par son ordre.

La jeune fille, dont le nom etait Kanka, etant arrivee a la cour d'Alexandre, celui-ci en fut ebloui et charme, et elle s'empara de son ame et de son esprit. Il ne put detourner d'elle ses regards et fut

لخصائص الحبيبة وأمر بإكرام مثاها وأخذها نزهة لعيه ومتعه  
 لنفسه ثم دعا بالطبيب واسمه منكث فلم يسأله عن شيء من أصول  
 الطب وفروعه إلا أجاب بالصواب وشفى وكفى ووفى بالتنكيت وأوفى ثم  
 سأله عن أصل الأدواء فقال الخمة قال وما حقيقة معذها قال الزيادة  
 في الأكل والشرب على ما تحمله الطبيعة وتقوى عليه القوة الهضمة  
 ثم سأله عن أعون الأشياء على حفظ الصحة فقال الأقل من الأكل  
 والشرب والتمتع وهذا المعنى أراد منصور الفقيه بقوله

أَقْلِلْ فَدَتْنَكَ إِنْ أَكَلْتَ وَإِنْ شَرَبْتَ وَإِنْ غَسِمْتَ  
 وَأَنَا الْكَعِيمُ إِذَا فَعَلْتَ بِأَنْ نَعَايَ مَا نَعِمْتَ

الفعد. C. أعوان. M. ومعده.

fascine par ses charmes. Il s'écria : « Gloire au créateur de cet admirable corps et de ses étonnantes perfections ! » Il donna l'ordre de la bien traiter et fit d'elle le regal de ses yeux et les délices de son ame.

Alexandre fit ensuite appeler le médecin dont le nom était Man-  
 kat. Celui-ci, à toutes les questions qu'il lui adressa touchant les  
 principes et les doctrines dérivées de la médecine, ne laissa pas de  
 répondre judicieusement et donna sur toutes choses des explications  
 satisfaisantes, péremptoires et complètes, en un langage plein de traits  
 d'esprit, et épuisa la matière. Alexandre lui demanda quelle était la  
 cause des maladies. « L'indigestion, répondit le médecin. — Et  
 qu'est-ce exactement ? — C'est de manger et de boire plus que ne  
 supporte la nature et que puisse absorber la faculté digestive. » Il lui  
 demanda ensuite quels étaient les meilleurs moyens pour conserver  
 la santé. « C'est, dit le médecin, de manger, boire et se livrer au com-  
 merce charnel avec modération. La même pensée a été exprimée  
 par Manşour al-Faḳih en ces vers :

Sois modéré ! puisse-j'être ta rançon ! quand tu manges, quand tu bois et quand  
 tu te livres à l'amour.

Le poëte garantit, si tu agis ainsi, que tu te porteras bien tant que tu vivras.

ثم سأله عن شرب الندو، فقال مثله للجسم كالصابون الثوب ينقيهم ولكن يبليله ثم قال له أوصني في حفظ الصحة بأوجز ما يحضرك من الكلام فقال اجتنب ثلاثة عليك : باربع ولا حاجة بك الى الطبيب اجتنب الغبار والنتن وتدخان وعليك بخبز حنطة ولحم ثمل وحلو، سكر الطبرزد وشرب العنب مع الاقتصاد في الوجبة فأعجب بقوله واستخلصه لنفسه ، وأمر بأدراو رزقه ورسم أنزل الفيلسوف واسمه شنكه واحسن . تعهدد ثم بعث اليه ببستوقة ملئت من سم البقر فغرز فيها شنكه ألف ابرة وردّها تحت ختمه الى الاسكندر فأمر بان تذاب الأبر ويؤخذ منها فقرة سوداء ، وردّها الى

Manque dans C.      حمل وحلو.      الاقتصاد.      Manque dans C.  
 Manque dans C.      مسموم ملئ.      Ms.

Alexandre le questionna ensuite sur les remèdes internes. Le médecin répondit : « Le remède interne est pour le corps ce que le savon est pour le vêtement; il le nettoie, mais il l'use. — Donne-moi, dit Alexandre, pour conserver la santé, une instruction dans une phrase la plus concise qui se présente à ton esprit. » Le médecin répondit :

Évite trois choses nuisibles et use de quatre choses profitables, et tu n'auras pas besoin de recourir au médecin : évite la poussière, la puanteur et la fumée; use de pain de froment, de viande d'agneau, de pâtisseries préparées avec du sucre candi et bois du vin de raisin, tout en observant la sobriété dans le repas principal du jour. Alexandre, charmé de ses paroles, l'attacha à sa personne et lui assigna de larges émoluments.

Quant au philosophe, dont le nom était Schanka, Alexandre commanda de l'installer, de le bien traiter et de pourvoir à tous ses besoins; puis il lui envoya un pot rempli de beurre. Schanka enfoua dans ce beurre mille aiguilles et le lui renvoya, scellé de son sceau. Alexandre donna l'ordre de fondre les aiguilles et d'en faire un lingot

شحنة فأتخذ منها مرآة حسنة ووردها إليه فأمر بالقلتها في الجحر حتى  
 صدئت ، ووردها إلى شحنة فجلاها وصقلها ، ووردها إلى الاسكندر ففتح  
 من فطنته واحاطته بإرادته ثم استدعا واستدنا وسأه فقال ما الذي  
 أردت بأنفاد المستوفة المملوءة من السمى إليك قال قلت ان قلبى  
 مملوء من العقل والحكمة فلا مدخل فيه لشيء ، منهم قال صدقت فيما  
 أردت بالأبرأى غررتها في السمى قال قلت ان عندى من دقئى  
 الموعظة الحسنة ما يتغلغل إلى قلبك وان كان مملوءا من حكمة قال  
 أصبت فما أردت بأخذها نقره سوداء قال قلت ان قلبى قد قسا وغلظ  
 من كثرة الذنوب التى أقدمت عليها والدماء التى أرقتها قال أحسنت

يبتلع M . صدت M .

noir qu'il fit rapporter à Schanka. Celui-ci en fit un beau miroir et le lui renvoya. Alexandre, ayant fait plonger le miroir dans l'eau salée jusqu'à ce qu'il fût rouillé, le fit rapporter à Schanka qui le polit, le rendit brillant et le lui renvoya. Alexandre fut étonné de la perspicacité du philosophe et de sa faculté de pénétrer sa propre pensée. Il le fit appeler, approcher de sa personne et se mit à l'interroger. Quelle était ma pensée, lui dit-il, en l'envoyant le pot rempli de beurre? — Tu as voulu dire, répondit le philosophe, que ton cœur était plein d'intelligence et de sagesse et qu'aucune autre chose ne pourrait y entrer. — C'est vrai, dit Alexandre, mais que voulais-tu dire par les aiguilles que tu as enfoncées dans le beurre? — J'ai voulu dire que je possédais de subtiles et belles instructions qui pénétreraient dans ton cœur, tout rempli de sagesse qu'il puisse être. — C'est juste; mais qu'ai-je voulu indiquer en transformant les aiguilles en un lingot noir? — Tu as voulu dire que ton cœur était endurci et était devenu insensible par les crimes nombreux que tu n'as pas craint de commettre et par le sang que tu as versé.

فما الذى اردت باخذك منها، مرآة قال قلت انى اتوصل الى تقليب قلبك واصلاحه ومداواته بدوائه. قال حدوث فما الذى اردت برده صدئة قال قلت انى قلبى الفاسد لا تصلحه مواعظك قل ما اردت سؤد فما الذى اردت بردها مجلوة قال قلت ان كان قلبك قد صدئ فانى اصقله وازيل عنه ما تغشاه بلطائف كلامى وبدائع الفاظى فقال الاسخندر لله درت ولا حربت. ارضاً احرجت مثلك ثم خيبره بين المقام فى حملته او العود الى ارضه فاختر العود فامر له بصلة وخلعة وسرحة ثم لم يكن من الغد وفرغ من الاكل مع ندمائه دعا بالنقدح وامر بان يهلا ماء فشرب منه حتى روى ولم ينقص الماء وامر بادارته

<sup>1</sup> M. تعليل.

M. مداواة.

M. حربت.

<sup>2</sup> Manque dans C.

— Tres bien. Et que signifiait la transformation de ce lingot en un miroir? — J'ai voulu dire que je réussirai bien à scruter ton cœur, à le redresser et à le guerir par le remède approprié. — Parfaitement. Et quelle était ma pensée en renvoyant le miroir rouillé? — Tu as voulu dire que ton cœur corrompu ne pourrait pas être amende par mes instructions. — En effet, je n'ai pas voulu dire autre chose. Mais en renvoyant le miroir poli, qu'as-tu voulu exprimer? — J'ai voulu dire que, quand même ton cœur serait rouillé, je le polirai et en ôterai ce qui le recouvre par mes elegants discours et par mes paroles ingénieuses. — Alexandre s'écria : « Tu es un homme merveilleux! Jamais je ne ruinerai un pays qui a produit un homme tel que toi! » Il lui laissa le choix ou de rester dans sa suite, ou de retourner dans son pays. Le philosophe ayant choisi ce dernier parti, Alexandre lui fit remettre des cadeaux et une robe d'honneur et le laissa partir.

Le lendemain, après son repas avec ses convives, Alexandre demanda la coupe et, l'ayant fait remplir d'eau, il en but ce qu'il fallait pour étancher sa soif sans que l'eau se trouvât diminuée; il la fit



على جلسائه : « فشربوا منه كلهم والماء بحاله فتجلب من ثبات قفنيه  
وقال قد قضى كيد ما عليه وبقي ان نقضى ما علينا له فامر ملكه  
في الاجهاد واقراره على عمله وانفاذ الخلع عليه ثم بدا له في امر ملكه  
وقال هي فتنة عظيمة وعقلة عجيبة تشغلي عما انا بصدد من في  
الدنيا وقهر الملوك وتدبير الممالك وقبح من غلب الرجال ان تغلبه  
النساء وليس الرأي الآردها الى والدها لتكون وديعتى عنده فامر  
بحهيزها وتسريحها واحسان مصدرها فانفت من رده ايها وجله  
الغيظ والكمد على ان خنقت نفسها وخنقت اهلها بتلك الصورة التي

Ces mots manquent dans C.      M. وعيله.      M. وندير.      Manque dans C.

دده.

circuler ensuite parmi ses convives qui tous burent, et l'eau restait toujours au même niveau. Alexandre, étonné de la vertu de cette coupe, dit : « Kaïd a acquitté sa dette; il reste de nous acquitter envers lui. Et il donna l'ordre de lui écrire une lettre dans laquelle il lui adressa des compliments, le confirma dans la possession de son État et lui fit savoir qu'il lui envoyait des robes d'honneur.

Alexandre, ensuite, se ravisa au sujet de Kanka. Il dit : « Elle est une trop grande tentation et une chaîne extraordinairement forte; elle m'absorbera entièrement et m'empêchera de poursuivre mon but qui est de conquérir le monde, de soumettre les rois et de gouverner les États. Il est honteux pour quelqu'un qui a subjugué les hommes d'être subjugué par les femmes. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de la renvoyer à son père, pour qu'il me la garde. » En conséquence, il donna l'ordre de préparer son équipage et de la faire partir d'une façon convenable. Mais Kanka fut indignée de se voir renvoyée par lui et l'exaspération et l'extrême chagrin la portèrent à se trangler. C'est ainsi qu'elle ravit à sa famille cette beauté dont la pareille n'avait jamais été créée.

م يُخلق مثلها قال مؤلف الكتاب « وبلغني عن قابوس بن « وشمكير  
 ما يقرب من هذد تحديه وهو انه جمال اليه من تجبل على جهة  
 التجيب غلام لم يرمته صباحة وملاحه واستيفاً لاقسام محسن  
 وكان مبرقعا لتكامل جماله وتقيد تعمور والقلوب به فلما اعزده  
 قابوس خطه تجب من سماحه الدنيا بمثله وامر بارتباطه واصرام  
 مورده ثم حتى الافتتان به وقال ان امسكنه على ملك قلبي ومحر  
 عقلي وتيمني وشغلي عن سائر اموري وان افرجت عنه استمتع به  
 غمري وتتبعته نفسي وليس الرى الا ان استرح وارح منه فامر  
 بقتله

الشيخ الامام ابو منصور العالبي رضي الله عنه M. Manque dans M. C. استمتع.  
 وتيمني. Ms. ولي. M. اعاده. C. Manque dans C.

Une histoire analogue, dit l'auteur de cet ouvrage, m'a été rapportée de Qabous, fils de Waschingur. On lui avait envoyé de la Médie, comme un phénomène extraordinaire, un jeune garçon; jamais on n'en avait vu d'aussi gracieux et d'aussi charmant, ayant toutes les formes de la beauté. Et parce que sa figure était si parfaitement belle et que tous les regards et tous les cœurs étaient fascinés par lui, il portait un voile. Qabous, ayant jeté un coup d'œil sur lui, demeura étonné que le monde offrit une telle merveille. Il donna des ordres pour qu'il fut gardé à sa disposition et bien traité. Ensuite, craignant de se passionner pour lui, il dit : « Si je le garde pour moi, il prendra possession de mon cœur, il tiendra ma raison sous son charme, il m'asservira et, m'occupant entièrement, me détournera de mes autres affaires. Si je l'abandonne, un autre en jouira et mon âme le désirera toujours. Le mieux sera de n'avoir plus à m'en occuper et d'être tranquille. » Et il donna l'ordre de le mettre à mort.

تغريب<sup>١</sup> الاسكندر ودخوله الظلمات

ثُمَّ اَنَّ الاسكندر اخذ في التغريب بَرًا وَبَحْرًا لما كَانَ فِي نَفْسِهِ مِنْ دُخُولِ  
الظلمات وَتَطَلُّبِ مَاءِ الْحَيَاةِ مِنْ عَيْنِ الْخُلْدِ وَاسْتَمَرَّ طَوْلَ طَرِيقِهِ عَلَى  
عَادَتِهِ فِي قَهْرِ الْمُلُوكِ وَالْجَبَابِرَةِ وَانْتَصَفَ مِنْ مُلُوكِ الْيَمَنِ وَالشَّامِ وَاصْرَافَ  
الْمَغْرِبَ وَاخَذَهُم بِالْأَخْرَاجَةِ<sup>٢</sup> وَالضَّرَائِبِ فَمَا مِنْهُمْ أَلَا مَنْ اطَاعَ وَاسْتَطَاعَ  
وَصَادَرَ قِيْدَافَةَ مَلِكَةِ الْقَبْطِ عَلَى صَنُوفِ الْأَمْوَالِ وَلَوْ فَضَلَتْ هَذِهِ الْجُمْلَةُ  
وَاسْتَقَمَّتْ هَاتِيكَ الْقِصَصُ لَأَسْتَغْرِقَتْ الصَّحَائِفُ وَخَرَجَتْ مِنْ رِسْمِ هَذَا  
الْكِتَابِ الْمُبْنَى عَلَى الْمَمْعِ وَالنُّكْتِ ثَمَّ اَنَّ الاسكندر بَلَغَ مَغْرِبَ الشَّمْسِ  
فَوَجَدَهَا كُلَّ قَالٍ قَالَ اللَّهُ عَزَّ ذَكَرَهُ تَغْرِبُ فِي عَيْنِ حِمَّةٍ فَنَظَرَ إِلَيْهَا كَيْفَ

يعرب.

بأخرجة M.

## L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE EN OCCIDENT.

## II. PÉNÊTRE DANS LES TÉNÉBRES.

Ensuite Alexandre se mit en campagne vers l'Occident, par terre et par mer, car il se proposait de pénétrer dans les Ténébres et de chercher l'eau de la vie dans la source de l'immortalité. Sur toute sa route, selon sa constante habitude, il réduisit les rois et les puissants potentats. Il fit reconnaître son autorité par les rois de Syrie, du Yemen et des contrées occidentales et leur imposa tributs et redevances. Tous, sans exception, se soumirent à sa domination. Il obligea Qāidhafa, la reine des Coptes, de lui remettre des richesses de toutes sortes. Si je voulais entrer dans le détail et rapporter ces récits tout au long, ils rempliraient des volumes et dépasseraient le plan de cet ouvrage, qui n'a pour objet que de donner les principaux faits et les plus intéressants.

En arrivant à l'endroit où se couche le soleil, Alexandre le trouva, comme Dieu dit dans le Coran, « descendant dans une fontaine de

تغرب في كواها<sup>1</sup> ومنارلها وتعزى ما اراد منها ثم دخل الظلمات منها إلى القطب الشمالى والشمس جنوبية في اربع مائة من اصحابه وساروا فيها ثمانية عشر يوما على رضراض من الحجارة لا يدرون ما هي فقال لهم الاسكندر خذوا منها واعلموا ان من اخذ منها ندم ومن تركها ندم : فاخذ بعض القوم منها في مخالي دوابهم ولم يأخذ منها الاكثرون ولم يظفر الاسكندر بما اراد من عين تخذ ويقال ان تخضر عليه السلام عشر عليها وشرب منها. ولم يخبر احدا بمدنها لما كان في سابق قضا<sup>2</sup> الله تعالى من امتداد المدة في حينه الى يوم الوقت المعلوم ولما خرجوا من الظلمات الى نور الشمس اتملوا الحجارة المأخوذة فاذا هي زمرد كلها فندم من اخذ على ترك الاسكندر منها وندم من لم يأخذ على الاحلال

<sup>1</sup> كواها. Al. خوجواها C.

Ces mots manquent dans C.

Manque dans C.

boue noire. Il le vit descendre dans ses pertuis et ses mansions et s'instruisit de tout ce qu'il désirait savoir à son sujet. Ensuite il pénétra, avec quatre cents de ses compagnons, dans les Ténèbres, du côté du pôle Nord, le soleil étant au sud. Ils y marchèrent pendant dix-huit jours, sur des cailloux dont ils ignoraient la nature. Alexandre leur dit : « Prenez-en et sachez que ceux qui en prendront et ceux qui les laisseront se repentiront également. » Quelques-uns en mirent dans les musettes de leurs chevaux; mais la plupart d'entre eux n'en prirent point. Quant à la source de l'immortalité, Alexandre ne parvint pas à réaliser son désir. Ce fut Khidhr que le salut soit sur lui! qui, dit-on, la trouva inopinément devant lui et en but et qui ne la fit connaître à personne; il était, en effet, decreté par Dieu qu'il devait vivre jusqu'au jour de la Résurrection. Quand les compagnons d'Alexandre furent sortis des Ténèbres à la lumière du soleil, ils examinèrent les pierres qu'ils avaient emportées : toutes étaient des

بها لما قال الاسكندر ويقال ان الذى فى ايدى الناس الى الآن من  
الزمرّد الفائق منها والله اعلم ويقال ان جبل المقطم بمصر معدن  
للزمرّد دون غيره من جبال الدنيا

### تشرىق الاسكندر ودخوله ارض التبت

ثم انه لما قضى وطرد من التغريب ورؤية الاعاجيب جعل يشترى في  
البر والجر حتى افضى به المصير الى ارض التبت فخرج اليه ملكها  
بالطاعة وخدمه واهدى له من الذهب مائة حمل ومن المسك الف  
رطل فتعجب الاسكندر من ثروته وبما حته وقال له <sup>١</sup> حسنا وجزاء حير

<sup>١</sup> Manque dans M.

<sup>٢</sup> البيت C.

<sup>٣</sup> من M.

<sup>٤</sup> Manque dans M.

emeraudes. Ainsi que l'avait dit Alexandre, ceux qui en avaient em-  
porte regretterent de n'en avoir pas pris une grande quantité; ceux  
qui n'en avaient pas emporté, regretterent d'avoir negligé d'en  
prendre. Les emeraudes les plus précieuses que les hommes possèdent  
encore de nos jours proviennent, dit-on, de celles-là. Dieu seul con-  
naît la vérité. On prétend aussi que le mont Moqattam, en Égypte,  
est la seule montagne du monde où se trouvent des émeraudes.

### EXPÉDITION D'ALEXANDRE EN ORIENT. IL PÉNÈTRE DANS LE THIBET.

Après avoir terminé son expédition en Occident et ayant vu ses  
merveilles, Alexandre se dirigea vers l'Orient, par terre et par mer.  
Il arriva ainsi au Thibet. Le roi de ce pays se transporta auprès de  
lui, fit acte de soumission, lui rendit hommage et lui offrit cent  
charges d'or et mille *ratl* de musc. Alexandre fut étonné de sa richesse  
et de sa munificence et le remercia. Il trouva son pays extrêmement



واستطاب أرضه جدًا وعابن ما خلق له من الخاصية التي لها وهي أن من دخلها لم يزل ضاحكًا مسرورًا من غير سبب حتى يخرج منها فيقال إن الاسكندر لم يشق الضحك فيه منذ خرج من الظلمات إلى أن دخل التبت فأخذ فيها بطرف من الأنس ومسرّة النفس ودان له ملوك الوبر والمدر من الترك تخدموه بفوائد بلادهم وحروا على جبلتهم في أعظام الأكابر والانتها في أجلالهم إلى أقصى الغايات واعتدروا إليه من القصور عما في أنفسهم من خدمته وقضاء حق مقدمه بالفتن الأفراسيابية والأرجاسفية التي أتت على غرر أموالهم فقبل معاديرهم واستصحب فريقًا منهم إلى مقصده من أرض الصين وصرف ملك التبت إلى بلده وسائر الأتراك إلى بلادهم

Al. حتى

Manque dans C.

agréable et y observa de ses propres yeux une particularité dont on lui avait parlé, à savoir que lorsqu'on y arrivait on se trouvait dans un état d'hilarité et de gaieté, sans cause déterminante, qui durait jusqu'au départ. Le rire, dit-on, n'avait pas épanoui les lèvres d'Alexandre depuis qu'il était sorti des Ténèbres jusqu'à ce qu'il vint dans le Thibet. Il s'y abandonna donc un peu au plaisir et à la joie. Il recut la soumission des rois des Turcs, nomades et sédentaires, qui lui offrirent à titre d'hommage des produits de leurs pays et suivirent leur disposition naturelle, qui était d'honorer les grands et de les traiter avec une extrême magnificence. Ils s'excusèrent de l'insuffisance de ce qu'ils lui offraient et de cette réception qui ne répondait pas à celle qu'ils auraient désiré lui faire, parce que les désastres d'Afrasiyab et d'Ar-djasf leur avaient fait perdre le meilleur de ce qu'ils possédaient. Alexandre accepta leurs excuses et emmena un certain nombre d'entre eux pour son expédition de la Chine. Puis il renvoya le roi de Thibet et les autres Turcs, chacun dans son pays.

### دخوله ارض الصين

لما دخل الصين في عساكره استشعر ملأها الوجع . واحتل السهر وتمارض وانفذ في تلقى الاسكندر طائفة من قواده حتى خدموه وانزلوه فلما مضى من الليل شطرو دخل الى الاسكندر حاجبه وقال هذا رسول ملك الصين بالباب يستأذن فدخله فادخله واوصله اليه فوقى بين يديه وسلم ثم قال ان رأى الملك ان يستخلىنى فعل فامر الاسكندر من بحضرته من الخدم والحاشية ان يتختوا وبقي حاجبه فقال ان الذى جئت له لا يحتمل ان يسمعه غيرك قال فتشود ففتش فلم يكن معه سلاح فوضع الاسكندر بين يديه سيفاً مسلولاً وقال

ارى M . الرجل M .

### ALEXANDRE PÉNÈTRE EN CHINE.

Lorsque Alexandre entra avec ses troupes en Chine, le roi de ce pays fut saisi de crainte et perdit le sommeil. Il simula d'être malade et envoya à sa rencontre plusieurs de ses chefs d'armée qui le recurent respectueusement et le conduisirent à ses quartiers. Vers minuit, le chambellan d'Alexandre vint lui annoncer qu'il y avait un envoyé du roi de Chine à la porte et qu'il demandait audience. Alexandre ayant donné l'ordre de l'introduire, le chambellan fit entrer et avancer cet homme qui se tint debout devant Alexandre, salua et dit : « Le roi voudrait-il m'accorder une audience particulière? » Alexandre ordonna aux serviteurs et aux gens de sa suite qui étaient présents de se retirer. Le chambellan étant resté, l'autre dit : « Le message pour lequel je viens ne peut être entendu que de toi seul. » Alexandre le fit fouiller et aucune arme n'ayant été trouvée sur lui, il lui dit, après avoir posé devant soi un sabre nu : « Main-

له قف : مكانك وقل ما شئت وأوماً : إلى الحاجب بالتخفى فقال أنا ملك الصين لا رسوله وقد جئتك أسألك عما تريد فأن كان مما يمكن عمله ولو على أصعب الوجود علمته وأعنيته عن الحرب فقال له الاسكندر وما آمذك متى قال علمى بأنك إن قتلته لم يكن ذلك سبباً لأن يسلم : إليك أهل الصين فلاحهم ولم يمنعهم قتلك تباى من أن ينصبوا لأنفسهم ملكاً ثم تنسب أنت إلى غير الحميل وضد تحريم فاصرق الاسكندر وعلم أنه رجل عدل فقال إن الذى أريد منك ارتفاع مملكتك فى خمس سنين فقال هل تريد شيئاً غير ذلك قال لا قال قد اجبتك اليه قال فليف تكون حالك حينئذ قال يكون قتيل أول محارب واكيل أول

قف أن C.

واوى Mss.

سبباً سبباً M. لا سبباً C.

ولا M.

tenant tiens-toi tranquille et dis ce que tu veux. Et il fit signe au chambellan de sortir. Je suis, dit-il, le roi de Chine, et non son envoyé. Je viens pour te demander ce que tu veux. Si ce que tu demandes peut se faire, quand même ce serait la chose la plus difficile, je le ferai et te dispenserai d'avoir recours aux armes. Alexandre lui dit : « Qu'est-ce qui t'a inspiré une telle sécurité vis-à-vis de moi ? » Il répondit : « La certitude que, si tu me tues, ce ne sera pas un motif pour les habitants de la Chine de te donner leur pays, et aussi que ma mort ne les empêchera pas de se donner un autre roi ; et quant à toi, tu seras réputé comme un homme méchant et dépourvu de jugement. » Alexandre se tut en baissant les yeux ; il reconnut en lui un homme intelligent. Puis il dit : « Ce que je te demande, c'est le revenu de cinq années de ton royaume. — Veux-tu encore autre chose ? dit le roi de Chine. — Non. — Je consens à te le donner. — Mais, dit Alexandre, quelle sera alors ta situation ? — Je serai, dit-il, la victime du premier meurtrier et la proie de la première bête fauve. » Alexandre dit : « Et si je me contente du revenu de trois

مفترس قال فان قنعت منك بارتفاع ثلاث سنين كيف تكون حات  
 قال تكون اصلح من ذلك وافصح قال فان قنعت منك بارتفاع سنة  
 واحدة قال يكون ذلك سداً لأمري ومذهباً لجميع لذاتي قال فان  
 قنعت منك بارتفاع الثلث قال يكون السدس لي ويكون الباقي  
 لحاشيتي وسائر اسباب ملتي قال فقد اقتضت منك على هذا فشكره  
 وانصرف فلما كان من الغد وطلعت الشمس اقبل جيش الصين  
 حتى طبق الارض واحاط بجيش الاسكندر حتى خافوا التلغى وتواثب  
 احكامه حتى ركبوا واستعدوا للحرب وبرز الاسكندر فوق فيهم فيمهم  
 هم كذلك اذ طلع ملك الصين وعليه التاج فلما رأى الاسكندر ترخل  
 وقيل الارض فقال له الاسكندر غدرت قال لا والله قال فما هذا الجيش

<sup>1</sup> Manque dans M.      <sup>2</sup> الباقية M.

annees, quelle sera ta situation? — Elle sera meilleure et plus aisée. — Et si je me contente du revenu d'une seule année? — Ce sera un moyen de salut pour mon État, mais me privera de tous les agréments de la vie — Et si je me contente du tiers? — Alors un sixième sera pour moi et le reste pour mes serviteurs et les autres besoins de mon État. — Eh bien, dit Alexandre, c'est à cela que je borne ma demande. » Le roi de Chine le remercia et se retira.

Le lendemain, au lever du soleil, les troupes chinoises se présentèrent en si grand nombre qu'elles couvrirent la terre et entourèrent l'armée d'Alexandre qui se croyait sur le point de périr. Les officiers accoururent, se jetant les uns sur les autres; enfin ils montèrent à cheval et se préparèrent au combat. Alexandre, étant sorti du camp, se tint au milieu d'eux. A ce moment parut le roi de Chine, la couronne sur la tête. En apercevant Alexandre, il descendit de cheval et baisa la terre. — Tu as usé de perfidie! lui dit Alexandre. — Non, dit le roi de Chine, je le jure. — Alors que signifie cette armée? —

قال انى اردت ان اريك انى لم اطعك من قلة ولا ضعف ولكن رايت العالم العلوى الاثير مقبلا عليك ممكنا لك ممن هو اقوى منك ومن حارب العالم العلوى غلب فاردت طاعته بطاعتك والذلة لامره بالتذلل لك ولامرك قال له الاسخندر ليس مثلك من يؤخذ منه شئ فما رايت احدا يستحق التفضيل والوصف بالعقل مثلك وقد اعفيتك من جميع ما اردته منك وهما انا منصرف عنك فقال لست تخسر اذا فتنى الاسخندر عنده الى سرادقه فبعث اليه ملك الصين الى حيرة والف فرند والف ديباجة والف من فضة ومن دل من جلود السمور والفنك والفنقم والسحاب والف من جلد الف مثقال عنبرا والف نائجة مسكا والف رطل عودا والف طاس ذهبا وفضة ومائة سيف هندية

فرنده M. فرنده C. عن Mss. التفصيل M. دامره للتدليل Mss.

J'ai voulu te montrer, repondit le roi de Chine, que je ne t'ai pas fait ma soumission par faiblesse ni parce que mes forces seraient peu nombreuses. J'avais vu que le monde superieur et ethere te favorisait et te faisait triompher de rois plus puissants que toi. Quiconque lutte contre le monde superieur est vaincu. C'est pourquoi j'ai voulu me soumettre à lui en me soumettant à toi et lui obeir humblement en t'obeissant et en obtemperant à tes ordres. » Alexandre lui dit : « D'un homme tel que toi on n'exige rien. Jamais je n'ai vu personne meritant comme toi d'être plus particulièrement qualifié d'homme sage. Or je te tiens quitte de tout ce que je t'ai demande et je pars. » Le roi de Chine repliqua : « Tu n'y perdras rien alors. » Alexandre etant retourne à son pavillon, le roi de Chine lui envoya mille pieces d'étoffe de soie, mille autres de soie peinte et mille de brocart; mille *mann* d'argent; des peaux de martre zibeline, de renard de Tartarie, d'hermine, de petit-gris et de castor, mille de chaque espece; mille *mithqal* d'ambre, mille bourses de muse, mille *raql* de bois d'aloès.



مَحَلَّةٌ بِالذَّهَبِ وَالْجَوْهَرِ وَمِائَةِ سَرَجٍ وَمِائَةِ لُجْمٍ صِينِيَّةٍ مَذْهَبِهِ وَمِائَةِ  
دِرْعٍ سَابِغَةٍ وَالتَّرْمُ الضَّرْبِيَّةِ : كُلُّ سَنَةٍ فَاحْذَرِ الْأَسْكَندَرَ لَهَا وَارْحَلْ  
بِهَا وَتَوَجَّهْ إِلَى مَطْلَعِ الشَّمْسِ

مَا تَوْلَاهُ الْأَسْكَندَرُ مِنْ سَدِّ يَاجُوجَ وَمَاجُوجَ

لا مزيد في هذه القصة على ما ذكره الله تعالى منها فهو اصدق الاقوال  
واختها وافصحها والذي حذاه سلام الترجمان في ذكر السد من حديث  
الباب والعضادة ووصف القفل والمفتاح : والدندانجات كالسطوانات  
غير معتمد عليه لانه غير موافق لما نطق به القرآن من وصفه  
قال الله عز من قائل حتى إذا بلغ مطلع الشمس وجدها تطلّع على قوم

Manque dans C. — M. الضريبة. — M. العغل et manque le المفتاح.

mille vases d'or et d'argent, cent sabres indiens ornés d'or et de  
joyaux, cent selles et cent brides chinoises dorées et cent cottes de  
mailles longues. Il s'engagea, en outre, à payer un tribut annuel.  
Alexandre se mit en route, emportant tous ces objets, et se dirigea  
vers le lever du soleil.

#### ALEXANDRE ASSUME LA MISSION DE CONSTRUIRE LA MURAILLE DE YADJOU DJ ET MADJOU DJ.

Dans cette histoire, il n'y a rien à ajouter à ce que Dieu a dit dans  
le Coran, dont le récit est le plus vrai, le plus précis et le mieux ex-  
posé. Quant à ce que rapporte Sallam l'Interprete, en parlant de la mu-  
raille, de la porte et de son portant, de la serrure et de la clef dont les  
dents seraient pareilles à des piliers, cela ne mérite aucune créance,  
comme étant en desaccord avec ce que dit le Coran. Dieu, dont la  
parole impose silence à toute autre, dit : « . . . et il arriva au lieu où se

لَمْ نَجْعَلْ لَهُمْ مِنْ دُونِهَا سِتْرًا كَذَلِكَ وَقَدْ أَحَطْنَا بِمَا لَدَيْهِ خُبْرًا ثُمَّ أَنْبَغَ سَبِيحًا حَتَّى إِذَا بَلَغَ بَيْنَ السَّدَّيْنِ وَجَدَ مِنْ دُونِهِمَا قَوْمًا لَا يَكَادُونَ يَفْقَهُونَ قَوْلًا قَالُوا يَا ذَا الْقَرْنَيْنِ إِنَّ يَأْجُوجَ وَمَأْجُوجَ مُفْسِدُونَ فِي الْأَرْضِ فَهَلْ نَجْعَلُ لَكَ حَرْجًا عَلَى أَنْ تَجْعَلَ بَيْنَنَا وَبَيْنَهُمْ سَدًّا قَالَ مَا مَكْنَى فِيهِ رَبِّي حِينَزَ فَأَعِينُونِي بِقُوَّةٍ أَجْعَلْ بَيْنَكُمْ وَبَيْنَهُمْ رَدْمًا آتُونِي زُبَرَ الْحَدِيدِ حَتَّى إِذَا سَاوَى بَيْنَ الصَّدَفَيْنِ قَالَ انْفُخُوا حَتَّى إِذَا جَعَلَهُ نَارًا قَالَ آتُونِي أُفْرِغَ عَلَيْهِ قَطْرًا فَمَا اسْتَطَاعُوا أَنْ يَظْهَرُوهُ وَمَا اسْتَطَاعُوا لَهُ نَقْبًا قَالَ هَذَا رَحْمَةٌ مِنْ رَبِّي فَإِذَا جَاءَ وَعَذَرْتِي جَعَلَهُ دَكًّا وَدَانٍ وَعَذَرْتِي

مفسدون. ١٨

« lève le soleil, qu'il trouva se levant sur un peuple auquel nous  
« n'avions donné aucun abri pour se protéger contre ses ardeurs. Il en  
« était ainsi; et nous connaissions les forces qu'il possédait. Puis il  
« suivit un chemin jusqu'à ce que, quand il arriva entre les deux mon-  
« tagnes, il trouva un peuple qui comprenait à peine ce que l'on  
« disait. Ces gens dirent : O Dhoul-Qarnain, Yadjoudj et Madjoudj  
« dévastent le pays; veux-tu que nous te donnions une redevance à  
« condition que tu établisses une barrière entre nous et eux? Il re-  
« pondit : La puissance que Dieu m'a donnée vaut mieux. Mais aidez-  
« moi vigoureusement et j'établirai entre vous et eux une digue. Il  
« dit : Apportez-moi du fer en morceaux, jusqu'à ce qu'il eût com-  
« blé l'espace entre les deux parois des montagnes; alors il dit :  
« Soufflez, jusqu'à ce qu'il eût chauffé le fer au rouge; alors il dit :  
« Apportez-moi de l'airain fondu, que je le verse sur le fer. Mors  
« Yadjoudj et Madjoudj ne pouvaient pas escalader ce mur, ni le  
« percer. Dhoul-Qarnain dit : Ceci est une grâce de mon Seigneur.  
« Mais quand arrivera l'événement que mon Seigneur a annoncé, il  
« le réduira en poussière. L'événement que mon Seigneur a annoncé

حَقَّاقٌ فِهَذِهِ الْآيِ شَافِيَةٌ كَافِيَةٌ فِي شَرْحِ قِصَّةِ السِّدِّ وَلَا حَاجَةَ مَعَهَا  
إِلَى غَيْرِهَا

ذَكَرَ السَّبَبَ فِي تَسْمِيَةِ ذِي الْقَرْنَيْنِ وَوَصَفَ نَبَدَ  
مِنْ خَلْقِهِ وَخَلْقَهُ وَسَيَرَهُ

اختلفت الرواة في تسميته ، ذا القرنين فقال بعضهم انه رأى في المنام  
كانه اخذ بقرني الشمس فأفتى في رؤياد بأنه يملك ما طلعت عليه  
ونمتى ذا القرنين وقال بعضهم انه لما ملك قرن الروم وقرن فارس معا  
نمتى بذى القرنين وقال بعضهم بل لانه كان على راسه قرنان صغيران  
كانا علامة لملكه وانه اختص بهما كما اختص بملك الدنيا والله اعلم

تسمية A

est indubitable. Ces versets sont un exposé précis et complet de l'histoire de la muraille; ils n'ont pas besoin d'être complétés.

POURQUOI ALEXANDRE FUT NOMMÉ DHOÛ'L-QARNAÏN. QUELQUES DÉTAILS  
SUR SON EXTÉRIEUR, SON CARACTÈRE ET SES FAITS ET GESTES.

Les historiens sont en désaccord au sujet du nom de Dhoûl-Qarnaïn par lequel Alexandre est désigné. Les uns prétendent que dans un songe il avait cru tenir entre ses mains les deux disques du soleil, que ce songe lui fut interprété comme annonçant sa domination sur tous les pays qui étaient sous le soleil et que c'est pour cette raison qu'il fut nommé Dhoûl-Qarnaïn. D'autres disent qu'il fut ainsi appelé lorsqu'il eut réuni en sa main la région de Roûm et la région de Fârs. D'après d'autres, au contraire, il aurait eu sur la tête deux petites cornes qui étaient les signes distinctifs de sa royauté et qui le caractérisaient spécialement, de même qu'il était spécialement caractérisé par sa domination sur tout l'univers. Dieu seul connaît la vérité.

وذكرت الرواة ان الاسكندر كان قصيرا نحيفا اخيفا والاخيف الذي  
 احدى عينيه لخلأ، والاخرى زرقة، ويتميز بهذه الصفة في الرجال  
 ويتشبه في خيل وكان مطبقا لعينه الزرقة، زاهدا في النساء، راغبا في  
 تعلمهن، مؤثرا للفلسفة والفلاسفة آخذا عن مؤدبه ارسطاطليس بانبا  
 على اصوله حاديا على امثله وقيل له ما بالك اشد تعظيما لمؤدبك منك  
 لانيك فقال لان ابي سبب حياتي القانية ومؤدبي سبب حياتي  
 الباقية وكان ارسطاطليس من بين اكثر الفلاسفة يقول بالتوحيد  
 وحدث العالم ونقر بالبعث والنشور ويدين بالثواب والعقاب ففي  
 طريقه ذهب الاسكندر وعلى قلبه صرب وآدابه تأدب وكان لا يكره

نسيب. C. الإسكندر. M. صحيح. M. Manque dans C. Manque dans C.

Les historiens rapportent qu'Alexandre était de petite stature, mince de taille, ayant les yeux de couleurs différentes, c'est-à-dire un œil noir, l'autre bleu, ce qui est considéré, dans l'homme, comme d'heureux augure et comme un signe défavorable dans le cheval. Il tenait habituellement l'œil bleu fermé. Il s'abstenait du commerce des femmes, recherchait la compagnie des savants, tenait en grand honneur la philosophie et les philosophes, profitait des leçons de son précepteur Aristote, agissait d'après ses principes et suivait ses exemples. Comme on lui demandait pourquoi il honorait son précepteur plus que son propre père, il répondit : « Parce que mon père n'est que l'auteur de ma vie périssable, tandis que mon précepteur est l'auteur de ma vie éternelle. » Aristote était un des plus grands parmi les philosophes. Il professait l'unité de Dieu et la création du monde du néant, croyait à la résurrection et admettait le dogme de la récompense et du châtiment. C'est dans ses traces que marchait Alexandre, c'est sur lui qu'il prenait modèle et c'est son système de conduite qu'il pratiquait. Il n'usait pas de contrainte pour amener

الناس على الدين ويدعم وآراءهم واختياراتهم وكان شديد على الأمراء رؤوفا بالضعفاء محبا لحسن الآثار ولما خرب ما خرب من حصون أبرن شهر وابنيتهما حاجة في نفسه قضاهما بنى البلدان التي تقدم ذكره جبلا لما كسر ورتقا لما فتح فكان ما اصاب اكثرهما افسد وما بقي خيرا مما هدم وكان جولا جوعا متاعا كنارا للذهب والفضة والجواهر الثمينة حريصا على الصامت من الاموال وكان الجبل اعلى عليه من السماحة والتقتير احب اليه من التبذير ويقال انه ليس لخجود في الروم اسم كما انه ليس للمواف في الترك اسم قال ابن خردادبه اول من اتخذ السويق من البر والشعير واللوز الاسكندر وكان ينسوه

Manque dans M.

والتقدير C. والتعير M.

خرادبة M.

les hommes à la religion, mais les laissait libres avec leurs opinions et les croyances qu'ils avaient choisies. Il était sévère à l'égard des gens puissants, bienveillant pour les faibles et aimait faire de belles actions. Après avoir détruit dans l'Irānshahr les forteresses et les autres edifices, parce qu'il voulait satisfaire son désir, il fonda les villes mentionnées ci-dessus, réparant ce qu'il avait brisé et raccommodant ce qu'il avait mis en pièces. Et il restaura plus qu'il n'avait détruit, et ses constructions étaient supérieures à celles qu'il avait démolies. Il parcourait constamment le monde, recueillant et ne donnant jamais rien, amassant l'or, l'argent et les bijoux de grande valeur, désirant surtout posséder des métaux précieux. L'avarice prédominait en lui sur la générosité et il préférait l'économie à la prodigalité. Il n'y a pas, dit-on, chez les gens de Roum de mot pour la générosité, de même que chez les Turcs il n'y a pas de mot pour la loyauté. Selon Ibn-Khordādhbeh, Alexandre fut le premier qui fit préparer le *sauiq* de froment, d'orge et d'amandes, qu'il



بالبطبرزد واحب الخوم اليه لحم الذراخ واحب النقل اليه التفاح  
وقصب السكر

نبد مما مثّل به الشعراء من احواله

من طريف الشعر وملحه قول ابي الحسن ابن طباطبا من هجاء ابي على  
الرسقى الاصبهاني لم تدم جانبا من سور اصبهان لمزيد ارضه في  
دارد ومدينة اصبهان يقال لها جى

لَعَدَ اشْرَفَتْ حَتَّى يَعْذِلَ اَمِيرَهَا      وَلَكِنْ هَذَا التَّعْدِلُ يَطْمُسُ نَوْرَهَا  
وَقَدْ كَانَ ذُو الْقَرْنَيْنِ يَبْنِي مَدَنَهُ      فَاضْطَرَّ دَا الْقَرْنَانِ يَهْدِمُ سُوْرَهَا

<sup>1</sup> Mss. النعل.

mangeait avec du sucre candi. La viande qu'il preferait à toute autre  
était la chair du coq de bruyère, et son dessert de predilection était  
la pomme et la canne à sucre.

#### QUELQUES COMPARAISONS QUE LES POÈTES ONT TIRÉES DES FAITS ET GESTES D'ALEXANDRE.

D'entre les plus elegants et les plus beaux vers sont ceux d'Abou'l-  
Hasan Ibn Tabātabā, dans une satire sur Abou' Ali al-Rostami al-  
Isfahāni, composée alors que celui-ci, pour ajouter le terrain à son  
palais, fit démolir un côté de l'enceinte de la ville d'Isfahān, appelee  
Djaïy :

Certes Djaïy brille par la justice de son gouverneur; mais ce bâtard fait pâlir  
son éclat.

Tandis que Dhou'l-Qarnain a construit une ville, ce cornard s'est mis à en de-  
molir l'enceinte.

وقوله ايضا فيه

أَتَهَا الْهَادِمُ سُورًا      هَدَمَهُ عَيْنُ الْخَنُوبِ  
لَيْسَ نَوِيٍّ سِوَى الْعَرِّ      نَمِيٍّ إِلَّا ذُو فُرُوبِ

وانشدنى ابو بكر الخوارزمي قال ابو الحسين بن لنكك البصري لنفسه

تَوَلَّى شَبَابٌ كُنْتُ فِيهِ مِنْهَا      نَرُوحُ وَتَعْدُو دَائِمُ الْعَرَحَاتِ  
فَلَسْتُ تِلْكَمِ وَإِنْ سِرَتْ خَلْعُهُ      مَكَارَ ذُو الْعَرَيْنِ فِي الظُّلُمَاتِ

وقال ابو الطيب المتنبي

كَأَنِّي دَحْوَتُ الْأَرْضِ مِنْ خَيْرِهَا      كَأَنِّي بَنَى الْإِسْكَندَرُ الشَّدَّ مِنْ عَزِي

وانشدنى بديع الزمان ابو الفضل الهدائي لنفسه من قصيدة في

M. من.

C. شاب.

Manque dans M.

Du même poète sur le même personnage :

O toi qui démolis un mur, démolition qui est un acte de pure folie,  
Sache que ce n'est qu'un cornard qui puisse détruire le mur de Dhoul-Qarnaïn!

Abou Bekr al-Khwārizmī m'a recite ces vers composés par Abou'l-Hosain Ibn Lankak al-Basri :

Elle a fui, la jeunesse ou tu fus heureux, jouissant a toute heure de tous les plaisirs.

Tu ne pourrais la rattraper, quand même tu courrais après elle comme courait Dhoul-Qarnaïn dans les Ténèbres.

Vers d'Abou'l-Taïyib al-Motanabbî :

Il me semble que c'est moi qui ai étendu la terre, tant je la connais bien; il me semble que c'est parce que je l'ai voulu qu'Alexandre a construit la muraille (de Yadjoudj et Madjoudj).

Abou'l-Fadhl al-Hamadhānī, la merveille du siècle, m'a recite les

نَسْلُطَانِ الْمَعْظَمِ مَلِكِ الْمَشْرِقِ : ابْنِ الْقَاسِمِ مُحَمَّدِ بْنِ نَاصِرِ الدِّينِ : قَدَسَ  
اللَّهُ رُوحَهُ

وَزَادَ اللَّهُ أَمْرِي	فَعَالَى اللَّهُ مَا شَاءَ
أَمْ الْإِسْكَندَرُ الْتَائِي	أَفَرِيدُونِ فِي التَّجَايِ
إِلَيْنَا بِسَلَامٍ	أَمْ الرَّجْعَةُ قَدْ عَادَتْ
عَلَى أَحْقَمِ سَامِي	أُطَلَّتْ نَجْمُ مُحَمَّدٍ
عَبِيدًا لِأَنِّي خَافِي	وَأَحْصَى آلَ بَهْرَامِ

### ذكر آخر امر الاسكندر

لَمَّا تَدَمَّلَ امْرِدُ وَعَمَ الدُّنْيَا مَلِكُهُ وَقَهَرَ السَّلَاطِينَ وَدَوَّنَ الدَّوَابِينَ  
وَكُنَزَ الْكُنُوزَ وَاسْتَخْلَفَ الْمُلُوكَ وَبَنَى الْمَدَنَ وَخَصَّصَ وَأَتَادَ اللَّهُ كُلَّ شَيْءٍ

سَمِيحٌ C. أَصْلَتْ M. أَطَلَّتْ C. الدُّنْيَا وَالِدِينِ M. الْمَشْرِقِ وَالْمَغْرِبِ M.

vers suivants composés par lui et tirés d'un poème sur l'illustre sultan, le roi de l'Orient, Abou'l-Qâsim Mahmoud ibn Nasir al-Din (que Dieu sanctifie son esprit) :

Grand Dieu, quelle merveille ! Que Dieu fasse grandir ma foi !

Est-ce Afridhouïn couronné ou le second Alexandre ?

Où la *Renovation* nous a-t-elle rendu Salomon ?

Le soleil de Mahmoud regarde de haut les étoiles de Saman.

Et la dynastie de Bahram est assujettie au fils du Khaqan.

### FIN DU REGNE D'ALEXANDRE.

Lorsque l'œuvre d'Alexandre fut achevée, qu'il fut maître de l'univers entier, qu'il eut subjugué tous les souverains, dressé les tableaux d'administration, amassé des trésors, institué des rois, fondé des villes et construit des forteresses; que Dieu lui eut tout accordé, excepté

الآطول العمر والظفر بما كان يطلبه من عين الخلد وعبر جيون  
متوجّها الى العراق وبلغ قومس وكان الدنيا تسير بسيرد كثرت عليه  
الآلام بارتجاع ما اعطته واستلاب ما كسبه فمرض به مرضه الذي  
لم يغني عنه فيها أطباء ولم يغثه معها حباؤد ولم ينفعه عندها  
عساكره وامواله وسار والسقم رفيقه والام نزيله وخوف حليفه  
والحزن اليقه فامر بطلميوس باخذ طالعه والنظر في نجمه ففعل ثم  
قال « له انك بخير الى ان ترى ارضك من الحديد وماءك من الذهب  
فحينئذ يخاف عليك فلما سمع منه هذا القول قوى رجاءه ونفسه  
تضعف وخف حزنه وعلته تثقل وحين شاف شهرزور اجتمع عليه

بندليوس M. وساروا السقم M. عندنا Mss. ثمر. بن حجاج. et ainsi plus bas.  
فقل C. بحير.

une longue vie et la decouverte de la source de l'immortalité, et lorsque, apres avoir traversé le Djaïhoûn, se dirigeant vers l'Iraq, il arriva a Qoûmis, le monde paraissant marcher avec lui, alors la Fortune vint lui redemander ce qu'elle lui avait donné et lui arracher les atours dont elle l'avait paré. Il y tomba malade de la grave maladie dans laquelle ses médecins ne lui furent d'aucun secours, dont ses sages ne l'aiderent pas a triompher et pour laquelle ses armées et ses richesses lui furent inutiles. Il poursuivit sa marche, ayant pour compagnon la langueur, la douleur étant son hôte, la crainte son fidèle camarade et la mélancolie son ami familier.

Ptolémée, sur l'ordre d'Alexandre, ayant tiré son horoscope et observe son étoile, lui dit : « Tu es hors de danger jusqu'à ce que tu voies au-dessous de toi un sol de fer et au-dessus de toi une voûte d'or; c'est alors qu'il faudra craindre pour toi. » Lorsque Alexandre eut entendu ces paroles, son espoir se releva, tandis que son âme languissait; sa tristesse diminua, tandis que sa maladie s'aggravait. Quand il arriva pres de Schahrzour, il était accablé à la fois par la fatigue de son

نَصَبَ السَّفَرُ فِي هَذِهِ الدُّنْيَا وَنَصَبَ السَّفَرُ فِي التَّوَجُّهِ إِلَى الدَّارِ الْآخِرَى  
 قَاتِرَ النَّزُولِ سَوِيْعَةً يَسْتَرْجِعُ مِنْ تَعَبِ حُرْكَةِ فُفْرَشِ لَهُ جَوْشَنَ الْقَى نَفْسَهُ  
 عَلَيْهِ وَآدَادَ وَجْهِ الشَّمْسِ فَظَلَّ مِنْهُ بَتَرَسُ ذَهَبَ فَلَمَّا وَجَدَ مَشِ  
 الرِّاحَةَ قَلِيلاً رَأَى سَمَاءً ذَهَباً وَأَرْضَهُ حَدِيداً فَأَيَسَ مِنْ نَفْسِهِ وَابْتَقِنَ  
 بِانْقِصَاءِ عَمْرٍو وَتَحَمَّلَ إِلَى شَهْرَزُورَ وَكَتَبَ إِلَى أُمِّهِ يَعْرِبَهَا وَيُوصِيهَا  
 بِالصَّبْرِ وَاحْتِسَابِ الْأَجْرِ إِلَى رُوشَنَكِ بِمِثْلِ ذَلِكَ وَأَوْصَى شَيْئَهَا وَإِ  
 حِلْفَائِهِ وَأَصْحَابَهُ بِمَا فِي نَفْسِهِ ثُمَّ جَادَ بِنَفْسِهِ وَدَكَ بَعْدَ أَرْبَعِ عَشْرَةَ  
 سَنَةً مَضَتْ مِنْ مَمْلَكَةِ وَثْمَانٍ وَثَلَاثِينَ مِنْ عَمْرٍو فَنَعْنَهُ الْأَرْضُ صَائِغَةً  
 وَالسَّمَاءُ نَائِغَةً وَخُعِلَ فِي تَابُوتِ ذَهَبٍ فَطِيرَهُ إِلَى الْأَسْكَندَرِيَّةِ وَأَعْظَمَ  
 وَظَلَّ <sup>(١)</sup> M.

voyage terrestre et par celle du voyage qu'il allait faire vers l'autre monde. Comme il désirait faire halte un moment pour se reposer de la fatigue de la marche, on mit par terre une cuirasse sur laquelle il se jeta et, comme l'ardeur du soleil l'incommodait, on lui donna de l'ombre au moyen d'un bouclier d'or. Lorsqu'il se fut un peu reposé, il vit au-dessus de lui une voûte d'or et au-dessous de lui une couche de fer. Alors il n'eut plus d'espoir et sut que sa dernière heure était venue. Il se transporta à Schahrzour et adressa une lettre à sa mère pour la consoler et lui recommander la résignation et de compter sur la récompense de Dieu. Il écrivit dans le même sens à Rouschanak et leur fit connaître, à l'une et à l'autre, ainsi qu'à ses lieutenants et à ses compagnons, ses dernières volontés; puis il expira. Il mourut après un règne de quatorze ans, à l'âge de trente-huit ans. La terre par des cris et le ciel par des gémissements annoncèrent sa mort. Son corps ayant été placé dans un cercueil d'or fut promptement porté à Alexandrie. Et parce qu'on le considérait comme trop grand pour être enterré, on le déposa sur un terrain élevé. Le



عن الدفن فوضع في صعيد من الأرض وأرجحت الدنيا بالبكاء عليه  
ونطقت نوادب المعالي والمحاسن لديه

ذكر ما تكلم به كل من الفلاسفة والحكماء وغيرهم عند نابوت.

لما كثرت الفلاسفة والحكماء سواد : احدثين بتأبوت الاسكندر  
واخرطوا في سلك المجتعيين عليه قال لهم ارسطاطاليس تعالوا ننفت ما  
في صدورنا بنكت ولمنع تعظ الخاصة وتنبيه العامة وتقدم هو فوضع  
يده على التأبوت والعبرة تخنقه فقال اصبح اسر الأسرى اسير<sup>١</sup> وقاتل  
الملوك قتيلا، ثم تقدم افلاطون وخطب العويل وجرع مرتفعة فقال  
حزنا الاسكندر بسكونه، ثم تقدم بطليموس فقال انظروا الى حلم

ننبة و تعظ M سواد M احمر C.

monde fut ébranlé par les sanglots, et les gloires et les vertus, telles  
que des pleureuses, se lamentèrent pour lui.

#### APHORISMES PRONONCÉS PAR LES PHILOSOPHES, LES SAVANTS ET PAR D'AUTRES AUPRES DE SON CERCUEIL.

Lorsqu'un grand nombre de philosophes et beaucoup de savants  
de Babylone furent réunis, au milieu de la foule assemblée, autour  
du cercueil d'Alexandre, Aristote leur dit : « Allons, soulageons nos  
poitrines par des sentences subtiles et des aphorismes qui soient des  
leçons pour les grands et des avertissements pour le peuple ! » Et  
s'avancant lui-même, il posa la main sur le cercueil et, suffoqué par  
les larmes, il dit : « Celui qui a réduit en captivité les autres est de-  
venu captif; celui qui a mis à mort les rois est mort. » — Platon  
s'avanca ensuite, tandis que les gémissements et les sanglots reten-  
nissaient, et dit : « Alexandre nous remue par son repos. » — Ptole-

الذئب كيف : انقضى والى ظل العجم كيف الجلى ، ثم تقدم ديوجانس  
 فقال ما زال الاسكندر يكثر الذهب حتى كثره : الذهب الآن ، ثم  
 تقدم درونيموس : فقال ما ارجب الناس في هذا التابوت واذهبهم في  
 مودعه ، ثم تقدم بليناس فقال ما لك لا تنقل عضوا من اعضائك  
 وقد كنت تستقل بملك تعباد والبلاد ، ثم تقدم طويقا فقال ما  
 ينبغي لك بل ذلك الخبر مس مع بل هذا تخشوع اليوم ، ثم تقدم  
 ديمقراطيس فقال ما لك لا ترغب عن ضيق المكان وقد كان رحب  
 الدنيا لا يسعك ، ثم تقدم سقراط فقال قد كنت امس انطق وئت  
 اليوم اوعظ ، ثم تقدم عربوس : فقال قد كان هذا الاسد يصيد

(1) Manque dans M.

M اخبره

( درونيموس M. درونيموس )

M. نوبعد

(2) Manque dans C.

M « اوعظ مع »

( عربوس . )

mée s'étant avancée ensuite dit : Voyez comme le songe de celui qui dormait s'est évanoui et comme l'ombre des nuages a disparu.

Diogène s'étant avancé ensuite, dit : « Alexandre qui ne cessait d'enfouir l'or, le voilà maintenant enfoui dans l'or. » — Dorotheos s'étant ensuite avancé, dit : « Que les hommes sont avides (de la matière) de ce cercueil et qu'ils ont de la répugnance à y être déposés ! »

Balinas s'étant avancée ensuite dit : « Pourquoi ne peux-tu soulever aucun de tes membres, toi qui étais à même de porter seul la charge du gouvernement des hommes et des pays ? » — Toubiga ? s'étant avancé ensuite dit : « Tu ne devais pas tant faire le superbe hier, plonge comme tu es, aujourd'hui, dans cette profonde humilité ! »

Democratès s'étant avancée ensuite dit : « Pourquoi ne cherches-tu pas à quitter cette demeure étroite, toi pour qui le vaste monde n'était pas assez vaste ? » — Socrate s'étant avancé ensuite dit : « Hier tu étais très éloquent, mais aujourd'hui tu donnes des enseignements plus édifiants. — Philagrios ? s'étant avancée ensuite dit : « Ce lion

الأسود وقد وقع الآن في الحباله، ثمّ تقدّم آخرفقال لى يحدد ما برعه  
 فاحصد الآن ما قد زرعت، ثمّ تقدّم آخرفقال حلى الذهب على الأحيا،  
 احسن منه على الاموات، ثمّ تقدّم آخرفقال استرح من اشغال  
 الدنيا فانظر كيف تستريح من احوال الاخرى، وتقدّم آخرفقال ما كنت  
 اغناك عن اماتة الخلق الكثير مع موتك هذا السريع، وتقدّم آخرف  
 فقال قد كنّا لانقدر عندك على الكلام فالآن لانقدر على الصمت.  
 وتقدّم آخرفقال اما اشدّ ما كنت تتشددّ فيه وما اسهل ما تركت  
 الآن، وتقدّم آخرفقال طال ما ابكىم الناس فى حياتك وقد صبرت  
 تبكيهم عند مماتك، وتقدّم آخرفقال لم تكن تصبر فى الأبرن كصبرت

نشدد. Mss. : انفعال C.

qui chassait des lions, est maintenant tombé dans le filet. » — Un autre s'étant avancé dit : « Chacun récolte ce qu'il sème, récolte maintenant ce que tu as semé ! » — Un autre s'étant avancé dit : « L'ornement d'or convient mieux aux vivants qu'aux morts. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu es délivré et te reposes des labeurs de ce monde, vois maintenant comment tu seras délivré des terreurs de l'autre. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu aurais bien pu te dispenser de tuer tant d'hommes, ta mort survenant si promptement ! » — Un autre s'étant avancé dit : « Nous ne pouvions parler en ta présence, maintenant nous ne pouvons nous taire. » — Un autre s'étant avancé dit : « Combien il était difficile d'atteindre ce que tu poursuivais avec ardeur et comme il était facile d'abandonner ce que tu viens de quitter maintenant ! » — Un autre s'étant avancé dit : « Après avoir, de ton vivant, si longtemps fait pleurer les hommes, tu les fais pleurer à ta mort. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu n'étais pas aussi patient dans la baignoire que tu l'es à présent dans le cercueil. » — Un autre s'étant avancé, dit : « Tu es entré dans les Ténèbres à la recherche de

الآن في التابوت ، وتقدم آخر فقال دخلت الظلمات لطلب نور الحياة ولم  
 أعلم أن مصيرك إلى ظلمة التابوت ، وتقدم آخر فقال كنت تبيت في  
 مكان ونقيل في آخرها بالك اقتصررت في المبيت والمقيل على مكان  
 واحد ، وتقدم آخر فقال حين قدرت أن تفعل لم نقدر أن نقول وإذا قدرنا  
 أن نقول لست تقدر أن تفعل ، وتقدم آخر فقال قد قلعت الريح  
 الدوحة البسقة وذهب الراعي فضاعت المشية ، وتقدم آخر فقال كونوا  
 حلف ملك آخر فقد غاب ملككم هذا غيبة لا أوبة لها ، وتقدم آخر  
 فقال الآن علمت أنك ولدت لموت وبنيت للحرب ، وتقدم آخر فقال قد  
 حبب لأرض الطويلة العريضة حتى مللتها ثم حصلت منها في أربع  
 أدرع ، وتقدم آخر فقال انظروا كيف حز الطود الشايع ونضب البحر

أوبد Al

دراع Ms.

la lumière de la vie, ignorant que tu allais à l'obscurité du cercueil. —

Un autre s'étant avancé dit : « Tu avais un endroit pour passer la nuit et un autre pour faire la sieste; pourquoi te contentes-tu à présent, pour la nuit et la sieste, d'un seul endroit? » — Un autre s'étant avancé dit : « Quand tu pouvais agir, nous ne pouvions parler; maintenant que nous pouvons parler, tu ne peux agir. » — Un autre s'étant avancé dit : « Le vent a déraciné l'arbre majestueux; le pâtre est parti et le troupeau est abandonné. » — Un autre s'étant avancé dit : « Suivez un autre roi, car le vôtre que voici est parti pour un voyage dont on ne revient pas. » — Un autre s'étant avancé dit : « A présent je sais que tu étais né pour la mort et créé pour la destruction. » — Un autre s'étant avancé dit : « Tu as parcouru la terre en sa longueur et en sa largeur de telle sorte que tu l'as possédée tout entière, et tu as fini par en avoir l'espace de quatre coudées. » — Un autre s'étant avancé dit : Voyez cette fière montagne comme elle

الزاهر وسقط القمر الطالع، وتقدمت والددة الاسكندر فقالت يا بني قد كنت ارجوك وبينى وبينك بعد المشرقين وقد ايست منك الآن وانت اقرب الى من ظلمى، وتقدمت روشنك فقالت ما علمت ان غالب ابى يغلب، وتقدم صاحب بيت المال فقال قد كنت تأمرنى بجمع الاموال فتسلم الآن ما جمعت لك، وتقدم الخازن فقال هذ مفااتي خزانك \* فمر بقبضها متى قبل ان اوخذ بما لم آخذ منك، وتقدم صاحب المطبخ فقال قد طرحت المفاشي ووضعت الوسائد ونصبت الموائد ولست ارى عيد المجلس، قال \* مؤلف الكتاب وجدت لها العتاهية كثيرا ما يقول في مراتبه \* وزهدياته على معنى هذ

الامام ابو منصور البعلبكي رضى الله عنه. \* خزانك. \* المال. \*  
ميراثيه. \* وجذب في التاهته. \*

s'est écroulée, ce plein océan comme il a tari, cette nouvelle lune brillante comme elle est tombée!» — La mère d'Alexandre s'étant avancée, dit : « Ô mon fils, j'espérais te revoir, alors qu'il y avait entre moi et toi la distance de l'Orient à l'Occident; maintenant je n'espère plus te voir, et cependant tu es plus près de moi que mon ombre! » — Rouschanak s'étant avancée, dit : « Je ne croyais pas que celui qui a vaincu mon père serait vaincu. » — L'intendant des finances s'étant avancé, dit : « Tu m'ordonnais d'amasser des richesses; reçois maintenant ce que j'ai amassé pour toi. » — Le trésorier s'étant avancé, dit : « Voici les clefs de tes trésors; ordonne qu'on les prenne d'entre mes mains, avant que l'on ne me demande compte de ce que je n'ai pas reçu de toi. » — Le chef de la cuisine s'étant avancé, dit : « Les coussins sont jetés, les oreillers sont posés, les tables sont dressées, mais je ne vois pas le maître qui préside le banquet! »

L'auteur dit : J'ai remarqué qu'Abou'l-Atâhiya, dans ses élégies et dans ses poésies spirituelles, exprime assez souvent les pensées de ces



تَكَلَّمَتْ مِنْهَا قَوْلَهُ فِي نَظْمٍ مَعَى قَوْلِ أَفْلَاطُونِ حَرَكْنَا الْأَسْكَندَرِ

بِسُلُونِهِ

يَا عَيْتِي نَحْنُ لَمْ نَكُنْ عَيْتِي      مُنَاجِبَ حَرٍّ مَقْدَهُ نَحْنُ بَيْنَنَا  
كَذَّ لَعْنَتِي حَلَّتْ لِي عَصَا الْمَوْتِ      وَحَرَكْنِي لَهَا وَسَلَكْنَا

وَمِنْهَا قَوْلَهُ فِي نَظْمٍ قَوْلِ الْأَحْمَرِ الْأَسْكَندَرِ أَمْسَ أَنْطَقَ وَهُوَ الْيَوْمَ أَوْعَظَ

دَعَاؤُنَا يَا أَحْمَرُ فَلَمْ حَسْبِي      مَرَدَتْ دَعَاؤِي حَرْبُ الْيَوْمِ  
فِي حَرْبٍ مَدْفُوكٍ لَمْ يَأْنِي      بَعْضُ بَرَاءٍ مَعَكَ مِنْ نَدَا  
وَكَلَّتْ فِي خَدِّكَ لِي عَصَا      فَاتَتْ الْمَوْتَ أَوْعَظَ مِنْتِ حَتَّى

وَمِنْهَا قَوْلَهُ فِي نَظْمٍ قَوْلِ الْأَحْمَرِ الْأَنْ عَلِمْتَ أَنَّكَ وَلَدْتَ لِلْمَوْتِ وَبَنَيْتَ لِلْخَرَابِ

لَدُّوا لَلْمَوْتِ وَأَنْتُمْ لِلْخَرَابِ      فَكَلِّمُوا بَصِيرًا إِلَى دَهَابِ

وَلَدُّوا م

aphorismes. Tels ses vers qui reproduisent la sentence de Platon : Alexandre nous remue par son repos :

O 'Ah ibn Thabit, un ami ma-quitte, grand fut le regret, le jour (tu) t'es parti.

Par ma foi, je le jure, tu m'as fait connaître les angisses de la mort; tu m'as peusse vers elles, tandis que tu es dans ton repos.

Et ces vers qui reproduisent la sentence d'un autre philosophe : « Hier Alexandre était très éloquent, mais aujourd'hui il donne des enseignements plus édifiants » :

Je t'ai appelé, « mon cher frère, et tu ne m'as pas répondu, la réponse que mon appel m'a rapporté, ce fut la douleur.

C'était de la douleur de t'avoir enterré, puis d'avoir secoué de mes mains la terre de ta tombe.

De ton vivant, je recevais tes avertissements salutaires; mais aujourd'hui tu donnes des enseignements plus édifiants que pendant ta vie!

Et ce vers qui reproduit la sentence d'un autre philosophe : « A présent je sais que tu étais né pour la mort et que tu avais été créé pour la destruction » :

Engendrez pour la mort et créez pour la destruction! Chacun de vous, cependant, devra disparaître.

## ذكر ملوك الطوائف بعد الاسكندر

لما انقضت ايام الاسكندر جرت امور الممالك بايزان شهر وغيره على ما كان اراده وقدره من استيلاء كل ملك على قطعة من المملكة ودروس الرسم في انتصاب من يملكهم ويولمهم ويعزلهم ويأمرهم وينههم وكان بين بلاد الترك الى بلاد اليمن ومصر والشام اكثر من سبعين ملك يتوتمون على الممالك ويتوارثونها فمالك الاشكانيين العراق واطراف فارس والجبال وملك الروم الموصل والسواد وملك الهياطلة بلخ وخراسان وملك الطراخنة من الترك خراسان وتقسم غيرهم البلدان

الاسكندرية M

الطواحيه Mss.

## LES ROIS RÉGIONAUX APRES ALEXANDRE.

Lorsqu'Alexandre fut mort, les États de l'Irānshahr et des autres contrées étaient gouvernés suivant ses intentions et conformément à ce qu'il avait établi, à savoir que chacun des rois exerçait le pouvoir sur une portion du royaume et que l'ancien usage d'après lequel il y avait un souverain leur donnant leur investiture, soit de rois feudataires, soit de gouverneurs, et ayant le droit de les déposer, de leur commander et de leur défendre certains actes, était aboli. Il y avait, dans la région comprise entre le pays des Turcs et le Yémen, l'Égypte et la Syrie, plus de soixante-dix rois, qui usurpaient ainsi les royaumes à titre héréditaire. Les Aschkaniens possédaient l'Iraq, les provinces de Fars et le Djébal; les Grecs, Mossoul et le Sawād; les Haxatélites, Balkh et le Tokharistan; les *Turkhoïn* turcs, le Khorāsān. Les autres qui se partageaient le reste des provinces, étaient complètement indépendants; ils respectaient et honoraient seulement les Aschkaniens et, dans leurs missives, ils plaçaient leurs noms au-

أَلَا أَنَّهُمْ كَانُوا يَعْظُمُونَ الْأَشْكَانِيَيْنِ ، وَنَجِلُونَهُمْ وَيَقْدُمُونَ فِي الْمَكَاتِبَاتِ  
 أَسْمَاءَهُمْ عَلَى أَسْمَاءِهِمْ لِشَرَفِ مَنْصِبِهِمْ فِي عُنْصُرِ الْمَلِكِ أَوَّلًا وَاسْتِقْرَارِ  
 سِرِّيهِمْ فِي سِرِّهِ الْأَرْضِ ثَانِيًا وَيُقَالُ إِنَّ أَشْكَانَ ، مَنْ وَلَدَ دَارَا الْأَكْبَرَ  
 وَيُقَالُ بَلْ مِنْ وَلَدِ أَشْكَانَ بْنِ نِي أَرَشْ بْنِ كَيْقِمَادَ وَيُقَالُ غَيْرَ ذَلِكَ  
 فَقَدْ اعْتَرَضَتْ الشُّكُوكُ فِي أَنْسَابِ الْأَشْكَانِيَيْنِ وَلَا حِلَّافَ فِي أَنَّهُمْ  
 مِنْ عُنْصُرِ الْمَلِكِ الْقَدِيرِ وَاللَّهُ أَعْلَمُ وَكَمَا وَقَعَ تَخْلَافٌ فِي أَنْسَابِهِمْ وَقَعَ  
 أَيْضًا فِي أَسْمَائِهِمْ وَتَقَدَّمَ وَتَأَخَّرَ وَتَدَدَ مُلْكُهُمْ فَذَكَرَ الطَّبْرِيُّ فِي بَعْضِ  
 رَوَايَاتِهِ أَنَّ أَوَّلَ مَنْ مَلَكَ مِنْهُمْ أَشْكَانَ وَكَانَ مُلْكُهُ أَحَدَى  
 وَعِشْرِينَ سَنَةً وَوَافَقَهُ فِي هَذِهِ الرُّوَايَةِ صَاحِبُ كُتُبِ شَادَ نَامِهِ إِلَّا أَنَّهُ  
 حَالَفَهُ فِي مَدَّةِ الْمَلِكِ فَقَالَ : كَانَتْ عِشْرَ سَنِينَ ثُمَّ ذَكَرَ الطَّبْرِيُّ فِي

Manque dans M.      م. سرائرهم.      م. اشكنى.      م. انساب.      م. ادابهم.  
 م. الخلاف.      م. منها.      م. معدت.

dessus de leurs propres noms; et cela, d'abord, en consideration de la noble origine des Aschkanien, qui descendaient de la race royale, et, en second lieu, parce que le siège de leur gouvernement se trouvait au centre de la terre.

Aschkân, dit-on, était un descendant de Dârâ l'ancien. Certains, au contraire, prétendent qu'il descendait d'Aschkan, fils de Kaï Arisch, fils de Kaï Qobadh. D'autres lui donnent une autre origine. Mais seule la filiation des Aschkanien est incertaine; on ne conteste pas leur descendance de l'ancienne dynastie royale. Dieu seul connaît la vérité! Et comme pour leur généalogie, on n'est pas non plus d'accord sur leurs noms, sur l'ordre dans lequel ils se succédaient et sur la durée de leurs règnes. Tabari, dans une de ses versions, rapporte que le premier roi de cette dynastie fut Aschk, fils d'Aschkan, qui régna vingt et un ans. L'auteur du *Schâh-nâmeh* est d'accord avec lui dans cette version, sauf pour la durée du règne qu'il dit avoir été de dix

رواية اخرى ان اولهم اقفورشاه<sup>١</sup> وأنه ملك اثنتين وستين سنة  
ووافقه ابن خردادبه<sup>٢</sup> في هذه الرواية وزاد عليه في القصة وتخير من  
زاد وأنا ابرأ من غهدة<sup>٣</sup> الخاليط التي وجدتها في اخبارهم واسمائهم  
ومددهم واكتب ما تطمئن اليه نفسي من تلك قصصهم

### اقفورشاه الاشكاني

ملك المدائن واكثر العراق وفارس وداتبه الملوك بالشاهية واهدوا اليه  
على سبيل المكارمة لا على جهة الضريبة وحصل درفش كاويان من  
بعض مخابئه واحتاط عليه<sup>٤</sup> وقهر الروم الذي كان على الموصل

عليهم<sup>١</sup> غهدة<sup>٢</sup> خرادنه<sup>٣</sup> اثنتين وستين<sup>٤</sup> اقفورشاه<sup>٥</sup>

ans. D'après une autre version mentionnée par Tabari, le premier roi fut Aqfourschâh Afqourschâh, qui aurait régné pendant soixante-deux ans. C'est ce que rapporte également Ibn Khordâdhbeh qui donne un récit plus circonstancié. Or le récit appartient à celui qui rapporte beaucoup de détails. Quant à moi, je ne prends pas la responsabilité des contradictions que j'ai trouvées dans l'histoire de ces rois, dans leurs noms et dans la durée de leurs règnes, et consignerai les principaux faits que je considère comme certains.

### AQFOURSHAH L'ASCHKANIEN.

Ce prince était souverain de Madâin et de la majeure partie de l'Iraq et du Fars. Les différents princes, dans les lettres qu'ils lui adressaient, le qualifiaient de *Roi* et lui offraient des présents pour en recevoir eux-mêmes, non à titre de tribut. Ayant découvert l'endroit où était caché le drapeau des Kaïanides, il l'en fit sortir et le conserva avec soin. Il vainquit le prince grec qui, établi par Alexandre, gouvernait Mossoul et le Sawâd et le chassa de ces pays. Puis il

والسواد من يد الاسكندر وطرده عنهما ثم غزا الروم وطلب بثأر دارا ونكأ في معظمهم وكان يحمل رجاله في السفن فيغرقهم حتى أتى على كثير منهم وهدم كثيرا من حصونهم وحول ما كان نقل الاسكندر اليهم من كتب الطب والجوهر والفلسفة وخفف عن الرعية وسار احسن سيرة ولما طرده طارق المقدار بعد اثنتين وستين سنة من عمره عهد الى سابور ابنه واجاب داعى ربه

### ملك سابور بن افقورشاه

ورث اباد الملك في اقتبال شبابه وربعان عمره فجمع بين ثمار الملك والشبيبة وانفق نضارة الزمان وحى بواكير الايام وفي عهده كان

المعداد M. السيرة Mss.

envahit le pays de Roum et, voulant venger la mort de Dara, il fit sentir la rigueur de ses armes à la plus grande partie de la nation, emmenant les hommes sur des navires et les noyant ensuite, de sorte qu'il fit perir une multitude de Grecs. Il détruisit aussi un grand nombre de leurs forteresses et rapporta les ouvrages de médecine, d'astronomie et de philosophie qu'Alexandre avait fait passer dans leur pays. Il allégea la charge de ses sujets en diminuant l'impôt, et son gouvernement fut des meilleurs.

Lorsqu'Aqfourschah, âgé de soixante-deux ans, reçut la visite du fatal visiteur, il désigna son fils Sâboûr comme son successeur et répondit à l'appel de Dieu.

### REGNE DE SÂBOÛR, FILS D'AQFOÛRSCHAH.

Saboûr, ayant hérité du pouvoir de son père alors qu'il était encore adolescent, à la fleur de l'âge, bénéficiait à la fois des avantages de la royauté et de la jeunesse, jouissant pleinement de toutes les délices du monde et cueillant les prémices de la vie. De son temps vivaient



عيسى ويحيى بن زكريّا عليهم السلام ويُحلى أنه قال يوماً لبعض  
ندمائمه ما أطيب الملك لودام \* فقال لودام لم يصل اليك فقل  
صدقت \* وكان يركب كل يوم متصيداً ويَزعم أن الصيد رياضة  
للأبدان ومثال يحتذى عليه في مطاعنة الفرسان ثم يرجع إلى  
قصره ضحوة النهار فيستقبله مائة جارية له كلّ منهنّ نهاية في الجمال  
والكمال وعليهنّ الحلى والخلل وبايديهنّ آلات الملاهي وجامات الشراب  
الصافي والرياحين الخضر والشمامات النضرة والجامر الأرجة وأطباق ممّا  
يحقّ \* ويلطف من الأطعمة فيخدمه ويحنيه ويسقيه \* ويسقينه  
ويطربنه ويلهينه وهو يضحكهنّ ويطايبنهنّ \* ويلاعبنهنّ  
ويداعبنهنّ إلى أن تطيب نفسه ويتناهى أنسه ثم يقضى من المنام

Ces mots manquent dans M. \* فر. \* مخفف M. \* يحفنه. \* C.

\* ويطايبنهنّ M.

Jesus et Jean, le fils de Zacharie que la paix soit sur eux! . On raconte qu'il dit, un jour, à l'un de ses amis : « Quelle belle chose serait le pouvoir, s'il durait ! » — « S'il durait, répliqua cet ami, il ne te serait pas echu. » — « Tu as raison », dit Sabour. Il avait pour habitude d'aller chaque jour à la chasse et prétendait que la chasse était un exercice pour le corps et une école pour les joutes des cavaliers. Puis, en revenant à son palais, dans la matinée, cent jeunes esclaves venaient le recevoir, toutes extrêmement belles et bien faites, couvertes de parures et de riches étoffes, tenant dans leurs mains des instruments de musique, des coupes remplies d'un vin limpide, des plantes odoriférantes, des beaux bouquets et des cassolettes de parfum, ainsi que des plateaux chargés de mets légers et délicats. Elles lui rendaient leurs hommages, le saluaient, lui présentaient des fruits et du vin et le divertissaient par la musique et les chants, tandis qu'il riait, plaisantait, jouait et badinait avec elles; et alors son âme s'épanouissait et son bonheur était complet. Puis, après avoir dormi et

وطرا وينال من الحُمام : أُرِكَ ثُمَّ يَنْتَقِلُ إِلَى أَيْوَانٍ لَهُ مَذْهَبٌ فَيَأْكُلُ مَعَ  
نَدَمَائِهِ وَيَشْتَغِلُ مَعَهُمْ بِجُلُوسِ الْأَنْسِ : إِلَى أَنْ يَنْتَصِفَ عَمْرَ اللَّيْلِ ثُمَّ  
يَأْوِي إِلَى دَارِ نِسَائِهِ وَيَأْخُذُ مِنَ الْحُمَامِ بِحَظِّهِ إِلَى أَنْ يَفْتَتِرَ الصُّبْحَ عَنِ  
نَوَاجِذِهِ فَيَعُودُ لِلْعَادَةِ فِي تَصِيدِهِ وَكَانَ لَا يَأْذَنُ عَلَيْهِ فِي الشَّهْرِ إِلَّا مَرَّةً  
وَيَقُولُ أَجْرًا : النَّاسُ عَلَى الْأَسَدِ أَكْثَرُ مِنْ رُؤْيَاهُ وَكَانَ يَهْبِ لِنَدَمَائِهِ  
الْإِعْلَاقَ فِي حُكُودِهِ : فَإِذَا دَبَّ فِيهِ الشَّرَابُ قَبَضَ مِنْ يَدِهِ لئَلَّا يُنْسَبَ سَخَاوُدُ  
إِلَى سَكْرِهِ قَالَ مُؤَلِّفُ الْكِتَابِ وَهَذَا الْمَعْنَى أَرَادَ الْجِتْرِي بِقَوْلِهِ : مَنْ  
تَصِيدُهُ .

وَمَا زِلْنَا جَلَا لِلدَّيْءِ إِذَا تَنَسَّوْا  
نَكَرْتُمْ مِّن قَدْرِ الْكُفْرِ عَلَيْهِم

عصوه. C. \* الح. M. \* Manque dans C. \* منهم. M. \* جمال. M.

\* Manque dans M. \* وادحوا. C. \* Duxan d'Al Bohtori ms. ar. de la Bibliothèque nationale, n° 3086, fol. 381 : *كحدين فعله وما يثبتمسا*.

Sûr se repose le temps nécessaire, il se rendait dans une salle dorée, dînait avec ses convives, buvait et causait avec eux jusqu'au milieu de la nuit et se retirait ensuite dans l'appartement de ses femmes où il prenait du repos jusqu'à ce qu'il fut grand matin. Alors, selon son habitude, il allait à la chasse.

Sâboûr ne donnait audience qu'une fois par mois; car il disait : « L'homme le plus hardi pour attaquer le lion est celui qui le voit le plus souvent. » Les objets précieux qu'il offrait à ses convives, il les donnait pendant qu'il était maître de sa raison et cessait la distribution quand le vin lui montait au cerveau, afin que sa munificence ne fût pas attribuée à l'ivresse. L'auteur dit : C'est dans ce sens que Bolytorî dit dans un de ses poèmes :

Tu ne cesses pas d'être un généreux ami pour tes convives, quand ils sont ivres et qu'ils sont devenus brillants comme des pleines lunes chassant devant elles les étoiles.

Tu es généreux envers eux avant d'avoir vidé des coupes; ce ne sont pas celles-ci qui peuvent produire en toi la générosité.

ثمّ ان سابور عبر في تلك العيشة الراضية والنعمة الصافية ثلاث وخمسين سنة من لدن افتتاح ملكه لم يعرض له فيها مرض ولا مشقة سوء ولا قصدت عدوّته اقتضت منه العذل المتطاولة حقها وآلت به الى ما اكل نفس اليه ايلة :

### ملك جودرز بن سابور<sup>١</sup>

كان سابور قد عهد الى ابنه جودرز وامر احبابه بمبايعته فلما قام جودرز بالملك بعد ابيه وقعد مقعده قال نحن اغنياء بالله فقراء اليه وهو وليّ توفيقنا لما نزل في اليه ، ثمّ افتتح امر ملكه بان غزا بي

و مبايعته الى ابنه . Les mss. ajoutent الى ابنه .  
<sup>١</sup> أَيْلَه . C.  
 Manque dans M.  
 ( لدن )

Après que Sabour eut passé dans les conditions d'une vie si heureuse et dans cette parfaite félicité cinquante-trois ans, sans avoir été, depuis le commencement de son règne, atteint par aucune maladie, ni avoir éprouvé d'adversité, et n'ayant été attaqué par aucun ennemi, les infirmités différencées exigèrent de lui sa dette et le ramenèrent là où toute âme doit revenir.

### RÈGNE DE DJAUDHARZ, FILS DE SÂBOUR.

Sabour avait désigné comme son successeur son fils Djaudharz et l'avait fait reconnaître par les dignitaires de sa cour. Djaudharz ayant pris en mains le gouvernement après son père et s'étant assis sur son trône dit : « Nous sommes riches, car Dieu nous suffit; pauvres, car c'est de lui que nous avons besoin; c'est lui qui nous dispense les moyens qui aident à nous rapprocher de lui. »

Djaudharz inaugura son règne par une campagne contre les fils

إِسْرَائِيل طَالِبًا بِثَارِ يَحْيَى بْنِ زَكَرِيَّا عَلَيْهِمَا السَّلَامُ فَقَتَلَ مِنْهُمْ سَبْعِينَ أَلْفًا حَتَّى سَكَنَ فُورَانَ دَمَهُ وَكَانَ لَمَّا قُتِلَ قَطَرَتْ قَطْرَةٌ مِنْ أَدَمٍ عَلَى الْأَرْضِ فَكَانَتْ تَفُورُ كَالْقَدْرِ إِلَى أَنْ عَمَلَ جُودَرُزْ عَمَلَهُ وَاحْرَبَ بَيْتَ الْمُقَدَّسِ وَكَانَ أَحَدُ تَجَابِرَةِ الْمَذْكُورِينَ وَكَانَ يَرْكَبُ إِلَى الصَّيْدِ فِي رُبْعِ مِائَةٍ فَهَدَى عَلَيْهَا قِلَائِدَ الذَّهَبِ وَجُوهًا مِائَةً بَارِئًا أَشْهَبَ وَلَمَّا مَضَى مِنْ مَمْلَكَةِ سَبْعِ وَخَمْسِينَ سَنَةً أَدْرَكَهُ الْمَوْتُ فِي مَتَصِيدِهِ فَصَدَدَ وَذَلِكَ أَنَّهُ كَانَ يَصِيدُ لِحَذَرِيزِ فَأَتَى أَحَدَهُ عَلَى فَرَسِهِ بَنَابَهُ فَنَفَرَ وَرَمَى بِهِ عَلَى حَيْثُ غَفَلَهُ مِنْهُ عَنْ ظَهْرِهِ فَأَنْدَقَ عُنُقَهُ وَبَلَغَنِي أَنْ حَالَ وَشَمَكَمِرَ بْنِ زَبَرَ فِي هَلَاكِهِ مَتَصِيدًا لِحَذَرِيزِ كَذَلِكَ حَالَ حَذَوُ النُّعْلِ بِالنُّعْلِ وَالْقَذَّةُ بِالْقَذَّةِ

زود. Al. حذيرة. Al. بل. C.

d'Israël, pour venger la mort de Jean, fils de Zacharie, que la paix soit sur eux! Il en tua soixante-dix mille, jusqu'à ce que le sang de Jean cessât de bouillonner. En effet, au moment où celui-ci avait été mis à mort, une goutte de son sang était tombée sur le sol et avait continué à bouillonner comme l'eau d'une marmite, jusqu'à ce que Djaudharz accomplit son œuvre de vengeance et détruisit Jérusalem.

Djaudharz était un des paladins renommés. Il allait à la chasse avec quatre cents léopards munis de colliers d'or et cinq cents faucons gris de Tartarie. Quand il eut régné cinquante-sept ans, il arriva que, dans une de ses parties de chasse, il devint lui-même la proie de la mort. Pendant qu'il chassait des sangliers, l'un de ces animaux, d'un coup de sa défense, blessa son cheval. Celui-ci fit un écart et jeta son cavalier, qui ne s'y attendait pas, à terre, et Djaudharz se rompit le cou. J'ai appris, dit l'auteur, que Waschmguir, fils de Ziyâr, périt également en chassant le sanglier et exactement de la même manière.

ملك ايران شهر شاه بن بلاش<sup>١</sup> بن سابور الاشكاني

ملك بعد عمه جودرز على حين اضاقة<sup>٢</sup> من بيت المال فانفق<sup>٣</sup> احسن اتفاق في الظفر بنسخة الكنوز التي كان الاسكندر كسرها بالعراق والتوصل<sup>٤</sup> الى استخراجها والاستظهار على ملكه ومروته به. ولولا هي لرقت حاشية ملكه وتكشف عما يزرى بحاله ولكن لله تعالى لطائف عند الناس عامة والملوك خاصة في المغوثة عند الشدة والمغونة على النائية ولما استكمل ايران شهر شاه<sup>٥</sup> سبعة واربعين سنة من ملكه<sup>٦</sup> مضى لسبيله بعد ان عهد الى ابنه جودرز الاصغر

١. ايران شهر بن بلاش M. ايران شه بلاش.

٢. مضى من ملكه M. مصت من ملكه.

٣. انفق M. ايران شهر.

٤. اصابه M.

٥. جودرز بن ايران شهر الاصغر M.

٦. ٨٥ M.

#### REGNE D'IRANSCHAH-SCHAH, FILS DE BALASCH,

#### FILS DE SABOUR L'ASCHKANIEN.

Ce roi, succédant à son oncle Djaudharz, ayant pris le pouvoir à un moment où le trésor public était en détresse, eut la bonne fortune de mettre la main sur la liste des trésors qu'Alexandre avait enfouis dans l'Iraq, de réussir à les enlever et de pouvoir s'en servir pour les besoins de l'État et pour faire bonne figure. À défaut de ces trésors, son gouvernement aurait été réduit à la gêne et il aurait été exposé au mépris. Mais qu'elles sont grandes les grâces que Dieu prodigue aux hommes, en général et aux rois en particulier, venant à leur aide dans la peine et les secourant dans l'adversité!

Iranschahr-Schah mourut après un règne de quarante-sept ans et après avoir désigné comme son successeur son fils Djaudharz le jeune.



## ملك جوذرزين \* ايران شهر شاه \* الاصغر

لما هلك ايران شهر شاه : ملك ابنه جوذرز فمدة رواق الملك بالعراق وفارس واحسن السيسة واكثر العجالة : ومن ملح اخباره انه كانت له ثلاث حظايا : لا يرى الدنيا الا بهن : وكل منهن غيبة في الحسن واستيفاء اقسامه وكان يجمع بينهن في مجالس انسه ليتكامل حظه من التزدة في محاسنهن معا ويتوقرنصيبه من ملاحظتهن : جميعا فاحسن عليه في ان يخبرهن باحثهن اليه فقال ساخر كن بعد مديدة : ثم اعطى كل واحدة منهن حاقرا ياقوت ثمين واولاها باحقائه وكتمان حديثه وطق خبره عن صاحبتيها : وحين استخزن الوعد

1 M. ايران شاه : manque dans G. 2 لم ملك ايران C. 3 Manque dans M.

4 Mss. خطايا. 5 لا يرى الدنيا M. 6 لا يرى بهن الدنيا C. 7 ملاء حظهن M.

8 مدده M. 9 صاحتيه Mss.

## RÈGNE DE DJAUDHARZ LE JEUNE, FILS D'IRANSCHAH-SCHAH.

Après la mort d'Iranschahr-Schah regna son fils Djaudharz, qui réunit sous sa domination l'Iraq et le Fars. Il administrait bien ses États et les rendait très florissants. Voici une anecdote curieuse de sa vie : Djaudharz avait trois favorites qui résumaient pour lui toute la félicité du monde. Chacune d'elles était extrêmement belle et réunissait en elle tous les genres de la beauté. Il les faisait venir toutes les trois à ses banquets, pour avoir le bonheur parfait en jouissant simultanément de leurs charmes et plein contentement en les regardant ensemble. Or elles lui demandèrent avec insistance de leur dire laquelle d'entre elles était la plus aimée de lui. Il leur répondit qu'il le leur dirait dans quelque temps. Puis il donna à chacune d'elles un anneau muni d'un rubis de grand prix en lui recommandant de le

في اخباره باحثته اليه قال صاحبة الخافر فتوثمت كل مهنته انها  
ورضين وطاب عيشه معهن وكان ملكه احدى وثلاثين سنة

ملك نرسی بن ایران شهر شاه

لما ملك نرسی قال لجنده ورعيتته انا عبد مطيع لله فاطيعوني ما  
اطعته واطعنوا لي السمع والطاعة اضمن لكم العدل والاحسان ثم  
استقل بأعباء الملك ووفى امور المعاش والمعاد حقوقها وثر آثارا حسنة  
في سواد العراق وفارس ويحك انه كان متزوجا بأربع من بنات الملوك  
الكبار فغارت عليه احداهن وسمته فمات بعد اربع وثلاثين سنة  
من ملكه

انسان شاه

اعباء

tenir cache et de n'en point parler a ses deux compagnes. Quand elles lui demandèrent de tenir sa promesse et de dire laquelle lui était la plus chere, il répondit : « Celle qui a l'anneau. » Chacune croyant que c'était elle-même, elles étaient toutes satisfaites et il passait sa vie agréablement avec elles. Son règne dura trente et un ans.

#### REGNE DE NARSÏ, FILS D'IRÂN-SCHÄHR-SCHÄH.

Narsï ayant pris le pouvoir, harangua son armée et ses sujets et dit : « Je suis un serviteur obéissant de Dieu. Obéissez-moi vous-mêmes, tant que je lui obeirai. Promettez-moi une entière soumission a mes ordres, et je vous promets la justice et le bon gouvernement. » Il prit personnellement en mains le gouvernement, s'occupa avec toute l'application nécessaire des affaires matérielles et spirituelles et fit de grands travaux dans le Sawâd de l'Iraq et dans le Fârs. On rapporte qu'il avait pour épouses quatre femmes, filles de grands rois, dont l'une, par jalousie, l'empoisonna, et il mourut après avoir regné trente-quatre ans.

## ملك هرمزان بن بلاش

لما ملك هرمزان طاف في نواحي ملكه وكف ايدي الظلم وانصف  
المظلومين واحسن النظر للمفقر والضعفاء<sup>١</sup> وأولع<sup>٢</sup> بالخصيان  
فاستكثر منهم واستخدمهم ورفعهم وكان يقول هم نساء مع النساء  
ورجال مع الرجال ومن اصلى خدم للملوك وكان يقتدى بجودرز  
الاصبر في اقتناء تجوارح ويحرص على البزاة الشهب فاجبه يوماً واحد<sup>٣</sup>  
منها في نهاية تحسن والقراءة فاحده من البازيار وارحمه يده وجعل  
يمسحه بكمته ويظهر السرور به فبينما هو كذلك اذ انتفض البازي  
واضطرب ثم سقط عن يديه ميتاً فاعتم هرمزان لذلك وتطير منه

<sup>١</sup> وأولع C.<sup>٢</sup> واحداً M.

السرور C.

## RÈGNE DE HORMOZÂN, FILS DE BALÂSCH.

Hormozân ayant pris le pouvoir, parcourut les provinces de son royaume, réprima l'injustice, fit justice aux personnes lésées et s'occupa avec sollicitude des pauvres et des misérables. Aimant beaucoup les eunuques, il en avait un grand nombre et leur donna des charges et des dignités, ayant coutume de dire : « Ils sont femmes avec les femmes, hommes avec les hommes et sont d'excellents serviteurs pour les rois. » A l'exemple de Djaudharz l'ancien, il possédait des animaux de proie et aimait surtout les faucons gris. Un jour, frappé de la beauté et de la gentillesse extraordinaires d'un de ces oiseaux, il le fit passer de la main du fauconnier sur sa propre main et se mit à le caresser avec sa manche. L'oiseau se montrait content de ces caresses; mais subitement il se secoua, battit des ailes et tomba mort de ses mains. Hormozân fut affligé de cet accident et en tira un mauvais au-

وسال ندماء عن مدة عمر البازي قالوا عشرون سنة وقل ما يجاوزها  
 ثم تذكروا اعمار الطير فاتفقوا على ان النسر اطولها عمرا فسألهم عن  
 مدة عمره فقالوا خمسمائة سنة الى سبع مائة فقال يا عجباً من طول  
 عمر النسر على ركاكته وقصر عمر البازي على نفاسته ودعا بأعلم  
 موايدته عنده فسأله عن العلة في طول عمر النسر وقصر عمر البازي  
 فقال ما حسبتها تخفى على الملك اما يعلم ان البازي على حسن  
 منظره ومخبره سقاك للدماء ظلوم للطير والظالم لا تطول مدته  
 والنسر كافي الادى معدوم الغائلة غير متعثر للحيوان فلذلك يطول  
 عمره وتمتد مدته فقال هرمزان احسنت وقرحت عني ونبتهتني على ما

الظالم M. احسنتها M.

gure. Il demanda a ses amis quelle était la durée de la vie du faucon. Ils lui répondirent qu'elle dépassait rarement vingt ans. Puis, comme on discutait sur la durée de la vie des différents oiseaux, l'avis général fut que c'était le vautour qui vivait le plus longtemps. Hormozan demanda combien d'années il vivait. On lui répondit qu'il vivait de cinq a sept cents ans. — « Chose étonnante, dit-il, que cette longévité du vautour, oiseau si vil, et la brièveté de l'existence du faucon qui est si noble ! » Il fit appeler le plus savant de ses Mobedhs et lui demanda la cause de la vie si longue du vautour et de la vie si courte du faucon. Le Mobedh répondit : « Je ne croyais pas que le roi l'ignorât. Le roi ne sait-il pas que le faucon, malgré ses belles formes et ses qualités, est un être sanguinaire qui persecute des oiseaux ? Or le persecuteur n'a pas une longue durée. Le vautour, au contraire, est inoffensif, sans méchanceté et n'attaque pas les êtres vivants. C'est pourquoi il vit longtemps et atteint un si grand âge. » Hormozan dit : « A la bonne heure ; tu m'enlèves mes doutes et tu me montres ce que je dois faire pour mon propre bien : éviter l'injustice et aimer la justice. »

ينفعنى من جَنَبِ الظُّلمِ وإيثَارِ العَدْلِ وعاش ثمانين سنة منها في  
 الملك سبع وأربعين سنة

### ملك فيروز بن هرمزان

ملك فيروز بعد أبيه فاحتاط على الملك وسلك سبيل الرشيد في العدل  
 والنظر للرعية واستخدم الغلمان الروقة من سبى الروم والترك  
 فاستخلصهم لنفسه فزفع اليه أن الخاصة لا يرضون له الثقة بأولاد  
 أعدائه ويكرهون استكشاد منهم والعامّة يسيئون فيه القول من  
 أجلهم ، ويطعنون عليه وينسبونه في معانهم إلى ما يرقّ الوجه عن  
 ذكره فأخرجهم من قصره وقال استراح من استخدم النساء ، وأدرك : له

فأدرك M : أحله M :

Hormozân vécut quatre-vingts ans et régna pendant quarante-sept  
 ans.

### RÈGNE DE FAÏROUZ, FILS DE HORMOZÂN.

Faïrouz ayant succédé à son père, prit grand soin du gouverne-  
 ment et suivit la voie du devoir en pratiquant la justice et en prote-  
 geant ses sujets. Comme il employait à son service de beaux jeunes  
 gens, choisis parmi les captifs grecs et tures, qu'il attachait à sa  
 personne, il eut avis que les grands le désapprouvaient de se fier aux  
 fils de ses ennemis et qu'ils étaient mécontents de le voir s'entourer  
 d'un grand nombre de ces gens; il apprit aussi que le peuple tenait  
 des propos malveillants sur lui au sujet de ses adolescents, le blâ-  
 mant et l'accusant de ce qui ne saurait être dit honnêtement. Il les  
 éloigna donc de son palais disant : « Celui-là est tranquille qui emploie  
 à son service des femmes. »



ابن يسمى خسرة فبلغه عنه أنه يأمر وينهى في المملكة فأمر بحبسها وقال هذا جزاء من تجل وتعاطى الأمر قبل وقته ثم أمر بإطلاقه بعد مدة فدعا به وقال يا بنى صبراً الى ان تنقضى نوبتى وتجى نوبتى فالدنيا دُول وللملوك فيها حصص وما لم تتكامل مدد الآباء لم يحسن وقت ملك الابناء فمجد له خسرة وتاب اليه من فعله ولم يعد للأمر والنهى الى ان مضى فيروز لسبيله بعد تسع وثلاثين سنة مضت من ملكه

### ملك خسرة بن فيروز

ملك خسرة وقد عركت النواذب اديمه وآدبه الليل والنهار فضبط منها.

Faïrouz avait un fils parvenu à l'âge d'homme nommé Khosra. Ayant appris que celui-ci faisait acte de maître dans l'État, il le fit mettre en prison, disant : « Voilà le châtimement de celui qui est trop impatient et usurpe le commandement avant son heure. » Puis, après quelque temps, l'ayant fait mettre en liberté, il le fit venir et lui dit : « Attends, mon fils, que mon temps soit fini et que le tien soit venu; car le régime du monde est une série de révolutions de la Fortune où chaque roi a une part. Tant que les périodes assignées aux pères ne sont pas révolues, le temps de gouverner n'est pas venu pour les fils! » Khosra se prosterna devant lui, se repentant de ce qu'il avait fait, et ne prenait plus les allures d'un maître, jusqu'à ce que Faïrouz quittât le monde après un règne de trente-neuf ans.

### RÈGNE DE KHOSRA, FILS DE FAÏROÛZ.

Khosra, arrivant au pouvoir alors que les adversités l'avaient corrigé et que le temps avait fait son éducation, gouvernait sagement

المملكة واحسن السيرة واكثر العماره واحب الحكمة فيعلم انه جلس يوم مهرجان الهدايا فجاء منها ما لا يحصى وحضره رسول موبدان موبدان وفي يده طبق ذهب مغشى بمنديل وشي اسكندراني موضعه بين يديه فامر بكشفه واذا في الطبق نعمتان محترقتان فتعجب من تخف الهدية مع شرف طرفها ثم قال ما اراها الا مشتملة على حكمة فعلى بالموبد فلم يلبث ان اقدم وسأله خسرو : بن فيروز عن الحكمتين فقال اعلم انها الملك التي احترقت في هذه الايام بغيمضة قد اشتعلت فيها النار حتى طبقتها واضطربت في اشجارها ورأيت بلشقا قد أرسل على دراجة فهرب منه الدراجة وقطعت النار من خوفها اذ وقعها البلشق حتى طار في النار على اثرها حرصا على صيدها

موبدان موبد M

خسرو C

l'État, exerçait un bon régime, rendait le pays très florissant et aimait la sagesse. On raconte qu'il tint audience, un jour de Mihrdjan, pour recevoir les cadeaux d'usage, et on lui en apporta une quantité innombrable. Un envoyé du grand Mobedh se presenta tenant un plateau d'or recouvert d'une serviette de soie peinte d'Alexandrie qu'il plaça devant lui. Le roi, ayant fait découvrir le plateau, y vit deux charbons éteints. Il fut étonné de trouver ce miserable cadeau dans une si magnifique enveloppe; puis il dit : « Je suis certain que cela renferme un enseignement. Appelez-moi le Mobedh! ». Celui-ci ne tarda pas à arriver, et Khosra, fils de Fairouz, le questionna au sujet des deux charbons. Le Mobedh dit : « Sache, ô roi, que, ces jours-ci, je passai près d'un bocage qui était en feu, de telle sorte que les flammes l'enveloppaient complètement et devoraient les arbres. Je vis un épervier lancé sur un coq de bruyère qui, fuyant devant lui, se jeta en sa frayeur dans le feu. L'épervier, acharné à sa proie, le poursuivit jusque dans les flammes. Les deux oiseaux y périrent et

فاحترقا معا وسقطا وقد صارا فحمتين فاخذتهما معتبرا بهما وقلد لا  
 ينبغى للانسان ان يستشعر خوف عدوه كل الاستشعار حتى يقدم من  
 شدة الخوف على الاستجارة بما يهلكه كالدراجة التى احترقت نفسها  
 لفرط خوفها ولا ينبغى له ايضا ان يحرض حذا على متاع الدنيى حتى  
 يمشى بقدمه على دمه فى التوصل اليه كالباشق الذى جنى على  
 نفسه بشدة حرصه فقال خسرو : بن فيروز ما اوعظ هديتك وما  
 احسن موقعها ولم يهد الى اليوم مثلها ثم اقر يومه معه وكانت مدة  
 ملكه سبعا واربعين سنة

كخسرو (١) لفر (٢) تقد (٣) استجارة (٤)

tomberent, réduits à deux morceaux de charbon que je recueillis, en en tirant cette moralité : L'homme redoutant un ennemi, ne doit pas se laisser envahir par la crainte au point d'avoir recours par terreur à des moyens qui causeraient sa perte, comme a fait le coq de bruyère qui, dans l'excès de sa frayeur, s'est jeté dans le feu et a été consumé. Il ne faut pas non plus que l'homme soit trop ardent à rechercher les biens de ce monde, au point d'exposer sa vie pour les avoir, ainsi qu'a fait l'épervier qui, par sa grande avidité, s'est détruit lui-même. » Khosra, fils de Faïrouz, dit au grand Mobedh : « Que ton cadeau est donc instructif et que j'en suis charmé ! Je n'en ai pas reçu aujourd'hui d'aussi précieux ! » Et il passa la journée avec lui.

La durée du règne de Khosra fut de quarante-sept ans.

ملك اردوان بن بهرام بن بلاش آخر ملوك الاشكانية<sup>١</sup>

العرب تسميه اردوان - الأصغر لتقدم اردوان آخر في بعض الروايات اتده  
والفرس تسميه اردوان الأكبر لكونه على تأخر زمانه متقدما  
بالبسطة في الملك وطول العمر وكان اعظم الاشكانية ملكا واطهرهم  
عزا واسنام ذكرا واشدهم ملوك الطوائف قهرا وكانت العراق وفارس  
والجبال الى البرى له صافية وكان يقول المحسن فمعان والمسيء مستوحش

فتمد بابك - وساسان وارديشير

الفرس تزعم ان بابك كان مرزبان اردوان على فارس وان ساسان من

<sup>١</sup> Mss. الاشكاني. M اردوان. M معدما. M بائد. et ainsi plus loin.  
plusieurs fois. M مرزبان.

REGNE D'ARDAWÂN, FILS DE BÂHRAM, FILS DE BALASCH,  
DERNIER ROI DES ASCHKANIENS.

Les Arabes appellent ce roi Ardawân le Jeune, parce que, dans quelques relations, il y a avant lui un autre Ardawân. Les Perses le nomment Ardawân le Grand, parce que, tout en venant après un autre, il le surpassait par l'étendue de ses États et par la durée de sa vie. Il était, en effet, le plus grand des Aschkanieniens par son pouvoir, le plus puissant, le plus renommé et celui qui avait réduit sous sa domination le plus grand nombre de rois régionaux. Il régnait en maître absolu sur l'Iraq, le Fars et le Djébal jusqu'à Raï.

Ardawân avait pour habitude de dire : « Celui qui agit bien trouve de l'aide; celui qui fait le mal est abandonné. »

HISTOIRE DE BÂBAK, DE SÂSÂN ET D'ARDASCHÏR.

Bâbak, d'après les Perses, était marzban d'Ardawân et gouvernait la

ولد ساسان بن بهمن بن اسفندياذ<sup>١</sup> كان من احباب بابك وحاشيه  
 فرأى بابك في منامه كان النيرين<sup>٢</sup> يطلعان من جبهة<sup>٣</sup> ساسان  
 فدعا به وقص عليه رؤياه فقال له<sup>٤</sup> ساسان ورايت انا ايضا كان شعاع  
 يخرج مني فيملأ الآفاق نوراً<sup>٥</sup> فسأله بابك عن نسبه فاخبره به بعد ان  
 كان يخفيه فرغب<sup>٦</sup> بابك في مصاهرته فزوجه ابنته ورفع منه  
 واشركه في امره فولد لساسان من ابنة بابك اردشير وشعاع السعادة  
 يلوح عليه ومات ساسان عما قليل فنسب اردشير الى بابك ونشأ كما  
 ينشأ احباب الدول واحبه بابك<sup>٧</sup> حباً شديداً فاشتمل عليه وصرف<sup>٨</sup>  
 همه اليه وادبه وخرجه فخرج منقطع القربى في المحاسن والمثاقب وملك

<sup>١</sup> M اسفنديار. <sup>٢</sup> C النير. <sup>٣</sup> M جهة. <sup>٤</sup> Mss. له فقال. <sup>٥</sup> C نورا. <sup>٦</sup> C فرغ.  
 — <sup>٧</sup> Manque dans M. <sup>٨</sup> C صرف.

province de Fars, et Sâsân, descendant de Sâsân, fils de Bahman, fils d'Isfendiyâdh, était l'un des officiers de Bâbak et faisait partie de sa suite. Bâbak ayant vu en songe que le soleil et la lune s'élevaient du front de Sâsân, fit appeler celui-ci et lui raconta le rêve qu'il avait eu. Sâsân lui dit : « Et moi aussi, j'ai rêvé que des rayons de lumière sortaient de moi et éclairaient toutes les régions de la terre. Bâbak l'interrogea sur sa famille, et Sâsân, qui avait toujours caché son origine, la lui fit connaître. Bâbak, désirant s'allier à lui par des liens de parenté, lui donna en mariage sa fille, l'éleva à un plus haut rang et l'associa à son gouvernement. Sasan eut de la fille de Bâbak un fils, Ardaschir, sur qui brillait le reflet de la majesté. Sâsân étant mort peu de temps après, on tenait Ardaschir pour le fils de Bâbak. L'enfant grandit comme grandit un prince de famille régnante. Bâbak, qui l'aimait tendrement, l'entourait de soins, se dévouait entièrement à lui et s'occupait de lui, ainsi que de son éducation et de son instruction. Ardaschir devint ainsi un jeune homme sans pareil par ses qualités et ses perfections; il attirait et retenait tous les regards et tous



العيون والقلوب وبلغ اردوان خبره فكتب الى بابك في انفساده الى  
حضرتيه لينظم الى ابنائه فامثال امره فانفذه واحببه هديا كثيره  
وحين قدم اردشير على اردوان قربه واصرمه واحسن به ولم تطل به  
المدة حتى حسده على سموه الى مراتب اعيان الملوك التي لا تدرك الا  
مع الكمال والاكتمال على حداته سنه وغضاضه عوده ورآه يوما  
في متصيد وهو يربى على ابنائه في آداب الفروسية وصيد الودع  
والاعمار فقال له يا ابن بابك ما لك والمتصيد والاشتغال بآداب الملوك  
فقد وليتلك الآخرسالارية والرم الاصطبل وشرف على الدواب والساسة  
وول به من الرمه عمله فاعتم اردشير وكتب الى بابك يخبره فاجابه

عنه M. — والاعمار manque C. — يدرك Mss. — اعيان C.

les cœurs lui appartenaient. Ardawan, ayant entendu parler de lui, écrivit à Babak lui demandant de l'envoyer à sa cour, pour qu'il fût le compagnon de ses fils. Babak obtint par son ordre et envoya avec Ardaschir de nombreux cadeaux.

Quand Ardaschir se fut rendu auprès d'Ardawan, celui-ci lui accorda sa faveur, pourvut largement à son entretien et le traita avec bonté. Mais bientôt il le prit en aversion, parce que, malgré sa jeunesse et le défaut de maturité, il aspirait aux rangs des grands princes auxquels on ne parvient que par le mérite acquis et par l'âge. Le voyant, un jour, à la chasse, surpasser ses fils dans les exercices du parfait cavalier et dans les exploits de la chasse aux antilopes et aux ânes sauvages, il lui dit : « Fils de Babak, est-ce ton affaire de chasser et de te livrer aux exercices des princes ? Je te donne la charge de grand écuyer ; occupe-toi donc de l'écurie, inspecte les chevaux et surveille les palefreniers ! » Et Ardawan chargea quelqu'un de tenir la main à ce qu'il remplît sa fonction. Ardaschir, plein de chagrin, informa de ces faits Babak, qui lui répondit en lui recommandant de

ورسم له الانقياد والطاعة واشتغال بما فوض اليه وامثال الامرميه وانتظار الفرج وحسن العاقبة وانفذ اليه ما ينفقه فلزم اردشير مكانه وعمله ونفسه ترفعه والدهر يعدد ما يخز ايتاد فينما هودات يوم قاعد على كرسى فى اصطبل اردوان اذ اشرفت عليه من السطح جارية لاردوان كانت قهرمانته واخص الجوارى به فعشقه وراسلته فى التلاقى فاجابها ومراد الاطلاع من جهتها على اسرار اردوان وجعلت تحتال فى الوصول اليه وتلتقى معه فى الاوقات وتزداد حبا له على الايام فورد الخبر بموت بابك ومصير خزائنه وكنوزد باسم اردشير فاقام رسم المصيبة وتوقع من اردوان ان يقيه مقام بابك فلم يفعل وولى ابنه

فهرمانية M. <sup>٦</sup> . ودهره MS. . والامبدال M. <sup>(١)</sup> .

se soumettre et d'obéir, de remplir exactement le service dont il était chargé, d'exécuter l'ordre reçu et d'attendre la fin de ses peines et un heureux dénouement. Et il lui envoya de l'argent pour ses dépenses. Ardaschir demeura donc dans sa position et remplit sa charge, tout en se sentant au-dessus de cette situation et alors que la Fortune lui promettait ce qu'elle allait bientôt lui donner.

Un jour, comme Ardaschir était assis sur un siège dans l'écurie d'Ardawân, voila qu'une esclave de celui-ci, son intendante, et celle de toutes les esclaves qui jouissait de sa plus grande faveur, vit Ardaschir du haut de la terrasse. Elle s'éprit de lui et lui fit tenir un message pour demander une entrevue. Ardaschir consentit, dans l'intention de surprendre par elle les secrets d'Ardawân. Puis cette femme trouvait un moyen pour le rejoindre et elle se rencontrait avec lui de fois à autres et, avec le temps, elle l'aimait de plus en plus. La nouvelle alors arriva que Babak était mort et que ses richesses et ses trésors revenaient à Ardaschir. Celui-ci accomplit les rites de deuil et il s'attendait à ce que Ardawân lui donnât la charge de Babak. Mais

الأصبر ما كان يتوَلَّد بابك من أهل فارس ووجهه اليها ودار في رأس  
 اردشير العزم على الهرب وطلب الأمر لنفسه فاتفق أن اردوان امر  
 مخبئيه بالاجتماع في خجرة القهرمانه<sup>١</sup> على النظر في الخبوم  
 والاستكشاف عن عاقبة الأمور ففعلوا وقالوا لاردوان من يهرب من  
 جملة حاشيتك في هذا الأسبوع فانه يستولى على ملك ايران شهر  
 واخبرت القهرمانه<sup>٢</sup> اردشير بقولهم فقوى عزمه على ما كان في نفسه  
 وقال لها اني هارب وداهب الى وطني فما رأيك في حجبتي قالت : والله ما  
 اتأخر عنك ولا اريد نسيم العيش إلا معك فتواعدا<sup>٣</sup> اللذهاب ورجعت  
 القهرمانه الى منزلها ثم عدت للموعد ومعها حِقٌّ من الدنانير وجواهر

<sup>١</sup> قهرمانيه M.

M. قهرمانيه.

Manque dans M.

M. فتواعد.

Ardawan n'en fit rien; il investit son fils aîné du gouvernement des provinces de Fars auparavant gouvernées par Babak et l'y envoya. En ce temps, pendant que Ardaschir meditait le projet de prendre la fuite, de faire acte de prétendant et de s'emparer du pouvoir, il advint que les astrologues d'Ardawan qui s'étaient réunis, sur son ordre, dans l'appartement de l'intendante pour observer les étoiles et chercher à connaître l'avenir, lui firent la déclaration suivante : « Si l'un des gens de ta cour s'enfuit dans cette semaine, il sera maître de l'Irânschahr. »

L'intendante ayant rapporté les paroles des astrologues à Ardaschir, celui-ci fut encore plus résolu à mettre ses projets à exécution. Il dit à la femme : « Je vais prendre la fuite et me rendre dans mon pays; veux-tu m'accompagner? » Elle répondit : « Certes, je ne me séparerai jamais de toi et ne veux vivre qu'avec toi! » Ils convinrent donc du départ et l'intendante retourna chez elle; elle revint ensuite au rendez-vous à l'heure qui avait été fixée, munie d'une certaine somme de pièces d'or et de quelques bijoux. Ardaschir monta un cheval d'Ar-

فَرَدَبَ اردشِيرَ فَرَسًا لاردوان لَا نَجَارَى وَلَا نِيَابَرَى وَأَرَدَبَ تَجَارِبَةَ مِثْلَ  
ذَلِكَ وَسَرِيًّا فِي خَفَاةِ الظَّلَامِ فَلَمْ تَطْلُعِ الشَّمْسُ إِلَّا بَعْدَ قِطْعِهَا عَشْرِينَ  
فَرَسِيًّا وَلَمْ يَشْعُرْ اردوانُ بِالْحَالِ إِلَّا عِنْدَ ارْتِفَاعِ النَّهَارِ فَنَجَدَ الْفَرَسَانَ  
لَا قِتْفَاءَ آثَارِهَا وَالْقَبْضَ عَلَيْهِمَا فَلَمْ يُدْرِكُوهُمَا وَجَعَلَ اردوانُ يَا كُلَّ كَفِيهِ  
نَدَمًا وَغَضَبًا

وصول اردشیر الى فارس واستيلاؤه على اصطخر

قَدْ آنَ اردشِيرُ دَخَلَ اصْطَخْرَ مُسْتَتْرًا فَاجْتَمَعَ إِلَيْهِ اصْحَابُ بَابِكَ وَمَكْنُونُهُ  
مِنْ أَمْوَالِهِ وَيَابِعُونَ وَتَابِعُونَ وَانْخَرَطَ فِي سِلْكِهِ الْمُتَعَصِّبُونَ لَهُ فَخَرَحُوا جَمِيعًا  
مَعَهُ عَلَى ابْنِ اردوانِ وَطَرَدُوهُ عَنْ اصْطَخْرِ فَلَحِقَ بِأَبِيهِ وَصَفَتْ

١ M. ن. ٢ M. كنع. ٣ حقيق.

dawân, un coursier sans rival, et donna une monture pareille à la jeune esclave. Voyageant pendant la nuit, protégés par l'obscurité, ils avaient déjà parcouru une distance de vingt parasanges lorsque le soleil montait à l'horizon. Ardawân, qui ne connut l'événement qu'au lever du jour, envoya pour les poursuivre et les arrêter un détachement de cavaliers. Mais ceux-ci ne purent les atteindre, et Ardawân se rongeaît les poings de dépit et de colère.

ARDASCHÏR ARRIVE DANS LE FÂRS ET SE REND MAÎTRE D'ISTAKHR.

Ardaschir étant entré secrètement dans la ville d'Istakhr, les officiers de Babak se réunirent auprès de lui, le mirent en possession de ses biens, lui rendirent hommage de fidélité et se placèrent sous ses ordres. Ses partisans, étant accourus dans ses rangs, marchèrent tous ensemble avec lui contre le fils d'Ardawân qui, chassé par eux d'Istakhr, alla rejoindre son père. Ardaschir fut maître de la ville.

لأردشير أصغر وانصبت عليه أموال سائر كور فارس وقصده اعيانها فصاروا يدا واحدة معه وجاءه رجالات إيران شهر من كل أوب فأنضموا إليه وحدهم وكتب إلى ملوك النواحي يخبرهم بقيامه وردد الملك إلى نصابه ويدعوهم إلى طاعته واتباع رايته ويحذرهم مغبة معصيته فمنهم من أحب بالسمع والطاعة ومنهم من امدد بالأموال والرجال ومنهم من تبرع بمصير أمره فتوقف

### محاصرة اردشير اردوان وقتله آياه

فَإِنَّ أَرْدَشِيرَ كَتَبَ إِلَى أَرْدَوَانَ بِمِثْلِ مَا كَتَبَ إِلَى سَائِرِ الْمُلُوكِ فَاجَابَهُ بِجَوَابٍ خَشَنٍ وَلَمْ يَقُمْ لَهُ وَزَنَ فَرَحَفَ إِلَيْهِ أَرْدَشِيرُ بَجُنُودِهِ يَفْخُ بِلَدَا مَعَهُ.

On lui apporta de grandes sommes d'argent du trésor public des autres cantons du Fars, les grands de la province se rendant auprès de lui firent cause commune avec lui, et les principaux personnages de l'Iranschahr, arrivant de toute part, embrassèrent son parti et lui rendirent hommage. Il adressa des lettres aux rois des différentes régions, leur annonçant qu'il avait fait acte de prétendant et ramené la royauté dans sa famille, les invitant à reconnaître son autorité et à suivre son drapeau et les mettant en garde contre les suites de leur résistance. Un certain nombre d'entre eux se soumirent sans réserve; d'autres lui fournirent des ressources en argent et en hommes; d'autres, voulant attendre l'issue de son entreprise, gardèrent la neutralité.

### ARDASCHIR ASSIEGE ARDAWAN ET LE TUE.

Ardaschir ayant adressé à Ardawan la même sommation qu'aux autres rois, Ardawan lui répondit en termes violents, le considérant



بلدا ويقهر قوما قومًا حتى شارف<sup>١)</sup> مدينة دجيل واردوان مختص  
فيها فاحصره<sup>٢)</sup> واحاط به وضيق عليه وحبس عنه المير حتى اضطره  
الى البروز والمخاربة فبرز بحال مولية وامر مدبر ودولة منقضية  
وحاربه اردشير بجدة مقبل وسعادة قوية فتمكن منه وفض جمعه واراق  
دمه وذلك بعد خمس وخمسين سنة مضت من ملكه

### ملك اردشير

لما فرغ من امر<sup>٣)</sup> اردوان اقتعد سرير الذهب واعتصب بالتاج واذن  
للخاض والعام فختود بالشاهان شاهية<sup>٤)</sup> ودعوا له واتنوا عليه فقل لهم قد

١) امره G. ٢) دولته منقضيته M. ٣) اضطره G. ٤) محاصروه M. ٥) شارف G.  
٦) شهنشاهيه M.

d'ailleurs comme un adversaire sans importance. Ardaschir marcha contre lui avec ses troupes, s'emparant d'une ville après l'autre, et soumettant les populations, jusqu'à ce qu'il arrivât aux portes de la ville de Dodjail, où Ardawân s'était enfermé. Il l'assiégea, le bloqua et le réduisit aux abois et l'empêcha de s'approvisionner de vivres, de telle sorte qu'il le força de sortir de la forteresse et de livrer bataille. Ardawân se presenta avec le désavantage d'une situation qui rétrogradait, d'un pouvoir qui se dérobaît et d'un règne qui finissait. Ardaschir, qui combattait avec une fortune qui s'approche et un plein bonheur, triompha de lui, mit son armée en déroute et le tua. Ardawân, alors, avait régné cinquante-cinq ans.

### REGNE D'ARDASCHIR.

Ardaschir, après avoir vaincu Ardawân, s'assit sur le trône d'or, ceignit la couronne et donna audience aux grands et au peuple, qui le saluèrent du titre de *Schâhsâncihâh*, l'acclamèrent de leurs vœux

انزل الله الرحمة وجمع الكلمة وافتت النعمة واستخلفني على عباد  
 وبلاد لانذارك امر الدين والمالك الذين هما اخوان توءمان<sup>١</sup> واقم رسوم  
 العدل والاحسان فانه رتب الامور وهذب الاعمال وسرح الجيوش الى  
 الاوساط والاطراف وكتب الملوك بالامر والنواهي فدانوا له واطاعوه  
 وصفت له ايران شهر ودزت عليه اخلاف الممالك واتصلت بحضرته  
 تحمل من الاخرجة والضرائب وكان سديدا<sup>٢</sup> رشيدا رؤوفا بالرعية  
 شديدا على الظلمة محبا للاصلاح حريصا على التجارة راسخا في الحكمة  
 مشيدا لما اتس من الملك موطدا له موثدا اياديه وكان يطيل الكلام في  
 مخاطباته ومكاتباته لقدرته عليه وتجرد فيه ولكن لم تكن  
 خلوا طائفة من ضلل

<sup>١</sup> التوءمان. Mss.<sup>٢</sup> سديدا. Mss.

عن Al.

et le féliciterent. Ardaschur leur dit : « Dieu a fait descendre sa grâce, a établi l'union et a mis le sceau à sa faveur en me déléguant le pouvoir sur ses serviteurs et sur ses contrées, pour restaurer la religion et la royauté, qui sont deux sœurs jumelles, et pour faire régner la justice et la bonté. » Puis il ordonna les affaires, fit des réformes dans l'administration et envoya des troupes dans les provinces du centre et des frontières. Il adressa des lettres aux rois, leur signifiant ses commandements, et tous se soumirent et lui obéirent. Il était maître absolu de l'Iranschahr; il recevait en abondance les produits des royaumes et les charges d'argent provenant des contributions et des tributs arrivaient à sa résidence. Il était droit et juste, bienveillant envers ses sujets, implacable pour les oppresseurs; il aimait à restaurer et s'occupait avec ardeur à rendre le pays prospère. Il était plein de sagesse et travaillait au développement de l'empire qu'il avait fondé, à sa consolidation et à sa stabilité. Il était prolix dans ses discours et ses lettres, car il avait le talent de la parole et était fort disert; mais l'abondance de son langage n'était pas dépourvue de conseils profitables.

## فصول من غرر كلامد في كل فنّ

فصل<sup>(١)</sup> لا سلطان إلا بالرجال \* ولا رجال<sup>(٢)</sup> إلا بالمال<sup>١</sup> . ولا مال إلا بالعمارة  
ولا عمارة إلا بعدل وحسن سياسة فصل لا تستشعروا لحقد فيدهمكم  
العدو ولا تحبوا الاحتكار<sup>٢</sup> فيشملكم القحط وكونوا لابناء السبيل ماوى  
تمتوا غدا<sup>٣</sup> في دار المعاد ولا تركنوا الى هذه الدنيا فانها لا تبقى على  
احد ولا تتركوها فان الآخرة لا تنال إلا بها فصل لا صلاح للخاصة مع  
فساد العامة ولا نظام للدهماء مع دولة الغوغاء وسلطان تخافه الرعيمة  
خير لها من سلطان يخافها فصل لا يكون الحرمان حيث يجور

غدى M<sup>(٣)</sup> . الاحتكار C<sup>(٢)</sup> . جمال C<sup>(١)</sup> . — <sup>٢</sup> Manque dans C. — <sup>١</sup> Manque dans M.

QUELQUES PAROLES REMARQUABLES D'ARDASCHÈR  
SUR DIFFÉRENTS SUJETS.

Point de souverain sans soldats; point de soldats sans argent; point d'argent sans prospérité, et point de prospérité sans justice et sans bonne administration. — Ne nourrissez pas de haine pour n'être pas surpris par votre ennemi. Ne vous laissez pas aller à accaparer les vivres, pour n'être pas envahis par la disette. Soyez hospitaliers envers les voyageurs, et vous serez reçus dans la demeure future. Ne vous attachez pas à ce monde, qui ne demeure à personne; ne l'abandonnez pas cependant, car c'est seulement par lui que l'on obtient l'autre. — Il n'y a pas de prospérité pour les grands, quand le peuple se livre au désordre; la masse de la population est en mauvaises conditions lorsque la populace turbulente est maîtresse, et il vaut mieux pour les sujets qu'ils craignent leur souverain que d'être craints par lui. — Il ne peut y avoir d'État prospère, là où le souverain exerce un pouvoir tyrannique. Un souverain juste vaut mieux qu'une ondée bienfaisante;

السلطان وسلطان عادل خير من مطروا بل واسد حطوم \* خير من ملك ظلوم وسلطان غشوم خير من \* فتنة تدوم فصل كل الناس أحقاً بالكرم وأقدم عذراً في تركه الملوك لقدرتهم عليه فصل أوحش الأشياء عند الملوك رأس \* صار ذنباً أو ذنب صار رأساً فصل عدل السلطان نفع من خصب الزمان فصل شز السلاطين \* من خافه البرى \* فصل الملك بالدين يبقى والملك يقوى فصل الملوك يؤذون بالهجران ولا يعاقبون بالخرمان فصل القتل انفى للقتل \* فصل اعلموا أنا وأباكم كالبدن \* لواحد أذى ما وصل الى بعض أعضائه من راحة وأذى فهو لسائر الأعضاء ماى وألى لها وأصل وفيكم قوم هم بمنزلة الرؤوس التى تقم الأوصال وقوم بمنزلة الأيدى التى تدفع المضار وتجلب

\* Manque dans C. — M حشوم. — Manque dans M. — Manque dans M.

\*) Mss. السلطان. — C القتل انفى للقتل. M القتل انفى للقتل. Mss. بالبدن.

un lion feroce est preferable à un souverain oppresseur et un souverain injuste est preferable à la guerre civile permanente. — Tous les hommes sont à même d'être genereux; les moins excusables de négliger cette vertu, ce sont les princes, parce qu'ils ont les moyens de la pratiquer. — Ce qu'il y a de plus pénible pour les princes, c'est que la tête devienne la queue ou que la queue devienne la tête. — La justice du souverain est plus profitable que l'abondance des biens de la Fortune. — Le plus mauvais souverain est celui qui est craint par l'homme innocent. — Le pouvoir royal se maintient par la religion, l'action de la religion s'accroît par l'appui du pouvoir royal. — Les rois corrigent par la disgrâce; ils ne punissent pas par la suppression du salaire. — La mise à mort est le meilleur moyen de prévenir le meurtre. — Moi et vous, nous formons comme un seul corps. Tout ce qui arrive, plaisir ou peine, à l'un de ses membres a son effet sur les autres et les atteint tous. Certains d'entre vous tiennent la

المنافع وقوم بمنزلة القلوب التي تفكر وتدبر وقوم بمنزلة ما دونها من  
 الاعضاء التي هي اعوان للجسم على مصاحبه فليكن تعاضدكم وتداخلكم  
 وموت الاحقاد والضغائن بينكم على حسب هذه الحال فصل خرج  
 عمود الملك وما استغزر بمثل العدل وما استنزر بمثل الجور فصل رفع  
 اليه اهل اصطخر يشكون امساك القطر وسوء اثر القحط فوقع اذا  
 بجلت السماء بقطرها جادت محابتنا بدرها وقد امرنا لكم بما يجبر  
 كسرکم ويغنى فقرکم

اجلست C.

place de la tête qui maintient ensemble les membres; d'autres, la place des mains qui écartent les choses nuisibles et attirent ce qui est profitable; d'autres, la place du cœur qui pense et réfléchit; d'autres la place des organes inférieurs qui servent au corps à atteindre ce qui lui est utile. De même, il faut que vous vous assistiez les uns les autres, que chacun aide son prochain de ses bons conseils et que les inimitiés et les haines disparaissent. — L'impôt est le support de l'État; rien n'augmente son rendement comme la justice, rien ne le diminue comme l'oppression. — On avait présenté à Ardaschir un rapport l'informant que les habitants d'Istakhr se plaignaient du manque de pluie et des facheuses suites de la sécheresse. Il y écrivit cette décision : « Si le ciel refuse sa pluie, c'est notre libéralité qui versera ses ondes bienfaisantes. Nous donnons des ordres pour que vous soyez dédommagés de vos pertes et mis à l'abri du besoin. »



ما بنى عليه اردشير سائر امور<sup>١</sup> في بقية عمره<sup>٢</sup>

امر بتحصيل نسخ الكتب الدينية والطبية والخرموية التي كان الاسكندر احرق بعضها وجعل الى الروم معظمها ورسم بتجديدها<sup>(٣)</sup> وتقييدها وصرف العدايات اليها وانفق الاموال الكثيرة عليها ورتب الموازنة والهرابذة لاقامة الاحكام وفصل ما بين الحلال والحرام وكانت الملوك والرؤساء في امر الدين وامرهم بالحمل عليه والتوفر على شروطه وحقوقه وحذرهم الاخلال بموجبه وبنى من المدائن اردشير خرة وجور بفارس وباذغيس بخراسان وبهن اردشير ورام اردشير وهما من قرىات

<sup>١</sup> Ces mots manquent dans M. — <sup>٢</sup> Mss. كانت. — <sup>٣</sup> Mss. تجديدها. — <sup>٤</sup> ومما M.

COMMENT ARDASCHIR RÉGLA SES AUTRES AFFAIRES  
PENDANT LE RESTE DE SA VIE.

Ardaschir fit recueillir les livres religieux et les ouvrages de médecine et d'astronomie dont Alexandre avait brûlé une partie et dont il avait fait porter le plus grand nombre dans le pays de Roum. Il les fit transcrire à nouveau et en fixer la leçon, n'épargnant aucun effort et dépensant de grandes sommes d'argent. Il établit l'ordre des *Mobedhs* et des *Hirbedhs*, chargés de rendre la justice et de décider ce que la loi permettait et ce qu'elle défendait. Il adressa aux rois et aux chefs ses instructions au sujet de la religion, leur ordonnant de la pratiquer et d'observer fidèlement ses dogmes et ses préceptes et les mettant en garde contre sa colère s'ils négligeaient les œuvres obligatoires qu'elle prescrit. Il fonda les villes d'Ardaschir-Khorra et de Djoûr dans le Fârs; Bâdhgîs dans le Khorâsân; Bahman-Ardaschir et Râm-Ardaschir, qui font partie du territoire de Basra; Astârâbâdh ou Ka-

البصرة واستاراباذ<sup>(1)</sup> وهي كرخ ميسان من كوردجلة وذراين حرداده  
 أنه بنى أيضاً مدينة خوارزم وجعل خراسان<sup>(2)</sup> أرباعاً فوق الربع منها  
 مرزبان المروين والطالقان والموزجان وولى الربع الآخر مرزبان هراة  
 وبوشنج وبست وبجستان<sup>(3)</sup> وولى الربع الثالث منها مرزبان بلخ  
 وطخارستان<sup>(4)</sup> وولى الربع الرابع مرزبان ما وراء النهر ولتا آفس من ابنه  
 سابور رشداً جعله ولي عهدده والقائم بالأمر من بعده وأوصاه بما في  
 نفسه ولم يدخر مكنياً من وعظه وحين استوسقت له أمور ملكه  
 ومعت الأداني<sup>(5)</sup> والاقاصى آثار عدله وفضله ومضت أربع عشرة سنة من  
 يوم خطب بالشاهان شاهية اجاب داعى ربه وترك الملك لابنه

1. واستاراباذ. 2. Mss. بنى. 3. Ici commence dans M, le scribe ayant passé quatre feuillets, une lacune qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre du règne de Bahrām, fils d'Hormizd. — 4. Ms. طخارستان. — 5. Ms. وچچان. — 6. Ms. الادنى.

rakh-Māisān dans le Kour Didjla. Ibn Khordādhbeh rapporte qu'il fonda également la ville de Khwarizm. Il divisa le Khorāsān en quatre départements et donna le gouvernement de l'un au marzbān des deux Marw, de Tāleqan et de Djoūzdzjān; celui du second au marzbān de Herat, de Bouschandj, de Bost et du Sedjestān; celui du troisième au marzbān de Balkh et du Tokhāristān; celui du quatrième au marzbān de la Transoxiane.

Ardaschir ayant reconnu la parfaite aptitude de son fils Sābūr, le désigna comme l'héritier du trône et comme son successeur; il lui fit connaître ses dernières volontés et ne laissa pas de lui prodiguer ses meilleurs conseils. Lorsque son gouvernement fut solidement établi, alors que les heureux effets de sa justice et de sa haute vertu s'étendaient sur tous, de près et de loin, quatorze ans s'étant écoulés depuis le jour où il fut salué du titre de *Schāhānshāh*, il répondit à l'appel de Dieu et laissa le royaume à son fils.

## ملك سابور بن اردشير

كان سابور يشبه بابه في الصباحة والرجاحة والخصافة والجمع بين  
 الرأفة والسياسة والحرص على مصالح السكاة مع تقدم القدم في  
 السباحة والفصاحة فلما قام مقامه وثاب منابه دعا له الناس واثنوا  
 عليه فاجابهم بما قوى آمالهم من حسن القول وجميل الوعد وضمن لهم  
 الجرى في طريق ابيه واحياء معاليه ومساويه واثاب الملوك والمرابة في  
 اقرارهم على اعمالهم والاهابة بهم الى الموالاة والمشايعة ولزوم الطريقة المثلى في  
 السمع والطاعة فاجابود بذكر العبودية وامثلوا اوامرهم اقبل سابور  
 على تنفيذ الامور وسد الثغور وسياسة لجمهور وعمارة البلاد وجهاد<sup>1</sup>

<sup>1</sup> وجهات. Ms.

## RÈGNE DE SABOÛR, FILS D'ARDASCHIR.

Saboûr ressemblait à son père par la beauté, la sagesse et la prudence, par la douceur unie à l'habileté dans l'administration de l'État et par son grand zèle pour le bien général; mais il le surpassait encore en générosité et en éloquence. Quand il eut pris le pouvoir à la place d'Ardaschir, les hommes l'acclamèrent de leurs vœux et le complimentèrent. Il leur répondit par de bonnes paroles et de belles promesses qui fortifièrent leurs espérances; il s'engagea à marcher sur les traces de son père et à faire revivre ses nobles actions et ses glorieux exploits. Il adressa des lettres aux rois et aux marzèbân, les confirmant dans leurs gouvernements et les invitant à être ses fidèles et dévoués auxiliaires et à demeurer attaches au plus saint des devoirs, celui de l'absolue obéissance. Tous se déclarèrent ses serviteurs soumis et se conformèrent à ses ordres. Ensuite Saboûr s'appliqua à agir et à exécuter, à fortifier les frontières, à diriger le peuple, à rendre le

الاعداء واذاق الرعية من حلاوة عدله واحسانه ما غرس في قلوبهم محبته وفرض عليهم طاعته ومناحيته وكانت العرب تقول له سابور الجنود لكثرة جيوشه وشدة شوته

### فتحه نصيبين وغزوه الروم

لما احس سابور من قسطنطين ملك الروم تمردا عليه وامتناعا من التزام الضريبة له احب ان يعرك اديمه ويخوف الملوك بانتقامه منه فنهض في جيوشه حتى اتاخ على نصيبين وهي يومئذ من دون ملك الروم فحاصر اهلها ونصب المجنيمات والعتادات على سورها وابراجها وامر بان تجلب العقارب من شهرزور في القوارير ويرى بها فسأت

ويوموا. Ms. . ولنساعا. Ms. . احسن. Ms.

pays prospere et a combattre les ennemis. Les bienfaits de la justice et du bon gouvernement dont il faisait jouir ses sujets implantèrent dans leurs cœurs l'affection pour sa personne et leur imposèrent l'obéissance et la fidélité envers lui. Les Arabes l'appelaient *Sabour des armées* à cause de ses troupes nombreuses et de sa puissance guerrière.

### SABOUR S'EMPARA DE NISIBE ET ENVAHIT LE PAYS DE ROÛM.

Lorsque Sabour vit que Constantin, le roi du pays de Roûm, cessait de le reconnaître comme son suzerain et refusait de payer le tribut auquel il était obligé envers lui, il voulut le mettre à la raison et, par le châtiment qu'il lui infligerait, intimider les autres rois. Il se mit donc en marche avec ses troupes et, arrivé devant Nisibe qui, à cette époque, était dans les limites de l'empire grec, il y établit son camp et assiegea les habitants. Il dressa des mangonneaux et des balistes contre les murs et les tours et fit apporter de Schahrzour des scor-

آثارها عليهم وضائق بهم المعاش حتى فتحها ودخلها عنوةً وولّاه<sup>١</sup>  
 بعض مرزبته ثمة سار حتى فتح طرسوس وتوجه نحو القسطنطينية  
 فراسله الملك قسطنطين ولأطفه وأهدى إليه هدايا كثيرة وضمن له  
 الضريبة وسأله الرجوع عن بلاده ففعل وانقلب بالبحر إلى المدائن

قصّة الساطرون صاحب الحضر ويقال له الضيزن

كان بين دجلة والفرات مدينة يقال لها الحضر وملئها الساطرون  
 الملقب<sup>٢</sup> بالضيزن وكان قد تصدّى جزيرة السواد وأوحش سآبور  
 وحالف امرد فسار سآبور إليه وأناخ بباب الحضر فحضر الضيزن

الملقب<sup>٣</sup> Ms. الملقب<sup>٤</sup> Ms. له<sup>٥</sup> Ms. بلدج<sup>٦</sup> Ms. ووآى ها<sup>٧</sup> Ms.

pions dans des vases qu'il fit jeter dans la ville. Les habitants en eurent beaucoup à souffrir, ils manquèrent de vivres et Sâboûr finit par s'emparer de la ville de vive force. Il y laissa comme gouverneur un de ses marzabân; puis, continuant sa marche, il prit la ville de Tarse; de là, il se dirigea vers Constantinople. Le roi Constantin lui députa des ambassadeurs, chercha à le bien disposer, lui donna de nombreux cadeaux, s'engagea à payer tribut et lui demanda de quitter son pays. Sâboûr alors s'en retourna victorieux à Madâîn.

HISTOIRE DE SÂTIROÛN, APPELÉ DAÏZAN, SEIGNEUR DE HÂDR.

Entre le Tigre et l'Euphrate, il y avait une ville nommée Hâdr, qui était au pouvoir de Sâtiroûn, surnommé Daïzan. Ce roi ayant fait des incursions sur les frontières de la Mésopotamie et du Sawâd, provoqué le mécontentement de Sâboûr et brave ses ordres, Sâboûr marcha contre lui et vint camper aux portes de Hâdr. Daïzan se retira



واستوثق من بلده وحاصره سابور فلم يقدر على احراره ولا على هدم  
 مدينته فاتفق ان النصيرة ابنه الضمين اشرفت يوما من بعض  
 بروج الحضر على معسكر سابور فبينما هي تلاحظه وتساخر بطرفها في  
 اطرافه اذ نظرت الى سابور مقبلا من متصيده الى سرادقه وملاّت  
 عينها من شبابه وحسن صورته ولباقة شمائله فعشقتة عشق  
 مبرحا اسهرها وافلقها وبلغ كل مبلغ منها فاخذت نشابة وكتبت  
 عليها انك ان ضمننت لي ان تتزوجني وتحسن بي دالتك على عورة  
 المدينة حتى تتوصل الى فتحها بايسر الحيلة واخفى المئونة ثم رمت  
 بالنشابة الى سرادق سابور فاخذها واحاط بالمكتوب فيها وكتب عليها  
 انا ضامن لك ما تريدني وعلى الوفاء به ثم رمى بها من حيث جاءت

رمىته. Ms. فشقتة. Ms. وانعقد.

et s'enferma dans sa ville qu'il défendait énergiquement. Sâboûr l'assiégea sans réussir à le faire sortir, ni à détruire la ville.

Or il advint que Nâdra, fille de Daïzan, regarda un jour du haut d'une tour de Hadr le camp de Sâboûr et, pendant qu'elle le contemplait et qu'elle l'examinait de tous côtés, elle vit Sâboûr qui, revenant de la chasse, rentrait dans sa tente. Charmée de sa jeunesse, de sa belle stature et de l'élégance de ses manières, elle s'éprit pour lui d'un violent amour qui lui ôta le sommeil, la mettait dans un état de constante agitation et la subjuguait entièrement. Alors elle prit une fleche et y traça ces mots : « Si tu me promets de m'épouser et de me bien traiter, je t'indiquerai le point de la ville qui n'est pas fermé, de sorte que tu pourras l'en emparer très facilement et avec un minime effort. » Et elle jeta cette fleche vers la tente de Sâboûr. Celui-ci la ramassa, prit connaissance de ce qui y était écrit et y traça ces mots : « Je m'engage à faire ce que tu désires, donne-moi le moyen de tenir mon

فكتبت اليه ودلته على باب صغير للمدينة مردوم باليمن ووصفت له مكانه وواعدته ان تسكر تلك الليلة حراسه وتترقب فتحه اتيه ودخوله المدينة منه فلت مضى شطر من الليل بعثت النضيرة الى حراس ذلك الباب المردوم بطعام وشراب كثير فلما اكلوا وشربوا وسكروا جاء سابور في سرده من الفرسان فامر ان يفتح ذلك الِردم بالمعاول مدخل المدينة على حين غفلة من اهلها ودخل ليجند على اثره فاستولوا على المدينة وعلى من وما فيها وقتلوا الساطرون على سريره واستأمن 'نحبه الى سابور فآمنهم وتمكن في المدينة ووفي النضيرة بما عاهدها عليه فنزحها واعرس بها فبينما هي ذاب ليلة قائمة معه اد رأى

الردم.

engagement. « Puis il lança la fleche vers l'endroit d'ou elle etait venue. Naḡira lui adressa une lettre, lui indiqua une petite porte de la ville barricadée avec des briques, lui en marqua exactement l'endroit et lui promit d'enivrer cette meme nuit les hommes qui la gardaient, attendant qu'il s'en rendit maitre et penetra par elle dans la ville. Vers minuit, Naḡira envoya aux gardiens de cette porte barricadée des mets et une grande quantite de vin. Quand ils eurent mangé et bu et qu'ils furent ivres, Sabour, arrivant avec une escouade de cavaliers, fit pratiquer avec des piques une ouverture dans la cloture de briques. Il entra dans la ville, alors que ses habitants ne s'y attendaient nullement, et les troupes y penetrerent après lui; ils s'en emparèrent avec tous les êtres vivants et tous les biens qu'elle renfermait et tuèrent Saṭīroûn sur son trône. Les gens de Saṭīroûn demanderent quartier et Sâboûr le leur accorda. Il prit possession de la ville et executa l'engagement qu'il avait contracté envers Naḡira; il l'epousa et consumma son mariage avec elle.

Une nuit, comme Naḡira se trouvait a ses cotes, Sâboûr vit le lit

الفراش مملوءاً دماً فنظر فإذا ورقة من الآس قد أثرت في جلده فسال  
منه الدم الكثير وهي ملتزمة بعكته من عكن جنبها فتعجب من  
نعمتها وبضاعتها وقال لها إنه كان يغذوك أبوك قالت بالفخ والفخ  
والزبد والشهد وسلاف الخمر فقال بنس ما جازيته عن حسن تربيته  
إياك وعظيم حقه عليك وما أنا بآمن مثل ذلك منك ثم أمر بأن تعقد  
ذوائبها بذنب فرس شديد المراح صعب المراس ويجزى في أرض الشوك  
ففعل بها ذلك حتى تقطعت أوصالها وتساقطت أعضاؤها وقد أكثر  
شعراء الجاهلية في ذكر الحضر وصاحبه فقال أبو دؤاد الأيادي

وَأَرَى الْمَوْتَ قَدْ نَدَدَنِي مِنَ الْخَضِرِ عَلَى رَبِّ أَهْلِهِ السَّاطِرُونَ

الرأس وبحرى Ms. لغذوك Ms.

rempli de sang. Regardant de plus près, il aperçut une feuille de myrte qui avait déchiré la peau de Naḡira et en avait fait couler beaucoup de sang; elle adhérait à l'un des plis de son flanc. Il fut fort étonné de la complexion délicate de cette femme et de sa peau si tendre et il lui dit : « Avec quoi te nourrissait ton père? » Elle répondit : « Avec de la moelle, du jaune d'œuf, de la crème, du miel et du meilleur vin. — Comme tu l'as mal récompensé, dit Sâboûr, de l'avoir élevée avec de si tendres soins et de tout ce que tu lui devais! Je crains bien qu'il ne m'arrive de toi pareille chose! » Alors, sur son ordre, elle fut attachée par les cheveux à la queue d'un cheval fougueux et ardent que l'on fit courir sur un terrain couvert de ronces, de sorte que les articulations de la femme se détachèrent et que ses membres furent disséminés.

Les poètes du temps du paganisme parlent beaucoup de la ville de Haḡr et de son seigneur. Ainsi, Abou Do'ad al-Iyâdi est l'auteur de ce vers :

Il y a vois la mort suspendue du haut de Haḡr sur le seigneur de ses habitants, le Sâtirouî.

وقال الأعشى وهو يصفى محاصرة سابور آتد حولين

أَلَمْ نَرِ الْخَصْرَ إِذْ أَهْلَهُ      بِنَقَى وَهَذَا حَالِدٌ مِّنْ نِّعَمٍ  
أَفَأَمَّ بِهِ سَامِعُورُ خُصُو      دِ حَوْنِي بَصْرٍ فِيهِ الْغَدَمُ

وقال عدى بن زيد ما هو أحسن ما قيل في فناء الناس وانقضاء دول  
الملك والاعتبار بهم قال

أَتَيْتُ السَّيِّدَ الْمُعْتَزَ بِالْخَصْرِ      أَتَيْتُ الْمُبْرَأَ الْمَوْفُورَ  
أَمْ لَدُنْكَ الْعَهْدُ الْوَعْدُ مِنْ آلَا      تَامَ بَدَأْتُ حَاجِدَ مَعْرُورَ  
مَنْ رَأَيْتَ الْأَنَامَ حَلَّتْ أَمْ مِنْ      دَا عَلَيَّ مِنْ أَنْ يَضَامَ حَمِيرَ  
أَتَى جِسْرِي جِسْرَى الْمُلُوكِ أَوْسَرُ      وَإِنْ أَمَّ أَنْتَ فَبِتْلَهُ سَابُورَ  
وَأَخُو خَصْرٍ إِذْ نَدَاهُ وَإِذَا دَخَلَهُ      حَتَّى إِلَيْهِ وَخَبُورَ

Vschar, en parlant de Hadr assiegé par Sabour pendant deux ans, dit :

N'as-tu pas vu comme les habitants de Hadr vivaient heureux? Mais quiconque vit heureux, est-il éternel?

Le Schâhfoûr des armées y demeura deux années en y enfonçant ses haches.

C'est Adî, fils de Zaïd, qui a fait les plus beaux vers sur l'existence éphémère des hommes et la disparition des regnes et sur l'enseignement que l'on peut en tirer :

Ô toi qui te réjouis de l'infortune des autres et qui leur en fais un reproche, es-tu toi-même sans faute et à l'abri de toute atteinte?

Ou as-tu une garantie certaine du sort? Non, tu n'es qu'un sot étourdi!

As-tu vu quelqu'un dont la fortune fût permanente ou qui fût protégé contre tout danger?

Où est Kisrâ Anoùscharwân, le Chosroès des rois, ou bien Sâboûr, qui a régné avant lui?

Et où est l'homme de Hadr, lui qui avait bâti cette citadelle et qui recevait le tribut des contrées arrosées par le Tigre et le Khâboûr?

شَادَهُ مَوْتًا وَجَلَّلَهُ جِلْسًا فَلِلطَّيْرِ ذِرَاهُ وَحُورٌ  
وَنَبِيَّانَ رَبِّ الْخَوَرَنَوِ إِذَا أَشْرَكَ يَوْمًا وَلِلْهَدَى تَعْلِيمُ  
سَرَّهُ مُلْكُهُ وَكَثْرَهُ مَا بَيْنَكَ وَالْخَوَرُ مَقْرَعًا وَالسَّيْرِ  
فَلَزَعَوَى فَلَيْلُهُ وَقَالَ وَمَا غَبَطْتُكَ بِي إِلَى الْمَمَاتِ بِصِمْرِ  
ثُمَّ أَفْخَوْا كَانْتَهُمْ وَزَقَّ جَعَفَ فَأَبَوْتَ بِهِ الصَّبَا وَالْأَدْبُورَ

### بقية الغرر من اخبار سابور بن اردشير

لما فرغ من امر<sup>١</sup> الضيكن ومن احكام الامن<sup>٢</sup> مع الروم اقبل على بناء  
المدن وعنى بها امة عناية فبنى بالاهواز جندى سابور واسكنها سى  
الروم وبنى بميسان شاذ سابور وبنى بفارس مدينة سابور وولى ابنه  
الامر<sup>٣</sup> Ms. امره Ms.

Il l'avait construite de marbre et l'avait recouverte de chaux, et les oiseaux avaient leurs nids sur ses cimes.

Considère aussi le cas du seigneur du Khawarnaq, quand un jour, comme il regardait du haut de sa terrasse, il méditait; — la direction divine fait naître la réflexion; —

Sa royauté et ses vastes possessions, la mer qui était étendue devant lui, et le Sadir, tout cela le rendait heureux;

Alors son cœur s'effraya et il dit : Quel peut être le plaisir de l'être vivant qui va à la mort?

Après cela, ils sont devenus comme des feuilles desséchées que font tourbillonner le vent de l'Est et le vent de l'Ouest.

#### LES AUTRES FAITS REMARQUABLES DU RÉGNE DE SÂBOÛR, FILS D'ARDASCHÏR.

Après avoir vaincu Daïzan et avoir assuré la sécurité du côté des gens de Roum, Sâboûr se mit à fonder des villes et s'appliqua à cette tâche avec la plus grande ardeur. Il fonda, dans l'Ahwâz, Djondâi-Sabour et la peupla avec les prisonniers de Roûm; dans Maïsân, Schadh-Sabour et, dans le Fârs, la ville de Sâboûr. Il investit son



هرمز البطل خراسان وسيرد اليها وملكه مرزبتهها فاستقل بالجمل ووفى السياسة حقها وقمع الأعداء وصان الرعية حتى حسن اثره وسافر خبره ثم استدعاه سابور فقال له يوم قدم عليه يا بنى قد صممت الى البازى جناحه بقدمك قال مؤلف الكتاب فقول ابن المعتر على هذه اللفظة حيث قال للمعتضد وقد استدعى ابنه المكتفى من الري

وَصَمَّ عَلِيًّا إِلَى مَرْيَدٍ      مَا صَمَّ نَارَإِيهِ جَنَاحًا

ولما حصل هرمز بخضرة سابور عهد اليه عهدا طويلا استحسن منه قوله اعلم ان اهل تخراج اذا احدثوا بتحويل أدائه اضطروا الى بيع غلاتهم

<sup>1</sup> Ms. arabe de la Bibliothèque nationale 3087, fol. 61 :

ورد عليا إلى مريد      لما رد نار إليه جناح

fils Hormoz le Preux du gouvernement du Khorâsan et l'y envoya, plaçant sous ses ordres les marzban de la province. Hormoz y exerçait le gouvernement en pleine indépendance, s'occupait avec tout le soin nécessaire de l'administration, domptait les ennemis et protégeait les sujets, de telle sorte qu'on était content de lui et que sa renommée s'étendait au loin. Ensuite Sabour le rappela et, quand il se présenta devant lui, il lui adressa cette parole : « Mon fils, maintenant, je viens de rattacher au faucon son aile. » L'auteur du présent ouvrage dit : « Ibn al-Mou'tazz, s'appuyant sur cette expression, parle ainsi à Mou'ta'did, qui avait rappelé son fils Mouktafi de Râi :

Il a ramené à lui 'Alî, comme le faucon ramène son aile. »

Lorsque Hormoz fut revenu à la cour de Sabour, celui-ci lui donna une longue instruction, dont les sentences suivantes m'ont paru les plus belles : Sache que les contribuables, lorsqu'on exige d'eux le paiement immédiat de l'impôt, sont forcés de vendre leurs produits

في وقت الكساد فاضتر ذلك بهم وإذا امهلوا كثيرا طمعوا في كسر ما يلزمهم فمر عمالك بأن يختموا خراج كل سنة في عشرة أجم ليصل إلى بيت المال حقه وتتنفس الرعية في أدائه على تمهل ومن غير تحجل وقوله إذا امرت لأمر بجهاء أو مسألة فاسم بنفسك عن إعطائه ذلك بيدك أو الأمر بدفعه إليه في مجلسك أو حيث يدركه بصرك فإن ذلك ينزل ممن فعله على الاستكثار لما يعطى والأعظام له ولا ينبغي للملوك اكبار شيء مما يجدون به لعظم أخطارهم وسعة سلطانهم وقوله اعلم أن الصنيعة إذا أسديت إلى أمر ثم لم ترتب ولم يحافظ على إقامة رسومها اخلقت كإخلاق الثوب البالي ونسى أهلها ما يجب أن عليهم من شكرها كما تنهاى سائر الأشياء على قدم العهد وكثر الليالي والأيام فأنه

بحب Ms.      برتب Ms.      ما Ms.      طمعوا Ms.

à un moment où le débet est difficile, ce qui leur porte dommage. Si, d'un autre côté, on leur accorde de longs délais, ils espéreront pouvoir se dispenser de payer. Par conséquent, ordonne à tes agents de repartir l'impôt annuel en dix termes, pour qu'il revienne au trésor public ce qui lui est dû et que les sujets soient soulagés et aient la faculté de s'acquitter par acomptes et sans être pressés. — Quand sur ton ordre il est accordé à quelqu'un un don par faveur ou à la suite d'une requête, dédaigne de lui donner l'objet de ta propre main ou de le lui faire remettre dans ta salle de réunion ou dans un endroit où tu le vois, car on dirait que c'est la façon d'agir de gens qui attachent de l'importance et un grand prix à leurs dons; il ne sied pas aux princes de faire ressortir leurs libéralités, à cause de leur grandeur et de leur puissance. — Sache qu'un bienfait que l'on confère à quelqu'un, et qui n'est pas complète et entretenu comme il faut, se consume comme un vieil habit et ceux qui ont reçu le bienfait oublient la reconnaissance qu'ils doivent. Il en est de cela comme

ليس شيء من أمور الدنيا يُغفل عنه ويُترك تتعهد ألا كان بعرض ضياع أو تلف وفساد وقوله اعلم أنك وإن اجزأت لمن يكتنفك ويطيّف بك من أهل بيتك وقادة جيوشك وولاة أعمالك وخاصة خدمك الأرزاق ووسعت عليهم فيما توطّئ لهم من تجاريات فليس ذلك ببالع رضاهم ولا قاطع عند مؤنهم حتى تتعهدهم بالصلاة بعد الصلاة ولحبا بعد لحبا ، وتختصّ كلّاً منهم عند الأثر تحمّل يكون منه بثواب عمله وجزائه في وقته وقوله اعلم أنه لا يستفيض الأمن في العامة حتى يكون خوف شاملاً لأهل الريب والدعارة وأنك لا تبليغ ما تحب من الظفر بهم والظهور عليهم حتى تكون اقرباءهم في الناس وجيرانهم في المحال

الجماء بعد الجماء. Ms.

de toute chose; tout à une fin, depuis l'éternité et la succession des temps. Car il n'est aucune chose de ce monde, lorsqu'on l'abandonne et que l'on néglige de l'entretenir, qui ne soit exposée à se détériorer ou à périr et à disparaître. — Sache que, quand même tu retribuerais libéralement les gens de ta suite et de ton entourage, les membres de ta famille, les généraux qui commandent tes armées, les gouverneurs de tes provinces, les serviteurs attachés à ta personne, et que tu fixerais très largement leurs allocations, cela ne suffirait pas à les satisfaire entièrement, ni à te rendre quitte envers eux de tout autre salaire. Il faut encore que tu leur envoies fréquemment des cadeaux et des gratifications et que, chaque fois que l'un d'eux se sera distingué par une belle action, tu l'en recompenses à l'heure même. — Sache que le peuple ne jouira pas d'une entière sécurité à moins que les gens mal famés et les malfaiteurs ne se sentent menacés de tous côtés; et ces gens, tu ne parviendras à les atteindre et à t'en rendre maître que si leurs parents et leurs voisins te servent à les surveiller et t'aident à les punir.

عيونك عليهم واعوانك في تأديبهم ولما مضت من ملك سابور احدى وثلاثون سنة حضره الموت فاخطفه من سرير وورث هرمز صبيه ملكه

### ملك هرمز بن سابور

كان يقال له هرمز البطل لشدة بأسه وشدة مراسه وتحيله لخيال بدماء اعدائه واتخاذها من هاماتهم قلانس لرماحه ولم يكن له من الرأي الثاقب والتدبير الصائب ما لابييه وجده ولم تنظره الايام ان يقرع ناجذ الحلم ويتراف بلجام الدهر ولما اخذ مكانه من سرير الملك وتحلى بالتاج اذن للخاص والعام فدعوا له وقال خطيبهم ان جدك واباك قد ابقيا فينا من آثار النعمة والخصب والامن ما نتجز عن شكره وجمع

من Ms. <sup>1)</sup> واذن Ms. بلجا Ms. واتخاذهم Ms.

Quand Sabour eut regné trente et un ans, il reçut la visite de la mort, qui l'arracha de son trône, et Hormoz hérita de son grand empire.

### REGNE DE HORMOZ, FILS DE SÀBOÛR.

Hormoz était surnommé le *Preux*, à cause de son grand courage et de sa grande force, et parce que, du sang de ses ennemis, il teignait les pieds des chevaux et que, de leurs crânes, il faisait des calottes pour ses lances. Il n'avait ni la perspicacité, ni l'habileté de son père et de son grand-père. La Fortune, d'ailleurs, ne le laissa pas vivre assez longtemps pour qu'il parvint à la dent de la sagesse et qu'il fût dressé par le frein du Temps. Lorsqu'il se fut assis sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il donna audience aux grands et au peuple. Ceux-ci l'acclamèrent de leurs vœux et leur porte-parole lui parla ainsi : Ton grand-père et ton père ont laissé parmi nous tant de

امورنا بعد تفرقها وآلها أهواءنا بعد تشتتها وانغدا عتاسيوف الاعداء  
ومهدا لنا فرش الآلاء وقد افضى الامر اليك بفضل الله عليك والبلاد  
آمنة والدعاه ساكنة وتجنود وفرة والاموال جمّة والأرض عامرة ولك  
فيها اسوة وبها قدوة فاجابوا بحسان الضمان ثم انه وفي  
الوعد وبقتل اردشير وسابور في العدل وبني بالاهواز مدينة رام هرمز  
وبني دسكرة الملك وغزا الهياطلة وهم السغد وقهرهم والزعم الضريبة  
ونصب على حذم خيرة لا يتجاوزونها وقفل الى اصطخر وبقي الى  
المداين فاحتضر بها وكانت مدة ملكه اقل من سنتين

فيها Ms.

الاحسن Ms.

فاحتضر Ms.

preuves de ce qu'ils ont fait pour notre bonheur, pour notre prospérité et pour notre sécurité, que nous sommes incapables d'exprimer notre reconnaissance. Ils ont rétabli l'unité de notre nation qui était démembrée et forme une seule religion de nos croyances qui s'étaient fractionnées; ils ont mis fin aux attaques de nos ennemis dont ils nous ont délivrés et nous ont préparé une heureuse existence. Maintenant le pouvoir t'est échü grâce à la bonté de Dieu pour toi. La sécurité des provinces est assurée, le peuple est tranquille, les armées sont nombreuses, les ressources du Trésor abondantes, le pays est florissant. Tu n'as qu'à imiter les deux rois et qu'à suivre la même voie. » Hormoz leur en donna l'assurance et leur fit de belles promesses.

Hormoz fut fidèle à l'engagement qu'il avait pris et gouverna avec justice, à l'exemple d'Ardaschir et de Sâbour. Il fonda la ville de Ram-Hormoz dans l'Ahwâz, et la ville de Daskarat al-Malik. Il fit une campagne contre les Haïtalites ou Soghdien, les vainquit, leur imposa tribut et érigea à leur frontière une colonne de pierres qu'ils ne devaient pas franchir. Il revint ensuite à Istakhr ou, d'après une autre relation, à Madâîn, où il mourut, étant encore jeune, son règne ayant duré moins de deux ans.



## ملك بهرام بن هرمز

ثم ملك بهرام بن هرمز وكان على اقتبال شبابه موصوفاً بالحلم والرأى  
 والتؤدة والوقار فاستبشر الناس به ورجوا من أيامه وبركة ملكه  
 ودعوا له واتنوا عليه فاجابهم بالصواب من الجواب وقال ان اسلافنا الملوك  
 قد اقاموا لنا في امور الدين والملك ورسوم الاحسان والعدل معالم نقف  
 عندها ولا نتجاوز حدها ونحن نسأل الله التوفيق لاقتفاء آثارهم ولاهتداء  
 بمنارهم ونرغب اليه في اعانتنا على ما يُقَرَّ عيونكم ويشرح صدوركم  
 ويقوّي ظهوركم ويدير اسعادتكم فخرّوا له ساجدين ثم خرجوا من  
 عنده شاكرين وجدّ بهرام واجتهد في ضبط المالك وقهر الأعداء

يعر.

## RÈGNE DE BAHRĀM, FILS DE HORMOZ.

Bahrām, fils de Hormoz, prit ensuite le gouvernement. Malgré sa jeunesse, il était renommé pour son intelligence et son jugement, sa douceur et sa moderation. Les hommes se réjouissaient de son avènement, esperant que son règne serait heureux et prospère; ils l'acclamèrent de leurs vœux et le félicitèrent. Bahrām leur répondit dignement et leur dit : « Les rois, nos prédécesseurs, ont établi pour nous, en tout ce qui concerne la religion, le gouvernement, les institutions de la bonne conduite et de la justice, des directions auxquelles nous nous tiendrons et que nous ne transgresserons pas. Mais nous demandons l'assistance de Dieu pour suivre leurs traces et pour nous guider dans la voie qu'ils nous ont marquée. Nous le supplions de nous aider à vous donner joie et contentement, à vous soutenir et à rendre durable votre bonheur. » Ils se prosternèrent devant lui, puis ils s'en allèrent en manifestant leur reconnaissance. Bahrām s'appli-

وتهذيب الأعمال وتثمين الأموال وتجديد سيف الهيبة وجوید رسم  
العمارة ونشر لواء السياسة

قصه مانی الزنديق المنتقى لعنه الله

ظهر الملعون في أيام سابور فلم يظهر دعوته الى ايام بهرام وقد رآه  
بغرارته يغتر بقوله المزحرف ودينه المبهرج وذكر المقدس في كتابه  
كتاب البدو والتاريخ انه اول ما ظهر في الارض من امر الزندقة الا ان  
الاسامي كانت تختلف عليها الى ان سميت اليوم الباطنية ولما اتى  
مانى بميئه بهرام امر بجمع الموازنة لمناظرته بحضرته فقال له

من الملعين عليد نعدش الله. M. وحبر. M. من الملعين عليد نعدش الله.  
العدسي. C. ساني. Manque dans M: C. عبيد.

qua avec zèle a gouverner sagement le royaume, a reduire les ennemis, à améliorer l'administration des provinces, à accroître les recettes du Tresor public, a tenir en respect les malfaiteurs, à développer la prosperité et a déployer la bannière de l'autorité.

#### HISTOIRE DE MANI L'ATHEU, LE FAUX PROPHETE QUE DIEU LE MAU DISSE !.

Ce maudit parut du temps de Sâboûr; mais il ne promulgua sa doctrine que sous le règne de Bahrâm, croyant que celui-ci, dans son inexpérience, se laisserait tromper par ses fallacieuses paroles et sa religion mensongère qui, au rapport d'Al-Maqdasi, en son ouvrage *Les Origines et l'Histoire*, fut la première doctrine athéiste sur terre; seules ses dénominations ont changé successivement et on l'appelle aujourd'hui la *doctrine des Baténiens*.

Lorsque Mani présenta son imposture à Bahrâm, celui-ci assembla les Mobedhs qui, en sa présence, devaient discuter avec lui. Le grand

موبدان موبد ما الذى تدعوننا اليه قال رفض الدنيا وتخريبها وتريد  
مباذعة النساء لينقطع النسل ويصحّل هذا العالم الجسدانى الفاسد  
فان الارواح الطاهرة الالهية قد امتزجت بالابدان الخسنة الاهرمنية  
وبزدان يتأذى بهذه الممازجة وراحته فى التفريق بينهما ليبتدئ  
خلقاً آخر ويستجد عالماً كما يريد فقال له الموبد لخراب خيرام العمارة  
قال خراب الابدان عمارة الارواح قال فاخبرنا عن قتلك اهو عمارة ام  
خراب قال هو خراب البدن قال فينبغى ان نقنلك \* ليصير بدنك  
خراباً وروحك عامرة \* فبهت الذى كفر قال بهرام نحن نبدأ فى التخريب  
ببدنك ونعاملك بقولك وامر بجلده فسلخ وحشى تبناً وضلب على باب

Ms. وعجازه.

يعتلك M. تقتلك C.

مآزه M.

Mobedh lui ayant demandé quelle était la doctrine qu'il leur proposait, Mânî répondit : « C'est de faire abandon de ce monde et de le détruire et de renoncer au commerce des femmes, afin que la génération soit supprimée et que ce monde matériel et corrompu disparaisse; car les âmes pures et divines se sont combinées avec les corps impurs d'Ahriman; Dieu, qui est offensé par ce mélange, sera satisfait par leur séparation, pour produire d'autres créatures et créer un nouveau monde comme il veut qu'il soit. » Le Mobedh dit : « Est-ce la destruction qui est méritoire ou l'édification? — La destruction des corps est l'édification des âmes, répondit Mânî. — Dis-nous alors, reprit le Mobedh, ce que tu penses de ta propre mort; sera-ce une édification ou une destruction? — Ce sera la destruction du corps. » Le Mobedh dit : « Alors il faut que nous te fassions mourir, pour que ton corps soit détruit et ton âme édifiée. » Le mécréant demeura confondu. Bahram dit : « Nous allons commencer l'œuvre de destruction par ton corps, en te traitant selon tes théories. » Et il donna l'ordre de lui arracher la peau. Mânî fut écorché et sa peau empaillée suspendue

من أبواب جندي سابور ويقال لذلك الباب الى الآن باب ماني وقتل من  
اتباع ماني اثني عشر ألفاً وتشدد<sup>١</sup> على من يشتم منه رائحة الزندقة  
فاحبته الناس واثنوا عليه ولما استوفى من ملكه ثلاث سنين وثلاثة  
شهور وثلاثة ايام خانه عرد وانقضى امره

### ملك بهرام بن بهرام بن هرمز

هو الذي يقال له بهرام الصلبي لنكته وجبرته وكان فظاً غليظ  
القلب سكران من حمرة الشباب<sup>٢</sup> والملك شديد التيمه والمخبط<sup>٣</sup> لا  
يقم لاحد وزناً ولا يرفع الى شريف ووضع<sup>٤</sup> رأساً ولا يعرف من العقاب  
غير ضرب الرقاب فتأذى به الخصى واستوحش منه العام فاجتمعوا على

<sup>١</sup> وتشدد C.

السارب M.

والمعجب M.

ووضع C.

a l'une des portes de Djondai-Sabour qui, encore aujourd'hui, est  
appelée la *Porte de Mânî*. Sabour fit aussi mettre a mort douze mille  
des sectateurs de Mânî et sevit contre tous ceux qui avaient subi l'in-  
fluence de son atheisme. Cette action gagna à Sabour l'amour et l'ap-  
probation des hommes. Après avoir regné trois ans, trois mois et  
trois jours, la vie lui fit faux bond et il mourut.

### REGNE DE BAHRAM, FILS DE BAHRÂM, FILS DE HORMOZ.

Ce fut le Bahrâm qu'on appelait *le Hautain*, a cause de son or-  
gueil et de sa morgue. Il était brutal et dur, enivre par la jeunesse et  
le pouvoir, plein d'arrogance et de presumption, ne faisant cas de  
personne, traitant avec dédain nobles et proletaires et ne connaissant  
d'autre manière de punir que la decapitation. Les grands étaient me-  
contents de lui et le peuple le redoutait. Ils vinrent, les uns et les  
autres, se plaindre de lui aupres du grand Mobedh et lui deman-

شكايته الى موبدان موبذ واستشاروه في امره فقال لقد شكروا<sup>١</sup> الى  
 شاك وتوجهتم عند متوقع ولكن ان قبلتم مشورتى وامتنلتم امرى  
 ولم<sup>٢</sup> تخالفوا رايي اصلحته لكم وعدت به الى مرادكم فضمنوا له سلوك  
 سبيله واحتذآء<sup>٣</sup> تمثيله فقال اذا اصبحتم غدا فالزموا منازلكم ولا  
 تخرجن اليه ولا يطورن به احد منكم<sup>٤</sup> . وكونوا معشروزرآئه وحجابه  
 ومرازبته وغلمانه وحاشيته على جهة واحدة في التقاعد عن بابه  
 والاعراض عن جنبه وترك اجابة دعآئه واحلاآء داره ومجلسه  
 واتيالكم<sup>٥</sup> ان تقربوه حتى اشير عليكم بمراجعتنه فضمنوا له اتخاذ امره  
 قبلة لا يخرفون عنها وتبايعوا جميعا وتواطؤوا على ذلك فلما اصبح

ولا تطورون به احد M. — ١. شكرتم. — ٢. Manque dans C. — ٣. Manque dans C. — ٤. M. — ٥. اتاكم. — ٦. ع. رايه. — ٧. م. — ٨. Manque dans C.

derent conseil. Le Mobedh dit : « En vérité, vous apportez vos plaintes à quelqu'un qui se plaint et vous venez vous lamenter auprès de quelqu'un qui se lamente. Cependant, si vous voulez écouter mon conseil, suivre mes recommandations et ne point vous écarter de la ligne de conduite que je vous indiquerai, je vous le corrigerai et vous le rendrai tel que vous désirez qu'il soit. » Ils s'engagèrent à se laisser guider par lui et se conformer exactement à ses ordres. Le grand Mobedh dit : « Demain matin, vous devez rester dans vos maisons et vous n'irez pas chez lui; qu'aucun de vous ne l'approche! Vous tous, ses vezirs, ses chambellans, ses marzebân, ses pages et gens de sa suite, d'un commun accord, tenez-vous éloignés de sa cour, abstenez-vous de paraitre devant lui, ne vous rendez pas à son appel et laissez sa salle d'audience et sa salle de réception vides. Et gardez-vous bien de vous trouver chez lui avant que je vous donne avis d'y retourner! » Ils s'engagerent à suivre religieusement ses recommandations sans s'en écarter, et, se donnant des assurances réciproques, ils convinrent d'exécuter ce plan.



بهرام من الغد وقعد على سريرده ولم يرفى داره دياراً من غلمانه وحاشيته ولم يكتحل بسواد احد من خدمه ومرارسته ونظر الى اماكن اصحاب المراتب فوجدها احدى من باطن صفه ثم نادى الغلمان فلم يجيبوه ودعا بالجناب فلم يجيبوه ارتاع واستوحش وتخير وذهبت به الظنون كل مذهب فبينما هو يتفكر في نفسه ويتحجب من امره وقد استوى شباب النهار اذ طلع عليه الموبذ ففرح واقبل عليه وساله عن الحال فقال ايها المالك اما تعلم انك بالله ثم بالناس وانك ملك ما اطاعوك وخدموك فاذا نفرتهم بسوء ملكتك واوحشتهم بزعارتك ورؤعتهم بخشونة منك فابشر بالوحدة والوحشة وتصور حال العطلة فمطن بهرام المقضة وضمن ترك العادة السيئة فنهض الموبذ ورد

(بر). - محمود فارناغ M. - فارناغ C. - ظن C. - اصحابه M.

Le lendemain matin, quand Bahrām se fut assis sur son trône et qu'il ne vit dans la salle aucun de ses pages, ni aucune personne de sa suite, qu'il n'aperçut aucun de ses serviteurs, ni aucun marzébān, et que, regardant les places des dignitaires, il les trouva plus vides que la paume de sa main; lorsqu'à ses appels aucun page ne répondit et aucun chambellan ne se présenta, il fut inquiet, effrayé, ahuri, et se laissa aller à toutes sortes de suppositions. Pendant qu'il réfléchissait et qu'il considérait avec étonnement sa situation et alors que le jour fut déjà très avancé, il vit arriver à sa grande joie le Mobedh. Il lui fit un gracieux accueil et lui demanda des explications. Le Mobedh dit : « Ne sais-tu pas, ô roi, que tu depends d'abord de Dieu, puis des hommes et que tu es roi seulement tant que ceux-ci t'obéissent et te servent ? Mais si tu les rebutes par tes mauvais traitements, que tu les effrayes par ta rudesse et que tu les terrorises par ta violence, attends-toi à être abandonné et délaissé et représente-toi l'état de l'homme réduit à l'inaction ! » Bahrām comprit alors ce qui

الكافة الى حضرته فجدوا له وضحك اليهم ولأطفم ثم لم يعد لعادته في القظاظه<sup>١</sup> واستجده خلقا في البشاشة ولين الجانب فانتفع بنفسه وانتفع الناس به وشكر الموبذ على تهذيبه إتياد ووعظه له فكان لا يصدر إلا<sup>٢</sup> عن رأيه ولا يقطع أمرا دون مشاورته واستوحش يوما من سيده نساءه ونقم منها مخالفة لأمره فعم بقتلها ثم توقف في ذلك واستدعى الموبذ فقال له ما جزاء من عصى أمر الملك فقال القتل إلا أن يكون امرأة أو صبيا أو سكران أو<sup>٣</sup> مجنونا فكفى عن قتلها ومما يستحسن من اخبار ويروى لغيرد أنه كان يوما على مأثدته فقدم اليه صاحب المطبخ غضارة اسفيدباج فقطرت منها نقطة على ذراع

<sup>١</sup> العظاظه. <sup>٢</sup> Manque dans C. <sup>٣</sup> لا يصدر إلا dans M. <sup>٤</sup> Manque dans C.

s'était passé et promit de se départir de ses défauts. Le Mobedh se retira et fit retourner à la cour tous les serviteurs. Ceux-ci se prosternerent devant Bahrâm, qui fut gracieux envers eux et les traita avec bienveillance. Des lors, ayant définitivement abandonné ses manières rudes et étant devenu doux et affable, il se trouvait content lui-même et les autres l'étaient également. Il remercia le Mobedh de l'avoir mis dans la bonne voie et de lui avoir donné un salutaire avertissement; il n'agissait désormais que d'après ses conseils et ne prenait aucune mesure sans le consulter. Un jour, éprouvant un grand ressentiment contre la première de ses femmes, à laquelle il reprochait d'avoir transgressé ses ordres, il voulut la faire mourir; puis il hésita. Ayant fait appeler le Mobedh, il lui dit : « Quel châtiment mérite la personne qui desobéit au roi ? — La mort, répondit le Mobedh, à moins que ce ne soit une femme, un enfant, un homme ivre ou un fou. » Bahrâm renonça à mettre à mort la femme.

Un des beaux traits qu'on rapporte de lui — certains l'attribuent à un autre prince — est le suivant : Un jour, comme il se trouvait à table et que le chef de cuisine lui présenta un plat d'*asfidhebâdj*, une

بهرام فامر بقتله فقال الرجل اعيز الملك بالله من ان يقتلنى ظلماً  
 بغير ذنب ، قصده فقال بهرام قتلتك واجب لیتعظ به غيرك فلا  
 يتهاون بخدمة سلطانه فاخذ الرجل الغضارة وصبتها بأسرها على  
 بهرام وقال ايها الملك كبرهت ان يشيع : عندك قتلى ظلماً ففعلت هذا  
 لاستحق القتل ويوزل عندك قمح الاحدوثه في ظلم لخدم فشأنك الآن وما  
 تريد . فضحك بهرام وقال ما احصن الاجل قد عفوت عندك

### ملك بهرام بن بهرام بن بهرام

كان يقال له شاهنشاد ولما عقد الناح على رأسه اجتمع عليه عظماء

(D) C. دئب .

M. سبع .

Ces mots manquent dans M.

goutte en tomba sur le bras de Bahrâm, qui donna l'ordre de mettre à mort le cuisinier. Celui-ci dit : « Que Dieu garde le roi de me faire mourir injustement, car je ne suis coupable d'aucune faute commise intentionnellement. — Il faut que tu meures, » repliqua Bahrâm, pour que d'autres, instruits par cet exemple, ne soient pas negligents dans le service de leur souverain. « Alors cet homme prit le plat et le versa tout entier sur Bahrâm, en disant : « Je ne veux pas, ô roi, qu'on dise de toi que tu m'as fait mourir injustement; ce que je viens de faire je l'ai fait pour mériter la mort, afin que tu ne sois pas accusé ensuite d'être un tyran pour tes serviteurs. Maintenant fais ce que tu voudras ! » Bahrâm se mit à rire et dit : « Comme la vie se défend bien ! Je te pardonne ! »

### RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM.

Ce roi était appelé *Schâhanschâh*. Lorsqu'il fut couronné, les grands de son royaume s'assemblèrent auprès de lui et invoquèrent Dieu

مملكته فدعوا له بالبركة في ولايته والمعونة على أعدائه وطول الحمر في  
السلامة والسعادة فقال إن عشت فسترون من إحسانى بكم  
وافضالى عليكم ما تغتبطون به وإن استأثر الله بى فأتى أرجون  
لا يضيعكم ولا ينزع عنكم أحسن ما عودكم ونسأل الله لخيرة لنا  
ولكم ثم أنه أخذ في قول الصواب وفعل السداد وتثقيف قادة الملك  
وتقصير يد الظلم فلم يمض من ملكه أربعة أشهر حتى احتصد  
شبابه وتقطعت أسبابه ولم تغن عنه طراوته في العيون وحلاوته في  
القلوب

ملك نرسى بن بهرام بن بهرام

هو ابن بهرام الثانى واخو بهرام الثالث ولما ملك اجتمع عليه الاشرف

اختصد سبابه : C. اختصد M. لى M. . وفضل M.

pour qu'il fit prospérer son règne, l'aidât contre ses ennemis et lui accordât une longue vie exempte d'adversités et heureuse. Il dit : « Si je vis, vous aurez lieu d'être satisfait de la manière dont je vous traiterai et de tout le bien que je vous ferai; et si Dieu me reçoit en sa miséricorde, j'espère qu'il ne vous laissera pas abandonnés et qu'il ne vous privera pas de l'insigne protection dont il vous a toujours favorisés. Nous demandons à Dieu de nous accorder sa grâce, à nous ainsi qu'à vous! » Alors il se mit à pratiquer la vérité dans la parole, la probité dans l'action, à mettre bon ordre dans le gouvernement de l'État et à empêcher l'injustice. Mais à peine son règne avait-il duré quatre mois, que sa jeunesse fut fauchée et que les attaches de sa vie furent coupées. La satisfaction qu'il donnait à tout le monde et l'admiration que l'on avait pour lui ne lui furent d'aucun secours.

RÈGNE DE NARSÏ, FILS DE BAHRÂM, FILS DE BAHRÂM.

Narsî était fils du second Bahram et frère de Bahram, troisième du nom. Lorsqu'il eut pris le pouvoir, les gens notables, les chefs et

والرؤوس والأعيان فدعوا له بطول العمر وعلو الأمر فاقبل عليهم وقال لهم  
الملك إنما تطول أعمارهم بأن تحسن أعمالهم ويخلد ذكركم بأن تطيب  
الأخبار عنهم ونحن نرجو أن نكون منهم بأذن الله ومشيئته ثم أتته  
افتتح أمور ملكه بأحسان السيرة والنظر للرعية وكان يقول شر الملك  
من حسن قوله وقبح فعله وشر منه من سر ظاهره وساء باطنه وكان  
يصفى اصطخر ويشتو المدائن ويشرب يوماً ويدع يوماً ولا يلبس ثوباً  
قد لبسه مرة واحدة إلا أن يكون من غرائب الثياب ونفائس اللباس  
وكان يرفع من جلسائه ولا يستأثر على ندمائه بشيء من الأطعمة  
والشربة بل كان يشاركهم فيها ولا يترفع عليهم إلا يوم الأذن العام

(1) Manque dans M.

سره.

يصد.

يكون.

les grands s'assemblerent aupres de lui et invoquerent Dieu pour qu'il lui accordât une longue vie et un regne glorieux. Il leur témoigna de la bienveillance et leur dit : « Les rois ont une longue vie seulement s'ils font le bien, une memoire durable s'ils ont une bonne renommee. Nous espérons etre de ceux-là, si Dieu le permet et le veut. » Puis il inaugura son gouvernement en pratiquant le bien et veillant aux interets de ses sujets. Il avait coutume de dire : Le plus mauvais roi est celui qui tient un beau langage et agit mal, et plus mauvais encore celui qui charme par son exterieur et qui a de mauvais sentiments.

Narsî résidait en été à Ištakhr et en hiver à Madāin. Il ne buvait du vin qu'un jour sur deux. Il ne se servait plus d'un habit qu'il avait porté une seule fois, à moins que ce ne fût un vêtement de grande magnificence et un costume très précieux. Il honorait ses familiers; il ne se faisait servir aucun mets, ni aucune boisson en particulier, mais mangeait les mêmes plats que ses convives; il ne se prevalait de sa supériorité sur eux que le jour de l'audience publique.



وكان لا يستكثر من النساء ويقتصر منهن على خَزنين من بيوت الملوك<sup>(١)</sup> وخطيتين في نهاية الحسن وكان لا يركب الى بيوت النيران فاذا قيل له في ذلك قال<sup>(٢)</sup> قد شغلني<sup>(٣)</sup> خدمة الله عن خدمة النار ولما رجع في روض الملك وجنى ثمار العيش تسع سنين عهد الى ابنه هرمز واوصاه بما في نفسه ثم فارق غصارة الدنيا الى قرارة الدار الاخرى

### ملك هرمز بن نرسی

ثم ملك هرمز بن نرسی وكان يشبه بهرام الثاني في الفظاظة ووعورة الجانب فخاف الناس صعوبة عطفه ونبتو عطفه واستشعروا الوحشة من

(١) Mss. الملك. M. وخطيتين. — (٢) Manque dans C. — (٣) M. اشغلي.

Il ne prenait pas un grand nombre de femmes, se bornant à deux femmes de naissance royale et à deux concubines d'une extrême beauté. Il ne visitait pas les temples du Feu, et, quand on lui faisait des représentations à ce sujet, il répondait : « Je suis trop absorbé par le culte que je rends à Dieu pour rendre un culte au Feu. »

Après avoir, pendant neuf ans, savouré, dans le jardin de plaisance du pouvoir, toutes les jouissances et avoir cueilli les fruits de la vie, Narsi désigna son fils Hormoz comme son successeur et lui donna ses dernières instructions; puis il quitta la vie somptueuse de ce monde pour aller vers l'éternité de l'autre.

### RÈGNE DE HORMOZ, FILS DE NARSI.

Ensuite régna Hormoz, fils de Narsi. Comme il ressemblait par sa rudesse et sa rigueur au second Bahrâm, les gens appréhendaient sa dureté et sa sévérité; ils redoutaient beaucoup son règne et s'atten-

أيامه وانطووا على مخافة شتره فما هو إلا أن استقر على السرير واستقل  
 بأعباء الأمور حتى دان مقاده <sup>١</sup> ولأن شدادته واستحال شتره خيرا وملا  
 الأرض عدلاً فأحبته الناس ووالاد العام ونحس ومضت أيامه كأيام  
 الشباب وسرور الشراب <sup>٢</sup> فركب يوماً إلى الصيد بنشاط واعتباط ولم  
 يلبث أن رجع كاسف البال وقد علته غيرة الموت فلم يمض حتى نفذ  
 قضاء الله فيه بعد سبع أو ثمان مضت من ملكه وليس له ابن يسد  
 مكانه فشق ذلك على وزرائه ومرأزبته <sup>٣</sup> وسائر رعيتيه وخافوا  
 الفتنة من بعده فأحبرهم الثقات بأن أفضل نسائه شرفاً وعظمتهم

وامرأزبد C. السيب C. معادن A.

daient avec terreur à ses mauvais traitements. Mais, à peine fut-il établi sur le trône et eut-il pris en mains les affaires, que son tempérament se modéra, que sa violence s'adoucit et que ses mauvaises dispositions se changèrent en excellentes qualités, et il remplit la terre de justice. Aussi était-il aimé des gens et les grands et le peuple lui étaient dévoués; les jours de son règne passaient heureux comme les jours de la jeunesse et aussi gais que les jours des festins. Mais un jour, il partit pour la chasse, joyeusement et plein d'entrain, et ne tarda pas à en revenir dans un état fort grave, car le nuage opaque de la mort venait de s'abattre sur lui, et avant le soir du même jour il mourut, atteint par le décret de Dieu, après qu'il eut régné sept ou huit ans.

Hormoz n'avait pas de fils pour le remplacer, au grand chagrin de ses vizirs, de ses marzebân et de tous ses sujets, qui craignaient des discordes civiles après sa mort. Les serviteurs de confiance les informèrent alors que l'une de ses femmes, la plus illustre par sa noblesse et celle qui avait le rang le plus élevé, était enceinte des œuvres de Hormoz et que celui-ci avait recommandé de proclamer roi l'enfant

خطرا مشتملة منه على حبل وانه اوصى بقمليك ذى بطنها فرسوسا اليها وسألوها عن حالها فى حبلها فقالت انى ارى من نضارة لوى وتحرك الجنين فى شقى الامن مع يسر الحمل وحفته ما لا اشك معه فى انه ذكر فاستبشروا بذلك ورجوا ان يكون المولود محققا لما حكم به المخمرون من يمن نقيبته وامتداد مدته وعلو شأنه وبسطة مله فعقدوا التاج على بطنها ومجدوا لها واحلّوها وبخلوها ولم يزلا يتطلعون [الى] ولادتها حتى وضعت هلاكا طالعا اقر العيون وحقق الظنون وطارت به البشائر وارتاحت له الممالك وسمى سابور وهو المعروف فى الاوساط والاطراف بذى الاكتاف

مع الايسر الحمل وحده M. Manque dans C.

qu'elle portait dans son sein. On fit demander à la femme comment elle se comportait dans sa grossesse et elle donna cette réponse :

« D'après l'éclat de mon teint et les mouvements de l'embryon dans mon flanc droit, ainsi que d'après la facilité de la grossesse et la légèreté du fruit, je crois fermement que ce sera un enfant mâle. » Les gens furent heureux de cette réponse et ils espéraient que l'enfant ne démentirait pas le jugement qu'avaient porté sur lui les astrologues, à savoir qu'il serait heureux en ses entreprises, qu'il vivrait longtemps, que son règne serait glorieux et qu'il aurait un vaste empire. Ils placèrent la couronne sur le ventre de cette femme, se prosternèrent devant elle, lui rendirent des honneurs et l'entourèrent de respect. Ils avaient constamment l'attention tournée vers sa délivrance, jusqu'à ce qu'elle mit au monde un enfant pareil à une nouvelle lune naissante qui fut une joie pour tout le monde et réalisa toutes les espérances. L'heureuse nouvelle fut rapidement portée de tous côtés et les provinces furent dans la joie. On le nomma Sâbour; il fut célèbre, de près et de loin, sous le surnom de *Dhoi'l-Aktâf* (l'Homme aux Épaules).

## ملك سابور بن هرمز ذي الاكتاف

هو أول وآخر ملك ملك في بطر أمه واستغرق طول الملك في الحمر من  
لدى طلوعه إلى غرويه ولما طلع سوى الخلق سأل العرق تلوح عليه  
سماء : المجد وتجاذبه اطراى الملك تخير له ارفق الظؤورة واصلى  
الأمكنة وافوق : الاعذية فطق يقمر هلاله ويزداد جماله وجعل  
وزراء : ابیه وقواد ومرزبته وحاشيته يغشون بابه ويلزمون قصرد  
ويواظبون على سد الغور وتهذيب الامور وتثمين الاموال وترتيب  
العمال وتدبير الجيوش وتوجيه الجنود في المبعوث واجراء الاعمال

وتهذب M . وجعل وزراء M . ووافق C . . سماء M .

REGNE DE SABOÛR DHOÛ L-AKTÂF, FILS DE HORMOZ.

Ce fut le premier souverain et le dernier qui était roi dans le sein de sa mère et dont le regne embrassait toute la vie, depuis son aurore jusqu'à son déclin. Lorsqu'il vint au monde, parfaitement constitué, de noble race, avec la marque de la majesté qui brillait sur lui et tous les signes caractéristiques de la royauté qui se le disputaient, on lui choisit la nourrice la plus dévouée, la demeure la plus convenable et la nourriture la plus appropriée. Et sa jeune splendeur commençait à s'étendre et sa beauté à s'accroître. Les vizirs, les chefs d'armée, les marzban et les gens de l'entourage de son père venaient à sa cour et étaient assidus dans son palais; ils continuaient à remplir leurs fonctions, mettant en état de défense les frontières, assurant la bonne marche des affaires de l'État, faisant rentrer les impôts, nommant des agents, dirigeant les troupes, envoyant des armées aux frontières et conduisant les affaires comme du vivant de Hormoz.

على ما كانت تجرى عليه في حياة هرمز فلما انتشرت الأخبار في الأقطار بأن إيران شهر لا ملك لها وإن احكام هرمز يدترونها مملكتها وينظرون بلوغ طفل لهم لحكم ليتولى امرها ويجدد مملكتها وقعت الاطماع فيها وامتدت ايدي العرب والروم والترك الى كثير من اطرافها وكانت بلاد العرب ادنى البلاد من العراق وفارس والعرب اذذاك من احوح الامم الى التغرب والتكسب بطبى السيوف واطراف الرماح لقلّة ذات ايديهم وتخلّف معاشهم فسار جمع عظيم من بلاد اياك وناحية بلاد عبد القيس والجربين وهجروا كاطمة<sup>M</sup> وغيرها الى اطراف العراق واسمى فارس فغلبوا اهلها على ارضهم ومواسيم فاكثروا فيها الفساد وشنوا

والكفرين وهجروا الكاطمة<sup>M</sup> . وقطعت<sup>M</sup> . ووجدت<sup>M</sup> . ووجدت<sup>C</sup> .

Or, lorsque la nouvelle se répandit dans les différentes contrées que l'Iranschahr n'avait pas de roi, que les fonctionnaires de Hormoz administraient les provinces en attendant qu'un enfant qui était entre leurs mains eut atteint l'âge d'homme pour prendre le gouvernement du pays et restaurer le pouvoir royal, le royaume devint l'objet des convoitises des ennemis, et les Arabes, les Grecs et les Turcs envahirent un grand nombre de provinces frontières. Les Arabes, dont le pays était le plus voisin de l'Iraq et du Fars, se trouvaient à cette époque, plus que toute autre nation, dans la nécessité d'émigrer et de chercher du butin au tranchant du sabre et à la pointe de la lance, à cause de leur misère et parce qu'ils manquaient de vivres. Une grande multitude de gens partis du pays des Iyad, de la contrée des 'Abd al-Qaïs, du Baḥraïn, de Hadjar, de Kâzima et d'autres régions s'étant portés sur les frontières de l'Iraq et les côtes du Fars, enlevèrent aux habitants leurs terres et leurs troupeaux; ils y commirent beaucoup de ravages et firent des incursions de tous côtés. Des détachements de troupes grecques envahissaient le territoire de l'Iraq



الغارات وجعلت سرايا الروم تغزو حدود العراق فتعيث فيها وتسيبي وتنهب من نواحيها واستولت الترك على كثير من بلاد خراسان واصقاعها والفرس يجتهدون في حفظ سرّة المملكة وواسطة القلادة ويقومون ويقعدون في ضبط ثغورهم وزم اعمالهم والاحتفاظ بما في ايديهم ويتجشعون الغصص من اعدائهم المحيطين بهم وبطيبنون نفسا باقتصارهم على اقاصي ممالكهم واذناب بلادهم واحسام اطماعهم عن امهات كورهم الى ان ترعرع سابور فكان اول ما آتسوا من رشده وراوا من مخايل فضله انه انتبه غداة يوم بما قرع سمعه من ضوضاء الناس وضجّاتهم وجلباتهم فسأل عنها خدمه وحاشيته فاعلموا انها اصوات

ونتهى (C).

et le devastaient; ils emmenaient des captifs et enlevaient certains districts. Les Turcs s'emparèrent de la plus grande partie du Khorasan et de ses dependances. Les Perses s'efforcèrent de garder l'ombilic du royaume et le joyau du collier; ils s'appliquaient sans cesse ni repos à defendre leurs frontieres, à bien garder leurs provinces et à conserver ce qu'ils possedaient. Ils devoraient les ennemis que leur causaient les ennemis qui les entouraient, se felicitant de les voir borner leurs agressions aux provinces de l'extreme frontiere et aux dependances de leur pays et de ne pas s'attaquer aux territoires qui en formaient le noyau. Ils supportaient tout cela en attendant que Sâboûr eût grandi.

Voici en quelle circonstance les gens eurent la premiere preuve de l'excellent jugement de Sâboûr et observerent les premiers signes de sa haute intelligence. Comme il avait ete reveille un matin par le bruit d'une foule, vociferant, criant et s'interpellant, il demanda à ses serviteurs et aux gens de son entourage la cause de ce vacarme. On lui

المارة على جسر دجلة وأنهم يخافون سوء اثر الأزدحام من مقبلهم ومستقبلهم ويحذرون الغرق فيتصايحون ليفرج بعضهم عن ممر بعض فقال لعمري إن الأزدحام في مثل ذلك المكان خطر عظيم والرأى فيه أن يُعقد جسر آخر بالقرب منه ليكون احدهما المذهبيين والآخر للجأتين ويؤمن تصادم المزدحمين فتعجبوا من حسن فطنته وأطيف فكرته وأعجبوا بحسن نظره لرعيته على صباه وصغر سنه وقويت اماله في جودة تدبيره امور مملكته فلم تغرب الشمس من يومهم ذلك حتى عقدوا جسرا ثانياً وعظم الارتفاق والانتفاع به وزال عن الناس خطر جسيم وخوف شديد بسببه وجعلت مخايل سابور صبيّاً تشهد

على M.      مقبلهم C.      الاثر M.

apprit que c'étaient les cris de ceux qui passaient sur le pont du Tigre; de crainte d'être bousculés dans la cohue de gens suivant la même direction et de ceux qui venaient du côté opposé et pour n'être pas précipités dans l'eau, ils s'avertissaient par des cris, afin de se livrer passage les uns aux autres. — « Par ma vie, dit Sâboûr, une cohue dans un tel endroit est un grand danger ! Il faudrait établir un autre pont, à côté, pour que l'un puisse servir aux allants, l'autre aux venants, et que l'on n'ait pas à craindre des collisions de foules qui se pressent. » Les gens furent étonnés de sa vive intelligence et de son ingéniosité, admirèrent la sollicitude qu'il témoignait pour ses sujets, bien qu'il ne fût encore qu'un tout jeune enfant, et se confirmèrent dans leur espoir de le voir parfaitement diriger les affaires de son empire. Et ce même jour, avant que le soleil fût couché, ils avaient établi un second pont, qui fut fort utile et dont on se servait avec grand avantage, et les hommes cessèrent d'être exposés à un gros danger et à la panique.

Les traits qui marquaient le caractère de Sâboûr dans son enfance

بأن ينزل مكاناً علياً وشماله غلاماً أن يكون ملكاً هماماً<sup>١</sup> وأوامره ونواهيته وبواكير مساعيه ومعاليه تدل على تبحره مواعيد الزمان فيه

### نهوض سابور للانتقام من العرب

لما بلغ سابور مبلغ الرجال وجمع نضرة الشبان وقوتهم وذآءهم إلى اتهاه الشيب وحنكتهم وحصافتهم وبرع في آداب الفروسية واستعمال الأسلحة لم يكن له هم إلا الانتقام من أقرب أعدائه المتطرقين من نواحي مملكته : وهم العرب وكان حنقه عليهم يفور بمؤد ويغضه لهم

<sup>١</sup> ممالكند. - م. ج. ١.

donnaient la certitude qu'il atteindrait un haut mérite, et ses qualités, quand il fut adolescent, montraient de même qu'il serait un très grand roi. Les ordres qu'il donnait, soit prescriptions, soit défenses, ses premiers actes et ses premiers exploits, tout indiquait qu'il saurait obtenir l'accomplissement des promesses que la Fortune avait données à son sujet.

### SÀBOÛR SE MET EN CAMPAGNE POUR CHÂTIER LES ARABES.

Quand Sàboûr fut parvenu à la pleine virilité, renaissant l'éclat, la force et la vivacité du jeune homme à la gravité, à la prudence et au jugement du vieillard et qu'il excellait dans les exercices du cheval et dans le maniement des armes, il n'eut d'autre pensée que de châtier les plus rapprochés de ses ennemis qui avaient envahi des provinces frontières de son empire, c'est-à-dire les Arabes. Son courroux contre eux grandissait à mesure qu'il grandissait lui-même et la haine qu'il leur portait était en lui comme son sang. Il résolut donc de marcher

يجرى<sup>١</sup> منه مجرى دمه فاجمع المسير اليهم ولايقاع بهم وقطع دبرهم  
وانتخب من جيشه ابناء الغايات وآساد الغايات<sup>٢</sup> واستخلف على  
مملكته ونهض في عسكره الى مقصده فاقوع اولاً بمن في اطراف  
السواد من اباد حتى تركهم كالرميم ولم يخ منهم الا من لحق بالروم وصاروا  
مثلاً في البوار كما تمثل به علي بن ابي طالب رضى الله عنه<sup>٣</sup> على منبر  
الكوفة لما بلغه ان معاوية كاتب بنى تميم في التوثب عليه وان  
بعضهم اجابه<sup>٤</sup> اليه

إِنَّ حَيًّا يَرَى ۖ الصَّالِحَ فَسَادًا ۖ    أَوْ يَرَى ۖ الْغَيَّ لِلْمَشَقَّةِ رَشَادًا  
لَقَرِيبٍ مِنَ الْهَلَاكِ كَمَا أَهْلَكَ سَابُورَ بِالسَّوَادِ إِبَادًا

معاوية رضى الله عنه<sup>١</sup> M. كرم الله وجهه<sup>٢</sup> Mss. الغايات. ٣ M. مجرى. ٤  
لقریب من الهالك كما أهلك سابور بالسواد إبادا. ٥ M. اجابهم. ٦ Mss. ترى dans les deux hémistiches. كانت بنى تميم في التثوب

contre eux, de les combattre avec une extrême vigueur et de les exterminer jusqu'au dernier. Il choisit dans son armée des soldats de la plus haute vaillance et des guerriers intrépides comme des lions habitant les fourrés, confia le gouvernement pendant son absence à un lieutenant et se mit en marche avec sa troupe, se dirigeant vers l'ennemi qu'il se proposait d'attaquer.

Sabour se jeta d'abord sur les Iyâdites qui occupaient les frontières du Sawad et en fit un tel carnage qu'il les laissa à l'état d'os pourris; il n'en échappa que ceux qui réussirent à gagner le territoire grec. Leur sort est devenu l'exemple d'une entière destruction. C'est ainsi qu'il a été cité par 'Alî, fils d'Abou Tâlib 'que Dieu soit satisfait de lui' dans la chaire de Koufa, lorsqu'il apprit que Mo'âwiya avait écrit aux Tamim pour les engager à se révolter contre lui et qu'une partie d'entre eux y avaient consenti :

Quiconque prend le bien pour le mal ou qui considère l'erreur qui mène à l'infortune comme la bonne direction

Se voit bientôt anéanti, comme ont été anéantis par Sabour, dans le Sawad, les Iyâdites.

ثم قطع الجرفورد الخط ووضع السيف في اهل الجربين فمزقهم كل ممزق  
ولم يرغب في فدية ولم يعترج على غنمة حتى كانه امتثل معنى قول  
الامام ابي تمام

إِنَّ الْأَسْوَدَ أَسْوَدَ الْعَابِ بِحَنَنِهَا      يَوْمَ الْكَرْبِ فِي الْمَسْلُوبِ لَا السَّلْبِ

ثم مضى على وجهه حتى ورد هجرو بها خلق كثير من اعراب تميم وبكر  
ابن وايل وعبد القيس فسفك من دمائهم ما سلك سيل المطر ثم عطى  
الى بلاد عبد القيس فصبت عليهم سوط عذاب بنزع الاكتمالى ثم  
اتى اليمامة فاقام بها القيامة ولم يمر ماء من ميدان العرب الا طمه ولا  
حب لهم الا عورده ثم كثر على بلاد بكر وتغلب فيها بين مملحته ايران

سياه C.

Ensuite, ayant traverse la mer, il vint dans le Khatt et passa au fil de l'épee les habitants du Bahraïn; il les extermina entierement, sans se soucier de rançon, ni s'arrêter a faire du butin; ce fut comme s'il agissait d'après cette parole de l'Imâm Abou Tammâm :

Ces héros sont pareils aux lions habitant les fourrés qui, lorsqu'ils se livrent à leur sanglante besogne, songent à la proie, non au butin.

Puis, continuant sa route, il arriva a Hadjar ou se trouvaient de nombreux Bedouins des Tamim, des Bekr ibn Wail et des 'Abd al-Qaïs. Il en fit un tel massacre que le sang coulait comme un torrent produit par la pluie. Il se tourna ensuite vers le pays des 'Abd al-Qaïs, auxquels il infligea un châtiment consistant à leur arracher les épaules. Puis il vint dans le Yamama où il sevit d'une façon épouvantable. Il ne laissa sur son passage aucune source des Arabes sans la boucher, ni aucun puits sans le combler. Attaquant ensuite le pays des Bekr et des Taghlib situe entre son royaume d'Iranschahr et les



شهر ومناظر الروم يارض الشام فنلى فى اهلها نكبة القضاء، وتقدر  
 واثر فيهم تأثير النار فى يمس الشجرة عم سائر العرب فى منازلهم  
 ومهاربهم بالوقائع المبيدة المبيدة، واكثر القتل فيهم ونزع استاف  
 خمسين الفا منهم حتى لقب بذي الاستاف ولم يتعزز اليمن لمولادة  
 ملوكها ايتاد، واعظامهم محلة ويقال بل لتطيرد مما اصاب كيمكاوس  
 من الباقية العظيمة فى غزوة، بلادهم ولم تروسيوف سابور من دماء  
 العرب ولم يكتف ولم يشتر منهم حتى وقفت، عجوز فصيحة على  
 طريقه وصاحت به وكان من رسوم الملك الوقوف على من يصيح بهم  
 فوقف عليها فقالت له ايتها الملك ان كنت تطلب ثارا فقد ادركت

وقعت M. ١. وفى غزوة M. ٢. اياهم M. ٣. مولاده Mss. — بلوئع الميرة M. ٤. بسم C.

forts des Grecs, en Syrie, il les traita de terrible façon, avec la rigueur du Sort et du Destin, et fit parmi eux des ravages comme le feu dans les broussailles. Enfin il tourna ses armes meurtrières contre les autres, contre tous les Arabes, dans leurs demeures et dans leurs retraites, en massacra un grand nombre et arracha les épaules à cinquante mille d'entre eux, de sorte qu'il fut surnommé *l'Homme aux épaules*. Cependant il s'abstint d'attaquer le Yemen, parce que les princes de ce pays entretenaient des relations d'amitié avec lui et qu'ils lui témoignaient du respect, ou plutôt parce que, dit-on, il considérait comme un mauvais presage le grand désastre subi par Kaï Kâouïs, lorsque celui-ci avait envahi ce pays.

Avant que les épées de Sâboûr fussent désaltérées du sang des Arabes, et que lui-même fût satisfait et sa vengeance assouvie, une vieille femme ayant le talent de la parole se plaça sur son passage et l'interpella. Il était de coutume que les princes s'arrêtassent pour toute personne qui leur adressait un appel. Il s'arrêta donc pour cette femme, qui lui dit : « Si tu poursuis une vengeance, ô roi, tu

وزدت وإن كنت تعتم قبائل العرب بالقتل فأعلم أن لهذا قصاصاً ولو  
بعد حين فأمر بالحق عن القتل ويقال أن الحجوز عند بقولها  
النبى محمداً صلى الله عليه وسلم واقتصاصه للعرب من الفرس فقد  
كانت اخبار خروجه مأثورة قبل مولده بزمان طويل لا يلتقى طرفاه  
وكان سابور يفعل ما يفعله خوف من سمع من هبوب ريح العرب  
بخروجه ومغالبتهم الفرس على ملكهم باسمه

دخول سابور الى ارض الروم متدنراً ووعود بها في الشبهة

إنا تشقى من العرب واحتاط على بقاياهم وأمن بوثقهم حدثت نفسه

Les deux derniers mots barres. C. حدثت نفسه بالتشقى ايضا. C. مآلهم. C. ومعهم. C. الروم. M.

as atteint ton but et au delà; mais si tu veux exterminer toutes les tribus arabes, sache qu'il y aura une revanche, quand même ce serait dans un temps éloigné. Sâbour donna l'ordre de cesser le massacre. Cette vieille femme, dit-on, en parlant ainsi, faisait allusion au prophète Mahomet que Dieu le benisse et lui accorde la paix; et laissait entendre qu'il vengerait les Arabes des Perses. Car sa venue était annoncée, de génération en génération, si longtemps avant sa naissance, que personne ne savait à quelle époque remontaient les premières prédictions. Sabour, en prenant le parti de faire cesser le massacre, fut déterminé par la crainte des événements qu'il avait entendu annoncer, à savoir le déchainement des Arabes lors de la venue de Mahomet et la conquête du royaume des Perses qu'ils feraient par son nom.

SÂBOUR SE REND SOUS UN DÉGUISEMENT DANS LE PAYS DE ROÛM

ET Y TOMBE DANS LE FILET.

Lorsqu'il eut pris sa revanche des Arabes et confiné ceux d'entre eux qui avaient échappé à la mort et qu'il n'eut plus à craindre leurs

بالتشقى ايضاً من الروم فقد كانوا اساءوا مجاورته وتطرقوا مملحته  
وسما بهمته الى غزوم وقهرهم والاستيلاء على بلادهم فاراد ان يحيط أولاً  
بحقائق احوالهم ويطلع على اسرارهم واجمع المسير متنكراً اليهم كما سار  
اسفندياذ الى المدينة الصفرية من بلاد الترك والاسكندر الى  
معسكر دارا بن دارا وقدّر ان ركوب ذلك الخطر العظيم ولخطأ الكبير  
يفضى به الى النجاح كما افضى باسفندياذ والاسكندر ولم يعلم ان الخطأ  
خطأ وان اسفر عن الصواب فغطى القضاء على بصره وبصيرته  
حتى امتطى ظهر الاغترار وقرع باب القارعة وتحكك بناب الواقعة  
فاستخلى على جيوشه وممالكه وكاتب عماله باوامرد وسار متنكراً

اسفندياز, et ainsi plus bas.  
تهمته M. وتطرقوا M.  
الخطاب M.

depredations, Sâboûr se proposa d'avoir également satisfaction des Grecs, qui avaient violé ses frontieres et avaient fait des incursions dans son royaume. Comme il songeait à envahir leur pays, à en faire la conquête et à les soumettre à son joug, il désirait auparavant se rendre compte exactement de l'état de leurs affaires et surprendre leurs secrets, et il résolut de se rendre sous un déguisement au milieu d'eux, ainsi qu'avait fait Isfendiâdh, se rendant à la ville d'airain, dans le pays des Turcs, et Alexandre, allant au camp de Dârâ, fils de Dara. Il croyait que l'entreprise si dangereuse dans laquelle il se lançait, cette action si déraisonnable, lui réussirait, comme elle avait réussi à Isfendiâdh et à Alexandre, ignorant que la faute est toujours une faute, même si elle réussit. Le Destin obscurcit son discernement et son jugement, de sorte qu'il chevauchait l'illusion, qu'il frappait à la porte du malheur et qu'il se frottait à la dent de la mésaventure.

Ayant remis le commandement des troupes et le gouvernement de l'État à des lieutenants et adressé ses ordres à ses agents, Sabôûr

حتى دخل بلاد الروم وحصل في مدينة قيصرواخذ ما يريه منها  
واتفق ان قيصرا اتخذ دعوة عامة فحضرها سابور في زمرة العامة  
فارتاب الخدم والحاشية بغربة وجهه وحسن صورته وجمال منظره  
واقبل بعضهم على بعض يتغامزون به ويتسائلون عنه ثم عرفه  
بعض من رآه في بلاد فانهى خبره الى قيصروهو في مجلس انسه  
فاستدعاه واستدناه وسأله عن امره فلجلى ومجى في كلامه وكان في  
يد احد الندماء جام خسرواني فيه صورة سابور فلت شرب ما فيه  
تأمل الصورة فاذا هي صورة سابور بعينها فاراها قيصروقال انها الملك  
لا تطلب اثرا بعد عين هذ صورة سابور وهذا سابور فقابل بينهما

١ ماويه C.

C. فارتاب.

ويتسائلون M.

فانتهى M.

Manque dans C.

partit sous un déguisement, gagna le territoire de Roum, arriva dans la résidence de l'empereur et y prit toutes les informations qu'il voulait. Or, en ce temps-là même, l'empereur donna un festin au peuple. Sâboûr y alla avec la foule. Les serviteurs et les courtisans que sa figure exotique, sa belle stature et son aspect distingué intriguaient, se tournaient les uns vers les autres, se le désignaient et s'interrogeaient à son sujet. Puis quelqu'un qui l'avait vu dans son pays le reconnut et allait en informer l'empereur qui se trouvait au milieu de son cercle intime. L'empereur l'ayant fait appeler et approcher et lui ayant demandé qui il était, Sâboûr répondit d'une façon embarrassée et en balbutiant. L'un des convives tenait dans sa main une coupe royale de Perse ornée du portrait de Sâboûr. L'ayant vidée, il examina attentivement le portrait et trouva que c'était l'image même de Sâboûr. La montrant à l'empereur, il lui dit : « Sire, ne courez pas après l'ombre en tenant le corps. Voici le portrait de Sâboûr et voilà Sâboûr, comparez-les. » L'empereur considéra atten-

فتأملها قيصر وايقن أنه هو وعلم أنه جاء مختبئاً فأمر بان يمدح بقرة ويلبس سابور جلدها في الوقت وهو حار ففعل ذلك (ب) به واستوثق منه واغتم قيصر وقوعه في يده وأمر من غده فنودي بالرحيل الى ايران شهر وتجهز ويرز في جيوشه ناهضاً اليها واستصحب سابور موكلاً به وسار فلم يدخل بلدة من بلاد العراق الا قتل مقاتلتها وجبى اموالها وهدم ابنتها وقطع اشجارها وفعل مثل ذلك باكثر بلاد الاهواز وفارس حتى انتهى الى مدينة جندی سابور وقد تحصن فيها وجود الفرس واعيانهم ومرازيهم فاناخ ببابها وعسكر بظاهرها وحاصرها ولم يقدر على فتحها لوثاقتها وشدة شوكة المحضنين فيها

C. لئ.

M. عره.

Manque dans M.

tivement l'un et l'autre, et, s'étant convaincu que c'était Sâboûr lui-même et comprenant qu'il était venu pour espionner, donna l'ordre d'égorger une vache et de couvrir Sâboûr de sa peau, à l'instant, pendant qu'elle était encore chaude. C'est ainsi que l'on procéda avec Sâboûr et que l'on s'assura de sa personne.

L'empereur, profitant de la bonne occasion, la capture de Sâboûr, fit proclamer le lendemain la marche contre l'Iranschahr; il fit ses préparatifs et se mit en route avec ses troupes, emmenant avec lui Sabour sous bonne garde. Dans chaque ville de l'Iraq où il passait, il tua la garnison, se fit livrer tout l'argent, détruisit les édifices et coupa les arbres. Il traita de même la plupart des villes de l'Ahwâz et du Fars et arriva ainsi jusqu'à la ville de Djondai-Saboûr, où s'étaient enfermés les principaux personnages des Perses, les grands et les marzban. Il fit halte à ses portes et établit son camp sous ses murs. Il assiegea la ville, mais il ne parvint pas à s'en rendre maître, tant elle était bien fortifiée et bien défendue par ceux qui y étaient enfermés.



## خلاص سابور و وقوع قيصري يده

بينما قيصر في معسكره بباب جندي سابور وقد حاصر اهلها وفي جملة الاسرى الذين في عسكر سابور في قده مولد به اذ غفل الحرس عنه في ليلة عيد الصليب وحوله نفر من اسارى الاهواز وبقرتهم زقاق من الزيت فراطنهم سابور فامرهم بصب زق من تلك الزقاق عليه ففعلوا وثنوا وثلثوا حتى لانت جلدة البقرة عليه فانسك منها وانسل وجعل يدب حتى دنا من باب المدينة فصاح بالحرس وتسمى لهم فعرفوه وفكوا له فادخلوه وتطيرت البشائر الى المختصمين بخلاص

١. مواسنهم.

C. فاحلرد.

## SABOUR REGOUREUX A LA LIBERTÉ

## ET L'EMPEREUR TOMBE ENTRE SES MAINS.

Pendant que l'empereur était campé devant Djondâi-Sabour, assiégeant les habitants, et que Sabour, se trouvant au nombre des prisonniers qu'il avait dans son armée, était enfermé dans ses entraves et bien gardé, il arriva que, dans la nuit de la fête de la Croix, ses gardiens se relâchèrent de leur surveillance. Sabour avait autour de lui quelques prisonniers de l'Ahwaz et près d'eux se trouvaient des outres d'huile. Leur parlant dans une langue que les Grecs ne comprenaient pas, il leur commanda de verser sur lui l'une de ces outres, ce qu'ils firent. Ils répétèrent le procédé une seconde et une troisième fois, de sorte que la peau de vache qui le couvrait s'assouplit. Sabour s'en débarrassa, se glissa dehors et, se traînant jusque près de la porte de la ville, il appela les gardiens et leur dit son nom. Les gardiens le reconnurent et, lui ayant ouvert la porte, le firent entrer.

L'heureuse nouvelle leur apprenant que Sabour était sauvé et se

سابور وحصوله معهم في المدينة فطاروا باجحة السرور اليه وسعد  
استبشارهم به وحذروا له نجدا واسبلوا دموع الفرح بين يديه وسأله  
عن قصته فاخبرهم بها فقالوا ان الله تعالى سترنا في اطلاقك ولا شك في  
انه يرد لك الكثرة على الروم فقال لهم يا قوم قد امكنت الفرصة فيهم  
فانهم غارون غافلون واكثرهم متفترقون وياخذ الالهة لعيدهم  
مشتغلون فعاجلهم واستعدوا لتبييتهم واليقاع بهم في هذه الليلة  
قبل ان يشعروا بما نحن فيه فيستعدوا ويستمدوا ووافق قوله ذلك  
حرصا شديدا منهم على امتثال امره فلبسوا اسلحتهم وركبوا دوابهم  
فلما ضربت الروم الناقوس الاول خرجت الفرس عليهم واحدقوا بهم

العرج C.

النهيم C.

Manque dans C.

trouvait au milieu d'eux dans la ville s'étant vite répandue parmi les assiégés, ceux-ci, portés sur les ailes de la joie, accoururent auprès de lui. Ils furent enchantés de le revoir, se prosternèrent à terre et versèrent des larmes de joie devant lui. Ils lui demandèrent ce qui lui était arrivé et il le leur raconta. Alors ils dirent : « Dieu, en te délivrant, a eu un secret dessein; il te fera sans doute triompher à ton tour et vaincre les Grecs ! — Mes amis, dit-il, voici l'occasion de nous en rendre maîtres; car ils ne se tiennent pas en garde et leur vigilance est en défaut; la plupart d'entre eux sont dispersés et occupés à faire des préparatifs pour leur fête. Donc, promptement faites une sortie, prenez vos mesures pour les surprendre par une attaque de nuit et tomber sur eux cette nuit même, avant qu'ils ne se doutent de notre entreprise, pour qu'ils ne puissent pas se préparer et se renforcer. Comme cet appel répondait à leur propre et ardent désir de faire ce qu'il commandait, ils prirent leurs armes et montèrent à cheval.

Lorsque les Grecs frappèrent le premier coup de crécelle, les Perses

ووضعوا السيوف فيهم وانفذ اليهم سابور من بينهم من قتل قيصر  
 ويأمرهم باستحيائه والمجئ به اسيرا الى حضرته فما ذر قرن الشمس  
 حتى فرغوا من اصطلامهم والاستيلاء على اموالهم ونسائهم واسروا قيصر  
 وقدموه الى سابور فامر بتقييده وقال له اني استحييك بها استحييتني  
 فاغرم ما اخذت من اموالي واعمر ما خربت من ارضي وابني ما هدمت من  
 بلادى بتراب ارضك واغرس مكان كل نخلة قطعتها زيتونة والترم  
 الضراب سنة سنة فقال سمعا وطاعة لك ثم انه اخذه بيئا  
 شاذروان تسترو المدينة العتيقة بالمدائن وعمارة جندی سابور وبناء  
 قنطرة دجيل وعرضها الف ذراع وقنطرة ارجان على طريق فارس فكتب  
 الى الروم في انفاذ الاموال والفعلة والصناع ونقل التراب في السفن وعلى

opérèrent leur sortie contre eux, les entourèrent et les massacrèrent. Sâboûr leur fit porter l'ordre de ne point tuer l'empereur, de lui faire quartier et de le lui amener prisonnier. Le soleil était à peine levé, qu'ils eurent exterminé les Grecs, qu'ils furent maîtres de leurs biens et de leurs femmes, qu'ils eurent fait prisonnier l'empereur et qu'ils l'eurent amené devant Sâboûr. Celui-ci donna l'ordre de l'enchaîner et lui dit : « Je te laisse la vie, ainsi que tu as fait à mon égard en m'épargnant. Maintenant restitue les biens que tu m'as pris, remets en état les contrées que tu m'as ravagées et reconstruis les villes que tu m'as détruites avec de la terre de ton pays; à la place de tout palmier que tu as coupé, plante un olivier et engage-toi à payer un tribut annuel. » L'empereur répondit : « Je suis prêt à exécuter tes ordres. »

Sâboûr obligea alors l'empereur de construire le barrage de Toustar et la ville ancienne de Madâîn, de restaurer Djondâi-Sâboûr et d'élever le pont du petit Tigre qui était d'une portée de mille coudées, et le pont d'Arradjân, sur la route du Fârs. L'empereur demanda par lettres qu'on lui envoyât de Roûm de l'argent, des ouvriers et

النجلات<sup>١</sup> ففعلوا وتواصلت للحمول فأخذت الروم في بناء المدن  
والقناطر وتجديد العمارات بالعراق وفارس وغرسوا اشجار الزيتون وم  
تكن اذذاك بالعراق شجرة منها ثم انصرف سابور الى المدائن ومعه  
قيصر فرغب اليه في اطلاقه وموافقته من المال على ما يلتزمه نقدا  
ووعدا فاجابه الى ملتسه وقطع عقبيه وزنقه<sup>٢</sup> وقال هذا جزاؤك عما  
ابتدأنا به من الظلم ثم حمله على حمار وبعث به الى الروم فلذاك لا  
تتخذ<sup>٣</sup> الروم الاعقاب للخفافى ولا تزنيق الدواب

١ يتخذ M. ٢ تزنيق C. et, plus bas, وزنقه C. ٣ على عجلات C. وعلى عجلان M.

des ingenieurs et que l'on apportât la terre sur des navires et dans des chars. Ce qui fut fait; et les charges se succéderent les unes les autres. Alors les Grecs se mirent à construire Madaïn et les ponts et à rebâtir les edifices dans l'Iraq et dans le Fars, et ils y plantèrent des oliviers; car il n'en n'existait pas alors dans l'Iraq.

Sabour partit ensuite pour Madaïn accompagné de l'empereur. Celui-ci l'ayant prié de lui rendre la liberté et de convenir avec lui de la somme qu'il aurait à payer, comptant et à terme, Sâboûr consentit à sa demande. Il lui coupa les talons et lui mit, en guise de bride, un anneau muni d'une corde, disant : « Voila ton châtiment pour nous avoir attaque sans provocation. » Puis il le fit monter sur un âne et le renvoya en Grece. C'est pourquoi les Grecs ne mettent pas de talons à leurs chaussures et ne brident pas leurs montures au moyen d'un anneau dans la lèvre et d'une corde.

## ذكر ما أجرى عليه سابور سائر اموره

ثم انه اقبل على العمارات وابتدأ المدن فبنى مدينة خرد سابور  
 بالاهواز وهي مدينة السوس وبنى مدينة فيروز سابور بالسواد وهي  
 الانبار وبنى خراسان نيسابور وهي ابر شهر وبنى بالهند فرشابور  
 وصرف اكثر مته بعد ابتداء الامصار الى احتفار الانهار وعقد جسور  
 والقناطر واستحدثات القرى والديسكرو واستصلاح العرب فاسكن كلا  
 من سباياهم ما يوافق بلادهم من الارضين فاسكن بنى تغلب دارين  
 وعبد القيس وقبائل من تميم هجرو بكر بن وائل كرمان وبنى حنظلة  
 توج من كور فارس واسكن وجوههم مدينته المستأمة فيروز سابور ثم انه

مدينة M. الانبار M. نيسابور شهر M. حوما سابور M.

## GOUVERNEMENT DE SABOUR.

Sâbour s'appliqua ensuite à élever des édifices et à fonder des villes. Il bâtit, dans l'Ahwâz, la ville de Khorra-Sâbour, qui est la ville de Soûs; dans le Sawâd, la ville de Faïrouz-Sâbour, qui est Anbar; dans le Khorâsan, Naïsâbour, qui est Abraschahr, et dans l'Inde, Farschâbour. Après avoir bâti des villes, il s'occupa principalement à creuser des canaux, à jeter des ponts de bateaux et à construire des ponts fixes, ainsi qu'à créer de nouveaux bourgs et de nouveaux villages.

Voulant se concilier les Arabes, Sâbour établit les captifs qu'il avait emmenés dans des contrées analogues à leurs propres pays : il fixa les Taghlib à Dârin, les 'Abd al-Qaïs et certaines tribus des Tamim à Hadjar, les Bekr ibn Wâil dans le Kermân, les Hanzala à Tawwadj dans le Fars; il fit demeurer leurs chefs dans sa ville nommée Faïrouz-Sâbour. Réalisant ensuite son désir d'envahir le



قضى حاجة في نفسه من غزو الروم فصار حتى اوقع باهل سحر  
وبصرى وطوانة وآمد وسى منها خلقاً كثيراً فاسكن بعضهم تسير  
والسوس وصيرهم بهما حاكمة الديباج والخزنة لما فرغ من امر العرب  
والروم سار الى خراسان وخرمستان وطالعهما ونفى الترك وطرد  
الهياطلة عنهما وكتب<sup>١</sup> ملوك السند والهند في مطالبتهم بالضرائب  
فالتزموها واذعنوا لاوامر<sup>٢</sup> ولاطفود بالهدايا والاموال ثم كثر راجعاً الى  
فارس والاهواز وقد اعتل وسأت عليه آثار الاسفار التي تقاذفت به  
فضعف جسمه ووهن عظمه وكل بصره فقال له موابذته ومرازبته ان  
فيما من هواسن من الملك باعوام كثيرة ولم يؤثر فيه علو السن بعض  
ما اثر في الملوك ولكنه اتعب نفسه في الاسفار والحروب ومقاساة خطوب

١. ملأ. ٢. لاوامره وامره. ٣. وكانت.

pays de Roum, il y pénétra et tomba sur les habitants de Sindjâr, de Bozrâ, de Towâna et d'Âmid, et emmena un grand nombre de captifs, dont il établit une partie à Toustar et à Soûs comme tisseurs de brocart et de soie. Quand il en eut fini avec les Arabes et les Grecs, il se rendit dans le Khorâsân et le Tokhârîstân, examina l'état des deux provinces, en bannit les Turcs et chassa les Haïtalites. Il adressa des lettres aux rois du Sindh et de l'Inde pour les sommer de payer tribut. Ils en prirent l'engagement, se soumirent à ses ordres et rechercherent ses bonnes grâces en lui offrant des cadeaux et de l'argent.

Sabour retourna ensuite dans le Fârs et dans l'Ahwâz, étant malade, ses campagnes qui l'avaient forcé à un continuél déplacement ayant porté atteinte à sa santé; son corps dépérit, il devint tout à fait debile et sa vue s'affaiblit. Ses mobedhs et ses marzébân lui dirent : Il y a parmi nous des gens, bien plus âgés que le roi, que la vieillesse n'a pas éprouvés, tant s'en faut, comme elle éprouve le roi. Mais le roi s'est surmené par les expéditions, les combats et

ولم يوافقته كثرة اختلاف التربة والمياه والأهوية ، والرأى أن يهتم بحسبه  
 لها اهتمم بملكه ، ويعمر بدنه كما عمر وطنه فيستدعى من الهند طبيباً  
 حاذقاً يعالج ما به إذا لا اعتماد على أطباء الروم لما نخشاه من غائلة  
 أحقادهم ونتيجة أضغدهم فأمر بمكاتبة ملك الهند في ذلك فانفذ  
 طبيباً كأنما يوحى إليه في الطب فأصاب في علاجه وتداوى مزاجه  
 فأبلى ، واستنقل وصح وصلح وعاد عادته ، في الأكل والشرب والتمتع  
 والتصيد وعزى الطبيب حقه فمؤله ثم أمره باختيار أصح بلاد  
 لسكنه فأختار السوس فاستوطنها سابور إلى آخر عمره وأما صار أهل  
 السوس أطباء أهل الأهواز وفارس لأقتباسهم من الهندي وأخذهم عنه

والأهوية .

ملكه .

فأبلى .

وعاد .

Manque dans C.

les grandes fatigues qu'il a endurées. Le fréquent changement du sol, de l'eau et de l'air ne lui convenait pas. Il faut maintenant qu'il prenne soin de sa personne, comme il a pris soin des affaires de son Etat et qu'il rétablisse son corps, comme il a relevé son pays. Qu'il fasse venir de l'Inde un medecin habile, qui traitera sa maladie; car nous nous méfions des medecins grecs, parce que nous craignons le mal qui peut résulter de leur secrete hostilité et l'effet de leur haine. » Sâboûr fit donc écrire au roi de l'Inde et celui-ci envoya un medecin, a qui la science de la médecine semblait avoir été revelée. Ce medecin réussit à le guérir et à régénérer sa constitution. Sâboûr recouvra ses forces et la santé et fut entièrement retabli; il reprit ses habitudes, mangeait, buvait et se livrait à l'amour et à la chasse, comme auparavant. Il témoigna sa reconnaissance au medecin et le combla de richesses; puis il lui commanda de lui choisir pour y demeurer la ville la plus saine de son empire. Le medecin ayant choisi Soûs, Sâboûr en fit sa résidence jusqu'à la fin de sa vie. C'est ainsi que les gens de Soûs, parce qu'ils s'étaient initiés à la science de cet Indien, qu'ils avaient reçu de lui et des prisonniers grecs qui demeu-

وعتن ، جاورهم من سبي الروم ثم توارثهم الصِّ كَابرٌ عن كَابرٍ ، وكان  
لسابور اخ يستمى اردشير ولد بعده بشهر من حظية الهرمز فلما  
ترامت بسابور الايام الى انقضء عمره ومجى ، اُحله وقد طعن في  
اثنين وسبعين سنة من عمره وملكه اوصى بالملك لأخيه اردشير  
ثم بعده لابنه سابور بن سابور اذ كان يومئذ طفلا ومضى سابور  
لسبيله

### ملك اردشير بن هرمز

لمّا ملك اردشير بن هرمز بعد اخيه سابور جلس العظما ، ولأعيان  
فلما دخلوا عليه دعوا له كثيرا وشكروا ، احاد سابور طويلا فاحسن

وجئى M . خطيته M . خطيته C . عن برا C .  
اشكروا M . مئت ملك .

raient pres d'eux la doctrine et qu'ils ont hérité la science médicale  
les uns des autres, sont devenus les plus habiles medecins de l'Ahwaz  
et du Fars.

Sabour avait un frere, nommé Ardaschir, né un mois apres lui  
d'une favorite de Hormoz. Lorsque le Temps l'eut mené à la fin de son  
existence et au terme fatal, sa vie et son règne ayant duré soixante-  
douze ans, il nomma comme son successeur au pouvoir son frere  
Ardaschir et, apres lui, son propre fils Sabour, car celui-ci, a ce  
moment, était encore enfant; puis il mourut.

### RÈGNE D'ARDASCHIR, FILS DE HORMOZ.

Quand Ardaschir, fils de Hormoz, eut pris le pouvoir apres son  
frere Sabour, il tint audience pour les hauts dignitaires et les grands  
qui, lorsqu'ils furent entrés, l'acclamerent longuement de leurs

اجوبتم واعلمم حسن موقع شكرم لاحيه عندد وضمن لهم ان يسلك  
طريقته ويقتفى اثره وقال انه ليس شىء من اموركم الا وقد احكمه  
احوانا<sup>1</sup> واتقنه وكفانا مؤنه فجزاد الله عنا وعنكم احسن جزاء واعاننا  
واياكم على ما فيه صلاح المعاش والمعاد ثم انه لما استقر به الملك  
قرارد ونفذت اوامره اقبل على التشقى من الاعيان والوجود وجعل  
يأخذهم بما كان خامرا<sup>2</sup> قلبه من الموجدة عليهم في ايم اخيه ويقتل  
الواحد بعد الواحد منهم حتى احاف العظما<sup>3</sup> واوحش المرازبة فاجتمعوا<sup>4</sup>  
على تقصير يده وحلعه بعد اربع سنين مضت من ملكه وابرزوا

<sup>1</sup> احكده. C. M. اخوانا. M. التسقى. M. خامرا. Manque dans C.

<sup>2</sup> فاجمعوا له. M.

vœux et se répandirent en éloges sur son frère Sabour. Ardaschir leur répondit gracieusement, leur marqua la satisfaction qu'il éprouvait du bien qu'ils disaient de son frère et leur promit de suivre la même voie que lui et de marcher sur ses traces, et il ajouta : « Il n'est aucune de vos affaires que notre frère n'ait bien réglée et parachevée, et il nous en a épargné le soin. Que Dieu lui accorde la meilleure des récompenses, pour nous et pour vous ! Qu'il nous aide, ainsi que vous, à obtenir une vie heureuse et la félicité de la vie future ! »

Lorsque Ardaschir fut solidement établi au pouvoir et que ses ordres étaient bien obéis, il commença à satisfaire sa rancune à l'égard des grands et des hauts personnages; il leur faisait expier tous les griefs qu'il avait accumulés contre eux dans son cœur sous le règne de son frère et les mettait à mort l'un après l'autre, de telle sorte qu'il inspirait des craintes aux hauts dignitaires et qu'il mécontentait les marzébân. Ces personnages se concertèrent et résolurent de mettre fin à sa tyrannie en le déposant, après qu'il eut régné quatre ans. Ils firent paraître en public Sabour, fils de Sabour,

سابور بن سابور المنصوص عليه وقد اقمه هلاله ولاج رشادد فبايعوه  
وملكوه

ملك سابور بن سابور

لما ملك سابور بن سابور استبشر الناس برجوع ملك أبيه إليه  
ومثلوا بين يديه وقالوا له يا هلال ذلك القمر المنير وغصن ذلك الشجر  
الشريف هنيئاً لك الملك ولنا فيك ومرحباً بيوم ورثت فيه إياك التاج  
والسرير وعترفك الله من بركات الملك الجديد ولجأت السعيد ما يربى على  
عدد أيتام الملوك قبلك وأعلى يدك وجعل خير يوميك غدك فتلقاهم  
باحسن اللقاء ورد عليهم أوقع الدعاء وضمن لهم أحياء العدل وأمانة

Manque dans M.      الايام ايام M.

le successeur désigné, qui, de nouvelle lune, était devenu une jeune lune et qui, manifestement, marchait dans la bonne voie. Ils lui prêtèrent le serment d'hommage et le proclamèrent roi.

#### RÈGNE DE SÂBOÛR, FILS DE SÂBOÛR.

Lorsque Sabour, fils de Sâboûr, eut pris le pouvoir, les gens se réjouirent de voir la royauté du père rendue à son fils. Ils se tinrent debout devant lui et lui dirent : « Ô toi, nouvelle lune, image d'une lune si brillante, branche d'un arbre si majestueux, que ton règne soit heureux pour toi ainsi que pour nous par toi ! Béni est le jour où tu hérites de ton père la couronne et le trône ! Que, par une grâce particulière de Dieu, les bénédictions de la nouvelle royauté et de l'heureuse fortune aient pour effet de faire durer ton règne plus longtemps que les règnes de tes prédécesseurs ! Qu'il te rende puissant et qu'il fasse que chacun de tes jours ait un lendemain plus heureux ! » Sabour leur fit le meilleur accueil, leur répondit par la plus fervente bénédiction ; il leur promit de faire régner la justice et de



لجور ثم أنه ولي وعزل ونهى وأمر ودان له عنه اخلع وإطاعه الملوك وانتظمت في ممالكه الأمور فلما مضت من ملكه خمس سنين خرج يوماً متعديداً ف ضرب له فسطاط عظيم فبينما هو قائم فيه إذ هبت ريح عاصف<sup>١</sup> فقلعت أوتاد و ضربت رأسه بجمود<sup>٢</sup> فشدخته ونشرت<sup>٣</sup> دماغه ف عظمت المصيبة فيه على الخاص والعام وقال بعضهم أنه لما غير نيته وهم بأن يسى سيرته أرسل الله عليه الريح فأراحت الناس منه

ملك بهرام بن سابور بن سابور

كان يدعى في صباد كرمان شاد لأن أباه كان ملكه أياها فلما عقد

<sup>١</sup> عاصفة M.      <sup>٢</sup> جموده C.      <sup>٣</sup> ونشرت C.

faire cesser l'oppression. Il nomma ensuite de nouveaux gouverneurs, en destitua d'autres, défendit tels actes et ordonna tels autres. Son oncle qui avait été déposé lui était soumis, les rois lui obéissaient et les affaires étaient bien réglées dans ses provinces.

Cinq ans s'étant passés ainsi, Sabour alla un jour à la chasse. Pendant qu'il dormait dans un grand pavillon qu'on avait dressé pour lui, une tempête s'éleva, arracha les poteaux de ce pavillon et, en renversant sur lui un pieu, lui écrasa la tête et répandit sa cervelle. Sa perte fut vivement ressentie par les grands et le peuple. Certains prétendent que Sabour ayant changé de disposition d'esprit et songé à inaugurer une mauvaise conduite, Dieu déchaina contre lui ce vent, qui délivra les hommes de ce roi.

RÈGNE DE BAHRÂM, FILS DE SÂBOÛR, FILS DE SÂBOÛR.

Bahrâm, dans sa jeunesse, était appelé *Kermanschâh*, parce que son père lui avait donné, à titre de roi, le gouvernement de la province

التاج على راسه اجتمع عليه عظماء مملكته ورؤساء رعيتيه مدعاه  
 له بمثل ما كانوا يدعون به لأبائه فقال استجاب الله دعاءكم واعند  
 على بلوغ ما في نيتنا لكم. ثم انه لم يزل سديدا في امور شديدا  
 على اعداء مملكته متألفا لرعيتيه محسنا لآثار التي منها مدينة  
 كرمان شاهان<sup>3</sup> التي يقال لها بالعربية قرمىسين حتى مضت من ملته  
 احدى عشرة سنة فانكرت عليه العامة بعض امور فثار عليه  
 ورماد رجل منها بنشابة نشبت في حلقه واتت على نفسه ولم يغفر  
 عنه قتل عشرين الفا به

١. Mss. اليه. ٢. كرمادهان C. ٣. مدينته. ٤. Manque dans M.

de Kermân. Quand il eut ceint la couronne, les hauts personnages de son royaume et les notables de ses sujets s'assemblèrent auprès de lui et l'acclamèrent des vœux dont ils avaient coutume d'acclamer ses ancêtres. Il répondit : « Que Dieu exauce vos vœux et qu'il nous aide à réaliser nos bonnes intentions à votre égard ! » Bahrâm, ensuite, s'appliqua constamment à bien administrer l'État, à combattre avec énergie les ennemis de son empire, à traiter avec bonté ses sujets et à exécuter de mémorables travaux, fondant entre autres la ville de Kermân Schâhan, appelée en arabe *Qermîsin*. Après qu'il eut régné ainsi pendant onze ans, le peuple, mécontent de certaine de ses mesures, s'ameuta contre lui et un homme tira sur lui une flèche qui pénétra dans sa gorge et le tua. Il ne lui servit de rien que l'on mit à mort pour son meurtre vingt mille personnes.

## ملك يزديجرد بن بهرام بن سابور

هو الذى يقال له يزديجرد الاثم وكان نهاية<sup>1</sup> فى الشراسة والشكاسة  
وغاية فى التجبر والتكبر وكانت<sup>2</sup> لفرس عارفين بحب سريته وسوء  
سيرته<sup>3</sup> ولكنهم لم يجدوا بدا<sup>4</sup> من توليته ورجوا ان تهذب سعادة  
الملك وتؤول به الى السداد والرشاد كيهرام الثانى وهرمز بن نرسی  
فانها على فظاظتها وزعارتها ووعورة جانبها تأديا وتهذبا بالملك  
وسلك ارشد الطرق ولما عقدوا<sup>5</sup> التاج على رأسه وقاموا بيمين يديه  
مع كراهتهم اتياه واستشعارهم لخوف منه دعوا له بمثل ما كانوا يدعون

<sup>1</sup> نهاية M.<sup>2</sup> بحبت سيرته وسوء سريته M.

ابدا M.

Manque dans G.

<sup>5</sup> عقد M.

## REGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRAM, FILS DE SABOUR.

C'est le roi qui est appelé Yazdedjerd le Mauvais. Il était extrêmement dur et farouche, et au plus haut point orgueilleux et hautain. Les Perses, qui n'ignoraient pas ses fâcheuses dispositions et sa mauvaise ligne de conduite, ne purent cependant se dispenser de lui donner le pouvoir. Ils espéraient que l'heureuse fortune de la dignité royale le corrigerait et le ramènerait dans la bonne voie, comme elle y avait ramené Bahrâm le second et Hormoz, fils de Narsi, qui, malgré leur rudesse, leur mauvais caractère et leur brutalité, s'humanisèrent et se corrigèrent par l'exercice du pouvoir et fournirent une carrière des plus louables. Lorsqu'on eut mis la couronne sur sa tête et que les gens se tenaient devant lui, tout en éprouvant de l'animadversion pour lui et tout en le redoutant, ils l'acclamèrent de leurs vœux, des vœux dont ils avaient toujours acclamé ses aïeux. Il les regarda avec indifférence, dédaigna de leur répondre et se borna à un

لآبائهم فأغارهم طرفاً ثقيلاً وترفع عن أجابتهم ولم يزد على إيمانهم  
 وإشارة ١ بيمده وسقام الدردى من أول دنه فخرجوا يخرجون أرجل  
 مختيرين ويقرعون أسنان نادمين فما هو الآن ثبتت وطنه وأرد  
 ملكه ودان الأداني والأفاى له حتى أخذته العزة بالآثر ومد يد الظلم  
 والغشم فأخافى البراء وأذل الأقوياء واجتاح الضعفاء وسفك الدماء  
 وطمس آثار العدل ونكس رؤوس الفرس واستبد بالآراء وأقام سوق  
 السعاليات ٢ وسام الرعية سوء العذاب ولم يقدر أحد وإن كان محتضاً  
 به أثيراً لديه على الشفاعة لمظلوم والكلام فى أمر ملهوف فإن تجاسر  
 واحتسب الأجر فى حسن النظر ٣ لمنكوب أو محبوس قال له ما الذى

M. s. وأشار.

M. السعاليات.

C. المنظر المنكوب. M. المنظر.

mouvement de la tête et à un signe avec la main et leur fit boire la lie du dessus de sa cruche. Ils sortirent péniblement en traînant les jambes, tant ils étaient émus, et en grinçant les dents dans leur cuisant regret.

A peine Yazdedjerd fut-il solidement établi sur le trône et son gouvernement affermi, la nation entière, de près et de loin, étant sous son obéissance, que l'orgueil de la puissance le poussa à faire le mal et qu'il fit régner l'injustice et la tyrannie. Il fit trembler les innocents, abaissa les puissants, brisa les faibles, versa le sang, effaça toute trace de la justice, humilia les Perses, agit d'une manière absolument arbitraire, encouragea les dénonciations et opprima ses sujets de la façon la plus cruelle. Aucune personne, fût-elle de ses amis intimes, ne pouvait interceder en faveur d'un homme lésé ou plaider la cause d'un malheureux opprimé. Si quelqu'un osait le faire, voyant dans le fait de venir en aide à un personnage tombé en disgrâce ou à un prisonnier une action qui serait récompensée au Ciel, le roi lui dit : « Quel

أخذت من الرشوة على كلامك هذا، ولم مقدار ما ارتفعت به من المصانعة : حتى سد طرق الشفاعات ولم يزد الأشرار وضراً على الأتيام

فصحة بهرام جور وهو ابن يزدجرد الانيم

كان يزدجرد الانيم قل ما يعيش له ولد فلما ولد له بهرام ورأى حسن منظره ودلالة محاياله وشمائله على علوه شأنه احبته واشفق عليه ورضى به وامر المختمين باخذ طالعها والنظر في نجمه فحكموا له بالسعادات وجوامع الآرادات وأشاروا على يزدجرد بحسن تربيته في الغربة وتخيم مكان له صحح الهواء، والتربة فسلمه الى عامله المنذر بن

وطني. M. خلق. M. انعت به المصنعة M. فهذا. Mss.

don as-tu reçu pour ta démarche? Pour quelle somme l'es-tu laissé corrompre? » Ce fut à tel point qu'il rendait toute intercession impossible, et il devint avec le temps de plus en plus malfaisant.

#### HISTOIRE DE BAHRÂM-DJOUR, LE FILS DE YAZDEDJERD LE MAUVAIS.

Yazdedjerd le Mauvais ne conservait aucun de ses fils vivant. Lors de la naissance de Bahrâm, quand il vit la beauté de cet enfant et reconnut en lui les symptômes et les dispositions qui le marquaient pour une haute destinée, il le prit en affection, eut pour lui la plus tendre sollicitude et le garda comme un trésor. Il ordonna aux astrologues de tirer son horoscope et d'observer son étoile. Les astrologues se prononcèrent favorablement sur son avenir, lui prédisant une existence pleine de prospérité et la réalisation de toutes ses aspirations. Ils conseillèrent à Yazdedjerd de le faire élever avec soin à l'étranger et de lui choisir un lieu dont l'air et le sol fussent sains. En conséquence, Yazdedjerd le confia à son agent Mondhir, fils de No-



النجمان<sup>١</sup> بن امرئ القيس ملك الحيرة بعد ان شرفه وكرمته ومرد  
 باختيار الطويرة له وصدق العناية بتغذيته : واسكانه اوفق الامكنة  
 لتربيته فتقبله المنذر ونقله الى مستقر ملكه بالحيرة وهي ارج بلاد  
 العراق تربة واطيبها هواً واعذبها ماءً واختار لرضاعه ثلاث نسوة  
 ذوات اجسام صحيحة واذهان : ذكينة وآداب رضيّة من بنات الاشرف  
 منهن اثنتان من العرب وواحدة من العجم فتداولن رضاعه وخدمته  
 نساء المنذر ولاطفنه ثم ان المنذر بنى الخورنق والسدير بظهر الحيرة وهم  
 اشرف ابنية العرب فاسكنهما اياه واكرم مثواه : ولم يدع ممكناً  
 في اجلاله والاحسان به حتى عما اسرع عمّو ونشأ احسن نشو وتأذب

وَمَا مِنْ أَشْرَفٍ مِثْلَ : وَاذْهَابِ G. : بِنْتِغِذِيهِ M. : النَجْمَانُ بْنُ الْمَنْذَرِ M.  
 مَنَسَأُ M. نَسَاءُ G. : وَمِثْوَاهُ C.

man, fils d'Amra al-Qaïs, roi de Hîra, après lui avoir conféré un rang élevé et des dignités. Il lui ordonna de choisir pour l'enfant des nourrices, de veiller avec un soin parfait à sa nourriture et de l'installer pour l'élever dans l'endroit le plus favorable. Mondhir reçut l'enfant et l'emmena à sa résidence, à Hîra, qui est la contrée de l'Iraq dont le sol est le plus sain, l'air le plus agréable et l'eau la plus douce.

Mondhir choisit pour allaiter l'enfant trois femmes de noble famille, de bonne constitution, intelligentes et de bonnes manières, deux Arabes et une Persane, qui l'allaitaient à tour de rôle, tandis que les femmes de Mondhir le servaient et l'entouraient de soins. Il fit ensuite construire près de Hîra le *Khawarnaq* et le *Sadîr*, qui sont les deux édifices les plus remarquables des Arabes; il les lui donna comme demeures et pourvut largement à son entretien. Il ne négligea rien de ce qui était possible de faire pour l'honorer et le bien traiter. Aussi Bahram grandit-il rapidement, il progressa de la façon la plus

بآداب العرب وفتح بلغتها وأخذ من محاسنها فلم يبلغ الخلم إلا بعد أن بلغ من الفروسية والرمية والحدق باستعمال الأسلحة مبلغاً يضرب فيه المثل به فحكمه المندرج في جميع ما يملكه وآثره بفرس لم يكن للعرب مثله فاقترح عليه بهرام أن يتم أياديه لديه ويقسم له حظاً من الجوارى والقيان ليتمكامل له طيب العيش بهن ومعهن فستر المندرج بانبطاطه اليه : وجمع له كل جارية حسنة خلق طيبة لخلق بارعة الحدق ووسع عليه في بذات الكرم : فاستمتع بهرام بهن واقتضى غدرة الشباب في معاشرتهم وقسم أيامه بين المهور والطرب والتصيد واللعب فاراد يوماً أن يجمع بين لذات الصيد : والسماع والشراب والمعشوق

الصيد والطرب والتصيد M. — الكرم MS. — اليهن M. — تبع M.

heureuse et devint un jeune homme; il apprit les arts des Arabes, parla parfaitement leur langue et acquit les belles qualités qui les distinguaient. Avant même d'avoir atteint l'âge viril, il était déjà parvenu, dans l'art de l'équitation, dans le tir et dans l'habile manie- ment des armes, à un tel degré de perfection qu'on le citait pro- verbialement pour son adresse. Mondhir lui donna la libre disposi- tion de tout ce qu'il possédait et se dessaisit en sa faveur d'un cheval dont les Arabes n'avaient pas le pareil. Bahrâm le pria de mettre le comble à ses faveurs en lui donnant quelques jeunes esclaves et chanteuses, pour avoir par elles et avec elles toutes les délices de la vie ensemble et pour qu'il ne lui manquât rien. Mondhir fut heureux de sa confiante franchise envers lui. Il fit venir pour lui toute esclave bien faite, de bonnes manières et de talent accompli, et lui donna du vin en quantité. Bahrâm en usa à son plaisir et, en leur compagnie, prit à la jeunesse sa virginité. Il partageait sa vie entre les divertisse- ments, la musique, la chasse et les jeux.

Un jour, voulant jouir tout à la fois des plaisirs de la chasse, de la

فامتنى كريمة من النوق وادفى جاريته آزادوار، انصتاجة ومعها  
صنجه واستصحب زكيرة من الراح وجام ذهب وسار الى المتصيد  
فجعل يصيد ويشرب ويسمع فعارضه سرب من الأطباء فقال لأزادوار  
ايتها تريدان ان اصيده لك فقالت اريد ان تصير ذكرا منها كالانثى  
وانثى منها كالذكر فقال لشد ما اقترحت ورمى طبيبا بسم له نصله  
على صورة الهلال فاستأصل به قرنيه حتى صار كالانثى التى لا قرنى  
لها<sup>١</sup> من غير ان يمس رأسه ألم ورمى طبية فى رأسها بنشابتين نشبت  
فيه قائمتين كالقرنين حتى اشبهت ذكرا من الأطباء فقالت آزادوار  
احسنت يا مولاي وبقي ان تجمع بين رأس تلك الطبية ورجلها  
فغضب بهرام من اشتطاطها ورمى رأس الطبية ببندقة فحين حكه

١. آزادوار. ٢. آزادوار. ٣. لم. ٤. مss. ٥. مss. ٦. آزادوار. ٧. آزادوار.

musique, du vin et de la compagnie de l'amante, Bahrâm monta une chamelle de race, prit en croupe son esclave, la cithariste Âzadhwar, avec sa cithare, emporta une petite outre de vin et une coupe d'or, et partit pour le parc de chasse, où il se mit à chasser, à boire et à écouter la musique. Un troupeau de gazelles se présentant devant lui, il dit à Âzadhwar : « Laquelle veux-tu que j'abatte pour toi? — Je veux, répondit-elle, que tu fasses qu'un mâle devienne comme une femelle et une femelle comme un mâle. — Tu demandes beaucoup, » dit Bahrâm. Puis, tirant sur un mâle une flèche dont la pointe avait la forme d'un croissant, il lui enleva les deux cornes, de sorte qu'il fut comme une femelle sans cornes et sans qu'il eût éprouvé aucune douleur à la tête. Visant ensuite la tête d'une femelle, Bahrâm tira deux fleches qui y demeurèrent attachées comme deux cornes, de telle sorte qu'elle ressembla à un mâle. « Bravo, mon Seigneur! dit Âzadhwar. Il reste que tu couses ensemble la tête et le pied de cette femelle. — Bahrâm fut outré de sa demande excessive. Il tira

برجلها ارسل على اثرها سهماً الصق رأسها برجلها وجمع ما بينها فلما فرغ من هذه الرمية الحكيمة والفعلة البديعة رمى بالجارية الى الأرض وأوطأها الناقة وشتمها وقال لها أنك أردت أن تفضحيني بهذا الاشتطاط في الاقتراح فاندقت ولم تصلح الى حين ويقال أنها ماتت من تلك السقطة والوطأة وبلغ المنذر لخبر فعوذ بالله وأمر بتصوير صورته والصناجة والناقة والطباء وصور احوالها في بعض مجالس الخورنق<sup>1</sup> ونشط من غد ذلك اليوم لصلة جناحه في التصيد فركب بهرام الفرس الأشقر الذي اعطاه ايتاد المنذر وسارا في احكامهما فعرضت لهما عانة واستقبلها بهرام فاذا هو باسد قد شد على غير منها وانشب

غير. Mss. واستعملهم. C. الخورنو M. سمقا. C.

une balle sur la tête de la femelle et, immédiatement après, au moment où celle-ci la gratta avec son pied, une fleche qui coula ensemble la tête et le pied. Mais, après avoir achevé ce coup merveilleux et ce tour d'adresse extraordinaire, il jeta l'esclave à terre, la fit piétiner par la chamelle et, en l'invectivant, lui dit : « Tu as voulu me déshonorer par ces demandes exagérées ! » L'esclave, gravement meurtrie, ne fut pas rétablie avant longtemps. Certains disent qu'elle mourut de cette chute et sous les pieds de la chamelle. Mondhir, dans son admiration, lorsqu'il apprit ce fait, invoqua la protection de Dieu sur Bahrâm et fit représenter son image avec la cithariste, la chamelle, les gazelles et les scènes de leur aventure dans une des salles du Khawarnaq.

Le lendemain, Mondhir voulut accompagner Bahrâm à la chasse. Bahrâm monta le cheval alezan que Mondhir lui avait donné. En suivant leur route avec leurs compagnons, ils rencontrèrent un troupeau d'ânes sauvages. Bahrâm l'aborda, lorsque, tout à coup, il vit un lion qui s'était jeté sur un de ces ânes et lui avait enfoncé ses

اظفاره فيه فرماد بنشابه نفذت ظهره الى بطن العير ثم امضت الى الارض فارتزت فيها وسقط الاسد والعير متنين فقال المنذر لولا اني شاهدت هذه الحال لما صدقت من حكاها الى فامر بتصويرها عند قصه الصناجة والظباء ويقال ان بهرام اما لقب ببهرام جور لهذه القصة ثم انه اتم يومه في التصيد مع المنذر واد من معجزاته ما يحمد ومالك قلبه وزاده اعجابا واكراما ايتاد

قدوم بهرام جور على ابيه يزدجرد الاثيم ورجوعه الى المنذر

ثم ان بهرام استأذن المنذر للقدوم على ابيه والاخذ بنصيبه من

Dans M, la ligne والعير ... وانشب est intervertie avec la suivante finissant par والعير.  
 Dans C elle a été ajoutée à la marge. " بنصيبه M.

griffes dans le corps. Il tira sur le lion une flèche qui, pénétrant dans son dos, le traversa jusqu'au ventre de l'âne, puis entra dans la terre où elle demeura fixée; le lion et l'âne tombèrent morts. Mondhir dit : « Si je n'avais pas vu ce cas de mes propres yeux, certes je n'aurais pas cru la personne qui me l'aurait raconté. » Et il fit représenter la scène à côté de la scène de la cithariste et des gazelles. C'est à cause de cette aventure, dit-on, que Babrâm fut surnommé *Bâbrâm-Djoûr*. Celui-ci acheva sa journée à chasser avec Mondhir, et lui fit voir des exploits merveilleux dont Mondhir fut enchanté et ravi et qui augmentèrent son zèle de lui complaire et de le combler d'égards.

BAHRÂM-DJOUR SE BEND AUPRÈS DE SON PÈRE YAZDEDJERD LE MAUVAIS.  
 SON RETOUR AUPRÈS DE MONDHIR.

Bahram demanda ensuite à Mondhir l'autorisation de se rendre auprès de son père et d'avoir sa part du bonheur de le voir, de lui



مطالعتہ وخدمتہ ، ولقاء من بابہ فقال له يا ابن الملك ما استرني بسرورك واحرصني على امتثال امرك ولكن الملك اباك كما سمعت في الفطاطة ووعورة الاخلاق والبعد من الرفاة وترك التميز بين القريب والغريب في فرط تجفأ وسوء اللقآء وانا اخشى ان تندم على حضور حضرته وتلقى غير ما تحت من زعارته وقسوته وخشونة خدمته فابي بهرام ألا اللام بابيه ولم يقبل مشورة المندرج فيه فسترجه المندرج اهل سراج وجهز باحسن جهاز فلما ورد على ابيه لم يصادف ما رجا من بشاشته به ، واقباله عليه وتوفيقه حق مثله وتذكر قول المندرج قدم على مخالفته وكسفى باله عند مفارقتة ولم يقتصر يزددجرد على

(1) Manque dans C.

بحب M.

الى M.

Manque dans M.

présenter ses hommages et de se rencontrer avec les gens de la cour. Mondhir lui dit : Prince, je suis ou ne peut plus heureux de ce qui fait ton bonheur et ne désire que faire ta volonté! Mais le roi ton père, ainsi que tu l'as appris, est rude et violent de manières, nullement porté à la bonté et ne faisant, dans son extrême rigueur et sa sévérité, aucune distinction entre les proches et les étrangers. Je crains que tu n'aies à regretter de l'être rendu à sa cour et que, de son caractère difficile, de sa raideur et de son dur service, il ne t'arrive tout autre chose que ce que tu desires. Mais Bahram, qui voulait absolument rendre visite à son père, dédaigna ce conseil de Mondhir, et celui-ci le fit partir de la façon la plus fastueuse et lui donna un magnifique équipage.

Lorsque Bahram fut arrivé auprès de son père, il ne trouva pas ce qu'il avait espéré. Il s'était attendu à ce que son père serait heureux de le revoir, qu'il lui témoignerait des égards et le traiterait absolument comme un personnage de sa position devait être traité. Se rappelant alors les paroles de Mondhir, il regrettait d'avoir repoussé son conseil et de lui avoir causé du chagrin en le quittant. Yazdedjerd non

غَضَ منزلته وترك ملاطفته حتى ابتذله واذله بخدمته والزمه المنزل  
بين يديه في جملة غلمانِه وحاشيته فبينما هو ذاك يوم قَامَ عنده اذ  
نَعَسَ ففُحِقَ برأسه حتى صَكَ درابزين : سرپرد فصاح به يزدجرد  
وشتمه وامر بحبسه حتى تشقَّع له اخ لقيصر كان ورد من الروم على  
يزدجرد في طلب الهدنة فامر باطلاقه وردّه الى مكانه من مستقر  
المنذر فطار بهرام بجناح الفرح ولم يعترج على شيء دون اغذاذ السير  
حتى لحق بالمنذر فاستقبله المنذر في جيشه وترخل كل من  
لصاحبه وسأله المنذر عن حاله في غيبته فقال له ابنت اللعين لم

C. مخفوف.

C. دابزين.

Manque dans C.

Manque dans C.

seulement le tenait au-dessous de son rang et lui refusait toute marque de bienveillance, mais il ne faisait même aucun cas de lui, le réduisait à une condition subalterne en lui imposant le service de la cour et l'obligeait à se présenter devant lui au milieu de tous ses pages et les personnes de sa suite. Un jour, étant debout devant le roi, Bahrâm fut pris de lassitude et de sommeil et laissa tomber la tête de façon à frapper la balustrade du trône. Yazdedjerd l'apostropha violemment, l'invectiva et donna l'ordre de le mettre en prison. Bahrâm y demeura jusqu'à ce qu'un frère de l'empereur qui était venu de Roum auprès de Yazdedjerd pour demander une trêve, intervint en sa faveur. Yazdedjerd donna l'ordre de le mettre en liberté et de le renvoyer à la résidence de Mondhir.

Bahrâm, à qui la joie donna des ailes, se hâta de se rendre à sa destination et n'eut d'autre souci que d'accélérer son voyage jusqu'à ce qu'il fut arrivé auprès de Mondhir. Celui-ci vint à sa rencontre avec son armée et chacun d'eux mit pied à terre devant l'autre. Mondhir lui demanda comment il s'était porté pendant son absence. Bahrâm lui répondit : « Que Dieu te preserve ! Je n'ai pas goûté la joie

اذق طعم السرور منذ فارقتك ولم اجد عاقبة امرى حين خالفتك  
 ولحمد لله اذ ردتى الى جنة جوارك بعد ما اصابنى «<sup>A</sup> الجيم عند غيرك  
 فضحك المنذر وقال ايها الملك اما علمت ان رأى الشيخ خير من «<sup>B</sup> مشهد  
 الغلام ثم انزله واصرم مقدمه ولاحظه من الهدايا والمراكب والوصفاً  
 والوصائف بما يندهر مائة الف دينار وعاد بهرام لعادته فى التنعم  
 والتلذذ والتصيد وقترت عينه بمعاودة «<sup>C</sup> العيشة الراضية بعد  
 مقاساة المحنة الراصدة

آخر امر يزددجرد الاثيم

لما اتصل البلاء على الناس بسوء ملحة يزددجرد وتجرعوا الامرين من

«<sup>A</sup> اصابى .

«<sup>B</sup> من منى .

«<sup>C</sup> النعم .

«<sup>D</sup> معاودة .

depuis que je l'avais quitte et je n'ai pas eu a me louer des consequences quand j'ai agi contrairement a ton avis. Mais Dieu soit loué! Voila qu'il m'a ramené au paradis pres de toi apres m'avoir jete dans l'enfer aupres d'un autre! Mondhir dit en riant : « Ne sais-tu pas, o princee, que l'avis d'un vieillard vaut mieux que l'expérience personnelle d'un jeune homme? » Il l'installa ensuite, lui fit une magnifique reception et chercha a lui complaire par des presents et en lui donnant des chevaux, des esclaves et des musiciennes, le tout d'une valeur de pres de cent mille dinars. Et Bahram se livra de nouveau aux plaisirs, aux divertissements et à la chasse. Il fut enchanter de retrouver cette agreable vie apres avoir supporté la peine qui toujours le guettait.

FIN DU RÈGNE DE YAZDEDJERD LE MAUVAIS.

Lorsque, par le mauvais régime de Yazdedjerd, l'infortune pesait sur les gens d'une manière continue et qu'ils subissaient de sa vio-

عسفه . وخرقه ولؤم خلقه اقبلوا على رشق السماء بسهام الدعاء .  
 واداموا الرغبة الى الله في اراحتهم . من قبح آثاره وكفيتهم شراته  
 فبينما هو يومًا يجرجان على سرير مله ونحاشية محتفون به اذ دخل  
 عليه بعض حجابيه واخبره بطلوع فرس عائر عاطل ساج . على الارض  
 لم يزمثله في حسن صورته وتكامل جماله ومحر خلقته وانه امتنع  
 على من يرومه ولم يمكن احدا من نفسه واقبل حتى وقف باباب  
 واطاف به الناس متحجبين من استيفائه اقسام الكلام وملكه  
 اعين النظر فلم يمالك يزدجرد حتى سعى اليه وملا عينه من  
 محاسنه فطارت دواعي المسترة في نفسه وقال ما هذا الا خير اتاح . الله

اتاح : M : اتاح . C . ساج : C : ساج . M . — . اراحتهم : C . عسفه : M .

lence, de sa rigueur et de sa mauvaise nature toutes les tribulations, ils se mirent à darder le Ciel d'incessantes prières et implorèrent constamment Dieu de les délivrer de ses détestables agissements et de les débarrasser de son règne calamiteux. Or, un jour, dans le Djordjan, pendant qu'il était assis sur son trône, entouré de ses courtisans, un de ses chambellans vint lui annoncer qu'il venait d'apparaître un cheval errant, sans harnachement, glissant sur le sol; superbe, parfaitement beau et de merveilleuses proportions, comme jamais on n'en avait vu de pareil; qu'il se défendait contre quiconque voulait l'approcher et ne se laissait maîtriser par personne; que ce cheval était venu jusqu'à la porte du palais, où il s'était arrêté, et que les gens l'entouraient, émerveillés de ce coursier dont les qualités réunies épuisaient tous les termes du langage et qui captivait complètement les yeux des spectateurs. Yazdedjerd ne put résister au désir de le voir; il se transporta vers ce cheval et admira ses beautés. Il fut ravi de joie et dit : « Ceci ne peut être qu'une aubaine que Dieu m'a destinée et dont il veut me favoriser! » Il s'approcha et passa la

واراد به اصرامی فدنا منه و مسح غترته و ناصيته فلان له واسم قياده<sup>١</sup>  
 ودعا بالسرچ والجام واراد<sup>٢</sup> ان يمسح عجزه فلما قام خلفه رحمه برجله  
 على صدره [رحمة] اخرجت روحه فسقط ميتاً كأن لم يكن قط حياً  
 ففزع الناس وارتاعوا ثم ارتاحوا وهام الفرس على وجهه لا يدري من اين  
 جاء<sup>٣</sup> والى اين ذهب وتطابقت الالسن على انه صنع من الله الرحيم  
 الكرم احبا للناس بامانة يزددجرد المليم الاثيم وذلك بعد احدى  
 وعشرين سنة من ملكه

ما جرى بعد هلاك الاثيم من الشورى في الملك حتى استقر

الامر على بهرام

لما هلك يزددجرد بجران رجع العظماء والاعيان الى المدائن وتشاوروا

<sup>١</sup> C. فداده. <sup>٢</sup> ولداد. C. <sup>٣</sup> Manque dans C. <sup>٤</sup> Manque dans C.

main sur le front et le toupet du cheval, qui le laissa faire et se montra doux et soumis. Alors Yazdedjerd demanda une selle et une bride. Il voulut lui caresser la croupe, mais, lorsqu'il se trouvait derrière lui, le cheval lui lança avec ses deux pieds à la poitrine une ruade qui le fit expirer sur-le-champ; il tomba mort comme s'il n'avait jamais été vivant. Les gens furent frappés d'effroi et de terreur, puis ils se rassurèrent. Quant au cheval, il prit sa course. On ne savait d'où il était venu, ni où il était allé; on s'accordait à dire que c'était l'œuvre de Dieu, miséricordieux et bon, qui avait donné aux hommes la vie par la mort de Yazdedjerd le détestable, le mauvais. Yazdedjerd avait alors régné vingt et un ans.

CONSEIL CONSTITUÉ APRÈS LA MORT DU MAUVAIS POUR L'ÉLECTION D'UN ROI.

LE POUVOIR DEMEURE À BAHRÂM.

Après la mort de Yazdedjerd dans le Djordjân, les hauts dignitaires et les grands retournèrent à Madâin et délibérèrent pour choisir



فمن يملّكونه وقالوا قد كفانا الله بحسن صنعه وجميل لطفه بانقه  
 شز الملوك واطلمهم وليس الرأى ان يملك احد من ولده تجارين في  
 طريقه : لاسيما بهرام فانه مع شبهه لاشك بوالده مخلق بأحلاف  
 العرب في الجفوة والقسوة فتعالوا اختر رجلاً يجمع بين المعرفة وتحننه  
 والرافة والرحمة ويملكه علينا فتطابقوا على ذلك وكتبوا الملوك والمرزبة  
 في الاقبال اليهم والالتقاء معهم على الشورى : فبادروا الى المجمع وتشاوروا  
 وتناظروا حتى وقع اتفاقهم على رجل من آل ساسان يقال له خسرد  
 فبايعوه من غير مشاورة بهرام فيه فامتعض بهرام وامتنع له المنذر  
 ومن معه من العرب وزحفوا في عشرة آلاف مدحج حتى انخوا بظاهر

مدحج C.      Manque dans C.      الشورى C.      طرفه M.      يملك C.

un roi. Ils dirent : « Dieu, par sa bonté et sa grâce, nous a délivrés du régime néfaste du plus mauvais et du plus tyrannique des rois. Nous ne devons donner le pouvoir à aucun de ses fils, qui marchent dans ses traces; il faut exclure surtout Bahram qui, outre qu'il ressemble, sans aucun doute, à son père, a pris les manières rudes et grossières des Arabes. Choisissons donc un homme réunissant en lui la capacité et l'expérience, la bonté et la clémence, et faisons-en notre roi. » Ils tombèrent d'accord d'agir ainsi et adressèrent des lettres aux rois vassaux et aux marzabân, les appelant à venir et à se réunir avec eux pour l'élection du roi. Tous s'empressèrent de se rendre à cette assemblée, délibérèrent et discutèrent, et leurs suffrages se fixèrent enfin sur un homme de la famille de Sâsân, nommé Khosra. Ils lui préférèrent le serment d'hommage, sans avoir pris l'avis de Bahrâm à son sujet.

Bahram fut fort mécontent, ainsi que Mondhir et ses Arabes qui prirent fait et cause pour lui et se mirent en marche avec dix mille guerriers complètement armés. Arrivés sous les murs de Madâîn, ils

المدائن وراسلوا اصحاب الشورى فى التقريع والتوبيخ على عدولهم بالامر  
عن احق الناس به بهرام فاجابوهم بالتواعد للاجتماع ثم اجتمعوا فقال  
لهم بهرام بعد مفاوضات ومناظرات جرت بينهم اعلموا يا قوم انى لا اترك  
حقى ولا ادع المالك لغيرى فان سلمت الى الارض الآن طائعين شكرتكم  
وعدلت فيكم واحسنت بكم وعرفت لكم حقوقكم وكفيتكم  
ما تخافونه من اقتدائى بوالدى فى سوء السيرة ومد يد الظلم وان  
خالفتموى واصررتى على دفع حقى الى غيرى اريتكم الكواكب ظهرا  
وملكتكم كرها وجازيت لآ منكم على استخفافه اباى واعراضه  
عنى فقالوا نفتيق اليوم على موعد فى الاجتماع غدا ورجع بهرام

نعتى M. عن Mss. سلمت الى الارض A. سلموه الى الارض C.

y établirent leur camp et envoyèrent des messages aux membres du conseil d'élection, leur reprochant severement d'avoir refusé le pouvoir à celui qui y avait le plus de droits, c'est-à-dire à Bahrām. Ces personnages leur répondirent en proposant une entrevue. On se réunit et, après de longues conversations et discussions, Bahrām leur parla ainsi : « Sachez que je n'abandonnerai pas mon droit et ne laisserai pas le pouvoir à un autre. Si, à présent, vous me remettez le pays volontairement, je vous témoignerai ma gratitude, je vous traiterai avec équité et bienveillance, je vous reconnaitrai vos droits et vous délivrerai de la crainte que vous nourrissez de me voir imiter le mauvais gouvernement et la tyrannie de mon père. Mais, si vous vous déclarez contre moi et si vous persistez à donner à un autre ce qui me revient légitimement, je vous ferai voir les étoiles en plein midi, je vous aurai de force et traiterai chacun de vous comme il l'aura mérité, pour m'avoir méprisé et pour m'avoir repoussé. » Ils répondirent : « Séparons-nous aujourd'hui, en prenant rendez-vous pour demain. » Bahrām et Mondhir retournerent au camp. Les

والمندرز الى المعسكر وخلص اصحاب الشورى نجياً وتشاوروا صغيراً منهم  
بعضهم الى بهرام وبعضهم الى حسرة وبعضهم الى غيرهما وكثر الخلاف  
بينهم ثم اجتمعوا من الغد وسكت بهرام حتى اطالوا الكلام ثم نظم  
فقال ان الملك انما يستحق بشرفى الانتساب والاكساب وقد  
علمت انى اشرفى نسباً ممن تميلون اليه واحسن ادباً واكثر منقب  
منه فان كنتم فى شك من فضلى عليه فضعوا تاج الملك بين اسدين  
ضاريين<sup>٢</sup> فاتينا اخذه فهو احق بالملك ثم اذا احذته وغلبت عليه  
فبايعونى وملكونى ثم جربونى وتأملوا سيرتى فان كانت مرضية وآلا  
فلكم عهد الله على ان اخلع نفسى وأكون كاحدكم اباع من بايعتم

ضاريين. Mss. . واوحسن ادباً M.

membres du conseil délibérèrent entre eux et discutèrent pendant longtemps. Les uns étaient pour Bahrām, d'autres pour Khosra, d'autres encore pour un troisième, et leur dissentiment augmenta.

Quand ils furent réunis le lendemain, Bahrām, après les avoir laissé parler longuement en gardant le silence, prit la parole et dit : « On n'a droit au pouvoir souverain que par deux supériorités : la naissance et le mérite. Or vous savez que je suis plus noble de naissance que celui vers lequel vont vos préférences, que mon éducation est meilleure que la sienne et que j'ai plus de valeur que lui. Mais si vous doutez de ma supériorité sur lui, placez la couronne royale entre deux lions féroces, et celui de nous deux qui la prendra aura droit à la royauté. Si c'est moi qui la prends et qui sors vainqueur, alors prêtez-moi le serment d'hommage et proclamez-moi roi; mettez-moi ensuite à l'épreuve et observez ma conduite : si vous en êtes satisfaits, tant mieux; sinon, je prends envers vous l'engagement, je le jure par Dieu, d'abdiquer; je serai comme l'un de vous, prêterai le serment d'hommage à qui vous l'aurez prêté et me soumettrai à celui à qui vous vous serez soumis! »

واشايح من شايعتم فتراضوا بذلك واحضروا اسدين ضاريين<sup>(1)</sup> جائعين ووضعوا التاج بينهما فقال بهرام خُسرة ايتنا يتقدم فقال انت فستمر بهرام ومشى اليهما فتثار اليه احدهما فضربه بالعمود حتى انهزم عنه وثار اليه الآخر فضربه بالسيف ضربةً ابانت رأسه \* واخذ التاج فعقدده على رأسه وارتفعت النعرة من احبابه فكان أول من بايعه خُسرة المخلوع ثم المنذر وابنه النعمان ثم سائر المرازبة والأركان وعم السورور به الناس كافة والعرب خاصة لأنه ربيهم والناسئ بيمر اظهرهم والمتعصب لهم

<sup>1</sup> Mss. ضاريين. — Manque dans C.

La proposition de Bahrâm ayant été agréée, on fit venir deux lions féroces et affamés et on plaça la couronne entre eux. Bahrâm dit à Khosra : « Qui de nous deux ira le premier? — Toi, » répondit Khosra. Alors Bahrâm alla hardiment vers les lions. Assailli par l'un d'eux, il le frappa avec la massue, et le fauve s'enfuit loin de lui. L'autre l'ayant assailli à son tour, il lui asséna un coup de sabre qui le décapita. Puis, ayant pris la couronne, il la posa sur sa tête. Un grognement de satisfaction s'éleva des rangs de ses compagnons. Le premier qui lui prêta le serment d'hommage fut Khosra, celui qui venait d'être dépossédé de la royauté, puis Mondhir et son fils No'mân, ensuite les autres marzebân et les principaux dignitaires. La joie était générale parmi les gens, en particulier parmi les Arabes, parce que Bahrâm était leur nourrisson, qu'il avait grandi parmi eux et qu'il était leur ami.

ملك بهرام بن يزددرد وهو بهرام جور

لما تمت البيعة لبهرام جلس الناس واعتصب بالتاج واحتق به  
الاعيان من العظماء والمرزبة ووجود الرعية ودعوا له بمثل ما كانوا  
يدعون لمثله وافتتحوا الكلام فى الثناء عليه فقال دعونى اليوم من  
مدحك حتى استحقه منكم بحسن السيرة فيكم فقالوا : ايها  
الملك قد كُفينا ، وكفانا بما رأينا منك واختبرنا من فضلك شاهدا على  
استحقاقك كل مدح وثناء فالحمد لله الذى من علينا بك ، ولم يحرمننا  
الاستظلال بظلك والاقتباس من نور ملكك ثم انه افتتح امر ملكه

نقال M.

Manque dans C. — Manque dans M.

RÈGNE DE BAHRÂM OU BAHRÂM-DJOÛR, FILS DE YAZDEDJERD.

Lorsque tous eurent prêté le serment d'hommage à Bahrâm, celui-ci tint une audience publique. Il ceignit la couronne au milieu des grands, c'est-à-dire les hauts dignitaires, les marzebân et les chefs du peuple, qui l'acclamèrent de leurs vœux, comme ils avaient coutume d'en adresser à un nouveau roi, et commencèrent par faire son éloge. Bahrâm dit : « Épargnez-moi aujourd'hui vos louanges; attendez que je les mérite de vous par ma bonne conduite envers vous. » Ils repliquèrent : « Nous n'avons pas besoin d'attendre, ô roi. Ce que nous avons vu de toi et ta prééminence que nous connaissons par le fait prouvent suffisamment que tu mérites toute louange et tout éloge. Loué soit Dieu qui nous a donné un roi tel que toi et qui ne nous a pas privés de l'avantage de vivre sous l'ombre de ta protection et de recevoir pour nous guider la lumière de ton regne ! » Bahrâm inaugura ensuite son gouvernement par des actes



بالعدل والاحسان وخفف عن الرعثة وقضى حقوق الاكابر والاصاغر  
 وكناب ملوك الاوساط والاطراف بالاوامر فاجابوه بالسمع والطاعة ورفع  
 من المنذر وابنه النعمان واختصهما وخلع عليهما واعطاهما صنوف  
 الاموال وملك المنذر ما بين الحميرة الى الحجاز فكان ذلك اول ربح هبت  
 للعرب وعنوان اقبالها وكان بهرام منقطع النظر في الملوك جامعا  
 للآداب فصحا باللغات فكان يتكلم في يوم الحفل والاحتشاد بالعربية  
 وفي يوم العرض والاعطاء بالفارسية وفي مجلس العامة بالدرية وعند  
 الضرب بالصولجة بالفهلوية وفي الحرب بالتركية وفي الصيد بالزابلية  
 وفي الفقه بالعبرية وفي الطب بالهندية وفي الخوم بالرومية وفي

الخوم C. — بالدرية C. حائعا M. اصابها M. الحين M.

de justice et de bonte. Il diminua l'impôt du peuple et s'acquitta envers tous, grands et petits, de ce qui leur était dû. Il adressa ses ordres aux rois vassaux de toutes les provinces, de près et de loin, et ceux-ci lui répondirent par des déclarations de soumission et d'obéissance. Il éleva à un plus haut rang Mondhir et son fils Nôman, en fit ses amis intimes, leur conféra des robes d'honneur, leur donna des richesses de toute sorte et nomma Mondhir roi de la région comprise entre Hira et le Hidjâz. Ce fut là le commencement de la fortune qui venait aux Arabes et le premier indice de leur puissance.

Bahrâm était unique parmi les rois; il possédait de vastes connaissances et le talent de parler facilement les langues. Les jours de cérémonie et d'assemblée, il parlait arabe; il parlait persan les jours des revues des troupes et des distributions de la solde; l'idiome deri, aux audiences publiques; pehlevi, en jouant au jeu de paume; turc, pendant le combat, et l'idiome de Zaboulistan à la chasse; en traitant des matières de droit, il se servait de l'hébreu; pour les questions de médecine, de l'indien; pour l'astronomie, du grec; étant sur un

السفينة بالنبطية ومع النساء بالهروية وحلى ابن خرداذبه قال  
 روى الهمثم بن عدى ان حمادا الراوية روى عن سماك بن حرب ان  
 سوار بن زيد بن عدى بن زيد راوية الحميرة روى لبهرام جور :

لَعَدَّ عَلِيمُ الْإِنَامَ بِكُلِّ أَزْجٍ      بِأَنَّهُمْ قَدْ آخَضُوا لِي عَبِيدًا  
 مَلَكَتْ مُلُوكُهُمْ وَقَتَلْتُ مِنْهُمْ      عَنِيَرَهُمُ الْمَسُودَ وَالْمَسُودَا  
 وَكُنْتُ إِذَا تَشَاوَسَ مَلِكُ أَزْجٍ      عَبَاتُ لَهُ الْكَتَائِبَ وَالْجُنُودَا  
 فَيُعْطِيَنِي الْمَعَادَةَ أَوْ أَوَايَ      بِهِ يَشْكُو السَّلَاسِلَ وَالْعُيُودَا

وروى له قوم يوم خاقان

أَقُولُ لَهُ لَمَّا قَضَضْتُ جُنُودَهُ      كَأَنَّكَ لَمْ تَسْمَعْ بِصُورَاتِ بَهْرَامِ

لكل M - 3. سوار بن عدى بن زيد بن رواية الخمين روى لبهرام حرب M - 2. بن. MS.  
 انقضضت C - 6. عيان له الكاتب M: عنات C - 3. الى عيدا C - 1.

navire, il parlait en nabatéen, et avec les femmes dans l'idiome de Hérat.

Ibn Khordâdhbeh rapporte, d'après Haïtham, fils de 'Adî : « Le *râwîya* Hammâd a raconté d'après Simâk, fils de Harb, que le *râwîya* de Hira, Sauwâr, fils de Zaïd, fils de 'Adî, fils de Zaïd, avait récité les vers suivants composés par Bahrâm-Djôûr :

Les créatures de toute la terre savent qu'elles sont devenues mes esclaves.

J'ai soumis à mon pouvoir leurs rois; j'ai tué leurs maîtres et leurs sujets.

Et quand le roi d'un pays me bravait, j'armais contre lui des bataillons et des armées;

Alors il était obligé de faire sa soumission, ou je le ramenaï avec moi et il se lamentait de ses chaînes et de ses entraves.

On cite encore de lui les vers qu'il a composés à l'occasion du combat qu'il livra au Khâqân :

Je lui disais, lorsque j'eus taillé en pièces ses armées : Tu ne me parais pas avoir entendu parler des exploits de Bahrâm.

وَأَتَى حَايَ مُلْكٍ فَارِسَ كَلْبَهَا وَمَا خَيْرَ مُلْكٍ لَا يَكُونُ لَهُ حَايَ

قال ابن خردادبه فأما الذى يرويه أصحابنا له فقوله :

ممن آن شیر شده . و ممن آن ببر بیده . ممن آن بهرام کور : و ممن آن بوجبله .

ایقاع بهرام بخافان ملک التترک :

نما استقر الملك بهرام ورتب الاعمال ونقض \* الاشغال اشتغل بمجالس  
الانس واخلوة بالنساء واجاب داعى الشباب وجمع بين سكرى الملك  
والشراب فرفع اليه ان الرعثة يقولون ليس للملك شغل غير الشرب  
والاكباب على العزى والقصف فوقع هي من آئين \* الملوك عند

1 Mss. قوله . 2 M. زله . 3 M. ajoute : نام من بهرام کور کنیم بوجبله (ce qui est une variante du second hémistiche). — (4) Cette rubrique manque dans M. — (5) C. ونقض .

— 6 M. اینی . — 7 M. الشراب . — 8 M. واشتغل بمجالیس .

Et que je suis le défenseur de tout l'empire des Perses! Malheur à un empire qui n'a pas de défenseur!

Ibn Khordādhbeh ajoute : « Quant aux poésies que citent de lui nos compatriotes, en voici un vers :

Je suis ce lion sanguinaire et je suis ce tigre furieux. Je suis ce Bahrām Gôr et je suis celui qui est surnommé *Boû Djabala*!

#### BAHRÂM TOMBE SUR LE KHÂQÂN, ROI DES TURCS.

Lorsque Bahrâm fut solidement établi au pouvoir, qu'il eut distribué les gouvernements et qu'il se fut débarrassé de toutes les affaires, il se livra entièrement aux plaisirs des réunions intimes et de la compagnie des femmes, s'abandonna aux passions de la jeunesse et cumula l'ivresse du pouvoir et celle du vin. On lui presenta un rapport touchant les propos du peuple qui disait que le roi ne songeait qu'à boire et à se plonger dans les plaisirs et les orgies. Il inscrivit sur la

سكون الدهماء وخصب الرعايا وبلغ خاقان ملك الترك ان بهرام لا يعرف الصحو ولا يفارق اللهو فطمع فيه واقبل في مائة الف حتى عبر حجين فتعازلم اعيان ايران شهر ذلك وهالهم واحال احوالهم واخبروا به بهرام وكان خبيرًا وطالود الكلام وأشاروا عليه بمعالجة<sup>١</sup> تخطب ومعالجة<sup>٢</sup> ما عرض من المرض للملك فلم يزد على ان قال عادة الله لدينا جميلة وثقتنا به قوية ولم يُقْلِع عن<sup>٣</sup> الجرى في ميادين<sup>٤</sup> التنعم واستمر على غلوائه في التصيد<sup>٥</sup> والتلذذ ثم نهض الى آذربجان ليتنسك في بيت النار بها ويتوجه منها الى ارمينية للتصيد في آجامها واستخلف اخاه نرسی على الملك واستصحب نفرًا من الاعيان

<sup>١</sup> Ces mots manquent dans M.    <sup>٢</sup> Mss. من.    <sup>٣</sup> دين. G.    <sup>٤</sup> Mss. التصيد.

requete cette note : « C'est là la coutume des rois, lorsque la paix règne et que les sujets vivent dans l'abondance. »

Le Khaqân des Turcs, ayant appris que Bahrâm ne sortait jamais de l'ivresse et s'adonnait sans cesse aux divertissements, espéra pouvoir le vaincre. Il s'avança avec cent mille hommes vers le Djailouân et traversa le fleuve. Cet événement parut très grave aux grands de l'Iranschahr, qui en étaient effrayés et bouleversés. Ils en informèrent Bahrâm, qui lui-même ne l'ignorait pas, lui parlèrent longuement et lui conseillèrent de prendre des promptes mesures contre le danger, et de porter remède au mal qui venait d'atteindre l'empire. Bahrâm se borna à répondre : « La faveur de Dieu ne nous fait jamais défaut et nous avons entière confiance en lui. » Il ne renonça pas à se donner carrière dans les arènes du plaisir et continua à se livrer avec excès à la chasse et à la vie joyeuse. Puis il partit pour l'Âdharbaïdjân pour y faire ses dévotions dans le temple du Feu et pour se rendre ensuite en Arménie, afin d'y chasser dans les bocages. Il laissa comme son lieutenant, chargé du gouvernement, son frère Narsi, et emmena

وجريدة من نخب الفرسان فصرى الناس الامر في نهضته الى هربه من عدوه واسلامه بلاد ملكه وتوامروا في مراسلة خاقان واستكفافا شره بمال عظيم يستدون به فمه ففعلوا وضمنوا له المال فاجابهم خاقان الى ملتسم وتلقم بمرو على انتظار ما يصل من جهتهم وتلبث وتوزع وفرق جيوشه وارسل في المراعى دواته وعاد الى بهرام بعض جواسيسه فاحبره بالقصة فسار في اصحابه الى جرجان ومنها الى نسا واغذ السير الى مرو وخاقان قاز وادع غافل فبثته في معسكره واتى على معظم جيشه ثم قتله بيده وغنم كراعته واسلحته ونساءه وبلاده وولايها اصحابه وعاد الى آذربيجان ومعه رأس خاقان وتاجه وامواله فامر

فساروا M . وودع C . خان M . شعره M . حجب M .

avec lui un certain nombre de personnes d'entre les grands et un corps des meilleurs cavaliers. Les gens prenaient son départ pour une fuite; ils croyaient qu'il fuyait l'ennemi et qu'il abandonnait son pays. Ils résolurent de négocier avec le Khâqân et de chercher à prévenir ses hostilités en le satisfaisant par une grande somme d'argent. Ils exécutèrent ce projet et s'engagerent à lui payer cette somme. Le Khâqân consentit à leur demande et s'arrêta à Marw pour attendre ce qu'il devait recevoir d'eux; il y demeura, s'abstenant de ravager le pays, dispersa ses troupes et envoya ses chevaux au paturage.

L'un des espions expédiés par Bahrâm étant revenu auprès de lui et lui ayant rendu compte de l'état des choses, Bahrâm se rendit avec ses compagnons au Djordjân, de là à Nasâ et marcha rapidement sur Marw, où le Khâqân demeurerait immobile et dans une parfaite quiétude. Il le surprit pendant la nuit dans son camp, fit périr la plus grande partie de son armée, le tua de sa propre main, s'empara de ses chevaux, de ses armes et de ses femmes, et prit possession de son pays, qu'il fit gouverner par ses propres officiers. Puis il retourna dans l'Âdharbâidjân, emportant avec lui la tête, la couronne et les



بتعليق التاج من بيت النار والزمر خاتون سيّدة نساء خاقان وحواريها  
 خدمة بيت النار وتكثير سواد سدنتها ثمّ تمم المسير الى المدائن  
 واستقرّ على سريرده بها فاستبشر الاولياء واخزل الاعداء وافته الضرائف  
 ونجّفت عنه النوائب ورجع للسلم التي جئ<sup>٥</sup> لها قيصر فهادنه  
 ووافقه<sup>٦</sup> على الفى الف دينار يؤدّيها كل سنة سوى<sup>٧</sup> ما يخدم به من  
 الالطاف والهدايا

### خروجه الى ارض الهند

ثمّ انه قضى حاجة في نفسه وسار متنكراً الى ارض الهند فاطهر بها  
 من آثار بأسه ونجّده<sup>٨</sup> في قتل السباع الضارية والفيلة الضرة<sup>٩</sup> ما

وخدمته M<sup>٥</sup> — دسوى C<sup>٦</sup> — ووافقه C<sup>٧</sup> — صالح Mss. — بيت M<sup>٩</sup>.

richesses du Khâqân. Il fit suspendre la couronne au temple du Feu et obligea la *khâtoîn*, la principale femme du Khâqân, avec ses esclaves de servir dans le temple et de faire partie de la troupe des gardiennes du Feu. Il continua ensuite sa route jusqu'à Madâîn, où il s'installa sur son trône. Ses amis furent dans la joie et ses ennemis tremblèrent, les tributs lui arrivèrent et les adversités s'éloignèrent. Il se montra dispose a la paix vers laquelle inclinait l'empereur et lui accorda une trêve en lui imposant de payer chaque année deux millions de dinârs, a part les presents qu'il offrirait à titre d'hommage.

### BAHRÂM SE REND DANS L'INDE.

Bahram, ensuite, mettant à exécution un désir avec lequel il se portait, se rendit sous un déguisement dans l'Inde. Il y donna de telles preuves de son courage et de sa force, en tuant des bêtes féroces et des éléphants qui ravageaient la contrée, que sa renommée

شوق الملك شنكلت الى لقاءه فأمر باستدعائه وملاً عينه من محاسنه  
وسأله عن حاله وقضته فقال انا رجل من حاشية الملك بهرام تصرف  
من خدمته فيما قصر فيه اترى عن لخذ الذى يحمد ويرتضيه فعاد  
ذلك بخط منه احافى على نفسى واحوجنى الى التغرب ريثما تنطفئ  
بار غضبه على مثلى فقال له شنكلت ما ارى ذاك الا سبباً لانسى بك  
واستضاءت بى بنور سعادتك فأبشر بما لك عندى من الحظوة والمكانة  
وتحكم على حكم الصبى على اهله ثم انه ناداه وتصيد معه ورأى  
من حسن آدابه ومخبرات افعاله ما ملك قلبه فاتفق ان عدوا لشنكلت  
من ملوك الهند خرج عليه وسار اليه حتى قرب منه متصيداً  
لحاربه ومغالبتة على ملحه فقال له بهرام ان رأيت ان تؤلمنى

<sup>1</sup> Manque dans M. مصيداً M

inspira au roi Schankalat l'envie de le voir. Il le fit appeler et fut charme de ses perfections. Il le questionna sur sa situation présente et sur son passe. Bahrâm repondit : « Je fais partie de la cour du roi Bahrâm. J'ai rempli dans son service une charge dans laquelle je n'ai pas su obtenir tout a fait son approbation et le contenter, ce qui me valut son déplaisir. Cette disgrâce me fit craindre pour ma vie et me força de m'expatrier, en attendant que sa colere contre ma pauvre personne soit apaisée. » Schankalat lui dit : « Voilà pour moi une occasion favorable pour faire de toi mon ami et pour profiter de ton eclatante fortune. Apprends donc que tu jouiras de ma faveur et que tu auras une haute situation. Traite-moi comme l'enfant traite ses parents. » Il en fit son convive et son compagnon de chasse. Les talents et les merveilleux exploits qu'il vit de lui le ravirent.

Il advint qu'un ennemi de Schankalat d'entre les rois de l'Inde prit les armes contre lui et arriva à ses frontieres, résolu de lui livrer bataille et de lui enlever son royaume. Bahrâm dit à Schankalat :

محاربته لأدفيك امرء فعلت فقال إن نشطت غير مأمور لأن نسب  
منابي لم أشك مع سعادة جدك في أنجاحك وعظمت على منك فجهز  
بهرام وبرز في جنود اهند واقبل ذلك الملك متطاولا بقوته مدلاً بشدة  
شوكته فلما تراءت الفئتان قال بهرام لأصحابه احرسوا. ظهرت  
انظروا على وائرى فيما امامى ففعلوا وحمل بهرام على عسكر العدو حمة  
لترتهم وهذتهم ورضتهم وفضتهم ثم طفق يأتي الرجل منهم فيختطف  
رأسه بسيفه او يقدّه بنصفين او يحمله عن سرجه فيضرب به  
الأرض ويوطئه دابته فيقضى عليه ويرى المستلّم منهم حتى يمرق  
سهمه فيرتز في الأرض ويتناول رؤوس الرجلين بيمينه وشماله فينطح

Manque dans C. — C. اخرسوا. — D. فتجهز.

« Veux-tu me charger de le combattre, afin que je te débarrasse de lui? » Schankalat répondit : « Si tu l'offres avec tant d'empressement et volontairement à me remplacer, je ne doute pas, étant donnée aussi ton heureuse fortune, de ton succès, et grande sera mon obligation envers toi. » Bahrâm fit ses préparatifs et se mit en marche avec les troupes indiennes, tandis que le roi ennemi s'approcha, fier de sa puissance et plein de confiance en la force de ses armes. Quand les deux armées furent en présence l'une de l'autre, Bahrâm dit à ses hommes : « Protégez mes derrières, et regardez les prouesses que j'accomplirai sur mes devants. » Les Indiens firent ce qu'il ordonnait. Alors Bahrâm executa sur l'armée ennemie une charge qui ébranla, abattit, brisa et dispersa les troupes. Puis, se mettant à attaquer leurs guerriers, il tranchait la tête à un homme avec son sabre ou le fendait en deux, ou, l'enlevant de la selle, le jetait à terre, le faisait pietiner par son cheval et le tuait; contre un homme portant une cuirasse, il lançait une fleche qui transperçait le corps de part en part et s'arrêtait dans le sol; saisissant deux hommes par leur tête, l'un de sa main droite et l'autre de sa main gauche, il frappait ces têtes

أحدهما بالآخر حتى تنتثر ادمغتهما ويأتى الفيل فيضرب خرطومـه  
 بالسيف حتى يسطلمه ويستنزل من عليه فيكته <sup>١</sup> فلما اشرف  
 جيش العدو على الهلاك نكصوا على اعقابهم وولوا مرعوبين منهزمين  
 لا يلوون على احد واقتفى احكاب بهرام آثارهم فاكثروا القتل منهم  
 وغنموا ما معهم ودان شنكت واقفا على تل يشاهد ما يجرى فلما انقلب  
 بهرام بذلك الفتح العظيم والنجح الجسيم <sup>٢</sup> ترجل له شنكت ودعا له واثنى  
 عليه وجزاه الخير وحكمه فى ملكه وملكه واخذ معه الى منزله  
 فادامه ولاطفه فلما دب <sup>٣</sup> المدام فى بهرام انتسب <sup>٤</sup> له فقام شنكت  
 وواصل المجيدات <sup>٥</sup> له وعقر بين يديه وجهه ومثل بين يديه  
 فاجلسه بهرام وقال له حسنا وخطب اليه ابنة <sup>٦</sup> له من ابنة فغفور

١. رب. ٢. دعى له واثنوا M. ٣. السلم M. ٤. بكته... فيسطلمه Mss. ٥. المجيدات C. ٦. انتسب M.

l'une contre l'autre, de telle sorte que leurs cerveaux jaillissent et se répandaient; attaquant un éléphant, il lui labourait la trompe avec le sabre et la tranchait, délogeait ceux qui le montaient et le faisait tomber à terre. Les troupes ennemies, se voyant pres de périr, abandonnèrent la partie et s'enfuirent en proie à la panique, sans regarder en arrière. Les gens de Bahrâm les poursuivirent, en tuèrent un grand nombre et les dépouillèrent.

Schankalat se tenait sur une hauteur, d'où il voyait ce qui se passait. Quand Bahrâm revint avec cette grande victoire et ce gros succès, le roi mit pied à terre devant lui, fit des vœux pour lui, le félicita, le remercia, mit à sa disposition son pouvoir et ses biens et le ramena avec lui en son palais; il but avec lui et le combla de gracieusetés. Lorsque Bahrâm fut sous l'influence du vin, il lui fit connaître son nom. Schankalat se leva, ne cessa de se prosterner, baisa la terre et se tint debout devant lui. Bahrâm l'invita à s'asseoir, lui adressa de bonnes paroles et lui demanda en mariage une fille qui lui était née

فزوجها بها وجعل الديبل<sup>١</sup> ومحران وما يليهما برسم خدمته والتمس  
له الضريبة عن سائر بلادده وأهدى إليه من الذهب والفضة  
والأسلحة والفيلة والطيب والعاج وجلود الفهور ما يفوت العَدَّ وحفر  
الابنة بأموال مفتنة ثم أتى بهرام توجّه تلقاء إيران شهر باقوى<sup>٢</sup> يد  
وأبسطها<sup>٣</sup> وأسر نفس وأنشطها وشيعه شنكلت فلما بلغ نهاية المشيع  
ودّعه وأنصرف

ما جرى<sup>٤</sup> عليه أمره بعد منصرفه

لما عاود بهرام مستقرّ ملكه بالمدائن ولجّد مساعده والسعد مخالفه  
والدنيا تحت أمره والدهر طوع يده عاد لعادته في اجتناء<sup>٥</sup> ثم

١ الديبل M. ٢ ما قوى Mss. ٣ أبسطها C. ٤ أجزى C. ٥ مخالفه Mss.

de la fille du Faghfour. Schankalat la lui donna pour femme, fit passer sous sa domination Daïbol et Mokrân et les contrées adjacentes, s'engagea à lui payer tribut pour ses autres provinces, lui donna de l'or, de l'argent, des armes, des éléphants, des parfums, de l'ivoire et des peaux de pantheres en quantités innombrables, et constitua à sa fille un équipage d'une richesse prodigieuse. Bahrâm partit ensuite pour l'Iranschahr, puissant et généreux, joyeux et plein d'entrain. Schankalat, l'ayant accompagné aussi loin qu'on pouvait le faire, prit congé de lui et s'en retourna.

#### GOUVERNEMENT DE BAHRÂM APRÈS SON RETOUR.

Lorsque Bahrâm fut de nouveau installé dans sa résidence à Madâin, le bonheur étant son fidele assistant et la fortune son alliée, l'univers soumis à ses lois et le siècle acceptant sa domination, il recommença à cueillir les fruits des plaisirs et à prendre les prémices



مسترات ، وافتراخ اېكار المذات وعم وخض المرازبة والأعيان بالعطايا  
وتخلع والولايات والأقطاعات وستوع الرعايا خراج سبع سنين واحب لهم  
ما احب لنفسه فامرهم بالأقبال على الشرب وتزجية الأيتام باللهو وقال من  
كان منكم قاصر الحال عن اعطاء العزف ، والقصف حقها فعلى  
النظر ، بما يفرغه لشأنه ويعينه على اطابة عيشه وتنعم اوقاته وعلمه  
رفض تحشمة في مسالتي واحسان الظن بجودي وشفقتي ففرغ الناس  
لماهيهم وملذم واشتغلوا بخلع العذار في معافرة العقار والتنقل  
بتفاح تحذود ورمان النهود ، وسماع الاعاني ومصافحة الاماني على  
سزور الامن وفرش اليمن وفي لباس الدعة والسعة حتى خلت الاسواق

وسموع M النهود ، المنظر M العزف M المسترات M

des jouissances. Il accorda à tous les marzabân et à tous les grands, en distinguant particulièrement certains d'entre eux, des allocations, des robes d'honneur, des gouvernements et des fiefs et fit remise au peuple de l'impôt de sept années.

Voulant pour ses sujets ce qu'il voulait pour lui-même, Bahrâm leur commanda de se livrer au plaisir de boire du vin et de passer leur temps à se divertir. Il dit : « Si quelqu'un d'entre vous n'est pas en état de subvenir aux dépenses des festins et des divertissements, mon devoir est de lui procurer les moyens qui lui créent des loisirs et lui permettent de mener une vie agréable et d'embellir ses jours, tandis que lui-même devra mettre de côté toute fausse honte en m'adressant ses demandes et en comptant sur ma générosité et ma bonté. En conséquence, les gens s'abandonnaient entièrement à leurs rejoissances et à leurs plaisirs, se livraient sans contrainte aux douceurs du vin, tout en folatrant avec les joues des belles et les seins des vierges, et passaient leur temps à écouter des chansons et à satisfaire leurs désirs, dans une parfaite quietude et une tranquille félicité

وغاب الصنّاع وتبطل الزّراع وبطلت المصالح<sup>١</sup> والحجارات وانقطع  
الجلب والتّجارات فحينئذ امر بهرام فنودى فى الناس ألا عودوا إلى  
مكاسبكم وأقبلوا على معاشكم من لدن تنفس الصّبح إلى زوال  
الشمس قد اشتغلوا بهجّالس الأنس لتكنوا كل يوم جامعين بين  
الكسب والشرب وبين السعى والرعى فامتثلوا الأمر حتّى عادت الأمور  
إلى سنن الصواب واعتدلت بعد الالتواء والاضطراب قد أن بهرام مرّ  
فى عشية يوم عند رجوعه من متصيد بقوم من السوق يشربون على  
خضرة الزرع وصفرة الشمس فانكر عليهم الإخلال<sup>٢</sup> بالسّماع الذى  
هو رّوح الأرواح فقالوا أيها الملك قد طلبنا اليوم مطرباً بمائة درهم فعزّ

<sup>١</sup> المصالح M.      <sup>٢</sup> Manque dans M.      <sup>٣</sup> بالإخلال M.

et dans l'aisance et le bien-être. Il s'ensuivit que les marchés demeuraient vides, qu'on ne trouvait plus d'artisans, que les laboureurs abandonnaient le travail, que les cultures périssaient et que le commerce et les transactions cessaient. Bahrâm fit alors proclamer parmi les populations : « Allons, retournez à vos professions et occupez-vous à gagner votre vie depuis le lever de l'aurore jusqu'à midi, et livrez-vous ensuite au plaisir de boire en société, de façon à mener de front, chaque jour, le devoir d'acquérir les moyens d'existence et le plaisir de boire, le labeur et la jouissance ! » On se conforma à ce commandement, de sorte que les choses rentrèrent dans l'ordre accoutumé et reprirent un cours régulier après la confusion et le désarroi.

Un soir, Bahrâm, en revenant de son parc de chasse, passa près d'un groupe de gens du peuple qui buvaient du vin sur l'herbe au coucher du soleil. Il les blâma de se priver de la musique qui charme les esprits. « Sire, dirent-ils, nous avons cherché aujourd'hui un musicien, en offrant cent dirhems, sans pouvoir en trouver. » Bahrâm

واعوز فقال بهرام سننظر لكم ثم امر بمكاتبة شنكت الهندى فى  
انفاذ اربعة آلاف من حذاق المطربين واعيان المسمعين الى حضرته  
ففعل ففرقم بهرام فى ممالكه وامر الرعايا بالاسخدام والاستمتاع بهم  
وقضاء حقوقهم فمن نسلهم هؤلاء اللورثون السودان الذين لهم  
نخص بالبخ فى المزامير ونقر العيدان

### ذكر آخر امر بهرام جور

مضت من ملكه ثلاث وعشرون سنة واثنتا من طمبها وقصرها  
ساعات مسروقة من الدهر مختلصة من ايدى الحوادث مقصورة على  
غفلات العيش ولحظات الانس فذكر الطبرى انه سار الى ماد الكوفة

Manque dans C. . الرعايا M . الحذاق . المسمعين M . سننظر M .

لمت مضت M .

dit : « Nous vous en procurerons. » Il fit écrire à Schankalat l'Indien pour demander qu'il envoyât à sa cour quatre mille des plus habiles musiciens et des meilleurs chanteurs. Schankalat les ayant envoyés, Bahrâm les dissemina dans ses provinces, ordonnant au peuple de les employer et de se faire divertir par eux en leur donnant une juste rétribution. C'est de ces hommes que descendent ces noirs Louïris dont la profession particulière est de jouer de la flûte et du luth.

### FIN DU RÈGNE DE BAHRÂM-DJOÛR.

Après un règne de vingt-trois ans qui, à cause de leur charme et leur brièveté, paraissaient des heures fortunées prises sur le Temps, arrachées aux vicissitudes du Sort, uniquement consacrées à la vie sans soucis et aux instants de plaisir, Bahrâm, ainsi que rapporte Tabarî, se rendit à Mâh de Koufa pour y chasser. Un jour, étant

التصيد بها فركب ذات يوم فشدّ على غير واعين في طلبه ورسوه في جُبّ بعيد الغور فطاح فيه فسارت أمه في تجموع إلى رأس الجُبّ واستعملوا القفلة والغاصة في نزع مائه وإخراج طينه وجهه حتى جمعوا منها آكاماً عظاماً ولم يقدرُوا على استنقاذ جثته بهرام. وتصحّ اليأس منه عظمت المصيبة به على الناس فبلغت منهم ما لم يبلغه في أحد من الملوك قبله واشتدّ جوعهم عليه وأكبرهم الرزية فيه وتأسفوا كثيراً على نضارة أيامه وطيب زمانه وحسن آثاره وشفقته على رعيته وأقاموا له المنادب وأداموا المناحات والمآثر في جميع الممالك وقالوا إن أول ما نبدأ به من شكره ومجازاته عن بَرْد وجهيل فعله حسن

Mss. 1. وإشارتهم. 2. جثته أي جثة بهرام. 3. Manque dans C. 4. جمع. 5. المسح والمأثم.

monte à cheval, il, courut après un âne sauvage et, le poursuivant à une grande distance, il tomba dans un puits très profond, s'y enfonça et disparut. Sa mère se transporta, avec des foules de gens, à l'orifice du puits; les puisatiers et les plongeurs travaillèrent à en épuiser l'eau et à déblayer l'argile et la vase, de telle sorte qu'ils en formèrent des hautes montagnes; mais ils ne réussirent pas à retirer le corps de Bahram. Lorsqu'il n'y avait plus aucun espoir de le retrouver, ce fut pour les gens une immense calamité, qui leur causa un chagrin comme ils n'en avaient éprouvé pour aucun de ses prédécesseurs; ils étaient désolés de sa mort et de la grande perte qu'ils avaient faite en lui. Ils regrettaient profondément son règne florissant et heureux, ses belles actions et sa bonté envers ses sujets. Ils célébrèrent pour lui, dans toutes les provinces, des lamentations et organisèrent des assemblées de deuil et de condoléance pendant longtemps. Et ils dirent : « La première marque de reconnaissance et de gratitude que nous allons lui témoigner pour sa bonté et pour sa belle conduite, c'est de

لخلافة له في عقبه وولده وابتدال النفس في خدمتهم وتعظيمهم وبذل  
 الجهد في بلوغ رضاهم ومحتتهم واقبلوا على تقبيل الأرض بين يدي  
 يزدجرد بن بهرام وفدود بانفسهم واولادهم واموالهم وحين قضوا عنده  
 بعض اوطارهم من الضجيج بالبكاء والنشيج قالوا الحمد لله الذي لمّا ارجع  
 انصرم العوارى بلغ افضل الاماني ولما امتحن باعظم الاهوال تطول  
 باشرف الابدال ثم انثالوا عليه فبايعود وملكود

ملك يزدجرد بن بهرام

لما ملك يزدجرد بن بهرام دعا له الناس فقالوا بآرك الله لك ايتها الملك

<sup>1</sup> Manque dans M.      <sup>2</sup> M. وبلغ

lui donner de bons successeurs pris parmi ses descendants, de prodiguer notre vie à les servir et à les honorer et de faire tous nos efforts pour obtenir leur entière satisfaction et leur amitié. « En conséquence, ils allèrent se prosterner devant Yazdedjerd, fils de Bahram, et lui déclarèrent que leurs personnes, ainsi que leurs enfants et leurs biens étaient sa rançon. Après avoir, en sa présence, pendant quelques moments, manifesté hautement leur douleur par des pleurs et des sanglots, ils dirent : « Loue soit Dieu qui, ayant réclamé ce qu'il nous avait confié de plus précieux, nous fait obtenir ce que l'on peut désirer de plus excellent et, nous ayant éprouvés par la plus terrible des catastrophes, nous favorise par le plus noble remplaçant ! » Ensuite, se pressant autour de lui, ils lui prêtèrent le serment d'hommage et le proclamèrent roi.

#### RÈGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRAM.

Lorsque Yazdedjerd, fils de Bahrâm, eut pris le pouvoir, les gens l'acclamèrent de leurs vœux et dirent : « Que Dieu te bénisse, ô roi,



فيما حباك به من الملك وادام لك الخير والخيرة والسعادة والنعمة وعزى  
 رعيتك من بركة ايامك ما عترفهم من بركة ايام ابيك فانهم لم يتعترفوا في  
 ولاية احد من الملوك قبله من رجاى الببال وحسن الحال وسعة الغنى  
 وصفاء العيش وعموم النعم ما تعترفوا في ولايته وان كان كل من مضى  
 منهم قد احسن السيرة فيهم وافضل وانعم عليهم ما خلا ملكاً واحداً  
 اصلح نجله ما افسد وسد ما ثلم واسا ما كرم فنسأل الله لتلك الارواح  
 السلام والرحمة وجزاها الله عنا افضل الجزاء ووثرتك اعمارها كما وثرتك  
 ارضها وديارها فرد عليهم وقال استجاب الله دعائكم وبدأ في كل خير  
 ونعمة بكم ثم قال انا قد رأينا من حسن مواليتكم ابائنا في حياته  
 وشكركم له بعد وفاته ما لا ننسى حقه ولا نؤخر المكافاة عليه

dans la royauté dont il l'a favorisé, qu'il l'accorde constamment tout bien et toute prospérité, tout bonheur et toute grâce! Qu'il rende pour tes sujets ton regne aussi prospère que celui de ton père! Car sous le gouvernement d'aucun de ses prédécesseurs ils n'ont connu, comme sous le sien, une telle aisance et tant de bien-être, une telle opulence, une existence si agréable et tant de contentement en général. Certes tous les rois précédents les avaient bien traités et comblés de bienfaits, excepté un seul; et c'est le fils qui a réparé le mal qu'avait fait le père, qui a restauré ce que celui-ci avait brisé et qui a fermé les plaies qu'il avait causées. Nous demandons à Dieu pour ces âmes le salut et la miséricorde. Qu'il veuille leur accorder pour nous la meilleure des récompenses! Et de même qu'il l'a donné l'héritage de leur pays et de leurs cites, qu'il te fasse hériter aussi des années de leur vie! Yazdedjerd leur répondit : « Que Dieu exauce votre prière et donne à vous d'abord tout bien et toute grâce! » Puis il dit : « Nous avons vu l'attachement si sincère que vous avez témoigné à notre père pendant sa vie et votre si vive gratitude après sa mort; ces sentiments

وسترون من شفقتنا عليكم وعنايتنا بأموركم ما يقتر عينونكم ويحقق  
ظنونكم بمشيئة الله وأذنه ثم أنه مكث حيناً من الدهر يقف أثر  
أبيه ويقفدى بمساعيه ويسير بسيرته في لين الحجاب وقضاء الحاجات  
ثم استخذ أنقباض عما كان يبتذل فيه من كثرة الأذن للرعية فعرض  
له بعض نصائحه بمشقة ذلك عليهم فاعتبهم وعاد إلى إحسن ما عودهم  
ثم قال لهم أنه ليس ينبغي لكم أن يحملكم ما رأيتم من تقريب  
أبينا إليكم وفرط بزه بكم على أن تروا ذلك حقاً واجباً على جميع من  
بعده وإن أحل بعضهم بكل ما كان أبواً يوجبه لكم صرفتم ذلك  
منه إلى الكبر والضييق وخشونة الحجاب فإن طابع الملوك مختلفة  
وضيوع<sup>١</sup> لهم<sup>٢</sup> ومحضون<sup>٣</sup> M

vous ont crée des droits à notre reconnaissance que nous n'oublie-  
rons pas et dont nous ne tarderons pas à acquitter la dette. Vous aurez  
de notre sollicitude pour vous et du soin que nous prendrons de vos  
affaires des preuves dont vous serez contents et qui realiseront vos  
espérances, par la volonté de Dieu et avec son agrément. »

Yazdedjerd, pendant un certain temps, marchait sur les traces de  
son père, se conformait à ses louables façons d'agir et suivait la même  
ligne de conduite, étant facilement accessible et faisant droit aux  
requêtes. Ensuite il commença à se départir de l'habitude de se pro-  
diguer par de fréquentes audiences. Mais l'un de ses fideles conseil-  
lers lui ayant représenté que cela causait de la peine à ses sujets, il  
leur donna satisfaction et revint à l'excellent système auquel il les avait  
accoutumés. Puis il leur dit : « Il ne faut pas que la familiarité avec  
laquelle vous avez été traités par notre père et l'excessive bonté qu'il  
vous a temoignée vous induisent à croire que cette manière d'agir est  
obligatoire pour tous ses successeurs, et que, si l'un d'eux manque à  
vous reconnaître tous les privileges que notre père vous accordait,  
vous attribuez cela à son orgueil, à sa parcimonie ou à sa dureté. Les

وَأَرَأَيْكُمْ مُتَبَايِنَةً وَلِكُلِّ زَمَانٍ رِسْمٌ لَا يُوَافِقُ جَمِيعَ الْأَزْمَنَةِ وَلَيْسَ عَلَى الْمُلُوكِ غَتَبٌ فِي طَوْلِ خَلْقِهِ وَانْفِرَادُهُ بِشَأْنِهِ وَامْضَاءُ أُمُورِهِ إِذَا كَانَ ذَلِكَ فِي صِلَاحِ الرِّعْيَةِ وَنِظَامِ الْمَمْلَكَةِ وَمُكَايَدَةِ الْعَدُوِّ وَحَسْمِ مَوَادِّ النُّوَابِ فَقَبِلُوا عِذْرَهُ <sup>(3)</sup> وَرَضُوا بِمَا رَضِيَهِ وَرَأَوْا رَأْيَهُ ثُمَّ أَنَّهُ تَقَيَّلَ أَبَادًا <sup>(4)</sup> فِي الْعَدْلِ وَالسِّيَاسَةِ وَالرِّفَافَةِ وَالْعِمَارَةِ وَخَالَفَهُ فِي التَّصِيدِ وَالْكَسْبِ عَلَى الشَّرْبِ أَمَّا التَّصِيدُ فَاتَّهَ رَفْضُهُ بِوَاحِدَةٍ وَتَطْيِيرُ مِنْهُ لَمَّا دَهَا أَبَادًا مِنْ وَلُوعِهِ بِهِ وَمَوَاطِبَتُهُ عَلَيْهِ وَأَمَّا الشَّرْبُ فَاتَّهَ اقْتِصَادُ فِيهِ وَلَمْ يَسْتَكْتِرْ مِنْهُ لَثَلًا يَشْغَلُهُ عَنِ تَدْبِيرِ الْمَمْلَكَةِ فَكَانَ يَشْرَبُ فِي الْأَسْبُوعِ مَرَّةً أَوْ مَرَّتَيْنِ وَكَانَ أَغْلَبَ الْأَحْوَالِ عَلَيْهِ مَشَاوِرَةُ النَّصَحَاءِ وَالشَّدَّةُ عَلَى الْأَعْدَاءِ وَانْجَازُ

١. آتَاهُ. ٢. عِدَّة. ٣. وَمُكَامِدَةٍ. ٤. C. إِسَاءَ.

rois n'ont pas tous le même caractère et leurs idées diffèrent. Chaque temps a son usage qui ne convient pas à tous les temps. Le roi ne mérite pas des reproches s'il demeure le plus souvent inaccessible, s'isole et s'occupe de ses affaires; car c'est pour améliorer la condition du peuple, pour maintenir dans l'État le bon ordre, pour combiner la guerre contre l'ennemi et pour enrayner les calamités. » Les gens acceptèrent ses raisons, approuvèrent ses idées et adoptèrent son sage avis.

Yazdedjerd imitait son père en pratiquant la justice, en veillant à la bonne administration de l'État, en se montrant bienveillant et en rendant le pays florissant. Mais il ne suivait pas son exemple relativement à la chasse et à son goût pour le vin. En ce qui concerne la chasse, il l'abandonnait complètement, la considérant comme étant de mauvais augure, à cause de ce qui était arrivé à son père par le fait de s'y être livré avec passion et continuellement. Quant au vin, il en usait modérément et n'en buvait pas souvent, afin de n'être pas distrait du gouvernement de l'État; il se contentait de boire une ou deux fois par semaine. Il considérait comme son principal devoir de délibérer

الوعد والوعيد والرأفة بالرعية وحسن النظر للجند وكان له ابنان احدهما يسمى هرمز والآخر فيروز فاخذوا باطراف الخباية واستوفيا اقسام البراعة فلم ينقض يزدجرد في امر الملك بعده على احدهما خوفاً من وحشة الآخر وكل الرأي فيه الى اعيان الدولة ووجود المرازبة وتصرفت ايام ملكه وهي ثمانى عشرة سنة وكسر عن سير محمودة وأثار جميلة

### ملك فيروز بن يزدجرد بن بهرام

لما خلا مكان يزدجرد تنازع ابناه فيروز وهرمز في الملك وتجادبا ردآءه واراد كل واحد منهما لنفسه وتحالف الناس في التعصب لهما وجرت

من شدة وحشة M<sup>1</sup>

avec ses conseillers, de faire sentir la rigueur de ses armes aux ennemis, d'accomplir les promesses et d'exécuter les menaces, d'exercer la clémence envers le peuple et de veiller au bon état de l'armée. Il avait deux fils, Hormoz et Faïroûz, qui se distinguaient par les plus nobles qualités et possédaient toutes les vertus. Yazdedjerd qui craignait, en designant l'un d'eux pour lui succéder au pouvoir, le mécontentement de l'autre, laissa le soin d'en décider aux grands de l'État et aux principaux marzébân. Le règne de Yazdedjerd prit fin après une durée de dix-huit ans et une fraction, temps rempli d'insignes vertus et de belles actions.

### RÈGNE DE FAÏROÛZ, FILS DE YAZDEDJERD, FILS DE BAHRÂM.

Après la mort de Yazdedjerd, ses deux fils, Faïroûz et Hormoz, se disputèrent le pouvoir et s'efforcèrent, chacun de son côté, à s'en assurer la possession. Les gens prenaient parti pour l'un ou pour

خطوب يطول الخطاب بذكرها ثم افضت لخال بيدها الى المداشعة وبرز  
صفحة المنابذة فخاريا. وتعارعا وكشرت لحرب عن انبيها حتى شمل  
السيوف والرماح من الدماء فندكسرت. وتعترت في الصدور والاعضاء  
وجعل الاخوان يتقاتلان ويتماضيان ويقرعان الذبوع بالنبع ويجمعان  
بين اراقة الدم والدمع قال مؤلف الكتاب قد ذكرتمى حال هذه  
القصة ابيات الجترى وهى احسن وبلغ ما قيل فى تحارب الاقارب

وَفَرَسَانِ صَبَّحَاءِ حَيَّسَ ضِدُّوهُمَا بِأَخْقَادِهِ حَتَّى نَصِمُو ذُرُوعَهَا  
إِذَا أَخْرَبْتَ يَوْمَ مَضَتْ دِمَاؤُهَا كَذَكَّتِ الْعَيْنُ فَكَاثَتْ دَمُوعُهَا

فخبريا.

C. صلبت.

M. الدمع والدم.

<sup>4</sup> Ici finit le chapitre dans C. et le chapitre suivant y manque entièrement. Après

le mot دَمُوعُهَا, on lit : تاريخ : جلد الاول من تاريخ ابن خلدون يلىه فى جلد الثانى ملك بلاش بن فريدون المسمى بالغبر. Puis, apres deux pages blanches, vient la table des chapitres de la suite de l'ouvrage.

l'autre, et il survint des evenements qu'il serait trop long de rapporter. Puis, les deux princes en étant arrivés aux hostilités ouvertes et à la guerre déclarée, ils luttèrent et s'assailirent. La bataille fut ardente, de telle sorte que les sabres et les lances, enivres de sang, flechissaient et se laissaient choir dans les poitrines et les membres. Les deux frères combattaient l'un contre l'autre tout en pleurant, ils faisaient preuve d'une égale valeur et versaient à la fois du sang et des larmes. Ces circonstances, dit l'auteur, me rappellent les vers d'Al-Buhārî qui sont ce qu'il y a de plus beau et de plus éloquent qui ait été dit au sujet de la guerre entre proches parents :

Où, des fois, des chevaliers dont les poitrines bouillonnent de haine, de sorte que leurs cuirasses deviennent trop étroites.

Quand, un jour, ils combattent les uns contre les autres et que leur sang coule, se souviennent de leur parenté, et voilà que coulent leurs larmes.



شَوَاجِرَ أَرْحَامٍ لِّعَطْعِ بَيْنَهَا  
عَلَيْهَا بَنَدٌ مَا تَكَادُ تُطِيعُهَا

ثم انكشفت هبة الحرب عن هرمز وقد فاته نفسه وفارقه رأسه ولحق به ثلاثة نفر من اهل بيته فيكاهم فيروز وجهمهم ثم انه اقتعد سرير الملك واعتصب بالتاج فامسكت السماء قطرها والارض ذرها ولم تهت الرياح التي يرسلها الله بشرا بمن يدي رحمته وغارت المياه ونضبت العمون وجفت الزروع واخلفت الانجار وتقطت السماء واشتد البأس واتصلت اللزبة . ودامت المجاعة سبع سنين فاربت على سنى يوسف عم وعز واعوز الطعام وشمل الضر والغلاء وتفاقم الجهد والبلاء وماتت

<sup>3</sup> Dans l'exemplaire du *divan* de M. Bohtori de la Bibliothèque nationale (ms. ar. 3086), on lit عَوَاجِدٌ بَيْنَهُمْ. Ce vers, dans le *divan*, se trouve entre les deux vers وَفِي سَمْعٍ  
أَدَا أَحْبَبْتُ. Ms. وَقَيْتُ. Ms. أَتَى. Ms. دَدَب.

Une meute de lances brise des liens sacrés de famille. Celui qui brise ces liens encourt le blâme.

Ils égorgent, par vengeance, avec des mains qui à peine leur obéissent, ceux qui leur sont les plus chers.

Puis, quand la poussière de la bataille était dissipée, Hormoz fut trouvé mort, sans tête, et avec lui trois personnes de sa famille. Faïrouz les pleura et pourvut à leurs funérailles.

Fairoûz, ensuite, monta sur le trône et ceignit la couronne. Alors le ciel retint sa pluie et la terre ses ruisseaux; les vents, ces messagers que Dieu envoie pour annoncer sa miséricorde, cessèrent de souffler; les eaux disparurent sous la terre, les sources tarirent, les cultures desséchèrent et les arbres ne donnèrent pas de fruits. Le ciel demeurait fermé, la situation était grave et la détresse permanente. La famine dura sept années, plus funestes que les années de la famine de Joseph. Les vivres étaient extrêmement rares, la pénurie et le denu-

الطير والوحش ودرجت الانعام والدواب ووقعت الواقعة الكبرى  
والنائبه العظمى فانخرزل فيروز وتضعضع وقاسى من تلك الحال قذو  
عينه وشجا حلقه<sup>١</sup> وغمة صدره وتطير من الشدة المستمرة في اوائل  
ايمانه حتى هم بأن يهيم على وجهه ويخل بملكه ثم انه تماسك وتجلد  
وتكتم وتدارك الناس بحسن نظره وداوام بثمار شفقتة فوضع عنهم  
الخراج وحذرهم الاحتكار وامر باغلاق ابواب الدواوين وفتح ابواب الإهداء  
للفقراء والمساكين وكتب الى كافة عماله بخراسان والعراق وفارس  
والاهواز وسائر الآفاق في اجراء<sup>٢</sup> الناس بتلك البلاد مجرام بحضرته في  
المؤاساة بالافوات وحفظ ارباقهم باقصى الاستطاعات وحلف بالمغلطات لئلا

١ Ms. آخر. ٢ Ms. ونجى خلفه.

ment régnaient partout, la misère et les souffrances étaient épouvantables. Les oiseaux et les bêtes fauves périssaient, le bétail et les bêtes de somme succombaient. Ce fut la grande Catastrophe, l'Événement terrible. Faïroûz était brisé et anéanti; il endurait des tourments comme s'il avait un fêtu de paille dans son œil, comme si un os obstruait son gosier, comme si une anxiété oppressait sa poitrine. Il considérait comme de mauvais augure cette adversité prolongée du début de son règne, de sorte qu'il fut sur le point de s'en aller au hasard et d'abandonner son royaume; puis il fit bonne contenance, supporta courageusement l'infortune, se mit en devoir de pratiquer la générosité, vint en aide aux hommes par ses secours, et porta remède à leurs maux par ses bienfaits. Il leur remit l'impôt, leur défendit l'accumulation des grains, ordonna de fermer les bureaux des recouvrements et d'ouvrir ceux de la distribution des dons aux pauvres et aux malheureux. Il écrivit à tous ses gouverneurs dans le Khorâsan, l'Iraq, le Fârs, l'Ahwâz et les autres régions, leur recommandant d'agir envers les gens de ces pays comme on agissait envers ceux de la résidence et de les secourir par des vivres et de

بلغه موت واحد من الناس في ممالكه جوعاً ليعاقبهم أهل تلك المملكة والمدينة او القرية او الموضع الذى مات فيه ولمنكّلن بهم اشد النكال فلما تصرّمت السبع الشداد ركب فيروز يوماً الى الصحراء متسلّياً ومتعلّلاً فنظر الى تيس جيلى تحرك لحيمته بنسيم الريح فكاد يغشى عليه من السرور بحياة ذلك الوحش وحركة النسيم فترجل واقبل على الشكر والدعاء والتضرع الى الله في حل عقد السماء فبينما هو في ابتهاه اذ هبت الرياح لتأليف شمل الخباب وارخت السماء عزاليها واغدقت الأرض وبخت نواحيها ثم احيا الله الأرض بعد موتها واغاثت البرية بعد اشرافها على هلاكها فادبر لجذب واقبل لخصب

لجذب Ms. واغاثه Ms.

faire le possible pour ne pas les laisser périr; il jura fort et ferme que, s'il apprenait qu'un seul homme dans une de ses provinces était mort de faim, il punirait les habitants de la province et de la ville, du village ou de l'endroit où cet homme aurait péri et qu'il leur infligerait le châtiment le plus rigoureux.

Quand les sept années malheureuses arrivèrent à leur fin, Faïrouz, un jour qu'il s'était rendu à la campagne pour se distraire et se divertir, vit un bouquetin dont la barbe était balancée par la brise. Il faillit perdre connaissance, tant était grande sa joie de rencontrer cet animal vivant et d'apercevoir le souffle de l'air. Il descendit de cheval et se mit à rendre grâces à Dieu et à lui adresser d'ardentes prières pour qu'il ouvrit le ciel fermé. Pendant qu'il suppliait ainsi, les vents se levèrent pour rassembler les nuages, le ciel laissa couler ses outres, la terre fut abondamment arrosée et ses parages ruisselaient. Ensuite Dieu réveilla la terre de son engourdissement et ranima les créatures qui avaient été sur le point de périr; la disette s'éloigna et l'abondance arriva, les produits augmentèrent et les prix baissèrent; tout

وَزِدَتْ اِنْفِلَاتٍ وَرَخَصَتْ اَلْاَسْعَارُ وَحَسُنَتْ اَلْاَحْوَالُ وَانْقَشَعَتْ اَلزَّلَازِلُ  
وَانْحَسَمَتْ اَلنَّوَارِلُ وَاتَّسَعَ لَفَيْرُوزَ مَسْرَحُ الْمُسْتَرَاتِ فَاَقْبَلَ عَلَى الْعِمَارَاتِ  
وَبَنَى بِالرَّيِّ مَدِينَةً سَمَّاهَا رَامَ فَيْرُوزَ وَفِيهَا بَيْنَ جَرَحَانَ وَبَابِ  
صُولِ مَدِينَةٍ سَمَّاهَا رُوشَنَ فَيْرُوزَ وَبِنَاحِيَةِ آذَرْبَيْجَانِ مَدِينَةً سَمَّاهَا  
شَهْرَامَ فَيْرُوزَ وَاسْتَوْسَقَ لَهُ الْمَلِكُ وَاطَاعَهُ الْمُلُوكُ سِوَى خَشَنُوزَ مَلِكِ  
الْهِيْمَاطَلَةِ بِبَلْخٍ وَطَخَارِسْتَانَ فَسَارَ بِجُنُودِهِ نَحْوَ خُرَاسَانَ وَارَادَ اَنْ يَخْتَصِرَ  
الطَّرِيقَ إِلَى الْعُدُوِّ فَيَضْرِبُ عَلَيْهِ ضَرْبَةً نَجَاءَةً فَزَدَ الْمَفَازَةَ اعْتِسَاقًا وَاخْطَأَ  
اَدْلَاءَهُ الطَّرِيقَ حَتَّى قَتَلَ الْعَطَشُ كَثِيرًا مِنْ عَسَاكِرِهِ وَاضْطَرَّ إِلَى الْمَسِيرِ فِي  
حَالِ الْقِلَّةِ وَالذِّلَّةِ بَيْنَ نَجَا مَعَهُ إِلَى عُدُوِّهِ وَالنَّزُولِ إِلَى حَكَمِهِ فِي الْمُسْمَةِ

. خشنواز Ms. . وفيما جرى Ms.

prosperait, les tribulations se dissipèrent, les calamités cessèrent et Faïrouz rencontra de toutes parts des sujets de satisfaction. Il se mit alors à élever des constructions; il fonda sur le territoire de Raï une ville qu'il nomma Râm-Faïrouz; entre le Djordjân et la Porte de Souï, une autre qu'il nomma Roušchan-Faïrouz et dans l'Âdhar-bâidjân une ville qu'il nomma Schahrâm-Faïrouz.

Le regne de Faïrouz était solidement établi et les rois reconnaissaient son autorité, à l'exception de Kheschounwâz, le roi des Heyâtelites à Balkh et dans le Tokhâristân. Faïrouz se mit en marche avec ses troupes vers le Khorâsân, et comme il voulait atteindre l'ennemi par le plus court chemin pour tomber sur lui inopinément, il passa par le desert, en dehors des chemins tracés. Ses guides se trompèrent de route, de sorte que la soif fit périr une grande partie de son armée. Faïrouz se vit forcé de venir avec ceux qui avaient échappé à la mort, dans un piteux état et honteusement, auprès de son ennemi et de se rendre à discrétion, en faisant la paix et en prenant l'engagement envers Kheschounwâz de ne plus revenir dans son pays, de n'y envoyer

والمعاهدة والمعاقدة على أن لا يعود إلى بلاده ولا يبعث إليها طائفة من جيشه ولا يتعزّز لطرف من أطرافه وكتب له بذلك كتاباً اشهد فيه على نفسه حتى أفرج له عن طريقه فأنصرف فيروز إلى بلاده وفي صدره بلايل تدور ومراحل تفور

### معاودة فيروز بلاد الهياطلة

ثمّ إن فيروز لم يتهنأ بعيشه<sup>١</sup> مع انصرافه من طخارستان<sup>٢</sup> على تلك الجملة فحملته الأنفة والحمية على الغدر ونقض العهد ومعاودة خشنواز للحرب فاجمع المسير إليه واخذ الأهبة لمعاليته فنهاده وزرآود ومرزبته عن البغي وحذّروه عاقبة النكت فابى الآتماديا في هواد فعل من أضله

<sup>١</sup> انظره من طخارستان Ms. = . لعيشه Ms.

aucun corps d'armée, ni d'attaquer aucune partie de son territoire. Il lui remit un acte dans lequel il attestait d'avoir pris ces engagements. Alors Kheschounwâz le laissa partir et Faïrouz retourna dans son pays; mais dans sa poitrine roulaient des tourments et bouillonnaient des ressentiments.

### NOUVELLE CAMPAGNE DE FAÏROÛZ CONTRE LE PAYS DES HEYÂTÉLITES.

Faïrouz qui, tourmenté comme il était par la pensée d'être revenu du Tokhâristân avec un tel échec, trouvait la vie intolérable, fut poussé par l'orgueil blessé et par le dépit au parjure, à la violation de ses engagements et à une nouvelle expédition contre Kheschounwâz. Il résolut de marcher contre lui et prit des dispositions pour le soumettre. Ses vizirs et ses marzebân le dissuadèrent de commettre une action injuste et le mirent en garde contre les suites de la violation



عماد وزلت به قَدَماد ونهض في عسكره من الاهواز يَغْدُ السِير الى بلاد  
خشنواز حتى حاذى معسكره فارسل اليه خشنواز في تقبيل فعلاه  
وتقبيل<sup>(١)</sup> رأيه وتوبيخه على اجتلاب العار واجتذاب النار بنقض  
ميثاقه فلم يُعِدْ سمعاً ولم يرفع له طرفاً واصتر على منابذته ومخالفته  
ومكائنته ونص على يوم محاربتة فحفر خشنواز خلف معسكره خندق  
عرضه عشر اذرع وعمقه عشرون ذراعاً وستره بخشب ضعاف وسواد  
بالتراب ثم برز يوم الميعاد للقتال فلما تصافى<sup>(٢)</sup> الفريقان ارسل  
خشنواز الى فيروز يسأله<sup>(٣)</sup> ان يخرج اليه فيما بين الصقيين ليفاوضه  
فيما لا يتسع له غير المشاهدة فخرج اليه وتواقفا بحيث لا يسمع

<sup>(١)</sup> Ms. وتقبيل. <sup>(٢)</sup> Ms. تصافى. <sup>(٣)</sup> Ms. فيسأله.

du serment; mais il ne fit que persister dans sa volonté d'agir comme quelqu'un qui est égaré par son aveuglement et qui fait un faux pas. Il se mit en campagne avec son armée, partant de l'Ahwâz et se dirigeant rapidement vers le pays de Kheschounwâz jusqu'à ce qu'il arrivât en face de son campement. Kheschounwâz, dans un message, lui représentait la vilenie de son action et sa légèreté et lui reprochait severement de s'attirer la honte et de se préparer le feu de l'enfer, en violant le pacte qu'il avait juré. Faïrouz ne prêta pas attention à son message et traita Kheschounwâz avec dédain; il persista dans sa résolution de lui déclarer la guerre, d'engager les hostilités et de le combattre, et il indiqua le jour qu'il choisit pour lui livrer bataille.

Kheschounwâz fit creuser derriere son camp un fossé, large de dix coudées et profond de vingt coudées, le fit couvrir de planches legeres et l'égaliser au sol avec de la terre; puis, au jour fixé, il sortit pour le combat. Lorsque les deux armées eurent formé leurs lignes de bataille, il fit demander à Faïrouz de venir le trouver sur le terrain qui separait les deux rangs pour conférer avec lui sur ce qui ne pouvait être traité que dans une entrevue personnelle. Faïrouz sortit des

العسكران كلامها فلم يدع خشنواز ممكناً من التلطف له والتضرع اليه وتحذيره مغتبة البغي والاصرار والاخذ معه بسنة الاعذار<sup>١</sup> ثم قال اعلم انه ليس يدعوني الى ما تسمع من مقاتلى ضعفى اجدد فى نفسى ولا قلة من جنودى ولكنى احببت ان ازيد بذلك عليك احجاجاً واستظهاراً وازداد به للنصر والمعونة من الله استيجاباً فاجابه فيروز بترك الاجابة وانصرفا يومهما وعادا<sup>٢</sup> فحرب من الغد فلما تصافى جيشان اخرج خشنواز الصحيفة التى كان كتبها له فيروز فرفعها على رأس رمح لينظر اليها عسكر فيروز فيعرفوا غدره وبغيه ويخرجوا من متابعتة على رأيه وكان من مع فيروز معذرين وفى القتال معه غير

<sup>١</sup> Ms. الاغدار.

<sup>٢</sup> Ms. وعادوا.

rangs et s'avança vers lui; ils s'arretèrent tous deux à un endroit où les deux armées ne pouvaient les entendre. Kheschounwaz fit tout son possible pour le fléchir, lui parlant avec bonté, le suppliant, le mettant en garde contre les suites de la déloyauté et de l'obstination et ayant recours au moyen de persuasion qui consistait à l'avertir qu'il dégageait à son égard sa responsabilité. Puis il lui dit : « Sache que le langage que tu entends de moi ne m'est pas dicté par un sentiment de pusillanimité, ni par la crainte de savoir mes soldats trop peu nombreux. Mais j'ai voulu mieux démontrer tes torts envers moi et t'en convaincre et aussi me rendre plus digne d'obtenir l'aide et l'assistance de Dieu. Faïrouz ne daigna pas lui répondre et tous deux s'en retournèrent ce jour-là; ils revinrent le lendemain pour livrer bataille.

Lorsque les deux armées furent alignées, Kheschounwâz fit exhiber au haut d'une lance l'acte que lui avait écrit Faïrouz, pour que les troupes de celui-ci, en voyant ce document, reconnussent sa perfidie et sa déloyauté et refusassent de lui prêter leur concours. Les gens de Faïrouz étaient hésitants et se demandaient s'ils devaient combattre

مستبصرين فلما تصاول الجيشان لم يلبثوا إلا قليلا حتى انهزم أصحاب فيروز واضطر فيروز الى الانهزام معهم وامر خشنواز احبابه باخذ الطريق عليهم ولجأهم الى عبور الخندق المغطى ففعلوا وحين وطئه احباب فيروز انهار بهم فتساقطوا فيه وتراكبوا وتراكموا وفيهم فيروز وتمكن منهم الهياطلة فهطلتهم سماء النقرة<sup>١</sup> ولم ينج منهم الا شردمة وافتتر خشنواز عن ناب<sup>٢</sup> الاهتزاز وقال هذا جزاء من طغى وبغى واستولى على ائقال فيروز وامواله وخواصه واعيان مرزبته وحاشيته الى ان لحق به سوخر<sup>٣</sup> مرزبان سجستان وزابلستان في عسكره وراسله في الاتجاج عند القدرة ونهاد عن بلوغ اقصى الغايه وخمرد بين الافراج عن عثمان في يده

<sup>١</sup> Ms. النقرة. <sup>٢</sup> Ms. باب. <sup>٣</sup> Ms. سوخرا. plus bas سوخرا : dans le chapitre du regne de Qobadh le nom est orthographié سوخرا et aussi سوخرا avec le teschdid : dans C. سوخرا.

avec lui; aussi, quand les deux armées furent aux prises, ne tarderent-ils pas à s'enfuir et Faïrouz fut entraîné dans leur fuite. Les troupes heyâtelites, sur l'ordre de Kheschounwâz, leur coupèrent le chemin et les forcerent à traverser le fossé couvert, qui s'effondra sous leurs pieds; ils y furent précipités les uns après les autres et s'y amoncelèrent, et Faïrouz y tomba avec eux. Les Heyâtelites les eurent en leur pouvoir. Les Perses subirent un désastre complet et il n'en échappa qu'une petite troupe. Kheschounwâz ne se tenant pas de joie, dit en riant : «Voilà le châtimement de celui qui agit injustement et déloyalement!» Il demeura maître des bagages et des richesses de Faïrouz ainsi que des personnes de ses familiers, de ses principaux marzebân et des gens de sa suite jusqu'à ce que Soukhorrâ, le marzebân du Sedjestân et du Zâboulistân, vint avec son armée et lui adressa un message, l'invitant à se montrer modéré dans le triomphe, l'exhortant à ne point pousser les choses à l'extrême et le mettant

وبين الاستعداد للمحاربة فاختار النزول عند حكمه وسلم اليه الاسرى  
كلهم وفاز بالغنائم فانصرف بهم سوخترًا الى المدائن فشكره الوجود  
والاعيان وحمدوا اترده واعظموا خطره وفوض اليه بلاش بن فيروز  
اصبهذية العراق وفارس ولم يزل اثيرًا عنده وكان ملك فيروز سبعًا  
وعشرين سنة

### ملك بلاش بن فيروز

لما جرى على فيروز ما جرى تنازع الامر بعده ابنه بلاش وقباز فغلب  
بلاش واستولى على الملك وهرب قباز الى خاقان ملك الترك يستنجده  
على اخيه واجتمع الاعيان والوجود بايران شهرًا الى بلاش فبايعوه وتابعدوا

en demeure de rendre les prisonniers et le butin ou de se préparer au combat. Kheshounwâz se décida à lui céder et lui remit tous les prisonniers que Soukhorrà, après avoir obtenu aussi la restitution du butin, ramena à Madaïn. Les hauts personnages de l'État et les grands le remercièrent, célébrèrent son mérite et le tinrent en grand honneur. Balâsch, fils de Faïrouz, le nomma Sepahbadh de l'Iraq et du Fârs. Soukhorrà ne cessa jamais de jouir de la faveur de ce roi.

La durée du règne de Faïrouz fut de vingt-sept ans.

### RÈGNE DE BALÂSCH, FILS DE FAÏROÛZ.

Après que Faïrouz eut subi son malheureux sort, ses deux fils, Balâsch et Qobâdh, se disputèrent le pouvoir. Balâsch l'emporta et prit possession du gouvernement, tandis que Qobâdh s'enfuit chez le Khâqân, le roi des Turcs, pour lui demander aide contre son frère. Les grands et les principaux personnages de l'Irânschahr s'étant assemblés auprès de Balâsch lui prêtèrent le serment de fidélité, se

وتوجوه<sup>(1)</sup> وهنأوه ودعوا \* له وأثنوا عليه ورغبوا إليه في أن يسكن  
 سوخر الأصبهذ على حسن اثره وجميل بلائه فاجابهم عما قالوه وإلى ما  
 طلبوه وافتتح أمر الملك بنشاط واعتباط فسد للخلل وعدل الميل وأثر  
 العدل وأحب العمارة فبنى بالسواد مدينة سماها بلاشاذ وهي مدينة  
 ساباط بقرب المدائن وبنى بخلوان ومرو مدينتين سمي كل واحدة منهما  
 بلاشكرد وأظهر من الشفقة على الرعية والعدل في القضية والإنعام<sup>(2)</sup>  
 والإحسان عند الأمكان ما ملك به القلوب واقر العيون ووظف على كل  
 من أصحاب الممالك ما يختص به من الطرائف والملابس وغيرها وأمر بحسب  
 اثمانها في أموال الأخرجة والضرائب وأخذ المضحكين ليعينوه بالهزل

<sup>(1)</sup> Manque dans C.

<sup>(2)</sup> Ces mots manquent dans M.

<sup>(3)</sup> والانععام العام.

soumirent à ses ordres, le couronnèrent, le félicitèrent, l'acclamèrent de leurs vœux et le complimentèrent. Ils le prièrent de récompenser Soukhorra le Sepahbadh pour ses hauts faits et la grande bravoure dont il avait fait preuve. Balâsch répondit à leurs discours et leur accorda ce qu'ils demandaient. Puis il inaugura son gouvernement avec entrain et allégresse. Il répara les brèches, redressa ce qui penchait et fit passer avant tout la justice. Comme il voulait rendre le pays florissant, il fonda, dans le Sawâd, une ville qu'il nomma Balâschabadh, qui est la même que Sabat près de Madâin. Dans le Holwân et le territoire de Marw, il fonda deux villes qu'il nomma, l'une et l'autre, Balaschkird. Par sa bonté envers ses sujets, par la justice dont il faisait preuve dans la décision judiciaire, par les faveurs qu'il accordait et la bienveillance qu'il montrait dans la mesure de son pouvoir, il s'attachait tous les cœurs et rendait tous les hommes heureux.

Balâsch exigea des habitants de chaque province de fournir leurs produits particuliers, ouvrages rares et curieux, vêtements et autres objets, et ordonna de compter le prix de ces objets dans les recettes



على الجّد وبالباطل على الحقّ ويطيّبوا نفسه ويستجلبوا بالانحياز أنسه ونهاهم عن خدمته في ثلاثة مواطن المتعبدات<sup>1</sup> ومجالس الأذن العام ومواقف القتال وكان مما يحمل ويُعدّ له من الأطعمة ضروب منها طعام الملك وهو الشوّاء لحاز والبارد والهلام والسكباج والقريس والجوذاب<sup>2</sup> والمحشوّ والمصوص وخبيص بالسكّر الطبرزد ومنها الخراساني وهو شوّاء السقود والشوّاء المقلّي بالسمن و«خامير»<sup>3</sup> ومنها الرومي وهو ما يحمل باللبن والسكّر والبيض والعسل والأرز بالسمن واللبن والسكّر ومنها طعام الدهاقين وهو المنكسود من حوم الغنم والنارسود والبيض المسلوق ولما مضت من ملك بلاش أربع سنين واشهر سلك السبيل

والخامير : C. و«خامير» : M.      «الجوذاب» : M.      المتعبدات : C.

des impôts et redevances. Il prit à son service des bouffons pour l'aider par leurs plaisanteries dans l'expédition des affaires sérieuses et par leurs fantaisies dans son application aux choses réelles, et aussi pour le mettre en bonne humeur et l'amuser en le faisant rire; mais il ne leur permit pas de l'approcher dans trois endroits : les lieux du culte, les audiences publiques et les champs de bataille. Les mets qu'on lui préparait étaient variés. Il y avait le *plat du roi* qui consistait en viande chaude et froide, gelée de viande, viande au vinaigre, gelée de poissons, viande au riz, feuilles farcies, volaille marinée et purée de dattes au sucre candi; le *plat khorásanien* qui se composait de viande rôtie à la broche, de viande cuite dans la poêle, dans le beurre et le jus; le *plat grec*, préparé avec du lait et du sucre, avec des œufs et du miel et du riz avec du beurre, du lait et du sucre; le *plat des dihqans* qui consistait en viande de mouton salée, de tranches au jus de grenade et d'œufs cuits.

Après un règne de quatre ans et quelques mois, Balâsch, dans la fleur de sa jeunesse et dans toute sa force, suivit la route

التي سلكها أبأؤد واجدادده على حدائثة سنه وعضاضة عوده وكان مثله  
كما قال ابو تمام<sup>١</sup>

عَلَيْكَ سَادَمُ اللَّهِ وَقَعْتَ فَإِنِّي زَائِتُ الْكَبِيرِ لَقَرْنَيْسَ لَهْ غَرَّ

### ملك قباد بن فيروز

لما صار قباد الى خاقان يستخجده على اخيه اكرم خاقان مورده ومثوده  
ووعده ومثاده ولكنّه جرّه على شوك المظل وحرمه ثمرة الوعد قرابة  
اربع سنين فعُنيّت به خاتون سيّدة نساء خاقان واتّخذته ولداً ولم  
تزل تتلطف لزوجها<sup>(٢)</sup> في تسريحه باحسان حتى جرت شفاعتها في بابه  
على معنى ما قال الفرزدق

لَيْسَ الشَّيْعُ الْاَذَى بِأَنْيَكَ مَتَبَرَا مِثْلَ الشَّيْعِ الْاَذَى بِأَنْيَكَ غَرَسَا

بتلطف زوجها M : تتلطف C : — الامام ابو تمام<sup>٣</sup>

qui avaient suivie ses peres et ses aïeux. On pouvait dire de lui comme  
dit Aboû-Tammâm :

Que le salut de Dieu demeure sur toi; car je vois que celui qui est généreux et  
noble ne vit pas longtemps!

### RÈGNE DE QOBÂDH, FILS DE FAÏROUZ.

Lorsque Qobadh vint pour demander secours contre son frère chez  
le Khaqan, celui-ci le recut avec honneur, lui accorda une large hos-  
pitalité, lui donna des esperances et lui fit des promesses; mais il le  
traïna sur la claie de l'atermoiement et lui fit attendre la réalisation  
des promesses pres de quatre ans. La Khâtoûn, principale femme du  
Khaqan, s'intéressa à lui, l'adopta comme fils et ne cessa d'agir aupres  
de son mari pour qu'il le fit partir et le secondât. Son intercession  
en sa faveur finit par aboutir. Il en fut selon la parole de Farazdaq :

L'intercesseur qui vient à toi couvert de son vêtement n'est pas comme l'interces-  
seur qui vient à toi nu.

وسرحه خاقان في ثلاثين ألف عنان فلما بلغ نيسابور ورد عليه  
الخبر بموت بلاش فارتاش وانتاش وكان مثله كما قال علي بن جهم

أَبَيْتُ أَنْ مَوْتَهُ حَيَّيْ

واعذَّ السير الى المدائن وقد كُفي القتال فانصب على سرير الملك وباعه  
للخاص والعالم واستوسق له الامر واقر سوخرًا على الاصهبذية وفوض اليه  
امور الجيش ووجه جنود الى الاطراف وصرف جيش الترك الى اوطانهم  
واجزل عطاياهم وخلع على قزاقم واهدى الى خاقان وخاتون ما لا يحصى  
من الاموال ونفائس الاعلاق واراد ان يخطى " سوخرًا عن الباب فولاه

يخطى الى

Le Khâqân le fit donc partir avec trente mille cavaliers. Lorsqu'il arriva à Naïsâboûr, Qobâdh recut la nouvelle de la mort de Balâsch et ses affaires se releverent et se retablirent. Il fut de lui comme dit 'Alî ibn Djahm :

Je savais bien que sa mort serait ma vie.

Il bâta sa marche vers Madâîn où il arriva sans coup ferir. Il s'assit sur le trône royal, les grands et le peuple lui prêterent le serment de fidélité et il fut maître incontesté du pouvoir. Il confirma Soukhorrà dans la charge de Sepahbadh et lui confia la haute direction de l'armée. Il expédia les troupes aux frontières et renvoya l'armée turque dans son pays après l'avoir largement payée et fait revêtir ses chefs de robes d'honneur, et envoya a titre de présents au Khâqân et à la Khâtoun des richesses et des objets précieux en quantité innombrable.

Qobâdh, voulant éloigner Soukhorrà de la cour, l'investit du gouvernement du Fârs et le fit partir pour cette province. Or, lorsque

فارس وانفذه اليها فلما خلا مكانه من حضرة قباد وجد التوسد  
 والحساد السبيل الى الطعن عليه وافساد حاله واسقاط منزلته وتقويض  
 عليه الاقاريل الاباطيل وزينوا له معاجلته بالصرف والتبليس فامضى  
 اليهم واعتز بكلامهم واستدعى سابور الرازي من الري وندبه لقصد  
 فارس وتقييد<sup>(1)</sup> سوخرًا واتخاضه الى الباب فامتلأ الأمر وإناد بسوخرًا  
 مقيدًا فامر بحبسه والقبض على ضياعه واستصفاء امواله ثم ان السعاة  
 خافوا رجوع قباد بسوخرًا واشفقوا على انفسهم منه فعادوا لخطب عليه  
 وزادوا في تقييد صورته فامر بقتله ورفع من سابور وقوض اليه الأمور  
 فقال الناس تقضت ربح سوخرًا وهبت ربح سابور فسار هذا الكلام

(1) Mss. وتقييد. Al. وجيش.

Soukhorrà était loin de la cour, les détracteurs et les envieux trou-  
 vèrent moyen de le dénigrer, de le diffamer et de ruiner sa haute  
 situation; ils lui imputèrent des actes coupables et représentèrent au  
 roi la nécessité d'agir promptement contre lui en le destituant et en  
 le mettant en prison. Qobadh les écouta et se laissa tromper par leur  
 langage. Il fit venir Sâboûr de Raï, qui résidait dans cette ville, et  
 l'engagea à se rendre dans le Fârs, à mettre en chaînes Soukhorrà  
 et à l'amener à la cour. Sâboûr, conformément à cet ordre, lui  
 amena Soukhorrà enchaîné. Qobâdh le fit incarcérer, saisir ses pro-  
 priétés et confisquer ses richesses. Mais les accusateurs, craignant que  
 Qobadh ne lui rendit sa faveur et redoutant les représailles de Souk-  
 horra, produisirent de nouvelles accusations contre lui et le char-  
 gèrent encore davantage. Alors Qobadh donna l'ordre de le mettre à  
 mort, éleva le rang de Sâboûr et lui confia la direction des affaires.  
 Les gens disaient : « Le vent de Soukhorrà a cessé, le vent de Sâboûr  
 s'est levé. » Et cette parole est devenue proverbe. C'est dans ce sens

مثلاً وفي معناد يقول الخجّام في أبي مازن قيس بن طلحة وأبي بكر محمد  
بن سباع<sup>(1)</sup>

مَضَى أَبُو مَازِنٍ لَا عَمِيرَ وَأَرْتَعَعَتْ      نَهَبُ لَيْثِي سِبَاعٌ<sup>2</sup> رِيحٌ إِقْبَالِ  
كَذَلِكَ الدَّهْرُ فِي تَصْرِيفِهِ عَجَبٌ      مَا زَالَ يُتْبِعُ أَزْدَالَ بِأَنْدَالِ<sup>3</sup>

ثم إن الأعيان والقواد انكسروا على قباز قتله سوخرا على برآة ساحتها  
وحسن آثاره ووثبوا على الساعين في قتله فقتلوه ثم خافوا قباز  
واستوحشوا من سوء فعله فأجمعوا على خلعه وتقصير يده وتمليك  
أخيه جاماسف

<sup>1</sup> سباع. — <sup>2</sup> سباع. — <sup>3</sup> باندال. Dans le Yatimat al-Dahr pers., de la Bibl. nat. n° 3308, fol. 377 v° on lit : بيدال اندالا باندال.

que Laddjâm dit à propos d'Aboû Mazin Qaïs ibn Talha et d'Aboû Bekr Moḥammad ibn Sibâ :

Aboû Mazin est parti — ce n'est pas un dommage — et un vent favorable vient de se lever pour Ibn Sibâ.

Ainsi la Fortune, étonnante dans ses variations; elle ne cesse d'amener après des hommes vils des hommes ignobles.

Les grands et les chefs d'armée désapprouvèrent Qobâdh d'avoir fait mourir Soukhorrà bien qu'il fût entièrement innocent et malgré les hauts faits qu'il avait accomplis. Ils se jetèrent sur les hommes qui avaient mis tout en œuvre pour amener sa perte et les tuèrent. Ensuite, comme ils craignaient Qobâdh et appréhendaient ses sévices, ils se concertèrent et convinrent de le déposer, de le réduire à l'impuissance et de proclamer roi son frère Djâmâsf.



ملك جاماسف بن فيروز  
وهرب قباد من حبسه الى ملك الهياطلة

لما ملك جاماسف وتوج وكان مخبوس لخط من شعاع السعادة الالهية  
امر قبل كل شيء بحبس قباد وتقييده وتسليمه الى برزمره بن سوخر  
ومراده من ذلك ان يأخذ بثأر ابيه فيتشقى منه ويتحكم فيه  
وكان برزمره اعقل من ان يقدم على قتله او يجهل ان دماء الملوك لا  
يسلم على اراققتها احد كائن من كان فعدل عن محاشنته الى ملاينته  
وعن اضرار السوء له الى اعتقاد الجميل فيه واقبل على خدمته  
ومكارمته وملاطفته فتجيب قباد من كرمه وحسن شيمه وندم على

و. مجهول M. — برزمره. Miss. — بر جسر الى مسك C. حبسه M.  
C. كر. — محاشنته C. — و. مجهول ان ماء دماء.

REGNE DE DJÂMÂSE, FILS DE FAÏROÛZ.  
QOBÂDH S'ENFUIT DE SA PRISON ET SE RÉFUGIE  
AUPRÈS DU ROI DES HEYÂTÉLITES.

Lorsque Djâmâs' eut pris le pouvoir et qu'il eut été couronné, bien qu'il ne possédât que dans une faible mesure le reflet de la majesté divine, il ordonna avant toute chose d'arrêter Qobâdh, de l'enchaîner et de le livrer entre les mains de Bourzmihr, fils de Soukhorra. Il désirait que celui-ci fit expier à Qobâdh la mort de son père, se vengeât de lui et en fit selon sa volonté. Mais Bourzmihr était trop sage pour oser le tuer ou pour ignorer que le sang des rois ne peut être impunément versé par qui que ce soit. Au lieu donc de le maltraiter, il était gracieux envers lui et, loin de nourrir de mauvais desseins, il n'avait que de bons sentiments à son égard; il s'appliqua à le servir, à le bien traiter et à le combler de bons procédés. Qobâdh admira sa générosité et son beau caractère; il se repentit

اتلانى والد واعدت اليه طويلا وضمن له جيلا وانس به وانس منه  
 رشدا وسأله ان يتم احسانه اليه بالافراج عنه في خفية من جاماسى  
 والقواد فاجابه الى مراده واطاد<sup>١</sup> على ان يطلقه ويربح<sup>٢</sup> عله ويصل  
 جناحه في المسير الى ملك الهياطلة للاستنجاد على جاماسى فآته  
 فعل ذلك كله واعد ما يصلحه وسرى به في طائفة من الفرسان  
 والشجعان واستقلت بهم الرقاب في ضمان تحزم والاحتياط فلما بلغوا  
 لسفرايين من كور نيسابور نزلوا على دهقانها فلم يقبذ ابنته فمال  
 اليها ورسم لبرزمهر<sup>٣</sup> خطبتها الى ابوها فخطبها لقباد ومتى الدهقان  
 كل جميل فاجابه وزوجه بها وزفها اليه في دارد فازداد حبا لها واعطاها

خطبها M. لبرزمهر C. ويربح M. ويربح C. واطاده M.

d'avoir fait périr son père, se justifia auprès de lui en lui donnant de longues explications et lui prodigua les meilleures assurances; il se liait d'amitié avec lui et le trouvait plein de jugement et de droiture. Il lui demanda de couronner ses bons procédés en lui rendant la liberté à l'insu de Djāmāšf et des chefs d'armée. Bourzmīhr consentit et, s'étant entendu avec lui, il promit de le relâcher, de lui fournir le nécessaire et de l'accompagner auprès du roi des Hēyātēlites, pour demander aide contre Djāmāšf. Bourzmīhr exécuta tout cela, lui procura ce qui lui était nécessaire et voyagea avec lui, la nuit, avec une troupe de cavaliers et de braves. Ils firent route en prenant toutes les mesures de prudence et de précaution.

Lorsque les voyageurs arrivèrent à Isfērah, dans l'arrondissement de Nāisābūr, ils prirent leurs quartiers chez le dihqān de ce bourg. Qobādh, voyant la fille du dihqān, sentit de l'amour pour elle et, d'après ses instructions, Bourzmīhr la demanda pour lui en mariage à son père, auquel il assura les plus grands avantages. Le dihqān consentit, donna sa fille à Qobādh et la fit conduire à son époux dans sa propre demeure. Qobādh aima la jeune femme de plus en

عقد جواهر ملوذية<sup>(١)</sup> ومكث عندها اسبوعاً ثم انه ودّعها وأودعها  
 أبويها وسار في اصحابه حتى التّم بملك الهياطلة فهطلته سماء احسنه  
 وأكرامه وتوقّر خطّه من افضاله وانعامه وقال لقباذ يا مالك الملوك ان  
 خير الخيرات<sup>(٢)</sup> اعجله والآفات في التأخيرات واذا قد شرفتني بالتجائك الى  
 واستعانتك اتي وأخترتني على خاقان فاتى لن اجري بك في طريقه اذ  
 اطال احتباسك عنده بل اعتل تسريحك بالخيّاح فقال له قباد لا جرم  
 اتى لا اطالبك<sup>(٣)</sup> بالضرائب عن البلاد التي في يدك واستوعك ايتاها ما  
 عشت وأحسن مكافاتك وارفع منزلتك فضم اليه ملك الهياطلة  
 عشرين الفا من نخب رجاله وبلغ كل مبلغ من مهاداته وملاطفته

لاطالك M . . . خيرا لخير C . . . مل دل M

plus, lui fit cadeau d'un collier de perles royales et demeura avec elle une semaine; puis, lui ayant fait ses adieux et l'ayant confiée à ses parents, il continua sa route avec ses compagnons et arriva chez le roi des Heyâtelites. Celui-ci le combla de bontés et lui accorda la plus genereuse hospitalité; il se montra à tel point large et libéral, qu'il ne restait à Qobâdh rien à désirer. Et il lui dit : « Roi des rois, le bien le plus efficace est celui qui se fait promptement; les accidents sont dans les retardements. Comme tu m'as fait l'honneur de chercher un refuge chez moi et de me demander assistance, à moi plutôt qu'au Khâqân, je n'agirai pas envers toi comme celui-ci a agi, alors qu'il t'a retenu si longtemps auprès de lui; au contraire, je vais te faire partir de suite et pleinement satisfait. » Qobâdh lui répondit : « Jamais je n'exigerai de toi les tributs pour les pays que tu détiens et je te les abandonnerai tant que je vivrai; je te récompenserai largement et t'élèverai à un rang éminent. » Le roi des Heyâtelites mit sous son commandement vingt mille de ses meilleurs fantassins. Dans les présents qu'il lui offrait et dans les bons procédés qu'il avait pour lui, il alla à

وسرّحه بأحسن هيئة وأكمل غدة وكتر قبّاذ راجعاً الى ايران شهر فلما  
 نزل اسفرائين على الدهقان صهره بنشر بمولود له<sup>1</sup> لم تقع الاعيين على  
 مثله فاستدعاه وقتت به عيناك وسمّاه كسرى فهو كسرى انوشروان وامر  
 برزمهر بمسألة الدهقان عن عنصرد فاحبره انه من نجل افريدون  
 فامتلاً سروراً به واعطاه ما اغناه واقناده واستصحب كسرى واطه الى  
 مركز عرّه ومستقر ملكه

### عود الملك الى قبّاذ

لما اقبل قبّاذ من بلاد الهياطلة الى ايران شهر مستظهِراً بالجيش  
 الكثيف توامر الاعيان والفتواد فيما بينهم وتشاوروا فاستقرت اراؤهم على

<sup>1</sup> Manque dans C. — رزمهر.

l'extrême limite de la libéralité et il le fit partir en grande pompe et parfaitement équipé.

Qobâdh retourna donc dans l'Irânschahr. Lorsqu'il fit halte à Isferrân, chez le dihqân son beau-père, on lui annonça qu'il lui était né un fils d'une beauté dont jamais on n'avait vu la pareille. Il se le fit présenter, en fut charmé et l'appela Kistrâ; c'est lui qui fut Kistrâ Anouscharwân. Le dihqân, à qui Qobâdh fit demander par Bourzmîhr son origine, lui déclara qu'il était de la race d'Afrîdhoun. Qobâdh fut enchanté de lui, le rendit opulent et riche par ses dons et emmena Kistrâ et sa mère avec lui à sa résidence.

### QOBÂDH RECOUVRE LE POUVOIR.

Lorsque Qobâdh, soutenu par la forte armée qu'il amenait, arriva du pays des Heyâtelites dans l'Irânschahr, les grands et les chefs d'armée se consultèrent sur la situation dans laquelle ils se trouvaient et

حقن الدماء وتسكين الدهماء بتسليم الملك الى قبأذ وفيهم حماسى وموبدان موبذ فخدمود<sup>١</sup> واعتذروا اليه واعادوا تملكه ومبايعته على ان لا يمتس جاماسى بسوء ولا احدا<sup>٢</sup> من اركان الملك فضمن ذلك واستقر على سرير ملكه بالمدائن وخدمه جاماسى وملوك الاوساط والاطراف وصفا له الملك واستقام بحضرته الامر وصرف جيش الهياطلة مكرمين ووفى لملكها<sup>٣</sup> بتسويغ الخراج والضريبة وشرفه باخلعة والهدية واستوزر برزمهر<sup>٤</sup> بن سوخرأ وجازاه احسن الجزأ واخذ فى العمارات وبنى من المدن ارجان وقبأذ خرة وقبأذيان وغيرها من البلدان وغزا الروم ففتح آمد وميافارقين واسروسى والزم ملك الروم الضريبة

<sup>١</sup> Mss. وخدمود.      <sup>٢</sup> C. احد.      <sup>٣</sup> M. ملكها.      <sup>٤</sup> C. برزمهر, et ainsi plus bas.

delibererent. Ils résolurent d'éviter l'effusion du sang et d'arrêter la guerre civile, en donnant le pouvoir à Qobâdh. Ces personnages, parmi lesquels se trouvaient Djâmâsf et le grand Mobedh, rendirent hommage à Qobâdh, lui présentèrent leurs excuses, le proclamèrent roi de nouveau et lui prêtèrent le serment de fidélité, en stipulant qu'il ne servirait pas contre Djâmâsf, ni contre aucun des hauts dignitaires de l'empire. Qobâdh en prit l'engagement et s'installa dans sa résidence à Madâin. Djâmâsf ainsi que les rois vassaux, de près et de loin, lui rendirent hommage. Son pouvoir était incontesté et son autorité reconnue. Qobâdh renvoya ensuite les troupes heyâtêlites comblées d'honneurs, acquitta la promesse qu'il avait donnée à leur roi, en lui faisant remise du tribut et de la redevance, et l'honora par des robes d'honneur et des cadeaux. Il donna à Bourzmihir, fils de Sôukhorra, la charge de vizir et le récompensa de façon magnifique. Puis il se mit à construire et fonda les villes d'Aradjân, de Qobâdh-Khourra, de Qobâdhyan et d'autres. Il fit une expédition au pays de Roûm, compara d'Amid et de Meiyâfâreqm, fit des prisonniers, emmena des



وعاد مظفرًا الى المدائن وخرج يوماً متصيداً فالتقى على بستان فرأى امرأة معها صبي والصبي اراد ان يأخذ برمانة من شجرة والام تمنعه اياها وهو يبكي فتعجب من ذلك وبعث من يسألها عن سبب بخلها برمانة على ولدها فقالت ان للملك حقاً فيها ولم يتد بعد من يجتنبها فخن خاف ان تمسها فقال لبرزمهر ان رعتي في شدة وم ممنوعون من ثمارهم وغلاتهم فرأى برزمهر ان يعفوا عن الأخرجة ويطلق لهم الغلات والثمار فامرقباز بذلك ولم يزل حسن السيرة رؤفاً بالرعية حتى نعق الشيطان في اذنه فاضله وازله وغير خلقه وظهر خرقه وابتلاه بمزدك بن

برزمهر. Mss. برزمهر. حسنهما M. لسانها M.

captifs, obligea le roi de Roum a payer tribut et revint victorieux a Madâîn.

Qobâdh, un jour qu'il etait allé à la chasse, vit en s'approchant d'un verger une femme ayant aupres d'elle un enfant qui voulait cueillir une grenade d'un arbre et qui, comme sa mere l'en empechait, se mit à pleurer. Le roi, surpris, envoya demander à la femme pourquoi elle refusait parcimonieusement une grenade à son enfant. Elle repondit : « Le roi a un droit sur ces grenades; l'homme qui doit les cueillir n'est pas encore venu chez nous et nous craignons d'y toucher. » Qobâdh dit à Bourzmihir : « Mes sujets sont vraiment dans une position penible, puisqu'il leur est defendu de disposer de leurs fruits et de leurs récoltes! » Bourzmihir emit l'avis qu'ils fussent déchargés des impôts fonciers et qu'on leur abandonnat les récoltes et les fruits. Qobâdh l'ordonna ainsi. Il ne cessa de gouverner d'une manière louable, se montrant bon pour ses sujets, jusqu'à ce que Satan cornât dans son oreille et l'egarât, le fit tomber, pervertit son moral, fit apparaitre la faiblesse de son esprit et l'éprouvât par Mazdak, fils de

بامداد<sup>(1)</sup> من اهل نسا حتى افسد عليه امره ورأيه وفتح صورته  
واوهن ملكه وفعل الافاعيل التي اذكرها

قصة مزدك بن بامداد : عليه اللعنة

كان مزدك بن بامداد شيطاناً في شخص انسان وكان حسن الصورة  
قبيح الطوية نظيف الظاهر خبيث الباطن حلوا اللسان مراً الفحل  
فاحتال للوصول الى قباد وخدعه بكلامه الممتد ومحمد بحديثه المزخرف  
ونصب له اشراك الغرور وحبائل الزور حتى تمكن منه وغلب عليه  
واختص به وانخرط قباد في سلوكه واجاب داعي غيه وسمع بأذنه ونظر

<sup>(1)</sup> C. نام اذان : M. نام زادان plus bas نامزادان dans les deux mss. <sup>(2)</sup> Manque dans C. M. العغل.

Bâmdâdh, de Nasâ, de telle sorte qu'il le désorienta et troubla ses idées, le rendit méprisable, affaiblit son empire et fut l'artisan des faits que je vais rapporter.

HISTOIRE DE MAZDAK, FILS DE BÂMDÂDH  
QU'IL SOIT MAUDIT !

Mazdak, fils de Bâmdâdh, était un Satan sous la forme humaine. Il était beau de figure, mais sa nature était mauvaise; il était d'apparence pure, mais son âme était corrompue; son langage était doux, mais ses actes étaient odieux. Il s'ingénia à trouver accès auprès de Qobâdh et le séduisit par son perfide langage, l'ensorcela par ses discours artificieux et lui dressa les filets de l'illusion et les pièges du mensonge, de sorte qu'il s'empara de lui, qu'il le subjuguâ et qu'il devint absolument maître de lui. Qobâdh suivait aveuglément sa direction et se laissait entraîner par lui dans son erreur; il entendait par ses oreilles et voyait par ses yeux.

بعينه وكان من أوائل ما أوقد من نار فتنته واتس من بنيان الرئاسة لنفسه يدير فيه أن القحط في بعض السنين ساء ترد في الفقراء والمساكين وأهلك الجماعة منهم جماعة فقل مزدك لقباد أني استأذك لاستفتائك في معي فقال قد أدبت لك قال ما تقول إتياها الملك الرؤوف في رجل عنده ترياق مجرب وهو يرى لديقاً حياته في الترياق ومماته في منعه إياها فلا يستد ريقه به فقال قباد هو مستحق للقتل فقتل مزدك الأرض بين يديه أعجاب نجوابه وإثنى عليه وأمر من الغد بحشر الفقراء والمساكين ومن يجري مجرام من الغوغاء إلى باب قباد ووعدهم ما يُغنيهم ثم قال لقباد إتياها الملك أني سألتك امس عن

(1) M يريد C. نريد.

سجاء M : اقتر.

لاستعنائك M.

Manque dans M.

Voici en quelles circonstances se produisit l'une des premières manifestations de la guerre civile allumée par Mazdak et qu'il posa les fondements de l'édifice de domination auquel il songeait. En une certaine année, la disette éprouvait cruellement les pauvres et les misérables et la famine en fit périr un grand nombre. Mazdak dit à Qobâdh : « Je te demande la permission de te consulter sur une grave affaire. — Je te le permets, dit le roi. — Que dis-tu, ô roi clément, d'un homme possédant une theriaque éprouvée et voyant une personne piquée par un serpent qui pourrait être sauvée par cette theriaque et dont la mort est certaine si elle lui est refusée, ne lui conserverait pas l'existence au moyen de ce remède? » Qobâdh répondit : « Cet homme mérite la mort. » Mazdak, très heureux de sa réponse, baisa la terre devant lui et le félicita. Le lendemain, il fit rassembler les pauvres et misérables et la plebe de leur sorte devant le palais de Qobâdh et leur promit de leur procurer ce qui les mettrait à l'abri du besoin. Puis il dit à Qobâdh : « Hier, ô roi, je t'ai questionné sur une

مشكل على فاجبتنى بما شفى نفسى واخرجنى <sup>١</sup> من ظلمة الشك الى نور اليقين فان رأيت ان تأذن لى اليوم فى مسألتك عن مشكل آخر يتلجلج <sup>٢</sup> فى صدرى قال شأنك فقال ما تقول فى رجل يحبس رجلا بريداً فى بيت ويمنعه القوت حتى يموت قال جزأوه القتل فعاد لتقبيل الأرض بين يديه والتناء عليه وخرج من عنده الى المجتمعين ببابه من الفقراء والغوغاء وهم عدد لا يحصى وقال لهم قد كلمت الملك فيما يصلحكم واخرجت امره فى التسوية بين الاغنياء وبينكم فاذهبوا الآن وخذوا حقوقكم وشاركوا السلطان <sup>٣</sup> والرعيمة فى ودائع الاهراء <sup>٤</sup> فتأروا واعاروا على بيموت الطعام وإنتهبوا ما قدروا عليه وزعوا أنهم يفعلون بأمر الملك على لسان مزدك فأنهى <sup>٥</sup> الخبر الى قباد فدعا بمزدك وقال له انت امرت

١ فاهنى M. ٢ الاهدا M. ٣ لسلطان C. ٤ تلجلج Mss. ٥ واخرجتنى M.

difficulté qui me tourmentait et tu m'as donné une réponse qui m'a soulagé et m'a tiré de l'obscurité du doute à la lumière de la certitude. Daignes-tu me permettre aujourd'hui de t'interroger sur une autre difficulté qui s'agite dans ma poitrine? — Fais, » dit Qobâdh. Mazdak reprit : « Que dis-tu d'un homme qui emprisonne un innocent dans une maison en lui refusant la nourriture et le laisse mourir? — Il mérite la mort, dit Qobâdh. » Mazdak, de nouveau, baisa la terre devant lui et le félicita; puis il le quitta et alla retrouver les pauvres et la plebe rassemblés devant le palais en nombre immense et leur dit : « J'ai parlé au roi des moyens d'améliorer votre situation et j'ai obtenu de lui l'ordre d'établir l'égalité entre les riches et vous; allez maintenant, prenez la part qui vous revient et partagez avec le souverain et les sujets les provisions gardées dans les greniers publics. » Alors ces gens se ruèrent sur les magasins de grains et en enlevèrent autant qu'ils pouvaient, prétendant agir sur l'ordre du roi transmis par Mazdak. Qobâdh, informé de ces faits, fit appeler Mazdak et lui dit : « C'est toi

الغوغاء والطعام<sup>١</sup> بالاعارة على بيوت الطعام فقال لا بل انت امرت بها  
قال متى قال حين استفتيتك فيمن يمنع اللديغ تريقاً عنده فافتيت  
بقتله ولا لدغ اشد من جوع ولا تريق الحج<sup>٢</sup> من الخبز وحين استفتيتك  
فيمن يحبس بريئاً في بيت ويمنع القوت حتى يموت فحكمت بقتله  
واذا كان الناس يملكون الطعام ولا يطعمونه الجياع حتى يهلكوا جوعاً  
فقد استحقوا القتل بقولك وفي حكم الطبيعة والشرعية ان يُصانوا  
عما يوجب القتل عليهم ويشبع<sup>٣</sup> الجياع من اموالهم حتى يتساوى  
الاعنياء والفقراء ويتشارك الاقوياء والضعفاء في ارزاق الله التي عم بها  
خلقه فسكت قباده هنيهة<sup>٤</sup> ثم قال قد احتججت<sup>٥</sup> على بكلامي فمال

١. Mss. والطعام. ٢. الحج. ٣. M. ولشبع. ٤. M. هنيهة. ٥. Mss. احتججت.

qui as commandé à la plebe et à la populace de piller les magasins de grains? — Non, repondit Mazdak, c'est toi qui l'as ordonné. — Quand? — Lorsque je t'ai demandé ton jugement sur l'homme qui refuse à une personne piquée par un serpent la theriaque qu'il possède et alors que tu as prononcé qu'il meritait d'être mis à mort. Or il n'y a pas de morsure plus cruelle que la faim, ni de theriaque plus salutaire que le pain. Et aussi, lorsque je t'ai demandé ton jugement sur l'homme qui enferme un innocent dans une maison et, lui refusant la nourriture, le laisse mourir, et que tu as prononcé que cet homme devait être puni de mort. Quand les hommes possèdent des vivres et ne les donnent pas aux affamés qu'ils laissent périr de faim, ils méritent la mort selon ta parole. D'après la loi naturelle et religieuse, la peine de mort qu'ils ont encourue doit leur être remise, mais leurs biens doivent être employés à rassasier les affamés, afin que riches et pauvres soient égaux et que les puissants et les faibles participent aux vivres que Dieu a départis à l'ensemble de ses créatures. » Qobâdh garda le silence un instant, puis il dit : « Tu te justifies en t'armant contre moi de ma propre parole! »



الفقرَاء والسفل والغوغآء الى مزدك واحبوه حباً شديداً واعتقدوا فيه النبوة وما زال يتدرج باقوابله المزخرفة الى ان قال ان الله قد جعل الارزاق في الارض ليتقاسمها العباد بينهم بالسوية حتى لا يكون لاحد فضل فيها على الآخر ولكن الناس تظالموا وتغالوا فغلب الاقوياء الضعفاء واستأثروا بالارزاق والاموال عليهم والواجب المفروض ان يؤخذ للمقلين من الكثيرين <sup>(١)</sup> حتى يتساووا في الاملاك \* ومن كان عنده فضل من الاموال والنساء والامتعة فما هو أولى به من غيرد فاغتم السفل والغوغآء هذه القضية <sup>(٢)</sup> الفاسدة فركبوا رؤوسهم وبسطوا ايديهم وتوتبوا على الاموال والحرم واساءوا ما شاءوا واغضى قباد على مناكيرهم وقبح

الغصّة C. \* فاغتم G. \* بلاك M. \* من المقلين من الاخرين M.

Les pauvres, le bas peuple et la populace sympathisaient avec Mazdak, lui étaient fort attachés et le vénéraient comme un prophète. En allant toujours de plus en plus loin dans ses affirmations mensongères, il arriva à prétendre que Dieu a mis sur la terre les moyens de subsistance pour que tous les êtres humains se les partageassent entre eux également, de sorte qu'aucun d'eux n'en possédât plus qu'un autre. « Mais les hommes, disait-il, se sont mutuellement lésés et sont entres en contestation les uns avec les autres; les forts ont vaincu les faibles et se sont attribué, à l'exclusion des autres, les vivres et les biens. Il faut donc absolument que l'on prenne aux riches pour donner aux pauvres, de sorte que tous aient part égale aux biens; celui qui possède en excédent des richesses, des femmes et du mobilier, n'y a pas plus de droit qu'un autre. » Le bas peuple et la populace, mettant à profit cette affreuse doctrine, se livrèrent sans frein à tous les excès, commirent des actes de violence, s'emparèrent des biens, enlevèrent les femmes et perpétrèrent tous les méfaits qu'ils voulaient. Qobâdh fermait les yeux sur leurs abominables actions et

افعالهم احتشاماً لمزدك واعظاماً لامرد أولاً وعجزاً عن قمعهم آخرًا فعظممت  
الفتنة وتفاقمت الخطة واضحلت السياسة وضاعت المملكة وجعلوا  
يدخلون على الرجل دارد فيغلبونه على حرمه وامواله فلا يستطيع  
الامتناع منهم وصار الانسان لا يملك منزله وماله واهله ولا يعرف المولود  
له وازدادت شوكة المزدكية على الايام ونفذت اوامره حتى استضعفوا  
قباد وقالوا له ان رضيت بديننا وصدرت عن آرائنا والاذبحناك ذبح الغنم  
وحالوا بينه وبين احمابه وحجبوا عنه سائر خواصه وبلغ من تنكب  
مزدك عليه واستهانته اياد ان قال له ان كنت دخلت في ديني  
فاعطني اتمك انحلها لتزول عندك الغيرة التي هي سبب الشر فما زالت

leurs crimes par égard pour Mazdak et parce qu'il le tenait en grand honneur, et aussi parce qu'il n'était pas en état de maîtriser les mal-faiteurs. Le desordre était extrême, la situation excessivement grave, l'autorité se perdait et l'empire périssait. Les misérables entraient dans les maisons des particuliers sans que ceux-ci pussent les en empêcher et enlevaient leurs femmes et leurs biens. Personne n'était plus maître de sa maison, de ses biens et de sa femme et ne connaissait ses enfants.

La peste des Mazdakites s'étendait toujours et ils étaient les maîtres à tel point que, jugeant Qobâdh assez faible, ils osèrent lui dire : « Si tu n'acceptes pas notre doctrine et ne fais pas ce que nous voulons, nous t'égorgerons comme on égorge une brebis. » Ils l'empêchaient de communiquer avec les gens de son entourage et ils éloignèrent de lui tous ses autres familiers. La hardiesse de Mazdak était telle et son irrévérence à son égard alla si loin qu'il lui dit : « Si tu as embrassé ma doctrine, livre-moi ta mère pour que j'aie commerce avec elle, afin que tu sois délivré du sentiment de jalousie qui est la cause du mal. » Mais la mère de Qobâdh ne cessa de supplier Mazdak de renoncer

تنضرع اليه في الاعراض عنها ويتماد الناس قباد بربزادريش <sup>(1)</sup> ومعد  
 الدعاء عليه : بتناثر لحيته لرخاوة طينته <sup>(2)</sup> وردالة رأيه <sup>(3)</sup> ثم ان اسمه  
 كسرى انوشروان انكر امر <sup>(4)</sup> مزدك واستشعته <sup>(5)</sup> وامنع السدين  
 والملك فتلطف <sup>(6)</sup> لابيه في جمع الموازنة لمناظرة مزدك فاجتمعوا يوماً وقالوا  
 له اذا كان الناس متشاركين في النساء والاموال فكيف يعرفون اولادهم  
 ويصحون انسابهم وكيف يحمل بعضهم لبعض مع تساويهم وكيف لا  
 تخرب الدنيا مع هذه الحالة فقام مزدك مغضباً واجتمع اليه اصحابه  
 وهموا بقباد وكسرى وزادوا في التيسط والتحكم ولم يقدر قباد على  
 ممانعتهم ودق ايديهم وندم على تقويتهم حين لم تنفعه الندامة واتسع

<sup>(1)</sup> M. <sup>(2)</sup> طينه. <sup>(3)</sup> Mss. <sup>(4)</sup> Manque dans M. <sup>(5)</sup> بن بربزادريش M : بربزادريش C. <sup>(6)</sup> فتنطف. <sup>(7)</sup> واستشعته C. وامر.

à son dessein et de l'épargner. Les gens appelaient le roi *Qobâdh Berèzâdhriich*, c'est-à-dire « qu'il perde les poils de sa barbe! », à cause de sa mollesse et de son faible jugement.

Le fils de Qobâdh, Kistrâ Anouscharwân, qui condamnait l'œuvre de Mazdak et la trouvait abominable, et qui était plein de zèle pour la religion et l'État, sut habilement obtenir de son père qu'il rassemblât les mobedhs pour qu'ils eussent une conférence avec Mazdak. En conséquence, les mobedhs se réunirent un jour et dirent à Mazdak : « Quand les hommes posséderont en commun les femmes et les biens, comment reconnaitront-ils leurs enfants et établiront-ils leur parenté? Comment, quand tous seront égaux, se pourra-t-il que les uns travaillent pour les autres? Et comment, dans un tel état de choses, le monde ne périrait-il pas? » Mazdak se leva furieux, ses partisans se rassemblèrent autour de lui et voulurent attenter à la vie de Qobâdh et à celle de Kistrâ. Ils devinrent de plus en plus audacieux et bravèrent de plus en plus les lois. Qobâdh était impuissant de les en empêcher et de les contenir. Il se repentit de les avoir encouragés; il se repentit



من السعادة حظًا وحين أفضى الأمر إليه في أشد الأزمات تنحروا ونحذروا  
لفتنة المزدكية وعلبتهم وتبسطهم وتحكمهم اعتضد بآركان الملك وأعوانه  
واتى انبيت من بابه وتأثق في رد الملك الى نظامه واستعد للتيان على  
مزدك واصحابه وامر الاوليا والحشم باخذ الأهب لذلك فذكر ابن خردادبه  
\* في كتابه . انه قال يوماً لجلسائه وفيهم مزدك والمنذر بن امرئ  
القيس قائم على رأسه تمتيت على الله ثلثا الملك وقد آتانيه وتمليك هذا  
الفتى على العرب وقد ملكته وبقيت واحدة فقالوا وما هي ايها الملك  
قال قتل الزنادقة فقال مزدك أوتقدر على قتل الناس هم قال وانك .

\* Manque dans C.      وايدك M.

lites, celui qui eut la plus heureuse fortune. Quand le pouvoir lui eechut dans un temps fort difficile et troublé à cause du soulèvement des Mazdakites, de leur turbulence, de leurs audacieux attentats et de leurs débordements, il fit appel aux principaux fonctionnaires et officiers de l'État, alla droit au but dans l'exécution du projet qu'il meditait et prit d'habiles mesures pour rétablir l'ordre. Il se prépara à faire perir Mazdak et ses partisans et ordonna aux amis et aux courtisans de prendre leurs dispositions à cet effet.

Ibn Khordādhbeh, dans son ouvrage, rapporte qu'un jour, s'adressant aux personnages qui l'entouraient et parmi lesquels se trouvaient Mazdak et Moundhir, fils d'Amra al-Qaïs, qui se tenait debout pres de sa tete, Anouscharwân leur dit : « J'avais désiré et demandé à Dieu trois choses : le pouvoir royal, et il me l'a donné; d'être à même de nommer ce jeune homme roi des Arabes, et je le nomme; reste à réaliser un seul de mes vœux. » Les assistants ayant demandé quel était ce vœu, il dit : « L'extermination des impies. » Mazdak dit : « Pourras-tu faire mourir la totalité des hommes? » Le roi dit : « Te voilà donc ici, fils de courtisane! » Et sur son ordre on entraîna



ههنا يا ابن الفاعلة وامر به فحب وذبح وصلب فثار المزدكينة ثورة  
وجالوا جولة وهتوا بما لم ينالوا وكان للجند مستعدين للايقاع بهم فوثبوا  
عليهم وثوب الاسود وتركوهم دالزرع المحصود ثم امر كسرى الخاصة  
والعامّة بطلبهم تحت كل حجر ومدبر واسرم وجمعهم فيما بين الجازر  
والنهر وان فاجتمع منهم ثمانون الفا فامر بسقى الارض من دماهم وارواء  
غلل السيوف من اعضائهم في ضحوة واحدة فنقضى ذلك اليوم انوشروان  
وقوى ملكه ونفذ امره وبعد صيته وظهر يمنه وحسنت آثاره وطابت  
اخباره وطالت ايامه ودان له الملوك واتصلت اليه الجمول وفي السنة  
الاربعين من ملكه ولد النبي صلى الله عليه وسلم فكان عليه

النبي المصطفى صلى الله عليه وعلى آله واصحابه وسلم تسليما كثيرا C \* الحاذر C: الحارز M

Mazdak, on l'égorgea et on le pendit au gibet. Les Mazdakites se soulevèrent avec rage, engagèrent la lutte, revenant à la charge après avoir été repoussés, et projetèrent de faire ce qu'ils ne surent pas réaliser. Les soldats qui se trouvaient prêts à se jeter sur eux les assaillirent comme des lions et les laissèrent couchés sur le sol; ce fut comme un champ de blé fauché. Kistrà ordonna ensuite aux grands et au peuple de les rechercher dans les villes et les campagnes, de les arrêter et de les amener tous sur le territoire situé entre Djâzir et Nahrawân. On en rassembla quatre-vingt mille. Kistrà, dans une seule matinée, fit arroser la terre de leur sang et de leurs membres dépecés désaltérer les sabres. Et, en ce même jour, il fut appelé Anoûscharwân.

Le pouvoir d'Anoûscharwân s'affermît et son autorité était bien établie; sa renommée était répandue au loin, la félicité de son régime était éclatante, ses affaires étaient en pleine prospérité, on célébrait son gouvernement et son règne se prolongeait. Les rois lui étaient soumis et les tributs arrivaient sans interruption. Dans la quarantième année de son règne naquit le Prophète que Dieu le bénisse et lui

السلام يفخر به ويقول ولدت في زمن الملك العادل يعنيه ودين غلب  
الأمور عليه النظر في سير الملوك وتصق عقولهم والافتباس من محاسنهم  
واجتناب مقابحهم لاسيما سير اردشير فانه جعلها ازمة افعاله وامته  
احواله وقد ذكر ابو تمام الوقعة بمزك واصحابه حيث قال

وَيَوْمَ الْمَرْكَبَةِ حِينَ سَامُوا      أَنْوَشَرَوَانَ خَطَبَا غَيْرَ هَيْنِ

غررو نكت من كلام افوشروان

كان يقول اذا جرى امر على غير مراده ان لم يساعدنا القضاء  
ساعدنا، وكان يقول انما الدنيا عارضة ونحن اضياف العارضة مؤدّة.

Manque dans M.      C. عدنا.      M. مؤاده.

donne le salut<sup>1</sup>), qui s'en glorifiait en disant : « Je suis né au temps  
du roi juste », c'est-à-dire d'Anoûscharwân.

Ce qui interessait surtout Anoûscharwân, c'était l'étude de la vie  
des anciens rois. Il tenait à bien connaître leur esprit, à s'inspirer  
de leurs vertus et à éviter leurs vices; il étudiait notamment les faits  
et gestes d'Ardaschir qui devaient diriger ses propres actions et qu'il  
prenait comme modèles de sa conduite.

Abou Tammâm a parlé de l'assaut livré à Mazdak et à ses secta-  
teurs dans ce vers :

Et le jour des Mazdakites, quand ils imposaient à Anoûscharwân une tâche qui  
n'était pas facile.

#### QUELQUES PAROLES REMARQUABLES ET TRAITS D'ESPRIT D'ANOÛSCHARWÂN.

Quand une affaire tournait contre son desir, il disait : Si le Destin  
ne nous aide pas, nous l'aiderons. — Le monde, disait-il, n'est  
qu'une demeure prêtée et nous sommes des hotes; ce qui a été prêté

والضيف مرّحل، وكان يقول لكلّ من عماله لا تحركن سائرنا وسكن كلّ مخترك، وكان يقول كلّ الناس أحقاء بالعبود لله واحقهم بذلك من رفعه عن العبود لأحد من خلقه، وكان يقول إنّ الملك الذي يحتر خزائنه بأموال الرعيّة كمن يطمئن سطح داره بما يقلعه من تراب أسلحه، وكان يقول يوم الرّيح للنوم ويوم الغيم للصيد ويوم المطر للشرب ويوم الشمس للحوائج، وكان يقول وجدنا لذّة العفو عن المذنبين ما لم نجد لذّة عقوبتهم، وكان يقول ما ضاع الملك بمثل الأهل ولا استنبت الصواب بمثل المشاورة ولا استنزل النصر بمثل العدل ولا حُصّنت النعم بمثل المؤاساة ولا استنجحت الحوائج بمثل الصبر، وأصطنع رجلاً

للمذنبين. Mss. <sup>١</sup> بيته ما يقلعه.

doit être rendu et l'hôte doit partir. — Il disait à chacun de ses agents : N'agite pas ce qui est en repos et apaise tout ce qui est agité. — Il disait : Tous les hommes doivent se prosterner devant Dieu, mais plus que tout autre celui que Dieu a élevé à un rang qui le dispense de se prosterner devant aucune de ses créatures. — Le roi qui remplit ses trésors avec les biens de ses sujets est comme quelqu'un qui cimente le toit de sa maison avec la terre qu'il enlève des fondations. — Les jours de tempête, il faut dormir; les jours nuageux, il faut les consacrer à la chasse; les jours de pluie, au plaisir de boire et les jours de soleil, aux affaires. — Nous avons éprouvé dans le plaisir de pardonner aux coupables ce que nous n'avons pas éprouvé dans le plaisir de les punir. — L'État perit surtout par la négligence; c'est par la délibération surtout que l'on trouve la vraie manière d'agir; c'est surtout par la justice que l'on obtient le secours céleste; c'est surtout par la charité que l'on s'assure les faveurs du Ciel; c'est surtout par la patience que l'on obtient ce que l'on recherche. — On disait d'un homme qu'il avait particulièrement distingué qu'il n'était pas de grande famille. Anouscharwân

فَقِيلَ إِنَّهُ لَا بَيْتَ لَهُ فَقَالَ اصْطَنَاعَنَا أَيَادِي بَيْتِهِ وَشَرَفِهِ ، وَكَانَ بِمِصْرَ  
 أَبْنَاءُ الْعَامَةِ مِنَ التَّادِبِ وَيَقُولُ إِنَّ أَبْنَاءَ السُّفُلِ إِذَا تَأَدَّبُوا طَلَبُوا مَعَالِ  
 الْأُمُورِ وَإِذَا نَالُوهَا تَحَكَّمُوا فِي وَضْعِ الْأَشْرَافِ وَقَدْ ذَكَرَ ذَلِكَ مِنْ نَظْمِهِ فَقَالَ

لِلَّهِ دَرُّ أَنْوَشَرَوَانَ مِنْ رَجَدٍ      مَا كَانَ أَغْلَةً يَأْتِدُونِ وَالسَّوْدِ  
 نَهَاهُمْ أَنْ يَمْسُوا بَعْدَهُ فَلَمْ      كَيْدًا يَذَلُّوا بَنِي الْأَشْرَافِ بِالْعَوْدِ

وَرَفَعَ ، إِلَيْهِ أَنَّ الْوَكِيلَ تَزِيدَ نَفَقَتَهُ وَمُرُوتَهُ عَلَى الْمَقْدَرِ لَهُ فَوَقَعَ مَتَى  
 رَأَيْتُمْ نَهْرًا سَقَى ، أَرْضًا قَبْلَ أَنْ يَشْرَبَ ، وَرَفَعَ ، إِلَيْهِ عَامِلَ كَوْرَةِ حُورِ  
 أَنَّ آفَةَ الْبَرْدِ أَتَتْ عَلَى الْوَرْدِ فِي هَذَا الْعَامِ فَاعُوزُ اتِّخَاذِ مَاءِ الْوَرْدِ وَإِقَامَةِ

وَدَفَعَ C.      اسْقَى M.      وَدَفَعَ C.

dit : La haute faveur avec laquelle nous l'avons traité est sa grande famille et sa noblesse. — Il défendait de donner aux fils du peuple une éducation soignée, parce que, disait-il, quand les fils des gens de la basse classe auront reçu une éducation soignée, ils rechercheront les hautes positions et, quand ils les auront obtenues, ils se permettront d'humilier les nobles de naissance. C'est ce que le poète a exprimé en ces vers :

Quel excellent homme qu'Anoušcharwân ! Comme il connaissait bien les manants et les vilains !

Il leur défendit de toucher dorénavant un calame, de peur qu'ils n'humiliassent les fils des nobles dans l'exercice des fonctions.

On lui presenta un rapport appelant son attention sur la dépense et la munificence de l'intendant qui excédaient les sommes qui lui étaient assignées. Il consigna cette réponse : Quand avez-vous vu un fleuve arroser la terre avant d'avoir bu ? — En une certaine année, le gouverneur du canton de Djour lui ayant adressé un rapport annonçant que les roses avaient été atteintes par la gelée et qu'il était difficile de faire de l'eau de roses et de fournir la redevance à la

وظيفة الحضرة منه كالعادة كل سنة فوقع سلامة النفس والدين  
يسلم عن كل ذهاب ولو لم يُخلق الورد فكان ما ذا

ذكر ما أجرى عليه سائر اموره <sup>١</sup>

قسم مملكته ارباعا فالربع الاول خراسان وما يتصل بها من طخارستان  
وزابلستان ومجستان والربع الثاني كور لجل و هي الري وهذان  
ونهاوند والدينور وقوميسين واصبهان وقم وقاشان وابهر وزنجان  
وارمينية وآذربيجان وجرجان وطبرستان والربع الثالث فارس  
وكerman والاهواز والربع الرابع العراق الى اليمن وحدود الشام واطراف  
الروم وولى ثلثا من قوادد ومرازبته ما يستحقه منها واخذهم بالعدل

<sup>١</sup> يستحق M. وكerman M. والربع C. وند C. سائر اموره C.  
<sup>٢</sup> واحد هم M.

Cour comme tous les ans, Anoûscharwân consigna cette reponse :  
Quand la vie et la religion sont sauves, on supporte facilement la  
perte de toute autre chose. Si la rose n'avait pas été créée, quel mal y  
aurait-il?

#### AUTRES EVENEMENTS DU REGNE D'ANOÛSCHARWÂN.

Anoûscharwân divisa son empire en quatre régions. La première  
embrassait le Khorâsân et les contrées adjacentes, à savoir le Tokhâ-  
ristân, le Zâboulistân et le Sedjestân; la deuxième comprenait les  
districts de la Médie, à savoir : Raï, Hamadhân, Nihâwand, Dinawar,  
Qoumism, Isfahân, Qoumm, Qâschân, Abhar et Zandjân, puis l'Ar-  
menie, l'Âdharbaïdjân, le Djordjân et le Tabaristân; la troisième, le  
Fârs, le Kermân et l'Ahwâz; la quatrième, l'Iraq jusqu'au Yemen et  
les limites de la Syrie et les provinces frontières du pays de Roum.  
Il préposa à ces régions ses chefs d'armée et ses marzebân, donnant



واحسان السيرة ونظر الرعيّة بتخفيف الاخرجة وحذى المتون والكلف وامر بعمارة الارضين التى باد اربابها من بيت المال ورسم ان لا يترك فى جميع ممالكه ذراع ارض خربة وكان يقول العمارة كالحيّة والخراب كالموت وسواء من قتل نفساً او خرب ارضاً ومن لم يقدر على عمارة ضيعته لقلة ذات يده اقرضناه من بيت المال ما يعينه على رم معيشته وقوى المقاومة بالكراع والاسلحة وادّر لهم الارزاق والعصايات طائى فى نواحى ممالكه كلها وارتجع البلاد التى استولى عليها ملوك الاطراف لضعف قباز كالسند وزابلستان وطخارستان وغيرها وقهر

Manque dans G.

M. ضيعته.

مالنا C.

à chacun d'eux le gouvernement auquel il était apte. Il leur recommanda de pratiquer la justice, de bien se conduire et de témoigner leur sollicitude pour les sujets en réduisant les impôts et en diminuant les fournitures et les corvées. Il ordonna de cultiver aux frais du Trésor public les terres dont les propriétaires avaient disparu et donna des instructions pour que, dans tous ses États, on ne laissât pas une coudée de terrain inculte. Il disait : « La culture est comme la vie, et les champs abandonnés sont comme la mort. Il n'y a pas de différence entre celui qui tue un homme et celui qui d'une terre cultivée fait un désert. Si quelqu'un est trop pauvre pour mettre son domaine en culture, nous lui prêterons du Trésor public les sommes qui l'aideront à retrouver ses moyens d'existence. » Il fournit aux guerriers des chevaux et des armes et leur donna largement vivres et argent.

Anouscharwan parcourut ensuite toutes les parties de ses États et reprit les provinces telles que le Sindh, le Zâboulistân, le Tokhâristân et d'autres dont s'étaient emparé les rois voisins à cause de la faiblesse de Qobadh. Il réduisit les ennemis, soumit les rois, ferma les

الأعداء، وذلل الملوك وسد الثغور وحقق الأطراف وبنى بجرجان الحصون بالجاردة<sup>١</sup> وبنى باب صول بالرخام وهو خمسة فراسخ<sup>٢</sup> وبنى السور بالباب والابواب سدا بين إيران شهر وخرز وبنى بينه وبين جبل القميق<sup>٣</sup> أكثر من مائة قلعة استظهار<sup>٤</sup> لأهل إيران شهر على أعدائها من الترك وخرز والروس وأنه الرسل من الملوك بالهدايا والتخف وفي اظهار السمع والطاعة والتزم الضرائب وسأله خاقان أن يتزوج بابننه رجاء أن يولد له منها ففعل ورتقا اليه فيما لا يحصى من أموال الترك

### غزوة الروم وشاهد اطرائها

كان ملك الروم راسله وطلب الهدنة وصمن الضريبة ثم اخلق الودع

ومن M. استظهار C. العمو M. العمو C. فرجند C. "جارد" M.  
خرزير C. — لان Mss.

passages d'accès et fortifia les frontières. Il construisit dans le Djordjân des forteresses en pierre, la porte de Souï d'une longueur de cinq parasanges, en marbre, et le mur à Bab waï-Abwâb comme barrière entre l'Iranschahr et les Khazars. Il construisit aussi, entre son empire et le Caucase, plus de cent citadelles pour protéger les habitants de l'Iranschahr contre leurs ennemis, les Turcs, les Khazars et les Russes. Des envoyés lui apportant des cadeaux vinrent de la part des rois pour déclarer leur entière soumission et s'obliger à payer tribut. Le Khâqân lui offrit sa fille en mariage, dans l'espoir qu'Anouscharwân en aurait des enfants. Le roi ayant consenti, le Khâqân la fit conduire auprès de lui en cortège, avec des richesses innombrables de tout ce que possédaient les Turcs.

### CAMPAGNE D'ANOUSCHARWAN CONTRE LE PAYS DE ROÛM. CONQUÊTE DES PROVINCES FRONTIÈRES.

Le roi de Roûm, après avoir fait demander une trêve et s'être engagé à payer tribut, avait manqué à la parole donnée et, avec des

ونظرتى مملكة<sup>١</sup> المنذر ملك عرب العراق بسراياه فغضب انوشروان وغزا الروم بجنوده<sup>٢</sup> ففتح دارا<sup>٣</sup> وحزان ومنج وفتسرين وحلب وحمص وحاصر انطاكية وبها ابن اخت قيصر وعظماء الروم فاقتحها وقتل مقاتلتها واستخيا بعضها وغنم من الذهب والدر والياقوت<sup>٤</sup> والزمرد والاسلحة وغيرها ما لا يقدر قدره واستحسن انطاكية وابنيتهما فامر بالتأثق في نقش صورتها وانفذ الصورة الى خليفته بالمدائن وامره ان يبنى بجبها مدينة على هيئة انطاكية وصورتها وذرعها<sup>٥</sup> وطرقها ومنازلها وابنيتهما وجميع ما فيها حتى لا يميز بينها وامد<sup>٦</sup> بانقاض انطاكية ورخامها وبالمهرة من فعلة الروم وضناعها فاجتمعوا الى فعلة الفرس على

١ مملكة. — ٢ Manque dans M. — ٣ داراب M. — ٤ الدر والياقوت M.

٥ وذرعها C. — ٦ وامد M.

corps détachés de ses troupes, avait fait des incursions sur le territoire d'Al-Moundhir, roi des Arabes de l'Iraq. Anoûcharwân, très irrité, envahit le pays de Roûm et conquît Dârâ, Harrân, Manbidj, Qinnésrin, Alep et Émèse. Ayant mis le siège à Antioche où se trouvaient le fils de la sœur de l'empereur et les principaux chefs du pays de Roûm, il prit la ville d'assaut, tua la garnison, n'en laissant vivre qu'un certain nombre, et fit un butin dont la quantité ne saurait être évaluée : or, perles, rubis, émeraudes, armes et autres objets.

Comme la ville d'Antioche et ses édifices lui plaisaient, Anoûcharwân en fit dresser exactement le plan qu'il envoya à son lieutenant, à Madaïn, avec l'ordre de construire dans le voisinage de cette résidence une ville sur le modèle et le plan d'Antioche et ayant les mêmes proportions, avec ses rues, ses maisons, ses monuments et tout ce qu'elle renfermait, de sorte que l'on ne pourrait distinguer l'une de l'autre. Il lui fournit à cet effet les matériaux et le marbre provenant d'Antioche et mit à sa disposition des ouvriers et artisans grecs particulièrement experts qui, ensemble avec les ouvriers persans, travail-

بنائها وتحصينها وتحسينها<sup>١</sup> وفرغوا منها وأتتها انطاكية بعينها  
فسمّاها انوشروان الرومية<sup>٢</sup> ثمّ حمل اهل انطاكية حتى اسكنهم اياها  
فلما دخلوا من بابها مضى اهل كلّ بيت منهم الى ما يشبه منازلهم التي  
كانوا فيها وأتّهم خرجوا منها ثمّ عادوا اليها وصار اسكافى منهم الى  
باب دار مثل باب دارد كان بانطاكية فقال أدّته والله باب<sup>٣</sup> دارى لولا  
ان هناك شجرة خلّافى وليست هي هاهنا ثمّ دخل الدار فلم يميّز بينها  
وبين دارد بانطاكية ولما استقرّت بهم منازلهم امر لهم بما يصلحهم  
وأمر عليهم نصرانيّا من مدينة جندى سابور وفي هذه المدينة يقول  
الجهنمى عند وصفه ايوان كسرى

وَكُنَّ الْإِيوَانُ مِنْ حَجَبِ الْخَصْفِ خَوْثٌ وَ حَبِ الْأَعْنِ جَلَسَ

<sup>١</sup> Manque dans M.

الرومية.

Manque dans M.

Mss. لو.

laient à la construction de la nouvelle ville, ainsi qu'à son enceinte et à ses embellissements. Quand ils l'eurent terminée, il semblait que ce fût Antioche elle-même et Anoušcharwan la nomma Roumiya. Il y fit transporter ensuite les habitants d'Antioche et y fixa leur demeure. Lorsqu'ils entrèrent par la porte de la ville, chacun se rendit à la maison qui représentait fidelement celle qu'il avait occupée à Antioche et il lui paraissait qu'il y rentrait après en être sorti. L'un d'eux, un cordonnier, arrivant à la porte d'une maison pareille à celle de sa maison d'Antioche, dit : « Ce serait vraiment la porte de ma maison, si là il n'y avait pas un saule qui n'existe pas ici ! » Puis, étant entré dans la maison, il ne put la distinguer de sa maison d'Antioche. Quand tous furent installés, Anoušcharwân leur fit donner tout ce qui pût les mettre en bonne situation et plaça à leur tête un chrétien de Djon-daï-Saboûr. C'est de cette ville de Roumiya que parle Al-Bohtori dans sa description du palais de Kisrâ :

Et le palais, par sa merveilleuse construction, était comme un bouclier sur le flanc d'une haute montagne.

وَإِذَا مَا رَأَيْتَ صُورَهُ انْطَلَا      جَمِيدَ آرْشَتِ بَيْنَ رُومٍ وَفَرْسِ

وعلى ذكر هذا الايوان فإن أنوشروان بناد بالمداين ويقال بل برويز وهو من عجائب الابنية ومن احسن آثار الاكاسرة وبه يضرب مثل في الحسن والوثاقة وطوله مائة ذراع في عرض خمسين ذراعاً في ارتفاع مائة ذراع وهو مبنى بالآجر الكبير وخبث وخبث الارح<sup>١</sup> خمس اجزات وطول الشرف خمس عشرة ذراعاً

### سائر اسفاره

لما انصرف من الروم اخذ نحو الخزر فاخذ بثنأره<sup>٢</sup> منهم ثم عطف الى عدن وتطرق الى ارض الحبشة<sup>٣</sup> وانصرف الى المدائن وقد استقام له ما دون

الجميعة C.      بماره رسم M.      الارواح C.

Et quand tu regardes l'effigie d'Antioche, ton admiration est partagée entre les Grecs et les Perses.

Quant à ce palais, il fut construit à Madāin par Anôûscharwân ou plutôt, suivant certaines relations, par Mabarwiz. C'était un des édifices extraordinaires et l'un des plus beaux monuments laissés par les rois de Perse. On en parle proverbialement comme d'un exemple de magnificence et de stabilité. Il avait cent coudées de longueur sur cinquante de largeur et cent de hauteur. Il était construit avec de grandes briques et du plâtre. L'épaisseur de la voûte était de cinq briques et la hauteur des parties ornementales supérieures de quinze coudées.

### LES AUTRES CAMPAGNES D'ANOÛSCHARWÂN.

Après son retour du pays de Rôûm, Anôûscharwân marcha contre les Khazars et prit sur eux sa revanche. Il se dirigea ensuite sur Aden et fit une incursion en Abyssinie, puis il retourna à Madāin, maître



مدينة هِرَقْل من بلاد الروم وما وراء أرمينية الى ارض الخزر وما بينها  
وبين البحر من ناحية عدن واقام مَدِيدَةً بالمداين وجمع عَمَّاله وجدّد  
وصانعه بالعدل والاحسان وقال لهم اتي قد افزلكم متى بمنزلة جوارح  
المرء من نفسه فقلدتكم امورى واشركتكم فى دياتى فالزموا الصّحة  
يلزمكم العمل واحصلوا على السلامة بالاستقامة واحسنوا الى من  
دونكم نحسن اليكم من فوقكم ثم سار الى بلخ وانفذ جيشا الى ما  
وراء النهر وانزل بعض جنوده فرغانة ودانت له الهياطلة والترك  
والصين والهند وبلغ ملكه قشمير وسرنديب ولم يزل مُطعم النصر  
مظقرا لم تُردّه اية ولم تفته من مطالبه غاية

تشتهر M. وما بين. Mss.

des provinces du pays de Roûm situées en deçà d'Heraclee et au delà de l'Arménie, jusqu'au pays des Khazars, ainsi que du territoire situé entre ces deux contrées et la mer, c'est-à-dire la région d'Aden. Il demeura quelque temps à Madāin, convoqua ses gouverneurs, leur recommanda à nouveau de gouverner avec justice et bienveillance et leur dit : « Je vous délègue comme un homme délègue ses propres membres, vous chargeant de mes affaires et vous associant à ma sainte tâche. Si vous demeurez infailliblement intègres, vous conserverez toujours vos fonctions. Obtenez la sécurité par la fidélité à votre devoir. Si vous êtes bienveillants pour vos subordonnés, vos préposés seront bienveillants pour vous.

Anoušcharwān marcha ensuite sur Balkh, expédia une armée dans la Transoxiane et établit un certain nombre de ses soldats à Farghāna. Les Heyâtelites, les Turcs, les Chinois et les Indiens reconnurent sa souveraineté et son pouvoir s'étendit jusqu'au Qaschmir et à Sarandib. Toujours favorisé de l'assistance divine, il fut constamment victorieux; son armée n'était jamais repoussée et l'objet qu'il cherchait à atteindre ne lui échappait jamais.

### فتح اليمن

لما غلبت الحبشة على اليمن انهزم عنهم ملكها سيف بن ذي يزن  
 ونحاز الى الروم يستنصر قيصر ويستجده فمأطله حيناً من الدهر ثم  
 قال له ان الحبشة نصارى ولست انصرك عليهم فصار الى المنذر يتوسل  
 به الى انوشروان فاوفده عليه حتى شكاه اليه وحرّنه اليه وسأله المعونة  
 فندب انوشروان وهرز الديلم للنهوض معه وضرب برجاله وفرسانه على  
 ان يضمهم اليه فقال له الموبدان ان في الحجون عدداً كثيراً ممن وجبت  
 عليهم العقوبة فان اطلقتهم وضممتهم الى وهرز ستوا مسداً وابواباً  
 عن المرتزقة فامرهم باطلاق الف منهم وازاحة عائلهم وجعلهم تح

Manque dans C. \* على C. † وهرز M. ‡ وضعهم M. § الموبدان C. || وازحله M.

### CONQUÊTE DU YEMEN PAR ANOSCHARWÂN.

Lorsque les Abyssins avaient conquis le Yemen, le roi de ce pays, Saïf, fils de Dhoû-Yazan, s'enfuit et se réfugia dans le pays de Roûm, afin de demander aide et assistance à l'empereur. Celui-ci, après l'avoir longtemps leurré de vaines promesses, lui dit : « Les Abyssins sont des chrétiens et je n'ai pas l'intention de l'aider contre eux. » Saïf, alors, se rendit chez Moundhir pour trouver par lui accès et un favorable accueil auprès d'Anouscharwân. Moundhir l'envoya avec une mission à la cour et Saïf put exposer au roi sa triste situation et sa peine et lui demander aide. Anouscharwân invita Wahriz le Dâilamite à partir avec lui, mais il se refusa à envoyer avec lui un contingent de ses fantassins et de ses cavaliers. Alors le grand Mobedh lui dit : « Il y a dans les prisons un grand nombre de gens qui ont mérité le châtiment. Si tu les relâches en les plaçant sous le commandement de Wahriz, ils se comporteront comme de braves guerriers et prendront lieu de soldats. » En conséquence, Anouscharwân donna

بد وهرزاً مع طائفة من الترك والديلم واخذ من سيف بن ذى يزن رهينة على الطاعة والمناخعة وسرح معه وهرز في المضمومين اليه وسلم اليه تاجاً وخلعة لمعطيها ابن ذى يزن اذا فرغ من عدوه وعملكه على اليمن من يده ويُلزمه الضريبة وينصرف الى الحضرة فتوحه وهرز تلقاء اليمن ومعه سيف بن ذى يزن فركب من الابلّة الجرواح فيه حتى خرج في ساحل حضرموت وبلغ ابا يكسوم مسروق بن ابرهة ملك الحبشة خبره فاستقبله في مائة الف والتقوا في السيف فقال وهرز لأصحابه احرقوا السفن ليعلموا انه الموت او الظفر وانا ارمي فليرم.

بد وهرز.

Manque dans M.

Mss. تسعين.

فليزره M.

l'ordre de mettre en liberté mille prisonniers et de leur fournir ce qui leur fallait, et il les plaça sous les ordres de Wahriz, ainsi qu'un petit corps de Turcs et de Daïlamites. Après avoir pris de Saïf, fils de Dhoù-Yazan, une caution garantissant sa soumission et sa fidélité, il fit partir avec lui Wahriz et les gens placés sous son commandement et remit à ce général une couronne et une robe d'honneur qu'il devait donner, quand il aurait exterminé son ennemi, au fils de Dhoù-Yazan, le proclamant roi du Yemen sous la suzeraineté du roi de Perse et lui imposant l'obligation de payer tribut. Wahriz devait ensuite revenir à la cour.

Wahriz, accompagné de Saïf, fils de Dhoù-Yazan, s'étant mis en route pour le Yemen, s'embarqua à Obolla et navigua sur la haute mer jusqu'à la côte du Hadhramaut où il débarqua. Abou Yaksoûm Masrouq, fils d'Abraha, roi des Abyssins, averti de son arrivée, marcha à sa rencontre avec cent mille hommes. Quand les deux armées furent en présence au bord de la mer, Wahriz dit à ses officiers : « Brûlez les vaisseaux pour que les hommes sachent qu'il s'agit de mourir ou de vaincre. Moi je tirerai une flèche, et que chacun de

كُلٌّ مِنْكُمْ بِخَمْسِ نَشَابَاتٍ وَاصْدُقُوهُمْ لِحِمْلَةٍ فَإِنْ تَضَعُضَعُوا فاعْلَمُوا أَنِّي  
 قَتَلْتُ صَاحِبَهُمْ فَلَمَّا بَرَزُوا لِلْقِتَالِ وَتَصَافَوْا رَمَى وَهْرِزٌ بِسَهْمٍ مَسْمُومٍ  
 يُخْطِ مَقْتُلَ ابْنِ « يَكْسُومٍ فَسَقَطَ لِمَا بِهِ وَاضْطَرَبَتْ حُبْشَةُ وَوُقِعَ بِهِ وَهْرِزٌ  
 فِي احْتِكَابِهِ حَتَّى قَتَلَ مِنْهُمْ الْوَفَا وَهَرَمَ بَاقِيَهُمْ وَمَالَكَ سَيْفٌ عَلَى الْيَمَنِ نَبِ  
 رَسَمَ لَهُ أَنْوَشَرَوَانُ وَالْبِسَهُ التَّاجَ وَخَلَعَهُ وَالزَّمَمَهُ الضَّرِيْبَةَ وَقَفَلَ إِلَى  
 الْحَضْرَةِ بِالْهَدَايَا مِنْ خَصَائِصِ الْيَمَنِ فَنَجَزَادَ أَنْوَشَرَوَانُ خَيْرًا وَرَفَعَ مِنْهُ وَمِنْ  
 يَزَلِ الْيَمَنِ بَعْدَ ذَلِكَ فِي يَدِ سَيْفٍ إِلَى أَنْ قُتِلَ وَفِي هَذِهِ الْقِصَّةِ يَقُولُ  
 أَبُو الصَّلْتِ الثَّقَفِيُّ وَهُوَ يَدْحُ سَيْفِ بْنِ ذِي يَزَنَ

لِيُطْلَبَ " الْوَيْزُ أَمْدُلُ ابْنِ ذِي يَزَنَ إِذْ لَيْتَ الْخَصْرَ لِيَأْغْدَأَ أَخَوَالًا

ابن M.

Mss. ليس يطلب.

Manque dans C.

vous en tire cinq, puis faites une charge vigoureuse et, si les ennemis faiblissent, vous saurez que j'ai tue leur chef. » Quand ils furent sortis pour le combat et qu'ils eurent formé leurs lignes de bataille, Wahriz lanca une fleche empoisonnée qui frappa juste le point vital d'Abou Yaksoûm, et celui-ci tomba mourant. Le désordre se mit dans les rangs des Abyssins et Wahriz avec ses compagnons les attaqua furieusement, de telle sorte qu'il en tua des milliers; les survivants s'enfuirent. Wahriz etablit Saïf roi du Yemen, selon l'ordre que lui avait donne Anouscharwan, le ceignit de la couronne et le revêtit de la robe d'honneur, et il lui imposa l'obligation de payer tribut; puis il revint a la cour avec des cadeaux consistant en produits propres au Yemen. Anouscharwan le remercia et lui donna un rang élevé. Le Yemen apres cela continua à être gouverné par Saïf, jusqu'à ce que celui-ci fût tué.

Au sujet de ces événements, Abou'l-Salt al-Thaqafi dit en célébrant la gloire de Saïf, fils de Dhoû-Yazan :

Qu'ils cherchent la vengeance, ceux qui ressemblent au fils de Dhoû-Yazan, quand, a cause des ennemis, il naviguait en mer pendant des années.

أَن هِرَقْلَ وَقَدْ شَأَلَتْ نَعَامَتَهُ      فَلَا حِدَّ عِنْدَهُ الْقَوْلَ الَّذِي قَالَا  
نَمْ أَنْكَحِي حَوْكِسْرَى بَعْدَ سَابِعِهِ      مِنَ الْبَيْنَيْنِ لَعْدَ أَبْعَدَتْ إِبْعَالَا  
مَنْ مِثْلَ حِسْرَى الَّذِي دَانَ الْمَلُوكَ لَهُ      وَمِثْلَ وَهْرَزِ يَوْمَ الْخَيْبِ إِذَا صَلَا  
إِلَهُ دَرْهَمٍ مِنْ مَعْسَرِ خَرَجُوا      مَا إِنْ زَانِنَا لَهُمْ فِي النَّبَاسِ أَمْسَالَا  
أَرْسَلَتْ أَشْدَا عَلَى سُودِ الْكِلَابِ فَعَدَّ      أَمْسَى شَرِبْدُهُمْ فِي الْأَرْضِ فَلَا  
فَأَشْرَبَ هَبِيدَ عَلَيْكَ الْتَاجَ مَرْبِعَا      فِي رَأْسِ مُدَدَانَ دَارَا مِنْكَ إِخْلَالَا  
نَمْ أَطْلُ بِالْمُسْكِ إِذَا شَأَلَتْ نَعَامَتَهُم      وَأَسْمِدَ النَّوَى فِي بُرْدِكَ إِسْمَالَا  
بَلَدَ الْمَكَارِ لَا قَعْمَانٍ مِنْ لَيْسَى      شَيْئًا عَمَاءَ فَعَادَا بَعْدَ أَتْوَالَا

### فتحة بزرجمهر بن البختمان

تزعّم الفرس أن أنوشروان رأى ليلة في مدامه كذنه يشرب خمرا في جام

ععمال M. \* الممسك Mss. \* دصرا Mss. \* مرتعلا M.

Il vint auprès d'Heraclius, alors que, en proie à la frayeur, il venait de s'enfuir; mais il ne trouva pas sa parole sincère.

Ensuite, après sept années, il se rendit chez Kistrâ. (Tu as couru bien loin!)

Qui ressemblait à Kistrâ, auquel étaient soumis les rois, et à Wahriz, le jour de l'armée, quand il s'élançait impétueusement?

Quelle troupe que ces hommes qui se mirent en marche! Nous ne voyons pas leurs pareils parmi les hommes!

Tu as lancé des lions sur des chiens noirs; ceux d'entre eux qui ont échappé courent fugitifs dans le pays.

Maintenant bois gaïement, la couronne sur la tête, appuyé sur les coussins, au haut du Ghoundân, le palais qui grâce à toi est une demeure fréquentée par les gens.

Et parfume-toi de musc, puisque les ennemis sont terrorisés et en fuite, et laisse traîner aujourd'hui tes deux robes somptueuses.

Voilà des faits glorieux, et non deux bols de lait mêlé d'eau qui bientôt deviennent de l'urine.

### HISTOIRE DE BOUZOURDJMIHR, FILS DE BOKHTAKAN.

Une certaine nuit, ainsi rapportent les Perses, Anouscharwân eut un songe : il lui semblait qu'il buvait du vin dans une coupe



ذهب وخنزير يكرع معه في ذلك اللجام فلما أصبح استفتى الموبد في رؤيا فلم يعرفوا تعبيرها فأمر ثقاته بطلب من يعتبرها<sup>١</sup> فاتفق أن أحدهم دخل مكتب مؤدب لهم واستفتاه في تلك الرؤيا فكانت حاله في القصور عن تعبيرها كحال غيره فقام غلام من تلامذته يسمى بزرجهر وقال إنها الأستاذ أن عندي تعبيرها فصاح به الأستاذ وزجره وقال له أنترتب وإنك حصرم<sup>٢</sup> فقال صاحب المسألة للمؤدب لا ينكره<sup>٣</sup> [إن] لله قدرة على أن يفهم<sup>٤</sup> مثله فقال له المؤدب هات ما عندك فقال لا والله ما اعتبرها ألا بحضرة الملك فأخذه الرجل إلى الباب وأخبر أنوشروان بما جرى من حديثه فدعا به ونظر منه إلى غلام يلوح عليه

١. على تفهم C. ٢. أن تفهم M. ٣. ينكر. ٤. حضرم C. ٥. لا. ٦. يعتبر C.

d'or et qu'un porc, mettant son groin dans la même coupe, buvait avec lui. Le roi, au matin, demanda aux mobeds le sens de son rêve, mais ils ne surent pas l'interpréter. Il ordonna à ses officiers de confiance de chercher quelqu'un qui en sût donner l'explication. Or il arriva que l'un d'eux entra dans l'école d'un de leurs précepteurs et lui demanda son opinion au sujet du songe. Le précepteur, pas plus que les autres, n'était en état de l'interpréter. Alors, l'un de ses élèves, un jeune garçon nommé Bouzourdjmihir se leva et dit : « Maître, moi j'en connais l'interprétation ! » Le maître l'apostropha durement et le reprimanda et lui dit : « Veux-tu être raisin sec étant encore vert ? » L'homme qui demandait la consultation dit au précepteur : « On ne peut nier que Dieu n'ait le pouvoir d'éclairer un enfant comme lui. » Le précepteur dit au jeune garçon : « Dis ce que tu sais ! — Non, vraiment, répliqua Bouzourdjmihir, je ne donnerai l'interprétation que devant le roi ! » L'officier de confiance l'emmena donc à la cour, parla de lui au roi et lui rapporta ce qui s'était passé. Anouscharwân le fit appeler et vit en lui un jeune homme sur qui brillait la marque

سيما الكياسة والفطنة فقال له أنت الذي تصدّيت لتعبير رؤياي قال نعم « ايها الملك » قال فعبرها اذا قال لا يجوز تعبيريها الا في خلوة فامر باخلاء المكان فقال بزرجمهر ان في جملة نساءك وجواريك رجلا يشارذك في بعضهن قال احب ان تظهر مصداق قولك قال ينبغي ان تمر جميع من في دورك وقصورك من الاناث بالممرور علينا فامر بذلك ومرت باجمعهن فلم يظهر ما اشار اليه فقال ينبغي ان تأمرهن كلهن بالخترد بين يديك فامرهن بما قال وكانت لانوشروان امرأة من بنات الملوك تتعشق غلاما وتكسود كسوة الجوارى وترتبطه فيهن على انه جارية فلما مرت النساء والجوارى مختدرات وانتهت النبوة الى الغلام

<sup>1</sup> Manque dans M.    <sup>2</sup> انا ب. C.    M وترتبطه.

de l'intelligence et de la perspicacité. Il lui dit : « C'est toi qui t'offres pour interpréter mon songe ? — Oui, sire, repliqua Bouzourdjmihir. — Interprete-le donc. — L'interprétation ne peut être communiquée qu'à toi seul. » Le roi ayant fait sortir toutes les personnes présentes, Bouzourdjmihir dit : « Il y a parmi les femmes et les esclaves un homme qui partage avec toi les faveurs de l'une d'elles. — Je voudrais, dit le roi, que tu donnasses la preuve de ce que tu dis. — Il faut, répliqua Bouzourdjmihir, que tu ordonnes à toutes les femmes qui se trouvent dans tes appartements et dans tes pavillons de passer devant nous. » Quand, sur l'ordre d'Anouscharwân, elles eurent toutes défilé, sans que le fait signalé par lui fût découvert, Bouzourdjmihir dit : « Il faut que tu leur ordonnes à toutes de paraître nues devant toi. » Anouscharwân leur en donna l'ordre. Il avait une femme, une princesse de naissance royale, qui aimait un jeune homme à qui elle faisait porter le costume des femmes esclaves et qu'elle gardait près d'elle parmi ces esclaves comme s'il était de leur nombre. Quand les femmes et les esclaves passèrent nues devant Anouscharwân et que vint le tour de ce jeune homme, il était com-

علمه الرعدة فايقن<sup>١</sup> انوشروان أنه غلام وأمر بقتله مع عاشقته  
وتجلب من فطنة بزرجمهر على حدائته واستخلصه لنفسه فأثاد الله من  
الحكمة ما صار به اوحده دهره

### قصة وضع الشطرنج والنرد

كانت الملوك يتراسلون ويتسألون عن المشكلات والغوامض فمر  
اجاب بالصواب اعفى عن الضريبة ومن لم يقدر على الاجابة اخذ بها  
فلما دان ملوك الاقاليم لانوشروان وانفذوا اليه الهدايا والضرائب انفذ  
اليه مالت الهند هدايا كثيرة نفيسة وفيها الشطرنج ورقعتها وقال له

داعن M.

Manque dans M.

pletement domine par la terreur. Anouscharwân sut alors qu'il etait un garçon et donna l'ordre de le mettre à mort avec son amante. Il admirait la perspicacité dont était doué Bouzourdjmîhr bien qu'il fut encore si jeune, l'attacha à sa personne et en fit son intime familier. Et Dieu départit à Bouzourdjmîhr une telle sagesse qu'il devint le phénix de son siècle.

### HISTOIRE DE L'INVENTION DU JEU D'ECHECS ET DU JEU DU NARD.

Les rois avaient la coutume de s'adresser par des messages des questions sur des sujets difficiles et subtils. Ceux qui en donnaient la vraie solution furent dispensés de payer tribut, tandis que ceux qui ne pouvaient les résoudre furent obligés de le payer. Or, lorsque les rois des différentes contrées étaient soumis à Anouscharwan et lui faisaient parvenir des cadeaux et des tributs, le roi de l'Inde lui envoya de nombreux et magnifiques présents, entre autres le jeu d'échecs avec

على لسان رسوله اليه فان فطنت لها واستخرجتها التزمت لك الضريبة  
عن بلادي كل سنة وان قصرت عن الاحاطة بها فلا ضريبة لك على  
فعلم انوشروان ان ليس لها الا بزرجهر فامرذ باستخراجها فتأملها وادق  
النظر فيها حتى فطن لها وغاص على حقائقها في فجارها ومباريها  
وقال هذه اما وضعت للحرب وجعل الاكبر منها الملك والذى يليه  
الوزير والقطاع الكبار القواد المستمين للامور والبياذق الرجاله  
وحركتها مناوشة القتال فتجب الرسول من فطنته والتزم الضريبة  
عن صاحبه ثم عارضها بزرجهر بوضع النرد وانفذها الى ملك الهند  
فلم يفطن هو ولا حكماءه لها وكتب الى انوشروان يسأله ان يأمر

اليها. <sup>1</sup> — <sup>2</sup> Manque dans C.

son échiquier, et lui fit dire par son ambassadeur : « Si tu en saisis le sens et que tu en devines la théorie, je te devrai le tribut annuel pour mon pays; mais si tu n'es pas capable de le comprendre entièrement, je ne te devrai aucun tribut. Anouscharwan, sachant que seul Bouzourdjmihir en était capable, lui donna l'ordre d'en trouver la clef. Bouzourdjmihir ayant étudié et minutieusement examiné le jeu, finit par en pénétrer le sens et par deviner ce que représentaient réellement les pièces luttant les unes contre les autres et se disputant les champs. Il dit : « C'est en vue de la guerre que ce jeu a été inventé; on a donné à la pièce principale le rôle du roi, à la suivante, celui du visir; aux grandes pièces, le rôle des chefs d'armée désignés pour les grandes actions, et aux pions, le rôle des soldats; leurs mouvements représentent les rencontres dans la bataille. L'envoyé du roi de l'Inde admirait la pénétration de son esprit et prit l'engagement, de la part de son maître, de payer tribut.

Bouzourdjmihir inventa ensuite, comme contre-partie à ce jeu, le jeu du *nard* et l'envoya au roi de l'Inde. Celui-ci n'en trouva pas la clef, non plus que ses savants, et il écrivit à Anouscharwân, lui de-

بزرجمهر بتنبيهه عليها ففعل وقال ان خطوطها الاثنى عشر على عدد  
الشهور وبروج الفلك وقطاعها السود والبيض هي الليالى والايام  
والكعبتان دول الناس وجدودهم فاستحسنها وزاد فى التزام الضريبة  
ومواصلة الهدايا وفى بعض الكتب ان اخوين من ابناء ملوك الهند  
تنازعا الملك بعد ابيهما فتحاربا وهلك احدهما فى حومة الحرب فخرعت  
عليه والدته جزعاً شديداً وارادت ان تحرق نفسها فمُنعت من ذلك  
وما زالت تبكى وتلوم ابنها الباقي على اتلافه اخاه وتقترعه فاراد ان  
يدلّ امه على براءة ساحتها وانه لم يقصد قتله واتما انت عليه معترداً  
المعركة فامر الحكماء بوضع ما يصور الحرب والمعركة والمكانخة بين

mandant d'ordonner à Bouzourdjmihir de le lui expliquer. Bouzourdjmihir alors dit : « Les douze cases représentent le nombre des mois et des signes du zodiaque; les pièces noires et blanches, les nuits et les jours; les deux dés, les vicissitudes de la fortune des hommes et leurs chances heureuses. Le roi de l'Inde trouva ce jeu très beau et s'obligea à payer un tribut plus élevé et à envoyer plus fréquemment des présents.

On lit dans un certain ouvrage que deux frères, princes de l'Inde, se disputèrent, après la mort de leur père, le pouvoir à main armée. L'un d'eux ayant péri dans la mêlée de la bataille, sa mère en éprouva un violent chagrin. Elle voulait se jeter dans les flammes, mais on l'en empêcha. Constamment elle pleurait, accusait son fils survivant d'avoir fait périr son frère et l'accablait de reproches. Son fils voulant lui prouver qu'il était innocent, qu'il n'avait pas eu dessein de tuer son frère, dont la mort était due uniquement à l'un de ces malheureux accidents qui arrivent au champ de bataille, ordonna aux savants de composer une représentation de la guerre, du champ de bataille et du combat entre deux armées, ainsi que du trépas de l'un des deux



لجيشين وهلاك احد الاميرين فوضعوا الشطرنج وصوروا هيئة الحال في  
المبارزة والمقارعة والمغالبة وديمقية الامر في موت الشاد ولعبوا بين  
يديها حتى احاطت بصورة المعركة وعرفت الكيفية في تلف ابنها  
فعذرت ابنها الباقي وتجتلت بعض السلوة

### قصة مهبود<sup>١</sup>

كان لانوشروان وزير من الحكماء يقال له مهبود مختص به مكنى  
لديه وكان مهبود يحفه كل يوم عند تقديم المائدة اليه بطبق من  
ظرائف الأطعمة على يدي ابنين له وكان أكبر حجاب انوشروان المسقى  
ازرونداد أعدى عدو مهبود يرى صلاحه في فسادد ويتربص به

<sup>١</sup> Mss. مهبود, ainsi dans tout le chapitre. ملكين. Mss. ارزونداد, plus  
bas : C. ارزنداد, M. ارزوندان. عدواً. M.

chefs. Ils composèrent donc le jeu d'échecs et représentèrent les  
phases de l'attaque, de la lutte, de la victoire et des circonstances  
qui amènent la mort du roi. Ils jouèrent devant la mère du prince,  
de sorte que, lorsqu'elle eut compris la figuration du champ de  
bataille et qu'elle sut la façon dont son fils avait péri, elle cessa d'ac-  
cuser son fils survivant et trouva bientôt quelque consolation.

### HISTOIRE DE MEHBOÛDH.

Anouscharwân avait un visir, un homme sage, nommé Mehboûdh,  
qui était son confident intime et jouissait auprès de lui d'une grande  
influence. Mehboûdh avait pour habitude d'offrir chaque jour au roi,  
lorsqu'on lui apportait la table, un plat des plus délicats qu'il lui  
faisait présenter par ses deux fils. Le grand chambellan d'Anouschar-  
wan, nommé Azarwindâdh, était le mortel ennemi de Mehboûdh. Il  
pensait trouver par sa ruine son propre avantage, attendait pour lui

الدوائر وينبغي<sup>(١)</sup> له الغوائل ويطعن عليه بحضرة الملك فلا يعمره سمعه لشدة حبه لمهبوذ وفُطِث ثقتَه به فاستراح الحاجب الى صديق له يهودى يأخذ من الطب بقسم ويضرب فى البحر بسهم حديث<sup>(٢)</sup> عداوته لمهبوذ ونمّوا<sup>(٣)</sup> سهامه عنه بحضرة الملك لغلوه فى الميل اليه وسأله التلطف لأغتياله ببعض الحيل وضمن له عليه مالا جليلا فقال له اليهودى هل يقع<sup>(٤)</sup> فى الأطعمة التى ينفذها مهبوذ الى الملك لون متخذ من اللبن فان عندى رقية اذا نفتت<sup>(٥)</sup> بها على الطعام الملبون استحال سماً<sup>(٦)</sup> فى الوقت فقال ازرونداد ما أكثر ما تكون<sup>(٧)</sup> تحفه ملبونة فقال اليهودى<sup>(٨)</sup> ان امكذك ان توقع بصرى على طعام ملبون يحمل

وينبغي C. <sup>(١)</sup> وينق M. <sup>(٢)</sup> حديث عند M. <sup>(٣)</sup> بعثه C. <sup>(٤)</sup> بعثه M. <sup>(٥)</sup> نفتت M. <sup>(٦)</sup> نفتت M. <sup>(٧)</sup> يكون Mss. — <sup>(٨)</sup> دى C.

les revers de la fortune, cherchait les occasions de le perdre et le calomniait auprès du roi. Mais celui-ci ne prêtait pas l'oreille à ses calomnies, parce qu'il affectionnait beaucoup Mehboûdh et qu'il avait une immense confiance en lui. Le chambellan prenant pour confident un ami, un juif qui, tout en se livrant à l'exercice de la médecine, pratiquait aussi la sorcellerie, lui fit part de la haine qu'il portait à Mehboûdh, des tentatives qu'il avait faites auprès du roi pour le perdre et de leur insuccès dû à l'excessive sympathie que Anouscharwân avait pour lui. Il lui demanda donc de trouver un moyen pour le faire périr par quelque stratagème et s'engagea à lui donner pour ce service une grosse somme d'argent. Le juif lui dit : « Entre-t-il dans les plats que Mehboûdh envoie au roi un mets préparé avec du lait ? Je possède un charme au moyen duquel, quand je souffle sur un mets où il y a du lait, celui-ci est changé instantanément en poison. — Bien des fois, dit Azarwindadh, les plats offerts sont préparés avec du lait. — Si tu peux me faire voir, dit le juif, un tel plat que l'on porte au roi de la

إليه من عند مهبود فرغ<sup>١</sup> لك ما تحته فقال ازرونداد ما اقدرنى على ذلك نخذ الالهبة لجمالك وجعل يستصحب اليهودى كل يوم الى مجلسه من باب انوشروان ويجالسه ويرى الناس انه يستطبه فيبئها هو ذات يوم معه اذ اقبل ابنا<sup>٢</sup> مهبود بطبق فضة مغطى بمنديل ذهب كالعادة فى كل يوم فقال لهما الحاجب ازرونداد اكشفا<sup>٣</sup> لى عن الطبق لارى طعام الملك فكشفا<sup>٤</sup> عنه فاذا هوارزة ملبونة فى الطبرزد مدفونة ولاحظها اليهودى ونفت عليها برقيته<sup>٥</sup> ثم غطياها وصارا بها الى مجلس الملك وهو على المائدة فلما اراد ان يمد يده اليها عدا الحاجب وسارده فى اذنه وقال لا يذوقن الملك من الطعام المحمول من منزل مهبود فاتته مسموم

١. فرغت. Mss. ٢. Manque dans M. ٣. وكشفا M. ٤. وكشفا C. ٥. برقيته M.

part de Mehboûdh, tu auras ce que tu desires. — Cela m'est bien facile; prends donc tes mesures pour ton operation. »

Des lors, le chambellan faisait venir le juif, chaque jour, dans son appartement à la cour d'Anouscharwân et passait son temps avec lui, en faisant croire aux gens qu'il le consultait comme médecin. Or un jour, pendant qu'il se trouvait avec le juif, les deux fils de Mehboûdh arrivèrent comme ils le faisaient journellement, avec un plat d'argent couvert d'une serviette d'or. Le chambellan Azarwindâdh leur dit : « Découvrez donc ce plat et laissez-moi voir le manger du roi. » Les deux jeunes gens découvrirent le plat et, précisément, c'était du riz au lait dans une croûte de sucre candi. Le juif y jeta un coup d'œil et souffla sur le mets avec son charme. Les fils de Mehboûdh, après l'avoir recouvert, l'apportèrent dans l'appartement du roi, qui se trouvait à table. Au moment où il étendait la main vers le plat, le chambellan arriva précipitamment et, lui parlant à l'oreille, lui dit : « Que le roi ne mange pas du mets apporté de la maison de Mehboûdh, car il est empoisonné; l'officier de confiance vient de me l'apprendre. » Le

وقد حدثني الثقة بذلك فتعجب الملك وامرأى مهبوذ بأن يذوقه فذاقاً منه ولم يلبث أن خزا متين فلم يشك الملك في اغتيال مهبوذ آتاه وامرأه ونسأته وخدمه فقتلوا عن آخرهم وأعطى الحاجب مناد وقترت بقتل عدوه عيناؤه وخلا له الجوفينما انوشروان يسير يوما في قواده وندمائاه الى متصيده اذ افضى بهم الحديث الى ذكر السحر فقال انوشروان ما ارى السحر الا كذبا وباطلا فبدر بالحاجب لسانه حتى قال الغلط من غير الملك واتى رأيت من نفت برقيته<sup>2</sup> في طعاع ملبون فاستحال في الوقت سمًا قاتلا فتذكر الملك مهبوذ وابنيه والقي في روعه نفوذ حيلة الحاجب فيه فنزل وخلا به وقال له اصدقني حديثك مع

<sup>1</sup> C barre . خلا وعيناؤه خلا . <sup>2</sup> نفوذ برقيته M .

roi, fort étonné, ordonna aux deux fils de Mehboûdh d'en goûter, ce qu'ils firent, et bientôt ils tombèrent morts. Le roi ne douta pas que Mehboûdh n'eût voulu le faire mourir traîtreusement et, sur son ordre, Mehboûdh, ses femmes et ses serviteurs furent tués jusqu'au dernier. Le chambellan avait obtenu ce qu'il désirait; il était heureux de la mort de son ennemi et avait le champ libre.

Un jour, comme Anouscharwân se rendait avec ses chefs d'armée et ses amis à son parc de chasse, leur conversation tomba sur la sorcellerie. Anouscharwan dit : « Je crois que la sorcellerie n'est que mensonge et chimère. » Alors le chambellan laissa échapper ces paroles irréfléchies : « Ce n'est pas le roi qui se trompe, ce sont les autres; car j'ai vu quelqu'un souffler avec son charme sur un mets préparé au lait qui aussitôt fut transformé en poison mortel. » Le roi, se souvenant de Mehboûdh et de ses deux fils, se douta à l'instant que Mehboûdh avait été victime de la cabale ourdie par le chambellan. Il fit halte, eut un entretien particulier avec lui et lui dit : « Fais-moi connaître exactement comment tu as agi envers Mehboûdh; car je suis

مهبوذ فقد تمكنت بأذك المحتال عليه والساعى فى قتله فاصفرت وتغير لونه وارتعدت اطرافه فقال له انوشروان اصدقنى ويالك وآلا امرت باختطائى رأسك فاستأمن وذكر حديث اليهودى فقال له انوشروان على به فى الوقت والساعة وانفذ من احضره وسأله الملك عن القصة فاخبره وقال انما عملت ما علمت بامر الحاجب فامر بصلب اليهودى وتنصيف الحاجب واعطاء امواله من بقى من ورثة مهبوذ وندم كثيراً على المجلة

قصة برزوية الطيب وكتاب كليله ودمنة

كان لانوشروان مائة وعشرون طبيباً بمن روى وهندي وفارسي وكن

ودمئة C. . . . . برزوي M. . . . . واعطى M. . . . . Manque dans C. . . . . فقال له M.

" Manque dans M.

certain maintenant que c'est toi qui as tramé une cabale contre lui et que tu as été l'artisan de sa mort. » Le chambellan devint blême, changea de couleur et ses membres tremblèrent. « Dis-moi la vérité, prends garde! lui cria Anouscharwan; sinon je te fais couper la tête! » Le chambellan demanda grâce et raconta l'histoire du juif. Anouscharwan demanda que l'on fit comparaitre celui-ci sur-le-champ et envoya des gens pour l'amener. Il l'interrogea sur les circonstances du crime et le juif les lui donna en ajoutant : « Je n'ai fait cela que sur le commandement du chambellan. » Le roi donna l'ordre de pendre le juif au gibet et de couper le chambellan en deux, et il fit donner les biens de ce dernier aux héritiers survivants de Mehboûdh. Il regrettait beaucoup d'avoir agi envers Mehboûdh avec précipitation.

#### HISTOIRE DU MÉDECIN BOURZOÛYEH ET LE LIVRE DE KALÏLA ET DIMNA.

Anouscharwân avait cent-vingt médecins, tant grecs qu'indiens et persans. L'un des plus illustres des médecins persans, celui qui s'a-



برزویه من اشرف<sup>(۱)</sup> اطباء الفرس وأحقرم<sup>(۲)</sup> دراسة<sup>(۳)</sup> للكتب فوجد في بعضها ان ببلاد الهند جبلاً فيها<sup>(۴)</sup> من غرائب العقاقير ما يحيى الموتى فما زال ذلك يدور في رأسه ويسمو بهيمته الى تطلبه وتحصيله حتى اخبر انوشروان بما في نفسه واستأذنه للنهوض والسعى في الظفر ببغيته فأذن له وإعانه على سفرته وزوده من الكتاب الى ملك الهند ما يكون سبباً لانجاحه واستقلت به الركاب الى واسطة الهند فلما دخلها واصل كتاب انوشروان الى ملكها أكرمه وحكمه في مناد وانفضه لطيته في تطلب العقاقير من مظانها فما زال يجتهد ويبتغي ويدأب<sup>(۵)</sup> في اجتنائها والتقاطها وتزكيتها حتى كان مثله بعد

(۱) اشرف C. (۲) أحقرم C. (۳) دراسة C. (۴) Manque dans C. (۵) Manque dans M.

donnait le plus à l'étude des livres, était Bourzoûyeh. Ayant lu dans un de ces livres que sur certaines montagnes de l'Inde il y avait une merveilleuse plante médicinale qui faisait revivre les morts, il pensait constamment à cette plante et il avait l'ambition de la rechercher et d'en se la procurer. Il finit par faire part à Anoûscharwân de son projet et lui demanda de lui permettre de partir et de chercher à obtenir l'objet de ses desirs. Le roi l'y autorisa, lui facilita le voyage par des subsides et le munit d'une lettre adressée au roi de l'Inde, laquelle devait lui assurer le succès.

Bourzoûyeh partit pour la capitale de l'Inde. Lorsqu'il y arriva et qu'il présenta la lettre d'Anoûscharwân au roi, celui-ci lui donna une généreuse hospitalité et le droit de faire tout ce qu'il jugeait nécessaire pour atteindre son but et le mit à même de partir à la recherche des plantes médicinales aux endroits où l'on supposait qu'elles se trouvaient. Bourzoûyeh ne cessa de déployer la plus grande activité et toute l'ardeur possible et de se consumer en efforts et en peines pour cueillir et ramasser des plantes médicinales, pour les grouper et les

حين من الدهر كما تقول عامة بغداد : ما زلنا في لاشيء حتى فرغنا  
واستشعر الكآبة والاحزال لما فاته من مراده وضاع من ايامه وتصور  
الحجل من صاحبه اذا عاد محققا الى حضرته فسأل عن اطب الاطباء  
واحكم الحكماء بارض الهند فدل على شيخ على السن فاته وقص عليه  
قضته وذكر له ما قراد في بعض الكتب من حديث جبال الهند  
واشتمالها من : العقاقير على ما يحبي الموتى فقال له يا برزوية

حَفَظْتُ شَيْئًا وَعَاقَبْتُ عَنْكَ أَشْيَاءَ

اما علمت ان ذلك رمز للقدماء والمراد بالجبال العلماء وبالعقاقير كلامهم

<sup>1</sup> M. يقول عامة بغداد C.

Manque dans C.

Manque dans M.

rassembler, de sorte que, après un certain temps, il pouvait dire comme dit le peuple de Baghdâd : « Nous avons constamment été occupés à rien, jusqu'à ce que nous eûmes fini. » Il éprouvait un grand chagrin et était fort découragé, parce qu'il n'avait pas atteint ce qu'il voulait et qu'il avait perdu son temps, et il se figurait la honte qu'il éprouverait devant son maître quand il reviendrait à sa cour avec sa déception. Il demanda quel était le plus habile médecin et le plus grand savant dans l'Inde. On lui indiqua un vieillard fort âgé. Il vint le trouver, lui exposa son cas et lui parla de ce qu'il avait lu dans quelque ouvrage, à savoir qu'il y avait dans l'Inde des montagnes au milieu desquelles se trouvaient des plantes médicinales qui faisaient revivre les morts. Le vieillard lui dit :

Tu as appris une chose, mais d'autres choses te sont restées cachées.

Nas-tu pas compris que ceci est une allegorie des anciens? Par les montagnes, on a voulu designer les savants; par les plantes, leurs salutaires et profitables paroles; par les morts, les ignorants. Les

الشافى الكافى وبالموتى للجهال يعنون ان العلماء يؤدّبون الجهال بحكمهم فكانهم يحيون الموتى وهذه الحكم محصورة فى كتاب مترجم بطييلة ودمنه ليس يوجد ألا فى خزانه <sup>١</sup> الملك فسرّى عن برزويه وسرّ بما سمع ورغب الى الملك فى اعارته اياه الكتاب وتقليد الملك انوشروان بذلك مئة مشكورة فقال سامر باعارته اياك ايجاباً لصاحبك أولاً ورعايةً لحقك ثانياً على شريطة ان تُعمر <sup>٢</sup> بين يديّ لحظك ولا تتخذ منه نسخة لنفسك فاجابه برزويه بالسمع والطاعة وجعل يحضر فى كل يوم مجلسه ويدعو بالكتاب فينظر فيه ويتحقق معانيه وبقيدها بالكتابة اذا رجع الى منزله حتى \* اتي على <sup>٣</sup> جميعه واستأذن الملك للعود <sup>٤</sup> الى حضرة صاحبه فأذن له واهدى اليه وخلع عليه وحين وصل الى انوشروان

بالعود حتى اتي M <sup>١</sup>    Manque dans C. <sup>٢</sup>    بعدده C. تعين M <sup>٣</sup>    خزينة C. <sup>٤</sup>

anciens veulent dire que les savants qui instruisent les ignorants par leurs maximes sont comme s'ils faisaient revivre les morts. Ces maximes sont renfermées dans un livre intitulé *Kalila et Dimna*, qui ne se trouve que dans le Trésor du roi. » Bourzoûyeh, délivré de ses soucis et tout heureux de ce qu'il venait d'entendre, demanda au roi de lui prêter le livre et de rendre ainsi au roi Anouscharwân un bon office qui lui mériterait sa reconnaissance. Le roi répondit : « Je donnerai l'ordre de te le prêter, par considération pour ton maître d'abord, et aussi par égard pour toi, à condition que tu le regardes devant moi et que tu n'en prennes pas une copie pour toi. » Bourzoûyeh déclara qu'il se conformerait strictement à ses ordres. Dès lors, il assistait chaque jour à la réception du roi, demandait le livre et l'étudiait, retenait le sens des diverses parties et les mettait par écrit quand il rentrait chez lui jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement terminé. Il demanda ensuite au roi la permission de s'en retourner à la cour de son maître. Le roi lui accorda, lui fit des présents et lui donna une robe d'honneur.



واللباسه ثوباً لا يتعداه الى غيرده فاختار السرب لكونه في الصيف بارداً وفي الشتاء حاراً واختار اللبن لانه طعام وشراب وهو غذاء الصغير والكبير واختار الفرو ليلبسه في الشتاء ويقلبه في الصيف فطال أيامه في المحنة حتى كَفَّ بصره وانفذ قيصر الى انوشروان صندوقاً صغيراً مقفلاً محتوماً عليه وقال له ان اخبرت رسولى بما فيه التزمت لك الضريبة والآفلا فسأل انوشروان من ببابه من الأكياس عن ذلك فتساوت اقدامهم في القصور عن الاجابة والاصابة وعلم انوشروان ان ليس له الا بزرجهر على عماد فامر باطلاقه وادخاله الحمام واللباسه ما كان يلبسه من ثياب الوزراء وادخله فامثّل امره وواصل بزرجهر الى

aliment auquel il ne substituerait aucun autre et, pour se couvrir, un vêtement qu'il ne changerait jamais. Bouzourdjmihir choisit pour demeure le souterrain, parce qu'il est froid en été et chaud en hiver; pour se nourrir, le lait, parce qu'il est en même temps une nourriture substantielle et une boisson et l'aliment de l'enfant et du vieillard; et il prit pour vêtement la fourrure, qu'il endossait en hiver et qu'il portait à l'envers pendant l'été. Son martyre durait longtemps, de telle sorte qu'il perdit la vue.

L'empereur envoya à Anoûscharwân un petit coffre fermé par un cadenas et scellé, avec ce message : « Si tu dis à mon envoyé ce qu'il y a dans ce coffre, je m'engage à te payer tribut, sinon, non. » Anoûscharwan le demanda aux hommes perspicaces de sa cour, mais ils furent tous également hors d'état de répondre et de deviner. Il reconnut que seul Bouzourdjmihir, bien qu'il fût aveugle, était capable de résoudre le problème. Il donna l'ordre de le mettre en liberté, de le conduire au bain, de le revêtir du costume des vizirs qu'il portait auparavant et de l'introduire. Son ordre fut exécuté et Bouzourdjmihir fut amené. Il le reçut avec honneur, se justifia auprès de lui, lui



حضرتہ فقرتہ واعتذر الیہ واخبرہ بحال الصندوق وسأله عما فیہ  
 فاستقبلہ لیلۃ ثم ركب من الغد وقدم امامہ شاذرتین<sup>١</sup> وامرہا ان  
 یخبرہا باؤل من یتقبلہ فاستقبلتہ امرأتہ فقال لہا ابكر انت ام تیب  
 فقالت بل بکر فانطلق فاستقبلتہ اخرى فقال لہا انت ام ذات بعل  
 فقالت بل ذات بعل فقال الک ولد قالت لا وانطلق فاستقبلتہ ثالثۃ<sup>٢</sup>  
 فسألہا عن حالہا فقالت ذات ولد فانطلق حتی دخل الی انوشروان  
 وسأله الامر باحضار الرسول والصندوق المختوم فأحضرا فقال بزرجمهر  
 ان فیہ ثلاث درر احداھا<sup>٣</sup> غیر مثقوبۃ والآخری منصفۃ والثالثۃ  
 مثقوبۃ ففتح عنہا فكانت لہا<sup>٤</sup> وصف وتجب انوشروان من فطنتہ

<sup>١</sup> شاذرتین. M.

Ces mots manquent dans M.

ثانیۃ. M.

٣) M. احدھا.

<sup>٤</sup> Manque dans C.

parla du coffre et lui demanda ce qu'il contenait. Bouzourdjmîr lui demanda pour répondre à la question le délai d'une nuit. Le lendemain, il monta à cheval et se fit précéder par deux valets auxquels il ordonna de lui signaler la première personne qui viendrait en sens opposé sur son chemin. Une femme vint à passer et il lui demanda si elle était vierge ou épouse. Elle répondit qu'elle était vierge. Bouzourdjmîr poursuivit sa route. Une autre femme venant à passer, il lui demanda si elle était célibataire ou mariée. — « Mariée, répondit-elle. — As-tu des enfants? — Non. » Bouzourdjmîr s'éloigna. Une troisième femme qui vint à passer répondit à ses questions qu'elle avait des enfants. Il continua son chemin et, étant entré au palais, il se présenta devant Anouscharwân. Il lui demanda de donner l'ordre de faire venir l'envoyé et d'apporter le coffre scellé. Ce qui fut fait. Alors Bouzourdjmîr dit : « Il y a dans ce coffre trois perles, dont l'une n'est pas percée; une autre est percée à moitié et la troisième est percée entièrement. Le coffre ayant été ouvert, on trouva les perles, comme il avait dit. Anouscharwân admira sa perspicacité, se

وندم على نكبته وصرف الامر فيها الى قضاء الله ومشينته والتزم  
رسول قيصر الضريبة عن صاحبه

### آخر امر<sup>١</sup> انوشروان العادل

لما مضت من ملكه ثمان واربعون سنة وقد عمر الدنيا وقهر الملوك  
واحسن الرسوم وبني النوبندجان والرومية واردبيل وهجر وحايط باب  
الابواب وما تقدم ذكره من سائر الحصون والقلاع مرض مرضته التي  
توفى فيها فجمع الموابدة والمراربة واستشارهم فيمن يعهد اليه فاجتمعت  
ارأؤهم ورأيه على ابنه هرمز وهو من ابنة خاقان ملك الترك فدعا به  
وقال له يا بني اتى قد اخترتك للملك على سائر ابنائى لما تفرست فيك

اخراجه.

repentit de lui avoir fait éprouver son courroux et attribua ce fait au décret et à la volonté de Dieu. L'envoyé de l'empereur s'engagea, au nom de son maître, à payer tribut.

### FIN DU REGNE D'ANOÛSCHARWÂN LE JUSTE.

Quand Anouscharwân eut régné quarante-huit ans, règne pendant lequel il avait rendu l'univers florissant, soumis les rois, établi d'excellentes institutions, fonde les villes de Naubandjân, de Roumiya, d'Ardabil, de Hadjar et construit la muraille de Bâb al-Abwâb et les autres forteresses et châteaux mentionnés ci-dessus, il tomba malade de la maladie dont il mourut. Il réunit les mobedhs et les marzabân et les consulta sur le choix de son successeur. Ils furent d'accord avec lui pour désigner son fils Hormoz, né de la fille du Khâqân, le roi des Turcs. Anouscharwan le fit appeler et lui dit : « Mon fils, je te choisis pour exercer le pouvoir, te préférant à mes autres fils, à cause

من الخير فكن عند احسن ظنى بك واجبر<sup>١</sup> فى طريقى فقد عاينت  
سبرى وشاهدت آثارى فبى هرمز وضمن له النزول عند حكمه وتابعه  
الوجود والاعيان واحكموا<sup>٢</sup> امره ولم يلبث انوشروان بعد ذلك اسبوعا  
حتى فارق دنياه

### ملك هرمز بن انوشروان

قام هرمز مقام ابيه وخدمه الملوك واستتب<sup>٣</sup> له الامر وكان رؤوف<sup>٤</sup>  
بالضعفاء شديدا على الاقوياء مصطفعا<sup>٥</sup> للاصاغر مذلا<sup>٦</sup> للأكابر فلما  
تمكن من الملك اخذ يغص<sup>٧</sup> من صنائع ابيه ويتجنى عليهم ويستأصل

<sup>١</sup> واجربك. — Manque dans M. — C. au dessous de ce mot, استعما.

<sup>٢</sup> Ces mots manquent dans C. — <sup>٣</sup> Mss. يغص.

des bonnes dispositions que j'ai remarquées en toi. Justifie la haute opinion que j'ai de toi et suis la voie que j'ai suivie; car tu as vu mes actes et as été témoin des grandes choses que j'ai faites. Hormoz pleura et prit l'engagement envers lui de demeurer fidèle aux règles qu'il avait établies. Les hauts dignitaires et les grands en firent de même et assurèrent à Hormoz le pouvoir. Après cela, avant qu'une semaine ne se fût écoulée, Anouscharwân mourut.

### RÈGNE DE HORMOZ, FILS D'ANOUSCHARWÂN.

Hormoz regna à la place de son père. Les rois vassaux lui rendirent hommage et son pouvoir était bien établi. Il était bon pour les faibles, sévère envers les puissants, favorisait les humbles et abaissait les personnages haut placés. Lorsqu'il fut entièrement maître du gouvernement, il se mit à rabaisser certains personnages qui avaient été en faveur auprès de son père, à les charger de fautes qu'ils n'avaient pas commises et à les exterminer les uns après les autres, et

الواحد بعد<sup>(١)</sup> الواحد منهم ويتشقى من كل من استوحش منه في ائمه انوشروان واراد ان يأتى على بزرزمهر<sup>(٢)</sup> وبهرام آذرماهان وهما من اعيان الدولة الانوشروانية واركانها فدعا ببزرزمهر وقال له سراً انى عاجز على الايقاع ببهرام آذرماهان ومؤثر ان يكون ذلك بخطة تتوجه<sup>(٣)</sup> عليه فان شهدت بين ايدى الاعيان على شتر<sup>(٤)</sup> واستحقاقه القتل آمنتك على نفسك وزدت في رفع قدرك فقال بزرزمهر لا عدول بى عن الامتثال لامر<sup>(٥)</sup> الملك ثم ان هرمز امر بعقد<sup>(٦)</sup> مجلس خاص بالخاص لا العام<sup>(٧)</sup> ودعا ببزرزمهر وبهرام فقال لبزرزمهر ما تقول<sup>(٨)</sup> في بهرام فعرف مراده وعلم انه يبدأ بقتل بهرام ثم ينتهى به فتبسط في الكلام فقال اشهد عليه

شئ<sup>(١)</sup>. — ينوجه<sup>(٣)</sup> Mss. — بزرزمهر<sup>(٢)</sup> et ainsi plus bas. — Manque dans C.

يقول<sup>(٨)</sup> M. — Manque dans C. — بعد<sup>(٦)</sup> M. — امر<sup>(٧)</sup> C.

aussi à satisfaire sa rancune à l'égard de tous ceux pour lesquels il avait éprouvé de l'aversion du temps d'Anoûscharwân.

Hormoz voulait faire mourir Bourzmihir et Bahrâm Âdharmâhân, qui avaient été de grands dignitaires et avaient rempli de hautes fonctions sous le règne d'Anoûscharwân. Il fit appeler Bourzmihir et, lui parlant en secret, lui dit : « J'ai l'intention de tuer Bahrâm Âdharmâhân; mais je voudrais que cela fût fait par le moyen de quelque incrimination qui serait dirigée contre lui. Si tu attestes devant les grands qu'il est coupable et qu'il mérite la mort, je te garantis la vie sauve et l'éleve à un plus haut rang. » Bourzmihir répliqua : « Je ne saurais refuser d'exécuter l'ordre du roi ! » Hormoz alors donna l'ordre de réunir un conseil des seuls notables et fit appeler Bourzmihir et Bahrâm. S'adressant à Bourzmihir, il lui demanda ce qu'il avait à dire concernant Bahrâm. Bourzmihir, sachant ce qu'il voulait et convaincu qu'il commencerait par faire mourir Bahrâm et qu'ensuite il le tuerait également, se départit de toute réserve et dit hardiment : « J'atteste qu'il est coupable et qu'il mérite la mort. — Mon frère, dit

بالشر واستجاب القتل فقال له بهرام يا اخي متى رأيت متى ما تحكيه  
عنى فقال يوم استشارنا الملك انوشروان فى تملك ابن التركمة يعنى  
هرمز فاشرنا عليه بغيرد ونصصت انت عليه فنجل هرمز واطرق وتقوض  
المجلس وامر بحبسهما ثم تقدم بقتل برزهمر فعلم بهرام انه مقتول  
يضاً فقال « فى نفسه لاضافين هذا الافاك السقاك » قبل خروجى  
من الدنيا بما يكدر عليه ماء حياته فراسله فى اذكارد بحقوقه  
وجرماته وقال ان عندى نصيحة لك فان رأيت ان تدعونى لالقيها  
ليك فعلت فدعا به وقال له هات « ما عندك فقال اتبها الملك ان فى  
حزانه الاسرار بخضرتك خفة ذهب محتومة بجم ابك والرأى ان تحيط

« Manque dans M. — « السقاك M. — هات هيئات M. »

Bahrâm, quand m'as-tu vu commettre l'action coupable que tu m'imputes? » Bourzmîhr répondit : « Le jour que le roi Anouscharwan nous a consultés pour savoir s'il fallait donner le pouvoir au fils de la Turquie, c'est-à-dire à Hormoz. Nous lui conseillâmes de choisir un autre; mais toi, tu te prononças pour lui. » Hormoz, tout confus, baissa les yeux. Quand le conseil se fut séparé, il donna l'ordre de les arrêter tous deux. Il fit ensuite mettre à mort Bourzmîhr.

Bahrâm, sachant qu'il était également condamné, dit en lui-même : Je veux, avant de quitter le monde, rémunérer ce tyran perfide et sanguinaire par un don qui attristera sa vie. Il envoya donc à Hormoz un message dans lequel, après avoir rappelé les droits qu'il avait à la reconnaissance du roi et les motifs qui devaient lui rendre sa vie inviolable, il lui dit : « J'ai à te donner un avis utile; te plait-il de me faire venir pour que je te le communique? » Hormoz le fit venir et lui ordonna de parler. Bahrâm dit : « Il y a, ô roi, dans les archives secrètes de ta cour, une boîte en or scellée du sceau de ton père. Il serait bon que tu prisses connaissance à présent de ce qu'elle contient,



الآن بما فيها لتكون على بصيرة من امرك فدعا بها وأمر بفتحها  
فُتحت عن قطعة حرير صيني مكتوب فيها بخط أنوشروان اجتمع  
اقاويل المخيمين المجريين بالاصابة في الاحكام على ان ابني هرمز يمك  
بعدي احدى عشرة سنة وتسعة اشهر ثم تضطرب امور ملكه ويخرج  
عليه الخوارج فيعزلونه ويسملونه<sup>١</sup> ثم يقتلونه فلما رأى خط ابيه  
اظلمت الدنيا في عينه واستولى الغم على نفسه وأمر ببهرام فزده الى  
حبسه فقال<sup>٢</sup> بهرام قد صيرت ابن التركية بحالة يتنقص<sup>٣</sup> فيها  
بعيشه ولما ارخى الليل سدوله امر باذاقة بهرام حر الحسام وطوى بساط  
الأنس والنشاط فلم يهنأ نوم ولا ابيض له يوم واستمر على عادته في قهر

١. ينسملونه. ٢. فعل له. ٣. يتنقص. ٤. ويسملونه.

pour que tu saches comment il faut envisager ton avenir. » Hormoz demanda que l'on apportât la boîte et la fit ouvrir. On y trouva une pièce de soie de Chine sur laquelle étaient tracés ces mots de l'écriture d'Anouscharwân : « Les astrologues connus pour leur infailibilité dans l'interprétation de l'action des astres affirment unanimement que mon fils Hormoz régnera après moi pendant onze ans et neuf mois, que son gouvernement sera ensuite en proie aux troubles, qu'il y aura des séditions et que les rebelles le déposeront et lui crèveront les yeux, et qu'après cela ils le tueront. » Lorsque Hormoz vit les lignes tracées par son père, le monde devint sombre à ses yeux et la tristesse s'empara de son âme. Bahram ayant été ramené sur l'ordre de Hormoz dans sa prison dit : « Je viens de mettre le fils de la Turquie dans une situation telle qu'il menera une vie misérable ! » Lorsque la nuit eut laissé tomber ses voiles, Hormoz donna l'ordre de lui faire goûter la chaleur du sabre. Quant à lui, il renouça au plaisir et à la gaieté ; le sommeil ne lui était pas doux et ses jours étaient sombres.

Cependant, Hormoz demeurait fidèle à son système de réprimer

الأقوياء وحسن النظر للضعفاء وكان يشتر العِراق ويصيف فارس  
وينهى [في مسيرد] جند عن مدّ الأيدي إلى غلات الرعيّة ويشدّد  
عليهم في الأضرار بهم ولا يبالي أن يقتل قائدا جليلا من أجل غرابال  
تبين أو حرمة حطب يغالب بعض أرباب الضياع عليهما فيجلى أن  
بعض قوادد في مسيرد معه اشرف يوما على كرم اقتطف عنبه وراق  
منظره فاشتهد وأمر غلامه بأن يقطف منه عناقيد ويأتيه بها ففعل  
وجاء صاحب الحرم فتعلق بعنان القائد متظلمًا منه مخافى القائد أن  
ينتهى خبره إلى هرمز فيأمر بقتله فخلّ منطقة ذهب مرصعة  
بالجوهر كنت عليه ورى بها إليه تفاديا من تظلمه وكان أبرويز بن

١. ش. ولها. M.

٢. وينهى. M.

٣. ويشدّد. M.

٤. اضطرار. M.

٥. عريش بين. M.

٦. يغالب. M.

٧. Manque dans C.

٨. يهوى. C.

les actes de violence des puissants et de protéger les faibles. Il passait l'été dans l'Iraq et l'hiver dans le Fars. Lors de ses voyages, il défendait aux troupes de toucher aux récoltes de ses sujets et les punissait sévèrement quand elles leur causaient du dommage; il lui importait peu de mettre à mort un chef illustre pour un cribble de paille ou un fagot de bois enlevés à un propriétaire de champs. On raconte qu'un de ses chefs d'armée voyageant avec lui vit, un jour, une vigne dont le raisin était mûr et d'un aspect fort agréable. Il en avait envie et ordonna à son page d'en cueillir quelques grappes et de les lui apporter. Ce qui fut fait. Le propriétaire de la vigne arriva, saisit la bride de son cheval et s'y suspendit, se plaignant d'avoir été lésé par lui. Le chef d'armée, craignant que le fait ne vint à la connaissance de Hormoz qui, en conséquence, le ferait mettre à mort, détacha une ceinture d'or brodée de joyaux qu'il portait et la jeta au propriétaire pour éviter que celui-ci n'allât se plaindre de lui. Abarwiz, fils de Hormoz, se trouvant dans le cortège de son père lors d'un de ses déplace-

هرمز یصحب موكب<sup>۱</sup> ابيه فی بعض الاسفار فتخول عن فرس<sup>۲</sup> له كان  
 اكرم مراکبه الى غیره وافلت الفرس فتوغل مزرعة لبعض الاكراد  
 ونال<sup>۳</sup> منها فتظلم صاحبها الى هرمز فامر بقطع اطراف الفرس وتغريم  
 ابرویز ما تضرر به صاحب الزرع

انهاض هرمز بهرام شوبین لمحاربة شابه<sup>۴</sup> شاه ملك الترك

لما التأت<sup>۵</sup> الامور على هرمز واحدق الاعداء باطراف مملكته وزحف  
 خاقان المدعو شابه شاه فی مائة الف عنان الى بلخ لمغالبتة على  
 ايران شهر استشار الموازنة والاعيان فيما دهاد فاجتمعت اراؤهم على ان

<sup>۱</sup> ارتابت C. <sup>۲</sup> ساید C. et toujours ainsi, plus bas. <sup>۳</sup> وقال Mss. <sup>۴</sup> مرحب M.

<sup>۵</sup> Manque dans C.

ments, avait, pendant la route, quitté son cheval, qui était le plus noble de tous ceux qu'il possédait, pour en monter un autre. Le coursier libre s'était échappé, était entré dans le champ d'un cultivateur et y avait brouté un peu de verdure. Le propriétaire du champ ayant porté plainte auprès de Hormoz, celui-ci donna l'ordre de couper la queue et les oreilles du cheval et de faire payer à Abarwiz l'indemnité pour le dommage que le propriétaire avait subi.

#### HORMOZ CHARGE BAHRÂM SCHOÛBÎN

#### DE LA CAMPAGNE CONTRE SCHÂBA-SCHÂH, ROI DES TURCS.

Lorsque la situation de Hormoz devint embarrassée, que les ennemis entourèrent les frontières de son Empire et que le Khâqân appelé Schâba-Schâh s'avança avec cent mille cavaliers sur Balkh dans l'intention de conquérir et de lui enlever l'Irânshahr, Hormoz consulta les mollahs et les grands sur les fâcheux événements qui lui arrivaient.

عادية الترك أم أمراض الملك وأنه إذا حسم مادة شترم وشرم بالنكاية فيم اعط بعم غيرم ونكصوا على اعقابهم فاستشرم فيمن يوليه حرب الترك فاشار أكثرهم بهرام شوبين مرزبان اذربيجان<sup>١</sup> لجمعه بين آداب الفروسية والشجاعة<sup>٢</sup> وآلات القيادة والسياسة فدعا به هرمز ونظر منه الى رجل يلوح عليه سماء الخجدة وتفترس فيه شروط الاستقلال بالرئاسة فناظردها دعاء له فلم يسمع منه إلا ما يسره فولد حرب الترك وحكمه في الأموال والرجال فاختار اثني عشر الفا من نخب الاعيان والابطال واقترح ما يصلحه من العدد فامر

١. وافتراس M. والشجاء C. أكثرهم شوبين اذربيجان C.

Tous furent d'avis que c'était du côté des Turcs que l'Empire était le plus gravement atteint et que, s'il cauterisait cette plaie, s'il mettait un terme à leurs incursions et à leurs ravages en leur infligeant une sévère défaite, leur sort servirait d'avertissement aux autres ennemis qui alors se retireraient. Hormoz leur demanda de lui désigner l'homme qu'il pourrait charger de la campagne contre les Turcs. La plupart d'entre eux opinèrent pour Bahram-Schoûbin, marzban de l'Âdharbaidjan, parce qu'il possédait à la fois les qualités du parfait chevalier et une grande bravoure, ainsi que les talents du commandement et ceux de l'habile politique.

Hormoz ayant fait venir vit en Bahram Schoûbin un homme sur qui brillaient les signes de la résolution, et discerna en lui les capacités du commandement. Il examina avec lui l'affaire pour laquelle il l'avait appelé et tout ce qu'il entendait de Bahram lui causa une entière satisfaction. Il lui confia donc la direction de la guerre contre les Turcs et lui laissa pleine liberté de demander telles sommes d'argent et tel nombre d'hommes qu'il voulait. Bahram prit douze mille hommes de l'élite des grands et des guerriers fameux et choisit tout le matériel de guerre qui pouvait le mettre en parfait état de prépara-

باجابته الى ملقمسه وازاحة جميع عله وخلع عليه وعطد  
راية رستم وقال هذه تذكرة رستم وانت القائم مقامه والنائب منبه  
فقبل الأرض بين يديه دفعت<sup>١</sup> وتجهز وبرز وامر هرمز كاهننا  
بتعزى امرء فتبع الكاهن مؤكب<sup>٢</sup> بهرام فلما احمر رأى رؤس عريان  
وعلى رأسه سبذة مملوءة من رؤوس الغنم فتفأ بها وركض واختطف  
برحمه رأسين منها وقال ساختطى بدولة المالك هرمز رأسى شابه شاد  
واخيه فغفورة<sup>٣</sup> كاختطافى الرأسين فانصرف الكاهن الى هرمز واخبره  
بما رأى وسمع وقال انه سيمظفر بالعدو ولكنّه يعصى مولد فقال هرمز  
مرحباً بقضاء الله وقدره

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> مركب M. — <sup>٣</sup> مss. فاعفورة.

tion. Hormoz donna l'ordre de satisfaire à toutes ses demandes et de lui fournir tout ce qui lui était nécessaire. Il le fit revêtir d'une robe d'honneur et lui remit l'étendard de Roustem, en disant : « Voici le signe qui rappelle la mémoire de Roustem; tu es son remplaçant et son substitut! » Bahrâm baisa la terre devant le roi à plusieurs reprises; puis il fit ses préparatifs de départ et se mit en route.

Un devin attaché au service de Hormoz qui avait reçu de lui l'ordre de scruter l'avenir de Bahrâm, suivit son cortège. Bahrâm, lorsqu'il fut hors de la ville, vit un marchand de têtes tout nu, portant un baquet rempli de têtes de moutons. Il en tira bon augure, se mit au galop et enleva avec sa lance deux de ces têtes, en s'écriant : « Par la fortune heureuse du roi Hormoz, j'enlèverai les têtes de Schâba-Schâh et de son frère Faghloûra, comme je viens d'enlever ces deux têtes! » Le devin retourna auprès de Hormoz, lui rapporta ce qu'il avait vu et entendu et ajouta : « Il vaincra l'ennemi, mais il se révoltera contre son maître. » Hormoz répliqua : « J'accepterai ce qui aura été décrété et disposé par Dieu. »



ذكر ما جرى بين بهرام وشابه شاه

قَدْ اَنَّ بهرام قاد العسكر احسن قيادة وسار في طريقه ومتوجهه اهل  
سيرة وبلغه اَنَّ بعض لَجند غصب امرأة على جوالق تبين فامر  
بنتصيفه حتى اتعظ به غيرد ولما شارف معسكر العدو ارسل اليه  
شبه شاه اخاد فغفورة وقال له قد بلغني من رجوليتك وحسن  
سياستك ما رغبتني في استحيائك واستصلاحك واستخلاصك لنفسك  
فاختر احد الامرين اما ان ترجع وراءك سالما في من معك واما ان تخار  
الحق مستامدا لاصرمك وارفع منك واوليك ايران شهر ولا تخاطر  
بنفسك وشرذمتك القليلين في الاقدام على من يأكلكم ويشربكم

BAHRÂM ET SCHÂBA-SCHÂH.

Bahrâm, dans le commandement de l'armée, fit preuve de la plus grande aptitude et, dans sa marche vers l'ennemi, d'une habileté consommée. Apprenant qu'un soldat s'était fait remettre de force par une femme un sac de paille, il donna l'ordre de couper ce soldat en deux, pour que les autres fussent intimidés par son exemple. Lorsqu'il fut arrivé près du camp de l'ennemi, Schâba-Schâh lui députa son frère Faghloûra porteur du message suivant : « Ta bravoure et ton grand talent politique dont j'ai entendu parler m'inspirent le désir de t'épargner, de te faire du bien et de t'attacher à mon service. Choisis donc l'une de ces deux choses : ou tu t'en retourneras sain et sauf avec tes hommes, ou tu viendras te mettre sous ma protection; je t'accueillerai avec honneur, te donnerai une haute position et t'investirai du gouvernement de l'Irânschahr. Ne t'expose pas à périr avec ta petite troupe en attaquant témérairement des gens qui vous dévo-

في لحظة فقال بهرام سوءاً<sup>(1)</sup> لهذا الكلام قل لأخيك إن صاحبي لم ينفذني من بين خُدَمِهِ الَّذِينَ أَنَا أَقْلَهُمْ لصيدك ألا استهانة إليك وقد أمرني أن أجيئه برأسك ولا عَصِيَان لأمرد فلما رجع فغفورة إلى أخيه بهذا الجواب غضب وتمتر<sup>(2)</sup> وركب وأمر بضرب الطبول والنخ في البوقات وتقدم إلى أصحابه بالركوب وقال لهم التقطوا هذه الشرذمة واستقوموا كاستغافى السويق ولا يفلتق<sup>(3)</sup> أحد منهم [...] فرجعوا إلى بهرام وقد عبأ عسكره أحوط تعبئة ورتب الرجالة أمامه والفيلة وراءه والمقاتلة عن يمينه وعن يساره وأنفذ طائفة من الأبطال لأخذ الطريق على من عساده ينهزم من أصحابه فدارت رحا الحرب واشتعلت

<sup>(1)</sup> Mss. سوء.

<sup>(2)</sup> C. manque ي.

<sup>(3)</sup> M. وتمتر.

<sup>(4)</sup> Manque dans M.

<sup>(5)</sup> يعني.

<sup>(6)</sup> L'acme de quelques phrases dans les deux mss.

reront en un clin d'œil. » Bahrām répondit : « Fi de ce langage ! Dis à ton frère que si mon maître, pour te prendre, m'a envoyé, moi qui suis le moindre de ses serviteurs, c'est qu'il fait peu de cas de toi. Il m'a ordonné de lui apporter ta tête. On ne désobéit pas à son ordre ! »

Lorsque Faghfouura revint avec cette réponse auprès de son frère, celui-ci fut saisi d'une violente colère et entra en fureur. Il monta à cheval, fit battre les tambours et sonner les trompettes et donna à ses gens l'ordre de se porter en avant. Il leur dit : « Ramassez cette poignée d'hommes et devorez-les comme du *sawiq* ; que pas un seul d'entre eux n'échappe ! » . . . Bahram avait disposé son armée de la façon la mieux entendue, avait placé les fantassins devant lui, les éléphants derrière lui et les preux guerriers à sa droite et à sa gauche. Il avait envoyé un détachement de braves pour barrer la route à ceux de ses soldats qui pourraient s'enfuir.

L'action s'étant engagée, la mêlée fut ardente et les Turcs combat-

جمرة الترك وبهرام يعذر ويقصر ويستطرد ويظهر أنه يهزم ثم واطأ  
عسكره على أن يترتبوا هنيئة ثم<sup>١</sup> يحملوا باجمعهم حملة واحدة  
ويستنفذوا قواهم وقدرهم في القراع والايقاع فامتلأوا امرد وساروا  
كالاسود على حين غفلة من الترك وحملوا حملة صادقة ووضعوا<sup>٢</sup>  
السيوف والاعددة فيهم فهزمهم وبهرام يصيح بهم ويحترضهم على القتال  
فلما رأى شابه شاد دور الدائرة عليه انهزم في خواصه وتبعه بهرام  
فرماد بسم نفذ في درعه ومنطقه<sup>٣</sup> ومرق<sup>٤</sup> منه وارتر في الارض الى  
ريشه فسقط شابه شاد لمآبه واختطف بهرام رأسه وتتبع الايرانية  
الأتراك فملؤوا المعركة والمهرب من قتلاهم وهزموا بقاياهم ووضعوا الحرب

<sup>١</sup> Manque dans C.      <sup>٢</sup> ويستنفذوا.      <sup>٣</sup> وضعوا.      <sup>٤</sup> Mss. منقطعه.

<sup>٥</sup> M مرق.

taient avec rage, tandis que Bahrâm resistait faiblement, se tenait sur la defensive, simulait la retraite et faisait semblant de s'enfuir. Puis il convint avec ses troupes que, après avoir attendu un peu, elles feraient avec ensemble une charge generale et mettraient en œuvre tout ce qu'elles avaient de force et de vigueur pour combattre et anéantir les ennemis. Les soldats, se conformant à son ordre, s'élancèrent comme des lions, au moment où les Turcs ne s'y attendaient pas, firent une charge vigoureuse, les taillèrent en pieces avec leurs sabres et les assommerent avec leurs massues et les mirent en deroute. Bahrâm les encouragea par ses cris et les excita à la lutte. Schâba-Schâh, voyant la fortune tourner contre lui, se mit à fuir avec sa suite. Bahrâm courut après lui et tira sur lui une fleche qui transperça sa cuirasse et sa ceinture, traversa son corps de part en part et se planta jusqu'à la penne dans le sol. Schâba-Schâh tomba mourant. Bahrâm d'un coup lui trancha la tête qu'il emporta. Les Iraniens, en poursuivant les Turcs, remplirent de leurs cadavres le champ de bataille et le lieu où ils avaient cherché un refuge; ceux qui avaient échappé à

اوزارها<sup>١</sup> وانصرف بهرام الى معسكره<sup>٢</sup> وهو غرق في الدماء ولم يفقد من عسكره مذكورا فاستراح ليلته واراح وحين اصبح امر جمع الغنائم والجث عن القتلى فوجد فغفورة فيهم فأخذ رأسه وضم الى رأس اخيه وبلغ بهرام ان برمودة بن شابه شاد قد تحصن في مدية بيكند ومعه الأموال والكنوز ووجود الترك فأرسل رسولا الى هرمز بكتاب الفتح ورأى شابه شاد واخيه واستطلع رأيه في قصد برمودة ومحاربتة فبينما هرمز على سرير ملكه والموابذة والمرازية<sup>٣</sup> محتفون به وهو يصف لهم شغل قلبه بتراخي خبر بهرام اذ جاءه البشير بالفتح الكبير وطلع الرسول بغاية السؤل فخر هرمز ساجدا<sup>٤</sup> لله وشكره على

ساجدا<sup>٤</sup> M. ١. Manque dans M. ٢. وقد C. ٣. معسكر C. ٤. واوزارها<sup>١</sup> وحمد.

la mort s'enfuirent, et la bataille était terminée. Bahrām, couvert de sang, reentra dans son camp. Il n'avait pas perdu un seul homme de marque de son armée. Il passa tranquillement la nuit et se reposa.

Au matin, Bahrām donna l'ordre de réunir le butin et de chercher à reconnaître les morts. On trouva parmi eux Faghfoûra; on prit sa tête, qui fut jointe à celle de son frère. Bahrām, apprenant que Barmouddhah, fils de Schaba-Schah, s'était enfermé dans la ville de Baïkand avec les biens et les trésors et ayant auprès de lui les principaux personnages des Turcs, envoya un messager à Hormoz avec une lettre qui annonçait sa victoire et avec les têtes de Schāba-Schah et de son frère et lui fit demander s'il devait marcher contre Barmouddhah. Pendant que Hormoz, assis sur le trône royal et entouré des mobedhs et des marzebān, leur parlait de l'inquiétude qu'il éprouvait sur l'issue de la campagne de Bahrām dont on tardait à être informé, voici que le messager de bonne nouvelle vint lui annoncer la grande victoire et que l'envoyé arriva lui apprenant que ce qu'il avait desiré était pleinement réalisé. Hormoz se prosterna devant Dieu

جميل صنعه وامر بمائة بدرة ففترقت على المحارب ومائة بدرة فأعادت لمصالح وحلج على الرسول واجزل صلته ثم اشتغل بالأكل والشرب مع خواصه اسبوعاً واجاب بهرام بالأجناد وانفذ اليه خلعة نفيسة ومرآة ثمينة وامر له بسرير فضة وافرد كلاً من قوادده بخلعة وصلة وامر بهرام بقصد برمودة ومحاربتة والاحتياط على ما يغفمه من امواله وكنوزد وضمه الى ما عنده من اموال شابه شاد ليمعت بها كلها الى تحضره فلما عاد الرسول الى بهرام بالجواب وتخلع والسرير امتلاً سرورا وليس لخلعة واقتعد السرير وفرق لخلج على القواد وولى وجهه شطر ايران شهر فوجد لهرمز واثى عليه ودعا له واشتغل باللهو والطرب

الاموال M

et lui rendit grâces pour son insigne bienfait. Il fit distribuer cent bourses d'argent aux pauvres et employer cent bourses à des œuvres utiles; il accorda à l'envoyé une robe d'honneur et lui fit de riches cadeaux; puis, pendant une semaine, il passa son temps avec ses familiers dans les festins et les banquets. Il répondit à Bahrâm en faisant son éloge, lui envoya de magnifiques robes d'honneur et des chevaux de grand prix et donna l'ordre de lui faire expédier un trône d'argent. A chacun de ses chefs d'armée, il fit transmettre une robe d'honneur et des cadeaux. Enfin il ordonna à Bahrâm de marcher contre Barmondha, de prendre possession de tous les biens et trésors qu'il lui enlèverait et de les joindre aux biens de Schâba-Schâh, qui se trouvaient entre ses mains, pour envoyer le tout à la cour.

Lorsque l'envoyé revint auprès de Bahrâm avec cette réponse, les robes d'honneur et le trône, Bahrâm fut au comble de la joie. Il se revêtit de la robe d'honneur, s'assit sur le trône et distribua les robes d'honneur aux chefs d'armée; il se prosterna, la face tournée vers l'Irânschahr, en l'honneur de Hormoz, le loua grandement et fit des



واظهار السرور والفرح ثم شاور اخصابه في محاربة برمودة وامرهم بالدمع  
لها فاطهروا الطاعة والمناخه وضمنوا الجدى في الملائحة فخرام بهرام حين  
ووعدهم جميلاً واخذ الاهبة للنهوض

### محاربة بهرام برمودة بن شايد شاه

ثم ان بهرام عبر نيمشه جيون وتوجه نحو برمودة فاستقبله برمودة  
في عسكره وعسكر كل منهما اراء صاحبه ولما كان من الغد ركب بهرام  
في نفر من خواصه واطلع على جيش برمودة وتفرس فيهم وتدبر احوالهم  
فقال لمن معه ان برمودة قتلى من ابناء الملوك كثير الحسن والمنطق

veux pour lui; puis il se livrait au plaisir et aux divertissements et à toutes les manifestations de la joie et de l'allégresse. Il délibéra ensuite avec ses officiers sur la campagne contre Barmoùdha et leur ordonna de s'y préparer. Ils se déclarèrent prêts à obéir et à lui apporter leur loyal concours et s'engagèrent à combattre de toutes leurs forces. Bahrâm les remercia et leur fit de belles promesses. Puis il fit ses préparatifs pour le départ.

### CAMPAGNE DE BAHRÂM CONTRE BARMOÛDHA, FILS DE SCHÂBA-SCHÂH.

Bahrâm traversa avec son armée le Djaïhoûn et se dirigea vers le lieu où se trouvait Barmoùdha. Celui-ci, à la tête de ses troupes, marcha à sa rencontre et ils établirent leur camp l'un en face de l'autre. Le lendemain, Bahrâm monta à cheval avec quelques-uns de ses familiers et, d'une hauteur, regarda les troupes de Barmoùdha; les ayant examinées et en ayant évalué la force, il dit à ses compagnons: « Barmoùdha est un jeune prince plein de qualités et de haute valeur,

والغدد والغدد وقد حاء المطلب بثار أبيه وعته : فعليكم بالجد في امره وصدق مقارعتة واطن الرأي في مبايئته : ثم انصرف الى مكانه وبت كان من الغد ركب برمودة لما ركب له بهرام فاشرف على جيشه واعادهم لحظه وفكر ساعة فيهم ثم قال لاصحابه ان هذا الجيش على قلة عددهم كثير بخدثهم وغنائم وقد زاد ما ذاقوه من طعم الظفر والغلبة في خيراتهم وتبسطهم واجتمع لرئيسهم سكر الشجاعة وشكر الغنيمة واقدار ان الصواب لنا في الثبات والبيات وعاد الى معسكره : ثم ان بهرام نشط المشرب في بعض البساتين واشتغل بذلك مع قواده وخواتمه ودوابهم مربوطة بمر ايديهم واسلحتهم بالقرب منهم ورجع الى

Manque dans C.      ميسه. M. مينس. C.      معسكر.

ses troupes sont nombreuses, il est pourvu d'un puissant equipage et il vient pour venger son pere et son oncle. Vous devrez faire les plus grands efforts dans la lutte que vous aurez a soutenir contre lui et combattre vigoureusement; le mieux sera de l'attaquer et de le surprendre pendant la nuit.» Puis il s'en retourna. Le lendemain, Barmoudha monta a cheval dans la meme intention que Bahram. Il regarda les troupes de son adversaire, et apres les avoir examinees et avoir reflechi quelques moments a leur sujet, il dit a ses officiers : « Ces troupes, malgre leur petit nombre, sont une force importante par leur vaillance et leur valeur absolue; les victoires qu'elles ont déjà remportées ont encore augmente leur intrepidite et leur audace; quant à leur chef, il a à la fois l'ivresse de la bravoure et la passion du butin. Je crois que le mieux que nous ayons a faire, c'est de garder notre position et de les surprendre par une attaque de nuit.» Ayant ainsi parlé, Barmoudha retourna à son camp.

Il arriva ensuite que Bahram alla allégrement dans un verger pour boire du vin. Pendant qu'il était en train de boire avec ses chefs d'armée et ses familiers, leurs montures étant attachées devant eux et

برمودة بعض جواسيسه<sup>١</sup> فخبروا بأن بهرام يشرب ويظرب في بستان  
 كذا وليس معه كثير احد فجزد برمودة<sup>٢</sup> في الوقت طائفة من نخد  
 عسكريه وامرهم بالركض الى ذلك البستان والاحاطة من جوانبه واحذ  
 بهرام اسيرا الى حضرته فنفذوا وحين احدثوا بالبستان نذر بهم  
 بهرام فلبس السلاح وركب في احبابه وخرجوا من البستان وتوسطوا  
 الانراك ووقعوا فيهم وقوع الذئاب في الاغنام<sup>٣</sup> واخذوا في قتلهم وبهرا  
 يصح بهم ويقول قد جاءكم الصيد فتصيدوا ما شئتم وما زالوا يوقعون  
 بهم حتى هزموهم وطردوهم الى معسكرهم وندم برمودة على فعلته التي  
 عادت بانكسار قلوب احبابه ثم ان بهرام بيت برمودة ليلة ووقع

١. خواصه جواسيسه.

Manque dans G.

٢. Manque dans G.

٣. سيرا.

٤. بدر.

٥. الاغنام.

leurs armes à leur portée, l'un des espions de Barmoùdha vint lui annoncer que Bahram était à boire et à s'amuser dans tel verger et qu'il n'avait qu'un petit nombre de gens avec lui. Barmoùdha, aussitôt, expédia un détachement de ses meilleurs soldats, auxquels il donna l'ordre de courir à ce verger, de l'entourer de tous côtés, de faire Bahram prisonnier et de le lui amener. Ces soldats partirent, franchissant rapidement la distance. Quand ils eurent enveloppé le verger, Bahram, ayant remarqué leur présence, prit ses armes et monta à cheval, et ainsi firent ses compagnons. Ils sortirent du verger, se jetèrent au milieu des Turcs, tombèrent sur eux comme des loups sur des brebis et se mirent à les massacrer. Bahram encourageait ses compagnons, en criant : « Il vous est venu du gibier, chassez et tuez tant que vous voudrez ! » Ils ne cessèrent de charger vigoureusement les soldats turcs de sorte qu'ils les mirent en fuite et les repoussèrent dans leur camp. Barmoùdha regrettait le coup qu'il avait porté et qui n'avait eu pour résultat que le découragement de ses

بأصحابه ونكأ فيهم إلى أن برق الصبح <sup>١</sup> فأنهزم برمودة وتبعه بهرام فلما قرب منه ناشد الله <sup>٢</sup> وحياة هرمز في أن يقف ريثما يسمع كلامه فوق بهرام فقال له برمودة الشيطان أنت أم إنسان أما حان لك أن تشبع من حومنا وتزوي من دمائنا وأنت الآن معي <sup>٣</sup> ما بين <sup>٤</sup> امرين إما أن تقر عني فتقتلني ودمي مثلي لا يهدر وإما أن أصالحك مكافأة المضطر فاستغرق جهدي في التمكن من قتلك فلما سمع بهرام هذا الكلام ثنى عنانه وعاد إلى معسكره وسار برمودة إلى بيكند فتحصن فيها <sup>٥</sup> وانطلق بهرام حتى أحاط بها وضيق الأمر على برمودة ثم أرسله بعد أيام وقال له اختر أحد الأمرين إما أن تبرز للقتال وإما أن تُفرج عن

<sup>١</sup> بالصبح. <sup>٢</sup> بالله. <sup>٣</sup> Manque dans C. <sup>٤</sup> بها. <sup>٥</sup> M.

Bahram, ensuite, fit une attaque de nuit, tomba sur les gens de Barmoudha, les tailla en pièces et en fit un grand massacre jusqu'à l'aurore. Barmoudha prit la fuite. Lorsque Bahram, qui le poursuivait, fut près de l'atteindre, Barmoudha le conjura par Dieu et la vie de Hormoz de s'arrêter un moment et de l'écouter. Bahram s'étant arrêté, il lui dit : « Es-tu un Satan ou un homme? N'es-tu pas encore rassasié de notre chair et assouvi de notre sang? Maintenant tu n'as que l'un de ces deux partis à prendre avec moi : Ou tu te mesures avec moi et tu me tues, — et on ne verse pas impunément le sang d'un homme tel que moi, — ou je lutte avec toi corps à corps comme un homme qui est forcé de défendre sa vie et, dans cette lutte, je ferai le suprême effort pour réussir à te tuer! » Bahram, entendant ces paroles, tourna bride et revint à son camp.

Barmoudha se dirigea vers Bâkand et s'y enferma. Bahrâm marcha sur cette ville qu'il investit. Ayant réduit Barmoudha à la dernière extrémité il lui envoya, après quelque temps, ce message : « Choisis l'un de ces deux partis : sors pour livrer bataille ou rends

تخصني ولأموال لأؤمّنك ولستأمن الملك هرمزك واسترحك إلى حصركه  
 سراجا جميلا فأحذر الاستئمان إلى الملك فكتب بهرمز إلى هرمز بدت  
 فأعجبه جدا وأمر لبرمودة بكتاب الأمان مؤثرا بموقعه وشهادت  
 الأعيان بحضرته ولأطفه بخلعة ملوكية ومنطقة مرسعة ومركب  
 منقطع. المثل وأنفذها إلى بهرام ليوصلها مع كتاب الأمان إليه وأمر  
 بالكرمه وقضاء حوائجه وتسريحه ونفاد ما يحصل من أموره وأمر  
 أبيه وكنوزها كلها إلى حفصة مع ثقته فممثل بهرام لأمره وبعد  
 كتاب الأمان وخلعة إلى برمودة فلم يلبث أن خرج في مثنى فارس  
 وسلم تحصن بما فيه إلى بهرمز وتوجه كوايزن شهر ودخل بهرمز

في كتاب M.

Al. que dans C.

la forteresse et les biens; je l'accorderai alors et demanderai au roi Harmoz de l'accorder la vie sauve et te ferai partir dans les meilleures conditions pour sa residence. Barmoudha préfera se rendre au roi. En consequence, Bahram écrivit a ce sujet a Harmoz, qui recut ce message avec une très grande satisfaction et donna l'ordre de delivrer à Barmoudha l'acte lui garantissant la vie, muni de sa propre signature et des certifications des grands de sa Cour. Et, en temoignage de ses bons sentiments, il lui fit present d'une robe d'honneur royale, d'une ceinture incrustée de joyaux et d'un cheval qui n'avait pas son pareil. Il envoya ces presents a Bahram pour qu'il les remit a Barmoudha avec la lettre de sureté et lui ordonna de le traiter avec honneur, de pourvoir a tous ses besoins et de le mettre en route. Il lui manda en outre d'envoyer à la Cour, par ses hommes de confiance, les biens de Barmoudha dont il s'emparerait, ainsi que ceux de son pere, et tous leurs tresors. Bahram, conformément a cet ordre, fit porter la lettre de sureté et la robe d'honneur à Barmoudha qui, bientôt, sortit avec deux cents cavaliers de la forteresse; il la remit à Bahram avec tout ce qu'elle renfermait et partit pour l'Iranschahr. Bahram étant



خصه وفي حرائنه عت لا يخصى من الاموال ونفائس الاعلاق وبدائع  
 تسليحه ولا منعه وفيها كنوز فرسياب ورحاسى وتاج سياوش  
 ومطقة وقرطاد فمر باتخاذ النسخ لها وانفذها مع ثقاته على الوى  
 من جمال الى حضرة هرمز محتطاً عليها بالبدقة

مدوم برمودة على هرمز ووصول الاموال اليه والسبب في عصيان بهرام  
 ان شرف برمودة حضرة هرمز وجه القواد لتلقيه وظهر السرور  
 بمورده وركب الى باب الايون لانتظاره فلما طلع عليه حافى ان لا  
 يدخل له فدخل هرمز وخبر برمودة وتربت قد تدخل فدخل هرمز

منهجه فارس M. واعدتها C. ومختبر M.

entre dans la forteresse et avant fait ouvrir les trésors, y decouvrit des quantités innombrables d'argent, d'objets précieux, d'armes magnifiques et de mobilier. Il s'y trouvait, entre autres, les trésors d'Arsiyâb et d'Ardjâst et la couronne, la ceinture et les boucles d'oreilles de Siyawousch. Bahrâm en fit dresser les listes et envoya, par ses hommes de confiance, toutes ces richesses, sur des milliers de chameaux, en pourvoyant à leur protection par une escorte, à la cour de Hormoz.

#### ARRIVÉE DE BARMOÛDHA AUPRÈS DE HORMOZ.

#### HORMOZ REÇOIT LES RICHESSES CONQUISES.

#### CAUSE DE LA RÉVOLTE DE BAHRÂM.

Lorsque Barmoùdha s'approcha de la résidence de Hormoz, celui-ci envoya les chefs d'armée à sa rencontre. Il manifesta une grande satisfaction de son arrivée et se transporta à cheval à la porte du Palais pour l'attendre. Lorsqu'il le vit paraître, comme il craignait qu'il ne se dispensât de mettre pied à terre devant lui, il descendit lui-même de cheval. Barmoùdha hésita et ne descendit qu'après

وحول وجهه نحو الشمس ، مظهرا أنه ترحل شكرانها ثم انبل على برمودة فصالحه وعانقه وركب ولم يركب برمودة فمشى معه الى صدر الايون ونزل هرمز الى السرير فقعده واقعد برمودة على وسادتين وبالغ في تقريبه وكرامه وملاطفته ومضاحكته وامر بنقله الى قصر مهيماً له مشتمل على كل ما يستخدمة من الفرس والاولى والغلمان والجواري والخزائن وبيت الكسوة والمطبخ وغيرها ثم دعاه وادامه ثلاثة ايام واتحفه بانواع الخف ولتا وصلت الاموال وطرح بالباب امر بتركها اسبوعاً ثم تقدم بعرضها عليه ومقابلتها بالنسخ فتجب جلساًؤه من المسروق للشمس .

un moment, Hormoz, confus, tourna son visage vers le Soleil, pour faire croire qu'il etait descendu afin de rendre ses actions de grâces à l'astre; puis, s'approchant de Barmoudha, il lui toucha la main et l'embrassa. Il se remit ensuite en selle, tandis que Barmoudha, laissant son cheval, alla avec lui à pied jusqu'au portail du Palais. Hormoz mit pied à terre, monta sur le trône et s'assit et fit asseoir Barmoudha sur deux coussins. Il le traita avec la plus grande distinction et le plus grand honneur et lui parla de façon tout à fait gracieuse et en plaisantant avec lui. Il le fit conduire dans le palais qui etait prepare pour lui et qui renfermait tout ce qu'il mettait à son service : tapis, ustensiles, valets et servantes, resserre, garde-robe, cuisine et autres aménagements. Puis il l'invita au banquet, le traita pendant trois jours et lui offrit des présents consistant en divers objets rares et précieux.

Lorsque les richesses du butin arriverent et projetèrent en arrière la porte du palais, Hormoz donna l'ordre de les laisser exposées pendant une semaine; il se les fit présenter ensuite et les fit collationner avec les listes. Ses amis admirèrent leur magnificence, leur beauté et

جلالتها ونفاستها وكثرتها وقال بعضهم اعظم بغرس هذه زلتة  
 واتهموا بهرام بالاختزال والخيانة اذ لم يكن في حملتها قرطاً سيأوش وحقه  
 الذهب الموضع بالجواهر بعد ان نطقت نسخة صاحب الحرب بها واساء  
 برمودة احضر لبهرام وعرض بانه احمل من امواله واموال ابيه اكثر  
 مما انفذ فاستوحش هرمز وامر بمكاتبته في التوبيخ والتهجين  
 واخذ بانفذ القرطمين وتحقين وانفذ اليه القطن والمغزل وثياب  
 النساء فلما وصل الكتاب والهدية الى بهرام امتلأ غضباً وحنقاً  
 وطراً نقاً وقال هذا جزء من ينال ذلك المتجبر المتعسف ودعا  
 قواده وحواضه وشك اليهم بته وحرته فامتعضوا واضطربوا وقالوا متى

سعدا C. — والنجير M. — Manque dans C. — المذهب M. — رتبة M. —  
 سبعا وهذا M.

leur quantité. Mais l'un d'eux dit : « Quel grand festin de nocce, dont voici les restes ! » On soupçonna Bahram de malversation et de fraude, parce qu'il manquait dans la masse d'objets les boucles d'oreilles et les souliers d'or incrustés de bijoux de Siyawousch, dont avait fait mention la liste du chef des informations. Barmoudha, de son côté, dénonçait la conduite de Bahram et laissait entendre qu'il avait détourné de ses biens et des biens de son père plus qu'il n'en avait envoyé. Hormoz fut fort mécontent. Il fit écrire à Bahram une lettre contenant de sévères reproches et des apostrophes outrageantes, avec l'ordre d'envoyer les boucles d'oreilles et les souliers; il lui envoya lui-même du coton et le fuseau, ainsi que des vêtements de femmes.

En recevant la lettre et le présent de Hormoz, Bahram fut au comble de la colère et de la fureur et tout à fait exaspéré. Il s'écria : « Voilà la récompense de celui qui agit honnêtement envers cet insolent infatué ! » Il fit appeler ses chefs d'armée et ses familiers et leur fit part de sa peine et de son chagrin. Tous furent indignés et montrèrent

وفي هرمز لأحد حتى يفي لك ومتى سلم عليه رئيس حتى تسلم أنت عليه وما هذه المعاملة منه إلا مقدمة التجنى والتدريج إلى الاستئصال والتشقى والله لئن لم تتعد به ليتعشقين بك وليرمينك بصاعقة طال ما رمى بأمثالها أمثالك من أركان دولته فأعجبه قولهم وأخذ ميثاقهم على معاضدته ومشايعته والتصرى بتصاريفه وصانح عزمه على مخالفة هرمز وخلعه وطلب الأمر لنفسه فصالح خاقان بن برمودة<sup>١</sup> وأفرج له عن بلاده وعاقده المودة وزحف إلى خراسان فعصى وشق العصا وأراد أن يوقع الشر بين هرمز وابنه أبرويز فضرب بينهم.

<sup>١</sup> خاقان برمودة M. رمى بأمثالك C.

une vive agitation : « Quand donc, dirent-ils, Hormoz a-t-il été fidèle à la parole donnée envers quelqu'un, pour qu'il soit fidèle à ses engagements envers toi, et quand donc un chef quelconque a-t-il été en sûreté auprès de lui, pour que tu le sois toi-même ? Ce qu'il vient de faire n'est que le prélude des charges qu'il t'imputera et le premier pas pour arriver à l'exterminer et à satisfaire sa rancune. En vérité, si tu ne déjeunes de lui, il soupera de toi et te frappera d'un coup de foudre comme, depuis longtemps, il frappe tes pareils, ceux qui, sous son gouvernement, remplissent les hautes fonctions de l'État. » Bahrâm, très satisfait de leur langage, leur fit prendre l'engagement de le soutenir, d'accepter sa direction et d'agir selon ses ordres. Il prit la résolution définitive de se révolter contre Hormoz, de le déposer et de chercher à obtenir lui-même le pouvoir.

Bahrâm fit la paix avec le Khâqân, le fils de Barmoudha, lui rendit son pays et conclut avec lui un pacte d'amitié. S'étant transporté dans le Khorasân, il leva ouvertement l'étendard de la révolte et cessa de reconnaître Hormoz comme souverain. Comme il voulait amener une rupture entre Hormoz et son fils Abarwiz, il jeta la dis-

بأن امر يضرب الدنانير والدرهم باسم ابرويز وامر بتفريقها في بلاد ايران شهر وكتب الى هرمز اخشن كتاب وخاطبه باعنف خطاب وقال له اذك ! لست تصالح للملك ولا تستقل به فاعتزل وسلم الامر الى ابرويز كما سلمه : غيرك من الملوك الى اين انتم في حياتهم وخذ حذرک قبل ان تجتمع الابدی على قتلك فلما قرأ هرمز الكتاب سقط في يده واوجس خيفة في نفسه وقد كان عري : ضرب الدنانير والدرهم باسم ابرويز واخذ المقيم المقعد : لذلك فشاور آدين كشسب فيما دهاه فاشار عليه بقتل ابرويز والتلفظ لترضى بهرام ولست صلاحه ليعود الامر الى نظامه وقد كان خويدم لهرمز يميل الى ابرويز ويولى اليه استراق

١. C. آتد. ٢. Manque dans C. ٣. Manque dans M. ٤. Mss. والمعهد.

corde entre eux en faisant frapper des pieces d'or et d'argent portant le nom d'Abarwiz et les fit repandre dans l'Iranschahr. Il ecrivit à Hormoz une lettre des plus virulentes dans laquelle il lui tint le langage le plus arrogant. « Tu n'es pas fait pour gouverner, lui disait-il, tu en es incapable. Retire-toi et remets le pouvoir à Abarwiz, ainsi qu'ont agi d'autres rois qui, de leur vivant, ont transmis le pouvoir à leurs fils. Prends garde et decide-toi avant que tout le peuple se lève pour te tuer. » Lorsque Hormoz lut cette lettre, il regretta amèrement ce qu'il avait fait et il eut peur. Il était déjà venu à sa connaissance que des monnaies d'or et d'argent avaient été frappées au nom d'Abarwiz et il en était dans la plus grande inquiétude. Adhin Kouschasp, consulté par lui sur les mesures à prendre dans ces facheuses circonstances, lui conseilla de mettre à mort Abarwiz et de chercher de toutes manières à contenter Bahram et à obtenir sa soumission, pour que tout rentrât dans l'ordre. Hormoz avait un jeune esclave qui était dévoué à Abarwiz et lui rapportait toujours les conversations qu'il



السمع وأنه ما سمعه الى ابرويز<sup>١</sup> وحذره الملك فأخذ الليل هجلاً وهرب  
الى آذربيجان فخدمه مرزبانها وضمن له حياته والذب عنه

### خلع هرمز وسمله

لما أتى الى هرمز هرب ابرويز شق ذلك عليه<sup>٢</sup> ولم يشك في انه بمواطدة  
بهرام فامر بحبس خاليه بندوية<sup>٣</sup> وبسطام ووافق ذلك اتصال خبر  
بورود بهرام الرقي وكشفه قناع الخالفة والمنايذة واضطربت لحضرة  
واضطربت الفتنة وماج الناس ومارت الامور وكسرت السجون وخرج  
بندوية وبسطام وحرضا الناس على خلع هرمز وقتل صورته ونجعت

١. حمل الى ابرويز اليه استرق السمع. C. : وباليه استراق السمع وأنه الى ما سمعه من ابرويز M.  
عنه. C. وأنه. M. بيدويه et ainsi plus bas: C. بَيَدَوِيَّة, plus bas بيدويه.  
Manque dans C.

avait surprises. Cet esclave lui ayant fait savoir ce qu'il venait d'entendre et l'ayant averti du danger qu'il courait en demeurant, Abarwiz partit pendant la nuit et s'enfuit dans l'Âdharbâidjân. Le marzban de cette province lui témoigna son devouement et s'engagea à le protéger et à le défendre.

### HORMOZ EST DÉPOSÉ ET ON LUI BRÛLE LES YEUX.

Lorsqu'on informa Hormoz de la fuite d'Abarwiz, il fut très inquiet. Comme il ne doutait pas que son fils n'agit d'accord avec Bahrâm, il fit arrêter ses deux oncles, Bindouya et Bistâm. Sur ces entrefaites, on recut la nouvelle annonçant que Bahrâm était arrivé à Raï et qu'il avait ouvertement levé l'étendard de la révolte et déclaré la guerre. Il y eut des troubles et de graves émeutes dans la résidence, le peuple fut en effervescence et tout était en désarroi. On força les prisons, Bindouya et Bistâm en sortirent et excitèrent les gens à déposer Hor-

مقاتلتها فيعم لفساد ضمايرهم وشدة بغضهم لهرمز وتخطم جميع افعاله  
فاجتمعوا وكسوا هرمز واخذوه على سريره وسحبوه وحلوه ثم سملوه وذلك  
بعد احدى عشر سنة وتسعة اشهر مضت من ملكه فلما تأذى الخبر  
الى ابرويز لم يعرج على شئ دون المسارعة الى المدائن فأغذ السير ومعه  
مرزبان آذربيجان وغيره من المرازبة

ملك كسرى ابرويز وما جرى بينه وبين بهرام

لما قدم ابرويز من آذربيجان احتجب ثلاثة ايام ثم اقتعد السرير  
وليس التاج وأذن الناس خطبهم ووعدهم ومتام وضمن لهم ان يسير

moz dont ils denoucaient les crimes. Leurs discours produisirent l'effet voulu sur les gens; car ceux-ci étaient très hostiles à Hormoz, ils le detestaient profondément et étaient mécontents de tous ses actes. Ils se rassemblèrent, pénétrèrent auprès de lui à l'improviste, le saisirent sur son trône, le traînèrent sur le sol et le déposèrent; puis ils lui brûlèrent les yeux. Cet événement eut lieu alors que Hormoz avait régné onze ans et neuf mois. Lorsque la nouvelle en parvint à Abarwiz, il partit incontinent pour Madain, voyageant à marches forcées. Il était accompagné du marzban de l'Âdharbâidjan et d'autres marzban.

RÈGNE DE KISRÂ ABARWIZ. CE QUI LUI ADVINT AVEC BAHRÂM.

Abarwiz, en arrivant de l'Âdharbâidjan, demeura pendant trois jours dans ses appartements; puis il s'assit sur le trône, ceignit la couronne et donna audience aux gens. Il les harangua, leur fit des promesses, leur donna les meilleures assurances et s'engagea à les traiter comme ils avaient été traités par son grand-père Anouschar-

فيهم بسيرة جدّه انوشروان خُزُوا له يُجْتَدَا واثموا عليه ثمّ انه دخل على ابيه هرمز فرق له وبكى \* بين يديه <sup>١</sup> واعتذر من اخلاقه بحضرته خوفاً على نفسه فدعا له هرمز وقال يا بني سيق القضاء بكّل ما هو كائن فاقض لي ثلاث حاجات فقال ابرويز سمعاً وطاعة فما هي فقال اما الاولى فان تبرّني وتسرّني في كلّ يوم بزيارتك اياي واما الاخرى فان تؤنّسني بهدّث <sup>٢</sup> حسن العبارة يلازمي ويسلّمني واما الثالثة فان تنتقم لي من ظلمي وهتك ستري فقال اما الاوليان فمقضيّتان <sup>٣</sup> للعاجل واما الثالثة فاتي استمهلك فيها ريثما يكفي الله شرّاً بهرام فرضى عنه ووثق بقوله ولم يلبث ابرويز الا اقلّ من اسبوع حتى ورد

شهر M <sup>١</sup>. مقضيّتان Mss. <sup>٢</sup> --- هجّدت M: لهدّدت C. <sup>٣</sup> Manque dans C.

wân. Les assistants se prosternèrent devant lui et le complimentèrent.

Abarwîz alla ensuite voir son père Hormoz. Il eut pitié de lui, pleura devant lui et se justifia d'avoir quitté sa Cour parce qu'il croyait sa vie en danger. Hormoz le bénit et lui dit : « Mon fils, tout ce qui arrive est décidé d'avance par le Destin. Mais accorde-moi trois choses que je te demande. — Je suis prêt à l'obéir, dit Abarwîz; quelles sont ces demandes? » Hormoz dit : « La première, c'est que tu me témoignes la piété filiale et que chaque jour tu me réjouisses par ta visite. La seconde, que tu me fasses tenir compagnie par un conteur disert qui soit toujours avec moi et me fasse oublier mes peines en me divertissant. La troisième, que tu me venges de ceux qui ont usé de violence envers moi et m'ont flétri. » Abarwîz dit : « Quant aux deux premières, il va y être fait droit immédiatement; mais, pour la troisième, je te demande un délai jusqu'à ce que Dieu nous ait débarrassé de Bahrâm. » Hormoz fut content de lui et eut confiance en ses paroles.

فَخَبَرَ بِنَزُولِ بَهْرَامِ النَهْرَوَانَ وَادْعَاءِهِ الْمَلَكَ لِنَفْسِهِ فَرَكِبَ اَبْرَوِيزُ فِي احْسَنِ زَيْيٍ وَاهْتَدَى سَارَ عَنْ يَمِينِهِ بِنْدُويَةَ وَعَنْ يَسَارِهِ بِسَطَامَ وَالْمَرَاذِبَةَ قَدَامَهُ وَخَلْفَهُ وَدَرَفَشَ كَاوِيَانَ مَعَهُ وَالنَّاسُ يَدْعَوْنَ لَهُ فَلَمَّا بَلَغَ النَهْرَوَانَ وَقَفَى عَلَى شَاطِئِ الْوَادِي وَانْبَرَى لَهُ بَهْرَامُ فَوْقَ بَارَآئِهِ مِنْ جَانِبِ الْآخَرِ وَاصْحَابُهُ يَتَرَاكِضُونَ فِي التَّلَاحِقِ بِهِ فَمَلَأَ عَيْنَهُ مِنْ اَبْرَوِيزَ وَتَجَبَّ مِنْ بَهَائِهِ وَحَسَنِ صُورَتِهِ وَتَحْسَدُ يَدُورُ فِي اِهَابِهِ وَالْعُدَاوَةُ تَبْدُو مِنْ خُطَايَاهُ ثُمَّ اَنَّ اَبْرَوِيزَ سَأَلَ عَنْ بَهْرَامٍ فَقِيلَ اَنَّهُ صَاحِبُ الدَّبْلِيقِ فَقَالَ مَا اَدَّلَ صُورَتُهُ عَلَى الشَّرِّ وَتَحْبِثُ وَالنَّكَرُ وَاَرَادَ اَنْ يَسْتَمِيلَهُ وَيُوَلِّقَ قَلْبَهُ وَيَسْتَكْفِيَ شَرَّهُ فَنَحَرَ الْعُنَانِ حَتَّى اَزْدَادَ قُرْبًا

بَدْرُ. C. وعن C.

Bientôt, avant qu'il se fût passé une semaine, Abarwiz fut informé que Bahrâm était campé au Nahrwân et qu'il se posait en prétendant revendiquant le pouvoir. Il partit en brillant attirail et en grande pompe, Bindouïya marchant à sa droite et Bistâm à sa gauche, précédé et suivi des marzebân, et ayant avec lui le drapeau des Kaïanides. Les gens l'acclamerent de leurs vœux. Lorsqu'il arriva au Nahrwân, il s'arrêta au bord du fleuve. Bahrâm s'avança vers lui et s'arrêta en face du roi, sur l'autre rive, tandis que ses compagnons poussaient leurs chevaux pour le rejoindre. En voyant Abarwiz, il fut vivement impressionné par son aspect et il admira sa splendeur et sa beauté; l'envie roulait sous sa peau et la haine se montrait dans ses regards. Abarwiz demanda lequel de ces guerriers qu'il voyait était Bahrâm. On lui dit que c'était celui qui avait le cheval blanc. Abarwiz dit : « Sa figure marque bien sa méchanceté, sa vilénie et son astuce ! » Mais comme il voulait le ramener à lui, le bien disposer et le désarmer, il s'avança encore, de telle sorte qu'il fut plus près de lui. Bahrâm fit comme lui et s'approcha. Abarwiz l'appela, le salua, lui prodigua des

منه واقتدى به بهرام في المقاربة فناداه ابرويز وحيد ومدحه وائى عليه ورخب به وضمن له ان يوليه اصبهذية ايران شهر ويفتوى اليه جميع امورد فهز بهرام في وجهه هزير الطب واسمعه المكروء وشتمه بالزناى<sup>١</sup> فلاينه ابرويز ولاطفه وسكن منه فما زاد رفق به ومكرمته ايتاد الا غلظة عليه واستهانة ايتاد وكان مما دار بينهما ان ابرويز قال له قد راينا ان نختار<sup>٢</sup> لك يوما صالحا نوليكَ فيه الاصبهذية وقال بهرام لكتنى اختار لك يوما صالحا اصلبك فيه فتعلق خواتم ابرويز بعنقه وردود الى ورائته ولامود على مجاملة بهرام ومهاودته<sup>٣</sup> على سفهه وقبح قواه فقال ابرويز لم<sup>٤</sup> تسمعوا ما قيل في المثل يد لا يهككك قطعها قبله.

لم. C. — مقادته. Mss. — مختار. M. — بالزناى. Mss.

eloges, le complimenta, lui souhaita la bienvenue et s'engagea à le nommer Sipahbadh de Franschahr et de lui confier la haute direction de toutes les affaires de son empire. Bahram poussa contre lui un grognement pareil au grognement d'un chien, lui fit entendre d'abominables injures et le qualifia de fils de l'adultère. Abarwiz lui parla avec douceur, le flatta et chercha à calmer sa fureur; mais sa courtoisie et ses offres généreuses n'eurent d'autre effet que de le rendre plus grossier et plus méprisant envers lui. Dans cet échange de paroles, Abarwiz, entre autres, lui dit : « Nous voulons te choisir un jour favorable pour t'investir de la dignité de Sipahbadh. — Et moi, répliqua Bahram, je choisirai pour toi un jour favorable pour te pendre ! » Les familiers d'Abarwiz saisirent la bride de son cheval et le ramenèrent en arrière en lui reprochant d'avoir fait preuve de tant de bonne grace et de condescendance envers Bahram malgré son insolence et ses abominables propos. Abarwiz leur dit : « N'avez-vous pas entendu le proverbe : Baise la main que tu ne peux couper ? Le



والبنى مرتعه<sup>١</sup> وخيم ولحق دولة والباطل حولة<sup>٢</sup> ثم لما كان من الغد زحف بهرام في جيشه الى معسكر ابرويز فبرز ابرويز وناوشه ساعة من النهار فاضطر الى الانهزام وبهرام يركض خلفه حتى لجأ الى جبل عال لا منفذ له والفرس تزعم انه لما كاد يأخذه خرجت من الجبل يد بيضاء فرفعت ابرويز الى حيث لا تنال الايدي فانصرف عنه بهرام منجبا واقام بمعسكره ونجى ان ابرويز مكث هناك يوما وليلة ثم نزل ودخل المدينة متذكرا وتأهب للمسير الى الروم مستعينا بموريق ملك الروم على ما دهاده ومستهدا اناد لجيش للانتقام من بهرام فسار في سرذمة من احبابه ووطناته وفيهم خالد بندوقية وبسطام فلم يسر الا

<sup>١</sup> Mss. مستعينا بموريق M. مستعيا C. حولة C. مستعيا Mss.

pâturage de l'iniquité est malsain; la vérité triomphe toujours, le mensonge amène le malheur!

Le lendemain, Bahrâm marcha avec son armée sur le camp d'Abarwiz. Celui-ci s'avança pour le combat. Après avoir bataillé contre lui une partie de la journée, il fut réduit à prendre la fuite. Bahrâm courut après lui et le força de chercher un refuge sur une haute montagne où il n'y avait pas d'issue. Les Perses rapportent que, lorsque Bahrâm fut sur le point de le saisir, il sortit de la montagne une main miraculeuse qui éleva Abarwiz à une hauteur où il fut hors d'atteinte. Bahrâm, frappé d'étonnement, abandonna la poursuite, s'en retourna et resta dans son camp. Abarwiz, dit-on, demeura en cet endroit un jour et une nuit; puis il en descendit et entra dans la ville sous un déguisement. Il fit ses préparatifs pour aller chercher aide en son malheur auprès de Maurice, le roi du pays de Roûm, et lui demander le secours d'une armée, afin de prendre sa revanche sur Bahrâm.

Abarwiz partit avec un certain nombre de ses officiers et de ses intimes, entre autres ses deux oncles Bindouya et Bistâm. Il n'était

يسيرًا حتى رأى من خاليه تلومًا وتحيرًا<sup>(١)</sup> فسألها عما دهها فقلنا  
 نخاف أن يرد بهرام هرمز إلى الملك ويكتب إلى ملك الروم في رده  
 فتلقى<sup>(٢)</sup> واستأذناه في اتلاف هرمز ولم نجبر، أبرويز جوابا فرجع بندوية  
 وبسطام ورآءها في نفر من الشاكسية ودخلوا على هرمز فخنقوه حتى  
 مات ولحقوا بأبرويز وقالوا سرسرك الله فختوا دواتهم وقطعوا الفرات ثم  
 نزلوا ديرًا للنصارى ليستريحوا فيه هنيهة فآخبرهم الديديان<sup>(٣)</sup> بطلوع  
 سرية لبهرام في طلبهم فقال بندوية لأبرويز بادلى ثيابك وسلاحك  
 وامض راشدًا وحتلى في نعيم والقوم قد تقربوا منهم فخرج أبرويز من  
 الدير<sup>(٤)</sup> في أصحابه ونجا برأسه وأغذ السير وركب بندوية وعليه

Manque dans C. — <sup>(١)</sup> Mss. هرمز بهرام. — <sup>(٢)</sup> Mss. فتلقى. — <sup>(٣)</sup> M. بحر.  
 الديديان C.

pas encore loin de la ville, qu'il vit ses deux oncles s'arrêter et hésiter. Il leur demanda ce qui leur était arrivé et ils répondirent : « Nous craignons que Bahram ne rétablisse Hormoz sur le trône et qu'il n'écrive au roi de Roum pour demander notre extradition, ce qui serait notre perte. » Et ils lui demandèrent l'autorisation de faire périr Hormoz. Abarwiz n'ayant pas répondu, Bindouya et Bislam, accompagnés de quelques valets, retournèrent, pénétrèrent auprès de Hormoz et l'étranglèrent. Puis ils rejoignirent Abarwiz et lui dirent : « Va, que Dieu te donne de la joie ! »

Abarwiz et ses compagnons firent galoper leurs chevaux et traversèrent l'Euphrate. Ayant fait halte dans un monastère des chrétiens pour s'y reposer quelques moments, le guetteur les avertit de l'approche d'une escouade de cavaliers de Bahram venant à leur poursuite. Bindouya dit à Abarwiz : « Change avec moi d'habits et d'armure, continue ta route et laisse-moi avec quelques hommes. » Les gens de Bahram s'étant approchés, Abarwiz avec ses compagnons, réduits à un petit nombre, sortit du monastère, se sauva et

ثياب ابرويز وسلاحه ووقف على باب الدير في احبابه حتى تقارب منه  
العسكر وترآود ولم يشكوا انه ابرويز وسلاحه ثم دخل الدير فيمن  
معه وامر باغلاق بابه فبذل وصولهم اليه وصعد في السطح وقد احقق  
العسكر بالدير فاشرف عليهم وقال لهم ان كسرى يقرأ عليكم السلام  
ويقول لكم : قد حصلت في يديكم الآن وبي من الاعياء : ما اعجز عن  
وصفه فما عليكم لو امهلقوني بقية اليوم وسواد هذه الليلة حتى  
استريح ثم اعطيكم بيدي فقالوا هذا اقل ما يلزمك وتراضوا بذلك  
ووكلوا بباب الدير وحيطانه من جوانبه فلما اصبحوا وعلم بندوقية ان  
ابرويز قد ابعد وفات الطلب امر بفتح باب الدير فدخله القوم وراوا

الاعياء C. Manque dans C.

continua son voyage à marches forcées. Bindouya, revêtu des habits et de l'armure d'Abarwiz, monta à cheval et se tint avec ses compagnons à la porte du monastère jusqu'à ce que les troupes se fussent approchées. Celles-ci, en le voyant, ne doutèrent pas que ce ne fût Abarwiz revêtu de son armure. Bindouya entra avec ses gens dans le monastère, et donna l'ordre d'en fermer la porte un peu avant qu'elles fussent arrivées. Il monta sur le toit, pendant que les soldats avaient entouré le monastère, et leur adressa d'en haut ces paroles : « Kistrâ vous salue et vous dit : Me voici entre vos mains; mais je suis fatigué au delà de ce que je puis dire. Quel inconvenient y aurait-il pour vous, si vous m'accordiez du répit pendant le reste de la journée et cette nuit jusqu'à l'aurore, pour que je puisse me reposer? Je me rendrai ensuite et me laisserai arrêter par vous. » Ils répondirent : « C'est la moindre des choses qui te soient dues. » Ils acceptèrent sa proposition et firent garder le monastère et ses enceintes tout autour. Au matin, Bindouya, sachant qu'Abarwiz était loin et la poursuite désormais impossible, fit ouvrir la porte du monastère. Les soldats y entrèrent, virent Bindouya

بندوبية ولم يروا ابرويز وعرفوا نفاذ الحيلة عليهم فسقط في ايديهم وسروا  
بندوبية وذهبوا به الى بهرام وقضوا عليه حيلته فتعجب منه <sup>١</sup> وأمر  
بحبسه وتقييده ثم أتى ابرويز وصل الى موريق <sup>٢</sup> ملك الروم فأصرم  
مورده ومثواه واحسن قراده ولم يتدخر ممكنا من ملاطفته واحفظه على  
حقه وحرمة وزوجه ابنته المسماة مرير وكانت من احسن نساء  
دهرها <sup>٣</sup> وأمدّه بخمسين ألف مقاتل عليهم صاحب جيش يقال له  
سرجس واهدى اليه صنوف الاموال وسرّحه احسن سراح وجّهه معه  
ابنته مرير في مائتي جارية فسار ابرويز وقاد العسكر الى آذربيجان  
وقد كان بندوبية تخلص من حبس <sup>٤</sup> بهرام ببعض الحيل <sup>٥</sup> فورد على

واسروا بیدوته. sic. — بنساء. C. — موريق، plus bas موريق، puis de nouveau موريق. M. — وذهبوا. A.

١. Mss. دهره. C. حبس. M. تخلص من جيش. A. الحيل. M. ٢. ٣. ٤. ٥.

et non Abarwiz, et reconnurent à leur grand désappointement qu'ils avaient été victimes d'une ruse. Ils arrêterent Bindoûya et l'emmenèrent auprès de Bahrām à qui ils racontèrent le stratagème dont il avait usé. Bahrām fut fort étonné de son action; il donna l'ordre de l'emprisonner et de lui mettre des chaînes.

Abarwiz arriva auprès de Maurice, le roi de Roum, qui le reçut et le traita d'une manière très honorable, pourvut libéralement à son entretien et ne négligea rien pour lui complaire par de bons procédés et lui témoigner au plus haut degré les égards qui lui étaient dus et son respect. Il lui donna en mariage sa fille, nommée Marie, l'une des plus belles femmes de son temps, mit à sa disposition, pour lui prêter assistance, une armée de cinquante mille soldats, commandés par un général nommé Sergius, lui fournit des subsides et le fit partir de la façon la plus digne, en même temps que sa fille Marie avec son équipage et avec deux cents filles esclaves. Abarwiz se mit en marche et conduisit l'armée dans l'Âdharbâidjan. Bindoûya qui, par quelque

ابرويز ومعه المرازبة والاعيان وانثال الناس عليه من فارس وخراسان  
 وكان بهرام قد تطلق على الملك بالمداين ولبس التاج الذى انكره رأسه  
 واخذته الالسن العذاة فلما بلغه ورود ابرويز اذربيجان اراد ان  
 يعاجله قبل ان ينبسط جناحه ويتلاحق به اركانه ولم يقم لجيش  
 الروم وزنا فنهض فى عسكره الى اذربيجان وناصب ابرويز للحرب وحرب  
 بينهما مناوشات كثيرة ووقائع شديدة واتى القتل على كثير من  
 رجل الروم وافضى الامر الى ان بارز ابرويز بهرام فلما هوى اليه بهرام  
 برمح اختطفه من يده ولم يتمكن من تسويته واسراعه فما زال  
 يضرب به رأسه حتى تقصفت فانهزم بهرام من بين يديه وكان

من هنا C. — Manque dans M. — مناشات C. : مناشات M. — السن M. —  
 «ضرب به رأسه C. ، «ضرب برأسه M. — يمكن

stratagème, s'était délivré de la captivité dans laquelle il avait été tenu par Bahrām, vint le rejoindre avec les marzban et les grands, et nombre de gens accourant du Fars et du Khorasan s'assemblerent auprès de lui.

Bahrām avait usurpé le pouvoir à Madaïn et avait ceint la couronne que sa tête ne connaissait pas. Le monde le blâmait. Lorsqu'il apprit l'arrivée d'Abarwiz dans l'Âdharbaïdjân, il voulut prévenir l'attaque de son adversaire avant que celui-ci ne fût en force et que ses principaux partisans ne l'eussent rejoint. Faisant peu de cas de l'armée grecque, il marcha sur l'Âdharbaïdjân et ouvrit les hostilités contre Abarwiz. Il y eut entre eux de nombreuses escarmouches et des batailles acharnées; un grand nombre de soldats grecs furent tués. Il arriva enfin qu'Abarwiz se mesura avec Bahrām en combat singulier. Lorsque Bahrām dirigea contre lui sa lance, il la lui arracha de la main; mais, ne pouvant tourner le fer en avant et le pointer sur lui, il le frappa à coups redoublés sur la tête, tant que la lance se brisa. Bahrām



لأرض انطوت عليه وأقام أبرويز بمعسكره حتى وقف على حقيقة خبره  
 في أخذه نحو خراسان وآمن المستأمنه ثم سار في المرازبة ووجود الناس  
 إلى المدائن منصوراً موفوراً<sup>١</sup> مسروراً فبدأ قبل كل شيء ببيت الصدقات  
 والاستكثار من القربات ثم أخذ خاليه بندوية وبسطام بدم أبيه  
 هرمز وقال يعز على والله قتلكما وإنما أنزأ قبائلي لدى وأعزهم على وأكثهم  
 إياي ومننا عندى ولكن لا بد للملك من قتل قاتل أبيه كائن من  
 كان وأمر بخنقهما كما خنقاه وقد اغرورقت عيناه ثم أقبل على تسديد  
 الأمور وسد الثغور ورفع الأولياء وقمع الأعداء وجعل يزداد كل يوم علو

<sup>١</sup> موفراً.

<sup>٢</sup> Manque dans M.

S'enfuit et disparut comme si la terre se fût fermée sur lui. Abarwiz demeura dans son camp jusqu'à ce qu'il sût d'une manière certaine que Bahram avait pris la route du Khorāsān. Il accorda la vie sauve à ceux qui demandaient grâce et se rendaient à lui et partit ensuite avec les marzabān et les hauts personnages pour Madān, victorieux, n'ayant rien perdu, heureux. Son premier soin, avant toute chose, fut de distribuer des aumônes et d'accomplir de nombreux actes de piete. Il fit expier ensuite à ses deux oncles, Bindouya et Bistām, la mort de son pere Hormoz, en disant : « A la vérité, j'éprouve une grande peine en me décidant à vous mettre à mort; car vous êtes mes parents préférés, ceux que j'aime le plus, ceux de tous qui m'ont prêté la plus grande assistance et méritent ma reconnaissance. Mais un roi est dans l'obligation absolue de tuer ceux qui ont tué son pere, quels qu'ils soient. » Et tout en versant un flot de larmes, il donna l'ordre de les étrangler comme ils avaient étranglé Hormoz.

Abarwiz s'occupa ensuite à régler les affaires de l'État, à fortifier les frontieres, à conférer des dignités aux amis fidèles et à forcer les adversaires à la soumission. De jour en jour, son pouvoir était plus respecté et son autorité grandissait. Il fit de Marie, fille du roi Mau-

شأن وقوة سلطان ثم جعل مريد بنت الملك موريق سيّدة نسائه  
 واسكنها احسن قصور واعطاها من الاموال والاعلاق والوصائف ما ملأ  
 عينها وقلبها ثم فرّق في عسكر الروم عشرين الف الف درهم وخلع على  
 رئيسهم : خلعا نفيسة واجزل صلته وصرفهم مكرمين الى صاحبهم  
 موريق واهدى له معهم اضعاف هداياه كانت له وسوّغه الاثاوة \*  
 والضريبة طول عمره واذن للنصارى في عمارة كنائسهم ومتعبداتهم  
 واقامة رسوم النواقيس والسعائين \* في جميع بلاد ايران شهر واولى  
 بهم الحمل والمرازمة تودّدا وتقربا الى موريق

\* رؤسهم A.      \* الاثاوة C.      \* والصعائين C.

rice, sa femme principale, lui donna pour demeure le plus magnifique de ses appartements et des richesses, des objets précieux et des jeunes servantes, dont elle fut enchantée. Il repartit entre les troupes grecques la somme de vingt millions de dirhems, conferant à leur général des robes d'honneur de grande valeur et le comblant de cadeaux, et les renvoya honorablement à leur souverain Maurice, pour lequel il leur remit des cadeaux beaucoup plus nombreux qu'il n'en avait reçu de lui. Il dispensa aussi ce souverain, sa vie durant, de la redevance et du tribut, permit aux chrétiens de construire leurs églises et leurs edifices religieux, de faire usage, dans toutes les provinces de l'Iranschahr, de crecelles et d'accomplir les ceremonies de la fête des Palmiers; et pour témoigner son amitié et pour être agréable à Maurice, il recommanda aux gouverneurs et aux marzban de traiter les chrétiens avec bienveillance.

## عاقبة امر بهرام شوبين

لما انهزم بهرام استأمن جل قواده الى ابرويز ولم يلحق بهرام الا شذمة قليلون الا انهم كثيرون بالجدّة والشجاعة وكان ابرويز اتبعه جيش لاقتفاء اثره والابقاع به وقال لهم اجهزوا عليه واتوني برأسه فلم يجاسروا عليه ونكصوا على اعقابهم ونزل في منزهة بعض القرى على عجوز ومعه نفر من احبابه فقدّمت اليهم ارغفة من خبز الشعير في غربال خلق فسّدوا بها جوعتهم وكانت اطيب عندهم من الخبز السميد وتجدى الحنيد واللوزنج اللذيذ فقالوا لها ان قدرت على ان تحفينا بشيء من

تنهينا M.

## FIN DE BAHRÂM SCHÔBÏN.

Après la fuite de Bahrâm, la plupart de ses chefs d'armée se rendirent à Abarwiz. Une petite troupe seulement de guerriers resta avec lui; ils étaient peu nombreux, mais, par la valeur et le courage, ils représentaient une force notable. Abarwiz avait mis à ses trousses un corps de troupes qui devaient le serrer de près et fondre sur lui et auxquelles il avait dit : « Achevez-le et apportez-moi sa tête ! » Mais ces soldats n'osèrent pas l'attaquer et, abandonnant la poursuite, s'en retournèrent.

Bahrâm, dans sa fuite, s'arrêta avec quelques-uns de ses officiers dans un bourg et descendit chez une vieille femme, qui leur présenta des galettes d'orge dans un vieux crible usé. Ils apaisèrent leur faim avec ce gros pain, qui leur parut meilleur que du pain blanc, de l'agneau roti et du délectable nougat. Ils dirent à la femme : « Si tu pouvais nous offrir un peu de vin, rends la réception complète par

النبیذ فأتى القرى جرة من قرعة أو قطيرة من زکيرة أو صباة<sup>M</sup> في قترابة فذهبت ثم جاءت نجرة من الراح فلم يجدوا ما يشربون فيه فنظر بعضهم الى قرعة معلقة فاخذها وقطعها وجعلوا يشربون فيها ويضحكون تجتبا من تنقل الاحوال وتصرفى الادوار فلما طابت نفس بهرام قليلا قال للحجوز يا ام ما عندك من خبر قالت بلغنى ان شاهنشاه ابرويز رجع من الروم نجيش جب وحارب<sup>M</sup> بهم بهرام<sup>M</sup> شوبين حتى حطمه وهرمه واستقر هو في دار ملكه بالمداين قال فما تقولين يا ام في بهرام<sup>M</sup> المخطئ ان ام مصيبا في محاربتة ابرويز فقلت انه والله<sup>M</sup> عمن المخطئ لانه خرج على مولاد وابن مولاد وسل السيف في وجهه فقال

. واصداند M

. وحاء M

Ces mots manquent dans M.

. واسر M

une gorgée d'une gourde, ou par une petite goutte d'une petite outre, ou par un reste dans une amphore. » La femme sortit et rapporta une cruche de vin. Mais ils ne trouverent pas de coupe pour boire. L'un d'eux, voyant une calabasse suspendue au plafond, la prit et la coupa, et c'est ainsi qu'ils buvaient tout en riant, S'émervillant des changements des situations et des capricieux retours de la fortune. Lorsque Bahram fut un peu égayé, il dit à la vieille femme : « Eh, la mère, quelles nouvelles as-tu ? » Elle répondit : « J'ai appris que le Grand roi Abarwiz est revenu du pays de Roûm amenant une armée formidable, avec laquelle il a fait la guerre contre Bahrâm Schoûbîn qu'il a fini par écraser et mettre en fuite, tandis que lui-même est à présent bien établi dans sa résidence, à Madaïn. — Et que dis-tu, la mère, de Bahrâm ? Avait-il tort ou raison de prendre les armes contre Abarwiz ? — Certes, par Dieu, dit la vieille femme, il avait absolument tort; car il s'est mis en révolte contre son maître et le fils de son maître, contre lequel il a tiré l'épée ! » Bahrâm dit : « Aussi faut-il

بهرام لا حرم انه الآن يأكل خبز الشعير على الغربال لخلق ويشرب  
 النبيذ الكدر في القرع المقطع فعلت الجوز انه بهرام شوبين فارتعد  
 وانزعجت فقال لها لا عليك يا أم فقد صدقت وحقت واعطاها دنابر  
 من كيس منطقته وارحل وسار الى خراسان حتى ام بنيسابور فلما  
 رأى نفسه في حق من احبابه وتميل القلوب عليه وخاف ان يدركه  
 الطلب من جهة ابرويز امتد الى ما وراء النهر مستأمناً الى خاقان بن  
 برمودة فاستقبله خاقان في خواصه وقواده وترجل كل منها لصاحبه  
 وتصافحا تصافح النظراء والانداد والأكفاء واحتفل في أكرام مورده  
 ومثواه وانفذ اليه الانزال الكثيرة والهدايا النفيسة وقال له انا وانت

الانزال. — M. النظر. — Manque dans C. — Manque dans C. — M. النظر.

qu'il mange maintenant du pain d'orge dans un vieux cribble et qu'il boive du vin trouble dans une calabasse coupée! » La vieille femme, sachant alors qu'il était Bahrām Schoûbin, fut consternée et hors d'elle de frayeur. Bahrām lui dit : « Ne crains rien, la mère; tu as dit la vérité et tu as raison. » Et, prenant quelques pièces d'or dans la bourse de sa ceinture, il les lui donna et partit.

Bahrām continua sa route vers le Khorāsān jusqu'à Naïsaboûr, où il s'arrêta. Voyant le petit nombre de gens qui lui restaient et les sentiments peu favorables des populations et craignant ne pouvoir échapper à la poursuite dont il était l'objet de la part d'Abarwiz, il se transporta dans la Transoxiane en demandant protection au Khaqān, fils de Barmoudha. Le Khaqān, accompagné de ses familiers et de ses chefs d'armée, vint à sa rencontre. Chacun d'eux mit pied à terre devant l'autre et ils se donnerent la main comme des personnages égaux en qualité et en rang et position. Puis le Khaqān fit à Bahrām une réception extrêmement distinguée, lui envoya quantité de provisions et des cadeaux de prix, et lui parla ainsi : « Nous avons,



شريكاً في الملك وجسمان بروح واحدة ولا يميز احداً : عن اخيه الآ  
 فيما تحرمه الشريعة والفتنة فقرعينا واسترح وارجح . وتحكم على في  
 هناك . وثق متى بطلب رضاك واتباع هواك فجزاه بهرام خيراً وقال له  
 حسناً وضرب الدهر ضربانه . ولم يتهنأ ابرويز بملكه مع حياة بهرام  
 عدوه فرسل خاقان يعاتبه ويقزعه ويقول له انك قد واليت عدوى  
 المارق وأويت عبيد الآبق ولم تتعزى بما فعلت الآساءتى ولم تتعتمد  
 الآى ايجاشى فان رددته . الى حضرتى مقيداً قلدتنى من المنة طوق  
 الحمامة الى يوم القيامة وغرست من مودتى ما تحمد ثمرد وترتضى اثره

صروته M . منامك C . واسراح وراج M . ميمز C : باحدنا Mss.

وددته C . الى M . شعزى M . والى C .

moi et toi, la même part au pouvoir; nous sommes deux corps avec une seule âme et, dans notre union fraternelle, rien ne sera réservé en particulier à l'un ou à l'autre, sauf ce dont la loi et l'honneur défendent la possession commune. Sois donc content et à ton aise et prends du repos; dispose de moi en toute liberté pour voir tes vœux réalisés, et sois assuré que je chercherai à te satisfaire et que je me conformerai à tes désirs. » Bahrâm le remercia et le félicita de ses bons procédés.

Dans la suite des temps, Abarwiz, qui ne jouissait pas en paix de la possession du pouvoir, son ennemi Bahrâm étant vivant, adressa au Khâqân un message dans lequel il lui faisait des reproches et des remontrances : « Tu as fait, lui disait-il, un pacte d'amitié avec mon ennemi, le rebelle, et tu as donné refuge à mon esclave fugitif. Tu n'as eu, en agissant de la sorte, d'autre but que de me nuire, ni d'autre intention que de jeter l'inquiétude dans mon esprit. Maintenant, si tu le renvoies enchaîné à ma résidence, tu me feras une faveur dont je te garderai reconnaissance, comme le ramier garde son collier, jusqu'au jour de la Résurrection, et tu gagneras mon amitié, qui te

وان آثرت ذلك الكلب الكلب والنذل الوقع على فأدن بحرب فذبح تحديد  
وتشيب الوليد فاجابه خاقان بان قال ان بهرام قد استخبرني والنخبة الى  
فقبلته وآمنته على نفسه ولن أسلمه اليك <sup>١</sup> ما حكيت روجي بدني  
فاهتم ابرويز وساء ظنه وقال ان هذا العدو قد حالف اعدائي وداخلهم  
وما رجعهم ولا آمن ان يتسالموا على محاربتى ومغالبتى على مملكتى فيضرموا  
ايران شهرا نارا والحزم ان لا اذوق طعم العيش ما دام بهرام بين اظهريهم  
وان اركب الصعب والذلول فى استئصاله سرا اوجهرا ثم انه ارسل  
هرمز جرابزين <sup>٢</sup> وكان احصى من ببابه الى خاقان بهدايا كثيرة

١. بن خرابوزين. Mss. — ٢. Manque dans G. — ٣. وقد. G. — ٤. وان أسلمه ولا أسلمه M.

sera grandement profitable et qui aura pour toi des effets dont tu seras content. Mais si tu me préfères ce chien enragé, ce drôle impudent, sache que tu auras une guerre qui fera fondre le fer et blanchir les cheveux des petits enfants. » Le Khâqân lui répondit : « Bahrâm m'a demandé aide et protection et a cherché refuge auprès de moi; je l'ai accueilli, lui ai accordé ma protection et lui ai garanti la sûreté. Je ne le livrerai pas, tant que mon âme sera liée à mon corps. » Abarwiz fut soucieux et conçut des craintes. Il dit : « Cet ennemi a contracté une étroite alliance avec mes ennemis, il a épousé leurs intérêts et est devenu un des leurs; je crains bien qu'ils ne se mettent d'accord pour m'attaquer et pour m'enlever mon royaume, et ils feront ainsi naître une conflagration dans l'Irânschâhr. La prudence me prescrit de ne pas vivre tranquille, tant que Bahrâm demeure parmi eux, et d'employer tous les moyens possibles pour le faire disparaître, soit d'une façon occulte, soit ouvertement. »

Abarwiz députa ensuite auprès du Khâqân l'homme le plus capable de sa cour. Hormoz Djorâbzîn, avec quantité de présents de toute sorte, le chargea de messages secrets, lui fit emporter beaucoup

من صنوف الاموال وجملة رسالت سرتيه واحببه مالا كثيرا وامره بان يجذ  
ويجتهد ويقوم ويقعد في افساد قلب خاقان على بهرام وان يعمل انواع  
الحيل فيه يودى الى تلفه فنفذ هرمز حتى لم يحضرة خاقان فاكرمه  
واجله ونجله وقبل ما حبه وجعل ينادمه ويلطفه فوجد هرمز يوما  
فرصة في الخلوة بخاقان فقال له انها الملك اما تعلم ان بهرام عبد من  
عبيد الملك ابرويز وانه كفر النعمة وخرج عليه حتى جرى ما جرى  
ودارت دائرة السوء على بهرام واذا لم يصلح لمولاد وولي نعمته فكيف  
يصلح لك والرأى ان تتخذ عند الملك ابرويز يدا مذكورة مشكورة  
وتنفذه اليه مقيدا ثم تتحكم عليه فيما تريد وتهود فغضب خاقان

النعمة M. Manque dans C. وينفذ C.

d'argent, lui recommanda de faire tous ses efforts et d'agir sans trêve ni repos pour perdre Bahrâm dans l'esprit du Khaqân et de mettre en œuvre tous les moyens qui pussent amener sa perte. Hormoz partit et, quand il fut arrivé à la résidence du Khaqân, celui-ci lui donna une large hospitalité, le traita avec distinction et honneur et accepta les cadeaux qu'il apportait; il l'invitait à ses banquets et se montrait très gracieux envers lui. Hormoz, ayant trouvé un jour l'occasion de causer en particulier avec le Khaqân, lui dit : « Ne sais-tu pas, ô roi, que Bahrâm est un sujet du roi Abarwiz, qu'il s'est rendu coupable d'ingratitude et qu'il s'est revolté contre lui, qu'il s'en est suivi les événements bien connus et son propre malheur? S'il n'a pas été un bon serviteur pour son maître et son bienfaiteur, comment le serait-il pour toi? Tu devrais rendre au roi Abarwiz un service qui ne sera jamais oublié et pour lequel on sera éternellement reconnaissant, et lui envoyer Bahrâm enchaîné. Tu auras ensuite le droit de lui demander tout ce que tu voudras et tout ce que tu désireras. » Le Khâqân se mit en colère et dit : « Est-ce à

وقال المثلثي يقال ما تقول ولولا أنك رسول لفترقت بيني وروحك وبدنت  
ولئن سمعتك بعد هذا تسىء المحضر لبهرام لأضربنك الذي فيه  
عينك فأخزل هرمز وعلم أن لا ينجع فيه كلامه وكان بهرام اطمع  
خاقان في إيران شهر وضمن له مغالبة ابرويز علمها وتصييرها برسمه  
فسكن خاقان الى قوله وامدد بالرجال والاموال لمحاربة ابرويز وامرد بأن  
يعسكر على شط جيون الى ان يفرغ من اراحة علاله فلما عرف هرمز  
شدة شكيمة خاقان وصرى<sup>(١)</sup> عزمه على مولاة بهرام واتخاذ صاحب  
جيشه عدل عنه الى خاتون سيده نساءه وما زال يخذعها بزقاده  
والطافه وهدايا ويقترح لها صورة بهرام ويخوفها نكده ومكره<sup>(٢)</sup> وغدره

ومكره A — فصرى C — وتصييرها A — أنه C — لاصيرين A

un homme tel que moi que l'on puisse tenir un pareil langage? Si tu n'avais pas la qualité d'ambassadeur, en vérité je te ferais mourir! Et si, après cela, je l'entends encore médire de Bahrâm, je te couperai certainement la tête!» Hormoz garda alors le silence et reconnut que ses paroles n'auraient pas d'effet sur lui. Bahrâm, de son côté, avait inspiré au Khâqân le désir de posséder l'Irânschahr. Il lui donna l'assurance qu'il enlèverait ce pays à Abarwiz et y établirait sa domination. Le Khâqân avait confiance en ses paroles et il lui donna des troupes et des subsides pour faire la guerre contre Abarwiz. Il lui ordonna d'établir son camp sur les bords de Djaïhoun et d'y attendre qu'il l'eût pourvu de tout ce qui lui était nécessaire.

Hormoz ayant reconnu que le Khâqân était inflexible et bien résolu de conserver son amitié à Bahrâm, et voyant qu'il lui avait donné le commandement de son armée, renonça à ses tentatives auprès de lui et se tourna vers la Khâtoun, la principale de ses femmes. Il ne cessa de la circonvenir par les enchantements de ses discours, par ses présents et ses hommages, de lui représenter Bahrâm

ويشير عليها بالاحتتيال لاغتياله وكفاية بلاد الترك شؤم طلعه وسوء  
 اثره حتى اخذت بقوله واجابته الى مرادد وضمنت له الاتيان على بهرام  
 ببعض تحيل فعاود الأهدأ، اليها وملاً عينها بجواهر في نهاية  
 النفاسة كان ابرويز دفعها اليه ، لذلك الشأن ، فشاورته يوماً وقالت  
 له انا والله احرص على ائلاف بهرام منك ولكن لست ادرى كيف اتوصل  
 الى ذلك فقال لها هرمز تحتاجين الى تربي من خواص من بيب ،  
 خاقان شديد تجلد قوى العضد جرى على سفك الدم يدخل الى  
 بهرام على حين غفلة منه فيخضع ، السيف في بطنه ثم يولى هارباً  
 فما زالت خاتون تفكر فيه حتى حصلت على تربي يستوفي شرائط

فخصص (C) . بنات . Mss. من السال . Mss. — اليها M

sous le plus mauvais jour, et de lui inspirer des craintes en lui signalant son astuce, sa rouerie et sa perfidie; il lui conseillait constamment de chercher à lui tendre un piège et à le faire mourir et de débarrasser le pays des Turcs de sa sinistre figure et de son action néfaste. La Khâtoûn finit par s'en laisser imposer, consentit à faire ce qu'il demandait et s'engagea envers lui à faire périr Bahrâm par quelque machination. Hormoz continua à lui offrir des cadeaux et l'éblouit par des bijoux extrêmement précieux qu'Abarwiz lui avait donnés à cet effet. Un jour, délibérant avec lui, elle lui dit: « Moi, par Dieu, je désire plus ardemment que toi faire périr Bahrâm; mais je ne sais comment je pourrais y parvenir. » Hormoz répliqua: « Il faut que tu aies recours à un Turc, un serviteur de la cour du Khaqân, à un homme énergique, ayant le bras solide et ne craignant pas de verser le sang, qui, pénétrant chez Bahrâm à l'improviste, enfoncera et tournera le sabre dans son ventre et prendra la fuite. » La Khâtoûn y songea constamment et trouva enfin un Turc qui remplissait toutes



هرمز فدعت به واطلعت به على السر<sup>١</sup> بمشهد من هرمز وضمن له مائه  
الف درهم تجل له نصفها<sup>٢</sup> نقدا فانتدب لامرها انتداب لحريص المغنم  
وعلم هرمز انه يقدم على الامر فيمته ولم ير اصوب من حيلة للخباذة  
برأسه بعد نفوذ سهم حيلته فاستأذن خاقان وقال اتى منفذ صاحبنا الى  
من التجار الى ايران شهر لياتينى بما اقيم به رسم خدمتك من الثياب  
والجواهر وقد سد صاحب المعبر الطريق على المجتازين بامر بهرام وليس  
يجوز احدا الا بجوازك وحقك فاحب ان تأمر لى بهما فاجابه بالانجاب وامر  
بالجواز وحقه وبذله له واشتمل<sup>٣</sup> عليه هرمز وتربا بزى التجار وخلق من

١ وبذله واشتمل M ٢ بضغها C : لها M ٣ السر والسر M

les conditions que Hormoz avait indiquées. Elle le fit venir, lui fit connaître le secret en présence de Hormoz et lui promit cent mille dirhems dont elle lui payerait la moitié comptant. Le Turc, avec l'empressement d'un homme cupide et rapace et âpre au gain, consentit à exécuter ce qu'elle ordonnait. Hormoz était assuré qu'il affronterait cette œuvre hardiment et qu'il l'accomplirait. Il ne vit alors rien de plus expédient, après que son artifice eut pleinement réussi, que d'en trouver un autre pour se sauver. Il demanda donc audience au Khâqan et lui dit : « Je vais envoyer un homme de ma suite, un marchand, dans l'Iranschahr pour qu'il m'en apporte des étoffes et des bijoux dont je veux te faire hommage. Mais le surveillant du passage du fleuve l'a fermé, sur l'ordre de Bahrâm, aux voyageurs et ne fait traverser le fleuve que les personnes nanties d'une lettre de passe délivrée par toi avec l'empreinte de ton sceau. Je désirerais que tu me les fisses donner. » Le Khâqan fit droit à sa demande, donna l'ordre d'écrire la lettre de passe, y imprima son sceau et la lui remit. Hormoz la prit, revêtit le costume d'un marchand et

وما معه وسار وحين انتهى الى الشطّ عرض الجواز المختوم وبتر صاحب المعبر فاجازه بسرعة حتّى مضى لطيفته واعدّ السير الى حضرة صاحبه ولما كان من الغد وذلك يوم بهرام من ايام شهور الفرس وكان المختومون حذّروا بهرام البروز فيه واعلموه انه يومه ركّب التريّة صاحب خاتون وقد اخفى خنجرًا مسمومًا في حقّه ولا سلاح معه سواد حتّى انتهى الى سرادق بهرام وقد كان بهرام اشتكى قليلا وليس عنده الا اخض خواتمه وامر حجابيه بأن لا يادّخوا عليه لاحد ولو كان خاقان فقالوا للتريّة انصرفي فلا اذن اليوم فقال قولوا له اتى رسول خاتون سيّدة النساء ، في مهمّ لا بدّ من امراره بسمعه فدخل بعض الحجاب

١ M. ومن. ٢ Manque dans M. — ٣ لبهرام M. ٤ Manque dans C.

se mit en route, abandonnant ses compagnons et ses bagages. Quand il arriva au bord du fleuve, il presenta la lettre de passe scellée et fit un don au surveillant du passage qui lui fit promptement traverser le fleuve. Hormoz continua son voyage, en hâtant sa marche, vers la résidence de son maître.

Le lendemain, qui, dans l'ordre des jours du mois chez les Perses, était le jour de *Bahrâm*, — les astrologues avaient recommandé a Bahrâm de ne pas se montrer ce jour en public et lui avaient prédit que ce serait le jour de sa mort, — le Turc, agent de la Khâtoun, se mit en route après avoir cache dans sa botte un poignard trempé dans du poison et sans emporter d'autres armes, et arriva au pavillon de Bahrâm. Celui-ci, un peu souffrant, n'avait auprès de lui que ses plus intimes; il avait ordonné à ses chambellans de n'admettre personne, fût-ce le Khâqân lui-même. Ils dirent donc au Turc : « Va-t-en; il n'y a pas d'audience aujourd'hui! » Il répliqua : « Dites-lui que je suis envoyé par la Khâtoun, la femme principale du Khâqân, pour

واخبر بهرام بمقال التركي فامر بالاذن له واخلاء المجلس فدخل وقتل الارض ودنا من بهرام مظهرًا انه يسأره حتى ادنى منه بهرام رأسه فضربه التركي بالخنجر ضربة على جنبه وثناها باخرى في بطنه فصاح بهرام صيحة اسمعت من الباب<sup>1</sup> وولى التركي خارجا فاخذته السيوف وبضعتته ودخلوا الى بهرام فراود صريعًا لمآبه والدماء تسيل منه وهو واضع يده على فم احدى الجراحتين ففزعوا وجزعوا وارتفعت فجائهم بالبكاء والعيول وجاءت كردية اخته وامراته وكانت من احسن النساء واعقلهن واجمعهن فصكت وجهها وجرت<sup>2</sup> شعرها وقالت يا اخي

<sup>1</sup> . من الباب C. — <sup>2</sup> . وجرت C.

une affaire importante; il faut absolument la porter à sa connaissance. » L'un des chambellans entra et rapporta les paroles du Turc à Bahrâm, qui donna l'ordre de l'introduire et de faire sortir de la chambre les personnes présentes. Le Turc entra, baisa la terre et s'approcha de Bahrâm, comme s'il voulait lui parler à l'oreille, de sorte que Bahrâm pencha la tête vers lui. Alors il lui porta avec le poignard un coup dans le côté et, frappant de nouveau, un second dans le ventre. Bahrâm poussa un cri qui donna l'éveil aux gens qui étaient à la porte. Le Turc s'étant précipité dehors, les sabres s'abattirent sur lui et le mirent en pièces. Les officiers entrèrent et virent Bahrâm par terre, blessé à mort; son sang coulait et il tenait sa main sur une de ses deux blessures. Ils furent consternés et désespérés et l'air retentit de leurs sanglots et de leurs lamentations. Quand Kourdiya, qui était la sœur et l'épouse de Bahrâm et l'une des plus belles, des plus intelligentes et des plus vaillantes des femmes, arriva à son tour, elle se frappa le visage, coupa ses cheveux et dit : « Voilà, ô mon frere, le châtiment de celui qui est ingrat envers ses bienfaiteurs et se révolte contre ses maitres et prend les armes contre ses rois. — Tu as rai-

هذا جزاء من كفر أولياء النعمة ۱ وعصى الأرباب وحارب ۲ الملوك فقال  
صدق والامر على ما ذكرت وقال ما معناد قول الشاعر

نسى ۱ قضا ۲ الشؤ، بالمر، حائرا ۳      ونسى ۱ نسي ۲ المرأ ۳ قط ينقصه

ثم أنه عهد الى مردان سينه وجه قواده وامرد على احكامه وامرد  
باجلال كردية والصدر عن رأيها وانزالها منزلة بهرام واوصاها بما في  
نفسه وقضى نخبه واقبلت كردية والقواد على تجهيزه ودفنه وبلغ  
خاقان خبرد فمزق الثياب على نفسه وحسر عن رأسه وبكاد ملء عينه  
وقعد للتعزية عنه اسبوعا ووسع خاتون عدلا وسبا وبعث الى كردية  
واحكام بهرام يعزيهم ويسلمهم ويعدمهم وعينهم

حائرا ۱ Mss. — وحارب ۲ C. وحارب ۲ وبعصى ۳ Mss. — ۱ القدر C.

son, dit Bahram; c'est comme tu le dis. — Et il ajouta une réflexion que le poëte a exprimée dans ce vers :

C'est le fatal Destin qui, tyranniquement, apporte le malheur à l'homme; ce n'est jamais l'homme qui s'attire le malheur.

Il désigna pour lui succéder Mardân-Sineh, le principal de ses chefs d'armée, lui donna le commandement de ses partisans et lui recommanda d'honorer Kourdiya, d'agir toujours d'après son avis et de la considérer comme ayant la même autorité que Bahrâm lui-même. Il lui fit connaître, ainsi qu'à sa sœur, ses dernières volontés, puis il expira. Kourdiya et les chefs d'armée procédèrent à ses funérailles et à son enterrement. Le Khâqân, en apprenant la mort de Bahram, déchira ses habits, déposa sa couronne, le pleura à chaudes larmes, observa les rites des condoléances pendant une semaine et accabla la Khâtoun de reproches et d'invectives. Il envoya à Kourdiya et aux compagnons de Bahrâm un message dans lequel il leur présentait ses compliments de condoléance, les consolait et leur prodiguait les promesses et les assurances.

ذكر ما جرى بعد مقتل بهرام من <sup>١</sup> امور مختلفة

ثم ان مردان سينه واحساب بهرام وكردية اجمعوا المسير في خفية من خاقان فهتئوا امورهم وافعلوا <sup>٢</sup> دوابهم وقدموا اثقالهم وركبوا وهم اربعة آلاف فارس وركبت كردية بزى الفرسان والابطال فيهم وساروا باجمعهم فلما اُنهي خبرهم الى خاقان غضب وامر اخاه باتباعهم وقال له ان رجعوا طائعين وآفارددهم مقرنين في الاصفاذ [فسار] في جيش كثيف حتى لحق بهم في اليوم الرابع من مسيرهم وحين نذرت <sup>٣</sup> بهم كردية زادت في الاستظهار بالسلاح وقوت قلوب الجيش <sup>٤</sup> وامرتهم بالمصاقة ففعلوا وقرب منهم اخو خاقان فقال لهم احب ان تدلوني على كردية لابلغها

١) مss. ٢) مختلفه C. — ٣) وافعلوا C. — ٤) بدرت M. — قلوبهم M.

#### DIVERS ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT LA MORT DE BAHRÂM.

Mardân-Sineh, les compagnons de Bahrâm et Kourdiya ayant résolu de partir à l'insu du Khâqân, firent leurs préparatifs, chaussèrent leurs montures, envoyèrent en avant leurs bagages et se mirent en selle au nombre de quatre mille, et parmi eux Kourdiya, vêtue à la façon des cavaliers et des preux guerriers; et ils partirent tous ensemble. Lorsque le Khâqân en reçut la nouvelle, il fut courroucé et ordonna à son frère de les poursuivre, lui disant: « S'ils ne reviennent pas volontairement, ramène-les captifs, liés ensemble. » Le frère du Khaqan se mit en marche avec une forte troupe et fit route jusqu'à ce qu'il les atteignit le quatrième jour de leur course. Quand Kourdiya aperçut les Turcs et vit le danger, elle s'arma plus complètement pour se mettre en état de résister et releva le courage de ses troupes qui, sur son ordre, se formèrent en ligne de bataille. Le frère du Khaqan s'étant approché, leur dit: « Je désire que vous me conduisiez



رساله الملك وتسمعوها انتم فدلّوه عليها فلما نظر اليها تحجب من حسنها وبهاها وفرسيتها ولبقتها فتعشقها وطمع فيها وقال لها ان الملك قد امرني برّدكم الى حضرته ليحسن بكم ويقضى حقوقكم فان ثنيتم اعتنكم اليها ولا م اجد بدا من امثال امره بتقييدكم ولكي اشفق عليك ايتها الحرة واشير عليك بان تطيعيني لتسلي في من وما معك وجعل يخطبها لنفسه ويحذرها عاقبة العصيان فقالت له اني لست اجيبك عن كلامك الا بمعزل عن العسكرين فتعال بنا نعتزلهما ونخاطب فقال سمعاً لك وتخيراً غير بعيدين فصاحت كردية به وقالت انا اخت بهرام وامرأته ولا بد لي من ان اجزيك فان

وتحبها. A. — يعزلهم. B. — بخطبتها. C. — بدا. D. —

auprès de Kourdiya, pour que je lui communique le message du roi; je veux aussi que vous l'écoutez vous-mêmes. » Lorsque, ayant été conduit auprès d'elle, il la regarda, il fut frappé de sa beauté, de la perfection de sa personne, de son adresse dans l'exercice du cheval et de sa grâce; il s'éprit d'elle d'amour et la desira. Il lui dit : « Le roi m'a ordonné de vous ramener à sa résidence; son intention est de vous bien traiter et de vous témoigner les égards qui vous sont dus. Donc, si vous y retournez, ce sera pour le mieux; sinon, je ne puis me dispenser d'exécuter son ordre et de vous lier. Mais je m'intéresse vivement à toi, ô noble dame, et te conseille de te soumettre à ma sommation pour que tu demeures sauve avec tes compagnons et tes biens. » Puis il se mit à lui parler de son désir de l'obtenir en mariage et à la mettre en garde contre les suites de sa résistance. Kourdiya dit : « Ce n'est pas ici, mais hors la présence des deux armées que je veux te répondre. Allons, éloignons-nous d'elles pour causer. — Je suis à tes ordres », répliqua le frère du Khâqân. S'étant retirée avec lui à peu de distance, Kourdiya l'apostropha en ces termes : « Je suis la

صلحت لرئاستی اعطيتك بيدى وملت عليه جملة ورمته بنشنة  
نفذت عليه منطقه ودرعه وخرجت من ظهره ثم انها اقتلعتة عن  
سرجه ونبذته بالعرأ وصاحت باحبابها فوقعوا فى الترك وقوع النار فى  
الخطب اليابس ووقعوا بهم ايقاع الذئاب بالاغنام وهزموم هزيمة النور  
للظلام وعبروا جيون متوجهين تلقاء ايران شهر فكتبت كردية الى  
اخيها كردى وهو من خواص ابرويز فى ذكر الحال والقصة والاستئمان  
لنفسها واحبابها من الملك ابرويز فتلطف كردى فى التشقيع واخرج  
الامر بالمسير الى الحضرة فساروا اليها وخدموا ابرويز فرضى عنهم وخلع  
عليهم وتزوج كردية وأكرمها وعرف لها حق ما كانت تشاجر بهرام

الاغنام C. — باحبابه Mss.

sœur et la femme de Bahrâm. Il faut absolument que je te mette à l'épreuve. Si tu es capable de me maîtriser, je me soumettrai à toi ! » Elle l'assailit et tira sur lui une flèche qui traversa sa ceinture et sa cuirasse et sortit par son dos; puis elle lui fit vider les arçons et le jeta sur le sol. Elle donna ensuite par des cris le signal à ses gens, qui se jetèrent sur les Turcs et firent dans leurs rangs des ravages comme le feu dans du bois sec et, tels que des loups parmi des brebis, ils en firent un grand massacre; ils les mirent en déroute comme la lumière chasse les ténèbres. Après cela, ils traversèrent le Djâïhoun et se dirigèrent vers l'Iranschahr. Kourdiya adressa une lettre à son frère Kourdoï, qui était l'un des familiers d'Abarwiz, lui exposant la situation et demandant pour elle et ses compagnons le pardon du roi Abarwiz. Kourdoï intercêda pour eux et obtint du roi un ordre leur enjoignant de se rendre à la Résidence, ce qu'ils firent. Ils firent acte de soumission envers Abarwiz, qui leur témoigna de la bienveillance et leur accorda des robes d'honneur. Il épousa Kourdiya et la traita avec honneur; il estimait qu'elle avait droit à sa reconnaissance parce

في عصيانه وحثه<sup>١</sup> على مراجعة الطاعة والنظر لليوم والغد باحسان  
العبودية وخدمة

### غرر من اخبار ابرويز

لما زال عن ابرويز شغل القلب ببهرام شوبين صار كانه أنشئ  
خلقاً جديداً واستأنف نشاطاً واعتباطاً واقبل على تسريح جيوش الى  
الاطراف وترتيب المرازبة والعتال ولم يبق ملك من ملوك الافاليم الا سمع  
له واطاع وخدمه بما استطاع فملكته الارض اعنتها والقت اليه الدنيا  
ازمتها وعلا شأنه وعظم امره واربى في كنز الاموال والاستكثار من  
الذخائر والاعلاق وجميع آلات الملك وادوات السلطان على من تقدمه

<sup>١</sup> ويحند Ms.

qu'elle s'était toujours opposée à Bahrām lors de sa révolte et qu'elle l'avait poussé à rentrer dans l'obéissance et à avoir souci, par la fidèle soumission et le respect, du présent et de l'avenir.

### QUELQUES FAITS SAILLANTS DE LA VIE D'ABARWIZ.

Lorsque Abarwiz fut délivré de sa préoccupation au sujet de Bahrām Schoubin, il devint comme un nouvel homme et inaugura une vie pleine de joie et de bonheur. Il s'occupa alors à envoyer des troupes dans les différentes contrées et à nommer des marzban et des gouverneurs. Tous les rois de l'univers, sans exception, recevaient ses ordres et lui étaient soumis; ils lui témoignaient leur dévouement par tout ce qui était en leur pouvoir; la terre remit entre ses mains la conduite de ses affaires et le monde lui confia la direction de ses destinées; il brillait d'un éminent prestige et sa puissance était immense. Il amassait plus de richesses et accumulait plus de trésors, d'objets précieux, d'attributs royaux et d'emblèmes de la souveraineté

واخذ مع ذلك كله يركض في ميدان التصابي ويحني ثمار الملاهي ونزجي عيشا اخضر العود ويلابس دهرا متصل السعود وكان من حسن الصورة وكمال الجسامة وشدة القوة بحيث يضرب به المثل ولا يستقل به فارس من جملة مراكبه وهي اكثر من اثني عشر الفا افرسه المعروف بشبديز اذ كان في الدواب كهو في الارباب وهو احد افراس الملوك المذكورة المنسوبة اليهم كرخش رستم وادهم كخسرة ويحوم النجمان واشقر مروان وركب ابرويز يوما شبديز<sup>(1)</sup> فجمع قليلا حتى انقطع عنانه فامر بقتل صاحب الركاب فقال له ايتها الملك اسمع كلامي ثم شأنك قال هات قال<sup>(2)</sup> فاذا تجاذب ملك الناس وملك الدواب فما بقاء

<sup>(1)</sup> . بسبديز جمع M بسبديز Ms.      <sup>(2)</sup> Manque dans C.

que tous ses prédécesseurs. Mais, malgré toute cette grandeur, il se donnait libre carrière dans les divertissements d'amour, se livrait aux réjouissances, menait une vie agréable et jouissait d'une fortune constamment heureuse. Il était beau de figure, d'une haute stature et doué d'une grande force, de sorte qu'on le citait proverbialement comme exemple et que, de toutes ses montures, au nombre de plus de douze mille, une seule était capable de le porter, le cheval connu sous le nom de *Schabdiz*, qui était parmi les chevaux ce que *Abarwiz* était parmi les monarques. C'était un de ces coursiers célèbres dénommés d'après les princes qui les possédaient, tels que le *Rakhsch* de Roustem, le *Adham* de Kaïkhosra, le *Yahmoim* de No'mân, le *Aschqar* de Marwân. Un jour, *Schabdiz*, pendant que *Abarwiz* le montait, était un peu fougueux, de sorte que la bride se rompit. *Abarwiz* donna l'ordre de mettre à mort l'écuyer. Celui-ci lui dit : « Écoute-moi, ô roi, tu feras ensuite comme tu voudras. — Parle », dit le roi. L'écuyer dit : « Quand le roi des hommes et le roi des chevaux entrent en lutte,

السير بينهما فعفا عنه وقال ما دلّه على مثل هذا الكلام ألا تأخر<sup>١</sup>  
اجله

### نكت من كلامه

قيل له إن شاهيناً صاد باريّاً فقال اقتلوه لئلا يتجاسر العبيد على  
الآرباب والصغار على الكبار، ورفع اليه إن<sup>٢</sup> بعض العتال استدعى إلى  
الباب فتناقل<sup>٣</sup> عن الإجابة فوقع إن ثقل عليه المصير المينا بكّله فأنّا  
نقنع منه ببعضه ونخفى عنه المؤنة فليجمل رأسه إلى الباب دون  
جسده ومن معنى هذا التوقيع اخذ المنصور<sup>٤</sup> قوله في توقيعه إلى قائد  
من قواده ركب محظوراً يا هذا إن كان رأسك قد أثقلك خففنا عنك،

١ المتصور M. — ٢ فتناقل M. — ٣ Manque dans M. — ٤ تاجر M.

comment la bride qui les attache l'un à l'autre peut-elle résister?) «  
Abarwiz pardonna à l'ecuyer, disant : « Son terme n'est pas encore  
venu; voilà ce qui lui a inspiré une telle parole. »

### QUELQUES TRAITS D'ESPRIT D'ABARWIZ.

On apprit à Abarwiz qu'un gerfaut avait relancé un faucon. Il dit :  
« Tuez-le, pour qu'il n'arrive pas que les esclaves osent s'attaquer aux  
maîtres et les prolétaires aux grands. » — On lui fit un rapport con-  
cernant un gouverneur qui, appelé à la cour, montrait peu d'em-  
pressement de venir. Abarwiz écrivit cette décision : « S'il lui est  
difficile de venir auprès de nous en son entier, nous nous contenterons  
d'une partie de lui et nous lui rendrons la tâche plus facile. Qu'on  
apporte sa tête à la cour en laissant le corps! » C'est dans le même  
sens et s'inspirant de cette décision que Mançour, s'adressant à l'un  
de ses chefs d'armée qui commettait des actes coupables, écrivit :  
« Drôle, si ta tête te pèse, nous t'en soulagerons! » — Il avait coutume



وكان ابرويز يقول من لم يطيع من فوقه لم يطيعه من دونه ، وفي وصيته لابنه شيرويه لا توسعن على جندك فيستغنوا عنك ولا تضيقن عليهم فيضجوا منك اعظم عطاء قصدا وامنعهم منعا جميلا وتوسع عليهم في الرجاء ولا توسع عليهم في العطاء ، ولما رهن عنده حاجب ابن زراره قوسه عن العرب قال ابرويز لولا انهم عندى اقل من القوس لم اقبلها . وقال لبعض مرزبته اتقوا الملوك فانهم يأخذون اخذ الاسود ويغضبون غضب الصبيان

Manque dans M.

de dire : « Qui n'obéit pas à son supérieur n'est pas obéi par son subordonné. » — Dans ses dernières instructions données à son fils Schirotiya, il dit : « Garde-toi de faire à tes troupes une situation trop aisée; car alors elles n'auraient plus besoin de toi. Ne les laisse pas non plus dans le dénûment; car elles crieraient leur détresse et se plaindraient de toi. Donne-leur une solde convenable et refuse en douceur leurs demandes; fais-leur espérer beaucoup, mais ne leur prodigue pas les subsides. » — Lorsque Hâdjib ibn Zorâra lui présenta comme gage pour les Arabes son arc, il dit : « Je ne l'aurais pas accepté, si, à mes yeux, ils ne valaient moins qu'un arc. » — Il dit à quelques-uns de ses marzebân : « Craignez les rois; car ils sont féroces comme des lions et s'irritent comme des enfants. »

## فَتْنَةُ شِيرِينَ

كَانَتْ نَهَائِيَةً فِي الصَّبَاحَةِ وَالْمَلَاةِ وَمِثْلًا إِلَى الْيَوْمِ فِي الْجَمَالِ وَالْكَوْنِ  
وَكَانَ أَبَرْوِيزُ يَتَعَشَّقُهَا فِي أَيَّامِ صَبَادٍ وَيَسَارِقُ النِّيلَ مِنْهَا إِلَى أَنْ اشْتَغَلَ  
عَنْهَا بِفَتْنَةِ بَهْرَامِ شَوْبِيْنِ وَسَائِرِ الْأَحْوَالِ الَّتِي تَقْدَمُ ذِكْرُهَا فَلَمَّا مَلَكَ  
أَعْرَضَ عَنْ حَدِيثِهَا وَتَخَجَّتِ شِيرِينَ مِنْ أَغْفَالِهِ أَمْرَهَا وَكَانَتْ حَالَهَا مَعَهُ  
لَحْلًا مَنْ قَالَ لِبَعْضِ الْمُلُوكِ

لَعَنَدَكَ حَوْمَةٌ وَالَّذِي كَرِهْتَ أَنْ تَخُوجَ إِلَى ذِكْرِ الْوَسِيلَةِ

فَقَرَضَتْ يَوْمَ زَكْوَةِهِ مَتَصِيدًا وَتَعَرَّضَتْ لَمُوكِبِهِ ، وَقَدْ أَمَدَّتْ حَسَنَهُ .

لمركبه M. — فترضت M. — بعددك MS. — ويسارق M.

## HISTOIRE DE SCHIRIN.

Schirin était une femme extrêmement belle, douce de tous les charmes, et aujourd'hui encore elle est citée comme exemple de la beauté et de la perfection. Abarwiz l'aimait quand il était un jeune adolescent et obtenait ses faveurs, en secret, jusqu'au moment où, occupé par la révolte de Bahrâm Schouûbm et les autres événements rapportés ci-dessus, il dut la négliger; et quand il fut roi, il ne s'occupait plus d'elle. Schirin fut très étonnée d'être ainsi délaissée par lui. Elle se trouvait à son égard dans la situation de celui qui disait à un roi :

Ton serviteur a un droit sacré à ta bienveillance. Il ne serait pas décent d'en dire la cause. Ne le force donc pas à parler des titres qu'il a à ta faveur.

Alors elle attendait le jour qu'il se rendait à la chasse et elle se plaça sur le passage de son cortège, ayant rehaussé ses charmes par

بالخلى والزينة فطلعت آية<sup>1</sup> من الصباحة<sup>2</sup> والملاحة فلما أعادها خطه  
تحرك الساكن من حبه لها وثار الكامن من وجددها فامر بتسليمها  
الى بعض ثقاته وانطلق للصيد<sup>3</sup> وقلبه مصيد وشوقه شديد فلم  
يلبث ان اسرع الكزة وتزوجها في الوقت واعطاها مائة بدره ومائة  
جارية<sup>4</sup> ومائة ثوب نسج ومائة عقد نفيس وافرز<sup>5</sup> لها قصر الذهب  
من قصوره واقبل عليها بكليته واحلها محل السوادين من عينه وقلبه  
اذ كانت مع<sup>6</sup> استكمالها شروط الحسن كاملة العقل متوددة الى البعل  
فانكر الاعيان والامائل تزوجه<sup>7</sup> خضرآء دمنة ولم يرضوها له وعابود بها

1 C. الصباح. — 2 M. لظله. — 3 C. الصيد. — 4 Manque dans M. — 5 M. وافزر :  
C. وافزر. — 6 Manque dans M. — 7 Mss. تزوجه.

des bijoux et de magnifiques atours, de sorte qu'elle apparut comme l'image de la beauté et de la grâce. Lorsque Abarwiz l'aperçut, son amour dormant se réveilla et la passion latente qu'il éprouvait pour elle éclata soudain. Il donna l'ordre de la remettre entre les mains de l'un de ses officiers de confiance et s'en alla pour chasser, alors que son propre cœur était pris et qu'il était terrassé lui-même par son violent désir. Il ne tarda pas à hâter son retour et, aussitôt arrivé, il épousa Schirin. Il lui donna cent bourses d'argent, cent esclaves, cent robes de brocart et cent colliers de grand prix et lui attribua du nombre de ses appartements comme demeure l'appartement doré. Il lui prodigua toutes les marques de faveur et la tenait comme le noir de son œil et le noyau de son cœur; car, non seulement elle possédait tous les avantages qui constituent la beauté, mais elle était aussi éminemment intelligente et pleine d'affection pour son époux.

Les grands et les hauts dignitaires désapprouvèrent Abarwiz d'avoir épousé une belle femme de basse origine; ils ne la jugèrent pas digne de lui et dénoncerent son mariage avec elle comme une faute grave.

وخافوا خبتاً يتولد في منصبه الطاهر من جهة ولدها فلما بلغه كلامهم دعا بهم وامر بنجام ذهب فملئ دماً منتناً وقذارات<sup>١</sup> كربة<sup>٢</sup> وقال لهم كيف ترونه<sup>٣</sup> قالوا في غاية الخباسة ثم امر بغسل الحمام بالطين والاشنان وتخميره<sup>٤</sup> بالنذ المثلث وملئه شراً<sup>٥</sup> اصفى من عمن الديك واحسن من العافية فقال لهم كيف ترونه الآن قالوا في نهاية الحسن والنظافة فقال هذا مثل شيرين اذ كانت في حال كونها عند غيرنا وتداول الابدى ايتها كمثل الحمام الذهب المشتمل على الخجاسات واذا قد تحولت الينا وصارت من حظايانا فقد طهرت ونظفت كمثل هذا الحمام الطاهر الجسم الطاهر الطيب ولحسن فقالوا صدق الملك صدق الله قوله ولا

١ M. وقذارات. ٢ M. ترونه الآن. — ٣ C. وتخميره. — ٤ M. اذا. — ٥ Mss. خطاياها.

Ils pensaient que la pureté de sa race serait entachée dans les fils qui lui naîtraient d'elle. Lorsque Abarwiz fut informé de leurs propos, il les fit venir, fit remplir une coupe d'or de sang puant et d'horribles immondices et leur demanda comment ils la trouvaient. Ils répondirent qu'elle était extrêmement impure. Il ordonna alors de laver la coupe avec de l'argile et de la soude, de la soumettre à des fumigations avec le triple parfum et la fit remplir de vin, d'un vin plus limpide que les yeux du coq et plus agréable que la paix avec la santé. Il leur demanda : « Comment la trouvez-vous maintenant ? » Ils répondirent : « Extrêmement agréable et pure. » Le roi dit : « C'est l'image de Schirin qui, alors qu'elle n'était pas avec nous et qu'elle passait de l'un à l'autre, ressemblait à la coupe d'or renfermant les immondices ; à présent qu'elle est venue demeurer chez nous et qu'elle est devenue l'une de nos favorites, elle est pure et immaculée comme cette coupe, dont la substance est pure et dans laquelle on voit ce qui est bon et agréable. » Ils dirent : « Le roi a raison ; puissent ses paroles être confirmées par Dieu ! Puissions-nous n'être pas

عدمنا طولاه وانصرفوا راضين عنه مثنين عليه ثم لم تزل سيرين  
تزداد حظوة<sup>١</sup> لديه واخذاً بهجامع قلبه حتى صيرها سيدة نساءه  
بعد موت مرز بنت قيصرو يقال انها هي التي سمتها لتكون مكانها  
فأعطيت منيتها

### قصة الفهليد<sup>٢</sup> انطرب

كان سرجس رأس المطربين ورئيسهم في مجلس انس ابرويز فقبل انه  
ان فتى من اهل مرو قد<sup>٣</sup> قدم للحضرة وهو احذق الناس بنقر العود  
واطيبهم غناء عليه واحرم به وعزم على التوصل الى مجلس الملك فاعتم

<sup>١</sup> Mss. بزداد حظوة. — <sup>٢</sup> M. سمتها لتكون مكانها. — <sup>٣</sup> M. الفهليد، et ainsi dans tout le chapitre. — <sup>٤</sup> C. وقد.

privées de son éminente supériorité! » Ils s'en allèrent satisfaits de lui et en faisant son éloge.

Schirin, ensuite, ne cessa d'avancer dans la faveur d'Abarwiz et de s'emparer de tout son cœur, de telle sorte qu'il en fit sa femme principale après la mort de Marie, la fille de l'empereur. Ce fut, dit-on, Schirin elle-même qui avait empoisonné cette princesse, afin de prendre sa place, et elle obtint ainsi l'objet de son désir.

### HISTOIRE DE FAHLABEDJI, LE MUSICIEN.

Sardjis était, dans les réunions intimes d'Abarwiz, le premier et le chef des musiciens. Ayant appris qu'un jeune homme de Marw, qui était le plus habile joueur de luth et qui, en s'accompagnant de cet instrument, chantait d'une façon tout à fait délicieuse et ravissait les gens par son jeu, était venu à la cour et cherchait à trouver accès dans les réunions familiales du roi, il fut ému et fort inquiet, tour-



سرجس واخذ المقيم المقعد<sup>١</sup> حسدا له وخوفا من كساد سوقه معه فاعمل الخيل في منعه من مجلس ابرويز ورشا الخباب والتوابين على حجبهم تباد وتشقق الى جلساء والندماء في طي ذكره واسقاط خبره فتوخوا رضاه حتى انكم امر الفهلبذ مدة ولقى من الغيبة وخيبة شدة ثم ان اضطرار ارشده للخيلة اللطيفة فتوسل الى قيم البستان الذي كان ابرويز ربما يشرب فيه واهدى له هدايا كثيرة وسأله ان يأذن له عند شرب الملك في صعود شجرة تشرف على مجلسه فاجابه اليه ولما كان وقت صعوده للشرب تحت شجرة السرو عهد<sup>٢</sup> الفهلبذ الى دست<sup>٣</sup> ثياب من تحرير الاخضر فلبسه واستمل على بربط اخضر وصعد في شجرة من

<sup>١</sup> . والمقعد C. — . ومعد Mss. — . ومعد C.

menté tant par la jalousie que par la crainte de se trouver amoindri par ce rival. Il employa donc tous les moyens pour le tenir éloigné de ces réunions, gagna par des dons les chambellans et les portiers qui devaient l'écouter et pria les amis et les convives du roi de ne point lui faire connaître le jeune chanteur et de ne pas lui en parler. Ces personnages ne demandaient qu'à faire ce qui lui était agréable, de sorte que, pendant quelque temps, Fahlabedh demeura ignoré et éprouva une grande mortification pour être tenu dans l'ombre et déçu dans ses espérances.

La nécessité amena alors Fahlabedh à avoir recours à un ingénieux stratagème. Il s'adressa au gardien du jardin dans lequel Abarwiz allait quelquefois se divertir et boire, lui donna quantité de cadeaux et lui demanda de lui permettre, quand le roi s'y livrerait au plaisir de boire, de monter sur un arbre dominant la place du banquet. Le gardien consentit. Au moment où le roi devait venir s'asseoir sous un cyprès, Fahlabedh prit un costume de soie verte et s'en revêtit, se munit d'un luth de couleur verte et, étant monté sur un des cyprès

اشجار السرو المشرفة على مجلس ابرويز فتمكن من اغصانها ولم يتميز  
 لحضرة ثيابه وعوده عن اوراق الشجرة وجاء الملك في ندمائه فقعد :  
 واخذوا اماكنهم بحضرتة فلما اخذ الملك اللجام لمشر به استنطق  
 الفهلبد العود وغنى غناء طيبا مطربا لم يسمع مثله وهو الدستان  
 المعروف بمزدان آفرید فطرب له ابرويز وسأل عن صاحبه فطلب ولم  
 يفتن لمكانه ثم اخذ ابرويز القدح الثاني فاعاد الفهلبد النقر وترقم  
 بغناء كالغناء<sup>2</sup> بعد الفقر وهو الدستان المعروف بميرتوفرخار<sup>3</sup> فتميز  
 ابرويز وقال يا له من سماع تود له الاعضاء لو كانت آذاننا وامر بالبحث عن  
 صاحبه وتتبع اثر صوته فلم يعثر عليه ثم ان ابرويز اخذ القدح

بتدوير العرخار Mss. — 3. كما كالغناء M. — 2. فقد C.

du haut desquels on pouvait voir la compagnie d'Abarwiz, il s'installa solidement dans les branches; et, à cause de la couleur verte de son costume et de son luth, il ne pouvait être distingué des feuilles de l'arbre. Le roi arriva et s'assit; les amis qui l'accompagnaient occupèrent leurs places près de lui. Lorsqu'il prit la coupe pour la vider, Fahlabedh fit ressonner le luth et chanta une délicieuse chanson qui produisit une vive impression; jamais on n'en avait entendu une pareille. C'était l'air de *Yazdân âfaridh*. Abarwiz en était ravi et demanda qui l'avait chanté. On chercha le chanteur, mais on ne découvrit pas l'endroit où il se tenait. Quand, ensuite, Abarwiz prit la seconde coupe, Fahlabedh recommença à jouer du luth et à réciter avec une suave mélodie une chanson, qui produisit une jouissance comme celle que produit la richesse après la pauvreté. C'était l'air de *Partaw-i-farkhâr*. Abarwiz fut émerveillé et s'écria : « Oh l'admirable chant ! Tous les membres du corps voudraient être oreilles ! » Il donna l'ordre de faire des recherches pour découvrir l'artiste en dirigeant les regards vers l'endroit d'où venait la voix; mais on n'aperçut pas le chanteur.

الثالث وبه اشدّ شوق الى ذلك السماع الذى يُمتّع الاسماع فضرب  
 الفهلبد وعتى ومحر بنين اوتارد ونجمة نجمته<sup>1</sup> واطرب بالدستان  
 المعروف بسبز اندر سبزاى الاخضر\* فى الاخضر<sup>2</sup> فلم يمالك ابرويز  
 ان قام وقال ما هذا الا مالك ارسله الله لاطرابى وامتناعى ونادى ايتها  
 المحسن المفضل قد امتعت سمعى بغنائك<sup>3</sup> فامتعت عينى بطلعتك وافت  
 احسانك بالظهور لى ليتم بك سرورى فنزل الفهلبد وخر ساجدا للملك  
 فاولسه تقريبا وترحيبا<sup>4</sup> وسأله عن قصته فاخبره بصورة حاله فسّر  
 به واتم يومه على غنائته وامر باكرامه واغنائته<sup>5</sup> واستخلصه لنفسه

<sup>1</sup> لـعنانك M. — <sup>2</sup> اوتاده وبه نجمته M. — <sup>3</sup> اوتاره ونجمته C. —

<sup>4</sup> على غنائته واكرامه M. — <sup>5</sup> وترحيبا C.

Abarwiz prit la troisieme coupe, desirant ardemment entendre ce chant qui était une volupté pour les oreilles. Fahlabeledh joua et chanta et fascina les auditeurs par les sons plaintifs des cordes de son instrument et par la tendre modulation de sa voix; il chanta sur l'air de *Sabz andar sabz*, c'est-à-dire « le vert dans le vert ». Le roi ne put s'empêcher de se lever et de dire : « C'est assurément un ange que Dieu a envoyé pour m'émouvoir et me donner une grande jouissance ! » Et il cria : « Généreux bienfaiteur, tu viens de charmer mes oreilles par ton chant, charme aussi mes yeux par l'aspect de ta personne; mets le sceau à ta bonte en te montrant pour qu'il ne manque rien à la joie que j'éprouve par toi ! » Fahlabeledh descendit et se prosterna à terre devant le roi, qui lui fit un accueil des plus honorables, lui prodigua les compliments de bienvenue et lui demanda les circonstances de son aventure. Fahlabeledh lui ayant fait son récit, il fut heureux de l'avoir près de lui et passa le reste de la journée à écouter son chant. Il donna l'ordre de pourvoir largement à son entretien et de le mettre dans une situation telle qu'il n'eût plus rien à désirer; il l'attacha à sa personne et le plaça à la tête des musiciens de sa cour.

ولاد رئاسة المطربين بحضرته<sup>(١)</sup> فكان يغنيه في كل وقت بما يشاءه  
ويذكر في اغانيه ما يحبه وينظر به وهو صاحب لحسروانيات التي  
يتداولها المطربون الى اليوم في مجالس الملوك وغيرهم

### ذكر الحصائص والنفائس التي اجتمعت له

منها ايوان المدائن المعروف بايوان كسرى الذي ما له نظير في الدنيا  
وهو باق الى اليوم وبه يمثل في الابنية الجميلة وقد تقدم ذكره في  
اخبار افوشروان اذ بعضهم ينسبونه اليه واكثرهم على ان ابروزهو  
الذي بناه، ومنها تحت طاقيديس<sup>(٢)</sup> وهو سرير من العاج والساج

(١) طاق ويبس M. (٢) لحصرته C.

Fahlabedh lui chantait alors, en tout temps, les airs qui convenaient et lui faisait entendre dans ses chansons ce qui lui plaisait et l'impressionnait. Il est l'auteur des *Chants royaux* que les chanteurs recitent souvent encore aujourd'hui dans les banquets soit des princes, soit d'autres personnages.

#### MERVEILLES ET OBJETS RARES ET PRÉCIEUX POSSÉDÉS PAR ABARWÎZ.

L'une de ces merveilles uniques était le palais de Madâin, connu sous le nom de *Iwânou Kîsrâ*, qui n'a pas son pareil dans le monde. Il existe encore aujourd'hui, et c'est lui que l'on cite proverbialement lorsqu'on parle de superbes édifices. Il en a déjà été fait mention ci-dessus, dans l'histoire d'Anouscharwân; car certains en attribuent la construction à ce roi; mais la plupart des auteurs rapportent qu'il a été construit par Abarwîz. — Une autre merveille était le *Takht-i-Taqdis*. C'était un trône fait d'ivoire et de bois de teck, dont les

وصفائحه ودرابزبناته<sup>١</sup> من الفضة والذهب وطوله مائة وثمانون ذراعاً وعرضه مائة وثلاثون ذراعاً وارتفاعه خمس عشرة ذراعاً وإلى مراقبه سُر من الشيز والآبنوس مضتبة بالذهب وعليه طاق من الذهب واللازورد فيه صور الفلك والكواكب والبروج والأقاليم السبعة وصور الملوك وهيئاتهم<sup>٢</sup> في المجالس والحروب والمتصيدات وفيه ما يدل على معرفة ساعات النهار وله أربعة نسط على مقدار من الديباج النسج<sup>٣</sup> المرصع باللائى واليواقيت يختص كل واحد منها بما يشاكله ويوافقه من فصول السنة، ومنها التاج الكبير الذى فيه ستون مثاً من الذهب الأبريز وكان مرصعاً باللائى التى تحلى بيض العصافير واليواقيت الزمانية التى يضئ منها الظلام ويستصح بها فى الليل إلى

١ تدل Mss. — ٢ حسانهم C. — ٣ صورہ M. — ٤ درابزبناته C. — ٥ درابزبناته M.

٦ فصول C. — ٧ والنسج M. — ٨ Manque dans C.

plaques et les balustrades étaient d'argent et d'or. Sa longueur était de cent quatre-vingts coudées, sa largeur de cent trente coudées et sa hauteur de quinze coudées. Sur les gradins se trouvaient des sièges de bois noir et d'ébène dont les cadres étaient d'or. Ce trône était surmonté d'un baldaquin fait d'or et de lapis-lazuli, où étaient représentés le ciel et les étoiles, les signes du zodiaque et les sept climats, ainsi que les rois en leurs différentes attitudes, soit dans le banquet, soit dans la bataille ou à la chasse. Il y avait aussi un mécanisme qui indiquait les heures du jour. Le trône lui-même était entièrement recouvert de quatre tapis de brocart broché d'or et orné de perles et de rubis, et chacun de ces tapis se rapportait spécialement à l'une des saisons de l'année. — De ce nombre était aussi la grande couronne, renfermant soixante *mann* d'or pur, incrustée de perles qui ressemblaient à des œufs de moineaux, de rubis grenadins par lesquels s'illuminent les ténèbres et dont on se sert pour s'éclairer dans



المرخية سدولها وقصب الزمرد التي تسيل لها عيون الأفاعى وكان  
يعلق من الأيوان سلسلة ذهب ذرعها سبعون ذراعاً يعلق بها  
التاج كما<sup>(١)</sup> يماش رأس الملك ولا يؤذيه ولا يثقله، ومنها الشطرخ المخونة  
من الياقوت الأحمر وقصب<sup>(٢)</sup> الزمرد والنرد المتخذة<sup>(٣)</sup> من البسند<sup>(٤)</sup>  
والفيروزج، ومنها الذهب المشتفشار الذي استخرج له من<sup>(٥)</sup> معدن  
بالتبت وهو مائتا مثقال من ذهب كالشمع اللين وكان يخرج من  
فروج الأصابع اذا قبض عليه وينطبع ويؤخذ<sup>(٦)</sup> منه التماثيل ثم يعد  
الى حاله فيعود كما كان<sup>(٧)</sup>، ومنها كنز الريح وقصته انه لما بلغه وثوب  
الروم بملكها وصهره موريق<sup>(٨)</sup> وقتلهم آتاه ونصبهم ملكاً غيرد شق ذلك

— <sup>(١)</sup> Mss. السد. — <sup>(٢)</sup> المتخذ M. — <sup>(٣)</sup> Manque dans C. — <sup>(٤)</sup> منها التاج Mss. — <sup>(٥)</sup> Manque dans M. — <sup>(٦)</sup> م. ق. — <sup>(٧)</sup> وبسند C. — <sup>(٨)</sup> كانت Mss. — <sup>(٩)</sup> موريق M. —  
et ainsi plus bas.

les nuits obscures, et d'émeraudes à l'aspect desquelles se fondent les yeux des vipères. Une chaîne d'or, longue de soixante-dix coudées, était suspendue au plafond du palais, et la couronne était attachée à cette chaîne, afin qu'elle touchât la tête du roi sans le gêner et sans peser sur lui. — Il y avait aussi le jeu d'échecs, dont les pièces étaient formées de rubis rouges et d'émeraudes, et le jeu de *nard* fait de corail et de turquoises. — Parmi ces merveilles figurait aussi l'or malléable qui avait été extrait pour Abarwiz d'une mine du Thibet. C'était un bloc d'or du poids de deux cents *mithqâl*, souple comme la cire molle; lorsqu'on serrait cet or dans la main, il passait entre les doigts et se laissait modeler; on en façonnait des figures, on lui faisait reprendre ensuite sa première forme et il devenait comme il était auparavant. — Il y avait aussi le *Trésor du vent*, dont voici l'histoire : Lorsque Abarwiz apprit que les Grecs avaient assailli et tué leur roi Maurice, son beau-père, et qu'ils avaient proclamé un autre roi, il éprouva un grand cha-

عليه وامتنع له وسرح المرزبان المعروف بشهربراز<sup>١</sup> في جيش كثيف الى الروم للطلب بثأر موريق والايقاع بالملك الجديد فنهض وحاصر الاسكندرية وانفذ جيشا محاصرا قسطنطينية وهي سرة<sup>٢</sup> المملكة ودأ الملك فحافى الملك ان تفتح<sup>٣</sup> فاستعد للهرب وجمع خزائنه وذخائره في سفن له وفيها الخشبة التي تزعم النصارى ان عيسى عليه السلام ضلب فيها فلما لجت<sup>٤</sup> في البحر عصف الرياح فسيرتها الى الاسكندرية حتى ظفربها شهربراز وقبض عليها كلها وبعثها الى ابرويز فتجب منها وسر بها وقال الحمد لله الذي امدنا بملائكته وجعل الرياح اعواننا على اعدائنا وساق اليها ذخائر مدوك الروم وثمرات خزائنها وعقائل كنوزها من حيث لم نحتسب وامر بافراد خزائنه لهب

<sup>١</sup> Mss. شهربراز, ainsi plus bas. — م. د. — <sup>٢</sup> Mss. سرة. — <sup>٣</sup> تحت. — <sup>٤</sup> م. د.

grin et fut très courroucé. Il envoya le marzaban connu sous le nom de Schahrbaraz avec une forte armée dans le pays de Roum pour venger la mort de Maurice et pour chatier le nouveau roi. Schahrbaráz partit et assiegea Alexandrie, dirigeant un corps de troupes vers Constantinople, qui était le centre de l'empire et la résidence royale, pour y mettre le siege. Le roi, dans la crainte que la ville ne fut prise, se prépara à la fuite et embarqua, sur plusieurs de ses vaisseaux, ses trésors et ses objets très précieux, entre autres la croix qui, au dire des chrétiens, était celle sur laquelle Jesus a été crucifié. Quand ces vaisseaux furent parvenus dans la haute mer, les tempêtes les poussèrent vers Alexandrie, de sorte qu'ils tombèrent tous au pouvoir de Schahrbaraz, qui s'en empara et les envoya à Abarwiz. Celui-ci en fut émerveillé et heureux, et dit : « Loué soit Dieu qui nous a secouru par ses anges, qui a fait des vents nos auxiliaires contre nos ennemis, et nous a envoyé, d'où nous ne les attendions pas, les richesses des rois de Roum, les bonnes choses de leurs trésors et ce qu'il y avait de plus exquis dans leurs coffres enfouis! » Il donna l'ordre d'affecter à toutes

تسمى كنز البرج<sup>١</sup> وهي بالفارسية كنج باذورد، ومنها كنز الثور وكان بعض الأكبر<sup>٢</sup> يثير أرضاً له بثوريه فدخلت حديدة الآلة المسماة غبار<sup>٣</sup> بالفارسية في عروة قمقم مملو ذهباً فذهب الأكابر إلى باب الملك وأنهى القصة فأمر الملك بحفر تلك الأرض واستخراج وديعتها فخفرت عن مائة قمقم مملو فضة وذهباً وجواهر من كنوز الاسكندر وعليها ختمه وجعلت إلى حضرة الملك فحمد الله عليها ووهب للأكابر قمقما منها وأمر بإيداعها خزانة تسمى كنز الثور، ومنها شيرين روضة للحسن وضرة البدر التي لم يُرَ مثلها في الجمال والكمال وكانت كما قال أبو بكر الخوارزمي<sup>٤</sup>

وَدُمِيسَ مَا بَدَتْ إِلَّا أَرْتَنَاءُ      بِأَنَّ السَّمْسَ مَطْلَعُهَا فَصُولُ

الخوارزمي رحمه الله<sup>١</sup> . ميه<sup>٢</sup> . Ms. - . الأكبر تسيير<sup>٣</sup> : الأكبر<sup>٤</sup> M . — . الراج<sup>٥</sup> M .  
وأيضا<sup>٦</sup> C .

ces richesses un trésor particulier, nommé le *Trésor du vent*, en langue persane *Kandj-i-Bâdhâvard*. — Il y avait également le *Trésor du bœuf*. Un cultivateur labourait son champ avec ses deux bœufs, lorsque le soc de la charrue, qui, en langue persane, s'appelle *ghoubâz*, entra dans l'anse d'un vase rempli d'or. Le cultivateur se rendit à la cour du roi et fit connaître le fait. Le roi donna l'ordre de fouiller ce champ et d'en extraire les richesses qui y étaient déposées, ce qui fut fait; on en retira cent vases remplis d'argent, d'or et de bijoux ayant fait partie des trésors enfouis par Alexandre et portant l'empreinte de son sceau. On les porta à la cour du roi, qui en loua Dieu. Il donna l'un de ces vases au laboureur et fit déposer les autres dans un trésor nommé le *Trésor du bœuf*. — Parmi ces merveilles était aussi Schûrn, le jardin de la beauté, la rivale de la pleine lune. Jamais on n'avait vu une femme aussi charmante et aussi parfaite. On pouvait lui appliquer les vers d'Aboû-Bekr al-Khwarazmî :

Mainte beauté, toutes les fois qu'elle paraît, nous fait penser qu'il est inutile que le soleil se lève.

زَبَدٌ عَلَى الْيَسِينِ صَبِي وَحَسَنًا      مَكَرَتْ عَلَى الْعَيْتِ السَّمُولِ

وقد تقدمت قصتها ولا معنى لاعادتها وأبو الفتح البستي يقول

إِذَا حَدَّثْتَ فِي يَوْمِ الْيُسُفِ      مَا حَدَّثْتَ عَنْ مَا وَغْنَ آتِ  
فَلَا تُعِيدَنَّ حَدِيثَ إِنْ طَبَعَهُمْ      مُوَكَّلٌ بِعَادَاهِ الْمُعَادَاتِ

ومنها فرسه شبيذ وقد تقدم ذكره أيضاً وكان فرد الخيل وصورة  
جودة وحسن وجامعاً وصفى الماء والنار ولما أصابته عين الكمال ونفذ  
فيه القضاء فنفق <sup>١</sup> لم يجسر احد على إنهاء خيمه الى الملك فرش  
الأحرس الأار الكبير الفهلبد على ان يتلطف لأعلامه لحال فبيها هو  
يضرب ويغتي بحضرته إذ دس في أثناء الغداء قوله ان شبيذ ليس

<sup>١</sup> فتعى M، فعق C.

Elle augmente, malgré les années, en jeunesse et en beauté, de même que le vin est délicat, bien qu'il soit vieux.

Son histoire a été déjà rapportée ci-dessus; il est inutile de la répéter. Abou'l-Fath al-Bostî dit :

Quand, en causant dans un cercle d'amis, tu parles, pour les amuser, des événements du passé et des choses à venir,

Garde-toi de répéter un récit; car leur nature est plutôt ennemie des répétitions.

Une autre merveille en la possession d'Abarwiz était son cheval Schabdiz, dont nous avons également parlé plus haut. C'était le cheval unique, le type de l'excellence et de la beauté, réunissant en lui les qualités de l'eau et du feu. Lorsqu'il fut frappé par le mauvais œil, qu'il fut atteint par le destin et qu'il mourut, personne n'osa en informer le roi. Le grand écuyer ayant su gagner Fahlbedh pour qu'il lui apprit le fait avec ménagement, le musicien, lorsqu'il joua et chanta devant Abarwiz, introduisit au milieu du chant un vers improvisé, dans lequel il disait que jamais plus Schabdiz ne courra,

يسعى وليس يرى وليس ينال فقال ابرويز فقد مات اذا قال من الملك  
 نعمت فانزع وقلق ولم يجد في جملة اثني عشر الف فارس على مرابطه  
 عوضاً عنه يستد مسدده فتعذر بعده باربعة من المراكب تشابهه ولا  
 تشق غبارده ولا تنوب منابه، ومنها سرجس والفهلبد المطريان وقد  
 سبق ذكرهما وكان كل منهما قرّة عينه وطيب سمعه ومغذّي نفسه  
 ولم يكن لهما ثالث في زمانه فاشتد حسد سرجس الفهلبد على براعته  
 ولطف منزلته فدس [اليه] من سمّه : حتى قضى نحبه فاغتتم الملك جدّاً  
 وسأل عن سبب موته فأخبر بما جرى من سم سرجس اتياد فأمر بقتله  
 وقال قد كنت استريح منك اليه ومنه اليك فقد اذهبت شطرتي اذ

سمعد C.      معذّي C.

ne broutera, ne dormira. Abarwiz dit : « Alors il est mort ! » Fahlabeledh repliqua : « C'est du roi qu'on l'apprend. » Abarwiz fut bouleversé et en proie à une vive émotion. Il ne trouva parmi les douze mille chevaux qui étaient dans ses écuries aucun qui pût remplacer Schabdiz. Il se plaisait, après l'avoir perdu, à se servir de quatre montures qui ressemblaient à ce coursier, mais qui étaient loin d'atteindre à ses perfections et n'en tenaient pas lieu. — Abarwiz avait aussi les deux musiciens Sardjis et Fahlabeledh, dont nous avons déjà parlé. Ils faisaient sa joie, l'un aussi bien que l'autre ; il était ravi de les entendre et ils étaient le reconfort de son âme. Il n'y avait pas, de son temps, un troisième qui fût leur égal. Mais Sardjis, extrêmement jaloux de Fahlabeledh à cause de la supériorité de celui-ci et de la faveur dont il jouissait, envoya secrètement quelqu'un qui l'empoisonna, et Fahlabeledh mourut. Le roi en éprouva un grand chagrin. Il s'informa de la cause de sa mort et, apprenant que Sardjis l'avait empoisonné, il donna l'ordre de le tuer et lui adressa ces paroles : « Je prenais plaisir, après avoir entendu ton chant, à écouter Fahlabeledh et à l'en-



قتلته واستحققت القتل فقال إيتها الملك إذا اذهبت شطر لذتك واذهبت أنت الشطر الباقي فقد توليت اذهاب جميع حظك من اللذة فقال هذا والله كلام من في أجله تأخير وعفا عنه ، ومنها الفيل الأبيض الذى كان أحسم من جميع فيلته وأطول منها بذراعين وكان يتلألاً جلده بياضاً ولا يثبت له فيل ولا زنديل وكان إذا غضب وزقن بالتحفائى ومرآئى<sup>١</sup> الفضة ومناطق الذهب راع<sup>٢</sup> منظرده وراق ومملك الابصار ، ومنها درفش كاويان وقد تقدمت قصته وسبق وصفه ، ومنها ريدك خوش آرزو<sup>٣</sup> وكان غلاماً من أبناء رؤساء الدهاقين مختصاً بخدمة

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> Manque dans G. — <sup>٣</sup> Mss. ومرآى. — <sup>٤</sup> M. وكان اخصب... ومرآى. — ريدك خوش آردو M. — داء.

tendre apres lui; tu viens de détruire la moitié de mon plaisir en faisant mourir Fahlabeledh; tu merites la mort! » Sardjis repliqua : « Si j'ai détruit, o roi, la moitié de ton plaisir et que tu en détruises l'autre moitié, c'est toi qui l'auras détruit tout entier. » Le roi dit : « Cette parole, par Dieu, est celle d'un homme dont l'heure n'est pas encore venue! » Et il lui pardonna. — Il avait l'elephant blanc, qui était le plus colossal de ses elephants, dépassant en hauteur tous les autres de deux coudées, et dont la peau était d'une éclatante blancheur. Aucun autre éléphant ordinaire, ni aucun éléphant male ne lui résistait. Quand sa tête portait les ornements et que son corps était couvert de l'armure, des miroirs d'argent et des sangles d'or, son aspect était imposant et excitait l'admiration et il fixait tous les regards. — Il avait aussi le drapeau des Kaïanides, dont nous avons déjà rapporté l'histoire et donné la description. — Il avait enfin le *page* Khosch-Arzoû, qui était un jeune homme appartenant à une famille d'illustres dihqan et qui était attaché à son service. Personne ne connaissait comme ce jeune page la manière de préparer des mets d'une saveur délicieuse et

ابرويز واعرف الناس بتطيب<sup>١</sup> الطعوم وتنعم الجسم ووصفهم للملأ<sup>٢</sup>  
فسأله ابرويز<sup>٣</sup> يوماً عن اطيب الطعام وادفعه والدفع فقال ما تأكله على  
صحة الجسم وامن السرب وسرور القلب وشدة الجوع مع الاحباب  
والاصدقاء قال احسنت فاخبرني عن اطيب حوم الماشية فقال لحم حمل  
قد رضع شاتين ورعى شهرين يُسَمَط ونشوى في التنور او لحم جدى  
سمين يُطبخ شورباجاً<sup>٤</sup> او صدر بقرة بكر سمينة بالسكباح قال جودت  
فاخبرني عن الذّ الاطايب قال الخ والخ قال فاخبرني عن اطيب حوم  
الطير قال التدرج السمين والقج الشتوى وفراخ الحمام المستمنة  
والدجاج الفتى المرتى بالمر والشهدانج ودهن الزيت قال فاخبرني عن

<sup>١</sup> Mss. بتطيب.      <sup>٢</sup> Manque dans M. —      <sup>٣</sup> Mss. شورباج.

de procurer des jouissances matérielles aux hommes; et personne mieux que lui ne savait décrire les agréments et les plaisirs. Abarwiz, un jour, lui demanda quel était l'aliment le meilleur, le plus sain et le plus agréable. Le page répondit : « C'est celui que tu manges quand tu es bien portant, libre d'esprit et de belle humeur, et quand tu as bien faim, étant en compagnie de tes favoris et de tes amis. — Très bien! dit le roi; dis-moi quelles sont les meilleures viandes des quadrupèdes. — C'est la chair d'un agneau qui a tête deux brebis et brouté l'herbe pendant deux mois, et qu'après l'avoir échaudé on rôtit dans le four; ou bien la chair d'un jeune chevreau gras que l'on cuit dans son jus; ou encore la poitrine d'une génisse grasse cuite avec du vinaigre. — C'est parfait. Dis-moi maintenant quel est l'aliment le plus exquis d'entre les meilleurs? — C'est la moelle et le jaune d'œuf. — Et quelle est la meilleure chair de volaille? — C'est celle du faisan gras, celle de la perdrix d'hiver, celle des jeunes pigeons engraisés et celle du jeune poulet nourri avec des grains de froment, du chènevis et de l'huile d'olive. — Et quels sont les meilleurs hors-d'œuvre

اطيب الموارد : قال حُوم الحجاجيل الرخصة الرطبة بالخَل الثَقِيْف  
 والخردل الحَرِيْف قال فاحبرنى عن اَطِيب خَامِيْر : قال حُوم الطِبَاءُ الْفَتِيَّة  
 الرخصة المَشْرَحَة المَرْقَقَة بالخَل والخردل والمَرَّتَى والشَبِثَ والثوم والكروبا  
 والكمون قال اخبرنى عن اَطِيب الخلاوى قال المَلْبَقَة : بدقيق الارز  
 واللبن الحليب : وشحم الطِبَاءِ والقندَقَة تجوزبج بدهن الموز ولجَلَاب قَدْ  
 للموزبج بالطبرزد وماء الورد قَدْ القالودج : بالسكر والعسل قال فاحبرنى  
 عن اَطِيب الشراب والذد قال العنبي الذى جمع حسن اللون وتمم  
 الصفاء ولطافة الرقة وطيب الرائحة وعذوبة الطعم وسرعة الاحد  
 وحيرد البلخنى والمرورودى : والبوشجنى والبستى : ولجورى والقنارزى

المواد M. — الخامين M. — الملعقة C. — والحليب M. — العالود M. C.  
 العالودج. — والمرورودى M. — Manque dans C.

froids? — Ce sont des viandes de veau, tendres et succulentes, preparees avec du vinaigre tres fort et de la moutarde très piquante. — Et quelle est la meilleure gelée? — Des viandes de jeune gazelle, tendres, coupees en tranches longues et minces, marinees avec du vinaigre, de la moutarde, de la saumure, de l'aneth, de l'ail, du carvi et du cumin. — Dis-moi quelles sont les meilleures pâtisseries? — La pate faite avec de la farine de riz, avec du lait bien frais, de la graisse de gazelle et du sucre candi; et aussi le gateau de pâte de noix, prepare avec de l'huile d'amandes et du sirop; le gateau de pate d'amandes prepare avec du sucre cristallise et de l'eau de rose; le *filoudhadj* prepare avec du sucre et du miel. — Et quel est le meilleur vin et le plus délectable? — C'est le vin de raisin qui est tout à la fois d'une belle couleur et absolument limpide, peu epais, d'un agreable bouquet, d'un excellent goût et qui enivre promptement. Les meilleurs vins sont ceux de Balkh, de Marwarroudh, de Bouschandj, de Bost, de Djour, de Qanaraz et de Dargham. Mais je

والدرغمتى <sup>(1)</sup> ولا اختار على السورى والقطربلى قال فاختبرنى عن اجود  
النقل قال لب اللوز المدقوق والمنقى من قشره بالسكر ولباب جوز  
الهند <sup>(2)</sup> الطربى بالطبرزد وحب الرمانين مماء الورد والجلاب اليباس  
والنفاح الشامى او القومسى <sup>(3)</sup> والرطب الاذاذ باللوز ومفلق الخوخ الارمى  
وجمناض الانرج الطبرى قال فاختبرنى عن اطيب المشمومات قال الشاهسفرم  
المجتر بالند يترش عليه ماء الورد قال فت ما ذا قال البنفسج بالعنبر  
والنيلوفر بالمسك وفول <sup>(4)</sup> الباقلاء بالكافور قال فاختبرنى عن روائح  
الرياحين قال رائحة النرجس كرائحة الشباب ورائحة الورد كرائحة  
الاحباب ورائحة الشاهسفرم <sup>(5)</sup> كرائحة الاولاد ورائحة المنثور <sup>(6)</sup> كرائحة

<sup>1</sup> Manque dans C. — <sup>2</sup> Mss. الهندى. — <sup>3</sup> الغرمىسى M. — <sup>4</sup> وفول C; وفور M. — <sup>5</sup> الشاهسفرم. — <sup>6</sup> المنثور C.

préfère à tout autre vin le vin de Soûr et celui de Qotrabolla. — Et quels sont les meilleurs fruits pour le dessert? — Des cœurs d'amandes dépouillées de leurs écorces, écrasés et mêlés avec du sucre; la chair de noix de coco fraîche avec du sucre cristallisé; des grains de la grenade douce et de la grenade acide avec de l'eau de rose; du *djollâb* sec; des pommes de Syrie ou de Qoumis; des dattes *âzâdh* fraîches avec des amandes; la pêche d'Arménie dont la chair se détache du noyau, et le cœur du cédrat du Tabaristan. — Et quelles sont les fleurs odorantes les plus agréables? — C'est le basilic parfumé avec du *nadd* que l'on asperge avec de l'eau de rose. — Et ensuite? — La violette aromatisée avec la fumée de l'ambre gris, le nénufar aromatisé avec la fumée du musc, et la fève odorante aromatisée avec la fumée du camphre. — Et quelles sont les odeurs des plantes aromatiques? — L'odeur du narcisse est comme l'odeur des adolescents; l'odeur de la rose comme celle des bien-aimés; l'odeur du basilic comme celle des fils; l'odeur de la giroflée comme celle des amis. —

الأصدقاء قال فاخبرني عن رائحة الجنة قال اذا جمعت بين رائحة  
 الشراب الخسرواني والتفاح الشامى والورد الفارسي والشاهسفرم  
 السمرقندي والآنرغ الطبري والنرجس المسلى والبنفج الاصفهانى  
 والزعفران القتي والموني والنملوفر السيرواني والندى المثلث بالعود  
 الهندى والمسك التبتى والعنبر الشحرى لم تعدم رائحة الجنة التى وعد  
 المتقون قال فاخبرني عن اطيب السماع قال ما اشبه نطق وتره الغناء  
 وغناؤه نطق الوتر قال مؤلف الكتاب ومن هذا المعنى اخذ عبيد  
 الله بن عبد الله بن طاهر

بأصاح هَذَا زَيْنًا فِي تَحْلِيلِ      حَضَرَ السُّورِ بِهِ وَيَعْمُ الْخَاصِرُ  
 زَمَرَ الْمَعْنَى فِيمَنْ مِنْ أَحْسَابِهِ      وَالْكَأْسُ دَائِرَةٌ وَعَنِ الزَّامِرِ

مؤلف الكتاب M — الشحرى لم تعدم M — Manque dans C. — اجمعت M — عبيد الله بن طاهر C. — وهو الامام الاسناد ابو منصور النعالي رجة الله عليه  
 الخاطر M.

Et quelle est l'odeur du Paradis? — Si tu combines les aromes du vin royal, de la rose du Fars, du basilic de Samarcande, du cedrat du Tabaristan, du narcissé de Maski, de la violette d'Isfahan, du safran de Qoumm et de Bawan, du nenufar de Sirawan et du triple parfum compose de bois d'aloès indien, de muse du Thibet et d'ambre de Schihr, alors tu connaîtras l'odeur du Paradis qui est promis à ceux qui craignent Dieu. — Et quelle est la musique la plus agréable? — C'est celle que produit un instrument à cordes dont le son ressemble au chant et celle d'un chant dont la modulation ressemble au son de l'instrument. » L'auteur dit : « C'est de cette pensée que s'est inspiré 'Obaidallah ibn 'Abdallah ibn Tahir, dans ces vers :

Pourquoi, ô mon ami, n'es-tu pas venu à notre réunion? La joie n'y manquait pas et les assistants étaient aux délices.

Le chanteur, pendant que les coupes circulaient, faisait entendre, tant étaient suaves ses modulations, le son de la flûte, et le joueur de flûte paraissait chanter.



قال فصل هذه الجملة قال البربط بأربعة أوتار والصنج المهيأ والطنبور  
المستوى والمزمار الأوحى والدستان الأصمهاقي والغناء النهاندي  
وچكاوك<sup>١</sup> النيسابوري وكل غناء لا يخرج من تحت السبال قال فاخبرني  
عن أطيب الماء والذة قال جلجلة للجليد في الخرف لجديد على العطش  
الشديد قال فاخبرني عن أنعم اللباس قال أما في الربيع فالشاهجاني  
والدبيقي وأما في الصيف فالتوزي والشطوي وأما في الخريف فالمنمير  
الرازي والمحم المروزي وأما في الشتاء فالخز والحواصل وفي شدة البرد حر  
مبطن بخز بينهما قر قال فاخبرني عن أوطأ الفرش قال برادع الديباح  
المحشوة بالريش يظهر بينهما<sup>٢</sup> قال فاخبرني عن أحسن النساء وأشهاهن

<sup>١</sup> M. المهيأ. — <sup>٢</sup> Mss. بينهما. — C. جكاوك. — M. جكاوك.

Abarwiz dit au page : « Explique cette formule en détail. » Le page dit : « C'est le luth tétracorde, la cithare bien montée, la mandoline bien accordée et la flûte simple; c'est la mélodie d'Isfahân, le chant de Nihawand, le mode de Nâisâboûr et, en général, le chant qui ne sort pas d'une bouche moustachue. — Et quelle est la meilleure eau et la plus agréable? — C'est l'eau glacée qui résonne dans une jarre d'argile neuve et que l'on boit lorsqu'on a grand-soif. — Et quel est le vêtement le plus avantageux? — C'est le vêtement qui, pour le printemps, est fait d'étoffe de Marw ou de Dabîq; pour l'été, d'étoffe de Tauwaz ou de Schaîâ; pour l'automne, d'étoffe de Reî à double trame ou d'étoffe de Marw mélangée; pour l'hiver, le vêtement d'étoffe tissée de laine et de soie ou de fourrures faites de la peau du cormoran; pour les grands froids, le vêtement d'étoffe de soie et de laine doublée du même tissu et un tissu de grosse soie au milieu. — Et quel est le lit le plus doux? — Des coussins de brocart rembourrés de plumes que l'on pose les uns sur les autres. — Et quelle est la plus belle femme et la plus désirable? — C'est celle à qui le cœur

قال من يقبلها القلب ويحبها وتشتهيها النفس وخيرهن من كانت  
 بين الصغر والكبر والطول والقصر والهلل والسمن مليحة القد  
 جميلة الوجه خلوة جميلة مستوية للجهة مقوسة الحاجبين ملوذة  
 العينين معتدلة الأنف دقيقة الشفتين وعقيقتهما ضيقة الفم  
 اللؤلؤية الثغر حسنة الضحك مدورة الذقن البريئة العنق رمانية  
 اللون حريفة البشرة حالكة الشعر تقاحية الثديين زنبورية  
 خضراء لطيفة البطن مذهنية السرة عذبة الحيزة صغيرة القدم  
 طيبة الرائحة رحيمة الصور قليلة الحلام كثيرة الحياء وضحك الملك  
 وقال زهارد وأمر فعطى ثنى عشر ألف مثقال فضة وزيد تقريب  
 وأصرامًا وأحصاصًا

والنهرال C. — Manque dans C. — Manque dans C. — C. —  
 بهار ره. — Mss. — دمورد M. — الكون M. — ضيقه M.

s'ouvre et qu'il aime et que l'ame desire. La meilleure est celle qui n'est ni trop agee, ni trop jeune; ni trop grande, ni trop petite; ni trop maigre, ni trop grasse; qui est d'une taille elegante, belle de figure, charmante de toute sa personne; qui a le front droit, les sourcils arquees, les yeux en forme d'amandes, le nez bien proportionné, les lèvres minces et rouges comme des corallines, la bouche étroite, les dents pareilles a des perles, le sourire gracieux, le menton rond, le cou long et onduleux; dont le teint a la couleur de la pomme de grenade, la peau la douceur de la soie et dont les cheveux sont tres noirs; qui a les deux seins ronds comme des pommes, une taille de guêpe, le ventre menu, le nombril creux, les fesses charnues, le pied petit, l'haleine agreable, la voix douce; qui parle peu et qui a beaucoup de modestie. » Le roi se mit à rire et dit: « Bravo! C'est parfait! Le page, sur son ordre, reçut douze mille *mithqil* d'argent, fut traite avec plus de distinction qu'auparavant et avança dans la faveur d'Abarwiz et dans son intimité.

### قصة شيرويه

كان ولد لابرئيز من مزهر بنت قيصرايين سماء قباذ ودعاد شيرويه فامر المختمين بالنظر في طالع مولده ففعلوا واخبروه بما يدل عليه الطالع من اضطراب المملكة بسببه واضطراب نار الفتنة من اجله فاسترها في نفسه وهم بقتله ثم<sup>(1)</sup> امسك عن ذلك توخياً لمسترة والدته وجدده واستسلم لقضاء الله وقدره ولما ترعرع شيرويه وايفع واسلم في كتاب الادب نظر اليه الموبذ يوماً وهو راجع من مكتبه ويبدد اليمنى مخلب ذئب ويبدد اليسرى قرن وعمل وهو يضرب احدهما بالآخر<sup>(2)</sup> ويقرا باب الاسد والثور من كتاب كليلة ودمنة فتطير منه الموبذ واغم له

<sup>1</sup> Manque dans C. — <sup>2</sup> بلا C.

### HISTOIRE DE SCHIROÛYA.

Il était né à Abarwiz, de Marie, la fille de l'empereur, un fils à qui il avait donné le nom de Qobadh, mais qu'il appelait Schiroûya. Les astrologues ayant, sur son ordre, examiné l'horoscope de l'enfant, l'informerent que cet horoscope annonçait de grands troubles qui surviendraient par lui dans l'État et une guerre civile dont il serait cause. Abarwiz garda le secret sur cette prédiction et songea à tuer Schiroûya; puis, songeant surtout au bonheur de la mère et du grand-père de l'enfant, il renonça à ce projet et accepta avec résignation ce qui avait été arrêté et décrété par Dieu. Lorsque Schiroûya eut grandi, qu'il fut devenu un jeune adolescent et qu'il fut envoyé à l'école, le mobedh le vit, un jour, revenant de son école et tenant dans la main droite la griffe d'un loup et dans la main gauche une corne d'antilope; il frappait ces deux objets l'un contre l'autre, tout en récitant le chapitre du Lion et du Bœuf du livre de Kahila et Dimna.

واخبر ابرويز به فازداد شغل قلبه وسوء ظنه بقول المخمين فيه ثم لم يلق منه ما يسترده وبلغته عنه قوارص ولو ادع<sup>١</sup> انضافت الى ما في نفسه من خوف معتته<sup>٢</sup> فامر بحبسها في دار سريته<sup>٣</sup> من دورد مع نفر من حاشيته وخدمه وازاحة جميع علة والتوسعة عليه<sup>٤</sup> فيما يصلحه ويرفقه ووكل به الثقات من حرسه

### ذكر آخر امر ابرويز

لما شاب ابرويز شت حرصه على الاستزادة من صنوف الأموال فجمع

<sup>١</sup> M. ولو ادع. — <sup>٢</sup> Manque dans M. — <sup>٣</sup> M. معرته. — <sup>٤</sup> M. سريته. — Manque dans C.

Le mobedh tira mauvais augure de ce fait et s'en affligea. Il en informa Abarwiz, dont les préoccupations et les appréhensions qu'avaient excitées en lui les prédictions des astrologues au sujet de Schiroûya ne firent qu'augmenter. Comme, ensuite, il n'avait en aucune façon lieu d'être satisfait de sa conduite, et que diverses diatribes et des propos blessants tenus par Schiroûya lui avaient été rapportés, il était irrité contre lui, tout en craignant toujours les malheurs qui surviendraient par lui. En conséquence, il donna l'ordre de l'enfermer dans un de ses plus beaux palais, en compagnie de plusieurs personnes de son entourage et de ses serviteurs, de pourvoir à tous ses besoins et de lui donner amplement tout ce qui pouvait adoucir son sort et lui rendre la vie agréable. Il plaça près de lui comme gardiens quelques-uns de ses officiers de confiance.

### FIN DU RÈGNE D'ABARWÎZ.

Lorsque Abarwiz devint vieux, sa passion d'acquiescer toujours plus de richesses de toute sorte devenant plus forte, il amassa et mit en

وأوعى ما لا يُحصى من الكنوز وصرف همه اليها وعن له خلق جديد في سفك الدماء وإجاش الكبراء وإخافة المرازبة والرؤساء فاستشعروا الخوف من بطشه وسطوته وسئموا من أيامه وتواطؤا على خلعه ومبايعه ابنه شيرويه [فصاروا الى الدار التي كان] محبوبا فيها فتهارب حرسه وكبسوها ولم يشعر شيرويه بالقصة فاسهل الخوف بطنه وافاض الحزن عينه وقال يا اسفى على ايننا شاهنشاد فقال له بعض القوم ابشر فاننا على ان نملكك<sup>(2)</sup> مكان اميك فان رضيت وآلا قتلناك واستبدلنا منك احد اخوتك الذين فيهم كثرة فاطرق شيرويه ونقل مكرما معظما الى دار زاذان فترخ<sup>(3)</sup> الحاجب فلما ارخى الليل سدوله وابروز غار غافل نائم

الامير زاذان فترخ<sup>3</sup> M — نملكك<sup>2</sup> M — ومتابعة Mss.

reserve des trésors innombrables et en fit l'objet constant de ses pensées. Il lui vint aussi une nouvelle habitude, celle de verser du sang, d'effrayer les hauts dignitaires et d'inquiéter les marzban et les chefs. Ces personnages étaient dans la terreur, craignant ses emportements et sa violence, et, las de son gouvernement, ils convinrent de le déposer et de prêter le serment d'hommage à son fils Schirouya. Ils se rendirent au palais dans lequel celui-ci était détenu et, les gardiens ayant pris la fuite, ils y pénétrèrent. Quant à Schirouya, qui ignorait les événements, la peur lui relacha le ventre et le chagrin fit couler ses larmes, et il s'écria : « Hélas ! que je suis désolé pour notre père, le Roi des rois ! » L'un des assaillants lui dit : « Sois content ; car nous allons te proclamer roi à la place de ton père. Si tu y consens, tant mieux ; sinon, nous te ferons mourir et prendrons, au lieu de toi, l'un de tes frères parmi lesquels il y en a beaucoup que l'on peut choisir. » Schirouya garda le silence. On l'emmena et on le conduisit avec de grands honneurs à la maison du chambellan Zâdhân Farroukh.

Quand la nuit eut laissé tomber ses voiles, alors que Abarwiz, in-



عند شميرين نادى الخراس باسم شاهنشاد قباد يعنون شيرويه وكانوا ينادون كل ليلة باسم شاهنشاد ابرويز فسمعت شميرين ذلك النداء فدارت بها الارض كآبة ولم ترد ان تنبه ابرويز فرفعت صوتها وقالت ما لهؤلاء الخراس الملاعين ينادون بهذا المنكر من القول فانتهبه ابرويز وقرع سمعه ذلك النداء المفزع عن الطامة الكبرى فقامت قيامته وسقط في يده وحك تحجبا وقال لشميرين يا عجا لاسم هذا اللعين اذ لم ينج به لاحد من الناس واتما قلنا في اذنه يوم ولد قد سميناك قباد وكنا ندعوه شيرويه فهو القى هذا الاسم المكتوم الى افواه الناس فقالت شميرين ايها الملك قد وقع ما سيدفع الله شره فاحتل النجاة برأسك

ما سيدفع اسرئس Al. — فقال Mss. — نعم Al. — عجبى Mss.

souciant et en pleine sécurité, dormait à côté de Schirin, les gardes qui, chaque nuit, criaient : « *Abarwiz, Roi des rois!* » criaient : « *Qobâdh, Roi des rois!* », désignant par ce nom Schirouya. Schirin, en entendant ce cri, eut un tel saisissement, qu'elle fut prise de vertige. Ne voulant pas réveiller Abarwiz, elle dit à haute voix : « Pourquoi donc ces maudits gardes font-ils une si étrange annonce? » Abarwiz se réveilla et entendit le même cri, qui fut pour lui le signal du Jugement dernier. Il fut consterné et en proie à un profond découragement. Puis, dans son étonnement, il dit avec un rire sardonique à Schirin : « Je suis extrêmement surpris d'entendre le nom de ce maudit; car il n'avait jamais été révélé à personne; c'est seulement le jour de sa naissance que nous lui avons dit à l'oreille : Nous te nommons Qobâdh. Mais nous l'appelions Schirouya. Qui donc a fait tomber dans la bouche des gens ce nom qui avait été tenu secret? » Schirin dit : « De l'événement qui vient de se produire, Dieu détournera les mauvaises conséquences. Mais cherche à te sauver avant que le

قبل ان يتم<sup>(1)</sup> بك الصبح فخرج خائفًا يترقب ومعه غلام بيده ترس ذهب وعلى ابرويز درعه وسيفه ودخل البستان الذى وراء الايوان وكان واسع الرقعة ملتقًا بالشجر الكثير فاخفى فيه تحت شجرة وخلع الدرع فافترشها وشهر السيف ووضع فى حجره وعلق الغلام الترس فوق رأسه فلما برق الصباح ارتفعت الصيحة وماج الناس وزلزلت الارض واحتقّ الخيش بشيروية وأركبوه وجاءوا به الى الايوان فاقعدوه على السرير وباعود وخدموه وطلبوا ابرويز فى مظانه فلم يجدوه ولما انتصف النهار جاع<sup>(2)</sup> ابرويز فقلع طرفًا من منطقته المرصعة وأمر الغلام بدفعه الى من يشتري طعامًا يخبئه به<sup>(3)</sup> فدفعه الى بعض قوّم

<sup>(1)</sup> Mss. يتم. — <sup>(2)</sup> Mss. وجاع. — <sup>(3)</sup> Manque dans C.

matin ne te découvre. Abarwiz, effrayé, sortit pour se mettre en sûreté. Il était accompagné d'un page, qui portait un bouclier d'or; il était lui-même revêtu de sa cuirasse et armé de son sabre. Ayant passé dans le jardin qui se trouvait derrière le Palais, jardin d'une vaste étendue, renfermant beaucoup d'arbres, il se cacha sous un de ses arbres, ôta la cuirasse qu'il étendit sur le sol pour lui servir de couche et tira le sabre du fourreau et le plaça dans son giron. Le page suspendit au-dessus de sa tête le bouclier.

Aux premières lueurs du matin, l'air retentit de grands cris, les gens coururent tumultueusement et le sol trembla. Les troupes entourèrent Schirouya, le firent monter à cheval, l'amènèrent au Palais, l'installèrent sur le trône, lui prêtèrent le serment de fidélité et lui rendirent hommage. On chercha en vain Abarwiz dans tous les endroits où on supposait qu'il pouvait se trouver.

Au milieu du jour, Abarwiz ayant faim, arracha un bout de sa ceinture incrustée de bijoux et ordonna au page de le remettre à une personne qui achèterait des provisions qu'elle lui apporterait. Le page remit le fragment de ceinture à un des gardiens du jardin.

المستان فمضى به الى السوق وعرضه فغرى انه للملك واستوثق من الرجل حتى سلم بالباب فسأله زاذان : « فترخ الحاجب عن القصة فاخبره بها واخذه الى مجلس شيروية حتى حكاها له فامر ان يدل طائفة من تجند على مكان ابرويز وامرهم ان يأسروا فمضوا معه حتى واجهوا ابرويز فلما رأهم ثار في وجوههم بالسيف فأنهزموا ورجعوا الى شيروية فقال لهم : « ابن الرجل قالوا منعنا منه امران احدهما هيبة الملك وحشمته والآخر سيف مسلول » كالبرق اللامع بيدد على عسكر لجب » فشتهم زاذان فترخ واستاذن شيروية في القبض على ابرويز والمضى به الى حيث يوجب

وعلى عسكر <sup>1</sup> . — <sup>2</sup> M. — <sup>3</sup> Manque dans C. — <sup>4</sup> Manque dans C; M. <sup>5</sup> . واذان C. <sup>6</sup> .  
لجب.

Celui-ci l'emporta au marche et le presenta. L'objet fut reconnu comme appartenant au roi et on arrêta cet homme. Emmené à la Cour, où on le retint prisonnier, il fut interrogé par Zadhan-Farroukh le chambellan, et il lui fit connaître les faits. Zadhan-Farroukh le conduisit auprès de Schirouya, à qui il fit le même récit. Schirouya lui commanda de conduire vers l'endroit où se tenait Abarwiz un détachement de troupes, qui devaient l'arrêter. Les soldats suivirent cet homme jusqu'à ce qu'ils se trouvassent en présence d'Abarwiz. Celui-ci, en les voyant devant lui, se dressa contre eux le sabre à la main. Ils s'enfuirent et revinrent auprès de Schirouya, qui leur dit : « Où est l'homme ? » Ils répondirent : « Deux circonstances nous ont empêchés de le toucher : d'abord la majesté du roi et le respect qu'il inspire; en second lieu, un sabre nu, tel que l'éclair fulgurant, qu'il tenait dans sa main, en face d'une nombreuse troupe. » Zadhan-Farroukh leur fit de vifs reproches. Puis il demanda à Schirouya la permission d'arrêter Abarwiz et de le conduire

حكم<sup>(١)</sup> المشاهدة فاذن له فيما يستصوبه فركب في جيش ووكل بترابيع  
 البستان وانطلق حتى دنا من ابرويز فسجد له وقال ما قعودك وقد  
 خلعتك وملكتنا ابنك ولا يمكنك ان تحارب وحدك اهل الدنيا فقم  
 واركب الفيل وقدم اليه فيله الابيض واركب اياه واعتورد الجند وساقوه  
 الى قلعة المدائن فخبسوه في دار الموبد بها وولكوا به وجود العسكر وذلك  
 بعد ثمان وثلاثين سنة مضت من ملكه

### ملك شيروية بن ابرويز

لما استوثق من ابرويز ووكل به الاعيان والوجود اقتعد شيروية سرير  
 حاكم.

dans un lieu où il fallait qu'il fût jugé étant présent. Schiroûya l'autorisa à agir comme il le croirait convenable. Zâdhân-Farroukh partit avec une troupe de soldats, plaça des gardes aux quatre côtés du jardin et se porta en avant jusqu'à ce qu'il fût près d'Abarwiz. Il se prosterna devant lui et lui dit : « Pourquoi veux-tu rester ici, à présent que nous t'avons déposé et que nous avons proclamé ton fils ? Tu ne pourras pas lutter, toi seul, contre tout le monde ! Allons, monte sur l'éléphant ! » On lui amena son éléphant blanc et on l'y fit monter. Les soldats l'escortèrent alternativement, se succédant les uns aux autres, et le menèrent à la citadelle de Madâin. On l'enferma dans la demeure du mobedh et on le fit garder par des hauts officiers de l'armée. Ces événements eurent lieu après que Abarwiz avait régné trente-huit ans.

### RÈGNE DE SCHIROÛYA, FILS D'ABARWIZ.

Lorsqu'on se fut assuré de la personne d'Abarwiz et qu'on eut place pres de lui, pour le garder, des personnages nobles et des hauts offi-

الملك واعتصب بالتاج واذن للخاص والعام فدخلوا اليه وخدموه وحيث  
 بخية الملك فاحسن اجابتهم وضمن كل جميل لهم وانصرفوا وقد خنقت  
 العبرة<sup>١</sup> اكثرهم واستقرت الآراء من شيروية وممن سعوا في خلع ابرويز  
 على ان يرسل ويلزم ذنوبه ويوجب عليه القتل فارسل اليه شيروية  
 المعروف باسفاذ كشنسب<sup>٢</sup> برسالة خشنة يقطر منها الدم في  
 تقريره بافاعيله<sup>٣</sup> التي منها قتل والده واعيان مملكته وحبس اولاده  
 وتجمير<sup>٤</sup> عساكره بالاطراف ومنعم من اوطانهم ونسائهم واولادهم وجمع<sup>٥</sup>  
 الاموال من غير حلها وصرفها في غير حقها فانطلق الرسول حتى  
 وصل الى ابرويز في مجلسه وهو قاعد على بساط ديباج نسج ومتكئ

١. وحيث. Mss. ٢. افاعيله C. ٣. بائساد كسب M. بائساد كسب C. ٤. الغيرة M. —  
 ٥. وجميع. Mss. ٦. Manque dans C.

ciers, Schiroûya s'assit sur le trône, ceignit la couronne et donna audience aux grands et au peuple. Les gens entrèrent, lui rendirent hommage et le saluèrent du cri : « Que le roi vive éternellement ! » Schiroûya leur répondit gracieusement et s'engagea à les bien traiter; puis ils s'en allèrent. La plupart d'entre eux étaient suffoqués par les larmes.

Schiroûya et les promoteurs de la déchéance d'Abarwiz décidèrent que l'on devait faire représenter à celui-ci, dans un message, ses crimes et qu'il devait être condamné à mort. En conséquence, Schiroûya envoya un personnage connu sous le nom de Asfadh-Gouschnasp, pour lui porter un message sévère et sanglant, dans lequel il lui reprochait ses actes, tels que le meurtre de son père et des grands de son empire, l'incarcération de ses fils, le fait d'avoir retenu toujours les soldats aux frontières et les avoir empêchés de revoir leur patrie, leurs femmes et leurs enfants, enfin le fait d'avoir acquis des richesses d'une façon illégitime et de les avoir dépensées mal à propos. L'envoyé partit. Quand il arriva dans l'appartement d'Abarwiz, il le



على وسائد منه ويده سفرجلة كانتها مخروطة من الذهب فلما نظر الى الرسول استوى جالساً ووضع السفرجلة على الوسادة وتزحزح منها الى البساط ومنه الى بساط دونه ومنه الى التراب فاخذها الرسول ومسحها بكمته ليردها عليه فاشار بيده عليه ان <sup>١</sup> دعها فوضعها على طرفى البساط وقام ماثلاً بين يديه فامر بالجلوس وقال له ان هذا الملك قد ذهب منا وسيذهب عما قليل من هذا المغمور وعمره من اولادنا <sup>٢</sup> الى قوم لا يستأهلونه وكفاك بتدحرج هذه الثمرة التى معناها الخيرية الى التراب طيرة لما قلنا ثم قال هات ما تحمله <sup>٣</sup> فادى الرسالة على وجهها فتنفس ابرويز الصعداء وقال قل له لا يعيب الملوك

هات وتحمله C <sup>٣</sup> — الاولاد M <sup>٢</sup> — عليه C, manque اى Mss.

trouva assis sur un tapis de brocart broché d'or, appuyé sur des coussins de la même étoffe et tenant dans sa main un coing qui était si lisse qu'il paraissait ciselé en or. Ayant aperçu l'envoyé, Abarwiz se souleva et s'assit droit, et il posa le coing sur le coussin. Le fruit glissa du coussin sur le tapis, puis sur un tapis posé sous le premier, ensuite dans la poussière. L'envoyé le prit et l'essuya avec sa manche pour le lui rendre; mais Abarwiz lui ayant fait signe avec la main de le laisser, il le posa sur le bord du tapis et se tint debout devant le roi. Celui-ci lui commanda de s'asseoir et lui dit : « Cet empire nous a échappé et échappera avant peu de temps à cet écervelé et à d'autres de mes descendants, pour échoir à des gens qui n'y ont aucun droit. Le fait qui vient de se passer, ce fruit, symbole de ce qui est bon, roulant dans la poussière, est un présage : il suffit pour te montrer que notre prédiction se réalisera. » Puis il lui dit : « Parle, fais la communication dont tu t'es chargé. » L'envoyé délivra le message à la lettre. Abarwiz soupira et dit : « Dis-lui : Seuls les hommes

والأرياب الأعيب ولا يقدم على تقريع أبيه المنكوب الأدعى فاما ما  
الزمناد<sup>١</sup> من الذنب في قتل والدنا فالله<sup>٢</sup> يعلم براءة ساحتنا وطهارة  
يدنا من دمه ومعلوم ومشهور ان خالينا بندوية<sup>٣</sup> وبسطام قتلا  
بغير امرنا واذننا واتا قتلناهما به طالبيين بثأرد على عزهما علينا وكثرة  
ايديهما عندنا واما قتلنا اعيانا من قوادنا فاتا قتلناهم بذنوبهم ولم نقتل  
منهم الا مستحقا للقتل ونظرنا بذلك للدين والملك واخذنا بقول جدنا  
اردشير الذي وطد لنا هذا الامر القتل اقل للقتل ولو لم نقتلهم  
لاحتجنا الى قتل اضعاف اضعافهم واما حبس الاولاد الذين<sup>٤</sup> كنت فيهم

الذى. Mss. — بندوية. Mss. — والله. Mss. — الزمناد او الزمناد. M.

reprehensibles accusent leurs rois et leurs maitres, et seul un bâtard ose prendre à partie son pere accablé par le malheur. Quant au crime que tu nous imputes, celui d'avoir tué notre pere, Dieu sait que nous sommes entièrement innocent et que notre main est pure de son sang. Il est constant et a la connaissance de tous qu'il a été tue par nos deux oncles Bindouya et Bistam, qui ont agi en dehors de nos ordres et sans avoir été autorisés par nous. Aussi, pour sa mort et pour le venger, les avons-nous fait mourir bien qu'ils fussent chers à notre cœur et malgré les nombreux services qu'ils nousavaient rendus. En ce qui concerne la mise à mort de plusieurs de nos chefs d'armée illustres, nous les avons fait mourir pour leurs crimes; nous n'avons tue que ceux qui méritaient la mort et nous l'avons fait dans l'intérêt de la religion et de l'État; nous nous sommes conformés à la recommandation de notre ancêtre Ardaschir, qui a fondé et nous a assuré cet empire et qui a dit : « L'exécution d'un seul prévient l'exécution de « plusieurs ». Si nous ne les avions pas tues, nous nous serions trouvés obligés d'en tuer un bien plus grand nombre. Quant à l'incarcération de nos fils et de toi-même avec eux, cette mesure nous avait paru



هي سرة الأرض وواسطة العقد كعبستان فيه من كل الثمرات ومثل جيوشنا في اطرافها كمثل الحراس ومثل الأعداء المحيطين بها كمثل السراق<sup>(١)</sup> فلو كنا ردنا الجيوش لأضعنا الثغور وطرقنا للأعداء وأضعنا الرعية والمملكة<sup>(٢)</sup> وأما الأموال والكنوز التي جمعناها فهي جمال الملك وعماده ونظامه وبها قوة الجند والرعايا وكلها كانت أوفر وأكثر كانت قلوبهم أقوى وأمورهم أبهى وأعداؤهم أوهن وأوهى فأعلم أنها المغرور ما جهلته ولا تنسبنا إلى ما لا نستأهله فلما عاد الرسول بالجواب وأذاد على رؤوس الأشهاد رضيه شيروية بقلبه وانكره بلسانه واعتقد أن لا يش أباد بسوء وعزم على أن ينقله إلى قلعة اصطخر ويوكل به مع

<sup>(١)</sup> أياه C. — <sup>(٢)</sup> Manque dans M. — والمملكة C. — السراق M.

effet, l'Iranschahr qui est l'ombilic de la terre, le joyau du collier, ressemble à un jardin plein de fruits de toute sorte; nos troupes à ses frontières en sont comme les gardiens, et les ennemis qui l'entourent sont comparables aux voleurs. Si nous avions fait revenir les troupes, nous aurions laissé les frontières sans défense, nous aurions ouvert la route aux ennemis et amené la ruine de nos sujets et de l'État. Quant aux richesses et aux trésors que nous avons amassés, ces richesses sont la parure et le support de l'État; elles le maintiennent; ce sont elles qui donnent la force à l'armée et au peuple; plus elles sont abondantes, plus est grand le courage des soldats et des sujets, et meilleure leur condition, tandis que leurs ennemis sont d'autant plus faibles et impuissants. Sache maintenant, écervelé, ce que tu ignorais et ne nous charge pas d'accusations que nous ne méritons pas! »

Lorsque l'envoyé rapporta cette réponse et en donna connaissance devant les personnes présentes, Schirouya l'approuva en son cœur, tout en la désapprouvant en paroles, et il se proposait de ne point attenter à la personne d'Abarwiz. Il voulait le transférer à la citadelle

الأكرام والترفيه الى ان ينفذ قضاء الله فيه فاضطرب القواد والمرزبان الساعون في ازالة امرد وخافوا على انفسهم ما عساه يتفق من خلاصه وعود ملكه فقالوا لشيرويه عن لسان واحد اتها المالك لا يسع الحمد سيفين ولا ايران شهر ملكين ونحن لا نرضى بشاهنشاهين فتأمر ان تأمر بقتله وأما ان تعزل الامر فقال : سننظر ونفكر وندبر هذه الليلة ثم تنتهي الى آرائكم<sup>١</sup> غدا

### مقتل ابرويز

لما كان من الغد عاد الاعيان والقواد الى شيرويه وعادود في حديث

١. آرائكم M. — ٢. تعزل الامر C. — ٣. فلتا C.

d'Istakhr et l'y faire garder, en le traitant avec honneur et en lui faisant une vie large et agréable jusqu'à sa mort. Mais les chefs d'armée et les marzban, qui avaient été les promoteurs de sa déchéance, s'agitèrent et s'inquiétèrent de ce qui pourrait leur arriver, s'il échappait à la mort et revenait au pouvoir. Et unanimement, ils déclarèrent en parlant à Schiroûya : « Le fourreau ne peut contenir deux epees, ni l'Iranschahr garder deux rois. Nous ne voulons pas de deux *Schâhînschâh*. Il faut que tu donnes l'ordre de tuer Abarwîz ou que tu te demettes du pouvoir. » Schiroûya répondit : « Nous y penserons et réfléchirons et aviserons cette nuit; puis, demain, nous ferons selon votre avis.

### MEURTRE D'ABARWÎZ.

Le lendemain, les grands et les chefs d'armée revinrent auprès de Schiroûya et lui parlèrent de nouveau au sujet d'Abarwîz; ils refu-



ابرويز ولم يقارود على استحيائه فخافهم شيروية وساعدهم<sup>١</sup> على مرادهم وامرهم ان يختاروا رجلاً للفراغ منه فوقع اختيارهم على جندى من اجراء افرانه<sup>٢</sup> على سفك الدماء فرسم له شيروية المضى اليه والاتيان عليه فاشتمل على سيفه وانطلق الى مجلس ابرويز في نفر من اصحاب الاخبار فلما دخل عليه علم ابرويز انه لم يحيى<sup>٣</sup> الا للشرف فقال له ما الذى جاء بك قال ما لا يخفى عليك قال انك لن تقتلى لاني لم اقتل اباك وكنت محسباً به ومن قتل نفساً بغير وجوب قود وفي غير حرب فهو لغير رشدة فيجد له جندى وانصرف الى حضرة شيروية فاحبره لقصة فامر بضربه وصرده وقال هاتوا غير هذا الزوال يطلبون من يقدم

١ لم M. — ٢ افرانه C. — ٣ وساعدهم M.

serent de consentir à ce qu'il le laissât en vie. Schiroûya qui les craignait s'associa donc à eux pour l'accomplissement de l'œuvre qu'ils poursuivaient et leur ordonna de choisir un homme pour mettre à mort Abarwiz. Leur choix tomba sur un soldat des plus déterminés à verser du sang et Schiroûya lui commanda d'aller tuer Abarwiz. Le soldat cacha son sabre sous son vêtement et se dirigea, accompagné de quelques officiers chargés des informations, auprès d'Abarwiz. Celui-ci, lorsque cet homme entra, comprit qu'il ne venait que pour le tuer. Il lui dit : « Qu'est-ce qui t'amène ? — Ce que tu vas voir », répliqua le soldat. Abarwiz dit : « Tu ne me tueras pas, car je n'ai pas tué ton père ; je l'ai toujours traité avec bonté. Celui qui tue une personne sans être sous l'obligation de tirer vengeance d'un meurtre ou en dehors de la guerre, est un batard. » Le soldat se prosterna devant lui et se retira et alla rendre compte à Schiroûya de ce qui s'était passé. Schiroûya après l'avoir fait battre, le fit chasser. Puis il dit : « Amenez-en un autre ! »

On chercha longtemps pour trouver un homme qui osât perpétrer

على تلك الخطة حتى عثروا على رجل قبج لخلق مشود الصورة اوحس  
من زوال النعمة فامر شيروية بامضاء الامر فمضى الى مجلس ابرويز  
وهجم<sup>١</sup> عليه فلما رآه ارتعد خوفاً وقال له اتها الشيطان لما ذا جئت  
قال لتنفيذ امر ابنك فيك فقال اخلق بمن كان وجهه دميماً ان  
يكون فعله دميماً ودعا بالطست والماء فتوضأ ولبس ثياباً نظيفة  
ودعا ربه وتاب اليه ثم اضطجع على فراش نظيف وغطى وجهه فانحس  
عليه<sup>٢</sup> الرجيل بخبره وجعل يضربه فلا يحيك فيه فتذكر ابرويز  
حرزة على عضده من خصائص الملوك لا يعمل معها السلاح في لباسها  
فلما ورى بها وضربه الرجيل ضربة اخرى اتت عليه فجاء بنفسه

١ — وهم وهجم M. — ٢ — راء اراه C. — ٣ — Manque dans C. — ٤ — Manque dans M; C. — ٥ — المالك لا يعمل معه Mss. — ٦ — محاجا C.

un tel acte. On finit par tomber sur un homme difforme et d'une figure hideuse, plus affreux que le dénuement après l'opulence. Schirouya lui ayant commandé d'exécuter ce dont il s'agissait, cet homme se rendit auprès d'Abarwiz et entra chez lui brusquement. Abarwiz, en le voyant, trembla de peur et lui dit : « Que viens-tu faire, Satan? — Je viens, dit cet homme, exécuter l'ordre donné à ton sujet par ton fils. » Abarwiz dit : « Que celui qui a une vilaine figure est donc apte à accomplir des actes odieux! » Puis, ayant fait apporter un bassin et de l'eau, il fit des ablutions, revêtit des vêtements purs, pria Dieu et fit pénitence; il s'étendit ensuite sur un lit également pur et se couvrit le visage. Le monstre fondit sur lui avec son glaive et se mit à le frapper; mais le glaive ne pénétra pas. Abarwiz se rappela un charme qu'il portait à son bras; c'était l'un des attributs des rois et par l'effet duquel aucune arme ne pouvait entamer leurs vêtements. Il le détacha et le jeta. Le monstre lui assena un autre coup qui l'acheva. Abarwiz rendit l'âme et fut comme s'il n'avait jamais existé.

وصار كأن لم يكن وانصرف الرجيل الى مجلس شيروية وهو غاض  
بالخاض واراد اخبر المدمى فامر<sup>١</sup> باخذه منه وقتله به وجزع<sup>٢</sup> على ابيه  
حزعا شديدا ثم امر بتجهيزه وحمله الى الناورس وارجتت البلدة بالبكاء  
عليه فكان مثل ذلك كما قالت سكينه بنت الحسين بن علي<sup>٣</sup> رضى  
الله عنهم

تَبْكُونَ مَنْ مَلَّتْ سَيُوفُهُمْ      ظَلَمَ بَكَاءُ مَوْتِهِ الْقَلْبَ  
كَبْكَاءَ إِخْوَةِ يُوسُفَ وَهُمْ      ظَلَمَ لَهُ الْغَوَاةُ فِي اللَّيْلِ

وتكلم الموابذة في الاعتبار بمصرعه وزوال ملكه والتعجب من عاقبة  
امره وتسلب الأم الناس على اصرامهم<sup>٤</sup> واقلدهم على اجلهم بما يطول ذكره

١. اكرامهم M. ٢. على ابن ابى طالب M. ٣. وخرج M. ٤. فامره M.

Le monstre s'en alla et arriva dans la salle de réception de Schi-roûya qui était pleine des hauts personnages présents, et lui montra le glaive ensanglanté. Schi-roûya donna l'ordre de le prendre d'entre ses mains et de le tuer avec cette arme. Il pleura son père et témoigna la plus vive douleur; puis il fit procéder à ses funérailles et le fit porter au tombeau. Le pays fut ébranlé par les pleurs et les gémissements. On pouvait appliquer à ce cas les paroles de Sokaïna, fille d'Al-Hosaïn, fils d'Ali :

Celui que leurs sabres ont criminellement égorgé, ils le pleurent amèrement.

Comme pleurèrent les frères de Joseph qui, dans une intention criminelle, l'avaient jeté dans le puits.

Les mobedh parlaient de la leçon que l'on devait tirer de la mort violente subie par Abarwiz, de sa déchéance, de sa fin étrange et du fait que le plus vil des hommes avait mis la main sur le plus noble, le plus infime sur le plus illustre; il serait trop long de rapporter leurs discours à ce sujet.

## بقية خمر شيروية

فَإِنْ شِيرَوِيَّةَ جَرَى بَعْدَ مَقْتَلِ أَبِيهِ مَجْرَى اللَّصِّ الدَّاخِلِ خَزَانَةَ غَيْرِهِ  
وَقَتْلِ الْكِبَارِ وَالصَّغَارِ مِنْ أَخَوْتِهِ وَلَمْ تَنْتَظِمِ أُمُورَ مَلِكِهِ وَلَمْ يَقُمْ لَهُ  
مُلُوكُ الْأَطْرَافِ وَزَنَا وَلَا أَقَامُوا لخدمته رُسُلًا وَكَانَ مِثْلَهُ كَمَا قَالَ الشَّاعِرُ

إِنَّ الْأُمُورَ إِذَا دَنَتْ لِرِوَالِهَا      فَسَوَاهِدُ الْإِدْبَارِ فِيهَا تَظْهَرُ

وَصَرَفَ أَكْثَرَهُمْ إِلَى النِّسَاءِ لِاسْتِهْزَاءِ<sup>1</sup> بِهِنَّ وَتَهَالِكِهِ فِي مُحِبَّتِهِنَّ  
فَطَمَعَ فِي شِيرِينَ وَكَانَتْ فِيهَا بَقِيَّةُ صَالِحَةٍ مِنَ الْجَمَالِ فَرَأَسَهَا وَخَطَبَهَا  
إِلَى نَفْسِهَا وَمَنَّاها وَوَعَدَهَا فَأَجَابَتْهُ إِلَى مَلْتَمَسِهِ وَاشْتَرَطَتْ<sup>2</sup> عَلَيْهِ

<sup>1</sup> واستهزأه M. — <sup>2</sup> C. واشترطت.

## FIN DE L'HISTOIRE DE SCHIROÛYA.

Schiroûya, après le meurtre de son père, se comportait comme le voleur qui s'est introduit dans le trésor d'autrui. Il tua tous ses frères, grands et petits. Mais son gouvernement ne prenait pas un cours régulier et les rois des provinces ne tenaient aucun compte de lui et ne lui rendaient pas les hommages accoutumés. Il en était de lui comme dit le poète :

Lorsque les choses approchent de leur fin, les indices du déclin apparaissent.

Ce qui faisait l'objet principal des préoccupations de Schiroûya, c'était les femmes; car il était absolument esclave de sa passion pour les femmes et extrêmement porté à l'amour. Aussi désirait-il ardemment posséder Schirin, qui était encore restée fort belle. Il lui fit demander d'être sa femme et lui fit de grandes promesses. Schirin agréa sa demande et consentit, à condition qu'il voulût lui accorder





كان قد نظر بعين فطنته <sup>١</sup> الى ما فى الغيب من وراء ستر رقيق وتلطف \* لقتل قاتله <sup>٢</sup> فعد الى قارورة <sup>٣</sup> مشتملة على السم الذعى فحقها بخمه وكتب عليها بخطه هذا دواء مجرب للماء فمزت القارورة <sup>٤</sup> يوماً بعين شمرية فى الخزانة الخاصة ففضها وذاق ما فيها حرصاً على النكاح فلم يلبث ان سقط لجنبه وجاد بنفسه ويقال بل اتى عليه الطاعون الجارف <sup>٥</sup> الذى وقع فى ايامه ومن الحجائب انه قتل اباد فلم يعيش بعده الا ستة اشهر وقتل المنتصر اباد المتوكل على الله فلم يعيش بعده الا ستة اشهر

١. فطنة M. — ٢. Manque dans C. — ٣. قاروره M. — ٤. القادوره M. — ٥. الجارف C. — الجارف M.

On rapporte qu'Abarwiz, avec sa perspicacité, avait observé l'avenir derrière un mince voile et qu'il avait cherché par quelque artifice à faire mourir son meurtrier. Le moyen auquel il eut recours était un flacon renfermant du poison d'un effet instantané qu'il scella de son sceau et sur lequel il écrivit de sa propre main : « Ceci est un élixir éprouvé qui excite le désir amoureux. » Schiroûya, un jour, ayant par hasard vu ce flacon dans le Trésor privé, en rompit le sceau, l'ouvrit et, avide d'amour charnel, dégusta ce qu'il contenait. Il ne tarda pas à s'affaïsser et il expira. On rapporte aussi, contrairement à la relation qui précède, qu'il est mort victime de la terrible peste qui apparut sous son règne. Fait remarquable : Schiroûya a tué son père et ne lui a survécu que six mois; Mountasir a tué son père Mountawakkil alâ 'Ilâh et ne lui a survécu que six mois.

## ملك اردشير بن شيرويه

فلما توفي شيرويه ملك ابنه اردشير على شاك في بلوغة لحلم فخرت  
 امور الملك اسوأ مجاريها، وتسقطت الهيبة واضلحت السياسة وتحركت  
 الاعداء، وهبت ريح العرب وتمردت المازنية واستعصى شهربراز. وقد كان  
 فتح بلادا من الروم واستفعل امرد فلما بلغه قتل ابيروز اظهر ترك  
 الرضا بذلك وتحتى على شيرويه واحكامه ثم لما ملك اردشير طمع  
 شهربراز في الملك واقتدى بهرم شومين في التوثب عليه وادل بكثرة  
 عدده وعددده وكذب القواد والاعيان سرا وجهزا ووسعهم وعدا ووعدا

وكتب C. شهر ابراز. plus bas. شهر ابراز. M. شهر ابراز. et aussi plus bas: شهر ابراز. C.

## REGNE D'ARDASCHIR, FILS DE SCHIROUYA.

Après la mort de Schirouya régna son fils Ardaschir, bien que l'on doutait qu'il pût atteindre l'âge viril. L'Empire était dans une situation extrêmement fâcheuse; le respect de l'autorité se perdait peu à peu, le gouvernement cessait de fonctionner, les ennemis se mettaient en mouvement, la fortune des Arabes commençait à s'élever, les marzaban refusaient obéissance au pouvoir royal et Schahrbaraz était en révolte ouverte. Schahrbaraz avait conquis quelques provinces de Roum et était devenu très puissant. Lorsqu'il apprit le meurtre d'Abarwiz, il désapprouva ouvertement cet acte et déclara Schirouya et ses amis coupables. Ensuite, lorsque Ardaschir avait été proclamé roi, il convoitait le pouvoir et, à l'exemple de Bahram Schoubbi, il voulait s'en emparer, comptant, pour réussir, sur le grand nombre de ses troupes et sur son matériel de guerre considérable. Il adressait, soit en secret, soit au grand jour, des lettres aux chefs d'armée et aux grands, leur prodiguait les promesses et ne leur épargnait pas les menaces.

وخض خسرة فيروز المتولى لامور اردشير بالكتابة والمراسلة وقال له قد علمت مقدار قوتي وشدة شوكتي وكثرة خيلي ورجلي ونبساط يدي فان اطعني وتقربت اليّ بقتل اردشير عرفت لك حقا واعطيتك حكما وان لم تفعل لم ابدأ الا باستئصالك اذا الممت بالمدائن خفه خسرة فيروز ورجاه فاحتال لسم اردشير في طعام له وكتب الى شهربراز في اعلامه الحال وحثه على الاسراع فاغذ السير نحو المدائن في عشرين الفا واستولى على الملك بغير رضا الاعيان والمرازبة وذلك بعد سنة وخمسة اشهر مضت من ملك اردشير

نقل M<sup>2</sup>. — لوفد. Ms.

Il entretenait surtout une correspondance, par lettres et par messages, avec Khosra Faïrouz, le majordome d'Ardaschir. « Tu sais bien, lui disait-il, quelle est ma force, tu connais l'efficacité de mes armes, le nombre considérable de mes cavaliers et de mes fantassins et ma puissance. Si tu consens à faire ce que je désire et si tu veux gagner mon amitié en faisant mourir Ardaschir, je reconnaitrai l'obligation que j'aurai contractée envers toi et te laisserai libre de choisir ce que tu voudras. Mais si tu ne le fais pas, mon premier acte, quand je serai arrivé à Madaïn, sera de te mettre à mort. » Khosra Faïrouz, qui craignait les menaces de Schahrbaraz et, d'une autre part, espérait en ses promesses, trouva le moyen de faire périr Ardaschir par du poison qui fut mis dans un de ses aliments. Il en informa par lettre Schahrbaraz et l'engagea à venir promptement. Schahrbaraz, à la tête de vingt mille hommes, hâta sa marche vers Madaïn et s'empara du pouvoir, sans le consentement des grands et des marzban. Le règne d'Ardaschir avait duré un an et cinq mois.

## ملك شهربراز

لمّا تملك شهربراز واقعد سرير الملك ولبس التاج كان كما قيل

بِعَمَّةِ اللَّهِ لَا نَعَابَ وَلَكِنْ • رَمَا اسْتَعِجَتْ عَلَى أَقْوَامٍ

فقال يوماً جلسائه ما اشرف الملك والطيبه وما اخشن العبودية  
وامرّها ولعيش يوم في الملك خير من عيش مائة سنة في الرّق فقال  
ابنه الأكبر صدقت ولكنك لست من عنصر الملك ولا من رجاله وما  
اخوفني ان لا يترك لك • ولا تحلى وإنياد فخذ حذرک وانظر لغدک فردّ

1 Mss. احسن. Manque dans C. 2 Mss. بك.

## RÈGNE DE SHAHRBARAZ.

Lorsque Shahrbaraz eut pris le pouvoir, qu'il fut monte sur le trône et qu'il eut ceint la couronne, il était dans la situation dont parle le poète :

La faveur accordée par Dieu ne doit pas être critiquée. Cependant souvent elle paraît mal placée dans certaines gens.

Il dit, un jour, aux personnes qui étaient dans sa société : « Que le pouvoir est excellent et agreable et que la sujétion est pénible et amere! Certes, un jour passé au pouvoir vaut mieux qu'une vie de cent ans dans la servitude! » Son fils aîné lui dit : « Tu as raison; cependant tu n'es pas du sang royal, ni de ces hommes qui sont aptes a la dignité royale, et je crains fort qu'on ne te laisse pas le pouvoir et qu'on ne te permette pas de l'exercer; par conséquent, prends tes precautions et songe à ton avenir. » Le frère puîné de celui qui venait

عليه اخود الاصغر قوله وعاتبه وقال ان الملك غير ووقف على الساسانية  
 ولله عباد غيرهم فيصلحون للملك ويسوسون الناس احسن من سياستهم  
 فأعجب شهربراز بقوله وتبسط وحل وعقد ونشط لمطالعة المملكة  
 بفارس فامر قزاده بالاستعداد للنهوض اليها ثم سار في اقز زينة والليل  
 عدة وكان اذا سرى ليلاً قدم بين يديه مائة شمعة معنيرة في مائة  
 طست ذهب فاتفقت كلمات الاعيان والمرازمة على كراهته واجتمع  
 المتفرقون على بغضه وترفعوا عن خدمته ولم يورد اهلاً للمملكة وعزموا  
 على الفتك به فبينما هو يسرى ذات ليلة فيما بين العراق وفارس اذا  
 انقض عليه هرمز الاصطخرى في جيشه ورماد بنشابة دخلت في

Manque dans M.

ملكه. Mss.

de parler ainsi s'éleva contre son langage et blâma son frère. « Le pouvoir royal, dit-il, n'est pas immobilisé dans la famille des Sasanides. Il y a d'autres gens qui sont aptes à tenir le pouvoir et qui gouverneront le peuple mieux que ceux-là ! » Schahrbaraz fut enchanté de ses paroles.

Schahrbaraz régnait en souverain absolu et commandait en maître. Voulant examiner l'état de l'Empire dans le Fars, il donna à ses chefs d'armée l'ordre de se préparer pour s'y rendre. Il se mit en route en très grande pompe et avec un équipage magnifique. Quand il voyageait pendant la nuit, on portait devant lui cent cierges parfumés d'ambre gris dans cent flambeaux d'or. Cependant les grands et les marzban étaient animés envers lui d'un même sentiment d'hostilité et les partis, divisés entre eux, étaient unis dans la haine qu'ils lui portaient. Ils dédaignaient de lui rendre leurs hommages et ne le considéraient pas comme ayant qualité pour exercer le pouvoir royal. Ils résolurent donc de l'assassiner. Or, une nuit, lorsqu'il faisait route dans la région située entre l'Iraq et le Fars, Hormoz d'Istakhr, à la tête de ses troupes, l'attaqua à l'improviste et tira sur lui une flèche qui entra dans sa



صدره وخرجت من ظهره فسقط لمآبه ولم ينتطح عنزان<sup>١</sup> لمصرعه  
وانضم عسكره الى هرمز ونظرآئه من المزابية فرجعوا على بكرة أبيهم الى  
المدائن

### ملك بوران بنت كسرى ابرويز

لما عدد الاعيين والوجود الى المدائن لم يجدوا من يملكونه من بيت الملك  
فاضطروا الى عمليك بوران بنت ابرويز وكانت اعقل وافضل امثالها من  
النساء فاقترعت السرير وتشبهت بجماع بنت بهمن وكلمت الناس  
من وراء الحجاب فاحسنت وضمنت العدل والاحسان وامرت بقتل

غيران M<sup>١</sup>.

poitrine et sortit par le dos. Schahrbaraz tomba mortellement blessé, et il n'y eut même pas deux chevres qui se heurtassent avec leurs cornes pour sa mort. Son armée se rallia à Hormoz et aux autres marezban, ses pairs, et tous sans exception retournèrent à Madāin.

### RÈGNE DE BOÛRÂN, FILLE DE KISRÂ ABARWIZ.

Lorsque les grands et les dignitaires furent de retour à Madāin, ils se virent forcés, ne trouvant pour élever au pouvoir aucun descendant mâle de la famille royale, de proclamer Boûran, fille d'Abarwiz, qui était la plus intelligente et la plus éminente d'entre ses pareilles. Elle s'assit sur le trône et, imitant Khomâi, fille de Bahman, elle harangua les gens assise derrière le rideau. Elle leur adressa de bonnes paroles et s'engagea à faire régner la justice et à les traiter avec bonté. Elle donna l'ordre de mettre à mort Khosra Faïrouz qui avait tué Ardaschir.

خسرة فيروز قاتل اردشير وبلغ النبي صلى الله عليه وسلم خبر ملكها فقال لن يُفْلِح قوم اسندوا امرهم الى امرأة فكان الامر على ما قال صلعم ولت مضت من ملكها ثمانية اشهر مرضت مرضة قرعت فيها يد المنية بابها فاذنت لها

### ملك آرمي دخت \* بنت ابرويز

لما مضت بوران لسبيلها اتفقت الآراء على تملك اختها آرمي دخت فملكّت وكانت ملكة حقها وصدقها لو ساعدها الدهر والحر ولكنها ملكت والدولة مدبرة باقبال دولة الاسلام فكثر في ايامها الاحداث وتبسطت الايدي ومرضت السياسة وتداولت الممالك النسوان والصبيان

... M آرمي دخت ... قرعت C.

Le Prophète, en apprenant l'avènement de Bouïrân au trône, dit : « Une nation qui s'appuie sur une femme et lui confie l'autorité ne prospérera pas. » Et il en fut comme l'avait dit le Prophète. Après avoir regné huit mois, Bouïrân tomba malade; dans cette maladie, la main du Trepas frappa à sa porte et elle lui permit d'entrer.

### REGNE D'ÂZARMÏDOKHT, FILLE D'ABARWÏZ.

Après la mort de Bouïrân, on résolut d'un commun accord d'élever au trône sa sœur Âzarmïdokht, et celle-ci prit le pouvoir. Elle aurait été une reine dans le vrai sens du mot, si la fortune et la vie l'avaient secondée. Mais elle régnait alors que la fortune de l'Empire déclinait par le fait que celle de l'Islamisme s'élevait. Il y eut, sous son règne, de nombreuses révoltes : on commettait tous les excès, le gouvernement était affaibli, le pouvoir tenu tour à tour par des femmes et des enfants.

وكان لها اخ طفل يسمى فرخ زاد سلم لصغردا على شيروية فلما  
ملك بعد آزرى دخت تختطه بعض الاعيان فقتله وكان شهريار بن  
ابرويز من قتل اخيه شيروية وله بنتى محفور مستور باصطخر يسمى  
بزدجرد فلما قتل فرخ زاد لم يجدوا لملك غير بزدجرد فاحضروا المدائن  
وملكوه

### ملك بزدجرد بن شهريار

ملك وهو غلام مزاهر ودولة الحزم لم يبق منها الا رمق والاهواء مختلفة  
وجماعات متفرقة والامور مخرقة ودولة العرب بالنبي صلى الله عليه

بصغردا<sup>1</sup>

Àzarnudokht avait un frere, encore enfant, nommé Farroukhzadh, qui, a cause de sa jeunesse, avait paru peu dangereux à Schirouya et avait eu la vie sauve. Quand il fut proclamé roi après Àzarnudokht, l'un des grands, mécontent de lui, le tua.

Schahryar, fils d'Abarwiz, l'une des victimes de son frere Schirouya, avait laissé un jeune fils, nommé Yazdedjerd, qui vivait inconnu et dans une condition miserable à Istakhr. Après le meurtre de Farroukhzadh, on ne trouva pas d'autre personne apte au trône que Yazdedjerd. On le fit venir à Madâin et on le proclama roi.

### RÈGNE DE YAZDEDJERD, FILS DE SCHAHRYAR.

Yazdedjerd prit le pouvoir alors qu'il était un adolescent pres d'atteindre l'âge viril, que de la fortune des Perses il ne restait qu'un vestige, que les volontés étaient en désaccord, les classes divisées, les affaires en mauvais état et que, d'une autre part, la fortune des Arabes, par le Prophète, s'élevait, que la lumière de l'islamisme rayon-

وسلم مقبلة ونور الاسلام ساطع ووعد الله تعالى باظهاره على تدين لله  
 صادق فما زال يزدجرد يطير ويقع <sup>١</sup> ويمشي في الامر على طلع الى ان نفذ  
 امير المؤمنين عمر بن الخطاب رضى الله عنه سعد بن ابي وقاص في اعيان  
 الصحابة والجيوش المنصورة الى العراق فلما ورد العذيب حل العذيب  
 بالجم فتزعزعت <sup>٢</sup> وتضعضت ونذب يزدجرد صاحب جيشه رسم  
 الأذرى حرب <sup>٣</sup> العرب وطم اليه رجود المرازبة وكان في دار بينهما ان  
 قال رسم اتما مثل العرب معنا كمثل ذئب صادف غتره من الرعاة  
 فعالت في الغم فقال يزدجرد لا يكونون مثلهم معنا كعقاب صحر  
 جبلاً مشتملاً على أوكار اللطيمور وكلما نهض واحد منها انقضت عليه

الاذرى حرب M, بحرب C. — ١. فترغرت M. — ٢. Manque dans C.

nait et que la promesse de Dieu de faire prevaloir cette religion sur toutes les autres se realisait. Yazdedjerd, continuellement, prenait son essor et se laissait tomber, et gouvernait péniblement l'Etat jusqu'à ce que le Commandeur des croyants, 'Omar ibn al-Khattab, envoyât dans l'Iraq Sa'd ibn abi Waqqas avec les principaux Compagnons du Prophete et avec des troupes victorieuses. Lorsque celui-ci arriva a 'Odhaïb, l'infortune vint atteindre les Perses, qui furent violemment secoués et abattus. Yazdedjerd mit en campagne, pour combattre les Arabes, Roustem, de l'Âdharbaïdjan, le général en chef de son armée, en lui adjoignant les principaux marzaban. Dans l'entretien qui avait lieu entre lui et Roustem, celui-ci émit ce propos : « Les Arabes procedent avec nous comme des loups qui, trouvant les patres inattentifs, font des ravages parmi les brebis. » Yazdedjerd repliqua : « Mais ils ne pourront pas procéder comme faisait un aigle qui allait chercher la proie, au matin, au haut d'une montagne sur laquelle abondaient les nids d'oiseaux et, qui, chaque fois qu'un oiseau

فاختطفته ، حتى أتت على جميعها ، ولو نهضت معاً نهضة واحدة  
 نسلم أكثرها ثم إن يزدجرد استظهر بانفاذ بعض أهله وخزائنه ، إلى  
 مغفور ملك الصين ، وأحاز إلى نهاوند في خواصه ونخب حيموشه واستخلف  
 قترخ زاذ الآذرى على المدائن ، وأنهض رستم إلى القادسية ، فيحكى ، أن  
 المغيرة بن شعبه قدم رسولاً من حضرة سعد على رستم فأزدرته عينه  
 وأفضى بينهما الكلام إلى أن سأله رستم عن لباسه الذى عليه فقال  
 برد فتطير منه رستم ، قال بادشاهى بردى : ذهب بالملك ، ثم قال له رستم  
 مثلنا معكم معشر العرب يثمل ثعلب دخل كرمًا فتهاون به صاحب

1 Mss. فاختطفته. 2 Manque dans C. 3 Mss. خزانة. 4 M. القادسية.  
 5 C. تحكى. 6 M. فطر. 7 Mss. ابن. 8 Mss. الملك.

prenait sa volée, fondait sur lui et le saisissait, jusqu'à ce qu'il les eût tous tués. Si ces oiseaux s'étaient enlevés tous ensemble, la plupart d'entre eux auraient été sauvés.

Yazdedjerd prit des précautions en envoyant une partie de sa famille et ses trésors au Faghfour, le roi de Chine. Il se retira à Nihawand avec sa cour et ses meilleures troupes, en laissant Farroukh-zadh, de l'Âdharbaidjan, comme son lieutenant à Madain, et fit partir Roustem pour Qadisya. On rapporte que Moghira ibn Scho'ba, qui était venu comme ambassadeur de la part de Sa'd auprès de Roustem, fut regardé par celui-ci avec mépris. Après qu'ils eurent échangé beaucoup de paroles, Roustem demanda à Moghira le nom du vêtement qu'il portait. Moghira répondit qu'il s'appelait *Bourd*. Roustem tira mauvais augure de ce nom et dit : « *Pâdschâhi bourd*, il a enlevé l'Empire ». Puis il dit à Moghira : « La situation entre nous et vous autres Arabes est comparable à celle d'un renard qui était entré dans une vigne. Le propriétaire de la vigne, le considérant comme peu dangereux, le laissa sans s'en occuper, de sorte que le renard man-



الكرم وتركه حتى نال من اعنابه وسمن وبطروا فسد فيه فلما اراد ان ينتقم منه وطلبه جاء الثعلب الى الثلمة التي كان دخل منها ليخرج هارباً فضاقت عنه لسمه ولم يقدر على تسلق حائط ضخامة جسمه فتمكن منه الرجل حتى قتله فقال المغيرة ان قتله بعد قضاء وطره ونيل امنيته كان خيراً له من موته جوعاً وهذا فتحت رسم من قوة جوابه وعلم صرى \* عزم العرب على مغالبة الحجم ثم التفت الفئتان بالقادسية وحرت بينهما وقائع كثيرة كانت الدبرة فيها على الحجم \* والاثرة للعرب وكانت القتلة اهلون عليهم من البعرة ووافق يوم الفتح العظيم للمسلمين على الفرس مرضاً عزر لسعد فعاقه عن الركوب ومشاهدة المعركة فقال بعض الشعراء

البعرة ووافق \* Ces mots manquent dans G; M. البعرة ووافق. M. الثلمة. C. صوى.

geait de ses raisins, devenait gras et pétulant et commettait des dégats dans la vigne. Lorsque le propriétaire voulut le châtier et lui donna la chasse, le renard vint à la brèche par laquelle il était entré, pour sortir et se sauver; mais elle se trouva trop étroite, parce qu'il était devenu gras et, à cause de sa corpulence, il était hors d'état d'escalader le mur. L'homme parvint ainsi à le saisir et le tua. » Moghira dit : « Etre tué après avoir satisfait son désir et avoir obtenu ce qu'il convoitait, valait mieux pour le renard que mourir de faim et d'inanition. » Roustem admirait son énergique réponse et comprit que les Arabes étaient fermement résolus à subjuguier les Perses.

Les deux armées se rencontrèrent à Qadisiya et il y eut entre elles plusieurs batailles dans lesquelles la fortune tournait contre les Perses et favorisait les Arabes, pour qui tuer un homme avait moins d'importance qu'une crotte de chameau. Le jour de la grande victoire des musulmans sur les Perses, Sa'd était tombé malade et cette maladie l'empêcha de monter à cheval et d'assister à la bataille. C'est à ce propos qu'un poète a dit :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ اللَّهَ أَنْزَلَ نَصْرَهُ      وَسَعَدَ بَابُ الْقَادِسِيَّةِ مُعْصِمٌ  
فَأَتَيْنَا وَفَدَّ آمَتَ نِسَاءَ كَبِيرَةٍ      وَنِسْوَةٌ سَعَدَ كَيْسَ فِيمَهِنَّ أَتَمٌ

وكان رأى رستم في منامه كأن ملكا ينزل من السماء فيأخذ أسلحة  
الفرس ودروعها ويعرج بها اليها فاعتم لها واسترها في نفسه. وحنى ان  
عادت عليه الرؤيا ف رأى ذلك الملك بعينه ومعه النبي صلى الله عليه  
وسلم وعمر بن الخطاب رضى الله عنه. وكنته ختم تلك الأسلحة والدروع  
ودفعها الى النبي صلى الله عليه وسلم. ودفعها هو الى عمر رضى الله عنه  
فكان تأويلها كأخذ باليد ثم كانت الرقعة تجلى بجلوداء التى اثمرت  
فتح العراق وفارس والقوز بأموال الدنيا ثم وقعة نهاوند التى اضطرت

<sup>1</sup> Mss. نصره. — Ces mots manquent dans C: M. رويها, deux fois.

Nas-tu pas vu que Dieu a fait descendre son assistance, tandis que Sa'd ne lâcha pas la porte de Qadisiya?

Nous revînmes et beaucoup de femmes étaient veuves. Mais d'entre les femmes de Sa'd, il n'y en a pas qui soit privée de son époux.

Roustem avait eu un songe. Il lui avait semblé qu'un ange qui descendait du ciel prenait les armes et les cuirasses des Perses et y remontait avec elles. Il éprouva une grande tristesse de cette vision et la garda secrète. Il eut, dit-on, la même vision une seconde fois et il vit alors le même ange et, avec lui, le Prophète et 'Omar ibn al-Kha'tab. Il lui semblait que l'ange scellait ces armes et ces cuirasses, qu'il les remettait au Prophète, qui les remettait à 'Omar. Cette vision fut interprétée comme indiquant l'assistance divine donnée aux Arabes.

Ensuite eut lieu la grande bataille à Djaloulâ qui donna aux Arabes l'Iraq et le Fars et les mit en possession des richesses du monde; puis la bataille de Nihâwand qui força Yazdedjerd à s'enfuir et à se trans-

يزدجرد الى الهرب والتطوح<sup>١</sup> في البلدان ولهذه الجملة تفصيل تقع  
نكته في اخبار عمر وعثمان رضى الله عنهما

ذكر ما جرى عليه امر يزدجرد بعد وفاة نهاوند

لما جرى من وقائع القادسية وجلولاء ونهاوند ما جرى وازدادت جرأة  
العرب اجتمع الى يزدجرد نصحاء فاشاروا عليه بأن يخو برأسه ويبقى  
على نفسه فجلا عن دار ملكه ومعه ألف طبّاح وألف مطرب وألف  
فهاد وألف<sup>٢</sup> بازيار فضلاً عن سوام وعنده انه في حق وسار الى مجستان  
ومنها الى كerman ومكران ثم انعطى الى طبرستان وكان مثله<sup>٣</sup> كما قال  
ابو تمام

ألف C manque. <sup>١</sup> حراء. <sup>٢</sup> ألف C. <sup>٣</sup> والنطرح.

porter d'une ville à l'autre. Il y a, de tous ces événements, des récits circonstanciés dont les plus intéressants trouveront leur place dans l'histoire d'Omar et dans l'histoire d'Othmân.

#### CE QUI ADVINT DE YAZDEDJERD APRES LA BATAILLE DE NĪHĀWAND.

Après ces événements, c'est-à-dire les batailles de Qâdisiyya, de Djâloûla et de Nihawand, l'audace des Arabes étant devenue plus grande, les amis de Yazdedjerd vinrent le trouver et lui conseillèrent de se mettre en sûreté et de sauver sa vie. Il quitta donc sa résidence, emmenant avec lui mille cuisiniers, mille musiciens, mille gardiens de guepards et mille fauconniers, sans parler d'autres gens; et cette suite lui paraissait encore peu nombreuse. Il se rendit dans le Sedjestan, de là dans le Kerman et le Mokran; puis il se tourna vers le Tabaristan. Sa situation était comparable à celle que décrit Abou Tammâm :

بِالْإِسْمِ قَوِيٌّ وَبَعْدَادُ الْهَوَىٰ وَأَنَا بِالرَّقَّتَيْنِ وَبِالْعُسْطَاطِ إِخْوَانِي  
وَمَا أَظُنُّ الْتَوَى تَزَمَى مِمَّا صَنَعْتُ حَتَّى تَسَافِطَ<sup>1</sup> فِي أَقْصَى خِرَاسَانَ

فسار إليها وذلك في أيام عثمان بن عفان رضى الله عنه وقد تطرفها عبد الله بن عامر بن كريز والاحنف بن قيس فلما ورد نيسابور وهو يخاف العرب من جانب والمرك من جانب لم يرض حصانها فوصف له حصانة تحصر بطور فانفذ اليها من يتعرف أمرها وأرد مرزبانها كنارذك<sup>2</sup> دخوله أياها فلم يعرض على رسوله غير حصن آل واهدى إليه هدايا نفيسة فانصرى إلى يزددجرد واحمرد بصديق تحصر عن وما معه فامتد إلى مرزومرزيانها ماهوية<sup>3</sup> في عدد

<sup>1</sup> C. — <sup>2</sup> C. سافط. — <sup>3</sup> Manque dans C. — <sup>4</sup> C. كنارذك. M. كنارذك. — <sup>5</sup> M. ماهوية. et ainsi plusieurs fois plus bas.

A Damas est ma famille, Bagdad est l'objet desire, je suis dans les deux Raqqa et à Fostat sont mes amis :

Et je ne crois pas que la destinee soit satisfaite des courses qu'elle m'a fait faire avant qu'elle m'ait entrainé jusqu'aux limites du Khorasan.

Yazdedjerd se mit donc en route pour gagner le Tabaristan. Ce fut au temps de Othman ibn Affan, et alors que Abdallah ibn Amir ibn Koraïz et Ahnaf ibn Qaïs avaient déjà fait des incursions dans cette province. Lorsqu'il arriva à Naisabour, se sentant menace d'un côté par les Arabes, d'un autre cote par les Tures, il ne trouva pas la ville suffisamment protegee contre une attaque. Comme on lui vantait la sûreté des places fortes sur le territoire de Tous, il y envoya une personne pour s'en rendre compte. Le marzban de la ville, le *Kanarang*, qui ne desirait pas que Yazdedjerd y vint, ne montra a l'envoyé qu'une citadelle haut perchee et lui fit de riches cadeaux. L'envoyé s'en retourna aupres de Yazdedjerd et lui exposa que la forteresse n'était pas assez vaste pour recevoir les gens et tout l'equipeage qu'il avait avec lui. Yazdedjerd, en consequence, se dirigea, avec les

وعدد فاستقبله وسجد له وتمزغ في التراب بين يديه وخدم له طاهر وعشه باطنًا وحين<sup>١</sup> طالبه يزدجرد بالاموال الحاصلة عليه عن البلاد التي في يده من مرو ومرو الروذ وطالقان والجوزجان وغيرها<sup>٢</sup> ازداد دخلة فيه وقال ان هذا المدبر يطلب الغنمة في الهزيمة فراسل خاقان في ارسال جيش الى مرو للقبض على يزدجرد ويتسلم ما يرسمه من الملك ولم يشعر يزدجرد بهذه الحالة فندب فترخ زاد لمعاودة العراق ومصالحة العرب وموافقتهم على ما<sup>٣</sup> يحقن الدماء ويستكن الدهماء فقال فترخ زاد اتى ممثلاً<sup>٤</sup> امرك ولكنى لست آمن ماهوية عليك لخبث اصله ورداءة سيرته وكثرة غوائله لاسيما وقد اوحشته بالمطالبة فقال انهض

<sup>١</sup> Manque dans M. — <sup>٢</sup> وغيرهما C. — <sup>٣</sup> Manque dans M. — <sup>٤</sup> ممثل M.

troupes et le matériel vers Marw, dont le marzabân était Mahoûya.

Mahoûya vint à la rencontre de Yazdedjerd, se prosterna et se roula dans la poussière devant lui, et lui donna extérieurement toutes les marques de respect, tandis qu'il songeait à le trahir. Lorsque Yazdedjerd lui réclama l'argent dont il était redevable pour les villes de son gouvernement : Marw, Marwarroudh, Talaqan, Djoûzdjân et d'autres, il devint encore plus malintentionné à son égard et il dit :

« Ce fugitif veut faire du butin tout en fuyant ! » Il adressa des messages au Khâqân pour l'engager à envoyer une armée à Marw, afin de faire prisonnier Yazdedjerd et de prendre possession de la partie du royaume gouvernée par lui-même. Yazdedjerd, qui ignorait cet état des choses, invita Farroukhzadh à retourner dans l'Iraq, à conclure la paix avec les Arabes et à prendre avec eux des arrangements de nature à arrêter l'effusion du sang et à mettre fin à la guerre. Farroukhzadh dit : « Je suis prêt à faire ce que tu commandes ; mais je ne suis pas rassuré pour toi à l'endroit de Mahoûya, à cause de sa vile origine, de son ignoble nature et de ses nombreuses roueries, d'autant plus que tu l'as inquiété en lui demandant l'argent qu'il



وخلاك ذم | فسار على كرده ويقين من غدر ماهوية ولم يسر ألا سيرا حتى  
انفذ خاقان نيزك طرخان<sup>1</sup> في جيش لجب للايقاع بيزدجرد فلما ورد  
كشميهن<sup>2</sup> مشى السفراء بينهما في ايقاع الصلح وذلك بغير وفاق  
ماهوية ودخل نيزك مرو وترجل ليزدجرد وسجد له وافضل عليه  
يزدجرد واكرمه وادمه فاخذ ماهوية يضرب بينهما ونسدى  
ونلحم ونسرح ونلحم في ايقاد نار تحرب فاشار على نيزك بأن يخطب الى  
يزدجرد ابنته وعلم انه لا يزوجه ايها فتحدث بيده وحشة تكون<sup>3</sup>  
سببا للمقارعة فشافه نيزك يوما يزدجرد في الخطبة وهما على ظهور  
دوتهما فانكى يزدجرد عليه بالسوط وقال له يا كلب من انت حتى

نكون. — ما بينهما. — كشميهن. — بن طرخان. —

doit. » Yazdedjerd replica : « Pars et tu seras exempt de blame. » Farroukhzadh se mit en route à regret et avec la conviction que Mahouya allait le trahir.

Avant que Farroukhzadh fut bien loin, le Khaqan envoya Naïzak Tarkhan avec une nombreuse armée pour tomber sur Yazdedjerd. Lorsque Naïzak arriva à Kouschmaïhan, les médiateurs s'employaient, sans l'assentiment de Mahouya, à amener la paix entre eux. Naïzak entra dans Marw, mit pied à terre devant Yazdedjerd et se prosterna devant lui. Yazdedjerd le traita avec distinction, lui donna une large hospitalité et l'invita à ses banquets. Mahouya, alors, se mit à semer la discorde entre eux, à nouer et à achever des intrigues et à tout disposer pour allumer la guerre. Il conseilla à Naïzak de demander à Yazdedjerd de lui donner en mariage sa fille, sachant qu'il ne la lui accorderait pas et qu'alors il naîtrait entre eux une inimitié qui conduirait à la lutte. Naïzak, un jour, fit de vive voix sa demande à Yazdedjerd, pendant qu'ils étaient l'un et l'autre à cheval. Yazdedjerd fonça sur lui avec le fouet et lui dit : « Chien, qui

تَجْتَرِي عَلَى بَمَثَلِ هَذَا الْكَلَامِ وَلَئِنْ انْصَبْتُ الْخَمْرَ فَمَا أَدَهَبَتْ رَاحَتَهَا  
فَتَارَ مَا كَانَ كَامِنًا مِنَ الْفِتْنَةِ وَتَأَدَّى الْأَمْرَ إِلَى الْمَكْشَفَةِ وَالْمُنَاصِبَةِ  
فَلَمَّا كَانَ مِنَ الْعَدِ بَرَزَ يَزْدَجَرْدُ فِي حَيْشِهِ وَمَعَهُ مَاهُوِيَّةٌ فِي عَجَابِهِ  
وَأَقْبَلَ نَيْرُكَ فِي عَسْكَرِهِ فَلَمَّا تَصَافَى الْفَرِيقَانِ وَدَارَتْ رَحَى حَرْبِ الْحَاِزِ  
مَاهُوِيَّةٌ إِلَى جَانِبِ نَيْرُكَ فُتَّتْ فِي عَضْدِ يَزْدَجَرْدُ وَكَانَتْ الدَّبْرَةُ عَلَيْهِ بَعْدَ  
أَنْ انْتَصَفَى مِنْهُمْ. وَكَادَ يَهْزِمُهُمْ فَلَمَّا اجْتَمَعَ نَيْرُكَ وَمَاهُوِيَّةٌ وَتَعَضَّدَا عَلَى  
يَزْدَجَرْدُ وَاحْطَا بِهٖ وَكَادَا يَأْسِرَانِهِ اضْطَرَّ إِلَى الْإِنْهَرَامِ وَمَا زَالَ يَرْكُضُ حَتَّى  
تَقْطَعَ فَرَسَهُ وَجَادَ الْهَرْبِ إِلَى طَاحُونَةِ مَاهُوِيَّةٍ فَدَخَلَهَا وَهُوَ كَأَنَّ مَعَى  
وَرَادَ الطَّحْنَانَ فَتَجَنَّبَ مِنْ جِهَالِهِ. وَبِهَآئِلِهِ وَحَسَنَ شَارَتِهِ وَطِيبَ رِيحِهِ

Mss. ١. - Manque dans M. Ici commence dans C une lacune de l'espace d'un feuillet.

es-tu pour oser me tenir un tel langage? Quand même le vin est versé, son bouquet ne disparaît pas! » Alors le conflit cache éclata et on en vint à la guerre déclarée et à la lutte ouverte.

Le lendemain, Yazdedjerd sortit à la tête de ses troupes, en compagnie de Mahoûya et ses gens. Naïzak, de son côté, arriva avec son armée. Lorsque les deux partis eurent formé leurs lignes de bataille et que le combat fut engagé et dans toute son ardeur, Mâhoûya passa du côté de Naïzak. Les forces de Yazdedjerd se trouvèrent ainsi diminuées et la fortune tourna contre lui, après qu'il eut balancé la victoire et qu'il avait été sur le point de mettre les ennemis en déroute. Mais lorsque Naïzak et Mahoûya se furent rejoints, qu'ils se prêterent un mutuel appui contre Yazdedjerd, qu'ils l'enveloppèrent et qu'ils furent sur le point de le faire prisonnier, il fut forcé de prendre la fuite. Il courut sans s'arrêter, de telle sorte que son cheval fut fourbu.

Yazdedjerd, dans sa fuite, fut forcé de chercher un refuge dans un moulin appartenant à Mâhoûya. Il y entra, las et harassé. Le meunier, en le voyant, fut frappé de sa beauté, de son élégante

فقال له يزدجرد اغلق باب الطاحونة واسترني لأحسن مكافأتك فقال  
 إن ضريبة الطاحونة في اليوم أربعة دراهم خسروانية فإن أعطيتنيها  
 عطلت الطاحونة واغلقت بابها وخليتك وآياها فقال أما الدراهم فليست  
 تحضرني ولكن خذ هذه المنطقة المرسعة التي قيمتها أكثر من خمسين  
 ألف دينار فقال أنها لا تصلح لي ولا أحسن امتلاكها ولا يستقيم لي  
 اغلاق باب الطاحونة وغلبت يزدجرد عينا لشدّة اعيائه وطلعت  
 فرسان ماهوية فكبسوا الطاحونة واستوثقوا من يزدجرد واخذوا الطحّان  
 معهم إلى ماهوية ثم أخبروه بخبره فأمرهم بالعود إليه والانيان عليه  
 ففعلوا وخنقوه بوتر وصرحوه في نهر مرو تجري به الماء، حتّى انتهى إلى

Ms. فععلوه. — Ms. معه.

tournure, de son magnifique costume et de l'agréable odeur qu'il repandait. Yazdedjerd lui dit : « Ferme la porte du moulin et cache-moi; je te récompenserai largement. » Le meunier replica : « La redevance à payer pour le moulin est de quatre dirhems royaux par jour; si tu me les donnes, je l'arrête et en ferme la porte et te laisse libre d'y rester. » Yazdedjerd dit : « Des dirhems, je n'en ai pas sur moi; mais prends cette ceinture incrustée de bijoux qui vaut plus de cinquante mille dinars. » Le meunier dit : « Cette ceinture n'est pas faite pour moi et je ne pourrais pas paraître digne de la posséder; il ne serait donc pas avantageux pour moi de fermer la porte du moulin. » Yazdedjerd, extrêmement fatigué, fut pris de sommeil et s'endormit. Des cavaliers de Mâhoûya arrivèrent; ils firent irruption dans le moulin, arrêterent le roi et emmenèrent avec eux le meunier auprès de Mâhoûya; puis ils informèrent celui-ci de la capture de Yazdedjerd. Mâhoûya leur donna l'ordre de retourner auprès de lui et de le tuer. Exécutant cet ordre, ils l'étranglèrent avec une corde et le jetèrent dans le fleuve de Marw. Le corps, entraîné par le courant jusqu'à

فوهة الرزيق فتعلق بعود هناك ورآد اسقف النصارى فعرفه واخذه في طيلسان له ممسك وجهه وصار قتله عبرة وتاريخاً وانقضى ملك النجم وذلك بعد عشرين سنة مضت من ملكه في سنة احدى وثلاثين من الهجرة ولم يدر على ماهوية الشهر حتى انكر عليه نيزك تملكه ونبسطه واستبداد بالامر دونه فقتله واستولى على امواله ولحق بصاحبه خاقان وخلقى مرو للعرب

م. نيلد.

L'embouchure du Raziq, y resta accroché à la branche d'un arbre. L'évêque des chrétiens, voyant ce corps, le reconnut. Il l'emporta dans un *païlesân* parfume de musc, procéda à ses obsèques et lui donna la sepulture.

Yazdedjerd fut assassiné après qu'il eut régné vingt ans, en l'an 31 de l'hégire. Sa mort devint un grand et mémorable enseignement et le point de départ d'une ère, et l'empire des Perses cessa d'exister.

Quant à Mahouya, avant qu'il fut un mois, Naïzak ne voulant pas tolérer qu'il prit l'attitude d'un souverain, qu'il exerçât le pouvoir en maître absolu et qu'il gouvernât en le laissant de côté, le tua, s'empara de ses biens, alla rejoindre le Khâqân, son maître, et abandonna Marw aux Arabes.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS.

- Abarwiz, 614, 641 et suiv., 658 à 727,  
 729 à 734.  
 'Abdallah ibn 'Amir ibn Kutaz, 743.  
 'Abd al-Qais, 514, 519, 529.  
 Abhar, 609.  
 Abou 'Ali al-Rostami, 445 et suiv.  
 Abou 'l-Atahiya, 454.  
 Abou Bekr al-Khwarizmi, 446, 700.  
 Abou Bekr Mohammed ibn Siba', 589.  
 Abou Do'ad al-Iyadi, 490.  
 Abou 'l-Eaql al-Hamadham, p. 446.  
 Abou 'l-Eath al-Bosti, 703.  
 Abou 'l-Hasan Ibn Tabataba, 445 et suiv.  
 Abou 'l-Hasan Ibn Lankal al-Basti, 446.  
 Abou Mazin Qais ibn Talha, 589.  
 Abou Nowas, 18, 169.  
 Abou 'l-Salt al-Thaqafi, 618.  
 Abou 'l-Taiyib al-Moutanabbi, 446.  
 Abou Tammam, 35, 519, 586, 666,  
 742.  
 Abou Yaksoûm Masroûq, roi des Abyssins,  
 617 et suiv.  
 Abraschahr - Narsabour, 529.  
 Âbthîn, 31.  
 Abyssinie, 614.     Abyssins, 616 à 618.  
 Adam, 1 à 4, 24, 260.  
 Aden, 614 et suiv.  
 Adham (cheval de Kaïkhosra), 688.  
 Âdharbâudjân, 44, 47, 53, 232, 257,  
 558 et suiv., 578, 609, 643, 660 et  
 suiv., 668 et suiv.  
 Âdharnouch - fils d'Isfendiyaðli, 361,  
 364, 369.  
 Âdharnouch - temple du Feu, 276.  
 'Adi ibn Zaid, 493.  
 Âdlm Kouschasp, 659.  
 Afqourschah, Voy. Aqlourschâh.  
 Afrasivab, 15, 106 à 108, 111 à 137,  
 139 à 141, 144 à 146, 160, 163 et  
 suiv., 167, 186 et suiv., 189 à 196,  
 198 à 200, 202 à 211, 214 à 224, 226  
 à 232, 262, 338, 435, 633.  
 Amdoûm, 15, 31 à 66, 89, 130, 137,  
 147, 219, 245, 250, 447, 593.  
 Agrinath, 112 à 114, 122 et suiv., 125 à  
 128.  
 Aghad ibn Qais, 743.  
 Âhriman - ou Âhriman, 261, 509.  
 Ahwaz, 42, 244, 494, 499, 524 et suiv.,  
 529 et suiv., 532, 576, 580, 609.  
 Aïns - mer des, 61.  
 Alep, 612.  
 Alexandre, 399 à 456, 458, 464, 482,  
 522, 702.  
 Alexandrie, 414, 449, 701.  
 'Ali ibn abi Talib, 518.  
 'Ali ibn Djalm, 587.  
 'Ali ibn Thabit, 455.  
 'Alwân - 'Olwân, 18.  
 Âmid, 530, 594.  
 Ânâr - Farroûz Sabour, 529.  
 Andarmâsp, 18.  
 Anouscharwân, Voy. Kistrâ Anouscharwan.  
 'Anqa, 69 et suiv., 304, 316 à 318, 366  
 à 368.  
 Antioche, 612 à 614.  
 Aqlourschâh, 458 et suiv.  
 Arabes, 160, 488, 514, 517, 519 à 521.



- 330, 340 et suiv., 550, 553, 555, 604, 612, 614, 637 et 711, 748.
- Ardabir, 636.
- Ardaschir, fils d'Abarwiz, 735.
- Ardaschir, fils de Bâbak, 416, 473 à 487, 499, 606, 721.
- Ardaschir, fils de Bischtast, 271.
- Ardaschir, fils de Hormoz, 532 et suiv.
- Ardaschir, fils de Schirouïra, 731 et suiv.
- Ardaschir Khosra, 485.
- Ardawan l'Ancien, 473.
- Ardawan le Grand, 473 à 480.
- Ardjast, 263 à 265, 269 et suiv., 272 et suiv., 275 et suiv., 281, 285, 293, 295 à 298, 300, 325 et suiv., 328 à 331, 333 à 337, 355, 655.
- Aresch, 107, 133.
- Aristote, 401, 443, 450.
- Armâyl, 54 à 26.
- Arménie, 130, 558, 609, 615, 708.
- Arradjan ou Aradjân, 527, 594.
- Ascha, 493.
- Aschk, fils d'Aschkân, 457.
- Aschkân, 457.
- Aschkân, fils de Kar Aresch, 457.
- Aschkaniens, 456 et suiv., 473.
- Aschqar (cheval de Marwân), 688.
- Âsfâdh Gouschnasp, 719 et suiv.
- Âstârâbâdh (Karakh Maisan), 485.
- Axm Kîtab al-, 14 et suiv.
- Âzadhwar, 542 et suiv.
- Azarwindokht, 736 et suiv.
- Azarwindâdh, 625 à 629.
- Azabâq, 17. — Voy. Dâhâk.
- Babak, 473 à 478.
- Babylone, 13, 26, 165, 167. — Voy. Sawâd.
- Bâb Şoul, 578, 611.
- Bâb wa'l-Abwâb, 611, 636.
- Bâdghîs, 133, 485.
- Bâdhnân, 114 et suiv.
- Baghdad, 631, 743.
- Bahman, 345, 347 à 352, 364, 369, 373, 375 à 390, 392, 396 et suiv., 447, 514, 519.
- Bahman Ardaschir (Obollah), 378, 485.
- Bahrâm (jour de), 681.
- Bahrâm, fils de Bahrâm, fils de Bahrâm, 507 et suiv.
- Bahrâm, fils de Bahrâm, fils de Hormoz, 503 à 507, 510, 537.
- Bahrâm, fils de Hormoz, 500 à 503.
- Bahrâm, fils de Sâbûr, 535 et suiv.
- Bahrâm Âdharmâhân, 638 à 640.
- Bahrâm Djour, 539 à 547, 549 à 569.
- Bahrâm Schouhîn, 642 à 687, 691, 731.
- Bâkand, 648, 653.
- Balâsch, 583 à 587.
- Balâschâbâdh, 584.
- Balâschkird, 584.
- Balînâs, 451.
- Balkh, 133 155 et suiv., 164, 189, 192 et suiv., 223, 231, 244, 255, 257, 276, 281 et suiv., 284 et suiv., 456, 486, 578, 615, 642, 707. — (Fleuve de), 111, 392.
- Barmoudbah, 648 à 657.
- Bâra, 485.
- Basschâr ibn Bord, 74, 377.
- Bastour, 270, 274 à 276.
- Baténiens, 501.
- Bawan, 709.
- Beh Afridh, 285, 331.
- Bekr [b. Qâs 'Ailân] (Tribu de), 519.
- Bekr ibn Wâil (Tribu de), 519, 529.
- Berberes, 158.
- Berézâdhriisch, 602.
- Beschenk, 107, 111 à 114, 123.
- Beschouthen, 302, 305, 310 et suiv., 316, 326 et suiv., 336, 345, 352, 356 à 358, 369 à 371, 373 et suiv., 376, 387.
- Béwarasp, Voy. Dâhâk.
- Bidarafsch, 273 à 275.
- Bihischtkank, 193, 202, 218, 229, 231.
- Bindouya, 660, 663, 665 à 670, 721.

- Biran, 199 à 200, 204 à 207, 210 et suiv.,  
213 à 215, 224 à 226.  
Birmavoûn, 35.  
Bischdast, 15, 245 à 337.  
Bistam, 660, 663, 665 et suiv., 670, 721.  
Bizan, 238.  
Bohtori, 39, 461, 574, 613.  
Bokht Nassar, 244.  
Bokhtarscheh, Voy. Bokht Nassar.  
Bordj al Hidjanat, 411.  
Bosta, 530.  
Bost, 486, 707.  
Bou Djabala, 557.  
Boukharâ, 189, 223, 231.  
Bouran, 732 et suiv.  
Bourzmihr, 638 et suiv.  
Bourzmihr, fils de Soukhoua, 592 et suiv.,  
593 à 595.  
Bourzouyeh, 629 à 633.  
Bouschamdj, 486, 707.  
Bonzourdmihr, 619 à 624, 633 à 635.  
Brahmanes, 421 à 423.  
  
Cesars, 245.  
Chateau ou Ville d'airain, 303, 309, 324  
à 328, 333 et suiv., 522.  
Chine, Chinois, 44, 105, 200, 217, 220,  
231, 414, 435 à 439, 615, 739.  
Constantin, 488 et suiv.  
Constantinople, 489, 701.  
Cordes, 26.  
  
Dabiq, 710.  
Dahhak, 15 à 36, 60, 83, 89, 91, 190.  
Darbol, 561.  
Darlamites, 617.  
Dazau, 489 à 491, 494.  
Damas, 743.  
Dara, fils de Bahman, 392 à 399, 409,  
457.  
Dara, fils de Dara, 399, 402 à 411, 414  
et suiv., 424, 459, 522.  
Dârâ ville, 619.  
Dârâb, 394.  
Dârabeljerd, 398.  
Dargham, 707.  
Darin, 529.  
Daskarat al Malik, 499.  
David, 4.  
Democrates, 451.  
Demi idiome, 555.  
Destan, Voy. Zal.  
Dhou 'l Adhîr, 155, 158 à 192.  
Dhou 'l Mina, 155, 158.  
Dhou 'l Qatnam, 4, 400, 411 et suiv.,  
445 et suiv. — Voy. Alexandre.  
Bihistan, 114, 117, 227.  
Dmawar, 600.  
Dogen, 421.  
DrafSchir Kawixan, 48 et suiv.  
Djarboun, 139, 140, 146, 189, 201,  
220, 226, 231, 276, 478, 508, 650,  
678, 686.  
Djary, Voy. Isfahan.  
Djaloula, 741 et suiv.  
Djamasf, 261, 263 à 268, 274, 278 et  
suiv., 286 à 291, 323.  
Djamasf, fils de Lamouz, 589 et 594, 603.  
Djandharz, Voy. Djandharz.  
Djandharz l'Ancien, 467.  
Djandharz, fils d'Iranschah Schah, 464 à  
466.  
Djandharz, fils de Sabour, 460 et suiv.  
Djazir, 605.  
Djehrazâd, 389. — Voy. Khomar.  
Djem, Voy. Djemschid.  
Djemschid, 10 à 19, 23, 27, 34, 236.  
Djibal et Djabal, 158, 164, 150, 493,  
609.  
Djondar Sabour, 494, 503, 504 et suiv.,  
527, 613.  
Djondjan, 49, 89, 548 et suiv., 559, 578,  
609, 611.  
Djoudharz, 138, 156, 219, 223 à 225,  
232 à 234, 238, 243.  
Djôûr, 485, 608, 707.  
Djôûzdjan, 486, 744.  
Dodjail, 480.

- Dondowand, 13, 38, 34.  
Dorotheos, 451.  
Egypte, 404, 411, 456.  
Eneise, 612.  
Euphrate, 405, 408, 489, 666.  
Faghfôr, 59 et suiv., 564, 759.  
Faghfôra, 644 à 646, 648.  
Fahlbedh, 694 à 698, 703 à 705.  
Failâqûs, Voy. Philippe.  
Farouz, fils de Hormozân, 469 et suiv.  
Farouz, fils de Yazdedjerd, 573 à 583.  
Farouz Sabour, 529.  
Farwindadh, 772.  
Faroukhzadh, 759, 744 et suiv.  
Faroukhzadh, fils d'Abarwiz, 737.  
Far-izadh, 7.  
Farrouz, 217, 361, 364, 383, 385 à 388.  
Feraschawand, 556, 291 et suiv.  
Farzdaq, 586.  
Farghana, 615.  
Farschabour, 529.  
Farwardin, Mois de, 13.  
Fasa, 555, 262.  
Fasat, 743.  
Fom, 416 à 421, 424.  
Fars, 9, 42, 116 à 118, 121, 158, 164, 167, 231, 234, 252, 255, 398 et suiv., 411, 414, 442, 456, 458, 465 et suiv., 475 et suiv., 477 à 479, 485, 494, 514, 524, 527 à 530, 532, 576, 587 et suiv., 609, 641, 669, 709, 734, 741.  
Fax i Bimayom, 31.  
Ghazna, 73.  
Ghoomdan, 619.  
Gowzi Gowsâr, 34.  
Grecs, 410, 456, 514, 520, 526 à 528, 530 et suiv., 555, 629, 669, 671, 700. — Voy. Rôm.  
Hachamont, 617.  
Hadjar, 514, 519, 529, 636.  
Hadjib ibn Zorâra, 690.  
Hadr, 489 à 494.  
Hafalites, 456, 499, 530, 578 à 582, 590 à 594, 615.  
Hatham ibn 'Adi, 556.  
Hamadhân, 408 et suiv., 609.  
Hamal ibn Badr, 60.  
Haman, 35.  
Hammâd, 556.  
Hamza d'Ishâhân, 398.  
Hanzala, 529.  
Harrân, 612.  
Hazarâst, 263. — Voy. Ardjâst.  
Hebreu langage, 555.  
Heft Khân, 304 et suiv., 307, 330, 339.  
Hemâwerân, Voy. Schâh i Hemâwerân.  
Heracleo, 615.  
Héraclius, 619.  
Hérat, 189, 415, 486. — Idiomed, 556.  
Heyâtelites, Voy. Hafalites.  
Hidjâz, 555.  
Hidmand ou Himmand, 119, 345, 350, 361, 386.  
Himyarites, Hemâwerân?, 155, 158.  
Himmand, Voy. Hidmand.  
Hira, 540, 555.  
Hodhaifa, 60.  
Holwân, 584.  
Homar, 389, Voy. Khomar.  
Hormoz, fils d'Anouscharwân, 636 à 666, 670.  
Hormoz, d'Istakhr, 734 et suiv.  
Hormoz, fils de Narsi, 510 à 514, 532, 537.  
Hormoz, fils de Sabour, 495 à 499.  
Hormoz, fils de Yazdedjerd, 573 à 575.  
Hormoz Djorabân, 676 à 681.  
Hormozân, fils de Balâsch, 467 à 469.  
Hoûm, 232 et suiv.  
Hoûschank, 5 à 7.  
Hblis, 6, 9, 10, 19 à 22, 35, 156, 357.  
Ibn 'Abbad, 398.

- Ibn Khordādhbeh, 130 et suiv., 257, 262 et suiv., 378, 415, 444, 458, 486, 556 et suiv., 604.
- Ibn al-Kalbī, 22, 256.
- Ibn Moqaffā, 633.
- Ibn al-Mo'tazz, 153, 495.
- Idjbār, Doctrine de l', 494.
- Inde, Indiens, 6, 42, 72, 82, 90, 104, 146, 165, 255, 415 à 417, 419 et suiv., 529 à 531, 555, 560 et suiv., 615, 622 à 624, 629 à 631.
- Îradj, 41 à 54, 63, 212.
- Iran, Iraniens, 166, 197, 199, 145, 161, 164, 219, 225, 228, 272, 276, 286, 288, 335, 337, 362, 373, 387, 647.
- Îranschahr, 42, 56, 107, 108, 112, 114, 118, 123 et suiv., 126, 133 à 135, 159 à 141, 156, 160, 186, 198, 200, 205, 212, 218 et suiv., 221, 230, 254, 263, 268, 276, 281, 290, 292, 329, 331, 338 et suiv., 346, 357, 374 et suiv., 411, 414 et suiv., 417, 444, 456, 464, 477, 479, 481, 514, 519, 524, 558, 564, 583, 593, 611, 649, 645, 649, 654, 659, 671, 676, 678, 680, 686, 722 à 724.
- Îraq, 42, 158, 163 à 165, 167, 405, 448, 456, 458, 464 et suiv., 473, 514, 524, 528, 540, 576, 609, 612, 641, 734, 738, 741, 744.
- Îsfahān, 415, 445, 609, 709 et suiv.
- Isfendiyādh, 256, 258, 261, 265, 270, 275 à 284, 286 à 376, 385 et suiv., 522.
- Isferām, 591.
- Israël (Fils d'), 244, 462 et suiv.
- Istakhr, 257, 478, 484, 499, 509, 724, 737. — (Fleuve de), 392.
- Iwānou Kistrā, 698.
- Iyādites, 514, 518.
- Jean, fils de Zacharie, 460, 463.
- Jérusalem, 463.
- Jesus, 460.
- Joseph, 4, 171.
- Juifs, 24.
- Kābī, d'Îsfahān, 26 et suiv. — Voy. Kāweh.
- Kāboul, Kaboulistan, 73 à 75, 77, 83, 91, 99 et suiv., 104, 119, 121, 141, 379 à 383, 385 et suiv.
- Kar Ardasher Bahman, 378.
- Kar Kāous, 15, 153 à 234, 236, 245, 342, 520.
- Kar Khosr, 15, 167, 210, 214 à 216, 218 à 244, 243 et suiv., 252, 262, 287, 342.
- Kar Qobadhi, 137 à 140, 144 à 154.
- Kard, 424 et suiv., 450.
- Kakouyeh, 62 et suiv.
- Kahla et Dimna, 632 et suiv., 712.
- Kānārang, 743.
- Kandarimān, 336 et suiv.
- Kandj-i-Bādhwārd, 700 à 702.
- Kanka, 495 et suiv., 450.
- Kankliz, 229 et suiv.
- Karakh Marsan, Voy. Astarabādhi.
- Karmāyil, 24 à 26.
- Karschah, 3.
- Karschās, 130 et suiv.
- Karsiwaz, 189 à 194, 207 à 211, 232 et suiv.
- Kasifari, 205 à 207, 210 et suiv., 213 à 216.
- Katayoum, 246 à 249, 254, 256, 340, 344.
- Kāweh, 32 à 34, 38.
- Kayoumarth, 1 à 7, 18.
- Kāzima, 514.
- Kermān, 42, 84, 529, 536, 609, 742.
- Kermāschah Bahrām, fils de Sabour, 535.
- Kermān Schāhān, 536.
- Keschwādh, 127 à 129, 131.
- Khābil Al, 18.
- Khābour, 493.
- Khāqān, 230, 447, 556 à 560, 583, 586

- et suiv., 599, 611, 636, 649, 658,  
674 à 681, 683 à 685, 744 et suiv.
- Khazasf, 263. — Voy. Andjaf.
- Khatoun, 560, 586 et suiv., 678 à 681,  
683.
- Khatt, 519.
- Khawarnaq, 494, 540, 543.
- Khazas, 611, 614 et suiv.
- Khazwazân, 119 à 122.
- Kheschounwaz, roi des Hartalites, 578 à  
583.
- Khidr, 404, 433.
- Khomin, 285, 331, 389 à 397, 735.
- Khorasan, 42, 158, 164, 231, 414, 456,  
485 et suiv., 495, 515, 529 et suiv.,  
576, 578, 609, 658, 669 et suiv.,  
674, 743.
- Khorra Sabour, 529.
- Khosra, 550, 552 et suiv.
- Khosta, fils de Farouç, 470 à 472.
- Khosta Farouç, 732, 735.
- Khotan, 266, 344.
- Khoulm, 133 et suiv.
- Khousch Arzou, 705 à 711.
- Khwarizm, 227, 486.
- Kirâmikard, 272, 275.
- Kisrâ Amouscharwan, 6, 15, 39, 493,  
593, 602 à 638, 646, 669, 698.
- Kiw, 159, 162, 164, 219 à 221, 223,  
238.
- Kobram, 270, 282 à 284, 293, 331 à  
333, 336 et suiv.
- Kordam, 278 et suiv., 286, 291 et suiv.
- Koufa, 518.
- Koumendhân, 280.
- Koum Didjla, 486.
- Koundiva, 682 à 687.
- Kourdoï, 686.
- Kouksar, 294, 296 à 298, 300, 302 à  
306, 308 à 311, 316 et suiv., 319,  
322 à 326.
- Kouschmaihan, 745.
- Koustahm, 125, 130.
- Kouzu, 133.
- Ladjjam, 589.
- Lohrasf, 15, 237 et suiv., 243 à 255,  
269, 282 et suiv., 287, 342.
- Louîris, 567.
- Madâm, 458, 489, 499, 509, 527 et  
suiv., 549 et suiv., 560, 564, 583 et  
suiv., 587, 594 et suiv., 612, 614 et  
suiv., 661, 669 et suiv., 673, 698, 718,  
735, 737, 739.
- Mâh Afridh, 52.
- Mâh de Koufa, 567.
- Maïmoûd, 447.
- Mahomet, 4, 261, 521, 605.
- Mahouya, 743 à 748.
- Marsan, 494.
- Malatie, 414.
- Ma'mouin, 423.
- Manbidj, 612.
- Mâni, 501 à 503. — Porte de Mâni, 503.
- Mankat, 426 et suiv.
- Manşour, 689.
- Manşour al-Faqih, 7, 426.
- Maqdasî Al-Motâhhar ibn Fâhir, 501.
- Mardân-Sineh, 683 et suiv.
- Marie, fille de Maurice, 668, 670 et suiv.,  
694, 712.
- Marw, 2, 10, 486, 559, 584, 694, 710,  
744 et suiv., 747 et suiv.
- Marw al-Schâhidjân, 415.
- Marwarroûdh, 707, 744.
- Maskî (?), 709.
- Mas'oudî al-Marwazî, 10, 388.
- Maurice, 665, 668, 671, 700 et suiv.
- Mazdak, 596 à 602, 604 et suiv.
- Mazdakites, 601, 604 à 606.
- Medie, Voy. Djibâl.
- Mehboûdh, 625 à 629.
- Meïyâfâreqin, 594.
- Menoudjehr, 15, 52 à 108, 112 et suiv.,  
130, 257.
- Mésopotamie, 489.
- Mihl (Mois et jour de), 35.
- Mihrah, 73 à 77, 81, 83, 87 et suiv., 89.



- 94 et suiv., 94 et suiv., 97, 99 à 105, 119 à 122.
- Mihredjan — Fête de , 36. — Jour de , 474.
- Mihrhoûsch, 364, 364, 369.
- Mo'âwiya, 518.
- Moghira ibn Scho'ba, 739 et suiv.
- Mokrân, 564, 742.
- Moqallam — Mont de , 434.
- Mossoul, 456, 458.
- Moundhir, fils de 'Amra al Qas, 664, 612, 616.
- Moundhir, fils de No'mân, 539 à 547, 550 et suiv., 553, 555.
- Mouklafi, 495.
- Mountaşir, 750.
- Mouqân, 257.
- Mou'tadid, 495.
- Montanabbil. Voy. Moû' l Taixib al Montanabbil.
- Montawakkil, 750.
- Nabatéen — idiome , 556.
- Nadira, 490 à 492.
- Nahrawân, 665, 663.
- Narsabour, 529, 587, 591, 674, 710, 743.
- Nazak Tarkhan, 745 et suiv., 748.
- Nâmkiwast, 270.
- Narsi, fils de Bahrâm, 508 à 510.
- Narsi, frère de Bahrâm Djoûr, 558.
- Narsi, fils d'Irânschahr Schâh, 466.
- Nasâ, 415, 559, 596.
- Naşr ibn Ahmad, 633.
- Naubandjân, 636.
- Naudhar, 89 et suiv., 108 à 122, 125.
- Naurôz — Fête de , 13 et suiv.
- Nihâvand, 609, 710, 739, 741 et suiv.
- Nimrouz, 77, 102, 164, 373, 383, 488 et suiv.
- Nisibe, 488.
- No'mân, fils de Moundhir, 553, 555.
- 'Obaïdallah ibn 'Abdallah ibn Tâhir, 709.
- Obollah, 378, 617.
- 'Odharb, 738.
- 'Omar ibn al Khaffâb, 39, 738, 741 et suiv.
- 'Othman ibn 'Affan, 2, 742 et suiv.
- Ormazd — Jour de , 13.
- Ouschhandj — Housschank , 5.
- Pahlawân i Djehan, 68.
- Palestine, 256.
- Pehlevi — idiome , 555, 653.
- Perses, 399, 410, 515, 521, 524, 526, 537, 612, 609, 663, 681, 737 et suiv., 740 et suiv., 748.
- Pharaon, 35.
- Philagrios , 451.
- Philippe, 399 à 401, 403.
- Pischdiâdh, 5.
- Platon, 450, 455.
- Ptolemée, 401, 417, 448, 451.
- Qâboûs — Kar Kaous , 169.
- Qaboûs, fils de Waschinguir, 431.
- Qadisiya, 39, 739 à 742.
- Qahqan, 158.
- Qadhâfa, 432.
- Qas al Madjnoûn, 74.
- Qamâraz, 707.
- Qâren, 33 et suiv., 38, 53, 58, 61 et suiv., 64, 115 à 118, 121 et suiv., 125, 131, 134.
- Qâroûn, 35.
- Qaschân, 609.
- Qaschmir, 141 et suiv., 615.
- Qermisîn — Kermân Schahan , 536.
- Qinnesrin, 612.
- Qobâdh, fils d'Marwiz — Schiroûya , 712, 715.
- Qobâdh, fils de Farouz, 583, 586 à 603, 610.
- Qobâdh, frère de Qâren, 115.
- Qobâdh — Khourra, 594.
- Qobâdhyân, 594.
- Qohandiz (de Marw), 10.
- Qotrabolla, 708.

- Qoumis, 148, 708.  
 Qoumisin l'autre pour Qarmisin, 609.  
 Qoumm, 609, 709.  
 Qoustahm, 131.  
 Raï, 103, 129, 131 et suiv., 173, 495, 578, 609, 660, 710.  
 Ransch Al, 155, 158.  
 Rakhisch, cheval de Roustem, 140 a 143, 365, 367, 369, 381, 383, 688.  
 Ram Ardaschir, fils de Bischtâf, 271.  
 Ram Ardaschir Ville de, 485.  
 Ram-Farrouz, 578.  
 Ram-Hormoz, 499.  
 Raschnewâdh, 395.  
 Raqqa, 743.  
 Raziq, 748.  
 Rois régionaux Molouk al Tawaf, 415, 456.  
 Rondaki, 633.  
 Rondhawadh, 73 a 106, 168, 188.  
 Roum, 42, 165, 244 et suiv., 252 et suiv., 399, 411, 416, 442, 444, 459, 485, 494, 521 a 523, 530, 594, 609, 611 et suiv., 614 a 616, 673, 701, 731.  
 Roumîya, 389.  
 Roumiya, 613, 636.  
 Roushan-Farrouz, 578.  
 Rousehanak, 411 et suiv., 449, 454.  
 Roustem, 104 a 106, 140 a 147, 161 et suiv., 164 et suiv., 168 a 170, 183, 187 à 189, 192 à 198, 204 et suiv., 207, 212 et suiv., 216 a 218, 221, 223 et suiv., 227 et suiv., 230, 238, 243, 301, 341 à 376, 379 a 384, 386, 644.  
 Roustem de l'Âdharbâjdjan, 738 à 741.  
 Russes, 611.  
 Sabaf Balaschabadh, 584.  
 Al Sabî Abou Isâq Ibrâhîm ibn Hilâl, 258.  
 Sabiens, 258.  
 Sâboûr, fils d'Âfoursehâb, 459 a 462.  
 Sâboûr, fils d'Ardaschir, 486 a 499, 501.  
 Sâboûr Dhoûl-Aktâf, 512 à 533.  
 Sâboûr, fils de Sâboûr, 532 à 535.  
 Sâboûr, de Raï, 588.  
 Sâboûr Ville de, 494.  
 Sa'd ibn Waqqâs, 39, 739 a 741.  
 Sadir, 494, 540.  
 Saif ibn Dhî Yazan, 616 à 618.  
 Sallâm l'Interprète, 440.  
 Salm, 41 à 64, 112.  
 Salomon, 4, 10 et suiv., 447.  
 Sam, 68 a 72, 81 à 84, 87 a 106, 109 a 111, 119, 357.  
 Sâmân, 447.  
 Samarcande, 201, 415, 709.  
 Sarandîb, 415, 615.  
 Sargis le musicien, 694 et suiv., 704 et suiv.  
 Sâsân, fils de Bahman, 389.  
 Sâsân, descendant de Sâsân, 473 et suiv.  
 Sâsânides, 734.  
 Sâfirouh, 489, 491 Voy. Daizan.  
 Sauwâr ibn Zaid, 556.  
 Sawâd, 130, 136, 450, 456, 458, 466, 489, 518, 529, 584.  
 Schâba-Schâh, 642, 644 à 649.  
 Schabdiz (cheval d'Âbarwîz), 688, 703.  
 Schâdh Sâboûr, 494.  
 Schaghâi, 379 et suiv., 382 et suiv., 386.  
 Schâh-i-Hemâwerân, 155.  
 Schâhânschâh, 480, 486.  
 Schâhnâmeh, 263, 457.  
 Schahrâm-Fâirouz, 578.  
 Schahrbarâz, 701, 731 a 735.  
 Schahryâr, 737.  
 Schahrzôûr, 448 et suiv., 488.  
 Schamâsâs, 119 à 122.  
 Schanka, 427 a 429.  
 Schankalat, 561 a 564, 567.  
 Schasch, 231.  
 Schaîâ, 710.  
 Schidâsh, 271.

- Schîhr, 709.  
 Schîrîn, 691 à 694, 702 et suiv., 715, 728 et suiv.  
 Schîrouya, 690 à 731, 737.  
 Sedjestân, 68, 71, 72, 163 et suiv., 166, 114, 116, 119 à 122, 125 à 129, 168, 187, 201, 218, 221, 341, 345, 369, 386, 383, 385 à 388, 486, 582, 609, 742.  
 Sergîus, 668.  
 Seth, 2.  
 Simâk ibn Harb, 556.  
 Sindh, 530, 610.  
 Sindjâr, 530.  
 Sindokht, 75 et suiv., 85 à 88, 92 à 97, 99 à 103.  
 Sirâf, 166 et suiv.  
 Sirawân, 709.  
 Siyâmak, 5, 18.  
 Siyâwnâbâdh, 207, 210, 215, 219 et suiv., 230.  
 Siyâwonsch, 167 à 213, 216 et suiv., 359, 374, 655, 657.  
 Socrate, 451.  
 So'fa. Voy. Sôdhâneh.  
 Sôdhâneh, 158 à 160, 163, 171 à 187, 212.  
 Şogh'd, 189, 223.  
 Soghdiens. Voy. Hartalites.  
 Sokaina bint Hosain, 727.  
 Şorkha, 217.  
 Soukhorra, 582 à 584, 587 à 590.  
 Şoul. Voy. Bâb Şoul.  
 Sour, 708.  
 Soûs. Khorra Sâbour, 529 à 531.  
 Syrie, 42, 432, 456, 520, 609, 708.  
 Tabari, 2, 22, 24, 26, 67, 130, 256 et suiv., 263, 415, 457 et suiv., 567.  
 Tabaristân, 42, 70, 84, 89 et suiv., 107, 114, 123, 127, 132 à 134, 609, 708 et suiv., 742 et suiv.  
 Taghlîb, 519, 529.  
 Tahmâsî, 130 et suiv.  
 Tahmourath, 7 à 10, 31.  
 Takht-i Taqdis, 698 et suiv.  
 Talaqân, 189, 486, 744.  
 Tamim. Tribu de, 518 et suiv., 529.  
 Tarkhoûn, 456.  
 Tarse, 489.  
 Tawwadj ou Tawwaz, 529, 710.  
 Thibet, 434 et suiv., 700, 709.  
 Tigre, 130, 489, 516, 527.  
 Tokharistân, 70, 456, 486, 530, 578 et suiv., 609 et suiv.  
 Toubiqâ, 451.  
 Tôûs, 125, 130 et suiv., 138, 156, 159, 162, 164, 169, 197, 201, 207, 223, 243.  
 Thouraya, 258.  
 Tonstar, 527, 530.  
 Tôûz, 41 à 62, 107, 111 et suiv., 147.  
 Towâna, 530.  
 Transoxiane, 134, 146, 164, 201, 486, 615, 674.  
 Tures, 42, 107, 114, 116 et suiv., 120 et suiv., 123 et suiv., 138, 145, 156, 160, 191, 197, 204, 206 et suiv., 216 et suiv., 225 et suiv., 228, 231 et suiv., 262 à 264, 268 et suiv., 271 à 273, 275, 282 à 284, 286, 288 et suiv., 292 à 295, 297 et suiv., 300, 363, 336 à 338, 435, 444, 456, 514 et suiv., 522, 530, 555, 557 et suiv., 583, 611, 615, 617, 636, 642 et suiv., 646 à 648, 652, 686, 743.  
 Ville d'airain. Voy. Château d'airain.  
 Wahriz, 616 à 619.  
 Waschmguir, 463.  
 Wesikân, 199.  
 Wisch, 117 et suiv., 122.  
 Yadjôudj et Mâdjôudj. Muraille de, 440 à 442, 446.  
 Yahmoûm. cheval de Nô'mân, 688.  
 Yamâma, 519.

- Yazedodperd le Mauvais, 537 à 549.  
 Yazedodperd, fils de Bahâm, 569 à 573.  
 Yazedodperd, fils de Schahâyân, 2, 39, 737 à 748.  
 Yemen, 16 et suiv., 155 à 162, 432, 456, 520, 609, 616 à 648.  
 Zab, 130, 136. — Voy. Zaw.  
 Zaboul, Zaboulistan, 68, 72, 77, 99, 111, 141, 161, 164, 386 et suiv., 553, 581, 609 et suiv.  
 Zadhân Farroukh, 714, 717 et suiv.  
 Zal, Zalî Zar, 68 à 106, 114, 119 à 122, 125, 127 à 129, 131, 134, 138 à 141, 143 et suiv., 146 et suiv., 156 et suiv., 161, 168, 188, 207, 302, 347 et suiv., 355 à 357, 366 à 371, 373 et suiv., 379 et suiv., 383 à 388.  
 Zandjân, 609.  
 Zardouscht, 256 à 263, 315, 414.  
 Zarir, 245, 251 à 254, 261, 265, 269, 272 à 274, 276.  
 Zaw, 108, 130 à 137, 139.  
 Zawâbl (Al), 136.  
 Zewâreh (ou Zebâreh), 188, 349, 351, 361, 364, 373, 375, 381 à 383.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 12, ligne 4 : *lire* بِنَعْدِهِ.

Page 13, avant dernière ligne : C'est probablement مَلِكٌ, et non مَلِكٌ qu'il faut lire.

Page 37, dernière ligne : J'ai été conduit à substituer le mot الخُوت à la leçon البُكُور des manuscrits, par la nécessité d'obtenir un sens pour la phrase. Mais la conjecture est loin d'être satisfaisante.

Page 46, lignes 2 et 3 de la traduction : *Au lieu de* : des flots de sang à faire tourner les moulins ; *lire* : des combats sanglants ;

Page 68, ligne 2 : Les mots *وَالْمَسْكِينُ لِبَاسِ الْمُدْنَةِ* doivent s'entendre dans le sens littéral : « il leur donna des vêtements misérables ».

Page 191, ligne 3 : Il est possible que اطرافه soit une fausse leçon pour اظهروه.

Page 384, lignes 8 et 11 de la traduction : *Au lieu de* Roudhâbadh, *lire* Roudhawadh.

Page 709, ligne 3 d'en bas : *Au lieu de* Khwarazmi, *lire* Khwarizm.

Page 609, ligne 6 : *وقومسين* est une fausse leçon des mss. Il faut corriger en *وقومسين*.

Page 709, ligne 3 : L'adjectif relatif *مُسْكِي* peut se rapporter au nom de *مُسْكَة*. Mais peut-être faut-il lire *ماسكاني*.

En plusieurs passages (pages 36, 65, 123, 154, etc.) l'expression *اعتصب بالتياج* est traduite par « il ceignit la couronne » ou « il se ceignit de la couronne ». Il serait plus exact de traduire par « il fut ceint de la couronne » ou « il fut couronné »; car, en fait, sous la dynastie des Sassanides, la couronne était imposée au nouveau roi par un haut dignitaire. Du reste, page 537 de notre texte, on lit *عندوا*, et page 590 *تَوَّجَ*.









PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

DS  
272  
T53

al-Tha'ālibī, 'Abd  
al-Malik ibn Muḥammad  
Histoire des rois de  
Perses.



